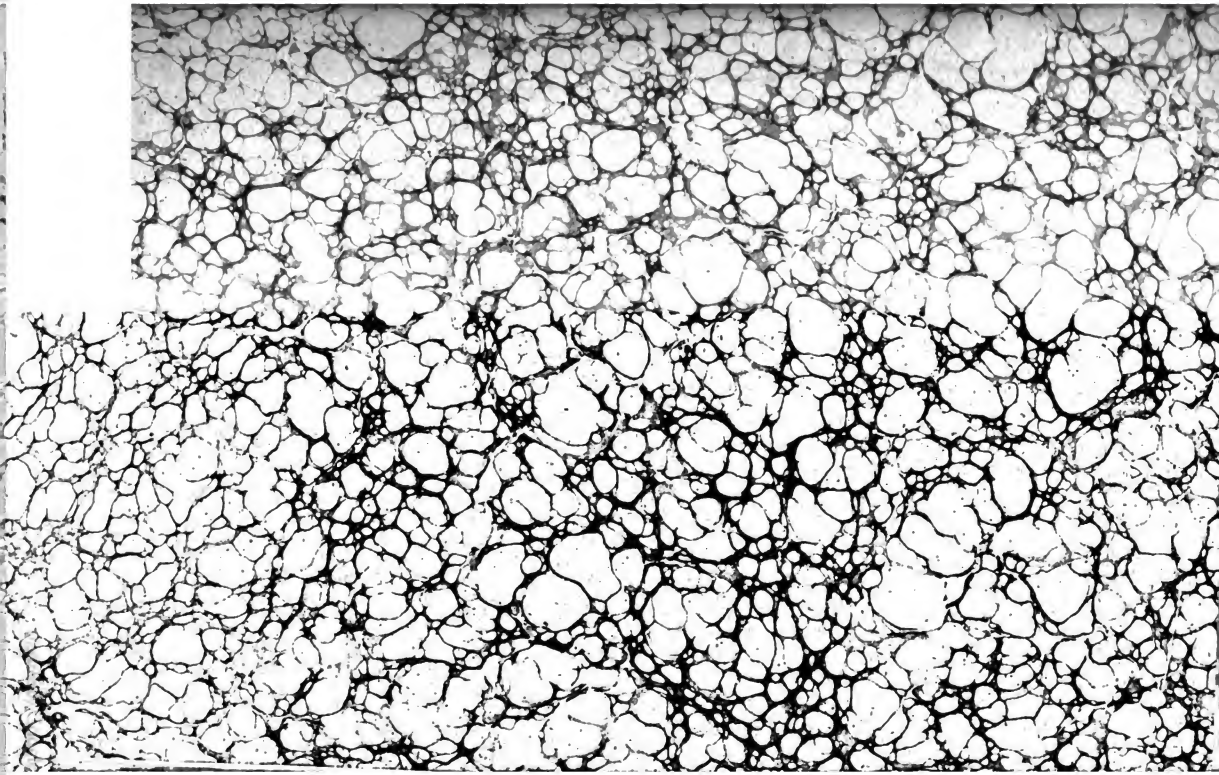
Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



Az 2485

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE
UNIVERSEL.

Digitized by Google

IMPRIMERIE D'AUG. WARLEN.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE UNIVERSEL,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE TOUS LES LIEUX DU GLOBE,

INTÉRESSANS SOUS LE RAPPORT

DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE,

DE L'HISTOIRE, DE LA STATISTIQUE,

DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, ETC.;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHES.

Tome Sixième.

Bruxelles,

CHEZ J. DEWAET, LIBRAIRE,

RUE DE LA PUTTERIE.

DCCC XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE UNIVERSEL.

E.

FRANCE, Gallia, roy. de l'Europe occidentale, situé entre 42° 20′ et 51° 5′ de lat. N., et entre 5° 51′ de long. E. et 7° 7′ de long. O. Sa forme est à peu près celle d'un hexagone dont les sommets des angles se trouvent : au N. un peu au-delà de Dunkerque; au N. E. à l'embouchure de la Lauter dans le Rhin; au S. E. à l'embouchure du Var dans la Méditerranée; au S. au cap de Cerbères; au S. O. à l'embouchure de la Bidassoa, et à l'O. à la pointe de St. Mathieu. Le côté qui regarde le N. E. est limitrophe des Pays-Bas, de la province prussienne du Bas-Rhin et de la Bavière Rhénane; la démarcation n'y suit presqu'aucune division naturelle: la ligne qui l'établit, généralement dirigée de l'O. N. O. à l'E. S. E., coupe les méridiens sous un angle d'environ 60°; elle commence sur la mer du Nord, entre Dunkerque et Furnes, joint la Lys près d'Armentières, longe cette rivière jusqu'à Menin, et de là se porte vers St. Amand-les-Eaux; coupe l'Escaut au N. E. de cette ville, passe entre Maubeuge et Mons, entre Rocroy et Couvin, traverse la Meuse par 50° 10′ de lat., et atteint la Moselle près de Sierck. Là se termine la frontière des Pays-Bas; celle de la province prussienne se dirige entre Sarrelouis et Bouzonville, Sarrebruck et Sarreguemines; la limite avec la Bavière est déterminée en partie par la Lauter. Du côté de l'E., la France est séparée du grand-duché de Bade par le Rhin, depuis Huningue, où ce fleuve commence à être navigable, jusqu'au confluent de la Lauter; de ce même côté, sa limite avec la Suisse contourne les sources de l'Ill, de la Largue et de la Leine, coupe cette dernière rivière aux deux tiers de son cours, remonte le Doubs depuis 47° 16′ de lat. jusqu'à 47° 3′, passe sur le mont Jura et descend vers le Rhône qu'elle atteint par 46° 10′. La ligne de démarcation entre les États Sardes et la France commence à 46° 7′, suit le cours du Rhône jusqu'au confluent du Guiers, remonte cette rivière jusqu'au-dessus des Échelles, et va traverser l'Isère au point où cette rivière devient navigable; elle atteint les Alpes Cottiennes à la source du Clairet, et le faîte de ces Alpes marque sa direction depuis le mont Viso jusqu'à la source du Var; elle ne suit ce fleuve que depuis le confluent de l'Esteron, et se termine avec lui à la Méditerranée. Sur les quatre autre côtés, les limites de la France sont naturelles : c'est au S. S. E. la Méditerranée; au S. S. O. le faîte des Pyrénées, à peu d'exceptions près, jusqu'à la source de la Bidassoa, puis la ligne de partage des eaux entre cette rivière et la Nivelle, et la Bidassoa elle-même jusqu'à son embouchure. A l'O. est l'Atlantique, et au N. O. un bras de cet océan, la Manche, que le Pas-de-Calais joint à la mer du Nord.

La plus grande longueur de la France est, à peu près sous le méridien de Paris, de 225 l.; sa plus grande largeur, de la rade de Brest à l'embouchure de la Lauter, est de 206 l., et sa superficie de 27,000 l. c., ou 5,340 myriamètres carrés. Du confluent du Rhin et de la Lauter à Dunkerque il y a 110 l.; il y en a 140 de ce même confluent à l'embouchure du Var, et 88 de l'embouchure de l'Aude à celle de l'Adour.

Les côtes, sur la Méditerranée, ont envi-

Digitized by Google

ron 85 l. d'étendue prise en ligne droite, et 120 en tenant compte des sinuosités; celles de l'Atlantique, 145 l. en ligne droite et environ 195 l. de développement; sur la Manche, l'étendue est de 135 l. en ligne directe, et les sinuosités donnent environ 40 l. en plus : ainsi la France a près de 500 l. de côtes. De Dunkerque à l'embouchure de la Somme les bords de la mer n'offrent que des dunes qui retiennent les eaux et les empêchent de couvrir les terres qui sont au-dessous de leur niveau; les débris de ces collines sablonneuses poussés par les vents encombrent les ports de cette partie de la côte, et font qu'ils n'offrent que peu de ressources à la navigation. Des falaises composées de marne et de silex recouverts de glaise et de grès, se rencontrent entre l'embouchure de la Somme et celle de la Seine, et des rochers, plus ou moins avancés dans la mer, y laissent apercevoir la base d'anciennes falaises emportées par les eaux. De la Seine à l'embouchure de la Vire l'accès des côtes est généralement difficile à cause des rochers à fleur d'eau et des amas de galets qu'elles présentent. Le reste du littoral baigné par la Manche est très-sinueux et hérissé de rochers sur plusieurs points; beaucoup d'îlots rocheux y témoignent de la violence des flots qui les ont séparés du continent, et des étangs ainsi que des marais, notamment ceux de Dol, attestent les irruptions de la mer: l'embouchure de la Seine et le golfe entre la presqu'île du Cotentin et celle de Bretagne sont les enfoncemens les plus apparens sur ce point. Au sortir de la Manche, la côte est très-découpée et très-élevée; des rochers énormes s'avancent et la défendent en partie de la force des coups de mer : on y remarque la rade de Brest et la baie de Douarnenez. Depuis l'embouchure du Blavet jusqu'à la Gironde, l'Atlantique a laissé sur le rivage des traces de son séjour; on y voit de grands lacs tels que ceux du Morbihan et de Grandlieu, et les marais salans y sont nombreux. Sur cette côte, en partie sablonneuse, les atterrissemens ont formé beaucoup d'îles et ne tarderont pas à en joindre quelques-unes au continent; les baies de Quiberon et de Bourgneuf, les embouchures de la Loire, de la Sèvre Niortaise et de la Charente, et la Gironde, y forment des échancrures prononcées. Au S. de cette dernière, le littoral décrit une partie du golfe de Gascogne, et est couvert de dunes au milieu desquelles sont des étangs et de bons pâturages; au-delà de ces dunes se trouvent les landes. Sur la Méditerranée, la moitié occidentale des côtes, basse et marécageuse, forme le golfe de Lyon, la moitié orientale, au contraire, est escarpée et semée d'îlots : entre ces deux parties sont les bouches du Rhône, entièrement formées de terrains d'alluvion.

La Corse, qui compose seule un département de la France, est la plus grande des îles voisines et dépendantes de ce royaume, dont elle est éloignée de 68 l.; la Camargue surnommée le Delta de la France, née des alluvions du Rhône, est, après la Corse, l'île principale dans la Méditerranée, où l'on remarque ensuite les îles granitiques d'Hyères. Les seules qui méritent attention sur la côte de l'Atlantique sont : Oleron, Ré, Dieu, Noirmoutier, Belle-Île et Ouessant; toutefois ces îles sont en général moins remarquables pour leur étendue que pour les forts ou les phares qui y sont situés. Sur les côtes de la Manche, il n'y a point d'île à citer, car on ne peut mentionner quelques îlots fortifiés entre les péninsules du Cotentin et de Bretagne; quant aux îles Normandes, c'est-à-dire Jersey, Guernesey, Aurigny, etc., dans le golfe formé par ces deux presqu'îles, elles appartiennent à la Grande-Bretagne. Les deux péninsules que nous venons de citer sont couvertes par les ramifications des principales montagnes de la France; ces montagnes forment aussi la saillie qui détermine le Pas-de-Calais et celle à l'extrémité de laquelle se trouvent les îles d'Hyères.

Les principales montagnes de France font partie de la ligne de faîte qui divise l'Europe en deux versans généraux, N. et S.; cette ligne entre en France avec le Jura par 47° 30′ de lat. et 4° 50′ de long. E., va au N. avec cette chaîne et les Vosges, à l'O. avec les monts Faucilles, et ensuite vers le S. S. O. par le plateau de Langres, la Côte-d'Or, et les Cévennes qui se composent des monts du Charollais, du Beaujolais, du Lyonnais, du Vivarais, des montagnes du Gévaudan, des Garigues, des montagnes de l'Orb, de monts d'Espinouse, des montagnes Noires et du coteau de St. Félix; elle continue à l'O. par les Pyrénées centrales et occidentales, et entre en Espagne aux sources de l'Heurepeleca et de l'Agra. Les deux versans déterminés par cette partie de la ligne de faîte européenne sont N. O. et S. E.: quatre ramifications de ces chaînons principaux partagent le premier en cinq bassins de fleuves, ceux du Rhin et de la Meuse, dont les eaux se mêlent près de

Digitized by Google

leurs embouchures, de la Seine, de la Loire et de la Gironde : le second versant n'a qu'un bassin principal, celui du Rhône. Les quatre derniers renferment des bassins côtiers que nous indiquerons sommairement. Le bassin du Rhin, séparé de celui de la Meuse par les monts de la Moselle et les Ardennes orientales, n'a en France qu'une très-petite portion de son étendue, car le fleuve lui-même ne baigne la frontière de ce pays que pendant environ 50 lieues, et son principal affluent de gauche, la Moselle, n'y a pas plus de la moitié de son cours. Il en est de même de la Meuse, qui ne reçoit en France aucun cours d'eau remarquable, et dont le bassin est séparé de celui de la Seine par la ramification des monts Faucilles qui comprend les monts d'Argonne et les Ardennes occidentales. Outre ces montagnes, le bassin de la Seine a pour limite septentrionale le dos de pays qui sépare la Somme de l'Escaut et se termine au cap Grinez; sa limite méridionale est formée par la ramification de la Côte-d'Or, composée des monts du Morvan, du plateau d'Orléans, des montagnes de Normandie et de celles d'Arrée; les bassins côtiers qu'on y remarque sont, à droite, celui de la Somme, et à gauche celui de l'Orne. Les bassins secondaires ou des principaux affluens de la Seine sont la Marne et l'Oise à droite, l'Yonne et l'Eure à gauche. Le bassin de la Loire s'arrête au N., à la limite méridionale de celui de la Seine; il est séparé de celui de la Gironde, au S., par les montagnes Margeride, les monts d'Auvergne, le mont Jargeau et le plateau de Gatine; le Blavet, la Vilaine et la Charente, y forment les principaux bassins côtiers, les deux premiers à droite, le troisième à gauche. La Loire n'a qu'un affluent remarquable à droite, c'est le Maine, formé de la réunion de la Mayenne et de la Sarthe grossie du Loir; elle en a cinq à gauche, la Sèvre Nantaise, la Vienne grossie de la Creuse, l'Indre, le Cher, et l'Allier dont elle est séparée par les montagnes du Forez. Les Pyrénées sont les parois méridionales du bassin de la Gironde, estuaire remarquable où viennent se réunir la Dordogne grossie de la Vézère, et la Garonne après qu'elle a reçu à droite le Lot et le Tarn; l'Adour forme le seul bassin côtier dans cette partie. Le bassin du Rhône est à peu près entièrement compris dans le territoire français : la dorsale européenne, depuis son entrée en France par le Jura jusqu'aux Pyrénées, et les Pyrénées Orientales, lui servent de bornes à droite; à gauche, il a les Alpes Graies et Cottiennes; l'Ain, la Saône grossie du Doubs, l'Ardèche et le Gard affluent à droite; par la gauche se rendent l'Isère, la Drôme et la Durance. L'Aude, l'Hérault et le Var sont des bassins côtiers de cette division hydrographique.

La France n'a pas de cours d'eau qui compte parmi les grands fleuves de l'Europe : la Loire, qui est le plus étendu, n'a au plus que 225 lieues; le Rhône n'en a que 180, et la Seine que 160. Des montagnes de ce royaume, quelques sommités des Pyrénées et des Alpes sont les seules qui atteignent la région des neiges, qui, entre 45° et 46°, commence vers 1,400 toises. Les plus hauts pics des Pyrénées sont le pic Posets, de 1,764 toises; le Mont-Perdu, de 1,746; le Cylindre du Marboré, de 1,729; le pic du Midi, de 1,493, et le Canigou qui lui est inférieur de 50 toises. Les Alpes, dont le faîte présente sur la limite de ce pays le mont Genèvre, de 1,843 toises : le mont Viso, de 1,406 toises, n'ont pas dans l'intérieur de sommité plus élevée que le mont Ventoux qui a 1,060 toises. Le Mezen, point culminant des Cévennes proprement dites, a 910 toises; dans les ramifications de cette chaîne sont le Cantal, de 953 toises; le Puy-de-Dôme, de 958, et le mont Dor, de 966, tous trois en Auvergne. Pierre-sur-Haute, de 1,016 toises; Montoset, de 850; la Madelaine, de 750, sont dans le Forez. On ne remarque dans les Vosges que le Ballon d'Alsace, de 645 toises; le Ballon de Salz, de 720, et le Grand Donnoy, de 523. La moyenne élévation de ces sommités, les plus remarquables de la France, ne laisse pas supposer que les passages qui les avoisinent soient d'un accès bien difficile, d'autant plus que les montagnes où ils se trouvent sont généralement peu escarpées. Dans les Vosges, les Cévennes et leurs ramifications, les passages ne sont pas à plus de 450 toises; les Alpes, où ils portent le nom de col, n'en ont pas de remarquable en France; dans les Pyrénées, où ils sont nommés ports, les plus élevés sont : le port d'Oo, à 1,500 toises au-dessus du niveau de la mer; le port Vieux d'Estaube, à 1,280, et celui de Pinède, à 1,249.

Le sol de la France présente à peu près toutes les formations minérales distinguées par les géologues : quelques-unes sont plus simples dans l'ensemble des couches dont elles sont formées que partout ailleurs; d'autres, au contraire, sont plus compliquées, et présentent des détails dont les autres pays offrent à peine l'exemple. On y reconnaît par consé-

Digitized by Google

quent des terrains primitifs, des terrains intermédiaires, des terrains secondaires, des terrains tertiaires, et enfin des terrains évidemment formés par le feu, dont on désigne souvent l'ensemble sous le nom de terrains volcaniques.

Nous confondrons ensemble, dans cet aperçu, les terrains primitifs et intermédiaires, parce que leur composition générale est sensiblement la même, si ce n'est que les premiers n'offrent aucune matière de transport, aucune espèce de débris organiques, tandis que les autres en présentent çà et là dans la série de leurs couches. Ces terrains formés de granits, gneiss, micaschistes, schiste argileux, entre lesquels se trouvent intercalées çà et là des couches calcaires, le plus souvent saccharoïdes, et un grand nombre de roches désignées sous différens noms, ne se présentent qu'aux extrémités et au centre de la France. Ils constituent toute la chaîne des Pyrénées; la presqu'île de Bretagne, où ils sont bornés à l'E. par une ligne qui passerait à peu près par Les Sables-d'Olonne, Niort, Angers, Alençon, Cherbourg. On les retrouve dans les Ardennes, où ils se lient avec ceux que l'on connaît entre Francfort, Dusseldorf et Cassel. Les Vosges nous en représentent encore un petit groupe; la partie haute du Dauphiné en est formée, et ils y sont en relation d'un côté avec ceux des Alpes, de la Savoie, de la Suisse, etc., de l'autre, avec ceux du comté de Nice, de Gênes, etc. Une petite pointe de même espèce se trouve sur les bords de la Méditerranée, entre Toulon et Grasse, et enfin l'île de Corse en est encore entièrement formée. Au centre de la France, l'Auvergne, le Limousin, le Velay, le Vivarais, le Forez, le Lyonnais, offrent un groupe de ces terrains anciens qui se prolonge d'une part dans les Cévennes, de l'autre dans la Bourgogne, sur la rive droite de la Saône, par Mâcon, Autun, Avallon.

Les Alpes Dauphinoises et les Pyrénées sont, en France, les montagnes anciennes qui offrent le plus de diversité dans les roches dont elles sont formées. Dans les Pyrénées, les roches calcaires sont extrêmement abondantes, et s'élèvent à une grande hauteur; au Mont-Perdu, qui occupe à peu près le centre de cette chaîne, on les retrouve jusqu'à 1,600 toises, et elles renferment, même à cette hauteur, un grand nombre de débris organiques. En Bretagne, les granits dominent à l'extrémité de la presqu'île, et les schistes argileux, souvent remplis de débris organiques particuliers, dominent dans la partie qui se rattache au continent. Dans les Vosges, les roches dominantes sont porphyritiques, et offrent, dans ce genre, un grand nombre de variétés de la plus grande beauté. Dans le groupe central, ce sont plus particulièrement des granits, des gneiss et des micaschistes, qui diffèrent entièrement, par tous leurs caractères, de ceux des Alpes Dauphinoises, vis-à-vis desquelles ils sont placés.

L'intervalle compris entre les masses anciennes dont nous venons de parler est presqu'entièrement occupé par les terrains secondaires, et ce n'est qu'en quelques points qu'ils sont recouverts par des terrains tertiaires. Presque partout ces dépôts secondaires sont formés de couches calcaires compactes ou plus ou moins terreuses, qui se distinguent les unes des autres par le nombre et la nature des débris organiques, tels que coquilles, madrépores, etc., dont la quantité est quelquefois immense. Ces calcaires forment des montagnes peu élevées, mais souvent très-escarpées, et coupées à pic sur des hauteurs très-considérables, et se prolongent sans interruption sur des étendues considérables; c'est ainsi que toute la Lorraine est formée de calcaires, qui s'étendent dans la Bourgogne, puis par Bourges, Châteauroux, Poitiers, jusqu'à La Rochelle, d'où on les voit encore revenir dans l'Angoumois, le Périgord, etc., en tournant tout autour de la masse ancienne du Limousin. Ces mêmes calcaires de la Lorraine se prolongent dans la Franche-Comté et sur toute la rive gauche du Rhône jusqu'à la Méditerranée, en s'appuyant sur les terrains anciens que nous avons indiqués dans le Dauphiné. Sur la rive droite du Rhône, on en voit encore des lambeaux çà et là, et en arrivant sur les bords de la Méditerranée, toute la pente des Cévennes en est formée, jusqu'au pied des Pyrénées. La pente orientale des montagnes anciennes qui constituent la Bretagne en est également couverte dans toute son étendue.

Au-dessus des dépôts calcaires que nous venons d'indiquer se trouvent des dépôts de craie (calcaires crayeux) très-considérables, dont la masse principale occupe un espace borné par l'Océan depuis Honfleur jusqu'à Calais, et ensuite par une ligne qui passe à peu près par St. Omer, Lille, Mézières, Barle-Duc, Auxerre, Bourges, Châtellerault, La Flèche, Le Mans : c'est là le grand dépôt de craie, dont Paris occupe à peu près le centre,

Digitized by Google

mais où il est caché par des dépôts tertiaires. On retrouve des dépôts semblables dans la partie méridionale du Périgord et de l'Angoumois, où ils s'étendent dans les plaines voisines de la Gironde et presque au pied des Pyrénées.

Les terrains tertiaires se font particulièrement remarquer aux environs de Paris, où ils occupent un espace assez considérable, borné à peu près par une ligne qui passerait par Blois, Orléans, Cône, Montargis, Provins, Épernay, Laon, Beauvais, Pontoise, Chartres. Ce sont encore en grande partie des dépôts calcaires, mais plus grossiers, où les coquilles sont moins enfoncées, où il se trouve souvent des coquilles fluviatiles, et qui sont remarquables enfin par les débris de mammifères qu'on a rencontrés en assez grande abondance dans quelques-unes des couches subordonnées. Partout où le calcaire est caché, ce sont des sables tantôt meubles, tantôt agrégés : les uns renfermant des coquilles, les autres n'en renfermant point. On rencontre aussi çà et là de petits dépôts tertiaires isolés dans quelques points de la Bretagne, dans le Bourbonnais, en Auvergne; mais une masse plus considérable se fait remarquer au pied des Pyrénées et dans le bassin de la Gironde.

Les terrains formés par le feu se font particulièrement remarquer dans la grande masse ancienne du centre de la France. C'est dans l'Auvergne, le Forez, le Velay, le Vivarais, qu'ils sont particulièrement abondans; on en retrouve quelques lambeaux plus au S., en se dirigeant vers la Méditerranée, et il s'en trouve encore dans la partie la plus mérid. de la France, entre Aix, Brignolles et Toulon.

Il y a plusieurs sortes de terrains formés par le feu. Le Puy-de-Dôme et quelques buttes adjacentes, la masse des monts Dor, et du Cantal, offrent des roches très-anciennes granitoïdes, à base feldspathique, qu'on désigne sous le nom de trachytes. Sur les pentes de ces groupes se trouvent des basaltes, les uns en buttes isolées, les autres en plateau, quelques-uns en coulées : ce sont les basaltes que l'on trouve particulièrement dans le Velay, le Vivarais, et au-delà. Dans le Vivarais particulièrement, ils présentent des colonnades de la plus grande beauté, comparables à cette Chaussée des Géans que l'on cite en Irlande. Dans quelques points, ces basaltes sont intercalés avec des couches calcaires qui renferment des débris de coquilles d'eau douce.

A ces deux sortes de produits volcaniques il faut en joindre une autre : ce sont des coulées de laves qui partent de cratères encore parfaitement visibles, et s'étendent à 5 ou 6 l. de distance du foyer qui les a vomies. On peut citer en Auvergne la coulée de Volvic, près de Clermont, qui part d'un cratère encore très-bien conservé; celle du Puy de la Vache, qui part d'un cratère profond dont elle a arraché tout un côté, tandis que l'autre, encore existant, présente des parois presqu'à pic d'une grande profondeur. Le Velay, le Vivarais, présentent aussi plusieurs bouches volcaniques. Ces ignivomes évidens, dont on peut compter un assez grand nombre, offrent encore autant de fraicheur que s'ils avaient cessé depuis quelques années seulement d'être en activité, quoique les ouvrages les plus anciens n'en fassent aucune mention.

La France, possédant toutes les espèces de terrain, a des sources nombreuses de richesses minérales; la houille et le fer y sont abondans; le terrain houiller fait partie des terrains secondaires, à la base desquels il se trouve. Les mines de houille les plus importantes sont dans le département du Nord, autour de Lille et de Valenciennes; c'est là que se trouvent les mines d'Anzin, les plus considérables et les plus remarquables par les travaux et les machines qu'on y a exécutés. Ces dépôts houillers font partie de la grande zone de 2 l. de large sur plus de 50 de long, qui s'étend de l'O. S. O. à l'E. N. E., depuis le département du Pas-de-Calais jusqu'au-delà d'Aix-la-Chapelle; elle semble se rattacher aux terrains houillers du duché de Luxembourg et de la Bavière-Rhénane, du département de la Moselle, où il existe encore beaucoup d'exploitations, aux environs de Sarrelouis, et enfin à ceux du département du Haut-Rhin. Hors de cette zone, on retrouve de grands dépôts de terrains houillers dans le centre et le midi de la France : on les voit d'abord dans le département de Saône-et-Loire, où ils sont particulièrement exploités au Creuzot; plus ou moins interrompus par des montagnes qui les recouvrent, et par d'autres sur lesquelles ils sont adossés et autour desquelles ils tournent, ils se prolongent dans le département de la Nièvre, où l'on exploite de la houille à Decize; dans celui de l'Allier, où ils se trouvent principalement dans la vallée de la Queune, dans laquelle on exploite les mines de Noyant, de Fins, etc.; et enfin dans le département de

Digitized by Google

la Creuse. Ils se prolongent aussi par Roanne, Montbrison, St. Étienne, Rive-de-Giers, dans les départemens de la Loire et du Rhône. Autour de St. Étienne et de Rive-de-Giers, il se fait une exploitation considérable de houille qui alimente les nombreuses usines de cette contrée, et en fournit en outre une très-grande quantité au commerce. A partir de Rive-de-Giers, le terrain houiller se continue au pied oriental des Cévennes, et on le suit dans les départemens de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, jusqu'au pied des Pyrénées; il existe sur cette ligne plusieurs mines exploitées, particulièrement aux environs d'Alais, de Lodève, etc. Il se représente également sur la pente occidentale de la même chaîne, parcourt les départemens du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, de la Dordogne, et va finir dans le Cantal. Il paraît renfermer encore, dans cette partie, une grande quantité de houille que l'on grapille çà et là; on y trouve les mines des environs d'Aubin (Aveyron), qui offrent des gîtes très-considérables de combustible, et qui suffiraient seules pour l'approvisionnement de la France, si l'on facilitait le transport par quelques canaux de navigation; plus loin sont les mines des environs de Figeac (Dordogne), etc. On doit voir que ces dépôts entourent partout le groupe de montagnes anciennes qui s'élèvent au centre de la France. Au-delà de ces grands dépôts, on trouve un espace immense où il n'existe plus d'indice de terrain houiller; ce n'est plus que dans les départemens de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure qu'il se représente: on y exploite les mines de St. Georges-Chatelaison, à peu de distance de Saumur, et de Montrelaix, à 5 l. de Nantes. Plus loin, on reconnaît encore ce même terrain dans les départemens de la Manche et du Calvados, où l'on exploite surtout les mines de Litry, à 6 l. de Caen. Ces diverses mines ont donné, en 1825, 1,500,000,000 de kilogr. On exploite aussi des amas de bois fossile dans le département du Doubs, aux environs d'Ornans, et dans le département de la Dordogne, sur le territoire de Cransac et de Terrasson. Il y a des couches de sable imprégné d'asphalte dans le Bas-Rhin, à Lampersloch, et dans le département de l'Ain, à Surjoux. Les départemens où le fer est le plus abondant et où se trouve la plus grande quantité d'usines pour le préparer sont: la Haute-Marne, la Haute-Saône, la Nièvre, la Côte-d'Or, la Dordogne, l'Orne, la Meuse, la Moselle, les Ardennes, l'Isère, le Cher, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, l'Ariége, et la Haute-Vienne; l'exploitation du fer a lieu aussi, mais moins en grand, dans les départemens de la Charente, des Côtes-du-Nord, du Doubs, de l'Eure, d'Eure-et-Loir, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, du Jura, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, du Nord, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de Saône-et-Loire, de la Sarthe, des Vosges, de l'Hérault, des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées, de la Drôme, des Landes, de Loir-et-Cher, du Morbihan, de la Gironde, de Lot-et-Garonne, du Lot, de la Haute-Garonne, du Tarn, de l'Aveyron, de la Corrèze, du Puy-de-Dôme, de la Loire, de la Vienne, de l'Yonne, d'Ille-et-Vilaine, et de la Manche; par conséquent, il n'y a pas plus de 34 départemens où le fer n'est pas exploité ou travaillé. Au commencement de 1826, il y avait 375 hauts-fourneaux allant au charbon de bois et produisant 1,561,402 quintaux métriques de fonte, et 4 hauts-fourneaux allant au coke, produisant 53,000 quintaux métriques. Peu de pays sont aussi riches que la France en minerai de plomb, mais dans quelques endroits il n'est mis à profit que faiblement: les principales mines sont à Poullaouen et à Huelgoet, dans le Finistère, à Villefort (Lozère) et à Vienne (Isère); elles fournissent aussi de l'argent. On tire de plusieurs mines une quantité considérable de plomb sulfuré connu sous le nom d'alquifoux; le plomb est encore exploité dans les départemens des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes, de l'Aveyron, du Gard, de la Loire, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Vendée et des Vosges. Il n'y a en France que la mine d'Allemont (Isère) où l'argent se trouve seul. Beaucoup de mines de cuivre ont été abandonnées; les plus importantes sont celles de Saint-Bel et de Chessy, à 7 l. de Lyon; il y en a dans les Basses-Pyrénées et les Hautes-Alpes. On a découvert du mercure dans la Manche, à Menildot. Le zinc oxydé (calamine) a été trouvé à Pierreville (Manche), Montalet (Gard), aux environs de Bourges et de Saumur, et ailleurs. La France présente des amas considérables de manganèse oxydé; elle pourrait fournir ce minéral à toute l'Europe: on l'exploite à La Romanèche et à Saint-Micaud (Saône-et-Loire), au Suquet (Dordogne), à la montagne de Tholey (Moselle), à Laveline dans les Vosges, et à Saint-Jean-de-Gardonenque dans les Cévennes. L'antimoine est en aussi grande abon-

Digitized by Google

dance dans les départemens de la Charente, de la Haute-Loire, de la Vendée, du Cantal, de l'Allier, du Gard et du Puy-de-Dôme. Les minéraux pyriteux et alumineux, qui donnent le vitriol et l'alun, sont utilisés dans l'Aisne, l'Aveyron, le Calvados, le Gard, l'Oise, le Bas-Rhin, le Rhône, la Somme et le Tarn. Le cobalt, l'arsenic, le bismuth et le nickel se rencontrent dans les Vosges et le Dauphiné. Une seule mine d'or a été ouverte à La Gardette (Isère); elle a été abandonnée. On trouve des sables aurifères dans quelques cours d'eau : dans le Rhône, au pays de Gex; dans le Rhin, au-dessous de Strasbourg; dans la Garonne, auprès de Toulouse; dans le Doubs; dans la Cèse et le Gardon, qui sortent des Cévennes; et dans le Salat, dont la source est aux Pyrénées. Le département de la Haute-Vienne et quelques autres ont offert des indices d'étain. Des sources salées très-nombreuses, qui alimentent les salines de Dieuze, Meyenvic, etc., ont pendant long-temps fourni à la France une ressource précieuse extrêmement productive. Aujourd'hui on trouve le sel en masse dans ces mêmes contrées : la mine de Vic, découverte en 1819, occupe une étendue dont le minimum ne paraît pas être de moins de 30 l. c., sur une épaisseur d'environ 160 mètres, et on calcule qu'elle pourrait fournir à une exploitation de 96,000 ans, à raison d'un million de quintaux métriques par année. L'extraction en est réglée aujourd'hui à 150,000 quintaux.

Les autres branches de la richesse minérale sont très-multipliées. Les marbres de diverses espèces sont assez communs en France. Les terrains anciens, particulièrement dans les Pyrénées, offrent des marbres blanc et statuaire qui ne le cèdent en rien à ceux de Carrare. La même chaîne de montagnes renferme une multitude de variétés de marbres colorés de la plus grande beauté qui sont employés avec succès, et dont plusieurs passent dans le commerce sous le nom de marbres d'Italie. Les montagnes secondaires en présentent également qui, s'ils n'ont pas la même vivacité de couleur, sont cependant fort agréables; on en tire particulièrement dans la Franche-Comté et dans le Bourbonnais, aux environs de Givet, Boulogne-sur-mer, Caen, Troyes, Montbar, Cône, Tournus, Narbonne, Aix, Marseille, et Tarbes.

Des porphyres bruns ou d'un beau vert; des granits gris, roses et verdâtres, se trouvent en assez grande quantité dans les Vosges. La Bretagne offre aussi de ces roches en abondance, très-belles et d'un transport facile, à cause de la proximité de la mer. Des carrières d'excellente pierre à bâtir contribuent presque partout à la prospérité de la France; on en trouve de très-considérables dans les départemens de la Manche, du Calvados, de la Meuse, de la Moselle, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de la Loire et de la Dordogne, et dans plusieurs départemens méridionaux. On exploite des pierres lithographiques aux environs de Châteauroux, Belley et Dijon. De vastes ardoisières sont ouvertes dans les départemens de la Manche, de la Meuse, des Ardennes, de Maine-et-Loire, et au pied des Pyrénées. En plusieurs endroits, et surtout dans les départemens flamands et champenois, des carrières d'argile propre à la fabrication des tuiles et des briques assurent à l'industrie des moyens de construction précieux. Le plâtre des environs de Paris, la craie des départemens de la Marne et de la Seine, les pierres à meule de La Ferté-sous-Jouarre, sont autant d'objets d'un commerce étendu. Les départemens de l'Yonne, du Cher, de la Charente-Inférieure, abondent en pierre à fusil; ils en ont fourni pendant long-temps les nations étrangères. Parmi les argiles, on cite principalement celle de Forges-les-Eaux pour les pipes; celle de Belbeuf, près de Rouen, qui passe pour être la plus propre au terrage du sucre; l'argile à poterie des environs de Beauvais et de Montereau, et le kaolin de Saint-Yrieix, près de Limoges.

Les sources minérales sont très-nombreuses en France; on n'y en connaît pas moins de six à sept cents, et chaque jour on en découvre de nouvelles. Comme partout ailleurs les sources chaudes se remarquent le long des principales chaînes de montagnes, et les froides dans les pays de plaines. Parmi les premières, les plus renommées sont: 1° sur les Pyrénées, celles de Barèges, Cauterets, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Bigorre, Cambo, Eaux-Chaudes ou Aignes-Caudes, Bonnes, Bagnères-de-Luchon, Ax, Ussat, Vernet, Motilx, Rennes, Castera-Vivent, Barbotan, qui sont hydro-sulfureuses, à l'exception de celles d'Ussat et de Rennes qui sont, la première acidule et la seconde ferrugineuse; 2° au pied des Alpes les eaux salines d'Aix, et les sources hydro-sulfureuses de Gréoulx et de Digne; 3° dans les Cévennes et leurs ramifications, les eaux acidu-

Digitized by Google

les de la Malou, du mont Dor, de Coust-Châtelguyon, Vichy, St. Alban; les eaux salines de Balaruc, Sylvanes, Chaudes-Aigues, Neris, Bourbon-Lancy; les hydro-sulfureuses de Bognols, et les ferrugineuses de Bourbon-l'Archambault; 4° dans les Vosges, les eaux salines de Luxeuil, Bourbonne-les-Bains et Bains, et les sources ferrugineuses de Plombières. Dans le N. et l'O. de la France, on ne connaît d'eaux minérales chaudes que celles de St. Amand (département du Nord) et Bagnoles (Orne). De toutes les fontaines minérales de France, la plus élevée en température est celle d'Olette (Pyrénées-Orientales), qui marque 70° de Réaumur; celle de Chaudes-Aigues est presque bouillante. Parmi les eaux minérales froides, nous citerons celles de Forges (Seine-Inférieure), Enghien et Passy (près de Paris), Bussang et Contrexeville (Vosges), Niederbrunn (Bas-Rhin), Sulz-Malte (Haut-Rhin), St. Remy (Côte-d'Or), Langeac (Haute-Loire), Châteldon et St. Myon (Puy-de-Dôme), Vals (Ardèche), Cransac et Camarez (Aveyron), Dinan (Côtes-du-Nord), Segray (Loiret), Pongues (Nièvre), etc. La plupart de ces eaux minérales et quelques autres moins renommées sont surveillées dans leur administration par des médecins inspecteurs, à la nomination du gouvernement. Les divers pouvoirs qui se sont succédé en France ont beaucoup fait, depuis une cinquantaine d'années, en faveur des localités où se trouvent des sources minérales. Des établissemens thermaux, dont quelques-uns sont des plus splendides, ont été élevés, et plusieurs offrent toutes les commodités désirables aux nombreux baigneurs qui s'y rendent chaque année: les plus complets et les plus fréquentés sont au mont Dor, à Bagnères-de-Luchon, Plombières, Luxeuil, Vichy, Bagnères-de-Bigorre, Cauterets, Bourbonne-les-Bains, Bourbon-l'Archambault, Néris, etc. La source intermittente de Fonsange, département du Gard, est minérale et chaude: elle coule 7 heures 1/2, s'arrête 5 heures, et ainsi de suite; le volume de ses eaux suffit pour alimenter 40 bains par jour.

La France n'a pas une étendue telle qu'on puisse y distinguer plusieurs climats, à raison des zones différentes. Située au milieu de la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, l'air qu'on y respire est généralement pur. Les mers qui la baignent, et les montagnes qu'elle renferme ou qui la bornent, sont cause de variations fréquentes et même subites dans l'atmosphère; mais ces variations, étant presque toujours locales, ne peuvent que modifier ce climat, doux et modéré, sensiblement plus chaud au midi qu'au nord, qui est le caractère général et distinctif de la contrée. Dans la partie supérieure du bassin de la Durance, par exemple, sur le revers occidental des Alpes Graies, la température est très-variable: le vent du N. y réjouit le cultivateur, et celui de l'E., qui amène dans les contrées centrales les jours les plus sereins, s'y montre l'ennemi le plus redoutable des campagnes. Sur les côtes de la Méditerranée, ce sont les vents de S., connus sous le nom générique de marins, qui produisent les effets les plus destructeurs; parfois aussi le mistral, vent du N. O., impétueux et glacial, vient attrister les rives du Var et de la partie inférieure du Rhône. Sur le revers septentrional des Pyrénées, la température varie comme dans les Alpes et dans les Cévennes, en raison de la hauteur des lieux. Quelques parties du bassin de la Garonne éprouvent au printemps des brouillards funestes, et presque toutes sont sujettes à des grêles qu'on pourrait dire périodiques, qui anéantissent une partie des moissons; les nuages qui portent cette grêle sont détachés des sommets des Pyrénées par les vents de S., ou poussés par ceux de S. O. du golfe de Gascogne où ils étaient amoncelés. Dans une partie des Landes, contrée glacée en hiver et brûlante en été, l'air est corrompu pendant neuf mois par les exhalaisons des eaux stagnantes. Le vent de N. O., qui règne fréquemment vers l'embouchure de la Loire, acquiert quelque violence sur les bords de la Vienne, où il est connu sous le nom de galerne, et détruit souvent l'espoir du laboureur. Presque toute la contrée qui forme la saillie occidentale de la France, et que couvrent les montagnes d'Arrées, ressent fortement l'influence de la mer, dont elle est en quelque sorte entourée: les vents d'O., de N. O. et de S. O. y sont très-fréquens, et y entretiennent un climat pluvieux. Sur le Pas-de-Calais, la température est des plus variables. Dans toute la partie montueuse et très-boisée qui forme la lisière de la France au N. E., c'est-à-dire dans les Ardennes et les ramifications des Vosges, le froid et l'humidité dominent.

On a pour quelques parties de la France la moyenne de la quantité d'eau qui tombe annuellement sur chacune d'elles:

Lille, 27 pouces.

Digitized by Google

Metz, 24 pouces 8 lignes 70 centièmes.
Eure, 1 pied 8 pouces 4 lignes.
Paris, 19 pouces 6 lignes 94 centièmes.
Haut-Rhin : dans les plaines, 28 pouces 1 ligne; dans les montagnes, 30 pouces.
Orne, 20 pouces 4 lignes.
Ille-et-Vilaine, 21 pouces.
Haute-Vienne, 25 pouces.
Lyon, 29 pouces 2 lignes 20 centièmes.
Isère, 32 pouces.
Montpellier, 28 pouces 6 lignes.

Le nombre moyen desjours pluvieux, abstraction faite des circonstances locales qui ont une grande influence, est de 105, entre le 43e et le 46e degré de lat. : il est de 134 à la lat. de Paris. Dans cette capitale et à Montmorency, l'évaporation moyenne annuelle a été trouvée, par Sedileau et Cotte, de 32 pouces 1 ligne, et 38 pouces 4 lignes. Dans la France méridionale, MM. Clausade et Pin ont reconnu qu'en défalquant l'effet des filtrations, les eaux du canal de Languedoc et le bassin de St. Ferréol perdent par an de 336 à 360 lignes.

La table des températures moyennes donnée par M. de Humboldt, dans son mémoire sur la distribution de la chaleur, présente les résultats suivans pour quelques points de la France :

LIEUX.	TEMPÉRATURE MOYENNE		
	de l'année.	de l'hiver.	de l'été.
Clermont.....	+ 10,0	+ 1,4	+ 18,0
Dunkerque.....	+ 10,3	+ 3,7	+ 17,8
Paris.....	+ 10,6	+ 3,7	+ 18,1
St. Malo.....	+ 12,3	+ 5,6	+ 18,9
Nantes.....	+ 12,6	+ 4,7	+ 20,3
Bordeaux.....	+ 13,6	+ 5,6	+ 21,6
Marseille.....	+ 15,0	+ 7,5	+ 22,5
Montpellier....	+ 15,2	+ 6,7	+ 24,3
Toulon.....	+ 16,7	+ 9,1	+ 23,9

Ces degrés ont rapport à la division centésimale du thermomètre à mercure. Suivant d'autres observations, qui ont besoin d'être confirmées, la température moyenne de Nîmes serait + 13° de Réaumur; celle du département de la Haute-Garonne + 2° en hiver, et + 23° en été; dans les plaines du Haut-Rhin, la chaleur moyenne serait + 16°, et le froid moyen — 7°. La température de la partie septentrionale de la France est celle qu'on éprouve près de l'équateur à une élévation de 1,150 à 1,500 toises. Comparée à celle des côtes américaines correspondantes, la chaleur des côtes de France est bien plus élevée, car la température moyenne de Nantes est de 7° plus élevée que celle de Quebec, qui est sous le même parallèle à peu près. La ligne isotherme de 10°, qui passe par 42° 3/4 aux États-Unis, passe par 0°,5 au N. de Paris, et celle de 15°, qui passe par 4°,5 au N. de Natchez, traverse Montpellier.

Certains végétaux établissent en France des distinctions de climats qui sont incontestablement les plus justes de toutes : l'olivier, le maïs et la vigne, par exemple, cessent de mûrir habituellement chacun sous une latitude particulière; c'est ce qui a donné lieu à partager la France en quatre zones. La disposition de ces zones n'est pas parallèle aux degrés de latitude, mais bien oblique : ainsi une première ligne qui, partant de Bagnères-de-Luchon, se prolonge jusqu'à Die en Dauphiné, indique la limite à laquelle s'arrête la culture de l'olivier, sauf quelques exceptions dues à des flexuosités du bassin méditerranéen de la France, bassin dont cet arbre occupe entièrement la partie méridionale. Une seconde ligne, prise de l'embouchure de la Gironde et remontant jusqu'au N. de l'Alsace, est tracée par le maïs qui ne va guère plus loin; du moins n'acquiert-il une bonne maturité qu'à cette latitude, car on le cultive aussi en assez grande quantité sur le versant méridional des montagnes d'Arrées, en Bretagne, et à de bonnes expositions dans des départemens du nord où il ne mûrit pas certaines années. Enfin une troisième ligne, non dépassée par les cultures en grand de la vigne, part de quelques lieues au N. de l'embouchure de la Loire pour passer au N. de Mézières. Les zones tracées par ces végétaux pourraient encore se subdiviser en celles de l'oranger qui ne quitte pas le bord de la Méditerranée, et du châtaignier, dont les cultures importantes ne s'élèvent guère au N. des montagnes d'Auvergne et du Forez. Il y a cependant de grandes exceptions dans ces distributions de végétaux indépendantes même de l'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer; nous citerons à cet égard Fontainebleau, que l'on a comparé à une petite Provence au milieu de la France. Remarquons une des singularités les plus grandes que présente la nature de certaines plantes : celles que nous venons de nommer semblent préférer les lieux un peu élevés où les transitions de saisons se trouvent plus tranchées, c'est pourquoi nous les voyons à

Digitized by Google

l'E. se porter à 75 l. plus au N. qu'elles ne peuvent le faire à l'O.; d'autres plantes, au contraire, semblent rechercher le voisinage de la mer, aussi leur disposition sur la surface de la France se trouve-t-elle en sens inverse des premières : tels sont le figuier et surtout le myrte; le premier remonte jusqu'au Havre où il produit d'excellens fruits sans avoir besoin d'être abrité, tandis qu'à Paris, latitude plus méridionale, non-seulement on lui choisit l'exposition, mais encore ses fruits sont moins hâtifs et moins bons; le myrthe pousse en pleine terre dans le Cotentin, tandis qu'il meurt à 100 l. plus au midi s'il est loin de la mer; les melons viennent en pleine terre dans la Basse-Normandie jusqu'à Honfleur, sur les bords de l'Océan, et l'on sait qu'il n'en est pas de même aux environs de Paris. On retrouve aussi les végétaux du bord de la mer dans les pays où il existe des terrains imprégnés de sel marin, comme le Jura et la partie supérieure du bassin de la Moselle. Les pays montagneux ont aussi leurs produits distincts : nous avons déjà parlé du châtaignier qui donne une bonne partie de la nourriture des habitans du Forez, du Vivarais et de l'Auvergne; ces hautes régions, plus froides, sont en général privées de la vigne, et même, comme la plupart sont formées d'un terrain pierreux et sablonneux, le froment n'y est plus cultivé.

Les grandes chaînes de montagnes de la France sont les parties les plus boisées : telles sont principalement les Vosges et les Ardennes dont les forêts se prolongent jusqu'à Troyes, le plateau de Langres, la Côte d'Or, le Morvan et le plateau d'Orléans, les Cévennes, les montagnes d'Auvergne, et celles du Limousin dont les ramifications boisées s'étendent jusqu'à La Charité-sur-Loire et Châteauroux : tel est aussi le Jura, sans parler des Pyrénées et des Alpes Françaises qui sont en général assez nues, surtout vers leurs sommets. Quelques forêts considérables se trouvent entièrement isolées : telles sont celles de Compiègne, de Villers-Coteréts, d'Hallate, de Chantilly, de Fontainebleau; celles près de l'embouchure de la Seine, etc.; une forêt d'arbres résineux qui, dans le département des Landes, longe les dunes du golfe de Gascogne sur une longueur de 30 à 40 l., et une largeur qui, dans quelques endroits, ne dépasse pas deux lieues; enfin une forêt assez considérable près des bords de la Méditerranée aux environs de Fréjus. Il existe plusieurs bois moins étendus, comme ceux de St. Germain et de Sénart près de Paris, et d'autres qu'il est inutile de mentionner ici. On voit par cet exposé que les bois ne sont pas également répartis en France, et que tout l'ouest ne présente aucune de ces masses de forêts que l'on rencontre à l'est et au centre méridional; la Provence en est dépourvue, ainsi que les départemens du Languedoc qui avoisinent la Méditerranée. La superficie totale occupée par les bois de la France, était, en 1816, selon la commission du cadastre, de 7,072,000 hectares, c'est-à-dire un peu moins d'un septième de celle de la France. En 1826, le Mémorial des eaux et forêts évaluait cette superficie à 6,521,470 hect., ou à 550,530 hect. de moins qu'en 1816, ce qui indique, nonobstant quelques erreurs de chiffres, un grand décroissement. Ces forêts ne contiennent que 460,000 hect. de bois de haute futaie; les chênes rouvre et merrain sont les espèces d'arbres les plus multipliées : ils servent à fabriquer des futailles, et leur écorce est employée au tannage; le chêne-liége n'est guère cultivé que dans le Lot-et-Garonne et les Landes, quoique sa culture promette d'être avantageuse, car la France est obligée de tirer du liége de l'étranger. L'orme est aussi très-abondant; il borde presqu'exclusivement les grandes routes. Il existe dans les Vosges et sur le Jura des forêts considérables de sapins dont on fait beaucoup de planches; le département des Landes contient une grande quantité de pins: il y en a aussi dans d'autres parties de la France, comme la Bretagne, où l'on en tire parti pour l'éclairage; le mélèze, qui se trouve dans les Alpes, sert aux mêmes usages et donne la manne de Briançon. Le genévrier est assez abondant au milieu des Vosges; le merisier réussit très-bien dans les terrains crayeux, et forme des forêts dans les Vosges, où son fruit distillé donne le kirschwasser : son bois rougeâtre est employé dans l'ébénisterie. Le châtaignier, indépendamment de ses fruits, donne une grande quantité de merrain et un bois de charpente incorruptible; les châtaigneraies occupent dans la Haute-Vienne 40,000 hect. sur 600,000. Les divers érables, le jaspé surtout cultivé dans le midi, fournissent de fort beaux bois pour meubles; l'ébénisterie met aussi à profit le buis, le cornouiller, le micocoulier, l'arbre de Judée, le caroubier dont les gousses et le feuillage servent de nourriture aux bestiaux dans le midi, où se trouvent aussi le plaqueminier, le bois de fer, le styrax, et le bois jaune

Digitized by Google

propre à la teinture, quoique beaucoup inférieur à celui de Sicile. Le mûrier est l'objet d'une culture étendue, surtout dans les départemens du Gard, de Vaucluse et des Basses-Alpes, et moins considérable dans ceux du Var, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, de l'Ardèche et de la Lozère. Les oliviers étaient beaucoup plus cultivés avant l'hiver de 1789 durant lequel ils gelèrent, qu'ils ne le sont maintenant; on en compte 24 variétés en France. L'huile la plus estimée se récolte dans la plaine de Salon près d'Aix; celle d'une qualité inférieure dans le département de la Drôme. Le câprier croît partout dans les rochers de la Provence. L'oranger, le citronnier, le pistachier, etc., qui croissent dans le midi, ont des produits inférieurs, pour la qualité, à ceux d'autres pays. Parmi les fruits les plus exquis et les plus parfumés nous désignerons la prune de Reine-Claude, la pêche de Montreuil et le chasselas de Fontainebleau. Le poirier et le pommier se cultivent en grand dans la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, la Manche, l'Orne, l'Ille-et-Vilaine et la Somme; on retire de leurs fruits une boisson en usage dans ces départemens, et qui forme une branche de commerce. Les pruniers sont aussi un objet de culture important pour les départemens d'Indre-et-Loire et de l'Aveyron : les pruneaux de Tours, d'Agen, de Brignolles, etc., sont particulièrement renommés. Les cerisiers abondent dans la Limagne, la vallée de Montmorency, etc.

Les pays montagneux donnant naissance à de nombreux cours d'eau, qui circulent dans des vallées profondément encaissées, il s'y forme des prairies naturelles bien plus fertiles que celles que l'on trouve dans d'autres parties basses de la France. Les Vosges recèlent de nombreuses et belles prairies entre leurs larges saillies vers le Rhin et la Moselle; il en est de même des monts d'Argonne, des Ardennes et de la Côte-d'Or. Au centre et au midi de la France, les départemens qui ont pris leurs noms des groupes de montagnes du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Lozère, ceux qui empruntent leurs dénominations aux rivières de l'Ardèche et de la Corrèze, et tout le Limousin, forment comme une seule prairie divisée par des crêtes de montagnes, laissant quelques cultures de sarrasin et de seigle s'établir sur leurs plateaux plus ou moins étendus. Quelques parties de la Flandre et de la Normandie, situées au bord de la mer, présentent aussi de belles prairies naturelles; celles de l'île de la Camargue, à l'embouchure du Rhône, sont célèbres dans tout le midi. Par le même relevé du cadastre déjà cité, l'étendue des prairies naturelles est évaluée à 3,525,000 hect., ou à un peu moins d'un douzième de la surface de la France. Les prairies artificielles ont pris un grand développement dans ces derniers temps : on leur attribuait déjà en 1816 une étendue à peu près égale à celle des pâturages naturels, c'est-à-dire 3,488,000 hectares.

Quelques parties montagneuses restent à peu près incultes : telles sont en presque totalité les Alpes Dauphinoises et les Pyrénées, une grande partie des escarpemens du Jura, des Vosges, des montagnes du centre de la France, où une terre crayeuse, sablonneuse et sèche se couvre à peine de quelques graminées ténues, de genêts, de bruyères et d'ajonc épineux. On retrouve cette infertilité dans les parties basses de la France, dans les terres qui envahissent à l'O., sous le nom de bruyères, une grande étendue de la Bretagne, et, sous le nom de landes, la partie méridionale du département de la Gironde et presque tout le département qui en a pris le nom : là quelques végétaux rares luttent sans cesse contre des sables mouvans, que l'on est cependant parvenu à fixer au moyen de plantes à racines longues, comme des carex, des genêts, et en y établissant des plantations considérables de pins et de sapins. Nous pourrions encore citer cette partie de la Champagne appelée Pouilleuse, et, dans l'Orléanais, la Sologne, qui, par des causes différentes, paraissent vouées à la stérilité. Ces terres sans culture et celles employées pour les routes, les canaux, les rivières et les étangs, occupent un espace de 9,000,000 d'hect., ou un peu moins d'un sixième de la superficie de la France.

La culture de la vigne, dont on attribue la naturalisation en France à l'empereur Probus, n'a pas acquis toute l'amélioration dont elle est susceptible, et peut-être a-t-elle plutôt reculé qu'avancé : les souvenirs de Citeaux et la décadence visible de certains crûs nous l'attestent; l'avarice et l'appât du gain ont fait d'un côté ce que la pauvreté, l'ignorance et les préjugés font de l'autre. En effet, dit avec raison M. Chaptal, quoique le sol brillant de la France, depuis les bords du Rhin jusqu'au pied des Pyrénées, présente une succession non interrompue de vignobles fertiles, capables de produire, sans s'épuiser, les meilleurs vins de l'Eu-

Digitized by Google

rope, il n'y a que les crûs de la Champagne, de la Bourgogne, du Dauphiné, du Lyonnais, et du Bordelais qui aient une véritable réputation, tandis que les vins du Languedoc, de la Provence et du Roussillon, climats favorisés du ciel, ne sont remarquables que par leur force, trop souvent dépourvue de bouquet. Il existe en France, selon M. Bosc, environ 250 variétés de raisins. Parmi les vins les plus délicieux, nous citerons seulement ceux que M. Jullien a mis dans une première classe, savoir : en Champagne, les blancs de Sillery, d'Ay, de Mareuil, Hautviller, Pierry, Disy et du Clozet; en Bourgogne, le Montrachet blanc, les vins rouges de la Romanée-Conty, Chambertin, Richebourg, Clos-Vougeot, la Romanée de St. Vivant, la Tâche, clos St. George et de Prémeau, Musigny, clos du Tart, Bonnes-Marnes, clos de la Roche, des Véroilles, clos Morjot et St. Jean, et la Perrière; en Dauphiné, l'Hermitage blanc et les vins rouges de l'Hermitage, de Méal, Greffien, Besses, Beaume et Raucoulé; enfin, dans le Bordelais, les vins blancs de St. Bris, Carbonnieux, Pontac, Dulamon, Sauterne, Preignac et Beaumes; les rouges de Lafitte, Latour, Château-Margaux et Haut-Brion; un seul vin du Roussillon forme la première classe des vins de liqueur. Après ces vins qu'une réputation méritée et leur valeur dans le commerce ont élevés au premier rang, il en vient une foule d'autres exquis, que le goût met souvent au-dessus des précédens; ils forment une seconde et même une troisième classe, dans lesquelles figurent les noms connus de Pouilly, Côte-Rôtie, Pauillac et Tavel; les quatrième et cinquième classes ne contiennent plus que des vins d'ordinaire. Les parties de la France où l'on récolte le plus de vin ne sont pas celles où il est le meilleur, excepté toutefois le Bordelais, qui réunit la quantité et la qualité; après le département de la Gironde, viennent, pour la quantité seulement, ceux de la Charente-Inférieure et de la Charente, dont les vins sont, en général, employés à la fabrication des eaux-de-vie; ceux de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et du Gers, puis, dans le haut Languedoc, les départemens de Tarn-et-Garonne, de l'Hérault et du Gard, et celui des Pyrénées Orientales, formé du Roussillon, dont la plupart des vins sont convertis en esprits; parmi les départemens de la latitude centrale de la France, l'on remarque à l'E. ceux de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, du Loiret, et enfin celui d'Indre-et-Loire. Les vignobles de la Bourgogne sont moins abondans. Nous citerons, parmi les départemens montagneux, le Cantal, qui a 227 hect. de vignes, et la Lozère 566, sans parler des vignobles un peu plus abondans de la Haute-Vienne. D'après ce qui précède, et en poursuivant cet examen pour les Pyrénées, les Alpes et les Vosges, on peut se convaincre que, sauf quelques exceptions relatives aux Pyrénées-Orientales et au département du Rhône, qui, malgré leur proximité des montagnes, sont des plus riches en vignes, la quantité des vignobles semble croître en raison de leur éloignement des grandes chaînes de montagnes. Les dernières vignes s'arrêtent aux coteaux de Laon. Le voisinage de la capitale active probablement la culture de la vigne, car dans les départemens de la Seine et de Seine-et-Oise, malgré leur latitude septentrionale, la quantité des vignes s'élève à un vingt-quatrième de la surface; l'on a évalué à 1,977,000 hect. environ les vignobles de France, c'est-à-dire à plus d'un trente-troisième de la superficie du royaume; le produit est, terme moyen, de 35,000,000 d'hectol., dont 1/6 est converti en eau-de-vie. Le rapport annuel est estimé à 720,000,000 fr. environ, dont 65 millions proviennent de l'exportation.

L'étendue des terres arables en France a été évaluée, en 1816, à 22,818,000 hectares, ou à plus des deux cinquièmes de la superficie du royaume. L'égalité de la surface du sol, indépendamment des conditions de fertilité, est une des qualités les plus propres à la culture en grand des céréales : il suffit de nommer les vastes plaines de la Flandre, de la Picardie et de la Normandie, dans le N. de la France; au centre, celles de la Beauce, d'une partie du Berry et de la Touraine, et, au pied du Puy-de-Dôme, celles de la Limagne; il en est de même à un degré inférieur, dans d'autres parties, comme les départemens qui environnent Paris, ceux de la Marne, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Moselle, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Isère; à l'O., nous remarquerons le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure, la Charente-Inférieure et la Dordogne; au midi, l'on trouve encore des pays de plaines qui favorisent beaucoup la culture des céréales : ce sont les riches départemens de Lot-et-Garonne, du Gers, du Tarn, de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne et de l'Aude, contrées que l'on peut considérer comme le grenier de la France méridionale. La récolte du blé en France est

Digitized by Google

de 51,500,200 hectol. Le seigle est cultivé en très-grande quantité, principalement dans les départemens de la Somme, de l'Aisne, de la Marne, de l'Isère, du Puy-de-Dôme, et de Maine-et-Loire. On en récolte beaucoup dans des contrées où les terres, plus légères, admettent plus spécialement cette graminée, comme les départemens de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, de l'Allier et de la Loire. Sa récolte est, avec celle du méteil, de 30,290,161 hectol. Le maïs se cultive en grand et le plus abondamment dans les départemens des Basses-Pyrénées et des Landes; le produit est d'environ 6,302,316 hectol. L'avoine donne 32,066,587 hect. : ce sont, en général, les départemens du nord qui en récoltent le plus, sauf les parties où les terres sont trop fortes, comme celles du Pas-de-Calais, où la récolte est à peine 1/10 de celle des départemens environnans; puis ceux de l'Orne et d'Ille-et-Vilaine; l'Orléanais, le Berry, la Marche, le Bourbonnais, le Limousin et les Vosges. Le sarrasin semble n'occuper que les terrains abandonnés par les autres céréales; c'est d'ordinaire dans les terres les plus maigres de la partie montagneuse et stérile du département de l'Ain, dans celles du Limousin, ainsi que dans les bruyères de la Bretagne qu'est cultivée cette plante, la principale nourriture des habitans de ces contrées, et même l'on peut dire que le goût s'en est étendu jusque dans la basse Normandie et dans le Maine, dont les bonnes terres sont employées à cette culture, qui fournit 8,409,473 hectolitres.

La pomme de terre ne réussit pas en général en France comme en Angleterre et dans les Pays-Bas; il en est de même des autres racines tuberculeuses et charnues. Parmi les départemens du nord, ceux de la Meurthe et de la Moselle cultivent le plus la pomme de terre; à l'autre extrémité de la France, ceux des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse et de l'Ariège, quelques autres départemens de l'intérieur, comme l'Aube, la Côte-d'Or et l'Eure-et-Loir, en récoltent une quantité hors de proportion avec celle qu'obtiennent les départemens voisins; le produit total est de 19,800,741 hectol. La betterave est cultivée en grand pour la fabrication du sucre, surtout aux environs de Paris et dans le département du Nord où elle prend un accroissement rapide; les détritus obtenus servent à la nourriture des bestiaux. Beaucoup d'autres légumes et de plantes potagères sont partout cultivés avec succès; quelques départemens s'adonnent plus spécialement à certaines cultures : l'Aisne, et surtout l'arrondissement de Soissons, fournit des haricots excellens; les départemens de la Vendée, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Marne, cultivent beaucoup de navets et de choux : ce dernier légume qu'on fait fermenter à Strasbourg est un mets recherché sous le nom de choucroûte; les environs d'Amiens produisent de bonnes carottes; Laon est renommé pour les artichauts que donne son territoire : il en est de même des environs de Bordeaux, Lyon, Marseille et autres grandes villes. Dans les environs de Paris, surtout dans la commune d'Aubervilliers, ainsi que près d'Orléans et de Vendôme, la culture de l'asperge est très-répandue; les communes des bords de la Dordogne, de la Garonne, du Rhône et du Rhin, cultivent en grand l'oignon et l'ail, légumes dont il se fait une consommation considérable dans ces pays; des cantons du Pas-de-Calais et du Nord récoltent beaucoup de chicorée dont on prépare les racines pour les mélanger avec du café. Nous ne pouvons omettre un des végétaux les plus singuliers que produise la France, la truffe, dont on compte quatre espèces tant en Alsace qu'en Dauphiné et dans la partie S. O. de la France; on distingue principalement celles des départemens de la Dordogne et de la Charente dont le parfum et le goût sont des plus agréables.

Le chanvre ne se récolte que dans 57 départemens; le lin n'est cultivé que dans une quarantaine : le nord est principalement livré à cette dernière culture, ainsi que la Normandie, partie de la Bretagne, la Sarthe, les Vosges, l'Alsace et l'Isère; les autres parties de la France n'obtiennent guère que la quantité de chanvre nécessaire à l'usage même des habitans. Les essais que l'on a faits pour acclimater le lin de la Nouvelle-Hollande dans les provinces méridionales ne sont pas de nature à faire désespérer de la culture à venir d'une plante textile bien plus résistante que les nôtres. Le houblon n'est guère cultivé en France que dans quelques départemens du nord, et, malgré les avantages et les facilités de sa culture, nous en tirons beaucoup de l'étranger. Par suite du monopole de la vente du tabac par le gouvernement, la culture de cette plante n'a été permise que dans quelques départemens, comme ceux du Nord, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, et dans celui de Lot-et-Garonne,

Digitized by Google

où le tabac de Tonneins jouit de quelque célébrité; la moyenne des achats en feuilles de notre sol, faits par la régie, est de 5,733,816 kilogr. La garance est surtout cultivée sur les bords du Rhin, où elle fournit une couleur rouge qui rivalise avec celle de l'Inde : on récolte aussi cette racine dans les départemens du midi de la France, savoir : le Vaucluse, l'Hérault, et le Bouches-du-Rhône; elle donne un revenu de 4,000,000 de francs. Le safran du Gâtinais est le seul de la France; la culture de cet oignon est bien déchue, et a été remplacée par celle plus avantageuse de la gaude, qui donne un teint moins faux : celle-ci rapporte 1,200,000 fr. environ. Le pastel, cultivé dans le Haut-Languedoc et dans la Provence, et qui, suivant M. Chaptal, formait le commerce le plus avantageux de la France dans le XVIe siècle, a perdu beaucoup depuis l'introduction de l'indigo. Le tournesol des teinturiers se cultive au Grand-Gallargues, dans la partie méridionale du département du Gard. Le colza se trouve surtout dans les départemens du nord et en Normandie, où il fournit une huile pour l'éclairage. L'anis et la coriandre se cultivent en grand dans les départemens d'Indre-et-Loire, de la Haute-Garonne, des Bouches-du-Rhône, du Tarn, et de Lot-et-Garonne. Dans le département du Gard, on cultive la plante qui fournit l'huile de ricin; il a déjà été question du lin, dont l'huile siccative est employée dans la peinture, ainsi que celle connue sous le nom d'huile d'œillette, et qui provient des graines du pavot somnifère : la culture de ce végétal précieux pourrait devenir très-avantageuse à la France par suite de la découverte récente, faite par un chimiste français, des principes actifs de l'opium dans le pavot indigène : l'on vient aussi d'obtenir de la groseille l'acide citrique, employé dans les manufactures, acide que l'on tirait en partie de l'étranger. L'on trouve dans les montagnes de l'Auvergne la rhubarbe rapontie, et à Montpellier d'autres plantes médicinales qui pourraient suppléer à celles que l'on tire des pays étrangers.

A la suite de ces considérations sur la culture des terres en France, on ne verra pas sans intérêt la proportion dans laquelle se divisent les terrains de ce pays.

	hectares.
Terres de labour	22,818,000
Vignes	1,977,000
Potagers	328,000
Jardins et vergers	687,000
Cultures particulières	780,000
Olivettes	43,000
Houblonnières	60,000
Châtaigneraies	406,000
Parcs, bosquets, pépinières	39,000
Bois	6,521,470
Oseraies, aunaies	53,000
Pâturages	3,625,000
Prés	3,488,000
Terres vagues, landes, bruyères	3,841,000
Tourbières	7,000
Mines et carrières	28,000
Propriétés bâties et imposées	213,000
Canaux de navigation et d'irrigation	9,000
Étangs	213,000
Marais	186,000
Routes, rivières, montagnes, rochers	6,555,000

En agroupant quelques-uns de ces termes numériques, on trouve que l'ensemble des cultures comprend plus de la moitié de la surface du royaume; que les pâturages en occupent du 7e au 8e, et les bois à peu près autant.

Le résultat des savantes recherches de M. le comte Chaptal pour évaluer le capital de l'agriculture de la France mérite de trouver place ici; il nous fera connaître aussi par approximation le nombre des animaux domestiques de ce pays.

	francs.
Terres labourables, à 30 fr. l'hectare	13,690,800,000
Bois, à 400 fr. l'hect.	2,828,800,000
Vignes, à 2,000 fr. l'hect.	3,954,000,000
Prés, à 2,000 fr. l'hectare.	6,976,000,000
Pâturages	705,000,000
Châtaigneraies	162,400,000
Vergers	287,200,000
Jardins potagers	787,200,000
Pépinières, olivettes, houblonnières, etc.	126,000,000
Oseraies, parcs, terres vagues, etc.	391,000,000
Marais, étangs empoissonnés	31,920,000
Bâtimens ruraux	3,000,000,000
1,701,740 bœufs, à 200 fr.	340,348,000
214,131 taureaux, à 100 fr.	21,413,100
3,909,559 vaches, à 70 fr.	273,697,130
856,122 génisses, à 50 fr.	42,806,100
291,021 veaux, à 60 fr.	17,461,260
A REPORTER	33,636,045,590

Digitized by Google

	francs.
Report.	33,636,045,590
1,406,671 chevaux, jumens et mulets, employés à l'agriculture, à 250 fr. . .	351,667,750
465,946 poulains, à 100 fr.	46,594,600
766,310 mérinos purs, à 30 fr.	22,989,300
3,578,748 métis, à 12 fr.	42,944,976
30,843,852 moutons indigènes, à 5 fr.	154,219,260
51,600,000 volailles, à 1 fr.	51,600,000
3,900,000 porcs, à 40 fr.	156,000,000
2,400,000 ânes, à 25 fr. .	60,000,000
Mobilier des fermes. . . .	3,000,000,000
Total.	37,522,061,476

Au nombre de chevaux compris dans cet état, il faut en ajouter 250,000 qui sont employés hors de l'agriculture. La France est un des pays de l'Europe les plus capables de fournir et d'élever les races de chevaux les plus belles et des meilleures qualités; on y compte 27 dépôts d'étalons. Les chevaux normands, assez réputés, composent une branche importante de l'économie rurale dans les départemens formés de l'ancienne province dont ils tirent leur nom. Sur les bords de la Sarthe et dans les environs de Craon on élève d'excellentes remontes pour la cavalerie légère. Le cheval breton, moins beau que le cheval normand, résiste plus longtemps au travail; les bidets du Morbihan sont presqu'infatigables. Le Limousin, l'Auvergne et le Périgord ne peuvent être comparés à aucune partie de la France pour les chevaux de selle. Les chevaux *navarrins* jouissent d'une grande réputation pour le manége et pour la selle; on les élève dans les Pyrénées. Des chevaux vifs et vigoureux vivent en liberté dans la Camargue. Les Ardennois sont nerveux, sobres et durs au travail.

Dans une grande partie de la France, principalement dans les pays de montagnes, les bœufs remplacent les chevaux pour le labourage; partout leur chair fait partie essentielle de la nourriture des habitans. On en distingue deux espèces : les bœufs de *haut-cru* et ceux de *nature*. La plus grosse race de haut-cru est celle des bœufs gascons, et la plus belle celle des bœufs auvergnats; les premiers servent aux approvisionnemens de Bordeaux et aux salaisons de la marine. Dans la classe des bœufs de nature, on remarque les Cholets, les Nantais et les Angevins, qui fournissent, de Pâques à juillet, la plus grande partie des approvisionnemens de la capitale. Il y a dans les steppes que les alluvions ont formées vers l'embouchure du Rhône, quelques troupeaux sauvages de la race hongraise, qui ne servent qu'à fournir des taureaux pour courir dans les joutes qu'on célèbre annuellement sur la place d'Arles. Dans les régions herbeuses du nord, la race bovine ne paraît destinée qu'à servir à la nourriture de l'homme, tandis que dans le midi, cette race, peu productive en lait, acquiert la force musculaire qui la rend propre au travail. Cette différence est marquée en France par une ligne qui, sauf quelques angles rentrans et saillans, suit le cours de la Loire, de Nantes à Orléans, et de là passe à Strasbourg. La race du Charolais, placée sur les confins de ces régions, participe de ces deux natures. La France serait loin d'avoir un approvisionnement suffisant de gros bétail s'il n'y avait pas dans son centre une région de montagnes, où cette éducation semble exigée par la nature du pays; les départemens de la Corrèze, de l'Aveyron, du Cantal, et une portion de ceux de la Lozère, du Puy-de-Dôme et de la Creuse, renferment, dans leurs sinuosités, de petites cultures et de grands pâturages. Peu versés dans l'art de la fromagerie, les pâtres de ces contrées élèvent surtout des bœufs, qui se vendent dès l'âge de deux ans dans les contrées de l'ouest et jusqu'aux bords de la Loire : là, ils travaillent jusqu'à ce qu'ils aient tout leur poids, pour être dirigés vers la Normandie où ils vont s'engraisser.

L'importation des bêtes à laine est peu de chose, ce qui prouverait que l'éducation de ces bêtes a fait des progrès en France; mais les races n'en sont pas améliorées dans la même proportion, car on importe une grande quantité de laines de la Saxe. Toutefois la récolte des laines est, après celle des céréales et des vins, la plus importante pour l'agriculture française : on évalue son produit à 42,000,000 de kilogr. La propagation des mérinos, l'amélioration des toisons indigènes au moyen du croisement, ont fait obtenir une grande variété de laines : des bergeries royales placées sur différens points du royaume, tels que Perpignan, Rambouillet, etc., contribuent à perfectionner les races; néanmoins, dans une partie de la France, on ne donne presqu'aucun soin à ces animaux précieux, et le pays est loin d'avoir atteint le but auquel il peut parvenir. Le nombre des chèvres n'est pas très-considé-

Digitized by Google

rable ; dans quelques départemens du midi, elles sont assez nombreuses pour causer quelques dommages dans les plantations d'oliviers, etc. On acclimate depuis quelques années la race des chèvres du Tibet, dont le duvet sert à confectionner les cachemires français. On engraisse des porcs presque partout ; dans les départemens de la Meuse, de la Moselle, du Haut-Rhin et des Basses-Pyrénées, ils donnent lieu à un commerce de jambons réputés. La volaille du Mans, de La Flèche, de Barbezieux, de Bourg-en-Bresse et autres endroits est très-recherchée.

Dans ce rapide aperçu, nous venons de voir le tableau des ressources que la France tire principalement de l'éducation des animaux ; mais celles qu'elle emprunte aux bêtes des forêts ou des eaux, ne sont ni moins nombreuses ni moins importantes. Placée, en effet, au centre de l'Europe, et sous l'influence d'une température douce et modérée, la France possède une faune variée et riche. Sa position sur les côtes de deux mers, les ceintures de montagnes qui la séparent de l'Espagne et de l'Italie, les fleuves et les grandes rivières qui en parcourent la surface, concourent à la peupler de la presque totalité des animaux propres à l'Europe ; mais ce qui rend remarquable l'histoire naturelle de cette vaste contrée est la séparation bien nette, au milieu de son territoire, de deux zones, qu'on peut appeler boréale et méditerranéenne. Dans le N. de la France, en effet, viennent successivement se montrer les animaux du N. de l'Europe, et vers Lyon s'arrêtent les êtres terrestres du bassin méridional africain. Exposons brièvement les traits principaux de cette loi de géographie zoologique. Par les débris fossiles et imposans qui couvrent son sol, on a dû conclure qu'une irruption marine a submergé la surface de la France, et entraîné ou détruit les animaux qui y vivaient. Mais ces débris se trouvent composés de coquilles marines parfaitement conservées, et dont les analogues ne se retrouvent plus que dans les mers équatoriales ; au milieu de ces témoins d'une inondation toute marine, des ossemens d'animaux entièrement éteints, des débris d'éléphans, de palæotherium, de tapirs, des troncs fossiles de palmiers des tropiques, qu'ont si bien fait connaître les immenses travaux de M. le baron Cuvier, viennent attester une création tout autre que celle qui existe de nos jours. Le bon état de ces débris ne permet pas de penser qu'ils ont été apportés ou roulés par les vagues ; et doit-on croire qu'alors la France était placée sous l'influence plus directe du système solaire ? Les mammifères qui restent aujourd'hui à l'état sauvage ne sont pas nombreux ; l'homme a détruit le plus possible les animaux qui lui étaient nuisibles, et façonné au joug ceux dont son industrie réclamait le secours. Parmi les animaux sauvages, utiles pour le plaisir de la chasse et pour la table, on doit compter les sangliers, retirés dans les forêts vieillies, et très-communs dans les pays de montagnes, le cerf et le chevreuil, les lièvres et les lapins, qui recherchent les bois taillis, et qui sont très-communs dans certaines provinces. Les Pyrénées nourrissent deux espèces d'ours, le brun et le pyrénaïque ; un animal nommé desman, qui n'a été rencontré que près de Tarbes ; le lynx sauvage, toujours très-rare ; le chamois et l'ysard, la chèvre bouquetin, et une espèce d'écureuil qui ne descend jamais dans la plaine. Quelques-uns de ces animaux se retrouvent sur la chaîne des Alpes ; mais on cite comme propres à ces dernières montagnes la martre alpine et le polatouche de Sibérie. Quant à la marmotte, elle vit aussi bien sur les chaînes alpines que sur les Pyrénées. Les départemens du N. de la France, et notamment ceux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, sont la patrie ou le terme des voyages de quelques animaux de l'Allemagne ou de la Russie : on y compte dix espèces de musaraignes, dont plusieurs s'avancent jusque vers Paris ; l'hermine, dont la peau est un objet de commerce pour la Russie, et le hamster, si célèbre par sa manière de voyager. Le midi de la France a peu de mammifères qui lui soient propres ; on dit que le furet, originaire de Barbarie, s'y est naturalisé, et que le castor existe encore dans le Rhône, mais qu'il y est extraordinairement rare, tant ont été actives les chasses qu'on lui a faites. Les bois de presque toute la France sont la demeure d'un carnassier très-nuisible, et le seul, à bien dire, qui soit un peu redoutable dans ces climats : c'est le loup ; isolé, caché dans les fourrées sombres et épaisses, ne se réunissant en troupes que dans les hivers rigoureux, il n'a de courage que la nuit, et ne s'avance vers les lieux habités que lorsqu'il est pressé par la faim : partout sa tête est mise à prix. Le renard, une genette, le blaireau, la martre, le putois, la fouine, la belette, sont les ennemis des basses-cours et les seuls carnassiers connus en France. Parmi

Digitized by Google

ceux qui sont plus innocens, on compte deux espèces de hérisson, neuf ou dix chauve-souris, et, dans les rongeurs, l'écureuil vulgaire, le rat, le mulot, le campagnol, la souris, le mulot des bois, le loir, le lérot, et le muscardin. La loutre d'Europe, vivant de poisson d'eau douce, se rencontre fréquemment dans les rivières, ainsi que le phoque veau marin, sur les côtes, avec les dauphins, les marsouins, et des baleines; un de ces cétacés, qui avait 52 pieds de longueur, vint échouer, en mai 1826, sur la côte d'Oleron (Charente-Inférieure).

Quoique le nombre des mammifères soit très-restreint, par rapport au nombre total de ceux qui sont connus sur la surface du globe, il est encore considérable en le comparant à celui de plusieurs autres états; mais c'est l'ornithologie surtout qui est riche, et qui, dans certaines provinces notamment, fournit une branche de revenu lucrative. Le midi possède quelques espèces rares qui ne se retrouvent point dans le nord, telles que le guépier, le tichidrome, le rollier, et surtout le délicieux bec-figue. Les côtes de la Méditerranée et de l'océan Atlantique, peuplées d'essaims d'oiseaux d'eau ou palmipèdes, ont à peu près les mêmes espèces, excepté le flammant toutefois, qui, né sous le soleil d'Afrique, s'est avancé sur les rivages de l'Italie et de la Provence. Les oiseaux terrestres se distinguent en oiseaux sédentaires, et en oiseaux *migrateurs* ou de passage. Ils sont nombreux, et parmi les plus utiles il suffit de citer les merles, les grives, les alouettes; parmi les plus intéressans, les linots, les rossignols, les chardonnerets, les bouvreuils; parmi les plus nuisibles, les oiseaux de proie, les corbeaux, les pies-grièches, les moineaux; parmi les plus dociles à apprendre à parler, les geais, les pies, les sansonnets ou étourneaux; et parmi les plus riches par l'élégance de leur plumage, les loriots, les huppes, les pics, les mésanges, les martin-pêcheurs. Sous le climat de la France, plusieurs espèces émigrent chaque année à l'hiver et recherchent une température plus douce : où vont-elles, on l'ignore encore; il paraît cependant que plusieurs se rendent en Barbarie. Les oiseaux essentiellement émigrans ne sont pas tous estimés comme nourriture : tels sont les hirondelles, les martinets, les coucous, les loriots, les huppes, les tourterelles, les rossignols; les cailles, les sarcelles et les ortolans, sont, au contraire, célèbres par la délicatesse de leur chair. Les oiseaux maritimes sont multipliés sur toutes les côtes, et forment une ressource pour ces contrées. Les marais de la Saintonge et de l'Aunis, par exemple, fourmillent de canards sauvages que les habitans expédient au loin. A ces oiseaux, il faut joindre les pluviers, les maubèches, les vanneaux, les alouettes de mer, et tant d'autres espèces estimées sur nos tables, et plusieurs très-remarquables par leur organisation, les échasses, les huitriers et les avocettes. Quelquefois, lorsque les hivers sont très-rigoureux, on voit apparaître sur les côtes des oiseaux rares, et qui ne quittent guère les glaces des contrées septentrionales; ce sont : les cygnes, les eiders, les macareux, les fous de Bassan, les pingoins, les guillemots, etc. Aux variétés infinies de gallinacées de basse-cour, aux dindons, poules de toute sorte, qui ont rendu célèbres le Limousin, Barbezieux, la Gascogne et Le Mans, s'adjoignent les faisans, les francolins et les gelinottes des montagnes, les perdrix des plaines, la rouge, du centre et de l'O. de la France, et la grise qui est plus particulièrement propre aux provinces du midi; les bécasses et les bécassines des lisières des bois et des prairies humides, les pigeons ramiers pliés à la domesticité, etc. Par ce simple énoncé, on peut voir que la France possède à peu près toutes les espèces d'oiseaux de l'Europe.

Les reptiles sont rares, et deux espèces seules venimeuses sont assez communes dans les lieux rocailleux ou aquatiques de quelques départemens : ce sont la vipère et l'aspic. On y connaît deux orvets, six espèces de couleuvres de mœurs innocentes, quatre à cinq espèces de lézards ou scinques, et notamment deux qui, ornées de vives couleurs, sont propres à la Provence, ainsi qu'un gecko, qui se retrouve sur le pourtour entier de la Méditerranée. On dit aussi, et l'on en conserve l'individu dans le dôme de l'Hôtel-Dieu de Lyon, qu'on a découvert vers 1600 un crocodile dans le Rhône; il se peut que ce vorace saurien, transporté d'Afrique par des courans, ait pu vivre un certain temps sur les rivages de la France. Les batraciens et les chéloniens ont diverses espèces. Nous devons dire que les grenouilles, dans quelques provinces, sont un aliment recherché et fort sain, et que les salamandres, les crapauds et les rainettes comptent plusieurs individus très-remarquables par les singularités de leur histoire.

Les côtes sont très-poissonneuses. Peu de pays sont plus heureusement situés que la

Digitized by Google

France, pour que les habitans des contrées maritimes puissent se livrer sans partage à la pêche, source de richesse pour l'état, et pépinière naturelle d'habiles marins pour les flottes. Cependant les Français, qui les premiers ouvrirent la voie, même aux peuples du Nord, pour les grandes pêches, y sont peu adonnés aujourd'hui. Ils se contentent d'expédier deux ou trois navires chaque année à la pêche de la baleine au Groenland, et ils ne prennent point part aux grandes navigations du Grand Océan pour la baleine, le cachalot, les phoques, et surtout les fourrures de la côte N. O. d'Amérique. Mais si le génie de la nation est détourné de ces entreprises lucratives, il ne s'agit que d'encouragemens du gouvernement pour le rappeler à son but chez un peuple éminemment aventureux. En échange, les pêches de la morue au banc de Terre-Neuve sont très-suivies, et celles du corail, sur les côtes de Tunis et d'Alger, forment encore une branche avantageuse et étendue de revenu. Les poissons dont fourmillent les côtes de France diffèrent d'espèces dans l'océan Atlantique ou dans la Méditerranée, bien que ces deux mers en aient beaucoup qui soient identiques. Le turbot, la sole, le barbarin, le mulle, le mulet, les raies, les squales, les plies forment le principal produit des départemens du nord et de l'ouest. Ceux du midi ont les rascasses, les vieilles, les serrans, mais surtout les scombres et le délicieux anchois. On sait que le thon est pris sur les côtes de la Provence et du Languedoc à l'aide de vastes filets, nommés madragues, et que, préparé à l'huile et conservé par un art particulier, il est exporté dans les cinq parties du monde : c'est une branche de revenu de plusieurs millions. Mais un genre de pêche qui intéresse surtout la classe pauvre, est celle des poissons voyageurs : le nord de la France en partage les grands bénéfices avec la Hollande, et l'art de caquer, saurer ou saler le hareng n'est pas un des moindres bienfaits de l'industrie. La pêche du maquereau et du merlan, si utile pour la capitale, est aussi du nord, ainsi que la pêche des sardines, vraie manne produite par la mer pour la nourriture de l'ouvrier. Cette dernière pêche est plus spécialement faite en grand sur les côtes de Bretagne, et, dans l'arrière-saison sur les côtes de Bayonne: telles sont les principales ressources fournies par le littoral. Mais les eaux douces des fleuves et des rivières accordent aussi un ample tribut aux productions utiles de cette contrée: il suffira de citer le saumon, les carpes, les brochets, les anguilles, etc., que la France nourrit également. Des étangs sont alternativement empoissonnés et mis en culture, principalement dans le département de l'Ain.

Parmi les mollusques utiles des côtes, nous indiquerons les poulpes, dont la chair coriace est cependant recherchée dans toutes les provinces voisines de la mer. Ces coquillages sont en grand nombre, et aux pholades, aux vénus, aux peignes S^t^. Jacques de la Provence, s'adjoignent les solens, les pétoncles, les câmes, les moules de l'océan Atlantique. Nulle contrée sur la terre ne fournit des huitres vertes plus estimées que celles de Marennes; les huitres blanches de la Manche et du Calvados, les seules qu'on puisse obtenir très-fraîches dans la capitale, y sont très-estimées. Les escargots, si dédaignés dans presque toute la France, forment un article de nourriture recherché dans quelques pays : la Saintonge en a exporté pour plus de vingt mille francs dans une seule année, et en a fourni jusqu'aux îles Antilles. Le byssus de la pinne-marine sert à fabriquer des étoffes très-souples, dont M. Ternaux a exposé, en 1827, des pièces de grande dimension et d'une rare beauté. Les crustacés, telles que les crevettes, les crabes, les écrevisses, les homards, les langoustes, viennent, par leur énumération, ajouter aux productions usuelles que la terre et les eaux accordent aux agrémens de la France.

Les insectes utiles sont peu nombreux. Quant à l'abeille et au miel qu'elle fournit, on sait que plus elle butine dans les lieux secs et méridionaux sur les fleurs aromatiques, plus son miel acquiert de bonté : celui de Narbonne est célèbre, mais plusieurs départemens voisins en produisent dont la qualité est peu inférieure. Les cantharides, utiles dans les officines, sont communes et forment un article productif. Il en est de même de la noix de galle, usitée en teinture, et produite par une gallinsecte du midi; du kermès animal, du bédéguar : enfin la cochenille supporte très-bien le climat de la Provence, et pourrait, si on lui donnait des soins plus étendus, enrichir notre patrie. Les sangsues, que de nouveaux systèmes de médecine ont mises en vogue, ont, malgré l'immense quantité qu'en produit la France, nécessité de nombreux essais pour assurer leur reproduction : ces anélides sont exportées dans la plupart des colonies européennes, où chacune d'elles ne se vend pas moins d'une piastre. Un seul

Digitized by Google

hôpital de France, en province, en a consommé plus de cent mille individus dans une seule année.

Les vers à soie, qui d'abord couvraient toute la France centrale, ont cessé de produire, à mesure que les zones se sont refroidies. Ce fut sous Louis XI que l'on planta, aux environs de Tours, les premiers mûriers que la France a possédés; naguère ces bombyces vivaient encore aux alentours de Lyon, mais les gelées, en détruisant les mûriers, ont forcé de renoncer à leur éducation : aujourd'hui ils ne dépassent guère le Dauphiné. On évalue leur produit à 5,200,000 kilogr. de soie par an.

Quant aux insectes nuisibles, ils sont nombreux : on citera le scorpion, dont on connaît deux espèces, l'araignée tarentule sur laquelle on a débité tant de fables, et deux entr'autres, qui ont été importés de l'Inde il y a peu d'années, et qui produisent déjà de grands ravages; ce sont un puceron qui fait mourir les pommiers, et le termite qui dévore les bois de construction des arsenaux maritimes.

L'industrie et le commerce français doivent leurs premiers développemens aux encouragemens que Charlemagne leur accorda. Ce prince entretint des relations amicales avec le roi de Perse pour la sûreté du commerce français, accueillit les Italiens qui portaient leur industrie dans ses états, et contint les pirates danois; mais ces lueurs d'espérance se dissipèrent à sa mort. Les croisades, funestes à la France sous plusieurs rapports, eurent des résultats heureux pour l'industrie. L'absence des seigneurs allégea le joug de la féodalité : on ouvrit de nouveaux chemins au commerce; on fit connaître des productions dont on ignorait l'existence; on importa des machines et des procédés utiles. A cette époque se formèrent des manufactures de toiles à Laval, à Lille et à Cambrai; des fabriques de drap à Amiens, à Reims, à Arras; et la France s'enrichit de la distillation des vins, de l'art de fabriquer les parfums, etc. Cependant ce pays resta tributaire des étrangers pour la plupart de ses besoins jusqu'au règne de Henri IV. Ce grand roi, aidé par un vertueux ministre, Sully, enrichit le midi de la fabrication des étoffes de soie, et encouragea l'agriculture par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Louis XIV, secondé par Colbert, attira en France les savans les plus célèbres et les manufacturiers les plus habiles. Alors on rappela dans les ports le commerce étranger, que des vexations de tout genre en avaient exilé; on ouvrit des relations avec des pays qui jusque-là avaient été presqu'inconnus; on créa des compagnies pour faire pénétrer le pavillon français chez les nations les plus éloignées; les primes et les encouragemens furent prodigués à l'industrie et au commerce; les franchises des ports furent étendues et organisées, et vers la fin du XVIIe siècle la France partageait le commerce du monde et rivalisait d'industrie avec les nations les plus florissantes. La révocation de l'édit de Nantes changea cet état de prospérité : les meilleurs artistes émigrèrent, et pendant plus d'un siècle l'industrie française, arrêtée par les réglemens de fabrication, resta stationnaire, tandis que celle de ses voisins marcha à grands pas vers la perfection. Dès que la liberté lui a été rendue, elle s'est placée au niveau de l'industrie qui l'avait devancée, et le concours de la mécanique et de la chimie, dont les progrès ont été surprenans depuis un demi-siècle, n'a pas peu contribué à l'aider à surpasser ses rivaux. Un savant que l'on retrouve partout où il s'agit de la prospérité et de la gloire de sa patrie, M. le baron Ch. Dupin, indique, à peu près en ces termes, les progrès de l'industrie française depuis le commencement du XIXe siècle.

En 1812, l'industrie française mettait en œuvre 35,000,000 kilogr. de laines françaises; elle met à présent en œuvre 42,000,000 de laines nationales et 4,500,000 de laines étrangères. Il lui manquait des troupeaux qui fournissent la laine longue et brillante nécessaire à ces beaux tissus ras, propres au luxe des châles et des robes ondoyantes; elle a mis à contribution le Midi, l'Occident et l'Orient pour fournir ces belles parures au sexe qui lui-même est la parure d'un peuple civilisé : l'Asie lui a fourni ses chèvres du Tibet, l'Afrique ses béliers de Nubie, l'Europe occidentale ses moutons du Leicester. Elle a inventé des arts délicats et difficiles pour mettre dignement en œuvre des toisons d'une admirable finesse, et la fabrication du cachemire français a présenté des modèles que l'Angleterre est satisfaite d'imiter sans espoir de les surpasser. En 1812, la France filait seulement 10,362,000 kilogr. de coton; dès 1825, elle en filait 28,000,000 de kilogr. à des degrés supérieurs en finesse, et les mettait en œuvre pour former une foule de tissus, qu'à la première époque elle savait à peine fabriquer, depuis les basins jusqu'à ces tulles si délicats et pourtant si peu coûteux qu'aujourd'hui Lyon seul confectionne

Digitized by Google

sur plus de 200 métiers, et que Dunkerque, Calais, Saint-Étienne, Saint-Quentin, Lille, Rouen, et vingt autres cités, savent aussi fabriquer. La France ne possédait que des machines imparfaites pour filer la laine et le coton dans les numéros fins; pour peigner, carder, tondre, lustrer, gauffrer ses tissus, il en fallait d'excellentes : elle a importé les unes, inventé les autres; ses ateliers en sont garnis. C'est un matériel nouveau, acheté, gagné, payé, et lui rendant avec usure le sacrifice de ses gothiques moyens d'exécution : exemple matériel du bénéfice que trouve un peuple à se régénérer lui-même.

La Chine avait l'avantage exclusif de produire une soie dont la blancheur éclatante surpasse le produit de toutes les espèces de chrysalides connues dans l'Occident; la France a naturalisé chez elle le ver qui la produit dans l'Orient. Bientôt elle a fait admirer ces crêpes étonnans, imités de la Chine, et pour la matière première, dont il a fallu perfectionner le filage, et pour l'égalité du tissage, et pour la beauté de l'aspect. Depuis la paix, ce pays envoie dans l'opulente Asie des tapis imités de la Perse et de la Turquie, et plus parfaits que leurs modèles, avec lesquels ils vont rivaliser à 2,000 l. de distance. Avant 1814, Lyon ne comptait guère plus de 100,000 ames, et la trace de cette époque de désastres est effacée par tant de prospérité qu'aujourd'hui plus de 150,000 habitans, actifs, laborieux, peuplent cette belle cité, qu'ils font fleurir par leur ingénieuse activité; et pourtant aujourd'hui Paris s'élève rivale redoutable de la reine du Rhône, et compte aussi, parmi les causes de sa population toujours croissante, les nombreux emplois qui résultent du travail des soieries, des cotons, des laines et du cachemire.

Une savante statistique de la Seine, publiée par un préfet, ancien élève de l'École Polytechnique, nous montre Paris fabriquant pour 14,000,000 de fr. de châles, pour plus de 6,000,000 de meubles et d'objets d'orfèvrerie; enfin exportant comme superflu de ses fabrications pour 47,000,000 par an de produits d'industrie : voilà ce qu'est aujourd'hui la capitale de ce royaume, agrandie, embellie partout d'édifices nouveaux consacrés à l'utilité privée ou publique ! Revenons à l'industrie des provinces.

La France ignorait l'art de fabriquer ces beaux linges damassés que la Saxe et la Silésie fournissaient à l'Europe. Quelques années se consumèrent en études, en essais, et, dès 1819, un prix d'honneur mérité par Saint-Quentin, fit connaître que cette ville avait conquis pour la France une fabrication nouvelle et difficile. Tous les genres de filage et de tissage, ainsi que l'art de colorer les fils et les tissus, ont acquis un haut degré de perfection. A Lyon, pour la teinture de la soie, l'indigo a été remplacé par le bleu de Prusse, qui procure une couleur plus agréable à la vue, plus éclatante, et susceptible de toutes les nuances que l'œil puisse apprécier. A Rouen, pour la teinture du coton, on est parvenu à rendre plus égales les belles couleurs rouges en maîtrisant les nuances les plus légères. A Mulhouse, on a perfectionné l'apprêt qu'on appelle enlevage et produit des fonds rouges d'Andrinople d'une si grande beauté que les toiles peintes de Mulhouse, d'ailleurs recommandables par beaucoup d'autres qualités, ont obtenu la préférence la plus marquée sur les toiles peintes des autres nations dans tous les marchés de l'Allemagne. Il y a dix années, on aurait regardé comme un espoir insensé celui d'imprimer sur la toile pour imiter les couleurs et les ornemens des magnifiques châles de Cachemire; Mulhouse a réalisé cet espoir, qui semblait chimérique avant d'avoir été soumis au génie des fabricans français.

Les procédés mécaniques de la typographie, simplifiés dans toutes leurs parties, la stéréotypie et le cliché, mettent à la portée des plus humbles fortunes les productions des grands écrivains et tous les livres classiques. La gravure a fait aussi des progrès remarquables. La lithographie, introduite en France depuis la paix, fournit aux beaux-arts un moyen prompt, économique et facile pour reproduire les chefs-d'œuvre des grands maîtres, et même pour multiplier le jet primitif de leur pensée dans sa verve et son originalité; la lithographie a donné graduellement aux classes inférieures, par le bon marché de ses produits soignés, le goût de dessins et d'images dignes de satisfaire un jugement exercé. L'industrie s'est emparée de cet art pour embellir ses ouvrages; elle a lithographié sur la toile, sur le coton, sur la laine et sur la soie; elle a lithographié sur la poterie, sur la faïence et sur la porcelaine.

En même temps que la lithographie, la fabrique du papier s'est perfectionnée. Les Français ont les premiers conçu le mécanisme propre à fabriquer du papier d'une longueur indéfinie, ce qui, dans une foule de cas, présente les plus grands avantages; et le

Digitized by Google

collage à la cuve, invention non moins heureuse qu'utile, vient de prendre naissance dans le département de l'Ardèche. L'art de peindre sur le papier pour en former des tentures superbes n'a pas fait en France de moindres progrès que la coloration des étoffes.

L'Angleterre avait un immense avantage par la double richesse de ses mines de houille et de fer, que la nature a rapprochées dans les mêmes lieux, et par l'excellence de ses moyens de fabrication : la France lui a emprunté ces moyens. Des cylindres pour étirer le fer, des hauts-fourneaux pour l'épurer, se sont établis dans les départemens de l'Yonne, de la Moselle et de la Loire; la fabrication des aciers est sortie de sa longue infériorité; des procédés nouveaux sont employés avec une rare perfection, pour épurer, laminer, tréfiler le fer, le cuivre, le zinc et le laiton; jusqu'au platine est rendu malléable. Depuis la paix, dans la Nièvre, l'Eure, le Cher, le Doubs, la Côte-d'Or, on fabrique le fer-blanc, on lamine la tôle et même l'acier fondu. En 1814, la France fabriquait 100,000,000 de kilogr. de fer; en 1825, elle en fabriquait 160,000,000 de kilogr. En 1814, elle extrayait de ses mines 1,000,000,000 de kilogr. de houille; en 1825, elle en a tiré plus d'1,500,000,000 de kilogr. : ainsi, pour ces deux grandes sources de richesse industrielle, la France produit moitié plus aujourd'hui qu'en 1814. Depuis la paix, elle a cessé par degré d'être tributaire de l'étranger pour les limes, les râpes, les siènes, les faulx, les faucilles et les scies : bientôt, à cet égard, l'Allemagne n'aura plus sur la France aucune supériorité. La coutellerie atteint enfin le double but de la beauté et de l'économie. Elle a découvert le moyen de damasser les armes blanches.

Les instrumens d'optique et de mathématiques acquièrent un degré de perfection qu'on leur donne difficilement dans d'autres pays, et se répandent dans tout le monde civilisé. Il suffit de nommer Besançon et Paris pour donner une idée de l'horlogerie française.

Citons maintenant une foule de machines d'agriculture tirées du dehors, et surtout de l'Angleterre, imitées par l'industrie française et mises en usage par ses agronomes, des machines hydrauliques, le bélier, par exemple, inventées en France, les machines déjà connues, telles que la presse et les roues hydrauliques, perfectionnées au moins dans leur application, et rendues susceptibles de produire un plus grand effet; la machine à vapeur appliquée aux grandes usines sur une foule de points de son territoire, et l'art même de fabriquer ces machines exercé, développé, perfectionné dans les cités de la France.

Les arts chimiques ont eu l'immense avantage, en France, d'être cultivés par les hommes qui reculaient en même temps les bornes de la chimie. Les illustres contemporains de Lavoisier inventent un nouveau blanchiment, puis des moyens rapides, économiques, de préparer une foule de sels et d'acides, d'extraire le salpêtre, de fabriquer la poudre, de faire en France de l'alun, de la soude, de la potasse, de la céruse, du sucre, etc. Les préparations du cuir, telles que la corroierie, la maroquinerie, l'hongroierie, la chamoiserie, la mégisserie, surpassent ou égalent celles qui se font en Angleterre. La manufacture de porcelaine de Sèvres n'a point de rivale en Europe : rien n'égale la perfection des chefs-d'œuvres qui en sortent. Les manufactures de cristaux du Gros-Caillou, de Sèvres, etc., fournissent des ouvrages aussi beaux que ceux de l'Angleterre pour le poli, pour la netteté de la coupe et supérieurs pour l'élégance et la grace des formes.

Les travaux de l'orfèvrerie française ont élevé très-haut la superbe industrie de la sculpture, de la ciselure, et de la fonte du cuivre, de l'argent et de l'or.

Enfin pour les ameublemens les bois indigènes ont été étudiés dans leur nature et leurs beautés, et destinés à devenir, sous la main d'ouvriers habiles, des meubles pleins de goût, d'élégance et d'éclat; ces bois sont taillés, sciés, polis, courbés, redressés, ajustés par des machines nouvelles qui produisent à la fois beaucoup d'économie et de précision. Dans les applications de la mécanique aux beaux-arts, nous voyons la fabrication des instrumens à cordes, tels que le violon, la basse et la guitare, améliorée par les procédés mathématiques d'un ancien élève de l'École Polytechnique; la harpe et le piano rendus plus riches dans leurs moyens d'exécution, plus sûrs et plus parfaits dans l'étendue, l'éclat et la pureté de leurs sons.

Tandis que les arts de l'industrie particulière prenaient un aussi vaste essor, les arts des services publics ne restaient pas stationnaires. Les câbles en fer, adoptés pour préserver les vaisseaux, en beaucoup de cas, des accidens du naufrage; les caisses métalliques employées pour conserver fraîche et pure l'eau qui sert à la vie des marins durant les navigations les plus longues; les illuminateurs ou

Digitized by Google

verres convexes mis en usage pour porter la lumière et contribuer à la salubrité dans les parties les plus obscures et les plus malsaines de la cale et de l'entrepont; la filature et la torsion des câbles, perfectionnées par des machines qui font croître la force en économisant la matière employée; l'art de construire, d'arrimer, de mâter, de gréer, de voiler et d'armer les vaisseaux, amélioré par degrés dans la plupart de ses parties; l'hydrographie, commençant, poursuivant la description géométrique et astronomique des côtes, et faisant de cette grande entreprise un monument national; la physique, reproduisant avec un succès nouveau l'application de la lumière refractée à l'éclairage des phares : tels sont les progrès des arts de la marine en France.

La fabrication de la poudre, rendue plus simple et plus économique, et donnant des produits supérieurs, graces au meilleur emploi des moyens mécaniques; des affûts, des caissons et des pontons nouveaux essayés et perfectionnés; les sabres, les fusils, les obusiers et plusieurs autres genres de bouches à feu remodelés d'après des expériences ingénieuses et des évaluations rigoureuses, exécutés avec une exactitude nouvelle, à l'aide de machines et d'outils pareillement nouveaux : tels sont les progrès de l'artillerie.

L'art de la guerre souterraine perfectionné dans sa théorie comme dans sa pratique et dans la production de ses effets les plus destructeurs; la forme et le tracé des ouvrages défensifs mieux assujettis aux conditions de la guerre de siége et de campagne par les applications d'une géométrie nouvelle; l'appréciation moins imparfaite de la figure et des dimensions les plus convenables dans la structure des édifices militaires, et des remparts et des retranchemens, pour résister à la poussée des terres et au choc des projectiles; la force de l'homme et des animaux nouvellement calculée dans l'usage qu'on en peut faire lorsqu'on exécute les travaux des fortifications; enfin la science des machines ajoutant ses moyens aux travaux d'attaque et de défense; des ponts-levis plus parfaits imaginés et mis en usage; des ponts militaires dignes des conquêtes et des travaux de César, tels sont les progrès du génie militaire.

Des routes de première classe ouvertes dans la chaîne des Alpes, en triomphant de difficultés qui n'avaient pas été vaincues encore; des canaux en construction dans toutes les parties de la France pour fournir à l'industrie des moyens de transport plus faciles et plus économiques; des chemins en fer commencés en des positions qui les rendaient indispensables; des ponts en fer coulé construits sur les grandes rivières, et des ponts en câbles de fer qui suspendent leurs arceaux renversés au-dessus des plus larges fleuves de la France : tels sont les progrès des ponts et chaussées.

Des mines de sel, de charbon, de fer, de zinc, de cuivre et d'étain, découvertes, exploitées par des moyens nouveaux, avec des machines améliorées; enfin la richesse minérale de la France expliquée avec l'art d'en perfectionner l'exploitation, dans un grand ouvrage qui fait honneur à l'époque où nous vivons : tels sont les services que ce pays doit surtout aux directions savantes du corps des mines.

Si pour compléter cet exposé des progrès des arts et de l'industrie de la France, on demande quels lieux en ont été principalement le théâtre, et quelle valeur commerciale ses produits représentent chaque année, nous montrerons le tableau suivant, dont les évaluations calculées, en grande partie, par M. Chaptal il y a 8 années, sont, pour quelques articles, au-dessous de la vérité en ce moment; on n'y voit pas figurer les produits des arts libéraux; les machines qui forment un produit considérable; la poudre, dont la consommation, tant à l'intérieur que pour l'exportation, est de 960,752 kilogr.; le tabac, etc., qui, bien que sous le monopole du gouvernement, sont néanmoins le produit d'une industrie locale, et dont les sommes n'éloigneraient pas le total des produits de l'industrie française de 2,000,000,000. De cette somme, 450,000,000 sont empruntés à l'agriculture; le reste est pour les frais de fabrication, la valeur des matières importées et les bénéfices du manufacturier.

Digitized by Google

PRODUITS.	LIEUX RENOMMÉS POUR LA FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
Soies grèges.	Lyon, St. Vallier, St. Donat, St. Remy, Roquevaire, Alais, Tain, Tours, Tonilles.	107,560,000
Étoffes de soie et soieries diverses.	Lyon, Paris, Nimes, Tours, Avignon. . .	
Filatures de laine. . . .	Reims, Paris, Autrecourt près de Sedan.	
Draperies fines.	Sedan, Louviers, Beaumont-le-Roger, Elbeuf, Chalabre, Lodève, Vienne, St. Chinian, St. Pons, Carcassonne, Mazamet, Beauvais, Vire.	
Draperies moyennes. .	Castres, Montluel, Tours, Montauban, Châteauroux.	238,133,932
Casimirs et cuirs de laine.	Louviers, Castres, Amiens, Limoges, Buhl.	
Flanelles, couvertures.	Reims, Orléans, Lisieux.	
Étoffes rases.	Villepreux près de Versailles, Carcassonne, Reims, Réthel, Mende, Montauban. . .	
Duvet de cachemires. .	Reims, Paris.	
Tapisseries.	Paris, aux Gobelins; Aubusson, Beauvais.	
Toiles de chanvre et de lin.	St. Quentin, Valenciennes, Cambrai, Douai, Chauny, Guise, Beauvais, Rue-St. Pierre, Laval, Rennes, Cholet, Lisieux.	
Dentelles, blondes. . .	Alençon, Valenciennes, Chantilly, Bayeux, Caen, Nancy.	242,796,012
Papiers (200 fabriques).	Annonay, Sorel, Saussaye, Marais, Courtalin, Angoulême.	21,000,000
Cartns	Vienne, Montauban, Nimes.	
Cotons : filatures. . . .	Lille, Roubaix, Gisors, St. Quentin, Rouval, Vast près de Valognes, La Ferté-Aleps, Logerbach, Paris.	
Calicots, percales, mousselines et autres articles en coton.	Tarare, St. Quentin, Alençon, Cateau-Cambrésis, Paris, Templeux, Rouen, Chemillé, Abbeville, Troyes.	191,600,000
Passementerie.	Paris, etc.	7,000,000
Chapellerie.	Paris, etc.	24,375,000
Teintures.	Lyon, Paris, Bapaume, Gentilly, Déville, Rouen, Bart.	44,117,950
Cuirs tannés, etc. . . .	Paris, Sens, Longjumeau, Troyes, St. Aignan, Rennes.	143,392,600
Chamoiserie, mégisserie, parcheminerie. . . .	Paris, Grenoble, Niort, Milhau, LeChaylard.	
Maroquins.	Paris, Toulouse.	12,000,000
Fer forgé.	Grossoure, Vienne, St. Bonnet-le-Désert, Vierzon, etc.	
Acier.	La Bérardière, près de St. Étienne; Arc, près de Gray; Raveau, près de La Charité; Orléans; forges de La Doué, près de La Charité; Foix, Bèze.	
	A REPORTER.	1,031,975,494

Digitized by Google

PRODUITS.	LIEUX RENOMMÉS POUR LA FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
	REPORT.	1,031,975,494
Laiton et zinc.	Rouen, Paris.	207,390,377
Laminage.	Imphy, Pont-St. Ours, Montataire.	
Tréfilerie.	Laigle, Lods, Morvillards, Romilly.	
Outils.	Amboise, Toulouse, Arc, Foy, Genswiller, Klingenthal.	
Armes à feu.	Tulle, Paris, St. Étienne.	
Armes blanches.	Klingenthal, St. Étienne.	
Quincaillerie.	Paris, Strasbourg, Châlons-sur-Marne, Thiers, Châtellerault, Langres.	
Cuivre laminé et travaillé.	Romilly, Imphy, Rouen, Toulouse, Paris.	16,171,260
Plomb.	Paris, Tours.	4,830,460
Antimoine, étain, platine, mercure, etc.	Paris, etc.	4,000,000
Orfèvrerie, bijouterie.	Paris.	38,000,000
Bronzes ciselés et dorures.	Paris.	35,000,000
Vernis.	Paris.	5,000,000
Horlogerie de fabrique.	Beaucourt, St. Nicolas-d'Aliermont, Besançon, Montbéliard.	17,500,000
Horlogerie fine.	Paris.	19,000,000
Instrumens de musique.	Paris.	2,000,000
Sel.	Salines de l'est, îles d'Oléron et de Rhé, Peccais, etc.	2,000,000
Alun.	Paris, Pouilly, Montpellier.	6,000,000
Couperose.	Choisy-le-Roi, Mas-d'Azil près de Pamiers.	3,000,000
Acide sulfurique.	Paris, etc.	6,000,000
Acide muriatique.	Paris, etc.	240,000
Ac. nitrique, eau forte, etc.	Montpellier, Paris, etc.	1,200,000
Savons solides.	Paris, Marseille.	30,000,000
Savons mous.	Lille, Amiens, Abbeville, St. Quentin.	3,000,000
Sucre raffiné.	Paris, et le dép. du Nord pour le sucre de betteraves.	55,138,910
Mélasse.	*Dito*.	5,685,000
Porcelaine.	Paris, Sèvres, Limoges.	5,000,000
Poterie dite anglaise.	Sarreguemines, Creil, Montereau.	6,000,000
Poterie commune.	Sarreguemines.	15,000,000
Briques, tuiles.	Lyon, Montel près de Charolles, Anisy, Nibelles près d'Orléans.	17,500,000
Plâtre, chaux.	Environs de Paris, etc.	15,000,000
Glaces, verreries.	St. Gobin, St. Quirin, Monthermé, Cirey, Montcenis, Bacara.	20,500,000
Ébénisterie.	Paris.	41,000,000
Librairie.	Paris, Lyon, Avignon. (1,550 presses en activité).	19,409,096
Parfumerie.	Dans le midi.	13,000,000
Amidonneries.	Paris.	6,000,000
Cidres et poirés.	Normandie, Bretagne, Picardie.	48,622,435
Bierre.	Principalement dans le nord.	47,635,377
Eaux-de-vie.	Cognac, Montpellier.	55,000,000
	TOTAL.	1,802,798,409

Digitized by Google

C'est dans les ressources d'un commerce extérieur vaste, actif et soutenu, que l'agriculture et l'industrie trouvent les moyens de développemens que lui refuse une consommation trop limitée. L'influence d'un climat favorable, l'avantage d'un sol fertile, les puissantes ressources d'une grande population, l'ascendant du génie industriel des peuples et le pouvoir tutélaire des institutions, voilà les conditions desquelles dépend l'agrandissement du commerce extérieur.

Par la perte de St. Domingue, Ste. Lucie, Tabago, l'île de France, par l'abandon d'une partie de ses anciens comptoirs de l'Afrique occidentale, et par la destruction de sa puissance politique et commerciale dans les Indes Orientales, la prospérité coloniale de la France est réduite au quart de ce qu'elle était il y a 40 ans. La valeur de ses importations était de 227,000,000 de fr. en 1788, et de 50,000,000 en 1824. Dans cette année 1788 son commerce colonial avait atteint son plus haut degré de splendeur : les exportations s'élevaient à 119,000,000 de fr., dont 18 en piastres pour les transactions des Indes Orientales; 50 d'objets manufacturés français et étrangers; 20 de comestibles; 8 de vins et eaux-de-vie; 8 de bois, métaux, matériaux; 15 d'objets divers. De 1820 à 1823, le terme moyen de ces mêmes exportations a été de 31,000,000 de fr., dont 4 millions de vins, 1 de fers, 5 de tissus de lin et de chanvre; le reste en eaux-de-vie, huiles, farines, produits ruraux, tissus de laine, de soie, de coton, peaux préparées. Il s'est élevé en 1824 à 44,020,975 fr.

En 1788, la France réexporta vers la Russie, les villes anséatiques, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, 125,000,000 de ses importations coloniales; aujourd'hui ces débouchés lui sont fermés et ses colonies ne suffisent pas même à son approvisionnement. Néanmoins il est permis d'espérer une augmentation et une amélioration dans leurs produits. On s'occupe à l'île Bourbon de perfectionner la fabrication du sucre, et on y a régénéré l'espèce du café au moyen de l'importation d'un grand nombre de pieds de caféier de Moka; cet arbuste a été aussi renouvelé à Cayenne au moyen de plants de Marie-Galante. L'éducation de la cochenille, introduite au Sénégal avec succès, a dû être essayée à Cayenne, à l'île Bourbon, et même dans les établissemens français de l'Inde. Les essais entrepris au Sénégal pour la culture des indigofères offrent des chances notables de réussite; le poivrier a été essayé à Bourbon, ainsi que le cacaotier qui a réussi.

En 1824, la valeur de toutes les exportations françaises a été de 440,542,000 francs, dont 163,056,000 en produits naturels, et 277,486,000 en produits manufacturés. Cette exportation a été ainsi partagée : 136,932,000 francs par 3,955 navires français jaugeant 325,698 tonneaux; 134,087,000 fr. par 6,338 navires étrangers jaugeant 415,241 tonneaux; et 169,523,000 fr. par terre.

Les objets principaux qui ont composé cette somme sont : tissus de chanvre et de lin, 37,379,000 fr.; tissus de laine, 20,040,000; tissus de soie, 99,486,000; tissus de coton, 35,024,000; peaux ouvrées et préparées, 16,091,000; papier, 6,379,000; merceries, 9,653,000; porcelaine, 4,503,000; verreries, 5,000,000; bijouterie, 3,041,000; livres, 3,171,000; gravures et lithographies, 1,727,000; modes, 3,004,000.

Voici approximativement l'état des exportations françaises dans les diverses contrées du globe :

	francs.
Espagne	52,000,000
Portugal	2,000,000
États Sardes	25,000,000
Italie et Suisse	40,000,000
Grande-Bretagne	45,000,000
Pays-Bas	48,000,000
Allemagne	38,000,000
Pays du Nord	25,000,000
Levant	10,000,000
Colonies françaises	44,000,000
États-Unis	55,000,000
Amérique espagnole et portugaise	38,000,000
Haiti	8,500,000
Inde	6,000,000
Afrique	3,500,000

Dans la même année 1824, la France a importé pour : 189,535,000 fr. par 3,387 navires français jaugeant 316,480 tonneaux; 108,397,000 fr. par 4,183 navires étrangers jaugeant 438,005 tonneaux; et 156,929,000 fr. par terre. La somme de ces importations montait à 454,861,000 fr.; elle était ainsi composée : matières nécessaires à l'industrie, 272,873,000 fr.; objets de consommation naturels, 121,957,000; objets fabriqués, 60,030,000. Voici la valeur des principaux articles et l'indication des pays qui en fournissent le plus :

Digitized by Google

Coton	64,124,000.	Égypte, Turquie, colonies françaises, Inde.
Soies	37,149,000.	Italie.
Laines	9,542,000.	Espagne, Saxe, Pays-Bas.
Fils de chanvre ou de lin	6,665,000.	Pays-Bas, Prusse.
Peaux brutes	8,151,000.	Égypte, Amérique méridionale.
Huiles de fabrique	35,000,000.	Italie, Nord.
Indigo	9,086,000.	Inde, états d'Amérique.
Potasse	4,355,000.	États-Unis, Russie.
Soufre	1,540,000.	Italie.
Acier forgé	1,132,000.	Angleterre, bords de la Baltique.
Cuivre coulé	12,081,000.	*Dito. dito.*
Plomb	5,000,000.	Angleterre.
Étain brut	1,865,000.	Angleterre.
Sucre	39,709,000.	Colonies françaises.
Café	22,010,000.	*Dito.*
Poivre	2,620,000.	Inde.
Tabac	6,042,000.	Amérique.
Huile comestible	15,230,000.	Italie, Espagne.
Fromages	3,636,000.	Suisse, Hollande.
Chanvre	4,437,000.	Bords de la Baltique.
Houille	7,385,000.	Angleterre, Pays-Bas.
Chèvres, bétail, moutons	20,309,000.	Italie, Espagne, Suisse, Pays-Bas.
Bois de construction	12,000,000.	Bords de la Baltique et de la mer du Nord.
Merrains	8,339,000.	*Dito.*
Toiles de toutes espèces	41,573,000.	Pays-Bas.
Chapeaux de paille	1,714,000.	Italie.

Suivant M. Moreau de Jonnès, la France reçoit annuellement :

	francs.
de son industrie pour	1,820,102,000
de son agriculture	4,678,708,000
de ses colonies	40,380,000
des pays étrangers	346,020,000
dans les entrepôts	52,000,000
TOTAL	6,937,210,000

La répartition de cette masse est approximativement comme il suit :

	francs.
Exportation des produits industriels	260,000,000
— des produits naturels	149,050,000
— des produits étrangers entreposés	52,000,000
Consommation des produits industriels	1,560,102,000
— des produits naturels	4,529,658,000
— des produits coloniaux et étrangers	386,400,000
SOMME ÉGALE	6,937,210,000

D'après ces termes, qui sont à peu de chose près les mêmes que ceux que nous avons rapportés, le commerce intérieur agit sur une masse de 6,476,160,000 fr., et le commerce extérieur sur 847,450,000; la masse totale du commerce est 7,323,610,000 fr. En résultat, les produits de l'industrie française exportés annuellement n'excèdent pas en valeur le septième de leur production; les six autres septièmes sont consommés. L'exportation des produits naturels du royaume monte à la trentième partie seulement de leur valeur.

Paris, capitale de la France, est en quelque sorte l'entrepôt du commerce; il exporte à lui seul un cinquième des produits industriels du royaume. Lyon rivalise avec lui pour les fers et les sels, et l'emporte pour les soieries. Le principal port de commerce sur la Méditerranée est Marseille, qui envoie dans toutes les parties du monde, mais principalement en Égypte et sur toutes les côtes de la Méditerranée; sur l'Atlantique se trouvent Bayonne, grand entrepôt de l'Espagne, et qui arme pour les colonies et la pêche de la morue; Bordeaux, une des cités les plus florissantes du royaume, tant à cause de son port qui peut contenir 1,000 navires que par

Digitized by Google

sa communication avec la Méditerranée, au moyen du canal du Midi, et par ses expéditions aux Indes-Orientales, et ses paquebots réguliers pour La Vera-Cruz; Nantes, à l'embouchure de la Loire, où se font la plupart des armemens de long cours, et principalement ceux pour la pêche; Cherbourg, qui expédie aux colonies et dans le nord de l'Europe; Le Havre, où se font des armemens pour tout le globe, et d'où partent régulièrement des paquebots pour les États-Unis, l'Angleterre et Hambourg; Rouen, qui a des relations très-suivies avec la Baltique; Dieppe, Boulogne, et surtout Calais, que favorise leur proximité des îles Britanniques. On se fera une idée de l'importance relative des cinq ports principaux par le nombre de navires qui les ont fréquentés en 1824 : il est entré au Havre, 3,493 navires, dont 3 venant de la pêche, et 2,616 faisant le cabotage : il en est sorti 2,687, dont 3 pour la pêche et 2,053 pour le cabotage; Rouen en a reçu 3,552, dont 3,351 cabotiers: il en est sorti 3,497, dont 3,384 cabotiers; Nantes, 2,963 navires, dont 352 venant de la pêche et 2,392 cabotiers; 2,368 en sont sortis, savoir : 350 pour la pêche et 1,836 pour le cabotage; à Bordeaux, le nombre des entrées a été 3,811, dont 125 pêcheurs et 3,193 cabotiers; il en est sorti 2,823 cabotiers, 63 pêcheurs et 645 pour commerce; en tout, 3,531; Marseille l'emporte sur tous les autres: il y est entré 5,723 navires, dont 3,737 cabotiers et 53 pêcheurs: il en est sorti 5,101, dont 3,141 cabotiers. Ces données sont extraites d'un état dressé par le ministère de l'intérieur, duquel il résulte que la totalité des navires, tant nationaux qu'étrangers, entrés dans les ports du royaume en 1824, a été de 84,479, donnant un tonnage de 2,723,530. Les navires français étaient montés par 328,489 hommes, dont 26,649 pour le commerce à l'étranger, 254,557 employés au cabotage, et 47,283 aux pêches.

Les cabotiers rassemblent dans les ports principaux de la France une grande partie des cargaisons destinées aux expéditions de long cours, et distribuent sur toute l'étendue du littoral de ce royaume les marchandises importées. Le commerce intérieur a pour moyens de transport environ 40 grands cours d'eau navigables, dont une douzaine se jettent dans la mer, une vingtaine de canaux, et 10,090 lieues de routes ou chemins. Le centre de son commerce avec la Méditerranée, Marseille, peut, au moyen des cours d'eau naturels et des canaux du Midi, du Centre, de Briare et de Loing, communiquer avec tous les ports français de l'océan Atlantique et les principales villes de l'intérieur. Le canal du Midi qui débouche dans la Méditerranée a sa prise d'eau au-dessous de Toulouse à la rive droite de la Garonne, qui a pour affluens navigables le Tarn et le Lot, et forme la Gironde au-dessous de Bordeaux en se joignant à la Dordogne. Le canal du Centre joint la Loire à la Saône qui se rend dans le Rhône, dont l'Isère est le principal affluent navigable. La Loire, qui a Nantes à peu de distance de son embouchure, reçoit entr'autres affluens navigables l'Allier, le Cher, l'Indre et la Vienne, à gauche, et, à droite, le Maine formé de la Mayenne et de la Sarthe grossie du Loir; de ce même côté s'embranchent les canaux d'Orléans et de Briare qui, continués par celui de Loing, lient la navigation de la Seine à celles de la Loire et du Rhône. L'Yonne et l'Eure sont les affluens navigables de la gauche de la Seine qui passe par Paris et Rouen, et débouche au Havre; la Marne, et l'Oise grossie de l'Aisne, sont les affluens navigables de la rive droite, et le canal de St. Quentin met l'Oise en communication avec l'Escaut. Telles sont les grandes lignes de navigation que présente la France; l'achèvement du canal de Monsieur, qui joindra la Saône au Rhin, et se continuera en quelque sorte par celui de Bourgogne qui ira joindre la Seine par l'Yonne; le canal du duc d'Angoulême qui unira la Somme à l'Escaut et à la Seine, et celui des Landes, par lequel l'Adour communiquera à la Garonne, complèteront ce grand système de navigation. Quant aux communications secondaires elles sont encore loin de répondre aux besoins; des canaux du second ordre, plus multipliés, et surtout la canalisation de beaucoup de cours d'eau qui ne sont que flottables, faciliteraient les transports, et diminueraient le prix des denrées pour certaines localités. Toutefois les moyens de navigation ont été améliorés: l'usage des relais a été adopté pour le hallage des bateaux comme pour le roulage accéléré, et la vapeur est employée comme moteur sur nos grands cours d'eau tels que la Gironde, le Rhône et la Seine. La somme des longueurs des rivières et canaux flottables est de 1,900 l., et la longueur totale des rivières navigables est de 1,877 l.; mais on ne peut pas évaluer à plus de 370 l. la longueur des canaux achevés, et à 560 celle des canaux en

Digitized by Google

construction. Ainsi les routes sont et seront encore long-temps dans ce pays le principal moyen de communication ; cependant à l'exception de quelques-unes qui sont entretenues avec assez de soin, les grandes routes de la France exigeraient, d'après l'estimation des plus habiles ingénieurs, près de 67,000,000 de francs, pour éviter la dégradation complète dont elles sont menacées. L'administration les divise en 3 ordres : les routes royales entretenues aux frais de l'état ; les routes départementales entretenues par les ressources des départemens ; et les routes vicinales aux frais des communes. Les routes royales sont divisées en trois classes :

Classes.	Largeur.	Longueur.
1re.	42 pieds.	5,592 kilom. ou 1,258 l. 1/4
2e.	36	3,190 717 l. 3/4
3e.	»	23,295 5,241 l. 1/3

Un huitième des routes royales est pavé, et généralement bordé de fossés et d'arbres de haute futaie ; un autre huitième n'est ouvert qu'en terrain naturel ; le reste en chaussées d'empierrement dont il n'y a à l'état d'entretien que 11,500 kilom., c'est-à-dire environ un tiers du développement total. Ces routes traversent les cours d'eau en beaucoup d'endroits sur des ponts remarquables : il faut citer celui de Bordeaux sur la Garonne, formé de 17 arches et long de 486 mètres ; celui d'Orléans sur la Loire, composé de 9 arches et long de 250 mètres ; les beaux ponts en fer de la capitale, le pont en fil de fer surpendu sur le Rhône, et le pont hardi du St. Esprit sur le même fleuve. On essaie des chemins en fer, notamment de Lyon à St. Étienne par Rive-de-Giers.

L'indication des mesures, poids et monnaies de France complètera ce que nous avions à dire relativement à l'agriculture, à l'industrie et au commerce de ce royaume.

Le mètre, qui est 1/10,000,000 du quart du méridien terrestre, ou de la distance de l'équateur au pôle, sert de base à tout le système de mesures, de poids et de monnaies, établi par la loi du 1er vendémiaire an IV (23 septembre 1795). Chaque unité principale a un certain nombre de diviseurs ou de multiples : les diviseurs sont le *deci* ou 1/10 de la chose, le *centi* ou 1/100, et le *milli* ou 1/1000 ; les multiples sont le *deca* ou dix fois la chose, l'*hecto* ou 100 fois, le *kilo* ou 1,000 fois, et le *myria* ou 10,000 fois.

Dans les mesures de longueur, 1 mètre = 3 pieds, 11.44 lignes ; il remplace l'aune et la demi-toise. Le décamètre remplace la chaîne d'arpenteur et la perche. Le kilomètre = 513 toises, 0 pi., 5 po., 3.936 lignes, environ 1/4 de la lieue de poste. Le myriamètre = 5,130 t., 4 pi., 5 po., 3.36 lignes ; il représente 2 lieues moyennes.

L'are est la mesure de superficie qui remplace la perche carrée ; il vaut 100 mèt. c. ou 26.32 t. c. L'hectare = 10,000 mèt. c. = 2632.45 t. c. = presque 3 arpens de Paris.

Le stère, mesure de solidité, = 1 mètre cube = 29.1739 pi. cubes ; c'est à peu près un quart de corde, ou 1/2 voie ancienne de bois. Le décistère remplace la solive de charpente de 3 pieds cubes.

Le litre, mesure de capacité, = 1 mètre cube = 50.4124 pouces cubes ; il remplace la pinte de Paris, qu'il surpasse de 1/20 et diffère peu du litron. Le décalitre remplace le boisseau de Paris et la velte. Un demi-décalitre équivaut à un picotin. L'hectolitre répond au setier. Le kilolitre = 1 mètre cube = 29.1739 pieds cubes, et répond au muid et au tonneau de mer de 2,000 livres.

Le gramme, unité de poids, = 1 centimètre cube d'eau à la température de la glace = 18,827 grains. Le décagramme répond au gros, l'hectogramme à l'once, et le kilogramme à 2 livres. Le décigramme répond au grain.

Les comptes, qui se tenaient anciennement par livres de 20 sous, chacun de 12 deniers, se tiennent généralement en francs de 100 parties nommées centimes.

Les monnaies d'or contiennent, ainsi que celles d'argent, 1/10 d'alliage. La tolérance du titre, soit en-dessus, soit en-dessous, est 2 millièmes sur l'or et 3 millièmes sur l'argent. L'unité monétaire est une pièce d'argent de 5 grammes ; elle est nommée franc, et se subdivise en décimes et centimes. Il y a des pièces de 50 cent. et de 25 cent. et des pièces de 2 fr. et de 5 fr. Les anciennes pièces d'argent de 12 et de 24 sous, 3 liv. et 6 liv. n'ont plus cours que pour 0.50 c., 1fr., 2 fr. 75 c. et 5 fr. 80 c. Les pièces d'or sont de 20 fr. et de 40 fr. ; ces dernières ont 26 millimètres de diamètre, celles de 20 fr. en ont 21 : de sorte que 34 pièces de 20 fr. et 11 de 40 fr., mises l'une à côté de l'autre, donnent la longueur du mètre. Comme les anciennes pièces d'argent, les anciennes en or ont subi une différence dans leurs valeurs ; les louis de 24 liv. et de 48 liv.

Digitized by Google

ne passent plus que pour 23 fr. 55 c. et 47 fr. 20 c.

On a souvent fait usage dans ce dictionnaire des anciennes mesures et des anciens poids; il convient de donner leur rapport aux unités nouvelles.

1 toise = 6 pieds = 1.94904 mètre. 1 pied = 0.32484 mètre. 1 aune, de 3 pi., 7 po., 10 l. 5/6 = 1.18845 mètre. — 1 lieue, de 25 au degré, = 2280.33 t. = 4.4444 kilomètres. 1 lieue marine, de 20 au degré, = 2850.41 t. = 5.5556 kilomètres.

1 perche des eaux et forêts, de 22 pieds de côté, = 51.07 mètres carrés. — 1 arpent des eaux et forêts, de 100 perches de 22 pieds, = 5107.20 mètres carrés. — 1 perche de Paris, de 18 pieds de côté, = 34.19 mètres carrés. — 1 arpent de Paris, ou 100 perches de 18 pieds, = 3418.87 mètres carrés.

1 corde de bois, eaux et forêts, = 3.8391 stères. — 1 solive (charpente) = 0,10283 mètre cube.

1 pinte de Paris = 0.9313 litre. 1 muid de vin de Paris = 2.6822 hectolitres. 1 setier de blé de Paris = 1.5610 hectolitre. 1 boisseau = 13.008 litres. 1 litron = 0.8130 litre.

1 quintal = 48.951 kilogrammes. 1 livre (poids) = 0.48951 kilogramme.

Dans les colonies des Antilles, on a introduit le nouveau système de poids et mesures; on y tient cependant encore les comptes en livres, sous et deniers, et la monnaie courante est celle des îles anglaises.

Le 15 janvier 1790, par décret de l'assemblée nationale confirmé par Louis XVI, les 32 gouvernemens qui formaient la grande division administrative de la France furent répartis en départemens, dont le nombre est aujourd'hui de 86. En voici le tableau comparatif.

ANCIENS GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS.				
	NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombre d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
RÉGION DU NORD.					
Flandre.	Nord..	300	962,648	3,208	Lille.
Artois.	Pas-de-Calais.. . .	325	642,969	1,978	Arras.
Picardie.	Somme..	310	526,282	1,697	Amiens.
Normandie.	Seine-Inférieure..	322	688,295	2,137	Rouen.
	Eure..	300	421,665	1,405	Évreux.
	Calvados..	282	500,956	1,776	Caen.
	Manche..	338	611,206	1,808	Saint-Lô.
	Orne.	319	434,379	1,361	Alençon.
Île-de-France.. . .	Seine..	22	1,013,373	46,062	Paris.
	Seine-et-Oise.. . .	287	440,871	1,536	Versailles.
	Seine-et-Marne.. .	300	318,209	1,060	Melun.
	Oise.	304	385,124	1,266	Beauvais.
	Aisne.	375	489,560	1,305	Laon.
Champagne. . . .	Ardennes..	280	281,624	1,005	Mézières.
	Marne.	424	325,045	766	Châlons-sur-Marne.
	Aube..	300	241,762	805	Troyes.
	Haute-Marne. . .	325	244,823	753	Chaumont.
Lorraine.	Meuse.	314	306,339	975	Bar-le-Duc.
	Moselle..	290	409,155	1,410	Metz.
	Meurthe.	320	403,038	1,567	Nancy.
	Vosges..	295	379,839	1,287	Epinal.
A REPORTER.		6,332	10,027,162		

Digitized by Google

ANCIENS GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS. NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombr. d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
RÉGION DU CENTRE.					
Report d'autre part. . . .		6,332	10,027,162		
Orléanais.	Loiret.	350	304,228	869	Orléans.
	Eure-et-Loir. . . .	307	277,782	904	Chartres.
	Loir-et-Cher. . . .	335	230,666	688	Blois.
Touraine.	Indre-et-Loire. . . .	325	290,160	892	Tours.
Berry.	Indre.	370	237,628	644	Châteauroux.
	Cher.	373	248,589	666	Bourges.
Nivernais.	Nièvre.	372	271,777	730	Nevers.
Bourbonnais. . . .	Allier.	373	285,302	764	Moulins.
Marche.	Creuse.	298	252,932	848	Guéret.
Limousin.	Haute-Vienne. . . .	283	276,351	976	Limoges.
	Corrèze.	296	284,882	961	Tulle.
Auvergne.	Puy-de-Dôme. . . .	425	566,573	1,333	Clermont-Ferrand.
	Cantal.	255	262,013	1,027	Aurillac.
RÉGION DE L'OUEST.					
Maine.	Sarthe.	325	446,519	1,373	Le Mans.
	Mayenne.	275	354,138	1,287	Laval.
Anjou.	Maine-et-Loire. . .	383	458,674	1,197	Angers.
Bretagne.	Ille-et-Vilaine. . . .	359	553,453	1,541	Rennes.
	Côtes-du-Nord. . . .	360	581,684	1,615	St. Brieuc.
	Finistère.	362	502,851	1,389	Quimper.
	Morbihan.	355	427,453	1,204	Vannes.
	Loire-Inférieure. . .	383	457,090	1,193	Nantes.
Poitou.	Vienne.	366	267,670	731	Poitiers.
	Deux-Sèvres.	320	288,260	900	Niort.
	Vendée.	362	322,826	891	Bourbon-Vendée.
Aunis. — Saintonge et Angoumois. .	Charente-Inférieure.	366	424,147	1,158	La Rochelle.
	Charente.	300	353,653	1,178	Angoulême.
RÉGION DE L'EST.					
Alsace.	Haut-Rhin.	200	408,741	2,043	Colmar.
	Bas-Rhin.	240	535,467	2,231	Strasbourg.
Franche-Comté. . .	Haute-Saône. . . .	278	327,641	1,178	Vesoul.
	Doubs.	266	254,314	956	Besançon.
	Jura.	262	310,282	1,146	Lons-le-Saulnier.
Bourgogne.	Yonne.	370	342,116	870	Auxerre.
	Côte-d'Or.	459	370,943	799	Dijon.
	Saône-et-Loire. . . .	447	515,776	1,153	Mâcon.
	Ain.	271	341,628	1,260	Bourg.
Lyonnais.	Rhône.	147	416,575	2,833	Lyon.
	Loire.	256	369,298	1,442	Montbrison.
A reporter.		18,406	23,447,244		

Digitized by Google

GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS. NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombre d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
	RÉGION DU SUD.				
REPORT DE CI-CONTRE.		18,406	23,447,244		
Languedoc. . . .	Haute-Loire. . . .	243	285,673	1,175	Le Puy.
	Ardèche.	240	328,419	1,368	Privas.
	Lozère.	272	138,778	510	Mende.
	Gard.	290	347,550	1,198	Nîmes.
	Hérault.	326	339,560	1,041	Montpellier.
	Tarn.	280	327,655	1,170	Alby.
	Aude.	321	265,991	828	Carcassonne.
	Haute-Garonne. . .	310	407,016	1,312	Toulouse.
Roussillon.	Pyrénées-Orientales.	220	151,372	688	Perpignan.
Comté de Foix. . .	Ariège.	245	247,932	1,011	Foix.
Guyenne et Gascogne.	Dordogne.	480	464,074	973	Périgueux.
	Gironde.	550	538,151	978	Bordeaux.
	Lot-et-Garonne. . .	290	336,886	1,161	Agen.
	Lot.	270	280,515	1,038	Cahors.
	Tarn-et-Garonne. .	198	241,586	1,220	Montauban.
	Aveyron.	463	350,014	755	Rhodez.
	Landes.	479	265,309	553	Mont-de-Marsan.
	Gers.	343	307,601	896	Auch.
	Hautes-Pyrénées. .	246	222,059	902	Tarbes.
Béarn.	Basses-Pyrénées. . .	405	412,469	1,018	Pau.
Dauphiné.	Isère.	453	525,984	1,160	Grenoble.
	Drôme.	336	285,791	850	Valence.
	Hautes-Alpes. . . .	230	125,329	545	Gap.
Comtat-Venaissin et comtat d'Avignon(1)	Vaucluse.	185	233,048	1,259	Avignon.
Provence.	Basses-Alpes. . . .	273	153,063	560	Digne.
	Bouches-du-Rhône.	266	326,302	1,226	Marseille.
	Var.	380	311,095	818	Draguignan.
Corse (2)	Corse.	440	185,079	420	Ajaccio.
TOTAUX.		27,440	31,851,545		

(1) Appartenaient au pape avant 1791. — (2) N'était pas comptée parmi les grands gouvernemens.

Les nombres de population qui figurent dans ce tableau sont officiels pour 1827. On évalue aux 2/3 de la totalité les habitans formant la classe agricole, dont 4,950,000 individus sont sans propriétés; l'autre tiers se compose d'environ 4,300,000 artisans, ouvriers des manufactures sans propriétés, et de 5,300,000 marchands, fonctionnaires, ou livrés à des professions libérales. Suivant les tables de population insérées dans l'Annuaire du bureau des longitudes, le nombre moyen annuel des naissances a été, pendant les huit années de 1817 à 1824, de 961,145; celui des décès de 761,326, et celui des mariages de 225,658; pendant la même période, les naissances des garçons ont excédé d'un quinzième celles des filles. Il résulte des mêmes tables que presqu'un quart des enfans meurt dans la première année, et qu'un tiers ne parvient pas à l'âge de deux ans. Le terme moyen de la population en France par lieue carrée est de 1,172; d'après le tableau ci-dessus, il n'y a pas plus d'un dixième des départemens dans lesquels la population soit ainsi répartie; il y en a plus d'un tiers où elle dépasse ce terme plus ou moins, et qua-

Digitized by Google

tre où elle est double ou plus que double; dans les autres, elle est généralement fort inférieure au terme moyen de répartition, et dans quatre elle est moins considérable de moitié. Si l'on jette un coup d'œil sur la colonne de population par lieue carrée, on peut se convaincre que le nombre plus ou moins grand d'habitans témoigne du plus ou du moins de prospérité des départemens. Sans parler de celui que la capitale forme presqu'en entier, les départemens du Nord, du Rhône, du Haut et du Bas-Rhin, et de la Seine-Inférieure, se trouvent à la fois les plus peuplés et les plus industrieux. Ceux des Basses et des Hautes-Alpes, des Landes, de la Lozère, sont, au contraire, les moins peuplés, et en même temps les moins productifs et les moins industrieux. On pourrait multiplier beaucoup ces rapprochemens, et indiquer les causes de l'agglomération plus ou moins grande en raison de la fertilité des terres, de l'industrie, de l'abondance des débouchés et de la salubrité du climat; mais de telles considérations ne peuvent figurer dans les bornes qui nous sont imposées. On compte 3 millions d'habitations rurales en France, ce qui laisse supposer qu'il n'y a que 111 maisons par lieue carrée, et que chacune d'elles est au milieu d'un désert de 46,000 toises carrées. Les maisons urbaines, réparties entre 38,000 communes, sont au nombre de 2,450,000, et il y a 1,900 villes, 50,000 paroisses, et plus de 100,000 villages. Dans les départemens où sont des villes populeuses, la demande des productions de l'agriculture est en raison de la masse des habitans; elle diminue, au contraire, en raison de la dissémination, dans les départemens privés de grandes villes. Autour de Paris, le produit de l'hectare est de 216 fr.; il est de 45 autour de Lyon, et de 68 dans la Seine-Inférieure, qui joint aux avantages d'une riche industrie la possession de débouchés à l'extérieur et à l'intérieur. Dans le midi, qui manque des ressources créées par les manufactures dans le nord, le produit de l'hectare est encore de 32 fr. dans la Gironde, et de 27 dans les Bouches-du-Rhône, à cause du voisinage de Bordeaux et de Marseille. Il est de 28 fr. terme moyen pour toute la France.

Le nombre des propriétés est si considérable en France, qu'il y en a une, grande ou petite, à raison de trois individus de tout sexe et de toute âge; il résulte de cette division de la propriété qu'un grand nombre d'individus ne cultivant que pour eux et leur famille le quartier de terre qu'ils possèdent, ne contribuent pour rien à la splendeur commerciale du pays, et que, vivant en quelque sorte isolés, ils se civilisent lentement et apportent peu d'améliorations et dans leurs cultures et dans leur manière de vivre. Dans des pays de petite culture, le paysan ne connaît rien de ce qui pourrait améliorer son sort: sa nourriture ne consiste souvent qu'en pain de mauvaise qualité, qu'il assaisonne quelquefois de choux ou de lard; dans quelques portions de la Lorraine, il ne connaît que la pomme de terre et un peu de lait caillé. Dans le Berry, il n'a le plus souvent qu'une soupe graissée avec de l'huile de noix ou de navette, dans laquelle il fait frire une croûte de pain. En général, la classe des paysans est, en France, routinière et attachée aux coutumes de ses ancêtres; ce n'est que dans les départemens septentrionaux, où le voisinage d'une civilisation très-avancée est d'une grande influence, que l'on trouve des exceptions notables à cet esprit de routine et d'attachement aux préjugés. Quelques portions du bassin de la Loire, notamment cette partie de la rive gauche qui formait le Berry et le Poitou, sont remarquables par l'insouciance et l'apathie du cultivateur. Dans la partie la plus occidentale de la France, l'ancienne Bretagne, des passions fortes et l'entêtement caractérisent les habitans: un esprit de querelle et de litige, beaucoup de finesse et un vif sentiment de son propre intérêt, sont particuliers aux Normands. Sur les rives de la Somme, les mœurs sont simples, mais on se fâche facilement. A l'extrémité septentrionale de la France, les mœurs flamandes sont assez répandues: les liqueurs fortes, principalement le genièvre, sont d'un grand usage, et le peuple est peu communicatif; l'usage de vivre ou plutôt de languir dans des caves n'y est pas entièrement perdu: on le retrouve dans Arras et autres lieux. Dans le bassin de la Marne et la partie supérieure de celui de la Seine, qui comprenaient la Champagne, les mœurs sont très-simples, et l'habitant est très-soigneux de ses intérêts. Les montagnards de la rive gauche du Rhin participent du caractère des Allemands: ils sont francs, et d'un phlegme difficile à émouvoir; leur penchant à l'hospitalité a enraciné chez eux un genre de mendicité qui n'est point déshonorant, et que les ouvriers appellent faire le tour de pays. Sur le Jura, on est sobre et étranger aux passions impétueuses; ce ca-

Digitized by Google

ractère de tranquillité et de lenteur se retrouve peu au S. du parallèle de 45°. Dans cette partie, que baignent le Rhône, la Dordogne, la Garonne et l'Adour, les habitans sont généralement vifs, et mettent dans leurs démonstrations cette chaleur qu'anime un langage passionné, rapide et métaphorique; quelques nuances se remarquent néanmoins. Dans la Provence, cette vivacité d'esprit s'allie souvent à des formes peu aimables et peu polies; dans le Languedoc, c'est le contraire. Dans la Guyenne et la Gascogne, l'esprit naturel des habitans n'est pas toujours franc. Dans les montagnes de l'ancienne Auvergne et du Limousin, une partie des habitans est d'un extérieur parfaitement en harmonie avec la tristesse du sol qu'ils cultivent : en général, ils sont pleins de bonhomie et de candeur, charitables et hospitaliers; un grand nombre quitte avec regret le sol qui ne peut le nourrir pour aller exercer quelque métier dans les villes, où ils forment, avec les émigrans des montagnes du Dauphiné, la majeure partie des portefaix, des porteurs d'eau, des marchands de parapluie, et autres marchands ambulans. Dans quelques parties de la France, le costume a un caractère d'originalité vraiment remarquable : nous citerons celui des femmes du pays de Caux, dites Cauchoises, et celui des femmes de Vaucluse, qui n'est pas sans rapport avec le costume des anciennes grecques. Ce que nous venons de dire ne caractérise qu'une certaine portion des habitans de la France. Le caractère général de la nation est la vivacité; prompt à saisir tout ce qui peut être offert à son imagination ardente, le Français embrasse avec chaleur et enthousiasme les projets les plus hardis, et se livre aux entreprises les plus aventureuses; mais on lui reproche que cette vivacité naturelle, qu'on qualifie souvent légèreté, le fait se rebuter facilement, et abandonner ses premiers projets pour de nouveaux. Le passé lui laisse peu d'impressions; il s'occupe beaucoup du présent, et ne songe pas toujours à l'avenir. Le Français est en outre connu par son urbanité et la finesse de son esprit, son caractère généreux et hospitalier.

Le manque de routes et surtout de communications par eau n'est pas la seule cause qui contrarie le développement des facultés des agriculteurs et l'amélioration de leur condition; les patois en usage dans une grande partie du royaume sont aussi un obstacle à la propagation de l'instruction. Dans le N., le flamand est assez usité; dans le bassin de la Somme, c'est le picard, composé de latin, de celtique et du langage corrompu apporté par les Germains dans les Gaules. Entre les Vosges et les Ardennes, on emploie le patois lorrain ou messin, espèce de dialecte roman corrompu par les mots français et allemands que la succession des temps y a introduits. Entre les Vosges et le Rhin, un allemand corrompu est encore l'idiome d'une partie considérable des habitans. En 1793, on ne comptait que 15 départemens situés dans l'intérieur où la langue française fut parlée exclusivement, et on évaluait au quart de la population de cette époque le nombre des individus qui ignoraient la langue nationale. La Bourgogne et le Berry sont peut-être de toutes les anciennes provinces celles où le Français est le plus dégagé d'accent. Sur les bords de la Vilaine, le langage d'une partie des cultivateurs est le français du XIIIe siècle; dans les villages bas-bretons, *les tailleurs*, qui forment une caste à part, refusent de parler devant les étrangers leur idiome, appelé *lueache* (langue des veaux), dont presque tous les mots sont dérivés du grec. Dans cette même partie de la Bretagne on parle l'idiome dit bas-breton, que plusieurs auteurs prétendent être, avec plus ou moins d'altération, la langue des Celtes. Dans toute la partie de la France au S. du 46° parallèle, on parle la langue d'Oc ou provençale plus ou moins corrompue. Le celte fut primitivement la seule langue de ces contrées; les Phocéens y firent connaître le grec; les Romains y apportèrent leur langue; les Huns, les Vandales, les Goths, les Lombards et les Maures, y introduisirent successivement leur idiome, et ce mélange s'enrichit d'un grand nombre de tournures africaines, aragonaises, espagnoles et italiennes, que l'on retrouve dans les divers dialectes du midi.

Nous avons esquissé le tableau des richesses naturelles de la France et les progrès que ses habitans ont fait faire en peu d'années aux sciences et aux arts industriels; on peut se convaincre que la splendeur commerciale de ce pays serait sans égale s'il comptait, comme la Grande-Bretagne, 125,000,000 de colons ou de tributaires pour consommateurs de ses produits, et si, comme elle encore, il s'était ouvert promptement des relations avec ces nombreux états américains dont les guerres européennes ont amené l'émancipation.

La langue latine, que Charlemagne fit

Digitized by Google

régner dans ses vastes états, et qui fut généralement en France celle des lois et des actes publics jusqu'à François Ier, nuisit sans doute aux premiers progrès de la langue française. On doit aux troubadours et aux trouvères d'avoir mis à la mode dans presque toute l'Europe la langue provençale ou romance; elle ne commença d'acquérir quelque perfection qu'avec le XVIe siècle. Amyot en prose, et Marot en poésie, se distinguèrent alors par leur naiveté; Montaigne par ses pensées profondes et ingénieuses, et Rabelais par ses mystérieuses satires. Joinville, Commines, Froissart, Monstrelet et autres avaient écrit deux ou trois siècles auparavant; mais ces chroniqueurs n'avaient rien fait pour la langue. Au commencement du XVIIe siècle, Malherbe, contemporain d'Henri IV et de Louis XIII, avait composé ses vers harmonieux et purs; après lui brillèrent Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Quinault, Regnard, J.-B. Rousseau, Pascal, Bossuet, Bourdaloue, Fléchier, Massillon, La Rochefoucault, La Bruyère, Fénélon, St. Évremont, Fontenelle, D'Aguesseau, Vertot, Lesage, et mesdames de La Fayette et Sévigné : ce serait chose superflue que de caractériser ces illustres écrivains du siècle de Louis XIV. Dans le siècle suivant, nous voyons Crébillon, marchant sur les traces de Corneille et de Racine; Destouches, et une foule d'auteurs dits du second ordre, imitant Molière ou les premiers tragiques français. Louis Racine demeura fidèle au genre sévère de J.-B. Rousseau; Gresset mit au jour ses poèmes charmans; et Boufflers, Parny et Bertin représentèrent presqu'à eux seuls la poésie légère de cette époque. Delille se fit remarquer par l'harmonie et l'étonnante flexibilité de son style, et le gentil Bernard mérita son épithète par ses compositions gracieuses. Dans ce siècle philosophe, un grand nombre d'écrivains cultivèrent à la fois les sciences, les belles-lettres, et l'histoire : au nombre de ces polygraphes, qui ont mérité que leurs œuvres fussent souvent reproduites de nos jours, nous citerons Voltaire, Diderot, D'Alembert, Montesquieu, Duclos, Chénier, Condillac, Condorcet, Florian, Labarpe, Marmontel, Marivaux, Bernardin de St. Pierre, St. Réal, Volney, etc. Nous ne pouvons mentionner ici Rousseau, Mme de Stael et tant d'autres écrivains étrangers qui se sont servis de la langue française.

Si l'on excepte Descartes, Pascal, Buffon, Lalande, La Grange, Monge, Lacépède et quelques autres, il serait difficile de parler des hommes qui se sont illustrés dans les sciences sans mentionner beaucoup de noms qui, heureusement pour la gloire de leur patrie, ne sont pas encore entièrement du domaine de l'histoire. Dans les arts également, une grande partie de ceux dont les travaux ont contribué le plus à la prospérité commune promettent d'ajouter encore à la gloire qu'ils ont acquise. Afin de rentrer autant qu'il est en nous dans le cadre de nos descriptions, nous ne parlerons ici que des savans ou des voyageurs français qui ont contribué aux progrès des sciences géographiques. Bougainville, Pages, La Pérouse, La Billardière, d'Entrecasteaux, Marchand, et plus récemment Péron et MM. Freycinet et Duperrey, ont, dans leur navigation autour du monde, découvert un grand nombre d'îles : le premier, entr'autres, nous a fait connaître, en 1768, l'archipel des Navigateurs et celui de la Louisiade. La Pérouse découvrit, en 1787, le détroit entre Ieso et Tchoka, et reconnut la Manche de Tartarie. Thévenot, P. Lucas, Aubry de la Motraye, Olivier, ont exploré quelques parties du midi de l'Europe, du Levant, et du nord de l'Afrique; la Turquie, la Perse, les Indes, et diverses autres portions de l'Asie, ont été visitées par Tavernier, Tournefort, et Corneille Le Brun; M. de Guignes a vu Pékin, Manille, et l'île de France, qu'il a décrits avec vérité. M. Lechevalier n'a pas exploré sans fruit le théâtre des exploits des héros d'Homère; tout le monde apprécie l'Itinéraire de Paris à Jérusalem. Le capitaine Gauttier a relevé les côtes de la mer Noire, de l'Archipel et d'une partie de la Méditerranée, et Beauchamp a fixé la position d'un grand nombre de lieux dans toute la Turquie d'Asie. La Perse et les Indes orientales ont été spécialement décrites par Bernier, Chardin, Sonnerat, et M. P. A. Jaubert, qui a parcouru aussi l'Arménie; la Sibérie l'a été par Chappe d'Auteroche. Rien n'égale, sous le rapport de l'exactitude, les travaux scientifiques et littéraires des missionnaires français à la Chine, aux soins desquels on doit le vaste et important recueil de cartes qui a été publié par D'Anville. Outre le monument gigantesque élevé par les savans de l'expédition d'Égypte, les Français ont encore, pour se conduire sur les bords du Nil, dans les oasis voisines et en Syrie, les lettres de Savary, les relations de Volney et de Sonnini, et le précieux

Digitized by Google

voyage de Denon; Pacho a visité la Marmarique et la Cyrénaïque; Levaillant a pénétré dans les contrées intérieures et brûlantes de l'Afrique; mais il s'est plus occupé de zoologie que de géographie. Naguère encore M. F. Cailliaud foulait le sol de la Haute-Nubie. M. Bonpland a partagé avec M. A. de Humboldt les périls de l'exploration des Andes et des régions qu'elles dominent, et victime de son zèle pour les sciences il est peut-être encore en ce moment captif aux rives de l'Uruguay. La Condamine et autres savans ont aussi visité ces contrées pour y mesurer un arc du méridien, et nous ont rapporté une description du cours de l'Amazone. Le voyage de J. de Lery, exécuté de 1556 à 1558, est un des plus anciens que nous ayons au Brésil. Nous tenons du P. Claude d'Abbeville des détails sur l'île de Maranham et les contrées circonvoisines; et le savant botaniste M. A. de St. Hilaire a visité, de 1816 à 1822, une grande partie du Brésil, dont les côtes ont été relevées vers ce temps par M. Roussin. Labat a parcouru les Antilles, De Pons la partie orientale de l'Amérique méridionale, dont ces îles sont voisines, et M. Mollien la partie connue aujourd'hui sous le nom de république de Colombie. Quant à l'Amérique septentrionale, nous ne sommes pas sans relations de voyageurs français, tels que le sieur d'Aigremont, Chabert et autres; mais elles peignent bien mal l'état de cette partie du Nouveau-Monde, qui a subi de si grands changemens depuis un demi-siècle. Parmi les voyageurs plus récens, nous nommerons M. Perrin du Lac, qui a visité les deux Louisianes et les sauvages du Missouri; M. Robin, Chatellux, La Rochefoucault-Liancourt, Volney, Crèvecœur, et M. Brissot-Varville; M. le colonel Bory de St. Vincent qui a exploré l'Europe, l'Afrique et l'Amérique où il a résolu les problèmes les plus difficiles de géographie et d'histoire naturelle : ses ouvrages, dont la profondeur et la hardiesse des idées est encore relevée par le style le plus pittoresque, ont été traduits dans la plupart des langues étrangères. Placé à la tête d'une commission scientifique, composée d'ingénieurs militaires, de géographes et de naturalistes, cet illustre Français qui occupe depuis long-temps le premier rang parmi les géographes naturalistes de notre époque, recueille dans ce moment au profit de la science, tous les renseignemens importans qu'on a droit d'attendre de son génie observateur, pour la description complète de la Morée. Nous n'omettrons pas qu'une partie du Canada fut explorée par un Français, Jacques Cartier, et que ce fut aussi un Français, Delasalle, qui descendit le Mississipi, en 1683, jusqu'au golfe du Mexique, et prit possession, au nom du roi de France, de tout le pays qu'il nomma Louisiane. Si nous passons en Europe, nous pouvons suivre des Français dans toutes les contrées qui la composent, notamment Dusaulx, Pasumot et Ramond dans les Pyrénées; Millin dans le midi de la France, et Cambry dans l'ouest; M. Beautems-Beaupré sur les côtes de l'Atlantique dont il fait le relevé, Lalande en Italie, ainsi que MM. Creuzé-Delesser, Petit-Radel et Dupaty; M. Simon en Suisse et en Angleterre; Bourgoing et M. Delaborde en Espagne; le duc du Châtelet en Portugal; M. Marcel de Serres en Autriche; M. Beudant en Hongrie; M. Dupin dans la Grande-Bretagne, etc.; Spon, Sonnini, Choiseul-Gouffier et M. Pouqueville en Grèce; sans compter un nombre prodigieux d'autres voyageurs qui ont eu pour but moins de concourir aux progrès de la géographie que de recueillir des vues pour flatter les yeux de leurs compatriotes par des représentations des lieux les plus pittoresques. Nous pourrions citer encore un grand nombre de savans qui, négligeant de rédiger une relation complète de leurs excursions, ont consigné dans les feuilles périodiques le fruit de leurs précieuses observations. Nous devrions aussi ne pas omettre Cassini et les auteurs de ces descriptions et de ces cartes où se trouvent réunis tous les matériaux amassés par les voyageurs de toutes les nations, et ces officiers qui ont recueilli à la suite des armées françaises tant de matériaux précieux pour la géographie; mais nous sommes déjà bien loin de la route que nous aurions dû suivre : arrêtons-nous pour faire remarquer qu'un très-petit nombre des voyageurs que nous avons cités ont été soutenus par le gouvernement, et qu'ils n'ont pu par conséquent agrandir les relations de leur pays en lui procurant ces immenses territoires coloniaux qui ont enrichi l'Espagne, le Portugal ou les Bataves pendant tant d'années, ou que domine encore le peuple britannique, dont ils font la force et la prospérité.

Le résumé historique qui termine cet article fera connaître les hommes d'état les plus illustres et les grands capitaines de la France.

Avant de parler du gouvernement actuel de la France, nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur celui qui existait avant la révolu-

Digitized by Google

tion. La France était divisée géographiquement en 32 gouvernemens ; mais, d'après une division adoptée pour l'économie politique du royaume, il y avait 41 gouvernemens-généraux, qui renfermaient 293 provinces et pays d'état. On appelait pays d'état des provinces qui avaient le droit de consentir et de répartir elles-mêmes leurs impôts ; on en comptait 7 : l'Artois, la Bourgogne, la Bretagne, la Franche-Comté, le Languedoc, la Provence et le Roussillon ; les autres étaient divisées en 33 généralités, dont 20 étaient subdivisées en élections ; une généralité était l'étendue d'un bureau des trésoriers de France établi pour faciliter la recette des impôts ; chaque généralité avait un intendant ; les pays d'élection étaient ceux qui avaient des tribunaux où l'on jugeait en 1re instance sur les tailles et autres impôts : les intendans des généralités avaient sous leurs ordres des subdélégués. Chaque gouvernement général renfermait donc plusieurs provinces ; il y avait un gouverneur-général et des lieutenans-généraux dans les provinces ; chaque ville et chaque communauté avait un maire ; dans les grandes villes il y avait en outre un conseil de mairie composé d'officiers civils connus sous les noms d'échevins, de prévôts des marchands, de quartiniers, etc. ; à Toulouse ils étaient nommés capitouls. La France était aussi partagée en juridictions ecclésiastiques, et contenait 18 archevêchés, 118 évêchés, 40,000 paroisses, 750 abbayes d'hommes, 281 de femmes, 1,098 prieurés d'hommes, 64 prieurés de femmes, 16 maisons de congrégation, 679 chapitres de chanoines, dont 12 étaient nobles, 19 de chanoinesses nobles ; le nombre des individus du clergé de France était de 418,700. Les revenus des archevêchés, des évêchés et de 1,059 maisons religieuses montaient seuls à 14,175,144 livres tournois, suivant la déclaration qu'en faisaient les titulaires, et qui était toujours d'un tiers et même de la moitié au-dessous du montant réel.

L'ancien gouvernement était une monarchie tempérée par les prérogatives des parlemens, qui avaient droit de remontrance ; toutes les lois émanaient du souverain, mais devaient être enregistrées dans les parlemens pour être exécutoires. L'état se composait du clergé, de la noblesse et du peuple, appelé le tiers-état ; des députés de ces trois ordres, nommés par les provinces, formaient les états-généraux du royaume, que les rois ne convoquaient que dans des cas extraordinaires. L'administration du royaume était dirigée par 1 conseil d'état, 1 conseil royal des finances et du commerce, 1 conseil des dépêches et 1 grand-conseil ; le roi était assisté dans ces conseils d'un chancelier, d'un garde-des-sceaux, d'un ministre principal d'état, et de 4 autres ministres : de la maison du roi, des affaires étrangères, de la guerre, et de la marine. Il y avait pour l'administration de la justice, 13 parlemens, établis à Paris, Toulouse, Grenoble, Bordeaux, Dijon, Rouen, Aix, Rennes, Pau, Metz, Besançon, Douai et Nancy : celui de Paris était le plus ancien et le plus considérable ; 18 cours des aides, 11 chambres des comptes, 2 conseils supérieurs, 4 conseils souverains, 32 cours des monnaies, 829 présidiaux, sénéchaussées, bailliages, et autres siéges royaux qui ressortissaient aux parlemens et aux conseils supérieurs ; 52,000 justices seigneuriales, 1 tribunal de maréchaux de France appelé table de marbre, 1 prévôté de l'hôtel du roi, et des juridictions consulaires. La loi n'était pas générale, car on comptait 490 pays régis par autant de coutumes diverses. Les finances étaient dirigées par 1 contrôleur-général et 1 conseil des finances. Les principaux officiers de la force armée étaient 16 maréchaux de France, des gouverneurs-généraux, des lieutenans-généraux, des maréchaux-de-camp, etc. Les armées se composaient de 105 régimens d'infanterie, 12 d'infanterie légère, 25 régimens de cavalerie, 7 régimens d'artillerie, et un corps royal du génie, non compris la maison militaire du roi. La marine comptait 1,473 officiers de tous grades, dont 1 amiral, 3 vice-amiraux, etc.

Les revenus fixes du royaume, en 1789, étaient de 475,294.027 fr. Les colonies, plus considérables qu'aujourd'hui, étaient régies par des lois différentes de celles de la métropole, et avaient 7 gouverneurs-généraux.

En 1790, l'assemblée nationale s'occupa d'une division uniforme de la France : le territoire fut d'abord divisé en 83 départemens, subdivisés en districts, en cantons et en communes. En 1791, les districts furent supprimés, et l'on organisa les administrations centrales pour les départemens ; cette dernière division exista jusqu'en 1800, époque à laquelle des arrondissemens communaux furent créées. Le nombre des départemens a varié suivant l'étendue de la France : vers la fin de la république il fut de 108, sous l'empire il alla jusqu'à 130 ; depuis la restauration il

Digitized by Google

est de 86, qui, pour la plupart, portent les noms des principales rivières qui les arrosent. On compte 363 arrondissemens communaux, 2,844 cantons, et 38,339 communes.

Durant la première période de la révolution, le gouvernement fut républicain, et toutes les constitutions qui ont été successivement adoptées en eurent le caractère; mais la violence des passions fut telle dans les différens partis qui agitèrent alors la France, que souvent le pacte fut méconnu ou faussé par le parti dominant. Ce ne fut que sous l'empire que le gouvernement prit quelque fixité; mais, comme on l'a ingénieusement dit, la gloire militaire étouffa la liberté sous les lauriers. Il existait une constitution, un corps législatif qui avait remplacé le tribunat, et un sénat; tous ces élémens, qui auraient pu former un bon gouvernement, furent bientôt dénaturés.

La France actuelle est une monarchie constitutionnelle; la puissance législative est exercée par le roi, la chambre des pairs et celle des députés; une charte octroyée par Louis XVIII en 1814, et jurée par les 2 chambres, contient, en 74 articles, les lois fondamentales du royaume et le droit public des Français. Le droit de succession au trône est héréditaire par ordre de primogéniture, à l'exclusion des femmes. Le roi porte les titres de roi de France et de Navarre, de majesté très-chrétienne, et de fils aîné de l'église. Le fils aîné du roi a le titre de Dauphin, et le frère cadet du roi celui de Monsieur. En s'adressant au roi, l'on dit sire ou votre majesté. Le roi est le chef suprême de l'état; à lui seul appartient la puissance exécutive; il déclare la guerre, fait les traités d'alliance et de commerce, et nomme à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois adoptées par les deux chambres, auxquelles il les propose; la justice s'administre en son nom par des juges inamovibles qu'il nomme. La personne du roi est sacrée et inviolable; ses ministres seuls sont responsables. Tous les Français sont égaux devant la loi; tous contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'état; leur liberté individuelle est garantie, et chacun professe sa religion avec une égale liberté, mais la religion catholique est celle de l'état. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois qui doivent réprimer les abus de cette liberté; toutes leurs propriétés sont inviolables. Le nombre des pairs est illimité; leur nomination appartient au roi. La dignité de pair est héréditaire de mâle en mâle par ordre de primogéniture; et dans le cas où la ligne directe vient à manquer dans la famille d'un pair, le roi transmet le titre à la ligne collatérale qu'il lui plaît de désigner. Les pairs ont entrée dans la chambre à 25 ans, et voix délibérative à 30 ans seulement. Les membres de la famille royale et les princes du sang sont pairs par droit de naissance, mais ils ne peuvent prendre séance que de l'ordre du roi. La chambre des pairs connaît des crimes de haute-trahison et des attentats à la sûreté de l'état. Aucun pair ne peut être arrêté que de l'autorisation de la chambre. Les délibérations de la chambre des pairs sont secrètes. La chambre des députés est composée de 430 membres qui sont élus par les colléges électoraux des départemens, et proportionnellement à la population. Le roi la convoque chaque année; il peut la dissoudre, mais alors il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois. Elle est présidée par un de ses membres, nommé par le roi sur une liste de cinq candidats présentés par la chambre. Pour être éligible, il faut être âgé de 40 ans, et payer une contribution directe de 1,000 fr. Le droit d'élire appartient à tout Français âgé de 30 ans au moins, payant 300 fr. de contribution directe. Le mode d'élection a été fixé par une loi du 28 juin 1820, qui révoque celle du 5 février 1817. L'article 37 de la charte, qui veut que les députés soient élus pour 5 ans, et renouvelés chaque année par cinquième, a été changé par la loi du 9 juin 1824, qui institue une chambre à renouveler intégralement au bout de 7 ans. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été consenti par les 2 chambres et sanctionné par le roi. Les séances de la chambre des députés sont publiques, mais sur la demande de 5 membres elle se forme en comité secret. L'administration du royaume est divisée en 7 ministères ou départemens, savoir: justice, affaires étrangères, guerre, marine et colonies, affaires ecclésiastiques et instruction publique, intérieur, et finances. Le roi convoque des conseils pour délibérer sur des affaires de haute administration: tels sont le conseil des ministres, le conseil privé, les conseils de cabinet; ils sont présidés par le roi ou par un des ministres qu'il nomme à cet effet. Il existe aussi un conseil-d'état qui délibère sur tous les pro-

Digitized by Google

jets de loi ou d'ordonnance qui lui sont renvoyés par les ministres; il est divisé en service ordinaire et en service extraordinaire. Les membres du service ordinaire sont répartis en 5 comités : du contentieux, de la guerre, de la marine et des colonies, de l'intérieur et du commerce, et des finances. Les membres du service extraordinaire exercent, hors du conseil, des fonctions publiques : le nombre en est illimité. Le service ordinaire compte 30 conseillers-d'état, 40 maîtres des requêtes, 12 auditeurs de 1re classe et 18 de 2e classe. Les ministres et tous les membres des conseils sont amovibles. En 1824, on a créé le conseil supérieur et le bureau de commerce et des colonies.

Chaque département de la France est administré par un préfet qui réside dans le chef-lieu, et chaque arrondissement l'est par un sous-préfet subordonné au préfet du département. Les cantons n'ont point de fonctionnaires administratifs; chaque commune a pour chef civil un maire et un ou deux adjoints, suivant l'étendue des communes. Il y a 1 conseil-général par département qui tient tous les ans une session de 15 jours pour faire la répartition des contributions directes entre les arrondissemens, pour entendre le compte que le préfet rend tous les ans de l'emploi des impositions additionnelles, etc., et qui adresse au ministre de l'intérieur des avis sur l'état et les besoins du département; mais il ne peut rien publier : le ministère seul donne connaissance par extrait de ses avis lorsqu'il le juge à propos. Il y a aussi des conseils de préfecture, de sous-préfecture et de municipalité; mais tous les membres en sont nommés par le gouvernement. Il en est de même des préfets, des sous-préfets et des maires : ainsi le peuple n'a de part aux nominations de ceux qui régissent les affaires publiques que pour l'élection de ses députés.

La justice est rendue par des tribunaux de 1re instance, dont une section juge les délits en police correctionnelle. Il y a de ces tribunaux dans tous les arrondissemens, et ils siégent ordinairement dans les chefs-lieux. Dans chaque canton, il y a un juge de paix dont les décisions ressortissent par appel aux tribunaux correctionnels. On appelle des jugemens des tribunaux de 1re instance à des cours royales qui prononcent en dernier ressort : 5 juges tirés de chacune des cours royales tiennent, dans le ressort respectif de ces cours, les assises, et sont assistés d'un jury composé de 12 jurés choisis par l'accusé sur une liste de 30 dressée par les préfets des départemens. Il y a dans le royaume 27 cours royales. Une cour de cassation siégeant à Paris, composée de 49 juges, et divisée en 3 sections, revise les procès plaidés en dernier ressort, décide sur les demandes d'un renvoi d'un tribunal à un autre, etc. Une cour des comptes vérifie et juge les comptes de presque tous les services publics. Les affaires commerciales sont jugées par 213 tribunaux qui siégent dans la plupart des chefs-lieux de départemens, et même d'arrondissemens. Les juges en sont choisis parmi les commerçans, et confirmés par le gouvernement : ces juges sont amovibles, ainsi que les juges de paix. Six codes et des lois additionnelles servent de base aux jugemens de tous les tribunaux.

Tous les cultes sont permis en France; mais la masse de la population professe la religion catholique, apostolique et romaine, qui florissait déjà en ce pays l'an 260 de J. C. Le concordat de 1801 avait fixé le nombre des archevêchés, évêchés, paroisses et succursales; un nouveau concordat conclu en 1817 a augmenté le nombre des archevêchés et des évêchés. Il y a maintenant 14 archevêchés : Paris, Lyon, Rouen, Sens et Auxerre, Reims, Tours, Bourges, Alby, Bordeaux, Auch, Toulouse et Narbonne, Aix, Besançon, et Avignon; ils ont 66 évêchés pour suffragans. Il y a aussi 4 cardinaux, 1 chapitre royal à St. Denis, 174 vicaires-généraux, 660 chanoines, 2,969 curés, etc., en tout 36,106 prêtres en activité de service. Il y a 1 maison des hautes études à Paris, et 205 séminaires ou maisons secondaires ecclésiastiques dans les divers diocèses. Il existe 2,800 congrégations religieuses de femmes, ce qui fait à peu près une congrégation par canton : de ce nombre 20 seulement renferment des religieuses vouées à la vie contemplative; dans les autres sont des sœurs hospitalières ou enseignantes. On compte en France 20,950 religieuses. Les luthériens et les calvinistes sont au nombre d'environ 6,000,000. Les luthériens ou protestans de la confession d'Augsbourg habitent, pour la plupart, dans les départemens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin; ils ont des pasteurs, des consistoires, des inspections et des consistoires généraux. Les pasteurs et 5 anciens d'autant d'églises consistoriales forment 1 inspection; on compte 6 inspections dans ces départemens. Il y a 1 consistoire général établi à Strasbourg chargé de l'administration sumé-

Digitized by Google

rieure de toutes les églises consistoriales, et 1 académie ou séminaire pour le culte luthérien. Les calvinistes ont des pasteurs, des consistoires et des synodes : 5 églises consistoriales forment l'arrondissement d'un synode. Les membres d'un synode ne peuvent s'assembler sans la permission du gouvernement, et le synode ne peut pas durer plus de 6 jours. Le nombre des églises consistoriales est de 98 : le département du Gard en compte 17; il y en a 5 dans chacun des départemens de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, et des Deux-Sèvres. Les israélites sont en France au nombre d'environ 60,000 : le consistoire central siége à Paris; les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux et Marseille. Les autres cultes y ont peu de sectateurs; il y a cependant quelques villages du Bas-Rhin peuplés d'anabaptistes. Le gouvernement n'accorde des traitemens qu'aux ministres des cultes chrétiens.

Le ministre d'état chargé des affaires ecclésiastiques est aussi chargé de l'instruction publique; il préside un conseil royal de l'instruction, et a le titre de grand-maître de l'université : des inspecteurs-généraux surveillent les divers établissemens. Avant la révolution, on comptait en France 23 universités : celle de Paris était la plus célèbre, et jouissait de grands priviléges; les autres étaient établies à Douai, Caen, Reims, Pont-à-Mousson, Strasbourg, Nantes, Angers, Orléans, Dijon, Besançon, Poitiers, Bourges, Bordeaux, Cahors, Valence, Aix, Orange, Avignon, Toulouse, Montpellier, Pau et Perpignan. Durant la révolution, des écoles centrales, primaires et secondaires, remplacèrent ces institutions. Sous l'empire, on organisa un corps enseignant sous le nom d'université : ce corps a éprouvé quelques modifications depuis la restauration. L'université se compose actuellement de 26 académies, fixées à Aix, Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Cahors, Clermont, Dijon, Douai, Grenoble, Limoges, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse; chacune d'elles est dirigée par un recteur, et comprend plusieurs facultés et 1 collége royal (lycée sous l'empire). Leur ressort s'étend sur un ou plusieurs départemens, et elles ont la surveillance des colléges communaux, des institutions et pensions particulières, des écoles chrétiennes et des écoles primaires, qui, bien que répandues en grand nombre en France, manquent encore à 15,000 communes. On pratique l'enseignement mutuel dans plusieurs écoles primaires; mais ce mode d'instruction est peu encouragé par le gouvernement. Il y a en France une institution très-recommandable : c'est le collége royal de France, fondé en 1530 par François 1er, et réorganisé en 1774; il a 21 chaires pour les sciences et les belles-lettres, dont 2 pour les langues chinoise et sanscrite sont dues à la munificence de Louis XVIII : cet établissement est sous la surveillance du ministre de l'intérieur, ainsi que les colléges des Anglais, Irlandais et Écossais catholiques qui viennent recevoir leur éducation en France.

Du ministère de l'intérieur dépendent encore plusieurs autres grands établissemens qui contribuent puissamment à la propagation des sciences, des belles-lettres, des beaux-arts et de l'agriculture. Au premier rang est l'institut royal, divisé en 4 académies : l'académie française, composée de 40 membres; celle des inscriptions et belles-lettres, aussi de 40 membres, y compris 10 académiciens libres; l'académie royale des sciences, qui compte 63 membres, non compris 10 académiciens libres; enfin celle des beaux-arts, qui en a 40 et 10 académiciens libres : elle distribue des grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, etc.; les élèves lauréats sont envoyés à Rome et entretenus aux frais de l'état pendant 5 ans. Les 3 dernières académies ont des associés et des correspondans étrangers. L'académie royale de médecine comprend les sections de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie. Il y a des écoles de droit, et, à Paris, des écoles royales et spéciales des beaux-arts, de mathématiques et de dessin en faveur des arts mécaniques, de musique et de déclamation; 1 école royale d'équitation, 1 conservatoire des arts et métiers, des écoles royales des arts et métiers à Châlons-sur-Marne et à Angers; 1 école royale polytechnique, 1 société royale d'agriculture à Paris; des écoles vétérinaires à Alfort et à Lyon, et 1 école vétérinaire pour les bêtes bouvières à Toulouse. Nous citerons encore la société d'encouragement pour l'industrie nationale, la société royale des antiquaires, la société philomatique, celle de géographie; le bureau des longitudes, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la rédaction d'un ouvrage intitulé Connaissance des temps, et du perfectionnement des Tables astronomiques; les

Digitized by Google

institutions des sourds et muets, celle des jeunes aveugles; la société asiatique, celle pour l'instruction élémentaire, des écoles normales élémentaires, et une multitude d'autres établissemens de ce genre, soit royaux, soit particuliers, tels que des écoles de commerce et des écoles d'industrie, ainsi que des musées de peinture, sculpture, architecture, et d'antiquités, ouverts aux élèves; le muséum d'histoire naturelle, à Paris, où l'on fait des cours publics, et les bibliothèques considérables répandues dans toute la France, parmi lesquelles nous distinguerons celle du Roi, à Paris, qui est une des plus nombreuses et des plus riches de l'Europe. Du même ministère dépendent la direction générale des ponts et chaussées et des mines, à laquelle est attachée, à Paris, une école royale des ponts et chaussées, ainsi qu'une école royale des mines qui possède un cabinet complet de la minéralogie de la France; il y a une école des mineurs à St. Étienne, et la France est divisée en 15 inspections des ponts et chaussées et en 5 inspections minéralogiques. Il a aussi dans sa dépendance la direction de l'administration générale des départemens; celle des établissemens publics et hôpitaux; des haras, de l'agriculture, des subsistances, du commerce, des arts et des manufactures; des bâtimens civils; des travaux de Paris, et enfin la direction de la police générale du royaume.

L'intendance de la maison du roi, qui formait un ministère avant 1827, comprend tout ce qui a rapport aux maisons civile et militaire du roi, aux revenus de la liste civile, aux musées de Paris, aux théâtres royaux, manufactures royales des Gobelins, de Sèvres, Beauvais, etc. La maison civile est divisée en 6 services, dirigés par le grand-aumônier de France, le grand-maître de France, le grand-chambellan, le grand-écuyer de France, le grand-veneur et le grand-maître des cérémonies de France. La maison militaire se compose de 4 compagnies de gardes-du-corps, d'1 compagnie de gardes à pied ordinaires du roi, des maréchaux et fourriers-des-logis du roi.

La France a été long-temps la puissance la plus formidable de l'Europe. Son armée se recrute par des engagemens volontaires et par des levées annuelles, qui peuvent s'élever jusqu'à 60,000 hommes; tout Français âgé de 20 ans est tenu à un service dont la durée est de 8 ans. L'armée, de beaucoup au-dessous du complet, compte 3 colonels-généraux, 12 maréchaux de France, et un grand nombre de lieutenans-généraux, de maréchaux-de-camp, d'officiers supérieurs et autres de diverses armes, composant, avec 244 intendans et sous-intendans, l'état-major général. Voici son effectif, suivant le budget pour 1828:

	hommes.
État-major-général	3,963
Maison militaire du roi	1,826
Garde royale.	
Gendarmerie d'élite	417
Infanterie	15,378
Cavalerie	6,436
Artillerie	1,521
Compagnies sédentaires	234
Ligne.	
Gendarmerie	14,570
Infanterie	129,847
Cavalerie	32,186
Artillerie	15,907
Génie	4,874
Équipages militaires	725
Compagnies sédentaires	5,886
TOTAL	233,770

Les 21 divisions militaires entre lesquelles la France est partagée, ont chacune un état-major, et 1 lieutenant-général pour gouverneur. Il y a 1 état-major dans chaque subdivision ou département, et un maréchal-de-camp commandant; on compte aussi 1 état-major et 1 commandant dans chaque place forte de 1re et de 2e classe. Les places, citadelles, forts, châteaux, et postes militaires, au nombre de 187, sont divisés en 4 classes: la 1re et la 2e en comprennent 110; la 3e, 21; et la 4e, celle des postes militaires, 56. Une zone d'une largeur moyenne de 25 l., suivant la frontière N. E., que nous avons vue de 110 l. d'étendue et la seule qui n'ait pas de limites naturelles, en compte un grand nombre. Les villes de Rennes, La Fère, Strasbourg, Toulouse, Douai, Metz, Auxonne et Grenoble ont des arsenaux de construction; ces mêmes places, à l'exception de Grenoble, qui est remplacé par Valence, ont des écoles d'artillerie. Chacun des régimens du génie établis à Arras, Montpellier et Metz, a 1 école régimentaire, et il y a 1 école d'application pour le génie et l'artillerie à Metz, et des établissemens semblables à Paris pour les ingénieurs-géographes militaires et pour le corps royal d'état-major, 1 école spéciale à Saint-Cyr, 1 école préparatoire à La Flèche, 1 école royale de cavalerie à Saumur, et

Digitized by Google

1 gymnase normal militaire à Paris; dans chaque division militaire, des conseils de guerre permanens, et un conseil pour la révision de leurs jugemens. L'Hôtel royal des Invalides à Paris, fondé par Louis XIV en 1671, offre une retraite honorable aux anciens militaires blessés de tous grades; il a une succursale à Avignon. Du ministère de la guerre dépendent encore les manufactures d'armes de St. Étienne, Tulle, Mutzig, Charleville, Klingenthal, Maubeuge et Châtellerault; les fonderies de canons de Strasbourg, Douai et Toulouse; les poudreries et raffineries.

La marine française, si florissante sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, a beaucoup perdu de sa splendeur durant la révolution: les dernières guerres continentales la firent négliger; depuis la restauration elle commence à se relever. Suivant le budget pour 1828, le matériel consiste en 36 vaisseaux de ligne, 35 frégates, 7 corvettes de guerre, 23 bricks, 8 corvettes-avisos, 15 goëlettes-bricks, 3 petits bricks, 6 canonniers-bricks, 35 goëlettes, 13 cutters, lougres, avisos, 27 bâtimens de flottille, 8 bâtimens à vapeur, 11 corvettes de charge de 800 tonneaux, 32 gabarres, 4 transports, et 2 yachts. Le personnel du corps royal de la marine se compose d'un grand-amiral de France, de 8 vice-amiraux, de 14 contre-amiraux, de 1,209 autres officiers de vaisseaux, de 60 officiers du génie maritime, de 1,000 employés dans l'administration des ports, de 9,542 soldats de marine, de 3,908 employés de l'administration centrale, officiers de santé et autres, et de 14,963 officiers et matelots embarqués sur 110 bâtimens de guerre. Il y a 1 collége royal de la marine à Angoulême; 1 école des ingénieurs de vaisseaux à Paris; 1 école spéciale du génie maritime, et 1 dépôt des équipages de ligne à Brest; 1 école d'artillerie de marine à Lorient et à Toulon; 1 compagnie d'élèves de la marine à Brest, Rochefort et Toulon; des écoles de navigation dans les principaux ports, et des tribunaux maritimes à Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon: ces cinq villes sont les chefs-lieux d'autant d'arrondissemens maritimes, et ont, ainsi que Le Havre et Bayonne, des chantiers de construction pour les bâtimens de l'état. Il y a des forges, fonderies et manufactures d'armes à Guérigny, Ruelle, Indret, Saint-Gervais, Nevers, et aux Mazures. Les ports de France sont divisés en 4 classes: la 1re comprend Le Havre, Saint-Malo, Nantes, Bordeaux, Marseille; la 2e, Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon; la 3e, Dunkerque, Rouen, Caen, Granville, Bayonne et Cette; la 4e, Calais, Boulogne, St. Valery, Dieppe, Fécamp, Honfleur, St. Brieuc, Paimpol, Morlaix, Quimper, Vannes, Le Croisic, Paimbœuf, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Blaye, Libourne, Saint-Jean-de-Luz, Collioure, Narbonne, Agde, Arles, Martigues, La Ciotat, Saint-Tropez, Antibes, Bastia et Ajaccio. La France est divisée en 4 directions forestières de la marine, pour la recherche, le martelage et l'exploitation des bois propres aux constructions navales: la 1re comprend le bassin de la Seine; la 2e celui de la Loire; la 3e celui de la Gironde ou de la Garonne; et la 4e le bassin du Rhône. Le département de la marine comprend aussi les colonies et établissemens coloniaux. Voici l'état de ce qui en reste à la France et dont la possession lui est assurée par les derniers traités:

AMÉRIQUE.

		Popul.
La Martinique		97,292
La Guadeloupe	92,196	110,082
Dépendances.		
Marie-Galante	11,778	
Les Saintes	1,119	
La Désirade	1,266	
St. Martin (partie E. de)	3,723	
Guyane		17,331
St. Pierre et Miquelon		600

AFRIQUE.

Bona et La Calle, comptoirs pour la pêche du corail	"
Sénégal. *Arrondissement de St. Louis.* Île St. Louis; îles voisines de Babaghé, de Safal et de Ghibar; divers établissemens sur le fleuve, les escales ou lieux de marché où se traite la gomme; partie des côtes depuis le cap Blanc jusqu'à la baie d'Iof. *Arrondissement de Gorée.* Île de Gorée; la côte depuis la baie d'Iof jusqu'au comptoir d'Albreda dans la Gambie	18,000
Île Bourbon	80,454
Ile Ste. Marie, près de la côte orientale de Madagascar	600

Digitized by Google

ASIE.

HINDOUSTAN.	
Côte de Coromandel.	
PONDICHÉRY, et les districts de Villenour et de Bahour.....	
KARIKAL et les quatre maganoms ou districts voisins.....	
Côte des Serkars septentrionaux.	
YANAON et les aldées qui en dépendent; la loge ou factorerie de Mazulipatam.....	
Bengale.	
CHANDERNAGOR et son territoire; la résidence de Goretty et plusieurs loges ou factoreries.....	179,000
Côte de Malabar.	
MAHÉ et son territoire; loge de Calicut.....	
Golfe de Cambaye.	
Loge ou factorerie à Surate.....	
ARABIE.	
Loges ou factoreries à Mascate et Moka.....	

RÉCAPITULATION.

AMÉRIQUE.....	225,305
AFRIQUE.....	99,054
ASIE.....	179,000
TOTAL.....	503,359

Le gouvernement colonial adopté pour l'île Bourbon en 1825 l'a été depuis pour la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane : en voici les bases. La direction supérieure de tous les moyens de gouvernement est concentrée dans les mains du gouverneur qui exerce les pouvoirs militaires. Le gouverneur a sous ses ordres 1 commissaire ordonnateur de la guerre et de la marine, 1 directeur-général de l'intérieur et 1 procureur-général; ces fonctionnaires font partie d'un conseil privé qui participe aux pouvoirs du gouverneur, et remplace en partie le conseil d'administration des ports, fait office de conseil de préfecture pour le contentieux administratif, et prononce, comme commission spéciale, sur appel des jugemens de première instance. Le conseil se compose en outre de 3 conseillers coloniaux à la Martinique et à la Guadeloupe, et de 2 à la Guyane et à l'île Bourbon, du contrôleur et du secrétaire-archiviste dans chacune de ces colonies. Un conseil général préside aux recettes et aux dépenses. Depuis 1826, la Martinique, la Guadeloupe et Bourbon, pourvoient, par leurs propres moyens, à toutes les dépenses de leur administration; les autres établissemens coloniaux qui n'ont pas de revenu local, ou dont les besoins dépassent les ressources, reçoivent des secours sur la rente de l'Inde : cette rente, de 4 lacks de roupies sicca (environ 965,000 fr.), a été constituée par la compagnie anglaise, en échange de divers priviléges dont la France jouissait autrefois, sur la vente du sel et de l'opium.

Le département des finances prépare le budget présenté chaque année au roi et aux chambres, et est chargé de la répartition et de la perception des impôts, de l'acquittement des rentes et pensions, et enfin de ce qui a quelque rapport direct ou indirect avec l'administration financière du roi. Il a dans sa dépendance, les administrations des douanes, de l'enregistrement et des domaines, des forêts, de la loterie, des postes, et celles des contributions directes et indirectes. Il y a, pour chaque département, un directeur de l'enregistrement et des domaines, et un receveur-général, et pour chaque arrondissement un receveur particulier des contributions. On compte 27 directions des douanes, 21 arrondissemens forestiers, et 1 école royale forestière à Nancy; des loteries à Paris, Strasbourg, Lille, Bordeaux et Lyon; des manufactures royales de tabacs à Paris, Lille, Le Havre, Morlaix, Bordeaux, Tonneins, Toulouse, Marseille, Lyon et Strasbourg; 13 hôtels des monnaies, à Paris, Bayonne, Bordeaux, La Rochelle, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nantes, Perpignan, Rouen, Strasbourg et Toulouse; 1 compagnie des salines de l'Est, 1 caisse d'amortissement, et 1 banque de France. En examinant le budget de 1828, on voit que les recettes présumées étaient, pour cette année, de. . . . . 924,410,361 fr.
et les dépenses de. . . . . 922,711,602 fr.

reste en excédant. . . 1,698,759 fr.

Les principales sources des recettes sont :

	francs.
Contributions directes.	289,456,361
Contributions indirectes. . . .	213,150,000
Enregistrement, timbre et domaines.	190,326,000
Douanes et sels.	147,920,000
Postes.	31,060,000
Loterie.	15,508,000
Coupes de bois.	22,690,000

Les droits sur divers autres produits, en-

Digitized by Google

tr'autres sur les salines de l'Est, qui rapportent 2,000,000 de fr., complètent ces recettes.

Les principales dépenses sont pour :

	francs.
La liste civile et la famille royale.	32,000,000
Ministère de la guerre.	196,000,000
— de la marine.	57,000,000
— de l'intérieur.	92,721,400
— de la justice.	19,641,934
— des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.	35,000,000
— des affaires étrangères. . .	9,000,000
— des finances, qui comprend la dette viagère, les pensions civiles, militaires et ecclésiastiques, ainsi que les intérêts des cautionnemens, etc., etc..	102,477,850
Frais de régie, de perception, d'exploitation des impôts et autres revenus. . . .	137,512,551
Montant des arrérages de rentes à servir pour l'année 1828..	201,357,867
Dotation de la caisse d'amortissement.	40,000,000

Le roi fait des nobles à volonté; mais il ne leur accorde que des titres et des honneurs. On comptait anciennement en France 365,000 familles nobles, dont seulement 4,120 d'une noblesse très-ancienne; en 1791, cette noblesse fut abolie. Le gouvernement impérial en créa une nouvelle le 1er mars 1808 : la restauration a rétabli l'ancienne et conservé la nouvelle. Les titres des nobles sont ceux de princes, de ducs, de marquis, de comtes, de vicomtes, de barons, et de chevaliers. Le roi récompense aussi les services civils et militaires des Français en les nommant membres des ordres royaux. Le plus ancien de ces ordres est celui de St. Michel, institué par Louis XI en 1469, et réduit par Louis XIV à 100 chevaliers : il est destiné à récompenser les savans et les artistes; celui du St. Esprit, créé par Henri III en 1578 et 1579, est composé de 100 chevaliers, y compris les princes du sang et de la famille royale. En 1693, Louis XIV créa l'ordre royal et militaire de St. Louis pour récompenser les services militaires; il est divisé en grand' croix, commandeurs, et chevaliers; Louis XV créa, en 1759, l'institution du Mérite militaire pour récompenser les officiers protestans qui ne pouvaient pas être admis aux autres ordres de France. Il existait aussi un ordre royal de St. Lazare dont on ignore l'époque de la fondation : il a été réuni à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, institué par Henri IV en 1608; ces ordres, qui ont été confirmés par Louis XIV et Louis XV, comptent maintenant peu de membres. Sous le gouvernement consulaire, on pensa à fonder une récompense nationale pour les services militaires et civils qui pût remplacer les ordres royaux; et l'institution de la Légion-d'Honneur, qui n'avait aucun modèle dans le monde, fut créée le 19 mai 1802 : elle fut divisée en 16 cohortes, et on lui affecta un traitement de plus de 5 millions. A la restauration, cette institution a été réorganisée sous le titre d'ordre royal de la Légion-d'Honneur; il se compose de 80 grand'croix, 160 grands-officiers, 400 commandeurs, 2,000 officiers, et d'un nombre illimité de chevaliers. Un grand-chancelier de l'ordre dirige l'administration de cette institution, en perçoit les revenus, et fait acquitter les pensions accordées aux membres; trois maisons sont établies à St. Denis, à Paris, et aux Loges, dans la forêt de St. Germain-en-Laye, pour y élever et instruire, aux frais de l'ordre, 900 filles de légionnaires.

Environ 72 ans avant la conquête des Gaules par Jules César, les Marseillais, colonie de Phocéens établie dans cette contrée depuis près de cinq siècles, ayant demandé aux Romains de les aider contre les peuples circonvoisins jaloux de leur prospérité, ce fut pour le peuple-roi l'occasion de s'emparer d'une partie de la Gaule. Le pays qu'il conquit, et où il fonda les villes d'Aix et de Narbonne, ne fut distingué d'abord que par le terme générique de *Provincia* (Provence); c'est par cette province que César entra dans la Gaule, avec cinq légions, pour en faire la conquête, environ 60 ans avant J. C. Trois grandes nations, les Celtes, les Belges et les Aquitains, différens de langage et de coutumes, étaient alors répandues dans toute la Gaule, mais d'une manière très-inégale. Le territoire occupé par les Celtes avait pour bornes au N. la Seine et la Marne, à l'E. la partie supérieure du Rhin et les Alpes, au S. la Méditerranée et la Garonne, et à l'O. l'Atlantique; les Belges étaient au-delà de la Seine et de la Marne, et bordaient la partie inférieure du Rhin; les Aquitains étaient resserrés entre la Garonne et les Pyrénées. Le nom de Celtes s'appliquait alors à une partie des peuples des îles Britanniques, de l'Illy-

Digitized by Google

rie, de l'Espagne et de la Germanie, aussi bien qu'aux habitans de la Gaule, mais le nom de Celtique n'était propre qu'au pays occupé par ces derniers. Le successeur du conquérant des Gaules, Auguste, qui obligea la plupart des cités à se servir des lois romaines, établit une division nouvelle de ce pays. L'Aquitaine fut étendue au-delà de la Garonne jusqu'aux Cévennes et à la Loire, en y ajoutant 14 peuples de la Celtique proprement dite, et subdivisée en trois, savoir : la première et la seconde Aquitaine, entre la Loire et la Garonne; et la troisième entre ce dernier fleuve et les Pyrénées. Cette dernière eut le surnom de Novempopulane, parce que les vingt peuples qui la formaient furent réduits alors à neuf. La Celtique eut Lyon pour capitale et en prit le nom de Lyonnaise; sa division, en deux parties, Lyonnaise première et Lyonnaise seconde, ne dura que jusqu'à Théodose 1er, qui la partagea en quatre, en formant la Turonaise de la première, et la Sénonaise de la seconde; l'empereur Maxime en fit une cinquième province qu'il nomma Maxima Sequanorum. La Belgique fut divisée en Germanique supérieure ou première, et Germanique inférieure ou seconde; depuis elle le fut en Belgique première et Belgique seconde. Cette division ne comprenait ni la Gaule Cisalpine, ni la Narbonnaise, parce qu'elles étaient provinces de l'empire avant J. César. Nous ne parlerons pas de la Gaule Cisalpine qui ne fait pas partie du pays que nous décrivons; quant à la Narbonnaise, elle fut divisée, vers le temps de Valentinien 1er, en Narbonnaise proprement dite, Viennaise, Alpes Maritimes et Alpes Cottiennes. La Gaule, divisée par Auguste, comprenait 97 peuples et 127 cités; on y comptait 3 millions de combattans, ce qui fait supposer une population de 9 à 10 millions d'individus. Du temps de Néron, les peuples s'étaient partagés et on en comptait 305. Une grande partie des monumens antiques dont on admire les ruines à Nimes, à Narbonne, et autres lieux du midi de la France, est due à la munificence d'Auguste; on doit aussi au séjour de ce prince dans les Gaules la fondation d'un grand nombre de villes, entr'autres Soissons, St. Quentin, Senlis, Poitiers, Troyes, Clermont-Ferrand, Autun. Sous Claude, un canal fut creusé pour joindre la Meuse au Rhin, et les embellissemens des villes du midi continuèrent. Jusqu'à la mort de l'empereur Commode, à la fin de l'an 194, les Romains furent possesseurs assez tranquilles de la Gaule. Le défaut d'ordre établi pour la succession au trône livra bientôt l'empire à de continuelles agitations, et les barbares en profitèrent pour en ravager les plus belles provinces. Aux Germains se joignirent alors un grand nombre de peuples, dont les noms étaient restés inconnus : les Allemands, les Goths, les Bourguignons et les Francs, dont il n'est question que sous le règne de Decius, au milieu du IIIe siècle. Vers 400, Théodose avait chassé tous ces peuples de la Gaule et rendu le calme à l'empire; ses deux fils, incapables de soutenir le fardeau que ce grand homme déposa dans leurs débiles mains, virent sous leur règne honteux la Grèce dévastée, l'Italie conquise, Rome saccagée, et la Gaule en proie aux fureurs des ligues ou confédérations des Bourguignons, des Vandales, des Francs, des Alains et des Visigoths. D'abord ces barbares n'eurent d'autre but que la destruction et le pillage; quelques années après, ils songèrent à se fixer dans le pays conquis, et, en 413, ils conclurent avec Honorius un traité par lequel ce prince céda aux Visigoths l'Aquitaine, et aux Bourguignons la Germanie supérieure et la province dite Maxima Sequanorum. Pendant les discordes civiles qui remplirent la fin du règne d'Honorius et celui de Valentinien son fils, les Visigoths attaquèrent la Narbonnaise; les Bourguignons s'étendirent et les Francs envahirent le nord. C'est vers ce temps aussi qu'on place la fondation du petit royaume de Bretagne, dans l'Armorique, par Léon de Mériadec.

Quelques auteurs prétendent que les Francs descendaient des Gaulois conduits par Sigovèze dans la Germanie; d'autres les font venir de Scythie, d'autres de la Scandinavie, plusieurs de la Franconie : quelques anciens historiens français ont adopté la fable qui les faisait sortir de Troie et descendre d'un Francus, fils de Marcomir et petit-fils de Priam; Anténor raconte qu'arrivés de Troie en Pannonie ils y fondèrent une ville appelée Sicambrie. Ce qui est avéré, c'est que des tribus germaines qui habitaient la contrée située entre l'Océan, le Rhin, le Mein et l'Elbe, et connues du temps de César sous le nom de Saliens, Sicambres, Chamaves, Bructères, Frisons, Teuctères, Cattes, Chérusques, Usipètes, Cauques, formèrent, sous le nom de *Francs*, une confédération pour se protéger contre les Romains. Suivant quelques opinions, un de leurs chefs, nommé Pharamond, serait le fondateur de la monar-

Digitized by Google

chie française vers 420 ; cependant Clodion est le premier de leurs chefs à qui l'on connaisse plus positivement un établissement dans quelque partie du nord de la Gaule : selon Grégoire de Tours, il occupait *Duispargum*, qu'on suppose être Duisbourg. Childéric peut avoir résidé à Tournai, car on y a découvert sa sépulture; quant à Mérovée, on ne pourrait affirmer son existence, s'il n'avait donné son nom à la première race des rois de France. En 482, Clovis, fils de Childéric, trouva les Visigoths et les Bourguignons maîtres de la majeure partie de la Gaule; les Romains se soutenaient encore dans la quatrième Lyonnaise jusqu'à la Loire, et Soissons était la résidence d'un de leurs généraux. Clovis vainquit ce général nommé Syagrius, se rendit maître de cette partie soumise à l'empire, et les garnisons romaines, investies en quelque sorte dans cette partie, s'associèrent au vainqueur, en conservant, avec leurs enseignes, les constitutions civiles et militaires qui leur étaient propres. En 496, la bataille de Tolbiac soumit les Allemands, et fut suivie du baptême de Clovis; à cette occasion le pape Anastase écrivit à ce conquérant en le qualifiant de fils de l'église, et ses successeurs ont conservé ce titre. La victoire remportée sur Alaric, en 507, près de Poitiers, rendit Clovis maître du pays que les Visigoths occupaient entre la Loire et la Garonne. Les quatre fils de ce prince lui succédèrent, en 511, chacun dans une partie de son royaume; ils conquirent le territoire des Bourguignons, et se le partagèrent en 534. Clotaire 1er hérita de tous ses frères, et ses quatre fils partagèrent de nouveau le royaume en 562. Un semblable partage eut encore lieu trois fois sous les Mérovingiens, après que la réunion en un seul royaume eut été effectuée sous Clotaire II, de 612 à 628; sous Dagobert 1er, de 631 à 638; et sous Clovis II, de 655 à 656. Mais cette division n'acquit aucune fixité, car le nouveau royaume de Bourgogne fut envahi tantôt par les rois d'Austrasie, tantôt par les rois de Neustrie. Le royaume d'Aquitaine tient peu de place dans l'histoire; et la division fondamentale ne s'établit qu'entre les royaumes de Neustrie et d'Austrasie, les deux principaux et les derniers survivans. La forêt des Ardennes les séparait : la Neustrie s'étendait vers la Loire, et l'Austrasie vers le Rhin. Ces partages furent la cause de fréquentes guerres civiles, de violences de tous genres, et des crimes les plus atroces de Frédégonde et de Brunehaut. Les leudes indignés conspirèrent, et Clotaire II leur dut les dépouilles des fils de Childebert, Théodebert et Thierry; ces deux princes avaient soumis les Gascons en 602, Clotaire eut peine à les contenir. Dagobert hérita d'un pouvoir que les leudes avaient restreint beaucoup en le donnant à son père, et son autorité fut plus apparente que réelle; cette ombre de pouvoir disparut avec lui, et ses faibles enfans ne furent que les premiers esclaves des maires qu'il leur avait donnés pour tuteurs.

A la faveur des troubles qui agitèrent la France sous les rois fainéans, les Sarrasins purent pénétrer jusqu'à Poitiers, où ils furent entièrement défaits en 732, par Charles qui eut depuis le surnom de Martel; cette victoire permit à ce maire du palais de laisser la France sans roi, et sa gloire ouvrit à Pepin le chemin du trône. La race de Pepin avait depuis long-temps, comme par droit héréditaire, le rang de maire du palais en Austrasie; Pepin, dit le Bref, prit sans coup férir le titre de roi en 751. Chef des guerriers et de plus le premier des grands propriétaires, il jugea nécessaire de faire sanctionner son pouvoir par la religion qui était devenue celle du peuple : de là l'origine du sacre de nos rois. De ce règne datent aussi la grandeur temporelle des papes, qui, suivant le président Hénault, était nécessaire pour le repos général de la chrétienté, et l'admission du clergé dans les assemblées nationales qui étaient alors convoquées fréquemment. Pepin fut le père de Charlemagne : c'est peut-être le plus beau de ses titres à la reconnaissance de la postérité; la couronne se conserva pendant 235 ans dans sa race qui est appelée Carlienne ou des Carlovingiens. Seul, dit M. Hallam, Charles s'élève comme un fanal sur une plage désolée, comme un roc au sein du vaste océan; son sceptre était l'arc d'Ulysse qu'un bras plus faible ne pouvait tendre. En effet, pendant son séjour en Italie, Charlemagne s'attacha les savans les plus célèbres de cette époque, et à son retour en France, il établit des écoles, fonda des académies et l'université. D'Aix-la-Chapelle, de Worms et de Paderborn où il résida le plus ordinairement, il fut en mesure de repousser les incursions des barbares en Occident, et les états qui se formèrent dans la Germanie, par le démembrement de son héritage, qui comprenait tout l'empire d'Occident, devinrent la digue qui les arrêta définitivement. Sa marine, assez puissante pour son temps, ne put réprimer

Digitized by Google

entièrement les ravages des Normands sur les côtes de France; ces pirates continuèrent leurs dévastations jusqu'en 911, époque à laquelle ils se fixèrent dans la province nommée depuis Normandie. La puissance de Charlemagne disparut avec lui : ses successeurs, sans autorité, virent promptement leur trône s'écrouler dans le gouffre de l'anarchie. Les titres de duc, de comte, de marquis, au lieu de désigner les officiers nommés par le roi pour commander dans les provinces, ne désignèrent bientôt que les maîtres de ces provinces, car ces gouverneurs se les étaient appropriées; chaque titulaire libre et fort se fit souverain dans ses domaines, la féodalité se forma, et la royauté subsista sans puissance. En 987, Hugues Capet eut la force de se faire roi à l'exclusion de Charles, duc de Lorraine, oncle de Louis V; il épousa Blanche, veuve de ce dernier roi de la race carlovingienne, et peu à peu les principaux feudataires, séduits par ses concessions ou ses promesses, avouèrent également le titre qu'il s'était donné : il en fut de même du clergé et des moines en faveur desquels il renonça aux abbayes de St. Denis et de St. Germain.

Les domaines de la couronne ne s'étendaient guère, sous Louis V, au-delà du Soissonnais, du Laonnais, du Beauvaisis et de l'Amiénois; Hugues Capet y joignit le duché de France, où se trouvaient Paris et l'Orléanais. La France était alors divisée en fiefs et arrière-fiefs : des seigneurs n'avaient au-dessus d'eux que le roi, et chacun de ces vassaux immédiats comptait dans sa dépendance un grand nombre de vassaux qui en avaient encore une foule d'autres. Au nombre des premiers étaient les ducs d'Aquitaine, de Bourgogne et de Normandie; les comtes de Toulouse, de Flandre, de Vermandois et de Champagne, les sires de Coucy et de Beaujeu, etc. Ces diverses seigneuries ont été réunies successivement à la couronne par donations, alliances ou conquêtes, et elles ont formé, jusqu'en 1790, la division du royaume. Hugues mourut à Paris dont il avait fait sa capitale. Robert, qu'il avait eu de sa première femme, Adélaïde, fille du duc d'Aquitaine, lui succéda en 996 : ce Robert est le premier roi de France qui ait encouru l'excommunication; il ne laissa pas néanmoins de faire brûler des sectaires qui rejetaient tous les mystères comme des fables. On jugera de la barbarie du peuple à cette époque en apprenant que, pendant une famine des plus affreuses, les hommes allèrent à la chasse des hommes, et que de la chair humaine fut exposée en vente. Henri 1er ne put recueillir l'héritage de son père qu'après l'avoir disputé, les armes à la main, à sa mère et à son frère Robert; il donna à ce dernier le duché de Bourgogne, dont son père avait hérité du frère de Hugues Capet. Philippe 1er succéda à son père en 1060, mais ne prit les rênes du gouvernement qu'à quinze ans, après la mort du régent en 1067; un an avant, Guillaume, duc de Normandie, avait fait la conquête de l'Angleterre : de cette époque date la longue et cruelle rivalité entre les deux couronnes. Au concile de Clermont, où Philippe fut excommunié pour avoir répudié Berthe, Urbain II inspira l'ardeur des croisades; ces expéditions religieuses contribuèrent à l'agrandissement du domaine des rois, car la noblesse leur vendit beaucoup de terres pour avoir de quoi les entreprendre : c'est ainsi que le Berry fut réuni à la couronne en 1100. Elles donnèrent aussi naissance aux armoiries; les croisés, tout couverts de fer, avaient besoin de se distinguer par quelqu'emblème. Pour la première fois depuis un siècle, on vit, sous le successeur de Philippe, Louis VI, surnommé le Gros, la France paraître tout entière armée pour repousser l'invasion de l'empereur d'Allemagne. Il n'en avait pas été de même lorsque ce prince avait voulu prendre les armes contre Henri 1er, duc de Normandie et roi d'Angleterre : les seigneurs, dans la crainte de voir la puissance de la couronne s'agrandir, avaient refusé de l'assister; toutefois ils ne purent s'opposer au rétablissement de la liberté communale qui restreignit beaucoup leur pouvoir. Louis VII, surnommé le Jeune, monté sur le trône en 1137, s'occupa de l'organisation des communes; dix années après, il se mit à la tête d'une croisade qui fut sans résultat : heureusement il avait confié la régence à l'abbé Suger, qui rendit la monarchie florissante, et sut le détourner de se séparer d'Éléonore de Guyenne. Deux ans après la mort de cet abbé, en 1152, cette impolitique séparation fut consommée : Louis perdit le Poitou, le Limousin, et la Guyenne, comprenant la Guyenne propre et la Gascogne, que sa femme lui avait apportés en dot, et qui passèrent à Henri Plantagenet, déjà maître des duchés de Normandie, du Maine, et d'Anjou, et qu'Éléonore épousa en secondes noces. Ce prince fut bientôt après choisi par Étienne pour son successeur au trône

Digitized by Google

d'Angleterre. Philippe II, que Louis VII avait eu de sa troisième femme Adélaïde de Champagne, fut couronné en 1180, à l'âge de quinze ans; surnommé d'abord le Conquérant, il conserva le surnom d'Auguste. Il leva le premier subside général, qui prit le nom de dîme-saladine, parce qu'il fut destiné à défrayer les croisés qui marchèrent contre Saladin. Il fit, avec Richard-Cœur-de-Lion, les dispositions de la troisième croisade dans laquelle il se signala, et, continuant la guerre que ses prédécesseurs n'avaient cessé de faire aux rois d'Angleterre, au sujet de la Normandie, il parvint à réunir cette province à la couronne, en 1204, par droit de conquête; il réunit aussi l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou, en les confisquant sur Jean-sans-Terre qui avait refusé de comparaître comme son vassal. Il avait réuni aussi à la couronne par échange, vers 1194, les comtés de Vermandois et de Valois. Tandis que l'Orient résistait aux seigneurs français, croisés pour la quatrième fois, Innocent III préparait une croisade d'un nouveau genre : l'extinction de la secte des Vaudois, plus connus sous le nom d'Albigeois, en fut l'objet; une espèce d'inquisition fut établie en 1208, pour en assurer le succès, et Philippe concourut à cette œuvre, lui qui avait confisqué peu d'années avant les biens des évêques, et résisté au pape qui l'avait excommunié. La victoire de Bouvines, en 1214, sauva la France menacée par une coalition de l'empereur Othon, des ducs de Brabant et de Lorraine, et des comtes de Flandre, de Hollande et de Namur : cette mémorable journée abaissa l'orgueil de l'empire, enchaîna des vassaux rebelles, et mit la France au premier rang parmi les monarchies de l'Europe. Avant Philippe, aucun de nos rois n'avait entretenu une armée sur pied en temps de paix. Louis VIII est le premier des Capétiens qui n'ait pas été sacré du vivant de son père : à la mort de Philippe, en 1223, il était âgé de 36 ans, et il avait porté la couronne d'Angleterre pendant un an, après Jean-sans-Terre qui en avait été dépouillé en 1215; sa valeur lui avait mérité le surnom de Lion. Il prit au successeur de Jean-sans-Terre, Henri III, les provinces de Limousin, d'Aunis, de Quercy et de Rouergue. Sous son règne, les assuremens devinrent fréquens et augmentèrent la puissance royale; la chevalerie, dont l'origine remonte au temps de Charlemagne, fut alors très-florissante. Louis VIII ne régna que quatre ans, laissant pour lui succéder Louis IX ou saint Louis, âgé seulement de douze ans, et sa femme Blanche de Castille pour régente.

Le règne de St. Louis est célèbre par le concile de Toulouse où s'organisa régulièrement, en 1229, le tribunal d'inquisition; par la répression de la révolte du comte de la Marche; par la croisade où Louis fut fait prisonnier; par les réglemens publiés sous le nom d'*établissemens* et dont l'application donna naissance à la magistrature; par l'accroissement du pouvoir monarchique; par la réforme des usurpations du clergé, et par la croisade où St. Louis trouva la mort. Ce prince pieux et charitable fonda beaucoup d'établissemens remarquables, entr'autres, les Quinze-Vingts et la Sorbonne; sa justice et sa grandeur d'âme ont épuisé les éloges. Sa mère réunit à la couronne le Perche, qui lui fut donné en 1236; en 1259, un traité entre la France et l'Angleterre confirma les confiscations faites par Philippe-Auguste, et rendit à Henri III le Limousin, le Quercy et le Rouergue, à condition qu'il les tiendrait avec le reste de la Guyenne en hommage lige à la couronne de France. Philippe III, surnommé le Hardi, vit mourir son père sur le sol africain en 1270, et mit fin aux croisades qui avaient enlevé à l'Europe environ 2,000,000 d'hommes, sans que l'Église y gagnât même Jérusalem. A défaut d'héritier, la succession d'Alphonse, frère de Louis IX, revint à la couronne : elle comprenait, outre plusieurs provinces données à ce prince depuis leur réunion à la couronne, la Saintonge, l'Angoumois et le comté de Toulouse ou Languedoc. Le massacre des Français en Sicile, appelé Vêpres siciliennes, eut lieu en 1282; une croisade s'ensuivit contre Pierre d'Aragon qui avait voulu en profiter, et le royaume d'Aragon fut donné au second fils de Philippe, le comte de Valois, qui y renonça après beaucoup de négociations et de combats. Le règne de Philippe IV, dit le Bel, commencé en 1285, est fécond en grands événemens; tels sont : les démêlés entre Philippe et Édouard Ier, qui amenèrent la confiscation de la Guyenne, qui cependant ne fut pas définitivement réunie à la couronne; les emportemens de Boniface VIII, auxquels Philippe résista si courageusement pour maintenir l'indépendance de la couronne, et qui firent assembler les états-généraux, où les communes dites le tiers-état furent convoquées pour la première fois; la révolte des Flamands qui remportèrent la victoire de

Digitized by Google

Courtrai en 1302, ce qui fit rétablir dans ses états le fils aîné du comte de Flandre qui en avait été dépouillé par St. Louis; enfin l'abolition de l'ordre des Templiers en 1312, consommée par de cruels supplices. Dans ce temps, Boniface institua le jubilé; le parlement fut rendu sédentaire à Paris, et l'altération des monnaies fut telle qu'elle excita à la révolte. De ce règne date la réunion de la Champagne et de la Brie à la couronne, par le mariage de Philippe avec Jeanne de Navarre héritière de ces domaines; celle du vicomté de Soule, donné au roi en 1306, et celle du comté de Lyon, enlevé à Pierre de Savoie qui refusa le serment de fidélité. Louis x, surnommé le Hutin, ne régna que deux ans; le besoin d'argent lui fit vendre l'affranchissement aux habitans de la campagne en 1315, et rappeler les juifs pour les charger de taxes. Philippe v, surnommé le Long, lui succéda en 1316; après lui régna Charles iv son frère, surnommé le Bel, qui eut à combattre Édouard ii qui renouvelait ses prétentions sur la Guyenne.

Charles-le-Bel mourut sans enfant mâle en 1328; Philippe vi, dit de Valois, petit-fils de Louis-le-Hutin, lui succéda, et avec lui commença le règne de la seconde branche des Capétiens dite de Valois. Édouard iii, roi d'Angleterre, neveu de Charles-le-Bel par sa mère, lui disputa cet héritage sous divers prétextes : la défaite des Français à Crécy, le siége de Calais si célèbre par le noble dévouement de six bourgeois, sont des événemens de cette époque. Philippe rapporta à la couronne le duché de Valois que Louis x avait donné à son père; Humbert ii lui donna le Dauphiné en 1349, à condition que celui des enfans de France qui en jouirait prendrait le titre de Dauphin. Jean son fils, monté sur le trône en 1350, fut obligé, six ans après, de marcher contre les Anglais qui ravageaient l'Auvergne et le Poitou; fait prisonnier à la bataille de Maupertuis près de Poitiers, il ne dut sa liberté qu'au traité de Brétigny, en 1360, qui reconnut au roi d'Angleterre, la Guyenne et le Limousin, et lui céda le Poitou, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois. Pendant sa captivité, le Dauphin eut à lutter contre des factieux commandés par Robert-le-Coq et Marcel, et soutenus peu après par la fameuse révolte des paysans nommée Jacquerie. Ce Dauphin devint le modèle des rois, sous le nom de Charles v qu'il prit en 1364, et mérita le surnom de Sage. Duguesclin, qu'il mit à la tête de ses troupes, fit rentrer en son pouvoir tout ce que son père avait perdu par le traité de Brétigny. Sous son règne, le grand schisme d'occident éclata, et Charles se déclara pour Clément; ce fut alors aussi qu'Édouard iii abolit la langue française en Angleterre où elle était en usage pour tous les actes depuis la conquête. Charles v aima les lettres et fonda la bibliothèque royale. Charles vi n'était que dans sa douzième année lorsqu'il perdit son père en 1380; pendant toute la durée de son règne la cour changea perpétuellement de face, et le bien public fut sacrifié aux passions des oncles du roi pendant la régence, et aux exigences du pape Clément vii. Charles ne gouverna pas long-temps seul : la frayeur et la chaleur égarèrent sa raison lorsqu'il traversait la forêt du Mans, et bientôt, à la faveur de sa démence, Isabeau de Bavière, sa femme, le maîtrisa. L'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne fit naître la guerre civile; Henri v en profita pour passer en France : la bataille d'Azincourt lui promit de rapides conquêtes; enfin il conclut à Troyes le traité par lequel il devait être gendre et héritier de Charles vi, mais Charles lui survécut deux mois. Son fils Charles vii, couronné à Poitiers en 1422, eut à combattre des factions intestines et des troupes étrangères; le duc de Bedford, frère de Henri v, régent de France pendant la minorité de Henri vi, avait entre ses mains tout le royaume, à l'exception du Languedoc, du Dauphiné, du Berry, du Poitou, de la Saintonge, de la Touraine et de l'Orléanais. Charles, abattu par l'adversité, oubliait ses devoirs au sein des plaisirs; le comte de Dunois, qui combattait pour lui, était assiégé dans Orléans dont la prise allait décider du sort de la monarchie, lorsqu'une simple paysanne, Jeanne d'Arc, se présenta pour le secourir : cette jeune fille fit lever le siége de la ville d'où elle prit le surnom de pucelle d'Orléans, et fit sacrer le roi à Reims. La condamnation de cette héroïne est suffisamment connue pour la honte de ceux qu'elle avait vaincus. Charles vii continua de battre les Anglais, les expulsa de la Normandie qui fut réunie pour toujours à la couronne, reprit la Guyenne et les chassa entièrement de France en 1451; il mourut dix ans après.

La fourberie, les injustices et les cruautés de Louis xi ont rendu sa mémoire odieuse; Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, fut pour lui un redoutable adversaire : la mort de ce prince sans héritier mâle lui laissa le

Digitized by Google

duché de Bourgogne qui fut réuni à la couronne en 1477, malgré les prétentions de Maximilien d'Autriche qui épousa la veuve de Charles. En 1481, Charles, dernier comte de la maison d'Anjou, lui laissa par testament la Provence avec ses droits sur les royaumes de Naples et de Sicile. Louis XI établit les postes, encouragea le commerce, et tenta d'introduire l'uniformité des poids et mesures; il conquit le Boulonais en 1481, et mourut en 1483, laissant un successeur de 13 ans, et pour régente, Anne de France, sa sœur aînée. Charles VIII, en épousant Anne de Bretagne en 1491, acquit le grand fief dont elle était héritière, et le réunit à la couronne; moins prudent que son père qui avait négligé les droits sur Naples et la Sicile, dont il avait hérité, il passa en Italie d'où il revint après d'inutiles succès en 1496.

Louis XII fut le seul roi de la branche capétienne dite d'Orléans-Valois; comme il lui importait de ne pas perdre le duché de Bretagne, il épousa la veuve de Charles après avoir répudié Jeanne de France. En 1500, deux ans après son arrivée au trône, il songea à la couronne de Naples, et à Milan sur lequel il avait des droits par sa mère; la conquête ne fut pas moins facile qu'elle l'avait été pour Charles VIII, mais elle fut aussi infructueuse. Il ne réussit pas mieux contre les Vénitiens, grace aux intrigues du pape Jules II qui sut paralyser la fameuse ligue de Cambrai dès qu'elle lui fut inutile. Toutefois Louis crut devoir se venger du pape par les armes, et la guerre fut approuvée par le clergé qui accorda un subside sur ses biens; la première expédition ne fut pas heureuse, et Louis mourut au moment où il en préparait une seconde. Ce prince mérita le surnom de Père du peuple : il n'exigea jamais de nouveaux subsides, mais il établit la vénalité des charges.

François 1er, prince du sang, arrière-petit-fils du duc d'Orléans assassiné par le duc de Bourgogne, succéda à Louis XII en 1515; il profita des préparatifs de son prédécesseur pour faire une nouvelle expédition dans le Milanais, et en 1518, il signa un concordat avec Léon X. Cependant Charles-Quint était parvenu à l'empire et s'était ligué, contre la France, avec le pape, l'Angleterre, Ferdinand d'Autriche, les Vénitiens, le duc de Milan, les Florentins et les Génois, et le connétable de Bourbon, mal récompensé, s'était révolté. François se défendit partout, secondé par Bayard; il eut l'imprudence de passer en Italie, et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie. Il se racheta en promettant, par le traité de Madrid, de céder plusieurs provinces, mais il ne l'exécuta pas; la guerre recommença en Italie et fut terminée par la paix de Cambrai. La révolte du connétable de Bourbon fut cause de la confiscation de l'Auvergne, du Bourbonnais et de la Marche, au profit de la couronne; un traité avec les Bretons, en 1532, donna définitivement leur province à François 1er, qui avait épousé Claude, héritière d'Anne. Le règne de ce prince a vu naître le luthéranisme et le calvinisme, et les établissemens des Français au Canada; le collége de France et l'imprimerie royale furent fondés par ce monarque, et depuis son ordonnance les actes publics ont été écrits en français : Le Havre, Fontainebleau et le Louvre lui sont dus. Henri II, gouverné par Diane de Poitiers sa maîtresse, qu'il fit duchesse de Valentinois, fut assez guerrier; le duc de Guise lui rendit Calais qui était au pouvoir des Anglais depuis près de 200 ans, et défendit, contre Charles-Quint, Metz, qui passa sous la protection de la France, ainsi que Toul et Verdun. Lorsque son fils François II monta sur le trône, en 1559, trois factions puissantes divisaient la cour : celle des princes du sang, Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et son frère Louis 1er, prince de Condé; celle des Guise, oncles de Marie Stuart femme du roi, et celle des Montmorency. Ce règne de 17 mois servit comme d'introduction à celui de Charles IX; les semences de guerres de religion commencèrent à éclore par les soins de Catherine de Médicis, mère du roi, et par les supplices qui punirent la conjuration d'Amboise. Le massacre de Vassy, quatre guerres civiles successives, et le massacre de la St. Barthélemy, sont les événemens qui ont signalé à la postérité le règne du second fils de Catherine de Médicis; ce qu'on y trouve d'important pour les études de géographie historique, c'est l'envoi d'une colonie en Amérique par l'amiral de Coligny. Le troisième fils de Catherine, Henri III, sut couvrir du manteau de la religion ses turpitudes et ses débauches; la ligue, qu'il favorisa d'abord et qu'il fut ensuite obligé de combattre avec l'aide de Henri, roi de Navarre, troubla son royaume et fut cause de sa mort. Il périt assassiné à St. Cloud par Jacques Clément, en 1589 : avec lui finit la branche dite de Valois.

Le cardinal de Bourbon, qu'on vit sous Henri III à la tête de la ligue, fut proclamé

Digitized by Google

roi sous le nom de Charles x, et Henri, roi de Navarre, héritier légitime de la couronne, fut obligé de l'acheter au prix du sang de ses sujets, et en abjurant la foi protestante pour la foi catholique. Les jésuites avaient été établis en France sous Charles IX, Henri IV les bannit en 1595; trois ans après il rendit l'édit de Nantes, portant liberté de conscience pour les calvinistes. Jusque-là Philippe II n'avait cessé de profiter des dissensions de la France pour l'attaquer et lui ravir quelques provinces; le traité de Vervins lui fit rendre tout ce qu'il avait pris en Picardie : il en fut de même du duc de Savoie, qui céda en 1601 la Bresse et le Bugey pour le comté de Saluces qu'il avait envahi. En 1603, les jésuites furent rappelés. Henri ne porta pas tranquillement la couronne; on assure que Ravaillac, qui parvint à l'assassiner en 1610, fut au moins le cinquantième conspirateur contre ce prince. La sagesse du ministère de Sully contribua beaucoup à la prospérité de la France sous le meilleur des rois. Le Béarn, la Navarre française et le comté de Foix furent réunis à la France par Henri. Sous Louis XIII, les guerres de religion continuèrent; son ministre, Richelieu, affermit et augmenta le pouvoir de la couronne, colonisa les îles de Saint-Christophe, de la Martinique, de la Guadeloupe, et Cayenne, dans la Guyane; établit l'académie française, et prépara le siècle de Louis XIV. Au milieu des dissensions civiles, la prise d'Arras amena la réunion de l'Artois à la couronne en 1640, et l'année suivante la Cerdagne et le Roussillon furent conquis. A la mort de Louis XIII, en 1643, la France était alliée à la Suède, à la Hollande, à la Savoie, et au Portugal, et soutenait contre l'Empire et l'Espagne une guerre ruineuse aux deux partis, entreprise par Richelieu pour abaisser la puissance autrichienne; elle n'avait en tout qu'environ 80,000 hommes effectifs sur pied. La marine, anéantie depuis des siècles, rétablie un peu par Richelieu, fut ruinée sous Mazarin; Louis XIII n'avait qu'environ 45,000,000 de revenu ordinaire, qui revenaient à peu près au double en monnaie de notre temps.

Durant la minorité de Louis XIV, la mère de ce prince étant régente, la guerre continua contre la maison d'Autriche. Condé remporta victoire sur victoire; mais bientôt l'argent manqua, et les moyens employés par Mazarin pour s'en procurer donnèrent naissance à une guerre civile où se distingua le cardinal de Retz comme partisan des frondeurs : c'est ainsi qu'on nommait les rebelles. Condé, qui avait d'abord suivi le parti de la cour, s'en détacha, et combattit Turenne. Le renvoi du cardinal apaisa la révolte en 1652; mais ce ministre ne tarda pas à être rappelé par Louis XIV lui-même. Au milieu des tumultes de la guerre civile, Mazarin avait conclu la paix de Munster en 1648, par laquelle l'empereur céda la souveraineté de l'Alsace à la France, qui acquit en même temps Metz, Toul et Verdun. Condé ne rentra en grace qu'après avoir combattu pendant huit ans à la tête des Espagnols, qui n'avaient pris aucune part au traité de Munster, et ne mirent bas les armes qu'en 1659 à la paix des Pyrénées, cimentée par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, et qui assura à la France le Roussillon et la cession du Charollais. Louis XIV ne gouverna par lui-même qu'après la mort de Mazarin en 1661; durant le ministère de ce cardinal, les Français s'étaient établis aux îles de Marie-Galante, St. Barthélemy, Bourbon et la Grenade, et les boucaniers français avaient pris possession de la partie occidentale de Saint-Domingue. Les finances, rétablies par les soins de Colbert, permirent à Louis XIV d'acheter Dunkerque en 1662 : cette même année eut lieu la compagnie des Indes fut établie; deux ans après le Sénégal fut colonisé, et l'établissement de Fort-Dauphin à Madagascar eut lieu en 1665. La conquête de la Flandre en 1667, et celle de la Franche-Comté en 1668, furent suivies de la paix d'Aix-la-Chapelle, à laquelle Louis rendit cette dernière province. Deux ans après, il se prépara pour la conquête de la Hollande; en 1672, il avait mis cette république à deux doigts de sa perte, mais il ne sut pas profiter de ses succès. L'année suivante, l'Empire, l'Espagne et la Hollande furent ligués contre lui et contre l'Angleterre, qu'il s'était alliée à force d'argent, mais qui l'abandonna peu après. D'Estrées sur mer, Condé, Turenne et Vauban sur terre, étaient à la tête des forces. En 1676, d'Humières, Schomberg, La Feuillade, Luxembourg et de Lorges étaient au siége de Valenciennes; de Noailles se distinguait dans les Pyrénées, et Duquéne sur mer. En 1678, Louis proposa la paix, qui fut signée à Nimègue, lui conserva une grande partie de la Flandre, et lui donna la Franche-Comté, ainsi que l'île de Gorée; l'île Saint-Martin fut alors colonisée. Deux ans après, l'hôtel-de-ville de Paris lui déféra le

Digitized by Google

nom de Grand. La prise de Strasbourg en 1681, l'achat de Casal, les prétentions sur Alost, donnèrent de nouvelles craintes à l'Europe. En ce temps la France avait plus de 100 vaisseaux de ligne et 60,000 matelots; elle fondait les ports de Toulon et de Brest; elle inventait les galiotes à bombes avec lesquelles elle punit deux fois Alger, et, peu après, Gênes, qui avait aidé les Algériens; enfin elle faisait fortifier plus de cent citadelles. En même temps que nos possessions d'outre-mer s'augmentaient, en 1685, de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, les dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes chassaient de France plus de 500,000 protestans qui excitèrent à la guerre contre Louis toutes les puissances de l'Europe déjà sollicitées par l'ambitieux prince d'Orange. Ce dernier, ayant détrôné son beau-père Jacques II, fut roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III; les secours que Louis donna au prince fugitif alimentèrent une guerre assez longue, qui se termina à l'avantage de l'usurpateur. Cependant la France entretint presque toujours cinq corps d'armée contre les puissances liguées : Catinat commandant en Italie, vainquit à Staffarde et à Marsaille; Luxembourg fit de même à Fleurus, à Steinkerque, à Nerwinde; quelques revers suivirent, et la paix fut signée à Riswick en 1697; elle ne dura pas plus de trois ans : les prétentions à la succession du roi d'Espagne agitèrent une partie de l'Europe. Après des intrigues sans nombre, Charles II désigna pour son héritier le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV; l'empereur soutint les prétentions de son fils l'archiduc Charles à cette succession, et l'Angleterre le seconda. Les Français furent d'abord victorieux sous les ordres de Villars et de Vendôme; mais ensuite Eugène et Marlborough, libres d'agir suivant les circonstances, eurent l'avantage contre les généraux français, obligés de suivre les ordres que Chamillard, ministre inhabile, leur envoyait de Versailles. Une flotte anglaise s'empara de Gibraltar, que l'Angleterre ne restitua jamais. Nous ne pouvons rapporter tous les événemens de cette guerre malheureuse; nous citerons ceux qui ont eu quelques conséquences : la bataille d'Hochstedt fit abandonner à Louis tout le pays du Danube au Rhin; celle de Ramillies, toute la Flandre jusqu'aux portes de Lille; et la déroute de Turin chassa les Français d'Italie. La guerre avait ruiné le royaume, l'hiver de 1709 acheva d'y porter la désolation. Louis XIV demanda la paix, mais il ne put supporter ni les conditions qu'on lui offrit, ni les humiliations faites à ses ambassadeurs; la guerre continua, et le duc de Vendôme vint à bout d'établir solidement Philippe V sur le trône. Sur ces entrefaites, des intrigues changèrent les résolutions du cabinet de Londres : Marlborough fut rappelé; on entama des négociations de paix que la victoire de Villars à Denain fit terminer à Utrecht plus promptement que Louis ne s'y attendait. Cette paix, signée en 1713, stipula la cession de la Nouvelle-Écosse, voisine du Canada, et de l'île Saint-Christophe aux Anglais, et la démolition de Dunkerque. Durant ces guerres le Nivernais avait été réuni à la couronne en 1707, et des Français s'étaient établis à l'île de France et dans l'île Royale ou Cap-Breton.

Louis XIV mourut en 1715. Les désastres des dernières guerres furent en partie réparés sous la régence du duc d'Orléans. En 1718, les projets ambitieux du cardinal Alberoni forcèrent la France à la guerre contre l'Espagne, conjointement avec l'Angleterre et la Hollande; le renvoi du ministre mit fin à la guerre en 1720. L'année précédente, l'île Saint-Jean, dans le golfe Saint-Laurent, avait été colonisée, et dans le même temps, le système de Law désolait la France. La paix dura 13 ans; elle n'eut peut-être pas été troublée aussitôt, si l'empereur Charles VI n'avait pas empêché Stanislas Leckzinski, beau-père de Louis XV, d'être réélu roi de Pologne. L'Espagne et la Sardaigne se joignirent à la France : l'empereur, chassé d'Italie, demanda la paix, qui fut conclue à Vienne en 1736, et stipula la cession du Barrois et de la Lorraine à Stanislas, à condition qu'ils passeraient à la France à la mort de ce prince, qui arriva 30 ans après. Charles VI mourut sans enfant mâle : sa succession réclamée par Charles Albert, électeur de Bavière, Auguste III, roi de Pologne, et Philippe V, roi d'Espagne, arma l'Europe. La France soutint l'électeur de Bavière; l'Angleterre, la Hollande et la Sardaigne prirent parti pour la maison d'Autriche. Le maréchal de Saxe battit les Anglais à Fontenoy en 1745; mais ceux-ci, disposant d'une marine nombreuse, envahirent quelques colonies françaises, et bientôt Louis XV n'eut plus que deux vaisseaux de ligne à leur opposer. La paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, ne changea rien à la situation de la France; mais le traité, rédigé en termes vagues, pré-

Digitized by Google

para la guerre de 1755, si fameuse sous le nom de guerre de sept ans, et terminée par le traité de Versailles en 1763, qui laissa aux Anglais les îles Royale et Saint-Jean, le Canada avec toutes les terres à la gauche du Mississipi, excepté la Nouvelle-Orléans; la Grenade et le Sénégal, et stipula la renonciation de la France à la Dominique, à Tabago et à Saint-Vincent, en laissant à cette puissance Sainte-Lucie qu'elle avait prise en 1756. En 1754, des colons français de la Guadeloupe s'étaient établis à la Désirade et aux Saintes. Les jésuites venaient d'être chassés de nouveau, lorsque l'île de Corse fut cédée par les Génois en 1768. L'année suivante la France céda la Louisiane à l'Espagne, et acheta toutes les possessions de la compagnie des Indes, c'est-à-dire Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karikal et leurs dépendances, que cette compagnie avait acquises de 1676 à 1739. Louis xv, mort en 1774, a fondé l'École militaire, et fait bâtir l'église de Ste. Geneviève (le Panthéon), à Paris, le pont de Neuilly, et beaucoup d'autres monumens remarquables.

Louis xvi hérita d'un royaume sans argent, sans crédit, sans troupes, sans lois et sans mœurs. Il ne nous appartient pas de détailler les moyens qui furent employés pour remédier aux maux de la nation; nous n'indiquerons que les événemens qui ont apporté des changemens remarquables dans l'aspect du pays : de ce nombre est la reconnaissance de l'indépendance des colonies anglaises de l'Amérique auxquelles Louis xvi envoya des secours, et qui fut cimentée par le traité de paix de 1783. Par ce traité, qui effaça l'humiliation de Dunkerque, la France obtint la cession de Tabago, la restitution des établissemens sur le Sénégal, et le droit de commercer sur les côtes de l'Inde, et de pêcher à Terre-Neuve et aux îles voisines de Saint-Pierre et de Miquelon. En 1777, des établissemens furent formés à La Calle et à Bona, et en 1784, St. Barthélemy fut cédé à la Suède. En 1786, un traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne parut devoir être la base d'une bonne harmonie durable entre les deux royaumes; mais les événemens de la révolution en ordonnèrent autrement. L'agitation qui se manifesta dès la réunion de l'assemblée des notables, en 1787, alla toujours croissant jusqu'à la convocation des états-généraux, en 1789. Ces états prirent le titre d'assemblée nationale constituante, abolirent la torture, les vœux monastiques, les lettres de cachet, les douanes intérieures, les dîmes et les droits féodaux, les maîtrises, jurandes, etc.; réformèrent la jurisprudence criminelle, reconnurent la liberté des cultes, consacrèrent la liberté individuelle et l'égalité proportionnelle des charges publiques, divisèrent le territoire en départemens, établirent la garde nationale et un système de finances uniforme et simple, et s'emparèrent d'Avignon et du Comtat-Venaissin. Mais en même temps qu'ils préparèrent de grands biens, ils laissèrent tout principe religieux anéanti, les mœurs au dernier terme de débordement, le droit de propriété miné dans ses fondemens; les finances, les armées, les flottes, les colonies dans une extrême confusion, et on doit les regarder comme la cause principale des calamités dont la France a été désolée depuis. L'assemblée législative remplaça l'assemblée constituante le 1er octobre 1791; pendant sa session, la Prusse, l'Autriche et le roi de Sardaigne se coalisèrent contre la France, l'insurrection vendéenne commença, les colonies furent dévastées, et le roi fut mis au Temple. Cette assemblée laissa les finances dans l'anéantissement après l'émission de deux milliards deux cents millions d'assignats, institua les visites domiciliaires, développa l'anarchie, et les massacres de septembre marquèrent ses dernières séances.

La convention nationale ne commença pas sous des auspices plus favorables. Dès sa première assemblée, le 21 septembre 1792, elle discuta l'abolition de la royauté, et proclama la république; le 21 janvier suivant, elle fit décapiter l'infortuné Louis xvi. Pendant ce temps, les troupes prussiennes furent forcées d'évacuer le territoire français; la victoire de Jemmapes prépara la conquête de la Belgique, et les succès en Savoie et dans le comté de Nice firent décréter la réunion de ces pays à la France. Désireuse de répandre ses maximes au dehors, la convention déclara ensuite la guerre à l'Angleterre, à la Hollande et à l'Espagne, et l'Europe se ligua contre elle; forcée de résister non-seulement à ces trois puissances, à la Prusse et à l'Autriche, mais encore à tout l'empire d'Allemagne, au Portugal, aux Deux-Siciles, à l'état ecclésiastique, au roi de Sardaigne, et aux Vendéens qui continuent de l'inquiéter, elle ordonne une levée en masse. Tandis que, dans l'intérieur, le sang ruisselle sur les places publiques, et que des villes entières sont livrées à la dévastation et au carnage, les armées de

Digitized by Google

la république, victorieuses en Belgique, du côté de l'Espagne et en Allemagne, préparent la réunion des pays de Porentruy et de Montbéliard, et les traités conclus à la fin du régime de la terreur avec la Toscane, la Prusse, les Provinces-Unies qui cèdent tout le territoire batave à la gauche de l'Escaut occidental, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, au S. de Venloo, et y compris cette place, et avec l'Espagne, qui cède la partie orientale de St Domingue. Avant la mort de Robespierre (juillet 1794), qui mit fin au régime de la terreur, la convention avait aboli les académies, les sociétés scientifiques, et le culte catholique, qu'elle avait remplacé par celui de la raison; elle avait décrété l'abolition de tous les châteaux-forts, tours ou tourelles garnis de créneaux, et peu après elle plaça les monumens sur la surveillance des autorités, ce qui fut cause de la destruction de tant de chefs-d'œuvre, sous prétexte qu'ils retraçaient des signes de féodalité. On lui doit néanmoins l'école normale, l'école polytechnique, l'établissement de poids, mesures et monnaies uniformes, suivant le système décimal, et le conservatoire de musique; elle revint aussi sur ses premiers décrets en rendant les églises au culte catholique, et remplaçant l'académie par l'institut des sciences et des arts. Ce sont les ateliers qu'elle a créés et les mesures qu'elle a improvisées pour la défense du territoire qui ont donné naissance à une grande partie des progrès que les arts et les sciences ont faits de nos jours, et que nous avons énumérés dans cet article. Lorsque le directoire remplaça la convention, le 26 octobre 1795, la guerre continuait contre l'Autriche en Allemagne et en Italie, et contre l'Angleterre, qui s'était emparée de tous les établissemens français au Bengale, sur les côtes de Coromandel et de Malabar; de Tabago, de la Martinique, et d'une partie de St. Domingue; elle avait pris aussi la ville de Toulon, dont la reprise décela le génie de Bonaparte. La guerre de la Vendée ne s'éteignit qu'en mars 1796, dans le sang de Charrette. Ailleurs les armes républicaines furent presque toujours victorieuses : le roi de Sardaigne fit la paix le 15 mai 1796 en cédant la Savoie, Nice et Tende; l'Espagne fit une alliance offensive et défensive, et déclara la guerre à l'Angleterre; le roi des Deux-Siciles fit aussi la paix; la Corse, où les Anglais avaient été reçus en juin 1794, rentra en septembre 1798 sous la domination française; par le traité de Tolentino de janvier 1797, le pape renonça à ses prétentions sur Avignon et le Comtat-Venaissin, et céda Bologne, Ferrare et la Romagne à la république Cisalpine qui venait d'être formée. Enfin le traité de paix de Campo-Formio finit la première guerre continentale de la révolution, le 17 octobre suivant, et l'Autriche céda les Pays-Bas à la France, le Milanais, le Mantouan et le Modenais à la république Cisalpine, et les îles Ioniennes, que la France retint.

Aussitôt après le traité de Campo-Formio, le directoire se prépare à la guerre contre l'Angleterre, en même temps qu'il envoie au congrès de Rastadt traiter de la paix avec l'empire d'Allemagne; il envahit la Suisse sous prétexte de dompter les Vaudois révoltés, réunit par un traité les villes libres de Mulhouse et de Genève à la France; envoie le général Bonaparte en Égypte, et arme la république contre la Russie, l'Angleterre, la Porte-Othomane, les Deux-Siciles, et les autres puissances continentales hors l'Espagne et la Prusse. Bonaparte, de retour de sa malheureuse mais glorieuse expédition d'Égypte, abolit le directoire, et crée, le 10 novembre 1799, le gouvernement consulaire dans lequel il occupe la première place. La victoire d'Héliopolis en Égypte, le passage des Alpes, la victoire de Marengo, celles d'Hochstedt et de Hohenlinden, sont les événemens les plus remarquables pour les armées françaises pendant l'année 1800. Cette même année, l'Espagne rendit la Louisiane, que les États-Unis achetèrent à la France en 1803. L'année suivante, la paix se conclut le 9 février à Lunéville, avec l'Allemagne : les cessions du traité de Campo-Formio sont confirmées; le Rhin, jusqu'au territoire hollandais, devient la limite de la France; la Toscane, érigée en royaume d'Étrurie, est cédée à l'infant de Parme, en dédommagement des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, qui passent à la république Cisalpine, et l'indépendance des républiques Batave, Helvétique, Ligurienne et Cisalpine, est reconnue. En mars, la paix se fait avec le roi de Naples, qui cède ses droits sur l'île d'Elbe, ainsi que Piombino et les présides; en septembre avec le Portugal, qui étend les limites de la Guyane Française jusqu'à l'embouchure de l'Amazone, limite reportée l'année suivante à 20 l. plus au N.; en octobre avec la Russie. En 1802, le traité d'Amiens entre les républiques Française et Batave et l'Espagne d'une

Digitized by Google

part, et l'Angleterre de l'autre, termina une guerre de neuf années : l'Angleterre rendit à la France les colonies dont elle s'était emparée, et la république ne perdit rien de ses conquêtes, au nombre desquelles se trouvait le Piémont; elle reconnut cependant la république des Sept-Îles. Les ordres de chevalerie et les marques de distinction abolies en 1791, furent remplacées en 1802 par l'ordre de la Légion-d'Honneur; peu après, la paix, signée avec la Porte, assura la libre navigation de la mer Noire aux marchands français. Cependant l'ambition du premier consul ne s'était pas apaisée depuis la paix : il s'était fait nommer président de la république Cisalpine, qui avait pris alors le nom de république Italienne; il avait imposé de nouvelles lois à la république Ligurienne, et, pour soutenir sa médiation chez les Suisses, il venait d'envoyer 30,000 hommes dans leur pays; il armait dans les ports sous prétexte d'une nouvelle expédition contre St. Domingue, qui s'était révolté en 1801, mais effectivement contre l'Angleterre. Cette puissance ne s'y trompa pas et rompit la paix en mai 1803. La perte de St. Domingue fut le premier désastre amené par la rupture avec l'Angleterre, qui seconda les noirs révoltés; elle précéda de quelques mois l'avènement du premier consul au trône impérial.

Napoléon fut couronné empereur des Français le 18 mai 1804, et sacré par le pape le 2 décembre; l'année suivante il se fit couronner roi d'Italie, et mit Eugène Beauharnais à la tête de cet état, réunit la république Ligurienne à l'empire, et bientôt il eut à résister à la troisième coalition formée de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche et de la Suède; la guerre fut terminée par la bataille d'Austerlitz et le traité de Presbourg, par lequel l'Autriche céda au royaume d'Italie les anciens états de Venise y compris la Dalmatie et l'Albanie, et transporta plusieurs de ses possessions à l'électeur de Bavière et au duc de Wurtemberg créés rois par la France. Un traité s'ensuivit avec la Prusse, qui céda les pays d'Anspach et de Bayreuth, Clèves, et Neuchâtel. En même temps le royaume de Naples est envahi et donné à Joseph Bonaparte, la Hollande est érigée en royaume en faveur de Louis Bonaparte, le grand-duché de Berg est formé et donné à Murat, et les duchés de Lucques et de Piombino le sont à Élisa Bonaparte. Peu après, la confédération du Rhin est établie, et François II renonce formellement au titre d'empereur d'Allemagne; Napoléon prend alors celui de protecteur de la confédération du Rhin, et proclame le Grand-Empire. La Prusse essaie alors d'établir une contre-confédération au N. de l'Allemagne : la guerre lui est déclarée, et deux mois suffisent pour la soumettre ainsi que ses alliés. De Berlin l'empereur décrète le blocus continental. Les Russes, venus au secours de la Prusse, sont battus à Eylau et à Friedland, et peu après, le double traité de Tilsit, en juillet 1807, stipule l'adhésion de la Russie et de la Prusse au blocus continental, leur reconnaissance de la confédération du Rhin, des royaumes donnés aux frères de Napoléon, la renonciation de la Prusse à toutes les possessions entre le Rhin et l'Elbe, et à la presque totalité de la Pologne prussienne en faveur du duché de Varsovie, donné à l'électeur de Saxe devenu roi; les îles Ioniennes firent alors partie de l'empire. Le 18 août suivant, le royaume de Westphalie est formé en faveur de Jérôme Bonaparte, de la Hesse-Cassel, du Brunswick, de Fulde, de Paderborn, de la plus grande partie du Hanovre, etc.; le Danemark, qui adhère au blocus, voit sa capitale bombardée par les Anglais; le Portugal, qui ouvre ses ports à cette puissance, est envahi par les Français, et le roi fuit au Brésil. Au commencement de l'année suivante, Napoléon décrète la réunion au royaume d'Italie des provinces d'Ancône, d'Urbin, de Macerata, de Camerino, appartenantes au pape, qui l'avait menacé d'excommunication, et la réunion à l'empire français des duchés de Parme et de Plaisance, et de la Toscane. En même temps il entre en Espagne et force le roi Charles IV à lui céder ses droits pour les conférer à Joseph Bonaparte, qu'il remplace à Naples par Murat. Les Anglais secourent les Portugais et se lient avec les Espagnols contre les Français; l'Autriche, jugeant le moment favorable, se met en campagne, en avril 1809, avec 500,000 combattans, et finit par signer à Vienne, le 14 octobre suivant, la promesse de donner l'archiduchesse Marie-Louise en mariage à Napoléon, et la cession à la France de Gorice, Montefalcone, Trieste, le cercle de Villach en Carinthie, et tous les pays à la droite de la Save jusqu'à la frontière de la Croatie turque : le même jour, Napoléon réunit ces territoires ainsi que la Dalmatie sous le nom de provinces Illyriennes. L'empereur d'Autriche adhère au système continental; la Suède fait de même, moyennant la reddition de la Po-

Digitized by Google

méranie suédoise et de l'île de Rugen, qui lui avaient été enlevées en 1807. En 1810 cette dernière puissance élit pour son prince royal un des lieutenans de Napoléon. Cette même année l'empire français s'accroît du reste des États de l'Église, de la Hollande dont le roi abdique, du Valais, des trois villes anséatiques de Brême, Hambourg et Lubeck, et de la partie N. O. de l'Allemagne, ce qui porte le nombre des départemens à 130. Vers cette époque, la plus brillante de l'empire français, Napoléon régnait sur 35,000,000 de Français, Italiens, Hollandais, Flamands, Allemands, Slaves, etc.; les princes de sa famille ou ses alliés commandaient à 43,000,000 d'hommes, et le reste du continent européen éprouvait plus ou moins l'influence de ce conquérant.

Cependant la Russie ayant reçu dans ses ports des navires anglais, Napoléon lui déclare la guerre en 1812; ici commencent les événemens qui ont changé la face de la France: la bataille de la Moskowa, l'incendie de Moscou, un froid excessif et inaccoutumé, le passage de la Bérésina, méritent une mention particulière. En mars 1813, les Prussiens se joignent aux Russes; trois mois après l'Autriche adhère à cette coalition; les autres alliés suivent successivement cet exemple, et une série peu interrompue de revers accable les armées françaises; le 7 octobre, Wellington passe la Bidassoa, et les alliés passent le Rhin en décembre. En vain des propositions de paix sont faites à l'empereur, principalement à Châtillon, il les rejette; enfin la capitulation de Paris, le 31 mars 1814, ramène la dynastie des Bourbons. Napoléon abdique le 11 avril, et reçoit pour lieu de son séjour l'île d'Elbe en toute souveraineté et propriété. Le traité de paix, signé à Paris le 30 mai suivant, entre la France et les puissances alliées, rétablit les limites de la France telles qu'elles existaient au 1er janvier 1792, avec l'annexation de quelques cantons aux départemens des Ardennes, de la Moselle, du Bas-Rhin, de l'Ain, c'est-à-dire de Quiévrain, Philippeville, Mariembourg, Sarrelouis et Sarrebruck, de la forteresse de Landau, du pays de Gex et d'une partie de la Savoie. La France est confirmée dans la possession d'Avignon, du Comtat-Venaissin, du comté de Montbéliard et de toutes les enclaves ayant appartenu autrefois à l'Allemagne, qui sont comprises dans la frontière déterminée. La France reprend, à l'exception de Tabago, de Ste. Lucie, et de l'île de France avec ses dépendances, notamment Rodriguez et les Seychelles, qui passent à la Grande-Bretagne, les colonies, pêcheries et établissemens de tous genres qu'elle possédait, au 1er janvier 1792, en Amérique, Asie, et Afrique, et qu'elle avait perdus dans ces derniers temps. Le 4 juin, la charte constitutionnelle est octroyée par Louis XVIII. Le congrès de Vienne était encore assemblé lorsque Bonaparte débarqua à Cannes, le 1er mars 1815, avec 900 hommes; rien ne s'opposant à sa marche, il entre à Paris le 20 mars, tandis que la famille royale se retire à Gand. Une nouvelle coalition s'organise, et trois mois sont à peine écoulés, que Bonaparte, après avoir perdu la désastreuse bataille de Waterloo le 18 juin, fuit à l'île d'Aix, et se réfugie à bord du vaisseau anglais le Bellérophon, où les alliés le regardent comme leur prisonnier. Sainte-Hélène, rocher de l'Atlantique, est choisie pour le lieu de sa détention; ce fut aussi celui de sa mort, le 5 mai 1821. Durant les premiers mois qui suivirent la seconde restauration, la sainte-alliance se forma, et le traité du 20 novembre fut signé: par ce traité, la France perdit les annexations résultant de celui du 30 mai 1814, et l'île d'Elbe fut donnée à la Toscane; on évalue à 534,000 ames les pertes de population occasionées par ce traité. Il stipula aussi une indemnité de 700 millions aux alliés, et l'occupation du territoire français par 150 mille hommes: cette occupation cessa par acte du congrès d'Aix-la-Chapelle du 9 octobre 1818. La révolution qui se fit en Espagne en 1821, amena le congrès de Vérone, où la France s'unit à la Russie, à l'Autriche et à la Prusse pour rendre au roi d'Espagne la plénitude de son pouvoir: une armée française passa la Bidassoa le 7 avril 1823, et termina la campagne par la prise du Trocadéro, le 1er septembre. La mort de Louis XVIII et l'avènement de Charles X au trône, le 16 septembre 1824, sont les événemens mémorables de cette année. Le 17 avril de l'année suivante, l'indépendance de Saint-Domingue, sous le nom de république d'Haïti, fut reconnue à la condition d'une indemnité de 150 millions pour les anciens colons.

FRANCE (ÎLE DE), en anglais *Mauritius*, une des îles Mascareignes, dans l'océan Indien équinoxial; à 35 l. E. N. E. de l'île Bourbon, entre 19° 58° et 20° 31′ de lat. S., et entre 54° 56′ et 55° 26′ de long. E.

Digitized by Google

On lui donne 45 l. de circuit : sa forme est irrégulièrement ovale; sa longueur, du N. E. au S. O., c'est-à-dire du cap Malheureux au cap Sud-Ouest, est de 14 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 8 l. Ses côtes sont découpées par une infinité de caps et de baies, et forment 2 bons ports : le plus sûr et le plus fréquenté est le port Nord-Ouest ou Port-Louis, sur la côte occid., et l'autre le Grand-Port ou Port-Bourbon. Nombre d'îlots et de récifs répandus autour de cette île en rendent l'abord généralement dangereux : les plus remarquables sont l'île d'Ambre, sur la côte orientale, le Coin de Mire, l'île Plate et l'île Ronde en vue de la côte N. E.; des travaux d'art ajoutent encore aux défenses naturelles, et font considérer cette île comme imprenable. L'île de France est très-montagneuse, et tout annonce qu'elle a eu jadis un volcan. Le sol va toujours en s'élevant vers le centre où se trouve un plateau boisé de 200 à 250 toises d'élévation. Sur ce plateau s'élèvent des mornes escarpés, et au centre, une montagne conique, le piton du Milieu, dont la hauteur est de 302 toises; parmi les autres sommités, celle de la Rivière Noire a 424 toises d'élévation. Toutes ces montagnes semblent avoir été déchirées et bouleversées par des tremblemens de terre. Le terrain est rougeâtre et mêlé de matières ferrugineuses; quoique sec en apparence, il est très-fertile. Cette île, séparée en deux versans E. et O., est arrosée par un grand nombre de cours d'eau de peu d'étendue, qui, suivant la saison, deviennent des torrens ou des ravins desséchés; les seuls à citer sont la Grande Rivière de l'Ouest, la rivière du Rempart, et celle du Tamarin, qui se rendent à la côte occid., la rivière du Poste qui débouche sur la côte S. E., et la Grande Rivière de l'Est qui afflue à la côte orientale. Il y a aussi plusieurs lacs, entr'autres celui au centre d'un bassin d'une vaste étendue; on n'a jamais pu en trouver le fond, et on le regarde comme le cratère d'un ancien volcan.

Le climat de l'île de France est très-sain; la chaleur est tempérée par l'air froid des montagnes, dont quelques-unes conservent la neige une grande partie de l'année. Cette île est sujette à de terribles ouragans qui ne durent que 10 à 12 heures, mais détruisent toutes les plantations; le 22 février et le 10 avril 1824, elle a été ravagée par deux des plus terribles. Pendant le premier, qui fut particulièrement funeste aux navires, la mer devint si grosse, qu'elle s'éleva à 10 pieds au-dessus de la marée ordinaire; le second fut extrêmement fatal aux récoltes et aux habitations. Les vents régnans sont de l'E. et du S. E.; le temps, beau ou pluvieux, différencie seul l'été de l'hiver.

Cette île, dont on évalue la superficie à 175,000 hectares dont 1/5 en culture, donne chaque année 2 récoltes de blé et de maïs qui sont insuffisantes pour sa consommation; elle produit aussi un peu de riz, d'excellent café, et du tabac; le girofle en est très-estimé; le cotonnier, l'indigotier, le cannellier et le poivrier, y sont aussi cultivés avec succès; tous les fruits des tropiques, ainsi que beaucoup de ceux d'Europe, y croissent. Parmi les arbres et arbustes qu'elle renferme, on remarque le figuier, l'ébénier, le cacaotier, le citronnier, l'amandier, le muscadier, le bambou, le palmier, le pin, le sapin, le fouraha propre à la construction des navires, et le chêne; le jacquier et le rima y sont cultivés sous le nom d'arbres à pain : le véritable arbre à pain n'a été introduit que récemment dans cette colonie. Cette île était autrefois boisée, mais les bâtisses et les usines ont sensiblement réduit les forêts. Il y a une grande quantité de singes qui nuisent beaucoup aux plantations, des cerfs, des cochons sauvages, et des lièvres; on y voit aussi des perroquets et des pintades; et, parmi les insectes, des moustiques, des scorpions et des scolopendres. La cochenille s'y trouve en quantité, et depuis 1815 on y a introduit les vers à soie, qui donnent une soie comparable, dit-on, à celle des Indes Orientales. On y élève peu de bestiaux, et les côtes sont médiocrement poissonneuses. Il y a des mines de fer dont l'exploitation devient ruineuse à cause de la quantité de bois qu'elle consomme; le fer en est d'une qualité inférieure à celui d'Europe, mais se débite dans l'Inde.

Les principales exportations consistent en coton, indigo, muscade, girofle, cannelle, poivre, ambre gris, et fer; on exporte aussi du café et du sucre que l'on tire de l'île Bourbon, qui fournit aussi du blé pour une partie de la consommation. L'île de France importe de Madagascar du riz et des bestiaux; de la Chine, de la porcelaine et de la soie; de l'Hindoustan, de la toile, du coton et des étoffes; et de l'Angleterre, tous les autres articles dont elle a besoin. La valeur des importations pour les années 1822 et 1823 était de 31,200,225 fr., dont 22,614,030 appartenaient au commerce anglais; celle des exportations pour les mêmes années, s'élevait

Digitized by Google

à 24,178,345 fr., dont 17,762,795 pour compte anglais. Les comptes du gouvernement s'y tiennent en piastres de 100 cents, et ceux des marchands en piastres de 10 livres ou 200 sols : 2 de ces livres valent 1 franc. Il y a diverses monnaies réelles en circulation, telles que la piastre et le doublon d'Espagne, et surtout les monnaies de l'Inde; depuis 1820, la principale monnaie courante est le papier du gouvernement, payable à vue en piastres espagnoles. On fait usage du poids de marc de France, dont 100 livres = 48.962 kilogr., et des mesures de capacité anglaises et françaises.

L'île de France, dont le chef-lieu est Port-Louis, se divise en 9 quartiers : Flacq, Moka, les Pamplemousses, les Plaines-de-Willems, Port-Bourbon ou Grand-Port, Port-Louis ou Port-Nord-Ouest, la Poudre-d'Or, la Rivière-Noire, et la Savane. D'après le recensement de 1822, elle contenait 87,603 hab., dont 10,359 blancs, 13,475 noirs, et 63,769 esclaves. Les troupes du roi y sont au nombre de 1,310 hommes. Les habitans sont remarquables par leur politesse, et descendent en grande partie des anciennes familles nobles de France. Les créoles sont bien faits, d'une physionomie agréable, braves et spirituels; les femmes sont bonnes musiciennes. Les femmes mulâtres sont belles, coquettes et voluptueuses. L'éducation y est soignée, et l'enseignement lancastrien y fait de grands progrès.

L'île de France a été découverte dans le XVIe siècle par don Pedro Mascarenhas, capitaine portugais, qui lui donna le nom d'*Ilha do Cerno*. Les Portugais ne la considérèrent que comme un lieu de relâche, et n'y formèrent pas d'établissement régulier. L'amiral hollandais Van Nek l'ayant trouvée inhabitée, en prit possession en 1598, et l'appela *Mauritius*, du nom de son souverain, Maurice, prince d'Orange. Les Hollandais la gardèrent long-temps aussi sans s'y établir : enfin, en 1640, ils la colonisèrent; mais le peu d'avantages qu'ils en retirèrent la leur fit abandonner en 1712. Ce fut à peu près à cette époque que les Français, déjà établis à l'île Bourbon, y envoyèrent des colons, mais la France n'en prit véritablement possession qu'en 1721, et ce ne fut qu'en 1734, sous le gouvernement de De La Bourdonnaye, que cette colonie commença à faire des progrès importans. Elle devint le centre de la navigation française dans les Indes orientales, et après l'anéantissement de la puissance française dans l'Inde, elle fut le point où se rassemblèrent des corsaires qui furent long-temps la terreur du commerce anglais dans ces parages. En décembre 1810, elle se rendit aux Anglais après avoir opposé une résistance des plus opiniâtres contre des forces très-considérables; à la paix de 1814, elle leur a été cédée avec toutes ses dépendances, particulièrement Rodriguez et les Seychelles.

FRANCE (ÎLE DE), anc. prov. de France. *Voy.* ÎLE-DE-FRANCE.

FRANCES (CAYO), île près de la côte sept. de Cuba, dans les Antilles, par 22° 40′ de lat. N. et 81° 50′ de long. O. Elle a 3 l. de long sur 1/2 l. de large. On trouve un bon ancrage sur la côte méridionale.

FRANCES, port sur la côte orient. de l'île de Porto-Rico, une des Grandes Antilles, par 18° 10′ de lat. N. et 68° 7′ de long. O. L'entrée est obstruée par un banc de sable.

FRANCESCAS, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Nérac, et à 5 l. S. O. d'Agen; chef-lieu de cant. Il s'y tient 7 foires. 1,300 hab.

FRANCEST, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Petite-Valachie, distr. de Gortzi, à 3 l. 1/2 O. de Tirgochil, et à 22 l. N. N. O. de Craiova. Il y a 1 couvent.

FRANCESTOWN, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté et à 3 l. 2/3 S. E. de Hillsborough, et à 7 l. S. O. de Concord. 1,450 hab.

FRANCEZES (PORTO DOS), port sur la côte orient. du Brésil, prov. et à 5 l. S. E. de Parahyba, à l'embouchure d'une petite rivière, à 4 l. S. de Cabo-Branco. Il y a près de la côte un banc de récifs qui laisse un passage assez profond. Le havre peut contenir 12 navires; mais il a un très-mauvais fond.

FRANCFORT (GRAND-DUCHÉ DE), ancienne souveraineté de la confédération du Rhin, formée en 1806 par Napoléon en faveur de l'électeur de Mayence. Elle était divisée en 4 dép., qui tiraient leurs noms de leurs chefs-lieux : Aschaffenbourg, Francfort, Fulde, et Hanau. Au congrès de Vienne, ce duché a été réparti entre la ville libre de Francfort, la Hesse-Électorale, la Bavière, et la Prusse.

FRANCFORT ou FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, *Frankfurt-am-Main*, une des 4 villes libres de la Confédération Germanique, à 7 l. E. N. E. de Mayence, à 34 l. S. E. de Cologne, et à 105 l. E. N. E. de Paris, sur

Digitized by Google

la rive droite du Mein, qu'on traverse sur un pont en pierre, qui la joint au faubourg de Sachsenhausen. Lat. N. 50° 7′ 29″. Long. E. 6° 15′ 45″. Siége de la diète germanique. Francfort est assez bien bâti, mais la plupart des maisons en sont massives; il était entouré de remparts qui ont fait place à de belles promenades et à de belles habitations. On y entre par 13 portes. Il renferme plusieurs places publiques, parmi lesquelles on remarque le marché aux chevaux, la place d'Armes, le Liebfrauenberg, et le Römerberg (mont des Romains); 168 rues bien pavées et éclairées de nuit, et dont les plus belles sont le Ziel et le Wallgraben; un grand nombre d'édifices, tels que le palais de la diète; le Romain ou maison-de-ville, où les empereurs tenaient leur cour, et où la bulle d'or était conservée; le Saalhof, ancien palais des Carlovingiens; la Bourse, et l'église Saint-Bartholomée, cathédrale où les empereurs étaient couronnés. Cette ville possède 9 églises catholiques, 7 luthériennes, 2 calvinistes, 1 gymnase luthérien, 1 gymnase catholique, 1 école d'architecture, plusieurs écoles élémentaires, 1 école de médecine et de chirurgie, 1 école juive, 1 conservatoire d'arts et métiers, 1 bibliothèque publique de 100,000 volumes, et riche en manuscrits; 1 cabinet des monnaies, 1 musée où l'on admire la galerie de tableaux, et la statue d'une Ariane assise sur un tigre, ouvrage d'un sculpteur wurtembergeois. Cette ville a aussi des sociétés savantes et 1 société biblique, 1 maison d'orphelins, 1 maison de santé qui renferme 1 amphithéâtre anatomique, 1 bibliothèque, et un jardin botanique; 9 hôpitaux, 1 caisse de secours pour les citoyens pauvres, et 1 théâtre. Francfort n'est pas, à proprement parler, une ville manufacturière, quoiqu'il possède plusieurs établissemens considérables, tels qu'1 manufacture de tabac, des fabriques de fil d'or et d'argent, de velours, d'étoffes de soie et de coton, des librairies et des imprimeries; mais il s'y fait beaucoup d'affaires de bourse, et on estime à environ 250,000,000 de florins les capitaux de ses banquiers. Le commerce, en vin du Rhin, est très-actif, et aidé par la navigation du Mein. Il s'y tient, à Pâques et en automne, 2 foires, les plus considérables de toute l'Allemagne, et fréquentées par des marchands de presque toute l'Europe. 45,000 hab., dont 9 à 10,000 juifs, qui demeurent dans un quartier séparé et fermé pendant la nuit. Cette ville a donné naissance au philosophe Schlosser, au poète Walfs et au célèbre Göthe.

Le revenu annuel de la ville se monte de 700,000 à 800,000 florins, et sa dette à environ 3,000,000.

Les comptes se tiennent en risdales de 90 creutzers ou en florins de 60 creutzers; ils se tiennent aussi en muntze. La risdale, convention de compte, = 3,91 fr.; convention d'espèce, = 5,20 fr. Les monnaies réelles d'or sont les ducats; et celles d'argent, les risdales de convention, avec les subdivisions en demi, quart, etc.

L'or et l'argent se pèsent au marc de Cologne. La livre, poids commercial, se divise en 2 marcs, 32 loths, 128 quints, 512 pfenings ou 1,024 hellers. Il y a 2 espèces de poids, le centner et le poids commun: 100 livres du premier = 59,01 kilogrammes, et 100 livres du second = 46,72 kilogrammes. Le stone est de 22 livres, et = 9,978 kilogrammes.

La mesure de blé se nomme malter, et contient 1,0797 hectol. Le stuck, ou pièce de vin, contient 1 fudder 1/4, 7 ohms 1/2; l'ohms = 147,45 litres. Le pied = 0,286 mètre, et l'aune = 0,539 mètre.

Les environs sont très-agréables, et couverts de maisons de campagne. Une belle forêt est proche, et devant la porte de Friedberg, l'on voit le monument en bronze que le roi Frédéric-Guillaume fit ériger à la mémoire des Hessois qui périrent en 1794 à l'assaut de Francfort.

L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps; il y existait dès 794 un palais royal où Charlemagne tint un concile. Louis-le-Sage la fit entourer d'un mur et d'un fossé. Après la convention de Verdun, en 843, Aix-la-Chapelle étant échue à Lothaire, Francfort devint la capitale du royaume oriental des Francs ou d'Austrasie, et Louis-l'Allemand y transféra les foires des Austrasiens. Les rois y firent bâtir le palais Romain. Depuis, la ville s'accrut considérablement, et au moyen âge, elle passait déjà pour une des principales de l'empire. Les empereurs y tenaient leur cour, et elle reçut le nom de chambre impériale, titre qu'elle conserva jusqu'au commencement du XVIe siècle. En 1254, l'empereur Guillaume promit qu'elle ne serait jamais séparée de l'empire, et la bulle d'or lui conféra le privilége d'être toujours la ville impériale où les élections des empereurs se feraient. Les empereurs Richard, Louis de Bavière et Charles IV, lui

Digitized by Google

accordèrent aussi de grands priviléges. En 1330, on y établit une seconde foire, celle de Pâques; celle d'automne subsistait depuis la dynastie carlovingienne. Cette ville s'accrut alors beaucoup, et dès l'année 1300, elle reçut l'enceinte qu'elle a maintenant. En 1555, l'empereur Charles-Quint lui donna la franchise de battre monnaie, et la paix de Westphalie lui confirma tous les priviléges qu'elle avait obtenus des empereurs. En 1682 et 1683, l'empereur, par deux lettres-patentes, la prit sous sa protection et sa sauvegarde, et sous celle de l'empire. En 1803, elle fut maintenue dans son immédiatité impériale; et lors de la formation de la Confédération du Rhin, il fut stipulé que Francfort serait le siége de la diète; mais elle perdit en 1806 son immédiatité et son indépendance: elle devint capitale d'un grand-duché, et fit partie des possessions de l'électeur de Mayence, qui reçut le titre de prince primat de la Confédération du Rhin. Après la bataille de Leipsick, en 1813, les alliés lui rendirent son indépendance; et en 1815, le congrès de Vienne et l'acte de la Confédération germanique la rangèrent parmi les 4 villes libres, et en firent le siége de l'assemblée de la Confédération.

Le territoire de Francfort se compose de 3 petites parties, dont la plus considérable et la plus méridionale est située sur les deux rives du Mein, et entourée d'une ligne de circonvallation; elle est bornée au N. et au N. E. par la Hesse-Électorale, au S. E., au S. et au S. O. par le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et à l'O. par le duché de Nassau; sa longueur du N. au S. est de 3 l., et sa largeur de l'E. à l'O. de 2 l.; la superficie de tout le territoire est de 13 l. Le Mein traverse de l'E. à l'O. la partie mérid., et la Nidda baigne celle du N. L'industrie humaine a triomphé de l'ingratitude d'un sol sablonneux et recouvert de lave; car ce pays est fertile et bien cultivé, et produit du blé, des pommes de terre, des légumes, et du vin. On y engraisse beaucoup de bestiaux. La population, y compris celle de Francfort, est de 51,887 hab.

Le gouvernement est un mélange d'aristocratie et de démocratie; la souveraineté réside dans le corps législatif, le sénat, et les députés permanens de la bourgeoisie. Le corps législatif est composé de 20 sénateurs, 20 députés de la bourgeoisie, et 45 membres élus parmi les autres bourgeois chrétiens. Le sénat et les députés permanens choisissent les membres d'entr'eux qui doivent chaque année entrer dans l'assemblée législative. Un collége électoral composé de 75 bourgeois choisit les 45 membres qui doivent faire partie chaque année du corps législatif, dont la compétence s'étend à la confection des lois, la levée des impôts, l'établissement de la force armée, la confirmation de toutes les conventions de l'état, la surveillance de l'administration, etc. Le sénat se compose de 42 membres divisés en 3 bancs: 14 échevins auxquels appartiennent les syndics, 14 jeunes sénateurs, et 14 conseillers. Chaque sénateur doit avoir trente ans accomplis, et ne point être au service d'une puissance étrangère. Tous les ans le sénat élit les 2 bourgmestres. Il possède le pouvoir exécutif, le gouvernement de l'état, l'administration de la justice, et surveille les communautés des 3 sectes chrétiennes. Le corps des députés de la bourgeoisie, composé de 51 membres, ne doit point délibérer si les 2/3 ne sont présens. Les appels ressortissent à la cour d'appel commune aux autres villes libres, et le dernier à la diète germanique. Telles sont les principales dispositions de la constitution qui a été donnée récemment à Francfort, et dont l'établissement a trouvé tant d'opposition jusqu'à ce jour qu'il a fallu revenir à l'ancien gouvernement, qui était entièrement aristocratique. La ville libre de Francfort occupe, avec celles de Brême, de Hambourg et de Lubeck, le 17e rang dans l'assemblée ordinaire de la Confédération; mais, dans l'assemblée générale, elle a une voix particulière. Elle entretient 1 bataillon de 300 hommes, et possède une landwehr qui consiste en 1 corps franc de cavalerie, 1 corps d'artillerie avec 12 canons, 1 bataillon de tirailleurs de 380 hommes, et 4 régimens d'infanterie: son contingent dans l'armée de la Confédération est de 473 hommes.

FRANCFORT, *Frankfurth*, régence des États Prussiens, prov. de Brandebourg, dont elle forme la partie orient.; bornée au N. par la prov. de Poméranie; à l'E., par celle de Posen; au S. E. par celle de Silésie; au S., par le roy. de Saxe; au S. O. par la province de ce nom; à l'O. et au N. O., par la régence de Potsdam. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 60 l., et sa moyenne largeur de 20 l. Sa superficie est de 1,005 l., et sa pop. de 594,827 hab. C'est une contrée généralement basse, unie et remplie de lacs, dont le plus considérable est celui de Schwielung. L'Oder la traverse, et s'y grossit

Digitized by Google

de la Bober, de la Neisse, de la Warthe; la Sprée l'arrose à l'O.

Cette régence est divisée en 18 cercles : Arnswalde, Calau, Crossen, Custrin, Francfort-sur-l'Oder, Friedeberg, Guben, Königsberg, Kottbus, Landsberg, Lebus, Lübben, Luckau, Soldin, Sorau, Spremberg, Sternberg, et Züllichau. Le siége de l'administration et de la cour supérieure est à Francfort-sur-l'Oder.

FRANCFORT-SUR-L'ODER, *Frankfurth-an-der-Oder*, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg; chef-lieu de régence et de cercle, sur l'Oder, à 18 l. E. S. E. de Berlin, et à 27 l. S. de Stettin. Lat. N. 52° 22′ 8″. Long. E. 12° 13′ 0″. Siége d'une cour de justice supérieure pour toute la régence. Elle est ceinte d'une muraille flanquée de tours, et a 3 faubourgs : Guben, Lebus, et Dammvorstadt; ce dernier, sur la rive droite du fleuve, communique à la ville par un pont en pierre. Francfort est assez bien bâti, et a des rues droites et 1 belle place à marché. On y compte 4 églises luthériennes, 2 réformées, 1 chapelle catholique, 1 synagogue, 3 hôpitaux, 2 hospices d'orphelins, 1 maison de correction et de travail, 1 gymnase, et plusieurs écoles publiques. L'ancienne université a été transférée à Breslau. On voit sur le grand pont un monument en l'honneur de Léopold de Brunswick, qui périt dans l'Oder, le 25 avril 1785, en voulant sauver quelques habitans. Cette ville est industrieuse : on y fabrique des étoffes de soie, des draps, des toiles, de la faïence, des pipes, et du tabac; il y a des tanneries et des blanchisseries de cire. Le commerce y est considérable, et favorisé par des foires très-renommées, où affluent des étrangers de tous les pays; il est en outre facilité par la navigation de l'Oder et par le canal de Muhlrose, qui lui ouvrent des relations avec la mer du Nord. 16,056 hab., dont 400 juifs.

Les environs sont fertiles et agréables. Le 12 août 1759, il s'y livra, entre les Prussiens et les Russes, une sanglante bataille qui prit le nom de Cunersdorf.

Le cercle de Francfort renferme 24,817 habitans.

FRANCHE-COMTÉ ou HAUTE-BOURGOGNE, anc. prov. de France, qui était divisée en 4 grands baill. : Amont, Aval, Besançon, et Dôle, et avait Besançon pour capitale. Elle forme actuellement les dép. du Doubs, de la Haute-Saône, et du Jura.

Ce pays, l'ancienne *Sequania*, fit partie de la préfecture romaine dont le siége était à Besançon. Dans le ve siècle, il fut compris dans le premier roy. de Bourgogne; réuni à la France après le règne de Clovis, il fut donné en apanage à des enfans de France, et fit après partie du roy. de Bourgogne Cis-jurane. Dans le xie siècle, il avait déjà reçu le nom de Franche-Comté. Il eut des comtes particuliers, qui furent long-temps indépendans sous la suzeraineté de l'empire. Par le partage des états de l'empereur Maximilien, il passa sous la domination de l'Espagne. Louis xiv le soumit en 1674, et il fut cédé à la France en 1678 par le traité de Nimègue.

FRANCHEMONT, village et baill. de Suisse. *Voy.* SAIGNELEGIER.

FRANCHESSE, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 5 l. 1/4 O. N. O. de Moulins, et à 3 l. 3/4 E. de Cérilly, cant. de Bourbon-l'Archambaud. 1,037 habitans.

FRANCHEVILLE, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 7 l. 3/4 S. O. d'Evreux, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Breteuil, sur l'Iton. On y fabrique de la menue quincaillerie. 1,400 hab.

FRANCHIMONT, village des Pays-Bas, prov. et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Namur, arrond. et à 1 l. 1/2 E. de Philippeville, cant. de Florenne, sur la rive droite de la Chinelle. Il y a des forges, des houillères et des carrières de marbre dans les environs. 233 hab.

Ce village était anciennement une place forte défendue par un bon château situé sur une hauteur. Le duc de Bourgogne et Louis xi, roi de France, la détruisirent pour se venger des habitans, qui pendant le siége de Liége, avaient tenté de les faire prisonniers.

FRANCIS (CAÑO), bras de l'Orénoque, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, prov. de Cumana. Il se dirige, du S. O. au N. E., l'espace d'environ 12 l., à travers la partie mérid. du vaste delta de l'Orénoque.

FRANCIS (S^t.) ou S^t. FRANÇOIS, rivière des États-Unis, qui prend sa source aux monts Ozark, dans l'état de Missouri, comté de Washington, à 30 l. S. O. de S^t. Louis. Après avoir arrosé le S. E. de cet état, elle entre dans le territ. d'Arkansas, dont elle baigne la partie N. E., et se joint au Mississipi, par la rive droite, à 36 l. E. de Little-Rock, après un cours de près de 120 l., dans deux directions générales, d'a-

Digitized by Google

bord de l'O. N. O. à l'E. S. E., ensuite du N. N. E. au S. S. O. Elle traverse de vastes prairies marécageuses, et se divise en un grand nombre de bras. Cette rivière est sujette à déborder. La navigation y est gênée par une grande quantité de bois flottant; cependant il s'est formé sur ses bords plusieurs établissemens qui commencent à être florissans.

FRANCIS (St.), comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Missouri, à l'E. du comté de Washington, et à l'O. de ceux de Ste Geneviève et de Perry. Il est traversé par le St. Francis. St. Michaels et Belle-View en sont les lieux principaux.

FRANCISCO (S.), bourg du Brésil, prov. et comarca de Bahia, à 16 l. N. N. O. de S. Salvador, à peu de distance du bord sept. de la baie de Tous les Saints, près du Serigy, sur un terrain élevé. Lat. S. 12° 29′ 10″. Long. O. 41° 0′ 39″. C'est un des bourgs les plus anciens de cette province. Il y a 1 église et 1 couvent. On cultive la canne à sucre sur son territoire.

FRANCISCO (S.), rivière du Brésil, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent la prov. de Ste. Catherine de celle de St. Paul, coule vers l'E., et se jette dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île de son nom, après un cours d'environ 30 l.

FRANCISCO (S.), île du Brésil, prov. de Ste. Catherine, dans l'Atlantique mérid., à 22 l. N. de l'île Ste. Catherine. Elle est de forme triangulaire; sa longueur est de 7 l., et sa plus grande largeur de 5 l. Elle a pour chef-lieu la ville du même nom. Le canal qui la sépare du continent, et auquel on donne quelquefois le nom de Rio S. Francisco, a une largeur moyenne d'1 l.; des forts en défendent les entrées.

FRANCISCO (S.), ville du Brésil, prov. de Ste. Catherine, dans une plaine, sur la côte occid. de l'île de son nom, à 32 l. N. de Nossa-Senhora-do-Desterro. Elle se compose de 2 rues pavées. Sa position est avantageuse pour le commerce; son port est bon; la baie a 3 entrées, défendues par 3 forts. On en exporte principalement du bois et de la farine. Il s'y construit beaucoup de bâtimens marchands pour Rio de Janeiro, Bahia, et Pernambouc. Les environs sont très-boisés.

FRANCISCO (S.), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de St. Paul, entre les distr. de Hytu et de Curytiba, au S. O. de St. Paul. Elle fait partie de la grande serra de Cubatão, et a 20 l. de longueur de l'E. à l'O.

FRANCISCO (S.), bourg du Chili, distr. de Puchacay, à 8 l. S. O. de Chillan, et à 27 l. N. E. de La Nouvelle-Conception.

FRANCISCO (S.), fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* Capororo.

FRANCISCO (S.), cap sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, prov. d'Esmeraldas, à 42 l. N. O. de Quito. Lat. N. 0° 38′. Long. O. 82° 10′.

FRANCISCO (S.), bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Isthme, prov. de Veragua, à 38 l. O. S. O. de Panama, au milieu de l'isthme de Panama.

FRANCISCO (S.), baie de la Nouvelle-Californie, sur la côte occid. du Mexique, par 30° 15′ de lat. N. et 117° 52′ de long. O. Elle a environ 10 l. de longueur, et 2 l. 1/2 dans sa plus grande largeur.

FRANCISCO (S.), île du Mexique, dans le golfe de Californie, à 4 l. S. de l'île Tiburon. Elle a 10 l. de long, et 3 l. de largeur moyenne.

FRANCISCO (S.), beau port de la Nouvelle-Californie, sur la côte occid. du Mexique, à 37 l. N. N. O. de Monte-Rey. Lat. N. 37° 48′ 30″. Long. O. 124° 29′. Les rivières S. Sacramento et Joaquim y débouchent. Il y a un fort dans lequel les Espagnols entretiennent une petite garnison, et où résident quelques missionnaires de l'ordre de St. François. Sur le bord mérid. de ce port est un bourg de même nom habité par environ 600 Indiens.

FRANCISCO (S.), rivière de Patagonie, qui descend du versant occid. des Andes, et va se jeter dans le Grand Océan austral, par 51° 10′ de lat. S., après un cours d'environ 12 l. du N. E. au S. O.

FRANCISCO (S.), port de Patagonie, sur la côte du détroit de Magellan, dans la partie étroite appelée le Passage.

FRANCISCO DAS CHANGAS (S.), bourg du Brésil, prov. de Bahia, près de la rive droite du S. Francisco, à 116 l. O. N. O. de S. Salvador. Lat. S. 11° 10′ 0″. Long. O. 45° 1′ 45″.

FRANCISCO DE ATACAMA (S.), bourg du gouv. de Buenos-Ayres, état et à 70 l. S. O. de Potosi; chef-lieu de la prov. d'Atacama, sur une petite rivière qui se jette dans le Grand Océan à 15 l. de là. Le territoire est aride et montueux.

FRANCISCO DE PRADO (S.), bourg du Brésil. *Voy.* Prado.

FRANCISVILLE (St.), ville des États-Unis, état de Louisiane; chef-lieu de la paroisse de West-Feliciana, sur la rive gauche du Missis-

Digitized by Google

sipi, un peu au-dessus du confluent du Thompson's-creek, à 7 l. N. O. de Bâton-Rouge, et à 36 l. O. N. O. de La Nouvelle-Orléans. Il y a 1 église. Les bateaux à vapeur qui naviguent sur le Mississipi y chargent annuellement environ 20,000 balles de coton.

FRANCKENBERG, ville de la Hesse Électorale. *Voy.* Frankenberg.

FRANCKENTALER-FLOTZ-BACH, canal de flottage de Bavière. Ce canal s'embranche à la Rehbach, et va s'aboucher à l'Isenach, en passant à l'O. et près de Mutterstadt; sa longueur est de 3 l.

FRANCOFONTE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 9 l. 3/4 O. N. O. de Syracuse.

FRANÇOIS (St.), fleuve de Brésil. *Voy.* Francisco (S.).

FRANÇOIS (St.), rivière du Bas-Canada, qui sort du lac Memphremagog, dans la partie occid. du comté de Bedford, distr. des Trois-Rivières, sépare ce distr. de celui de Montréal, et se jette dans le lac St. Pierre, à 8 l. S. O des Trois-Rivières, après un cours d'environ 35 l., d'abord du S. O. au N. E., ensuite du S. E. au N. O. Elle est très-rapide dans quelques endroits, et sa navigation est dangereuse à cause des chutes qui s'y trouvent; néanmoins les colons établis sur ses bords surmontent ces obstacles, et parviennent à y faire transporter les produits de leur territoire jusqu'au St. Laurent.

FRANÇOIS (St.), lac formé par le St. Laurent, dans le Haut et le Bas-Canada, à 13 l. S. O. de Montréal. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 11 l., et sa largeur de 2 l. 1/2. Il renferme plusieurs petites îles.

FRANÇOIS (St.), rivière des États-Unis. *Voy.* Francis (St.)

FRANÇOIS (St.), bourg de la Guadeloupe; chef-lieu de quartier, dans la partie orient. de la Grande-Terre, sur l'anse de son nom, à 2 l. O. de la pointe des Châteaux, et à 2 l. 1/4 E. de Ste. Anne. Il est peu considérable, et a 1 église. On a etabli des salines dans les environs.

Le quartier de St. François, dont le sol est uni, aride, et tout-à-fait découvert, est néanmoins un des plus productifs de l'île en sucre. Il produit aussi du coton, et a un peu de bois; il y a de grandes prairies où l'on élève principalement des moutons réputés les meilleurs de la Guadeloupe. Près de 1/5 des terres sont en friche. On y compte 36 fabriques de sucre et 70 de coton. 4,990 hab., dont 293 blancs, 180 hommes de couleur libres, et le reste esclaves.

FRANÇOIS (St.), neuf petites îles et rochers sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, par 32° 30′ de lat. S. et 133° 30′ de long. E. Ils font partie de l'archipel de Nuyts.

FRANÇOIS (St.), cap sur la côte sept. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve, à l'E. de la baie de la Conception. Lat. N. 47° 53′. Long. O. 54° 44′.

FRANCOLI, rivière d'Espagne, qui prend sa source à 1 l. N. de Prades, dans la prov. de Lerida (Catalogne), entre bientôt dans celle de Tarragone (Catalogne), passe à Momblanch, reçoit près de cette ville l'Anguera, par la rive gauche, et près un cours d'environ 10 l. du N. O. au S. E., se jette dans la Méditerranée, à 1/3 de l. S. O. de Tarragone.

FRANCONIA, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 6 l. 1/4 E. N. E. de Haverhill, et à 24 l. N. de Concord. Elle renferme les plus riches mines de fer des États-Unis, et l'on y a établi, sur la branche mérid. de l'Ammonoosuck inférieur, des forges très-importantes pour la fonte du fer et l'épuration de l'acier, ainsi qu'une usine avec triple martinet. On y fabrique de 150 à 200 tonnes de fer en barres par an, et 12 à 15 tonnes de fonte par semaine. 375 habitans.

FRANCONIE, ancien cercle d'Allemagne, qui, en 1806, a été réparti entre le roy. de Wurtemberg, le grand-duché de Bade, la Hesse-Électorale, les duchés de Saxe, et le roy. de Bavière, dans lequel il forme les cercles du Mein-Supérieur, du Mein-Inférieur, de la Rézat, et une grande partie de celui du Danube-Supérieur. Nuremberg en était la capitale.

FRANCONVILLE-LA-GARENNE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Pontoise, et à 5 l. N. N. E. de Versailles, cant. de Montmorency, sur la route de Paris à Rouen par Pontoise. C'est un des endroits les plus agréables de la vallée de Montmorency. Il y a de belles maisons de campagne, une entre autres qui a été habitée par Cassini, Casanova, et le comte d'Albon; il y a aussi un beau château qui a appartenu à la maison de Montmorency. 1,100 hab. Son territoire produit beaucoup de fruits.

FRANCORCHAMPS, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 8 l. 1/4 de Liége, cant. et à 1 l. 1/2 de Stavelot. 622 hab.

FRANCOS, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Salamanque, sur la rive gauche du Tormes. 14 hab.

Digitized by Google

FRANCOZO, bourg du Brésil, prov. et à 6 l. S. de Porto-Seguro, sur la petite rivière de Frade, près de l'Atlantique.

FRANDOVINEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 2/3 O. de Burgos, sur la rive droite de l'Arlanzon, au confluent de l'Hormaza, et sur le penchant d'une montagne. Il a 1 belle église. 372 hab.

FRANEKER, ville des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 4 l. O. de Leeuwarden; chef-lieu de cant., sur le canal de Harlingen à Leeuwarden. Elle a un vieux château; les édifices publics en sont beaux, et les rues remarquables par leur propreté. L'université, fondée en 1585, fut supprimée en 1811, et rétablie en 1815 sous la forme d'athénée ou collége supérieur; il y a en outre des écoles latines, 1 société du bien public, 1 bibliothèque publique, 1 cabinet d'anatomie, et 1 jardin botanique. Il y a des fabriques de savon, de mèches soufrées, d'instrumens de mathématiques et d'optique, et des filatures de laine. On trouve près du canal un grand nombre de briqueteries et de tuileries. Cette ville envoie 2 députés aux états provinciaux. 4,310 habitans.

FRANGY, village des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Carouge, mand. et à 4 l. 1/4 S. O. de St. Julien, et à 5 l. 3/4 S. O. de Genève, sur la rive droite de l'Usses. On y fait des vins blancs mousseux estimés qu'on expédie principalement à Genève. 1,200 hab.

FRANGY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Louhans, et à 14 l. 1/4 N. E. de Mâcon, sur la rive gauche de la Seille. 1,817 hab.

FRANIÈRE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/4 de Namur, cant. et à 1 l. de Fosses. 300 hab. Il y a des houillères dans les environs.

FRANKENAU ou FRANKENHEIM, bourg de Bavière, cercle de la Rézat; chef-lieu d'une juridiction seigneuriale, et résidence du prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, près de la source de la Wernitz, à 2 l. S. S. E. de Rothenbourg, et à 5 l. 3/4 O. d'Anspach. On y remarque le château du prince, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une très-belle vue. 1,635 hab.

FRANKENAU, ville de la Hesse-Électorale, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Marbourg, cercle, baill. et à 2 l. E. N. E. de Frankenberg, sur une hauteur. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 750 hab.

FRANKENBERG, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, à 6 l. 1/4 N. de Marbourg, et à 12 l. 1/3 O. S. O. de Cassel; chef-lieu de cercle et de baill., sur la rive droite de l'Eder. Siége d'un commissariat de police. Elle se divise en vieille et nouvelle ville. Il y a 1 église réformée et 1 luthérienne, et 1 hôpital. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,681 hab. Il y a dans les environs 1 mine de cuivre tenant argent, ainsi que des fonderies.

Le cercle de Frankenberg se divise en 2 baill. : Frankenberg et Rosenthal, et contient 17,385 hab.

Le baill. renferme 11,453 hab.

FRANKENBERG, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 3/4 N. E. d'Alt-Chemnitz, et à 5 l. O. de Freyberg, près de la rive droite du Zschopau. Elle est bien et régulièrement bâtie. Il y a des manufactures de lainages, de toiles, de tissus de coton et d'indiennes; des tanneries et des brasseries. 3,500 hab. On exploite dans les environs une mine de cuivre.

Cette ville est très-ancienne; Charlemagne la fit fortifier pour la défendre des incursions des Saxons. En 1788 et 1792, deux incendies la détruisirent presqu'entièrement; depuis elle a été rebâtie sur un meilleur plan.

FRANKENBURG, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier d'Hausruck, à 3 l. O. N. O. de Vöcklabruck, et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Wels. Il y a 1 château en ruine et 1 verrerie.

FRANKENFELS, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, sur la rive droite de la Bielach, à 8 l. S. O. de St. Poelten.

FRANKENHAUSEN, ville de la princip. de Schwartzbourg-Rudolstadt; chef-lieu de seigneurie et de baill., sur la Petite-Wipper, à 4 l. E. de Sondershausen, et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Gotha. Siége d'1 consistoire, d'1 surintendance, d'1 chambre fiscale, et d'1 administration des forêts. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville. Il y a 1 château seigneurial, 2 églises, 1 collége, 1 hôpital, 1 imprimerie, des fabriques d'instrumens de musique, et des teintureries à grand teint. On y fait commerce de laine et de sel. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 3,000 hab. Il y a près de cette ville une mine de sel très-productive, et l'on a établi tout auprès des bains qui sont assez fréquentés. Dans les environs est le château de Rathsfeld, où naquit le poète Zacharie.

La seigneurie de Frankenhausen renferme

Digitized by Google

2 baill. : Frankenhausen et Strausberg; et la prevôté de Schlotheim.

FRANKENHOFEN, village de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. d'Ehingen, et à 6 l. 2/3 O. S. O. d'Ulm. 1,300 hab.

FRANKENMARKT, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier d'Hausruck, sur une hauteur, à 3 l. 3/4 O. de Vöcklabruck, et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Wels. Il a 1 église paroissiale.

FRANKENSCHARRN, usine du roy. de Hanovre, princip. de Grubenhagen, baill. des mines et à 1/2 l. S. E. de Klausthal, dans les montagnes du Haut-Harz. Il en sort annuellement 15,633 marcs d'argent, 20,907 de plomb, et 7,555 quintaux de litharge.

FRANKENSTEIN, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 S. S. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, à 5 l. N. E. de Glatz, près de la rive gauche du Pauschach, sur un mont élevé de 146 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle a 4 faubourgs; elle renferme 3 églises catholiques et 2 luthériennes, 1 hôpital, 1 caserne, 1 galerie de tableaux, et 1 jardin botanique. Il y a des fabriques de drap, de toile, de bas de laine, de chapeaux de paille, d'eau-forte, de salpêtre et de potasse; des blanchisseries de cire, des tanneries et des brasseries. On y fait un commerce très-actif en drap, lin, fil, cuirs et fer. 5,368 hab.

Le cercle de Frankenstein contient 37,700 habitans.

FRANKENTAL, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. 1/4 N. N. O. de Spire, et à 11 l. 1/4 S. S. E. de Mayence; chef-lieu de cant., sur le canal de même nom. Elle est bien bâtie et a 5 églises catholiques et protestantes, 1 gymnase, et 1 hospice d'orphelins. Il y a des fabriques de drap et d'autres lainages, d'étoffes de soie, de toiles, de rubans, de tapisserie, de bonneterie, de papiers peints, de cartes, de fil d'or et d'argent, de tabac, de chapeaux, d'aiguilles, de limes, et de porcelaine, qui le dispute à celle de Saxe pour la beauté et le fini du travail. On y trouve aussi des teintureries, des moulins à huile et à foulon. Le commerce est alimenté par les grains, et au moyen de la communication de cette ville avec le Rhin, les articles de ses manufactures se répandent facilement dans toute l'Allemagne. 3,500 hab.

Dans la guerre de 1688, cette ville fut incendiée comme toutes celles du Palatinat; dans celles de 1794 et de 1795, elle éprouva encore de grandes pertes.

FRANKENTAL (CANAL DE), en Bavière, ouvert en 1778; il commence à Frankental, dans un bassin construit sous les murs et à l'E. de cette ville, et va se joindre au Rhin après un cours d'1 l. Il a 3 écluses.

FRANKENWALD, chaîne de montagnes d'Allemagne, qui couvre le N. du cercle du Mein-Supérieur, en Bavière, le S. O. des principautés de Reuss, et le baill. de Gräfenthal dans le duché de Saxe-Meiningen. Elle se sépare près de Münchberg du Fichtelberg bavarois, nœud remarquable où viennent aboutir le Böhmerwald et l'Erzgebirge; se dirige au N. O. entre le bassin de la Saale et celui du Mein, et va se joindre au Thuringerwald, près de Gräfenthal, aux sources de la Steinach. Sa longueur est d'environ 14 l. Le versant S. O. donne naissance à la Rodach et à la Hasslach, qui appartiennent au bassin du Mein, et du versant N. E. descendent la Sormitz et la Loquitz, qui dépendent du bassin de la Saale.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Sussex, à 1 l. 3/4 N. N. E. de Newton, et à 23 l. N. de Trenton. 2,000 hab.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté et à 3 l. O. de Herkimer, et à 10 l. N. N. O. de Cooperstown, sur la rive droite du Mohawk. 1,860 hab.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Cumberland, à 40 l. O. de Philadelphie. 1,274 hab.

FRANKFORD, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 2 l. 1/2 N. E. de Philadelphie, sur une hauteur, à la droite de la Delaware. On y remarque un bel hospice pour les aliénés, fondé par des quakers. 1,405 hab.

FRANKFORD, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté du Roi, baronnie de Balliboy, à 6 l. 1/2 S. O. de Philipstown, et à 4 l. N. E. de Birr. Il s'y tient des foires le 28 mai et le 8 novembre.

FRANKFORT, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Franklin, à 19 l. E. de Kaskaskia, et à 30 l. S. de Vandalia.

FRANKFORT, ville des États-Unis, chef-lieu de l'état de Kentucky et du comté de Franklin, à 8 l. O. N. O. de Lexington, et à 153 l. O. S. O. de Washington, dans une position agréable, sur la rive droite du Kentucky, qui a, en cet endroit, 50 toises

Digitized by Google

de largeur, et est traversé par un pont de bois assez hardi, à 14 l. au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Ohio. Lat. N. 38° 14'. Long. O. 84° 40'. Cette ville est bâtie sur un plan régulier, et la plupart des maisons et des édifices publics sont élégamment construits; on y remarque surtout la maison d'assemblée de l'état. Elle possède 1 cour de justice, 1 prison, 1 halle, 1 maison de banque de l'état, 1 académie, et 2 églises. Il y a des manufactures de toile à sac, des corderies, un moulin à poudre à tirer, et des chantiers de construction; le commerce est assez florissant. 1,680 hab.

FRANKFORT, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, sur la rive droite du Penobscot, qui commence à y être navigable en hiver, à 7 l. N. de Castine, et à 19 l. N. E. de Portland. Le commerce y est assez actif. 2,190 hab.

FRANKFURT-AM-MAIN, ville libre de la Confédération germanique. *Voy.* Francfort-sur-le-Mein.

FRANKFURTH, ville des États Prussiens, *Voy.* Francfort-sur-l'Oder.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état d'Alabama, à la gauche du Tennessee. 4,988 hab., dont 1,667 esclaves et 13 hommes de couleur libres. Le chef-lieu est Russelville.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord, traversé par le Tar. 10,166 hab., dont 5,330 esclaves. Louisburg en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 6 l. N. de New-London, et à 11 l. E. S. E. de Hartford, sur le Willamantick. 1,161 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de la Géorgie, traversé par le Broad-river. 9,040 hab., dont 1,771 esclaves. Carnesville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Illinois. Il est arrosé par le Big et le Little Muddy. 1,763 hab. Frankfort en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Indiana, arrosé par le White-water. Il est fertile en grains et renferme de belles forêts; il a très-peu de pâturages. 10,763 hab. Brookville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le N. de l'état de Kentucky, traversé par le Kentucky. 11,024 hab., dont 3,550 esclaves et 130 hommes de couleur libres. Frankfort en est le chef-lieu.

FRANKLIN ou FRANKLINTON, bourg des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse St Mary's, sur la rive droite du Bayou-Teche, à 18 l. S. S. O. de Bâton-Rouge, et à 38 l. O. S. O. de La Nouvelle-Orléans.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Massachusetts, traversé par le Connecticut. Il y a des terres très-fertiles. On y élève des bestiaux, et on en tire beaucoup de bois de charpente. 29,268 hab. Greenfield en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, comté de Norfolk, sur le Charles-river, à 9 l. S. O. de Boston. 1,630 habitans.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Mississipi. Il est arrosé par le Nomochitto. 3,821 hab., dont 1,544 esclaves. Meadville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, bourgade des États-Unis, état de Mississipi, comté de son nom, à 23 l. O. N. O. de Columbia, et à 7 l. E. S. E. de Natchez.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri; borné au N. par le Missouri: les monts Ozark le couvrent au S. O. 3,379 hab. Newport en est le chef-lieu.

FRANKLIN, ville des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu du comté de Howard, sur la rive gauche du Missouri, à 19 l. N. O. de Jefferson, et à 65 l. O. N. O. de St. Louis. Lat. N. 38° 57' 9". Long. O. 95° 17' 20". Le climat y est sain et les environs sont fertiles. Quoique fondée seulement depuis 1816, elle est considérée comme la seconde ville de l'état pour son importante position. Elle est bâtie sur un plan régulier; les rues en sont larges, et les maisons sont élégamment construites, la plupart en briques. Il y arrive régulièrement des bateaux à vapeur, et le commerce y est actif. 1,800 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de New-York. Il touche au St. Laurent au N. O., et est traversé par le Salmon. C'est un pays désert et presqu'inculte, montagneux au S. E., en grande partie marécageux, et couvert d'épaisses forêts. On y confectionne des étoffes de laine et beaucoup de toiles. Le chef-lieu est Malone.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état

Digitized by Google

de New-York, comté de Delaware, à 3 l. N. N. O. de Delhi, et à 26 l. O. S. O. d'Albany; sur la rive gauche de la branche orient. de la Susquehannah. 2,481 hab.

FRANKLIN, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté de Darke, traverse ceux de Preble et de Montgomery, et va se joindre au Grand-Miami, par la rive droite, dans le comté de Butler, en face de Middletown, après un cours de 12 l. du N. O. au S. E.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état d'Ohio. Il est traversé par le Scioto. Le sol, légèrement montueux, en est fertile; il y a de belles forêts, des carrières de pierre calcaire, des mines de houille, et de la terre à poterie. 9,040 hab. Columbus et Franklinton en sont les chefs-lieux.

FRANKLIN, comté des États-Unis, état d'Ohio, comté de Clermont, à 30 l. S. O. de Columbus. 1,871 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Warren, à 13 l. N. N. E. de Cincinnati, et à 26 l. S. O. de Columbus, sur la rive gauche du Grand-Miami. 2,200 habitans.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Pensylvanie, borné à l'O. par la chaîne du Tuscarora, et traversé par la Conococheague, affluent du Potomac. Le climat y est doux. Le sol est considéré comme un des plus riches de la Pensylvanie, et la culture s'étend jusqu'au sommet des montagnes; il y a d'épaisses forêts et des mines de fer. 31,892 hab. Chambersburg en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Adams, à 40 l. O. de Philadelphie. 1,456 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Fayette, à 90 l. O. de Philadelphie. 1,749 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 50 l. O. de Philadelphie. 2,405 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Venango, au confluent du French-creek et de l'Alleghany, à 19 l. S. S. E. d'Érié, et à 24 l. N. de Pittsburg. Il y a sur son territoire, à 6 l. 1/2 N. E. du chef-lieu, des sources de pétrole qui sortent de l'Oil-creek; un des puits creusés pour recueillir ce bitume, en a fourni jusqu'à 15 barils en une saison. 252 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Westmoreland, à 82 l. O. de Philadelphie. 1,757 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Tennessee. Il est traversé par l'Elk. 16,571 hab., dont 4,167 esclaves et 66 hommes de couleur libres. Winchester en est le chef-lieu.

FRANKLIN, ville des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Williamson, à 5 l. 1/2 S. S. O. de Nashville, et à 6 l. O. N. O. de Murfreesborough, sur la rive gauche du Harpeth. Elle est agréable et l'une des plus florissantes de l'état. 1,500 habitans.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Vermont; baigné à l'O. par le lac Champlain et traversé par le Missisqui et la Moelle. Il est en partie montagneux; le sol est d'une grande fertilité dans les vallées et le long des rivières. On y élève de grands troupeaux de bestiaux. La pêche est très-avantageuse dans le Champlain, et les montagnes fournissent divers minéraux. 17,192 hab. St. Albans en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie. Il est arrosé par le Roanoke et par le Blackwater. Sa principale richesse consiste en minerai de fer qui alimente 5 forges. 12,017 hab. Rocky-Mount en est le chef-lieu.

FRANKLIN, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Pendleton, sur un affluent du Potomac, à 43 l. O. de Washington, et à 47 l. N. O. de Richmond. Il a environ 30 maisons.

FRANKLIN, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Russell, à 5 l. N. O. d'Abingdon, et à 94 l. O. S. O. de Richmond, sur la rive gauche du Clinch.

FRANKLINTON, village des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse de Washington, sur la rive droite du Bogue-Chitto, à 18 l. N. de La Nouvelle-Orléans.

FRANKLINTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, un des chefs-lieux du comté de Franklin, sur la rive droite du Scioto, en face de Columbus.

FRANKSTADT, ville de Moravie, cercle et à 12 l. E. de Prerau, et à 7 l. 1/4 E. de Weisskirchen, sur la rive gauche de la Lubina. Il y a des fabriques de toile, et on y fait du fromage renommé. 3,200 hab.

FRANKS-TOWN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 4 l. 1/3 O.

Digitized by Google

d'Huntingdon, et à 29 l. O. S. O. d'Harrisburg. 1,297 hab.

FRANLEU, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. O. d'Abbeville, cant. et à 2 l. 1/4 S. de St. Valery-sur-Somme. 714 hab.

FRANQUEYRA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 E. S. E. de Vigo (Galice), et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Tuy, près de la rive gauche du Mourentan. Il est mal bâti; il y a 1 couvent. 640 hab.

FRANSCHE-HOEK ou LA PETITE ROCHELLE, cant. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, dans le Drakensteen, à la partie supérieure de la vallée du Berg-rivier. Il tire ses noms de ce qu'il est principalement habité par des réfugiés français.

FRANZBURG, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 S. O. de Stralsund; chef-lieu de cercle, sur le bord mérid. du lac Richtenberg, et sur la rive gauche de la Petite Trébel. 747 hab. Elle a été fondée en 1587 avec le projet d'en faire une ville manufacturière et commerçante; mais ce projet n'a pas été exécuté.

Le cercle de Franzburg contient 46,607 habitans.

FRANZENSBRUNN, bourg de Bohême, cercle et à 6 l. 1/2 O. S. O. d'Elnbogen, distr. et à 1 l. N. d'Eger, dans une position agréable. Il y a des eaux minérales très-fréquentées.

FRASCA (LA), cap de la côte occid. de l'île de Sardaigne; il indique au S. l'entrée du golfe d'Oristano. Lat. N. 39° 43'. Long. E. 6° 7'.

FRASCAROLO, bourg des États Sardes, div. et à 10 l. 1/3 S. de Novare, prov. de Lomellina, mand. de Mede. 1,050 hab.

FRASCATI, Tusculum, ville des États de l'Église, comarca et à 4 l. S. E. de Rome, sur le penchant d'une colline et dans une position très-agréable. Siége d'un évêché érigé en 269. Elle est entourée d'anciennes fortifications, et renferme 1 cathédrale, 1 séminaire, et plusieurs couvens. Elle est fameuse par ses belles *villas* ou maisons de campagne, dans lesquelles les riches habitans de Rome viennent passer une partie de l'été; la plus digne d'attention est le Belvedere. 4,200 hab.

Dans les environs et au sommet de la colline, on voit encore les ruines de l'ancienne *Tusculum*, et, près de là, les débris de la maison de campagne de Cicéron, ainsi que ceux d'un petit amphithéâtre, de bains, etc.

FRASCINETO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr., cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Castrovillari. 1,500 habitans.

FRASER, lac et rivière de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Frazer.

FRASERBURGH, ville d'Écosse, comté et à 13 l. 1/4 N. d'Aberdeen, presbytère de Deer, sur la mer du Nord. Son port est petit, mais il y a une belle et bonne rade. Cette ville est régulièrement construite; elle a 1 prison, et l'on y voit une tour à 3 étages qui fait partie d'un édifice destiné à une université. On expédie de son port de grands navires à la pêche du Groenland. Fraserburgh envoie 1 membre au parlement. 1,000 hab. Dans les environs, sur le cap Kinnaird, est un château bâti en 1600, au haut duquel on a érigé un phare en 1787.

La paroisse de Fraserburgh est en général bien cultivée, et assez fertile. On y trouve de la pierre calcaire, du fer, et du granit. 2,831 habitans.

FRASNE, village des Pays-Bas, prov. et à 13 l. 1/4 de Namur, arrond. de Philippeville, cant. et à 1/2 l. de Couvin. 431 hab.

FRASNES, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 4 l. N. E. de Tournai, et à 7 l. 3/4 N. O. de Mons; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Ronne. On y fabrique de la bonneterie, et il y a des raffineries de sel et des tanneries. 4,000 habitans.

FRASNES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, à 9 l. 3/4 de Mons, arrond. et à 3 l. 1/4 de Charleroi, cant. et à 1 l. 1/2 de Gosselies. Il y a des tuileries et des briqueteries. 1,673 hab.

FRASSDORF, village du duché d'Anhalt-Dessau; chef-lieu de baill., à 3 l. 1/4 S. S. O. de Dessau. Il y a 1 château. 415 hab. Le baill. contient 1,600 hab.

FRASSINE ou FRASSENE, rivière du roy. Lombard-Vénitien, qui prend sa source dans la partie occid. de la prov. de Vicence, à 1 l. O. de Recoaro, porte d'abord le nom d'Agno jusqu'à son entrée dans la prov. de Vérone, où elle prend celui de Gua, et ne reçoit celui de Frassine que vers Cologna, où elle devient navigable : c'est aussi là qu'elle change sa direction S. pour couler au S. E. jusqu'auprès de Montagnana; de là elle se porte à l'E., entre dans la prov. de Padoue, et, à 1/2 l. N. O. d'Este, reçoit à gauche le Bisato, dérivé du Bacchaglione, et

Digitized by Google

donne naissance, à droite, au canal Brancaglia. Elle baigne les murs d'Este, où elle se divise en deux branches : l'une, coulant au S., prend le nom de canal Sta. Catterina, et va se joindre au canal Gorzon ; l'autre, appelée ordinairement canal d'Este, passe à Monselice, dont on lui donne aussi quelquefois le nom, et s'avance jusqu'à Battaglia, où elle s'embranche avec le canal de Cagnola. Le cours du Frassine, près de ce dernier point jusqu'à la source de l'Agno, est d'environ 25 l. Cette rivière porte des bateaux du chargement de 20,000 kilogrammes. On lui donne quelquefois, au-dessous de Lonigo et au-dessous de Cologna, le nom de Fiume-Nuovo.

FRASSINETTO-DI-PÒ, village des États Sardes, div. et à 5 l. 3/4 N. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 1 l. E. de Casale; chef-lieu de mandement. 1,740 hab.

FRASSINO, village des États Sardes, div. de Coni, prov. et à 4 l. 1/3 O. S. O. de Saluces, mand. de Sampeyre, sur la rive gauche de la Varaita. 1,400 hab.

FRASSINORO, bourg du duché de Modène, distr. et à 10 l. 3/4 S. O. de la ville de ce nom, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Monte-Fiorino. 1,200 hab.

FRASSO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Caserte, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Solipaca. Il a 2 églises. 3,600 hab., y compris ceux du village de Nanzignano.

FRASZLAU, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Cilly, sur la rive gauche du San.

FRAT, fleuve de la Turquie d'Asie. *Voy.* EUPHRATE.

FRATELLI, petites îles de l'Archipel. *Voy.* ADELPHI.

FRATELLO (S.), bourg de Sicile, prov. de Messine, distr. et à 5 l. E. N. E. de Mistretta; chef-lieu de canton, à 1 l. de la Méditerranée.

FRATERWAARD, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 4 l. 1/4 d'Arnhem, cant. et à 3 l. 1/4 de Velp.

FRATTA, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. 3/4 N. de Pérouse, sur la rive gauche du Tibre.

FRATTA, rivière du roy. Lombard-Vénitien, qui prend sa source, sous le nom de Togna, dans la prov. de Vérone, près et au S. S. O. de Montebello, coule d'abord au S., ensuite à l'E., entre dans la prov. de Padoue, où elle parcourt les marais de Vighizzolo, et après avoir passé, au moyen d'un aqueduc, au-dessus du canal de Sta. Catterina, forme le canal Gorzon, qui va se joindre à la Brenta. Le cours de cette rivière est d'environ 12 l., dont 5 l. 1/2 de navigation depuis Bevilacqua. On lui donne quelquefois, sur la partie de son cours qui avoisine Cologna, le nom de Rabiosa.

FRATTA (LA), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Rovigo, sur le petit canal de Scortico. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne. Il s'y tient 1 foire le 25 juin. 2,760 hab. C'est un des plus anciens villages de la Polésine; il paraît avoir été fondé par les anciens Toscans.

FRATTA-MAGGIORE, bourg du roy. de Naples, prov. et à 2 l. N. de Naples, distr. et à 3/4 de l. N. O. de Casoria; chef-lieu de canton. Il y a 1 belle église paroissiale, et 5 autres églises. On y fabrique beaucoup de cordages, et on y élève des vers à soie.

FRATTE, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 5 l. S. E. d'Urbin, et à 2 l. N. E. de Pergola. Il s'y tient des foires tous les lundis d'août.

FRATTE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 3/4 N. E. de Gaete, cant. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Rocca-Guglielma. 2,650 hab.

FRATTING, en morave *Wratteny*, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 3/4 O. de Znaym, près de la rive gauche de la Taya. 533 hab.

FRATTOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Teramo, cant. et à 3 l. 1/2 O. de Montorio.

FRAUBRUNNEN, village de Suisse, cant. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Berne; chef-lieu de baill., sur la route de Soleure à Berne. Il y avait une abbaye célèbre qui y fut fondée en 1246. En 1375, les Bernois y remportèrent une victoire sur les Bourguignons et les Normands réunis sous Enguerrand de Coucy; une colonne qu'ils avaient élevée en mémoire de cette action a été renversée par les Français en 1797. Le 5 mars 1798 il s'y livra aussi un combat entre les Bernois et les Français : les derniers entrèrent le même jour dans Berne.

Le baill. de Fraubrunnen contient 7 paroisses et 9,245 hab.

FRAUENAURACH, village de Bavière, cercle de la Rézat, présidial et à 1 l. 3/4 E. d'Herzogenaurach, et à 3 l. 1/2 N. O. de Nuremberg, sur la rive gauche de l'Aurach,

Digitized by Google

à peu de distance de la Regnitz. Il y a une grande brasserie. On y cultive beaucoup de tabac, et on y fait un commerce considérable de fruits. 350 hab.

FRAUENBERG, FRAUMBERG ou FRIMBERG, *Primda*, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. O. de Pilsen, et à 1 l. 1/2 S. O. de Hayd. Sur une montagne voisine sont les restes d'un ancien château-fort. Il y a dans les environs 1 mine de fer et des forges avec 1 martinet.

FRAUENBERG, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence de Cologne, cercle et à 3 l. S. S. O. de Lechenich. Il y a 2 distilleries d'eau-de-vie. 1,144 habitans.

FRAUENBOURG, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 15 l. S. O. de Königsberg, cercle et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Braunsberg, sur le Frischehaff, au pied du Domberg. Siége de l'évêché d'Ermeland. Il y a 1 cathédrale, 2 églises paroissiales, des fabriques de drap et de poterie, et des tanneries. La pêche y est active, et on y fait commerce de bois, de plumes et de fil. On y voit le tombeau de Copernic, mort en 1543. 1,600 hab.

FRAUENBREITUNGEN, autrefois KÖNIGSBREITUNGEN, bourg du duché de Saxe-Meiningen, partie inférieure du duché de Meiningen; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de la Werra, à 5 l. N. N. O. de Meiningen, et à 5 l. 2/3 S. d'Eisenach. 505 habitans.

Le baill. de Frauenbreitungen renferme 2,507 hab.

FRAUENFELD, ville de Suisse, chef-lieu du cant. de Thurgovie, de baill. et de cercle, sur la rive droite de la Murg, à 5 l. O. S. O. de Constance, à 7 l. 1/2 N. E. de Zurich, et à 28 l. 1/2 N. E. de Berne. Lat. N. 47° 33′ 28″. Long. E. 6° 33′ 34″. Victime de deux terribles incendies en 1771 et en 1788, elle a été assez régulièrement rebâtie. Ses principaux édifices sont le vieux château de l'ancien grand-bailli de Thurgovie, l'hôtel-de-ville, où se réunissait autrefois la diète de la confédération, et la chancellerie. Il y a 2 églises paroissiales, 1 pour les catholiques et 1 pour les protestans, et de belles promenades. On y fabrique des étoffes de soie et de coton. Le commerce y est assez animé. 1,800 hab. On a découvert dans les environs une mine de houille. Cette ville a été prise par les confédérés en 1640.

Le baill. de Frauenfeld se divise en 4 cercles : Frauenfeld, Mazingen, Thundorf, et Vesslingen; il contient 14 paroisses et 11,414 habitans.

FRAUENHOFEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Vilsbiburg, à 1 l. 3/4 S. de Landshut, et à 12 l. 1/4 N. E. de Munich, sur la rive droite de la Petite Vils. Il dépend de la seigneurie du même nom, qui renferme 2,000 hab.

FRAUENKIRCHEN, *Boldog-Asszony*, bourg de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat de Wieselbourg, marche de Neusiedel. Il y a 1 église où l'on se rend en pèlerinage, et 1 ancien couvent de franciscains. 1,423 hab.

FRAUENMARK, bourg de Hongrie. *Voy.* BATH.

FRAUENREITH, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Berchtesgaden. Il y a des mines de sel et des carrières de marbre.

FRAUENSTÄDTL, ville de Bohême. *Voy.* BERGSTADTL.

FRAUENSTEIN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge; chef-lieu de baill., à 4 l. 3/4 S. E. de Freyberg, et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Dresde, sur la Gimnitz et la Boberitsch. Il y a 1 château, 2 églises, des fabriques de toile de lin, de dentelles, et des teintureries. Il y a 1 ancien fort en ruine. Elle a été entièrement consumée par un incendie en 1727. 850 hab. On exploite dans les environs 1 mine d'argent peu riche.

Le baill. de Frauenstein a 2 enclaves dans celui de Freyberg. Il est très-montagneux, boisé, et arrosé par la Mulde et la Weisseritz. 9,000 hab.

FRAUENTHAL, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. 1/4 N. O. de Marbourg, sur la rive droite de la Lasnitz. Il y a 1 fabrique de laiton et des forges avec 1 martinet. 240 hab.

FRAUREUTH, bourg de la princip. de Reuss-Greitz, seigneurie, baill. et à 3 l. 1/3 E. N. E. de Greitz, sur la grande route de Gera. Il a 1 église et 1 filature de coton considérable. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,100 hab.

FRAUSTADT, en polonais *Wschowa*, ville des États Prussiens, prov., régence et à 17 l. 2/3 S. S. O. de Posen, et à 4 l. 3/4 N. E. de Glogau; chef-lieu de cercle, et siége d'une justice supérieure dont la juridiction comprend les cercles de Fraustadt, Kroben, et Kosten; dans un pays sablonneux. Elle a 3 églises catholiques, 1 luthérienne, 1 cou-

Digitized by Google

vent, 1 gymnase, plusieurs établissemens d'instruction publique, et des casernes; des fabriques de drap, de toiles damassées, de bas, de maroquin rouge, de chapeaux, de gants, et de chicorée; des distilleries d'eau-de-vie de grains, des brasseries, 1 blanchisserie de cire, et 1 moulin à huile. On y fait commerce de blé, de bestiaux, et de laine. En 1802, elle éprouva un violent incendie. 5,790 hab., dont environ 1/10 juifs.

En 1706, les Suédois remportèrent, dans les environs de cette ville, une victoire signalée sur les Saxons et les Russes réunis.

Le cercle de Fraustadt contient 45,520 habitans.

FRAYLES (LOS), groupe de rochers, près de la côte mérid. de l'île Haïti, à 3 l. O. N. O. de l'île Béata. Lat. N. 17° 38'. Long. O. 74° 2'.

FRAYLES (LOS), groupe d'îlots des Îles sous le Vent, dans la mer des Antilles, à 3 l. 1/2 E. de la pointe N. E. de la Marguerite. Lat. N. 11° 11'. Long. O. 66° 9'.

FRAYLES (LOS), groupe de petites îles désertes, dans le Grand Océan équinoxial, près de la côte de Colombie, prov. de Veragua, entre la pointe Mala et le promontoire de Puercos. Lat. N. 7° 18'. Long. E. 82° 20'.

FRAYLES, mines d'argent du Mexique, état de Sonora, entre le Mayo et le Rio del Fuerte.

FRAZÉ, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 5 l. E. S. E. de Nogent-le-Rotrou, et à 8 l. S. O. de Chartres, cant. de Thiron-de-Gardais. 1,200 hab.

FRAZER, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Calédonie, par 54° 35' de lat. N. et 127° 20' de long. O. Il a environ 32 l. de circonférence. Le Tacoutché-Tessé, qu'on nomme aussi Frazer, sort de son extrémité S. E. Ce lac abonde en saumons, truites, et autres poissons. Le pays voisin est entrecoupé de petits lacs et de montagnes élevées, et couvert de forêts de pins, de peupliers, de bouleaux, de trembles, etc. Les Indiens Tacullies en habitent les bords.

FRAZER, fleuve de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Tacoutché-Tessé.

FRAZERBURGH, ville d'Écosse. *Voyez* Fraserburgh.

FRECHAS, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 9 l. 1/2 N. O. de Moncorvo, et à 2 l. S. de Mirandella, sur la rive gauche de la Tua.

FRECHEN, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 2 l. 1/4 O. de Cologne. On y fabrique beaucoup de poterie. 1,880 hab.

FRECHILLA, petite ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 O. N. O. de Palencia, sur la rive droite du Valdejinate, et à 10 l. 1/2 N. N. O. de Valladolid, dans un terrain marécageux. Elle a 1 belle église. On y fabrique des lainages et beaucoup de fromage. 2,010 habitans.

FRECKENFELD, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Landau, et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Lauterbourg. 1,000 hab.

FREDEBURG, ville des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 6 l. 2/3 S. S. E. d'Arensberg, cercle de Meschede, sur la rive droite de la Lenne. 660 hab.

FREDENSBORG, petit bourg de Danemark, diocèse et île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 3 l. 1/4 S. O. d'Elseneur, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Copenhague, sur le lac Esrom. On y fabrique de la poterie. Il y a 1 château royal qui renferme 1 belle galerie de tableaux.

FREDENWALDE, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Templin, et à 4 l. S. S. O. de Prenzlow. 326 habitans.

FREDERIC, fort de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zuureveld, près de la côte occid. de la baie de Zwartkop, sur une hauteur, à 32 l. S. O. de Bathurst.

FREDERICA, ville des États-Unis, état de Géorgie, comté de Glynn, à 22 l. S. O. de Savannah; sur la côte occid. de l'île de St. Simon, à l'embouchure de l'Alatamatra. Elle était défendue par une forteresse régulière qui est maintenant en ruine. Le petit nombre de maisons dont elle se compose est agréablement situé, sur une hauteur, et sur un bras de la rivière qui y forme un port sûr et commode, capable de recevoir les plus grands navires.

Cette ville doit son origine à des montagnards écossais qui s'établirent sur ce point vers 1735.

FRÉDÉRIC-HENRY, fort des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. d'Anvers, cant. d'Eeckeren, sur la rive droite de l'Escaut.

FRÉDÉRIC-HENRY, baie sur la côte S. E. de la Terre de Diémen, par 42° 51' de lat. S. et 145° 37' de long. E. Elle resserre, avec la baie de Norfolk, l'isthme d'une pres-

Digitized by Google

qu'île baignée au S. O. par la baie de la Tempête. Elle fut découverte le 29 novembre 1642, par Abel Janzon Tasman, célèbre navigateur hollandais. Le cap qui s'avance au S. E. a été nommé par d'Entrecasteaux Frédéric-Henry; Krusenstern le nomma Marion, en l'honneur du navigateur français qui visita ces parages en 1772.

FRÉDÉRIC-HENRY, ancien fort hollandais, dans l'île Solor, une des îles de la Sonde, sur le passage de Zimanro, et sur une baie qui forme une bonne rade. Il est abandonné.

FREDERICHSTAD, ville de l'île Ste. Croix, une des Antilles, sur la côte occid. Elle est petite, mais bâtie régulièrement, et a une rade ouverte, défendue par le fort Frederich. 1,200 hab.

FREDERICIA, ville de Danemark. *Voy.* FREDERICIA.

FREDERICK, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Maryland, baigné au S. par le Potomac, borné à l'O. par le South-mountain, et traversé par le Monococy. On vante la fertilité de son territoire, surtout de la vallée de Monococy; on y élève beaucoup de bestiaux. Le minerai de fer y abonde. 40,459 hab., la plupart d'origine allemande et bons cultivateurs.

Fredericktown en est le chef-lieu.

FREDERICK, village des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la rive droite du Sassafras, à 5 l. 3/4 S. d'Elkton, et à 15 l. E. de Baltimore. Il fut pris et brûlé par les Anglais en mai 1813.

FREDERICK, comté des États-Unis, dans le N. de l'état de Virginie. Il est arrosé par le Shenandoah, et bien cultivé; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Il s'y fabrique de la ferronnerie. 24,706 hab. Winchester en est le chef-lieu.

FREDERICK, port sur la côte sept. de l'archipel du Roi Georges III, dans la Russie américaine, par 58° 10′ de lat. N. et 137° 40′ de long. O.

FREDERICK-HOUSE, établissement anglais, dans le Haut-Canada, près du lac Warotowaha, sur la rive droite d'une rivière qui sort de ce lac et se jette dans l'Abitibbi. Lat. N. 49° 4′. Long. O. 84° 42′.

FREDERICKSBURG, ville de la partie de la Cafrerie propre déclarée neutre en 1820; sur la Guana, près de l'océan Indien, à 12 l. N. E. de l'embouchure de la rivière du Grand-Poisson. Elle a été fondée en 1821 par les Anglais, et sa population se composait alors de 225 officiers et soldats licenciés du corps africain.

FREDERICKSTOWN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 6 l. 1/2 S. E. de Strabane, et à 4 l. N. E. d'Omagh. Il s'y tient des foires les 4 janvier, 3 mars, 3 juin, et 3 octobre.

FREDERICKTOWN ou FREDERICTON, autrefois St. ANN, ville capitale du Nouveau-Brunswick, chef-lieu du comté d'York; sur la rive droite et à l'embouchure du S. John, à 20 l. N. O. de S. John. Lat. N. 45° 55′. Long. O. 69° 5′. Résidence du gouverneur et des principales autorités. Elle est régulièrement bâtie dans une plaine; les rues en sont larges et droites. On y remarque la maison du gouvernement, celle où se tiennent l'assemblée provinciale et les tribunaux, et l'hôtel-de-ville; elle possède plusieurs églises pour différens cultes et un collége nouvellement fondé. Le S. John est navigable pour des navires de 50 tonneaux jusqu'à 1 l. au-dessus de la ville. 500 habitans.

FREDERICKTOWN, ville des États-Unis, état de Maryland; chef-lieu du comté de Frederick, dans une belle plaine, sur le Carrol's-creek, affluent du Monococy, à 16 l. 1/2 O. N. O. de Baltimore, et à 16 l. N. N. O. de Washington. Elle est généralement bien bâtie sur un plan régulier; les rues en sont droites et en partie pavées; le plus grand nombre des maisons sont en briques, les autres en bois. Ses édifices publics sont beaux; on y compte 7 églises pour différens cultes, 1 collége, 1 arsénal, et des magasins d'entrepôt de tabac. Il s'y fait un grand commerce en blé et farine pour Baltimore. 3,637 hab., en grande partie d'origine allemande.

FREDERICKTOWN, village des États-Unis, état de Missouri; chef-lieu du comté de Madison, sur la rive gauche du St. Francis, à 26 l. S. de St. Louis.

FREDERICTON, ville du Nouveau-Brunswick. *Voy.* FREDERICKTOWN.

FREDERIKSBERG, château royal de Danemark, dans le diocèse et l'île de Seeland, baill. et à 3/4 de l. O. de Copenhague, sur une hauteur. Il est le séjour ordinaire de la famille royale pendant l'été; il a de beaux jardins et un parc étendu, ouverts au public. Il renferme 1 galerie de tableaux, et on a établi un haras dans ses dépendances.

Digitized by Google

FREDERIKSBORG, baill. de Danemark, dans le diocèse et la partie N. E. de l'île de Seeland, borné au N. et au N. O. par le Cattegat, à l'E., par le Sund, au S., par le baill. de Copenhague, et à l'O., par l'Ise-fiord. Sa superficie est de 35 l., et sa pop. de 40,400 hab. Il tire son nom d'un château royal situé près de Hilleröd.

FREDERIKSWAAG, petit port de l'île Stromöe, l'une des Færöe, dans l'Atlantique sept., près de Thorshavn. Il a quelques relations avec l'Écosse.

FREDERIKSBURG, comm. des États-Unis, état d'Indiana, comté de Washington, sur le Big-Blue-river, à 4 l. 1/2 S. S. O. de Salem, et à 5 l. 1/2 N. de Corydon.

FREDERICKSBURG, ville des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Spotsylvania, à 20 l. N. de Richmond, et à 18 l. S. O. de Washington. Siége d'une cour supérieure de justice. Elle est située en face de Falmouth, sur la rive droite du Rappahannoc qui y est navigable pour des navires de 130 à 140 tonneaux. Les maisons sont bien bâties, partie en briques et partie en bois; la plupart sont sur une hauteur et le reste s'étend le long de la rivière. Les édifices publics sont: 4 églises pour différens cultes, 1 maison-de-ville où se tiennent aussi les assises, 1 prison, 1 collége, 1 halle, et de grands magasins pour l'entrepôt de tabac. Cette ville fait un commerce considérable en grains, farine, graine de lin, légumes, et tabac. Il s'y tient plusieurs marchés. 2,000 hab. Il y a aux environs des forges alimentées par du minerai du Maryland, où l'on fabrique par an environ 300 tonnes de fer en barres. Le territoire est fertile et bien cultivé.

FREDERICKSHAAB, port et établissement danois du Groenland. *Voy.* FREDRIKSHAAB.

FREDERIKSGAVE, château de Danemark, dans le diocèse et l'île de Fionie, baill. et à 7 l. S. O. d'Odense, et à 1 l. 2/3 S. E. d'Assens. Il est célèbre dans les annales danoises sous le nom d'Hagesskov.

FREDERIKSGAVE, mines de cuivre de Norwège, diocèse d'Aggershuus, baill. d'Hedemarken, sur le Solden-aae, près du Foldalv, à 55 l. N. de Christiania.

FREDERIKSHAVN, anciennement FLADSTRAND, ville de Danemark, dans le Jutland, diocèse et à 13 l. N. E. d'Aalborg, baill. et à 7 l. 1/4 E. de Hiörring, sur le Cattegat, avec un port capable de contenir 100 bâtimens, et où l'on s'embarque ordinairement pour la Norwège. Elle a 1 église et 1 gabelle royale. 500 hab., pêcheurs et lamaneurs. Ses huîtres sont très-estimées.

FREDERIKSSUND, ville de Danemark, dans le dioc. et l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 8 l. N. O. de Copenhague, sur le bord orient. du Roeskilde-fiord, formé par le Cattegat. Elle a une église, et commerce principalement en blé avec la Norwège. 200 hab., en partie pêcheurs. Cette ville fut presqu'entièrement détruite par un incendie en 1805.

FREDERIKSWARK, bourg de Danemark, dans le dioc. et l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 10 l. 1/2 N. O. de Copenhague, sur le Roeskilde-fiord. Il y a 1 château royal avec jardins, 1 fonderie de canons, 2 poudrières et 1 salpêtrière, 1 fabrique d'acier, 1 fonderie de cuivre, 1 distillerie d'eau-de-vie de grain, et 1 brasserie : ces différens établissemens occupent 1,200 ouvriers.

FREDONIA, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chatauque, à 3 l. N. E. de Mayville, et à 14 l. S. O. de Buffaloe, à peu de distance du bord orient. du lac Ontario.

FREDONIA, nom donné dans ces derniers temps à la prov. de Texas, qui s'est détachée du Mexique, et forme maintenant une république particulière unie à 33 tribus indiennes. C'est par un acte du 16 décembre 1826 que cette république a été érigée. Nacogdoches paraît en être la capitale.

FREDRICHSHAVN, ville de Danemark. *Voy.* FREDERIKSHAVN.

FREDRIKSBORG, forteresse de Suède, préfecture et à 5 l. E. N. E. de Stockholm, sur la côte N. O. de la presqu'île de Wærmdæ. Elle défend l'Oxdiup, une des entrées du port de Stockholm.

FREDRIKSHAAB, port et établissement danois, dans la partie occid. du Groenland, par 62° de lat. N. et 51° 40′ de long. O. Il a été fondé en 1742, et a donné son nom à un territoire considérable qui touche vers le S. au distr. de Julianas-haab, et vers le N. à la colonie de Fiskernæs, et qui a, du N. au S., une étendue de plus de 40 l. Ce territoire renferme une grande quantité de talc, et l'on y remarque l'Isblink, grand amas de glaces considéré comme une merveille.

FREDRIKSHAMN, ville forte de Russie,

Digitized by Google

en Europe, dans le grand-duché de Finlande, gouv. et à 18 l. 1/2 O. S. O. de Viborg, et à 41 l. O. N. O. de St. Pétersbourg, distr. de Kymmene. Lat. N. 60° 35'. Long. E. 24° 43'. Elle est sur une petite presqu'île, au bord du golfe de Finlande, où elle a un petit port. Cette ville a 3 faubourgs, des fortifications mal entretenues, 2 églises luthériennes et 2 grecques, 1 arsenal, 1 école militaire pour les cadets de Finlande, 1 douane, des casernes, et 1 marché de forme circulaire auquel viennent aboutir 8 rues. Elle exporte du bois de construction, de la poix, du goudron, et du chanvre; ses importations consistent en sel, tabac et vins. Il s'y tient 2 foires par an. 1,000 hab.

Cette ville remplace Wekelax, brûlée par les Russes en 1712. Frédéric 1er la rebâtit et lui donna son nom. Les Russes la prirent en 1742, et elle leur fut cédée en 1743 à la paix d'Abo. C'est dans Fredrikshamn que fut conclu, en 1809, le traité en vertu duquel la Suède céda la Finlande à la Russie.

FREDRIKSNAGOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Serampour.

FREDROPOL, bourg de Gallicie, cercle et à 2 l. 1/4 S. de Przemysl.

FREEBRIDGE-LYNN, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Norfolk. 10,537 hab. Lynn-Regis en est le lieu principal.

FREEBRIDGE-MARSHLAND, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Norfolk. Il est presqu'entièrement couvert de marais. 9,994 hab.

FREEHOLD ou DURHAM, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Greene, à 5 l. 1/4 N. O. de Catskill, et à 8 l. S. S. O. d'Albany. Il y a 1 église pour les presbytériens et 1 pour les méthodistes. 2,979 hab.

FREEHOLD, comm. des États-Unis. *Voy.* Monmouth.

FREELS, cap sur la côte orient. de l'île de Terre-Neuve, au N. de la baie de Bonavista, par 48° 21' de lat. N. et 55° 41' de long. O.

FREEPORT, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, sur la baie de Casco, à 7 l. N. E. de Portland. 2,184 hab.

FREEPORT, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Harrison, à 40 l. E. N. E. de Columbus. 1,194 hab.

FREEREN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/4 de Maestricht, cant. et à 1 l. de Tongres. 370 hab.

FREETOWN, comm. des États-Unis, états de Massachusetts, comté et à 16 l. S. de Bristol, sur la rive gauche du Taunton. 1,863 hab.

FREETOWN (ville libre), ville de la Guinée supérieure, chef-lieu de la colonie anglaise de Sierra-Leone, à 150 l. S. E. de l'embouchure de la Gambie, et à égale distance N. O. du cap des Palmes, sur la rive gauche de la Sierra-Leone, près de son embouchure dans l'Atlantique. Lat. N. 8° 32'. Long. O. 14° 22'. Elle s'élève en amphithéâtre jusqu'à 70 pieds au-dessus de la rivière; le fort qui la défend, la maison du gouverneur, et quelques autres bâtimens publics, sont placés sur des collines. Les rues sont très-larges, et se coupent à angles droits; les maisons, au nombre de 450, sont pour la plupart en bois. Cette ville est un des établissemens philanthropiques fondés par la société africaine de Londres, dans l'intention de civiliser les Africains de cette partie de la côte. Elle possède 1 église, 1 théâtre, des casernes, et plusieurs écoles d'enseignement mutuel fréquentées par environ 2,000 jeunes nègres; quelques-unes sont ouvertes le soir et le dimanche. Il se tient à Freetown une foire de 6 jours le 18 janvier. Le port est un des plus beaux de l'Afrique. 6,000 hab.

Les environs sont embellis par de nombreuses plantations d'orangers, de citronniers, de bananiers, et d'autres arbres fruitiers de ces contrées.

FREEWILL, FREVILLE ou St. DAVID, 3 petites îles du Grand Océan équinoxial, au N. O. de la Nouvelle-Guinée. Lat. N. 0° 50'. Long. E. 132° 28'. Les naturels les nomment Pegan, Onata, et Onella. Les 2 dernières sont presque dans la direction de l'E. à l'O., et à environ 3/4 de l. S. de Pegan. Elles sont peu élevées; la plus grande n'a pas plus de 2 l. de circonférence. Des rochers les entourent de tous côtés, excepté à l'E., où il existe un étroit passage pour un canot. Les habitans sont de couleur cuivrée, portent leurs cheveux noirs très-longs, et s'arrachent continuellement la barbe; leurs traits sont agréables, leurs dents sont très-blanches et bien rangées; ils sont d'une taille ordinaire, mais très-agiles, actifs et vigoureux; ils portent pour tout vêtement une ceinture composée d'une belle natte. Leurs canots sont bien construits; un arbre creux en forme le fond, des planches en garnissent les côtés, et de belles nattes leur

Digitized by Google

servent de voiles; ils ont aussi des agrès et des filets. Le capitaine Carteret, qui découvrit ces îles en 1767, trouva ces naturels hospitaliers, francs et ouverts; ils échangèrent des noix de cocos pour de petits morceaux de fer, auxquels ils mettaient un grand prix. Un d'entr'eux s'était tellement familiarisé avec les gens de l'équipage qu'il voulut absolument rester sur le navire: on apprit de lui qu'il y avait vers le N. d'autres îles dont les habitans avaient du fer, et tuaient ses compatriotes quand ils les trouvaient en mer.

FRÉGATE, une des îles Seychelles, dans l'océan Indien, par 4° 40′ de lat. S. et 53° 50′ de long. E.

FRÉGATES FRANÇAISES (BASSE DES), banc de sable du Grand Océan boréal, à l'O. des îles Sandwich. Lat. N. 23° 45′. Long. O. 168° 10′. Il a environ 50 toises de diamètre, et est entouré de rochers qui s'étendent à près de 4 l. Il a été ainsi nommé, parce que les vaisseaux que commandait Lapérouse furent sur le point d'y échouer.

FREGENAL ou FREJENAL DE LA SIERRA, Nertobriga, ville d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 S. de Badajoz (Séville), et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Xerez de los Caballeros, près de la rive gauche de l'Ardila. Il y a 5 couvens et 3 hôpitaux. 5,197 hab.

FREGENEDA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 1/2 O. de Salamanque, et à 13 l. 1/4 N. N. O. de Ciudad-Rodrigo, près de la rive droite de l'Agueda. 844 hab.

FREHEL, cap sur la côte sept. de l'île Soledad, l'une des Malouines, dans l'Atlantique mérid., par 51° 22′ de lat. S. et 60° 20′ de long. O.

FREIBERG, village et baill. de Suisse. *Voy.* Saignelegier.

FREIBURG, bourg du roy. de Hanovre, prov. et duché de Brême; chef-lieu de la juridiction royale de Kehdingen, à 6 l. 1/2 N. N. O. de Stade, et à 13 l. O. N. O. de Hambourg, sur la rive gauche de l'Elbe. Il a 1 petit port que les sables ont presqu'obstrué et 1 église. 824 hab.

FREICHINET, village de France, dép. de l'Ariége, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Foix, et à 2 l. 1/2 N. E. de Tarascon. Il y a plusieurs mines de fer sur son territoire. 1,139 hab.

FREIENDIEZ, village du duché et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Nassau, baill. de Diez, à 3/4 de l. S. O. de Limburg, sur la rive droite de l'Aar. Il y a 1 papeterie, 1 four à chaux, et 1 tuilerie. 441 hab. Les environs renferment 2 mines de fer.

FREIENSEEN, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Hungen, et à 6 l. E. de Giessen. On y fabrique des siamoises. 1,020 hab.

FREIGNÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de Segré, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Candé, sur l'Erdre. 1,133 hab.

FREINSHEIM, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. N. E. de Spire, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Dürkheim. 1,407 hab.

FREISING, ville de Bavière, cercle de l'Isar, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, dans une vallée, au confluent de l'Isar et de la Mosach, à 7 l. 1/4 N. N. E. de Munich, et à 14 l. E. d'Augsbourg. Lat. N. 48° 23′ 58″. Long. E. 9° 25′ 15″. Elle est assez bien bâtie. Il y a 1 château, 1 ancienne cathédrale et 4 autres églises, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 séminaire, 1 institution de sourds-et-muets, et 1 école gratuite. On y fabrique du tabac et du salpêtre, et il y a des brasseries. 3,510 habitans.

Freising était autrefois capitale d'un évêché indépendant; le présidial est en partie formé du territoire de cet évêché, qui a été donné à la Bavière en 1802. L'évêché a été transféré en 1817 à Munich, et érigé en archevêché. Le présidial contient 15,957 hab.

FREISTADT, ville des États Prussiens. *Voy.* Freystadt.

FREIXIEL, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Villa-Real. 789 hab.

FREIXO DE NUMAO, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 8 l. 2/3 N. N. E. de Trancoso, près de la rive gauche du Duero. 700 hab.

FREIXO D'ESPADA A CINTA, ville de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 6 l. E. S. E. de Moncorvo, sur la rive droite du Duero. Elle a un château. On y élève beaucoup de vers à soie, et elle possède des filatures de soie. 1,629 hab. Il y a des mines de plombagine dans les environs.

FREJENAL DE LA SIERRA, bourg d'Espagne. *Voy.* Fregenal.

FRÉJUS, Forum Julii, ville de France, dép. du Var, arrond. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Draguignan, et à 17 l. N. E. de Toulon;

Digitized by Google

chef-lieu de cant., sur le Reyran, à 1/3 de l. de la Méditerranée, dans un lieu marécageux et malsain. Lat. N. 43° 25′ 52″. Long. E. 4° 23′ 54″. Siége d'un évêché suffragant d'Aix, dont le dép. du Var forme le diocèse, et d'un tribunal de commerce. Elle est petite et mal bâtie. On y voit quantité de débris d'antiquités romaines, tels que ceux de ses vastes remparts, de la porte Dorée et de celle de César, d'un assez grand amphithéâtre, d'un aqueduc, d'un quai qui entourait l'ancien port, et d'un phare qui s'élevait à l'entrée. On y fait quelque commerce en productions du pays; il s'y tient 2 foires par an. Patrie de Julius Agricola, beau-père de Tacite; de Julius Græcinus, sénateur romain, célèbre par sa courageuse résistance à Caligula; et de l'abbé Sieyes. 2,408 hab. On trouve près de cette ville des améthystes et des cristaux, et il y a à 1 l. de là une montagne qui renferme du jaspe rouge et blanc, ainsi que des cornalines rouges et ondées; il existe une mine de houille dans la vallée du Reyran.

L'origine de Fréjus est inconnue. Du temps de Jules César, qui lui donna son nom, elle était déjà considérable; elle devint colonie romaine, et Auguste y établit un arsenal de marine. Son port, autrefois très-vaste et très-sûr, et maintenant comblé, était situé à l'embouchure de l'Argens. Les Sarrasins ruinèrent cette ville vers la fin du IXe siècle; Guillaume, comte d'Arles, qui en chassa ces barbares, la donna à Riculfe, évêque, qui la fit entourer de fortes murailles. Les évêques de Fréjus en furent dépouillés en 1189 par suite d'une guerre qu'ils suscitèrent au roi d'Aragon, alors comte de Provence, qui l'unit à sa couronne; mais, dans la suite, elle leur fut restituée. C'est à Saint-Raphael, petit port à 1/2 l. de Fréjus, que débarqua Bonaparte à son retour d'Égypte.

FREKENHORST, bourg des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 5 l. E. S. E. de Munster, cercle et à 3/4 de l. S. S. O. de Warendorf. 1,397 hab.

FRELAND, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Colmar, cant. et à 1/2 l. N. E. de La Poutroye. 1,476 hab.

FRELIKHA, lac de la Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. et à 52 l. O. N. O. de Nertchinsk, au pied des montagnes de ce nom. Il donne naissance à la Konda. Il y a sur les bords de ce lac des sources thermales.

FRELINGHEM, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Lille, cant. et à 1 l. N. E. d'Armentières, sur la rive droite de la Lys. Il y a une briqueterie. 2,179 hab.

FRÉLOUX, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 3/4 de Liége, cant. et à 1 l. 1/4 d'Hologne-aux-Pierres. 74 hab.

FREMINGTON, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Devon. 7,841 hab. Torrington en est le lieu principal.

FREMONA, ancien couvent, en Abyssinie, roy. de Tigré, près et au N. d'Axoum. Il a 1/4 de l. de circuit, et est entouré de murailles crénelées et flanquées de tours qui lui donnent l'air d'une forteresse. Les jésuites, qui l'ont fondé, le regardaient comme le siége de la religion catholique dans ce pays. On prétend qu'il est actuellement en ruine.

FRENAYE (LA), bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Mamers, et à 11 l. 1/4 N. du Mans; chef-lieu de canton. 1,450 hab.

FRENAY-LE-VICOMTE, ville de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 6 l. O. S. O. de Mamers, et à 7 l. 1/2 N. N. O. du Mans; chef-lieu de cant., dans une plaine, sur la rive gauche de la Sarthe. On y remarque la halle aux toiles; plus des 2/3 des habitans sont tisserands, et les toiles qu'ils fabriquent sont renommées parmi celles dites d'Alençon. Il s'y tient 6 foires par an pour bestiaux et toiles. 2,350 hab.

Cette ville a été prise et reprise plusieurs fois par Guillaume-le-Conquérant et par son fils, duc de Normandie. Après avoir appartenu à la maison de Bourbon-Vendôme, elle fut réunie à la couronne de France sous Henri IV.

FRENCH-BROAD, rivière des États-Unis, qui prend sa source aux monts Alleghany, dans la Caroline du Nord, comté de Buncombe, coule vers le N. l'espace d'environ 30 l., tourne à l'O., entre dans l'état de Tennessee, où elle traverse les comtés de Cock, de Jefferson, de Sevier et de Knox, et se joint au Holston, par la rive droite, à 1 l. 1/2 au-dessus de Knoxville. Son cours est d'à peu près 60 l. Ses principaux affluens sont le Nolichnoky et le Bik-Pigeon-river. Cette rivière est navigable jusqu'à Dandridge pour des bateaux de 15 tonneaux.

FRENCH-CREEK, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état de New-York, comté de Chatauque, à 4 l. S. S. O. de

Digitized by Google

Mayville, entre bientôt dans l'état de Pensylvanie, arrose les comtés d'Érié, de Crawford et de Venango, et se joint à l'Alleghany, par la droite, à Franklin, après un cours d'environ 30 l. dans une direction générale du N. au S. Elle est navigable jusqu'à Waterford. On construit sur ses rives des bateaux qui descendent à La Nouvelle-Orléans par l'Alleghany, l'Ohio et le Mississipi.

FRENCHMAN'S-BAY, baie des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, à l'E. de l'île de Mount-Desert. Lat. N. 44° 20'. Long. O. 70° 25'. Elle à 7 l. de longueur et 3 l. de moyenne largeur, et renferme un grand nombre de petites îles.

FRENCH-PARK, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Roscommon, baronnie et à 2 l. 1/2 S. O. de Boyle. Il s'y tient des foires les 21 mai, 12 juillet et 21 septembre.

FRENCH-RIVER, rivière du Haut-Canada. *Voy.* Français (rivière du).

FRENCHTOWN, village des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la rive gauche de l'Elk, à 3/4 de l. S. d'Elkton, et à 17 l. N. E. de Baltimore. C'est un point de débarquement. Les Anglais le prirent et le brûlèrent le 29 avril 1813.

FRENCHTOWN, bourgade des États-Unis, territ. de Michigan, comté de Monroe, sur le Raisin, à peu de distance de l'embouchure de cette rivière dans le lac Érié, et à 15 l. S. O. de Détroit. Elle a été bâtie vers le commencement du siècle, et est principalement habitée par des Français du Canada.

FRÊNE, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. 1/4 O. de Meaux, et à 10 l. 1/3 N. de Melun, cant. de Claye, près de la Marne. On y remarque un beau château construit sous Henri III, et qui a appartenu au chancelier d'Aguesseau; la chapelle qui en fait partie a été érigée par Mansard, et passe pour un chef-d'œuvre. 300 hab.

FRÊNE-EN-VOIVRE, bourg de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Verdun, et à 11 l. 1/2 N. E. de Bar-le-Duc; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Longeau. Il s'y tient 3 foires par an. 1,000 hab.

FRÊNES, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Domfront, cant. et à 1 l. N. E. de Tinchebray, près du Noireau. Il y a 1 papeterie. 2,000 hab.

FRÊNE-SAINT-MAMETZ, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Gray, et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Vesoul; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Romaine. 550 hab.

FRÊNES-SUR-L'ESCAUT, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Valenciennes, cant. et à 1/4 de l. S. de Condé, sur la rive gauche de l'Escaut. On y exploite 1 mine de houille considérable, et il y a 1 verrerie à vitres et à bouteilles, 1 blanchisserie de toiles, et l'on y prépare de la chicorée. 3,786 hab.

FRÊNE-SUR-APANCE, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Langres, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Bourbonne-les-Bains, près de la rive gauche de l'Apance. 1,283 hab.

FRENEUSE ou GRAND LAC, lac du Nouveau-Brunswick, comté de la Reine, à 8 l. E. de Fredericktown. Il reçoit le Salmon, et communique au Saint-John par 2 cours d'eau. Sa longueur est de 5 l., sa largeur d'1 l., et sa profondeur, en plusieurs endroits, de 40 brasses. Il est très-poissonneux.

FRENOIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 6 l. N. N. O. de Dijon, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Saint-Seine-l'Abbaye, sur l'Ignon. 2,185 hab.

FRÉNOY (GRAND), bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. S. O. de Compiègne, et à 9 l. 1/2 E. de Beauvais, cant. d'Estrée-Saint-Denis. 976 hab.

FRÉNOY-LA-MONTAGNE, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 8 l. 1/4 N. O. de Briey, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Longuyon. 795 hab. Il y a 1 mine de fer non exploitée.

FREREN, bourg du roy. de Hanovre, prov. et à 9 l. 1/3 N. O. d'Osnabrück, comté et à 3 l. 3/4 E. de Lingen; chef-lieu de prévôté, près de la rive droite de l'Aa. Il a 1 église réformée et 1 catholique. On y distille de l'eau-de-vie de grain. 406 hab.

FRÈRES (LES), groupe de petites îles, dans le détroit de Bab-el-Mandeb, à 18 l. S. de Moka.

FRÈRES (LES DEUX), et, suivant quelques hydrographes, LES DEUX SŒURS, petites îles de la mer de Java, au N. du détroit de la Sonde, par 4° 58' de lat. S. et 103° 42' de long. E. Suivant quelques auteurs, ce sont 2 petit bancs situés tout auprès l'un de l'autre; selon quelques autres, ce sont des îles environnées de corail et couvertes d'arbres.

Digitized by Google

FRÈRES (LES), 3 petites îles de la Méditerranée, près de la côte sept. du roy. de Tunis, en Barbarie, à 8 l. O. du cap Blanc. Lat. N. 37° 18′. Long. E. 7° 2′.

FRÈRES (LES), 2 petites îles du détroit de Malacca, au S. de l'île de Djonkseylon, qui forme l'extrémité mérid. de l'empire Birman. Lat. N. 7° 27′. Long. E. 95° 52′.

FRESHFORD, village d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Bath-Forum, à 1 l. 1/2 S. E. de Bath, sur la rive gauche de l'Avon. Il s'y tient 1 foire le 16 septembre. 587 habitans.

FRESHFORD, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 3 l. 1/4 N. O. de Kilkenny. On y fait beaucoup d'eau-de-vie de grains. 207 maisons.

FRESHWELL, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté d'Essex. 6,205 habitans.

FRESNAYE (BAIE DE LA), formée par la Manche, sur la côte sept. de la France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. de Dinan, cant. de Matignon, à l'embouchure de la Fremur. Elle a 1 l. 1/2 de profondeur sur une largeur moyenne d'1/2 l.

FRESNAYE (LA), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Saint-Malo, cant. et à 2 l. S. de Cancale. 1,713 hab.

FRESNAY-LE-VICOMTE, ville de France. *Voy.* FRENAY-LE-VICOMTE.

FRESNE, FRESNES, noms de plusieurs endroits de France. *Voy.* FRÊNE, FRÊNES.

FRESNEDA (LA), ville d'Espagne, prov. et à 25 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 3 l. 1/2 S. E. d'Alcañiz, sur la rive gauche du Nonaspe. Elle a 1 vieux château en ruine, 2 églises, 2 couvens, et 1 hôpital. 1,774 hab. C'était autrefois une place de guerre; elle fut prise et rasée en 1705 par les troupes de Philippe V.

FRESNEDA DE LA SIERRA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 E. S. E. de Burgos, et à 3 l. 3/4 S. O. de S. Domingo, sur la rive gauche du Tiron. 368 hab. Il y a 1 couvent dans les environs.

FRESNEDILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. O. de Tolède (Avila), et à 4 l. 1/3 O. N. O. d'Escalona, dans la vallée de l'Adrada. 235 hab.

FRESNEDOSO, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 E. de Caceres (Estramadure), et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Truxillo, sur un terrain montueux. 275 hab.

FRESNILLO, ville du Mexique, état et à 53 l. S. E. de Durango, et à 11 l. N. N. O. de Zacatecas. Lat. N. 23° 22′. Long. O. 104° 12′. Elle était florissante lorsque les mines d'argent et de cuivre des environs étaient exploitées; elle est bien déchue. Il y a environ 50 à 60 familles de blancs et d'hommes de couleur, et autant d'Indiens.

FRESNILLO-DE-LA-FUENTE, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. E. de Ségovie, et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Sepulveda, sur la rive droite de la Serrezuela. 168 hab.

FRESNILLO-DE-LAS-DUEÑAS, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3/4 de l. S. S. E. d'Aranda, près de la rive gauche du Duero. 988 habitans.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 O. S. O. de Soria, et à 2 l. 2/3 O. de Berlanga, près de la rive gauche de l'Adante. 210 hab.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. O. de Zamora, et à 1/2 l. S. de Mombuey, près de la rive gauche de la Tera. 86 hab.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. S. O. de Zamora, et à 3 l. O. S. O. de Morales. 440 hab.

FRESNO-DE-CANTESPINO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. E. de Ségovie, et à 3 l. 1/2 N. E. de Sepulveda. 405 hab.

FRESNO-DE-LA-RIBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. de Zamora (Toro), sur la rive droite du Duero. 419 hab.

FRESNO-DE-LA-VEGA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. de Léon, et à 3/4 de l. O. N. O. de Pajares, sur l'Esla. 886 hab.

FRESNO-DE-TOROTE, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Madrid (Guadalaxara), sur la rive droite du Torote. 86 hab.

FRESNO-EL-VIEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 S. O. de Valladolid (Toro), et à 4 l. 1/3 S. O. de Medina del Campo. 1,006 habitans.

FRESNOY-LE-GRAND, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de St. Quentin, cant. et à 1 l. S. S. O. de Bohain. 2,350 hab.

FRESPECH, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Villeneuve-d'Agen, et à 4 l. 2/3 N. E. d'Agen, cant. de Penne. 1,800 hab.

FRESQUEL, rivière de France, qui prend sa source dans l'arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Castelnaudary, dép. de l'Aude, près de La Pomarède, coule d'abord au S., ensuite à

Digitized by Google

l'E., en côtoyant le canal du Midi, sous lequel elle passe dans un aqueduc, arrose Villepinte et Alzonne, et se jette dans l'Aude, à 1 l. 1/4 N. E. de Carcassonne, après un cours d'environ 12 l.

FRESSE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Lure, et à 9 l. N. E. de Vesoul, cant. de Mélisey. 2,592 hab.

FRESSE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Remiremont, cant. et à 3/4 de l. E. S. E. de Ramonchamp, près de la Moselle. 1,200 hab.

FRESSELINES, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Guéret, cant. de Dun-le-Palleteau, au confluent de la Creuse et de la Petite-Creuse. 1,455 hab.

FRESSELLES, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. N. N. E. d'Amiens, cant. de Villers-Bocage. 1,380 hab.

FRESSENNEVILLE, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 1/4 O. d'Abbeville, et à 12 l. 3/4 O. N. O. d'Amiens, cant. d'Ault, sur la route de Rouen à Lille par Abbeville. Il y a 1 fabrique de serrurerie. 700 hab.

FRÉTAIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Lille, et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Douai, cant. de Pont-à-Marcq. 1,510 hab.

FRÉTEVAL, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Vendôme, et à 8 l. N. de Blois, cant. de Morée, sur la rive droite du Loir. Il y a 1 mine de fer, et des forges considérables avec feu d'affinerie, qui produisent un fer très-estimé. 760 hab.

C'est près de ce bourg que l'arrière-garde de l'armée de Philippe-Auguste fut défaite par les Anglais en 1194, et que le roi perdit son sceau et la plupart des titres de la couronne de France.

FRÉTIGNY, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 3 l. N. E. de Nogent-le-Rotrou, et à 9 l. O. de Chartres, cant. de Thiron-de-Gardais. Il y a 1 papeterie. 1,100 hab.

FRETTE (LA), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. N. de St. Marcellin, et à 8 l. 1/2 N. O. de Grenoble, cant. de St. Étienne-de-St. Geoirs, sur la route de Lyon à Grenoble. 1,170 hab.

FREUDENBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mein-et-Tauber, baill. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Wertheim, sur la rive gauche du Mein. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 1,452 hab.

FREUDENBERG, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. E. N. E. d'Amberg. Elle a 1 château. 870 hab.

FREUDENBERG, bourg des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 18 l. 1/2 S. S. O. d'Arensberg, cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Siegen. Il y a des usines à fer et 1 affinerie d'acier. 600 hab.

FREUDENBERG, village et château du roy. de Hanovre, prov. de Hoya et Diepholz, comté supérieur et à 6 l. 3/4 O. de Hoya, et à 1/4 de l. E. de Bassum; chef-lieu de baill. domanial, sur le Stuhz.

Le bailliage de Freudenberg est un des trois acquis de la Hesse en 1815. Sa superficie est de 5 l. 1/2, et sa popul. de 3,897 hab.

FREUDENBURG, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 5 l. 1/3 S. S. O. de Trèves, cercle et à 1 l. 1/2 S. de Saarburg. 662 hab.

FREUDENSTADT, ville de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire; chef-lieu de baill., sur la rive droite de la Murg, à 8 l. 1/2 N. N. O. de Rotweil, et à 11 l. O. de Tubingen. Elle est assez bien bâtie, a quelques fortifications, 1 grande place ornée de portiques, et 1 belle église. Il y a des fabriques de drap, de potasse, de céruse, de clous, et 1 de bleu de Prusse dans les environs. Elle fait avec Strasbourg un grand commerce de bestiaux. 2,964 hab.

Freudenstadt a été fondé en 1600 pour servir d'asile aux protestans chassés des états héréditaires d'Autriche. En 1799, elle a été prise par les Français.

Le baill. de Freudenstadt est très-montagneux, et peu susceptible de culture; il renferme des mines de fer, de cuivre et de plomb tenant argent. 21,000 hab.

FREUDENTHAL, *Brunthal*, ville de Moravie, cercle et à 7 l. 3/4 O. N. O. de Troppau, et à 10 l. 1/4 N. N. E. d'Olmütz, dans une vallée fertile et agréable, sur la rive droite du Schwarzenwasser; chef-lieu de seigneurie, et résidence d'un sous-gouverneur. Il y a 1 église, 1 collége et 1 hôpital. On y fabrique beaucoup de drap, de toile, de bonneterie, de couvertures de laine, et de liqueurs; il y a aussi une grande tannerie. Il s'y tient un marché pour chevaux de belle race. 2,900 hab. En 1764, cette ville fut victime d'un violent incendie.

La seigneurie de Freudenthal renferme des eaux minérales et 12,489 hab.

Digitized by Google

FREUDENTHAL, bourg de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Besigheim, et à 4 l. 1/4 S. O. d'Heilbronn, sur la rive droite du Stein. Il y a 1 château royal, 1 église et 1 synagogue. 596 hab., dont 186 juifs.

FREUSBURG, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Coblentz, cercle et à 5 l. N. E. d'Altenkirchen, sur la rive droite du Sieg. Il y a 1 château. 476 hab.

FREUX, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. de Marche, cant. et à 1 l. 1/2 de St. Hubert. 434 hab.

FREVENT, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de St. Pol, et à 7 l. 3/4 O. d'Arras, cant. d'Auxy-le-Château, sur la Canche, à l'embranchement des routes de Rouen et d'Amiens à Lille. On y fait commerce de laine. Patrie d'Adrien Lamourette, évêque constitutionnel et député, décapité à Lyon le 13 janvier 1794. Pop. : 2,613 hab.

FRÉVILLE, îles du Grand Océan équinoxial. *Voy.* Freewill.

FREYBERG, en morave *Przibor,* ville de Moravie, cercle de Prézau, sur la rive gauche de la Lubina, à 7 l. E. de Weisskirchen, et à 9 l. S. S. E. de Troppau. Elle a 1 église, 1 couvent, 1 gymnase, et plusieurs fabriques de drap. 3,500 hab.

FREYBERG, ville du roy. de Saxe, chef-lieu du cercle de l'Erzgebirge, et du baill. de son nom uni à celui de Grillenburg, à 6 l. 3/4 O. S. O. de Dresde, près de la rive gauche de la Mulde, à 196 toises au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 51° 2'. Long. E. 10° 45'. Siége d'1 administration supérieure et d'1 tribunal des mines pour tout le royaume. Elle a 1 faubourg. Les rues en sont généralement larges, droites, bien bâties, et éclairées de nuit. Il y a 1 cathédrale renfermant des sépultures des anciens électeurs de Saxe, 4 autres églises, 1 hôpital, 2 infirmeries, et 1 hospice d'enfans trouvés. En 1765, on y fonda une école des mines, à laquelle on joignit depuis 1 bibliothèque, 1 cabinet de minéralogie, et 1 collection de modèles. Il y a aussi 1 gymnase avec bibliothèque, et 1 société économique. On compte dans cette ville plusieurs fabriques de drap, de tissus de coton, de tresses en or et en argent, de dentelles, de rubans de fil, de maroquin, de blanc de céruse, de plomb de chasse, et de divers objets de quincaillerie; il y a en outre 1 martinet pour le cuivre, 1 laboratoire pour l'artillerie, des fonderies de canons et de cloches, des moulins à poudre, à papier et à foulon. Il s'y tient 2 grandes foires par an. 12,000 hab. Il existe dans les environs 1 mine d'argent et 1 de houille.

Le baill. de Freyberg renferme 2 enclaves du baill. de Frauenstein et 1 de celui de Lauterstein; il est très-montagneux, boisé, et arrosé par la Mulde, la Flöhe, et un grand nombre de ruisseaux. Il y a plusieurs mines d'argent dont le produit s'est élevé, en 1803, à 46,141 marcs; elles fournissent aussi du cuivre, de l'étain et du vitriol. Les usines et d'autres établissemens pour la fonte des métaux sont situés dans la vallée de la Mulde. 55,000 hab.

FREYBURG, ville du grand-duché de Bade. *Voy.* Fribourg.

FREYBURG, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 5 l. S. O. de Merseburg, et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Halle, cercle de Querfurt, sur la rive gauche de l'Unstrut, dans un beau pays. 1,680 hab.

FREYBURG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. 3/4 O. S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. 1/3 O. de Schweidnitz. Elle a 2 églises catholiques et 1 luthérienne, 1 hôpital, et plusieurs brasseries. Il s'y tient 1 grand marché par semaine pour la vente du fil de lin, et 2 foires par an. 1,768 hab. Il y a près de cette ville des carrières de pierre calcaire.

FREYBURG, comm. des États-Unis, état de Maine, comté d'Oxford, sur le Saco, à 11 l. S. O. de Paris, et à 15 l. N. O. de Portland. Il y a une école renommée. On fait dans cette commune une grande quantité de sucre d'érable. 1,057 hab.

FREYBURG, cant. et ville de Suisse. *Voy.* Fribourg.

FREYCINET, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Dangereux. La pointe N. E. est par 17° 43' 0" de lat. S. et 143° 0' 0" de long. O.; la pointe S. O. par 17° 55' 18" et 143° 12' 18". Elle a été découverte en 1823 par le capitaine Duperrey, qui en a pris possession au nom du roi de France. Les naturels paraissent d'une défiance extrême.

FREYCINET (TERRE DE), partie de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, qui s'étend depuis la presqu'île d'York (136° de long. E.) jusqu'au cap Northumberland (138° 4'). On y remarque les caps Lannes et Bernouilly. Cette partie de la Nouvelle-Hollande a porté pendant quelque temps le nom de *Terre de Napoléon.*

Digitized by Google

FREYCINET, port sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre d'Endracht, au S. E. de la baie des Chiens-Marins, et au S. de la presqu'île de Péron. Lat. S. 26° 20'. Long. E. 111° 34'.

FREYENHAGEN, ville de la principauté de Waldeck, baill. supérieur d'Eder, sur la rive gauche de la Watter, à 2 l. 3/4 E. de Corbach, et à 6 l. 3/4 O. de Cassel. 700 hab.

FREYENSTEIN, bourg des États Prussiens, prov. et à 22 l. N. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Ost-Priegnitz, à 3 l. 2/3 N. O. de Wittstock. 791 hab. On cultive beaucoup de colza dans les environs.

FREYENWALDE, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Oberbarnim, près de la rive gauche de l'Oder, dans un pays fertile, à 11 l. 1/2 N. E. de Berlin, et à 2 l. N. O. de Wrietzen. Elle a 2 églises, 1 hôpital, des brasseries, et des distilleries d'eau-de-vie. La pêche y est active. 2,728 hab. Près de cette ville sont des bains d'eau minérale et des mines d'alun dont le produit considérable est affecté à l'entretien de l'hospice des orphelins de Potsdam.

FREYENWALDE (NEU), bourg des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 11 l. 1/4 E. de Stettin, cercle de Saazig, sur le petit lac de Staritz. Il y a un hôpital. 1,036 hab.

FREYHAN, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 2/3 N. N. E. de Breslau, cercle et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Militsch. Il y a 1 château seigneurial orné de beaux jardins, 1 église catholique et 1 luthérienne. 740 hab.

FREYHEIT, ville de Bohême, cercle de Bidschow, à 8 l. 1/2 N. E. de Gitschin, et à 26 l. N. E. de Prague. Il y a 1 papeterie, des blanchisseries de toiles, et 121 maisons. C'est dans les environs que se trouvent les bains d'eaux thermales de St. Jean. On y exploitait autrefois des mines d'or.

FREYLA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. N. E. de Grenade, et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Baza, sur une hauteur. 753 hab.

FREY-ÖE, île sur la côte occid. de Norwège, diocèse et à 29 l. O. S. O. de Drontheim, baill. de Romsdal, au N. E. et près de l'île d'Averöe. Lat. N. 63° 4'. Long. E. 5° 25'. Sa longueur est de 3 l., et sa largeur d'1 l. 3/4.

FREYSTADT, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens; chef-lieu du quartier de la Mühl, et siége d'une cour de justice, sur la rive droite de la Feld-Aist, à 11 l. N. de Steyer, et à 32 l. 1/2 O. N. O. de Vienne. Il y a 1 château et 1 gymnase. On y fabrique du fil d'archal, qu'on expédie en grande partie en Bohême; il s'y fait aussi un assez grand commerce de sel. 1,800 habitans.

FREYSTADT, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/3 S. O. de Neumarkt, et à 12 l. 1/3 O. N. O. de Ratisbonne, sur la rive gauche de la Schwarzach. Elle est entourée de murs et de fossés, et renferme 2 églises, 1 hôpital, et 2 fabriques de fil d'archal. 700 hab.

FREYSTADT, en polonais *Kisielice*, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 6 l. S. E. de Marienwerder, cercle et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Rosenberg, sur une hauteur, dans un pays fertile. Elle a 1 église luthérienne. 1,160 habitans.

FREYSTADT, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 16 l. 1/2 N. N. O. de Liegnitz, et à 8 l. 1/4 O. N. O. de Glogau; chef-lieu de cercle, entre des montagnes. Elle a 4 faubourgs, 4 églises catholiques et 1 luthérienne, et 3 hôpitaux. On y fabrique du drap, de la flanelle, des bas, et des chapeaux. Il y a 1 scierie. 2,975 habitans.

Le cercle de Freystadt contient 34,319 habitans.

FREYSTADT, ville de Moravie, cercle et à 3 l. 2/3 N. O. de Teschen, et à 10 l. 3/4 S. E. de Troppau; chef-lieu de la seigneurie de Larisch-Mönich, sur la rive droite de l'Olsa. Il y a des tanneries. 1,200 habitans.

FREYSTÄDTL, en hongrais *Galgòcz*, bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat et à 5 l. 1/4 O. N. O. de Nyitra, et à 1/2 l. S. E. de Leopoldstadt, marche de Vag-Ujhely, sur la rive gauche du Vag. Lat. N. 48° 25' 40". Long. E. 35° 26' 34". On y fait un grand commerce de blé, et l'on récolte d'excellent vin dans les environs.

FREYSTADTL ou FRISSTAL, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 1/2 N. E. d'Hradisch, et à 11 l. 1/4 S. E. d'Olmütz. On y fabrique de la tonnellerie, dont on fournit une grande partie de la Moravie. 860 hab.

FREYSTEIN, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Znaym, sur la rive droite de la Taya. 262 hab.

FREYSTETT, village du grand-duché de Bade, cercle du Kinzig, baill. et à 1/2 l. N.

Digitized by Google

de Bischoffsheim, et à 5 l. N. d'Offenburg, près de la rive droite du Rhin. Il a 1 église, 1 chapelle, et 1 petit port. 1,229 hab., presque tous pêcheurs.

FREYTHURN, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 7 l. 1/3 S. S. E. de Neustädtl, sur la rive gauche de la Kulpa.

FREYUNG, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Wolfstein, à 6 l. 2/3 N. de Passau. 550 hab. Le château de Wolfstein est près de ce bourg.

FREYWALDE, bourg des États Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 5 l. 2/3 S. S. O. de Sagan. Il a 1 église catholique et 1 luthérienne. 500 hab.

FREYWALDE ou FREYWALDAU, ville de Moravie, cercle et à 13 l. N. O. de Troppau, et à 3 l. 1/4 S. de Weidenau. Elle a 1 vieux château, 1 hôpital, 1 école d'industrie, des fabriques de tissus de coton, de toiles communes et de raz; de grandes blanchisseries, et 1 tuilerie. 2,060 hab.

FRIAS, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. O. S. O. de Vitoria (Burgos), et à 56 l. N. de Madrid, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Èbre; chef-lieu d'un duché possédé par une des premières familles d'Espagne. Il y a 2 couvens. 1,271 hab.

FRIBERG, bourg de Bohême. *Voy.* FRIEDBERG.

FRIBOURG, *Freyburg*, ville du grand-duché de Bade, chef-lieu du cercle de Treisam-et-Wiesen, d'1 baill. de ville et de 2 baill. territoriaux, dans un site romantique, au pied des montagnes de la Forêt-Noire, sur la rive droite du Treisam, à 11 l. 3/4 N. N. E. de Bâle, à 14 l. 3/4 S. de Strasbourg, et à 26 l. 1/2 S. S. O. de Carlsruhe. Lat. N. 48° 3′. Long. E. 5° 32′. Siége d'1 baill. criminel, d'1 administration supérieure des forêts, d'1 recette générale, et d'1 direction des bâtimens. Fribourg a 1 faubourg et est assez bien bâti et bien éclairé de nuit; il renferme 2 places publiques, 2 églises catholiques, 2 églises protestantes, dont une appelée Münster est remarquable par sa belle architecture gothique ; 3 couvens des deux sexes, 2 hôpitaux civil et militaire, 1 hospice d'enfans trouvés, 1 mont-de-piété, 1 prison, 1 maison de correction, et des bains. Cette ville possède depuis 1456 une université renommée, à laquelle sont attachés 1 riche bibliothèque, 1 collection d'instrumens de physique et de mathématiques, 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre anatomique, et 1 clinique médicale et chirurgicale; elle a en outre 1 gymnase, 1 école normale, et 1 musée. Il vient de s'y former une société d'histoire pour propager les études de statistique et d'antiquités, et assurer la conservation des monumens et d'objets d'art que renferme le pays. L'industrie consiste en fabriques de toiles, de tabac, de chicorée, de papier, de cire à cacheter, de sucre de pommes, de poudre, d'amidon, d'instrumens de musique, de maroquin rouge et d'horlogerie; il y a des ateliers de sculpture, des fonderies de cloches, des teintureries, des lavoirs à laine et 1 martinet. On y trouve aussi des eaux thermales avec 1 bel établissement de bains. Le commerce y est peu considérable. 10,100 hab. On vient de découvrir près de cette ville, sur la montagne dite Schœnberg, un grand nombre de tombeaux renfermant des armes, des bijoux, qui portent les caractères de l'antiquité la plus reculée. Fribourg était autrefois fortifié et a soutenu plusieurs siéges; les Français l'ont démantelé en 1744.

Le baill. de la ville a 14,360 hab., et les 2 baill. territoriaux en contiennent 22,540.

FRIBOURG (NOUVELLE), colonie suisse du Brésil, prov. et à 35 l. N. E. de Rio-de-Janeiro, distr. de Goytacazes, à la source du Maccabu, et à 23 l. S. O. de S. Salvador.

FRIBOURG, *Freyburg*, cant. de Suisse, situé entre 46° 27′ et 47° de lat. N., et entre 4° 27′ et 5° 3′ de long. E. Il se compose d'une partie principale, bornée au N. et à l'E. par le canton de Berne, au S. et à l'O., par celui de Vaud, et, au N. O., par le lac de Neuchâtel; et de deux enclaves voisines, comprises dans le canton de Vaud; la plus considérable, composée des bailliages d'Estavayer et de Surpierre, et à laquelle on doit rattacher la petite, celle de Vuissen, s'appuie, au S., sur la Broye, et, au N. O., sur le lac de Neuchâtel. La longueur de la partie principale du canton est de 13 l. du N. au S., et sa moyenne largeur de 7 l.; les dimensions de l'enclave d'Estavayer sont de 3 l. et de 2 l. La superficie totale est de 98 l., en négligeant la petite enclave de Villars-aux-Moines, située dans la partie N. du canton et près du lac de Morat, et qui appartient au canton de Vaud.

La partie méridionale du canton de Fribourg est couverte de montagnes, dont les unes appartiennent au système du Jorat, et les autres au système des Alpes Bernoises. Les plus hautes de ces montagnes s'élèvent à peine à 1,033 toises, et ne conservent la neige que jusqu'en juillet : les plus remar-

Digitized by Google

quables sont la Dent de Jamant, le Moleson, le mont Gray, la Dent de Branleire, et la Berra. Dans le N., on voit s'étendre de très-belles plaines.

Ce canton a son inclinaison générale vers le N., et, à l'exception d'une petite partie où coule la Vevaise, tributaire du lac de Genève, il appartient au bassin de l'Aar, rivière à laquelle il envoie ses eaux par la Sarine, qui le parcourt dans sa longueur, et se grossit, à sa sortie, de la Sense, qui forme une partie de la limite avec le canton de Berne; la Broye n'appartient à ce canton que dans une petite partie de son cours. La moitié N. E. du lac de Morat, et 3 l. de rivage de celui de Neuchâtel, se trouvent dans le canton de Fribourg, qui renferme en outre le petit lac de Corjolin et le Schwarze-see. Les montagnes qui dépendent du système des Alpes Bernoises sont calcaires et mélangées de quantité de masses de silex; elles renferment aussi de très-beau gypse quelquefois rouge, du soufre natif, et des schistes calcaires. Les autres montagnes sont en grande partie de grès; dans quelques-unes, on remarque des pétrifications et des empreintes de végétaux. Le climat de ce canton est tempéré dans le N. et froid dans le S.; partout il est très-sain. Dans les plaines, on cultive suffisamment de blé pour la consommation, beaucoup de fruits, dont on fait une espèce de sirop ou que l'on fait sécher, des légumes, un peu de vin d'assez mauvaise qualité, une grande quantité de tabac, du chanvre et du lin. Les montagnes et les vallées sont riches en forêts, en pâturages et en prairies, où l'on élève un nombre prodigieux de bestiaux, particulièrement des bêtes à cornes de la plus grosse espèce. Le lait de ces animaux sert à confectionner ces excellens fromages si connus sous le nom de Gruyères, pays où la fabrication en est le plus considérable. Dans la partie septentrionale, les bestiaux sont d'une race plus petite, et les moutons sont croisés avec des mérinos; on élève aussi dans ce canton des chevaux et des moutons de race flamande très-estimés. On compte 65,846 arpens de prairies ou pâturages, 10,198 de prairies marécageuses, 60,000 de terres arables, 20,500 de forêts, 600 de vignes, et 1,236 de productions diverses. Le règne minéral ne fournit que de la pierre à bâtir et un peu de houille; il y a aussi plusieurs sources minérales, et l'on vient tout récemment d'y découvrir des mines de sel. L'éducation des bestiaux, la fabrication du fromage et des ouvrages en paille, forment la principale industrie des habitans. Il y a quelques tanneries, une verrerie considérable, et des fabriques peu importantes de lainage, de faience, de cartes, de tabac, etc. L'exportation consiste en une énorme quantité de fromage et de beurre, en bestiaux, chevaux, cuirs bruts, tabac, bois en planches, fruits, verrerie, ouvrages en paille, etc. On y importe de France presque tout le sel nécessaire à la consommation. Le canton de Fribourg a quelques monnaies particulières d'argent et de billon qui n'ont de cours forcé que dans le pays; il n'en frappe plus en or: il a frappé anciennement des ducats qui sont devenus très-rares. L'arpent est de 50,000 pieds carrés de Berne. La toise pour le bois a 5 pieds en hauteur, 5 en largeur, et 3 en longueur; pour le foin, la toise est un cube de 10 pieds de côté. Les graines se mesurent aux bichets, dont 2 = 1 coupe; 4 coupes = 1 sac; 400 mesures de vin de Fribourg = 417 mesures de Berne; 10 aunes de Fribourg = 9 aunes de Paris.

Le canton de Fribourg occupe le 9e rang dans la confédération suisse où il a été admis en 1481; il a pour chef-lieu Fribourg, et se divise en 12 baill.: Bielle, Châtel-St. Denis, Corbières, Estavayer, Farvagny, Fribourg, Gruyères, Montagny, Morat, Romont, Rue, et Surpierre; ces baill. contiennent 109 paroisses qui renferment 71,994 hab., tous catholiques, à l'exception de 7,300, composant le baill. de Morat, qui suivent la religion réformée, et ont un consistoire. Les catholiques sont sous la juridiction de l'évêque de Lausanne qui réside à Fribourg depuis la réformation. Il y a dans ce canton 10 couvens d'hommes, dont 1 de trappistes, et 9 de femmes; 1 séminaire, 1 lycée pour les hautes sciences, 2 gymnases, et des écoles élémentaires dans chaque commune. On parle la langue romance dans la partie montagneuse, et l'allemand et le français dans les villes et les villages. Ce canton fournit à la confédération un contingent de 1,240 hommes, et de 27,900 fr.

Le pouvoir souverain réside dans un grand conseil de 144 membres, dont 28 forment un petit conseil; 108 membres sont pris parmi les patriciens ou anciens bourgeois de la ville de Fribourg, et les 36 autres sont tirés des villes et des villages: les premiers sont choisis par le grand conseil sur la proposition d'un corps électoral établi à chaque nouvelle élection dans le sein du grand con-

Digitized by Google

seil; et les seconds sont nommés par le grand conseil, sur une présentation en nombre triple faite par les bailliages et par les villes, dans la proportion de leur population. Pour être admis dans le grand conseil il faut avoir 25 ans accomplis, n'être ni failli ni insolvable, avoir une éducation distinguée, parler le français et l'allemand, et avoir 20,000 fr. en foncier; les membres du petit conseil doivent avoir 30 ans révolus, et les connaissances qui forment l'homme d'état et le juge; un père et un fils, ou deux frères, ou plus de trois personnes du même nom, ne peuvent pas siéger ensemble au petit conseil. Toutes ces places sont à vie. L'autorité suprême, exécutive, administrative et judiciaire, est exercée par le petit conseil qui se divise en deux sections : l'une forme le conseil d'état sous la présidence de l'avoyer en charge, et la seconde forme le conseil d'appel sous la présidence de l'ancien avoyer. Deux avoyers élus par le grand conseil, et pris dans le petit conseil, président alternativement, chacun pendant un an, le grand et le petit conseil; sept membres du grand conseil, choisis par lui, forment un tribunal de censure qui veille au maintien de la constitution et des bonnes mœurs; il peut censurer aussi la conduite publique et privée des membres du grand conseil; celle des membres du petit conseil est examinée chaque année par le grand conseil.

FRIBOURG, *Freyburg*, ville de Suisse, chef-lieu de cant. et de baill., à 5 l. 3/4 S. O. de Berne, à 6 l. 1/4 S. E. de Neuchâtel, et à 11 l. 1/2 N. E. de Lausanne. Lat. N. 46° 48′ 25″. Long. E. 4° 49′ 43″. Résidence de l'évêque de Lausanne. Elle est assise, partie sur la Sarine et partie sur la pente d'un rocher de grès. Son enceinte est flanquée de tours, et comprend beaucoup de jardins, de vergers, et de prairies. La ville basse est la partie la plus ancienne et la plus petite. Fribourg est irrégulièrement bâti, et la plupart des rues en sont très-rapides : 5 ponts établissent des communications entre les 2 parties de la ville. On remarque la position extraordinaire des maisons de *Court-Chemin*, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toit. Cette ville a 28 fontaines, 4 places publiques, dont 1 plantée d'arbres, et 1 bel hôtel-de-ville, construit sur les ruines du palais des ducs de Zähringen, et près duquel est le fameux tilleul planté, en 1476, en mémoire de la bataille de Morat. La cathédrale, dédiée à saint Nicolas, est de style gothique; on en remarque la tour, qui a 356 pieds de hauteur. Il y a plusieurs autres églises, 8 couvens, 1 séminaire, 1 lycée, 1 gymnase, 1 collége de jésuites, 3 hôpitaux, parmi lesquels on distingue le Grand-Hôpital, 1 hôtel des monnaies, et 1 arsenal. Depuis quelques années, l'industrie et le commerce ont pris plus d'activité : on fabrique du tabac, de la faience, des cartes à jouer, des chapeaux de paille, et des toiles de coton; il y a 1 grande teinturerie, dont la teinture en rouge d'Andrinople est très-estimée. 6,500 hab.

A 1 l. N., et près de la rive droite de la Sarine, il y a l'hermitage de S^te. Madelaine, entièrement creusé dans le roc sur une longueur de 400 pieds; il est composé d'une église et de plusieurs salles. Un peu plus loin sont les bains de Bonn.

La partie basse de cette ville existait déjà en 1162; Berthold IV, duc de Zähringen, fonda la ville haute en 1178, et lui donna un territoire de 24 paroisses. En 1277, Fribourg éclut en partage à l'empereur Rodolphe de Hapsbourg. En 1450, l'empereur Frédéric, de concert avec les ducs Albert et Sigismond, proclama son indépendance; mais elle ne jouit pas long-temps de sa liberté, car en 1452 le duc Louis de Savoie parvint à s'en faire nommer protecteur. Cependant les Fribourgeois contractèrent alliance avec les Bernois, et aidèrent puissamment les confédérés dans leurs guerres contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. En 1476, après la fameuse bataille de Morat, Fribourg vit assembler dans ses murs la plus brillante des diètes que les Suisses aient tenues; les confédérés y accordèrent la paix au duc de Savoie et à la ville de Genève, et, dès l'année suivante, la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur Fribourg, qui fut reçu dans la confédération en 1481. C'est aussi dans cette ville que se rassembla, en 1803, la diète dans laquelle l'acte de médiation de la France fut accepté.

Le baill. renferme 29 paroisses et 28,728 habitans.

FRIBUS, bourg de Bohême, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. O. d'Elnbogen, et à 29 l. 1/2 O. N. O. de Prague, au milieu de l'Erzgebirge. Ce bourg a des manufactures de mousseline, de vitriol et de salpêtre. 121 maisons. On exploite des mines d'étain et de plomb dans les environs, qui sont aussi très-riches en pierres précieuses, telles que calcédoines, topases, améthistes, jacinthes, grenats et béryls.

Digitized by Google

FRICI, cap sur la côte mérid. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve, par 46° 42′ de lat. N. et 55° 35′ de long. O.

FRICK, bourg de Suisse, cant. d'Argovie, dans l'ancien Frickthal, distr. de Laufenbourg; chef-lieu de cercle, à 2 l. 3/4 N. d'Aarau, et à la jonction des routes d'Aarau et de Zürich à Bâle. Il est bien bâti, et a 1 jolie église sur une hauteur, et 1 hôpital. 780 hab.

FRICKENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, présidial et à 1/2 l. E. N. E. d'Ochsenfurth, et à 3 l. 2/3 S. E. de Würzbourg, sur la rive droite du Mein. 980 hab., occupés en partie de la culture de la vigne. Il y a un lac profond dans les environs.

FRICKTHAL, ancien pays de Suisse, qui répond à cette partie du canton d'Argovie comprise entre le Rhin au N., l'Aar au S. E., et les cantons de Soleure et de Bâle au S. O. Ce petit pays est couvert des derniers degrés du Jura, peuplés de chênes et de hêtres, et est arrosé par quelques ruisseaux. 20,000 hab., catholiques, sous la juridiction de l'évêque de Bâle.

Le Frickthal fut envahi en 900 par les Hongrais, qui furent repoussés; puis il fit partie du Brisgau, dans l'Autriche antérieure, jusqu'en 1801, qu'il fut cédé à la France. Réuni à la Suisse l'année suivante, il fut incorporé au canton d'Argovie en 1803, en vertu de l'acte de médiation.

FRIDAU, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, sur la rive droite de la Bielach, à 2 l. S. O. de St. Poelten. Il y a 1 grande manufacture d'indiennes, 1 forge, et 1 martinet.

FRIDAU ou FRIEDAU, en vende *Ormusche*, ville du duché de Styrie, cercle et à 11 l. 3/4 E. S. E. de Marbourg, et à 23 l. S. E. de Grätz, sur la rive gauche de la Drave. 534 hab.

FRIDERICHSHAFEN, ville de Wurtemberg. *Voy.* FRIEDRICHSHAFEN.

FRIDERICIA, ville forte de Danemark, sur la côte orientale du Jutland, diocèse et à 15 l. 1/2 E. N. E. de Ripen, baill. et à 4 l. 3/4 S. E. de Veile. Lat. N. 55° 32′. Long. E. 7° 26′. Elle est sur un promontoire qui commande l'entrée sept. du Petit Belt, et tous les bâtimens qui passent ce détroit y acquittent un droit. Les fortifications en sont très-étendues, mais assez mal entretenues. Elle a 4 portes, 23 rues, 2 églises luthériennes, 1 réformée et 1 catholique, 1 synagogue, et 1 hôpital. On y fabrique du drap, de la chapellerie et du savon; il y a 1 grande manufacture de tabac et des moulins à huile. Il s'y fait peu de commerce, parce que le port n'est pas bon. C'est le lieu ordinaire où l'on s'embarque pour passer à l'île de Fionie. Il se tient dans cette ville 5 marchés par an. 4,000 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

Fridericia venait d'être fondée en 1651, lorsque les Suédois la prirent d'assaut et la brûlèrent; elle a été rebâtie, mais le défaut d'un bon port nuit toujours à l'accroissement de sa population.

FRIDERIKSHALD, autrefois HALDEN, ville de Norwège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Smaalehnenes, à 21 l. 1/2 S. S. E. de Christiania, à l'embouchure du Distedalself dans l'Idde-fiord, sur les frontières de Suède. Son port peut contenir les plus grands navires. Elle est défendue par la forteresse de Frideriksteen, située sur une hauteur voisine. Frideriksteen a 1 église, 1 maison de travail, 1 raffinerie de sucre, 1 manufacture de tabac, 1 scierie, et 1 fabrique de toiles. On y fait un grand commerce de bois de construction, de planches, et de fer battu et en barres. 3,900 hab.

Cette ville a joint à son ancien nom de Halden celui de Frédéric, que lui donna en 1665 Frédéric III, pour sa courageuse défense contre les Suédois.

C'est au pied de sa forteresse, appelée Frideriksteen, que Charles XII fut tué, le 11 décembre 1718. En 1814, les Suédois ont fait élever une pyramide sur la place même où ce grand homme expira.

FRIDERIKSTAD, ville de Norwège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Smaalehnenes, à 18 l. S. de Christiania, à l'embouchure du Glommen. Lat. N. 59° 12′. Long. E. 8° 42′. Elle est fortifiée et bien bâtie, et renferme 1 église, 1 arsenal, 1 magasin, 1 port excellent, où les navires viennent mouiller jusque sous les remparts, et des manufactures de tabac. 2,353 hab., qui se livrent à la pêche, et font un grand commerce de bois, de poutres et de planches.

FRIDERIKSVOERN ou STAVOERN, ville sur la côte S. E. de Norwège, dioc. d'Aggershuus, comté et à 1 l. 2/3 S. de Laurvig, et à 22 l. S. S. O. de Christiania. Lat. N. 59° 1′. Long. E. 7° 47′. Elle a un bon port qui peut recevoir une flotte, et est défendu par une forteresse située sur une île voisine; elle

Digitized by Google

a aussi 1 chantier de construction pour des chaloupes canonnières. 622 hab.

FRIEDBERG, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial et siége d'1 chambre des finances, sur l'Acha, à 1 l. 1/3 E. d'Augsbourg. Elle a 1 château, 3 églises, et des fabriques d'horlogerie et de rubans. 1,780 hab. Il y a dans les environs 1 forge et 1 papeterie.

Le présidial de Friedberg contient 14,494 habitans.

FRIEDBERG ou FRIBERG, bourg de Bohême, cercle et à 9 l. O. S. O. de Budweis, sur la rive gauche de la Moldau. 102 maisons.

FRIEDBERG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. de Butzbach, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Usbach, à 6 l. S. de Giessen, et à 10 l. 1/2 N. de Darmstadt. Elle est entourée de murs flanqués de tours et précédés de fossés, et défendue par un fort situé sur un rocher voisin. Elle a 1 château qui a été la résidence des burgraves de Friedberg jusqu'en 1819, plusieurs grands édifices en partie ruinés; 3 églises, dont 1 luthérienne, 1 école normale, et 1 hôpital. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,941 hab., dont 2,511 luthériens, 116 catholiques et 314 juifs.

FRIEDBERG, ville de Moravie, cercle et à 15 l. N. O. de Troppau, et à 1 l. 3/4 S. O. de Weidenau, au confluent de la Schwarze-Schlipe et du Verlohren-wasser. Elle a 1 château et des distilleries d'eau-de-vie de grain. 714 hab.

FRIEDBERG, ville du duché de Styrie, cercle et à 13 l. 1/2 N. E. de Grätz, au pied du mont Wechsel, à la source du Pink. On y fabrique du drap commun. 480 hab. Il y a dans les environs 1 verrerie et des houillères.

FRIEDBERG-SCHEER, principauté de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. de Saulgau. Elle a environ 9 l. c., 1,100 hab. catholiques, et produit en abondance du blé, du bois et du lin. Elle appartient au prince de La Tour et Taxis. Le chef-lieu est Scheer.

FRIEDBURG, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de l'Inn, à 6 l. 1/2 S. S. E. de Braunau, sur la rive droite du Riedbach. Il y a 1 château et 1 église paroissiale.

FRIEDEBERG, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 20 l. N. E. de Francfort, et à 20 l. S. E. de Stettin; chef-lieu de cercle. Elle est entre plusieurs lacs, ceinte de murs, et possède 1 église, quelques fabriques de lainages communs, et des tanneries. 3,120 hab.

Le cercle de Friedeberg contient 29,267 habitans.

FRIEDEBERG (HAUT), ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 7 l. S. de Liegnitz, cercle et à 2 l. 1/2 E. de Bolkenhain, sur la pente d'une montagne. Elle est défendue par un château-fort, et possède 1 église catholique et 1 luthérienne. 550 hab. En 1745, Frédéric II remporta près de cette ville une victoire sur les Autrichiens.

FRIEDEBERG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 5 l. S. O. de Löwenberg, sur la rive gauche de la Queiss. Elle a 2 églises catholiques et 1 luthérienne. On y fabrique de la toile, des mouchoirs et des cordages. 1,349 hab. Il y a près de là une source minérale.

FRIEDEBURG, village du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 1/4 E. d'Aurich, et à 9 l. 1/2 E. N. E. d'Emden; chef-lieu de bailliage. Il y a 1 vieux château-fort.

Le baill. de Friedeburg contient 5,804 habitans.

FRIEDECK, ville des États Prussiens. *Voy.* Beiesen.

FRIEDECK, ville de Moravie, cercle et à 5 l. O. S. O. de Teschen, et à 10 l. 1/4 S. E. de Troppau, sur la rive droite de l'Ostrawitza; chef-lieu d'une seigneurie qui contient 16,920 hab. Elle a 1 château, 1 église et 2 hôpitaux. En 1702 elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie. 2,900 habitans.

FRIEDENSBERG, montagne de Russie, en Europe, gouv. de Vilna, distr. et près de Korno, dans une forêt, sur la Vilia. Il y a au sommet 1 couvent de camaldules, bâti en 1674 par Christophe Patz, grand-chancelier de Lithuanie : c'est un bel édifice où le marbre a été prodigué; on remarque dans l'église les belles peintures à fresque des voûtes et de la coupole.

FRIEDENSBORG, établissement danois de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, dans le pays de Ningo, à 10 l. N. E. de Christiansborg, et à égale distance O. S. O. de la Volta. Il est défendu par un fort. Le commerce principal consiste en poudre d'or. 3,000 hab., très-industrieux, et qui cultivent du coton.

Digitized by Google

FRIEDENSHUETTEN ou FERRY, établissement morave des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bradford, à 4 l. 1/2 N. de Towanda, et à 12 l. 1/3 O. N. O. de Montrose, entre la Tioga et la branche orient. de la Susquehannah, près du confluent de ces deux rivières.

FRIEDENWEILER, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 3/4 de l. E. de Neustadt, et à 17 l. O. N. O. de Constance. 1,450 hab.

FRIEDERICHSTADT, ville de Danemark, duché et à 7 l. 1/2 S. O. de Sleswig; chef-lieu des baill. unis de Hütten et de Stapelhom, au confluent du Treen et de l'Eyder, et à 3 l. de l'embouchure de cette dernière rivière dans la mer du Nord. Elle est bâtie dans le goût hollandais, et entourée de fossés. Les rues en sont propres, et en partie ornées de plantations de tilleuls; la place est assez belle. Il y a 3 églises, catholique, luthérienne et arménienne, 1 temple pour les quakers, 1 synagogue. On y fabrique des étoffes de laine, de l'amidon et de très-beau vernis; il y a des teintureries et des moulins à huile. Le commerce y est peu considérable. 2,200 hab.

Cette ville a été fondée en 1621 par des Hollandais de la secte d'Arminius, qui émigrèrent par suite des décisions du synode de Dordrecht.

FRIEDERICHSTHAL, usines considérables de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1/2 l. N. O. de Freudenstadt, dans la partie inférieure du Christophsthal. On y fabrique par an de 1,000 à 1,500 quintaux d'acier, 30,000 faux, 15,000 faucilles, etc.

FRIEDERSBACH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle du Manhartsberg supérieur, à 1 l. 3/4 E. S. E. de Zwettel, et à 7 l. O. S. O. de Horn. On trouve dans les environs de beaux grenats, de l'épidore et du disthène, assez bien cristallisés.

FRIEDERSDORF, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 20 l. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. O. de Görlitz, près et au S. du mont Landskrone. Il y a une école normale. Patrie du mécanicien Dienel.

FRIEDERSDORF, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. 1/2 S. E. de Lauban, près de Greiffenberg, à peu de distance de la rive gauche de la Queiss. Commerce de toile de lin. 1,530 hab.

FRIEDERSDORF, village du royaume de Saxe, prov. de Lusace, à 1/2 l. E. S. E. de Neusalza, et à 6 l. N. O. de Zittau, sur la Sprée. Il y a des fabriques de toiles. 1,338 habitans.

FRIEDEWALD, bourg de la Hesse-Électorale, prov. et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Fulde, cercle et à 2 l. E. d'Hersfeld; chef-lieu de bailliage. Il a un vieux château. Il s'y tient 3 marchés par an. 957 hab. En 1551, il fut conclu dans ce bourg un traité entre la France, la Hesse et la Saxe.

Le baill. renferme 8,364 hab.

FRIEDEWALDE, village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 10 l. 1/2 N. E. de Coblentz, cercle et à 5 l. E. d'Altenkirchen. Il a 1 château. On y exploite une mine de fer. 308 hab.

FRIEDINGEN, ville de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/4 N. E. de Tuttlingen, et à 6 l. 1/4 S. E. de Rotweil, sur la rive gauche du Danube. Il y a des filatures de soie. 980 hab.

FRIEDLAND, ville de Bohême, cercle et à 13 l. N. de Bunzlau, et à 23 l. 1/2 N. N. E. de Prague, sur la rive droite du Wittich. Il y a 1 très-beau château, 1 église, des fabriques de drap, des blanchisseries, et 1 papeterie. 2,273 hab. C'est de cette ville que le fameux Wallenstein prit le titre de duc.

FRIEDLAND, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 7 l. 1/3 S. O. de Francfort, cercle et à 7 l. 1/4 N. E. de Lübben, près de la Sprée. Elle a 2 églises luthériennes, et 1 synagogue. 926 hab., dont 185 juifs.

FRIEDLAND (MÄRKISCH), ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 43 l. O. S. O. de Marienwerder, cercle et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Deutsche-Crone. Elle est défendue par un château-fort, et possède des fabriques de toiles et de drap commun. 2,287 hab., dont la moitié sont juifs.

FRIEDLAND (PREUSSISCH), ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 25 l. 1/2 O. S. O. de Marienwerder, cercle et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Schlochau, sur la rive droite de la Dobbrinka. Elle a des fabriques de toiles et de lainages; commerce de blé, de houblon, et d'articles de ses fabriques. 1,500 hab.

FRIEDLAND, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 9 l. 3/4 S. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle,

Digitized by Google

sur la rive gauche de l'Alle. Elle a 1 église luthérienne, quelques fabriques de drap commun, et des tanneries. 2,046 hab. C'est dans les environs que les Français remportèrent, le 14 juin 1807, une célèbre victoire sur les Russes et les Prussiens réunis.

Le cercle de Friedland contient 26,154 habitans.

FRIEDLAND, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 22 l. 1/4 S. O. de Breslau, cercle et à 3 l. S. S. O. de Waldenburg, sur la rive droite de la Steinau. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne, et 1 hôpital. On y fabrique de la toile et du papier. 940 hab.

FRIEDLAND, bourg des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 7 l. S. O. d'Oppeln, cercle et à 4 l. S. de Falkenberg, sur la rive gauche de la Steina. On y fabrique de belles toiles et du papier. 524 hab. Il fut incendié en 1755.

FRIEDLAND, village du roy. de Hanovre, principauté et à 3 l. S. de Göttingue, chef-lieu de baill domanial, sur la Leine. 269 hab.

Le baill. de Friedland contient 4,577 hab.

FRIEDLAND, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, sur un ruisseau, dans un terrain marécageux, à 10 l. N. E. de Neu-Strelitz. Elle renferme 2 églises, 1 hôpital, 1 manufacture de tabac, des fabriques de cartes à jouer, de pipes de terre, de drap et de toiles; des moulins à foulon et à huile, des fours à chaux, et 1 tuilerie. 3,900 hab.

FRIEDLAND, bourg de Moravie, cercle et à 8 l. 1/3 N. N. E. d'Olmütz, et à 2 l. 2/3 S. O. de Freudenthal. Il y a 1 forge avec martinet. 600 hab.

FRIEDLAND, village de Moravie, cercle de Prerau, sur la rive gauche de l'Ostravitza, à 3 l. 1/4 E. S. E. de Freyberg. Il y a 1 forge et 1 martinet.

FRIEDRICHSGRABEN (GRAND ET PETIT), canaux des États Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence de Königsberg, cercle de Labiau. Le premier commence sous les murs de Labiau, où il est alimenté par la Deime, se dirige parallèlement à la côte S. E. du Curische-haff, et va joindre le Nemonin; son étendue est de 4 l. Le petit Friedrichsgraben est au N. E. du grand, et unit le Nemonin au Gilge; sa longueur est de 2 l. Au moyen de ces deux canaux, on peut éviter une partie de la navigation dangereuse du Curische-haff. La comtesse de Truchses les fit exécuter en 1688.

FRIEDRICHSHAFEN, ville de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. O. S. O. de Tettnang, et à 5 l. E. de Constance, sur la côte sept. du lac de ce nom. Elle est très-ancienne; il y a 1 château et 1 église. Le petit port qu'elle a sur le lac a été déclaré franc, et est l'entrepôt du commerce du Würtemberg; la pêche y est très-active. On y construit depuis peu des bateaux à vapeur pour la navigation du lac. 780 habitans.

FRIEDRICHSHAIN, verrerie considérable des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Francfort, cercle et à 3 l. E. N. E. de Spremberg.

FRIEDRICHSHAMN, ville de Russie, en Europe. *Voy.* FREDRIKSHAMN.

FRIEDRICHSHUD, bourg des États Prussiens. *Voy.* TREBSCHEN.

FRIEDRICHSHULD ou BILLERBECK, village des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence de Cöslin, cercle et à 3 l. 2/3 N. N. E. de Rummelsburg. Il y a 1 manufacture royale de lainages et d'étoffes en soie et coton. 137 hab.

FRIEDRICHSORT, forteresse de Danemark, duché et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Sleswig, 1er distr. de Dänisch-Wohlder, à 2 l. N. de Kiel, à l'entrée du golfe de Kielerhaven, formé par la mer Baltique. Elle renferme 1 église, 1 arsenal, des magasins d'approvisionnemens, et 4 casernes. 179 hab., non compris la garnison. Cette forteresse fut bâtie en 1632, démolie peu de temps après, et reconstruite aussitôt. Lors de la guerre entre le Danemark et la Suède, pour la cession de la Norwège, le prince royal de Suède la força à capituler le 9 décembre 1813.

FRIEDRICHSRODE, ville du duché de Saxe-Cobourg, principauté de Gotha, chef-lieu du baill. de Reinhardsbrunn, à 1 l. S. de Waltershausen, et à 3 l. 1/4 S. O. de Gotha. Siége d'une chambre fiscale et d'une administration des mines. Elle est élevée de 1,146 pieds au-dessus de la mer, et a 1 église, 1 hôpital, des blanchisseries considérables de fil de lin; des fabriques de coutils, des moulins à farine, à scie, à huile, et à papier, 1 tuilerie et 1 four à chaux, 1,509 hab. On exploite dans les environs une mine de fer assez riche.

FRIEDRICHSTADT, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr d'Alt-Zelbourg; à 10 l. 3/4 O. N. O. de Jacobstadt, et à 18 l. E. de Mitau, près de la rive

Digitized by Google

gauche de la Dvina. Il ne contient que 43 maisons, et 1 église luthérienne.

FRIEDRICHSTHAL, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence, cercle et à 5 l. N. d'Oppeln. Les environs sont riches en minerai de fer et d'étain, et on y a établi 1 verrerie. Les usines à fer de Kreuzburg sont considérables.

FRIEDRICHSTHAL, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Zwickau, et à 6 l. 1/3 S. O. d'Alt-Chemnitz. Il y a des verreries et une belle manufacture de glaces.

FRIEDRICHSTHAL, hameau du duché de Saxe-Meiningen, principauté de Saalfeld, baill. et à 2 l. 3/4 S. O. de Grafenthal, et à 2 l. 1/4 N. de Sonnenberg, sur l'Elsbach. Il y a des forges considérables à hauts-fourneaux, ainsi qu'un martinet.

FRIEDRICH-WILHEM, canal des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Francfort. Il commence à 2 l. O. de Müllrose, où il est alimenté par la Sprée, se dirige de l'O. à l'E., passe sous les murs de Müllrose et du Haut-Lindow, et va joindre l'Oder à 1 l. 1/2 S. de Francfort. Son étendue est de 5 l. 1/2.

FRIEIRA, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 10 l. 3/4 O. N. O. de Miranda.

FRIELENDORF, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle, baill. et à 2 l. N. N. E. de Ziegenhain, et à 9 l. 2/3 E. N. E. de Marbourg, sur l'Efze. Il s'y tient 4 marchés par an. 698 hab.

FRIEMAR, village du duché de Saxe-Cobourg, principauté, baill. et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Gotha; sur la rive gauche de la Nesse. Commerce de fil de lin. 915 hab. On récolte sur son territoire beaucoup de lin et de guède.

FRIENDLY-COVE (Anse des Amis) ou SANTA CRUZ, port et établissement anglais de l'île de Quadra-et-Vancouver, sur le côté occid. de la baie de Nootka. Lat. N. 49° 36'. Long. O. 128° 48'. Il a été fondé en 1788 pour le commerce des fourrures.

FRIESACH, ville des États Prussiens, prov. et à 8 l. 1/4 N. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. O. de Potsdam, cercle de West-Havelland, sur la rive gauche du Vieux-Rhin. 1,446 hab.

FRIESACH, ville d'Illyrie, gouv. et à 22 l. 3/4 N. N. O. de Laybach, cercle et à 7 l. 3/4 N. de Klagenfurt, sur la rive droite du Metnitz. 1,150 hab. Elle occupe une partie de l'emplacement de *Virunum*, dont on voit encore des ruines jusque sur les montagnes des environs.

FRIESENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Kinzig, baill. et à 3/4 de l. N. de Lahr, et à 2 l. 2/3 S. S. O. d'Offenburg, sur la grande route de Bâle à Francfort. 1,430 hab. Les environs sont fertiles en vin.

FRIESHEIM, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 3/4 S. O. de Cologne, cercle et à 1 l. S. de Lechenich. Il fut fortifié en 1618 et pendant la guerre de 30 ans. 840 hab.

FRIESLAND (OST), pays du roy. de Hanovre. *Voy.* FRISE ORIENTALE.

FRIESLAND, prov. des Pays-Bas. *Voy.* FRISE.

FRIESOITE ou FRYSOITA, ville du grand-duché et à 6 l. 1/4 O. S. O. d'Oldenbourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Kloppenbourg; chef-lieu de baill., sur la Sœste. Il y a 1 église catholique. Il s'y tient par an 4 grands marchés pour chevaux et bestiaux. 793 hab.

Le baill. de Friesoite est marécageux, et renferme 7 paroisses et 5,827 hab.

FRIGENTO, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de S. Angelo de' Lombardi, et à 6 l. 1/3 E. N. E. d'Avellino; chef-lieu de canton, sur une hauteur. Elle a 1 belle cathédrale ornée d'excellens tableaux. 2,700 hab. Près de cette ville est un petit bassin nommé *Ansanto*, dont l'eau trouble et noirâtre répand des exhalaisons tellement infectes qu'elles donnent la mort aux animaux qui s'en approchent.

On prétend que Frigento occupe l'emplacement d'*Ecolanum*, qui fut incendié par les Romains pendant la guerre civile. Rebâtie sous son nom actuel, elle fut en partie détruite dans le xe siècle par un tremblement de terre. Léon IX la priva du siége épiscopal, qu'elle possédait depuis le IVe siècle.

FRIGILIANA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 2/3 E. de Malaga (Grenade), et à 4 l. 1/2 E. de Velez-Malaga, près de la Méditerranée, sur la pente d'une montagne. Il y a 2 raffineries de sucre, 2 fabriques de savon, 1 d'amidon, et 1 de papier brouillard. 2,863 hab.

FRIGNANO-MAGGIORE, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour,

Digitized by Google

distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Caserte, cant. et à 1/4 de l. N. N. E. de Trentola. 1,890 habitans.

FRIGNANO-PICCOLO, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 3 l. 3/4 S. O. de Caserte, cant. et à 1/2 l. N. O. de Trentola. 1,775 hab.

FRIKIA, pays de Barbarie, dans la partie sept. du roy. de Tunis. Il est traversé par la Medjerda. Kef et Vigia en sont les lieux principaux.

FRIMBERG, bourg de Bohême. *Voyez* Frauenberg.

FRIMMERSDORF, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. S. de Grevenbroich, sur l'Erft. Il y a 4 brasseries. 817 hab.

FRINA, rivière de Nigritie, dans la partie occid. du roy. de Bambara. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent le bassin du Bâ-Voulima de celui du Diali-ba, coule d'abord à l'E., puis au S. E., et se joint au Diali-ba, par la gauche, près de Tafara, à 15 l. O. S. O. d'Yamina, après un cours d'environ 25 l. Elle est infestée de crocodiles.

FRINCO, village des États Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. 1/2 N. d'Asti, et à 5 l. S. O. de Casale, mand. de Portacomaro, près de la rive droite de la Versa. 1,065 hab.

FRINDGYBAZAR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. de Dacca-Djelalpour, sur la rive droite du Doullaserry, près du confluent de cette rivière et de la Megna, à 5 l. S. E. de Dacca, et à 53 l. N. E. de Calcutta. Elle a été fondée vers 1666 par le nabab Chaista-khan pour une colonie de Portugais qui abandonna le parti des Mogs pour entrer au service de ce nabab; on trouve encore quelques descendans de ces Européens dans les environs de Dacca.

FRIO (CABO), cap du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, distr. de Cabo-Frio, au S. E. de la ville de ce nom et du lac Araruama. Lat. S. 23° 1′ 18″. Long. O. 44° 23′ 34″. On remarque en avant de ce cap l'ilot rocailleux de Tromba.

FRIOUL, anc. prov. de l'empire d'Autriche, qui se divisait en 2 parties, le Frioul autrichien à l'E., et le Frioul vénitien à l'O. Le premier avait pour chef-lieu Trieste, et forme, dans le roy. d'Illyrie, le cercle de Görice et une portion de celui de Trieste; le second, dont Udine était le chef-lieu, forme la prov. de ce nom dans le roy. Lombard-Vénitien. Le Frioul fut d'abord possédé par les Lombards; les Vénitiens l'acquirent en 1430. Cédé en partie à l'Autriche dans le xvie siècle, et en totalité en 1797, il fut réuni, en 1806, au royanme d'Italie. Depuis 1814, il est rentré sous la domination autrichienne.

FRISANCO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 9 l. 1/4 O. N. O. d'Udine, distr. de Maniago, et à 4 l. N. O. de Spilimbergo. 2,210 hab.

FRISANGE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 3/4 de Luxembourg, cant. et à 1 l. de Bettenbourg. 932 hab.

FRISCHE-HAFF, lac des États Prussiens, dans les prov. de Prusse orient et occid., séparé de la Baltique par le Frische-nehrung. Il a 21 l. de long sur 1 l. 1/2 à 4 l. de large, et communique à la Baltique par un détroit nommé Gatt. Il reçoit plusieurs rivières, dont la plus considérable est la Vistule; ses eaux sont douces.

FRISCHE-NEHRUNG, langue de terre des États Prussiens, qui s'étend dans les prov. de Prusse occid. et orient., entre le Frische-haff et la Baltique. Elle commence à 1 l. 1/4 N. de Dantzick, et s'étend vers le N. E. jusqu'au détroit de Gatt; sa longueur est de 19 l. 1/2, et sa largeur varie d'1/4 de l. à 2 l. La partie voisine de Dantzick et de la Vistule est fertile et bien cultivée; le reste n'est qu'une lande stérile où l'on ne trouve que quelques hameaux habités par des pêcheurs.

FRISCHING, rivière des États Prussiens, qui prend sa source dans le cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Friedland, prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, arrose la partie sept. du cercle de Preussisch-Eylau, traverse une petite portion de celui de Königsberg, entre dans celui d'Heiligenbeil, où après un cours d'environ 12 l., de l'E. à l'O., elle se jette dans le Frische-haff, à 4 l. 3/4 S. O. de Königsberg.

FRISCO, ville de la Guinée supérieure, à la côte des Dents, à l'embouchure de la rivière de son nom, et à 8 l. O. de Lahou.

FRISE, en hollandais *Friesland* ou *Vriesland*, prov. des Pays-Bas, située entre 52° 48′ et 53° 30′ de lat. N., et entre 3° 1′ et 4° 1′ de long. E.; bornée au N. et au N. O. par la mer du Nord, à l'E. par les prov. de Groningue et de Drenthe, au S. par celle

Digitized by Google

d'Over-Yssel et par le Zuiderzee, et à l'O. par ce même golfe. Sa longueur du N. au S. est de 15 l. ; sa largeur de l'E. à l'O. de 14 l., et sa superficie de 150 l. Ce pays est généralement plat; vers les côtes, et principalement au N. et à l'O., il est au-dessous du niveau de la mer, en sorte que vers la fin de l'automne, les eaux croissant avec abondance, il ressemble à une vaste mer parsemée d'îles habitées que forment les villes et villages construits sur des digues ou autres terrains artificiellement élevés. Les parties méridionale et orientale sont un peu plus élevées. Les rivières de cette province sont si peu considérables qu'elles se perdent dans les canaux avant d'arriver à la mer; les principales sont : la Lauwer et l'Ee dans la partie septentrionale, la Boorn au centre, et le Kuinder et la Linde dans la partie méridionale. Les lacs sont nombreux dans les parties septentrionale et occidentale : les principaux sont le Slotemeer, le Tjeuke-meer, le Fljussen-meer, l'Heeger-meer, le Sneeker-meer, et le Bergumer-meer; tous ces lacs sont très-poissonneux. Parmi le grand nombre de canaux qui servent à l'écoulement des eaux ainsi qu'au transport des marchandises, on distingue celui de Harlingen à Groningue, et le Dokkummer-Diep qui se rend dans le Lauwer-zee, et qui est navigable pour les plus grands navires, au moyen de la marée. Le climat, quoiqu'humide, est sain. Les eaux commencent à se retirer au printemps, et l'été est suffisamment chaud pour dissiper l'humidité, et permettre la culture des terres dont une partie est toujours très-marécageuse et peu convenable à l'agriculture : aussi ce n'est guère qu'à l'E. et au S., où le terrain est moins bas, qu'on cultive avec succès le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le blé sarrasin, la chicorée, les légumes, et beaucoup de lin et de chanvre. Il y a aussi de vastes bruyères sablonneuses et quelques forêts. Les parties occidentale et septentrionale abondent en pâturages, où l'on élève un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et de bons chevaux de trait. On compte dans cette province 142,680 bêtes à cornes; 22,500 chevaux et environ 86,600 moutons. On élève beaucoup de porcs, et de volaille. Les oies et les canards sauvages sont nombreux. Il y a peu de gibier. L'éducation des abeilles est considérable, et la pêche très-active sur les côtes. On se sert généralement de tourbe pour le chauffage, les distilleries et autres usines, quoiqu'il y ait quelques forêts vers les limites de la province de Drenthe. On trouve souvent de l'ambre sur les bords du Zuiderzee. On fabrique particulièrement dans cette province des toiles fines qui portent son nom et qui passent pour les plus belles de l'Europe, des toiles à voiles, des basins, des étoffes de laine, des mèches soufrées, du vert de Frise, du goudron, de la poterie commune, des instrumens d'optique et de mathématiques; il y a des raffineries de sel, des distilleries de genièvre, des brasseries, des papeteries, des verreries, des corroieries, des corderies, des filatures de laine, des tuileries, des briqueteries, des fours à chaux, des moulins à scier le bois, et plusieurs chantiers pour la construction de petits navires. On y fait aussi une immense quantité de fromages et de beurre, qui forment avec les chevaux, les bêtes à cornes, les cuirs et la laine, les principaux articles d'exportation. Cette province a éprouvé des pertes incalculables pendant l'ouragan de 1825 : presque toutes les digues maritimes ont été rompues, et les eaux, inondant le pays à une grande hauteur, ont fait périr beaucoup de personnes, ainsi qu'une quantité considérable de bestiaux.

La Frise occupe le 14e rang dans les états-généraux auxquels elle envoie 5 députés; elle fait partie de la 2e division militaire, et est du ressort de la cour supérieure de La Haye. Elle est divisée en 30 bailliages qui nomment concurremment avec les villes les membres des états provinciaux qui sont au nombre de 84, dont 22 nommés par les villes et 62 par les bailliages. La noblesse n'y est pas constituée en ordre équestre, et jamais le système féodal n'a été introduit dans cette province. La députation permanente des états de la province se compose de 9 membres.

La Frise est divisée en 3 arrondissemens, dont Leeuwarden, Heerenveen et Sneek, sont les chefs-lieux, et subdivisée en 19 cantons. On y comptait, en 1815 : 176,554 hab.; en 1820 : 186, 637; et en 1825 : 202, 687 hab. Les Frisons ont conservé un attachement inviolable pour leurs anciens usages : leur habillement et leur langue sont encore les mêmes que ceux de leurs aïeux; on les distingue entre tous les habitans des autres provinces. Ils sont courageux et aiment l'indépendance; l'inflexibilité de leur caractère leur fait reprocher une trop grande opiniâtreté dans leurs opinions.

La Frise était anciennement habitée par les *Frisii*, Germains d'origine, et qui, di-

Digitized by Google

visés en *majores* et *minores*, selon leurs forces, s'étendaient entre le Rhin, la mer et l'Ems; dans la suite ils se répandirent d'un côté jusqu'à l'embouchure de l'Escaut, et de l'autre jusqu'à l'Elbe. Ce pays fut conquis par Drusus, et eut des gouverneurs romains qui maintinrent difficilement leur autorité sur les peuples peu disposés à souffrir leurs exactions. La Frise fut, à une époque plus rapprochée, divisée en citérieure et ultérieure; elle fit ensuite successivement partie du royaume d'Austrasie et de la Lotharingie. Charles-le-Gros, roi de Lotharingie, céda, en 889, à un comte Girolfe, gouverneur d'un petit canton, la propriété de quelques terres de son gouvernement, avec la prérogative de les transmettre avec le titre de comte à ses descendans: de là l'origine du comté héréditaire de Frise, qui n'était alors qu'un très-petit état, et qui, sous Thierry v, en 1061, prit le nom de comté de Hollande; alors tout le pays formant l'ancien royaume des Frisons fut partagé en plusieurs cantons, savoir: l'Ost-Frise, la West-Frise, la petite Frise ou seigneurie de Groningue, et la Frise propre ou seigneurie de Frise qui est la province que nous décrivons. La possession de cette seigneurie a été le sujet de guerres sanglantes entre les comtes de Hollande et les ducs de Saxe, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur Maximilien créa Albert, duc de Saxe, gouverneur perpétuel de la Frise: celui-ci prit possession de son gouvernement en 1498. Les Frisons se soulevèrent contre Georges son successeur, et choisirent pour se gouverner Charles, duc de Gueldre; ce dernier sentant qu'il ne pourrait soutenir cette dignité la céda, en 1515, à Charles, archiduc d'Autriche, depuis Charles-Quint. La Frise entra dans l'union d'Utrecht de 1579, et fit partie des Provinces-Unies.

FRISE ORIENTALE ou **OST-FRISE**, *Ost-Friesland*, pays du roy. de Hanovre, formant le gouv. d'Aurich, compris entre 53° 2′ et 53° 47′ de lat. N., et entre 4° 34′ et 5° 42′ de long. E. Il est borné au N. et au N. O. par la mer du Nord, à l'E. par le grand-duché d'Oldenbourg, au S. par la prov. d'Osnabrück., et à l'O. par les Pays-Bas. Sa longueur du N. au S. est de 17 l., sa plus grande largeur de l'O. à l'E. de 15 l. 1/2, et sa superficie de 144 l. Les îles Juist, Noderney, Baltrum, Langeroog et Spickeroog dépendent de cette contrée, dont elles sont voisines. En général c'est un pays plat et tellement bas dans plusieurs endroits, qu'on a été obligé d'établir des digues très-dispendieuses pour le garantir des inondations; il y a à l'O. 2 grandes baies, le Dollart et le Leysand. Le sol se compose de terres marécageuses, sablonneuses et argileuses: les dernières sont très-fertiles et les moins considérables; les deux autres offrent beaucoup plus de prairies et de bruyères que de terres cultivées. La principale rivière est l'Ems, qui devient navigable à son entrée dans la Frise, et y reçoit la Leda; il y a un grand nombre de canaux, dont un des plus importans est celui d'Emden à Aurich, et beaucoup de petits lacs très-poissonneux. Le climat n'est pas agréable: l'air est épais et humide; la belle saison commence fort tard, et les récoltes ne se font qu'à la fin d'août: elles consistent principalement en grains, légumes, colza et lin. Il y a très-peu de fruits et pas de bois. On y élève beaucoup de chevaux de belle race, de bêtes à cornes, de moutons et de porcs. La tourbe est le seul combustible employé ordinairement. On exporte en Hollande de l'argile propre à la fabrication des pipes. Il n'existe de fabriques que dans les villes, et leurs produits, peu importans, sont consommés dans le pays. La pêche est très-active; l'exportation consiste en productions territoriales et principalement en chevaux, bêtes à cornes et grains. Emden est la principale place de commerce maritime.

La Frise Orientale, qui a le titre de gouvernement d'Aurich, est divisée en 12 bailliages, dont les chef-lieux sont: Aurich, chef-lieu du gouvernement; Berum, Emden, Esens, Friedeburg, Jemgum, Leer, Norden, Pewsum, Stickhausen, Weener et Witmund. 127,522 hab.

La Frise Orientale était autrefois gouvernée par ses propres comtes dont la famille s'éteignit en 1744; Georges II, roi d'Angleterre, électeur de Hanovre, et Frédéric II, roi de Prusse, firent valoir leurs prétentions sur cette province, qui fut enfin cédée à la Prusse. En 1806, Napoléon la réunit au royaume de Hollande, et ensuite à la France; en 1814, elle fut restituée à la Prusse, qui la céda en 1815 au Hanovre.

FRISON-LA-HAUTE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. d'Épinal, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. de Châtel-sur-Moselle, sur la rive-gauche de l'Avière. Il y a une source ferrugineuse. 350 hab.

Digitized by Google

FRISSTAT, bourg de Moravie. *Voy.* FREYSTADTL.

FRITTENDEN, village d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred et à 1 l. 3/4 N. E. de Cranbrooke, et à 3 l. 1/2 S. E. de Maidstone. Il s'y tient une foire le 8 septembre. 799 hab.

FRITZOER, forge de Norwège, diocèse d'Aggershuus, comté et près de Laurvig, sur le Farriself. Les mines d'Arendal lui fournissent le minerai, et elle livre annuellement 50,000 quintaux de fer, tant brut et fondu qu'en barres.

FRIZLAR, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, à 5 l. 12 S. O. de Cassel, et à 11 l. 2/3 N. E. de Marbourg; chef-lieu de cercle et de baill., et siége d'1 commissariat de police; sur la rive gauche de l'Eder. Elle a 1 belle collégiale et 1 autre église, 1 couvent d'ursulines, 1 gymnase, 1 hôpital, 1 manufacture de tabac, quelques fabriques de toiles, des ateliers de sculpture et des tanneries. Il s'y tient 6 marchés par an. 2,267 hab. Avant l'organisation des nouvelles divisions de la Hesse-Électorale, Frizlar était chef-lieu d'une prov. de même nom, qui avait appartenu à l'évêque de Mayence, et qui ne fut cédée qu'en 1802 à l'électeur de Hesse.

Le cercle de Frizlar est très-fertile en céréales, fruits, lin et tabac, et renferme 24,194 hab. Il se divise en 3 baill. : Frizlar, Gudensberg, et Tesberg.

Le baill. de Frizlar comprend 8,348 habitans.

FRÖBERSHAMMER, village de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 S. E. de Gefrees, et à 5 l. 2/3 E. N. E. de Bayreuth, sur le Mein-Blanc, sur lequel on a établi de grandes usines à fer.

FROBISHER, un des détroits qui font communiquer la mer d'Hudson à l'Océan Atlantique, dans la Nouvelle-Bretagne. Il est resserré entre les îles Metaincog ou Hall qui le séparent du détroit de Cumberland, et les îles Savage et Résolution, qui le séparent du détroit d'Hudson. Il a 55 l. de longueur, et 8 l. de moyenne largeur. Il fut découvert en 1576 par sir Martin Frobisher, qui lui a donné son nom.

FRODSHAM, bourg d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 N. E. de Chester, hundred d'Eddisbury, près de la rive gauche de la Vever, qu'on y passe sur un pont en pierre. Il a 2 rues principales, 1 église assez belle, des raffineries de sel, et 1 filature de coton. Il s'y tient 2 foires par an pour bestiaux. 1,556 hab.

FROEN, paroisse de Norwège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, à 42 l. N. N. O. de Christiania, sur le Lougen. 4,780 habitans.

FRÖEN, île sur la côte occid. de Norwège, diocèse et à 34 l. N. de Bergen, baill. de Bergen sept., au S. O. et près de l'île Bremanger. Lat. N. 61° 47′. Long. E. 2° 34′. Elle a 1 l. 1/3 de long.

FRÖE-SÖEN, baie sur la côte occid. de Norwège, diocèse de Bergen. Lat. N. 61° 45′. Long. E. 2° 40′.

FROG, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 53° 48′ de lat. N. et 96° de long. O. Il est formé par la Wastickwya.

FROHBURG, ville du roy. de Saxe, cercle et à 7 l. 3/4 S. S. E. de Leipsig, baill. et à 2 l. S. S. E. de Borna, sur la rive gauche de la Wiehra. Elle a 1 château et plusieurs fabriques de lainages, de poterie et de vaisselle. 1,950 hab. Il y a 1 carrière dans les environs.

FROHNA ou FROHNAU (NIEDER, MITTEL et OBER), villages du roy. de Saxe, le premier dans le cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 3 l. 1/4 N. O. d'Alt-Chemnitz; les deux autres, un peu au S. du précédent, dans le baill. de Borna, cercle de Leipsig. Il y a des fabriques de dentelles et de toiles de lin, des forges, et des mines d'argent exploitées.

FROHNHAUSEN, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle et à 3 l. S. S. O. de Marbourg; chef-lieu de baill., près de la rive droite de la Lahn. Il y a 1 église. 590 hab.

Le baill. renferme 5,743 hab.

FROID-CHAPELLE, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi, cant. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Beaumont. Il y a 1 forge. 1,400 hab.

FROIDMONT, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, à 10 l. de Mons, arrond., cant. et à 1 l. de Tournai. 673 hab.

FROISSY, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. N. O. de Clermont, et à 4 l. N. N. E. de Beauvais; chef-lieu de canton, sur la route de Beauvais à Breteuil. On y file beaucoup de laine. 700 hab.

FROKIND, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Skaraborg.

FROLIKHINO, lac de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, à environ 40 l. N. de Bar-

Digitized by Google

gouzinsk, près du bord orient. du lac Baikal, dans lequel il verse ses eaux.

FROLLERSDORF, village de Moravie, cercle et à 9 l. 3/4 S. S. O. de Brünn, sur la rive gauche de la Taya. 500 hab., originaires de la Croatie, et qui, depuis le XVIe siècle, époque de l'établissement de leurs ancêtres dans ce pays, conservent le dialecte croate et l'habillement esclavon.

FROLOIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Semur, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Flavigny. 1,095 hab.

FROME ou FROOME, rivière d'Angleterre, comté de Dorset, qui prend sa source dans le hundred de Beaminster-Forum-et-Redhorne, à 3/4 de l. N. E. de Beaminster, passe à Dorchester, à Wareham, et se jette dans le Poole-harbour, baie de la Manche, après un cours de 13 l., de l'O. à l'E. Elle abonde en truites excellentes.

FROME, rivière d'Angleterre, comté de Hereford. Elle prend sa source dans le hundred de Broxash, à 1 l. 1/4 N. de Bromyard, coule au S., ensuite au S. O., et se jette dans le Sugg, à 1 l. 1/4 E. de Hereford, après un cours de 10 l.

FROME ou FROME-SELWOOD, ville d'Angleterre, comté de Somerset, chef-lieu de hundred; agréablement située, sur le penchant de plusieurs collines, près de la Frome, qu'on y traverse sur un pont de pierre de 5 arches, et près du canal de Dorset-et-Somerset, à 4 l. S. de Bath, et à 7 l. S. E. de Bristol. Les rues en sont pour la plupart étroites et irrégulières; mais 1 nouvelle rue, 1 nouveau marché, et environ 100 belles maisons récemment construites, l'ont beaucoup embellie. Elle possède 2 belles églises, plusieurs maisons de prières pour les nonconformistes, 2 écoles gratuites, 1 hôpital pour les vieillards, 1 hospice pour les veuves et femmes âgées, et 1 pour les jeunes filles. Il y a des manufactures de drap et de casimirs, et des brasseries. 8,748 hab.

L'origine de cette ville remonte au temps d'Ina, roi des Saxons occidentaux. Adhelm, son parent, moine de Malinsbury, et ensuite évêque de Sherborne, y fonda un monastère vers l'an 705.

Le hundred de Frome contient 20,545 habitans.

FROMELLES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Lille, et à 7 l. N. N. O. de Douai, cant. de La Bassée. 1,376 hab.

FROMENTAL, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Bellac, et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Limoges, cant. de Bessines. 1,180 hab.

FROMENTEAU, hameau de France. *Voy.* JUVISY.

FROMENTIÈRE, une des îles Baléares. *Voy.* FORMENTERA.

FROMENTIÈRE, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Château-Gontier, et à 5 l. 1/2 S. de Laval. 1,100 hab.

FROMIGUÈRE, village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 6 l. O. de Prades, cant. et à 2 l. 3/4 N. de Mont-Louis, sur la Balcère. Il y a 1 ardoisière et 1 mine de plomb. 620 hab.

FROMISTA, ville d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 N. de Palencia, dans une belle plaine, près de la rive gauche de la Cieza. Il y a 1 couvent, 2 hôpitaux, et une fabrique d'eau-de-vie. 1,529 hab.

FROMMERN, village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1/2 l. S. E. de Bahlingen, et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Rotweil. Il y a une manufacture de velours de coton. 730 hab. On voit dans les environs une grotte curieuse.

FROMONT, hameau de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Corbeil, et à 5 l. S. de Paris, comm. de Ris. Il y a, près de la rive gauche de la Seine, un superbe jardin de cultures exotiques qui contient 66 hectares.

FRONLEITHEN, ville du duché de Styrie, cercle et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Grätz, sur la rive droite de la Muhr. Il y a des nitrières artificielles et des forges. 550 hab.

FRONSAC, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1/2 l. N. O. de Libourne, et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Bordeaux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Dordogne. Il y a un beau château. 1,390 hab.

C'était autrefois le lieu principal d'un duché considérable érigé par Henri IV pour le comte de St. Paul, de la maison d'Orléans-Longueville.

FRONT (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 3/4 E. S. E. du Puy, cant. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Fay-le-Froid. 2,769 hab.

FRONT (St.), village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Marmande, cant. et à 1 l. E. N. E. de Duras. Il y a des forges. 325 hab.

FRONT (St.), village de France, dép. de

Digitized by Google

Lot-et-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/3 N. E. de Villeneuve-d'Agen, cant. et à 2 l. N. de Fumel, sur l'Allemance. 1,120 hab.

FRONT (St.), village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. et à 1/3 de l. S. E. de Domfront, et à 12 l. 1/2 O. N. O. d'Alençon. 2,000 hab.

FRONTEIRA, ville de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 6 l. 1/2 E. d'Avis, et à 11 l. 1/2 O. N. O. d'Elvas, sur une colline, près de la rive gauche du Zatas. Elle a 2 églises. 2,480 hab. Il y a 1 couvent dans les environs. En 1663, les Portugais, commandés par Schomberg, remportèrent dans ses environs une victoire signalée sur les Espagnols.

FRONTENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Vilsbiburg, à 5 l. 3/4 E. de Landshut, et à 18 l. 1/3 N. E. de Munich, sur la rive droite de la Grande-Vils. Il est entouré d'un mur. On y fabrique des lainages. 866 hab.

FRONTERA (S. JUAN DE), ville du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* JUAN DE LA FRONTERA (S.).

FRONTERA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. de Cuenca, et à 4 l. 1/4 E. de Cañaveras. 394 hab.

FRONTIGNAN, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Montpellier; chef-lieu de canton, sur l'étang de Maguelonne, à 1/2 l. de la Méditerranée. Lat. N. 43° 26′ 42″. Long. E. 1° 25′ 3″. On y remarque l'hôtel-de-ville. Les vins muscats qu'on récolte sur son territoire sont très-renommés, et l'objet d'un commerce considérable. Il y a des eaux minérales. 1,817 habitans.

FRONT-LA-RIVIÈRE (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. de Nontron, et à 7 l. 1/3 N. de Périgueux, cant. de St. Pardoux-la-Rivière, sur la Dronne. Il y a près de là des mines de fer et d'antimoine. 950 hab.

FRONTOGNA, montagnes de France, dép. de la Corse. Elles font partie de la chaîne qui parcourt l'île dans toute sa longueur, et s'étendent du N. au S. l'espace d'environ 2 l. sur la limite des arrond. de Corté et de Calvi.

FRONTON (S. JUAN DE), bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/2 S. de Lugo (Galice), et à 4 l. N. E. d'Orense, près du confluent du Minho et du Sil. 254 hab.

FRONTON, bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. N. de Toulouse; chef-lieu de canton. On y fait d'excellent vin. Il s'y tient 3 foires par an. 2,141 hab.

FROOME ou STROUD, rivière d'Angleterre, comté de Gloucester. Elle prend sa source dans le hundred de Rapsgate, à 2 l. 1/2 S. E. de Gloucester, coule d'abord au S., ensuite au N. O., en longeant le canal qui unit la Tamise à la Saverne, et se jette dans ce dernier fleuve, à 2 l. 1/2 S. O. de Gloucester, après un cours d'environ 7 l.

FROOME, rivière d'Angleterre. *Voy.* FROME.

FROSE, village du duché d'Anhalt-Bernbourg, baill. et à 1 l. E. N. E. d'Hoymb, et à 5 l. 1/2 O. de Bernbourg. 1,520 hab.

FROSE, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Magdebourg, cercle et à 3 l. 1/3 N. N. O. de Calbe, sur la rive gauche de l'Elbe. 707 hab., presque tous occupés de la navigation et de la pêche.

FROSINONE, délégation des États de l'Église, composée d'une partie principale bornée, à l'E. et au S. E., par le roy. de Naples; au S. et au S. O., par la Méditerranée; au N. O. et au N., par la comarca de Rome, et dont la longueur, du N. au S., est de 16 l. 3/4, et la largeur, de l'E. à l'O., de 14 l.; et de la petite enclave de Ponte-Corvo, distante de 2 l., et située dans la prov. napolitaine de la Terre de Labour. La superficie totale est de 180 l., et la population de 164,000 hab. La moitié N. E. de cette province est couverte du Sub-Apennin romain ou de quelques-unes de ses ramifications, et est arrosée par le Sacco et ses nombreux affluens, dont la Cosa est le plus considérable. Le S. O. est occupé par les fameux marais Pontins, entrecoupés de nombreux canaux de dessèchement, et séparés de la mer par des collines de sable, entre lesquelles se trouvent des lacs d'eau salée; le mont Circeo forme l'extrémité méridionale de cette série de dunes. Au N. E., le climat est agréable et salubre, et quoique la culture des terres y soit négligée, on y récolte la plupart des productions de l'Italie méridionale; mais une partie est habitée par une population indolente, adonnée au brigandage, et qui brave journellement les lois et la police du gouvernement. Le S. O. est au contraire malsain et inhabitable, à cause des émanations pestilentielles qui se dégagent des marais, surtout pendant l'été; ce n'est qu'en hiver que quel-

Digitized by Google

ques bergers descendent des montagnes dans les pâturages qui se trouvent sur la lisière de ces marais. La délégation de Frosinone répond à la partie méridionale de la campagne de Rome et du dép. de Rome qui en avait été formé. Son chef-lieu porte le même nom.

FROSINONE, Frusino, ville des États de l'Église, chef-lieu de délégation, au pied d'une colline, près de la rive gauche de la Cosa, affluent du Sacco, à 17 l. E. S. E. de Rome, sur la route de cette capitale à Naples par le Mont-Cassin. Siége d'un tribunal de 1re instance du ressort du tribunal d'appel de Rome. Elle est très-mal bâtie. Il y a 1 foire de 20 jours la 2e fête de la Pentecôte, et 1 de 6 jours le dernier dimanche de novembre. 6,000 hab. Le territoire produit de bon vin.

FROSOLONE, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 4 l. 1/4 E. d'Isernia; chef-lieu de canton. Il y a 3 églises, 2 couvens, 1 séminaire, et 1 hôpital. On y fabrique de la coutellerie. 3,875 hab. Le territoire produit un vin estimé.

FROSSAY, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. E. de Paimbœuf, et à 6 l. 1/2 O. de Nantes, cant. de St. Père-en-Retz, à 1/2 l. de la rive gauche de la Loire. 2,662 hab.

FROSTA, distr. de Suède, dans la partie N. E. de la préfecture de Malmœhus.

FROSTEN, village, paroisse et port de Norwége, diocèse et à 5 l. 1/2 N. E. de Drontheim, sur le golfe de ce nom, baill. de Drontheim sept. Pop. de la paroisse : 2,395 habitans.

FROWARD, cap de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, par 53° 54′ de lat. S. et 73° 20′ de long. O. Il forme l'extrémité méridionale de la chaine des Andes et de tout le continent américain.

FROYEN, île sur la côte occid. de Norwége, diocèse et à 17 l. 1/3 O. N. O. de Drontheim, baill. de Drontheim mérid., à 1 l. 3/4 N. de l'île Hitteren, dont elle est séparée par le Froy-fiord, entre 63° 40′ et 63° 50′ de lat. N., et entre 5° 55′ et 6° 30′ de long. E. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 6 l. 1/3, et sa plus grande largeur, du S. E. au N. O., de 2 l. 1/2.

FROYENNES, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 10 l. 1/4 de Mons, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 de Tournai. 1,000 hab.

FROY-FIORD, détroit qui sépare l'île Hitteren de celle de Froyen, près de la côte occid. de Norwége. Lat. N. 63° 39′. Long. E. 6° 15′. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 7 l., et sa plus grande largeur d'1 l. 3/4.

FROZÉ, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Poitiers, cant. de Vouillé. 1,250 hab.

FROZEN-STRAIT, détroit entre les îles Southampton et la presqu'île Melville, dans la partie sept. de la Nouvelle-Bretagne, par 66° de lat. N. et 87° de long. O. Il a environ 6 l. de large.

FRUCTUOSO-DE-CASTELLTERSOL (S.), petite ville d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. de Barcelone (Catalogne), et à 6 l. 1/4 E. de Manresa.

FRUGA, ville de Barbarie. *Voy.* Feruga.

FRUGES, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 6 l. E. N. E. de Montreuil, et à 11 l. 3/4 O. N. O. d'Arras; chef-lieu de canton, près de la Traxène. On y fabrique de la draperie commune, et des bas de laine et de coton; commerce de cuirs et de souliers. Il s'y tient 2 foires par an. 3,180 hab.

FRUMENTOGIU, pêcherie sur la côte occid. de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 2 l. 1/4 S. du cap La Frasca, et à 7 l. 1/4 S. O. d'Oristano. Il y a une madrague royale.

FRUTIGEN, bourg de Suisse, cant. et à 9 l. 1/3 S. S. E. de Berne, et à 4 l. S. de Thun; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de l'Engstlen, dans la belle et fertile vallée de son nom, qui fait suite à celle d'Adelboden. Il passe pour un des plus beaux de la Suisse; les habitations s'étendent dans la vallée. De l'autre côté de la rivière et sur une éminence, est le château de Tellenburg, résidence du bailli. Frutigen a des fabriques d'étoffes de laine que l'on teint en bleu. La paroisse a 3,643 hab.; on y exploite une mine de houille.

Frutigen et la vallée de son nom furent vendus en 1400 à la ville de Berne par les seigneurs de Thun.

Le baill. renferme des mines de cuivre et de plomb, et des sources d'eaux minérales. 8,022 hab.

FRYING-PAN, banc de sable dangereux de l'Atlantique, près des côtes de la Caroline du Nord, dans les États-Unis, à 4 l. S. S. E. du cap Fear. Lat. N. 33° 40′. Long. O. 80° 20′.

FRYKEN, lac de Suède, au centre de la préfecture de Carlstad. Il se divise en 3 parties, qui ne communiquent entr'elles que

Digitized by Google

par des canaux très-étroits. La partie la plus sept. est appelée Öfre-Fryken, et a 7 l. de long sur 1 de large; la partie du milieu se nomme Mellan-Fryken, et a une longueur de 6 l. sur une largeur d'1/2 l.; la partie mérid. porte le nom de Nedre-Fryken, et n'a que 2 l. 1/4 de long sur 1/3 de l. de large.

FRYKSDAL, distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Carlstad. C'est une des plus belles contrées de la Suède.

FRYKSTADEN, village de Suède, préfecture et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Carlstad, distr. de Kil, à l'extrémité mérid. du lac Fryken. C'est l'entrepôt des forges du district.

FRYSOITA, ville du grand-duché d'Oldenbourg. *Voy.* Friesoitr.

FRYSZTAK, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. 1/3 N. E. de Jaslo, et à 10 l. 1/3 E. S. E. de Tarnow, sur la rive gauche du Wislok. Il a une église paroissiale.

FSGEAH ou FYSGEAH, ville de Barbarie, dans le roy. d'Alger, prov. et à 8 l. S. S. O. de Constantine.

FUBINE, village des États Sardes, div. et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. 1/4 S. de Casale, mandement de Vignale, près de la rive droite de la Grana. 2,510 hab.

FUCA (DÉTROIT DE JUAN DE), dans l'Amérique sept. *Voy.* Juan de Fuca.

FUCECCHIO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 6 l. 3/4 O. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/2 N. N. O. de S. Miniato, sur la rive droite de l'Arno, et à 3/4 de l. S. du lac de son nom, qui a 2 l. 2/3 de long sur 1 l. de large, et dont les eaux vont à l'Arno par le canal de Gusciana. On y fabrique beaucoup de vinaigre.

FUCINO ou CELANO, Fucinus lacus, lac du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ulférieure 1re, distr., près et au S. E. d'Avezzano, et à 7 l. S. S. E. d'Aquila. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 4 l., sa largeur de 2, et son périmètre de 12 l. Il est encaissé au N. E. et au S. E. par l'Apennin, au N. O. par le Sub-Apennin Romain, et au S. O. par le mont Salviano, qui unit ces deux chaînes, et est alimenté par plusieurs petits cours d'eau qui descendent de ces montagnes, et par les sources qui sont dans son sein ou sur ses bords. Il nourrit une grande variété de bons poissons. Ce lac passe pour être le cratère d'un ancien volcan, et est sujet à des crues extraordinaires qui menacent sans cesse une population de 13,000 hab., répartis dans 13 bourgs ou villages disséminés sur le penchant des montagnes, qui, comme au temps des Romains, offrent la plus riante perspective. On voit encore les restes du superbe aqueduc, long de 3,500 pas, que l'empereur Claude fit construire à travers le mont Salviano pour conduire les eaux du lac dans le Garigliano, et par là prévenir les inondations; Pline et Tacite racontent que cet ouvrage étonnant occupa 30,000 esclaves pendant l'espace de onze années.

FUDDIA, une des îles Hébrides, à l'O. de l'Écosse, entre les îles de Barra et de South-Uist, par 57° 3′ de lat. N. et 9° 49′ de long. O. Elle a 1/2 de long sur 1/3 de l. de large, et est montagneuse.

FUDOUL-BABA-DAGLERI ou FOUDHAL-BABA-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, à 10 l. N. de Coniéh. Elle va de l'E. à l'O., où elle se joint à l'Émir-dagh. Sa longueur est d'environ 16 l. Ces montagnes sont dépourvues d'arbres; une d'elles offre à son sommet un bassin dont l'eau est toujours au même niveau.

FUEGO (TIERRA DEL), archipel de l'Amérique mérid. *Voy.* Feu (Terre de).

FUEGO ou St. PHILIPPE, une des îles du Cap-Vert, dans l'Atlantique, à 14 l. O. de l'île de Santiago. Lat. N. 14° 50′. Long. O. 26° 40′. Sa forme est presque circulaire; elle a 6 l. 1/4 de longueur et 5 l. 2/3 de largeur. C'est une énorme montagne volcanique, élevée de 1,233 toises au-dessus de la mer, qui vomit continuellement des flammes et de la fumée, et lance quelquefois d'énormes rochers : il en sort aussi des torrens de soufre et une quantité prodigieuse de cendres. Les côtes de cette île sont très-escarpées, surtout à l'E. et au N. E., et la mer y est extrêmement profonde; la meilleure rade se trouve à l'O., en face de Luz, chef-lieu de l'île. Quoique Fuego manque absolument d'eau, elle produit néanmoins, dans quelques endroits, d'excellens fruits, un peu de maïs, des courges, et des melons. Un grand nombre de chèvres sauvages errent sur la montagne. Environ 4,000 hab., dont le teint est tellement foncé, qu'on ne soupçonnerait guère qu'ils descendent de Portugais.

FUEGO, île du canal de Mozambique, sur la côte de la capitainerie-générale de ce nom, gouv. de Quilimane, près de l'embouchure

Digitized by Google

du Quizumgo, et à 25 l. N. E. de celle du Zambèze. Les Portugais y ont un établissement.

FUEGO, île près de la côte sept. de Terre-Neuve, au N. N. E. de la baie Gander, découverte en 1534 par Jacques Cartier. Lat. N. 49° 30′. Long. O. 56° 26′. Elle a 4 l. de longueur et presqu'autant de largeur. Il y a plusieurs établissemens d'Européens.

FUEGO, volcan actif du Guatimala, prov. de Sacatepec, au S. O. d'Antigua-Guatimala, et à 5 l. O. du volcan d'Agua. Cet ignivome, qu'on appelle encore volcan de Guatimala, offre un cône de belle forme, mais un peu gâté vers le sommet par des collines de scories. Il est sans cesse environné de fumée et vomit souvent des flammes. Les éruptions de 1623, 1705, 1710 et 1717 ont été terribles; tout récemment encore il en a fait une. Les environs sont couverts de lave et d'autres productions volcaniques; à sa base sont des sources thermales, entr'autres celles d'Andreas.

FUEGOS ou SIGUIJON, île de l'archipel des Philippines, au N. de l'île de Mindanao, et au S. E. de celle de Negros. Lat. N. 9° 5′. Long. E. 121° 8′. Elle a 8 l. de longueur et 2 l. 1/2 de largeur. On remarque au centre un pic volcanique. Sur la côte septentrionale est un lieu nommé Siguijon qui offre un atterrage.

FUEGOS, fleuve du Zanguebar. *Voyez* Juro.

FUEMBELLIDA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. E. S. E. de Palencia, et à 9 l. E. N. E. de Valladolid, sur la rive droite de l'Esgueva. 323 hab.

FUENCALIENTE, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. N. N. O. de Jaen (Manche), et à 17 l. S. S. O. de Ciudad-Real, dans la vallée d'Alcudia. Il y a des eaux thermales qu'on prend en bains et en boisson; on fait aussi usage des boues. 1,800 hab.

FUENCARRAL ou FONCARRAL, ville d'Espagne, prov. et à 1 l. 3/4 N. de Madrid. Elle est renommée pour le vin muscat et les navets que produisent les environs. 1,890 habitans.

FUENCEMILLAN, bourg d'Espagne. *Voy.* Fuentemillan.

FUENGIROLA ou FRANGEROLA, fort d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. O. de Malaga (Grenade), à l'embouchure de la rivière de son nom dans la Méditerranée. Les environs sont fertiles et bien cultivés.

FUEN-HO, rivière de Chine. *Voyez* Fen-ho.

FUENLABRADA, bourg d'Espagne, prov. et à 30 l. 1/2 E. de Badajoz (Estramadure), et à 19 l. E. S. E. de Merida. 1,460 hab.

FUENLLANA, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 E. de Ciudad-Real (Manche), et à 1 l. 1/2 E. de Los Infantes. 500 hab.

FUEN-MAYOR, ville d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 de Logroño (Burgos), dans une plaine, près de la rive droite de l'Èbre. Il y a 1 hôpital. 2,285 hab.

FUENMAYOR, bourg d'Espagne. *Voyez* Fonzaleche.

FUENSALDAÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. N. O. de Valladolid, et à 1 l. 3/4 S. O. de Cigales. 556 hab.

FUENSALIDA, ville d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Tolède, et à 12 l. 1/2 S. O. de Madrid. Il y a 2 couvens, 1 hôpital, et 1 fabrique de savon. 2,837 hab.

FUEN-SANTA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 1/4 S. de Cuenca, et à 9 l. E. S. E. de S. Clemente, sur la rive droite du Jucar. Il a 1 couvent et 1 fabrique de sparte. 1,668 hab.

FUENTEANDRINO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. de Palencia, et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Carrion de los Condes, près de la rive droite de l'Abanades. 143 hab.

FUENTE-ARMEJIL, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/2 O. de Soria (Burgos), et à 9 l. E. N. E. d'Aranda-de-Duero, sur la rive gauche du Rejas. 1,058 hab.

FUENTE-BUREBA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. E. de Burgos, et à 3 l. 3/4 S. de Frias. 186 hab.

FUENTE-CANTOS, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. 1/2 S. S. E. de Badajoz (Estramadure), et à 4 l. O. N. O. de Llerena. Il y a 3 couvens et 1 hôpital. C'est la patrie du célèbre François Zurbaran, peintre de Philippe IV. 4,741 hab. Le maréchal Mortier y battit les Espagnols dans la guerre de 1808 à 1813.

FUENTECEN, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. N. E. de Ségovie, près de la rive gauche de la Riaza. 829 hab.

FUENTE-DE-ENCARROZ, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 E. de S. Felipe (Valence), et à 3 l. 1/2 O. de Denia, sur la pente d'une colline. On y remarque une belle fontaine, et on y a découvert plusieurs antiquités romaines. 1,487 hab.

FUENTE-DEL-ARCO, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. de Séville (Estramadure),

Digitized by Google

et à 3 l. S. de Llerena, sur la rive gauche de la Viar. 1,270 hab.

FUENTE-DEL-FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Ciudad-Real (Manche), et à 16 l. S. E. de Tolède, sur une colline, à peu de distance du Jarama. 68 hab.

FUENTE-DEL-MAESTRO, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 S. E. de Badajoz (Estramadure), et à 2 l. 1/4 O. de Villafranca, près de la rive droite de la Guadajira. Il y a 2 couvens et 1 hôpital. 6,136 hab.

FUENTE-DE-PEDRO-NAHARRO, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. O. S. O. de Cuenca (Tolède), et à 2 l. S. de Tarancon. Il a 1 hôpital. 1,873 hab.

FUENTE-DE-PIEDRA, village d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 N. O. de Malaga (Séville), et à 3 l. 1/2 O. d'Antequera, près d'un marais formé par les eaux de la mer. Il y a une source minérale renommée, qui était connue des anciens, et des carrières de plâtre dans les environs. 895 hab.

FUENTE-EL-CESPED, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. N. N. E. de Ségovie, et à 2 l. S. S. E. d'Aranda-de-Duero, près de la Riaza. 971 hab.

FUENTE-EL-SAUCO, ville d'Espagne, prov. et à 18 l. S. O. de Valladolid (Toro), et à 8 l. S. E. de Zamora, dans un vallon fertile. Les rues en sont larges et droites; il y a 2 places publiques, 2 églises, 1 couvent, 2 hôpitaux, et des fabriques d'eau-de-vie. 2,900 habitans.

FUENTE-EL-SAUZ, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. N. O. d'Avila, et à 1 l. E. N. E. de Fontiveros. 276 hab.

FUENTE-EL-SAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. S. S. O. de Calatayud (Cuenca), et à 5 l. 1/2 N. de Molina. 210 hab.

FUENTE-EL-SAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. N. N. E. de Madrid (Guadalaxara), et à 7 l. O. de Guadalaxara, sur un coteau. 485 hab.

FUENTE-EL-SOL, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. S. O. de Valladolid (Avila), et à 3 l. S. de Medina. 256 hab.

FUENTE-EL-VIEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. E. de Guadalaxara, et à 4 l. 1/2 N. E. de Mondejar, sur un affluent de l'Henares. 416 hab.

FUENTE-EN-EBRO, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/4 N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3 l. 1/2 S. O. d'Aranda-de-Duero. Il y a 1 hôpital. 804 hab.

FUENTE-ESCUSA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. N. de Cuenca, sur la rive gauche de l'Escabas. 298 hab.

FUENTEGUINALDO, ville d'Espagne, prov. et à 24 l. 3/4 S. O. de Salamanque, et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Ciudad-Rodrigo, dans une plaine. 1,149 hab. Elle fut prise et pillée par les Portugais en 1734.

FUENTE-HERIDOS, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Huelva (Séville), et à 2 l. N. d'Aracena, sur un terrain montueux. 1,136 hab.

FUENTE-LA-ENCINA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. E. de Guadalaxara (Madrid), et à 4 l. S. O. de Budia, sur un sol inégal. Il y a 1 hôpital. 525 hab.

FUENTE-LA-HIGUERA, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. S. O. de S. Felipe (Valence), et à 12 l. N. O. d'Alicante, près de la Montesa. Elle est bien bâtie sur un rocher, au pied d'une montagne calcaire et à l'entrée d'un vallon fertile et bien cultivé. On remarque dans l'église paroissiale quelques beaux tableaux de Joannes. 2,246 hab.

FUENTE-LA-HIGUERA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Guadalaxara (Tolède), et à 7 l. 1/2 N. d'Alcala-de-Henares.

FUENTE-LA-PEÑA, ville d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/4 S. O. de Valladolid (Toro), et à 9 l. 1/2 S. E. de Zamora, sur la rive droite de la Guareña. Elle possède des promenades; les rues en sont propres, larges et droites. Il y a 1 place assez belle, 1 hôpital, et 3 maisons de religieux. 2,068 hab.

FUENTE-LISENDRO, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. N. E. de Ségovie, sur la rive droite de l'Aldeorno. 491 hab.

FUENTEMILLAN ou FUENCEMILLAN, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. N. de Guadalaxara, et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Cogolludo, sur la pente d'une montagne, à peu de distance de l'Henares. 358 hab.

FUENTE-NOVILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 S. de Guadalaxara (Madrid), et à 3/4 de l. N. de Mondejar, sur une hauteur, près de la rive gauche de la Tajuña. On y fabrique de la toile: il y a 1 moulin à huile. 760 hab.

FUENTE-OVEJUNA, Mellaria, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. O. de Cordoue, près de la rive gauche du Guadiato, au pied d'une montagne. Elle a 2 couvens et 1 hôpital. On y fabrique des étoffes communes en laine et de la toile; il y a 2 tanneries. 6,284 hab.

FUENTE-PALMERA, ville d'Espagne,

Digitized by Google

prov et à 8 l. S. O. de Cordoue, et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Ecija, près de la rive gauche du Guadalquivir. C'est le lieu principal d'une des colonies établies dans le dernier siècle au milieu de la Sierra-Morena; il y a 1 moulin à huile. 575 hab. Sur les petites chaînes des lieux arides des environs se trouve beaucoup de kermès.

FUENTE-PELAYO, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 N. de Ségovie, et à 3 l. O. de Cantalejo, dans une plaine. On y fabrique de la bure, des étamines, et des draps communs qui se consomment dans le pays. 1,455 habitans.

FUENTE-PINILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 S. O. de Soria, et à 1 l. 3/4 N. E. de Berlanga, près de la rive droite du Duero. 195 hab.

FUENTERRABIA, ville d'Espagne. *Voy.* FONTARABIE.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. S. E. de Cuenca, entre deux collines, sur le Moscas, affluent du Jucar. 717 hab.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Guadalaxara (Tolède), et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Brihuega, sur une colline. 292 hab.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. E. de Séville, et à 4 l. 3/4 O. d'Ecija, dans un terrain calcaire, sur des collines de moyenne élévation. Il y a 2 couvens et 1 hôpital. 8,818 hab.

FUENTES, fort du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Côme, distr. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Bellano, près de la rive orient. du lac de Côme et du confluent de l'Adda. Lat. N. 46° 8′29″. Long. E. 7° 4′44″. Les Français le prirent en 1795, et en firent sauter les fortifications l'année suivante.

FUENTES-BUENAS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. O. de Cuenca, et à 6 l. 1/2 E. N. E de Huete. 207 hab.

FUENTES-DE-AÑO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/4 N. d'Avila, et à 2 l. S. O. de Madrigal, près du Zapardiel. 476 hab.

FUENTES-DE-CARBAJAL, bourg d'Espagne, prov et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Léon, et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Valderas, dans une vallée qui produit des grains et un peu de vin. 203 hab.

FUENTES-DE-DON-BERMUDO, ville d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Palencia, dans une plaine un peu élevée, sur le bord N. O. du lac de Nava. Il y a une fabrique d'étamine noire. 3,065 hab.

FUENTES-DE-EBRO, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. S. E. de Saragosse (Aragon, et à 3 l. 1/2 N. O. de Quinto, sur la rive droite de l'Èbre. Cette ville a le titre de comté; il y a 1 beau couvent de minimes, 1 hôpital, 1 source d'eaux minérales, et on y fabrique des étamines. 1,634 hab.

FUENTES-DE-LEON, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. S. de Badajoz (Estramadure), et à 10 l. 2/3 O. de Llerena. 2,493 hab. Il y a 1 couvent dans les environs.

FUENTES-DE-LOS-OTEROS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Léon, et à 1 l. 1/4 N. E. de Pajares. 151 hab.

FUENTES-DE-MAGAÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. E. N. E. de Soria, et à 3 l. O. d'Agreda, sur un terrain âpre, entouré de collines très-élevées. 458 hab.

FUENTES-DE-OÑORE (LAS), bourg d'Espagne, prov. de Salamanque, à 5 l. 1/4 O. de Ciudad-Rodrigo, dans un pays montueux, sur la rive gauche du Rio Das Casas. 552 hab. Il fut, en 1811, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Anglais.

FUENTES-DE-ROPEL, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 N. N. E. de Zamora (Léon), et à 2 l. 1/3 E. de Benavente, dans une plaine arrosée par la Cea. On y fabrique de la toile et quelques étoffes de laine. 887 hab.

FUENTES-DE-VAL-DE-PERO, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Palencia, sur la route de Madrid à Valladolid. 793 hab.

FUENTESPALDA, bourg d'Espagne, prov. et à 27 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 5 l. 1/2 S. E. d'Alcañiz, au pied d'une montagne près de la rive droite de la Matarraña. Il y a 1 hôpital, 1 moulin à huile, et on y fabrique de la toile. 868 habitans.

FUENTESPINA, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 3/4 N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3/4 de l. S. S. O. d'Aranda-de-Duero, sur un terrain montueux, près de la rive gauche du Duero. 299 hab.

FUENTES-PREADAS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Zamora, dans un fond marécageux et malsain. 522 hab.

FUENTIDUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 S. E. de Madrid (Tolède), et à 6 l. 3/4 N. E. d'Ocaña, sur la rive droite du Tage. Il possède plusieurs antiquités romaines; on y fabrique des cordes en sparte. 725 hab.

FUENTIDUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. N. E. de Ségovie, sur la rive gauche

Digitized by Google

du Duraton. Il y a 1 couvent de franciscains observantins, fondé en 1496 par le cardinal Ximenez. 1,998 hab.

FUERTE, île de la mer des Antilles, près de la côte de Colombie, prov. de Carthagène, au S. O. du golfe de Morrosquillo, et à peu de distance de l'embouchure du Sinú. Lat. N. 9° 9'. Long. O. 78° 39'.

FUERTE (RIO DEL), rivière du Mexique, qui prend sa source dans l'état de Durango, sur le versant occid. de la Sierra Madre, coule d'abord du N. O. au S. E.; tourne ensuite à l'O. S. O., entre dans l'état de Sonora; passe près de Villa-del-Fuerte, et va se jeter dans le golfe de Californie, près de S. Miguel, après un cours de 80 l. environ.

FUERTEVENTURA, île de l'archipel des Canaries. *Voyez* FORTAVENTURE.

FUERTY, paroisse d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Roscommon, baronnie d'Athlone, à 3 l. 1/2 S. de Tulsk. Il s'y tient des foires les 19 mai, 4 août et 21 novembre.

FUEZEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 2 l. 1/4 O. de Blumenfeld, et à 3 l. N. N. O. de Schaffhouse. 1,100 hab.

FUGELÖE, île de Norwège, dans l'Océan glacial arctique, dioc. de Nordland, baill. de Finmark, au N. O. et près de l'île Arenöe, et à 23 l. N. E. de Tromsöe; par 70° 18' de lat. N. et 18° 20' de long. E. Sa longueur, du N. au S., est de 2 l. Cette île, formée de rochers escarpés, est élevée d'environ 333 toises au-dessus du niveau de la mer; les navires qui vont à Arkhangel la redoutent comme un écueil dangereux : plusieurs y ont fait naufrage. Il y a deux belles cascades. On pêche sur les côtes des baleines, des morues, des seys, et particulièrement des loddes, qui s'y trouvent en abondance.

FUGEN, bourg du Tyrol, cercle inférieur de l'Innthal, à 7 l. 1/2 E. d'Innsbrück, et à 2 l. 1/2 S. de Rattenberg; siége de juridiction, sur la rive gauche du Ziller. Il y a des forges. 2,000 hab.

FUGGA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, au pied de la chaîne de l'Haroudjé-el-Açouad, à 63 l. N. E. de Mourzouk, et à 165 l. S. E. de Tripoli.

FUGITIVE, petite île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel de la Société. Lat. S. 15° 30'. Long. O. 153° 10'. Elle a été découverte en 1606 par Fernand Quiros, navigateur espagnol.

FUGLEYAR, groupe d'îles de l'Atlantique. *Voy.* REIKIANNES.

FUGLÖE, une des îles Færöe, à l'extrémité N. E. de cet archipel, dans l'Atlantique sept. Lat. N. 62° 25'. Long. O. 8°. Elle a 3 l. de long sur 1 de large.

FULDA, rivière, prov. et bourg d'Allemagne *Voy.* FULDE.

FULDE, *Fulda*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source sur le versant N. O. du Rhön-gebirge, en Bavière, cercle du Mein-Inférieur, à 1 l. N. E. de Gersfeld, entre bientôt dans la Hesse-Électorale, parcourt une petite partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt, revient dans la Hesse-Électorale, et, après avoir établi sur une courte étendue la limite entre cette dernière contrée et le roy. de Hanovre, se réunit à la Werra, sous les murs de Münden, pour former le Weser. Son cours est d'environ 34 l., du S. au N. Elle a pour principaux affluens, à droite, la Haune et la Losse; à gauche, le Flieder, le Lüder et l'Eder. Fulde, Hersfeld, Rothenburg, Melsungen et Cassel sont les villes qu'elle arrose. Elle devient navigable à Hersfeld. Le flottage sur cette rivière, entre Cassel et Münden, est très-important. Elle abonde en saumons, brochets, carpes, etc. Du temps que l'Allemagne était soumise à l'influence de Napoléon, la Fulde donnait son nom à 2 départemens, l'un dans le roy. de Westphalie, et l'autre dans le grand-duché de Francfort.

FULDE, *Fulda*, prov. de la Hesse-Électorale, formée, en 1821, du grand-duché de Fulde (excepté le baill. de Saalmünster), de la principauté d'Hersfeld, du comté de Schmalkalden, et du baill. de Friedewald; située entre 50° 22' et 50° 55' de lat. N., et entre 7° 5' et 8° 20' de long. E. Elle se compose de 2 parties, séparées l'une de l'autre par un intervalle de plusieurs lieues : la plus considérable et la plus occid. est bornée au N. par la prov. de la Basse-Hesse, à l'E. par le grand-duché de Saxe-Weimar et la Bavière, au S. par la prov. de Hanau, et à l'O. par la prov. de la Haute-Hesse et le grand-duché de Hesse-Darmstadt : cette partie comprend les cercles de Fulde, d'Hünfeld et d'Hersfeld. La seconde, enclavée entre le grand-duché de Saxe-Weimar et les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha, forme le cercle de Schmalkalden. La longueur de la première partie, qui constitue la masse de la prov., est de 15 l., et sa moyenne largeur de 4 lieues; la su-

Digitized by Google

perficie des 2 divisions réunies est de 114 lieues.

La province de Fulde est généralement montagneuse : la partie occidentale est couverte à l'E. par des rameaux du Rhön-gebirge, et à l'O. par des branches du Vogelsgebirge ; la partie orientale est appuyée sur le versant occidental du Thüringerwald. L'une et l'autre appartiennent au bassin du Weser, dans lequel leurs eaux s'écoulent par l'intermédiaire de la Fulde et de la Werra : la première de ces rivières arrose, sur une étendue considérable, la partie occidentale, où elle se grossit du Flieder, du Luder et de la Haune ; la Werra ne fait que toucher au N. E. cette partie, après avoir coulé sur la limite occidentale de la partie de l'E. Il y a aussi beaucoup d'étangs très-poissonneux. Le climat y est rude, mais sain : l'hiver commence en octobre et ne finit qu'en avril; dans le printemps il gèle souvent la nuit; l'été est chaud et sec ; l'automne dure à peine deux mois. Le territoire cultivable ne se compose que de vallées où l'on rencontre partout des rochers de basalte sous une multitude de formes. Le sol est une argile rouge, sablonneuse ou calcaire, et peu fertile : aussi la récolte de blé suffit à peine à la consommation dans les bonnes années. Les pommes de terre et les légumes, qu'on cultive en grande abondance, remplacent en partie les céréales. La culture du lin est très-considérable. Le quart de la superficie de cette province est occupé par des forêts, qui forment la principale richesse. Les pâturages sont aussi très-nombreux et de bonne qualité ; on y engraisse une grande quantité de bestiaux, et surtout de moutons, dont la laine est commune : on n'élève presque pas de chevaux, mais beaucoup de porcs. Le gibier n'est pas rare, particulièrement les sangliers, les cerfs, les renards, etc. Il n'y a pas d'autre mine en exploitation qu'une de sel à Salzschlirf. La principale industrie consiste dans la fabrication de toiles de diverses qualités ; on en confectionne jusqu'à 140,000 pièces par an. On fabrique aussi beaucoup d'étoffes de laine et des raz, quelques tissus de coton, du papier, de la potasse, de la poudre à tirer et des ouvrages en bois; il y a plusieurs blanchisseries et des tanneries. Les principales exportations consistent en toiles, bois, potasse et bestiaux. Fulde, chef-lieu de cette province, en est la seule place de commerce.

Les 4 cercles, Fulde, Hersfeld, Hünfeld et Schmalkalden, qui la composent, se subdivisent en 3 juridictions et en 8 baill., et renferment 116,000 hab.

FULDE, *Fulda*, ville de la Hesse-Électorale, chef-lieu de prov. et de cercle, sur la rive droite de la Fulde, à 19 l. S. de Cassel, et à 17 l. 1/2 E. N. E. de Francfort-sur-le-Mein. Lat. N. 50° 33′ 57″. Long. E. 7° 25′ 45″. Siége d'un vicariat épiscopal, d'une cour supérieure de justice, d'une administration forestière, et d'une inspection des ponts et chaussées. Elle est à 100 toises au-dessus du niveau de la mer; des murs en ruine l'entourent, et elle a 8 faubourgs. On y remarque l'ancien palais épiscopal orné de jardins, l'arsenal, l'église de Münster renfermant le tombeau de St. Boniface, et le pont en pierre bâti sur la Fulde. Les maisons sont anciennes, et les rues étroites ; il y a trois places publiques, dont une, plantée de tilleuls, sert de promenade. Fulde renferme 11 églises, 2 couvens, 1 séminaire, 1 lycée qui remplace l'ancienne université, 1 gymnase, plusieurs autres maisons d'éducation pour les deux sexes, 1 hospice pour les veuves et les orphelins, 1 hôpital, et 1 maison de correction avec atelier de travail. L'industrie manufacturière y est peu active ; elle se borne à quelques fabriques de lainage, de toile, de bas, de chapeaux, de tabac et de salpêtre ; il y a aussi 1 manufacture de porcelaine, 1 de faïence, 1 blanchisserie de cire, des teintureries, des corroieries, etc. Le commerce est en grande partie entre les mains des juifs. 8,559 hab. A 1 l. S. E. de Fulde, il y a un très-beau château du prince, appelé *la Faisanderie*.

FULEP-SZALLAS, village de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, distr. de la Petite-Kumanie, à 17 l. S. de Pest. Il y a 1 église réformée. 2,588 hab.

FULGENCIO (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 S. O. d'Alicante (Valence), et à 4 l. 2/3 E. d'Orihuela, sur la rive gauche de la Segura.

FULGENT (St.), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 6 l. N. E. de Bourbon-Vendée ; chef-lieu de cant., sur la route de Nantes à La Rochelle. 1,600 hab.

FULHAM, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, à 2 l. O. S. O. de Londres, sur la rive gauche de la Tamise, qu'on y traverse sur un pont de bois. L'évêque de Londres y possède un beau château, avec un jardin qui contient quantité de plantes rares. Il y a aussi de belles maisons de campagne.

Digitized by Google

La paroisse de Fulham renferme 5,903 habitans.

FULLE (ROC DE), un des sommets des Pyrénées, dans le dép. de l'Ariége, sur la limite des arrond. de Foix et de St. Girons, à 7 l. S. S. O. de Foix.

FULNECK, ville de Moravie, cercle de Prerau, à 4 l. 1/2 N. E. de Weisskirchen, et à 6 l. S. de Troppau. Elle a 1 assez beau château, 1 église et 1 couvent de capucins. On y fabrique du drap et de la toile, dont on fait un grand commerce. 3,050 hab.

FULTON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Illinois, limité au S. par l'Illinois, et traversé par le Spoon.

FULU-FIÆLL, partie de la grande chaîne des Dofrines, sur la limite de la Suède et de la Norwège, au N. O. de la préfecture de Stora-Kopparberg, et au N. E. du diocèse d'Aggershuus.

FUMAL, village des Pays-Bas, prov. et à 7 l. 3/4 de Liége, arrond., cant. et à 2 l. de Hui. 469 hab.

FUMAY, ville de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Rocroy, et à 6 l. N. de Mézières; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Meuse. Elle est entourée de bois et mal bâtie. On y fait un grand commerce d'ardoises tirées des nombreuses carrières des environs. Il s'y tient 1 foire de 2 jours, le 2 mai et le 1er septembre. 2,500 hab.

FUMEL, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Villeneuve-d'Agen, et à 9 l. 3/4 N. E. d'Agen; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Lot, et sur la route de Bordeaux à Cahors. Il y a 2 papeteries, et il s'y tient 5 foires par an. 2,200 hab.

FUMONE, bourg des États de l'Église, délégation et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Frosinone. Il y a, sur une hauteur, un château dans lequel le pape Célestin v a été emprisonné, après avoir été forcé de résigner la tiare à Boniface VIII. 1,000 hab.

FUNCHAL, rivière du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Rio-das-Mortes. Elle prend sa source sur le versant orient. de la serra Quatys, coule vers l'E. N. E., et se joint à l'Andaya par la rive gauche, à 26 l. N. N. E. de Pitangui, après un cours d'environ 40 l. On trouve dans les sables de cette rivière des pierres précieuses et des diamans.

FUNCHAL, ville capitale de l'île de Madère, sur la côte mérid., et sur une grande baie dont les extrémités sont formées de deux promontoires composés de rochers volcaniques. Lat. N. 32° 37'. Long. O. 19° 16'. Elle s'étend environ 1/3 de l. le long du rivage, au pied d'une montagne, dans une jolie vallée; l'aspect en est agréable, et le climat y est très-doux. Elle est défendue, du côté de la mer, par 4 forts; du côté de terre, elle n'a qu'une simple muraille. Les rues en sont étroites, tortueuses, mal pavées, et malpropres, quoiqu'arrosées par des eaux courantes qui descendent des montagnes voisines. Funchal possède 1 cathédrale, 7 autres églises, 4 couvens, et une jolie promenade. La baie est exposée à la violence des vents de S. O. et de S. E., et l'hiver surtout, l'ancrage n'y est pas sûr; il est aussi très-difficile de prendre terre, à cause des récifs. Le principal commerce consiste en vin, que les Anglais, établis dans cette ville, expédient en Angleterre et dans les Indes. 15,000 hab.

FUNDAÕ, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 7 l. 2/3 S. S. O. de Guarda; dans une position agréable, près de la rive gauche du Moncul, affluent du Zezere. Il y a 1 hôpital, 1 couvent, et 1 fabrique de drap et d'autres étoffes de laine. 2,500 hab. Les environs sont fertiles en fruits et vins.

FUNDY (BAIE DE), formée par l'Atlantique, entre la Nouvelle-Écosse au S. E., le Nouveau-Brunswick, et l'état de Maine (États-Unis), au N. O. Elle s'étend de 43° 27' à 45° 43' de lat. N., et de 65° 35' à 70° 50' de long. O. Son entrée, tournée au S. O., est déterminée par le cap Sable à l'E., et par l'île Haute vers la baie de Penobscot; à l'O., ces deux points sont éloignés l'un de l'autre de 59 l. Cette baie, dont la longueur est d'environ 100 l., se rétrécit à mesure qu'elle s'avance dans les terres, et se divise enfin en 2 branches, dont l'une, le bassin des Mines, s'enfonce dans les terres de la Nouvelle-Écosse, et l'autre, la baie de Chignecto, se dirige entre cette contrée et le Nouveau-Brunswick, et resserre avec la baie Verte l'isthme qui unit la Nouvelle-Écosse au continent. La baie de Fundy renferme plusieurs îles, parmi lesquelles on remarque celles de Mount-Desert, de Grand-Manan et de Long-Island; elle est obstruée par de nombreux écueils contre lesquels les flots se brisent avec violence. Presque partout très-profonde, elle n'offre que peu d'ancrages: ces inconvéniens, joints aux brouillards épais qui y règnent dans la plupart des saisons, en rendent la navigation dangereuse. Les

Digitized by Google

vents qui dominent sont ceux de S. O. et de S. S. O. La marée monte à 40 pieds sur la côte orientale, vers le goulet d'Annapolis, à 30 pieds dans le bassin des Mines, et jusqu'à 60 dans la baie de Chignecto. Cette baie abonde en poissons d'une grande beauté et d'une variété extraordinaire.

FÜNEN, île de Danemark. *Voy.* Fionie.

FUNEQUE ou SAGUAZINSA, lac de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, prov. et à 7 l. N. N. O. de Sta. Fe de Bogota. Il a 14 l. de long et 3 de large. La Sarabita ou Suarez y prend sa source.

FUNES, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cauca, prov. de Pasto, à 40 l. S. S. O. de Popayan, et à 50 l. N. E. de Quito, sur la Guaitara.

FUNES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 S. de Pampelune (Navarre), et à 3 l. 1/4 S. O. d'Olite, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Arga. 877 hab. Il y a sur la pente d'une montagne voisine une mine de sel gemme très-pur, qui suffit à la consommation d'une grande partie de la Navarre.

FÜNF-DÖRFER, juridiction de Suisse. *Voy.* Cinq-Villages (les).

FÜNFKIRCHEN (Cinq Églises), en hongrais *Pécs* ou *Péts*, en slave *Péti-Kostely*, ville libre royale de Hongrie, cercle au-delà du Danube; chef-lieu du comitat de Baranya et de la marche de son nom; à 15 l. N. N. O. d'Eszek, et à 38 l. S. S. O. de Bude, près du Pécs, au pied d'une montagne. Lat. N. 46° 3′ 0″. Long. E. 15° 55′ 14″. Siége d'1 évêché suffragant de Gran. Elle a 1 cathédrale, 2 autres églises, dont 1 grecque, 1 séminaire, 1 gymnase, 1 école normale, et 2 hôpitaux. Le palais épiscopal, situé sur la montagne, renferme 1 belle bibliothèque et 1 cabinet de médailles. L'université, qui avait été fondée en 1364 par Louis 1er, n'existe plus. Il y a une grande manufacture de tabac, des fabriques de papier, d'amidon et de vinaigre, et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux. 8,487 hab. On cultive le tabac en grand dans les environs.

On prétend que cette ville existait du temps des Romains, et qu'elle se nommait *Serbinum*; les antiquités qu'on y a trouvées semblent confirmer cette opinion : cependant les géographes anciens n'en font pas mention. En 1543, elle fut prise par les Turcs, qui la conservèrent jusqu'en 1686. En 1664, les Autrichiens l'emportèrent d'assaut, et la pillèrent durant 3 jours.

FUNGARO, pays de Nigritie. *Voy.* Dar-Foungara.

FUNGENO ou FUNGONO, roy. de l'intérieur de l'Afrique mérid., à l'E de la Guinée inférieure, et au S. E. de l'Anziko, dont il est tributaire; par 3° de lat. S. et 20° de long. E. L'Ouambre, affluent de droite du Zaire, a ses sources dans ce pays. Les Fungeni paraissent avoir la même origine que les Fungi, conquérans de la Nubie mérid., c'est-à-dire les Chilouks.

FUNGI (Conquérans), nom qu'a pris cette partie des Chilouks qui envahit le Sennaar au commencement du xvie siècle.

FUNGONO, roy. d'Afrique. *Voy.* Fungeno.

FUNGYAI, port du roy. de Siam, sur la côte orient. du golfe de ce nom. On récolte dans les environs une immense quantité de poivre.

FUNIL, établissement du Brésil, prov. de Goyaz, distr. du Tocantins, sur la rive droite du fleuve de ce nom, à 167 l. N. N. E. de Villa-Boa. Lat. S. 9° 48′ 12″. Long. O. 49° 21′ 30″.

FUNKIER, village de la Guinée supérieure, sur la côte de Sierra-Leone, à 2 l. 1/2 du cap Sierra-Leone. 150 hab., qui sont idolâtres. Les environs produisent beaucoup de riz.

FURA, chaîne de montagnes de la Cafrerie. *Voy.* Foura.

FURADO, rivière du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, distr. de Goytacazes. Elle sort du lac Feia, et, après un cours d'environ 3 l., se jette dans l'Atlantique, par 22° 3′ 30″ de lat. S. et 43° 17′ 30″ de long. O.

FURAND ou FURET, rivière de France, dép. de la Loire, qui prend sa source dans l'arrond. et à 3 l. E. S. E. de St. Étienne, traverse cette ville, et se jette dans la Loire, par la rive droite, à 2/3 de l. N. de St. Rambert, après un cours d'environ 8 l. du S. E. au N. O. Ses eaux sont très-propres à la trempe de l'acier.

FURCA (LA) ou LA FOURCHE, montagne des Alpes Bernoises, près de l'origine de cette chaîne, sur la limite des cantons suisses du Valais et d'Uri, à 3 l. O. du St. Gothard, et à 9 l. 1/2 N. E. de Brig. Elle est ainsi nommée parce qu'elle se termine par deux pointes qui figurent une fourche; elle s'élève à 1,299 toises au-dessus de la mer, et offre une vue magnifique très-étendue. Son sommet, où l'on voit une croix, est traversé par un chemin qui conduit de la vallée d'Ur-

Digitized by Google

sern dans la vallée supérieure du Rhône, et longe le vaste et superbe glacier de ce nom. Le mont Furca est composé de schistes micacés et de beaucoup de bancs de quartz; sur le versant oriental, ces schistes sont en décomposition et se rapprochent des schistes argileux.

FURCHICCIOLE (PUNTA), montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Sartène, sur la limite des cant. de Taravo et de Vallinco. Lat. N. 41° 45′ 32″. Long. E. 6° 39′ 6″. Sa hauteur est de 802 toises au-dessus de la mer.

FURCI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. d'Il-Vasto, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de S. Buono. Il s'y tient 1 foire le 12 septembre. 1,270 hab.

FURE, rivière de France, dép. de l'Isère. Elle prend sa source dans l'arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de La Tour-du-Pin, traverse le lac de Paladru, passe près de Tullins, et se jette dans l'Isère, vis-à-vis de St. Quentin, après s'être divisée en 2 branches. Son cours est d'environ 7 l., du N. au S.

FURE, hameau de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 5 l. N. E. de St. Marcellin, et à 1/3 de l. N. E. de Tullins, cant. de Rives, sur la rivière de son nom. Il y a 1 fabrique d'acier et 1 de cuivre.

FÜRED (BALATON), village de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat de Salad, marche et à 9 l. 1/4 E. de Tapoltza, sur la rive sept. du lac Balaton. Il y a des eaux thermales très-fréquentées, et les environs sont très-agréables.

FÜRED (TISZA), bourg de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat d'Heves, marche et sur la rive gauche de la Theiss, à 9 l. 1/2 S. E. d'Erlau.

FURE-SÖE, lac de Danemark, dans le diocèse de l'île de Seeland, entre les baill. de Frederiksborg et de Copenhague, à 3 l. 1/4 N. O. de cette dernière. Il a 1 l. 2/3 de long sur 3/4 de l. dans sa plus grande largeur.

FÜRFELD, ville de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 3 l. 1/4 N. O. de Heilbronn, et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Louisbourg. En 1622, les catholiques et les protestans s'y livrèrent une bataille sanglante. 708 hab.

FURKOUMAH, rivière de Sénégambie, qui prend sa source par 12° de lat. N. et 9° 20′ de long. O., coule au N. O., et se joint au Sénégal, par la rive droite, à 45 l. S. E. de Galam, après un cours d'environ 40 l.

FURLO, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 2 l. 3/4 S. S. E. d'Urbin, et à égale distance S. O. de Fossombrune, près de la route de cette ville à Cagli, et non loin de la rive gauche du Cantiano. La route y présente un défilé extrêmement étroit, dont une petite partie voûtée en forme de porte offre une inscription romaine sur chacune des deux faces : celle du côté de Cagli est presqu'effacée; l'autre porte le nom de Vespasien. La montagne dans laquelle il a été percé se nomme Asdrubal; selon d'Anville, les Romains avaient donné le nom d'*Intercisa* à ce passage.

FURNARI, bourg de Sicile, prov. et à 10 l. 1/4 O. S. O. de Messine, distr. et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Castroreale.

FURNAS, village de la partie orient. de l'île St. Michel, une des Açores, dans la vallée de son nom, qui est agréable, bien cultivée, et renferme un grand nombre de sources sulfureuses. Ces sources forment la Ribeira-Quente, dont les eaux, encore chaudes, vont se jeter dans la mer, à la côte mérid. de l'île, au pied du pic de la Vigie. La *Caldeira* est la plus considérable de ces sources; l'eau y bouillonne avec beaucoup plus de violence que dans les autres, et de temps à autre on y entend des explosions assez fortes : les habitans y font cuire leurs provisions. On a établi dans le village de Furnas plusieurs bains commodes alimentés par les eaux de la Caldeira.

FURNEAUX, groupes d'îles de la partie orient. du détroit de Bass, au N. E. de la Terre de Diémen. Il est composé de 3 grandes îles et de plusieurs petites. La plus considérable est Great-Island, nommée par M. Freycinet île du Patriarche, et se trouve sous 40° de lat. S. et 145° 35′ de long. E.; sa longueur est de 14 l. : les 2 autres sont Cap-Barren et Clark. Le sol de la partie basse de ces îles est sablonneux, et recouvre un granit blanchâtre. La végétation y est faible et languissante; ce n'est presque partout que broussailles avec quelques arbres rabougris, dont les plus élevés n'ont pas 12 pieds de hauteur. On n'y trouve aucune source, mais seulement des creux remplis d'eau stagnante. Dans la petite île de la Préservation, les racines des arbres sont en partie pétrifiées. Ces îles sont remplies de kangarous, de ducs, de fourmilliers, et de serpens venimeux; des nuées d'insectes ailés obscurcissent l'air au

Digitized by Google

coucher du soleil, et tombent ensuite dans les buissons qui leur servent d'asile. Les côtes sont fréquentées par deux espèces de phoques qui y attirent des pêcheurs pendant un temps; mais autrement ces îles restent inhabitées, et une infinité d'inconvéniens empêchent de s'y établir.

Ces îles furent découvertes, en 1773, par le navigateur anglais dont elles portent le nom. Le capitaine Flinders et Bass les visitèrent en 1798; depuis, le capitaine Freycinet et plusieurs autres navigateurs y ont abordé.

FURNEAUX, île du Grand Océan équinoxial, par 17° de lat. S. et 145° 45′ de long. O. Elle est à peu près ronde, et a 2 l. de circuit. La côte sept. est couverte d'arbres qui en rendent l'aspect agréable; le reste ne présente que des rochers. Il y a un grand lac dans l'intérieur. Cette île paraît habitée; Cook a vu près des côtes un canot monté par plusieurs hommes.

FURNES, en flamand *Veurne,* ville et place forte des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid.; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 9 l. 1/2 O. S. O. de Bruges, et à 27 l. 1/2 O. N. O. de Bruxelles, à l'embranchement des canaux de Dunkerque, de Hondschoote, de Loo et de Furnes, et à environ 1 l. de la mer du Nord. Lat. N. 51° 4′ 23″. Long. E. 0° 19′ 36″. Résidence d'un commandant de place de 2e classe. Elle est petite, mais assez bien bâtie; on y remarque une très-grande citerne, et il y a un collége et des corroieries. On y fait commerce de grains, de houblon, de bestiaux, de fromage et de beurre; ses marchés pour les toiles sont au nombre des plus importans de toute la Belgique. Cette ville envoie 1 député aux états de la province. 4,000 hab.

Furnes fut ruinée par les Normands. Il paraît que Baudouin Bras-de-Fer, qui la rétablit, l'éloigna de son ancien emplacement, qui était près de la mer. C'est dans les plaines de Furnes que se livra, en 1297, la fameuse bataille de ce nom, où Robert, comte d'Artois, commandant les troupes de Philippe-le-Bel, défit Guy, comte de Flandre, qui avait pris le parti d'Édouard 1er, roi d'Angleterre. Elle a été souvent prise par les Français. Louis XV s'en empara en 1744, et la rendit en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. Cette ville est tombée au pouvoir des Français au commencement de la révolution, et a fait partie du département de la Lys jusqu'en 1814.

L'arrond. de Furnes est divisé en 4 cant.: Dixmude, Furnes, Haringhe et Nieuport; il renferme 76,540 hab.

FURNES (CANAL DE), dans les Pays-Bas, prov. de la Flandre-Occidentale, arrond. de Furnes. Il commence à la ville de son nom, où il s'unit aux canaux de Hondschoote, de Loo et de Dunkerque, et se dirige sur Nieuport, où il s'abouche au canal de ce nom, après avoir parcouru 2 l. 1/4.

FURNESS, distr. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Loynesdale; il se compose d'une petite presqu'île baignée à l'E. par la Winster, au S. E. par la baie de Morecamb, au S. O. par la mer d'Irlande, et à l'O. par la baie de Duddensands et la Dudden. Il a 8 l. de long sur 5 de large, et renferme des mines de cuivre et de fer.

FURRAH, prov. et ville d'Afghanistan. *Voy.* FERRAH.

FURRUKH-ABAD, ville et distr. de l'Hindoustan anglais. *Voy.* FERRKH-ABAD.

FURRY'S-TOWN, bourg de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de St. James, à 8 l. N. E. de Savannah-la-Mar, et à 54 l. O. N. O. de Kingston, dans une belle plaine.

FÜRSTENAU, ville du roy. de Hanovre, prov., principauté et à 8 l. 1/2 N. O. d'Osnabrück, et à 5 l. 1/2 E. de Lingen; chef-lieu de juridiction de ville et de juridiction domaniale. Elle renferme 1 église luthérienne et 1 chapelle catholique. 942 habitans.

La juridiction domaniale de Furstenau contient 3,059 hab.

FÜRSTENAU, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, distr. et à 1/2 l. N. d'Erbach, et à 9 l. S. E. de Darmstadt, près de la rive gauche du Mümling. Il y a un beau château, résidence des comtes d'Erbach-Fürstenau, et des forges.

FÜRSTENBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 1 l. 1/2 S. E. d'Hüfingen, et à 12 l. N. O. de Constance, sur une montagne. Il y a 1 beau château, servant de rendez-vous de chasse. 214 hab.

L'ancienne principauté de Fürstenberg fut indépendante jusqu'en 1806. Elle a été partagée depuis entre le grand-duché de Bade, dont elle a formé la plus grande partie du cercle de Lac-et-Danube, et entre le roy. de Würtemberg et la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

Digitized by Google

FÜRSTENBERG, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle et à 2 l. 3/4 S. S. O. d'Holzminden, sur la rive droite du Weser. Il y a 1 château et 1 grande manufacture de porcelaine, dont on exporte les 2/3 des produits. 350 hab.

FÜRSTENBERG, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 5 l. S. S. E. de Francfort, cercle et à 5 l. N. de Guben, sur la rive gauche de l'Oder. Le passage du fleuve y est très-considérable. 1,480 hab.

FÜRSTENBERG, village des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence de Minden, cercle et à 3 l. E. S. E. de Büren. Il a 1 verrerie, 1 scierie, 1 tuilerie et 1 moulin à huile. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,240 hab.

FÜRSTENBERG, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, chef-lieu de baill., sur le Havel, entre deux lacs, à 4 l. 1/2 S. de Neu-Strelitz. Elle renferme 1 église, 1 synagogue, et des fabriques de drap et de toile. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 2,132 hab., dont 200 juifs. Il y a 1 scierie dans les environs.

Fürstenberg était plus considérable avant qu'une partie fût détruite par un incendie, en 1797.

FÜRSTENBERG, ville de la principauté de Waldeck, baill. d'Eisenberg, sur une hauteur, à 2 l. 1/4 S. S. O. de Corbach, et à 11 l. O. S. O. de Cassel. 685 hab.

FÜRSTENBRUCK, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 3/4 N. E. de Bunzlau, et à 14 l. 1/4 N. E. de Prague.

FÜRSTENFELD, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Dachau, sur la rive droite de l'Amper, à 5 l. 1/3 O. N. O. de Munich. Il y a 1 hospice pour les militaires invalides. 1,000 hab.

FÜRSTENFELD, ville du duché de Styrie, cercle et à 11 l. 3/4 E. de Gratz, sur la rive droite du Feistritz. Elle a 2 faubourgs et de nombreuses fabriques de tabac. 1,700 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

FÜRSTENFELDE, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 9 l. 3/4 N. de Francfort, cercle et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Custrin. 1,212 hab.

FÜRSTENSTEIN, château des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 3/4 N. de Waldenburg, près de Freyburg. Il y a 1 bibliothèque très-considérable et 1 cabinet de médailles.

FÜRSTENTHUM, cercle des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence de Cöslin, le long de la Baltique. Il a environ 127 l. de superficie, et 55,048 hab.; Cöslin en est le chef-lieu. Ce n'est qu'une vaste bruyère sablonneuse, couverte de sapins et arrosée par plusieurs cours d'eau, dont la rivière Pesante est le principal. On n'y récolte que du seigle, de l'avoine, un peu de lin et de houblon; les moutons, qu'on y élève en assez grand nombre, forment sa principale ressource.

FÜRSTENWALDE, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 7 l. 1/3 O. de Francfort, et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Berlin, cercle de Lebus, sur la rive droite de la Sprée. Elle a 1 église, 1 hôpital, et quelques autres édifices publics assez bien construits. On y fabrique beaucoup de lainages et de toiles. 3,300 hab.

Cette ville est ancienne; elle fut prise par les Suédois en 1631, et incendiée par les impériaux en 1633.

FÜRSTENWERDER, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Prenzlow, entre deux lacs. Il est entouré d'un mur. 1,245 hab.

FÜRSTENZELL, village de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Griesbach, à 2 l. 1/4 N. O. de Schärding, et à 3 l. 1/2 S. O. de Passau. Il y a 1 source minérale. 230 hab.

FURTH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 4 l. 1/4 N. de St. Pœlten, près de la rive droite du Danube, au pied d'une montagne sur le sommet de laquelle est un couvent.

FURTH, ville de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Kötzting, sur la rive droite du Camp, à 12 l. N. N. E. de Straubing, et à 20 l. N. N. O. de Passau, près des frontières de la Bohême. Il y a 1 château, 1 église et 1 hôpital. 1,738 hab.

FURTH, ville de Bavière, cercle de la Rézat, chef-lieu de juridiction de ville, et siége de commissariat de police, au confluent de la Rednitz et de la Pegnitz, à 1 l. 1/4 O. N. O. de Nuremberg, et à 8 l. 1/2 E. N. E. d'Anspach. Elle est bien bâtie, et possède 3 églises, 4 synagogues, 1 université juive avec 2 imprimeries, 1 hospice d'orphelins, 1 maison de charité et 1 hôpital. On y fabrique une grande quantité d'articles qui passent, dans le commerce, pour sortir des

Digitized by Google

fabriques de Nuremberg : les principaux sont les grands et petits miroirs, l'horlogerie en bois et autres ouvrages; il y a en outre des fabriques de tissus de coton, de toiles, de bonneterie, de papiers de tenture, de cire à cacheter, de tabac, de lunettes, de sellerie, etc.; 1 brasserie, 1 distillerie d'eau-de-vie, 1 briqueterie, 3 scieries, et 1 moulin à huile. Le commerce est considérable : il s'y tient, vers la St. Michel, une grande foire qui dure 14 jours. 12,700 hab., dont 2,700 juifs qui ont leur propre juridiction civile.

Cette ville dépendait autrefois de Nuremberg; elle ne fait partie du roy. de Bavière que depuis 1806.

FÜRTH, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Lindenfels, à 7 l. 1/4 S. S. E. de Darmstadt, et à même distance E. de Worms, dans une vallée fertile, sur la Weschnitz, et au milieu de la forêt d'Odenwald. 1,190 hab., la plupart catholiques.

FÜRTH, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 1/4 N. O. d'Alt-Chemnitz, et à 1 l. 2/3 O. de Frankenberg. Il y a 1 maîtrise des eaux et forêts, et 1 filature de coton.

FÜRTWANGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 2 l. 1/3 S. de Triberg, et à 11 l. 1/3 S. S. E. d'Offenburg. Il a 1 église. On y fait commerce d'horlogerie. 1,824 hab.

FURY-ET-HECLA, détroit qui sépare l'île de Cockburn de la presqu'île Melville, dans la partie sept. de la Nouvelle-Bretagne, entre 69° et 70° 12' de lat. N., et entre 82° et 88° de long. O. Il porte le nom des vaisseaux que commandait le capitaine Parry à ses voyages dans la mer Polaire. Sa largeur varie de 3 à 16 l. Il est obstrué par plusieurs îles et îlots.

FUSA, canal du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Brescia. Il est dérivé de l'Oglio, à sa sortie du lac d'Iseo, et longe la rive gauche de cette rivière jusqu'à Palazzolo, où il tourne à l'E. et vient près de Rovato se diviser en plusieurs branches qui se perdent dans les terres, après avoir servi quelque temps à l'irrigation. Ce canal, dont la longueur est de 41 l. 1/2, sert au flottage, et porte des barques d'au plus 4,000 kilogrammes.

FUSAGASUGA, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca; formée par la réunion de la Pasca et de la Sumapaz. Elle coule au N. O., et se joint à la Magdalena par la rive droite, à 25 l. S. O. de St^a. Fe de Bogota, après un cours de 151. Il y a d'énormes caymans sur ses bords.

FUSAGASUGA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 12 l. S. O. de St^a. Fe de Bogota, sur la rivière de son nom. On y récolte en abondance des cannes à sucre et du maïs. Lucas Fernandez de Piedrahita, évêque de St^a. Martha et de Panama, et auteur de l'Histoire de la conquête de la Nouvelle-Grenade, a été curé de cet endroit.

FUSANA, ville de Barbarie, roy. et à 50 l. S. O. de Tunis, et à 36 l. O. S. O. de Kaïroan, dans un pays hérissé de montagnes.

FUSARO, Acheron, lac du roy. de Naples, prov. et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Naples, distr., cant. et à 1/3 de l. O. de Pouzzole. Il a environ 1/3 de l. de circuit et est séparé de la mer par une digue artificielle. Il se nommait anciennement *Acheron*, et c'est sur les coteaux qui l'environnent que les anciens avaient placé leurs Champs-Élysées; ces coteaux sont aujourd'hui plantés de vignes et d'un aspect fort agréable. On y voit encore quelques restes de tombeaux antiques, qui font présumer que c'était un lieu de sépulture pour les habitans des anciennes villes de Bayes, de Cumes et de Misène.

FUSCALDO, bourg du roy. de Naples. *Voy.* Foscaldo.

FUSE, rivière du roy. de Hanovre, qui prend sa source dans le gouv. et la princip. d'Hildesheim, baill. et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Liebenburg, entre bientôt dans le duché de Brunswick, revient dans la principauté d'Hildesheim, baigne les murs de Peina, reçoit l'Ersse à droite, et l'Aue à gauche, et, après un cours d'environ 20 l. du S. S. E. au N. N. O., se réunit à l'Aller par la rive gauche, à Celle.

FUSI, montagne du Japon. *Voy.* Fousi.

FUSIGNANO, bourg des États de l'Église, légation et à 10 l. 3/4 S. E. de Ferrare, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Ravenne, sur la rive gauche du Senio. 2,450 hab.

FUSINA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Venise, distr. de Porto-Gruaro, à l'entrée des lagunes, et sur la rive gauche de la Brenta, qui y reçoit le canal Brentelle et continue vers Venise sous le nom de canal de Fusina. 1,200 habitans.

FUSSACH, grand village du Tyrol, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Bregenz, sur la rive gauche de la rivière de son nom, près de la côte S. E. du lac de Constance.

Digitized by Google

FÜSSEN, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre des finances; à 7 l. 1/2 E. S. E. de Kempten, et à 20 l. S. d'Augsbourg, sur la rive gauche de la Lech, qui y forme une belle chute. Elle possède 1 château, 3 églises et 1 hôpital. On y fabrique des instrumens de musique; commerce d'entrepôt. 1,800 hab. En 1745, un traité de paix y fut conclu entre la Bavière et l'Autriche.

Le présidial de Füssen contient 14,400 habitans.

FUSTIÑANA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. S. E. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/3 E. de Tudela, sur une hauteur, à la rive gauche de l'Ébre. 858 hab.

FUTAK (ALT), bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Bacs, marche inférieure, sur la rive gauche du Danube, à 2 l. 1/2 O. de Peterwardein. Il y a 1 église catholique et 1 église grecque. Il s'y tient, en novembre, un marché considérable, fréquenté par des Arméniens, des Grecs et des Turcs.

FUTAMACUA, rivière de la Guinée inférieure. *Voy.* Cutato.

FUTTEH ou FUTTUH. Les articles de l'Hindoustan qui commencent ainsi, doivent être cherchés à Fetteh.

FUUR-LAND, île de Danemark, dans le Lim-fiord, golfe du Jutland, dioc., baill. et à 10 l. N. O. de Viborg. Sa longueur est d'1 l. 1/2, et sa plus grande largeur d'1 l. 1/4. On y trouve de la terre à porcelaine et à poterie, de l'alun et du vitriol. 600 hab., en partie pêcheurs.

FUVEAUX, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Aix, cant. et à 2 l. 1/3 O. de Trets, sur un coteau, entre deux collines et entouré de deux ruisseaux tributaires de l'Arc. Il a encore quelques restes de fortifications. 1,300 hab. Il y a dans les environs 1 fabrique de sonde et des mines de houille.

FÜZÉR, village de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat d'Abauj, chef-lieu de marche, à 5 l. 1/4 S. E. de Kaschau.

FUZES-GYARMAT, bourg de Hongrie. *Voy.* Kha-Fidisch.

FYA, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Akim, à 8 l. O. N. O. de Bannasou, et à 13 l. S. E. de Coumassie.

FYÉ, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 3/4 O. de Mamers, cant. et à 2 l. 1/4 S. de St. Paterne. 1,400 habitans.

FYEN, île de Danemark. *Voy.* Fionie.

FYENS-HOVED, cap de Danemark, sur la côte N. de l'île de Fionie, à l'O. de l'entrée sept. du Grand-Belt, et au N. E. du golfe d'Odense. Il forme l'extrémité de la petite péninsule de Hiadsholm. Lat. N. 55° 35'. Long. E. 8° 15'.

FYLLERYD, village de Suède, préfecture de Kronoberg, à 1 l. 1/4 N. E. de Wexio. Il y a des eaux minérales.

FYRIS, rivière de Suède, prov. d'Upsal. Elle est formée, près de Lena, par la réunion de la Danmora et du Wendel, coule vers le S., en passant par Upsal, et se jette dans le lac Ekoln, après un cours d'environ 7 l.

FYSGEAH, ville de Barbarie. *Voyez* Fsgeah.

FYVIE, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, à 5 l. N. N. O. de New-Aberdeen, presbytère de Turreff, sur l'Ythan. Il y a des manufactures de laine filée et de bas, 1 beau château, et les ruines d'un prieuré fondé en 1179. Pop. : 3,000 hab.

FYZ-ABAD, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Feyz-abad.

FYZ-ABAD, ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* Badakrchan.

G.

GAABEN-SUND, détroit de Danemark, qui sépare l'île de Seeland de celle de Falster. Il a 5 l. de longueur et 1 l. de largeur moyenne. Il renferme plusieurs îles, dont la principale est Baagöe.

GABA, presqu'île comprise entre le Dender et le Bahr-el-Azrak, dans le Sennaar, en Nubie.

GABALDON, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. S. S. E. de Cuenca, et à 16 l. 1/4 E. N. E. de S. Clemente, sur un monticule. 443 habitans.

GABAN (S.), petit territoire du Pérou, dans la partie orient. de la prov. de Cuzco, au S. E. de la prov. de Carabaya. Le bourg du même nom qui en était le chef-lieu est actuellement en ruine.

Digitized by Google

GABARDAN ou GAVARDAN, ancien pays de France, dans le gouv. de Guyenne-et-Gascogne, ayant le titre de vicomté. Il faisait partie du Condomois, et tirait son nom de Gabaret, son chef-lieu. Il y a eu des vicomtes de Gabardan dès 1050; ils sont devenus vicomtes de Béarn. Ce pays est aujourd'hui compris dans la partie orient. du dép. des Landes, et dans la partie S. O. de celui de Lot-et-Garonne.

GABARET, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 9 l. 3/4 E. N. E. de Mont-de-Marsan, et à 3 l. 1/2 N. N. O. d'Eauze; chef-lieu de canton, sur la Gélise. Foires les mercredis de la 1re semaine de février, d'avril, de mai, et le mercredi de la 3e semaine de juillet. Commerce considérable de porcs et de grains. 1,000 hab.

Cette ville était le chef-lieu du petit pays de Gabardan.

GABARUS, baie sur la côte orient. de l'île Cap-Breton, dans la Nouvelle-Bretagne, à 2 l. S. O. de Louisbourg. Lat. N. 45° 51'. Long. O. 62° 12'. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur d'1 l. La rade en est bonne, et le mouillage sûr.

GABASA, village d'Espagne, prov. et à 17 l. E. S. E. de Huesca (Aragon), et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Benavarre, au pied d'une colline calcaire. Il y a un grenier public. 190 hab. Près de là se trouve une montagne assez élevée et escarpée du côté du S., au milieu de laquelle est une caverne profonde et curieuse par les stalactites et autres pétrifications qu'elle renferme.

GABBIANETTA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. E. N. E. de Crémone, distr. et à 1 l. N. E. de Pescarolo, près du confluent de l'Oglio et de la Mella. Il y a un château-fort entouré d'un large fossé. 770 hab.

GABBIANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 S. O. de Brescia, distr. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Orzinovi. Foire le 15 juillet. 1,850 hab.

GABBIO, par corruption ALGABY, en allemand *Gsteig*, hameau de Suisse, canton du Valais, dizain et à 3 l. 3/4 S. E. de Brig, et à 1/2 l. S. E. du village de Simplon; à 650 toises au-dessus du niveau de la mer, sur la rive droite du Krumbach, qu'on traverse sur un pont en bois de 40 pieds de long. Au-delà du torrent est une des belles galeries du Simplon; elle est taillée dans le granit et a 215 pieds de longueur.

GABEL, en bohémien *Gablona*, ville forte de Bohême, cercle de Bunzlau, à 9 l. N. N. O. de Jung-Bunzlau, et à 17 l. 3/4 N. N. E. de Prague, sur le Jungferbach. Quoique ses fortifications soient anciennes, elle n'en est pas moins importante pour la défense du passage dans la Haute Lusace, près duquel elle est située. Elle a quelques fabriques de draps. 1,950 hab.

En 1757, les impériaux firent prisonniers près de cette ville plusieurs bataillons prussiens.

GABEL, bourg de Bohême, cercle et à 12 l. 1/4 E. de Chrudim, et à 12 l. 1/4 E. S. E. de Königgrätz, sur la rive gauche du Stille-Adler. 90 maisons.

GABELA, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine; chef-lieu de distr., sur la rive droite de la Narenta, près du confluent de cette rivière avec la Croupa, à 4 l. 3/4 S. E. de Glioubouchki, et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Glioubigné.

GABELLAS, nation indienne du Brésil, vers le centre de la prov. de Maranham, sur les bords du Miarim et du Codo, au S. des Barbados.

GABERSDORF, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. S. S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. N. de Glatz. 980 hab.

GABÈS, golfe et ville d'Afrique. *V.* CABÈS.

GABI, ville de Nigritie. *Voy.* KOBI.

GABIA ou GAVIA, montagne remarquable du Brésil, prov., distr. et au S. O. de Rio-de-Janeiro, à l'E. du lac Camorin. Lat. S. 22° 59' 0". Long. O. 45° 42' 58". Elle est granitique.

GABIA-LA-GRANDE, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. S. O. de Grenade; sur un tertre, à la gauche du Genil. Il a 1 grenier public, des tuileries et des fours à plâtre. 3,626 hab.

GABIAN, bourg de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Béziers, et à 11 l. O. S. O. de Montpellier, cant. de Roujan. 980 hab. Il y a des mines de houille, de vitriol et de bélemnites, et 1 montagne dite des Diamans, où l'on trouve des cristaux durs à facettes, qui imitent le diamant; au pied d'une autre montagne voisine, dont le sommet est occupé par 1 carrière de pierre-ponce, se trouve 1 source d'eau minérale employée avec succès dans plusieurs maladies; et, sur le bord d'un ruisseau, entre ces deux petites montagnes, il y a 1 source de pétrole.

GABIANO, bourg des États Sardes, div.

Digitized by Google

et à 10 l. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. 1/2 O. de Casale; chef-lieu de mand., près de la rive droite du Pô. 2,058 hab.

GABINDE, ville de la Guinée inférieure. *Voy.* Cabinde.

GABLINGEN, bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, princip. de Babenhausen, présidial de Goggingen; sur la rive gauche du Schmutter, à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Augsbourg. Il a 1 château, 3 églises, 1 brasserie, 1 scierie et 1 presse à huile. 700 habitans.

GABLOUZ, village de Bohême, cercle de Bunzlau, à 9 l. N. N. E. de Jung-Bunzlau, et à 20 l. N. E. de Prague, sur la rive gauche de la Neisse. On y fabrique beaucoup de toiles. 1,500 hab.

GABOLTÓ, bourg de Hongrie, comitat de Sarös, marche de Szektso, à 2 l. N. O. de Bartfeld, et à 16 l. N. de Kaschau. Il y a des eaux minérales assez renommées.

GABON (CÔTE DE), division de la Guinée supérieure, sur la côte orient. du golfe de Guinée, au S. de la côte de Biafra; comprise entre le Camarones (3° 30′ de lat. N.) et le cap Lopez, à l'embouchure de l'Assazie (0° 45′ de lat. S.). Elle est découpée par des rivières, dont les plus remarquables sont le Gabon et celle du Danger. Elle comprend un grand nombre de royaumes et de peuples très-peu connus : parmi ces derniers on cite les Calbongas, qui occupent le N. Les royaumes d'Imbiki, de Kayli, de Chikan, de Gaeloua et d'Eninga, entre la rivière du Danger et l'Assazie paraissent les seuls importans; les souverains de tous ces royaumes n'ont en général qu'un pouvoir extrêmement borné; leurs sujets passent pour violens, cruels et licencieux; ils trafiquent de l'honneur de leurs femmes avec les étrangers. Cette côte fournit au commerce, de l'ivoire, de la cire et du miel.

GABON, rivière de la Guinée supérieure, sur la côte de son nom. Le lieu où elle prend sa source est inconnu; peut-être n'est-elle qu'une branche de la rivière du Danger : elle se jette dans le golfe de Guinée sous 0° 30′ de lat. N. et 6° 25′ de long. E., et forme à son embouchure une baie assez étendue, qui renferme les petites îles Pongos. C'est par cette rivière que se fait le principal commerce entre les naturels et les Européens. Les navires viennent souvent aussi y faire de l'eau qui est meilleure qu'au cap Lopez; les approches en sont très-difficiles à cause des courans rapides de ces parages.

GABOUNG, île de l'archipel des Philippines, près et au S. O. de l'île Palaouan, et au N. E. de celle de Balabac, par 8° 8′ de lat. N. et 115° de long. E.

GABRIEL (St.), île de l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand Océan équinoxial, à l'E. de l'île de l'Amirauté, par 2° 8′ de lat. S. et 145° 13′ de long. E. Elle est de forme ovale et entourée d'un banc de corail.

GABRIEL (S.), île du Rio de la Plata, avec un fort, dans le Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, à 12 l. N. E. de Buenos-Ayres, vis-à-vis de la colonie del Sacramento. Lat. S. 34° 25′. Long. O. 60° 15′.

GABRIEL (S.), port du Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, à 12 l. N. E. de Buenos-Ayres, sur le bord sept. du Rio de la Plata.

GABRIEL, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie de Carbery, à l'E. de la baie Dunmanus, à 4 l. 1/4 N. O. de Baltimore, et à 19 l. S. O. de Cork.

GABRIEL (SAN), bourg du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, à 30 l. N. O. de S. Diego, et à quelque distance de la côte du Grand Océan boréal. 1,050 hab.

GABRIEL (S.), bras de mer dans la partie N. O. de la Terre-de-Feu, au S. du détroit de Magellan, par 54° 10′ de lat. S. et 72° 50′ de long. O.

GABRIEL-DE-CACHOEIRAS (S.), bourgade du Brésil, prov. de Para, dans l'ancien gouv. de Rio-Negro, près de la rive gauche de la rivière de ce nom, à 110 l. O. N. O. de Barcellos.

GABRIN, ville d'Arabie, dans l'Oman, à 62 l. O. S. O. de Mascat, et à 25 l. S. O. de Rostak.

GÄBRIS, montagne de Suisse, sur la limite des cantons de St. Gall et d'Appenzell, à 2 l. 1/2 N. E. d'Appenzell, entre Trogen et Altstetten. Elle est isolée et a plus de 670 toises au-dessus de la mer. La vue dont on jouit sur son sommet est une des plus variées et des plus magnifiques de la Suisse.

GABROVA ou KABROVA, ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à 36 l. E. N. E. de Sophia, et à 22 l. N. E. de Philippopoli, sur la rive droite de l'Iantra, au pied du mont Balkan.

GACÉ, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 5 l. E. N. E. d'Argentan, et à 9 l. 2/3 N. N. E. d'Alençon; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Touque, et sur la route d'Alençon à Rouen. Il y a 1 fabri-

Digitized by Google

que de toiles de cretonne. Foires les 2e samedi de janvier, 3e de mars et de mai, 4e de juin et de juillet, et le 2e samedi de septembre, pour bestiaux, lin, fil, toiles et denrées du pays. Patrie de Jacques de Matignon, maréchal de France. 1,296 hab.

GACHANEQUE, haute montagne de Colombie (Nouvelle-Grenade), sur la limite des dép. de Cundinamarca et de Boyaca, au N. E. de Sta. Fe de Bogota. Elle renferme les sources du Meta, qui court au N. E. se jeter dans l'Orénoque.

GACHARSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. 1/2 E. N. E. de Mohilov, distr. et à 4 l. 1/4 N. O. de Mstislavl, au confluent de la Gorodenka et de la Molokhva.

GACILLY (LA), ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 2/3 E. N. E. de Vannes, cant. de Carentoir, sur la rive droite de l'Aff. Elle a des tanneries. Il s'y tient des foires les 16 juin, 24 août, 12 novembre, 31 décembre, le samedi-gras, et le samedi après la mi-carême, le 25 juillet et le 29 septembre, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 1,190 hab.

GÁCS ou GÁCSVÁRALLYA, en slave *Halits*, bourg de Hongrie, comitat de Nograd, marche de Losontz; sur la rive droite du Tugar, à 8 l. 3/4 E. de Carpona, et à 11 l. 1/2 S. de Brezno-Banya. Il est dominé par un château-fort situé sur une montagne. Il y a 1 grande manufacture de drap, 1 fabrique de crayons et 1 papeterie.

GADAMÈS ou GHADAMÈS, que l'on prononce à peu près comme R'DEMSE, Cydamus, ville de Barbarie, roy. de Tripoli, chef-lieu de l'oasis de son nom, à 80 l. S. O. de Tripoli. Lat. N. 30° 41'. Long. E. 8° 5'. Elle est ceinte d'un mur, a des rues couvertes et obscures, et des maisons peu élevées et à peu près d'égale hauteur. Une petite place indique la limite des 2 quartiers qui composent cette ville et qui sont occupés par deux populations blanches, très-attachées au mahométisme, mais si ennemies qu'elles ne passent jamais d'un quartier dans l'autre, même pour aller dans les mosquées; il n'y a que les gens de service et les étrangers qui circulent dans la ville. Chacune de ces populations est divisée en trois tribus : l'une en celles des Ben-Youlid, des Ouled-Aouin, et des Ben-Imazir; l'autre comprend celles des Ouled-Bellyh, des Ibn-Idriar et des Tferfera; chaque quartier a son chéykh choisi parmi les habitans, et confirmé par le pacha de Tripoli. Le commerce n'y est plus aussi considérable qu'autrefois; cependant les caravanes, qui vont à Timbouctou, la rendent encore assez importante, et il est assez actif avec Cachena et Bournou. Les marchandises qu'on apporte à Gadamès, consistent en drap rouge, bernous de laine de différentes couleurs, linge de bain, étoffes de soie et coton rayées bleues et blanches, de fabrique tunisienne; toile blanche de coton, eau de rose et autres odeurs, benjoin, mastic, papier blanc, rasoirs, petite quincaillerie, verroterie, piastres fortes destinées à faire des anneaux aux négresses, etc. Les retours se font en esclaves, dont une partie se vend volontairement; en poudre d'or qui vient de Djenny par Timbouctou et par Touat; en musc, etc. Les marchands de Gadamès sont renommés pour leur loyauté et pour l'étendue de leurs relations. La monnaie de Tunis a cours sur le marché ainsi que la piastre forte, mais la généralité des paiemens se fait avec une coquille appelée *oudah*, qui provient, à ce qu'on prétend, d'une rivière du Maroc. Gadamès, outre les deux populations dont il est parlé ci-dessus, a aussi des Arabes, mais en petit nombre; elle ne pourrait guère armer plus de 1,000 hommes. Les habitans ne mangent d'autre chair que celle des gazelles et des b'garlouah (espèce de bœuf sauvage), qu'ils chassent dans le désert; ils parlent le dialecte de Syouah. Cette ville est entourée de jardins de palmiers, dattiers et autres arbres, arrosés par une seule source, dont l'eau est répartie avec régularité.

Il paraît, suivant de nouveaux renseignemens, que l'emplacement de l'ancienne *Cydamus* est hors de l'enceinte de la nouvelle ville, et qu'on y voit encore quelques anciens monumens : on y remarque deux escaliers, que les habitans regardent comme ayant appartenu à deux clochers d'églises chrétiennes.

GADAMÈS ou GHADAMÈS, oasis de Barbarie, dans la partie occid. du roy. de Tripoli. Elle a pris le nom de son chef-lieu; son territoire, sec et aride, produit des dattes en abondance, mais peu de grains. On prétend qu'elle renferme 92 villages ou bourgades, et qu'on y voit un grand nombre de monumens romains.

Cette oasis forme une espèce de république sous l'autorité de différens chéykhs tributaires du pacha de Tripoli, et nommés par lui; le tribut est de 3,000 piastres de Tunis. Elle a appartenu long-temps au bey de Tunis.

Digitized by Google

GADANIA ou KADANIA, ville de Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 14 l. N. O. de Kano, sur la route de cette ville à Sackatou. Elle a 1 gouverneur, et est entourée de murs et d'un fossé à sec. Elle est peu peuplée; les maisons en sont éparses. Il y a 1 marché abondamment fourni par les habitans des environs.

Suivant le capitaine Clapperton, les environs sont cultivés avec soin : on y remarque des plantations d'oignons et de tabac bien arrosées; les arbres y sont très-hauts. On y élève des bêtes à cornes presque toutes d'un gris-blanc, et qui ont une bosse sur le dos; le taureau y est très-féroce.

GADDADA, rivière qui prend sa source dans le N. du Boutan, près de Tchari, par 28° de lat. N. et 87° 25′ de long. E., traverse du N. au S. le centre du Boutan, sous le nom de Tchin-tchou ou Tchin-tchieu, entre dans l'Hindoustan où elle baigne le N. E. du Bengale, et se joint au Brahmapoutre par la rive droite, près et au S. O. de Rangamotty; son cours est d'environ 60 l., et sa direction presque toujours du N. au S., depuis Dgygongon, vers le 27e parallèle, où elle tourne à l'E. et coule dans cette direction l'espace de quelques lieues. Parmi les affluens de la Gaddada on remarque le Patchou et le Ha-tchou, qu'elle reçoit par sa rive droite. Tassisudon, Pangga et Tcheka, sont les principaux endroits qu'elle arrose; elle coule dans le Boutan avec rapidité, et y forme de grandes cataractes.

GADDESDON (LITTLE), village d'Angleterre, comté et à 7 l. 3/4 O. d'Hertford, et à 2 l. E. N. E. de Tring, hundred de Dacorum. Il y a 1 palais royal dans lequel Édouard 1er tint un parlement. 531 hab.

GADE, rivière d'Angleterre, comté de Hertford. Elle prend sa source près de New-Ground, hundred de Dacorum, passe par Berk-Hempstead, et se joint au Coln, à Rickmansworth, dans le hundred de Cashio, après un cours d'environ 6 l. du N. O. au S. E. Le canal Grand-Junction la longe dans toute son étendue.

GADEA (SANTA), bourg d'Espagne, prov. de Vitoria (Burgos), à 1 l. 3/4 O. de Miranda-de-Ebro, et à 13 l. 1/2 N. E. de Burgos.

GADEBUSCH, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de même nom, à 5 l. E. de Ratzbourg, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Schwerin; chef-lieu de baill., sur la rive droite de la Radegazt. Elle est entourée d'un mur, et renferme 1 château, 8 distilleries d'eau-de-vie, 7 brasseries, 1 teinturerie, 1 tannerie, 1 clouterie, 1 fabrique de pipes et 1 de tabac, 14 tisseranderies, 1 mégisserie, 1 tuilerie et 2 fonderies d'étain. Il s'y tient 3 marchés par an. 1,392 hab., parmi lesquels on compte 9 familles juives.

En 1712, les Suédois remportèrent près de cette ville une victoire sur les Danois et les Saxons. Le baill. renferme 1,928 hab.

GADGAK ou GAGAK, volcan actif de la partie occid. de Java, sur la limite des prov. de Bantam et de Batavia, à 16 l. S. O. de Batavia.

GADIATCH ou GADITCH, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. 1/2 N. N. O. de Poltava, et à 12 l. S. E. de Romen; chef-lieu de distr., au confluent du Khoral et du Psioul. Lat. N. 50° 22′. Long. E. 31° 52′. Elle a 7 églises. On y fait un petit commerce de blé, de tabac, de cire et de laine. Il s'y tient 4 foires par an, et plusieurs marchés par semaine. 2,800 hab.

Le distr. de Gadiatch, situé dans la partie N. E. du gouv. de Poltava, est fertile et bien cultivé.

GADITCH, ville de Russie, en Europe. *Voy.* GADIATCH.

GADO (CABO DEL), cap d'Afrique, sur la côte d'Ajan, à 45 l. S. S. O. du cap Guardafui. Lat. N. 9° 45′. Long. E. 48° 25′.

GADO (CABO DEL), cap sur la côte orient. de l'Afrique, à l'extrémité N. E. de la capitainerie-générale de Mozambique. Il donne son nom au gouv. de Cabo-dèl-Gado, dans cette capitainerie. Lat. S. 10°. Long. E. 38° 50′. Suivant quelques auteurs, c'est le *Prasum promontorium* des anciens.

GADONI, village de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. d'Isili, à 16 l. 1/2 N. de Cagliari, et à 11 l. E. d'Oristano. 1,320 hab.

GADOR, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. O. d'Almeria (Grenade), et à 21 l. 1/2 E. S. E. de Grenade, sur la rive droite de l'Almeria, au pied de la chaîne de montagnes à laquelle il donne son nom, et que l'on considère comme une ramification de la sierra Nevada. 1,453 hab.

Les montagnes de Gador renferment différens métaux, et particulièrement une mine de plomb exploitée; on en tire aussi une excellente chaux.

GADOU, pays de la partie orient. de la Sénégambie, sur la rive droite du Sénégal,

Digitized by Google

au S. des roy. de Fouladou et de Brouko. Il est montagneux et bien arrosé ; il a des mines d'or et de fer, et du salpêtre.

GADSDEN, comté des États-Unis, territoire de Floride, entre l'Apalachicola, à l'O., et l'Oke-Lockonne à l'E., et baigné au S. par le golfe du Mexique. Le chef-lieu est le fort Gadsden ou Collinton, qui est sur la rive gauche de l'Apalachicola, à 40 l. E. de Pensacola.

GADS-HILL, montagne d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Shamwell, à 3/4 de l. N. N. O. de Rochester, et à 9 l. E. S. E. de Londres. Sa base a environ 2 l. de circuit. Le poète Shakespeare l'a rendue fameuse par les scènes entre Henri v et Falstaff.

GAÉL, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Montfort, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de St. Méen, sur le Méen. Foires les 22 août et 18 octobre, pour bestiaux, instrumens de labour, étoffes grossières. 2,334 hab.

GAELOUA, pays de la Guinée supérieure, à la côte de Gabon, sur la rive droite de l'Assazie, au S. du pays de Chikan, et au S. O. de celui d'Eninga. Goudemsie et Inkanji en sont les lieux principaux. Le chef prend le titre de roi.

GÆRD, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Christianstad, baigné à l'E. par la mer Baltique et le Helge-a.

GAESBEEK, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de Bruxelles, cant. et à 1 l. S. E. de Lennick-St.-Martin. Il y a 1 château et 1 brasserie. 269 hab.

GÆSENE, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture d'Elfsborg. Il renferme 21 paroisses.

GÆSTRIKLAND, et en français, par corruption, GESTRICIE, anc. prov. de Suède, dans le Svealand ou la Suède propre. Elle est aujourd'hui comprise dans la partie mérid. de la préfecture de Gefleborg, dont elle forme un distr. en conservant son ancien nom. Gefle en est le chef-lieu.

GAÈTE (LA), juridiction et bourgade sur la côte occid. de la Grande Canarie, dans l'archipel des Canaries. Il y a 1 mouillage.

GAÈTE (GOLFE DE), formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte O. du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour. Son enfoncement est de 3 l. 1/2, et sa largeur moyenne d'1 l. Il reçoit le Garigliano.

GAÈTE, *Gaeta*, CAJETA, ville et place forte de 1re classe du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, chef-lieu de distr. et de canton, à 16 l. N. O. de Naples, à 15 l. O. N. O. de Caserte, et à 27 l. S. E. de Rome. Lat. N. 41° 12'. Long. E. 11° 10'. Siége d'un évêché suffragant du Saint-Siége, et résidence d'un juge d'instruction. Elle est située sur la mer Tyrrhénienne, à l'extrémité d'une péninsule qui forme, à l'O., le golfe de son nom. Fortifiée par sa position, elle l'est encore par une muraille bastionnée, quelques redoutes, son château carré et flanqué de 4 tours qui est dans une position plus élevée : c'est la clef du royaume de ce côté. Les faubourgs de Borgo, de Castellone et de Mola, plus considérables que la ville, s'étentent sur les côtés. Gaëte est irrégulièrement bâtie : les rues en sont pour la plupart étroites, mais on y jouit d'un air salubre. Elle possède 1 belle cathédrale, dont on attribue la fondation à l'empereur Barberousse, plusieurs autres églises, 5 couvens, 1 séminaire, 2 hôpitaux et 1 hospice d'enfans trouvés. On remarque, sur l'isthme étroit de la péninsule, la *Torre d'Orlando*, autrefois le tombeau de *Plancus ;* près de Castellone la tour de Cicéron, et, sur un autre point, l'ancienne tour *Latratina*. Le port, assez grand et bien abrité, a 7 brasses de profondeur. Il s'y fait un commerce assez actif. 12,314 hab., dont 2,654 pour la ville proprement dite.

Gaëte est très-ancienne : on prétend qu'elle a été fondée par les Lestrigons, et qu'elle porte le nom de la nourrice d'Énée que ce prince y fit enterrer. C'est à 1 mille du rivage que Cicéron fut assassiné par ordre d'Antoine. La forteresse, qui est aussi très-ancienne, a été fortifiée ainsi que la ville par Ferdinand d'Aragon. On y voit les tombeaux du connétable de Bourbon, tué au siége de Rome, et du prince de Hesse-Hombourg, qui y fut tué en défendant cette place. Gaëte a été assiégée vainement en 1453 par Alphonse v, roi d'Aragon ; en 1707, elle ne se rendit aux impériaux qu'après un siége de 3 mois ; et en 1734, elle résista 4 mois aux efforts réunis des Français, des Espagnols et des Piémontais. Le général français Championnet la prit, en 1799, presque sans coup férir. Malgré une flotte anglaise, maîtresse de la mer, et malgré la belle défense du prince de Hesse, cette place tomba une seconde fois, en 1806, au pouvoir de l'armée française qui venait de conquérir le royaume de Naples pour Joseph Bonaparte. Napoléon a conféré le titre de duc de Gaëte à M. Gaudin, son ministre des finances.

Digitized by Google

Le distr. de Gaëte est divisé en 9 cant. : Carinola, Fondi, Gaëte, Pico, Île de Ponza, Rocca-Guglielma, Rocca-Monfina, Sessa, et Trajetto.

GAFDA-NISA, île de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gozzo.

GAFETE ou GALFETE, ville de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 3 l. N. O. de Crato, et à 1 l. 1/2 S. de Tolosa, dans une plaine un peu élevée. Elle a 1 hospice pour les indigens, 1 hôpital et 4 fontaines. 978 habitans.

C'est le roi don Pedro II qui l'a élevée au rang de ville, et lui a donné des priviléges.

GAFLENZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 11 l. S. E. de Steyer, et à 1 l. 1/2 N. E. de Weyer. 40 maisons.

GAFOR, groupe d'îles ou atollon de l'archipel des Maldives, dans l'océan Indien, au N. de l'atollon de Malé, par 4° 50′ de lat. N. et 71° 10′ de long. E.

GAFSA ou CAFSA, Capsa, ville de Barbarie, roy. et à 65 l. S. S. O. de Tunis, et à 23 l. O. de Cabès, au N. du lac Laoudéah, sur un terrain élevé, planté de palmiers, d'oliviers, d'amandiers et d'autres arbres fruitiers, et arrosé par deux sources, dont l'une alimente la ville et l'autre la citadelle. Les débris de l'ancienne *Capsa* paraissent avoir fourni une partie des matériaux dont les maisons de cette ville sont bâties : on distingue dans les murs des fûts de colonnes, des fragmens d'autels et d'entablemens, etc. La citadelle est une construction moderne de peu d'importance.

GAG, île du détroit de Gilolo, au N. O. de la Nouvelle-Guinée, près et à l'O. de l'île Vaigiou, par 0° 18′ de lat. S. et 127° 54′ de long. E. Elle est entourée de bancs de sable, excepté du côté du sud, où elle a un bon port. On y trouve du bois de construction et du sagou. Les côtes sont très-poissonneuses. Elle est déserte, mais les navires qui se rendent à Vaigiou ou à Gilolo la visitent fréquemment.

GAGAK, montagne de l'île de Java. *Voy.* Gadgak.

GAGES, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 5 l. de Mons, cant. et à 2 l. de Chièvres. 546 hab.

GAGES, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Rhodez, cant. et à 1 l. 3/4 S. de Bosouls, sur la rive droite de l'Aveyron. 1,000 hab.

GAGGENAU, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Rastadt, et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Carlsruhe, sur la rive gauche de la Murg. Il y a des forges avec martinet, 1 grande verrerie, 1 fabrique de potasse, 1 scierie, et 1 moulin à huile. 912 hab.

GAGLIANO, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure IIe, distr., cant. et à 1 l. N. O. de Catanzaro. 1,463 habitans.

GAGLIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 9 l. 1/2 S. E. de Gallipoli, et à 8 l. S. S. O. d'Otrante; chef-lieu de canton. Lat. N. 39° 50′ 38″. Long. E. 16° 12′ 0″. Il est dans une belle plaine, près de la mer Ionienne. 1,473 habitans.

GAGLIANO, bourg de Sicile, prov. et à 12 l. O. N. O. de Catane, distr. et à 4 l. E. S. E. de Nicosia. On y trouve de l'asphalte.

GAGLIANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 6 l. N. N. E. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/4 N. O. de Scarperia, sur la rive gauche du Tavolano.

GAGLIAVOLA, bourg des États Sardes, div. et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Novare, prov. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Mortara, mand. de Pieve-del-Cairo; près de la rive droite de la Gogna. 1,710 hab.

GAGNIÈRE, rivière de France, qui a sa source dans le dép. du Gard, arrond. d'Alais, cant. de Génolhac, près de Malons; entre bientôt dans le dép. de l'Ardèche, revient ensuite dans celui du Gard, et se joint à la Cèze, par la rive gauche, à 1 l. 1/4 au-dessus de St. Ambroix, après un cours d'environ 4 l. du N. N. O. au S. S. E. Près de Malbosc, on trouve dans cette rivière des sables aurifères, et plusieurs ruisseaux ses affluens en charrient.

GAGNY, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. et à 3 l. S. S. E. de Gonnesse, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Paris. Il y a des plâtrières en exploitation et une raffinerie de sucre. Foire de 2 jours, à la Pentecôte, pour bestiaux et merceries. 838 hab.

GAGO, roy. d'Afrique, qui, selon d'anciens géographes, est situé dans la partie occid. de la Nigritie, au S. S. E. de celui de Timbouctou, dont on l'a dit séparé par un vaste désert. On l'a dépeint fertile en grains, riche en mines d'or et renfermant une ville de même nom. Peut-être est-il identique avec le pays que Bowdich nomme Garou.

GAGROUN, *Gagroon*, ville de l'Hindoustan, état de Sindhyah, anc. prov. de Mal-

Digitized by Google

vah, distr. de Cotchouara, sur le Kallysind.

GAHARA, village de Barbarie, roy. et à 50 l. S. S. E. d'Alger, prov. de Titeri, sur la Mailah. On y voit quelques ruines.

GAHARD, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Rennes, et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Dol, cant. de St. Aubin-d'Aubigné. 1,300 hab.

GAHAZ, cap d'Arabie, dans le Hedjaz, à 23 l. O. de La Mecque, sur le golfe Arabique. Il s'avance au N. de la baie de Djeddah, à 2 l. N. O. de la ville de ce nom.

GAHDUN, petite ville d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur l'océan Indien, et, suivant Niebuhr, non loin de Déan. Près de cette ville s'élève de Djebel-el-Kamar ou montagne de la Lune.

GAHRAH, ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. et à 8 l. O. de Tattah, sur la rive droite d'une rivière salée qui dérive du Sind, et qui est navigable pour de petits navires. Les habitans sont privés d'eau douce; celle même de leurs puits est saumâtre.

GAHUELLAHUAI, bourgade indienne du Buenos-Ayres, au S. des Pampas, dans un pays presque désert, entre le Colorado et le Picun-Leuvu, par 38° 35′ de lat. S. et 66° 10′ de long. O.

GAIBA, lac du Brésil, prov. de Mato-Grosso, à 62 l. S. S. O. de Cuyaba, dans ce territoire marécageux qui, dans le temps des pluies, forme le grand lac de Xarayes. Le lac Gaiba est près de la rive droite du Paraguay, auquel il communique. Il a environ 12 l. de longueur.

GAÏDRONISIA, GAÏDOURONISIA ou CALDERONIS, 3 petites îles de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, à 4 l. S. du bourg de Girapetra, sur la côte mérid. de l'île de Candie. La pointe N. E. de la plus occidentale est par 34° 52′ 35″ de lat. N. et 23° 23′ 0″ de long. E. La plus grande n'a pas 3 l. de circonférence : on l'appelait autrefois *Patroclea*, parce qu'elle avait été fortifiée par un personnage nommé Patrocles, que les Égyptiens avaient envoyé pour secourir les Athéniens dans leur guerre contre Antigone, fils de Démétrius. Ces îles sont stériles et inhabitées. Suivant d'Anville, une d'elles répond à *Lethoa*.

GAÏÉ, village de Sénégambie, sur la rive gauche du Sénégal, à 55 l. N. E. de St. Louis. En face de ce village se tient quelquefois une escale ou emplacement pour le commerce entre les Français et la tribu des Trarzas.

GAIGNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 8 l. 1/3 N. N. O. de Figeac, cant. et à 1 l. N. E. de Brétenoux. Foires les 2 janvier et 17 août pour bestiaux. 1,665 habitans.

GAIH, ville du Béloutchistan. *Voyez* Geh.

GAIL, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle de Villach. Elle prend sa source sur la frontière du Tyrol, et se rend dans la Drave, un peu au-dessous de Villach, après un cours de 27 l. de l'O. à l'E. Son affluent le plus considérable est la Gailitz, qu'elle reçoit par la droite.

Cette rivière donne son nom à une grande vallée habitée par une tribu d'origine slave, dont les coutumes et les usages diffèrent totalement de ceux des autres habitans de l'Illyrie.

GAILDORF, ville de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de baill., sur la rive droite du Kocher, à 6 l. O. d'Ellwangen. Il y a 2 châteaux, 1 église renfermant les tombeaux des anciens comtes de Limpurg, et 1 hôpital. On y fabrique du vitriol, du salpêtre, de la potasse, et il y a des filatures de lin et de coton, et des moulins à huile. 1,357 hab.

Le bailliage de Gaildorf contient 20,408 habitans.

GAILINGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. de Radolfzell, à 2 l. 1/2 N. E. de Schaffhouse, et à 6 l. O. de Constance. Il y a 1 église et 1 synagogue. 1,020 hab., dont 400 juifs.

GAILLAC, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. N. N. O. de Milhau, cant. et à 2 l. E. S. E. de Layssac, sur l'Aveyron. Foires les 25 juin, 1er septembre et 29 décembre, pour bestiaux, laines, etc. 820 hab.

GAILLAC, Galliacum, ville de France, dép. du Tarn, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite du Tarn, à 5 l. 1/4 O. d'Alby, et à 9 l. 1/2 N. O. de Castres. Lat. N. 43° 54′. Long. O. 0° 33′. Siége d'un tribunal de 1re instance. Elle a 1 collége communal et 1 société d'agriculture. Son faubourg, situé à l'E., est bien aligné et dans une situation charmante. La ville n'a aucun édifice remarquable, et les maisons en sont vieilles. Elle possède 1 hôpital, 1 petit théâtre, et des fabriques d'eau-de-vie, de futailles et de chapeaux; on y compte 2 tanneries, 2 teinturiers, et 2 chantiers pour construction de bateaux. On y fait un commerce considérable

Digitized by Google

de vins estimés, de grains, et de plantes potagères. Foires les 6 janvier, 19 mars, 1er mai, 20 juin, 11 août et 29 septembre, de 2 jours, et 21 décembre. Gaillac a vu naître le médecin Portal. 7,310 hab.

Cette ville existait dans le VIIIe siècle. Raymond Ier, comte de Toulouse, y fonda, en 960, une abbaye de l'ordre de St. Benoît, dédiée à St. Michel. Vers la fin du XVe siècle, Gaillac était le siége de la juridiction royale du pays d'Albigeois.

L'arrond. de Gaillac se divise en 8 cantons : Cadalen, Castelnau-de-Montmirail, Cordes, Gaillac, l'Île-d'Alby, Rabastens, Salvagnac, et Vaour; il comprend 83 communes et 67,010 hab.

GAILLAC-TOULZA ou GAILHAC-TOULZA, bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Muret, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Cintegabelle, sur la rive gauche du Calers. Foires les 20 mars, 10 mai et 4 août, pour bestiaux, grains et autres marchandises. 1,483 hab., y compris ceux de St. Julien de Gaillac.

GAILLAN, village de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1/2 l. N. N. O. de Lesparre, et à 14 l. N. N. O. de Bordeaux. Foire le 30 juin pour bestiaux, cire et laine. 2,122 hab.

GAILLARD, île des États-Unis, état de la Caroline du Sud, dans la partie sept. du distr. de Charleston, formée par deux bras de la Santee. Sa longueur est de 4 l., et sa largeur d'1 l. Elle est basse, marécageuse, et couverte de plantations de riz.

GAILLARDE (LA), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. E. d'Yvetot, cant. et à 3/4 de l. N. de Fontaine-le-Dun. Il y a dans les environs des carrières d'un grès très-dur et très-difficile à tailler. 903 hab.

GAILLE-FONTAINE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/3 S. E. de Neufchâtel, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de Forges-les-Eaux. Foires les 25 avril, 25 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, beurre, et autres denrées du pays. 1,136 hab. Il y a dans les environs des carrières de pierre calcaire.

GAILLON, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Louviers, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Évreux; chef-lieu de canton, sur la route de Paris à Rouen par Mantes. Il y a une maison de détention avec ateliers de travail dont les produits ont été admis à l'exposition de 1823. Foire le vendredi-saint. 1,061 hab.

GAIMERSHEIM, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 3/4 N. O. d'Ingolstadt, et à 12 l. S. O. de Ratisbonne. Il a 2 églises et 1 briqueterie. 816 hab.

GAÏNA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 8 l. 3/4 N. de Minsk, distr. et à 11 l. 2/3 O. N. O. de Borisov.

GAINESVILLE, village des États-Unis, état de Géorgie; chef-lieu du comté de Hall, à 28 l. N. O. de Milledgeville, et à 9 l. N. E. de Lawrenceville.

GAINSBOROUGH, ville d'Angleterre, comté de Lincoln, div. de Lindsey, hundred de Corringham, sur la rive droite du Trent, qui la sépare du comté de Nottingham, et qu'on y traverse sur un beau pont en pierre, à 5 l. 3/4 N. O. de Lincoln, et à 6 l. 1/2 O. de Market-Raisin. Cette ville est propre, bien pavée, et éclairée pendant la nuit. Il y a une église d'une belle architecture, des chapelles et des lieux d'assemblée pour les non-conformistes, et des écoles de charité. Ses brasseries sont renommées. Le commerce y est assez actif, la marée faisant remonter jusqu'à cette ville des bâtimens considérables. Il s'y tient 2 foires par an. 6,761 hab. Dans les environs, on voit des retranchemens appelés Castle-hills; on présume que ce sont les restes d'un ancien camp romain auquel les Danois ont ajouté quelques travaux.

C'est à Gainsborough qu'en 863 Alfred-le-Grand célébra ses noces avec Ethelfrid, fille de l'alderman des Ganiis. En 1010, les Danois y débarquèrent, et leur roi, Sweyn, y fut assassiné. Cette ville souffrit beaucoup de la guerre civile sous Charles Ier; le général Cavendish y fut défait et tué dans un combat contre Cromwell.

GAINZA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de St. Sébastien (Guipuzcoa), et à 1 l. E. S. E. de Villafranca, sur la pente d'une colline. Il a, y compris les hameaux qui en dépendent, 337 hab., et occupe le 58e rang dans les assemblées de la province.

GAIRA, baie formée par la mer des Antilles, sur la côte sept. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena, prov. et à 1 l. 1/2 S. O. de Ste. Martha, à l'embouchure de la petite rivière de son nom. Elle est remplie de bancs de sable mouvans, et cependant très-fréquentée par les navires étrangers pour l'interlope. Au bord de cette baie est le village du même nom, dominé au N. E. par une montagne appelée Pic de Gaira;

Digitized by Google

au N. O. de cette montagne s'avance une langue de terre qui porte aussi ce nom.

GAIRFA ou GAIRSAY, une des Orcades, près de la côte sept. de l'Écosse, au N. E. de l'île Pomona et au N. O. de celle de Shapinsay. Lat. N. 59° 4'. Long. O. 5° 24'. Elle a 1/2 l. de long et 1/4 de l. de large; le seul port qu'elle possède est sur la côte orientale. La partie occid. est en grande partie escarpée, et de forme conique; la partie orient. est plate et fertile. Cette île contient environ 50 hab., cultivateurs.

GAIRLOCH, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Ross, presbytère de Lochcarron, sur l'Atlantique, qui y forme la baie de son nom, renommée pour la pêche de la morue. Cette paroisse est aussi baignée par le beau lac Maree. 4,518 hab.

GAIS, village paroissial de Suisse, cant. et à 1 l. N. E. d'Appenzell, et à 2 l. S. E. de St. Gall; chef-lieu d'un des Rhodes extérieurs. Il est bien bâti, et a une maison d'orphelins; on y fait de la dentelle. Il y a une source d'eau minérale fréquentée. Popul. de la paroisse: 2,564 hab. Les Autrichiens y furent battus en 1405 par les pâtres de l'Appenzell.

GAÏSIN ou HATSCHIN, ville de Russie, en Europe, gouv. de Podolie; chef-lieu de distr., à 17 l. 1/4 N. N. O. d'Olgopol, et à 40 l. E. N. E. de Kamenetz, sur la rive droite du Sob. Elle est nouvellement fondée, et ne contient encore qu'une centaine de maisons.

GAISON, rivière de France. *Voy.* Mauléon (Gave de).

GAISPITZ, ville de Moravie. *Voy.* Iaispitz.

GAJANEJOS ou GRAJANEJOS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. E. de Guadalaxara (Tolède), et à 2 l. 1/4 N. de Brihuega. Il a 1 belle église et 1 grenier public. 278 habitans.

GAJAR, bourg de Hongrie. *Voy.* Gaysing.

GAJO, bourg sur la côte orient. de l'île de Paxo, une des îles Ioniennes, à 4 l. 1/2 S. O. de Parga.

GAL (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Mende, cant. et à 2/3 de lieues O. N. O. de St. Amans. On y fabrique des serges très-estimées sous le nom de cadisseries. 180 habitans.

GALA, rivière d'Écosse, qui prend sa source dans la partie S. E. du comté d'Édimbourg, sépare, sur une courte étendue, le comté de Selkirk de celui de Roxburgh, et se réunit au Tweed, un peu au-dessous de Galashiels, après un cours d'environ 7 l. Ses bords charmans ont souvent été chantés par les poètes écossais.

GALADJUK, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 5 l. S. O. de Kiankary, et à 15 l. E. N. E. d'Angora. Elle a un château-fort situé sur un rocher très-élevé. On y voit de belles ruines. 10,000 habitans.

GALAM, roy. de Sénégambie. *Voy.* Kadjaaga.

GALAM, ville de Sénégambie, capitale du roy. de Kadjaaga, sur la rive gauche du Sénégal, à 145 l. E. de St. Louis. Lat. N. 15° 33'. Long. O. 12° 18'. C'est le centre du commerce des contrées environnantes; avant la suppression de la traite, on y amenait une quantité considérable d'esclaves. Les Français y avaient bâti le fort St. Joseph, qui est maintenant en ruine.

GALAN, ville de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. E. de Tarbes, et à égale distance N. E. de Bagnères-de-Bigorre; chef-lieu de canton, entre la Baisolle et la Baysc-Devant, dans une situation agréable. On y remarque une promenade en forme d'esplanade, ainsi que l'église, qui est de construction très-ancienne. Il s'y tient un marché le jeudi et des foires le 1er jeudi de carême, le dernier de mai, celui d'avant le 24 août, et celui d'après Noël, pour bestiaux, mules et grains. 1,000 hab.

GALAN, baie de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, à l'O. du port Gaston. A l'entrée se présente, par 52° 42' 11" de lat. S. et 74° 20' de long. O., le cap du même nom, remarquable par sa hauteur et son escarpement. Cette baie a 4 brasses de profondeur, et une flotte peut y rester en sûreté; deux rivières qui y débouchent fournissent de l'eau potable. La côte est couverte d'arbres élevés qui donnent asile à une infinité d'oiseaux. Sur une des hautes montagnes qui environnent la baie, le capitaine Stokes a trouvé naguère des papiers laissés par Bougainville, en 1767, et par Cordoba, en 1789, et qui contenaient quelques détails sur leurs voyages respectifs.

GALANDA ou CALANDA, montagne de Suisse, dans les Alpes Rhétiques, sur la limite des cantons des Grisons et de St. Gall, à 2 l. N. O. de Coire, et à 4 l. S. de Sargans. Elle a 1,375 toises au-dessus de la mer, est

Digitized by Google

coupée à pic vers le N., mais s'abaisse insensiblement au S., vers le Rhin. Cette montagne a de bons pâturages et des plantes rares des Alpes; elle est calcaire, et a de la pierre d'aimant. On jouit d'une vue magnifique à son sommet.

GALANTHA, bourg de Hongrie, comitat et à 10 l. 1/2 E. de Presbourg, marche de Szered. Il a 1 église catholique et 1 de grecs-unis. 2,300 hab.

GALAPAGAR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 N. O. de Madrid (Guadalaxara), et à 2 l. 1/2 S. E. de L'Escurial. On y fait commerce de charbon et de bois avec la capitale. C'est le lieu de naissance de l'infortuné don Carlos, fils de Philippe II. 424 hab. Il y a des mines d'or et d'argent.

GALAPAGOS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. O. de Guadalaxara, et à 6 l. 1/4 N. d'Alcala-de-Henares. 307 hab.

GALAPAGOS (LOS), groupe d'îlots et de rochers de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 15′ de lat. N. et 80° 30′ de long. O. Le Cayo Español, le Cayo Cangrejo, et Tortola-Verde en sont les principaux îlots.

GALAPAGOS, groupe d'îles du Grand Océan équinoxial, à 150 l. de la côte occid. de l'Amérique mérid., entre 1° 43′ de lat. N. et 1° 25′ de lat. S., et entre 90° 24′ et 94° 22′ de long. O. Les Espagnols, qui les découvrirent, les appelèrent ainsi à cause du grand nombre de tortues qu'on y trouve, et donnèrent à chacune d'elles des noms espagnols. Le capitaine anglais Cowley, qui les visita ensuite, leur imposa les noms anglais qu'elles portent aujourd'hui. La plus considérable est Albemarle, située sous l'équateur, et qui a 23 l. de longueur sur 16 l. de largeur; on remarque ensuite celles de Chatham, de Norfolk, de Bindloes, de Cowley, d'Abingdon, de Caldwell, de Wenmans, de Culpepers, enfin celle de Narborough, reconnue avec soin par Vancouver. Ces îles sont inhabitées, et la plupart d'entr'elles ne sont que des rochers stériles. En quelques endroits, la côte s'élève perpendiculairement jusqu'à 200 pieds de hauteur; dans d'autres, elle se déploie en bandes sablonneuses renfermant quelques lacs d'eau salée. Quelques-unes offrent un peu de verdure, et les plus grandes produisent même des arbres et d'autres végétaux. Dans toutes on trouve de l'eau passable, qui se conserve dans les cavités des rochers. Il n'y pleut point depuis mai jusqu'en août; mais les brises du large y rafraîchissent l'air jour et nuit, et y rendent les chaleurs très-supportables. On y éprouve des orages et de violentes tempêtes depuis novembre jusqu'en juin. Ces îles abondent en tortues de mer et de terre; mais celles-ci n'offrent qu'une nourriture nuisible à la santé, tandis que les autres y sont délicieuses; elles pèsent quelquefois jusqu'à 300 livres. Les Galapagos sont souvent visitées par les navires qui vont à la pêche de la baleine.

GALAPIAN, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. N. O. d'Agen, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Port-Ste. Marie. Il y est tombé pendant un orage, au mois d'août 1826, un aérolithe considérable. Foires les 27 janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre, pour porcs, ânes et moutons. 700 hab.

GALARGUES (GRAND), bourg de France. *Voy.* GALLARGUES (GRAND).

GALAROZA, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 N. E. de Huelva (Séville), et à 16 l. N. N. O. de Séville, sur la rive gauche de la Murtiga, près de montagnes calcaires très-élevées. On y fabrique de la menuiserie en châtaignier, et on y prépare des viandes salées pour Séville et Cadix; il y a des moulins à foulon. 1,619 hab. On trouve des mines d'or et d'argent sur son territoire.

GALASHIELS, bourg d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 N. de Selkirk, et à 9 l. 1/4 S. E. d'Édimbourg, sur la Gala, près du confluent du Tweed. Il est partie sur une hauteur et partie le long de la rivière. Ses fabriques d'étoffes communes en laine sont renommées; la filature de la laine et la bonneterie de laine forment aussi des articles de son commerce. Il s'y tient 4 foires par an.

La paroisse de Galashiels contient 1,545 hab.; une partie est enclavée dans le comté de Roxburgh.

GALAT, île de l'archipel de la Sonde, à l'E. de l'île de Sumatra, au S. E. de la péninsule de Malacca, au S. O. de l'île de Bintang, et au S. E. de celle de Batang, dont elle n'est séparée que par un canal étroit. Elle est habitée, mais très-peu connue.

GALATA, CHALCIS, ville de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 5 l. O. de Lépante, et à 2 l. 1/2 E. de Missolonghi, cant. de Venetico, sur la rive gauche et près de l'embouchure du Fidari (*Evenus*).

GALATA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, située au N. E. et vis-à-vis de

Digitized by Google

Constantinople, dont elle est séparée par le port, et dont elle est considérée comme un faubourg. Péra la touche au N., et Cassimpacha à l'O.; elle a 1 l. 1/3 de circuit. Galata renferme plusieurs mosquées, et une fontaine richement ornée; dans la partie inférieure, à l'entrée du port, est le grand arsenal de Top-hana, qui contient des magasins d'artillerie, des casernes de canonniers et une belle fonderie de canons. On y remarque la tour du Christ, dont les Turcs se servent pour avertir, en cas d'incendie, par le son d'un gros tambour. Cette ville est la résidence de beaucoup de marchands de toutes les nations; les rues, qui en sont fort étroites, sont, pour la plupart, formées de boutiques et de magasins. Les Génois obtinrent de l'empereur Michel Paléologue la permission d'entourer Galata d'une forte muraille, qui fut achevée en 1348, et solidement réparée en 1446; à cette dernière époque, la tour, bâtie d'abord par Anastase, fut élevée au double de sa première hauteur, ce qui lui donne, indépendamment d'une toiture conique très-élevée, plus de 140 pieds de hauteur.

GALATA-BOUROUNI, cap de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak de Silistri, sur la mer Noire, à 1 l. 1/3 S. E. de Varna. Lat. N. 43° 10′ 10″. Long. E. 25° 38′ 0″. Il y a sur ce cap un village de même nom.

GALATONE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l. N. E. de Gallipoli, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lecce; chef-lieu de canton. Il a un château et plusieurs couvens. 4,000 hab.

GALATRO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 6 l. N. E. de Palmi, et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Gerace; chef-lieu de canton. 1,119 habitans.

GALATZ, ville de la Turquie d'Europe, en Moldavie, chef-lieu de distr., à 4 l. 1/2 N. N. E. de Brahilow, et à 15 l. O. d'Ismail; sur la rive gauche du Danube, un peu au-dessous du confluent du Sireth avec ce fleuve, et près de la rive mérid. du lac Bratitz. Lat. N. 45° 24′. Long. E. 25° 42′. Elle est généralement mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie, et renferme un grand nombre de maisons en pierre, plusieurs églises grecques, 1 couvent, 1 hôpital, 1 grand bazar constamment bien pourvu de marchandises, et quantité de magasins pour les grains et autres denrées. Galatz est l'entrepôt du commerce que la Moldavie et la Valachie font avec Constantinople et l'Allemagne. Son port reçoit des navires de 300 tonneaux. L'Allemagne y importe des tissus de coton, de la faïence, de la porcelaine, de la verrerie, des pelleteries, etc.; les exportations consistent en productions de la Moldavie et de la Valachie. Il se tient dans cette ville des marchés très-fréquentés. Pop., suivant Wilkinson, 7,000 hab.

En 1789, il se livra aux environs un combat sanglant entre les Turcs et les Russes, dans lequel les premiers furent défaits; la ville fut prise et en partie brûlée.

Le distr. de Galatz est uni, marécageux, et fertile en blé et tabac; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles.

GALATZ, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 7 l. S. E. de Salonique, et à 5 l. 1/2 S. O. de Betchik, au pied du mont Cortiach.

GALAURE, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de l'Isère, arrond. de St. Marcellin, cant. et à 1 l. S. S. E. de Roybon, entre bientôt dans le dép. de la Drôme, où elle parcourt le N. de l'arrond. de Valence, et se joint au Rhône par la rive gauche, à St. Vallier, après un cours d'environ 11 l. de l'E. à l'O. Elle est flottable à bûche perdue, à l'époque des hautes eaux, depuis Hauterive. Roybon est le principal endroit qu'elle baigne.

GALAXIDI, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, sur le bord occid. du golfe de Salone, à 9 l. 1/2 E. de Lépante, et à 13 l. O. S. O. de Livadie. On y remarque les restes d'une ancienne muraille qu'on présume être celle d'*Œanthé*, ville des Locriens Ozoles.

GALBARROS, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 N. E. de Burgos, et à 1 l. O. de Briviesca, dans une vallée. 120 hab.

GALBARRULI, bourg d'Espagne, prov. de Logroño (Burgos), à 1 l. 3/4 S. S. E. de Miranda-de-Ebro, et à 14 l. 3/4 E. N. E. de Burgos, au pied des monts Obarenes. 226 habitans.

GALBIATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. de Côme, distr. et à 3/4 de l. N. N. E. d'Oggiono. 1,525 habitans.

GALDAR, bourg de la grande Canarie, sur la côte N. O. de l'île, et à 2 l. N. O. de Palmas, dans une belle plaine. On y voit les ruines du palais des anciens princes Guanches, dont les murailles avaient 3 pieds d'é-

Digitized by Google

paisseur, et étaient construites en pierre de taille sans chaux ni plâtre. On présume que ce bourg était une des capitales des Guanches; on y voit différentes cavernes spacieuses. 2,332 hab.

GALEAZZA, village des États de l'Église, légation et à 7 l. 1/2 N. de Bologne, et à 1 l. 3/4 N. de Cento. Marché le mardi.

GALEGA, 2 îles de l'océan Indien, au N. E. de Madagascar, et au S. S. E. des Seychelles, par 10° 26′ de lat. S. et 54° 15′ de long. E. Elles consistent en 2 rochers réunis par un récif, sont basses et presqu'entièrement boisées. On y trouve des cocotiers et des tortues. Elles sont habitées.

GALÉJON, étang de France, dép. des Bouches-du-Rhône, dans les arrond. d'Aix et d'Arles, à 2 l. 1/2 S. O. d'Istres, et à 1 l. 1/2 N. E. de la principale embouchure du Rhône, dans la partie mérid. de la plaine de la Crau. Il communique à la mer par un passage étroit, et s'unit vers le N. O. avec l'étang de Landre. Sa longueur est d'environ 1 l. 1/2, et sa largeur d'1/2 l. Le canal d'Arles le traverse, et on pense que c'est dans ce petit lac que débouchait un bras de la fameuse *Fossa Mariana*, construite par Marius. Cet étang est très-poissonneux; les pêcheurs de Martigues s'y rendent par de petits canaux, et y font des pêches abondantes.

GALERA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle descend du versant S. O. de la serra Urucumanacu, coule d'abord au S. O., puis à l'O., en séparant le distr. de Mato-Grosso et celui de Juruena, et se joint au Guaporè par la rive droite, à 18 l. N. O. de Villa-Bella, et après un cours d'environ 40 l.

GALERA, bourg d'Espagne, prov. et à 25 l. E. N. E. de Grenade, et à 1 l. 1/4 S. de Baza, sur l'Orce. Il a 1 grenier public. On y a trouvé des inscriptions et autres antiquités romaines. 1,833 hab. Il y a dans les environs du salpêtre et une source sulfureuse.

GALERA, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. S. O. de Tarragone (Catalogne), et à 4 l. S. de Tortose, dans une plaine. 924 hab. Il y a sur son territoire des eaux minérales.

GALERA, pointe sur la côte sept. de l'île de Mindanao, dans l'archipel des Philippines, à l'O. de la baie Sindangan, par 8° 5′ de lat. N. et 120° 6′ de long. E.

GALERA, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Salomon, au N. E. de Guadalcanar, et au N. O. de Buenavista. Lat. S. 9° 15′. Long. E. 159° 10′. Elle a été découverte et nommée par Ortega.

GALERA, port sur la côte O. de l'île de Sardaigne, div. du cap Sassari, prov. et à 7 l. S. O. de Sassari, et à 2 l. O. d'Alghero, près du cap du même nom.

GALERA (LA), pointe qui forme l'extrémité N. E. de la Trinité, l'une des Petites Antilles, à 1 l. 1/4 N. E. de Cumana. Lat. N. 10° 50′. Long. O. 63° 26′.

GALERA-DE-ZAMBA, baie formée par la mer des Antilles sur la côte sept. de la Colombie, dép. de la Magdalena (Nouvelle-Grenade), au N. E. de Carthagène, par 10° 40′ de lat. N. et 77° 47′ de long. O. Elle a environ 5 l. de longueur sur 3 l. dans sa moyenne largeur. Elle renferme l'île d'Arena, et au N. elle est fermée par plusieurs îles basses et sablonneuses, dont la plus considérable est terminée à l'O. par la pointe de la Galera. Sur la côte orientale de cette baie s'élève une montagne volcanique qu'on appelle volcan de Tierra-Firme.

GALERIA (PORTO DI), port de France, sur la côte occid. de la Corse, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Calvi, cant. de Monte-Grosso, à l'embouchure du Fango. Il a 3/4 de l. de large à son entrée.

GALES-LAND, terre sur la côte orient. du Groenland, sous 68° 40′ de lat. N. et 24° 30′ de long. E. Suivant le capitaine Duncan, qui en a fait la découverte en septembre 1823, elle a un aspect semblable à celui de la côte mérid. du détroit de Scoresby.

GALESO, Galesus, rivière du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et cant. de Tarente. Elle prend sa source dans les montagnes de Martina, près de Ste. Maria-di-Crispiani, arrose la fertile vallée d'Aulone, et se jette dans le golfe de Tarente, à 1 l. 3/4 N. O. de la ville de ce nom, après un cours de 3 l. 1/2 du N. N. E. au S. S. O. Cette petite rivière a été célébrée par Virgile et par Horace.

GALETA, bourgade sur la côte orient. de la péninsule sept. de l'île de Gilolo, une des Moluques, en face de l'île Morty.

GALETTAS (LAS), attérage sur la côte mérid. de l'île de Ténériffe, une des Canaries, à l'E. de la pointe Rasca. Lat. N. 28° 2′. Long. O. 19°.

GALGOCZ, bourg de Hongrie. *Voy.* Freystadtl.

GALGON, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Libourne, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Fronsac,

Digitized by Google

sur la rive droite de la Saye. Foires le 1er lundi de chaque mois pour bestiaux. 1,200 hab.

GALHANO (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle se rattache, vers le S., à la serra de S. Joze, près des sources de l'Itu, et se termine vers le N. aux sources de la Sanguixuaga, affluent du Pardo et du Rio Verde, tributaire du Mondego. Sa longueur est d'environ 20 l.

GALIANO-ET-VALDES, groupe d'îles peu remarquable sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans le détroit de la Reine-Charlotte, entre l'île de Quadra-et-Vancouver et le continent américain; par 50° 54′ de lat. N. et 130° 5′ de long. O.

GALIATE, bourg des États Sardes. *Voy.* GALLIATE.

GALIBIA, ville de Barbarie. *V.* ALLYBIA.

GALIBIS, indiens de l'Amérique mérid., qui habitent dans la Guyane française, vers les côtes. Ils étaient autrefois très-nombreux. Ils sont doux, humains et faciles à civiliser.

GALIBOÛ, port de la Haute-Égypte, sur le golfe Arabique, au N. de la baie de Cléar, par 25° 18′ de lat. N. et 32° 21′ de long. E. Au S. E. de ce port s'avance une pointe de même nom.

GALICE, *Galicia*, prov. d'Espagne, qui a le titre de roy., située à l'angle N. O. de la péninsule, entre 41° 50′ et 43° 50′ de lat. N. et entre 9° 12′ et 11° 36′ de long. O. Baignée au N. et à l'O. par l'Atlantique, et séparée en partie du Portugal vers le S. par le Minho; elle confine à l'E. aux prov. de Valladolid et de Léon, et à la principauté des Asturies. Sa figure est à peu près celle d'un quadrilatère, dont les côtés font face aux quatre points cardinaux. Sa longueur, du N. au S., est de 49 l.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 45 l., et sa superficie de 2,064 l.

La Galice est la partie de l'Espagne dont les côtes sont le plus découpées; chaque rivière un peu considérable forme, en se jetant dans la mer, un estuaire, qu'on désigne par le nom de *ria*: telles sont les rias de Vigo, de Pontevedra, d'Arosa, de Noya, de Betanzos, de La Corogne, du Ferrol, de Ste. Martha et de Vivero, où il se trouve autant de ports. Il y a une infinité d'autres ports, dont plusieurs assez importans, tels que Bayona, Corcubion, Muros, Camariñas, Ribadeo, etc. On distingue trois caps, l'Estaca et l'Ortegal, qui sont les points les plus septentrionaux de l'Espagne, et le Finisterre, qui en détermine l'extrémité occidentale. La chaîne des Cantabres, qui se termine à ce cap, parcourt, de l'E. à l'O., toute la province, où elle prend les noms de sierra Constantina, mont Pico, sierra de Meyra, sierra de Troncedo ou de Mondoñedo, sierra de Quadramon, sierra de Teeyra; elle y envoie, vers le S. O., un rameau considérable qui va se terminer à l'embouchure du Minho, et qui comprend les monts Testeyro, Faro, Santiaguino et S. Antonio. C'est encore à une branche de cette grande chaîne qu'appartiennent les sierras de Porto, Segundera, Seca, de S. Mamed, de Penama, de Penagache, qui s'élèvent dans la partie méridionale de la contrée; plusieurs de ces montagnes conservent la neige une grande partie de l'année. Les Cantabres et leurs ramifications répartissent les eaux de la Galice entre 13 bassins principaux, qui s'ouvrent sur l'Atlantique, savoir: au centre et au S., le bassin du Minho, qui comprend le Sil, le Bibey, le Cabe, l'Avia et la Tea, et celui de la Limia; à l'O., les bassins du Caldelas, du Lerezo-Vedra, de l'Umia, de l'Ulla, du Tambre, du Lezaro; au N., ceux du Mero, du Mandeo, de la Deume, du rio de Oro et de l'Eo.

Ce pays, très-montagneux, offre peu de plaines, mais beaucoup de vallées profondes, et souvent d'un accès difficile; le climat, très-varié, est, en général, tempéré sur les côtes, et froid dans l'intérieur; au S. O., l'air est chaud, sec et agréable; au N. E., il est humide et pluvieux: c'est la partie de l'Espagne où il pleut le plus, et où le ciel est le plus souvent nébuleux; l'air y est néanmoins très-sain. Le sol, pierreux et maigre près des montagnes, est souvent calcaire dans les vallées et le long des cours d'eau, et bien qu'à force de soins et de travaux il ait été rendu fertile presque partout, les céréales qu'on y récolte ne suffisent pas à la consommation; les principales productions sont: un peu de blé, d'orge et d'avoine, beaucoup de maïs et de seigle, du riz dans quelques endroits, du millet, du lin, du chanvre, des pommes de terre en abondance, ainsi que toutes sortes de légumes, et beaucoup de fruits, tels que pommes, dont on fait du cidre, noix, noisettes, châtaignes, etc. Les citrons et les oranges ne se recueillent que dans la partie N. O., et encore en petite quantité. C'est aussi dans cette partie que se fait le meilleur vin; on en récolte dans presque toute la province. Les flancs des montagnes sont presque tous

Digitized by Google

couverts de forêts, où abondent les chênes, les hêtres, et autres bois de haute-futaie, ainsi que les noyers et les châtaigniers; les nombreux vallons offrent d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux, de chevaux, de mulets fort estimés, une belle race d'ânes, de grands troupeaux de moutons, de chèvres, et surtout de porcs, dont les jambons sont très-recherchés dans toute l'Espagne. La volaille y est abondante et bonne; les cours d'eau sont poissonneux, mais la pêche est plus productive sur les côtes; on y prend surtout beaucoup de bezugos ou porcs marins, qu'on expédie dans la Castille et le royaume de Léon; des saumons, des sardines, des aloses, des raies et des anguilles. L'éducation des abeilles est très-soignée. Les forêts et les gorges des montagnes servent de retraite à des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des daims, et à quantité de gibier; des ours, des loups et des renards y existaient anciennement. On prétend, mais sans aucun fondement, que les montagnes renferment des mines d'or; il n'y a que des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et d'étain fin, mais elles ne sont pas exploitées. On y trouve aussi du marbre blanc, du jaspe, de la marcassite, du vitriol, du soufre, etc. Il y a un grand nombre de sources d'eaux minérales thermales et froides; plusieurs sont renommées, et ont des établissemens de bains: les principales sont celles de Caldas de Reyes et d'Orense. Les manufactures de cette province sont peu importantes et peu actives; on y fabrique de la bonneterie en laine et de gros draps, des toiles à voiles et des cordages, beaucoup de toile de ménage, du linge de table assez beau, du papier, des chapeaux, des indiennes, etc. La pêche sur les côtes est très-lucrative. Depuis la séparation des colonies de l'Amérique, presque tout le commerce se fait avec l'intérieur de l'Espagne; il consiste en une petite quantité de productions territoriales, en toiles, linge de table et autres objets des manufactures, ainsi qu'en poissons et bestiaux. Cette province exporte à l'étranger des salaisons, des bestiaux, de la laine, des cuirs et du vin, principalement par Vigo et La Corogne: ce dernier port faisait un commerce considérable avec l'Amérique méridionale. La Galice est la plus peuplée de toutes les provinces espagnoles: selon M. Delaborde, le nombre de ses habitans s'élevait, en 1807, à 1,345,810; Miñano l'évalue, en 1826, à 1,795,199.

Les Galiciens sont grands, robustes et bien faits; ils sont recommandables par leur courage, leur honnêteté, leur sobriété et leur industrieuse activité. Les femmes sont belles et bien faites. Hommes, femmes et enfans, tous ont l'habitude d'aller pieds et jambes nus. Comme les terres appartiennent en grande partie aux seigneurs du pays et au clergé, un grand nombre des habitans vont chercher au loin, et surtout dans les grandes villes de l'Espagne et du Portugal, des moyens d'existence, en servant de portefaix, de commissionnaires, de porteurs d'eau ou de moissonneurs, et reviennent le plus souvent dans leur pays jouir des fruits de leurs économies.

Ce pays a tiré son nom des *Callaici*, ancien peuple qui l'habitait, et qui opposa une vigoureuse résistance aux Romains. En 714, les Maures trouvèrent aussi dans les montagnes de la Galice de fortes barrières contre leur invasion. Cette province fut érigée en royaume en 1060 par Ferdinand dit le Grand, roi de Léon et de Castille; mais les habitans, renfermés dans leurs montagnes, reconnaissaient peu l'autorité royale, et les seigneurs étaient les vrais souverains dans leurs territoires respectifs. Ce ne fut que sous le règne de Ferdinand v, en 1474, que ce pays fut policé, et qu'il devint une province de l'Espagne, en conservant toujours le titre de royaume.

La Galice a pour chef-lieu Santiago, et se divise en 7 petites provinces: Betanzos, La Corogne, Lugo, Mondoñedo, Orense, Santiago, et Tuy. Il a 1 archevêché, celui de Santiago, et 4 évêchés, qui sont ceux de Lugo, Mondoñedo, Orense, et Tuy; 5 chapitres de cathédrale et 5 de collégiale, plusieurs abbayes, et 98 maisons religieuses. En 1822, les cortès le divisèrent en 5 provinces: La Corogne, Lugo, Orense, Vigo, et Villafranca.

GALICE (NOUVELLE), *Nueva Galicia*, anc. div. du Mexique, avec le titre de royaume. Elle a formé l'intendance de Guadalaxara, et quelques parties de celles de Zacatecas et de S. Luis-Potosi.

GALICIE, un des états de l'empire d'Autriche. *Voy.* GALLICIE.

GALI-GANGA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* KALY-GANGA.

GALIGNANO, village des États de l'Église, délégation et à 2 l. 1/2 S. O. d'Ancône. Il s'y tient une foire le 26 août.

GALILÉE, prov. de l'anc. Judée, com-

Digitized by Google

prise aujourd'hui dans la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre. Les Orientaux l'appellent Beled-el-Bouchra (pays de l'Évangile).

GALINA, pointe sur la côte sept. de la Jamaïque, comté de Surrey, paroisse de St. Mary, par 18° 30′ de lat. N. et 79° 15′ de long. O.

GALINARA, Gallinaria, petite île du golfe de Gênes, sur la côte des États Sardes, div. et à 15 l. S. O. de Gênes, prov. et à 2/3 de l. S. d'Albenga. Il y a un fort.

GALINAS, nation de la Guinée supérieure, sur la côte de Sierra-Leone, au S. du pays de Cherbro. Naguère encore elle faisait le commerce d'esclaves, mais les Anglais ont pris des mesures pour y mettre fin.

GALINDO (CAYO), petite île de l'archipel des Antilles, près de la côte sept. de Cuba, au N. du canal de Pargo, et à l'entrée occid. du vieux canal de Bahama. Lat. N. 23° 15′. Long. O. 83° 10′. Près et à l'O. de cette île se trouve le Cayo Galindito.

GALION (CUL-DE-SAC DU), baie sur la côte orient. de la Martinique, formée à l'embouchure de la rivière du Galion, entre la péninsule qui s'avance à l'E. de la Trinité et celle qui ferme au N. le Cul-de-sac Robert. Elle a 2 l. dans sa plus grande largeur, et autant de profondeur; l'entrée en est embarrassée par quelques bancs de sable et par l'îlot du Loup-Garou; cependant les grands navires y trouvent deux passages sûrs.

GALION (RIVIÈRE DU), rivière de la Martinique. Elle a sa source au pied de la montagne du Gros-Morne, coule de l'O. à l'E., et se jette dans la mer, après un cours de 2 l. 1/2, par le cul-de-sac du Galion, qui forme un port spacieux et commode.

GALIOUNKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 32 l. 1/4 E. S. E. de Tchernigov, distr. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Konotop, près de la rive droite du Romen.

GALISPA, bourgade sur la côte orient. de la péninsule sept. de l'île de Gilolo, dans l'archipel des Moluques, au N. de Galeta.

GALISSONNIÈRE (LA), presqu'île qui forme la partie orient. de l'île des Kangarous, près de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, par 35° 48′ de lat. S. et 135° 52′ de long. E. Elle renferme la petite *anse des Sources*, où l'on ne trouve que de l'eau douce, et la baie Duguay-Trouin. Elle a été nommée par l'expédition de Baudin.

GALISTEO, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estramadure), à 3 l. 3/4 S. O. de Plasencia, et à 6 l. E. N. E. de Coria; dans une position très-élevée, à peu de distance de la Gertes. Il y a 1 grenier public. On y remarque le palais du duc d'Arcos, dont l'architecture, qui paraît être du xvie siècle, est d'un très-bon goût. 985 hab.

GALITA, Calathe, petite île de la Méditerranée, au S. de la Sardaigne, à 9 l. N. N. O. du cap Serrat, sur la côte du roy. de Tunis, en Barbarie. Le milieu est par 37° 32′ 55″ de lat. N. et 6° 33′ 0″ de long. E.

GALITCH, ville de Gallicie. *Voy* Halicz.

GALITCH, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. N. E. de Kostroma, et à 10 l. S. de Tchoukhloma; chef-lieu de distr., dans une plaine marécageuse, sur le bord S. E. du lac de son nom, dont la longueur est de 4 l. et la largeur d'1 l. 3/4. Elle est défendue par 2 vieux forts, et renferme 13 églises, 1 couvent de religieuses, et des fabriques de toiles. Il s'y tient plusieurs grands marchés tous les ans. Environ 6,000 habitans.

Cette ville fut fondée, en 1152, par le grand-duc Georges, surnommé Dolgorouki. En 1238, les Tartares qui firent une invasion en Russie ne purent la prendre; elle fut brûlée quelque temps après. Elle a eu long-temps ses propres princes; elle donne son nom à la famille Galitzin.

Le distr. de Galitch, situé dans la partie occid. du gouv. de Kostroma, est bas et marécageux; il a des terres propres au labour, de bons pâturages, et des forêts considérables.

GALIZANO, village d'Espagne, prov. et à 2/3 de l. S. E. de Santander, près de la rive droite et vers l'embouchure de la Miera. Il possède sur le golfe de Gascogne un petit port défendu par un fort. On y fabrique de la faïence. La pêche est abondante sur la côte. 450 hab.

GALIZIEN, un des états de l'empire d'Autriche. *Voy*. Gallicie.

GALKOT, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 Radjahs, sur une hauteur, à 27 l. O. N. O. de Gorkha, et à 38 l. N. de Gorekpour. Elle est défendue par un château-fort, et contient 500 maisons.

GALL (St.), *St Gallen*, canton de la partie orient. de la Suisse, entre 46° 52′ et 47° 30′ de lat. N., et entre 6° 26′ et 7° 18′ de long. E.; borné, au N., par le lac de Constance et le cant. de Thurgovie; à l'O., par

Digitized by Google

ce même canton et celui de Zürich, au S. O. par ceux de Schwitz et de Glaris, auxquels il touche par la Linth et le lac de Wallenstadt; au S., sa limite avec le cant. des Grisons est indiquée par le contre-fort neigeux qui unit la Galanda à la Scheibe; enfin le Rhin le sépare, à l'E., du cant. des Grisons et du Tyrol. Ce canton, l'un des plus grands de la confédération, enveloppe entièrement celui d'Appenzell; sa longueur, du N. au S., est de 15 l., sa plus grande largeur de 12 l., et sa superficie d'environ 100 l.

Ce pays est couvert de montagnes, et divisé en deux versans généraux par la branche qui se détache des Alpes Lépontiennes, au St. Gothard, et accompagne le Rhin jusqu'au lac de Constance, en se tenant généralement à 2 l. de ce fleuve. Cette branche y projette, outre le Scheibe, la Grauehorn et le Churfursten, dans la partie méridionale; l'Altmann, le Hoch-Sentis, le Kamor et le Gäbris, sur la limite de l'Appenzell; sommités qui, pour la plupart, conservent la neige toute l'année. Toutes les eaux de ce canton se rendent dans le Rhin; cependant ce fleuve en reçoit très-peu avant de traverser le lac de Constance. Les cours d'eau les plus marquans se trouvent tous sur le versant occidental : ce sont le Goldach, affluent du lac de Constance, la Thur grossie du Neker, et la Sitter, qui vont se réunir dans le canton de Thurgovie; le Seez, qui se perd dans le lac de Wallenstadt, et la Linth, dont le cours canalisé porte les eaux de ce lac dans celui de Zürich. La moitié S. O. du canton est la moins fertile : ses hautes montagnes servent de retraite à des ours, des lynx, des chamois et des marmottes; dans la partie N. E., les montagnes, moins élevées, sont tapissées de vignes. Le sol est fertile dans les plaines et dans les vallées, et produit du blé, des fruits, du vin, du lin, du chanvre et du maïs; il renferme de la tourbe, des pierres meulières et de taille, du fer, et des eaux minérales, entr'autres celles de Pfeffers. On remarque surtout parmi les vallées celle du Rhin ou Rhinthal, couverte de vignes et de vergers. L'éducation des bestiaux, qui sont très-estimés, forme la principale occupation des habitans; cependant ce canton possède des fabriques considérables de toile, de très-belles mousselines, et d'étoffes de lin et de coton qui font la prospérité de St. Gall, Altstetten et Rheineck. Les lacs y sont navigables. Les rivières sont pour la plupart très-poissonneuses; néanmoins la pêche y est peu suivie. 140,000 hab., dont environ les 5/8 catholiques et le reste protestant; ils sont actifs et fort industrieux, surtout dans le Rhinthal, le Tockenbourg et les environs de St. Gall où les réformés sont en plus grand nombre. L'ignorance et les préjugés sont extrêmes dans les campagnes; mais depuis une vingtaine d'années on donne beaucoup de soins à l'éducation. Les catholiques et les réformés gèrent séparément leurs biens. Le clergé réformé forme un synode qui se réunit une fois par an à St. Gall, assisté de deux membres du gouvernement. Le canton compte 15 couvens, dont 4 d'hommes.

Le canton de St. Gall, dont le chef-lieu porte le même nom, a été admis en 1803 dans la confédération, où il tient le 14e rang; il a été formé de plusieurs pays, autrefois sujets des Suisses, et surtout de la ville et de l'ancienne principauté de son nom. Il se divise en 8 districts : St. Gall, Gossau, Rhinthal, Rorschach, Sargans, Haut-Tockenbourg, Bas-Tockenbourg et Utznach, qui se subdivisent en 24 cercles. Il fournit à la confédération un contingent de 2,630 hommes, et une contribution de 59,176 francs.

La puissance souveraine réside dans un grand conseil, composé de 150 membres, qui s'assemble deux fois par an, accepte ou rejette les projets de loi du petit conseil, se fait rendre compte de l'exécution des lois et des décrets, reçoit et arrête les comptes de l'état, fixe les salaires et le nombre des fonctionnaires publics, autorise la perception des impôts, nomme les députés à la diète, exerce le droit de grace, et nomme tous les 2 ans, 2 chefs de l'état pris dans le petit conseil et appartenant aux deux confessions. Ces chefs portent le titre de landammans; chacun d'eux préside pendant une année le grand et le petit conseil : ce dernier, composé de 13 membres, tirés du grand conseil, est chargé du pouvoir exécutif et administratif. La justice est confiée à des tribunaux de 1re instance et de district; un tribunal d'appel de 9 membres, élus aussi par le grand conseil, juge en dernier ressort toutes les causes. Le droit de cité cantonnal est accordé par un décret du grand conseil; pour exercer les droits politiques dans les assemblées électorales de cercle et de commune, il faut être citoyen du canton, avoir 21 ans accomplis, n'être ni failli, ni assisté,

Digitized by Google

ni flétri par un jugement, ni sous tutelle, et payer un impôt foncier d'au moins 300 fr. Pour être éligible au conseil communal ou à une administration municipale, il faut avoir 25 ans au moins, et payer 75 fr. de contribution foncière. Pour entrer au tribunal de cercle, il faut avoir 30 ans et payer un impôt de 1,200 fr. 84 places du grand conseil appartiennent aux catholiques et les 66 autres aux réformés; les membres de ce conseil doivent avoir au moins 30 ans; ils ne sont élus que pour 3 ans, mais ils sont rééligibles. Pour être élu au petit conseil, il faut payer 900 fr. de contribution foncière; les mêmes règles s'appliquent au tribunal d'appel. Les membres des tribunaux de district sont nommés par le petit conseil pour 9 ans; ils doivent payer un impôt d'au moins 3,000 fr., et sont rééligibles. Chaque commune nomme un conseil communal dont les membres restent 6 ans en place, sont renouvelés par tiers tous les 2 ans, et peuvent être réélus.

GALL (St.), *St. Gallen*, ville de Suisse, chef-lieu de canton et de distr., à 14 l. E. de Zurich, et à 34 l. E. N. E. de Berne, sur la rive gauche de la Steinach, petit affluent de la Sitter, entre 2 montagnes, à environ 347 toises au-dessus de la mer, et à 140 toises au-dessus du lac de Constance. Lat. N. 47° 21′ 50″. Long. E. 6° 57′ 30″. Elle a 3 faubourgs, et est entourée de murs et de fossés. Les rues en sont assez larges, et elle a plusieurs fontaines; les maisons, bâties en briques et presqu'uniformément, ont un air d'aisance et de propreté. Les principaux édifices sont : l'ancienne abbaye de St. Gall, dont la partie nommée le *Pfalz* sert de résidence au gouvernement, et renferme la bibliothèque du canton avec de précieux manuscrits; 1 cathédrale, 5 églises, 1 hôtel-de-ville, et 1 arsenal. Cette ville possède l'école du canton pour les catholiques, 1 gymnase réformé, avec 1 belle bibliothèque, plusieurs écoles secondaires pour les deux sexes, 1 cabinet d'histoire naturelle et de médailles, 1 société littéraire, 1 de la Bible, 1 maison d'orphelins, et 1 hôpital. St. Gall est très-commerçant et sert d'entrepôt aux cantons voisins d'Appenzell et de Thurgovie. Il y a des fabriques de toile de lin et de coton, de flanelle, d'étoffes de soie et de laine, de belles mousselines, de batiste, et de mouchoirs imprimés, des filatures de coton, des blanchisseries de toile, et des tanneries. Il s'y tient 1 marché par semaine et 2 foires de 8 jours. 9,000 hab., qui, à l'exception de quelques familles catholiques, professent le culte réformé. Il y a de belles promenades et une source d'eau minérale dans les environs.

St. Gall se forma successivement des habitations isolées qu'on avait établies autour de l'abbaye, qui fut fondée vers 700, sous l'invocation de saint Gall, mort dans ce pays. Dès l'an 910 l'abbé Anno environna d'un mur les maisons voisines du couvent, sans doute pour les préserver des dévastations des Huns, qui ravageaient alors tous les pays de l'Europe. Au xe siècle, la bourgeoisie de St. Gall fut répartie en tribus ou corporations. Les habitans se rachetèrent de la servitude des moines, et obtinrent diverses franchises des empereurs d'Allemagne : dès-lors ils luttèrent sans cesse contre les abbés, pour ou contre lesquels ils prenaient parti dans leurs diverses guerres. Ils se rachetèrent aussi des redevances dues à l'empire, cherchant de plus en plus à se rendre entièrement indépendans. C'est ainsi que cette ville ne cessa d'être en dissension avec les abbés, et quoique, dès l'an 1567, une haute muraille la séparât de l'abbaye, ce ne fut qu'à la fin du xviie siècle qu'un nouveau traité assura entièrement son indépendance civile et politique. L'obstination de Pancrace Forster, dernier abbé, fut cause de la sécularisation de son couvent. En 1454, St. Gall s'allia avec 6 cantons, et fut reçu en qualité d'état confédéré dans l'association des Suisses, avec le privilége d'envoyer un député à leurs diètes ordinaires. Depuis la révolution de 1798, St. Gall est chef-lieu d'un canton.

GALLA, peuple d'Afrique. *Voy.* Gallas.

GALLADZET, chaîne de montagnes de l'empire Birman. Elle commence dans le S. du territoire de Mranma, près et à l'E. de Prome, par 18° 50′ de lat. N., se dirige d'abord au S. E., entre dans le pays de Talain, où elle court à l'E., et se termine près de la rive droite du Pâlân, par 18° 10′ de lat. N. Elle est coupée, vers 93° 28′ de long. E., par le Saraouaddy, bras de l'Iraouaddy.

GALLAIX, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, à 7 l. 1/4 de Mons, arrond. et à 2 l. 3/4 de Tournai, cant. et à 1 l. de Leuze. 353 hab.

GALLAM, ville de Sénégambie. *Voy.* Galam.

GALLANT, baie et cap de la Patagonie. *Voy.* Galan.

GALLAPAGOS, île du Grand Océan. *Voy.* Galapagos.

Digitized by Google

GALLARATE, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. N. O. de Milan, et à 4 l. S. de Varese; chef-lieu de district. Elle est entourée d'un fossé rempli des eaux de l'Arno et du Surgino, a des rues propres et droites et des maisons assez bien bâties. Il y a 2 casernes et des fabriques de toile de coton. Il s'y fait un commerce assez important. 3,730 hab. Les environs n'ont été fertilisés qu'à force de soins et d'engrais.

Quelques auteurs attribuent l'origine de cette ville aux Gaulois, d'autres à la légion romaine appelée *Gallerita;* quoi qu'il en soit, Gallarate florissait dans le xe siècle; elle était fortifiée. Elle a été le théâtre de plusieurs scènes sanglantes entre les partis qui déchirèrent le Milanais; en 1262, des soldats milanais vinrent en détruire les fortifications.

GALLARDON, ville de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Chartres, cant. et à 2 l. 1/3 S. E. de Maintenon, près de la Voise et d'un fertile vallon. Elle est très-ancienne, et a 1 belle église dont on admire le chœur. Foire le 27 septembre pour bestiaux et mercerie. 1,398 hab.

GALLARGUES (GRAND), bourg de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Nîmes, cant. et à 2 l. N. O. de Vauvert, près de la Cubelle, sur un monticule. Les habitans savent bien employer pour la teinture le tournesol, dont ils font un grand commerce. 1,963 hab.

GALLAS, peuple d'Afrique, répandu dans l'Abyssinie et dans les contrées peu connues qui s'étendent au S. de ce pays. Il est divisé en différentes tribus, gouvernées chacune par un chef particulier. Une des plus remarquables est celle de Boren, qui a conquis les provinces abyssiniennes de Godjam, Damote et Dembea, y compris Gondar, capitale de l'Abyssinie; celle des Edjous ou Edjos s'est emparée des provinces d'Amhara, Begemder, et de quelques autres. Les individus de ces tribus ont atteint un certain degré de civilisation, mais tous les autres Gallas sont encore sauvages. Il y en a qui habitent, sur le territoire abyssin, les pays d'Angot, de Bali, de Caffa, de Cambat, de Narea, de Fatgar, de Gouderou, de Guraghé, etc.; ils ont formé, dans les contrées de l'intérieur de l'Afrique, le roy. de Gingiro.

Il est impossible de déterminer l'origine des Gallas, que les Abyssins considèrent comme aborigènes de la côte orientale d'Afrique, mais qui semblent appartenir plus vraisemblablement aux tribus nomades de l'Afrique centrale méridionale. Il paraît qu'attirés par la fertilité des pays qu'ils trouvaient dans la direction du N., ils se sont avancés peu à peu vers l'Abyssinie; ils ont été arrêtés dans les environs de Mélinde par Soko, il y a environ deux siècles. Les Gallas sont nomades, pasteurs et guerriers; leur férocité et leur malpropreté sont poussées au plus haut degré; ils se distinguent des Nègres par une teinte noire moins foncée et par leurs cheveux longs; ils sont, en général, de taille petite, ne se couvrent que d'une peau de chèvre qu'ils portent sur les épaules, se frottent la tête et le corps de graisse, suspendent autour de leur cou une partie des intestins des animaux qui leur servent de nourriture, ou les tressent avec leur chevelure : aussi leur aspect est-il horrible. Ces peuples montrent beaucoup de courage à la guerre : autrefois ils ne combattaient qu'à pied; depuis qu'ils font la guerre dans les plaines, ils sont, au contraire, presque toujours à cheval. Leurs incursions sont subites et désastreuses; ils font souvent des marches rapides d'une longueur incroyable, mais ils sont incapables de résister à un combat soutenu. Leur arme principale est une lance dépourvue de fer, dont la pointe a été faite au feu; il paraît cependant que depuis quelque temps ils ont emprunté beaucoup des usages des Abyssins, avec lesquels ils ont continuellement des relations. Les Gallas se nourrissent principalement de la viande crue de leurs bestiaux, dont une partie a des cornes d'une longueur extraordinaire, qui va jusqu'à 4 pieds, et dont la circonférence à la base est de 21 pouces. La polygamie est en usage chez les Gallas, mais peu pratiquée. On a prétendu que ces peuples n'avaient aucune religion; mais Bruce a observé qu'ils adoraient la lune, quelques astres et des arbres : ils croient aussi à une vie future; Salt dit que les plus civilisés ont embrassé le mahométisme.

GALLATIN, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état d'Illinois. L'Ohio le borde au S. E., et la Saline le parcourt; il y a sur les bords de cette dernière des mines de sel qui appartiennent à l'Union. 3,155 hab. Shawnee-town en est le chef-lieu.

GALLATIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Kentucky, limité au N. par l'Ohio, et traversé par le Kentucky. 7,075 hab., dont 1,242 esclaves et 16 hommes de couleur libres. Port-William en est le chef-lieu.

Digitized by Google

GALLATIN, rivière des États-Unis, territ. de Missouri. Elle descend du versant orient. des monts Rocheux, coule au N. N. E., puis à l'O., et, par 45° 12′ de lat. N. et 111° 55′ de long. O., mêle ses eaux à celles du Jefferson et du Madison, déjà réunies, et forme le Missouri. Le Gallatin a environ 50 l. de longueur, et, quoique très-rapide, il est navigable dans une très-grande étendue; ses eaux sont claires, et roulent sur un lit de gravier. Il a été nommé par les capitaines Lewis et Clarke, qui, en 1806, firent des recherches dans cette contrée.

GALLATIN, village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Sumner, à 9 l. N. E. de Nashville, et à 14 l. N. de Murfreesborough.

GALLEGA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 3/4 S. S. E. de Burgos, et à 9 l. 1/2 N. E. d'Aranda-de-Duero, dans une plaine, près du Rejas. 460 hab.

GALLEGO, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. de Huesca (Aragon), sur le versant mérid. des Pyrénées, traverse toute la partie occid. de cette prov., entre ensuite dans celle de Saragosse, et va se jeter dans l'Èbre, à Saragosse, après un cours d'environ 30 l. du N. au S. Ses affluens les plus considérables sont, à gauche, la Bassa, la Guarga et le Seton, et, à droite, le Subien et l'Asabon.

GALLEGO, rivière de l'île de Guadalcanar, une des îles Salomon, dans le Grand Océan équinoxial. En 1567, Ortega, compagnon de voyage de Mandana, y obtint de l'or par le lavage des sables.

GALLEGOS, rivière de la partie mérid. de la Patagonie, qui prend sa source dans une contrée encore très-peu connue, coule vers l'E. S. E., et se jette dans l'Océan Atlantique mérid., au N. O. du cap Gracias à Dios, par 51° 37′ de lat. S. et 71° 40′ de long. O. Son cours ne paraît pas être de plus de 35 l.

GALLEGOS DE SO EL MIRON, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. S. E. de Salamanque, et à 13 l. O. d'Avila. On y fabrique de la toile. 850 hab.

GALLEGUILLOS, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. E. de Léon, et à 2 l. 1/3 N. E. de Mayorga, sur la rive gauche de la Cea. Il y a 1 grenier public. 216 hab.

GALLEMBOULOU, baie sur la côte orient. de Madagascar, par 17° 30′ de lat. S., dans le pays des Bestimessaras. Foulpoint est situé sur ses bords.

GALLEN, baronnie d'Irlande, prov. de Connaught, dans la partie orient. du comté de Mayo, sur le Moy. Foxford en est le lieu principal.

GALLEN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 13 l. 1/2 O. N. O. de Bruck, et à 12 l. 1/4 N. de Judenburg, sur la rive gauche de l'Ens, dans une vallée riche en fer et en tourbe. Il y a un grand nombre de forges avec des martinets, et on y fabrique le meilleur acier de tout l'empire d'Autriche. 340 habitans.

GALLEN (St.), cant. et ville de Suisse. *Voy.* Gall (St).

GALLES, peuple d'Afrique. *Voy.* Gallas.

GALLES, *Wales*, Britannia secunda, puis Cambria, principauté dans la partie occid. de la Grande-Bretagne, située entre 51° 20′ et 53° 25′ de lat. N., et entre 5° 2′ et 7° 50′ de long. O. Elle est comprise dans le royaume d'Angleterre, et a pour limites : au N. la mer d'Irlande, à l'O. le canal St. George, au S. le canal de Bristol, et à l'E. les comtés de Monmouth, de Hereford, de Salop, et de Chester, faisant partie de l'Angleterre proprement dite; la limite de ce côté est en grande partie déterminée par la Romney, la Wye, la Teme, le Virnwy, le Tanad, et la Dee. On pourrait dire que la principauté de Galles a la forme d'un quadrilatère, si elle n'était profondément échancrée à l'O. par la baie de Cardigan, que déterminent les presqu'îles remarquables de Caernarvon et de Pembroke, et si l'on considérait l'île d'Anglesey, située à l'extrémité N. O., comme faisant partie de la masse du pays, dont elle n'est séparée que par l'étroit canal de Menai : les sommets des angles de ces quadrilatères se trouveraient à l'embouchure de la Dee, au N. E.; à l'extrémité N. O. d'Anglesey, vers le N. O.; au cap Ste. Anne, au S. O.; et à l'embouchure de la Romney, au S. E. La partie la plus étroite de la principauté a 14 l., entre le fond de la baie de Cardigan et le comté de Salop; la plus grande largeur est de 34 l., entre le St. David's-head, extrémité occidentale de la presqu'île de Pembroke, et l'endroit où l'Usk sort du territoire gallois; la longueur est de 50 l. du N. au S., du cap Great-Ormes à la pointe Nash, et sa superficie de 1,050 l. c Outre la baie de Cardigan, les côtes du pays de Galles présentent encore quelques enfoncemens dignes d'attention, tels que la baie de Caernarvon, entre la presqu'île de ce nom et l'île d'Anglesey, et, sur la côte méridionale, les baies de Swansea et de Caermarthen, et le havre de Milford. Cette côte est généralement

Digitized by Google

unie, tantôt sablonneuse, tantôt composée de bancs de calcaire peu élevés, dont les couches sont disposées avec tant d'uniformité et d'exactitude qu'on croit souvent voir un mur bâti par la main de l'homme; elle est dangereuse, à cause du peu de profondeur de l'eau, des écueils couverts par la mer, et des bancs qui s'étendent fort loin au large. On y remarque les petites îles Suilly, Barry, et Caldy; on en trouve aussi quelques-unes sur la côte occidentale : telles sont Skomar, Ramsey, Bardsey, et Holy-head, voisine de l'île d'Anglesey.

Du nœud connu sous le nom de Peak, une branche des montagnes de la Grande-Bretagne se détache pour pénétrer dans le pays de Galles, passe aux sources de la Dee, de la Saverne, du Teify et de la Tave, en se dirigeant tantôt au S. O., tantôt au S. S. O., et va se terminer au cap Ste. Anne, sur le havre de Milford; elle porte au N. E. le nom de Breidden-hills, et elle présente quelques sommets remarquables : le Cader-Ferwyn, l'Arran-Fowddy, le Plynlimmon, le Myndd-Castell-Newydd, le Carregwenn, et le Prescelly-top. Parmi les nombreux rameaux qu'elle projette, on distingue surtout celui qui, des sources de la Dee, se dirige d'abord au N. O., surmonté de l'Arrennig, puis tourne au S. O. pour s'élever avec le fameux Snowdon dans la presqu'île de Caernarvon, et envoie vers le N. quelques contre-forts remarquables, à l'un desquels appartiennent le Carnedd-Llewellyn, le Carnedd-David, et le Penmaen-Mawr. Le rameau qui longe la rive gauche du Mawddach est couronné, près de Dolgelly, par le Cader-Idris : on peut citer encore la branche qui court au S., à travers les comtés de Caermarthen et de Brecknock, sous les noms de Trecastle, Talsarn, Black-mountains, et Tre-Beddw. La chaine principale du pays de Galles le divise en deux versans, l'un au S. E., et l'autre au N. O. Le premier, incliné vers le canal de Bristol, est sillonné par la Saverne, la Wye, l'Irvon, l'Usk, le Taff, la Neath, la Tawe, le Loughor, le Towy, le Cothy, et la Tave; l'autre, exposé vers la mer d'Irlande et le canal St. George, est arrosé par la Dee, la Clwyd, le Conway, le Valen-Rhyd, le Mawddach, la Dovey ou Dyfi, le Rheidiol, l'Istwith, l'Ayron, et le Teify.

Le grand nombre de montagnes qui hérissent la surface de cette principauté lui ont fait donner le nom de Petite Suisse : on n'y trouve cependant pas des hauteurs comparables à celles des Alpes; car le Snowdon, le plus haut sommet de tout le pays de Galles, n'a que 545 toises au-dessus du niveau de la mer, le Cader-Idris en a 542, et les points les plus remarquables après celui-ci, le Carnedd-Llewellyn, le Carnedd-David, l'Arran-Fowddy, atteignent à peine 500 toises. Mais elle présente un aspect très-majestueux et très-pittoresque : le rapide escarpement des montagnes, la profondeur des vallons étroits qu'elles resserrent entre leurs flancs taillés à pic, inspirent à la fois la terreur et l'admiration. Quelquefois la vue se repose sur une vallée riante et fertile, et les lacs limpides qu'on rencontre à chaque pas ajoutent encore à l'agrément et à la variété des paysages : les principaux de ces lacs sont le Llyn-Cywelin, le Llynian-Nantle, le Llynian-Llamberris, et le Llyn-Conway, dans le comté de Caernarvon; le lac de Bala, dans le comté de Merioneth; le Llyn-Bychlyn, dans le Radnor; et le Llyn-Savathan ou étang de Langorse, dans le Brecknock. En général, ce pays est remarquable par la profusion des eaux répandues à sa surface, et diffère entièrement de l'Angleterre propre par son aspect et par son climat; froid et âpre dans les parties montagneuses, le climat est doux dans les vallées et sur les côtes de la mer. La neige est fréquente, et couvre pendant une grande partie de l'année le sommet des montagnes les plus hautes. Des brouillards humides se répandent souvent sur les flancs des montagnes et sur les bords des rivières; néanmoins l'air n'est pas malsain, et le pays est généralement salubre.

Il s'en faut que l'agriculture y soit aussi florissante que dans le reste de l'Angleterre, mais c'est plutôt à cause de l'incurie et de l'inhabileté des habitans qu'à cause de la mauvaise qualité du sol; du reste, la partie méridionale l'emporte de beaucoup sur la partie septentrionale. On a fondé dans presque tous les comtés des sociétés d'agriculture qui font espérer une prompte amélioration. On estime à 630,000 hectares la superficie des terres labourées, et à 1,000,000 celle des pâturages : des 680,000 qui restent incultes, 280,000 peuvent être défrichées avec avantage.

Ce pays offre une grande variété dans les plantes; il a aussi différentes espèces d'animaux dont quelques-unes sont ailleurs très-rares : on remarque surtout la chèvre à l'état sauvage, qui surpasse en grandeur, et pour la finesse et la longueur de son poil, la chèvre de la plupart des autres pays montagneux. Les cornes d'un bouc gallois ont souvent plus de 3 pieds de longueur; ce dernier

Digitized by Google

animal est en grande partie sauvage, surtout dans le N., et les habitans le chassent pour avoir sa graisse et sa peau. Les chevreuils, autrefois nombreux, sont devenus rares; on rencontre encore dans les bois le martin, connu dans la langue du pays sous le nom de *bela goed*. Le castor a disparu; mais la loutre habite les lacs. Parmi les oiseaux étrangers au reste de l'île, on remarque l'aigle doré et le faucon passager. Les rivières, les lacs et les côtes fourmillent de toutes sortes de poissons.

Les montagnes du Caernarvon, qui sont les plus élevées de la principauté, se composent, pour la plupart, d'amphibole et de mica schisteux, de granit, de porphyre, et renferment des blocs considérables de quartz; du côté de l'O., elles sont généralement très-escarpées, et offrent quelques colonnes de basalte. Une partie des montagnes du Merioneth et du Montgomery sont de formation schisteuse primitive; d'autres sont composées de schiste et de coquillages, mêlés de mica et de gypse. Le trapp forme la base du Snowdon et du Cader-Idris; le Plynlimmon renferme de la granitelle, composée de quartz et de schorl, du porphyre siliceux et schisteux, entrecoupé de nombreuses veines de quartz pur. Le schiste des montagnes de la partie septentrionale est d'une très-belle texture, et ses lames forment de belles ardoises. On trouve de l'argent dans le Cardigan; une autre mine renferme de l'argent, du plomb et du quartz. La mine de Llanvair, la plus riche de celles qu'on exploite actuellement, donne de l'argent, du plomb, du quartz, du spath, un peu de cuivre. On voit encore dans le comté de Montgomery, sur le roc calcaire de Llenymynech, des fossés qui attestent les exploitations de cuivre faites par les Romains. On trouve du plomb en beaucoup d'endroits, et principalement dans les comtés de Flint, de Caernarvon, de Montgomery, de Caermarthen et de Cardigan. Les plus riches mines de fer sont dans les comtés de Glamorgan et de Brecknock; la houille accompagne presque toujours le fer. Ce minéral précieux, qui remplace le bois de chauffage, se trouve dans presque tous les comtés du pays de Galles; il abonde surtout dans ceux du sud où il est entouré de terrains calcaires: cette dernière formation reparaît aux extrémités N. E. et N. O. de la principauté. Le sol de la partie occidentale est généralement argileux. Dans le N. O., on trouve un charbon de pierre qui brûle sans flamme; on fait d'immenses exportations de houille en Irlande, en Angleterre et en France.

L'industrie manufacturière a beaucoup gagné depuis quelques années; elle s'exerce principalement dans la partie septentrionale, et produit des toiles, des flanelles, du drap et différens petits articles relatifs à l'habillement. Dans certains comtés presque chaque fermier fait du drap, et l'on voit peu de chaumières sans un métier de tisserand. Toutes les sortes de laine sont également employées; on en importe ordinairement beaucoup du comté de Kent. On fait le commerce en draps principalement à Shrewsbury; des marchands exportent les autres articles, tels que bas, gants, bonnets dans toute l'Angleterre, et même en Écosse. Il y a de grandes manufactures de coton dans les comtés de Flint et de Denbigh; des manufactures de cuivre, de fer, de plomb, de vaisselle d'étain, dans les diverses parties de la principauté. Le commerce maritime s'agrandit peu à peu; on ne fait généralement que le cabotage; mais Caernarvon et Swansea ont étendu leurs relations vers l'Espagne, le Portugal et jusqu'aux Indes Occidentales. De toutes les côtes de la Grande-Bretagne, celles du pays de Galles offrent les meilleurs ports, ou du moins les havres les plus susceptibles de toutes les améliorations. La navigation intérieure est facilitée par plusieurs rivières, par le canal d'Ellesmere, qui joint la Dee à la Saverne, et par ceux de Brecknock, de Cardiff, de Neath et de Swansea, qui, dans la partie méridionale, établissent d'importantes communications avec le canal de Bristol. Les routes, également intéressantes pour le commerce, étaient depuis long-temps très-négligées; depuis quelques années elles ont attiré l'attention des riches propriétaires. Le vieux langage du pays de Galles, le kimrique, est un peu tombé en désuétude dans le midi et dans les plaines: les individus d'une certaine aisance reçoivent ordinairement leur éducation en Angleterre; mais cet idiome est exclusivement en usage chez les montagnards, et le voyageur, faute de le comprendre, est souvent obligé d'avoir recours aux signes. En général, les mœurs conservent encore leur caractère original; les Gallois sont superstitieux et ignorans, et croient aux sorciers et aux génies: l'aspect sauvage de leurs montagnes contribue à les entretenir dans ces idées fantastiques. Ils se prêtent volontiers aux charmes de la poésie et de la musique, et cette harpe qui rendit leurs bardes fameux

Digitized by Google

est toujours pour eux un instrument populaire, et même ils ont tenté naguère de rétablir leurs anciennes assemblées.

La population du pays de Galles a augmenté en dix années d'une manière sensible : en 1811, elle n'était que de 607,380 hab. ; en 1821, elle s'élevait à 717,438 individus.

Cette principauté se divise en Galles septentrionale, *North-Wales*, et Galles méridionale, *South-Wales*, et en 12 comtés, dont 6 pour la partie septentrionale : Anglesey, Caernarvon, Denbigh, Flint, Merioneth, et Montgomery ; et 6 pour la Galles méridionale : Brecknock, Caermarthen, Cardigan, Glamorgan, Pembroke, et Radnor.

Pour l'administration de la justice, le pays de Galles est divisé en 4 arrondissemens : celui de Chester, qui comprend les comtés de Flint, de Denbigh et de Montgomery ; l'arrondissement du Nord, pour les comtés d'Anglesey, de Caernarvon et de Merioneth ; l'arrondissement du S. E., pour les comtés de Radnor, de Brecknock et de Glamorgan, et l'arrondissement du S. O., pour les comtés de Pembroke, de Cardigan et de Caermarthen. Il dépend, pour le spirituel, de la province d'York et des évêchés de St. David's, de Bangor, de Llandaff et de St. Asaph ; on y compte 751 paroisses.

Ce pays envoie 24 membres au parlement, 1 pour chaque comté et 1 pour chaque chef-lieu de comté, excepté pour celui de Merioneth ; mais deux villes du comté de Pembroke en envoient chacune un.

La principauté de Galles a long-temps été une souveraineté séparée de l'Angleterre. Elle était autrefois habitée par les *Ordovices*, les *Silures* et les *Démètes*, qui furent soumis aux Romains. Après l'expulsion des anciens Bretons par les Anglo-Saxons, elle fut divisée en 6 parties formant autant de royaumes, que Roderic réunit sous sa domination en 843. A sa mort, le pays de Galles fut partagé pour ses trois fils en trois parties, Galles septentrionale, Galles méridionale, et pays de Powis : cette dernière portion fut bientôt répartie entre les deux autres. Llewellyn-ap-Gryffyth est le dernier prince qui défendit l'indépendance du pays de Galles ; il fut vaincu par Édouard 1er, en 1285, et tué sur le champ de bataille. Depuis, ce pays a été réuni à l'Angleterre ; néanmoins cette union ne fut rendue complète que sous le règne de Henri VIII, où des lois et une constitution pareilles à celles de l'Angleterre furent établies dans la principauté. C'est depuis Édouard II, que les fils aînés des rois d'Angleterre prennent le titre de prince de Galles.

GALLES (NOUVELLE), *New-Wales* ou *West-Main*, contrée de la Nouvelle-Bretagne, dans le N. de l'Amérique sept., entre 47° 30′ et 64° de lat. N., et entre 83° et 108° de long. O. Elle borde toute la côte occid. de la mer d'Hudson, et se termine, vers le N., au golfe allongé qu'on nomme entrée de Chesterfield. Elle est bornée à l'O., au S. O. et au S., par deux chaînes de montagnes, ramifications des monts Rocheux, qui la séparent du pays des Knistinaux et des Assiniboins, et du Haut-Canada ; au S. E., sa limite avec le Bas-Canada est déterminée par une ligne qui s'étend de l'embouchure de l'Harricanaw dans la baie de James, au lac Temiscanning qui s'écoule dans l'Ottawa. Cette vaste contrée a environ 500 l. du N. O. au S. E., et 100 l. de largeur moyenne. Le Churchill ou Missinipi la divise en deux parties distinctes : la Nouvelle-Galles septentrionale, *New-North-Wales*, et la Nouvelle-Galles méridionale, *New-South-Wales*. La première, entièrement unie, est traversée par le Seal-river et le Deer-river, tributaires de la mer d'Hudson, et parsemée de lacs nombreux, parmi lesquels on distingue le Yathkyed, le Doobaunt, le North-Lined, le Wollaston et le lac des Rennes. La Nouvelle-Galles méridionale est également un pays plat, arrosé par d'innombrables cours d'eau, tels que le Bourbon ou Nelson, le Hill-river, la Severn, l'Equan, l'Albany, la Moose, l'Abitibbi, qui tous portent leurs eaux à la mer d'Hudson ; il y a une infinité de lacs dont les plus connus sont le Waymuskee, l'Oukake, le St. Joseph, le Knee et le Split. Il est peu de pays où les canaux naturels soient plus nombreux que dans la Nouvelle-Galles, mais ils ne sont navigables que pendant l'été ; en hiver, ils se couvrent de glace.

Le climat est extrêmement rude aux environs de la mer d'Hudson ; il est beaucoup plus doux dans l'intérieur. L'hiver commence en octobre et est très-rigoureux : le froid le plus pénétrant se fait sentir au lever du soleil. La glace acquiert ordinairement sur les rivières 8 pieds d'épaisseur, et souvent les rochers et les glaciers éclatent avec un bruit épouvantable, pareil à celui d'une détonation d'artillerie, et les débris s'en dispersent à une grande distance. L'atmosphère est fréquemment surchargée de brouillards ; néanmoins le climat est fort sain pour les étran-

Digitized by Google

gers comme pour les indigènes : le scorbut est presque la seule maladie à laquelle on y soit exposé. A peine les glaces ont-elles disparu que la terre se couvre de verdure, et que la végétation se développe avec une étonnante rapidité ; toutefois la neige, séjournant pendant plus de 6 mois, empêche la culture des grains : les pommes de terre, les choux, les navets, les salades, sont les seules plantes potagères que l'on y ait acclimatées. Il n'y a d'autres arbres fruitiers que des cerisiers sauvages. Les pins, les chênes, les ormes, sont les principaux arbres des forêts. En général, la végétation est très-maigre dans le N., et l'on n'y voit point de forêts épaisses comme dans la partie méridionale. Les nombreux animaux sauvages qui peuplent ces régions fournissent aux indigènes une nourriture abondante et des vêtemens : les plus importans sont le castor, le bœuf musqué, le bison, l'orignal, le cerf américain, le renne, l'ours, le loup, le renard, le rat musqué, etc. Il y a plusieurs espèces d'oiseaux, des faisans, des perdrix, des cygnes, des oies, des canards, etc. Les serpens et les grenouilles y sont en très-grande quantité ; ces dernières surtout font un bruit tel, au mois de mai, que les Indiens l'ont surnommé le mois des grenouilles. On a découvert dans ce pays des indices de plomb, du fer, de la houille, du marbre, de la chaux, etc. Le commerce consiste principalement en fourrures ; le blé y est importé du Canada ou de l'Europe.

Le nombre des indigènes de la Nouvelle-Galles méridionale peut à peine s'évaluer à 20,000 ; la population de la Nouvelle-Galles septentrionale est encore bien moins nombreuse. Les habitans de la première partie appartiennent à 2 classes, les Nenawehks et les Abitibbis, qui font partie de la grande nation des Knistinaux ; ceux du N. sont des Chipeouays et des Esquimaux. Ces Indiens habitent de petites huttes, et se couvrent d'écorces d'arbres ou de fourrures ; mais aucune tribu n'a d'établissemens fixes.

La Nouvelle-Galles est soumise au gouverneur du Bas-Canada ; cependant le monopole du commerce est entre les mains de la compagnie de la baie d'Hudson. La justice est administrée par les tribunaux de Québec. La compagnie de la baie d'Hudson a 4 forts dans la Nouvelle-Galles méridionale : un gouverneur est préposé à chacun de ces forts. Le gouverneur, un commandant subalterne, son chirurgien, et le capitaine de la chaloupe forment ensemble une espèce de conseil où se discutent les affaires du fort et de l'établissement ; ces gouverneurs, qui ont une paie de 1,500 francs et leur part au profit du commerce, y exercent un pouvoir absolu. Chacune des deux divisions de ce pays est soumise à un inspecteur, qui est tenu de visiter, une fois par an, au moins, le territoire qui est sous sa juridiction. Le principal établissement de la Nouvelle-Galles est le fort York.

GALLES MÉRIDIONALE (NOUVELLE), *New-South-Wales*, vaste contrée des possessions anglaises de la Nouvelle-Hollande, dont elle occupe la partie orient., entre le parallèle austral de 10° 42′ (cap York) et celui de 39° 11′ (promontoire Wilson) ; sa longueur, entre ces deux points, est d'environ 700 l. Au N., le détroit de Torres la sépare de la Nouvelle-Guinée, et au S. le détroit de Bass est entr'elle et la Terre de Diémen ; le Grand Océan la baigne à l'E., et le cap Byron, extrémité orientale de ce pays, se trouve par 150° 18′ de long. E. ; à l'O., la Nouvelle-Galles méridionale se confond avec les contrées inconnues de l'intérieur de la Nouvelle-Hollande, et n'a pas de bornes déterminées, si ce n'est près des côtes, où elle s'arrête au promontoire Wilson, au S., et au cap du Retour, au N., par 139° 15′ de long. Toutefois, si l'on voulait étendre le nom de Nouvelle-Galles méridionale à toutes les parties de la Nouvelle-Hollande que les Anglais prétendent posséder, et qui dépendent, suivant eux, du gouverneur de Sydney, ce pays se prolongerait vers l'O. jusqu'à 132° 40′ de long., et formerait ainsi environ la moitié du continent, en comprenant les Terres de Carpentarie, d'Arnhem, de Grant, de Freycinet, et les parties orientales de celles de Diémen et de Flinders ; mais nous n'admettrons ici que les bornes consacrées par l'usage, et nous décrirons seulement la contrée dont le méridien de 139° 15′ est en partie le terme occidental.

Du cap du Retour au cap York, la côte de la Nouvelle-Galles méridionale est baignée par le golfe de Carpentarie, et se dirige du S. S. O. au N. N. E. Du cap York à la baie Hervey, par 25° de lat., elle court au S. E., découpée par la baie de la Princesse-Charlotte, le Broad-sound, la baie Shoalwater, et parsemée d'une infinité d'écueils connus sous les noms généraux de Labyrinthe et de récifs de la Grande-Barrière. A partir du cap Sandy, qui ferme au N. E. la baie Hervey, la côte se porte généralement au S. jusqu'à la baie

Digitized by Google

Morcton ou Glasshouse, puis au S. E. jusqu'au cap Byron; de là elle incline au S. S. O., et, après avoir formé les ports Stephens et Hunter, la baie Broken, le port Jackson, Botany-bay, les baies Jervis et Batman, elle projette le cap Howe, pointe S. E. de la Nouvelle-Hollande; ensuite, basse et sablonneuse, mais dominée par de hautes montagnes, elle court au S. O. jusqu'au promontoire Wilson. De tout le N. de la Nouvelle-Galles méridionale jusqu'au 30e parallèle, on ne connaît que le rivage de l'Océan et les montagnes qui le bordent presque constamment; mais au S. de ce parallèle, on a pénétré considérablement dans l'intérieur, et l'on a reconnu une grande chaîne nommée vers le N. montagnes Bleues, et vers le S. Morumbidgee. Elle divise la partie explorée de la Nouvelle-Galles méridionale en deux versans: l'un, oriental, vers le Grand Océan, sillonné par les rivières Hastings, Paterson, Hawkesbury, Grose, Nepean, Wolondilly, Morumbidgee, et où se trouve le lac George, sans écoulement visible; l'autre, occidental, vers l'intérieur de l'île, est baigné par des cours d'eau dont les embouchures sont ignorées: tels sont le Lachlan, qui traverse de vastes marécages, et qui, malgré son étendue, ne reçoit pas d'affluens; le Macquarie, le plus grand fleuve qu'on ait découvert jusqu'ici dans la Nouvelle-Hollande; le Castlereagh, qui paraît peu inférieur au Macquarie; l'York, le Peel, enfin l'Hume, l'Oven et le Goulburn, beaucoup plus au S. que les précédens. On voit sur ce versant quelques groupes de montagnes parmi lesquels on distingue le Croker's-range, réuni à l'Hervey's-range, les Jones's-hills, le Peel's-range, le Macquarie's-range, et l'Hardwicke's-range.

Les montagnes de la Nouvelle-Galles méridionale sont généralement d'une médiocre élévation: les plus hautes sont le Sea-view-hill, de 1,000 toises, à la droite de l'Hastings; le mont York, de 540 toises, à la source de la Grose; et les Morumbidgee. Les montagnes Bleues renferment des roches primitives et secondaires, du calcaire et du sel gemme; les autres montagnes offrent du granit, du mica, du cristal de roche; quelques promontoires s'élèvent en colonnes basaltiques à une grande hauteur. On a trouvé sur plusieurs points des côtes de riches mines d'excellente houille, des ardoises, du calcaire, de la plombagine, des terres alumineuses, et des topazes blanches et jaunes d'un vif éclat; du fer d'une grande pureté, et très-abondant en beaucoup d'endroits, est le seul métal qu'on y ait découvert. En plusieurs endroits, les côtes sont arides et sablonneuses, tandis que dans d'autres elles sont bordées de rochers ou de marécages. Le sol de l'intérieur est presque partout propre à la culture, et souvent extrêmement fertile; le pays est varié de petites collines, de vallées tortueuses couvertes presque toutes de grands arbres, et de plaines où se trouvent quantité d'arbustes presque tous inconnus à l'Europe. L'air est salubre, et le climat des plus favorables à la végétation; néanmoins les variations très-subites de l'atmosphère en été et au commencement de l'automne, l'abondance des fruits et la mauvaise qualité de l'eau, occasionnent la dyssenterie, seule maladie que des suites fâcheuses aient signalée jusqu'ici. Les saisons s'y trouvent à l'inverse de celles d'Europe: l'été correspond à notre hiver, et le printemps à notre automne; en décembre, la chaleur est très-forte, et l'on redoute le vent du N. O., qui dessèche les plantes et réduit la terre en poudre. On éprouve aussi des orages accompagnés de grêle d'une énorme grosseur. Souvent l'abondance des pluies occasionne le débordement des rivières, dont les eaux, assez rapidement écoulées, déposent, il est vrai, un limon fertile, mais n'en produisent pas moins un grand dommage en détruisant les récoltes.

En fait de plantes alimentaires, on n'a trouvé dans la Nouvelle-Galles mérid. que des racines d'arum, le sagoutier, le palmiste, et une espèce de pisang sauvage; les forêts sont peuplées de beaux arbres, parmi lesquels on distingue deux espèces à gomme, l'*eucalyptus resinifera* et le *xantorhea;* quatre espèces de bois qu'on emploie dans les constructions navales et aux usages domestiques: tels sont le barkiron, le stringybark, le cèdre et le black-butted-gum, et d'autres propres à la marqueterie; une espèce de mimosa, dont l'écorce est employée avantageusement comme tanin; et plusieurs plantes très-précieuses, entre autres l'*asclepias cyriacus*, qui donne une espèce de coton dont on fabrique une étoffe tenant à la fois de la soie et de la batiste: on vient d'y apporter le *phormium tenax* de la Nouvelle-Zélande, dont on peut faire toute espèce de très-bons cordages, excepté le câble.

Parmi les animaux connus jusqu'à présent, le plus grand est le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long; le kangourourat, pas plus grand que le rat; le wombat,

Digitized by Google

espèce d'opossum qui a quelque chose de l'ours; le phascatomys, ou souris à bourse; l'écureuil volant; le tachyglossus, ressemblant au hérisson d'Afrique : il y a aussi des chiens de l'espèce du chacal, qui n'aboient pas. Les oiseaux sont très-nombreux et d'espèces variées; on y voit l'aigle brun, plusieurs faucons, un grand nombre de beaux perroquets, une grande espèce de martin-pêcheur, des outardes, des perdrix, des pigeons, etc. Il en est d'autres qui sont propres à cette contrée; tels sont une nouvelle espèce de casoar, qui tient le milieu entre le casoar des Moluques et le toucan d'Amérique : on assure qu'il a 7 pieds de long, et que sa chair a le goût de celle du bœuf; la *mænura superba*, assez rapprochée du faisan et du paon, et dont la queue, en forme de lyre, est brillante de teintes d'orange et d'argent. Entre les oiseaux aquatiques, on distingue le cygne noir, particulier à ce pays, plus grand que le blanc, et dont le bec est de couleur écarlate et tacheté de jaune à l'extrémité. Il y a plusieurs lézards et serpens; les tortues vertes abondent près des côtes; on a vu, parmi les amphibies, des caïmans, et un singulier animal, l'ornithorinque, qui a environ 16 pouces de long, et paraît tenir du phoque et des oiseaux aquatiques : il a quatre pieds, qui réunissent des nageoires à des griffes, et sa mâchoire est allongée comme le bec d'un canard. Les côtes abondent en poissons, et, dans certaines saisons, elles sont fréquentées par des cachalots blancs et noirs.

Les aborigènes de la Nouvelle-Galles méridionale, quoiqu'appartenant tous à la race nègre, offrent des différences sensibles dans leur conformation. Ceux qu'on a observés à la baie des Verreries ont une grosse tête, qui se rapproche, par la forme et les protubérances, de celle des orang-outangs; ils sont velus, et très-agiles à grimper sur les arbres : du reste leur intelligence est très-bornée. Au S. O. il y a des hommes plus forts que ceux qui avoisinent la colonie anglaise. Quant à ces derniers, quelques-uns sont aussi noirs que les Africains, tandis que d'autres sont de couleur cuivrée; ils ont les cheveux longs et non laineux, le nez aplati, les narines larges, les yeux creux, mais la vue très-perçante, les sourcils et les lèvres épais, et la bouche d'une grandeur démesurée, et garnie de dents blanches et égales; leur barbe est noire et épaisse; leurs bras, leurs jambes et leurs cuisses sont d'une maigreur extrême; les traits des femmes ne sont pas aussi désagréables. Les deux sexes vont nus, se frottent le corps d'huile de poisson, et se colorent la figure de blanc ou de rouge; les hommes se percent le cartilage du nez pour y mettre un ornement, qui est ordinairement un os de poisson. Ces sauvages habitent des huttes faites d'écorce d'arbre, en forme de four; ils vivent de la chasse, de la pêche, de chenilles et de vers; ils sont, en général, très-peu intelligens et peu civilisés; ils ont des javelots qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, des filets et des lignes pour la pêche. La polygamie est en usage parmi eux; mais rien n'égale la conduite brutale des hommes envers les femmes. Ces peuples sont divisés par familles ou tribus; il paraît cependant qu'une tribu plus nombreuse et plus robuste a sur les autres une espèce d'empire, car tous les quatre ans elle vient exercer le singulier privilége d'arracher une dent aux jeunes gens des autres familles : ce tribut paraît être la seule marque de soumission qu'elle exige. Ces barbares n'ont qu'une faible idée d'une existence future, et croient qu'après leur mort ils retournent aux nuages, d'où ils se persuadent qu'ils sont descendus; ils croient à la magie, aux sortiléges, aux spectres, et enterrent vivant l'enfant encore à la mamelle qui a le malheur de perdre sa mère : cependant ils pleurent la mort d'un fils, d'un ami, et témoignent quelque respect pour la vieillesse; on les peint vindicatifs et cruels, et presque toujours en guerre entre eux. Les divers dialectes de ces peuples n'ont aucune analogie avec les langues connues.

Après la guerre d'indépendance des colonies de l'Amérique sept., le gouvernement anglais, ne pouvant plus envoyer ses condamnés à la déportation dans cette partie du monde, se détermina à fonder une colonie à la Nouvelle-Galles méridionale pour les y recevoir. Ce pays avait été visité en 1770 par Cook, qui en avait pris possession au nom de son souverain. Le 20 janvier 1788, le capitaine Philips, nommé gouverneur, aborda à Botany-bay avec 778 condamnés et un détachement de marins; mais, peu de temps après, Botany-bay ne paraissant pas favorable à l'établissement, ce gouverneur le transféra au port Jackson, à 3 l. plus au N. : c'est là qu'il fit bâtir la ville de Sidney, siége du gouvernement. Cette colonie, qui, dans l'origine, semblait ne devoir pas prospérer, a pris depuis quelques années un accroisse-

Digitized by Google

ment considérable : en 1821, elle comptait déjà 280,000 hectares de terre en culture; des villes et des villages populeux s'étaient élevés sur plusieurs points, et cette partie de la Nouvelle-Hollande, qui n'offrait il y a quarante ans qu'une plage inculte et déserte, présente maintenant l'aspect de la fertilité. On y récolte beaucoup de blé, de riz, de maïs, et un peu de lin; la culture de la canne à sucre réussit près du port Macquarie; déjà les vins et les fruits ont acquis de la renommée. Le tabac s'y trouve d'une très-bonne qualité; mais on ne sait pas encore bien le cultiver, en sorte qu'on n'en tire que peu de profit. Non loin de la baie Moreton il y a de vastes terres favorables à la culture du café, du sucre et du coton, et, sur plusieurs points, d'immenses pâturages où l'on élève une quantité considérable de bestiaux; on y compte 4 à 5,000 chevaux, dont la race devient plus belle par le croisement avec les plus renommées de l'Angleterre, 120,000 bêtes à cornes, et 350,000 moutons : la qualité de la laine que donnent ces derniers l'emporte sur celle de la race anglaise, dont ils sortent. Les abeilles de cette contrée sont petites et dépourvues d'aiguillon; elles donnent un miel excellent et d'un goût aromatique, dont les indigènes sont très-friands. L'industrie de cette colonie est encore peu active, et se réduit à la fabrication de la toile, de gros draps, de bas de laine, de chapeaux communs, et à la tannerie; la pêche de la baleine le long des côtes commence à faire des progrès. Indépendamment du commerce que cette colonie fait avec la métropole, elle tire du Bengale du sucre, des liqueurs spiritueuses, du savon, et des tissus de coton : ses relations avec Canton lui procurent du thé, du sucre candi, du nankin, de la soie, et même des vêtemens faits avec des laines anglaises; elle envoie à Canton et à Batavia du bois de sandal, de la nacre de perle et du trépang, que l'on se procure aux îles Fidji et aux Marquises. Voici les principales marchandises exportées récemment de cette colonie.

	1822.	1824.
Bois de cèdre (tonneaux de).....	6	1,608
Huile de baleine et spermaceti (barriques d')...	433	619
Nacre de perle (livres de).	»	197,168
Peaux de phoques.....	5,662	38,866
Laine (livres de).....	138,498	382,907

Outre ces articles, elle exporte encore beaucoup de blé et de cuirs. La valeur des marchandises importées de la Grande-Bretagne en 1821 a été de 8,750,000 fr., et celle des exportations en produits indigènes de 2,500,000 fr. Le cabotage emploie une trentaine de petits navires mal équipés, et peu propres à résister aux violens coups de vent que l'on éprouve le long de la côte. Le commerce avec la Terre de Diémen consiste en marchandises tirées d'Angleterre, en retour desquelles la Nouvelle-Galles reçoit du froment, de la viande salée et des pommes de terre. L'établissement d'une banque en 1817 dans la Nouvelle-Galles du Sud a beaucoup facilité les transactions commerciales.

En 1821, il existait dans cette colonie 37,068 individus, dont : 12,608 hommes, 3,422 femmes, 7,224 enfans, et 13,814 déportés des deux sexes; le nombre de ces derniers, envoyés depuis 1788 jusqu'en 1815, s'est élevé à 17,066, dont 6,067 ont obtenu leur liberté. La classe des individus qui naissent dans cette colonie offre au moral et au physique des différences sensibles avec celle de leurs parens : ils sont grands, bien faits, d'une complexion robuste et d'une physionomie agréable, irascibles sans être vindicatifs, extrêmement brusques, mais actifs; heureusement ils n'héritent d'aucun des vices de leurs pères : plusieurs d'entr'eux montrent de bonnes dispositions pour la profession de marins. Dans le principe, les mœurs étaient dépravées dans cette colonie, et les vols fréquens; depuis quelques années, la moralité a beaucoup gagné, l'industrie est plus active, des terres nouvelles se défrichent, des bâtimens publics, des ponts et de grandes routes se construisent et ouvrent des communications faciles au commerce. Les établissemens religieux et ceux de l'instruction publique augmentent : on comptait en 1820 1 chapelain à Windsor, 1 à Paramatta, 2 à Sydney, 1 à Castlereagh, 1 à Liverpool, et 1 dans le district des Curds; les catholiques ont 1 chapelle à Sydney, et les méthodistes ont 1 maison de réunion à Sydney, Paramatta et Windsor. Dans plusieurs villes on a aussi établi des écoles publiques pour les deux sexes.

Les Anglais, qui prétendent à la possession de toute la Nouvelle-Galles méridionale, ont déjà divisé en 10 comtés le territoire compris entre 31° et 35° de lat. S. et entre 145° 50′ et 150° 43′ de long. E. Voici les noms de ces comtés : Argyle, Ayr, Cambridge, Camden, Cumberland, Durham, London-

Digitized by Google

derry, Northumberland, Roxburgh, et Westmoreland. Sydney en est la capitale; Paramatta, Windsor et Newcastle en sont ensuite les villes principales.

GALLEWO, détroit de l'Océanie. *Voyez* REVENGE.

GALLIA, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Ohio, sur la rive droite de l'Ohio, et arrosé par le Raccoon, un des affluens de ce fleuve. Il est très-fertile. Les premiers colons qui s'y établirent furent des émigrés français dont les descendans le peuplent encore en grande partie. 7,098 hab. Gallipolis en est le chef-lieu.

GALLIAN, ville de l'Hindoustan. *Voyez* CALLIANY.

GALLIATE, bourg des États Sardes, div., prov. et à 1 l. 1/2 N. E. de Novare; chef-lieu de mandement. On y cultive beaucoup de riz. 1,100 hab.

GALLICIE, ou mieux GALICIE, *Galizien*, quelquefois GALLICIE et LODOMÉRIE, *Galizien und Lodomirien*, un des états de la monarchie autrichienne, avec le titre de royaume, compris entre 47° 10′ et 50° 45′ de lat. N., et entre 16° 43′ et 24° 10′ de long. E. Il confine au N. au roy. de Pologne, dont il est en grande partie séparé par la Vistule et le San; au N. E. et à l'E. à la Russie, vers laquelle sa limite est, sur une étendue considérable, la Podhorce et le Dniester; au S. E. à la Moldavie; au S. à la Transylvanie et à la Hongrie, avec lesquelles il a pour frontière la crête des Karpathes; enfin à l'O. à la Silésie autrichienne. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 135 l., sa plus grande largeur, du N. E. au S. O., de 48 l., et sa superficie de 4,230 l. Unie et marécageuse sur plusieurs points, particulièrement vers le centre et vers les frontières sept. et orient., la Gallicie est montagneuse au S. et à l'O., où elle est couverte par les ramifications des Karpathes orientales et centrales, qui la séparent du reste de l'empire d'Autriche. Aux Karpathes centrales, qui font partie de la grande arête dorsale européenne s'unissent les monts Niederborsec, qui appartiennent à la même dorsale, et qui traversent le N. O. de la Gallicie, en la divisant en deux versans généraux, l'un vers la mer Baltique, l'autre vers la mer Noire. Le versant du N. est sillonné par la Raba, le Dumajec, la Wisloka, le San et le Bog, qui coulent vers la Vistule. Celui du S. se subdivise en trois principales régions hydrographiques, qui dépendent des bassins du Dnieper, du Dniester et du Danube; le Styr est tributaire du premier de ces fleuves. Le second parcourt le centre et l'E. de la province et y reçoit le Strwiaz, la Wereczwa, la Lipa, la Zloca-Lipa, la Stripa, le Sered, la Podhorce, le Stry, la Swica et la Lomnica. Enfin le Pruth, le Sereth, la Sutschawa, la Moldava et la Bisztritz sont compris dans le bassin du Danube; et ce bassin, en Gallicie, est séparé de celui du fleuve précédent par une branche importante des Karpathes orientales.

Cette contrée renferme un grand nombre d'étangs, de marais considérables et quantité de sources minérales, parmi lesquelles celles de Samoklensky, de Nowosielce, de Lubien, de Szwoszowice, de Korsow, de Lesnow et de Jakobeny sont les plus réputées. Les Karpathes influent beaucoup sur le climat et entretiennent, dans toute la partie qu'elles couvrent, une température froide; les plaines jouissent d'une température assez douce. Le sol est très-varié: au N. et à l'O. le sable domine et le terrain est médiocre; à l'E. et au S. E., il est gras et argileux, et souvent d'une grande fertilité. L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays; on y récolte cependant beaucoup de blé, de légumes, de pommes de terre et de fruits: les asperges, les melons d'eau et plusieurs autres plantes y croissent spontanément et en abondance. On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le district de Przemysl. A Makrotin, il y a une plantation de rhubarbe qui renferme plus de 40,000 plantes. Le genévrier est l'un des arbrisseaux les plus communs. Il y a eu aux environs de Lemberg, des vignobles en petit nombre, mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser cette culture.

La Gallicie nourrit plus d'un million de bêtes à cornes et près de 300,000 chevaux: depuis quelques années les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter leur cavalerie. Les bêtes à laine sont négligées; on élève aussi des chèvres, des porcs, de la volaille et beaucoup d'abeilles; les forêts recèlent des ours, des loups, du gibier de toute espèce, particulièrement beaucoup de lièvres: on prétend que le castor se rencontre sur les bords du Bog, et qu'il y est indigène; la cochenille se trouve aussi dans ce pays. On retire un peu d'or des sables de la Bisztritz. Il y a des mines de fer, de cuivre, de plomb tenant argent; du soufre, du salpêtre, du silex pyromaque, de l'argile à potier; les mines de

Digitized by Google

sel qu'on exploite sont tellement riches, qu'elles pourraient suffire à la consommation de toute l'Europe. Les grands établissemens manufacturiers sont à peu près inconnus dans ce pays : cependant l'industrie y a fait des progrès considérables. On fabrique beaucoup de toiles de lin sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Une autre branche importante est la fabrication des couvertures de laine. Les teintureries de coton de Nawsie égalent celles du Levant. Dans les environs de Wielizka, on fait dans plus de cinquante forges de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montagneuse. Les verreries, les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de tabac, de bougies, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres, sont aujourd'hui dans un état qui promet beaucoup. Une grande route commerciale contribue à favoriser les exportations, qui consistent principalement en sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, tabac en feuilles, lin, chanvre, suif et soie de porcs.

Selon le baron de Liechtenstern, la population est de 3,702,116 hab.; de plus nouveaux renseignemens la portent à 4,293,488 hab., Polonais, Russes, Moldaves, Allemands, Hongrais, etc. Le caractère des Galliciens diffère généralement peu de celui des Polonais. Quoique le gouvernement autrichien ait aboli la servitude chez ce peuple, les propriétés territoriales étant toutes entre les mains de la noblesse, le Gallicien roturier s'intéresse peu à la prospérité de son pays, et l'inertie est si forte chez lui qu'il a besoin d'être contraint au travail; il abandonne presqu'entièrement le commerce aux juifs. Il existe dans les montagnes, vers les frontières de la Hongrie, depuis Dukla jusqu'à Stanislawow, une race d'hommes appelés Gorales, que leurs traits, leur caractère indépendant et leurs habitudes distinguent beaucoup des habitans des plaines qu'ils méprisent : ces montagnards vont ordinairement armés et reconnaissent un chef; ils montrent des dispositions à reprendre de vive force les troupeaux qui, selon la tradition qu'ils conservent, ont été enlevés sur les terrains fertiles, autrefois la propriété de leurs ancêtres. Les Gorales, sobres, se contentant d'une nourriture grossière, paraissent très-arriérés dans les arts de la civilisation; on croit qu'ils descendent des Sauromates, tribu qui se retira en Europe devant les armes de Mithridate, environ 80 ans avant l'ère chrétienne. Le polonais est la langue la plus usitée dans la Gallicie; on parle aussi le russe dans quelques parties de l'E.; tout ce qui a rapport au gouvernement, à la religion et à l'éducation s'y traite en allemand. La religion catholique est celle de l'État, mais le nombre des habitans qui suivent le rit grec est double de celui des catholiques; ces derniers ont un archevêché à Lemberg, et des évêchés à Przemysl et à Tynice; les grecs-unis ont des archevêchés à Lemberg, à Halicz et à Kaminiec, et un évêché à Przemysl; il y a aussi des arméniens-unis sous la juridiction d'un archevêque résidant à Lemberg, des grecs non unis sous un évêque qui siége à Tschernowitz; des luthériens qui relèvent d'une surintendance séante à Lemberg, des calvinistes ayant un sénoriat dans la même ville, et enfin des juifs au nombre de 422,000. Il y a une université à Lemberg, et six académies provinciales.

La Gallicie se divise en 19 cercles : Bochnia, Brzezany, Czortkow, Iaslo, Kolomea, Lemberg, Przemysl, Rzeszow, Sambor, Sandec, Sanok, Stanislawow, Stry, Tarnopol, Tarnow, Tschernowitz ou Bukovine, Wadowice, Zloczow, et Zolkiew. Lemberg en est la capitale; les autres villes les plus considérables sont Drohobicz, Tarnopol, Iaroslaw, et Sambor.

Le royaume de Gallicie est gouverné par un vice-roi résidant à Lemberg. En 1817 il a reçu une constitution et un gouvernement représentatif : les états sont composés de députés du clergé, des nobles, des chevaliers et des villes royales; ces députés reçoivent un traitement fixe du gouvernement; Lemberg, siége de la diète, est la seule ville qui envoie des députés aux états. On évalue à 30 millions de francs le revenu de ce royaume.

La Gallicie, nommée d'abord Halicz, et la Lodomérie, anciennement appelée Wolodimir ou Vladimir, étaient, dans le moyen âge, deux duchés indépendans. Depuis le XIIe siècle jusque vers la fin du XIVe, ces duchés firent partie du royaume de Hongrie; en 1374, ils passèrent à la Pologne par un mariage, mais les rois de Hongrie en conservèrent le titre et les armoiries. Lors du partage de la Pologne, en 1772, Marie-Thérèse d'Autriche se fit restituer ces duchés, dont elle forma le royaume de Gallicie et Lodomérie; au second partage de la Pologne, en 1795, l'empereur d'Autriche augmenta ce royaume de plusieurs possessions polonaises; mais la Lodomérie parut en être détachée, et le

Digitized by Google

royaume ne porta plus que le nom de Gallicie : il fut divisé en Gallicie orientale et occidentale. En 1809, l'Autriche ayant été forcée de céder une grande portion de sa part de la Pologne, la partie la plus considérable de cette cession composée de presque toute la Gallicie occidentale, entra dans le grand-duché de Varsovie ; elle fait maintenant partie du royaume de Pologne. Le reste de la Gallicie forme actuellement le royaume de ce nom.

GALLICO, Echidorus, rivière de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Salonique. Elle prend sa source sur le versant mérid. du Tchenghel-dagh, coule du N. au S., et va se jeter dans le golfe de Salonique, à 2 l. 1/2 O. de la ville de ce nom, après un cours de 18 l. Son principal affluent est la Sabana, qu'elle reçoit à gauche.

GALLIGNANA, ville d'Illyrie, gouv., cercle et à 15 l. 1/2 S. E. de Trieste, et à 8 l. O. S. O. de Fiume. 1,592 hab.

GALLINARO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. E. S. E. de Sora, cant. et à 1 l. 1/2 E. S. E. d'Alvito. Il a 2 églises. 1,000 hab.

GALLINERO-DE-CAMEROS, bourg d'Espagne, prov. de Logroño (Soria), à 10 l. 1/3 O. de Calahorra, et à 8 l. 1/3 N. de Soria. Il a 3 paroisses. 275 hab.

GALLIPIENZO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 S. E. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Sanguesa, sur un coteau escarpé, près de l'Aragon, sur lequel est un pont en pierre de 4 arches. Il y a 1 hôpital. 605 hab. A 1/2 l. de ce bourg se trouve 1 mine de cuivre.

GALLIPOLI, Callipolis, ville et place de guerre de 3e classe du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante ; chef-lieu de distr. et de cant., et siége d'un évêché suffragant d'Otrante, sur une île du golfe de Tarente réunie au continent par un pont, à 10 l. E. d'Otrante, et à 20 l. S. E. de Tarente. Lat. N. 40° 4'. Long. E. 15° 50'. Elle a un faubourg sur le continent. Outre ses fortifications, cette ville a 1 château-fort. Elle est assez bien bâtie, et renferme 1 belle cathédrale, plusieurs églises paroissiales et couvens, 1 séminaire, et quelques établissemens d'instruction publique. On y fabrique une grande quantité de bas de coton et de la mousseline. Le port, formé par un môle, est commode, mais d'une entrée dangereuse, à cause des écueils qui l'entourent ; on en exporte beaucoup d'huile, de blé, et d'autres productions de la Pouille. Il s'y tient 2 foires, l'une du 28 juin au 3 juillet, et l'autre du 13 au 15 août. 8,150 hab. La pêche du thon est très-active sur la côte.

Le district de Gallipoli se divise en 14 cantons : Alessano, Casarano, Gagliano, Galatone, Gallipoli, Maglie, Nardo, Nociglia, Parabita, Poggiardo, Presicce, Ruffano, Tricase, et Ugento.

GALLIPOLI ou AKHTCHÉ-OVASSI, Chersonèse de Thrace, péninsule de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de son nom ; baignée à l'O. par l'Archipel ; à l'E., par le canal des Dardanelles, qui la sépare de l'Asie ; au S. E., par la mer de Marmara ; et au N., par un bras de mer qui prend sur ce point le nom de golfe de Saros. Elle a environ 13 l. de longueur, du N. E. au S. O., et 9 l. dans sa plus grande largeur. L'isthme qui l'unit au continent, resserré entre la mer de Marmara et le golfe de Saros, a 1 l. de largeur dans l'endroit le plus étroit. Cette presqu'île est couverte par le prolongement du Tekir-dagh, d'où descendent un grand nombre de rivières qui vont à la mer : les plus considérables sont le Tourchen-sou (*Scæus*), qui débouche dans le port du même nom, sur la côte occid. de la péninsule, et la Carova-sou (sans doute l'ancien *Ægos-Potamos*), qui tombe dans le détroit des Dardanelles. Le sol de cette presqu'île, généralement calcaire, n'est guère productif que dans les vallées. Près de Kilid-bahr, vers l'endroit le plus resserré du canal, s'avance un banc de sable qui a peut-être réuni l'Europe à l'Asie. On a élevé à l'extrémité méridionale de la presqu'île de Gallipoli le château de Seddbahr, destiné, comme le Coum-calessi d'Asie, à défendre l'entrée S. O. des Dardanelles. On trouve dans cette petite contrée les ruines de plusieurs lieux célèbres dans l'antiquité, tels que Lestos, Alopeconnesus, Eleus, et Madytus.

GALLIPOLI, sandjak de la Turquie d'Europe, en Romélie, entre 40° 2' et 42° 7' de lat. N., et entre 20° 43' et 26° 32' de long. E. Il comprend le S. de l'ancienne *Thrace* et la partie orientale de la *Macédoine*. Il a pour bornes, au N., les sandjaks de Sophia, de Tchirmen, de Kirk-Kilissia et de Viza ; à l'E., le territ. de Constantinople ; au S., la mer de Marmara, le canal des Dardanelles, l'Archipel et le sandjak de Salonique ; à l'O., ce dernier sandjak et celui de Ghiustendil. Il a, de l'E. à l'O., une longueur de 110 l., mais sa largeur est peu considérable : à l'E.,

Digitized by Google

il ne forme qu'une étroite lisière sur la côte de la mer de Marmara; vers le 24e méridien, il a 37 l. : sa superficie est d'environ 1,600 l. C'est un des sandjaks les plus grands de la Turquie d'Europe, et le plus important de tous ceux qui sont soumis au gouvernement du capitan-pacha. La côte, bordée de montagnes de moyenne hauteur qui la défendent de la violence des flots, est découpée par plusieurs enfoncemens, principalement sur l'Archipel : tels sont les golfes de la Cavale, de Lagos, d'Enos et de Saros (*Melas*); on y remarque la péninsule de Gallipoli et les caps Grenica, Makei, Marogna et Asperosa. Le Despoto-dagh (*Rhodope*), branche de la chaîne du Balkan, forme, sur une étendue considérable, la ligne septentrionale du sandjak de Gallipoli, et en parcourt aussi l'intérieur. Vers le S. O. s'élèvent le Pounbar-dagh (*Pangée*) et le mont Betchik; sur la limite occidentale courent le Nevrekop-dagh, le mont Menikion (*Cercine*), et le Tchenghel-dagh : la partie orientale est couverte par le Tekir-dagh. La Maritza (*Hèbre*) est le cours d'eau le plus important de ce pays, qu'elle traverse du N. au S. dans la partie centrale, en se grossissant de l'Ipsala-sou, de la Tcherna et de l'Erkené. Le Caratch, l'Arda, le Carasou ou Nesto (*Nestus*), l'Anghista et le Carasou ou Strouma (*Strymon*), arrosent la partie occidentale; toutes ces rivières se rendent dans l'Archipel. Le seul lac remarquable est le Takinos (*Cercine*), au S. O. Il y a aussi plusieurs sources minérales; celle de Feredjik est la plus renommée. Le sol de ce pays est très-varié : sur quelques points, il est pierreux; sur d'autres, il est aride et sablonneux; ailleurs il est gras et fertile. Les irrigations, quoiqu'assez bien ménagées, sont presque partout insuffisantes, parce que les sources sont rares, et principalement près de la côte de la mer de Marmara. Le climat est des plus doux; le vent de nord, arrêté par les montagnes, ne peut s'y faire sentir, et celui du midi, ayant à parcourir une grande étendue de mer, y arrive dégagé de sa chaleur étouffante. Les terres sont assez bien cultivées, et produisent du blé de bonne qualité, et du riz dans les lieux bas tels que les bords de la Maritza et du Cara-sou ou Strouma. On recueille une grande quantité de coton dans la plaine de Serès et dans la péninsule, et du tabac principalement dans les environs de la Cavale; les jardins donnent en abondance des fruits délicieux. Le bois n'est pas commun; cependant plusieurs des montagnes sont couvertes de chênes et de sapins qu'on emploie en partie dans les constructions maritimes. Les pâturages sont nombreux, et on y élève de grands troupeaux de chameaux, de buffles, et d'autre gros bétail, de moutons et de chèvres; on élève aussi beaucoup d'abeilles et de vers à soie. La pêche est abondante sur la côte, principalement dans le golfe d'Enos. Dans l'intérieur du pays se trouvent des cerfs, des sangliers, des lièvres, des perdrix, et d'autre gibier. L'industrie est assez active; on file beaucoup de coton et de soie, et on fabrique des tissus de coton, du maroquin et de la poterie. Les exportations consistent en productions du sol, en coton et soie filés, en laine brute, peaux de lièvre, noix de galle et garance; le commerce se fait principalement par Serès, Enos et Gallipoli. Environ 600,000 habitans.

Ce sandjak fait partie du gouvernement du capitan-pacha, et est divisé en 2 parties : le sandjak de Gallipoli proprement dit, qui se subdivise en 23 districts, juridictions ou cantons, et dont le chef-lieu porte le même nom, et le béglik de Serès, qui comprend 4 districts, et qui a pour chef-lieu Serès. Cette contrée est éminemment classique : elle renferme cette plaine de *Philippes* où succombèrent les derniers défenseurs de la liberté romaine, et les anciennes villes florissantes d'Abdère, d'Ænos, de Lysimachia, de Périnthe ou Héraclée, et de Selimbria; le Strymon et l'Hèbre rappellent les malheurs d'Orphée.

GALLIPOLI, Callipolis, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie; chef-lieu de sandjak et de distr., à 33 l. S. d'Andrinople, et à 47 l. O. S. O. de Constantinople. Lat. N. 40° 25′ 33″. Long. E. 24° 17′ 15″. Elle est bâtie sur un promontoire de la côte orient. de la presqu'île de Gallipoli, sur la rive occid. et vers l'entrée N. E. du canal des Dardanelles, nommé aussi quelquefois détroit de Gallipoli. Elle est la résidence d'un aga qui représente le capitan-pacha, et le siége d'un évêché grec. Gallipoli n'est défendu que par un vieux château-fort placé sur une hauteur; il est assez bien bâti, et a quelques fontaines et des mosquées d'une assez belle architecture, de grands bazars bien approvisionnés, des églises grecques et des synagogues. On y fabrique les meilleurs maroquins de la Turquie d'Europe, des tissus de coton, et de la poterie; la filature du coton et de la soie y est considérable. Cette ville a 2 bons ports et des magasins pour les

Digitized by Google

approvisionnemens de la flotte ottomane; on remarque un fanal à l'extrémité du promontoire. Le commerce y est très-actif. Environ 17,000 hab., les 2/3 Turcs, le reste Grecs et juifs. Il y a peu d'anciens monumens bien conservés, mais on trouve dans tous les quartiers des fragmens de sculpture et d'architecture. Gallipoli fut pris par les Turcs en 1356: c'est la première ville en Europe qui soit tombée en leur pouvoir.

GALLIPOLIS, bourg des États-Unis, état d'Ohio; chef-lieu du comté de Gallia, dans une situation agréable, sur la rive droite de l'Ohio, un peu au-dessous du confluent de la Grande-Kenhawa, et au-dessus de celui du Raccoon, à 33 l. S. S. E. de Columbus. Il est régulièrement bâti, et a 1 église, 1 école militaire, et 1 prison. 830 hab. Il y a dans les environs des couches de charbon de pierre. Ce bourg a été fondé en 1789 par des émigrés français.

GALLIPORNO, village de la Turquie d'Asie, dans l'île de Chypre, sandjak de Nicosie, à 4 l. E. S. E. de Carpas. Il y a quelques antiquités, et une belle grotte dans les environs.

GALLMOY, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie N. O. du comté de Kilkenny. Johnstown et Urlingford en sont les principaux endroits.

GALLNEUKIRCHEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl, à 3 l. 1/2 S. S. O. de Freystadt, et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Steyereck.

GALLO, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, prov. d'Esmeraldas, à 10 l. N. O. de Barbacoas, au S. O. de l'embouchure du Patia. Lat. N. 1° 54'. Long. O. 80° 44°. Elle est inhabitée; quelques navires y vont faire provision d'eau et de bois.

Cette île fut découverte en 1525; François Pizarre y séjourna avec son escadre en 1526, en allant à la découverte du Pérou.

GALLO, pays de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. et au N. O. de Quélimane.

GALLO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 1 l. N. N. E. de Nola, et à 5 l. S. E. de Caserte.

GALLO, cap sur la côte sept. de Sicile, prov., distr. et à 3 l. N. N. O. de Palerme. Lat. N. 38° 14' 40". Long. E. 11° 1' 50". Il est élevé de 260 toises au-dessus de la mer.

GALLO, cap de la Turquie d'Europe, sur la côte mérid. de la Morée, à l'extrémité S. du canton de Coron, à 1 l. 1/2 E. de l'île Caprera, et à 6 l. 1/4 S. E. de Navarin. Lat. N. 36° 43'. Long. E. 19° 34'.

GALLOP, île des États-Unis, état de New-York, comté de Jefferson, dans la partie orientale du lac Ontario, à 5 l. O. de Watertown.

GÁLLOS, bourg de Hongrie. *Voy.* GOLS.

GALLOU, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 68 l. E. S. E. de Benoaoum, et à 75 l. N. O. de Sego.

GALLOW, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Norfolk. 7,934 habitans.

GALLOWAY (MULL OF), cap le plus mérid. de l'Écosse, à l'extrémité S. O. du comté de Wigton, et à l'O. de l'entrée de la baie de Luce. Lat. N. 54° 39'. Long. O. 7° 5'. Il a de profondes excavations dans lesquelles les eaux de la mer s'engouffrent avec un bruit épouvantable.

GALLOWAY (NEW), bourg d'Écosse, comté et à 6 l. N. N. O. de Kirkcudbright, et à 5 l. 1/3 N. E. de Wigton, dans une belle vallée, près de la rive droite du Ken. Il est régulièrement bâti. Il s'y tient deux foires par an. Charles 1er l'érigea en bourg royal en 1633; il se réunit à Wigton, Stranraer et Whithorn, pour envoyer un membre au parlement. 500 hab.

GALLOWAY, commune des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester. 1,895 hab.

GALLSBACH ou GALLSPACH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, à 1/2 l. S. de Grieskirchen, et à 8 l. S. O. de Linz. Il y a un château.

GALLUCCIO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Gaëte, cant. et à 2 l. N. N. O. de Rocca-Monfina. Il a une église paroissiale d'une belle architecture. L'air y est malsain, à cause des rizières des environs. 1,500 hab.

GALLUES, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 4 l. N. N. E. de Sanguesa, dans une plaine, sur la rive gauche du Salazar. 38 hab.

GALLUR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 N. O. de Saragosse (Aragon), et à 4 l. 3/4 E. de Borja, sur le canal Impérial,

Digitized by Google

près de la rive droite de l'Èbre. Il y a 1 grenier public. 860 hab.

GALLURA, contrée de l'île de Sardaigne, dans la partie la plus sept. de la div. du cap Sassari, prov. d'Oziéri. Elle est d'une grande étendue et très-montueuse. Les côtes, entièrement inhabitées, offrent plusieurs ports capables de recevoir des armées navales: tels sont ceux de Longosardo, de Liscia et d'Arsaquena, et plusieurs mouillages où de gros navires pourraient être en sûreté. L'air y est sain, et le territoire fertile en blé. La population est peu nombreuse.

GALLYCH-ABAD, *Galleechabad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Djounpour. Lat. N. 25° 47'. Long. E. 80° 18'. Elle a été renommée pour sa manufacture de beaux tapis, qui a été transférée à Myrzapour.

GALLY-HEAD, cap sur la côte mérid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie d'Ibawne, à 8 l. 1/2 E. N. E. de Baltimore, et à 6 l. 1/2 O. S. O. de Bandonbridge, au S. E. du havre de Ross, et au S. O. de la baie de Clonekilty.

GALMIER (St.), ville de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Montbrison, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Chazelles; sur une hauteur, à la droite de la Coise, et sur la route de Montbrison à Lyon. Elle a des tanneries, des chamoiseries et des fabriques de dentelle. Il s'y tient des foires les 24 août et 25 novembre, le premier mardi après Pâques et celui après la Pentecôte, pour bestiaux, grains et mercerie. 2,000 hab. Il y a, près de cette ville, la source minérale de Fontforte, dont l'eau acidulée a le goût et la couleur du vin, et est renommée pour la guérison de la gravelle.

GÂLNA, *Gaulna*, ville et fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeych; chef-lieu de distr., à 12 l. N. N. E. de Tchandour, et à 30 l. E. S. E. de Surate. Elle est ceinte d'une double muraille, et défendue par un fort situé sur un rocher escarpé, à la partie orientale de la ville.

Le district de Gâlna forme la partie méridionale de la province, est montagneux mais assez fertile, et arrosé par un grand nombre de rivières, dont la principale est la Ghirna.

GALOPPE, bourg des Pays-Bas. *Voyez* GULPEN.

GALOU ou GALOE, pays de l'île de Java, dans la partie mérid. de la division de Chéribon, à l'E. du Soukapoura. Le Kalitondo l'arrose; on y cultive beaucoup de café. Il est au pouvoir d'un chef indépendant.

GALSTON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère d'Ayr, sur la route de Glasgow à Dumfries, à 1 l. 1/2 E. du Kilmanock, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Ayr. Elle est en partie habitée par des tisserands des manufactures de Glasgow. On y fait de bons fromages; elle renferme de la houille et du fer. 3,442 habitans.

GÁL-SZÉCZ, bourg de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat de Zemplen, marche d'Ujhely, à 9 l. 3/4 S. E. d'Eperies, et à 6 l. 1/2 E. de Kaschau.

GALTELLI, ville sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 32 l. N. N. E. de Cagliari, prov. et à 61. E. N. E. de Nuoro, à peu de distance de la rive droite de l'Orosei, et à 1 l. du golfe de ce nom. Siége d'un évêché uni à celui de Nuoro, et suffragant de Cagliari. Galtelli est triste; les habitans, peu nombreux, recueillent de la soie dont ils fabriquent des mouchoirs.

GALTEN, extrémité occid. du lac Mælar, en Suède, dans la préfecture de Westeras, entre les distr. de Stæfringe et d'Akerbo.

GALTRES, forêt d'Angleterre, dans le north-riding du comté d'York, wapentake de Bulmer. Elle s'étendait autrefois jusqu'aux portes d'York; elle est maintenant éclaircie et épuisée. Il s'y trouve plusieurs villages considérables. Outre le bois propre à la construction, elle fournit beaucoup de charbon. Elle était fort renommée pour une course de chevaux qu'on y faisait annuellement.

GALTY-MOUNTAINS, chaine de montagnes d'Irlande, prov. de Munster. Elle commence dans la partie S. E. du comté de Limerick, baronnie de Coshlea, à la source de la rivière qui arrose la vallée d'Aharlo, se dirige d'abord au N. E., ensuite à l'E., et se termine près de Cahir, sur la rive droite de la Suir. Elle a environ 6 l. de long et une largeur moyenne de 2 l. Les eaux qui sillonnent son versant septentrional se rendent dans la vallée d'Aharlo, et celles qui descendent du versant méridional sont tributaires du Funcheon et d'une rivière qui, après avoir baigné Clogheen, se jette dans la Suir.

GALVE, bourg d'Espagne, prov. de Soria (Guadalaxara), à 10 l. 1/2 N. N. O. de Siguenza, et à 20 l. 1/4 N. N. E. de Guadalaxara. 1,774 hab.

GALVEAS, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 3 l. N. E. d'Avis,

Digitized by Google

et à 13 l. 1/2 O. S. O. de Portalegre. 272 maisons.

GALVESTON, village des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse d'Iberville, sur la rive droite de l'Amite, un peu au-dessous du confluent de l'Iberville, à 6 l. 1/2 N. N. E. de Donaldsonville, et à 23 l. O. N. O. de La Nouvelle-Orléans. Il a environ 50 maisons.

GALVESTON, baie du Mexique, prov. de Texas, à l'embouchure du Rio de la Trinidad. Elle communique au S. E. au golfe du Mexique par un passage resserré entre le continent et la pointe de Culebras, qui forme l'extrémité orient. de l'île de S. Luis.

GALVEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. O. de Tolède, et à 10 l. S. E. de Talavera, sur une hauteur. On y fabrique des étamines. 3,376 hab.

GALWAY (BAIE DE), formé par l'Atlantique sur la côte occid. de l'Irlande, entre le comté de Galway (prov. de Connaught) et celui de Clare (prov. de Munster). Son enfoncement est de 10 l., et sa largeur de 8 l., entre le cap Haggs et la pointe Barnacura; dans l'endroit le plus étroit, elle n'est que de 2 l. Vers son extrémité orientale, cette baie a plusieurs havres, tels que le New-harbour et le Kinvara; au S. E., elle forme la baie de Black-head, et au N. O. celle de Casleh. A l'entrée de la baie de Galway se trouvent les îles de South-Arran, au N. et au S. E. desquelles sont les deux principaux passages qui conduisent dans cette grande baie, et qu'on appelle North-sound et South-sound.

GALWAY, comté d'Irlande, dans la partie mérid. de la prov. de Connaught, entre 52° 56′ et 53° 42′ de lat. N., et entre 10° et 12° 35′ de long. O., borné au N. par le comté de Mayo et par celui de Roscommon, qui, avec la prov. de Leinster, le borne aussi à l'E., et dont il est séparé par le Suck; au S., il a la prov. de Munster, dont le Shannon le sépare en partie, et l'océan Atlantique, qui le baigne aussi à l'O. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 36 l., et sa largeur, du N. au S., varie de 6 à 19 l.; sa superficie est de 256 l.

Les côtes du Galway sont les plus découpées de l'Irlande; les havres de Kilery et de Ballinakiel, les baies de Birterbay et de Kilkerran, la baie de Galway avec le havre de Kinvara, le New-harbour et le Casleh-bay en sont les enfoncemens les plus remarquables. On y voit aussi disséminés un grand nombre d'îles, d'îlots et de rochers : parmi les premières, on distingue Inishbofin, Littermore, Littermullin, Garomna et le groupe de South-Arran. Le lac Corrib et la rivière qui lui sert d'écoulement au S. divisent ce comté en deux parties : la partie orientale présente une surface agréablement coupée de plaines et de collines; la partie occidentale est couverte de montagnes élevées où se trouvent le groupe des Twelve-Pins et celui de Mamturk : les marécages et les lacs abondent dans l'une et l'autre partie. Outre le Corrib, lac très-considérable, on peut citer le lac Derg, qui borne en partie le comté vers le S., et qui est traversé par le Shannon; le lac Mask, sur la limite septentrionale, et le lac Rea dans le S. E. Outre le Shannon et le Suck, limites naturelles du Galway, les rivières importantes sont la Dunmore, la Moyne, la Clare, le Cornamaut, le Gurtnamakin, la Killymure, etc. : toutes sont très-rapides. La partie montagneuse est assez généralement aride et inculte; cependant les vallées, bien arrosées par une multitude de cours d'eau, y sont souvent fertiles; le reste du pays est propre à la culture des grains, et surtout aux pâturages : les terrains bas et marécageux, inondés une grande partie de l'année par le débordement des rivières, produisent en été des herbages grossiers où l'on fait paître de nombreux troupeaux de bestiaux. Le sol est, en général, légèrement calcaire, et embarrassé, dans quelques parties, de rochers qui ne pourraient être enlevés qu'à grands frais. La portion de territoire la plus fertile s'étend depuis les bords du Shannon jusqu'à la ville de Galway; mais l'agriculture y a fait encore peu de progrès, et les améliorations y sont rares. 286,921 hab., la majeure partie catholiques.

Ce comté, dont le chef-lieu porte le même nom, envoie 2 membres au parlement. Il comprend 1 liberty, celle de Galway, et 16 baronnies : Athenry, Ballimoe, Ballinahinch, Clare, Clonmacow, Downamore, Dunkellin, Killconnel, Killihan, Kiltartan, Leitrim, Longford, Loughrea, Moycullin, Ross, et Tiaquin.

GALWAY, Ausosa, ville d'Irlande, prov. de Connaught; chef-lieu de comté, sur la côte sept. de la baie de Galway, à l'embouchure d'une rivière large, profonde et rapide, qui sert d'écoulement au lac Corrib; à 41 l. O. de Dublin, et à 16 l. 3/4 N. N. O. de Limerick. Elle est ancienne, et sa forme est celle d'un parallélogramme dont trois côtés étaient protégés par une forte muraille flanquée de tours et munie de bastions, et le quatrième défendu par la rivière; ces remparts sont ac-

Digitized by Google

tuellement en ruine. Galway a plusieurs rues larges et droites; le plus grand nombre de ses anciennes maisons a fait place à de nouvelles en pierre, généralement mieux construites. On remarque l'église paroissiale, bel édifice gothique. Il y a plusieurs couvens d'hommes et de femmes, 1 magnifique collége dirigé par les jésuites, entouré de beaux bâtimens pour le logement des religieux, et orné de vastes jardins et bosquets; 1 bourse, 1 hôpital, 1 grande caserne d'infanterie, et 1 prison; des fabriques de toiles et d'étoffes grossières de laine, ainsi que de soude de varec. La pêche du hareng et du saumon y est très-active, et le commerce assez florissant. Le port, défendu par un fort, est sûr et commode dans la partie méridionale, et dangereux dans la partie septentrionale; il est si éloigné de la ville, qu'on est obligé de se servir d'alléges pour y transporter les marchandises. Il se tient à Galway des foires les 31 mai, 21 septembre et 21 octobre. Cette ville envoie 1 membre au parlement. 27,827 hab.

Galway était une des plus fortes villes du royaume; il refusa, en 1641, de recevoir les troupes anglaises, et protégea les rebelles en se donnant au duc d'Ormond. Il se soumit au major-général Ireton en 1651, se déclara pour le roi Jacques en 1690, et opposa une longue résistance au général Ginkle, qui ne put la prendre qu'après la bataille d'Aghrim.

La ville et la liberty de Galway forment dans le comté de même nom une division particulière.

GALY, rivière d'Irlande, prov. de Munster. Elle prend sa source dans le comté de Limerick, au mont Rooskagh, entre dans le comté de Kerry, et se réunit à la Feale, par la rive droite, à 4 l. 1/2 N. E. d'Ardfert, après un cours de 8 l. environ.

GALZIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 S. O. de Padoue, distr. et à 1 l. O. N. O. de Battaglia, au pied des monts Euganéens. 1,150 hab.

GAMA, bourg d'Espagne, prov. et à 26 l. N. N. E. de Palencia, et à 11 l. 3/4 N. O. de Burgos, près du bord orient. du canal de Castille. 62 hab.

GAMA, île de l'océan Indien. *Voy.* Poxa-Molusque.

GAMACHES, ville de France, dép. de la Somme, arrond. et à 5 l. 1/3 S. O. d'Abbeville, et à 5 l. 1/4 S. de St. Valery-sur-Somme; chef-lieu de canton, sur la Bresle. C'était une place de guerre; on y voit encore des vestiges de remparts, et d'un château-fort détruit en 1500 par les Anglais. Elle est assez bien bâtie. Il y a 1 manufacture de toile de lin, plusieurs moulins à huile et 1 fabrique de poterie. 1,000 hab.

GAMALA, rivière d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Godjam. Elle coule de l'O. à l'E., et se joint au Bahr-el-Azrak par la rive droite, un peu au S. d'Alata, après un cours de moins de 10 l.

GAMÂMYL ou QAMÂMYL, pays de Nubie, au S. du roy. de Sennaar, à l'O. du Fazoqle, et au S. E. du Bertât. Il est montagneux, couvert de forêts impénétrables remplies de bêtes fauves, coupé de torrens, et traversé par le Toumât, qui se jette dans le Bahr-el-Abiad. Les indigènes ramassent dans des terrains d'alluvion des paillettes d'or; M. Cailliaud les dépeint comme farouches.

GAMAN, roy. de la Guinée supérieure, au N. O. de celui d'Achanti, à l'O. des roy. de Banda et de Soko, et au S. O. de celui de Kong. Il est riche en mines d'or exploitées. Buntoukou en est le lieu principal.

GAMAR, établissement français de la Sénégambie. *Voy.* Portandik (Petit).

GAMARDE, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/4 E. de Dax, cant. et à 3/4 de l. O. N. O. de Montfort. 1,160 hab.

GAMBA ou CHAMBA, roy. de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, à l'E. du roy. de Dégoumbah, et au N. du Dahomey propre. Suivant Adams, les naturels sont de taille moyenne, et moins noirs que les Achantins et les Fantis; on les reconnaît à leur manière de se tatouer chaque joue de trois lignes qui se prolongent jusqu'au menton. Les Gambas sont cultivateurs; la douceur de leur caractère leur a fait donner, par les Fantis, le nom de *Dunkos*, qui signifie imbécille : de cette double appellation est venue la fausse croyance d'un royaume de ce nom. On tirait autrefois de ce pays un grand nombre d'esclaves estimés.

GAMBA, ville de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, capitale du roy. de son nom, près de la montagne Yerim, à 25 l. N. E. de Yahndi, et à 70 l. N. d'Abomey.

GAMBACH, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse supérieure, distr. et à 1 l. N. E. de Buzbach, et à 4 l. S. E. de Wetzlar. 1,089 hab.

GAMBALAROUM, rivière de Nigritie,

Digitized by Google

dans le S. E. du Bournou. Elle coule, du S. au N., à l'O. du Chary, et se jette dans le lac Tchâd, à 6 l. N. E. d'Angala, après un cours d'environ 40 l. Il se livra près de ses bords, le 28 mars 1824, une sanglante bataille entre les Bournouais et les Baghermiens; les derniers furent défaits.

GAMBARA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 S. de Brescia, distr. et à 3 l. S. S. E. de Leno; sur la rive gauche de la Seriola-Gambara. Il a un château. Marché le mardi. 1,620 hab.

GAMBARARE ou GAMBERARE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. O. de Venise, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Dolo. Marché le mardi, et foire le dimanche après le 7 octobre. 2,000 hab.

GAMBAROGNO, cercle de Suisse, dans la partie mérid. du cant. du Tessin, distr. de Locarno, sur le lac Majeur. Il renferme 11 comm., dont la principale est Quartino, et 2,321 hab.

GAMBAROU, nom que le Yeou, rivière de Nigritie, prend sur une partie de son cours.

GAMBAROU, ville ruinée de Nigritie, dans le Bournou, à 1 l. 1/2 N. O. de Vieux-Birnie, et à 28 l. O. de Kouka, sur la rive droite du Yeou, qui prend, en cet endroit, le nom de Gambarou. Cette rivière a, sur ce point, un cours si lent, qu'il paraît stagnant; cependant, dans certaines saisons, les eaux s'y élèvent à une grande hauteur. Les sultans du Bournou résidaient dans cette ville, qui existait encore en 1809. Les ruines prouvent que les édifices étaient magnifiques pour le pays : on remarque les murs d'une mosquée qui a plus de 30 pieds carrés, et ceux du palais du sultan qui avaient des portes sur la rivière; tous les bâtimens étaient en briques. On prétend qu'on y voit encore des restes de châteaux bâtis par des chrétiens qui, suivant la tradition, auraient habité cette ville pendant plusieurs années; on dit aussi qu'on y a découvert un grand nombre de monnaies dont ils se servaient. La position de cette ville était fort belle. Du temps des anciens sultans, des bateaux naviguaient sans cesse entre Gambarou et les villes situées plus à l'O. : alors Kouka n'existait pas, et Engornou ne consistait qu'en un petit nombre de cases.

GAMBATESA, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 5 l. E. de Campobasso, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Riccia. Il a 1 église paroissiale et 1 hôpital. Foire les 14 et 15 août. 4,400 hab.

GAMBIE, Stachir, fleuve d'Afrique, dans la Sénégambie, contrée qui lui est redevable d'une partie de son nom. La source en est restée peu ou mal connue jusqu'en 1818, que M. Mollien la visita et la trouva dans le pays de Fouta-Dialon, très-près et au S. de celle du Rio-Grande, à 3 l. N. O. de Labbé, par 10° 36′ de lat. N. et 13° 38′ de long. O.; elle est cachée dans un bois touffu et redouté des naturels qui le regardent comme un séjour de génies, au milieu d'un vallon en forme d'entonnoir, qu'entourent les hautes montagnes de Badet, couvertes de pierres ferrugineuses et de cendres, et dépouillées presqu'entièrement de verdure. A peine la Gambie est-elle sortie de ce vallon, qu'elle serpente dans des campagnes riantes et fertiles, où elle est bordée d'arbres de la plus grande beauté. Après avoir coulé vers l'E., l'espace de plusieurs lieues, elle tourne au N., et conserve à peu près cette direction jusque vers 13° 22′ de lat. : elle coule alors vers le S., jusque sous le parallèle de 11° 18′ N., où, après avoir parcouru déjà plus de 150 l., elle ne se trouve cependant qu'à 17 l. de sa source; elle se dirige ensuite généralement au N. O. jusqu'à 14° 30′ de lat. et 15° 35′ de long., coule désormais à l'O., en faisant de nombreux circuits, et se jette dans l'Atlantique, entre 13° et 14° de lat., et par 19° de long., entre le cap Ste. Marie et l'île Sanguomar, à 35 l. S. E. du cap Vert, et à 60 l. S. de l'embouchure du Sénégal. Son cours est de plus de 400 l., et sa direction générale est de l'E. à l'O.

La Gambie a de nombreux affluens, surtout dans la partie supérieure de son cours; les plus remarquables sont : à droite, la Bâ-Creek, la Niolocoba ou Neolacaba, le Nérico sorti du lac Dendoudé-thiali, qui, par un autre courant nommé aussi Nérico, verse une partie de ses eaux dans le Sénégal; enfin le Niolico et le Nani-jar; à gauche le Poré, la Jelata et l'Éropina; à 16 l. au-dessous du confluent de cette dernière rivière, et sur la même rive, il se sépare du fleuve une branche considérable appelée Casamansa, qui, par plusieurs canaux naturels communique au S. Domingo. La Gambie a une largeur de 7 l. environ à son embouchure entre le cap Ste. Marie et l'île Sanguomar; elle se rétrécit à mesure qu'on avance vers Albreda, où elle n'a déjà plus qu'une lieue de large : elle conserve alors cette largeur jusqu'aux chutes de Barraconda, éloignées de 120 l. de son embouchure; et à cette distance on sent encore,

Digitized by Google

sans une différence sensible entre elles, les marées de flot et de jusant. La profondeur de ce fleuve est telle qu'un vaisseau de 40 canons peut le remonter jusqu'à Genacher, à environ 60 l.; et qu'un navire de 150 tonneaux peut arriver jusqu'à Barraconda, depuis novembre jusqu'en juin : passé cette époque, la saison pluvieuse cause des inondations et donne à son cours tant de rapidité qu'il n'est pas possible de le remonter. A Barraconda, le lit est traversé par une rangée de rochers qui forme des cascades et met obstacle à la navigation; au-dessous des chutes, la Gambie coule à travers un pays plat, en faisant quantité de sinuosités. Son lit est vaseux et renferme plusieurs îles, entre autres celles des Éléphans, des Hippopotames, des Oiseaux, de Sappo, etc., qui sont entourées de bas-fonds; ce fleuve nourrit des crocodiles, des hippopotames et une variété infinie d'excellens poissons. Les rives en sont parfois marécageuses, fertiles et souvent ombragées de forêts impénétrables de palétuviers. Il arrose beaucoup de royaumes, entre autres ceux de Dentilia, Neola, Niolo ou Tenda, Oulli, Yani, Saloum, Badibou, Barrah, Kantor, Tomani, Djemarrou, Éropina, Yamina, Jagra, Kaen, Foni, Kombo; la plupart sont encore mal connus, principalement ceux qui sont au-dessus des chutes de Barraconda. Les Français ont un comptoir à Albreda, sur la rive droite et près de l'embouchure de la Gambie; c'est leur établissement le plus méridional du gouvernement du Sénégal. Près d'Albreda, et sur la même rive, est l'établissement anglais de Jillifrey, en face de l'île sur laquelle est situé le fort James. Malgré les renseignemens fournis dans ces derniers temps par M. Mollien et l'infortuné Beaufort, on est encore dans l'incertitude sur la plus grande partie du cours de ce fleuve, au-dessus des chutes de Barraconda.

GAMBIER, groupe de petites îles, dans le Grand Océan Équinoxial, à l'extrémité S. E. de l'archipel Dangereux, par 23° 12′ de lat. S. et 137° 15′ de long. O. Son étendue est de 5 à 6 l. du N. au S. La plus grande des îles a près de 3 l. de long, et est entourée de récifs éloignés d'environ 1 l. qui se prolongent aussi loin que la vue peut s'étendre : quelques parties de ces récifs sont hors de l'eau et couvertes de bouquets d'arbres. On remarque dans l'île principale 2 montagnes qui sont visibles à 15 l. en mer et que le capitaine Wilson, qui a découvert ces îles en 1797, a appelées Duff, du nom de son navire. Du reste, ce capitaine ne jugea pas à propos de débarquer dans ces îles, parce que les habitans parurent se mettre sur la défensive, et qu'ils avaient un aspect féroce; de loin elles lui semblèrent arides, quoique les vallées en fussent couvertes d'arbres dont il ne put reconnaître les espèces.

GAMBIER, groupe de petites îles, sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, à l'entrée du golfe de Spencer, et au S. O. de la presqu'île d'York, qui fait partie de la Terre de Flinders. La plus importante, nommée Wegde, est par 35° 11′ de lat. S. et 134° 1′ 30″ de long. E.

GAMBOES, territoire de la Guinée inférieure, sur la limite S. E. du roy. de Benguela. Il est montagneux et arrosé par le Dumbo.

GAMBOLO, bourg des États Sardes, div. et à 6 l. S. E. de Novare, et à 2 l. 1/2 E. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mand., sur la rive gauche du Terdoppio. 2,200 habitans.

GAMELECK, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kemlik.

GAMERAGES, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 6 l. 1/4 de Bruxelles, arrond. et à 6 l. 1/4 de Nivelles, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Hérinnes. Il y a des brasseries. 2,087 hab.

GAMHADI, roy. de Nigritie, situé, suivant Bowdich, par 17° de lat. N. et 4° de long. E., à l'E. du roy. de Timbouctou, et au N. du Diali-ba. Il a une ville de son nom.

GAMING, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 5 l. 1/4 E. de Waidhofen, et à 12 l. S. O. de St. Pölten. 77 maisons. Il y a dans les environs 1 carrière de marbre, 1 source de pétrole, et 3 forges.

GAMLINGAY, paroisse d'Angleterre, comté de Cambridge, hundred de Longstow, à 3 l. N. O. de Royston, et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Cambridge. Il y a 1 hôpital. 1,256 habitans.

GAMMAP, village de Hottentotie, à environ 18 journées N. de l'embouchure de l'Orange. Il porte le nom d'un chef des Grands Namaquas, et est le rendez-vous de diverses tribus Namaquas. Le sol environnant est d'une excellente qualité; on y cultive le tabac, et il y a de beaux arbres.

On donne aussi le nom de Gammap à une rivière qui arrose le pays de ces mêmes Na-

Digitized by Google

maquas, et dont le cours inférieur n'est pas connu : on suppose qu'elle se rend dans le fleuve du Poisson.

GAMMASI, ville de la Guinée supérieure, roy. d'Achanti, à 12 l. N. E. de Coumassie; chef-lieu d'un distr. auquel elle donne son nom, et dont le contingent militaire est de 8,000 hommes.

GAMMERTINGEN, bourg de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, à 4 l. 1/3 N. de Sigmaringen; chef-lieu de la seigneurie de Speth, dans une vallée, sur la rive gauche du Lauchart. Il y a 1 château. 600 habitans.

GAMMO, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, à 40 l. N. O. du cap des Trois-Pointes.

GAMRIE ou GAMRY, paroisse d'Écosse, comté de Banff, presbytère de Turreff, à l'E. de Banff, sur la mer du Nord. La côte, rocailleuse et escarpée, offre cependant quelques havres. Le sol, fertile dans quelques endroits, est stérile dans d'autres et couvert de bruyères. Il y a une carrière d'ardoises, une source minérale fréquentée, et quelques grottes curieuses. 3,716 hab.

GAMROUN, ville de Perse. *Voy.* Gomroun.

GAMRY, paroisse d'Écosse. *Voy.* Gamrie.

GAMSHURST, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Achern, et à 5 l. N. d'Offenbourg, dans un pays marécageux et malsain. 1,344 habitans.

GAMULA, village de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, un peu au-dessous des ruines de la ville de ce nom. Le 20 mars 1824, il s'y livra un combat sanglant entre les Arabes révoltés d'Ermont et les troupes du vice-roi d'Égypte.

GAN, ville de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Pau, et à 4 l. 1/4 E. N. E. d'Oléron, sur la rive gauche de la Nées, au pied d'une montagne. On y fait commerce de vins renommés de son territoire. Foire le 23 août de 2 jours, pour bestiaux. 2,600 hab. Il y a près de Gan des sources minérales. Plus loin au S. on trouve de l'argile jaunâtre, ainsi que des bancs de pierre calcaire et de grès argileux qui se succèdent alternativement.

GANAC, village de France, dép. de l'Ariège, arrond., cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Foix, et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Tarascon. 1,118 hab. Il y a, auprès et sur la pente orientale de la montagne de son nom, une mine de plombagine sous une veine d'ocre.

GANADO, bourgade de Sénégambie, roy. de Bondou, à 4 l. E. de Talliko, et à 43 l. S. O. de Galam.

GANAH, ville et pays de Nigritie. *Voy.* Kano.

GANARA, ville de Nigritie. *Voy.* Ghanara.

GANAT ou JANET, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 46 l. S. S. O. de Mourzouk, au milieu de bruyères stériles et sablonneuses. Elle est riche et populeuse, à cause de sa position sur le passage des caravanes.

GAND ou GHENT, établissement suisse des États-Unis, état de Kentucky, comté de Gallatin, sur la rive gauche de l'Ohio, vis-à-vis de Vevay, à 3 l. N. E. de Port-William, et à 14 l. N. N. O. de Frankfort. On y cultive de la vigne dont les plants ont été tirés de Madère; le vin en est bon, mais il s'aigrit promptement : on en expédie beaucoup à Cincinnati.

GAND, *Gent*, ville des Pays-Bas, chef-lieu de la province de la Flandre Orientale, d'arrondissement et de 4 cantons, dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut et de la Lys, et à la tête du canal de Bruges, à 11 l. N. O. de Bruxelles, et à 37 l. S. O. d'Amsterdam. Lat. N. 51° 3′ 21″. Long. E. 1° 23′ 35″. Siége du gouvernement de la province, d'1 évêché suffragant de l'archevêché de Malines, d'1 cour d'assises, d'1 tribunal de 1re instance du ressort de la cour supérieure de Bruxelles, et d'1 tribunal ainsi que d'1 chambre de commerce. C'est une place de guerre de 2e classe, résidence d'un commandant supérieur des provinces de Flandre Orientale et Occidentale et de Zélande, d'un commandant de la province et d'un commandant de place. Gand a la forme d'un triangle; son enceinte murée a 4 l. de périmètre; mais cet espace est en grande partie occupé par des jardins, des vergers, des champs, et par un grand nombre de canaux navigables, qui, communiquant à l'Escaut, à la Lys et à 2 autres rivières (la Liève et la Moère), y forment 26 îles réunies les unes aux autres par plus de 300 ponts. Cette ville a plusieurs rues larges, droites et bien pavées, beaucoup de maisons assez bien bâties, quelques beaux édifices, des quais magnifiques le long des canaux, et quantité de places publiques et de promenades agréables. Parmi les monumens les plus remarquables, on doit citer la

Digitized by Google

citadelle, bâtie par Charles-Quint, et qui est l'une des plus vastes de l'Europe, mais d'une faible défense; l'hôtel-de-ville, assez bel édifice d'architecture ancienne; la tour élevée qui l'avoisine, appelée le Béfroi; la cathédrale, où l'on admire le maître-autel, le chœur, la chaire à prêcher, en marbre blanc, ouvrage de Delvaux, l'église souterraine, et les tombeaux de plusieurs évêques; la belle église de St. Michel, l'église de St. Nicolas renfermant quelques bons tableaux; l'église de St. Pierre qui se distingue par le bon goût et l'élégance de sa construction, et le vieux château appelé la Cour des Princes. Des 13 places publiques que renferme Gand, celle dite le Marché au Vendredi est la plus grande, et le Kauter ou place d'Armes, orné de plusieurs allées d'arbres, est la plus jolie. La promenade appelée *la Coupure*, qui s'étend le long du canal de Bruges, est la plus agréable. Non loin du Marché au Vendredi, se trouve le fameux canon regardé comme la merveille de Gand. Ce pierrier, d'une grosseur extraordinaire, a été forgé sous le règne de Philippe-le-Bon; il pèse, dit-on, 34,000 livres. On compte dans cette ville 6 églises paroissiales, 1 séminaire, 20 hospices et plusieurs hôpitaux, 1 bourse de commerce, 2 théâtres, et 1 grande maison de correction où sont établies des filatures et des fabriques d'étoffes de laine et de coton. Les sciences et les arts y ont aussi de précieux établissemens: tels sont l'université, créée en 1816, et dont le palais est un des plus beaux édifices du royaume; le collége royal, l'académie royale de dessin, peinture, sculpture et architecture, avec deux musées, l'un d'antiques et l'autre de tableaux: cette académie distribue des prix tous les trois ans et ouvre un salon d'exposition; un cabinet de physique et d'histoire naturelle; une société de médecine, une société royale de rhétorique, une société de Ste. Cécile; une société des beaux-arts et de littérature, qui propose des prix tous les deux ans; une d'agriculture et de botanique, un très-beau jardin botanique, où l'on fait des cours; une riche bibliothèque publique, une académie de musique, et une école normale pour l'éducation des militaires. Le commerce de Gand est peut-être un des plus anciens de l'Europe. Dans le xie siècle on y tissait déjà ces toiles éblouissantes de blancheur dont le trafic était considérable. Au commencement du xve siècle, le nombre des métiers employés à la tisseranderie, s'élevait à 40,000, aujourd'hui cette branche d'industrie, quoique bien déchue, est encore très-importante. Cette ville possède de nombreuses manufactures de tissus de coton, de toiles, de toiles peintes, de batistes, de draps, de siamoises, de flanelle, de coating, de frises et frisettes, de toiles cirées, de toiles à voiles, de dentelles, et fil de dentelles, de madras, de schals, de rubans de toute sorte, de bonneterie de laine, de fil et de coton, de brosses, de carton, de papiers peints, de cartes à jouer, de tabac, de pipes, de colle-forte, d'épingles, de potasse, d'huile de colzat, de bougies, de faïence, de poterie, de mèches soufrées, de chocolat, de chicorée, de couleurs, de boutons, d'armes, d'instrumens de physique, de mathématiques et de chirurgie, de bronzes dorés, d'ouvrages en acier, etc. Il y a aussi beaucoup de filatures de coton et de laine, qui suffisent à peine aux besoins de la fabrication, des imprimeries sur étoffes, des teintureries à grand teint, des tanneries considérables, des raffineries de sucre et de sel, des distilleries de grains, des papeteries, des savonneries, des amidonneries, des taillanderies, des blanchisseries de fil, de toile et de cire, des moulins à foulon, un grand nombre de brasseries, des chantiers de construction, etc. Le commerce de grains, d'huile de graines, de vins, et de toiles de Flandre dont cette ville est un des grands entrepôts, y est aussi très-important; il est facilité par le canal de Bruges, et par les grandes routes qui communiquent avec Bruxelles, Anvers, Dunkerque, Valenciennes, etc. Le canal du Sas-de-Gand, qui réunissait Gand à la mer, est aujourd'hui comblé; on en a construit un nouveau, qui amène dans cette ville des bâtimens d'un tonnage assez considérable. Gand a vu naître l'empereur Charles-Quint; Daniel Heinsius, traducteur d'Aristote, d'Hésiode, de Théocrite et de Moschus; Torrentius, commentateur d'Horace et de Suétone; Philippe Laensberg, astronome, et Delvaux, célèbre sculpteur. Cette ville nomme 14 députés aux états de la province. 70,000 hab.

L'époque de la fondation de Gand est très-incertaine, et quoiqu'on prétende qu'il avait déjà le titre de ville dans le viie siècle, il paraît cependant qu'en 811, lorsque Charlemagne vint visiter la flotte qu'il avait fait rassembler dans l'Escaut, ce titre ne lui était pas encore généralement donné. Quoi qu'il en soit, Gand commença de s'agrandir sous le comte Baudouin, qui le fit fortifier en partie en 1053; ces premières fortifications fu-

Digitized by Google

rent achevées en 1119 : cette ville, alors une des plus riches de la Flandre, fut regardée comme la capitale de la province. L'évêché y fut érigé en 1561, et le fameux traité de paix appelé *pacification de Gand* y fut signé en 1576. Louis XIV prit cette ville en 1678, et la rendit à l'Espagne par le traité de Nimègue. Les Français la prirent encore en 1708, 1745, 1792 et 1795 : à cette dernière époque, elle ne tarda pas à être incorporée à la France, et fut le chef-lieu du département de l'Escaut jusqu'à la paix de 1814 ; dans cette même année, l'Angleterre et les États-Unis y conclurent un traité de paix. En 1815, Gand fut la résidence de Louis XVIII durant les cent jours que Bonaparte occupa le trône de France.

L'arrond. de Gand est divisé en 16 cant. : Assenède, Caprycke, Cruishautem, Deynse, Eecloo, Everghem, Gand (4 justices), Loochristy, Nazareth, Nevele, Oosterzele, Somerghem, et Waerschoot ; il contient 214,785 habitans.

GANDAOUÔ, *Gundawow*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Bordah, à 1 l. N. O. de Myany et à 13 l. S. E. de Douaraca, sur une petite rivière, à peu de distance de la mer. Elle est principalement habitée par des pirates.

GANDAPOUR, *Gandapoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 8 l. O. d'Aureng-abad, distr. de Daoulet-abad.

GANDAVA, ville du Béloutchistan, chef-lieu de la prov. de Kotch-Gandava, et résidence d'un hakim ou gouverneur ; sur le Kauby, à 55 l. E. S. E. de Kélat, et à 66 l. N. N. O. d'Hayder-abad. Elle est entourée d'un mur de terre glaise très-haut, et est aussi grande que Kélat, mais bâtie plus régulièrement et mieux entretenue. Le khan y habite un beau palais pendant l'hiver.

GANDAVY, *Gundavee*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. et à 10 l. S. de Surate, sur une rivière qui va se jeter dans le golfe de Cambaye, et par laquelle on expédie à Surate beaucoup de bois de charpente.

GANDELAIN, village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. O. et à 3 l. 1/4 O. N. O. d'Alençon, et à 6 l. 3/4 S. S. O. d'Argentan. 1,200 hab.

GANDELUS, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Château-Thierry, et à 2 l. 1/4 S. S. E. de La Ferté-Milon, cant. de Neuilly-St. Front. Foires les 10 août, 29 septembre, 3e jeudi de carême, et le lendemain de la Pentecôte, pour bestiaux et menue mercerie. 536 hab.

GANDER, baie sur la côte sept. de Terre-Neuve, à l'E. de la baie des Exploits, et au N. O. de celle de Bonavista, par 49° 25′ de lat. N. et 56° 50′ de long. O. Elle reçoit la rivière de son nom ; l'île de Fogo est en face de l'entrée de cette baie.

GANDERGOR, *Gundergur*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 38 l. O. S. O. de Beydjapour, distr. d'Azymnagor, à 15 l. O. S. O. de Gokâk, sur une montagne, vers la source de la Golpoba.

GANDERKESA, village du grand-duché d'Oldenbourg, cercle et à 1 l. 1/4 O. de Delmenhorst, et à 5 l. 1/2 S. E. d'Oldenbourg ; chef-lieu du baill. de même nom, qui renferme 7,059 hab. La paroisse de Ganderkesa contient 5,101 hab.

GANDERSHEIM, ville du duché de Brunswick, distr. du Harz ; chef-lieu de cercle, sur la Gande, à 9 l. N. de Göttingen, et à 13 l. 1/2 S. O. de Brunswick. Elle a 2 faubourgs, 2 places publiques, 1 château ducal, 2 églises et 1 hôpital. On y remarque les bâtimens d'une ancienne abbaye dont l'abbesse était de la maison de Brunswick. 1,887 hab.

Le cercle de même nom contient 8,600 habitans.

GANDESA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 3/4 O. S. O. de Tarragone (Catalogne), et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Tortose. Il est muré, et renferme 1 église et 1 hôpital. 1,975 habitans.

Au pied des montagnes élevées qui l'environnent, on trouve, dans une vallée étroite et profonde, une source thermale, près de laquelle est une chapelle.

GANDGOLE, *Gundgole*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 14 l. N. de Masulipatam, et à 2 l. E. N. E. d'Ellore, au N. du lac Colair.

GANDI, rivière de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 radjahs. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts Himalaya, coule vers le S. en traversant le distr. de Gorkha, et se joint à la Tirsoulganga, par la rive droite, à 5 l. de Gorkha, après un cours environ de 25 l.

GANDIA, ville d'Espagne, prov. et à 7 l.

Digitized by Google

E. N. E. de S. Felipe (Valence), et à 5 l. 1/4 N. O. de Denia, sur la rive gauche de l'Alcoy, et à 1 l. de la Méditerranée, où elle a 1 petit port, qui fait un peu de cabotage, et une pêche très-active sur la côte. Elle renferme 1 belle église collégiale, 2 couvens, 1 collége, et des casernes de cavalerie : on y remarque le palais du duc de Gandia. Il y a des fabriques de toile. 6,049 hab. Les environs produisent du vin, de la soie, du lin et du chanvre.

GANDICOTTA, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghât, div. et à 15 l. N. O. de Coddapah; chef-lieu de distr., au sommet d'un rocher escarpé, sur la rive droite du Pennar, à 32 l. S. E. d'Adoni. Le chemin qui conduit à cette forteresse est taillé dans le roc; il est très-étroit, et bordé d'un précipice. La plaine qui l'entoure est bien arrosée et bien cultivée; on a tiré jadis des diamans des environs.

Le district de Gandicotta est très-montagneux; le Pennar, le Tchiourouatty et le Papakeny en sont les principales rivières. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le Nizam.

GANDINO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Bergame, et à 2 l. S. S. O. de Clusone; chef-lieu du distr. et siége d'une préture, dans le Val Seriana, sur un petit affluent du Serio. Depuis plusieurs siècles il y a des fabriques de lainages, entr'autres de draps dits de Bergame; on y prépare aussi des cuirs : ces articles sont l'objet d'un commerce assez considérable avec l'Italie, le Tyrol et la Suisse. Le jeudi il s'y tient un marché pour les draps, et les 19 mars et 15 août une foire pour le même article. 2,900 hab. Il y a dans les environs de l'argile à potier et de la terre à foulon.

GANDIOLLE, bourgade de Sénégambie, près de la rive gauche et de l'embouchure du Sénégal, à 4 l. S. E. de St. Louis. Il y a des étangs salins d'environ 300 toises de longueur sur 100 de largeur; ils sont séparés de la mer et du flux par plus de 500 toises de dunes. A quelques pieds seulement de chacun de ces étangs on trouve de l'eau douce en creusant un peu la terre. Ces étangs fournissent plus de sel que la colonie ne peut en consommer; le superflu est échangé avec Embohl contre des grains et de l'huile de palmier. 5,000 hab. soumis au damel ou souverain du Cayor.

GANDIPOROM, *Gundiporum*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. des Serkars sept., district et à 32 l. O. S. O. de Gangam, sur la rive gauche du Paddair, à 18 l. N. de Cicacole.

GANDJAM, rivière, distr. et ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANGAM.

GANDO, port sur la côte orient. de la grande Canarie, dans l'archipel des Canaries, par 27° 57′ de lat. N. et 17° 43′ de long. O.

GANDOKI, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GONDOK.

GANDOUANA, *Goandwaneh*, *Gandwanah* ou *Goondwanah*, anc. prov. de l'intérieur de l'Hindoustan, partie dans le Dékhan, et partie dans l'Hindoustan propre, entre 17° 50′ et 24° 40′ de lat. N., et entre 75° 29′ et 82° 34′ de long. E. Bornée au N. par les anc. prov. de Malvah et d'Allah-abad, avec lesquelles elle a pour limite la Nerbedah, les monts Kimour et la Sone; au N. E., par le Bahar; à l'E., par l'Oriçah; au S. E., par les Serkars sept.; au S. O., par l'Hayder-abad et le Beyder, dont elle est séparée par le Godavery et la Vourda; à l'O., par le Khandeych et le Berar, vers lesquels ses limites sont déterminées par les monts Calybit et Bondéh, et par la Vourda. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 200 l., sa plus grande largeur, du N. au S., de 180 l., et sa superficie d'environ 15,440 l. : c'est la plus grande province de l'Hindoustan.

Les montagnes les plus remarquables et les plus connues de ce pays généralement très-élevé, font partie de la grande ligne de partage des eaux entre la mer d'Oman et le golfe du Bengale; cette ligne parcourt le N. O. du Gandouana, et y présente les monts Tchyreakbar, ceux de Chahpra-ki-mandie, et le plateau d'Omercantoc. Parmi les branches qu'elle envoie au S., dans l'intérieur de la province, on distingue les monts Londjy, Lotchnaou et Pandryah; on estime à 1,000 toises au-dessus du niveau de la mer la hauteur moyenne des montagnes du Gandouana. Une infinité de cours d'eau prennent leur source dans cette contrée, et coulent dans diverses directions : au nombre des plus considérables sont la Nerbedah et la Sone, qui descendent du plateau d'Omercantoc; le Tapty, la Maha, qui prend plus bas le nom de Mchenedy; le Silair, dont le cours est encore peu connu; la Bain-ganga, et enfin la Vourda, qui ne coule dans le Gandouana que l'espace de quelques lieues : aucune de ces rivières n'est navigable dans ce pays. Dans l'intérieur, encore imparfaitement connu des

Digitized by Google

Européens, les montagnes sont le plus souvent arides, escarpées, très-difficiles à franchir, et ont peu de défilés; sur quelques points elles sont couvertes de forêts impénétrables, cependant elles renferment plusieurs vallées belles et fertiles : les unes sont habitées par des peuples non civilisés, et ne sont pas cultivées; d'autres, principalement celles qu'arrosent la Nerbedah, la Bain-ganga, et le Mehenedy, le sont avec beaucoup de soin, et la végétation y est favorisée par un climat doux en hiver et souvent très-chaud en été; cependant la neige se conserve assez long-temps sur les montagnes, et l'on y éprouve quelquefois de fortes gelées. Les principales productions de cette province sont le blé, le maïs, la canne à sucre et le coton; on y élève des bestiaux et surtout beaucoup de chèvres. Les montagnes sont très-riches en métaux, mais on n'exploite que des mines de fer; elles contiennent même des mines de diamans. Cette contrée ne fournit au commerce extérieur que du fer, du coton, un peu de sucre, des bestiaux et des peaux.

Les Anglais ont le N. et l'E. de la province de Gandouana, compris dans la présidence du Bengale; le radjah mahratte de Nagpour, qui en possède le reste, se reconnaît leur vassal, et n'exerce qu'une autorité très-bornée sur plusieurs parties de son état, habitées par la tribu à demi civilisée des Gands. Ce pays est divisé en 24 districts : Billoundjah, Boghela, Bostar, Djochpour, Gandouana, Gangpour, Gœrah, Kanroudy, Kheirlah, Kourba, Manvas, Mehkour, Mondlah, Nagpour, Odeypour, Singraoulah, Sirgoudjah, Sohadgepour, Sohnpour, Sombhelpour, Tchandah, Tchandail, celui des Tchohans, et Tchotysghœr. Il renferme à peu près 3,800,000 hab., dont 800,000 sont sujets de la compagnie anglaise; les Gands et les Tchohans vivent indépendans et presque sauvages. Nagpour est considéré comme la capitale de la province.

GANDOUANA, *Goandwaneh*, *Gundwanah* ou *Goondwanah*, distr. de l'Hindoustan, prov. de son nom, borné, au N., par ceux de Kheirlah et de Mehkour; à l'E., par celui de Tchotysghœr, au S., par le distr. et la prov. de Berar, et, à l'O., par le Khandeych. Les monts Calybit le limitent à l'O., et les monts Bondéh y courent au S. O. Il est couvert de forêts, et arrosé par le Tapty, qui y prend sa source, le Kanhan et la Vourda. Il appartient en partie aux Anglais, et en partie au radjah de Nagpour. Massoud, Sâtneir, Mâkla, dans la partie anglaise, et Scouny, dans l'état du radjah, en sont les villes principales.

GANDOVA, rivière d'Afrique. *Voyez* Guanque.

GANDOZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. de Bergame, distr. et à 3/4 de l. N. N. O. de Sarnico. Commerce de meules de moulin, tirées des environs. 560 hab.

GANDS ou GOANDS, peuple de l'Hindoustan, qui habite, dans les états du radjah de Nagpour, la partie montagneuse de la prov. de Gandouana. Ils sont demi-barbares, et paraissent n'appartenir à aucune des castes de l'Hindoustan; ils diffèrent beaucoup des Mahrattes, dans le pays desquels ils vivent, par leur langage et leurs habitudes, et surtout par leur véracité inaltérable. Pour conserver leur indépendance, ils se sont fixés dans les parties inaccessibles des montagnes; cependant quelques-uns servent, comme domestiques, dans des villages. Ils ne vivent que de la chasse et du produit de leurs troupeaux; contre la coutume des autres Hindous, ils mangent de la viande et de la volaille, et ils enterrent leurs morts. Leurs femmes ont un embonpoint et des traits tels qu'elles pourraient passer pour des Hottentotes; elles ont un vêtement d'une seule pièce, le corps entièrement tatoué, et quelques parties chargées d'ornemens de cuivre très-pesans. En général elles portent les cheveux courts; vouées aux travaux les plus rudes, elles sont beaucoup plus fortes que les hommes : les fardeaux qu'elles portent continuellement sur la tête les rendent chauves de bonne heure. Les Gands obéissent à des chefs, mais ils se vantent de n'avoir jamais été soumis dans les invasions de l'Hindoustan : leur pays est si pauvre, qu'il n'aura sans doute jamais tenté la cupidité des conquérans. En 1795, le lieutenant anglais Blunt voyagea parmi eux; malgré sa nombreuse escorte, il éprouva beaucoup de difficultés, et fut même forcé de dévier de la route qu'il s'était proposé de suivre.

GANDUL, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. S. E. de Séville, et à 4 l. S. S. O. de Carmona. Il y a 1 grenier public. 130 hab.

GANEY ou GANY, établissement thermal de Suisse, cant. des Grisons, ligue des Dix-Droitures, juridiction de Schiersch, à 5 l. N. N. E. de Coire, dans une contrée sauvage. Indépendamment de l'odeur de soufre qu'ont les deux sources, l'une d'elles a encore celle du vitriol. On a découvert, dans les

Digitized by Google

environs une mine d'or qui n'est pas exploitée.

GANFIELD, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Berks. 3,285 hab. Buckland et Stanfort en sont les lieux principaux.

GANG, bourg de Bohême. *Voy.* Kank.

GANGAILI, *Gungaileo*, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, distr. d'Haraouty, état et à 2 l. N. E. de Kotah, sur la rive droite du Tchemboul.

GANGAM ou GANDJAM, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. de son nom. Elle vient des montagnes qui couvrent le N. de ce distr., passe à Goumsor, à Pour-Sotlampour, et se jette dans le golfe du Bengale à Gangam, après un cours d'environ 20 l. du N. O. au S. E.

GANGAM ou GANDJAM, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept.; chef-lieu de distr., à l'embouchure de la rivière de son nom dans le golfe du Bengale, et à peu de distance de l'extrémité S. O. du lac Tchilka; à 32 l. S. O. de Kétek, et à 120 l. N. E. de Masulipatam. Lat. N. 19° 22′ 30″. Long. E. 82° 58′ 0″. Siége d'un *Zillah-court*, d'une présidence commerciale, et d'un collecteur d'impôts. Elle a un petit fort en bon état avec garnison, et des fabriques de toiles de coton. Le port est petit mais très-fréquenté par les navires du pays; de 1811 à 1812, l'exportation fut de 1,726,800 fr., et l'importation de 36,064.

Le district de Gangam est formé de la partie septentrionale de l'ancien Serkar de Cicacole : il est en général couvert de montagnes, parmi lesquelles on remarque celles de Mohindra-Mally; il renferme aussi des plaines et des vallées fertiles, arrosées par le Gangam, le Poundy, le Paddair et le Setteveram. Le climat y est salubre, et les vivres y sont à bas prix.

GANGAPERSÂD, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Radjechy, à 8 l. N. O. de Radjemaï, et à 14 l. E. de Boglipour, sur la rive droite du Gange, dans une situation agréable.

GANGARAN ou GANGAREN, pays de Sénégambie, roy. de Fouladou, arrosé par le Kokoro. Il renferme la petite ville de Kandy, et abonde en singes.

GANGASAGARA, île du golfe du Bengale. *Voy.* Sagoa.

GANGAUTRI ou GANGOUTRY, *Gangootree*, corruption de Ganga Avatari, c'est-à-dire descente du Gange, pic remarquable de l'Himalaya, sur la frontière de l'Hindoustan et du Tibet, au N. de l'anc. prov. de Gorval, à 28 l. N. N. E. de Syrinagor. Il est couvert de neiges éternelles; on évalue sa hauteur au-dessus du niveau de la mer à 2,152 toises. Le Baghirati prend sa source à ce mont.

GAUGAUTRI ou GANGOUTRY, *Gangootree*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. de Gorval, à 22 l. N. N. E. de Sirynagor; au pied de la montagne de son nom, sur le Baghirati, une des sources du Gange, qui n'a en cet endroit que 30 à 40 pieds de large, et environ 3 de profondeur. Lat. N. 31° 4′. Long. E. 76° 39′. Il y a sur le bord de ce fleuve un temple où se rendent un grand nombre d'Hindous, persuadés que ce pèlerinage rachète toutes leurs fautes, et leur assure un bonheur éternel dans l'autre monde. Le temple contient les images du Gange et du Baghirati. Les pèlerins se purifient dans le fleuve, et y puisent une grande quantité d'eau qu'ils mettent dans des vases scellés par les brahmines, et qu'ils vendent ensuite à un prix très-élevé dans toutes les parties de l'Inde.

GANGE, en hindoustany *Ganga*, Ganges, grand fleuve de l'Hindoustan, formé dans le Gorval, à Diprag, par la jonction du Baghirati et de l'Alakananda, qui ont leurs sources sur le versant mérid. des monts Himalaya, le premier, près de Gangautri, au pied d'un énorme glacier, et l'autre, beaucoup plus à l'E., vers Bhadry-Nath. Le Gange coule du S. E. au N. O., depuis Gangautri, au milieu des montagnes, et S. O., depuis Souki, vers Hrdvar, où il franchit la chaîne de montagnes qui sépare en partie le Gorval du Delhy, et entre dans cette dernière prov., dont il parcourt le centre. Parvenu dans l'Agrah, il se porte au S. E., conserve cette direction en séparant l'Aoude de l'Agrah et de l'Allah-abad, traverse ce dernier pays en décrivant un arc exposé au N., coupe le Bahar de l'O. à l'E., et pénètre enfin dans le Bengale, où il reprend une direction S. E. C'est dans cette province, près de Souty, à 65 l. de la mer en ligne droite, et à 100 en tenant compte des sinuosités du fleuve, qu'il se sépare en deux grandes branches, qui forment un vaste delta, entrecoupé d'une infinité d'autres bras du même fleuve, et dont la partie qui borde la mer est composée d'un laby-

Digitized by Google

rinthe de criques et de rivières nommé les Sonderbonds. La plus orientale et la plus considérable de ces deux branches principales conserve le nom de Gange, et se rend dans le golfe du Bengale, près et à l'O. de l'embouchure de la Megna (Brahmapoutre), dont elle n'est séparée que par quelques îles très-basses; la branche occidentale, appelée d'abord Cossimbazar ou Baghirati, reçoit plus bas le nom d'Hougly, et se jette dans la mer un peu au-dessous d'Indjelly. L'étendue de cet immense cours d'eau, prise de la source du Baghirati à l'embouchure de la branche la plus considérable, est de 470 l. en ne tenant compte que des grands contours, mais en comptant les sinuosités elle est d'un quart plus considérable. Le Gange a parmi ses grands et nombreux affluens le Cally-Neddy, la Djemnah, la Tonsa, la Sone, le Foulgo, la Dommoudah, sur la rive droite, et la Ramganga, le Goumty, la Gogra ou Sordjou, le Gondock, le Bogmotty, le Kosi, la Mahanada, la Tystah, sur la rive gauche. Entre les innombrables canaux naturels qui entrecoupent le vaste delta du Gange, on remarque le Ballysore et le Cabbadock; l'Issamoty, branche également importante, se réunit à la Megna, à laquelle il porte les eaux du Dollasery et du Bory-ganga.

Le bassin du Gange a 400 l. en ligne droite et 230 l. de large; cette largeur considérable est due, non aux tributaires immédiats du fleuve, car ils ont pour la plupart une direction presque parallèle à la sienne, mais aux grands affluens de la Djemnah, le Tchemboul et la Betvah, dont les sources sont très-reculées vers le S. O. Ce bassin est bordé, vers le N., par la chaîne de l'Himalaya, couverte de neiges éternelles; à l'O., il est en partie limité par les montagnes peu élevées de Moggra-Par, et, au S., par les monts Vindhia et ceux du Gandouana; vers l'E., il se confond avec le bassin de Brahmapoutre, et de nombreux canaux naturels font communiquer les deux fleuves.

Le Gange baigne, entr'autres villes remarquables, Diprag, renommé par son temple; Fettehgor, considéré comme un faubourg de Ferekh-abad; Manekpour, Korrah, Allahabad, Myrzapour, Tchenargor, Bénarès, la ville savante des Hindous; Ghazipour, Bouxar, Tchouprah, Patna, Monghir, Boglipour, Radjemahl, Mourched-abad, ancienne métropole du Bengale; Cossimbazar, Hougly, Chandernagor, possession française; Calcutta, capitale de l'Hindoustan anglais.

Avant 1808, on ne faisait que conjecturer la position des sources du Gange d'après les relations des pélerins hindous; depuis cette époque, le lieutenant Webb, envoyé par le gouvernement du Bengale, l'interprète du capitaine Raper, le capitaine Hodgson, et autres, les ont explorées. Le Baghirati ou branche sainte du Gange paraît sortir, à 1,973 toises au-dessus du niveau de la mer, du Gangautri, mont qui s'élève comme une énorme muraille, à 1 l. 1/4 de Gangautri, et au-delà de laquelle on ne voit qu'une masse de neiges impénétrables. Depuis Hrdvar, où il quitte les montagnes, jusqu'au confluent de la Djemnah, le lit du fleuve a généralement un tiers de l. de largeur; plus loin, son cours devient plus sinueux et son lit plus large, jusqu'au-dessous du confluent du Gondock, où il atteint sa plus grande étendue, qui, en quelques endroits où il n'y a pas d'îles, est d'une lieue. Au-dessus du confluent de la Djemnah, le Gange est guéable en quelques endroits, mais la navigation n'est pas interrompue. Aux deux tiers de son cours, il a 30 pieds de fond dans les basses eaux; il conserve cette profondeur jusqu'à la mer, où son extension subite, lui ôtant la force nécessaire pour emporter les barres de sable que les vents violens du sud y retiennent, l'empêche d'être navigable pour de gros navires; la branche de l'Hougly est la seule de toutes celles qui sillonnent le delta, où des navires puissent entrer, et même ceux qui jaugent plus de 500 tonneaux s'arrêtent à 13 l. au-dessous de Calcutta. La pente générale du Gange est d'environ 27 pouces par lieue; mais les sinuosités sont si considérables, qu'elles la réduisent partiellement à 12. Dans la saison sèche, le terme moyen de vitesse est moins d'1 l. par heure; dans la saison pluvieuse, et pendant que les eaux se retirent des terres inondées, elle est d'environ 2 l. par heure, et, dans certaines positions, de 2 l. 1/2.

Le Gange, comme le Nil, a des débordemens périodiques qui fertilisent les vastes contrées qu'il arrose: il les doit aux pluies qui tombent dans les montagnes; la fonte des neiges le grossit peu. La somme totale de sa crue est de 30 pieds, dont 15 existent déjà à la fin de juin: c'est vers ce temps que commence effectivement la saison des pluies dans les plaines; elle a commencé avec avril dans les montagnes, et, à la fin de ce mois, l'eau étant descendue dans le Bengale, les rivières se gonflent insensiblement, et la crue

Digitized by Google

est d'environ 1 pouce par jour dans la première quinzaine ; elles grossissent graduellement de 3 pouces avant qu'aucune pluie soit tombée dans cette contrée, et, lorsque les pluies sont générales, la crue est, terme moyen, de 5 pouces par jour. A la fin de juillet, toutes les parties inférieures du Bengale voisines du Gange et du Brahmapoutre sont inondées, et forment une nappe d'eau de plus de 30 l. en largeur. L'inondation est à peu près stationnaire au Bengale quelques jours avant le 15 août; elle décroît ensuite de 3 à 4 pouces durant la seconde moitié d'août, de 3 pouces à 1 pouce 1/2 de septembre à la fin de novembre, et, de novembre à la fin d'avril, elle diminue d'1/2 pouce par jour, terme moyen. La quantité d'eau que le Gange verse dans l'Océan pendant les sécheresses est de 80,000 pieds cubes anglais par seconde; à l'époque de la crue, le volume d'eau étant double, et la vitesse étant augmentée dans la proportion de 5 à 3, la quantité d'eau est de 405,000 pieds cubes: le terme moyen de l'année est 180,000 pieds cubes par seconde. Pendant la décroissement de l'inondation, la quantité de sable et de terre roulée par les eaux du Gange est si grande, qu'en 1794, une des branches du Baghirati, presque vis-à-vis Souty, large d'1 l. 2/3, fut remplie en une semaine. Dans le Bengale, les bords du Gange sont de formes variées, suivant la nature du sol ou la force du courant qui les touche: là où le fleuve est le plus rapide et le sol mou, ils sont perpendiculaires, et s'éboulent si fréquemment qu'il est dangereux d'en approcher; la rive est souvent découpée en plusieurs baies profondes. Dans les parties supérieures, où le terrain calcaire domine, les bords sont moins sujets à être minés par les eaux; les montagnes du Radjemahl, qui projettent quelques pointes dans le fleuve, ont toujours résisté à ses envahissemens. On estime qu'entre Colgong et Souty le Gange a emporté en peu d'années 10,360 hectares de terrain; mais cela est bien compensé par les atterrissemens sur la rive opposée, et par la formation de l'île Sondyp, qui contient seule plus de 2,590 hectares. En général, les bords du Gange sont riches en culture, ou bordés de forêts de palmiers. Le chacal y fait entendre son cri lugubre pendant la nuit; il vient s'y rafraichir, et se repaître des nombreux cadavres que la religion a fait jeter dans le fleuve, et qui infecteraient l'air, s'ils n'étaient la proie de cet animal et d'une quantité considérable de vautours, de marabous, de corbeaux, etc.

De même que le Nil, le Gange a des crocodiles, et il est, comme lui, sacré pour les habitans du pays qu'il arrose; toutefois une branche principale, voisine de la mer, et nommée Pouddah par les Hindous, n'a pas ce caractère, et bien aussi que tout le lit du fleuve depuis Gangautri jusqu'à l'île Sâgor soit saint, il y a des endroits plus sacrés que le reste, fréquentés par des pélerins qui viennent de loin y faire leurs ablutions et y puise l'eau pour leurs cérémonies. Les parties où le cours est dans la direction du S. au N., contrairement à la direction générale du fleuve, sont plus spécialement saintes, et nommées Ottarbahini. Les lieux les plus révérés sont certains *prayagas* ou confluens de rivières, dont le principal, distingué par le simple nom de Prayaga, est à la réunion du Gange et de la Djemnah, à Allah-abad; les autres sont situés dans l'Hindoustan septentrional, dans la province de Syrinagor ou Gorval, au confluent de l'Alacananda et de plusieurs petites rivières: ils sont nommés Devaprayaga, Rudraprayaga, Carnaprayaga, et Mandaprayaga. Les autres endroits sacrés sont Hrdvar, où le fleuve sort des montagnes; Ottara-Djanadgiri, un peu au-dessous de Mongheur; et l'île Sâgor. A part leur sainteté, les eaux du Gange sont réputées pour leurs propriétés médicinales, et beaucoup de mahométans en font usage.

Plusieurs mythologues hindous représentent Ganga (le Gange) comme la fille de la grande montagne Himavata, et sa sœur Ouma comme la femme de Mehedeva, génie du mal: le nom de Ganga lui vient de ce qu'il coule à travers la terre, *gang;* cependant *gang* est dans les langues de l'Inde la dénomination de tous les grands fleuves. Le nom de Djahnari, qu'on lui donne quelquefois, est celui d'un santon hindou très-colère dont il interrompit la prière en se rendant à la mer, et qui, dans un accès de mauvaise humeur, le but entièrement; ce santon céda ensuite aux prières des demi-dieux, et le rendit par les oreilles. Le nom de Baghirati est dérivé de celui d'une dévote du sang royal, Bhagaratha, dont la ferveur et la conduite austère obtinrent qu'il vint du ciel sur la terre, et qu'il descendit ensuite dans les régions infernales pour y ranimer les cendres de ses ancêtres. Enfin ce fleuve est appelé Tripauthaga, parce qu'il coule dans trois directions différentes, arrosant les trois mon-

Digitized by Google

des, le ciel, la terre et les enfers. Dans les cours de justice anglaises au Bengale on rend témoignage sur les eaux du Gange, de même que les chrétiens jurent sur l'évangile, et les mahométans sur le koran.

GANGELT, ville des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. N. N. O. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 2 l. S. O. de Geilenkirchen. 1,086 hab.

GANGES, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 9 l. N. N. O. de Montpellier, et à 8 l. 2/3 N. E. de Lodève; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de l'Hérault. Elle a une chambre consultative des manufactures, arts et métiers, des fabriques de bonneterie en coton et en soie, et de toiles de coton. La filature de la soie y est très-active, mais la fabrication des bas de soie y diminue sensiblement; il y a aussi des tanneries. Commerce en vins, huile, soie et objets manufacturés; l'envoi des cuirs en Espagne et en Italie y est considérable. Il se tient à Ganges 3 foires par an, pour vente de soie, bestiaux, etc. 4,084 hab. On élève dans les environs des moutons dont la chair est très-délicate. Il y a des mines de houille.

GANGHEBODÉ, 2 distr. de la partie S. O. de l'île de Ceylan, l'un au N. de Point-de-Galle, l'autre au N. de Matoura.

GANGHOFEN ou GANKOFEN, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 3 l. N. O. d'Eggenfelden, et à 17 l. S. O. de Passau, sur la rive gauche de la Roth. Il y a des tisseranderies et des blanchisseries de toile. Commerce de fil. 646 hab.

GANGI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 8 l. S. S. E. de Cefalu, et à 4 l. 1/2 O. de Nicosia; chef-lieu de canton.

GANGO, rivière de la Guinée inférieure. *Voy.* Cutato.

GÂNGOR, *Gaungur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Tcherroter, à 10 l. S. O. d'Ahmed-abad.

GANGOUT, cap de Russie, en Europe. *Voy.* Hangoud.

GANGOUTRY, montagne de la chaîne de l'Himalaya. *Voy.* Gangautri.

GANGPOUR ou PADAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. de Gandouana; chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Sounk, à 28 l. N. E. de Sombhelpour, et à 93 l. O. S. O. de Calcutta.

Le district de Gangpour, traversé par le Sounk, est montagneux et couvert de forêts; il y a des vallées fertiles et cultivées. Les Hindous qui l'habitent sont à demi-barbares, et, quoique soumis aux Anglais, ils ont pour souverain nominal un radjah résidant dans le chef-lieu.

Ce district fut annexé à la province d'Allah-abad sous le règne d'Aureng-Zeyb, quoique la conquête en fût alors peu assurée.

GANGRÂR, *Gungraur*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Mandessor, à 20 l. N. d'Oudjein.

GANGU, bourgade de Nigritie, roy. de Bambara, à 25 l. O. de Sego, près de la rive gauche du Diali-ba.

GANGUELAS, peuple de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. de Benguela. Les Portugais ont donné, d'après eux, à une rivière sur les bords de laquelle ils habitent, le nom de Cutato-dos-Ganguelas.

GANI-PARTILA, mines de diamans dans l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, dans les terrains d'alluvion près et aux bords de la Krishnah et du Pennar, à la base des monts Nolla-Molla. Elles sont presque toutes abandonnées aujourd'hui, et les mineurs prétendent que les diamans qu'on y trouve de temps en temps ne sont que des débris des anciennes exploitations.

GANJA, ville de Russie, en Asie. *Voy.* Iélisavetpol.

GANJAR, pays de Nubie, dans le S. E. du Sennaar, entre le Rabad et le Dender. Il est habité par des Changallas.

GANKA (EL), ville et port d'Arabie, dans l'Oman, à 49 l. S. S. E. de Mascat, et à 16 l. S. O. de Ras-el-Had. Les habitans s'occupent principalement de la pêche.

GANNAT, ville de France, dép. de l'Allier; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de l'Andelot, affluent de l'Allier, à 12 l. S. de Moulins, et à 11 l. 3/4 S. E. de Montluçon. Siége d'1 tribunal de 1re instance; elle a 1 conservation des hypothèques, et 1 direction des impositions indirectes. La position en est charmante, et les promenades sont agréables, mais la ville est mal bâtie et mal percée. Il y a 1 hôpital. Commerce de blé. Foires les 2 mars, 4 mai, 12 juillet, 14 septembre, 18 novembre et 22 décembre, pour bestiaux. 5,003 hab. Il y a aux environs une source minérale dont les émanations sont nuisibles en mai et juin.

Digitized by Google

L'arrondissement de Gannat, divisé en 5 cantons : Chantelle-le-Château, Ébreuil, Escurolles, Gannat, et Saint-Pourçain, contient 79 communes et 63,097 hab.

GANNAY-SUR-LOIRE, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 6 l. N. E. de Moulins, cant. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Chevagnes. Foires les 12 avril, 1er juin, 1er octobre et 19 décembre, pour bestiaux de toute espèce. 780 hab.

GANNEMIE, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 11 l. N. de Beit-el-Fakih, et à 24 l. O. S. O. de Sanà.

GANNET, petite île du Grand-Océan austral, près de la côte occid. de l'île d'Eaheino-Mauve, dans la Nouvelle-Zélande, entre les caps Albatross et Woody, par 37° 57′ de lat. S. et 172° 30′ de long. E.

GANORAH, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, état et distr. d'Odeypour ; chef-lieu du pays de Godouar.

GANOS, Ganos, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 15 l. 1/2 N. E. de Gallipoli, et à 3 l. 3/4 S. d'Ainadjik, sur la mer de Marmara, au pied du Tekir-dagh.

GANSBRUNNEN ou St. JOSEPH, village de Suisse, cant. et à 2 l. 1/2 N. O. de Soleure, baill. et à 4 l. O. S. O. de Balstall, dans une vallée étroite du Jura, au pied du Weissenstein. Il y a un fourneau pour la fonte du fer tiré des environs.

GANSOYEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 5 l. de Bois-le-Duc, cant. et à 1 l. d'Heusden.

GANTHEAUME, baie formée par l'océan Indien, sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre d'Edels, au S. de la baie des Chiens-Marins, par 27° 45′ de lat. S. et 111° 40′ de long. E. Elle est fermée au S. par la pointe Rouge.

GANTHEAUME, île de l'océan Indien, sur la côte N. O. de la Nouvelle-Hollande, près de la Terre de Witt. Lat. S. 18° 5′. Long. E. 119° 40′.

GANTON (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Redon, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de Pipriac. Il s'y tient 1 foire le 30 avril, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 600 hab.

GANTY, villes des Gallas, au S. du Dâr-Fôq, dans l'Abyssinie.

GANZEVILLE ou GANSEVILLE, ruisseau de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. du Havre. Il prend sa source dans le canton de Goderville, près de Bec-de-Mortagne, coule au N. O., et se jette dans la Manche à Fécamp, après un cours d'environ 2 l. 1/2. Il fait mouvoir 1 moulin à foulon et 4 filatures.

GANZEVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. 3/4 N. E. du Havre, cant. et à 2/3 de l. S. O. de Fécamp, sur le ruisseau de son nom. Foires les 5 janvier, 9 avril, 29 juin et 18 août, pour bestiaux et marchandises. 270 hab.

GAORA, partie du cours du Diali-bâ.

GAOU, *Gow*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 21 l. O. S. O. de Bahar, et à 20 l. S. O. de Patna, sur la rive droite de la Gourah.

GAOU, pays de la partie occid. de la Nigritie, à l'E. de Timbbuctou, et au N. du Tokogirri, dont on le croit séparé par le Diali-bâ. Il se trouve, d'après la carte de Bowdich, par 17° de lat. N., et sous le méridien de Paris.

GAOUASLÉ, canton de Nigritie, dans le Kordôfan, à 50 l. S. O. d'Ibéit ; habité par une tribu de Nubas mahométans.

GÂOÛ-EL-KEBYR, bourg d'Égypte. *Voy.* Qaou-el-Kebyr.

GAP, Vapincum, ville de France, chef-lieu du dép. des Hautes-Alpes, d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Luie, à 17 l. S. S. E de Grenoble, et à 133 l. légales S. E. de Paris. Lat. N. 44° 33′ 37″. Long. E. 3° 44′ 47″. Siége d'1 tribunal de 1re instance, et d'1 évêché suffragant de l'archevêché d'Aix, dont le diocèse est formé du dép. des Hautes-Alpes. Elle a 1 direction des domaines et des contributions, et 1 société royale d'agriculture; c'est la résidence d'1 ingénieur en chef des ponts et chaussées, et d'1 sous-inspecteur forestier. Gap est dans une large vallée formant une ellipse et entourée de collines qui sont les premiers échelons des hautes montagnes qui s'élèvent au-delà. L'intérieur n'en est pas agréable : les rues sont étroites, sinueuses, sales et mal pavées, et les maisons mal bâties et en général peu élevées; l'hôtel de la préfecture, l'hôtel-de-ville, la cathédrale, l'évêché, le palais de justice et les casernes, sont les seuls édifices qu'on puisse citer. On admire dans la cathédrale le mausolée en marbre du duc de Lesdiguières, chef-d'œuvre de Jacob Richer : les bas-reliefs sont d'albâtre, et la masse du sarcophage est en marbre noir. Cette ville possède plusieurs autres églises, dont 1 de la religion réformée,

Digitized by Google

1 collége communal, 1 petit séminaire, 1 musée de peinture, de sculpture et d'antiquités, 1 cabinet de physique, 1 musée d'histoire naturelle, et 1 salle de spectacle. Elle a des fabriques de draps communs, de cadis et de burats en laine et soie, de coutil, de basin, de toile rousse et de chapeaux; 1 filature de coton; des mégisseries et des chamoiseries très-actives; on y fabrique aussi des cuirs forts. Commerce en articles de ses fabriques, grains, fruits, bestiaux, laine et suif. Il s'y tient 5 foires par an; celle du 11 novembre dure 8 jours; les autres ne sont que d'1 jour, pour bestiaux, etc. 7,015 hab. Les environs sont assez fertiles; il y a des carrières de marbre qui paraissent avoir été connues des Romains.

Gap est une ville ancienne : on ignore l'époque de sa fondation; les Romains la nommaient *Vapincum*. Elle a beaucoup souffert des ravages des Lombards et des Sarrasins, et de deux tremblemens de terre, l'un en 1282 et l'autre en 1644. Cette ville a appartenu aux comtes de Forcalquier, et ensuite à son évêque; dans le XIIIe siècle, elle prit le parti de la ligue, mais elle se soumit à Henri IV. En 1692, elle fut saccagée et entièrement réduite en cendres par Victor-Amédée, duc de Savoie. Elle était la capitale du Gapençois.

L'arrondissement de Gap se divise en 14 cantons : Asprès-lès-Veynes, Barcilonnette-de-Vitrolles, La Bâtie-Neuve, S^t. Bonnet, S^t. Étienne-en-Dévoluy, S^t. Firmin-en-val-Godemard, Gap, Laragne, Orpierre, Ribiers, Rozans, Serres, Tallard, et Veynes; il contient 125 communes et 66,521 hab.

GAPENÇOIS, ancien pays de France, dans le Haut-Dauphiné, qui tirait son nom de Gap, sa capitale; il forme aujourd'hui la partie occid. du dép. des Hautes-Alpes.

Le Gapençois était autrefois habité par les *Tricorii*. Après avoir été soumis pendant quelque temps à Sigismond, roi des Bourguignons, il tomba, sous les Mérovingiens, au pouvoir des Français; sous les Carlovingiens, il fit partie du royaume de Bourgogne, et fut ensuite possédé par des princes de différentes maisons. Il paraît que vers l'an 1000 il appartenait aux comtes de Forcalquier; du temps de Guillaume, un de ces comtes, la seigneurie du Gapençois fut cédée à l'évêque de Gap. L'évêque Othon voulant soumettre les habitans de Gap, qui l'avaient fait prisonnier, associa à la seigneurie du Gapençois Charles d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, ainsi que ses successeurs auxquels les évêques de Gap rendirent hommage jusqu'en 1447. A cette époque, le Dauphin, depuis roi de France, chassa de Gap l'évêque Guillaume de Ceireste, qui s'était opposé au passage de ses troupes dans Gap, et s'empara du Gapençois; mais Charles VII ayant reconnu qu'il appartenait au roi René, comte de Provence, le restitua à ce prince, et ce ne fut qu'après la mort de Charles du Maine, successeur de René, que Louis XI et son fils Charles VIII eurent la souveraineté de ce pays.

GAPERN, lac de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Carlstad, distr. de Wæse et de Nyed, à 1 l. 1/2 N. du lac Wener. Il a 3 l. de long sur 1/2 l. de large.

GAPHINISA, deux petites îles de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, à 1 l. 1/4 S. E. de l'île de Naxie, et à 3/4 de l. N. O. de celle de Karos. La plus mérid. est nommée Grande Gaphinisa; l'autre est appelée Petite Gaphinisa.

GAPINGE, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond. et à 1 l. de Middelbourg, cant. et à 1/2 l. de Veere. 166 hab.

GAPSAL, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* HAPSAL.

GARA (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 7 l. 1/2 S. de Sligo, baronnie de Coolavin. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. dans sa plus grande largeur. Il reçoit, au S. E., la petite rivière de son nom, et s'écoule au N. E., par la Boyle, tributaire du Shannon.

GARABELLA ou GARAVALLA, hameau d'Espagne, prov. et à 16 l. E. S. E. de Cuenca, et à 3 l. 1/2 S. de Moya, sur le Rio de los Ojos. Il y a 1 couvent et 1 papeterie. 269 hab. Il y a des mines de fer dans les environs.

GARABUSE, île de la Turquie d'Europe. *Voy.* GRABUSES.

GARÂBY, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum. Elle est gouvernée par un chéykh, et peut mettre sous les armes 300 fantassins et 100 cavaliers.

GARACHICO ou GUARACHICO, rade et port sur la côte occid. de Ténériffe, dans l'archipel des Canaries, à 10 l. 1/2 S. O. de Sainte-Croix. Lat. N. 28° 22'. Long. O. 19° 7'. La rade est fort dangereuse; le port est petit, et fréquenté seulement pendant l'été : on ne peut y entrer sans pilote. Si l'on en croit sir George Staunton, ce port n'est accessible que depuis 1705, époque où une

Digitized by Google

éruption du Pic détruisit la ville de Garachico, située sur cette partie de la côte.

GARACHINE, baie formée par le Grand Océan équinoxial, sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dep. de l'Isthme, prov. de Panama, dans la partie mérid. du golfe de S. Miguel. Elle a 4 l. de longueur sur 2 l. de largeur, et est fermée au S. O. par le cap Garachine, situé par 8° 6′ de lat. N. et 80° 30′ de long. O. Il y a sur la côte mérid. un village de même nom.

GARAH, village de Barbarie, dans la partie orient. du Barcah, à 29 l. N. E. de Syouah, à la jonction des deux routes qui conduisent d'Alexandrie et du Caire à l'oasis de Syouah. Il est bâti sur un rocher escarpé, percé de carrières. Les habitans sont armés de lances et vêtus d'une tunique blanche. Aux environs se trouvent beaucoup de ruines. Le pays produit des dattes.

GARAHANG, *Garahung*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territoire des 24 Radjahs; chef-lieu d'une petite principauté, près de la rive gauche du Gondock, à 16 l. O. N. O. du Gorkha, et à 31 l. N. N. E. de Gorekpour, sur une hauteur. Il y a un château-fort.

GARAM-SZÖLLÖS (RIBNICK), bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat de Bars, marche de Lewenz, à 3 l. 3/4 S. S. O. d'Uj-banya, et à 8 l. 1/2 O. de Karpfen, sur la rive gauche du Gran.

GARAN, bourgade du roy. d'Adel, dans le pays des Somaulis, à 10 l. S. O. de Barbora, et à 52 l. S. E. de Zeilah.

GARAN ou GARAM, rivière de Hongrie. *Voy.* Gran.

GARANHUNS (SERRA), montagnes du Brésil, prov. de Pernambouc, à la source de l'Una. Elles sont couvertes de bois et de plantations de céréales, de coton, de manioc et d'arbres fruitiers; on y remarque beaucoup d'arbres de l'espèce qui donne le benjoin.

GARÂOL, *Garawul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Myrzapour. Lat. N. 24° 50′. Long. E. 80° 40′.

GARAPORI, nom hindou de l'île Éléphanta, située près de la côte occid. de l'Hindoustan.

GARAQ, village de la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum, à 4 l. 1/2 S. O. de Medinet-el-Fayoum, sur une branche du canal Joseph, qui forme près de là le petit lac du même nom.

GARB, contrée de Barbarie. *Voy.* Habat.

GARBAGNA, bourg des États Sardes, div. et à 6 l. E. S. E. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. S. E. de Tortone; chef-lieu de mandement.

GARB-DENDOUR, distr. de Nubie. *Voy.* Dendour.

GARB-GEÏRCHÉH, village de Nubie. *Voy.* Guyaché.

GARBI, horde de Bédouins, dans la partie occid. de la Basse-Égypte. Elle peut mettre sur pied 250 hommes. Elle était jadis indépendante; mais depuis 14 ans elle paie au pacha d'Égypte un tribut annuel en productions du pays. Les femmes s'occupent du ménage, tissent des nattes, et soignent les animaux domestiques; les hommes gardent les troupeaux, portent les denrées au marché de Damanhour, escortent avec leurs chameaux les caravanes d'Égypte, et servent dans les armées du pacha.

GARBIÉH ou GHARBYEH, prov. de la Basse-Égypte, dans le Delta, dont elle forme la plus grande partie. Elle est bornée au N. par la mer Méditerranée, à l'E. par la prov. de Damiette, dont le canal Tora-Achtoun-Bahar-el-Iktoûb la sépare, et par la prov. de Mansourah, avec laquelle elle a pour limite la branche de Damiette; au S., par les prov. de Charqiéh et de Qelioub, vers lesquelles la même branche du Nil forme sa limite; à l'O. enfin, par les prov. de Menouf, de Rosette et de Bahéiréh, dont elle est séparée par la branche de Rosette. Sa longueur, du N. au S., du cap Burlos au village de Battah, est d'environ 30 l.; sa plus grande largeur de 14 l., et sa superficie de 229 l. C'est une vaste plaine, coupée dans tous les sens par de nombreux canaux, dont un des plus remarquables est celui de Melîg. La partie mérid. offre un sol fécond et bien cultivé; le N. renferme des espaces considérables où la culture est abandonnée : l'on y trouve sur les bords de la mer un désert sablonneux, et les marécages du lac Burlos couvrent une assez vaste étendue de terrain. Mehallet-el-Kebyr en est le chef-lieu. 230,456 hab.

GARBOESÖE, lac de Danemark, dans le Jutland, diocèse et à 14 l. N. N. E. d'Aalborg, sur une langue de terre, à 1 l. du Skagerrack. Il a 1 l. de long sur 1/2 l. de large.

GARCHES, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de Versailles, cant. de Sèvres, à 2 l. 1/2 O. de Paris. L'église est la première qui ait été con-

Digitized by Google

sacrée sous l'invocation de Saint-Louis. Il y a des fabriques de tissus de coton, de toile de lin et de chanvre; 1 filature de coton, et 1 blanchisserie. 700 hab.

GARCHIZY, village de France, dép. de le Nièvre, arrond. et à 1 l. 3/4 N. O. de Nevers, cant. et à 3/4 de l. S. de Pougues, dans un pays fertile. Il existe sur son territoire, près de la Loire, une grande usine qui est le plus bel établissement de ce genre du dép.; il occupe 400 ouvriers. 660 hab. Il y a des carrières où les coquillages maritimes et fluviatiles abondent.

GARCHY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Cône, cant. et à 2 l. E. S. E. de Pouilly, sur le Coche, un des bras de la Mèves. Il y a un beau château. Foires les 4 juin, 13 août, 6 septembre et 18 octobre, pour bestiaux, draperie et étoffes. 806 hab.

GARCIA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. O. de Tarragone (Catalogne), et à 8 l. N. de Tortose, dans une plaine, au pied d'une montagne, sur la rive gauche de l'Èbre, au confluent du ruisseau de son nom. On ne voit plus de ses anciens murs que les portes; le château-fort qui le défendait est un peu en ruine. Il a 11 fontaines. 1,283 hab. Les environs renferment des mines de cuivre, d'étain, et de plomb tenant argent.

GARCIAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estramadure), à 8 l. S. S. E. de Truxillo, et à 8 l. 1/4 N. E. de Villanueva de la Serena, sur une hauteur. Il y a un grenier public. 690 hab.

GARCIEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. E. N. E. de Jaen (Grenade), et à 5 l. S. de Baeza, dans la vallée de Bedmar. On y remarque le palais des comtes de Garciez d'une très-belle architecture, et dans l'église paroissiale le magnifique tombeau du cardinal Merino, ambassadeur de Charles-Quint à Rome. 338 hab. Il y a des mines de fer, et des carrières de plâtre et de belle pierre dans les montagnes voisines.

GARCI-HORTUN, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 O. N. O. de Tolède, et à 10 l. 3/4 N. E. de Talavera, entre l'Alberche et le Tietar. Il a 1 grenier public. 208 habitans.

GARCILLAN, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Ségovie, entre le Moros et l'Eresma, dans une plaine. On y carde et on y file beaucoup de laine pour les fabriques de drap de Ségovie et de Ste. Maria de Nieva. 475 hab.

GARCIMENDOZA, bourg du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 35 l. S. O. de Potosi, prov. et à 37 l. S. S. O. de Paria.

GARCI-NARRO, village d'Espagne, prov. et à 16 l. O. N. O. de Cuenca, et à 3 l. N. O. de Huete; en partie sur une hauteur sablonneuse, et en partie dans un lieu marécageux. Il a 1 très-belle église et 1 grenier public. On y fait des tapis de sparterie. 886 hab. Les environs sont très-fertiles, surtout en fruits excellens.

GARD ou GARDON, Vardo, rivière non navigable de France, formée dans le dép. du Gard par la réunion du Gardon d'Anduze et du Gardon d'Alais. Le Gardon d'Anduze prend sa source dans les Cévennes, un peu au N. du village de Saint-Martin de Campzelade, cant. de Meyrueis, arrond. de Florac, dép. de la Lozère, passe à Saint-Jean de Gardonnenque, à Anduze, et, à 3 l. au-dessous de cette ville, après un cours de 13 l., se joint au Gardon d'Alais; celui-ci prend sa source dans les mêmes montagnes et dans le même arrond., un peu au N. de St. Frézal de Ventalon, cant. de St. Germain, passe à Alais, et, à 3 l. au-dessous de cette ville, effectue sa réunion, après un cours de 11 l. Le Gard traverse du N. O. au S. E. le dép. auquel il donne son nom, en arrosant les arrond. d'Alais, d'Uzès et de Nîmes, et, en passant à 2 l. N. de cette dernière ville, à Remoulin et à Montfrin; il se jette dans le Rhône par la rive droite, entre Aramon et Beaucaire, après un cours de 14 l. depuis le confluent des deux Gardons, et après avoir reçu la Braune à droite et la Candolière à gauche. Cette rivière, resserrée entre des gorges étroites et environnée de montagnes élevées dans la partie supérieure du cours de ses deux branches, se grossit beaucoup lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges: elle est terrible dans ses inondations, et ravage les plaines qui l'avoisinent; à la suite de ses débordemens elle roule des paillettes d'or en petite quantité. A 4 l. N. E. de Nîmes, elle est traversée par le célèbre pont du Gard, un des monumens romains qui commandent le plus l'admiration: ce pont joint ensemble 2 montagnes escarpées, et est formé de trois rangs d'arches; le rang supérieur, de niveau avec le sommet des montagnes, supporte un aqueduc de 4 pieds de largeur qui servait autrefois à conduire à Nîmes les eaux des 2 sources d'Eure et d'Airain: ce premier rang est composé de 35 petites arcades; le rang du milieu en a 11 plus

Digitized by Google

grandes, et celui d'en bas en a 6. Ce pont a 25 toises de hauteur et 136 dans sa plus grande longueur : la construction en est des plus hardies.

On donne encore le nom de Gardon, et quelquefois celui d'Anduze, à une petite rivière qui passe à St. André de Valborgne et à St. Jean de Gardonnenque, et qui se jette dans le Gardon d'Anduze, à 1/2 l. au-dessus de la ville de ce nom.

GARD, dép. de France, qui prend le nom du Gard qui le traverse de l'O. à l'E.; formé d'une partie de l'ancienne prov. de Languedoc, et compris entre 43° 27′ et 44° 28′ de lat. N., et entre 0° 56′ et 2° 30′ de long. E. Le dép. de la Lozère et celui de l'Ardèche, dont il est séparé en partie par la rivière de ce nom, le bornent au N.; le Rhône et sa branche nommée le petit Rhône le séparent à l'E. des dép. de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône; la Méditerranée le baigne au S., le dép. de l'Hérault le limite au S. O., et celui de l'Aveyron à l'O. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. est de 28 l., sa plus grande largeur de 26, et sa superficie de 290 l.

Ce département, dont la partie occidentale est traversée par la portion des Cévennes où naissent l'Hérault et la Dourbie affluent du Tarn, ne dépend du versant atlantique que par l'extrémité de cette partie occidentale; le reste appartient au bassin du Rhône où se rendent la Cèze et le Gard, qui ont la presque totalité de leur cours dans ce département. La partie méridionale est arrosée par la Vidourle qui se perd dans l'étang de Mauguio, près de la Méditerranée.

Les Cévennes présentent dans ce département les monts Laigonal, Lesperon, Suquet et Lenglas, et couvrent la moitié occidentale de leurs ramifications, parmi lesquelles on remarque le Liron dans la partie méridionale. On ne rencontre que des plaines très-basses, des marécages, et des étangs produits par la retraite successive des eaux de la mer; on y distingue surtout l'étang du Repausset, les marais de Larmitane, de la Sonteyrane, d'Escamandre, de la Castagnotte, etc. Ce pays jouit de la navigation du Rhône et de plusieurs canaux importans, tels que celui de Beaucaire à Aigues-Mortes qui communique à la Méditerranée par le Grau d'Aigues-Mortes, et ceux de Sylvéréal, du Bourgidou et de la Radelle, qui, au moyen du canal du Midi et de la Garonne, lui ouvrent des relations avec l'océan Atlantique

Le climat de ce pays est très-doux, et la température y est généralement variée, surtout dans les mois de mars et d'avril; un froid piquant y succède souvent dans le même jour à une chaleur déjà forte. Dès le mois de mai la chaleur se soutient constamment après midi à 20 et 24°; en juin elle va à 26 et 27, et en juillet et août elle monte fréquemment de 28 à 30. L'automne est ordinairement sec et chaud. Le plus grand froid n'a lieu qu'à la fin de décembre et au commencement de janvier, mais sa durée est très-courte. L'air n'est pas partout salubre : des vents impétueux et une sécheresse excessive succèdent à une extrême humidité ou sont remplacés par elle; il tombe une grande quantité de pluie en peu de temps, car on ne compte qu'un très-petit nombre de jours pluvieux. Il règne en été un vent particulier aux côtes de la Méditerranée qu'on nomme le garbin; il est frais et agréable, et aide à supporter les chaleurs accablantes de cette saison.

La nature du terrain est très-variée dans ce département : il y a des montagnes schisteuses et des rochers calcaires, des amas de cailloux roulés et de sable quartzeux, des bancs immenses d'argile recouverts de terre végétale d'une grande fertilité; dans les vallées seulement sont les terres labourables : les plaines et quelques coteaux abrités ne sont propres qu'à la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier, de l'amandier, etc. La terre exige partout des engrais considérables et souvent des irrigations dispendieuses : heureusement que l'agriculture y est bien entendue, surtout dans les montagnes des Cévennes où elle a fait des prodiges pour rendre fertiles des roches escarpées et naturellement arides; toutefois ce département ne produit en céréales que le tiers de ce qui est nécessaire à sa consommation. Le froment qu'on y récolte est d'une qualité supérieure; les autres grains sont le seigle, l'orge, l'avoine, la pamoule, le maïs, le millet noir, etc. On y cultive beaucoup de légumes de toute espèce, et des plantes potagères renommées principalement aux environs de Nîmes; ce qui forme ensuite la richesse de ce département, ce sont ses vins, des fruits délicieux, l'huile et la soie : les vins les plus estimés sont ceux de Chusclan, de Tavel, de Lidenon et de St. Gilles; on cultive dans les jardins l'anis doux, le basilic, la marjolaine, le riccin, ainsi que plusieurs plantes médicinales ou propres à la teinture, telles que la gaude, la garance, l'arcanette, la sarette, le

Digitized by Google

tournesol, etc. On recueille du kali et du tamaric sur les bords de la mer, et on ramasse dans la campagne de Nîmes beaucoup de plantes aromatiques dont on distille des essences et des eaux de senteur. Tous les fruits ordinaires ont un parfum agréable : le figuier et le pistachier y viennent presque sans soins, mais l'oranger et le citronnier n'y prospèrent que dans des jardins bien exposés ou dans des serres. Le mûrier est cultivé partout, et le châtaignier couvre les montagnes du N. de ce département; les forêts occupent 81,369 hectares de superficie.

Le petit nombre de gros bétail qui se trouve dans le département du Gard vit presque sauvage : il en est de même des chevaux, qui y sont petits, vifs et vigoureux, mais très-peu estimés; en revanche on élève de grands troupeaux de moutons qui donnent une laine fine très-recherchée, et l'on soigne les vers à soie dans presque toûtes les communes. Le renard et le loup sont communs dans les forêts, le sanglier y est rare; le castor se trouve, en hiver, sur les îles du Rhône, et la loutre sur les bords du Gard. Il y a beaucoup de gibier, des ortolans, des perdrix rouges, des cigognes, des outardes, etc. Les rivières sont très-poissonneuses, et les étangs fournissent en abondance du poisson de mer.

Ce département est riche en minéraux, mais la plupart ne sont point exploités ou le sont mal : on ramasse des paillettes d'or dans les sables du Gard, de la Cèze et de la Gagnère; il y a des mines d'antimoine, de plomb tenant argent, de plomb sulfuré, de fer oxidé, de cuivre et calamine, de houille, de manganèse, d'asphalte ou poix minérale, d'ocre, de sulfate de magnésie, de plâtre, de kaolin, de terre à poterie, de pouzzolane, etc. On compte à Peccais 17 marais salans dont les produits sont considérables, et il se trouve des eaux et des boues minérales dans plusieurs endroits.

Les filatures de soie et les fabriques de toutes sortes d'étoffes de soie sont très-nombreuses dans ce département; toutefois on y compte maintenant peu de métiers en activité pour la bonneterie en soie. La distillerie d'eau-de-vie et d'esprits, et les exploitations de sulfate de fer ou couperose, d'ocre, de fer et d'antimoine occupent une partie des habitans; il y a aussi quelques fabriques de lainages communs, de toiles, de cordes, de bonneterie en coton, de chapeaux, de cartons fins, etc.; des tanneries considérables, des teintureries renommées, et des verreries. Le commerce, alimenté par les articles des fabriques, est aussi très-important en vins estimés, en huile et olives, fruits du midi, sel, graines oléagineuses, plantes médicinales ou propres à la teinture; ces dernières sont expédiées dans toute l'Europe. 102 foires facilitent la vente des produits de ce département : la principale est celle de Beaucaire où affluent des négocians de toutes les nations de l'Europe. On y compte 32 routes royales et départementales.

Le département du Gard a 5 membres à élire à la chambre des députés; il est compris dans la 9e division militaire, la 15e légion de gendarmerie royale, et le 18e arrondissement forestier, et du ressort de la cour royale de Nîmes, fait partie de l'académie universitaire de cette ville, forme le diocèse de l'évêché de Nîmes, et renferme 17 églises consistoriales. Il est divisé en 4 arrondissemens : Alais, Nîmes, Uzès, et Le Vigan, subdivisés en 38 cantons et en 343 communes. 347,550 hab., dont environ 200,000 sont protestans.

La partie du Languedoc, qui forme le département du Gard, étant, long-temps avant l'arrivée des Romains, peuplée de Celtes, connus sous le nom de Volces Arécomiques, et déjà assez avancés dans la civilisation; ils formaient une république dont Nîmes était la capitale. Ce pays étant tombé au pouvoir des Romains, Auguste y fonda une colonie sous le nom de *Colonia Nemausensis Augusta*, et y établit un gouvernement semblable à celui de Rome : de cette époque datent les beaux monumens dont la capitale fut embellie, et dont elle présente encore de superbes restes. Vers le commencement du ve siècle, ce pays qui faisait partie de la Septimanie, fut ravagé par les Vandales qui détruisirent une grande partie des monumens; ces barbares en furent chassés par Marius, mais les Romains ne tardèrent pas à en être expulsés par les Visigoths, qui en furent dépossédés momentanément par Clovis en 507. Des Visigoths, cette province passa aux Sarrasins en 720; Pepin la leur enleva en 753, et y établit un gouverneur qui fut le premier comte de Nîmes. Ce comté eut beaucoup à souffrir des incursions des Normands et des Hongrais; il échut vers 892 aux comtes de Toulouse qui le conservèrent jusqu'en 1229 : à cette époque Raymond VII, le dernier de ces comtes, le céda à St Louis, roi de France. Il est inutile de rappeler ici toutes les scènes de carnage qu'ont fait naître dans ce pays les guerres de religion; dans aucune

Digitized by Google

autre province de France, les catholiques et les protestans n'ont combattu avec plus d'acharnement et de barbarie : toutefois ces guerres n'ont pas empêché la réformation d'y jeter les plus profondes racines, et ce département est celui où les protestans sont en plus grand nombre. Indépendamment des précieux restes d'antiquités romaines que renferme Nimes, ce département en offre plusieurs autres parmi lesquels on doit citer le pont du Gard, un des plus beaux monumens de la grandeur romaine.

GARDA (LAC DE), Benacus, dans le roy. Lombard-Vénitien. Il baigne les prov. de Vérone, de Mantoue et de Brescia, et se trouve compris, pour une très-petite partie, dans le cercle de Roveredo, en Tyrol. Sa longueur, de Riva, au N. N. E., à Peschiera, au S. S. O., est de 11 l.; il peut se diviser, quant à la largeur, en partie supérieure, où il n'a qu'1 l., et en inférieure, où il s'étend sur 4 l.; de Torri à Maderno il a 2 l. Ce lac est à 50 toises au-dessus de l'Adriatique; dans sa partie supérieure, ce bassin est resserré entre le Monte-Baldo et les monts Tremalzo et Fraine; au-dessous, il s'élargit considérablement, et, au S., il est bordé de collines, appelées *Colli Benacesi*, qui s'abaissent vers la rive en pentes très-douces. C'est sur cette rive méridionale que s'avance la presqu'île de Sermione; à l'extrémité de laquelle Catulle, charmé de la beauté du site, fit sa résidence; on y voit encore les ruines de son habitation. Le lac de Garda reçoit, outre la Sarca, au N., le torrent Ponale, qui amène les eaux du lac Ledro, le Campione, et le Toscolano, à l'O., plusieurs autres petits affluens de bien peu d'importance; ses eaux s'écoulent, par le Mincio, à Peschiera, dans la partie S. E. Les îles les plus remarquables qu'il renferme sont : Trimelone et Olivi, près de Cassone, sur la rive orientale, et celles de' Frati, S. Pietro, etc., qui gissent à l'entrée du golfe de Salò. La profondeur de ce lac varie beaucoup : la plus grande est de 290 mètres; à peu de distance des rives, elle est partout de plusieurs mètres. Au commencement de l'été, les eaux s'élèvent d'environ 5 pieds, par la fonte des neiges et par les pluies; elles sont très-légères, et ordinairement tellement limpides, qu'on découvre, à une grande profondeur, le fond du lit, qui est très-montueux; leur température est plus haute que celle de l'atmosphère : près du fond, elles sont très-froides en été, et très-chaudes en hiver, quoique leur surface soit presque glacée. Ce lac est garanti des grands vents par les hauteurs qui l'entourent, mais il est sujet à des vents irréguliers et très-dangereux, surtout le sover.

On prétend que ce lac a été formé par des eaux venues du Tyrol et du pays de Trente, à cause de l'identité des pierres qu'on trouve dans son lit avec celles des Alpes de ces pays. Les atterrissemens et les alluvions qui tendent à combler son lit, ont déjà rempli quelques ports, et forcent à curer souvent ceux qui existent encore; tout fait croire que ce lac se retire journellement, et cette retraite serait encore plus sensible si l'on n'admettait que des sources intérieures compensent en partie les pertes qu'il fait, soit par le Mincio, soit par évaporation; en effet, on y a remarqué dans le fond des courans rapides, mais sans direction constante.

Le lac de Garda est renommé par la quantité prodigieuse de poissons de diverses espèces qu'il nourrit, dont plusieurs sont remarquables par la délicatesse de leur goût, et d'autres par leur grosseur : les plus importans sont les sardines, qui s'avancent par flots au printemps et en automne, vers la rive méridionale; les truites saumonées, les meilleurs poissons du lac; les aloses, les anguilles, les brochets, les carpes, les tanches, les barbeaux, les ombres-chevaliers, et surtout les carpions, qui ne se trouvent, dit-on, que dans ce lac et dans celui de Posta, dans les Abruzzes; les tencolos, qui sont rares; les ables, nageant par bancs immenses, etc. Ses bords offrent plusieurs espèces de coquillages qui se distinguent par la variété de leurs couleurs. On y fait dans toutes les saisons une pêche abondante, qui est l'objet d'un commerce important. Ce lac a été célébré par Virgile et Catulle, ainsi que par plusieurs poètes modernes. Ses bords sont peu fertiles en grains, mais les collines sont couvertes d'orangers, de mûriers et de vignes; celles de la côte méridionale présentent quelques oliviers. Un grand nombre de villes et de villages bien peuplés les embellissent et présentent des ports sûrs et commodes : aussi la navigation est-elle très-active, et le résultat d'un commerce assez considérable. Le principal de ces ports est celui de Desenzano, d'où l'on exporte dans le Tyrol des grains du Mantouan et du Brescian; les autres ports les plus fréquentés sont : Salò, où l'on fait un commerce de fil assez avantageux; S. Vigilio, Lazise, Malcesine, et Priva, le plus grand de tous. Le

Digitized by Google

port militaire est à Peschiera, dans le Mincio; ceux de Torri, sujet à s'ensabler, de Garda, de Limone, de Torbole, de Peschiera et de Riva, expédient du poisson à Venise, à Milan, et jusqu'à Gênes; ceux de Toscolano, de Maderno et de Bardolino, exportent des objets fabriqués, des fers et des denrées. Les plus grosses barques qui naviguent sur ce lac portent jusqu'à 6,000 myriagrammes.

Le lac de Garda se nommait anciennement *Benacus*, et devait, dit-on, ce nom à une ville que Garda et Toscolano se disputent l'honneur de remplacer, et que quelques auteurs prétendent n'avoir pas existé; on peut le dériver aussi du nom de *Benacenses*, qu'on donnait aux habitans de la rive occidentale. C'est dans les environs de ce lac que l'armée française, sous les ordres de Bonaparte, battit, le 5 juillet 1796, les Autrichiens commandés par Wurmser.

GARDA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. N. O. de Vérone, distr. et à 1 l. N. N. O. de Bardolino, sur le bord orient. du lac auquel il donne son nom, et sur lequel il a un petit port. L'air y est peu salubre en été, à cause des exhalaisons des laisses du lac, et surtout à cause des ables qu'on fait sécher à cette époque. On y voit un tombeau antique. La pêche des sardines et des ables est très-abondante aux environs, et forme, avec l'huile que produit le territoire, le principal commerce. 820 hab. On trouve dans les environs des pierres d'un blanc mat et d'un grain très-fin, qu'on emploie pour la sculpture.

Garda conteste à Toscolano l'avantage d'être bâti sur les ruines de *Benacus*, ville dont l'existence est cependant douteuse. Quelques auteurs prétendent que le nom actuel de ce bourg lui vient de la prison de la belle Adélaïde, veuve de Lothaire, roi d'Italie. Garda était un poste important lors des guerres des Guelfes et des Gibelins. En 1701, il avait encore des fortifications, et faisait partie des lignes du maréchal de Catinat; elles sont maintenant détruites, et un couvent s'est élevé sur les ruines de la citadelle.

GARDAFUI, cap d'Afrique. *Voy.* GUARDAFUI.

GARDANNE, ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 lieues S. d'Aix, et à 4 l. N. N. E. de Marseille; chef-lieu de cant., sur la pente d'un coteau et près des bords du ruisseau de St. Pierre. Elle a de vieux remparts et un faubourg. Les rues sont étroites et mal percées, mais il y a quelques jolies maisons et plusieurs fontaines. Gardanne possède 1 hospice, 1 bureau de bienfaisance, et des fabriques d'eau-de-vie. Foires le 14 février et le lundi après le 2e dimanche d'août, pour grains et bestiaux. 2,948 hab. Il y a dans les environs une mine de fer exploitée et une tuilerie.

GARDE, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 7 l. N. E. de Sanguesa, sur le penchant de la montagne Navarzatu. Il y a 1 douane, 1 belle église, et 1 palais appartenant à la famille Atocha. 450 hab.

GARDE (LA), village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 2 l. S. S. E. de Tulle, et à 3 l. 1/4 N. O. d'Argental, sur la Souvigne. Foires les 2 et 3 janvier, 25 février et avril, 13 mai et 3 octobre, pour bestiaux. 857 hab.

GARDE, lac et bourg du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* GARDA.

GARDE, distr. ou ting de Suède, sur la côte orient. de la préfecture de Gottland. Il renferme 3 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GARDE-ADHÉMART (LA), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. S. de Montélimart, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Pierrelatte, sur la rive gauche de la Berre. Foire le 13 octobre pour bestiaux et merceries. 920 hab.

GARDE-FRENET (LA), village de France, dép. du Var, arrond. de Draguignan, cant. de Grimaud, à 5 l. 1/2 O. S. O. de Fréjus, et à 11 l. 2/3 E. N. E. de Toulon. Il y a des chapelleries, des tanneries, des mégisseries, des fabriques d'étoffes de laine grossières, de toiles à matelas et de bouchons. Foires les 3 mai, 8 septembre et 23 novembre, pour vente d'articles de ses fabriques. 2,869 hab. Il y a une mine de fer sur son territoire.

On croit que c'est l'ancien Fraxinet où les Sarrasins s'étaient fortifiés dans le VIIIe siècle, et d'où ils sortaient pour ravager la Provence.

GARDEÏA, bourgade de Barbarie, roy. d'Alger, dans le pays des Berbers, sur la route de Maroc à Tripoli, à 46 l. N. O. d'Ouagala, et à 70 l. O. S. O. de Tuggurt. Elle est habitée par la tribu arabe de Beni-Mezzab.

GARDELEBEN ou GARDELEGEN, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. N. N. O. de Magdebourg, et à 29 l.

Digitized by Google

1/2 O. de Berlin; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Milde. Lat. N. 52° 32′ 34″. Long. E. 19° 6′ 0″. Elle est assez bien bâtie, et renferme 3 places publiques, 2 églises, 3 hôpitaux, 1 gymnase, et des manufactures de drap, de toiles et de tissus de coton; des distilleries de grains, des tanneries et des brasseries renommées. 4,300 hab.

Le cercle contient 31,162 hab.

GARDELLE (LA), village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. E. de Muret, et à 5 l. 3/4 S. de Toulouse, sur la Lèze. Foires les 14 mars, 1er juin, 16 août et 31 décembre, pour toute espèce de bestiaux, grains, laine en suint du pays, etc. 573 hab.

GARDEMPE ou GARTEMPE, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de la Creuse, près de Lépinas, passe à La Chapelle-Taillefert, à Salagnac, entre dans le dép. de la Haute-Vienne, où elle parcourt l'arrond. de Bellac, pénètre ensuite dans celui de la Vienne, où elle baigne Montmorillon et St. Savin, et se joint à la Creuse, par la rive gauche, sur la limite de ce dép. et de celui d'Indre-et-Loire, un peu au-dessus de La Roche-Posay. Son cours est d'environ 44 l. dans deux directions générales : la première de l'E. à l'O., et l'autre du S. au N. Les principaux affluens sont, à gauche, l'Ardour, la Couze, la Vincou, et à droite, la Seine, la Bram et le Langlin. Cette rivière est flottable à bûche perdue, à l'époque des hautes eaux, depuis Montmorillon.

GARDENA ou GRÖDEN, vallée du Tyrol, dans la partie orient. du cercle de Botzen. Elle a environ 3 l. de long sur 1/2 l. de large, et est arrosée par le Grödnerbach qui se jette dans l'Eisach à 3/4 de l. S. O. de Clausen. Les habitans, au nombre de 3,500, parlent un dialecte composé d'italien et d'allemand; ils élèvent beaucoup de bestiaux, fabriquent de la dentelle commune et beaucoup de petits ouvrages en bois : ces trois genres d'industrie leur procurent un commerce assez avantageux avec l'étranger.

GARDENSEE, ville des États Prussiens. *Voy.* GARNSEE.

GARDENSTOWN, village d'Écosse, comté et à 2 l. 1/2 E. de Banff, presbytère de Turreff, paroisse de Gamrie, sur la mer du Nord où il a un assez bon port. 300 hab., pêcheurs.

GARDEREN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 7 l. 1/4 d'Arnhem, cant. et à 3 l. 1/2 de Barneveld.

GARDICHIO, fort sur la côte occid. de Corfou, à 3 l. 1/2 S. S. O. de la ville de ce nom.

GARDIKI, CITTOR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Morée, entre Dimitzana et Calavrita.

GARDINER, commune des États-Unis, état de Maine, comté de Kennebeck, sur la rive droite du Kennebeck, vis-à-vis de Piston, à 2 l. S. d'Augusta, et à 16 l. N. E. de Portland. La partie habitée forme une petite ville assez agréable, traversée par le Cobbisseconte qui se réunit ensuite au Kennebeck. Il y a 1 église pour les épiscopaux, élégamment bâtie en granit, 1 maison de réunion pour les méthodistes, 1 banque, 1 manufacture de coton, 1 papeterie, et 1 fabrique de divers ustensiles et d'ouvrages en fer. Le commerce y est assez actif. 2,053 habitans.

GARDING, ville de Danemark, duché de Sleswig, baill. et à 5 l. 1/4 S. O. de Husum, et à 13 l. O. de Rendsbourg, sur une colline, dans un pays bas et marécageux, près et au N. de l'embouchure de l'Eyder. Commerce de blé et de laine. Il s'y tient plusieurs foires. 980 hab.

GARDIOLE (LA), montagne de France, dép. de l'Hérault, arrond. de Montpellier, cant. de Frontignan. Elle s'étend du N. E. au S. O., l'espace de 3 l. 1/2, depuis la rive droite de la Mosson jusqu'à la côte N. E. de l'étang de Thau, et sépare les affluens de la rive gauche de la Veine des petites rivières qui se rendent dans l'étang de Maguelonne.

GARDNER (CANAL DE), bras de mer qui pénètre sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique sept.), à l'E. de l'île Hawkesbury. La pointe Stainforth, qui se présente à l'entrée, est par 53° 34′ de lat. N. et 131° 3′ de long. O. Il a environ 17 l. de longueur, et 1/2 l. de largeur moyenne.

GARDNER, port des États-Unis, territ. de Columbia, dans la partie S. E. du golfe de Géorgie, entre l'île de Whitbey et le continent. Lat. N. 48° 10′. Long. O. 124° 35′.

GARDNER, baie des États-Unis, état de New-York, sur l'Atlantique, entre l'île de Gardner, celle de Shelter, et les deux petites péninsules qui forment la partie orientale de Long-island. Elle a environ 3 l. de long sur 2 l. 1/2 de large.

GARDNER, île des États-Unis, état de New-York, comté de Suffolk, près de l'extrémité orient. de Long-island, à l'E. de la baie de son nom, et au S. de l'entrée

Digitized by Google

orientale du golfe de Long-island. Lat. N. 41° 5′. Long. O. 74° 26′. Il y a de bons pâturages.

GARDNER, une des îles Galapagos, dans le Grand Océan équinoxial, par 1° 29′ de lat. S. et 92° 39′ de long. O.

GARDNER, montagne sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Nuyts, à l'E. de la rade du Roi Georges III. Lat. S. 35° 5′. Long. E. 116°. Elle est de forme conique, entièrement nue, et composée d'un roc poli et éclatant, ce qui en rend l'aspect aussi agréable qu'étonnant.

GARDNER, île du Grand Océan. *Voy.* Amargoura.

GARDNER, pointe qui forme l'extrémité mérid. de l'île de l'Amirauté, dans le Grand-Océan boréal, sur la côte de la Russie américaine. Lat. N. 57° 1′. Long. O. 136° 40′.

GARDON, rivière de France. *Voy.* Gard.

GARDONE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Brescia; chef-lieu de distr. et siége d'une préture de 3e classe, dans le Val Trompia, et sur la rive droite de la Mella. Il y a une fabrique de canons de fusils qui occupe la majeure partie des habitans. 1,450 hab.

Le district a beaucoup de filatures de soie et de fabriques d'armes, et renferme 10 communes et 9,090 hab.

GARDONNE, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Bergerac, cant. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Cunèges. Foires le 2e mercredi de chaque mois, pour bestiaux. 652 hab.

GARDORIKI, ancienne ville de Russie. *Voy.* Ladoga.

GARED, village de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse, à 17 l. E. S. E. d'Agadir. Il est renommé pour ses fabriques de maroquin.

GAREGNANO ou GAREGNANO-MARCIDA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 l. N. N. O. de Milan, distr. et à 1 l. S. E. de Bollate, et à 1/2 l. de la rive gauche de l'Olona. Il a une jolie église où l'on admire de belles peintures à fresque de Daniel Crespi, représentant plusieurs traits de la vie de St. Bruno, et de plusieurs autres grands maîtres du XVIIe siècle. L'ancien couvent des Chartreux, fondé dans le XIVe siècle par Jean Visconti, archevêque de Milan, sert maintenant de magasin à poudre. En face de ce village, au-delà de l'Olona, est le hameau d'Interna ou Inverna, où Pétrarque a demeuré quelque temps.

GARE-LOCH, bras de mer sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle, au N. du golfe de Clyde, et à l'E. du Loch-Long. Il a 1 l. 3/4 de longueur, et 1/2 l. dans sa moyenne largeur.

GARESNICZA (GORNYA), village de la Croatie militaire, généralat de Warasdin, distr. régimentaire de Kreutz, à 6 l. S. de Belovar, et à 15 l. E. S. E. d'Agram. Il y a près de là des mines de fer qui donnent un tiers de ce métal par quintal de minerai.

GARESSIO, ville des États Sardes, div. et à 11 l. 1/2 S. E. de Coni, prov. et à 6 l. S. S. E. de Mondovi; chef-lieu de mand., près de la rive droite du Tanaro. Elle a 1 château, 5 églises, et 3 couvens, dont un, la Chartreuse de Casotto, est superbe. 4,720 hab. Il y a de beau marbre aux environs.

GARET ou GART, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, à l'E. du pays d'Errif; baigné, au N., par la Méditerranée. Melilla en est le lieu principal.

GAREWDUN, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gariodon.

GARFAGNANA, distr. du duché de Modène, dont il forme la partie mérid.; borné, au N., par le distr. de Reggio; au S. E., par le vicariat toscan de Barga et le duché de Lucques; au S. O. par le vicariat toscan de Pietra-Santa, et le duché de Massa-Carrara; et, à l'O., par une enclave lucquoise et le vicariat de Fivizzano. Il a 8 l. de long du N. au S., 3 l. 1/2 de large de l'E. à l'O., et 29 l. de superficie. Il est sur le versant mérid. de l'Apennin, dont la crête le sépare du reste du duché, et limité, à l'O., par une ramification de cette chaîne; il forme la vallée supérieure du Serchio. 10,580 hab. Le chef-lieu est Castelnovo-di-Garfagnana.

GARGADOS-CARAJOS, île de l'océan Indien, à 95 l. N. N. E. de l'île de France, par 18° 45′ de lat. S. et 57° 40′ de long. E. Elle a environ 8 l. de longueur, et est très-étroite. Elle donne son nom à un vaste banc de sable qui l'entoure et se prolonge à plus de 75 l. au N.

GARGAGLIANO, grand village de la Turquie d'Europe, sur la côte occid. de la Morée, à 2 l. N. de Zonchio, et à 9 l. 1/2 O. de Calamata, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur une plaine très-étendue.

GARGALLO, bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. S. S. E. de Saragosse (Aragon), et à

Digitized by Google

9 l. O. S. O. d'Alcañiz. Il y a 1 hôpital. 660 hab. Il y a dans les environs des terres alumineuses non exploitées.

GARGANO, Garganus, groupe de montagnes du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. de S. Severo et de Foggia; limité, au N. et à l'E., par l'Adriatique; au S., par le Candelaro; et à l'O., par le Fortore; ces deux cours d'eau ne laissent, au S. O., qu'un passage de 2 l. par lequel ce groupe se rattache à un contre-fort remarquable de l'Apennin mérid.; au pied du versant N. sont les lacs de Lebina et de Varano. Le mont Gargano forme un vaste promontoire qui s'avance l'espace d'environ 9 l. dans la mer Adriatique, au N. du golfe de Manfredonia, et qui détermine l'éperon de la botte que figure la péninsule italienne; il couvre une surface de 80 l., et offre plusieurs sommets remarquables, dont le plus élevé est le Monte-Calvo qui a 828 toises au-dessus du niveau de la mer. Il consiste en calcaire secondaire de différentes époques; on y trouve quelques veines métalliques, mais jusqu'à présent on n'y a ouvert aucune mine. Le Gargano renferme des vallées spacieuses et fertiles, et les sommets en sont encore, comme du temps d'Horace, couverts de forêts qui donnent de la manne, de la térébenthine et de la poix; il y croît aussi plusieurs plantes rares et précieuses pour la médecine et pour la teinture. Ces montagnes sont assez bien peuplées.

GARGANTA-LA-OLLA, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Caceres (Estramadure), et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Plasencia, dans une plaine. Il a des rues bien pavées, plusieurs fontaines, des moulins à huile et 1 à foulon. 1,585 hab.

GARGANVILLARS, village de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Castel-Sarrasin, cant. et à 2 l. 1/4 S. E. de St. Nicolas-de-la-Grave, sur le Dugot. 1,027 hab.

GARGARA, en turc *Caz-dagh*, mont de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Biga, au N. du golfe d'Adramiti. Il fait partie de la chaîne de l'Ida de Phrygie, et en forme le point le plus élevé; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 775 toises. Comme l'Etna, il est caractérisé par une triple zone: la 1re consiste en une bande de terre cultivée; la 2e se compose de forêts, et la 3e, jusqu'au sommet, est couverte de neige et de glace.

GARGNANO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Brescia, et à 3 l. 1/4 N. E. de Salò; chef-lieu de distr., sur le bord occid. du lac de Garda. Il a des forges. Il s'y tient des marchés le mercredi saint; à la St. Jacques et à la St. Martin. 3,382 hab.

Le district compte 18 filatures de soie, 6 communes, et 11,354 hab.

GARGOLES DE ABAXO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. de Guadalaxara, et à 8 l. 1/4 S. de Siguenza, dans un lieu élevé arrosé par le Cifuentes, qui y prend sa source et va déboucher dans le Tage. Il y a 1 église avec un beau clocher, 1 papeterie, 1 moulin à huile et 1 à foulon. 745 hab.

GARGOLES DE ARRIBA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 E. de Guadalaxara, et à 16 l. N. de Cuenca, dans une plaine très-fertile, baignée par le ruisseau Cifuentes qui fait mouvoir plusieurs moulins et une fabrique de papier ordinaire, dans laquelle on fabrique aussi du papier de paille, de sparte, de jonc et d'autres végétaux. 244 habitans.

GARGRAVE, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliff, sur l'Air et sur le canal de Liverpool, à 1 l. 1/4 O. N. O. de Skipton, et à 15 l. O. d'York. Elle a une manufacture de coton. Il s'y tient 1 foire le 11 décembre. 1,659 habitans.

GARIA, baie sur la côte mérid. de Terre-Neuve, à 11 l. E. du cap Ray, extrémité S. O. de l'île. Lat. N. 47° 42'. Long. O. 60° 54'.

GARIADHAR, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Goelvâr, sur un affluent du Sytroundjy, à 24 l. E. de Djounaghor. C'est la résidence d'un radjah protégé par les Anglais.

GARIEP, fleuve de Hottentotie. *Voyez* Orange.

GARIGLIANO, rivière d'Italie, formée dans les États de l'Église, délégation de Frosinone, à 3/4 de l. N. E. de Falvaterra, par la réunion du Sacco et du Liri; elle entre bientôt dans le roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, passe à Pontecorvo, et se jette dans le golfe de Gaëte, à 3 l. E. de la ville de ce nom, après un cours d'environ 13 l. dans 3 directions, d'abord du N. O. au S. E., ensuite du N. au S., enfin du N. E. au S. O. Le Garigliano répond à la partie inférieure du cours de l'ancien *Liris*, dont les bords marécageux cachèrent Marius pour-

Digitized by Google

suivi par Sylla. Ses rives furent, en 1503, le théâtre d'une bataille sanglante entre les troupes de Louis XII et celles du roi d'Espagne.

GARIK ou GORICH, montagne de Croatie, entr. le distr. régimentaire et le comitat de Kreutz, à 6 l. S. de Belovar. Elle se dirige du N. O. au S. E., et forme une partie de la limite, entre le bassin de la Lonya et celui de l'Illova. Elle est en grande partie formée de roches calcaires du terrain intermédiaire, et renferme, dit-on, du minerai de fer.

GARILLAN, rivière d'Italie. *Voy.* GARIGLIANO.

GARINSKAIA, bourg de Russie, en Asie, gouv. de Tobolsk, distr. et à 40 l. N. N. O. de Tournisk, sur la rive droite de la Sosva.

GARIOCH, autrefois LOGIE-DURNO, paroisse d'Écosse, au centre du comté d'Aberdeen, et à l'O. de Meldrum; siége de presbytère. Elle est arrosée par l'Ury; le territoire, montagneux, n'est cultivé qu'en partie. On y voit un ancien temple de druides, et plusieurs pierres sur lesquelles on remarque des caractères hiéroglyphiques. 1,616 hab.

En 1411, il se livra dans cette paroisse une fameuse bataille entre le comte de Murr et le lord des Isles.

GARIOUDON ou KERTON, *Garewdun, Gurdon,* ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, chef-lieu d'un petit distr., dans le territ. des 22 radjahs, sur la rive droite de la branche orientale de la Gograh, près d'un passage qui conduit au lac Mepang à travers les monts Himalaya, à 39 l. N. E. d'Almora, et à 105 l. N. O. de Catmandou. Elle est fortifiée, et les Chinois y ont un fort. Il se tient dans cette ville, en novembre, une grande foire fréquentée par des commerçans du Ladak et de Cachemire, qui y apportent des châles, du poil de chèvre, etc., qu'ils échangent contre de l'or, de la laine, des mouchoirs de soie, et du thé.

GARITEPA, ville du Turkestan occidental dans le khanat de Khokand.

GARLASCO, bourg des États Sardes, div. et à 6 l. 1/2 S. E. de Novare, et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement. 2,160 hab.

GARLIESTON, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Wigtown, sur la côte occid. et au fond de la baie de ce nom. Il a un petit port avantageusement situé pour la pêche. 500 hab.

GARLIN, ville de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Pau, et à 9 l. 1/4 E. d'Orthès; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

GARLITOS, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estramadure), à 23 l. 1/2 S. S. E. de Truxillo, et à 12 l. 3/4 S. E. de Villanueva de la Serena. Il y a 1 église et 2 ermitages. 657 hab.

GARMISCH ou GERMISCHGAU, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 1 l. S. de Werdenfels, et à 18 l. S. O. de Munich, sur la rive gauche du Loisach. C'est le siége du présidial, et d'une chambre fiscale. 1,300 hab.

GARMOUTH ou GARMACH, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Elgin, sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Spey, qui forme en cet endroit un havre commode. Les maisons en sont propres et bien alignées. Il y a un grand dépôt de bois qui arrivent, par la Spey, des vastes forêts de Strathspey et de Badenoch; une partie de ces bois est exportée en nature, le reste est scié en planches, poutres, etc., et est employé à la construction des navires, qui est très-active en cet endroit. La pêche du saumon est très-lucrative à l'embouchure de la Spey; il se fait des envois considérables de ce poisson à Londres. 700 hab.

GARNACHE (LA), ville de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 9 l. 3/4 N. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. de Challans. Foires les 3 février, 25 mars, 1er lundi de mai, 30 juin, 16 août, 15 septembre et 6 novembre, pour bestiaux et chevaux. 3,121 hab.

Elle a été prise en 1589 sur Henri IV par le duc de Nevers.

GARNELS, baie sur la côte du Sahara, à 30 l. S. du cap Bojador, par 25° de lat. N. et 16° 50′ de long. O.

GARNICH, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 de Luxembourg, cant. et à 2 l. 1/4 de Messancy. 680 hab.

GARNIER, baie de la Nouvelle-Bretagne, formée par la mer Polaire, sur la côte N. du Somerset sept., par 74° 6′ de lat. N.

GARNSEE ou GARDENSEE, en polonais *Schlemmo,* ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 3 l. S. de Marienwerder, cercle et à 8 l. S. de Stuhm, entre deux lacs poissonneux. Elle a 1 église luthérienne, et des fabriques de draps communs. 764 hab.

GAROMNA, île sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Connaught, comté de Gal-

Digitized by Google

way, baronnie de Moycullin, dans l'Atlantique, au N. O. de la baie de Galway, au S. de l'île de Littermore, et à l'E. de celle de Littermullin. Sa longueur est d'environ 1 l. 1/4, et sa largeur d'1 l.

GARONA, bourg d'Espagne, prov. de Vitoria (Burgos), à 4 l. N. N. O. de Pancorbo, et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Miranda-de-Ebro, sur la rive droite de l'Èbre, dans la vallée de Tobalina. 47 hab. On récolte du vin sur son territoire.

GARONNE, Garumna, rivière de France, qui prend sa source en Espagne, à la montagne de Plaine-Beret, dans la vallée d'Aran, par 42° 43′ de lat. N. et 1° 26′ de long. O. Elle entre en France, après 11 l. de cours, coule d'abord vers le N. O. jusqu'auprès de Monrejeau, ensuite vers le N. E. jusqu'à Toulouse, et reprend enfin sa direction primitive, qu'elle conserve désormais. Elle arrose les départemens de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de Lot-et-Garonne, de la Gironde, et dans ce dernier se réunit à la Dordogne au bec d'Ambez, après un cours de 128 l. : la réunion de ces deux rivières forme la Gironde. Les principaux endroits que baigne la Garonne sont : St. Béat, Monrejeau, Valentine, Martory, Martres, Cazères, St. Julien, Carbonne, Muret, Toulouse, Verdun, Auvillars, Agen, Port-Sainte-Marie, Tonneins, Le Mas, Marmande, La Réole, St. Macaire, Langon, Cadillac, Rions, et enfin Bordeaux qui se trouve à 5 l. du confluent de la Dordogne. La Garonne reçoit, par sa rive gauche, la Nestes, flottable; la Save, la Gimone, le Rats ou Larax, le Gers; la Baïse, navigable; le Ciron, flottable; et par la rive droite, le Salat et l'Arize, flottables, et l'Ariége, le Tarn, le Lot et le Dropt, qui sont navigables. A Toulouse elle se joint au canal du Midi, qui établit une importante communication entre l'océan Atlantique et la Méditerranée.

Le bassin de la Garonne forme une des quatre directions forestières de la marine pour la recherche, le martelage et l'exploitation des bois propres aux constructions navales; il est bordé au S. par les Pyrénées, à l'E. par les Cévennes et par la branche qui les unit aux Pyrénées, au N. par les montagnes d'Auvergne, et un de leurs rameaux qui ne présente en général qu'un dos de pays; à l'O. par une ramification des Pyrénées, qui s'étend jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Sa longueur du S. O. au N. E. est de 80 l., et sa largeur de 75 l.

La Garonne devient flottable à son entrée en France, au pont du Roi : le principal objet du flottage consiste en bois de pin et de sapin, en pièces de bois de chêne et en pierres de taille, dirigés vers Toulouse et Bordeaux pour la marine et les constructions. Elle devient navigable à Cazères, et, depuis cette ville jusqu'à Toulouse, son lit est parsemé de blocs de rochers et de troncs d'arbres déracinés, qui mettent obstacle au libre passage des bateaux : les mêmes inconvéniens se font remarquer de Toulouse au confluent du Tarn, et sur quelques points après ce confluent; à Toulouse même la navigation est gênée par la chaussée du moulin du Château. Depuis Bordeaux, la Garonne offre un vaste port, qui peut contenir plus de 1,000 navires, et où le flux élève ses eaux deux fois par jour de 4 à 6 mètres; la marée est encore sensible à St. Macaire, à 9 l. plus haut.

GARONNE (HAUTE), dép. de France, qui tire son nom de la rivière principale qui l'arrose : le S. O. faisait partie de l'ancienne prov. de Gascogne, et le N. E. était une portion du Haut-Languedoc. Il est compris entre 42° 40′ et 43° 54′ de lat. N., et entre 0° 19′ et 1° 55′ de long. O., et borné au N. par le dép. de Tarn-et-Garonne, à l'E. par celui du Tarn, au S. E. par ceux de l'Aude et de l'Ariége, au S. par les Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne, et à l'O. par les dép. des Hautes-Pyrénées et du Gers. Sa plus grande longueur est de 36 l., sa largeur de 22, et sa superficie de 310 l.

Le S. O. est hérissé de hautes montagnes, ramifications des Pyrénées : les plus élevées sont la Maladetta, de 1,750 toises au-dessus du niveau de la mer; le pic Quairot, de 1,675 toises; et le Crabère, de 1,275 toises. Leurs sommets sont couverts de neiges et de glaces; des sources en jaillissent de tous côtés, et, de cascades en cascades, se précipitent avec fracas dans le fond des vallées; on y voit d'affreux précipices et d'immenses excavations : la partie inférieure est couverte d'épaisses forêts ou de pâturages. A travers ces montagnes s'ouvrent de belles vallées, telles que celles de Larboust, de Luchon, d'Oueil, etc., et c'est dans ces montagnes que sont les ports ou passages les plus faciles de France en Espagne; le reste du département offre des coteaux d'une élévation médiocre séparés par des plaines spacieuses. La Garonne traverse ce département dans presque toute sa longueur, et s'y grossit de plusieurs

Digitized by Google

rivières, entr'autres de l'Ariége, de la Save et du Lers; le Tarn en baigne aussi l'extrémité N. E. : plusieurs de ces rivières y sont navigables. Ce département est en outre traversé par le canal du Midi. Il n'y a de lacs que dans les montagnes.

Le climat de la Haute-Garonne est doux et tempéré; la température moyenne en hiver est de 2° à 3° au-dessus de glace, celle du printemps et de l'automne de 12 à 14, et celle de l'été de 22 à 24. Excepté dans la partie montagneuse, il y gèle rarement, et il n'y tombe presque point de neige : on y compte à peu près 100 jours pluvieux. Les vents dominans sont ceux de l'O. et de l'E. : le premier amène la pluie et le froid; le second est assez souvent accompagné de beau temps. Les orages sont fréquens et violens; ce sont eux qui apportent cette grêle périodique, fléau de l'agriculture dans le voisinage des Pyrénées. Les maladies catarrhales et rhumatismales et la fièvre rémittente sont communes dans ce pays; les maux d'yeux et les goîtres règnent dans la partie montagneuse, surtout sur les bords de la Garonne.

Les terres de ce département peuvent se diviser en terres végétales proprement dites, en argileuses ou terres fortes, et en boulbènes, sablonneuses ou graveleuses. Dans les montagnes, ce n'est qu'à force de soins et d'industrie qu'on parvient à se procurer des récoltes : les lieux les plus fertiles sont les environs de Toulouse, de Rieux, où l'on fait jusqu'à deux récoltes par an; de Cappens, sur la Garonne, et le vallon de Montesquieu de Volvestre. Les productions sont une grande quantité de blé, de maïs, d'orge, de seigle, d'avoine, de fèves, de pois, etc. Presque tous les coteaux sont couverts de vignes, qui sont ici l'objet d'une grande culture, et la plus précieuse production après les grains; les vins en sont généralement bons : les plus estimés proviennent des vignobles de Fronton et Villandric, et de ceux de l'arrondissement de Muret. Dans les jardins, on cultive avec succès une grande variété de plantes potagères, ainsi que beaucoup d'orangers qui donnent souvent une grande abondance de fleurs; tous les autres arbres fruitiers prospèrent en plein vent. Les forêts couvrent 50,095 hectares de superficie, dont les 3/4 se trouvent dans la partie montagneuse; l'arrondissement de Toulouse est ensuite le plus boisé. Il y a beaucoup de prairies naturelles et peu d'artificielles; les vallées et les montagnes fournissent d'excellens pâturages : ces dernières renferment une grande variété de plantes aromatiques.

On élève dans ce département beaucoup de bœufs, de mulets et d'ânes, qui sont très-recherchés par les Espagnols; des bêtes à laine en partie transhumantes, et des porcs, ainsi que de la volaille de bonne qualité, surtout des oies et des canards d'une énorme grosseur, dont on sale une grande quantité : ce sont les foies de ces canards qui donnent une grande réputation aux pâtés de Toulouse. La volaille de l'Ile-en-Dodon est la plus estimée. L'éducation des abeilles et des vers à soie est très-négligée depuis quelque temps. Le gibier est abondant partout; il y a sur les montagnes des sangliers, des chevreuils, des loups, des renards, etc., différentes espèces d'aigles, le coq de bruyère; dans les plaines, on prend beaucoup d'ortolans, de perdrix, de cailles. Les rivières et les lacs sont très-poissonneux; ceux-ci nourrissent plusieurs espèces de truites excellentes.

Les productions minérales de la Haute-Garonne sont très-variées, mais, en général, peu mises à profit : il y a du fer, du cuivre, du plomb, de l'antimoine, du bismuth, du zinc, des pyrites sulfureuses, diverses espèces de marbre et de granit, des ardoises, de la pierre calcaire, du gypse, etc., deux sources salées, dont le produit est de 5 à 6,000 quintaux de sel par an; et des eaux minérales, dont les plus renommées sont celles de Bagnères-de-Luchon.

Les manufactures d'étoffes de laine et de tissus de coton sont les plus répandues dans ce département; on y fabrique des toiles à voiles, des chapeaux, de la faïence, des tuiles, du verre, du papier, sur quelques points. Il y a des fabriques d'acides minéraux, d'ustensiles de cuivre, d'instrumens de mathématiques très-estimés, d'acier, de faux, de maroquins, dans les chefs-lieux d'arrondissemens; Toulouse possède une fonderie de canons très-importante, des martinets et des laminoirs pour la fabrication de planches de cuivre, une manufacture royale de tabacs, etc. Il y a beaucoup de tanneries, des teinturcries à grand teint, des brûleries d'eau-de-vie, des blanchisseries, et des ateliers pour les poudres et salpêtres. Ce département devrait être un des plus commerçans du royaume par ses communications avec la Méditerranée et l'Océan au moyen du canal du Midi, et avec l'intérieur de la France par le Rhône et la Garonne, ainsi que par 32 routes royales et départementales; il pourrait prendre une part

Digitized by Google

plus active qu'il ne le fait au commerce extérieur. Ses exportations consistent en grains, vins, bois de construction et de charpente, mulets et bœufs, étoffes de laine, soieries, et quelques tissus de coton; il importe des toiles, des laines, du coton, de la soie, des fers, des épiceries, etc. Son principal commerce est avec l'Espagne, dont il est, en quelque sorte, le grand entrepôt pour les marchandises du nord de l'Europe.

Le département de la Haute-Garonne a 7 membres à élire à la chambre des députés; il est compris dans la 10e division militaire, la 13e légion de gendarmerie royale, et le 12e arrondissement forestier; forme le diocèse métropolitain de Toulouse, est du ressort de la cour royale et dans la circonscription de l'académie universitaire de cette ville, et renferme une église consistoriale. Il est divisé en 4 arrondissemens, ceux de Toulouse, chef-lieu; St Gaudens, Muret, et Villefranche, subdivisés en 39 cantons et en 606 communes. 407,016 hab.

La plus grande partie du territoire de ce département était anciennement habitée par les Volces Tectosages; les Romains s'en rendirent maîtres 115 ans avant notre ère, et l'incorporèrent dans la Gaule Narbonnaise. Des Romains ce pays passa sous la domination des Visigoths, auxquels Clovis en enleva une partie; toutefois ils conservèrent encore un royaume dont Toulouse fut la capitale jusqu'au VIIIe siècle: à cette époque, ils furent chassés par les Sarrasins, qui le furent ensuite par Pepin. Charles, frère de Carloman, y fonda le royaume d'Aquitaine ou de Toulouse pour son fils; celui-ci étant encore trop jeune, le gouvernement en fut confié, en 778, à des ducs, des marquis et des comtes: c'est à cette époque que remonte la création des comtes de Toulouse. En 877, Louis-le-Bègue réunit ce royaume à la couronne de France: alors les comtes de Toulouse se rendirent indépendans; ils conservèrent la souveraineté du comté de Toulouse jusqu'en 1270, qu'il fut réuni à la couronne de France par Philippe-le-Hardi. Ce pays a beaucoup souffert des guerres de religion; Simon de Montfort s'y croisa contre les Albigeois et les Vaudois, qui prêchaient contre les prétentions de Rome et la corruption du clergé: ce fut alors qu'on établit à Toulouse ce tribunal d'inquisition dont saint Dominique fut un des principaux soutiens. Les Anglais se rendirent maîtres de ce pays dans le XIVe siècle; mais ils en furent chassés sous Charles V par Duguesclin. Les opinions de Luther et de Calvin y rallumèrent les guerres civiles dans les XVIe et XVIIe siècles, et les persécutions que les sectaires y éprouvèrent sous Louis XIII et sous Louis XIV ne purent parvenir à déraciner ces principes religieux. On a découvert dans ce département un grand nombre d'antiquités celtiques, romaines et gothiques, qui attestent le long séjour des différens peuples qui ont habité ce pays, le degré de splendeur auquel leurs arts étaient parvenus, et les diverses religions qu'ils ont professées.

GARONNE (CAP DE LA), en France, dép. du Var, arrond., cant. E. et à 2 l. E. S. E. de Toulon, et à 2 l. 1/3 S. O. d'Hyères. Il forme, avec le cap Capel, l'entrée de la grande rade de Toulon. Au N. E. s'étend une côte plate et découverte qu'on nomme plage de la Garonne.

GAROPAS ou GAROUPAS, port du Brésil, prov. de Ste Catherine, à quelques lieues N. O. de l'île de ce nom, entre la pointe Taquarasatuba et celle das Garopas, par 27° 5′ de lat. S. Il est vaste et offre un bon ancrage. Le territoire environnant est des plus fertiles, et renommé principalement pour ses fruits délicieux.

GAROU, roy. de Nigritie, au S. O. de celui de Doucuara, au N. de celui de Kayri, et au S. E. du Bambara. Il est encore très-peu connu; peut-être est-ce le pays que Léon l'Africain désigne sous le nom de Gago, et qu'on a dépeint comme fertile en grains et riche en mines d'or.

GAROUAH, village très-peuplé de Nigritie, dans le Kanem, sur le bord sept. du lac Tchâd.

GAROUN, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak de Nigdéh, près de l'Indjésou, qu'on traverse sur un pont de bois. Elle occupe les versans de deux montagnes. Les habitans, en grande partie Grecs et Arméniens qui se livrent au commerce, résident dans la partie méridionale pendant l'hiver, et vont se fixer en été dans celle du N. Chaque maison a un jardin où l'on recueille des fruits et des légumes en abondance.

GARPENBERG, paroisse de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, au centre du distr. de Næsgard, à 9 l. S. E. de Falun. Elle a des usines considérables de cuivre, et une mine de ce métal qui rapporte annuellement environ 700 quintaux. Elle possède aussi de grandes forges pour fer, 1 clouterie avec 4 martinets, et un fourneau pour épurer l'acier.

Digitized by Google

GARPHYTTA, paroisse de Suède. *Voyez* Gatthyttt.

GARRA, rivière de l'Hindoustan. *Voyez* Gorra.

GARRA-GARRA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 6 l. E. de Germa, et à 35 l. N. N. O. de Mourzouk.

GARRAOU, *Garrow*, pays d'Asie, compris par les géographes tantôt dans l'Hindoustan, tantôt dans l'Indo-Chine, et renfermé, suivant quelques-uns, dans le roy. d'Assam, tandis que d'autres en font une division particulière : c'est sous ce dernier point de vue que nous le considérerons. Ce pays tire son nom d'un groupe de montagnes qui le couvre au N., et se joint vers l'E. aux monts Naga. Il est compris entre 25° et 26° de lat. N., et entre 87° 55′ et 90° de long. E. Il a au N. l'Assam et le Bengale, à l'O. et au S. cette dernière contrée, et à l'E. le roy. de Catchar, que l'on comprend quelquefois dans le Garraou. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 50 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 25 l. Outre les monts Garraous, qui portent, sur un espace assez considérable, le nom de Rondjouly, cette contrée renferme encore, surtout vers le S., des montagnes élevées, parmi lesquelles on distingue le mont Cassay. Les seules rivières qui méritent d'être citées sont le Path et le Soumosseraï, qui entrent dans le Bengale, et font partie du bassin du Brahmapoutre; il y a aussi quelques lacs. Ce pays n'est, à proprement parler, qu'un amas de montagnes, dont quelques sommets ont plus de 500 toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer; ces montagnes, couvertes de forêts, forment de belles et fertiles vallées bien arrosées. Le climat, semblable à celui du Bengale, est très-chaud en été; il est en partie aussi humide et aussi malsain dans la saison des pluies. Les productions sont aussi les mêmes que celles de cette province de l'Hindoustan : on y récolte surtout une quantité considérable de coton, du sénevé et du chanvre; il y a de bons pâturages. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux. Le lit d'une des rivières contient une mine de houille que les habitans ne savent pas exploiter. Le pays ne fournit à l'exportation que du coton dont le district anglais de Rangpour est le seul marché, et des bois de construction.

Les naturels, qui portent aussi le nom de Garraous, sont à demi-sauvages, et d'un extérieur peu prévenant : leur peau est moins noire que celle des Bengalais; ils vont presque nus, et, bien qu'ils se disent Hindous, ils boivent des liqueurs spiritueuses et mangent de toute sorte de viande. Ils sont vaillans, et d'un caractère doux et enjoué. Ces peuples adorent une divinité nommée Mahadeva, et adressent aussi des prières au soleil et à la lune. Ils sont divisés en plusieurs tribus gouvernées par des radjahs, dont une partie est tributaire des Anglais; ceux qui habitent près du royaume d'Assam vivent indépendans : leur pays forme plusieurs principautés, dont celle de Djynta est la plus importante. Le peu de ressources qu'offre le pays de Garraou a empêché les Anglais de le réunir au Bengale, auquel il semble appartenir par sa position.

GARRAOUAY, ville et port de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 10 l. N. O. du cap des Palmes. Les habitans cultivent avec soin les terres environnantes, et ont toujours de grandes provisions de riz.

GARRARD, comté des États-Unis, au centre de l'état de Kentucky; limité au N. par le Kentucky, et à l'O. par le Dicks. Il est bien cultivé. 10,551 hab., dont 2,918 esclaves et 32 hommes de couleur libres. Lancaster en est le chef-lieu.

GARRAY, Numancia, village d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 N. de Soria, au confluent de la Tera et du Duero. Il occupe l'emplacement de la célèbre *Numance*; on a trouvé dans les environs des tronçons de colonnes milliaires sans inscription. 207 hab.

GARRET-DENNIS, île du Grand Océan. *Voy.* Gérard-de-Nys.

GARRIGA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Barcelone (Catalogne), et à 12 l. 1/2 S. O. de Girone. 1,180 hab. Il y a des bains d'eau minérale dans les environs.

GARRIGILL, comm. d'Angleterre, comté de Cumberland, ward de Leath, à 5 l. 1/2 E. N. E. de Penrith, et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Carlisle. 1.288 hab.

GARRIGUELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. N. E. de Girone (Catalogne), et à 4 l. N. O. de Roses, dans une belle plaine qui se prolonge jusqu'à la mer. Il est formé de 2 parties éloignées l'une de l'autre d' 1/4 de l.; l'église est dans celle appelée Novas. Il y a une fabrique d'eau-de-vie. 1,577 habitans.

GARRIGUES (LES), montagnes de France, qui font partie de la crête des Cévennes. Elles commencent sur la limite des départemens du Gard et de l'Aveyron, à la source de la

Digitized by Google

Vis, où elles se joignent au mont Lenglas ; elles se dirigent au S. O., à travers le canton de Nant, dans le département de l'Aveyron, et se terminent à la source de l'Orb, entre ce département et celui de l'Hérault. L'étendue de ce chaînon est d'environ 13 l.

GARRIS, bourg de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Mauléon, cant. et à 2/3 de l. N. O. de St. Palais. Foire le 1er août, de 2 jours, pour bestiaux. 650 hab.

GARRISON, village d'Irlande, comté de Fermanagh, baronnie de Magheraboy, sur le bord orient. du lac Melvin, à 6 l. 1/2 O. N. O. d'Enniskillen. Foires les 21 mai, 19 juillet et 21 décembre.

GARRISTOWN, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Dublin, baronnie de Balruddery. Foires les 5 mai, 15 août et 1er novembre.

GARROBILLA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. de Badajoz (Estramadure), et à 2 l. 3/4 O. de Merida, dans une plaine fertile, près de la Guadiana. Patrie de Francisco Bernardo Itarial, auteur d'un voyage à Jérusalem et à Constantinople. 446 habitans.

GARROBO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Séville, à égale distance N. de S. Lucar-la-Mayor, et à 1 l. de l'Huelva. 650 hab.

GARROVILLAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estramadure), à 6 l. S. de Coria et à 17 l. N. de Merida, sur un terrain élevé. Il a 2 paroisses, 2 couvens de femmes et 1 d'hommes, 1 grenier public, et 1 direction des contributions. On y compte 500 maisons bien bâties et plusieurs autres plus petites, 1 fabrique de draps et 1 de cuirs. 5,993 hab.

GARROW, pays d'Asie. *Voy.* GARRAOU.

GARRY, rivière d'Écosse, comté de Perth; elle prend sa source au mont Mam-Bane, un des sommets des Grampians, sur la limite N. O. du comté; forme bientôt un lac qui porte aussi le nom de Garry, coule près de la vaste forêt d'Atholl, et se joint au Tumel, par la rive gauche, à 4 l. 1/2 N. O. de Dunkeld, après un cours d'environ 10 l. de l'O. N. O. à l'E. S. E. Elle forme plusieurs cascades.

GARRY (LOCH), lac d'Écosse, comté et à 12 l. S. O. d'Inverness, et à 7 l. 3/4 N. N. E. du fort William. Il a 1 l. 1/4 de longueur sur 1/4 de l. de largeur. Il reçoit par son extrémité occidentale et laisse échapper vers l'E. une petite rivière nommée aussi Garry, qui vient du lac Queich et se rend dans le lac Oich.

GARRYCASTLE, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie occid. du comté du Roi. Banagher en est le lieu principal.

GARRY'S-ISLAND, île sur la côte N. de la Nouvelle-Bretagne, près de l'embouchure du Mackenzie. Des sommités de cette île, le capitaine Franklin découvrit du côté du N. une mer dégagée de glaces et d'îles; à l'O. il vit la côte se prolonger à une grande distance ; la perspective se terminait par des montagnes très-élevées.

GARS, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 3 l. N. E. de Wasserbourg, et à 12 l. E. de Munich, sur la rive gauche de l'Inn. 570 hab.

GARSDEN, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* GORDJI.

GARSTANG, bourg d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 S. de Lancastre, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Preston, hundred d'Amounderness, sur le canal de Lancastre, et près de la Wyre, qui lui fournit de l'eau excellente et beaucoup de poisson. Ce bourg est très-irrégulièrement bâti ; il a quelques manufactures de coton peu importantes, et des fabriques pour l'apprêt du chanvre et le tissage de sacs et autres articles grossiers. Il s'y tient 2 foires par an. Il y a dans les environs des manufactures de coton considérables. La commune contient 936 hab.

Garstang a été érigé en bourg royal par Charles II.

GARSTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 1/2 l. S. S. O. de Steyer, sur la rive gauche de l'Ens.

GART (DJEBEL), montagnes de Nubie, dans le Dongolah, à l'O. du Nil. Elles sont couvertes de dattiers, dont les Arabes Cubbabych portent les fruits en Égypte.

GARTAAS, village de Nubie. *Voy.* HIXDAOU.

GARTACH (KLEIN), village du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Brackenheim, et à 6 l. 1/4 N. O. de Louisbourg, à la source du Lein-Bach. 780 hab.

GARTACH (GROSS), bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 O. d'Heilbronn, et à 6 l. 1/4 N. de Louisbourg, sur la rive droite du Lein-Bach. 1,506 hab.

GARTE, juridiction patrimoniale de Ha-

Digitized by Google

novre, gouv. de Hildesheim, princip. de Gottingue, près et au S. S. E. de la ville de ce nom. Elle porte le nom d'une petite rivière qui l'arrose. 1,596 hab.

GARTEMPE, rivière de France. *Voy.* GARDEMPE.

GARTLEY ou GARTLY, paroisse d'Écosse, partie dans le comté de Banff et partie dans celui d'Aberdeen, presbytère de Strathbogie. Elle est arrosée par le Bogie. On y exploite 1 ardoisière et 1 carrière de pierre calcaire. 979 hab.

GARTOW, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et princip. de Lunebourg; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, à 18 l. 1/4 E. S. E. de Lunebourg et à 23 l. N. de Magdebourg, à quelque distance de la rive gauche de l'Elbe. Il y a 1 château, 1 église, et plusieurs tisseranderies. Commerce de bestiaux. Patrie de Bernstorf. 574 hab.

La juridiction patrimoniale de Gartow appartient aux comtes de Bernstorf, et contient 4,814 hab.

GARTREE, wapentake d'Angleterre, dans le centre du comté de Lincoln, div. de Lindsey. 6,561 hab. Tattershall en est lieu principal.

GARTZE ET BLECKEDE, baill. du roy. de Hanovre. *Voy.* BLECKEDE.

GARVAGH, village d'Irlande, comté et à 11 l. E. de Londonderry, baronnie de Coleraine. Foires le 2e vendredi de février, les 23 mai, 26 juillet et 5 novembre.

GARVE, vallée d'Écosse, comté de Ross, à l'O. de Dingwall et au pied du Ben-Wyvis, arrosée par la rivière de son nom qui se joint au Conan, après avoir formé le lac Garve.

GARVILANS, groupe de petites îles dans l'océan Atlantique, sur la côte sept. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, baronnie d'Inishowen, près et à l'E. du cap Malin, à 9 l. N. de Londonderry.

GARVOCK, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, près et à l'O. de Bervie. Il s'y tient une foire par an pour chevaux et bestiaux: c'est la plus fréquentée du comté. 443 hab.

GARWOLIN, ville de Pologne, woiwodie et à 12 l. 1/2 O. S. O. de Siedlec, obwodie et à 12 l. E. de Lukau, sur la rive droite de la Wilga. 391 hab.

GARYA ou GHERBA, *Gareea*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Radjechy, à 1 l. S. de Souty et à 11 l. N. O. de Mourched-abad, près de la rive droite du Cossimbazar. C'est dans les environs que les troupes anglaises défirent, en 1763, celles de Cossim-Ovly-khan; ce fut aussi près de ce lieu qu'Aly-Verdy battit le nabab Serferaz-khan.

GARZ, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 6 l. S. O. de Stettin, cercle de Randow, sur la rive gauche de l'Oder. Elle a 2 faubourgs, 5 églises, 1 hôpital et 1 manufacture de tissus de coton. 3,117 hab.

GARZ, ville des États Prussiens, dans l'île de Rugen, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. E. de Stralsund, cercle et à 3 l. S. E. de Bergen, près d'un lac. Elle a 1 église, et 1 fabrique de cire à cacheter. 160 maisons. Dans le moyen âge, elle avait quelqu'importance sous le nom de *Carenza*, et était la résidence des souverains de l'île.

GARZWEILER, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 6 l. S. O. de Dusseldorf, cercle et à 1 l. 1/2 S. O. de Grevenbroich. Foire le 24 février. 955 hab.

GASAT, bourgade d'Abyssinie, roy. d'Ambara, prov. de Damote, à quelque distance de la rive gauche du Tzut, et à 55 l. S. S. O. de Gondar.

GASCOGNE (GOLFE DE), AQUITANICUS SINUS, enfoncement remarquable de l'Atlantique, entre la France et l'Espagne. On n'est pas d'accord sur l'extension qu'on doit donner à ce terme : suivant les uns, il désigne seulement l'étendue de mer qui baigne les départemens de la Gironde, des Landes et des Basses-Pyrénées, en France, et les provinces de Biscaye et de Guipuzcoa, en Espagne; d'autres comprennent sous cette dénomination le vaste bassin triangulaire qui se termine vers le N. à la pointe de Penmarch, et vers le S. O. au cap Ortegal. Nous admettons ce dernier système, qui fixe par des points très-saillans les bornes du golfe de Gascogne, et qui permet de donner un nom à une des échancrures les plus remarquables des côtes occidentales de l'ancien continent sur l'Océan : ainsi le golfe de Gascogne baigne, en France, outre les départemens déjà indiqués, ceux de la Charente-Inférieure, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, du Morbihan et du Finistère, et, en Espagne, outre les provinces que nous avons nommées, celles de la Vieille-Castille, des Asturies et de Galice. Entre les deux caps que nous avons désignés, il a 115 l. de largeur, et de cette entrée jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa, qui mar-

Digitized by Google

que le fond du golfe, l'espace est d'environ 100 l. Au N. et au N. E., les rivages du golfe de Gascogne sont rocailleux, et présentent de nombreuses échancrures, dont les plus remarquables sont le Morbihan et la baie de Bourgneuf: ils sont encore découpés par les embouchures de l'Odet, du Blavet, de la Vilaine, de la Loire, de la Sèvre-Niortaise et de la Charente; parmi le grand nombre d'îles qui sont répandues sur cette côte, on distingue le groupe de Glenan, Groix, Belle-Ile, Noirmoutier, l'île Dieu, Ré, Oléron et et l'île d'Aix. A l'E. court du N. au S. une plage sablonneuse et uniforme, où s'offrent l'estuaire de la Gironde, le bassin d'Arcachon et l'embouchure de l'Adour: il n'y a que l'île de la Tour de Cordouan. Au S., du côté de l'Espagne, la côte est bordée de rochers, hérissée de nombreux promontoires, dont les plus saillans sont ceux de Peñas et de Machichaco, et coupée par une multitude de baies peu considérables, où viennent déboucher des rivières peu étendues. Plusieurs ports remarquables se trouvent sur le golfe de Gascogne: tels sont ceux de Lorient, Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux, Bayonne, St. Sébastien, Bilbao, Santander et Gijon, la plupart sur des rivières, à quelque distance de la côte.

Ce golfe est quelquefois nommé mer Cantabrique et baie de Biscaye: M. de Fleurieu a proposé de l'appeler golfe de France.

GASCOGNE, ancienne prov. de France, dans le gouv. général de Guyenne et Gascogne, dont elle formait la partie mérid. Elle se divisait en Haute-Gascogne, à l'E., et Basse-Gascogne, à l'O., et renfermait presque toute la contrée comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Atlantique, en sorte qu'elle correspondait à peu près à l'Aquitaine, telle qu'elle a été décrite par Jules-César, ou à la Novempopulanie de l'empire d'Auguste. Un grand nombre de petits pays étaient compris dans la Gascogne: c'étaient les Landes, le Labourd, la Chalosse ou Gascogne propre, le Tursan, le Marsan, le Bigorre, la Soule, le Comminges, l'Armagnac, le Couserans, la Lomagne, l'Estarac, la Rivière-de-Verdun, le Nebousan, les Quatre-Vallées, le pays d'Albret; on y trouvait encore une partie du Bordelais et du Bazadois. Cette province forme aujourd'hui les départemens des Landes, du Gers et des Hautes-Pyrénées, le S. O. de celui de la Haute-Garonne, et la partie occidentale de celui de l'Ariége. Auch en était la capitale.

La Gascogne tire son nom des Gascons ou Vascons, peuples espagnols, qui s'y sont introduits dans les VIe et VIIe siècles, malgré les Francs, qui avaient déjà chassé les Visigoths de cette contrée. Les Gascons se soumirent aux rois de France; mais, en 714, à l'exemple d'Eudes, duc d'Aquitaine, ils tentèrent de secouer le joug: Pepin et Charlemagne ne tardèrent pas à les soumettre, et la Gascogne fut comprise dans le royaume d'Aquitaine. Elle eut des gouverneurs particuliers, qui se rendirent indépendans; fut de nouveau réunie à l'Aquitaine ou Guyenne, en 1070; passa à Louis VII, roi de France, par son mariage avec Éléonore, héritière des derniers ducs de Guyenne. Par un second mariage de cette princesse avec Henri Plantagenet, la Gascogne se vit peu après soumise à la domination de l'Angleterre, sous laquelle elle resta jusqu'au règne de Charles VII, qu'elle fut rendue à la monarchie française. Le Gascon a l'esprit fin, adroit, enthousiaste, et se plaît dans l'exagération; on comprend quelquefois, mais très-improprement, sous le nom de Gascons, les habitans de la Guyenne, du Languedoc, et même tous ceux des provinces méridionales de la France.

GASCONADE, rivière des États-Unis, état de Missouri. Elle prend sa source aux monts Ozark, traverse les comtés montagneux de Franklin et de Gasconade, et se joint au Missouri par la rive droite, près du village de son nom, à 32 l. O. de St. Louis, après un cours d'environ 40 l., en général du S. au N. Elle est navigable pour de petits bateaux, mais la navigation est interrompue çà et là par des bas-fonds et par des chutes. On trouve sur ses bords quantité de cavernes remplies de salpêtre.

GASCONADE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri, traversé par la rivière de son nom, couvert, en grande partie, par les monts Ozark, et limité au N. par le Missouri. Il a pour chef-lieu le village de Gasconade, situé sur la rive droite du Missouri, à 33 l. O. de Saint-Louis.

GASCUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. O. de Cuenca, et à 5 l. N. E. de Huete, bâti en amphithéâtre sur une montagne environnée de monts plus élevés. Il a 1 hospice et 1 grenier public. On y fabrique des draps communs et de la toile, et il y a un moulin à huile. Il s'y tient une grande foire le 24 mai. 1,455 hab. Son territoire produit beaucoup de vin et d'huile.

GASK, paroisse d'Écosse, comté de Perth,

Digitized by Google

presbytère d'Auchterarder, au S. O. de Perth. Elle est traversée par une chaussée romaine. 679 hab.

GASKO, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de distr., près de la rive gauche de la Moravia, à 10 l. 1/2 E. de Glioubigné, et à 10 l. S. E. de Mostar. Elle se compose de 800 maisons, formant différens groupes assez éloignés les uns des autres; elle est commerçante et riche.

GÂSOLSYR, *Gausulseer*, petite ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, distr. de Gawelgor, à 16 l. S. d'Ellitchpour, et à 11 l. S. O. d'Omravotty, sur la rive gauche de l'Oumlah.

GASPAR (DÉTROIT DE), dans l'archipel Asiatique, entre l'île de Banca et l'île du Milieu, séparée elle-même de Billiton par le détroit de Clements. Sa largeur est de 3 l. Il renferme quelques écueils, parmi lesquels on doit surtout signaler un rocher très-dangereux, à 2 l. O. S. O. de la pointe occidentale de l'île du Milieu, sous 2° 52′ de lat. S. et 104° 37′ de long. E. Ce détroit est fréquenté depuis long-temps, et il est préféré au détroit de Banca par les navires qui sortent de la Chine pour gagner le détroit de la Sonde; il mérite la préférence sur le détroit de Clements.

GASPAR ou GLASSA, une des îles de la Sonde, à l'E. de Banca, au N. O. de Billiton, et au N. du détroit de son nom, par 2° 21′ de lat. S. et 104° 45′ de long. E. Elle est assez élevée : au centre est un pic que l'on voit de 10 l.; elle est bien boisée.

GASPAR-GRANDE, île de l'archipel des Petites-Antilles, dans le golfe de Paria, vers l'extrémité N. O. de l'île de la Trinité, au S. du havre de Chacharamas. Lat. N. 10° 39′. Long. O. 64° 14′. Elle a 1/2 l. de long sur 1/4 de l. de large.

GASPARINA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure II°, distr. et à 4 l. S. S. O. de Cantazaro, et à 3/4 de l. S. de Squillace; chef-lieu de cant., sur une colline rocailleuse, à peu de distance de la mer Ionienne. 2,405 hab.

GASPÉ, cap du Bas-Canada, à l'extrémité orient. du distr. de Gaspé, au N. de l'entrée de la baie de ce nom, à 5 l. S. S. E. du cap des Rosiers. Lat. N. 48° 40′. Long. O. 66° 30′.

GASPÉ, baie du Bas-Canada, dans le golfe St. Laurent, sur la côte orient. du distr. de Gaspé, par 48° 47′ 30″ de lat. N. et 66° 46′ 30″ de long. O. L'entrée en est déterminée par le cap du même nom et par la pointe Plate. Cette baie pénètre de 8 l. environ dans les terres et a 2 l. de largeur; elle a, au N. O., deux enfoncemens qui prennent les noms de baies du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, et reçoivent plusieurs rivières, entre autres le Gaspé. Elle est vaste, bien abritée, et peut garantir du mauvais temps un grand nombre de navires; elle renferme le banc de Norwich. Les bords en sont élevés et habités par des pêcheurs.

GASPÉ ou GASPÉSIE, distr. dans la partie orient. du Bas-Canada. Il forme une presqu'île, baignée au N. par l'estuaire du St. Laurent, à l'E. par le golfe de ce nom, et au S. par la baie des Chaleurs et la Ristigouche, qui le séparent du Nouveau-Brunswick; il touche à l'O. au distr. de Québec. Sa longueur est d'environ 55 l., de l'E. à l'O., et sa moyenne largeur de 20 l. La chaîne des monts Notre-Dame et Albany le traverse de l'O. à l'E. Le sol, sur le versant septentrional de ces montagnes, est rocailleux et aride jusqu'au St. Laurent; sur la pente méridionale, il est à peu près semblable dans beaucoup d'endroits. Ce district est rempli d'épaisses forêts, excepté sur quelques points le long du fleuve; il contient environ 3,600 hab. New-Carlisle en est le chef-lieu.

GASSELTE, village des Pays-Bas, prov. de Drenthe, arrond., cant. et à 3 l. 1/2 d'Assen. 761 hab.

GASSEN, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 17 l. S. E. de Francfort, cercle et à 3 l. 1/2 S. O. de Sorau, sur le Lubst. Elle a un château. 640 hab. Le Vieux-Gassen ou Alt-Gassen, village qui joint cette ville, contient environ 220 hab., occupés principalement de la culture de la vigne et du tabac.

GASSINO, bourg des États Sardes, div., prov. et à 3 l. N. E. de Turin; chef-lieu de mand., sur la pente d'une colline, près de la rive droite du Pô. 2,700 hab. Il y a 1 carrière de marbre et 1 de pierre calcaire.

GAST (LE) ou St. JEAN-DE-GAST, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Vire, cant. et à 1 l. 1/4 S. de St. Sever. 1,050 hab.

GASTDORF, en bohémien *Drzow* ou *Hosska*, ville de Bohême, cercle et à 3 l. 1/2 E. de Leitmeritz, et à 10 l. 1/4 N. de Prague, sur le ruisseau d'Obertka, à peu de distance de la rive droite de l'Elbe. Il y a des fabriques de toile et des filatures de laine. 960 hab.

GASTEIN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de Salza ou

Digitized by Google

Saltzbourg, près de la rivière de son nom, tributaire de la Salza, à 9 l. O. S. O. de Radstadt, à 440 toises au-dessus du niveau de la mer. Il a des eaux thermales très-fréquentées. On exploite dans les environs une mine de plomb tenant or et argent.

GASTEL, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept. arrond. et à 5 l. O. de Breda, et à 3 l. 1/2 N. E. de Berg-op Zoom. 2,422 hab.

GASTIEN-DES-BOIS (St.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Pont-l'Évêque, cant. à 2 l. S. S. O. de Honfleur. 1,064 hab.

GASTINE, ancien pays de France. *Voy.* GATINE.

GASTON, port de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, à l'E. du port Galan, par 53° 40′ de lat. S. et 74° 10′ de long. O.

GASTOR, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. de Séville, au bas d'une montagne pierreuse. Les rues en sont tortueuses et mal pavées et les maisons petites. Il a 1 paroisse. 1,660 hab.

GASTOUNI, PENEUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Morée. Elle prend sa source sur le versant occidental du mont Olenos, coule vers l'O., et se jette dans la mer Ionienne, par un golfe qui prend aussi le nom de Gastouni; son cours est d'environ 10 l. Le golfe de Gastouni, fermé au N. par le cap Kurnia ou Tornèse et au S. par le cap Scaphidia, a 41. de longueur et 2 l. de largeur.

GASTOUNI, ville de la Turquie d'Europe, en Morée, chef-lieu de canton, à 5 l. 1/4 N. N. O. de Pyrgos, et à 23 l. O. N. O. de Tripolitza, près de la rive gauche du Gastouni, à peu de distance de la mer Ionienne, dans un site marécageux et malsain. C'est la résidence d'un archevêque grec. Elle a un château, et fait, par son petit port, un bon commerce des productions de son fertile territoire, telles que blé, bestiaux, soie, coton, lin, vin, fruits, miel, cire, etc. Environ 3,000 hab.

A peu de distance à l'E. de cette ville, on voit les ruines de l'ancienne *Elis*. Entre Gastouni et Chiarentza, se trouve, dans une vallée entourée de hautes montagnes, le couvent grec de St. Eleusis, qui, par la force de ses murailles, peut servir de défense au pays : il est de forme carrée, et n'a qu'une porte d'entrée; on y remarque la châsse du saint, ouvrage du moyen âge.

GASTURI, bourg sur la côte orient. de l'île de Corfou, une des îles Ioniennes; chef-lieu du canton de son nom, à 1 l. 1/2 S. de Corfou.

GATA, CHARIDEMUM PROMONTORIUM, cap d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. E. d'Almeria (Grenade), sur la Méditerranée. Lat. N. 36° 44′ 0″. Long. O. 4° 33′ 5″. Il ferme à l'E. la vaste baie d'Almeria, et termine un promontoire considérable, dont le centre est occupé par 4 montagnes. On trouve, près de ce cap, une carrière de marbre, des saphirs blancs et des agates, et il y a une couche de cornaline blanche sur un rocher qui en fait partie.

GATA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne et de Portugal, sur la limite des prov. de Salamanque et de Caceres (Estramadure), et dans la partie orient. de celle de Beira. Elle fait partie de la longue chaîne d'Estrella, qui sépare le bassin du Duero de celui du Tage; se rattache vers l'E. à la sierra de Francia, et se joint vers l'O. à la serra da Estrella propre. Elle a environ 8 l. du N. E. au S. O., et donne naissance sur le versant N. O. à l'Agueda et à la Coa, et, sur le versant opposé, à la Gata et autres affluens de l'Alagon.

GATA, rivière d'Espagne, prov. de Caceres (Estramadure). Elle prend sa source sur le versant méridional des montagnes de son nom, reçoit l'Arrago, et se joint à l'Alagon par la rive droite, après un cours d'environ 11 l. du N. au S.

GATA, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estramadure), à 11 l. 1/2 O. S. O. de Valencia, et à 18 l. 1/2 N. O. de Badajoz, au pied des montagnes de son nom, sur la rive gauche de la Gata. Il y a un gouverneur militaire et civil. Les maisons en sont assez grandes, mais mal bâties. Commerce de châtaignes et de porcs. 2,398 hab.

GATEHOUSE-OF-FLEET, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 N. O. de Kirkcudbright, et à 3 l. 1/4 E. de Wigton, paroisse de Girthon. C'est un joli endroit agréablement situé dans une vallée fertile, sur la rive gauche du Fleet, un peu au-dessus de l'embouchure de cette rivière dans la baie du même nom. Le Fleet y est navigable pour des navires de 80 tonneaux, et traversé par un beau pont. Il y a une cour de justice, de belles filatures de coton et 1 tannerie. Le commerce y est assez actif, et 10 navires appartiennent à son petit port. 1,250 hab.

GÂTEMPOUR, *Gautumpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Ben-

Digitized by Google

gale, anc. prov. et distr. d'Aureng-abad, à 3 l.O. de Korah, et à 10 l. E. de Kalpy.

GATERSLEBEN, village des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 9 l. S. O. de Magdebourg, cercle et à 3 l. O N. O. d'Aschersleben, sur la Selke. 1,014 hab. Il y a des tourbières, des carrières et des fours à chaux et à plâtre dans les environs.

GATES, montagnes de l'Hindoustan. *Voy.* Ghattes.

GATES, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de la Caroline du Nord, sur la rive gauche du Chowan. Il est marécageux à l'E. On y cultive le riz avec succès. 6,837 hab., dont 2,848 esclaves. Hertfort en est le chef-lieu.

GATES, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Monroe, à l'embouchure du Genesee, sur la rive gauche, à 13 l. N. E. de Batavia, et à 73 l. O. N. O. d'Albany. 2,643 hab.

GATESHEAD, village d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 N. de Durham, et à 3/4 de l. S. de Newcastle, dont il est regardé comme un faubourg, et avec laquelle il est joint par un beau pont en pierre sur la Tyne; hundred de Chester. Il y a 1 église belle et spacieuse, et 1 école de navigation. Gateshead a plusieurs fabriques de fer fondu et travaillé, et des blanchisseries. Les environs renferment des mines de houille. Au S. du village est la montagne de Gateshead-fell, fameuse pour ses carrières de pierre meulière.

La paroisse de Gateshead contient 11,767 hab.

GATICA, Veamia, paroisse d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 3 l. 1/2 O. de Guernica. Elle est disséminée sur un petit coteau, et sur les versans méridional et occidental d'une montagne, au pied de laquelle coule une petite rivière qui est traversée par un pont de pierre et débouche à Plencia dans la mer. On a établi sur la rivière des forges et des moulins, et il y a à son embouchure une grosse tour fortifiée qui en défend l'entrée. Cette paroisse renferme des inscriptions et autres antiquités romaines. Il s'y tient une foire de bestiaux à la St. Marc. 712 hab.

GÂTINE, ancien petit pays de France, dans le Haut-Poitou; il avait pour capitale Parthenay. Il fait actuellement partie du département des Deux-Sèvres.

GÂTINAIS, ancien pays de France, compris partie dans l'Île-de-France et partie dans l'Orléanais. Le Gâtinais français, qui était le moins considérable, avait pour capitale Nemours, et a formé la partie S. O. du département de Seine-et-Marne; le Gâtinais orléanais, qui renfermait le petit pays de Puisaye, avait pour capitale Montargis, et constitue aujourd'hui la partie orientale du département du Loiret, avec quelques faibles portions de ceux de la Nièvre et de l'Yonne.

Ce pays est fertile en grains et en safran renommé. Il tire son nom du vieux mot *gastine*, qui signifie lieu d'une forêt où le bois a été abattu, et qui vient du latin *vastare*.

Le Gâtinais a eu dans le xie siècle ses comtes particuliers, qui, dans la suite, réunirent le comté d'Anjou. Geoffroy Ferole, comte de Gâtinais, eut deux fils d'Hermengarde, sœur de Geoffroy Martel: l'aîné, Geoffroy-le-Barbu, devint comte du Gâtinais et succéda à son oncle dans le comté d'Anjou; Fouques, son cadet, le dépouilla de ses possessions et le fit mourir en prison; mais craignant la colère de Philippe 1er, roi de France, il apaisa ce prince en lui cédant le Gâtinais, et ce pays fut réuni à la couronne.

GATINGO, ville sur la côte mérid. de la péninsule N. E. de l'île de Célèbes, au bord de la baie de Tomini. Lat. N. 0° 9'. Long. E. 119° 50'.

GATIPO, Gallus, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjaks de Khodavendkiar et de Codjah-eili. Elle prend sa source près et au N. E. du mont Olympe, à peu de distance de Tumbos, coule d'abord à l'E., puis au N. E., et se joint au Sakaria par la rive gauche, à 10 l. S. S. E. d'Isnik-mid, après un cours d'environ 15 l. Elle forme, dans la partie supérieure de son cours, le lac d'Iénicheher, et baigne les murs de Lefkéh (*Leucæ*) et les ruines de l'ancienne *Mido*.

GATO, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Agathon.

GATON, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. O. de Palencia, et à 1 l. O. de Villarramiel, sur la rive gauche du Sequillo, qu'on y traverse sur un pont. Il a des fabriques de bas et d'étamines. 596 hab.

GATRONE, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 28 l. S. S. E. de Mourzouk, à l'extrémité mérid. d'une plaine déserte et sablonneuse. Lat. N. 24° 47' 57". Long. E. 13° 38' 0". La situation en est assez agréable. Au centre est un château habité par des marabouts. Les habitans parlent un dialecte qui a plus d'affinité avec la langue du Bournou qu'avec l'arabe. Des Tibbous résident dans des cabanes hors des murs.

Digitized by Google

Des collines de sable et des monticules de terre couverts d'un petit arbre appelé *athali* s'élèvent à l'entour de cette ville; on y voit aussi de grands dattiers.

GATTAR, ville d'Arabie. *Voy.* Catura;

GATTARA, bourg des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 7 l. 1/2 O. d'Urbin, et à 5 l. 3/4 S. O. de S^t. Marin, sur la rive gauche de la Marecchia.

GATTCHINA ou GATTCHIN, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. 1/2 S. S. O. de S^t. Pétersbourg, distr. et à 4 l. 3/4 S. O. de Sofia, sur le petit lac formé par l'Ijorka. Elle est régulièrement bâtie, et possède un des plus beaux palais impériaux de la Russie, orné de vastes jardins bien dessinés. Il y a 1 église grecque où l'on conserve des reliques précieuses, 1 luthérienne, 1 chapelle catholique, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins pour les deux sexes fondé en 1802, et où les enfans reçoivent une bonne éducation; 1 fabrique de porcelaine, et quelques autres de draps, de chapeaux, etc. Environ 7,000 hab.

Une maison de plaisance bâtie par le prince Grégoire Orlov, et achetée après la mort de ce prince par Catherine II, qui la donna en 1784 au grand-duc Paul, a donné naissance à cet endroit, qui reçut le titre de ville en 1797 de l'empereur Paul Ier.

GATTEO, village des États de l'Église, légation et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Forli, et à 2 l. 1/2 E. de Césène. Foires les 13 juin et 10 août.

GATTEVILLE (RAS DE), cap de France, à l'extrémité N. E. du dép. de la Manche, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Cherbourg, cant. de S^t. Pierre-Église, à 3/4 de l. N. de Barfleur. Lat. N. 49° 41′ 45″. Long. O. 3° 36′ 30″. C'est un avancement bas et pierreux, sur lequel on a élevé le phare de Barfleur. Il tire son nom d'un village de 1,300 hab., au N. E. duquel il se projette. Au N. de ce village et à l'O. du cap se trouve l'anse de Gatteville.

GATTICO, village des États Sardes, div., prov. et à 7 l. N. N. O. de Novare, mand. et à 1 l. E. N. E. de Borgomanero. 1,020 hab.

GATTINARA, bourg des États Sardes, div. et à 6 l. N. O. de Novare, prov. et à 7 l. N. de Verceil; chef-lieu de mand., sur la rive droite de la Sesia. Il a 3 couvens, dont 1 de religieuses. 3,640 hab. On y récolte de bon vin.

GATTNAU, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. S. de Tettnang, et à 24 l. S. S. O. d'Ulm. 1,400 hab.

GATTO, Curias, cap de la Turquie d'Asie, à l'extrémité mérid. de l'île de Chypre, sandjak et à 17 l. S. E. de Baffa. Lat. N. 34° 32′ 50″. Long. E. 30° 41′ 20″.

GATTON, paroisse d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Reigate, à 5 l. 3/4 E. de Guildford, et à 6 l. S. de Londres. Elle envoie des membres au parlement depuis Henri VI. 135 hab.

Gatton a été une station romaine, et depuis une ville considérable.

GATUZIÈRES, village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 3 l. 2/3 S. O. de Florac, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Meyrueis, sur la Jonte. Foire le 20 mai pour bestiaux. 282 hab. Il y a sur son territoire une mine de plomb tenant argent qui a été abandonnée en 1789.

GATZ, ville de Barbarie, dans le Tripoli propre, à 68 l. S. E. de Gadamès, et à 1051. S. de Tripoli. On recueille dans les environs beaucoup de séné, qui passe en Europe par Tripoli. De Gatz à Gadamès on ne rencontre aucun lieu habité, mais seulement des puits où les caravanes s'approvisionnent d'eau.

GAU-ALGESHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. O. d'Oberingelheim, et à 3 l. 3/4 S. O. de Wisbaden, sur la rive gauche du Selz. Elle a 1 église et 1 hôpital. Il s'y tient 2 marchés par an. 1,400 hab.

GAUBE, lac de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond., cant. et à 4 l. 1/2 S. d'Argelès, au milieu des Pyrénées. Il a environ 1/2 l. de long et un peu moins d'1/4 de l. de large, et reçoit par son extrémité méridionale une petite rivière; une autre, nommée gave de Gaube sort de son extrémité septentrionale.

GAUBOCKELHEIM, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Wörrstadt, sur l'Apfel. 1,250 hab.

GAUBRETIÈRE (LA), village de France, dép. de la Vendée, arrond. de Bourbon-Vendée, cant. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Mortagne, et à 4 l. 1/3 E. de Montaigu. 1,628 hab. Il y a aux environs des mines de fer et une forge.

GAU-CHENKIÉ, bourg d'Égypte. *Voy.* Qaou-el-Kebyr.

GAUCHOS, nom que l'on donne aux habitans d'origine espagnole, disséminés de loin en loin depuis Buénos-Ayres jusqu'à S. Luis et Mendoza, dans la partie sept. de Pampas, gouv. de Buénos-Ayres. Plusieurs d'entr'eux descendent des meilleures familles espagnoles

Digitized by Google

du temps de la conquête. Quoique dans un état presque sauvage, on retrouve en eux de nobles sentimens : ils sont essentiellement hospitaliers, et bienveillans envers les voyageurs, et professent la religion catholique romaine. Les Gauchos habitent des cabanes de terre, toutes de même forme et couvertes de longues herbes; leur vêtement est très-grossier, mais adapté à leur genre de vie. Propriétaires de nombreux troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes sauvages, ils courent continuellement à cheval à la poursuite de ces animaux, et quelquefois aussi à la chasse des bêtes féroces qui habitent les pampas; ils chérissent tellement leur indépendance, qu'ils préfèrent la vie la plus dure et la plus active à toutes les jouissances de l'état social. Ils sont robustes, supportent avec facilité les plus grandes fatigues, ne se nourrissent que de laitage et de viande de bœuf, et ne boivent que de l'eau. Ils approvisionnent Buenos-Ayres de bestiaux et surtout de chevaux qui sont très-estimés; les plus voisins de cette ville y apportent des légumes, des œufs et de la volaille.

GAUDE (LA) village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Grasse, cant. et à 3/4 de l. E. de Vence, près de la rive gauche de la Caone. On y fait de bon vin muscat. 692 hab.

GAUDENS (St.), ville de France, dép. de la Haute-Garonne; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 18 l. S. O. de Toulouse, près de la rive gauche de la Garonne, sur la route de Bagnères-de-Bigorre à Toulouse. Lat. N. 43° 7'. Long. O. 1° 37°. Siége d'1 tribunal de 1re instance et d'1 de commerce. Elle a une conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 direction des douanes, 1 société d'agriculture et 1 collége communal. Il s'y fabrique de gros draps, des rubans de fil, de la bonneterie en fil, des chapeaux, du papier, et il y a des tanneries, des tuileries, et des moulins à foulon, à huile et à scier. On y fait, en outre, un grand commerce de grains. 4 foires par an, pour bestiaux. Patrie de saint Rémond, fondateur de l'ordre de Calatrava en Espagne. 5,630 hab.

L'arrondissement de St. Gaudens se divise en 11 cantons : Aspet, Aurignac, Bagnères-de-Luchon, St. Béat, St. Bertrand-de-Comminges, Bouloigne, St. Gaudens, l'Île-en-Dodon, St. Martory, Montrejean, et Salies; il comprend 238 communes et 133,715 hab.

Cette ville était avant la révolution la capitale du Nébousan, pays de la Gascogne.

GAUDENZIO (S.), bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 11 l. E. N. E. de Florence, vicariat et à 7 l. E. N. E. de Pontassieve, près de la rive droite du Dicomano. Il a 1 une église, 1 hospice d'enfans trouvés et quelques fabriques d'étoffes de laine. Il s'y tient deux grands marchés. 900 hab.

GAUDINIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 7 l. O. de Mamers, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Frenay-le-Vicomte, comm. de Sourgé-le-Galonne, sur la rive droite de la Sarthe. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux.

GAUDONVILLE, bourg de France, dép. du Gers, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Lectoure, cant. et à 1 l. 1/3 E. de St. Clar-de-Lomagne. 500 hab.

GAUJACQ, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 2/3 S. O. de Saint-Sever, cant. et à 1 l. E. d'Amon, sur un petit ruisseau, près du confluent du Luy de France et du Luy de Béarn. Il y a une source faiblement salée, dont les habitans se servent pour leurs alimens, du plâtre coloré et une mine de bitume. 1,200 hab.

GAUKARNA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gokorn.

GAULEY, chainon des monts Alleghany, dans les États-Unis, état de Virginie. Il s'étend du N. E. au S. O., à travers les comtés de Pocahontas et de Nicholas, depuis la source du Gauley, dont il suit presque constamment la rive droite, jusqu'au confluent de cette rivière avec la Great-Kenhawa. La longueur de ce chainon est de près de 25 l. On donne le nom de Little-Gauley à un autre chainon beaucoup moins étendu, qui est plus à l'O. et se dirige du N. au S.

GAULEY, rivière des États-Unis, état de Virginie, qui prend sa source aux monts Gauley, dans le comté de Pocahontas, à 12 l. S. de Beverly, traverse le comté de Nicholas, et se joint à la Great-Kenhawa par la rive droite, sur la limite de ce dernier comté et de celui de Kenhawa, après un cours d'environ 25 l. du N. E. au S. O. Le plus considérable de ses affluens est le Clear-creek.

GAULNA, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Galna.

GAULT (LE), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 8 l. N. N. O. de Vendôme, cant. et à 3 l. 1/4 N. O. de Droué. 1,200 hab.

GAULTIER (St.), ville de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 6 l. 1/4. E. du Blanc,

Digitized by Google

et à 6 l. 1/3 S. O. de Châteauroux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Creuse. Il s'y tient 8 foires par an, pour bestiaux et grains. 1,100 hab.

GAUNA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 E. de Vitoria (Alava), et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Salvatierra, dans une plaine d'environ 2 l. Pop. : 130 hab.

GAUNERSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 5 l. 1/2 N. E. de Korneubourg et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Feldsberg. 1,000 hab.

GAUNGUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gangon.

GAU-ODERNHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. d'Alzey, et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Worms, sur la rive droite du Selz. Elle a 1 église et 1 hôpital. Il s'y tient 2 marchés par an. 1,278 hab. On cultive principalement la vigne sur son territoire.

GAUR, ville et pays de l'Afghanistan. *Voy.* Gour.

GAUR, ville ruinée de l'Hindoustan. *Voy.* Gour.

GAURAIN-RAMECROY, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 8 l. de Mons, arrond. et à 1 l. de Tournai, cant. et à 2 l. de Leuze; il y a des raffineries de sel, des tuileries, des briqueteries et des fours à chaux. 2,767 hab.

GAURE, ancien comté de France, dans le Bas-Armagnac, en Gascogne; Fleurance en était le chef-lieu. Ce comté a fait partie de celui de Fezensac et en dernier lieu du comté d'Armagnac : de la maison d'Armagnac il passa à la maison d'Albret, et enfin à la couronne de France; depuis il fut engagé au duc de Roquelaure.

Le pays de Gaure fait aujourd'hui partie du département du Gers, et se trouve presqu'entièrement dans l'arrondissement de Lectoure.

Quelques géographes pensent que cette petite contrée correspond au pays des *Garites* de César.

GAURIAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Blaye, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. de Bourg, à peu de distance de la rive droite de la Gironde. Il y a un syndic des marins. 2,070 hab.

GAURITS, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zwellendam, formée par la réunion de la Gemka et du Buffel, qui descendent des monts Nieuwveld. Elle coule au S. S. E., et se jette dans l'océan Indien sur la limite des districts de Zwellendam et de Georgetown, après un cours d'environ 20 l. N. N. O. au S. S. E. Elle est très-rapide et dangereuse à cause de la crue subite de ses eaux.

GAUSIN, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/4 O. S. O. de Malaga (Grenade), et à 8 l. N. de Gibraltar, dans les montagnes de Ronda. Il y a 1 paroisse, 2 couvens d'hommes et de femmes, et 1 grenier public; on y fabrique de l'eau-de-vie, du savon, et il y a 2 tanneries. 4,367 hab. On jouit d'une belle vue, sur Gibraltar et sur la mer, du haut des montagnes voisines, dans lesquelles on exploite des mines de charbon de pierre.

GAUSSON, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de Loudéac, cant. et à 1 l. 2/3 O. N. O. de Plouguenast. 1,800 hab.

GAUSTA-FIELD ou GOUSTA-FIELD, montagne de Suède, diocèse de Christiansand, vers le centre du bailliage de Bradsberg, par 59° 40′ de lat. N. et 6° 30′ de long. E. Elle termine un contre-fort du versant oriental de l'Hardanger-field. Sa hauteur est d'environ 1,085 toises.

GAUSULSEER, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gasolsyr.

GAUTEGUIZ-DE-ARTEAGA, paroisse d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 2 l. 1/2 N. de Guerricaiz. Il y a dans les montagnes des environs plusieurs carrières de jaspe violet, et une source minérale.

GAUTRAINS, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Rhodez, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de Rignac, près de la source de l'Alson. Foires les 25 juin, 25 août et 14 septembre, pour bestiaux. 175 hab. Il y a sur son territoire des mines de cuivre non exploitées.

GAUVILLE, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 9 l. 2/3 E. N. E. d'Argentan, et à 2 l. N. N. O. de L'Aigle, cant. de La Ferté-Frenel. Il y a une source minérale efficace contre les maladies asthéniques. 985 hab.

GAUZENS (St.), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. N. E. de Lavaur, cant. et à 1 l. 2/3 O. S. O. de Graulhet, sur la rive gauche de l'Adou. 1,020 hab.

GAVARDAN, anc. pays de France. *Voy.* Gabardan.

GAVARDO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Bres-

Digitized by Google

cia, distr. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Salò, sur la route qui joint ces deux villes, et sur la Chiese qui le divise en 2 parties communiquant par un pont de pierre et de briques. Il a 1 grande place entourée de portiques, 1 ancienne église, dont le chapiteau de la principale porte est remarquable, 1 couvent, 1 forge où l'on fabrique des instrumens aratoires, et 3 clouteries; il s'y tient, le lundi et le jeudi, 1 marché assez considérable, pour grains. 1,880 hab. Le canal Naviglio a sa prise d'eau dans la Chiese, au-dessus de ce bourg. Le territoire produit de la soie, beaucoup de vin, et du bois dont on fait du charbon pour les forges.

Gavardo passe pour avoir embrassé l'évangile vers la fin du IIIe siècle. On voit encore près de ce bourg la grande maison appelée *Boline* qui a été fortement défendue par M. de Vendôme, en 1705, contre le prince Eugène.

GAVARNIE ou GAVERNIE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 7 l. S. S. E. d'Argelès, cant. et à 3 l. S. de Lus, sur le gave de son nom, une des sources principales du gave de Pau. On montre, dans l'église bâtie par les chevaliers du Temple, des crânes que l'on dit être ceux de chevaliers qui furent décapités dans ce village le jour où leur ordre fut aboli. Foire le 22 juillet, pour mulets et bestiaux. 380 hab.

On admire, dans les environs, les belles cascades du Gave se précipitant de 50 toises, des glaciers du Mont-Perdu, dans l'enceinte de Gavarnie.

GAVAUDUN, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. de Villeneuve-d'Agen, cant. et à 2 l. N. N. E. de Monflanquin, et à 10 l. 1/2 N. N. E. d'Agen. Il y a une papeterie. Foire le 9 décembre, pour bestiaux. 1,660 hab.

GAVE, nom synonyme de celui de rivière, dans l'ancien Béarn. Quelquefois ce nom signifie aussi pays : « Le diocèse de Lescar, dit l'abbé de Longuerue, s'appelle le Gave Béarnais. » *Voy.* les noms qui suivent GAVE.

GAVELGOR, *Gawelghur*, distr. de l'Hindoustan, états du Nizam, dans le N. E. de l'anc. prov. de Berar; borné au N. et à l'E. par l'anc. prov. de Gandouana, dont il est séparé par les monts Bondeh et la Vourdah; au S. par le distr. de Mahore, et à l'O. par celui de Nernallah. Les monts du Berar le couvrent vers le S., et il est traversé par la Pourna qui s'y grossit d'un grand nombre de rivières. Ellitchpour et Oumravotty en sont les lieux principaux.

En 1294, il fut conquis par les musulmans, auxquels il est resté depuis. Le chef qui le gouverne paie aux Mahrattes un tribut équivalent au quart de son revenu.

GAVELGOR, *Gawelghur*, place forte de l'Hindoustan, dans l'état du rahjah de Nagpour, anc. prov. et distr. de Gandouana; sur le versant des monts Bondéh, à 5 l. N. O. d'Ellitchpour, et à 42 l. O. de Nagpour. Lat. N. 22° 22'. Long. E. 75° 5'. Elle consiste en une citadelle et un fort dans une position élevée, tous deux bien fortifiés; le chemin qui y conduit est très-raide et bien défendu.

Elle fut prise le 14 décembre 1803, par les Anglais, après un siége de deux jours, et rendue au radjah par le traité qui eut lieu peu de temps après.

GAVELLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Crespino, et à 3 l. E. S. E. de Rovigo, près de la rive droite du canal Bianco. 1,960 hab.

Il occupe l'emplacement de la ville de son nom, qui fut fondée par une colonie toscane, détruite en partie par les Hongrais, et totalement dans la suite par les inondations du Pô et de l'Adige. On y découvre des monumens qui attestent la splendeur de la ville qu'il remplace.

GAVEREN, bourg des Pays-Bas. *Voyez* GAVRE.

GAVETO, port de Barbarie, roy. d'Alger, prov. et à 20 l. N. E. de Constantine, et à 16 l. O. de Bona, sur la Méditerranée.

GAVI, ville des États Sardes, div. et à 8 l. 1/2 N. de Gênes, prov. et à 2 l. 1/4 S. de Novi; chef-lieu de mandement, dans une vallée sauvage, sur la rive droite de la Lemme, et sur la route de Gênes à Alexandrie. Elle avait autrefois un fort important. 1,600 habitans.

GAVIA, montagne du Brésil. *Voyez* GABIA.

GAVIAON ou GARVAÕ, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. N. O. de Crato; sur une hauteur, à 1/2 l. S. du Tage. 1,117 hab.

GAVILAN (SIERRAS DE), montagnes de Cuba, dont elles occupent à peu près le centre. Elles font partie de la grande chaîne qui parcourt cette île dans sa longueur, et se dirigent du N. O. au S. E., sur une étendue d'environ 15 l., depuis les sierras de Molias; elles envoient vers le S. un rameau qui va se terminer près de La Trinidad. Au pied du versant N. E. se trouve Villa-Clara.

Digitized by Google

GAVINO (S.), village de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Cagliari, à environ 1 l. du Gavino. L'air y est malsain. 1,880 hab.

GAVIRATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 O. de Côme, et à 12 l. 1/2 N. O. de Milan; chef-lieu de distr. et siége d'une prêture de 3e classe, sur le bord sept. du lac de Varese. Marché le mercredi. 1,900 hab.

Le district renferme des pressoirs à huile, 26 communes, et 12,982 hab.

GAVIRIA, bourg d'Espagne, prov. de St. Sébastien (Guipuzcoa), à 1 l. 1/2 O. S. O. de Villafranca, et à 4 l. 1/3 E. N. E. de Mondragon, sur un terrain montueux. 900 hab. Il y a deux sources minérales sur son territoire.

GAVNÒE, île de Danemark, diocèse de Seeland, baill. de Prœstöe, dans le golfe de Restvader. Elle a 1 l. de long sur 1/2 l. de large. Il y avait autrefois un couvent de femmes.

GAVOUR-DAGHI, montagne de la Turquie d'Asie, sur la limite des pachalics d'Alep et de Marach. Sa direction est de l'O. N. O. à l'E. S. E., et sa longueur d'environ 5 l. On y voit beaucoup de villages arméniens.

GAVRAY, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Coutances; chef-lieu de cant., sur la Sienne. Il y a des fabriques de toiles de crin pour tamis, de parchemin, de fil de lin et de cribles, et des blanchisseries de toile et de fil. Foires le 18 octobre, de 5 jours; le lendemain de la Trinité, et d'1 jour le 1er samedi de chaque mois, paur bestiaux et surtout pour moutons. 1,480 hab.

GAVRE ou GAVEREN, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 3 l. S. de Gand, et à 11 l. O. S. O. de Bruxelles, cant. d'Oosterzele, sur la rive droite de l'Escaut. Il y a un moulin à huile. 1,000 hab.

GAVRE (LE), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Savenay, cant. et à 3 l. 1/3 N. E. de Bouvron, près de la grande forêt de son nom. Foire le 16 octobre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GAVRI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 47 l. O. N. O. de Vilna, distr. et à 9 l. 3/4 O. S. O. de Rossiena, près de la rive gauche de la Chéchouva.

GAVRIKOVA, port de Russie, en Europe, gouv. d'Arkhangel, dans la Laponie, sur la côte de l'océan Glacial arctique, à l'O. du golfe Iernychnaïa. Lat. N. 69° 5'. Long. E. 33°. Il a 12 pieds d'eau à marée haute, et est à sec à marée basse. Il y a 3 îles à l'entrée.

GAVRILOVSK, bourgade de Russie, en Asie, gouv. de Tomsk, distr. de Barnaoul, sur la Tolmavaia. Il y a une mine d'argent.

GAVRILOVSKÓE, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Vladimir, distr. et à 3 l. S. O. de Souzdal. Il y a un très-beau haras de chevaux de différentes races.

GAVRUS, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. S. O. de Caen, cant. et à 2/3 de l. N. N. O. d'Évrecy. 163 hab. Il y a aux environs des carrières de marbre de diverses couleurs.

GAWELGHUR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GAVELGOA.

GAVA, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. de Lerida (Catalogne), à 5 l. S. E. de Cervera, entre dans la prov. de Tarragone, et va se jeter dans la Méditerranée, près de Tamarit, à 2 l. E. de Tarragone, après un cours d'environ 12 l. du N. au S.

GAYA ou GAYAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 16 l. S. O. de Bahar, et à 20 l. S. S. O. de Patna, sur la rive gauche du Foulgo. Elle est divisée en deux parties : l'une, qui conserve le nom de Gaya, est consacrée à la religion; l'autre, qui prend celui de Sahebgondge, est destinée à l'industrie et au commerce. Gaya est mal bâtie, et a des rues étroites et tortueuses; mais elle possède un des temples les plus renommés de l'Hindoustan, dédié à Vichnou, où les brahmines font voir à la multitude de pélerins qui y affluent tous les ans, l'empreinte du pied de cette divinité : il y a aussi dans cette partie de la ville plusieurs établissemens religieux, un, entre autres, où les personnes attachées au temple se livrent à des exercices gymnastiques, et des étangs sacrés où se purifient les pélerins. Sahebgondge est beaucoup mieux bâtie, et les rues en sont pavées; il s'y trouve plusieurs fabriques de soieries et de tissus de coton. La présence des pélerins, dont le nombre s'est élevé à plus de 100,000 en 1815, entretient cette ville dans un état florissant. On porte la population des deux parties à 36,000 hab.

GAYA, en bohémien *Kigow*, ville de Moravie, cercle et à 6 l. O. de Hradisch, et à 4 l. 1/2 S. E. d'Austerlitz, dans une plaine

Digitized by Google

fertile. Elle a un collége de piaristes. 1,638 habitans.

GAYA, île de l'archipel des Soulous, près de la côte orientale de Bornéo. Lat. N. 4° 46′. Long. E. 116° 33′. Elle a environ 2 l. de circonférence, et possède un bon port.

GAYAGA, roy. de Sénégambie. *Voyez* Kadjaaga.

GAYBIEL, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 N. N. O. de Valence, et à 10 l. O. de Castellon-de-la-Plana, dans un vallon qui produit du vin et de la soie. 1,400 hab.

GAYES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 5 l. de Mons, cant. et à 2 l. de Chièvres. 102 hab.

GAY-HEAD, cap des États-Unis, état de Massachusetts, comté de Duke, à l'extrémité occid. de l'île de Martha's-Vineyard. On y a construit un fanal par 41° 21′ de lat. N. et 73° 10′ de long. O.

GAYRING, en hongrais *Gajar*, bourg de Hongrie, comitat et à 8 l. 1/2 N. N. O. de Presbourg, et à 7 l. 1/4 N. O. de St. György, marche de son nom. Il s'y tient des marchés de bestiaux, et il s'y fait un grand commerce.

GAZAUPOUY, bourg de France, dép. du Gers, arrond., cant. et à 2 l. N. O. de Condom, et à 3 l. 2/3 N. E. de Lectoure, près de la rive droite du Lauvignon. 1,000 hab.

GAZEL (BAHR-EL), rivière de Nigritie. *Voy.* Ghazal (Bahr-el).

GAZER, bourgade du Sahara, roy. d'Asben, à 20 l. N. d'Açoûdi.

GAZGOTTA, *Guzgotta*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. et à 2 l. 1/2 N. de Rangpour, et à 15 l. E. N. E. de Dinadgepour. Elle était autrefois défendue par un petit fort.

GAZIE (EL), pays de la partie occid. du Sahara, sur l'Atlantique, entre les caps Barbas et Corvoeira, par 22° de lat. N. Il ne présente qu'une plage sablonneuse où l'œil ne découvre ni arbres ni rochers. Les Maures qui l'habitent ont des tentes d'une étoffe grossière de laine croisée avec du poil de chèvre; ils sont presque noirs, ont les cheveux droits et très-longs, et vont la tête et les pieds nus. Ils ne portent pour tout vêtement qu'une peau de mouton ou un grossier tissu de laine autour des reins; les femmes ajoutent à cet accoutrement une mauvaise guenille dont elles s'enveloppent la tête en forme de turban. Les hommes sont circoncis. Ce peuple est dans une grande misère, et ne vit que de poisson qu'il fait sécher au soleil.

GAZIMOUR, rivière de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk. Elle a sa source dans des montagnes habitées par une tribu de Bouriats, coule du S. O. au N. E., et se joint à l'Argoun par la rive gauche, après un cours d'environ 70 l. On a découvert dans son lit des mines d'argent et de cuivre très-riches, et on a établi sur ses bords des forges et de très-grandes usines qui portent son nom et sont d'un grand rapport à la couronne.

GAZIPOUR, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Ghazipour.

GAZIR, village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Kesraouan; sur le Mameltein, un peu au S. de Djebaïl et près de la Méditerranée, à 12 l. 1/4 S. de Tripoli et à 12 l. 1/4 O. de Balbek. Il y a plusieurs églises et couvens chrétiens.

GAZKO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gasko.

GAZNA, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghiznih.

GAZTELUGACHE, île d'Espagne, prov. de Bilbao (Biscaye), dans le golfe de Gascogne, au S. O. du cap Machichaco, par 43° 29′ de lat. N. et 6° 6′ de long. O. Elle est unie à la côte par deux ponts d'une grande hauteur, et consiste en une colline escarpée qui semble toujours prête à s'écrouler dans l'Océan. Au sommet est une église célèbre et très-fréquentée par les Biscayens et les marins de la côte : cette église faisait autrefois partie d'un monastère de Templiers dont il reste encore des cellules où logent les pèlerins qui viennent visiter le sanctuaire.

GAZUOLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 O. S. O. de Mantoue, distr. et à 2 l. E. S. E. de Bozzolo, sur la rive droite de l'Oglio. Marché le jeudi, très-fréquenté. 2,000 hab.

GAZZANIGA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Gandino; sur la rive droite du Serio. Il y a 1 papeterie, 1 filature de soie, 3 fabriques de draps communs, et 1 carrière de marbre noir. 1,550 habitans.

GAZZI, bourg de Sicile, prov., distr., cant. et à 1 l. S. S. O. de Messine, sur le Phare de Messine.

GAZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. N. E. de Vicence, distr. et à 1 l. 1/2 N. de Camisano. Marché

Digitized by Google

le mercredi, et foires le dimanche après le 10 août et le 3e dimanche d'octobre, pour draps, quincaillerie, toiles, chevaux et bestiaux. 1,660 hab.

GAZZUOLO, village du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* Gazuolo.

GDOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 45 l. 1/3 S. O. de St. Pétersbourg, et à 20 l. S. S. O. d'Iambourg; chef-lieu de distr., sur la rive orient. du lac Peipous, et sur la Gdovka, qui y débouche. Lat. N. 58° 35'. Long. E. 25° 36'. Elle est ancienne et mal bâtie. Environ 1,000 hab., dont la majeure partie s'occupe de la pêche.

Le district de Gdov est dans la partie S. O. du gouv. de St. Pétersbourg, sur la rive orient. du lac Peipous. La surface en est assez unie, et le sol assez fertile; on y récolte principalement beaucoup de chanvre et de lin, et on y exploite des carrières de pierre meulière. 63,000 hab.

GDOW, petite ville de Gallicie, cercle et à 5 l. O. S. O. de Bochnia, sur la Rassa.

GE. Les noms commençant par ces lettres, qui ne se trouvent pas ici, doivent être à Dje.

GEA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. O. de Teruel (Aragon), et à 2 l. E. d'Albarracin, sur la rive gauche du Guadalaviar. Il a 1 paroisse, 1 couvent de carmes, 1 de religieuses, 1 lavoir de laine et des forges. 1,200 habitans.

GÉANS (MONTS DES), montagnes de Bohême. *Voy.* Riesengebirge.

GÉANT, mont de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Codjah-Eili, sur le bord orient. du canal de Constantinople, à 4 l. N. N. E. de cette capitale. Il s'étend du N. E. au S. O. l'espace d'1 l., et se joint vers le N. E. à l'Alem-daghi. Il est assez giboyeux. On prétend qu'il s'y trouve un tombeau de géant, où les musulmans se rendent en pèlerinage, et que les chrétiens peuvent également visiter.

GÉANT-MOLINEAN, montagne sur la côte N. de la Nouvelle-Guinée, au N. E. de la baie de Geelvink, à l'E. de la pointe Est; par 1° 45' de lat. S. et 136° 40' de long. E.

GEAUGA, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état d'Ohio, baigné au N. par le lac Érié, et traversé par le Grand-River. Il est en grande partie couvert de forêts. 7,791 hab. Chardon en est le chef-lieu.

GEAUNE, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 2/3 S. E. de St. Sever, et à 2 l. 1/2 S. O. d'Aire; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Bas. Il s'y tient 4 foires par an, pour bestiaux et laine. 1,400 hab.

GEBA, rivière de Sénégambie. Elle sort, dit-on, d'un lac du roy. de Kabou, coule d'abord à l'O., puis au S. O., entre le pays des Balantes et celui des Biafares, et se divise en 2 branches, dont l'une prend le nom de Rivière des Balantes, et se rend dans l'Atlantique vis-à-vis de l'île Bissao; l'autre, conservant le nom de Geba, reçoit le Kourbali, et se jette dans une vaste baie, près de Gonfode. Le cours de cette rivière est de 50 l. environ. La ville de son nom est le principal endroit qu'elle arrose. On donne aussi le nom de Geba au lac dans lequel on croit que cette rivière a sa source; la résidence du roi de Kabou est près du bord sept. de ce lac.

GEBA, ville et établissement portugais de la Sénégambie, dans le roy. de Kabou, au pays des Mandingues; sur la rive droite de la rivière de son nom, à 35 l. N. E. de Bissao, et à 115 l. S. S. E. de St. Louis. C'est un endroit malsain composé de maisons en terre. Les Portugais en exportent des cuirs, de la cire, et de l'ivoire. 753 hab.

GEBAÏL, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djebaïl.

GÉBEÏ (DJEBEL), montagne de la Moyenne-Égypte, prov. d'Atfiéh. Elle fait partie de la chaîne Arabique, qui longe la rive droite du Nil, et s'étend du N. au S. depuis le parallèle de Beny-Souyf jusqu'à celui de Fechn, l'espace d'environ 8 l.

GEBESEE, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. N. N. O. d'Erfurth, cercle et à 3 l. S. E. de Weissensee, sur la Gera. Elle a 1 château et 2 églises. 1,536 hab. Un incendie l'avait détruite en 1750.

GEBHARDSDORF (ALT), village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 O. S O. de Liegnitz, cercle et à 4 l. S. S. E. de Lauban. Il y a des eaux minérales et 1 fabrique d'émail. 2,100 hab.

GÊBOUL, Gabbula, bourg de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 13 l. S. E. d'Alep; sur le bord du lac salé El-Sabkh, nommé aussi lac de Gêboul, et appelé anciennement *lacus Salsus*.

GEBRATSHOFEN, bourg du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, bailliage et à 1 l. 1/2 S. O. de Leutkirch, et à 15 l. S. d'Ulm. 238 hab.

GEBY, GIBBY ou CREBY, île de l'archi-

Digitized by Google

pel des Moluques, dans le détroit de Gilolo, au S. E. de l'île de ce nom, et au N. O. de la Nouvelle-Guinée; sous l'équateur, et par 127° 5′ de long. E. Elle a environ 131. 1/2 de périmètre et se compose de deux montagnes jointes par une langue de terre assez basse. Le sol est fertile en épices, sagou et autres fruits. Le port offre un mouillage commode. Elle est gouvernée par un radjah, et assez bien peuplée de Papous et de Malais.

GECHEN ou DEVRA-DAMOT, montagne d'Abyssinie, dans la partie S. E. de l'Amhara, à 60 l. S. E. de Gondar.

GECHEN, rivière d'Abyssinie, dans la partie S. E. de l'Amhara. On n'en connaît pas encore la source avec certitude; elle paraît sortir d'un lac assez considérable, dans une île duquel est le monastère de St. Étienne, coule à l'O., et se joint au Bahr-el-Azrak, par la rive droite, à 30 l. S. S. E. de l'extrémité mérid. du lac Dembea, après un cours de 35 l.

GEDAN, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, sur le golfe Arabique, à 21 l. S. S. E. de Djeddah, et à 24 l. S. S. O. de La Mecque. Il y a un mouillage.

GEDAN, île du golfe Arabique, près de l'Yémen, en Arabie, à 20 l. O. S. O. d'Abou-Arych. Lat. N. 16° 30′. Long. E. 39° 30′.

GEDDAH, ville d'Arabie. *Voy.* Djeddah.

GEDDINGTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 5 l. N. E. de Northampton, hundred et à 1 l. S. de Corby. 751 hab. Il y avait une résidence royale où Henri II tint un parlement en 1180 afin de lever un impôt pour une croisade.

GÉDÉ ou GEDEE, montagne volcanique de l'île de Java, à 8 l. S. S. O. de Bamalang, et à 30 l. O. S. O. de Samarang. Elle s'élève à plus de 1,400 toises au-dessus de la mer; sa dernière éruption a eu lieu en 1761.

GEDER ou DJEDER, petite ville de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 12 l. 1/2 S. S. O. d'Amasiéh, et à 18 l. 1/3 O. S. O. de Tocat.

GEDERN, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. de Nidda, à 3 l. 1/4 N. E. d'Ortenberg, et à 8 l. 1/4 N. E. de Francfort; sur un ruisseau qui se jette dans le Nidder près d'Ortenberg, et au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par un château. Il y a des manufactures de toiles, des distilleries de grains, et une papeterie; il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,796 habitans.

GEDÎDIII, bourgade de l'oasis Dakhel, dans la partie occid. de l'Égypte, à l'E. d'El-Qalamoun. Elle est entourée de jardins plantés de palmiers et d'autres arbres à fruits. Les habitans ont la singulière coutume d'accompagner leurs convois funèbres en chantant et en dansant.

GEDINGOUMA, ville de Sénégambie. *Voy.* Elimané.

GEDINNE, bourg des Pays-Bas, prov. et à 15 l. S. de Namur, arrond. et à 6 l. 3/4 S. de Dinant; chef-lieu de canton, sur la Houille, au milieu des Ardennes. 372 hab.

GEDNEY, paroisse d'Angleterre, comté de Lincoln, div. de Holland, wapentake d'Elloe, à 2 l. E. de Crowland, et à 16 l. S. E. de Lincoln. 1,786 hab.

GÈDRE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. S. S. E. d'Argelès, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Lus; dans un joli vallon où se réunissent les gaves d'Héas et de Gavarnie. On aperçoit du pont qui traverse le gave d'Héas une chute d'eau que couvrait autrefois une voûte de rochers détruite en 1788 par un débordement. Foire le 22 septembre, pour bestiaux, mulets et laine. 600 hab. Les environs sont remplis de mines de fer et de plomb, ainsi que de carrières de pierre calcaire, qui renferment du marbre gris et blanc.

GEDROITZÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. 1/4 N. de Vilna, et à 8 l. 1/4 E. S. E. de Vilkomir.

GEDROITZI ou GIEDROWCIE, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 10 l. 1/4 N. de Vilna, et à 9 l. 1/3 S. E. de Vilkomir, près et à l'O. d'un petit lac.

GEDUMA, roy. de la partie sept. de la Sénégambie, borné au N. par le Sahara; à l'E., par les pays de Djafnou et de Kasson; au S., par les roy. de Kadjaaga et de Bondou, dont le Sénégal le sépare, et à l'O., par le Foutatoro. Il est encore peu connu.

GEECH, canton d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Godjam, au milieu des montagnes de ce nom, à 45 l. S. S. O. de Gondar. Lat. N. 10° 59′. Long. E. 34° 35′. Il est montagneux et ne contient que des pâturages; on y trouve les sources du Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu, que Bruce et d'autres auteurs modernes ont pris pour le Nil des anciens: les habitans pratiquent chaque année quelques cérémonies superstitieuses en l'honneur de ces sources.

Digitized by Google

GEELVINK ou GRANDE BAIE, baie du Grand Océan équinoxial, sur la côte sept. de la Nouvelle-Guinée, au N. de l'isthme par lequel le S. E. de cette contrée est uni à la péninsule qui en forme la partie N. O. Elle est comprise entre 0° 45′ et 4° 15′ de lat. S. et entre 132° 10′ et 135° 30′ de long. E. Elle a environ 80 l. de profondeur et à peu près autant de largeur, à son entrée, déterminée par la pointe Est et celle qui s'avance au N. du cap Dory. Au N. de la baie de Geelvink, on trouve plusieurs îles, dont les plus considérables sont celles de Jobie et de Schouten ; l'intérieur est aussi parsemé de beaucoup d'îles et de rochers nombreux, qui rendent la navigation dangereuse.

GEER, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la province de Liége, cant. de Waremme, près du village de Lens-Saint-Remy, coule vers l'E. N. E., arrose les villages de Geer, Darion, Hologne-sur-Geer, Grand-Axhe, la ville de Waremme, Lantremange, Bergilez, Lens-sur-Geer, et Oreye, traverse la route de Liége à Bruxelles, entre dans la prov. de Limbourg, passe à Tongres, revient dans la prov. de Liége pour en sortir de suite, et va se joindre à la Meuse, par la rive gauche, à Maestricht, après un cours de 13 l.

GEER, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 6 l. O. N. O. de Liége, cant. et à 1 l. 3/4 de Waremme. Sur la rive gauche de la rivière de son nom. 240 hab.

GEERAARDSBERGEN, ville des Pays-Bas. *Voy.* GRAMMONT.

GEERTRUIDENBERG, ville forte des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3 l. N. N. E. de Breda, et à 6 l. 3/4 O. de Bois-le-Duc; dans une position élevée, près et au S. du golfe de Biesbosch. Lat. N. 51° 42′ 3″. Long. E. 2° 31′ 40″. Résidence d'un commandant de place de 3e classe. Elle a un petit port, 1 église catholique, 1 réformée et des brasseries renommées. Il se fait sur la côte une abondante pêche de saumons, d'aloses et d'esturgeons. Cette ville envoie un député aux états de la province. 1,410 hab.

Geertruidenberg, qu'on dit avoir été le patrimoine de Ste Gertrude, a été long-temps un des boulevards de cette partie de la Hollande; en 1595, elle ne fut prise par le prince Maurice qu'après 3 mois d'une défense opiniâtre. Cette ville fut, en 1709, le théâtre d'une négociation importante entre Louis XIV et les alliés. Elle fut prise en 1793 par les Français, qui ne tardèrent pas à la rendre.

GEERVLIET, petite ville des Pays-Bas, prov. de Hollande mérid., à 7 de La Haye, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 de La Brielle, dans l'île de Putten. Elle a 1 église et 1 château. 515 hab.

GEEST-BETZ, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 2 l. N. O. de St. Trond, arrond. et à 7 l. N. E. de Louvain, cant. et à 1 l. 1/2 N. de Léau, sur la grande Gette. Il y a 1 brasserie. 1,110 hab.

GEESTE, rivière du roy. de Hanovre, gouv. de Stade, duché de Brême. Elle prend sa source près de Freytag, dans le baill. de Bremerwörde, coule d'abord au N. O., puis à l'O., et se joint au Weser, par la droite, à Carlsburg, après un cours d'environ 10 l. Elle n'est navigable que sur un court espace. Un canal la fait communiquer avec la Mehe.

GEESTEREN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, à 12 l. 1/4 d'Arnhem, arrond. et à 6 l. de Zutphen, cant. et à 1/2 l. de Borkulo. 1,300 hab.

GEEST-GEROMPONT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 9 l. S. E. de Bruxelles, arrond. et à 8 l. 3/4 N. E. de Nivelles, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Jodoigne, non loin de la Dyle. 747 hab.

GEEST-St.-JEAN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 1 l. 1/2 S. de Tirlemont, arrond. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Nivelles, cant. et à 1/2 l. N. E. de Jodoigne. Il y a des brasseries. 660 hab.

GEEST-Ste.-MARIE, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 1 l. 1/2 S. de Tirlemont, arrond. et à 8 l. 1/4 E. N. E. de Nivelles, cant. et à 1/2 l. N. de Jodoigne; sur la rive droite de la grande Gette. 200 hab.

GEEST-St.-REMY, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 1 l. S. O. de Tirlemont, arrond. et à 8 l. N. E. de Nivelles, cant. et à 1/2 l. N. de Jodoigne. Il y a une brasserie et un moulin à huile. 510 habitans.

GEFÄLL ou GFÖLL, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 3 l. N. N. O. de Krems et à 4 l. 1/2 S. O. de Horn. On exploite des mines de plomb dans les environs.

GEFELL, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 19 l. S. E. d'Erfurth, cercle et à 5 l. S. E. de Ziegenrück. On y fabrique des mousselines, d'autres tissus de coton, et de l'horlogerie. 592 hab. On ex-

Digitized by Google

ploite une mine de fer dans les environs, et il y a de la terre à porcelaine et à poterie.

GEFFEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 3/4 de Bois-le-Duc, cant. et à 1 l. d'Oss. 949 hab.

GEFFOSSES, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Coutances, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Lessay. Il y a un syndic des marins. 1,250 habitans.

GEFLE, quelquefois GEVALIE, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Gefleborg, à l'embouchure de la rivière de son nom dans le golfe de Botnie, à 18 l. E. de Falun et à 36 l. N. N. O. de Stockholm. Lat. N. 60° 39′ 45″. Long. E. 14° 48′ 15″. Le Gefle-an s'y divise en 3 branches qui forment 2 îles communiquant par des ponts aux différentes parties de la ville. Gefle contient 4 quartiers; les maisons, au nombre de 1,200, sont proprement bâties, partie en pierre, partie en bois. Les rues sont larges et bien pavées, mais irrégulières; on remarque, parmi les places, celle du Grand-Marché. Il y a 1 église, 1 vieux château où le préfet a sa résidence, 1 bel hôtel-de-ville, 1 gymnase renommé, 2 écoles, 1 imprimerie, 1 hospice, 1 maison d'orphelins, et 1 hôpital; 1 grande manufacture de toile à voiles, des tanneries, des fabriques de tabac, et 2 chantiers de construction. La pêche est très-active, et les exportations, surtout en planches et en goudron, sont considérables; le blé et le sel sont les principaux articles d'importation. Le port, formé par un môle qui part d'Adlerholm, une des îles du Gefle-an, est assez bon; les gros navires restent à l'ancre dans la rade, qui a 18 pieds de profondeur, mais dont l'entrée est embarrassée par plusieurs îlots. 5,930 hab.

GEFLE-AN, rivière de Suède, préfecture de Gefleborg. Elle sort de l'extrémité N. E. du lac Stor-Sioen, passe à Wahlbo, et se jette dans le golfe de Botnie à Gefle, après un cours d'environ 4 l. du S. O. au N. E. La navigation en est interrompue par plusieurs cascades.

GEFLEBORG, préfecture de Suède, dans la Suède propre ou Svealand, formée des anciennes prov. de Gæstrikland et de Helsingland, et située entre 60° 13′ et 62° 20′ de lat. N., et entre 12° 22′ et 15° 6′ de long. E. Elle est bornée au N. par le Wester-Norrland, à l'O. par l'Ifæmtland, au S. O. par le Stora-Kopparberg, au S. par le Westeras, au S. E. par la préfecture d'Upsal, et à l'E. par le golfe de Botnie. Elle à 55 l. de longueur du N. au S., et 31 l. de largeur; sa superficie est évaluée à 1,010 l.

Les côtes de ce pays offrent des découpures très-nombreuses; cependant il n'y a ni baies ni caps très-remarquables : on ne peut nommer que le port de Huddikswall, à l'E. duquel s'avance la presqu'île de Hornslandet. Le Gefleborg est, sur plusieurs points, couvert d'immenses forêts de pins et de sapins, et de montagnes, dont la plus considérable est le Storberget; il présente surtout une multitude innombrable de lacs, qui, communiquant presque tous entr'eux, embarrassent la contrée de mille canaux naturels, et la rendent très-marécageuse en certains endroits : les plus importans de ces lacs sont le Stor-Sioen et le Dellen, qui se partage en Norra-Dellen et Sœdra-Dellen. Les rivières ne sont presque toutes que des canaux de communication entre les lacs ou entre ceux-ci et la mer : la plus considérable est la Liusne, qui va déboucher dans le golfe de Botnie. Le climat est en général rude et froid; cependant, il se radoucit un peu vers l'O., où les lacs sont moins nombreux. Le terrain de la partie orientale est maigre et sablonneux; dans l'intérieur, il est assez productif; néanmoins, il n'y en a qu'une très-petite partie qui soit cultivée : tout le reste est occupé par les eaux, les forêts et les rochers. Quoique le pays soit très-peu peuplé, les récoltes de blé ne suffisent pas à la consommation : l'avoine, l'orge, les pommes de terre et le lin viennent un peu plus abondamment. L'éducation des bestiaux forme la principale occupation des habitans; les chevaux sont d'une belle espèce. Le laitage y est excellent. Les forêts renferment un grand nombre de bêtes fauves, des loups, des ours, etc. L'esturgeon et le saumon se trouvent en abondance vers les embouchures d'une foule de petites rivières, qui, en général, sont poissonneuses et couvertes d'oiseaux aquatiques. Ce pays possède de riches mines de fer : aussi y voit-on un grand nombre de forges; on y trouve de la pierre meulière et de la chaux. L'industrie est assez active, et presque tous les habitans fabriquent eux-mêmes leurs vêtemens de toile ou de laine. On exporte du fer, du bois, des bestiaux, des fromages, du beurre, du lin, du goudron, et de la poix; Gefle en est le principal entrepôt. 96,040 hab.

La préfecture de Gefleborg dépend du diocèse d'Upsal, ressortit de la Lagsaga ou

Digitized by Google

juridiction de Wester-Norrland, et se divise en 3 hærads ou districts : Gæstrikland, Helsingland méridional, et Helsingland septentrional. Gefle en est le chef-lieu.

GEFREES, bourg de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 5 l. N. E. de Bayreuth, et à peu de distance du Mein-Blanc. On y fabrique beaucoup de toiles et des tissus de coton; il y a des distilleries de grains. 1,016 hab. Il y a aux environs une carrière de serpentine.

Le présidial de Gefrees a des mines d'or, d'argent et d'antimoine dont l'exploitation a été jusqu'à présent peu importante. 20,223 habitans.

GEH, ville du Béloutchistan, prov. de Mékran, distr. et à 14 l. O. de Kasserkund, et à 48 l. O. de Kedje, sur un affluent du Serrou.

GÉHÂMEH, tribu d'Arabes Bédouins dans la Moyenne-Égypte, prov. de Beny-Souyf, près de Behneeh. Elle peut mettre 310 hommes sous les armes.

GEHENKE, défilé des monts Sudètes, dans la Moravie, cercle et à 10 l. N. O. de Troppau. Il a 5 l. 1/4 de longueur, et conduit de Zuckmantel à Engelsberg.

GEHMEN, bourg des États Prussiens. *Voy.* Gemen.

GEHOFEN, bourg des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. O. de Merseebourg, cercle et à 3 l. de Sangerhausen. 796 hab.

GEHRA, rivière d'Allemagne. *Voy.* Gera.

GEHRDEN, ville des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 17 l. S. de Minden, cercle et à 4 l. N. de Warbourg, sur la rive gauche de l'Oese. Elle a une vieille enceinte. 757 hab.

GEHREN, bourg de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie d'Arnstadt; chef-lieu de baill., à 4 l. O. S. O. de Blankenburg et à 9 l. 1/2 S. E. de Gotha; au confluent de la Wohlrose et du Schobser. Il y a une direction forestière de la seigneurie d'Arnstadt, 1 château et 1 église. Il s'y tient 3 marchés par an. 1,220 hab.

Le baill. de Gehren contient 9,930 hab.

GEIB, en hongrais *Hibbe*, et en slave *Hyby*, bourg de Hongrie, comitat de Liptau, marche Orientale, à 6 l. 3/4 N. N. E. de Brezno-Banya, et à 11 l. S. de Neumarck, sur la rive droite de la Hibbicza. 1,800 hab.

GEILENKIRCHEN, ville des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. N. d'Aix-la-Chapelle, et à 4 l. O. de Juliers; chef-lieu de cercle, sur la Wurm, qui la divise en 2 parties communiquant par un pont: on nomme Hunshoven (ferme des Huns) la partie située sur la rive droite. Les rues sont larges, et les maisons bâties dans le goût moderne; il y a des fabriques de draps et de casimirs, des tanneries, une savonnerie assez considérable, et une manufacture de tabac. 744 hab. Dans une vaste plaine voisine de Hunshoven s'élève une montagne isolée, dont le sommet est occupé par un beau château.

Le cercle contient 21,756 hab.

GEILNAU, village du duché de Nassau, baill. et à 3/4 de l. O. de Diez, et à 3 l. 1/2 E. de Coblentz, sur la rive droite de la Lahn. Il y a 1 source minérale renommée, 1 moulin à plâtre et 2 fours à chaux. 150 hab.

GEIRIDA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gerida.

GEISA ou GEISS, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, principauté et à 8 l. 3/4 S. S. O. d'Eisenach, et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Meiningen; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de l'Ulster. Le grand-duc y possède 1 château sur une hauteur; il y a 1 église et 1 hôpital. 1,628 hab., la plupart agriculteurs.

Le baill. de Geisa contient 6,410 hab.

GEISELHORING, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/4 N. E. de Pfaffenberg, à 6 l. 1/2 S. E. de Ratisbonne, et à 4 l. 1/2 S. O. de Straubing, sur la rive droite du Petit-Laber. Il y a 2 églises, 2 hôpitaux, des distilleries de grains, des brasseries et des briqueteries. 900 hab.

GEISELWIND, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, principauté de Schwarzemberg, à 8 l. 1/4 O. S. O. de Bamberg, et à 12 l. 1/2 N. d'Anspach. Il y a 1 église catholique. 800 hab.

GEISENFELD, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 5 l. N. N. O. de Pfaffenhofen, et à 9 l. N. E. de Landshut; sur la rive gauche de l'Ilm. Siége d'une administration forestière. Il a 2 églises, des brasseries et 1 briqueterie. Commerce de merrains et de planches. 950 hab.

Il s'y est livré un combat, le 1er septembre 1796, entre les Autrichiens et les Français.

GEISENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 2 l. N. O. de Vils-Biburg, et à 2 l. S. E. de Landshut; sur le Petit-Vils. Il a 2 églises, 1 maison commune, 1 hôpital, des brasseries et 1 briqueterie. 540 hab.

Digitized by Google

GEISENHEIM, bourg du duché de Nassau, baill. de Rüdesheim, sur la rive droite du Rhin, à 3 l. 1/4 S. E. de St. Goar, et à 2 l. 1/2 S. O. de Wiesbaden. Il y a 1 beau château, 1 église contenant le mausolée de l'électeur Jean-Philippe-le-Protecteur, et 1 hôpital. 1,940 hab. On récolte de bon vin sur son territoire.

GEISERS, sources thermales intermittentes, en Islande, dans le Sudland, à 3 l. N. de Skalholt, près et au N. E. du lac Apa. On remarque surtout celles appelées le Grand et le Nouveau Geiser, dont les jets, s'élevant à une hauteur de 90 à 100 pieds, sont accompagnés d'une forte détonation et d'une commotion du sol.

GEISLAUTERN, village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 13 l. 1/2 S. S. E. de Trèves, cercle et à 2 l. 1/2 O. de Saarbruck, sur la Rossel. Il y a 1 école des mines, 1 usine à fer à hauts fourneaux, et 1 manufacture de fer-blanc. 415 hab.

GEISLINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle du Danube; chef-lieu de baill., à 6 l. N. N. O. d'Ulm, dans une vallée étroite, sur le Rohrbach. Elle a 1 église et 1 hôpital. On y fabrique au tour une grande quantité d'objets en os et en bois qu'on envoie à l'étranger. Il s'y tient de grands marchés pour les grains. 2,015 hab. Il y a dans les environs des baies d'eau minérale très-fréquentés, des forges avec martinets pour le cuivre, une papeterie, et des moulins à huile.

Le baill. contient 21,943 hab.

GEISMAR, joli village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté de Göttingue; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui contient 702 hab.

GEISMAR, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle, baill. et à 1/2 l. O. N. O. de Frizlar, et à 5 l. 3/4 S. O. de Cassel, près de la rive gauche de l'Elbe. Il y a 1 moulin à papier et 1 source minérale. 581 hab.

GEISPOLTZHEIM, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de Strasbourg, et à 3 l. 3/4 N. de Benfelden; chef-lieu de canton. Il y a des fabriques de tabac, d'amidon, de rubans de laine et de fil; une teinturerie, des corderies et des tuileries, qui alimentent un commerce considérable. 2,074 hab.

GEISTEREN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 8 l. 1/4 N. de Ruremonde, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Horst. Il y a des forges, et on y fabrique du fil de laiton. 906 hab. On exploite aux environs des carrières de pierre bleue; plus loin, à Schwartzenbroich, on extrait de la tourbe.

GEITHAYN ou GEITHEN, ville du roy. de Saxe, cercle et à 8 l. 1/2 S. E. de Leipsick, et à 16 l. 1/4 O. de Dresde, baill. de Rochlitz; près de 3 étangs. Elle a un faubourg. On y fabrique de la flanelle et de la toile. 1,700 hab. On exploite aux environs des carrières de pierre de taille et de pierre calcaire.

GEJONCHOR, ville du roy. d'Assam, prov. de Sodiya, près de la frontière du Tibet. Il s'y fait un grand commerce avec les pays limitrophes.

GEKDUD, station du désert de Bahiouda, dans le roy. de Dongolah, en Nubie, à environ 38 l. S. E. du Vieux-Dongolah.

GELAGEL, ville d'Arabie, dans le Nedjed, prov. de Soudeyr, à 68 l. N. N. O. d'El-Derreyéh, et à 55 l. S. O. d'El-Koueyt.

GELB, Gelduba, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. N. O. de Dusseldorf, cercle et à 2 l. N. E. de Crefeld, près d'Ürdingen, sur la rive gauche du Rhin, à l'endroit où Drusus fit construire un pont. 100 hab.

GELBRESSÉE, village des Pays-Bas, prov., arrond., cant. et à 1 l. 3/4 de Namur. 345 hab.

GELCHSHEIM, bourg de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, présidial et à 2 l. N. de Rottingen, et à 6 l. N. de Würtzbourg.

GELDERLAND, province des Pays-Bas. *Voy.* Gueldre.

GERDERMALSEM, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Theil, et à 4 l. 3/4 N. de Bois-le-Duc; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Linoc. 1,145 hab.

GELDERNAKEN, ville des Pays-Bas. *Voy.* Jodoigne.

GELDORP, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond., cant. et à 1 l. E. S. E. d'Eindhoven, et à 8 l. S. S. E de Bois-le-Duc. Il y a un vieux château et des fabriques de drap. 1,590 hab.

GELEEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Maestricht, canton et à 1 l. 1/4 N. O. d'Oirsbeeck; sur la rive gauche de la petite rivière de son nom. 2,200 hab.

GELINDE, village des Pays-Pas, prov. de Limbourg, à 7 l. 1/2 de Maestricht, arrond. et à 5 l. de Hasselt, cant. et à 2 l. 1/4 de Saint-Trond. 600 hab.

GELISSON, ville sur la côte mérid. de

Digitized by Google

l'île Célèbes, roy. et à 12 l. S. de Macascar. Il y a un gouverneur hollandais. Elle possède un bon port.

GELLAH, place forte de Barbarie, dans le royaume d'Alger, province et à 40 l. E. de Constantine, sur une haute montagne conique, près de la rive gauche de la Medjerda. Elle n'est accessible que par un passage étroit, et sert de refuge aux criminels envers des particuliers du roy. d'Alger et des pays voisins, qui y restent jusqu'à ce que leurs amis aient composé avec les offensés.

GELLAH, Castra Corneliana, ville de Barbarie, roy. et à 6 l. N. de Tunis, sur la rive droite de la Medjerda. Publius Cornelius Scipion y a pris ses quartiers d'hiver.

GELLÉ, ville de Nigritie. *Voy.* Djellé.

GELLIK, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 1 l. 1/4 de Maestricht, cant. et à 1 l. 3/4 de Bilsen. 462 hab.

GELLIVARA, ou GELLIVARE, bourg de Suède, préfecture de la Botnie sept., lappmark et à 43 l. N. N. O. de Lulea, vers la source de la Linna. Il y a des forges. 1,100 hab. On exploite dans les environs de riches mines de fer.

GELLYDEG ou GELLI-GAER, paroisse de la principauté de Galles, comté de Glamorgan, hundred de Caerphilly, à 9 l. E. de Neath. Charles 1er resta plusieurs jours déguisé dans une maison de cette paroisse appelée Lancavach. 1,247 hab.

GELMA ou KALMAH, Calama, ville de Barbarie, roy. et à 90 l. E. S. E. d'Alger, prov. et à 22 l. E. de Constantine, près de la rive droite du Seibous.

GELMEN (GRAND et PETIT), villages des Pays-Bas. *Voy.* Jamine.

GELNAU, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Wolkenstein, à 17 l. 1/2 S. O. de Dresde, et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Alt-Chemnitz. On y fabrique de la dentelle, et on y file beaucoup de lin. 2,500 hab.

GELNHAUSEN, ville de la Hesse-Électorale, prov. et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Hanau, et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Wachtersbach; chef-lieu de cercle et de baill., au pied d'une colline, sur la rive droite de la Kinzig. Lat. N. 50° 13′ 25″. Long. E. 6° 53′ 38″. Elle est ceinte d'un mur et défendue par un fort situé dans une île formée par la rivière. Elle renferme 1 église luthérienne et 1 école latine. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,613 hab. On voit près de là les ruines du château de Pfalz, ancien séjour de Frédéric Barberousse.

Le cercle de Gelnhausen est divisé en 2 bailliages : Bieber et Gelnhausen, et en 2 juridictions, Meerholz et Langenselbold; il contient 18,168 hab. Le bailliage de Gelnhausen en renferme 6,657.

GELNICE, ville de Hongrie. *V.* Göllnitz.

GELSA, bourg et port de Dalmatie, sur l'île de Lesina, cercle et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Spalatro. 908 hab. Les environs renferment le plus beau marbre de la Dalmatie.

GELSELAER, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, à 13 l. d'Arnhem, arrond. et à 6 l. 3/4 de Zutphen, cant. et à 1 l. de Borkulo. 530 hab.

GELTERSHEIM, village de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, présidial et à 2 l. N. de Werneck, et à 8 l. N. N. E. de Würtzbourg; sur la rive gauche de la Wehra. Il y a un hôpital. 1,000 hab.

GELVANI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. 1/2 N. O. de Vilna, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Vilkomir, sur la rive droite de la Chirvinta.

GELVES, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Séville, et à 2 l. 1/2 S. E. S. de Lucar-la-Mayor; sur le penchant d'une haute montagne, près de la rive droite du Guadalquivir. 3,654.

C'était anciennement une ville célèbre et bien peuplée. Le nom est d'origine arabe.

GEMA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. E. de Zamora, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Corrales; sur la pente d'une montagne. 386 habitans.

GEMARKE, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. E. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. E. d'Elberfeld, sur la rive droite de la Wipper. Il y a une bourse, des manufactures d'étoffes de soie, de tissus de coton et de faïence, une blanchisserie, et des forges. Le commerce y est très-actif. 1,903 hab.

Cette ville n'était, il y a deux siècles, qu'un amas de chaumières.

GEMBICE ou GEMBITZ, ville des États Prussiens, prov. de Posen, régence et à 14 l. S. de Bromberg, cercle et à 2 l. S. E. de Mogillno; sur la rive droite de la Netze. Elle a 1 église catholique et 1 manufacture de drap. 625 hab.

GEMBLOUX, Geminiacum, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Namur, et à 10 l. N. de Philippeville; chef-lieu de canton, sur l'Orneau. Il y a une célèbre abbaye de bénédictins, et un grand nombre de coutelleries. 2,130 hab.

Ce bourg était anciennement une ville for-

Digitized by Google

tifiée qui fut plusieurs fois prise et brûlée. En 1578, D. Juan d'Autriche battit complètement sous ses murs l'armée des États-Généraux; en 1794, les Autrichiens, sous les ordres du général Beaulieu, y furent défaits par les Français.

GÉMÉAT, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Basse-Égypte, prov. de Baheiréh. Elle peut armer 250 hommes.

GEMEAUX, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Dijon, canton et à 1 l. S. S. E. d'Is-sur-Tille, près de la route de Dijon à Langres. Foires les 20 février, 18 septembre, et 26 novembre, pour chevaux, bestiaux, tonneaux, cercles, chanvre, laine, et mercerie. 1,083 hab.

GÉMÉLIÉH, village de la Basse-Égypte, prov. et à 10 l. E. N. E. de Mansourah, à 1 l. 1/2 O. N. O. de Menzaléh, à l'endroit où le canal d'Achmoûn se divise en deux branches, entre le lac de Menzaléh et la pleine de Daqhélièh.

GEMEN ou GEHMEN, bourg des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. S. O. de Munster, cercle et à 1 l. N. de Borken, sur l'Ahe. C'est le chef-lieu d'une terre seigneuriale d'environ 2 l. c. Il y a un beau château. 810 hab.

GEMENOS, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Marseille, cant. et à 1 l. E. N. E. d'Aubagne; sur la route d'Aix à Toulon par Roquevaire. La situation en est agréable, mais les rues en sont étroites et mal percées; il y a quelques fontaines. Ce village est surtout renommé par le beau château qui porte son nom, dont le parc et les belles cascades ont été chantés par Delille. 1,708 hab. Il y a sur son territoire des papeteries, 1 verrerie, et 1 filature de soie; on y exploite 1 carrière de craie très-blanche.

GEMER, bourg et comitat de Hongrie. *Voy.* Gömör.

GEMERT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. d'Eindhoven, et à 6 l. 3/4 S. E. de Bois-le-Duc; chef-lieu de canton. On y fabrique des toiles de belle qualité. 3,920 hab.

GEMICH-KHÂNÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gumuch-Khanéh.

GEMIGNANO (S.), bourg du grand-duché de Toscane. *Voy.* Gimignano (S.).

GEMINI (S.), bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 S. O. de Spolète, et à 12 l. 3/4 S. S. E. de Pérouse. 1,200 hab.

GEMKA ou RIVIÈRE DES LIONS, en hollandais *Leeuwen*, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, qui prend sa source sur le versant mérid. des monts Nieuwveld, distr. de Stellenbosch, sépare ce district de celui de Graaf-Reynet, coule ensuite entre ce dernier et celui de Zwellendam, puis, pénétrant dans celui-ci, se réunit au Buffel pour former le Gaurits, après un cours d'environ 55 l., dans deux directions principales, d'abord du N. O. au S. E., ensuite du N. E. au S. O. Elle reçoit à droite la Dwyka, et à gauche la Kamnasie. Elle est souvent à sec.

GEMMÂNYÉH (EL), village d'Arabie, dans le Nedjed, à 60 l. S. E. de Médine, et à 85 l. N. E. de La Mecque. Au S. E. s'étend un vaste désert.

GEMME (EL), ville de Barbarie. *Voy.* Jemme (El).

GEMME (Ste.), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 1/3 de l. S. O. de Segré, et à 7 l. 1/3 N. O. d'Angers, au confluent de la Verzée et de l'Argos. 1,295 hab.

GEMME (Ste.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/4 N. du Mans, canton et à 1 l. 1/3 S. O. de Ballon; sur la rive droite de la Sarthe. 750 hab. Au hameau d'Antoigné, près de ce village, il y a des forges considérables qui fournissent 4,000 quintaux de fer par an. En 1788, on a trouvé près de Ste. Gemme un vase rempli de médailles d'or de différens empereurs romains.

GEMME-DE-LA-PLAINE-DE-LUÇON (Ste.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 5 l. 1/3 O. de Fontenay-le-Comte, canton et à 1 l. N. E. de Luçon. Foires les 1er mai, 22 juin, 19 septembre, et 11 novembre, pour bestiaux et chevaux. 1,074 hab.

GEMME-LE-ROBERT (Ste.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. 1/4 N. E. de Laval, canton et à 1 l. 1/4 N. N. E. d'Évron. 2,352 hab.

GEMMENICH, village des Pays-Bas, prov., arrond., et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Liége, cant. et à 2 l. 3/4 d'Aubel, non loin de la Gueule. 1,100 habitans.

GEMMI, un des principeaux points des Alpes-Bernoises, en Suisse, cant. du Valais, à 2 l. N. de Louèche, et à 6 l. N. E. de Sion. On y parvient par la gorge de Louèche, dans laquelle se trouvent des bains d'eaux thermales ferrugineuses très-fréquentées; au-dessus de ces bains est un vaste gla-

Digitized by Google

cier, à gauche duquel s'ouvre le col de la Gemmi, nommé *la Daube*, élevé de 1,160 toises au-dessus de la mer, et qui établit une communication avec le canton de Berne; on y a taillé dans le roc, de 1736 à 1741, un chemin de 1,685 toises de longueur, praticable pour les piétons et même pour les mulets dans la belle saison.

GEMMINGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. d'Eppingen, à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Heilbronn et à 12 l. 1/2 E. N. E. de Carlsruhe. 1,056 habitans.

GEMONA, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Udine, et à 3 l. 3/4 S. E. de Tolmezzo; chef-lieu de district, sur le revers occidental de la montagne de son nom et sur la grande route de Venise à Vienne, près de la rive gauche du Tagliamento. Elle est bien bâtie, et fait un grand commerce de transit. Marchés considérables le 1er novembre et le 3 février. 4,490 hab.

GEMOR, comitat et bourg de Hongrie. *Voy.* Gömör.

GÉMOZAC, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Saintes, et à 2 l. 1/4 O. de Pons; chef-lieu de canton. Il y a un syndic des marins. Foires le 3e vendredi de chaque mois, pour bestiaux, grains, eau-de-vie, laine et chanvre. 2,184 hab.

GEMSHOEG, paroisse de Suède, préfecture de Bleking, distr. de Lister, à 14 l. O. de Carlscrona. Il y a 1 forge, 1 fabrique d'objets en fer, 1 martinet à cuivre, 1 moulin à foulon et 1 moulin à papier.

GEMÜND ou GMÜND, ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 14 l. N. O. de Krems et à 4 l. E. de Gratzen, au confluent de la Lainschitz et de la Launitz. Elle a 1 château et des eaux minérales. On y fabrique de la toile et des tissus de coton. 700 habitans.

GEMÜND (GEORGEN, PETERS, et FRIEDRICHS), trois villages de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. N. N. E. de Peinfelds, et à 8 l. S. E. d'Anspach, au point où les deux Rézat se réunissent pour former la Regnitz. Il y a 1 papeterie et 1 forge avec martinet.

GEMÜND, ville des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. S. E. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de cercle, dans un pays montagneux, sur la rive gauche de l'Urst. Il y a des fabriques de draps, de casimirs et d'étoffes de soie, plusieurs tanneries et plusieurs usines à fer, ainsi qu'une fonderie de plomb; ces établissemens sont dûs en grande partie à des Français réfugiés lors de la révocation de l'édit de Nantes. 1,100 hab. Les environs contiennent 1 mine de fer, 1 mine de plomb très-riche et des eaux minérales réputées.

Le cercle renferme 29,187 hab.

GEMÜND ou GMÜND, ville d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 9 l. N. O. de Villach, et à 15 l. O. N. O. de Klagenfurt, au pied des Alpes, sur la rive gauche de la Liser. Elle a 1 château, 1 église catholique et 1 luthérienne. 3,460 hab., y compris ceux de petits hameaux qui en dépendent. Il y a dans les environs des mines et des fonderies de fer et de cuivre, ainsi que des sources minérales.

GEMÜNDEN ou GMÜNDEN, ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, dans une position agréable, sur le lac de Traun, à la sortie de la rivière de ce nom, à 12 l. 1/2 O. S. O. de Steyer, et à 8 l. S. O. de Wels. Lat. N. 47° 55′ 7″. Long. E. 11° 36′ 0″. Elle est assez bien bâtie et l'hôtel-de-ville en est remarquable. Il y a une direction des salines. Il s'y fait un grand commerce de sel qu'on expédie par le Traun. 870 hab.

Quelques auteurs prétendent que cette ville occupe l'emplacement de *Laciacum*.

GEMÜNDEN, ville de Bavière, cercle du Mein-Inférieur; chef-lieu de présidial, au confluent de la Saale et du Mein, et à 8 l. N. O. de Wurtzbourg. 1,150 hab. On cultive la vigne dans les environs.

Le présidial contient 6,790 hab.

GEMÜNDEN, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. S. O. de Coblentz, cercle et à 2 l. S. de Simmern, près de la Simmerbach. Il y a 1 château et 2 églises. 827 hab.

GEMÜNDEN, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle et à 3 l. 1/3 S. E. de Frankenberg, baill. et à 1 l. 2/3 E. de Rosenthal, sur la rive droite de la Wohra. Elle est ceinte d'un mur. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,140 hab.

GEMÜNDEN, village du duché de Nassau, baill. de Renneroth, à 3 l. 1/4 N. E. de Montauban et à 2 l. 3/4 S. O. de Herborn. Il y a des forges. 884 hab.

GÉNAC, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O.

Digitized by Google

d'Angoulême, et à 6 l. 3/4 N. O. de Cognac, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Rouillac. 1,583 habitans.

GENADIL, rocher de Nubie, qui forme dans le Nil une cataracte beaucoup plus belle, dit-on, que celle d'Assouan. Elle n'a encore été visitée que par Burckhardt.

GENAENTU, montagne de l'île de Sardaigne. *Voy.* GENARGENTU.

GENALER, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré; chef-lieu de la province d'Aganie, à 18 l. E. d'Axoum et à 22 l. N. N. O. de Chelicut. Elle est dominée par un rocher escarpé, et se compose, en grande partie, de huttes coniques.

GENAPPE, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. N. E. de Nivelles, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Bruxelles; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Dyle. Il y a 1 forge, 1 filature de coton, 1 teinturerie, 1 moulin à huile et des brasseries. 1,372 hab.

En 1815, la cavalerie française y soutint un combat contre les Anglais, et dans la nuit du 18 juin, après l'affaire de Waterloo, les Prussiens y surprirent les Français.

GENAPPE (VIEUX), village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 5 l. de Bruxelles, arrond. et à 1 l. 1/2 de Nivelles, cant. et à 1/2 l. de Genappe. 764 habitans.

GENARGENTU ou GENAENTU, JANUA ARGENTI, montagne de Sardaigne, à peu près au centre de l'île, div. du Cap Sassari, prov. d'Isili, à 10 l. E. d'Oristano. Sa pointe nommée Schiuschiu est la plus élevée de l'île, et conserve la neige jusqu'à la mi-juin; sa hauteur absolue est de 910 toises.

GENAS, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 5 l. 2/3 N. N. E. de Vienne, cant. et à 3/4 de l. S. de Meyzieux. Foires les 24 août et 18 octobre, pour bestiaux, toilerie, quincaillerie, etc. 730 hab., y compris ceux d'Azieu.

GENASANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 9 l. 1/4 S. S. E. de Rome, et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Frosinone, près de la rive droite d'un petit affluent du Sacco. 1,100 habitans.

GENAVE, bourg d'Espagne, prov. et à 26 l. N. E. de Jaen (Murcie), et à 3 l. 3/4 N. de Segura de la Sierra, entre le Guadarmena et le Guadalimar. 825 hab.

GENAY, village de France, dép. de l'Ain, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. E. de Trévoux, et à 10 l. 1/4 S. O. de Bourg. Il y a une fabrique de chandelles économiques blanches comme de la bougie. 1,120 hab.

GENÇAY, bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 6 l. N. N. E. de Civray, et à 5 l. 1/4 S. de Poitiers; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Clouère. Fabriques d'étoffes de laine communes et exploitation de marne pour l'agriculture. Foires le dernier jeudi de chaque mois et les 3 mai, 1er lundi de carême et celui d'avant la St. Jean, pour bestiaux et laine. 750 hab.

GENCK, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 5 l. N. O. de Maestricht, cant. et à 2 l. N. de Bilsen. 1,372 habitans.

GENDEREN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant septentrional, arrond. et à 4 l. 1/4 de Bois-le-Duc, cant. et à 1/2 l. d'Heusden. 680 hab.

GENDREY, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Dôle, et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Besançon; chef-lieu de canton. Foires les lundis avant la Saint-Georges, avant la St. Jean-Baptiste, la Saint-Michel et la St. Thomas, pour bestiaux. 600 habitans.

GENDRINGEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, à 7 l. 3/4 E. S. E. d'Arnhem, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Zutphen; chef-lieu de canton. 3,000 hab.

GENEGUSSY, bourg de la Turquie d'Europe, en Albanie, dans le Monte-Negro, à 3 l. 3/4 O. de Cettigne et à 3 l. E. N. E. de Cattaro, sur la rive droite du Ricovernovich.

GENEMUIDEN, petite ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Zwolle, cant. et à 3 l. N. E. de Kampen, à l'embouchure du Zwarte-water, près de la côte orient. du Zuiderzee. On y fabrique une quantité considérable de nattes de jonc ou de paille, dont on fait un commerce assez lucratif avec les provinces voisines. 1,300 habitans.

GÉNÉRAC, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Nimes, cant. et à 2 l. N. O. de St. Gilles-lès-Bouchères. Il y a des fabriques d'eau-de-vie et de tuiles. 1,843 hab.

GÉNERARGUES, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 2 l. S. O. d'Alais, cant. et à 3/4 de l. N. d'Anduze, près de la rive gauche du Gardon-d'Anduze. Il y a des manufactures de couvertures de laine, 2 carrières de plâtre exploitées, et du porphyre. 650 hab.

Digitized by Google

GÈNES (GOLFE DE), *Golfo di Genova*, LIGUSTICUS SINUS ou MARE LIGUSTICUM, enfoncement considérable de la Méditerranée, sur les côtes de la péninsule italienne. Il baigne les divisions sardes de Gènes et de Nice, le duché de Massa, l'enclave toscane de Pietra-Santa et le duché de Lucques. Il est difficile d'en assigner l'entrée, parce qu'aucune saillie remarquable de la côte ne la détermine : toutefois la dénomination de golfe de Gènes ne paraît pas devoir s'étendre au-delà du parallèle de S. Remo, sous lequel ce golfe a une étendue de 45 l.; il se rétrécit à mesure qu'il avance dans les terres. Son plus grand enfoncement du N. au S. est de 15 l. Ce golfe donne lui-même naissance aux golfes de Rapallo et de La Spezia. Il ne renferme que très-peu d'îles : les seules qui méritent d'être citées sont Palmaria et Galinara.

GÈNES, *Genova*, division des États Sardes, comprise entre 43° 57′ et 44° 56′ de lat. N., et entre 5° 36′ et 7° 40′ de long. E. Elle confine au N. avec la div. d'Alexandrie et le duché de Parme, à l'E. avec le même duché, celui de Massa et le grand-duché de Toscane; à l'O. avec les div. de Nice et de Coni, et au S. elle est baignée par le golfe de Gènes, dont la côte, assez découpée, présente les golfes de Rapallo et de la Spezia, et quelques bons ports. Sa longueur est de 43 l., et sa largeur, peu considérable vers ses extrémités orientale et occidentale, est d'environ 9 l. sous le méridien de Gènes, et de 16 l. sous celui de Chiavari; sa superficie est estimée à 340 l. Les Apennins, qui atteignent une certaine élévation dans cette contrée, courent généralement du S. O. au N. E. autour du golfe de Gènes, dont leur faîte n'est jamais éloigné de plus de 6 l.; ils établissent dans cette division deux versans principaux : l'un au S., vers le golfe de Gènes, où ils envoient l'Aroscia, la Centa, la Polcevera, le Besagno, la Sturla, la Magra et la Vara; l'autre, au N. vers le Pô, sur lequel descendent les deux branches de la Bormida, l'Orba, la Scrivia, la Staffora et la Trebbia.

Le climat de la division de Gènes est salubre, tempéré, et favorable aux productions les plus précieuses de l'Italie; cependant le sirocco y exerce quelquefois sa funeste influence. Le sol n'est pas généralement fertile : dans quelques endroits il est couvert de forêts ou présente de délicieux pâturages; dans d'autres il n'offre que des rochers nus et arides. Les terres labourées y sont rares et ne fournissent point à la consommation des habitans; on y recueille du vin, des châtaignes, de l'huile, de la soie, des citrons, des oranges, des figues, des amandes et autres excellens fruits. On y trouve de riches carrières de marbre, de l'albâtre, de l'ardoise, de la chaux, de l'amiante et de la houille. On y fait beaucoup de sel.

Cette division, dont Gènes est le chef-lieu, se divise en 7 provinces : Albenga, Bobbio, Chiavari, Gènes, Levante, Novi, et Savone, qui renferment 271 communes, réparties en 55 mandemens. Les petites îles de Palmaria et de Galinara, près de la côte, et celle de Capraja, voisine de la Corse, dépendent de cette division. La population, qu'un état de 1819 portait à 559,359 hab., montait, en 1825, d'après des documens officiels, à 583,233 hab.

La division de Gènes est formée de la partie méridionale du duché de Montferrat, d'une portion peu considérable de celui de Milan, et de presque tout l'ancien état de Gènes. La république de Gènes, qui se divisait en rivière du Levant, rivière du Ponent, et marquisat de Finale, enclavé dans cette dernière division, répondait en très-grande partie à l'ancienne *Ligurie*. Elle s'étendait sur le golfe de son nom, et avait au N. E. la principauté de Massa, l'enclave toscane de Pontremoli et les duchés de Parme et de Plaisance; au N. le duché de Milan, au N. O. le Montferrat et le Piémont; à l'O. elle touchait à la partie de ce dernier pays, nommée le comté de Nice. Cette république date du XIe siècle : déjà elle avait un territoire considérable, mais sa prospérité eut son apogée vers le commencement du XIVe siècle. Dès-lors, livrée aux factions, elle fut forcée de recourir souvent à la protection de divers princes, jusqu'en 1528 qu'André Doria lui rendit sa liberté et lui donna la forme de gouvernement sous laquelle elle arriva à 1798. Nous n'entreprendrons point de relater ici les divers événemens qu'elle éprouva dans ces périodes, son histoire étant trop intimement liée à celle de sa capitale, pour pouvoir l'en détacher.

GÈNES, *Genova*, prov. des États Sardes, div. de son nom, bornée au N. par la div. d'Alexandrie et la prov. de Novi, à l'E. par les prov. de Bobbio et de Chiavari, à l'O. par celle de Savone, et au S. par le golfe de Gènes. Elle a 10 l. de longueur de l'E. à l'O.; sa largeur du N. au S. varie de 4 à 7 l. La chaîne des Apennins la parcourt de l'O. à

Digitized by Google

l'E., et la couvre presqu'entièrement de ses rameaux. Au N. elle est arrosée par la Scrivia, qui y reçoit la Vobia; au S. elle est baignée par la Polcevera et le Besagno, qui se rendent dans le golfe de Gènes. Cette province, qui a pour chef-lieu la ville de son nom, est administrée par un intendant général de 1re classe. Elle comprend 59 communes, réparties en 18 mandemens : Campofreddo, Gènes (6 mandemens), S. Martino-d'Albaro, Nervi, S. Quilico, Recco, Rivarolo-Genovese, Ronco, Savignone, Sestri-a-Ponente, Staglieno, Torriglia, et Voltri. 208,291 hab.

GÈNES, *Genova*, Genua, ville des États Sardes, chef-lieu de div., de prov. et de 6 mandemens, sur le golfe auquel elle donne son nom, à 29 l. S. E. de Turin, à 90 l. N. O. de Rome, et à 160 l. S. E. de Paris. Lat. N. 44° 24′ 40″. Long. E. 6° 32′ 40″. Siége d'un archevêché qui a pour suffragans les évêchés d'Albenga, de Bobbio, de Nice, de Sarzane et Brugneto, de Savone et Noli, de Tortone et de Ventimille; du sénat royal ou cour supérieure de la division; d'un conseil d'amirauté, et d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Gènes est bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne qui la garantit des vents du nord, et dont le pied s'étend presque jusqu'au bord de la mer; vue du golfe, elle présente, par ses édifices élevés et en partie blanchis, une très-belle perspective qui contraste avec l'aspect sombre des montagnes arides qui l'avoisinent. Du côté de terre elle est entourée de deux murailles : l'une forme l'enceinte de la ville proprement dite, et a environ 1 l. de circonférence; l'autre, appelée *Nuove Mura*, embrasse la cime de la montagne et a près de 4 l. de circuit. Les divers ouvrages de fortification qui ont été adaptés à la position de cette ville, en font encore une place de guerre très-forte. L'intérieur de Gènes ne répond pas entièrement à la magnificence de sa perspective : les rues en sont généralement irrégulières, et tellement étroites que les voitures n'y peuvent passer; la plupart sont aussi très-montueuses : il faut excepter cependant les rues Nuova, Nuovissima et Balbi, qui se suivent et forment le plus beau quartier de la ville; elles sont suffisamment larges, pavées en dalles, et garnies de plusieurs beaux édifices publics et particuliers. Les places publiques sont en petit nombre, et méritent à peine ce nom : les principales sont celles de l'Aqua-Verde, du palais du Doge, et de Banchi. Les maisons, presque toutes élevées de cinq à six étages et à toits plats, sont construites solidement en pierre et en briques; mais leur hauteur et leur trop grand rapprochement donnent à la ville un air sombre et triste. Parmi les hôtels désignés sous le nom de palais, les plus remarquables sont ceux des Doria, Durazzo, Serra, Pallavicini, Brignoles, Balbi, etc., presque tous situés dans le beau quartier : l'architecture en est belle, et le marbre blanc, le stuc et les peintures à fresque y sont employés avec profusion; la peinture, la sculpture et la dorure ont rivalisé pour en décorer l'intérieur. Le palais Durazzo passe pour le plus beau : il se distingue surtout par sa vaste cour et ses belles terrasses de marbre; ceux de Brignoles et de Doria, par leurs belles façades. Un autre palais, celui d'André Doria, situé près de la porte de la Lanterne, sur le bord de la mer, est plus remarquable par la superbe colonnade surmontée d'une terrasse, le tout en marbre blanc, qui orne le jardin, que par l'extérieur du corps de l'édifice; mais l'intérieur en est grand, et riche d'ornemens et de peinture : Charles-Quint et Napoléon y ont séjourné. Le palais Serra renferme peut-être le plus beau salon du monde : cette pièce est ornée de 16 colonnes corinthiennes cannelées et dorées, et tout ce qui n'est pas dorure ou sculpture est en lapis; il a coûté plus d'un million. Le palais du Doge, un des plus grands édifices de l'Europe, est d'une architecture beaucoup moins riche que celle des palais des nobles : la façade est décorée de deux rangs de colonnes en stuc, l'un dorique, et l'autre ionique; le grand escalier et surtout la salle du grand-conseil, ornée de 38 colonnes de marbre brocatelle, est ce qu'il y a de plus beau dans l'intérieur : on voit dans la grande cour qui précède ce palais la statue en marbre d'André Doria. Il y a encore plusieurs autres palais qui ne méritent guère moins d'attention que les précédens; mais tous ces édifices de Gènes manquent en général à l'extérieur de ce grandiose qui caractérise ce genre de monumens. On compte dans cette ville 32 églises paroissiales et 69 couvens. Parmi les églises, on peut citer celle de l'Annonciade, chef-d'œuvre de goût et d'élégance : l'intérieur est décoré de belles colonnes ioniques de marbre blanc incrusté de marbre rouge dans toutes les cannelures; et partout le marbre et l'or sont employés avec tant de profusion dans les autres ornemens de cet édifice, qu'on les ac-

Digitized by Google

cuse d'être trop riches. La cathédrale, de style gothique, surpasse en grandeur l'Annonciade, mais ne l'égale pas en beauté : elle est revêtue de marbre noir et blanc tant en dehors qu'en dedans, mais sa construction est lourde ; l'on n'admire dans l'intérieur que les colonnes de porphyre qui ornent la nef et la chapelle de St. Jean. Celle de Carignano, d'un beau style moins chargé d'ornemens, est due à un habitant de Gènes dont le fils a fait construire le beau pont de Carignano, qui unit deux collines et fait l'ornement de l'Aqua-Sola, l'une des plus agréables promenades au-dehors de la ville. On pourrait encore en citer un grand nombre d'autres riches d'architecture et d'ornemens ; mais aucune n'égale les trois premières, quoique toutes soient aussi décorées de belles statues en marbre blanc, de tableaux de maîtres et de belles peintures à fresque. Les autres édifices les plus remarquables sont le vieux palais de la banque St. Georges, trois grands hôpitaux richement dotés, parmi lesquels celui de l'Albergo de' Poveri, dans une position élevée, se distingue par sa magnifique façade et sa belle avenue : il contient des ateliers de travail pour les deux sexes ; et l'arsenal, dont on admire le portail, et qui renferme plusieurs trophées militaires et armes antiques. Il y a 3 théâtres ; celui de St. Augustin est le plus grand et le plus souvent ouvert. Les maisons et les palais sont en grande partie fournis d'eau, aussi les fontaines publiques sont-elles en petit nombre ; elles sont alimentées par un aqueduc qui amène les eaux du Besagno, petite rivière qui débouche dans le golfe, très-près et à l'E. de la ville. Le port de Gènes a la figure d'un demi-cercle d'un diamètre d'environ 1,800 toises : il est fermé par le vieux môle à l'E., et par le nouveau à l'O. Deux tours sont érigées sur ces môles ; l'une est le fanal, et l'autre sert à la défense du port. L'espace compris entre ces deux môles, qui forme l'entrée du port, est de 350 toises : malgré cette largeur, cette entrée est difficile, et l'on doit diriger les navires de l'E. à l'O. pour éviter les dangers ; l'endroit le plus profond est près du nouveau môle : des vaisseaux de 80 canons peuvent y mouiller ; ce port n'est pas bien garanti des vents du S. O. La Darsena, dans un des coins du port, est un lieu destiné au radoub et à la conservation des navires de l'état. Il règne le long des quais, du côté de la ville, un mur assez élevé qui sépare les maisons du port : c'est dans l'épaisseur de ce mur qu'on a ménagé un chemin qui sert de promenade, et d'où l'on jouit d'une vue agréable sur toute l'étendue du port. Cette ville possède 1 université royale, établie dans un des plus beaux palais de la rue Balbi, 1 académie des sciences et belles-lettres, 1 académie de peinture, sculpture et architecture, 1 société libre d'hommes instruits dans les sciences et les arts, 1 collége, 1 école de médecine, 1 école de navigation, 1 institution des sourds et muets, 1 bibliothèque publique de 50,000 volumes, et 1,000 manuscrits, plusieurs autres bibliothèques particulières, cabinets d'arts et galeries de tableaux : l'éducation n'y est cependant pas très-répandue, et les sciences et les arts n'y ont produit aucun homme célèbre ; mais l'industrie y est très-active, et on y compte un grand nombre d'ouvriers adroits et ingénieux. Les principales manufactures sont celles de soierie : elles sont surtout renommées pour les étoffes noires, les damas et les velours ; il y en a aussi de draps pour la troupe, de bonnets rouges pour le Levant, de bas de soie, de tissus de coton, de chapeaux, de fleurs artificielles, d'essences, de pâtes d'Italie, de papier, etc. On y travaille bien le marbre, l'albâtre, le corail, l'ivoire, l'or, l'argent et le cuivre : le gouvernement y a établi une fabrique d'armes. Le commerce, beaucoup moins considérable qu'autrefois, est encore florissant, surtout depuis que cette ville est devenue l'entrepôt des marchandises et le centre des opérations commerciales d'une grande partie des États Sardes. Les exportations les plus importantes sont le riz, l'huile d'olive et les fruits provenant des provinces voisines, les étoffes de soie, les fleurs artificielles, les pâtes, ainsi que divers autres articles provenant de ses manufactures. Les importations consistent en soie brute de Sicile et de Calabre, en coton du Levant, blé de Sicile et de Barbarie, fer et bois de construction de la Baltique, toiles à voiles d'Allemagne, laine d'Espagne, étain, plomb et quelques tissus de coton d'Angleterre, denrées coloniales des États-Unis, etc. ; la plupart de ces articles vont ensuite approvisionner les pays voisins, la Suisse, et quelques départemens français. Le nombre des bâtimens génois employés au cabotage est d'environ 100 ; pour la haute mer, il est de 50. Dans la crainte des corsaires barbaresques, on charge sur bâtimens étrangers les principales marchandises. Le port franc

Digitized by Google

établi dans cette ville en 1751, et rétabli en 1815, y facilite le commerce d'expédition et de transit, et donne lieu à de grandes opérations de banque. Depuis la réunion de Gènes aux États Sardes, le gouvernement a rétabli la banque St. Georges, fondée en 1407, et qui fut un des plus grands établissemens de ce genre en Europe; en 1798, elle avait perdu ses privilèges, et sous la domination française elle avait été supprimée. Gènes se glorifie d'avoir vu naître Christophe Colomb, quoique d'autres endroits lui contestent cet avantage. 75,860 hab. Les environs sont tristes et arides; on y remarque plusieurs papeteries.

L'origine de Gènes remonte à une époque très-reculée : Tite-Live fait mention de cette ville dès la seconde guerre punique. Magon, frère d'Annibal, étant arrivé en Italie avec une flotte, la surprit et la détruisit entièrement; les Romains la rebâtirent. A la chute de l'empire romain, elle tomba au pouvoir des Goths; dans la suite, les Lombards l'ayant soumise, la détruisirent. Charlemagne, qui la leur enleva, la rétablit et la fit gouverner par un comte; le premier de ces gouverneurs chassa les Maures de l'île de Corse, et s'en empara en 806. Dans le xe siècle, les Maures, à leur tour, prirent Gènes, en massacrèrent les hommes, et l'abandonnèrent, emmenant en esclavage les femmes et les enfans. Cette ville ne tarda pas néanmoins à se relever de ses malheurs, car dès le xie siècle on la voit devenir capitale d'une étendue de pays assez considérable; les Génois, alors puissans par leur marine et leur commerce, chassèrent leurs comtes, et érigèrent une république : ils conquirent, de concert avec les Pisans, la Sardaigne sur les Maures, et devinrent maîtres de la mer Noire et de ses principaux ports; ils fondèrent même une colonie à Kéfa, en Crimée. Plus tard, ayant rendu des services importans à Baudouin, roi de Jérusalem, ils en obtinrent des établissemens dans le Levant, qui furent très-avantageux à leur commerce : dans la suite Gènes acquit une grande partie de la rivière du Ponent, et devint maîtresse absolue de la Corse, sur laquelle les Pisans avaient élevé des prétentions; elle avait déjà depuis long-temps cédé à ce peuple ses droits sur la Sardaigne, mais elle lui enleva en 1290 l'île d'Elbe et Piombino, qu'elle vendit aux Lucquois quelque temps après. A la même époque, Venise, sa rivale, récemment humiliée par une défaite, fut réduite à accepter une paix désavantageuse pour son commerce en Orient. Gènes, quoiqu'alors puissante et glorieuse, portait cependant dans son sein le germe de sa destruction; depuis long-temps elle était en proie à des troubles politiques. L'aristocratie et la démocratie y triomphèrent tour à tour; cependant la noblesse ressaisit enfin le gouvernement, mais elle se partagea bientôt entre les deux factions des Guelfes et des Gibelins, qui troublaient en ce moment une partie de l'Italie. Chacune des factions chercha à s'emparer de l'autorité, et, pour se rendre plus puissante, réclama l'appui de l'un ou de l'autre des souverains de l'Europe, et finit par se donner des maîtres, dont elle ne tardait pas à se débarrasser : c'est ainsi que les Guelfes, vainqueurs des Gibelins, transmirent, en 1335, à Robert, roi de Naples, la souveraineté de Gènes, qui lui fut bientôt ravie par le parti opposé. Le duc de Milan, qui pacifia encore la république dans la suite, fut aussi choisi pour souverain, et éprouva peu après le même sort; ce fut à cette époque que Gènes et Venise se firent une guerre également funeste aux deux républiques, à l'occasion de leurs possessions dans le Levant : Gènes y perdit l'île de Tenedos, qui fut assurée aux Vénitiens par le traité de 1379. En 1407, elle eut Livourne, qu'elle vendit aux Florentins en 1421. Les troubles qu'excitèrent les partis qui divisaient les habitans, furent tels, que les Génois ne trouvèrent d'autres moyens pour les apaiser, que de se donner à Charles VI, roi de France; quelque temps après ils expulsèrent les Français pour se soumettre au marquis de Montferrat. S'étant révoltés au bout de 4 ans, ils élurent un autre duc : en 1442, ils choisirent Philippe Visconti, duc de Milan, qu'ils abandonnèrent en 1456, et se soumirent de nouveau, en 1458, à Charles VII, roi de France, puis à Jean d'Anjou; mais ils se révoltèrent contre René, son successeur, et chassèrent les Français, après en avoir égorgé plus de 2,500. Louis XI transporta alors tous ses droits sur Gènes à François Sforce, duc de Milan, qui s'en rendit maître, et y gouverna assez tranquillement; son fils Galéas lui succéda, et traita les Génois avec dureté : ce fut sous lui que Mahomet II enleva à la république, en 1471, Kéfa et les autres places qu'elle possédait sur la mer Noire. Les Génois, mécontens des souverains étrangers qu'ils s'étaient donnés, se gouvernèrent quelque temps par eux-mê-

Digitized by Google

mes, mais en 1491 ils se soumirent de nouveau au duc de Milan, et, un an après, Louis XII, roi de France, ayant dépouillé Louis Sforce, Gènes rentra au pouvoir des Français. Ceux-ci en furent chassés 8 ans après par la populace, qui élut pour duc un teinturier; Louis XII, indigné, ne tarda pas à tirer vengeance de cet affront, et se fit ensuite prêter serment de fidélité par les habitans: cette précaution ne les empêcha pas de chasser de nouveau la garnison française et d'élire pour duc Octavien Frégose, que François 1er reconnut à condition qu'il jurerait foi et hommage à la couronne de France. Ce fut sous ce nouveau duc que les querelles de François 1er et de Charles-Quint occasionèrent la prise de Gènes par les Espagnols, qui la saccagèrent. André Doria parvint en peu de temps à la reprendre pour la France, mais ce grand homme ne voulant pas être complice du tort que les Français se préparaient à faire à sa patrie, se réunit bientôt à Charles-Quint, et, en 1528, reprit Gènes sur les Français; la souveraineté lui en fut offerte, mais il la refusa: il rendit à sa patrie, avec sa liberté, la forme de gouvernement qu'elle a eue depuis jusqu'en 1798. Une révolte qui éclata en 1564 parmi les Corses, fut apaisée 5 ans après, mais laissa des traces de haine dans le cœur de ce peuple. Vers 1624 commencèrent les contestations que Gènes eut avec la Savoie pour la possession du marquisat de Zuccarello, qu'elle finit par obtenir à la paix de 1631. Louis XIV, mécontent de la conduite des Génois dans la guerre qu'il eut à soutenir contre l'Autriche, fit bombarder Gènes en 1684, imposa à cette république la condition de désarmer ses galères, et l'humilia dans la personne de ses principaux chefs, qu'il fit venir à Paris. La paix d'Utrecht, en 1713, mit Gènes en possession du marquisat de Finale, que l'empereur lui avait vendu pour une somme assez forte: les prétentions que le roi de Sardaigne éleva sur ce pays amena en 1745 une guerre, dans laquelle, malgré l'assistance de la France, de l'Espagne et du royaume de Naples, Gènes n'en fut pas moins prise par les troupes impériales alliées du roi; une insurrection populaire la délivra, et fit voir qu'à cette époque l'esprit et le patriotisme des habitans n'étaient pas éteints. Cependant Gènes avait perdu de sa puissance; elle ne put contenir la Corse, qui se révolta en 1730, et se vit forcée, en 1768, de transférer à la France ses droits sur cette île. La révolution française en amena une dans le gouvernement de la république: Gènes adopta, le 6 juin 1797, le gouvernement démocratique, et prit le titre de république Ligurienne. En 1800, elle eut beaucoup à souffrir du siége long et mémorable qu'y soutinrent les Français, sous Masséna, contre les attaques des Austro-Russes et le blocus d'une flotte anglaise; forcés par famine de capituler le 4 juin 1800, les Français y rentrèrent de nouveau peu après, la bataille de Marengo ayant changé la face des choses. En 1802, l'île de Capraja, que Gènes possédait depuis 1507, fut réunie à la France: à cette époque la république reprit une apparence de liberté, mais en 1805 elle fut incorporée à l'empire français, où elle forma les départemens des Apennins, de Gènes et de Montenotte. Gènes devint le chef-lieu du département de son nom, qui, sous le nouvel ordre de choses, a été réparti entre les provinces de Gènes, de Novi, de Bobbio, de Tortone et de Voghera. Le 18 avril 1814, Gènes se rendit à une flotte anglaise; elle s'était flattée de recouvrer son ancienne liberté, mais, malgré ses réclamations, le congrès de Vienne, par un acte du 20 mai 1815, l'a donnée au roi de Sardaigne, en rétablissant toutefois son port franc. Cet acte assimila en tout les Génois aux autres sujets sardes, leur garantit l'établissement par provinces d'un conseil composé de 30 notables nommés par le pays et à renouveler par cinquième, et sans l'assentiment duquel les impôts ne peuvent être augmentés; par d'autres clauses du même acte, le roi de Sardaigne joint à ses titres celui de duc de Gènes, et les armoiries de la ville de ce nom, ainsi que ses couleurs, entrent dans l'écusson royal et le pavillon de S. M. Le roi s'est retiré à Gènes pendant les troubles de 1820. En août 1824, cette ville a ressenti plusieurs légères secousses de tremblement de terre.

GENESEE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état de Pensylvanie, comté de Potter, à 10 l. N. O. de Wellsborough, entre bientôt dans l'état de New-York, où elle arrose les comtés d'Alleghany, de Genesee, de Livingston et de Monroe, et se jette dans le lac Ontario à Charlotte, entre les baies Gerundegut et Braddocks, après un cours d'environ 50 l. du S. au N. Parmi ses affluens, on remarque la Canaseraga et le courant qui sert d'écoulement au lac Hemtoc, à droite; l'Allens et le Black-creek, à gauche.

Digitized by Google

Geneseo et Rochester sont les principaux endroits qu'elle arrose. Les chutes qu'elle forme l'empêchent d'être navigable dans une grande partie de son cours : la plus haute, distante de 2 l. de l'embouchure, est de 96 pieds; à 1/3 de l. au-dessus, il y en a une autre de 75 pieds; le Genesee devient alors navigable l'espace de 25 l., mais la navigation est ensuite interrompue par deux chutes de 60 et 90 pieds, éloignées l'une de l'autre d'1/3 de l. Cette rivière arrose un des plus beaux territoires de l'Union ; elle a formé des terrains d'alluvion très-étendus et d'une grande fertilité.

GENESEE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de New-York, formé en 1802 d'une partie du comté d'Ontario; arrosé au S. E. par le Genesee, à l'E., par l'Allens, et dans le centre par la Tonawanta. La surface en est unie, et le sol extrêmement fertile, particulièrement sur les bords du Genesee et de la Tonawanta. On y fabrique des étoffes de laine, des tissus de coton et des toiles, et il y a un assez grand nombre de tanneries. 58,093 hab. Batavia en est le chef-lieu.

GENESEO, comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu du comté de Livingston, sur la rive droite du Genesee, à 11 l. O. S. O. de Canandaigua, et à 78 l. O. d'Albany. 1,598 hab.

GENEST, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 3/4 O. d'Avranches, et à 9 l. 1/4 S. de Coutances, canton de Sartilly, près de la mer. Il y a des salines. 931 habitans.

GENEST (LE), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Laval, canton et à 1 l. 1/8 N. N. E. de Loiron, sur la rive gauche du Vicoin. 1,160 habitans.

GENEST (St.), village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Limoges, cant. et à 1 l. 1/8 E. N. E. de Pierre-Buffière, sur la Briance. On exploite dans la commune, à Bayaud, des mines de plomb très-riches. 680 hab.

GENEST-D'AMBIÈRE (St.), bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. O. de Châtellerault, cant., commune et à 3/4 de l. O. de Lencloître. Foires le premier lundi de chaque mois, pour bestiaux, grains, légumes, etc.

GENESTELLE, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 2/3 O. de Privas, cant. et à 3/4 de l. E. d'Antraigues. Foires les 7 mai et 17 novembre, pour bestiaux. 2,060 hab.

GENEST-MALIFAUX (St.), bourg de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de St. Étienne, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Bourg-d'Argental; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Semène. Foires les 20 mars, 1er août, 9 octobre, 1er mardi après le 6 janvier et dernier mardi de mai, pour bestiaux et toile. 2,765 hab. On voit dans les environs les restes d'un aqueduc romain.

GENEVA, bourg des États-Unis, état de New-York, comté d'Ontario, à 5 l. E. de Canandaigua et à 61 l. O. d'Albany; sur une hauteur, à l'extrémité sept. du lac Seneca, qui a sur ce point environ 1 l. de largeur. Il y a 3 églises pour les presbytériens, les réformés et les épiscopaux, et 1 verrerie. Le commerce y est assez actif.

GENEVA, ville des États-Unis. *Voy.* Geneviève (Ste.).

GENÈVE (LAC DE) ou LÉMAN, *Genfer-see*, Lemanus lacus, grand lac qui baigne les cantons suisses de Genève, de Vaud, et du Valais, et la prov. sarde de Chablais, dans la division de Savoie. Il a la forme d'un croissant, dont les pointes sont tournées vers le S. La longueur du lac, entre ces extrémités, est de 16 l., et sa plus grande largeur, de Thonon à Rolle, est de 3 l. 1/2, mais il se rétrécit beaucoup vers Genève ; sa superficie est d'environ 30 l., et sa plus grande profondeur, observée aux environs de Meillerie, est de 158 toises. Le Léman est élevé d'environ 189 toises au-dessus de la Méditerranée. Outre le Rhône, qui y entre par l'extrémité orientale et en sort par la pointe O., ce lac reçoit une quarantaine de cours d'eau, dont la plupart ne sont que des torrens : les plus considérables sont la Drance-Savoyarde, qui débouche vers le milieu de la rive mérid.; la Veveyse, la Venoge, l'Aubonne, la Promentouse et la Versoy, qui s'y jettent par l'autre rive. Les endroits les plus remarquables situés sur ses bords sont : en Suisse, Genève, Nyon, Rolle, Morges, Cully, Vevay et Villeneuve ; en Savoie, Thonon et Evian. Les atterrissemens du Rhône, à son entrée dans le lac, sont considérables, et en ont même beaucoup diminué l'étendue dans cette partie; le village de Port-Valais, situé autrefois sur le rivage, en est maintenant à 1/2 l., et, depuis moins de 2 siècles, il s'est formé, entre Villeneuve et l'embouchure du Rhône, une langue de terre de plus d'1/2 l. de lon-

Digitized by Google

gueur. Les bords de ce lac, surtout au N., offrent l'aspect le plus riant, et sont presque partout abordables et ornés de la plus fraîche verdure, d'une culture soignée et de nombreuses et jolies habitations qui se réfléchissent dans les ondes : aussi faisaient-ils les délices de Voltaire et de Rousseau. La rive méridionale présente des sites sauvages, tels que les rochers de Meillerie, au-dessus desquels on voit les Alpes s'élever majestueusement. Les eaux sont extrêmement bleues et pures; elles croissent d'environ 6 pieds au printemps et en été, à cause de la fonte des neiges sur les hautes montagnes qui environnent ce vaste bassin, et donnent une grande rapidité au Rhône à sa sortie. On y observe, surtout dans la partie voisine de Genève, un phénomène appelé *seiches* : ce sont des crues et des baisses subites des eaux, qui changent leur niveau quelquefois de 4 pieds; on les attribue à une différence dans la pression de l'atmosphère. Les tempêtes sont terribles sur le Léman; parmi les vents qui règnent sur ce lac, la bise et la vaudaise, qui soufflent du S. et du N. E., sont dangereux, surtout pour les petits bâtimens. On y navigue avec de grands bateaux à deux mâts et à voiles latines; on y a, durant ces dernières années, établi des bateaux à vapeur qui rendent la navigation facile et agréable entre les diverses parties du lac. Le Léman ne gèle jamais en entier, même dans les froids les plus rigoureux; il nourrit une infinité de poissons, dont quelques-uns ne se trouvent nulle autre part : ses énormes truites, ses féras et ses ombres-chevaliers sont surtout estimés.

Les Romains connaissaient ce lac sous le nom de *lacus Lemanus;* les Français l'appellent encore lac Léman, nom qu'ils avaient donné à un département de leur empire, dont Genève était le chef-lieu.

GENÈVE, *Genf,* canton le plus petit et le plus occid. de la Suisse, entre 46° 8′ et 46° 22′ de lat. N., et entre 3° 34′ et 3° 59′ de long. E. Il a au N., et sur un très-petit espace, le canton de Vaud, au N. O. la France, dont le Rhône le sépare pendant 2 l. environ; au S. et à l'E., il touche à la division de Savoie, dans les États Sardes. La commune de Céligny et le village de La Coudre, qui en dépend, enclavés dans le canton de Vaud, lui appartiennent. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 6 l. 1/2; sa moyenne largeur, du N. O. au S. E., de 2 l.; et sa superficie d'un peu plus de 11 l.

Le lac de Genève, qui s'avance considérablement dans ce canton, par le N. E., puis le Rhône et l'Arve, son affluent, le divisent en 3 parties distinctes : celle entre le lac et le Rhône est couverte des dernières pentes du Jura, et est traversée par la Versoy, le Vengeron et le London; celle au S., entre le Rhône et l'Arve, présente une plaine ondulée par les derniers gradins du mont Salève; la partie orientale, c'est-à-dire celle entre l'Arve et le lac, s'étend au pied des Voirons, montagne savoyarde. Le climat est doux et salubre : le sol, pierreux, sablonneux et naturellement peu fertile, est cependant si bien cultivé, surtout aux environs de Genève, qu'il produit du blé, des légumes et des fruits, mais qui ne suffisent pas à la consommation; les collines y sont couvertes de vignobles. L'éducation des bestiaux et la pêche n'y sont pas très-actives. Ce canton doit sa prospérité à ses manufactures : il possède un grand nombre de fabriques d'horlogerie renommée, d'orfévrerie, d'étoffes de soie, de coton et de laine, de drap et de chapeaux, des corroyeries, des teintureries, des imprimeries de toiles de coton et des imprimeries en lettres. Les établissemens d'instruction y sont nombreux et florissans. Les habitans sont généralement gais, industrieux, polis, et hospitaliers; la langue française est en usage parmi eux.

Dans le canton de Genève, on compte en livres courantes, chacune de 20 sous ou 240 deniers, ou 1.746 fr., et aussi en florins de 12 petits sous de 12 deniers chacun, ou 0.498 fr. La nouvelle pistole d'or = 10 liv. courantes, ou 35 florins, ou 17 fr. 46 c.; l'écu d'argent ou patagon, égale 3 liv. courantes, ou environ 5 fr.

Le marc, pour les métaux précieux, = 8 onces = 64 gros = 4608 grains, et répond à 0.245 kilogrammes. La livre du poids fort = 18 onces = 0,55 kilogr.; celle du petit poids est d'1/6 plus faible.

La coupe de blé = 7.764 hectolitres; le char, mesure de vin, est de 12 setiers.

Le pied = 0,4879 mètres. L'aune = 1.143 mètres, mais ne s'emploie que pour le détail; pour la vente en gros, on se sert de l'aune française.

L'acre de terre a 40 toises de long et 34 de large, et correspond à 0.5163 hectare.

Les monnaies, poids et mesures de France sont aussi en usage dans ce pays.

Le canton de Genève contient 3 villes : Genève, qui en est le chef-lieu, Carouge et Versoy, et se divise en 36 communes ou

Digitized by Google

mairies, qui renferment 44,000 hab., dont les 2/3 protestans. Il fournit à l'armée de la confédération un contingent de 880 hommes, et paie une contribution de 33,000 fr. Le clergé réformé est sous l'administration d'un synode, et le clergé catholique, d'après un bref du pape de 1819, est sous l'autorité spirituelle de l'évêque de Lausanne.

Le pouvoir souverain est confié à un conseil représentatif, où siégent 4 syndics qui font partie du conseil d'état. Le conseil représentatif est composé de 250 députés laïques, âgés d'au moins 30 ans s'ils sont célibataires, ou de 27 s'ils sont mariés, et des 28 membres du conseil d'état; chaque année on le renouvelle de 30 membres. Il a le pouvoir législatif, règle les impôts et les dépenses, et nomme aux principaux emplois; il doit être convoqué 2 fois par an, en mai et en décembre, et peut l'être plus souvent si le conseil d'état le juge convenable. Les membres du conseil représentatif sont élus par tous les bourgeois, âgés de 25 ans, qui paient au moins 20 fr. de contributions directes, qui ne sont ni en servitude, ni faillis, ni assistés, ni flétris par un jugement, et qui font partie de la milice, à moins qu'ils n'en soient dispensés. Les pasteurs, les curés, les professeurs de l'académie et les membres de divers établissemens publics sont électeurs de droit. Les députés âgés de 35 ans accomplis sont seuls éligibles aux places de conseillers d'état. Le conseil d'état a le pouvoir exécutif et l'initiative des lois; il est présidé par les syndics, qui sont élus chaque année dans le conseil représentatif. L'administration de la justice est confiée à 4 tribunaux : ceux du commerce, de l'audience, de recours, et la cour suprême. Tout Génevois qui a atteint sa 20e année doit se faire inscrire dans la milice.

Le territoire de la république de Genève était originairement très-petit; il a été réuni à la France, où il forma une partie du département du Léman, depuis 1798 jusqu'en 1813; en 1815, la confédération suisse l'admit dans son sein comme 22e canton. Par acte du congrès de Vienne du 29 mars de la même année, le roi de Sardaigne l'augmenta de la ville de Carouge et de quelques autres portions de la Savoie, afin de désenclaver une partie de ses possessions, et la France lui céda Versoy et ses dépendances, pour lui assurer une libre communication avec le reste de la Suisse.

GENÈVE, *Genf*, Geneva, ville de Suisse, chef-lieu de canton, à l'extrémité S. O. du lac de son nom, à l'endroit où le Rhône en sort, et un peu au-dessus du confluent de ce fleuve et de l'Arve, à 29 l. S. O. de Berne, à 25 l. 1/4 N. E. de Lyon, et à 95 l. S. E. de Paris; à 192 toises au-dessus de la mer. Lat. N. 46° 12′ 7″. Long. E. 3° 48′ 25″. Siége du conseil d'état et de toutes les autorités supérieures du canton. Elle est entourée de fortifications assez considérables, surtout du côté des États Sardes, mais elle est dominée par des hauteurs; du côté du port, elle est fermée par des pilotis liés entr'eux au moyen de fortes chaînes. Elle a 3 portes. Le Rhône la divise en 3 parties, la Cité ou ville haute, l'île, et le quartier St. Gervais ou petite ville : la 1re, qui est la plus grande, est sur la rive gauche du fleuve, en partie sur une colline élevée de 29 mètres au-dessus du niveau du lac, et en partie dans la plaine; la dernière, sur la rive droite du Rhône, est aussi sur une colline; l'île, formée par 2 bras du fleuve, a 700 pieds de long sur 200 de large, et se trouve entre la Cité et St. Gervais; ces différens quartiers communiquent entr'eux par 4 beaux ponts. On remarque sur les remparts un pont suspendu en fil de fer, et un autre semblable sur le Rhône au-dessous de la ville, près des moulins Châtel. Les rues de Genève sont propres et assez larges, mais irrégulières; les rues basses sont quelquefois exposées à des inondations lorsque l'accroissement des eaux du lac est considérable; les maisons en sont très-élevées. La Cité présente une vue admirable et d'élégantes maisons. Genève possède 3 églises calvinistes, 1 cathédrale dédiée à St. Pierre, édifice gothique, vaste et irrégulier, avec un portail de style grec, construit dans le dernier siècle, dans la partie la plus élevée de la ville, et où le conseil des représentans tient ses séances; 2 églises luthériennes, 1 église catholique, 1 synagogue, 1 bel hôtel-de-ville, 1 arsenal, des casernes, 1 académie réformée, composée de 4 facultés : théologie, droit, sciences et lettres; 1 collége, 12 écoles primaires, 3 écoles d'enseignement mutuel, 1 bibliothèque de 50,000 volumes et de 200 manuscrits, 1 musée assez riche, 1 observatoire, 1 théâtre, 1 jardin botanique, 1 société de catéchumènes, 1 société pour la musique sacrée, 1 école publique de dessin, 1 école d'accouchement, 1 société pour l'émulation des arts, 1 société d'histoire naturelle, 1 société de lecture qui possède une bibliothèque de 12,600 volumes, 2 so-

Digitized by Google

cietés de médecine, plusieurs bureaux de bienfaisance, 1 maison pour les mineurs et les orphelins, 1 conseil de santé, 1 grand et bel hôpital, 1 maison de correction et 1 prison. Elle renferme plusieurs belles promenades, telles que la Treille, les bastions, et surtout la place St. Antoine, d'où l'on découvre le Mont-Blanc et une grande partie du lac. Genève est bien éclairée de nuit; elle manque de fontaines, mais, en 1690, on a établi dans l'île une machine hydraulique qui élève l'eau à 100 pieds, et qui en fournit à toute la ville, au moyen de 2 réservoirs, l'un dans la Cité et l'autre dans St. Gervais. Genève doit sa prospérité au commerce qui y est considérable; sa situation entre la France, l'Italie et la Suisse la rend l'entrepôt des marchandises de ces pays, ce qui alimente un grand commerce de banque et d'expédition. Elle possède de grandes manufactures d'étoffes de laine et de soie, d'indiennes, de mousseline, de châles, de drap, de chapeaux et de porcelaine; des fabriques d'instrumens de mathématiques et de chirurgie, de limes, de joaillerie, d'orfévrerie, des tabletteries, des tanneries, des imprimeries sur étoffes de coton, 1 fabrique de tuyaux à incendie en tissu de chanvre, et des librairies et des imprimeries qui furent autrefois beaucoup plus importantes; mais ce qui a fait la célébrité de Genève, ce sont ses manufactures considérables d'horlogerie qui occupent environ 7,000 individus, et qui fournissent 70,000 montres par an: la première montre y fut apportée par un Français en 1587. Une partie des exportations se fait par le lac de Genève, sur lequel cette ville a un port très-fréquenté appelé Molard; la pêche dans le lac et dans le Rhône y est très-active. Genève a vu naître une foule de gens fameux dans les lettres, les sciences et les arts, parmi lesquels on remarque J. J. Rousseau, Casaubon, Lefort, Pictet, Necker, madame de Staël, l'historien Mallet, Bonnet, de Saussure, célèbre naturaliste, etc. 22,500 hab., presque tous réformés; ils sont grands, forts, laborieux, et ont généralement du goût pour les arts et le commerce. L'instruction est très-répandue parmi eux, et l'éducation des femmes est particulièrement soignée; il règne dans cette ville une politesse et un bon ton remarquables.

Les environs de Genève présentent l'aspect le plus riant, et les coteaux qui l'entourent sont couverts de jolies maisons de plaisance, de jardins, de vignes et de vergers. Près de cette ville, et sur le Rhône, est le grand hameau de La Coulouvrenière, qui se compose de plusieurs moulins et fabriques qui en dépendent, et où la bourgeoisie a son arsenal. Devant la porte Neuve, est le village de Plein-Palais, au centre duquel se trouve une belle et vaste prairie, qui sert de promenade habituelle aux Génevois, et de champ d'exercice aux troupes.

Genève avait déjà le titre de ville au temps où les Romains pénétrèrent dans la Gaule; elle leur appartint pendant plus de cinq siècles, et fut le centre d'une province considérable. Dès que le christianisme fut introduit à Genève, cette ville devint un siége épiscopal suffragant de Vienne. Au commencement du ve siècle, l'empereur Honorius la céda aux Bourguignons, qui en furent dépossédés, en 543, par les rois francs. Elle fut ensuite annexée à l'empire Germanique, mais les empereurs y laissèrent passer l'autorité entre les mains de l'évêque, qui en devint prince et seigneur; quoique l'évêque jouit à Genève des honneurs de la souveraineté, son pouvoir y était limité par celui des citoyens. En 1535, cette ville admit les opinions de Calvin et de Zwingli, et l'évêché fut aboli, quoiqu'un prélat résidant à Annecy continuât de prendre le titre d'évêque de Genève, et la même année la république fut proclamée. Elle devint la métropole et l'oracle des églises réformées, et tous les réformés y trouvaient un asile. En vain les ducs de Savoie, entr'autres Charles-Emmanuel, s'efforcèrent-ils de détruire sa liberté: elle résista courageusement, aidé des cantons suisses de Fribourg et de Berne, avec lesquels elle avait contracté une alliance en 1584. Le mauvais succès de l'escalade tentée en 1602, est une époque mémorable dans l'histoire de cette république, qui jouit ensuite de la paix pendant près de deux siècles, et parvint à un haut degré de prospérité troublée quelquefois par des dissensions intestines; en 1782, le gouvernement, de démocratique qu'il était, devint aristocratique. Genève tomba le 15 avril 1798 au pouvoir de la république française, qui la réunit à son territoire, et en fit le chef-lieu du département du Léman, formé en partie de la république; mais le 30 décembre 1813, elle recouvra son indépendance, et, en 1815, elle fut agrégée à la Suisse comme chef-lieu du 22e canton.

GENEVESE, prov. des États Sardes. *Voy.* Génevois.

Digitized by Google

GENENIÈVE (Ste.), comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Missouri, arrosé par le Mississipi. Le chef-lieu porte le même nom.

L'ancien comté de Ste. Geneviève, célèbre par ses mines de plomb, a formé les comtés actuels de Ste. Geneviève, de Saint-Francis et de Perry.

GENEVIÈVE (Ste.), ville des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu de comté, à 36 l. N. N. O. de New-Madrid et à 16 l. S. S. E. de St. Louis, sur une hauteur, près de la rive droite du Mississipi. Elle date de 1774, et possède 1 chapelle catholique, 1 collége qui occupe un beau bâtiment situé sur une hauteur, 1 maison de justice, 1 prison, et 1 banque succursale de celle du Missouri. C'est le dépôt principal des mines de plomb qu'on exploite près du Maramec. 1,500 hab.

GENEVIÈVE (Ste.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. 1/4 N. d'Espalion, et à 11 l. 3/4 N. N. E. de Rhodez; chef-lieu de canton, sur l'Argence-la-Vive. Foires les 23 avril, 14 septembre et 19 novembre, pour bestiaux. 500 hab.

GENEVIÈVE (Ste.), village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. S. S. E. de Beauvais, cant. et à 3/4 de l. S. de Noailles. Il y a des fabriques de cornes à lanternes pour navires, de tabletterie et surtout de bois d'éventails. 952 hab.

GENEVIÈVE-EN-BRAY (Ste.), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. de Neufchâtel, cant. et à 2 l. 1/3 E. de St. Saen. Il y a des forges. 750 hab.

GENEVILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. O. S. O. de Pampelune (Navarre), et à 7 l. S. E. de Vitoria, sur la rive droite de l'Ega. On y fabrique de la toile. 390 hab.

GENEVILLIERS, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. O. de St. Denis, et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Paris, cant. de Nanterre, non loin de la Seine. On y fabrique des moyeux en fer fondu. 1,200 habitans.

GÉNEVOIS, *Genevese*, prov. des États Sardes, div. de Savoie, bornée au N. O. par la prov. de Carouge, au N. E. par celle de Faucigny, au S. E. par la Savoie supérieure, au S. et à l'O. par la Savoie propre. Sa longueur de l'E. à l'O. est de près de 11 l., et sa largeur du N. au S. de 7 l. Des branches d'un contre-fort des Alpes Pennines limitent cette province au N. E. et au S. E., et la couvrent, en grande partie, soit par elles, soit de leurs rameaux. Les principaux cours d'eau du Génevois sont le Fier et le Chéran, qui méritent plutôt le nom de torrens que celui de rivières; au centre de la contrée s'étend le lac d'Annecy, dont les bords présentent les aspects les plus pittoresques. Quoique montagneuse, cette province est partout cultivée avec soin.

Le Génevois est administré par un intendant de 2e classe, et divisé en 7 mandemens : Albens, Annecy, Duing, Faverges, Rumilly, Thônes et Thôrens-Sales, qui renferment 113 communes et 71,853 hab. Annecy en est le chef-lieu.

Ce pays eut anciennement le titre de comté, et appartint aux comtes de Genève; cette race s'étant éteinte, il passa à Humbert et à Othon de Villars et, de ceux-ci, à la maison de Savoie. De 1792 à 1815, il a appartenu à la France, et a formé une partie du département du Mont-Blanc. En le restituant aux États Sardes, le congrès de Vienne l'a compris dans la contrée de ce royaume, qui fait partie de la neutralité de la Suisse.

GENÈVRE, mont des Alpes Cottiennes, sur la limite de la France et des États Sardes, entre le dép. des Hautes-Alpes et la prov. de Suse, à 3 l. 1/2 S. O. de Briançon. Bien qu'il ait 1,843 toises au-dessus du niveau de la mer, sa température est celle d'une hauteur moins considérable. Il se termine par une masse de rochers escarpés, et offre les cols du Bourget et de la Grande Collette. Près de sa base, au N. O., est le village de Mont-Genèvre, traversé par la route de Briançon à Turin. La Durance et la Doire-Ripaire ont leurs sources près de ce mont.

Quelques auteurs pensent que c'est sur ce point qu'Annibal effectua son passage des Alpes; d'autres prétendent que c'est par le mont Cenis.

GENEVREY, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. de Lure, cant. de Saulx, à 2 l. 1/3 S. S. O. de Luxeuil, et à 4 l. N. E. de Vesoul. Il y a des tourbières et 1 tuilerie. 582 hab.

GENF, canton et ville de Suisse. *Voy.* Genève.

GENFER-SEE, lac entre la Suisse et l'Italie. *Voy.* Genève (lac de).

GENGENBACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, chef-lieu de bailliage, à 2 l. 1/4 S. E. d'Offenbourg, et à 6 l. 1/2 S. E. de Strasbourg, sur la rive droite de la Kinzig. Elle est ceinte d'un mur, et a 3 faubourgs, 2 églises, 1 hôpital, 1 belle halle,

Digitized by Google

et 1 papeterie. Il s'y tient 2 foires par an. 1,850 hab.

Le bailliage contient 11,525 hab.

GENGOU-LE-ROYAL (St.) ou JOUVENCE, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Mâcon, et à 4 l. 1/2 N. de Cluny; chef-lieu de canton, au pied d'une montagne, sur une petite rivière qui se joint à la Grône. Il y a 1 fabrique de chapeaux et des tanneries; on y fait un grand commerce de vins de son territoire, qui sont des meilleurs du Mâconais. Foires le 1er mardi de carême, et les mardis après les 6 janvier, 11 mai, 27 juillet, 8 septembre, et 1er novembre, pour bestiaux. 1,486 hab. On y voit la fameuse fontaine dite de Jouvence.

GENGOUX (St.), village des États Sardes et de Suisse. *Voy.* Gingoulph (St.).

GENIÈS (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Salignac, sur la rive gauche du Coly. Il y a une forge et une fonderie. 1,400 hab.

GENIÈS-DE-DROMONT (St.), village de France, dép. des Basses-Alpes, arrond., cant. et à 2 l. 1/3 N. E. de Sicteron, et à 5 l. N. O. de Digne; dans un lieu élevé et sauvage. 480 hab. On a exploité dans les environs une mine de plomb sulfuré, qui a été abandonnée en 1788, faute de capitaux. On voit sur une hauteur voisine la chapelle et l'hermitage de N. D. de Dromont, qui occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne *Theopolis*, dont on ne voit plus que deux tours en ruine : on y a découvert des médailles, des tombeaux, des lampes sépulcrales, et une inscription qui porte que Dardanus et Nevia Gallia, illustre dame, ont fortifié Théopolis, et lui ont ouvert des routes à travers la montagne.

GENIÈS-DE-MALGOIRES (St.), bourg de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. S. O. d'Uzès, et à 3 l. 3/4 N. O. de Nîmes, cant. de St. Chaptes. On y fabrique des cadis, et il y a des filatures de soie et des tanneries. Foires les 1ers lundis de mai et de décembre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GENIÈS-DE-RIVE-D'OLT (St.), ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. E. S. E. d'Espalion, et à 7 l. 2/3 E. N. E. de Rhodez; chef-lieu de canton. Siége d'1 tribunal de commerce et d'1 chambre consultative des manufactures. Elle occupe le fond d'un beau vallon, et est traversée par le Lot. Les rues en sont larges, droites et bien pavées, et les maisons assez belles; en général, l'aspect en est riant. Elle renferme 1 collége communal, de nombreuses fabriques d'étoffes de laine, de tapis de table et de chapeaux, des filatures de laine qui alimentent les fabriques de Castres et de Rhodez, et des tanneries considérables; on y fait, en outre, un commerce important en bois pour la marine, pour meubles et tonnellerie. Foires les 20 janvier, 17 avril, 18 mai, 11 juin, 26 août et 5 novembre, pour bestiaux. Cette ville a vu naître l'abbé Raynal. 2,583 hab.

GENIÈS-LA-CHAMP (St.), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 9 l. S. O. de Tournon, cant. et à 1 l. 1/2 S. du Chaillard. 1,085 hab.

GENIL ou XENIL, rivière d'Espagne, qui sort d'un gouffre appelé *El Coral de Veleta*, situé entre le pic de Veleta et le Mulahacen, sur le versant N. O. de la sierra Nevada, prov. de Grenade, passe par la ville de ce nom, par Ste. Fe et par Loja, entre dans la province de Cordoue, où elle baigne les murs d'Ecija, et se joint au Guadalquivir, par la rive gauche, près de Palma, à 11 l. S. O. de Cordoue, après un cours d'environ 50 l. Elle reçoit, par la droite, le Darro, le Cubillas, le Rianzul, la Cabra, et, par la gauche, le Dilar et le Salado.

GENILLE, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de Loches, et à 8 l. 1/2 S. E. de Tours, cant. de Montrésor, sur la rive droite de l'Indroye. Foires les 8 mai et 22 octobre, pour grains, bestiaux, chanvre et cire. 1,900 hab.

GENIS (St.), village des États Sardes. *Voy.* Genix (St.).

GÉNIS (St.), bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Jonzac, et à 2 l. 1/3 S. de Pons; chef-lieu de canton, sur la route de Bordeaux à La Rochelle. 2,610 hab.

GÉNIS, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Périgueux, cant. et à 2 l. E. d'Exideuil, sur la rive gauche de la Haute-Vézère. Il y a 1 fonderie et 1 forge. Foires les 29 avril, 25 mai et 2e lundi des autres mois, pour bestiaux. 1,400 hab.

GENIS-DES-MEULIÈRES (St.), village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 3 l. 1/3 N. O. d'Angoulême, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Hiersac. 1,400 hab.

GENIS-LAVAL (St.), ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. O.

Digitized by Google

de Lyon, et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Vienne; chef-lieu de canton, sur la route de Lyon à St. Étienne. Elle a des fabriques de papiers peints très-estimés, de boutons en tout genre, de toutes sortes de couleurs pour peinture de papier, d'encre d'imprimerie et à écrire; on y fait des tapis de pieds en velours de laine, des tableaux d'église, des bannières, etc. On récolte dans les environs des vins excellens connus sous les noms de vins des Barolles et de la côte de Lorette, dont il se fait un commerce avantageux. Foires les 23 janvier, mercredi de Pâques, 26 août, 25 novembre et 17 décembre, pour bestiaux, etc. 1,914 hab. Les environs renferment de la houille.

GÉNISSAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de Libourne, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Branne; près de la rive gauche de la Dordogne, sur laquelle il a un port et quelques maisons. 1,282 hab.

GENIS-TERRE-NOIRE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de St. Étienne, et à 5 l. 3/4 O. de Vienne, cant. de Rive-de-Gier. Il y a une houillère, une fonderie et une fabrique de clous. 1,256 hab.

GENIX (St.) ou St. GENIS, bourg des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, à 6 l. O. de Chambéry; chef-lieu de mand., sur la rive droite du Guiers, près de son confluent avec le Rhône. 1,765 hab.

GENLIS, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 7 l. O. N. O. de Laon, cant. et à 1 l. N. de Chauny, sur le penchant d'un coteau. Il y a 1 manufacture de sucre de betteraves, 1 teinturerie et des fabriques de poterie commune dans les environs. Il s'y tient 1 fort marché tous les mois pour toile, bêtes à cornes et porcs. 900 hab.

GENLIS ou JENLIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Dijon, et à 3 l. 1/2 N. de St. Jean-de-Lône; chef-lieu de canton. Il s'embellit et s'accroît tous les jours. Foires les 7 juin et 8 novembre, pour bestiaux et faïence. 860 habitans.

GENLY, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/2 de Mons, cant. et à 1 l. 1/4 de Pâturages. 2,048 hab. Il y a des houillères dans les environs.

GENNARO, mont des États de l'Église, comarca et à 7 l. N. E. de Rome, et à 3 l. N. de Tivoli. Lat. N. 42° 3′ 0″. Long. E. 10° 19′ 30″. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 645 toises.

GENNEP, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 11 l. 3/4 N. de Ruremonde, et à 20 l. N. de Maestricht, sur la rive gauche de la Niers et à peu de distance de la rive droite de la Meuse. Lat. N. 51° 42′. Long. E. 3° 38′. Elle a 1 église catholique et 1 temple protestant, des fabriques d'étoffes de laine et des tanneries considérables. 1,000 hab.

On voit auprès les ruines du château de Gennep, qui a été successivement occupé par les Espagnols, par les Hollandais, et par les Français, qui l'ont détruit en 1710.

GENNES, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Saumur, et à 6 l. 1/2 S. E. d'Angers; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Loire. 1,455 hab.

GENNES-SUR-SEICHE, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 2/3 S. S. E. de Vitré, cant. et à 1 l. 3/4 S. d'Argentré. 2,076 hab.

GENNETON, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 5 l. 1/2 N. de Bressuire, cant. et à 1 l. 3/4 N. d'Argenton. Foires le jour de l'Ascension et le 3e dimanche de septembre, pour bestiaux et instrumens d'agriculture. 600 hab.

GENNEVAUX ou GÉNEVAUX, village des Pays-Bas, prov. et à 9 l. de Luxembourg, arrond. et à 9 l. de Neufchâteau, cant. et à 3 l. 1/4 de Virton.

GENOA, autrefois MILTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Cayuga, à 5 l. E. d'Ovid et à 52 l. O. d'Albany; sur le bord orient. du lac Cayuga. 2,585 hab.

GENOA-BAR, chaîne de rochers de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 37′ de lat. N. et 81° 47′ de long. O.

GENOELS-ELDEREN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 2 l. 3/4 de Maestricht, cant. et à 1 l. 1/4 de Tongres. 223 hab.

GENOIS (St.), village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Courtrai, et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Menin. 3,365 hab.

GENOLA, village des États Sardes, div. de Coni, prov. et à 4 l. E. S. E. de Saluces, mand. et à 1 l. 1/2 S. E. de Savigliano. Il s'y livra un combat, les 3 et 4 novembre 1799, entre les Français et les Autrichiens, à l'avantage des derniers.

GÉNOLHAC, ville de France, dép. du

Digitized by Google

Gard, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. O. d'Alais, et à 14 l. 3/4 N. O. de Nîmes; chef-lieu de canton, près du Homol. On y fabrique des arçons de selle. Foires les 30 juin, 1er août, 23 novembre, 10 décembre et vendredi saint, pour bestiaux. 1,673 hab. Il y a sur son territoire une mine de plomb non exploitée.

GÉNOUILLAC, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Confolens, cant. et à 2 l. 1/4 S. E. de St. Claud. 918 hab. Il y a une mine de fer dans les environs.

GÉNOUILLAC, bourg de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. O. de Boussac, et à 5 l. N. N. E. de Guéret, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Châtellux, près de la rive gauche de la Petite-Creuse. 1,080 hab.

GÉNOUILLÉ, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Rochefort, cant. et à 2 l. 3/4 N. E. de Tonnay-Charente. 1,000 hab.

GÉNOUILLÉ, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de Civray, cant. et à 1 l. 1/3 S. O. de Charroux. 1,050 hab.

GÉNOUILLY, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 1/4 O. N. O. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Graçay. On y a découvert un bol blanc qu'on emploie, dans la peinture des boiseries, comme le blanc de céruse. 1,190 hab.

GÉNOUILLY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/3 S. O. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Mont-St. Vincent, sur la Guye. Foires les 18 février, 6 mai, 1er juillet et 13 août, pour bestiaux. 650 hab.

GENOUX (St.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Châteauroux, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Buzançois, sur la rive gauche de l'Indre. Foires le 17 juin et le lundi saint, pour bestiaux de toute espèce et laines. 938 hab., y compris ceux d'Étrée.

GENOUX (St.), bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Romorantin, cant. et à 2 l. 1/3 O. S. O. de Salbris, près de la rive droite de la Saudre, et à côté du bourg de Selles-St. Denis. 1,600 hab.

GENOVA, division, province et ville des États Sardes. *Voy.* Gênes.

GENOVA, montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 4 l. 3/4 O. de Bastia, cant. de Tenda, près du mont Peloso, à 1 l. de la mer.

GENSAC, ville de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. de Libourne, et à 11 l. 1/2 E. de Bordeaux, cant. et à 1 l. 3/4 E. de Pujols; sur la rive droite d'une petite rivière qui se jette, non loin de là, dans la Dordogne. Foires les 3 février, 9 mai, 24 août, 25 novembre et 1er lundi de chaque mois, pour chevaux et bestiaux. 2,800 hab., compris ceux de Claribes et de Pessac.

GENSANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 6 l. S. E. de Rome, et à 5 l. S. O. de Palestrina. Il a quelques rues larges et droites, qui aboutissent à une grande place décorée d'une assez belle fontaine. On voit, sur une hauteur, un palais qui domine le lac Nemi. 3,000 hab. On y récolte un vin fade, assez estimé à Rome.

GENSSAC, ville de France. *Voy.* Gensac.

GENT, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, à 3 l. 1/4 d'Arnhem, arrond. et à 11 l. 1/2 de Thiel, cant. et à 1 l. 1/4 de Bemmel. 1,087 hab.

GENTBRUGGE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, arrond., cant. et à 1/2 l. de Gand, sur la rive droite de l'Escaut. 1,068 hab.

GENTE, port de la Terre de Feu, sur la côte mérid. du détroit de Magellan, près et au N. O. de l'entrée occid. du canal de St. Sébastien, par 53° 18′ de lat. S. et 72° 25′ de long. O. Il y a près de ce port, dans le même détroit, une île du même nom.

GENTE-HERMOSA (ISLA DE) (île du Beau-Peuple), dans le Grand Océan équinoxial, au N. des îles des Navigateurs, par 10° 42′ de lat. S. et 172° 27′ de long. O.

GENTHIN, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. N. E. de Magdebourg, et à 6 l. 1/4 O. de Brandebourg, chef-lieu du 2e cercle de Jerichow; sur la rive gauche de la Stremme. Elle a une enceinte en briques et un faubourg. On s'y occupe surtout de la distillation d'eau-de-vie de grains, et il y a plusieurs brasseries. 1,650 habitans.

GENTIAH, pays de l'Hindoustan. *Voy.* Djynta.

GENTIAPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Djyntapour.

GENTILLY, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de Sceaux, canton de Villejuif, près et au S. de Paris; sur la Bièvre. On le nomme quelquefois le Grand-Gentilly pour le distinguer du Petit-Gentilly, situé aussi sur la Bièvre, et qui

Digitized by Google

touche aux murs de Paris. Il y a des fabriques d'acides minéraux et de savon, d'amorces de fusil à piston, de mouchoirs en fil de lin et des blanchisseries de tissus de coton. 1,833 hab., non compris la maison de Bicêtre, qui se trouve dans cette commune. On trouve dans les environs de la terre argileuse pour tuiles, briques et pots à fleurs.

Ce village a été la résidence des rois de France de la 1re et de la 2e race. Pépin y fit construire un palais dont il ne reste plus de vestiges, et dans lequel il a tenu une cour plénière en 762, et un concile national au sujet du culte des images en 766.

GENTINNES, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 7 l. 3/4 de Bruxelles, arrond. et à 4 l. 1/2 de Nivelles, cant. et à 2 l. 1/2 de Genappe. 628 hab.

GENTIOUX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 5 l. 1/4 S. O. d'Aubusson, et à 10 l. S. de Guéret; chef-lieu de canton. 1,217 hab., compris ceux de Paillier.

GENUARIO (S.), village et abbaye des États Sardes, div. de Novare, prov. et à 6 l. 1/4 O. S. O. de Verceil, mand. et à 3/4 de l. N. E. de Crescentino, dans une plaine. 600 habitans.

GENVAL, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 4 l. 1/4 de Bruxelles, cant. et à 1/2 l. de La Hulpe. 966 habitans.

GENZANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 7 l. N. E. de Potenza, canton et à 2 l. N. E. d'Acerenza; sur une hauteur, près de la source d'un affluent du Bradano. Il y a une église paroissiale et plusieurs couvens. 2,710 hab.

GÉOGRAPHE (CANAL DU), détroit qui sépare l'île Bernier de la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, au N. O. de la baie des Chiens-Marins. Lat. S. 24° 35′. Long. E. 111° 5′. Il a 12 l. de largeur.

GÉOGRAPHE (BAIE DU), sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Leuwin. Lat. S. 33° 30′. Long. E. 112° 55′. Elle est fermée à l'O. par une petite péninsule que termine le cap du Naturaliste, et comprend le petit havre Leschenault, mais elle n'offre pas un mouillage sûr aux grands navires. Les côtes en sont marécageuses; on y voit quelques étangs salés; le sol, quoiqu'imprégné d'eau saumâtre, est couvert de beaux arbres. Le mirage y est fréquent. Ses côtes sont habitées par des sauvages faibles de constitution, très-farouches et très-stupides. Cette baie a été reconnue par l'expédition du capitaine Baudin.

GEOIRE (St.), bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de La Tour-du-Pin, et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Grenoble; chef-lieu de canton. Foires le mardi après Pâques et le lundi après le 29 août. 3,440 hab.

GEORG (S.), village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Fribourg. 1,345 habitans.

GEORG (St.), bourg du duché de Styrie, cercle et à 6 l. S. S. E. de Gratz, et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Marbourg; près de la rive gauche de la Muhr. Il y a 1 château. 560 habitans.

GEORG-AM-SEE (St.), ville de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial et à 1/4 de l. N. N. E. de Bayreuth, près de la rive droite du Mein-Rouge. Sa proximité de Bayreuth la fait considérer comme un faubourg de cette ville. Il y a 1 très-beau château avec parc, 1 église, 1 hôpital, 1 abbaye, 1 maison de correction et d'aliénés, 1 grande manufacture de porcelaine et de faïence, et 1 atelier où l'on polit le marbre que fournit une carrière des environs. 1,800 hab.

GEORGE (St.), *S. Jorge*, une des îles Açores, dans l'Atlantique, au N. E. de l'île du Pic, et à l'O. de celle de Terceira. La pointe S. E. est par 38° 30′ 45″ de lat. N. et 30° 11′ 15″ de long. O. Elle a plus de 9 l. de longueur sur environ 2 l. de largeur. Elle est haute sans être montueuse, et a des sources excellentes. Le sol est fertile en blé et autres denrées; les pâturages y sont excellens et les forêts donnent des bois de construction. Le meilleur ancrage est à Villa de Velas. 10,000 habitans.

En 1808, cette île fut ravagée par une éruption volcanique.

GEORGE (St.), bourg d'Angleterre, comté et à 11 l. S. S. O. de Gloucester, hundred de Barton-Regis, à 1/3 de l. E. de Bristol, dont on le considère comme un faubourg. Il a une belle église. La paroisse de St. George contient 5,334 hab.

GEORGE, île dans le détroit qui unit le lac Supérieur au lac Huron, sur la limite des États-Unis et du Haut-Canada, au N. N. O. de l'île de Drummond. Elle a 8 l. de longueur sur 2 de largeur. La partie du détroit qui est resserrée entre cette île et la côte du Canada prend le nom de lac George.

GEORGE (St.), une des principales îles

Digitized by Google

de l'archipel des Bermudes, au N. E. de l'île Bermude, et au N. du havre de Southampton, par 32° 20′ de lat. N. et 66° 40′ de long. O. Une chaîne de rochers l'entoure et lui sert de défense. Les navires ne peuvent y aborder qu'avec le secours d'un pilote expérimenté, et seulement en deux endroits défendus par des forts. Les Anglais se sont établis dans cette île en 1612, et l'ont divisée en 9 paroisses ou districts; St. George en est le chef-lieu.

GEORGE (St.) ou St. GEORGE'S-TOWN, ville des îles Bermudes; chef-lieu de l'île St. George, résidence du gouverneur de l'archipel, siége du conseil de l'assemblée administrative et de la cour supérieure de cette colonie anglaise. Elle est située sur la côte mérid. de l'île, en face de St. David, et défendue par le fort Warwick situé au N.; le port est protégé par 7 batteries et par le fort Davers. Les rues en sont étroites et non pavées, et les maisons n'ont pour la plupart qu'un seul étage. Elle possède une belle église et une maison-de-ville très-vaste. Le commerce y est assez actif; des navires d'Halifax y abordent souvent pour prendre des rafraîchissemens. 2,500 hab.

GEORGE (St.), *St. Georgen, St. György,* distr. régimentaire de la Croatie militaire, généralat de Warasdin, borné au N. par la Croatie civile et par la Hongrie, qui, avec l'Esclavonie, le limite aussi à l'E.; il touche, vers le S., à cette dernière contrée, et à l'O. au distr. régimentaire de Kreutz. Sa longueur, du N. au S., est de 16 l., et sa moyenne largeur de 8 l. La Drave qui le parcourt au N. et qui forme en partie sa limite vers l'E., est la plus grande des rivières qui l'arrosent; on remarque ensuite dans la partie mérid. la Chasma et l'Illova. Il est généralement montagneux, excepté vers le N. où l'on trouve des plaines basses, marécageuses et couvertes de bois. Environ 56,800 hab. Belovar en est le chef-lieu.

GEORGE (St.), en allemand *Georgen* (St.), en croate *Gyurgyevecz,* bourg de la Croatie militaire, généralat de Warasdin; chef-lieu de distr. régimentaire, sur la rive droite de la Sztrasnicz, qui forme en cet endroit une île dans laquelle on a élevé un fort, à 4 l. 1/4 S. E. de Kopreinitz, et à 6 l. 1/2 N. E. de Belovar; dans une position favorable, sur la grande route de Warasdin en Esclavonie. Lat. N. 46° 2′ 56″. Long. E. 14° 27′ 02″. Environ 1,500 hab.

GEORGE, fort d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 N. E. d'Inverness, presbytère et à 2 l. 3/4 O. de Nairn, à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Murray, vis-à-vis de Fortrose. C'est un polygone flanqué de 6 bastions irréguliers, construit d'après les principes de Vauban; il n'est commandé par aucune hauteur, et protége l'entrée de la baie sur laquelle est situé Inverness. Il est armé de 100 pièces d'artillerie, peut contenir 6,000 hommes de garnison, et est abondamment pourvu d'eau. Ce fort a été commencé en 1747 et achevé en 1767.

GEORGE (St.), comm. des États-Unis, état de Delaware, dans la partie centrale du comté de Newcastle. Elle est traversée par l'Apoquinimink. 2,880 hab.

GEORGE (St.), île des États-Unis, territoire de Floride, comté de Gadsden; dans le golfe du Mexique, à l'E. du cap St. Blaise, en face de l'embouchure de l'Apalachicola. La pointe mérid. se trouve par 29° 30′ de lat. N. et 87° 38′ de long. O. Cette île a 10 l. de longueur sur 2 dans sa plus grande largeur. Le détroit qui la sépare du continent se nomme aussi St. George.

GEORGE, lac des États-Unis, territoire de Floride, comté de St. John, à 20 l. S. de St. Augustine. Il est formé par le St. John, et a 6 l. de long sur 2 de large.

GEORGE (St.), rivière des États-Unis, état de Maine. Elle coule du N. au S., dans les comtés de Hancock et de Lincoln, forme quelques lacs, et se jette dans l'océan Atlantique par une large embouchure, après un cours d'environ 14 l., navigable sur un espace de quelques lieues pour de grands navires. Au S. S. E. de l'embouchure de cette rivière, on trouve un petit groupe d'îles nommé aussi St. George.

GEORGE (St.), grand banc de l'océan Atlantique, près de la côte orient. des États-Unis, entre les parallèles de 40° 30′ et de 42° 24′, c'est-à-dire sous la latitude de Long-island et des états de Rhode-island et de Massachusetts.

GEORGE, lac des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de New-York, entre les comtés de Washington et de Warren, au S. du lac Champlain, auquel il communique par un cours d'eau très-profond qui sort de son extrémité sept. Il a 13 l. de long du N. au S., et 1 l. dans sa plus grande largeur; de hautes montagnes l'entourent. Ses eaux claires et profondes et la beauté des sites qu'offrent ses bords le rendent remar-

Digitized by Google

quable; il nourrit une grande variété de poissons; on y pêche surtout de belles truites saumonées. Ce lac est parsemé d'une infinité de petites îles. Il s'est donné plusieurs batailles sanglantes sur ses bords, où l'on voit encore les restes de plusieurs ouvrages fortifiés, tels que ceux du fort George, à l'extrémité mérid., et ceux du fort Ticonderoga, près du cours d'eau qui fait communiquer ce lac à celui de Champlain.

GEORGE, commune des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Fayette, à 50 l. O. S. O. de Harrisburg. 2,040 hab.

GEORGE (St.), canal qui unit vers le S. la mer d'Irlande à l'Atlantique, et sépare la principauté de Galles de la prov. irlandaise de Leinster. Sa longueur est de 42 l.; à son entrée sept., entre l'extrémité N. O. d'Anglesey et Holmpatrick, en Irlande, il a 20 l. de largeur; il en a 13 à son entrée mérid., qui est la partie la plus étroite et resserrée entre les caps St. David et Carnsore. Sur la côte orient. de ce détroit, entre la baie de Caernarvon et celle de Cardigan, s'avance la presqu'île de Caernarvon; au S. O. se présente l'île de Bardsey, et un peu plus au N. celle de Holyhead; sur le côté occid., on trouve la baie de Dublin et le havre de Wexford. Parmi les rivières qui viennent se jeter dans le canal St. George, on remarque, en Irlande, le Liffy et le Slaney, et dans le pays de Galles, le Dyfi, l'Ystwith et le Teify.

GEORGE (St.), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. de Privas, cant. et à 1 l. 2/3 N. N. E. de La Voulte. Il y a des eaux minérales. Foires les 19 avril, 19 octobre et 19 décembre, pour bestiaux. 450 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. d'Espalion, et à 7 l. 1/4 N. de Rhodez, canton et commune d'Entraigues, sur la rive droite du Lot. Il y a des fabriques de sulfate de fer et d'alumine. 1,400 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. du Cantal, arrond., canton S. et à 2/3 de l. E. S. E. de St. Flour, et à 4 l. 2/3 N. N. E. de Chaudesaigues, sur la rive gauche de la Trueyre. 990 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Nantes, cant. et à 2/3 de l. N. E. de Clisson, sur la rive gauche de la Sèvre-Nantaise. 1,060 hab.

GEORGE (St.) ou GEORGETOWN, ville sur la côte occid. de la Grenade, une des Petites Antilles, par 12° 4′ de lat. N. et 64° 5′ de long. O., sur une baie spacieuse et sûre, avec un des meilleurs ports des Indes occidentales, qui, ouvert à l'O., est abrité sur tous les autres points par des montagnes. Chef-lieu de l'île, et résidence du gouverneur et des autres autorités. St. George a été récemment bien fortifié à grands frais; sur un promontoire qui s'avance près de la ville est un vieux fort en pierre, assez vaste pour contenir un régiment entier, et que l'on croit avoir été construit par les premiers habitans français: il protége le port. Cette ville a une belle apparence, est généralement bâtie en briques, et divisée en deux par une hauteur sur laquelle se trouve l'église, et qui rend quelques rues tellement escarpées que les voitures ne peuvent y passer; d'un côté est le quartier de la Rade, qui renferme une belle place et un marché, et de l'autre, celui du Carénage: c'est dans ce dernier que demeurent les principaux négocians; les navires peuvent y aborder jusqu'auprès des quais. St George contient 8 à 10,000 hab.

Cette ville a d'abord porté le nom de Fort-Royal, qu'elle a quitté à la paix de 1763, lors de la cession de l'île aux Anglais. Elle éprouva un violent incendie en 1771; elle était à peine rebâtie lorsqu'elle fut, en 1775, la proie d'un autre incendie qui la réduisit en cendres.

GEORGE (St.), petite île sur la côte occid. de l'Hindoustan, près de la colonie portugaise de Goa, à 1 l. S. S. O. du fort de Marmayor. Lat. N. 15° 22′. Long. E. 71° 31′.

GEORGE (St.), un des pics principaux de la chaîne de l'Himalaya, sur la frontière de l'Hindoustan et du Tibet, vers les sources du Baghirati, au N. de la prov. de Gorval. Il est élevé au-dessus de la mer de 3,706 toises.

GEORGE (St.), fort de l'Hindoustan. *Voy.* MADRAS.

GEORGE, lac de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., au S. O. du comté d'Argyle, et à 25 l. O. de la baie Jervis. Il a environ 6 l. 1/2 du N. au S., et 2 l. dans sa moyenne largeur. Des collines rocailleuses l'entourent et s'élèvent de 133 à 250 toises au-dessus du niveau de sa surface, et il est lui-même élevé de 2,100 pieds au-dessus de la mer. Jusqu'à présent on ne lui connaît pas d'écoulement. Les eaux en sont douces, mais troubles.

GEORGE IV, port sur la côte N. O. de la

Digitized by Google

Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Witt, près et au S. O. de l'embouchure de la rivière du Prince-Régent, au N. E. de l'île Augustus. Lat. S. 15° 20'. Long. E. 122° 17'.

GEORGE (PORT DU ROI), dans la Nouvelle-Hollande. *Voy.* Roi George (Port du).

GEORGE (St.), petite île du golfe de Honduras, près de la côte du Mexique, en face de l'embouchure de la Balize, au N. O. des îles Turneff. Lat. N. 17° 35'. Long. O. 90° 40'. Les Anglais y ont un établissement. Comme l'air de cette île est salubre et le séjour agréable, il s'y rend durant les chaleurs des habitans de l'établissement de Balize. Il s'y faisait autrefois beaucoup de commerce. En 1779, elle fut prise par les Espagnols; les Anglais la leur reprirent peu de temps après.

GEORGE (St.), cap à l'extrémité S. E. de la Nouvelle-Irlande, dans le Grand océan Équinoxial. Lat. S. 4° 53' 30". Long. E. 150° 48' 45".

GEORGE (St.), détroit qui sépare la Nouvelle-Irlande de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand océan Équinoxial. Lat. S. 4°. Long. E. 150°. Labillardière évalue sa largeur à 13 ou 14 l.

GEORGE (St.), paroisse de la Jamaïque, dans la partie sept. du comté de Surrey, au N. de Kingston. Elle se compose d'une plaine fertile et bien arrosée. On y comptait en 1786 19 plantations de cannes à sucre, 80 autres propriétés, et 5,800 esclaves.

GEORGE (St.), cap à l'extrémité S. E. de la Terre de Kerguelen, dans le S. de l'océan Indien. Lat. S. 49° 54' 30". Long. E. 67° 52'.

GEORGE (St.), détroit de l'archipel Nicobar, dans l'océan Indien, entre la Grande et la Petite Nicobar, par 7° 15' de lat. N. et 91° 25' de long. E. Il renferme plusieurs rochers, et il serait imprudent d'y engager un navire.

GEORGE (St.), village des Pays-Bas, prov. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Liége, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Huy, cant. de Bodegnée. 2,965 hab.

GEORGE (St.), cap sur la côte occid. de Terre-Neuve, à l'extrémité occid. de la presqu'île qui ferme au N. la baie St. George. Lat. N. 48° 30'. Long. O. 61° 40'.

GEORGE (St.), baie formée par le golfe St. Laurent, sur la côte occid. de Terre-Neuve, au S. de la baie des Îles. Lat. N. 48° 30'. Long. O. 61°. Elle est fermée au N. par une presqu'île étroite que termine le cap St. George; ce cap détermine, avec celui de St. Jean, situé à 15 l. plus au S., l'entrée de cette baie, qui a environ 18 l. de profondeur, et se rétrécit à mesure qu'elle avance dans les terres. La plus considérable des rivières qu'elle reçoit porte son nom.

GEORGE (St.), cap de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Rhodes, sur la côte N. O. de l'île de ce nom. Lat. N. 36° 22' 50". Long. E. 25° 36' 20".

GEORGE (St.), cap de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 2 l. 1/2 E. d'Argalasti, et à 1 l. 1/4 O. de l'île Skiathos. Il correspond à l'ancien promontoire *Sepias*, extrémité S. E. du Pélion.

GEORGE-BUTAVENT (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. O. et à 1 l. 1/4 O. de Mayenne, et à 6 l. 1/4 N. de Laval. 1,980 hab.

GEORGE-CHATELAISON (St.), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/8 O. S. O. de Saumur, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Doué. Il y a des mines de houille en exploitation. 900 hab.

GEORGE D'ARBORA (St.), petite île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, au S. E. du golfe d'Égine, à 5 l. S. S. O. de Colonni. Lat. N. 37° 28' 14". Long. E. 21° 35' 27".

GEORGE-D'AULNAY (St.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Vire, cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Aulnay. 1,695 hab.

GEORGE-D'AURAT (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Brioude, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Paulhaguet, sur la route du Puy à Clermont-Ferrand, dans un canton montagneux, mais fertile. Toutes les constructions y sont en pierres volcaniques. 1,115 hab., y compris ceux de Chavagnat.

GEORGE-DE-CAMBOULAS (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 5 l. S. E. de Rhodez, cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Pont-de-Salars, sur la rive droite du Viaur. Il y a une fabrique de sulfate de fer et d'alumine qui produit par an 1,500 quintaux d'alun et 650 de couperose; la mine qui l'alimente lui fournit aussi de la houille. 700 hab.

GEORGE-DE-GIELLE (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 5 l. 2/3 O. de Clermont-Ferrand, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Rochefort. 1,774 habitans.

GEORGE-DE-LA-MINE (St.) ou S.

Digitized by Google

GEORGE DEL MINA, et quelquefois aussi ELMINA et ADDINA, ville et forteresse de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, dans le pays d'Affetu qui fait partie du roy. de Fanti, et à 7 l. N. E. de l'embouchure de la Chama dans le golfe de Guinée, et à 6 l. S. O. de Cap-Corse. Lat. N. 5° 1'. Long. O. 3° 44'. C'est le principal établissement des Hollandais sur cette côte. La ville, sise sur une péninsule basse, entourée, à l'O., au S. et à l'E., par la mer, et, au N. E. par une petite rivière, est grande, mais malpropre : les maisons, dont quelques-unes sont en pierre, en sont irrégulièrement bâties et sans ordre. On arrive à la forteresse par deux chemins : l'un, qui vient de la ville, est défendu par un double fossé traversé par deux ponts-levis, et l'autre, qui part de la rivière, présente aussi des obstacles presqu'insurmontables. Cette forteresse, une des plus importantes de cette côte, est soutenue par le fort de Conradsburg, bâti sur une hauteur qui en est à une portée de fusil : l'intérieur en est plus propre et plus régulier que celui de la ville; près de là est un grand jardin agréablement varié, qui sert de promenade aux officiers de la garnison. Le commerce de St. George-de-la-Mine est actif, et consiste en or et un peu d'ivoire. La rivière, quoique petite, peut recevoir à marée haute des navires de 100 tonneaux jusque sous les murs de la forteresse. On évalue la popul. à 15,000 hab., négocians, pêcheurs, esclaves, artisans ou domestiques.

Le pays environnant est en grande partie découvert et plat; le sol est en général léger : il y a cependant des terres fortes en quelques endroits. Les naturels sont braves et résolus; depuis quelque temps ils se sont reconnus vassaux du roi des Achantins, et peuvent lui fournir 6,000 hommes armés de fusils.

St. George-de-la-Mine a été bâti en 1481 par les Portugais, qui en firent le chef-lieu de leurs établissemens sur cette côte; les Hollandais s'en emparèrent en 1637, et il leur fut cédé par le traité de 1641. Des forces anglaises assez respectables l'attaquèrent vainement en 1781; il l'a été depuis plusieurs fois et sans succès par les naturels, et principalement dans ces derniers temps par les Achantins.

GEORGE-DE-LÉVESAC (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 6 l. 1/3 O. de Florac, et à 7 l. S. O. de Mende; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

GEORGE-DE-LUZENÇON (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond., cant. et à 2 l. S. O. de Milhau, et à 10 l. 1/4 S. E. de Rhodez; sur la rive droite du Cernon. Foires les 1er mai et 22 novembre, pour bestiaux et fromages. 1,083 hab.

GEORGE-DE-MONCLARD (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Bergerac, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Villamblard. Foires les 2 janvier, 11 juin et 25 nov., pour bestiaux. 700 hab.

GEORGE-DE-NOINÉ (St.), village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Parthenay, cant. et à 1 l. 1/2 S. E. de Mazières. 1,142 hab.

GEORGE-DE-POINTINDOUX (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. N. E. de La Motte-Achard. Foires les 22 avril et 6 juin, pour bestiaux. 663 hab.

GEORGE-DE-RANTAMBAULT (St.), bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Fougères, et à 12 l. 1/3 N. E. de Rennes, cant. et à 2 l. 1/4 N. O. de Louvigné-du-Désert. Foires les 7 janvier, 24 avril, 24 août, et 3 novembre, pour bestiaux, instrumens de labour, étoffes communes, mercerie, etc. 3,191 hab.

GEORGE-DE-RENEINS (St.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 3/4 N. de Villefranche, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Belleville-sur-Saône; sur la rive droite de la Vauzone, et sur la route de Mâcon à Lyon. Foires les 1er février, 22 avril, 4 septembre et 3 novembre, pour bestiaux, mercerie et draperie. 1,950 hab.

GEORGE-DE-ROUETTE (St.) ou LES TERTRES, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Mortain, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Barenton. 1,500 hab.

GEORGE-DES-COTEAUX (St.), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Saintes, et à 6 l. S. E. de Rochefort. Foires les 23 avril et 25 août, pour comestibles. 1,110 hab.

GEORGE-DE-SKIRO (St.), *Hagios Georgios*, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, sur la côte orient. de l'île de Skyro, au pied du mont St. Élie.

GEORGE-DES-MONTS (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 5 l. O. N. O. de Riom, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Manzat. 1,173 hab.

GEORGE-D'ESPÉRANCHE (St.), bourg

Digitized by Google

de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Vienne, cant. et à 2 l. S. S. E. d'Heyrieux. Foires les 23 avril et 9 décembre, pour bestiaux, toilerie, etc. 1,600 habitans.

GEORGE-DES-SEPT-VOIES (St.), bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. de Saumur, cant. et à 1 l. N. O. de Gennes. 2,320 hab.

GEORGE-D'HURTIÈRES (St.) ou St. GEORGE-D'HEURTIÈRES, bourg des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Maurienne, mand. et à 1 l. 1/4 S. d'Aiguebelle, et à 5 l. 3/4 N. de St. Jean-de-Maurienne, près de la rive gauche de l'Arc et sur le ruisseau de Coutaz-Bourand. 1,180 hab., dont plusieurs goitreux.

La montagne voisine est riche en minerai de fer. On prétend qu'elle a reçu le nom de St. George d'une compagnie anglaise qui, la première, a exploité ses mines; celles-ci alimentent une usine qui fournit 4,000 quintaux de fer par an.

GEORGE-D'OLÉRON (St.), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Marennes, cant. et à 1 l. N. N. O. de St. Pierre-d'Oléron. Foires les 23 avril et 23 août. 3,465 hab.

GEORGE-DU-ROSAY (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. E. de Mamers, cant. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de Bonnetable. 1,150 hab.

GEORGE-DU-THEIL (St.), village de France. *Voy.* GROS-THEIL.

GEORGE-DU-VIÈVRE (St.), bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. S. S. E. de Pont-Audemer, et à 10 l. N. O. d'Évreux; chef-lieu de cant., près du Mont-Roty. Il y a une papeterie. Foires le 3 septembre et le mardi de Pâques, pour toiles et mercerie. 830 hab.

GEORGE-EN-COUZAN (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. 1/3 N. O. de Montbrison, et à 8 l. 2/3 S. S. O. de Roanne; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Lignon. Foires les 1er mai et 25 octobre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GEORGE-L'AGRICOLE (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 6 l. 1/3 N. du Puy, cant. et à 1 l. S. E. de Craponne. 1,096 hab.

GEORGE-LE-GAUTIER (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 8 l. O. de Mamers, cant. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Frenay-le-Vicomte, sur la rive gauche de la Vaudelle. 1,291 hab.

GEORGE-LÈS-BAILLARGEAUX (St.), village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Poitiers, et à 4 l. 1/3 S. O. de Châtellerault; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Clain. 860 hab.

GEORGE-LÈS-MONTAIGU (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Bourbon-Vendée, cant. et à 3/4 de l. S. de Montaigu. 2,138 habitans.

GEORGE-LÈS-POUGES (St.), village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Bourganeuf, cant. et à 2 l. E. de Pontarion. Foires les 17 janvier, 22 avril, 2 juillet, et 31 octobre, pour bestiaux, chapellerie et mercerie. 1,398 hab.

GEORGEN (St.), bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, près du lac Aller, à 11 l. 1/2 S. O. de Wels et à 5 l. O. de Gmünden.

GEORGEN (St.), en croate *S. Juraj*, village et port de la Croatie militaire, généralat de Carlstadt, distr. régimentaire d'Ottochacz, sur l'Adriatique, à 1 l. 1/2 S. S. E. de Zeng. 900 hab.

GEORGEN (St.), en hongrais *Szent-György*, en slave *Swaty*, ville libre et royale de Hongrie, comitat, marche et à 3 l. N. N. E. de Presbourg, et à 1 l. S. O. de Bösing, au pied d'une montagne couverte de vignobles, dont le sommet est couronné par un vieux château ruiné. Elle a 5 églises catholiques, 1 luthérienne, 1 gymnase et des bains d'eau sulfureuse. 2,254 hab.

GEORGENBERG, montagne de Bohême, cercle et à 10 l. 3/4 N. E. de Rakonitz, et à 9 l. 1/4 N. N. O. de Prague.

GEORGENBERG, bourg des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. E. S. E. d'Oppeln, cercle et à 4 l. S. de Deuthen. Il a 1 église catholique. 540 hab. On exploite une mine de plomb dans les environs.

GEORGENBERG, en hongrais *Szombathely*, ville de Hongrie, comitat de Zips, marche des Karpathes; sur le Poprad, à 2 l. 3/4 S. O. de Kesmarck et à 13 l. O. de Szeben. Elle a 1 église catholique, 1 luthérienne, et 1 école normale. On y fabrique de la toile; et la pêche, dans le Poprad, y est active. 985 hab.

GEORGENBOURG, ville de Russie, en Europe. *Voy.* JOURBOURG.

GEORGENFELD ou GURGENSTADL, en hongrais *St. Györgymezeje*, bourg de Hon-

Digitized by Google

grie, comitat et marche de Gran, sur la rive droite du Danube, près de Gran, dont il peut être considéré comme un des faubourgs, à 9 l. N. O. de Bude, et à 6 l. 3/4 O. de Waitzen.

GEORGENHAUSEN, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Renheim, à 4 l. S. O. de Babenhausen, et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Darmstadt. Il y a un château. 272 hab.

GEORGENTHAL, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. 1/2 N. E. de Leitmeritz, et à 20 l. N. de Prague; sur les confins du roy. de Saxe. On y fabrique beaucoup de bas. 1,150 hab.

GEORGENTHAL, village du duché de Saxe-Cobourg, principauté et à 3 l. O. S. O. de Gotha, et à 1 l. 1/2 O. d'Ohrdruf; chef-lieu de bailliage. 479 hab.

Le bailliage de Georgenthal contient 5,240 hab. Il y a des moulins à garance et à huile, des scieries, des papeteries, des fours à chaux et 1 tuilerie.

GEORGE'S-RIVER, rivière de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid. Elle prend sa source dans la partie S. O. du comté de Cumberland, coule d'abord au N. E., puis à l'E., enfin au S. E., et se jette dans la Botany-bay, après un cours d'environ 9 l., à environ 5 l. S. de l'entrée du Port-Jackson; cette rivière est navigable pour des navires de 20 tonneaux jusqu'à Liverpool.

GEORGE'S-TOWN, ville du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* GEORGE-TOWN.

GEORGE-SUR-CHER (St.), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Blois, cant. et à 1 l. O. S. O. de Montrichard, sur la rive gauche du Cher. Foire le 23 avril, pour bestiaux, etc. 1,373 hab.

GEORGE-SUR-ERVE (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 8 l. 1/4 E. N. E. de Laval, cant. et à 1 l. 3/4 E. d'Évron, sur la rive gauche de l'Erve. 1,016 hab.

GEORGE-SUR-LA-PRÉE (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Bourges, canton et à 2 l. 1/4 O. de Vierzon, sur la Prée. 760 hab. Il y a une carrière de marbre gris et rouge, et une riche mine d'ocre, dont on expédie les produits jusqu'en Hollande et en Angleterre.

GEORGE-SUR-L'EURE (St.), village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Chartres, cant. et à 2 l. E. S. E. de Courville, sur la rive gauche de l'Eure. On y fabrique des toiles de lin très-blanches, pour doublures de coffres, malles, etc., dont on fait un assez bon commerce avec les Espagnols. 700 hab.

GEORGE-SUR-LOIRE (St.), bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 3/4 O. S. O. d'Angers, et à 1 l. 1/2 N. de Chalonne; chef-lieu de canton, sur la route de Nantes à Angers, à 3/4 de l. de la rive droite de la Loire. On y remarque le bâtiment de l'ancien couvent des génovéfins. Foires les 3 février, 23 avril, 16 août et 29 septembre, pour bestiaux. 2,400 hab.

GEORGE-SUR-MOULON (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Menetou, sur la rive gauche du Moulon. On y exploite de l'ocre qu'on expédie ensuite en Hollande. 420 hab.

GEORGETOWN, ville de la Nouvelle-Bretagne, récemment élevée sur la côte orient. de l'île du Prince-Édouard; chef-lieu du comté du Roi, entre les embouchures du Brudnell et du Cardigan. Elle a un port.

GEORGETOWN, distr. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, qui a reçu le nom de son chef-lieu; borné au S. et à l'E. par l'océan Indien, à l'O., au N. et au N. E. par le district de Zwellendam, dont le Gaurits, les monts de Lange-Kloof et la Kromme le séparent. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 24 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 8 l. Les baies Mossel et de Plettenberg sont les principaux enfoncemens que présente la côte, où l'on remarque le cap du Grenadier. Cernée au N. par la chaîne du Lange-Kloof, et bordée au S. par l'Océan, cette étroite région n'a que des cours d'eau très-peu étendus. On trouve près de la mer trois lacs peu considérables. La surface de ce district est en grande partie couverte de forêts; il y a vers l'O. un territoire favorable à la culture du blé.

GEORGETOWN ou GEORGE'S-TOWN, ville du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, chef-lieu de distr., près de l'océan Indien, à 86 l. E. de la ville du Cap, par 33° 57′ 30″ de lat. S. et 20° 25′ 0″ de long. E. Elle est arrosée par le Zwart-rivier. On y remarque une rue très-large et longue d'1/3 de l.; les maisons n'y ont qu'un étage et chacune d'elles a un jardin. Il y a une église.

Les environs sont montagneux, bien arrosés et coupés de gorges profondes.

GEORGE-TOWN, ville sur la côte sept.

Digitized by Google

de la Terre de Diémen, chef-lieu du comté de Cornouailles, à 45 l. N. N. O. de Hobart-town. Lat. S. 41° 6′. Long. E. 144° 34′. A l'embouchure du Tamar qui y forme le port Dalrymple, un des plus beaux et des plus sûrs de l'Océanie; l'entrée de ce port a environ 1/2 l. de largeur: on doit en éviter la pointe N. O. où se trouvent beaucoup d'écueils. Cette ville ne date que de 1819; outre la maison du commandant et celles des officiers civils et militaires, on en voit déjà quelques-unes de particulières, 1 chapelle, 1 hôpital, 1 prison, 1 caserne, des magasins d'approvisionnemens et de munitions et des huttes pour les déportés. George-town promet de s'agrandir par les avantages que son port procurera au commerce; déjà il y arrive quelques navires du Port-Jackson, et des vivres du Derwent; les navires de l'Inde, qui prennent le détroit de Bass, lui apportent aussi quelques marchandises. La pêche des phoques est active sur une vaste étendue de côtes le long du détroit de Bass. 600 hab.

Le territoire environnant n'est pas remarquable par sa fertilité; cependant, en 1820, il y avait 60 plantations. A une petite distance de cette ville, on a trouvé une grande quantité de minerai de fer semblable à la mine de fer noir de Suède; il fournit un métal très-pur et malléable.

GEORGETOWN, ville et port de mer des États-Unis, état de la Caroline du Sud; chef-lieu du distr. de son nom, à 19 l. 1/3 N. E. de Charleston et à 37 l. E. S. E. de Columbia, sur le Sampit, près du bord occid. de la baie de Wingaw qui reçoit le Waccamaw et la Great-Pedee, et dont l'entrée est obstruée par une barre qui ne permet le passage qu'aux navires tirant seulement 11 pieds d'eau. Georgetown possède plusieurs lieux de culte pour les épiscopaux, les baptistes, les méthodistes et les presbytériens, 1 académie, 1 maison de justice et 1 banque. Le commerce y est assez actif; les navires qui appartiennent au port jaugeaient, en 1816, 773 tonneaux. 2,000 hab.

Le district de Georgetown forme la partie orientale de la Caroline du Sud; il est bas, marécageux, limité au S. par la Santee, et contient 17,603 hab., dont 15,546 esclaves.

GEORGETOWN, ville des États-Unis, distr. de Columbia, comté de Washington, sur la rive gauche du Potomac, à l'O. de Washington, dont elle n'est séparée que par le Rock-creek, petite rivière qu'on passe sur 2 ponts. Lat. N. 38° 55′ 0″. Long. O. 79° 26′ 31″. Les maisons, au nombre de 250, sont en grande partie bâties en briques, et plusieurs sons élégantes. Elle a 5 églises pour divers cultes, 1 belle halle, 1 bibliothèque publique de 1,200 vol., 4 banques, et 1 collége autorisé à conférer les grades; cet établissement occupe 2 beaux édifices agréablement situés sur une hauteur et possède une bibliothèque de 7,000 vol., et un cabinet de physique. Le commerce qui se fait à Georgetown est considérable; il emploie un grand nombre de navires qui jaugeaient, en 1816, 6,839 tonneaux, mais la navigation étant gênée par la barre qui se trouve à l'embouchure du Potomac à 1 l. au-dessous de la ville, on transporte à Alexandria une grande partie des marchandises destinées à être exportées.

GEORGETOWN, bourg des États-Unis, état de Delaware, chef-lieu du comté de Sussex, à 12 l. S. S. E. de Dover et à 4 l. O. S. O. de Lewistown. 800 hab.

GEORGETOWN, ville des États-Unis, état de Kentucky; chef-lieu du comté de Scott, à 6 l. E. de Frankfort et à 22 l. S. de Cincinnati; dans un pays fertile et sur le ruisseau le Royal-Spring, affluent de l'Elkhorn. Elle a 2 églises pour les méthodistes et les baptistes. 1,060 hab.

GEORGETOWN, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Lincoln, sur la rive gauche et à l'embouchure du Kennebeck, à 11 l. N. E. de Portland. 1,165 hab.

GEORGETOWN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Brown, sur la rive gauche du Whiteoak-creek, à 30 l. S. S. O. de Columbus.

GEORGETOWN, ville chef-lieu de l'île du Prince-de-Galles, sur la côte N. E., près de la côte occid. de la presqu'île de Malacca. Lat. N. 5° 25′. Long. E. 97° 59′. Siége du gouvernement de l'île et d'une cour supérieure de justice. Elle a été nouvellement fortifiée, et est en outre défendue par un fort qui ne pourrait opposer une grande résistance. Les rues en sont larges, bien alignées et bien pavées. On y remarque le palais du gouverneur, l'arsenal, les casernes et les magasins des approvisionnemens militaires. Elle a 1 église, 1 prison et quelques autres édifices publics; un môle bâti en pierre conduit au canal qui forme le port. Il s'y fait un commerce assez actif; les navires qui passent le détroit de Malacca y abordent souvent pour y prendre des rafraichissemens. Cette ville s'augmente tous les jours; elle contient actuellement en-

Digitized by Google

viron 10,000 habitans, de différentes nations.

GEORGETOWN, bourgade sur la côte S. E. de l'île de Tabago, dans les Petites Antilles, près et au N. E. de Scarborough.

GEORGIA, ville et prov. d'Égypte. *Voy.* Girgéh.

GEORGIA, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Franklin, à 18 l. N. de Middlebury et à 15 l. 1/2 N. O. de Montpellier, sur la rive orient. du lac Champlain. Elle a d'excellens pâturages. 1,703 hab.

GÉORGIE (GOLFE DE), bras de mer remarquable qui baigne à l'E. l'île de Quadra-et-Vancouver, et la sépare, de ce côté, du continent américain. Il se dirige du N. O. au S. E. entre 48° et 50° 30′ de lat. N., et entre 124° 20′ et 127° 35′ de long. O.; sa longueur est de 75 l., et sa plus grande largeur de 12. Il forme sur plusieurs points, dans les côtes de la Nouvelle-Bretagne et des États-Unis, de longues et étroites échancrures, parmi lesquelles on remarque le canal de Butes, celui de Jarvis, le Howe's-sound, et l'entrée de l'Amirauté. De nombreuses îles sont disséminées dans le golfe de Géorgie, entre autres celle de Whitbey, à l'E. de laquelle est le port Gardner, et celle de Feveda, séparée de la terre ferme par le canal de Nuestra Señora del Rosario. Deux passages font communiquer le golfe de Géorgie au Grand-Océan boréal, l'un au N. appelé canal de Johnstone, l'autre au S. nommé Juan de Fuca.

GEORGIE ou GIORGIA, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel de Salomon, au S. de l'île Isabelle. Lat. S. 8° 41′. Long. E. 155° 30′. C'est la principale du groupe d'Hammond : elle est très-montagneuse. Au S. O. est le cap Pleasant, un peu plus à l'E. le cap Nepean et au S. E. le cap Pitt; entre ces deux derniers s'ouvre la baie de Hummock, derrière laquelle s'élèvent 9 collines.

GÉORGIE, *Georgia*, un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, entre 30° 20′ et 35° de lat. N., et entre 83° 10′ et 88° 26′ de long. O. Borné, au N., par les états de Tennessee et de la Caroline du Nord, vers lesquels sa limite est entièrement déterminée par le 35e parallèle; baigné, à l'E., par l'Atlantique, et séparé de la Caroline du Sud, au N. E., par la Savannah; au S. est la Floride, avec laquelle il a en partie pour limite le St. Mary's; enfin, à l'O., le Chatauochi le sépare, sur une étendue de plusieurs lieues, de l'état d'Alabama, avec lequel il a ensuite pour limite une ligne tirée du fort Michel, sur ce dernier fleuve, vers Nickajack, sur le Tennessee. La longueur de la Géorgie est de 110 l. du N. au S., sa plus grande largeur, sous le 32e parallèle, de 90 l., et sa superficie de 7,500 l. Cet état n'a guère plus de 35 l. de côtes sur l'Atlantique : elles sont bordées de petites îles, séparées les unes des autres par d'étroits passages, et presque toutes marécageuses, recouvertes de substances salines ou composées d'une espèce de terre qu'on nomme *hammock*, et qui produit du coton d'une qualité supérieure. Le sol du continent, dans les parties les plus voisines de l'Océan, offre à peu près les mêmes caractères; plus loin, dans l'intérieur on rencontre des forêts de pins et de sapins, des savanes, et de grands marais, parmi lesquels on distingue surtout celui d'Oke-sin-o-can. A l'O. de cette région se présentent des collines de sable, près desquelles on trouve çà et là quelques cantons fertiles. Enfin le N. O. de l'état, couvert par les Alleghany et quelques-unes de leurs ramifications, est remarquable par sa fécondité. La Géorgie est divisée en deux versans généraux : l'un, à l'E., vers l'Atlantique, est sillonné par la Great-Santilla, la Little-Santilla, l'Alatamaha, formé par l'Oakmulgee et l'Okonee, l'Ogechee, et le Broad-river, affluent de la Savannah; l'autre, incliné à l'O., appartient au bassin du golfe du Mexique : on y voit couler l'Oostenahlah, l'Etowah, le Chataouchi, le Flint, l'Oke-lockonne, et la Lapaha.

Les parties basses de cet état ont pendant huit ou neuf mois de l'année un climat agréable et sain; mais dans les derniers jours de l'été et en automne, on y est exposé à une température malsaine, dont les îles seules sont généralement exemptes : les régions élevées du N. O. jouissent constamment d'un air pur et sain. Le sol de ce pays est très-varié; sa fertilité dépend des situations particulières et des soins qu'on a donnés à la culture. La plupart des champs de riz se trouvent sur les bords des rivières, ou dans les terrains bas qui avoisinent la mer, et le blé et l'indigo se rencontrent généralement sur les hauteurs; le coton est une des productions les plus importantes. Les forêts fournissent une grande quantité de bois de charpente; elles abondent en daims, rackoons, dindons sauvages, et autre gibier : aussi la chasse est-elle un des amusemens favoris dans la Géorgie.

Cet état fait un commerce assez étendu :

Digitized by Google

en 1820, il occupait le 6e rang dans l'Union, sous le rapport de la valeur des exportations, qui était de 32,973,115 fr.; en 1820, la valeur des produits des manufactures s'élevait à 18,292,405 fr. Après le coton, les principaux articles d'exportation sont le riz, les bois de construction, le tabac, le maïs, l'indigo, le sagou, les myrthes, de la cire, des peaux de daims, des cuirs, etc.; les importations consistent en divers objets de manufactures, drogues médicinales, provisions de beurre, fromages, poissons, thé, cidre, vins, rhum, etc. La population était, en 1820, de 340,989 hab., sans y comprendre les Indiens Creeks ou Cherokis, qui possèdent dans cette contrée la plus grande partie du pays situé à l'O. du Flint et du Chataouchi. Maintenant la population s'élève à 490,000 hab. Parmi les sectes nombreuses qui se partagent la population chrétienne de cet état, les baptistes et les méthodistes sont les plus nombreuses. L'éducation publique reçoit de grands encouragemens; le gouvernement a établi à Athens le collége de Franklin, et il s'occupe d'établir une école dans chaque comté : ce corps d'instruction forme l'université de Géorgie.

L'état de Géorgie se divise en 57 comtés : Appling, Baldwin, Bibb, Bryan, Bulloch, Burke, Camden, Chatham, Clark, Columbia, Crawford, Dekalb, Dooly, Early, Effingham, Elbert, Emanuel, Fayette, Franklin, Glynn, Greene, Gwinnett, Habersham, Hall, Hancock, Henry, Houston, Irwin, Jackson, Jasper, Jefferson, Jones, Laurens, Liberty, Lincoln, Mac-Intosh, Madison, Montgomery, Monroe, Morgan, Newton, Oglethorpe, Pike, Pulaski, Putnam, Rabun, Richmond, Scriven, Tatnell, Telfair, Twiggs, Walton, Warren, Washington, Wayne, Wilkes, et Wilkinson. Le chef-lieu est Milledgeville.

La constitution qui régit actuellement cet état fut adoptée en 1798. Le pouvoir législatif réside dans un sénat et une chambre de représentans, dont la réunion constitue ce qu'on appelle l'*assemblée générale*. Les membres du sénat sont choisis annuellement, et chaque comté en fournit un; les représentans sont aussi nommés tous les ans par les comtés, dont chacun doit en élire au moins un, mais jamais plus de quatre. Le gouverneur, qui a entre les mains le pouvoir exécutif, est élu pour deux ans par l'assemblée générale. Le pouvoir judiciaire offre une cour supérieure, composée de 5 juges élus pour trois ans par l'assemblée; des cours inférieures dans chaque comté, et des cours de justice dans la juridiction de chaque capitaine de milice.

Des treize provinces américaines qui se déclarèrent indépendantes en 1776, la Géorgie avait été la dernière à recevoir des colons. Les Anglais commencèrent à s'y établir en 1733; 116 aventuriers y jetèrent les fondemens d'une colonie, sous les auspices d'une compagnie à laquelle Georges II accorda la propriété du pays, et qui, en l'honneur du roi, donna à cette terre le nom de Géorgie. James Oglethorpe se trouvait à la tête du premier établissement, qui bientôt s'accrut de quelques familles écossaises et allemandes : Savannah en fut la première ville. La colonie commençait à s'agrandir, lorsque, par la guerre qui éclata entre l'Angleterre et l'Espagne, elle eut à souffrir de quelques hostilités. Le retour de la paix ne fit pas fleurir la Géorgie, qui se trouvait en proie à un mauvais système d'administration; la population décroissait même avec rapidité, lorsqu'en 1752 la compagnie résigna ses droits à la couronne. La colonie devint plus florissante sous le gouvernement royal, et bientôt la Géorgie, renfermée d'abord entre la Savannah et l'Alatamaha, se vit augmentée du territoire compris entre ce dernier fleuve et le St. Mary's. Toutefois son état de faiblesse l'empêcha de prendre une part active à l'établissement de la liberté américaine; cependant, en 1775, elle envoya un député au congrès général, dont elle sanctionna toutes les mesures : elle en fut bientôt punie par les Anglais, qui désolèrent son territoire. Une fois la guerre de la révolution terminée, elle n'eut plus à souffrir que des incursions des Indiens Creeks, avec lesquels cependant elle a fait depuis quelques traités avantageux.

GÉORGIE, gouv. de Russie, en Asie, entre 40° 9′ et 42° 48′ de lat. N. et entre 41° 2′ et 44° 47′ de long. E. Il occupe une partie du versant méridl. de la chaîne du Caucase, et le versant sept. de celle de l'Alaghez et des montagnes du Karabagh. Au N., les frontières de la Géorgie s'avancent dans les parties du Caucase habitées par les Ossètes, les Mitzdjeghi et les Lesghi; à l'E., ce pays est borné par la chaîne principale du Caucase, qui se dirige vers le S. E., et le sépare du Daghestân; plus au S., il est limitrophe du khanat de Cheki; au S., il s'étend jusqu'au Karabagh, au mont Allagollar, au

Digitized by Google

bord sept. du lac Sevan, au khanat d'Érivan, dont il est séparé par l'Alaghez, et jusqu'au pachalik turc de Kars, avec lequel il a pour limite la rivière Arpatchaï; à l'O., il a ce même pachalik, celui d'Akhal-tsikhé, improprement Akhalzikh, et l'Imeréthie, qui en est séparée en partie par la chaîne de l'Oloumba.

La Géorgie est arrosée par le Kour ou Mtkwari, dont les principaux affluens sont : à gauche, la Souramoula, le Pzi, le Liakhwi, le Khzani, l'Aragwi, le Lotchini, et l'Alazani, qui reçoit le Yori, peu avant son confluent avec le Kour; ce dernier fleuve reçoit, à droite, en Géorgie, le Dzama, le Tana, le Thedzma, le Dighomi, l'Algheté, le Kzia ou Khrami, qui reçoit le Machaweri et le Debeté; l'Indja, l'Akhstapha, le Taous, le Dzegham, le Chamkhor et le Gandjah. Le Kour n'est navigable que dans quelques endroits et ses affluens sont plutôt des torrens rapides que des rivières. Les lacs de la Géorgie sont peu considérables, à l'exception de ceux de Taparavani, Skhomo et Moda-tapa, situés à la frontière de l'Akhal-tsikhé. Ce pays est très-montagneux; au N., les hauts pics du Milvani, Mqinwari et Khokhi élèvent dans les nues leurs cimes couvertes de glaces et de neiges perpétuelles, et de ce dernier part la chaîne de glaciers nommée Sekara et Brouts-sabdzéli, qui se dirige vers l'O. jusqu'aux sources du Patza ou du Grand-Liakhwi, où elle rencontre celle du Kedela, qui sépare le Ratcha de l'Ossétie. La chaîne de l'Oloumba forme le prolongement méridional du Kedéla, et s'avance vers le S. O. jusqu'au Kour, où elle reçoit le nom d'Asmismtha : cette chaîne est très-haute, cependant les neiges n'y séjournent qu'une partie de l'année; ses ramifications atteignent la gauche du Kour, sur la droite duquel se rencontrent celles des monts de Goudjaréthi, avec lesquelles elles forment, à la frontière du pachalik d'Akhal-tsikhé, l'étroit défilé de Bedra, par lequel le Kour entre sur le territoire russe. Les monts de Goudjaréthi sont une branche de la haute chaîne de Pambaki, qui se dirige au N., et de laquelle une autre se détache, sous le nom général de Didgora, et va vers l'E. jusqu'à Tiflis, sur les bords du Kour. Les monts de Pambaki sont très-élevés, et appartiennent à la chaîne couronnée par le pic glacé de l'Alaghez; ils formaient autrefois la frontière méridionale de la Géorgie. Deux branches, entre lesquelles coule le Yori, se détachent, aux sources de cette rivière, de la masse principale du Caucase, et se dirigent au S. S. E. jusqu'au Kour : la branche occidentale n'a pas de nom général et se perd dans la plaine fertile de Karaya; l'autre, nommée Kakhéthis-mtha, est plus élevée, et a dans son milieu la haute montagne de Gombor, au S. de laquelle elle prend la dénomination de Tsiwi, et sépare les plaines d'Oupadari et de Tsin-mindori, en s'étendant jusqu'à la réunion du Yori et de l'Alazani. Entre toutes ces montagnes se trouvent de larges vallées très-fertiles, couvertes de belles forêts, de gras pâturages, et sillonnées de cours d'eau très-nombreux. La pêche est peu considérable en Géorgie, parce que la rapidité des rivières les empêche d'être très-poissonneuses.

Le climat du gouv. de Géorgie est généralement chaud; l'hiver, souvent très-neigeux, commence vers le milieu de décembre : il est court et finit ordinairement avec le mois de janvier; vers le milieu de février, les beaux jours du printemps commencent déjà. Les forêts sont peuplées de hêtres rouges, de charmes, de chênes, de tilleuls, d'ormes, d'aulnes, de frênes, d'érables, de châtaigniers, de noyers, de pommiers, de poiriers, de pruniers, de vignes sauvages et d'arbrisseaux de différentes espèces. Le gibier et les bêtes fauves y sont communs : on y rencontre des cerfs, des sangliers, des renards, des blaireaux, des ours, des chacals, des lynx, et même des léopards; les lièvres et les antilopes, nommés djairan, sont nombreux dans les vallées et les plaines. Parmi les volatiles qui sont l'objet de la chasse, il faut remarquer le faisan, la gelinotte, la perdrix, la perdrix francolin, et une espèce de caille extrêmement grasse, qui ne vole qu'avec beaucoup de peine. L'agriculture et l'éducation des bestiaux sont la principale occupation des habitans; outre les céréales communes en Europe, on récolte en Géorgie un peu de riz, beaucoup de millet et de gomi (*holcus bilocor*), du djikoura (*holcus sorghum*), et du maïs. La culture du chanvre et du lin est assez générale : on plante aussi beaucoup de cotonniers, mais ils sont très-petits; on voit des champs couverts de melons, de melons d'eau, de calebasses, et de safran bâtard. Cependant, malgré la fertilité du sol, l'agriculture est encore dans son enfance en Géorgie. Le paysan se borne à semer les grains dont il croit avoir besoin pour lui et sa famille, et pour aller échanger dans les villes voisines contre d'autres choses de première

Digitized by Google

nécessité. La charrue dont il se sert ordinairement est si pesante, qu'il faut y atteler six ou huit paires de buffles; la herse n'est autre chose qu'un arbre coupé, et l'usage de faire marcher des buffles sur les épis mûrs pour en faire sortir le grain fait perdre une grande quantité de produit.

Le vin, la principale production de la Géorgie, est d'une excellente qualité, et abonde tellement dans les pays situés entre la mer Noire et la Caspienne, qu'il deviendrait l'article le plus important de l'exportation, si l'on pouvait introduire une meilleure manière de le préparer et de le garder. On le presse sans soin, et on le laisse fermenter avec si peu de précaution, qu'il ne dure pas même une année. On se sert, pour le transporter, d'outres faites de peaux entières d'animaux, enduites intérieurement de pisasphalte pour les rendre imperméables, ce qui donne au vin un très-mauvais goût et contribue à l'aigrir. Jusqu'à présent les Géorgiens ont été trop insouciens pour mettre le vin en barrique, seul moyen de le conserver et de l'améliorer; leurs montagnes fournissent pourtant du bois excellent pour faire toute espèce de futailles.

La Géorgie doit contenir de riches mines de cuivre et de plomb, mais on n'exploite que celles du Somkhéthie, dont les principales se trouvent à Akhtala et près de Sanahin; il y a aussi quelques galeries dans les montagnes qui font la frontière avec l'Imeréthie. Le flanc méridional du Caucase est riche en minerai de fer; on en extrait de beaucoup d'endroits, et on en fait des chaudrons, des chaînes et autres ustensiles, qu'on vend aux montagnards. La houille se trouve fréquemment, mais on n'en fait aucun usage, vu l'abondance du bois. Dans plusieurs endroits la naphte et le pisasphalte coulent des rochers; les montagnes abondent en marbres de différentes couleurs, en jaspe et autres pierres et roches utiles.

La population de la Géorgie est de 52,950 familles, ce qui donne, à raison de neuf individus par deux familles, 238,275 ames; cette population se compose de Géorgiens, d'Arméniens, de juifs et de tribus turques. Les Géorgiens sont les plus nombreux; ils s'appellent eux-mêmes *K'arthouli*, et diffèrent, pour l'extérieur et par leur idiome, de tous les autres peuples de l'isthme caucasien. La nation géorgienne occupe une grande partie du pays qui s'étend depuis l'Alazani jusqu'à la mer Noire; mais il paraît que les habitans du *K'arthli*, ou de la Géorgie proprement dite, en sont la plus ancienne branche, et qu'ils ont conservé leur langue plus pure que les habitans de l'Imeréthie et de la Mingrélie. Les Géorgiens suivent le rit grec de la religion chrétienne, ont un patriarche, des moines et des prêtres, et sont extrêmement bigots et ignorans; leurs qualités morales ne sont pas ce qu'il y a de plus estimable. Les femmes sont plus réputées pour leur beauté que pour leur chasteté; les hommes sont braves et excellens guerriers. Les Arméniens sont très-nombreux en Géorgie, où ils portent le nom de *Somakhi* : ils suivent en grande partie le rit arménien, et il n'y a parmi eux que peu de catholiques romains, qui ont des églises à Tiflis et à Gori; le commerce, peu considérable en Géorgie, est tout-à-fait entre leurs mains. Les juifs, en géorgien *Ouria*, sont assez nombreux, et habitent ordinairement mêlés avec les deux peuples précédens; rarement ils occupent des villages entiers. Les tribus turques ou *Thathari*, en partie nomades, occupent en grand nombre plusieurs provinces de la Géorgie, et particulièrement celles du midi, dans lesquelles elles dépassent de beaucoup la population arménienne et géorgienne. Outre ces quatre nations, il y a, dans quelques districts, des Ossètes et autres tribus des montagnes; on trouve aussi des Bohémiens nomades, nommés ici *Matqouari* et *Bochi*, et un faubourg de Tiflis est habité par des Kurdes et des Syriens.

L'industrie des habitans de la Géorgie est presque nulle : on fabrique, dans cette contrée, des tissus de laine, de coton, de soie, et de soie et coton; on y tanne des cuirs, et on y fait du chagrin; mais la plupart de ces productions sont mal faites et de peu de valeur, aussi ne les exporte-t-on pas. Les armes de tout genre qu'on fait à Tiflis sont cependant assez estimées. La pauvreté du pays et la paresse des habitans, qui, avec peu de besoins, vivent heureux et dans l'abondance, sont la cause que le commerce de la Géorgie est presque nul; il serait même difficile de lui donner une certaine extension dans ce pays, où les communications sont généralement peu faciles, soit par terre soit par eau, et dans lequel on ne trouve pas de moyen commode de transport. En effet, dans la petite partie du Kour qui est navigable, on ne se sert que de radeaux qui chavirent souvent; les routes par terre sont, par la nature du terrain, peu commodes, et les lourdes voi-

Digitized by Google

tures à deux roues ne peuvent guère passer que par le chemin qui conduit le long du Kour de Sourami à Tiflis, et de là en Kakhéthie, mais seulement jusqu'au point où commencent des montagnes plus élevées. Le manque de grands chemins oblige à transporter tout sur des bêtes de somme, ce qui occasionne des frais considérables. Enfin, si l'on ajoute à tous ces obstacles le peu de sûreté qui règne dans le pays, toujours exposé aux incursions des montagards, on se convaincra que le commerce n'y pourra prospérer que difficilement. Toutes les marchandises qui entrent dans la Géorgie et qui en sortent sont enregistrées et paient les droits à la douane de Tiflis : par les rapports de cette douane on voit que l'importation ne monte qu'environ à deux millions et demi de francs par an, et qu'elle excède l'exportation d'un tiers.

Les monnaies et les assignats russes ont cours en Géorgie; on y voit aussi quantité d'anciens écus allemands. Les monnaies du pays sont : l'*abazi*, pièce d'argent qui vaut 80 centimes; le *tchaouri*, pièce d'argent de 20 centimes; l'*ousaltouni*, contenant deux tchaouris, ou 40 centimes; le *sami-abazi*, pièce de trois abazis, ou de 2 fr. 40 c.; le *pouli*, pièce de cuivre de la valeur de 2 centimes.

Les poids géorgiens sont le *kharvari* = 20 pouds russes; le *khot* = 80 liv. russes; le *pina* = 16 liv. russes; le *litra* ou *batman* = 8 liv. russes, autrefois 8 3/4; le *tchareki* est le quart du litra, 2 liv. russes; le *stili*, la cinquième partie du litra; et le *mithqal* est la trente-sixième partie du stili.

L'aune géorgienne s'appelle *adéli*, et contient 3 pieds et 1 pouce. Le *toungi* est la mesure des liquides, et son contenu pèse 8 3/4 livres russes.

La Géorgie proprement dite, se composant des deux grandes provinces de K'arthli et de Kakhéthi, fut définitivement incorporée à l'empire russe en 1802. Alors on en forma le gouvernement de Géorgie, ou, comme les russes l'appellent, de *Grouzia*; Tiflis, l'ancienne résidence des rois du pays, devint le siége d'un gouverneur, qui porte le titre de *Pravitel Grouzia* ou d'administrateur de la Géorgie, et se trouve sous les ordres du gouverneur général militaire du Caucase et d'Astrakhan, qui réside également à Tiflis. On divisa, à cette époque, le K'arthli en trois districts : Gori, Lohri, et Douchethi; et le Kakhéthi en deux : ceux de Thélavi et Signakhi. Actuellement le gouvernement de Géorgie se compose de trois grandes provinces et de dix-sept districts : les premières sont le Somkhethi, capitale Tiflis; le K'arthli, capitale Gori; et le Kakhéthi, avec les chefs-lieux Signakhi et Thélavi. Les districts sont : Pambaki, chef-lieu Karaklissi; Thrialéthi, chef-lieu Tsalki; Kazakhi, habité par des nomades d'origine turque; Chouraghéli, chef-lieu Goumri; Chamchadili, occupé par des tribus turques; Gandja, avec la capitale de même nom, appelée par les Russes Ielisavetpol; Bélokhani, habité par des tribus Lesghi; Touchethi, Pchavi, Goudamaqari, Khevsouréthi, Mthiouléthi, Goudjaouri, Khevi, Tourso, Nara, et l'Ossétthi géorgienne, traversée par la partie supérieure du Didi-Liakhvi et ses affluens.

Les administrations du gouvernement sont établies à Tiflis, savoir : l'expédition exécutive, ou le véritable gouvernement, la chambre des domaines et le trésor, le tribunal criminel et le tribunal civil. Les chef-lieux des districts ont des commandans, des directeurs de police, des trésoriers, et des tribunaux provinciaux. Des magistrats sont placés dans tous les endroits où ils paraissent nécessaires; les postes les plus éminens dans la magistrature sont occupés par des princes et des nobles géorgiens, lorsqu'il y a égalité de talens avec les officiers russes qui peuvent aspirer à ces places. Les causes judiciaires sont décidées d'après les lois russes, en consultant cependant le code géorgien du roi Vakbtang; dans les affaires criminelles, on a égard aux idées généralement reçues parmi les indigènes.

De tous temps le paysan serf a été opprimé en Géorgie par les princes et les nobles auxquels il appartient; le maître s'appropriait presque tout ce que le serf gagnait, et chaque famille de cultivateur était de plus obligée de fournir annuellement, au roi, soixante-sept livres de froment, indépendamment de l'impôt foncier. Les habitans des villes payaient environ 40 francs par famille. Le revenu total du roi montait, de cette manière, à environ 2,800,000 francs; ces revenus, qui avaient diminué beaucoup depuis l'invasion des Persans et la dévastation de Tiflis, en 1796, parurent si insignifians au gouvernement russe, qu'il les destina à la réédification des bourgs et des villages détruits pendant les troubles continuels qui avaient agité le pays. Il n'est pas probable que les revenus de la Géorgie soient considérablement augmentés

Digitized by Google

depuis que les Russes possèdent ce pays ; il est certain que, depuis cette époque, on y a envoyé huit millions de francs par an, tant pour solder l'armée russe stationnée au-delà du Caucase, que pour les frais de l'administration civile.

Quelques auteurs ont fait dériver le nom de ce pays de celui de *Georgi*, peuple qui, selon Pomponius Mela, habitait au N. E. du Caucase ; mais c'est une erreur, car ce peuple n'a jamais occupé la Géorgie. Ce dernier nom vient sans doute de *Gurdji*, qui est actuellement la dénomination générale sous laquelle on désigne, dans l'Orient, la nation géorgienne, et qui fait appeler ce pays *Gurdjistán*. Le nom de Gurdji même ne date pas d'une époque très-reculée ; il ne se trouve dans les historiens orientaux que vers la fin du xie siècle, et il est très-probable qu'il ne fut donné à la Géorgie qu'à l'époque de la grande invasion des Persans, sous le règne du sultan seldjoukide Malek-chah. Giorgi II, fils de Bagrat, était alors (de 1072 à 1089) roi de la Géorgie ; après de longues et sanglantes guerres, il fut obligé de se soumettre au sultan, et de se rendre à la cour : Malek-chah le reçut avec honneur, le confirma dans sa dignité et le renvoya dans son royaume. Depuis, les Persans ont donné à la Géorgie le nom de pays de Gurdji, du nom de George ; plus tard, ils ont étendu cette dénomination aux habitans, en les nommant Gurdj. Il se pourrait aussi que le fleuve Kour eut fait donner le nom de *Kourdjistán* ou *Gurdjistán* au pays qu'il traverse. La dénomination de *Grouzia*, sous laquelle les Russes connaissent la Géorgie, n'est qu'une corruption de *Gurdji* ; il faut se garder de s'en servir. Les Arméniens appellent les Géorgiens *Virk*, et la Géorgie vulgairement *Ourastan*.

Comme la plupart des peuples anciens qui ont adopté la religion chrétienne, les Géorgiens ont rattaché leurs traditions, qui remontent à une très-haute antiquité, à celles de la Genèse, et ont falsifié de cette manière leurs chroniques. Adoptant également les généalogies qui se trouvent dans les livres des Arméniens, ils prétendent descendre, comme ceux-ci, de Thargamos, arrière-petit-fils de Noé. A travers toutes ces fables, on découvre pourtant que cette nation vint de la haute chaîne des monts de Pambaki ; les premiers Géorgiens se dirigèrent de là vers le nord, et peuplèrent les vallées qui se trouvent entre cette chaîne et le Caucase. L'histoire géorgienne indique le pays situé entre la droite du Kour et le *Bedroudji*, nommé actuellement *Debetè*, comme résidence de K'arthlos, qui passe pour fondateur de la nation : c'est de ce canton que les Géorgiens se répandirent vers le nord, et plus tard vers l'ouest jusqu'à la mer Noire.

Les chroniques géorgiennes racontent que Mtskhéthos, fils de K'arthlos, fit construire sur le confluent de l'Aragwi et du Kour, une ville que, de son nom, il appela Mtskhétha, et qui devint la capitale du pays. Ses descendans se firent long-temps la guerre ; chaque endroit avait son prince ; cependant celui qui commandait à Mtskhétha était le chef des autres, mais il ne portait point le titre de roi : il avait seulement celui de *mama sakhli*, c'est-à-dire père de la maison, et il était l'arbitre et le juge de toute la nation. Un peuple habitant au N. du Caucase, et que l'histoire géorgienne appelle Khazar, ravagea à cette époque tout le pays compris entre la mer Noire et la Caspienne, et dévasta la Géorgie. Quelque temps après, les Persans qui habitaient à l'est des peuples gouvernés par les descendans de Nebrod ou Nimrod, devinrent puissans et subjuguèrent cette nation ; leur roi, Aphridoun ou Feridoun, envoya un de ses satrapes, nommé Ardam, avec une armée, en Géorgie : celui-ci en chassa les Khazars, et fit de ce pays une province persane qui recouvra son indépendance pendant les troubles qui suivirent la mort d'Aphridoun. La Géorgie retomba bientôt sous le joug persan, et y resta jusqu'à l'époque d'Alexandre-le-Grand, qui, à ce que les chroniques géorgiennes prétendent, fit en personne la conquête de ce pays. Pharnavaz, jeune héros de la race de Mtskhéthos, parvint à chasser le gouverneur grec qu'Alexandre avait laissé en Géorgie, et fut unanimement élu premier roi. Son fils Sourmag étant mort sans héritier, un de ses parens de la race de Nebrod monta sur le trône ; lui et ses descendans furent nommés *Nébrothiani*. A cette dynastie succéda celle des *Archak'houniani*, qui était d'origine arménienne, et reçut son nom de celui de son fondateur, Archak'h ; elle régna pendant 300 ans, jusqu'à l'année 265 de notre ère. Après la mort d'Aspaghour, dernier roi de cette dynastie, qui n'avait pas laissé de descendant mâle, les Persans firent une invasion en Arménie et en Géorgie, pour venger les déprédations que les Arméniens avaient commises en Perse. Les chefs du pays voyant qu'ils ne pouvaient pas résister aux Persans, offrirent de se soumettre, et deman-

Digitized by Google

dèrent au roi K'hasré de leur donner un de ses fils pour roi, et de le marier avec la fille d'Aspaghour : K'hasré accepta cette proposition, et donna la Géorgie à son fils Mirian, qui mourut en se faisant chrétien, ce qui facilita la conversion de tout le pays, en 318. Le plus célèbre des descendans de Mirian fut Vahtsng Gourg-aslan, ou le loup-lion : il fit plusieurs guerres contre les Grecs, et régna sur tout le pays compris entre le Caucase oriental et la mer Noire, de même que sur Arzen-erroum et autres cantons limitrophes; ce fut lui qui bâtit Tiflis en 455, et y établit sa résidence. Les derniers rois de la dynastie des *K'hosroniani*, ou de celle de Mirian, furent Ioané et Djouancher, qui moururent en 787 sans héritiers, de sorte que le trône fut donné à la famille des *Bagrations*, d'origine juive, qui l'a occupé jusqu'en 1801. Sous cette famille, la Géorgie a été alternativement libre ou dépendante de ses voisins, principalement des différentes dynasties qui ont régné en Perse; les Arabes, les Persans, les empereurs de Constantinople, Tchinghizkhan et Timour, ont dévasté ce pays à plusieurs reprises, et y ont détruit tous les bienfaits d'une civilisation antérieure. Cependant le roi George VII, ayant chassé au commencement du xve siècle tous les mahométans du pays, y rétablit la religion chrétienne et l'ordre. Son second successeur, Alexandre 1er, réunit sous son sceptre tous les pays habités par des peuples géorgiens, et fit des guerres heureuses contre les princes mahométans de la Perse; malgré ses succès et sa bonne administration, Alexandre devint la principale cause des malheurs de sa patrie et de la chute de sa famille, par le partage impolitique de ses états, qu'il fit en 1424 entre ses trois fils : le premier reçut l'Imeréthie, le second le K'arthli, et le troisième le Kakhéthi et le Chirvân : il en résulta que ces princes ou leurs successeurs, ne pouvant résister aux états puissans de leur voisinage, en devinrent les vassaux, et furent obligés de leur payer des tributs. Les Sophi, qui succédèrent aux Turcomans en Perse, s'arrogèrent bientôt la suprématie sur les rois de K'arthli ou de la Géorgie proprement dite; ceux-ci devinrent leurs vassaux, et furent comptés parmi les huit *vakil*, ou vicaires du chah. Alors le Chirvân et le Caucase oriental reconnurent la souveraineté persane, tandis que l'influence des Turcs Ottomans se répandit sur l'Imeréthie et la partie occidentale des montagnes. Le zèle religieux des Géorgiens, et la crainte qu'ils avaient de tomber entièrement sous le joug de leurs voisins musulmans, leur fit rechercher secrètement l'alliance de la Russie, qui, sous le règne brillant d'Ivan Vassiliévitch, avait étendu sa puissance jusqu'au pied du Caucase. Le roi de Kakhéthi, quoique sujet de la Perse, se mit, en 1586, sous la protection russe, et, en 1589, une ambassade géorgienne demanda au czar du secours contre les Turcs, qui, en guerre avec la Perse, s'étaient emparés de presque tout l'isthme caucasien : ces premières démarches des rois de Géorgie et de Kakhéthi ont servi postérieurement de fondemens aux prétentions de la Russie sur les pays situés au-delà du Caucase, dont cette puissance est parvenue à s'emparer. Héraclius, avant-dernier roi de la Géorgie, se soumit définitivement, comme vassal, à la Russie, en 1783. Son fils George lui succéda, et mourut en 1800 : alors la cour de Saint-Pétersbourg nomma un gouverneur de la Géorgie par intérim, qui y resta jusqu'à l'avénement de l'empereur Alexandre au trône; ce monarque déclara, en 1802, la Géorgie province russe, et fit conduire les membres de l'ancienne famille royale en Russie. Kl.

GÉORGIE (NOUVELLE), nom que les Anglais ont donné à cette partie de la côte occid. de l'Amérique sept. qui s'étend depuis la Columbia jusqu'au canal de Burrard, depuis environ le 46e parallèle jusqu'à 49° 20′ de lat. N. L'Angleterre a joui quelque temps de la possession de cette contrée, qui avait été explorée par Vancouver; mais les États-Unis ayant prétendu que tout le pays situé entre le 42e et le 52e degré de lat. N. faisait partie de leur territoire, obtinrent la Nouvelle-Géorgie par le traité de Gand, en 1815, et, en 1822, cette côte fut comprise dans le territoire de Columbia.

GÉORGIE, NOUVELLE-GÉORGIE, GÉORGIE DU SUD ou ÎLE DU ROI GEORGE, une des îles les plus mérid. de l'océan Atlantique, à 390 l. E. de la Terre de Feu, par 54° 30′ de lat. S. et 39° de long. O. Elle a 38 l. de longueur sur 20 de largeur. Les côtes offrent un grand nombre de ports et de baies : on remarque surtout les baies Possession et Cumberland, mais les glaces les encombrent une grande partie de l'année; et quand la saison permet d'en approcher, les énormes masses de glace qui s'en détachent en rendent l'ancrage difficile. Partout ailleurs cette île est bordée de rochers très-élevés et couverts de neige; l'intérieur n'en est pas

Digitized by Google

moins affreux : ce ne sont que montagnes escarpées, dont les sommets sont constamment couverts de neige; dans les vallées, la neige fond en été, et la végétation paraît forte. On y remarque surtout une espèce de fourrage dont les tiges s'élèvent à 2 pieds de hauteur; des dactyles et des lichens se trouvent sur la pente des montagnes. Nulle part on n'aperçoit d'eau courante. Il n'y a point de quadrupèdes; on y voit seulement des oiseaux, tels que pingouins et albatros, et des animaux amphibies. Les côtes fourmillent de phoques, dont les Américains venaient autrefois faire la pêche pour vendre les peaux aux Chinois; mais ce commerce est à peu près nul maintenant.

Cette île a été découverte, en 1675, par De la Roche, Français au service d'Angleterre; elle a primitivement porté le nom de ce navigateur, mais elle n'a été bien explorée que par l'expédition du capitaine Cook, en 1771, et tout récemment par celle du capitaine Weddel.

GÉORGIE (NOUVELLE), archipel du Grand-Océan. *Voy* SALOMON.

GÉORGIE SEPTENTRIONALE, archipel de la mer Polaire, à l'O. du Devon sept. Il s'étend de l'E. à l'O., entre 96° et 117° de long. O., et est coupé par le 75° parallèle. Ses principales îles sont Melville, Sabine, Byam-Martin, et Bathurst. Il a été nommé par le capitaine Parry, qui a vu les passages qui séparent les différentes îles obstrués par les glaces. La végétation y est chétive. On y trouve le bœuf musqué, l'ours blanc, une grande espèce de loup, le cerf américain, le renard et le renne. Des phoques de différentes espèces fréquentent la côte, sur laquelle les oiseaux du pôle arctique vont se réfugier. Parry a vu dans ces îles des traces d'habitans.

GEORGIEVSK, ville de Russie, en Europe, prov. du Caucase, chef-lieu de distr., à 30 l. S. E. de Stavropol et à 72 l. N. N. O. de Tiflis; sur une hauteur très-escarpée, près de la rive gauche de la Podkoumka ou Podkoumok. Lat. N. 44° 4'. Long. E. 40° 21'. Elle est petite, mais fortifiée de manière à pouvoir résister aux attaques des peuplades voisines. L'intérieur est bâti avec régularité, mais assez peu solidement pour ne pouvoir résister aux vents violens qui viennent de la grande steppe. Cette ville renferme 1 hôtel du gouvernement, 1 église grecque et 1 arménienne, 6 hôpitaux, 1 lazaret, des casernes et des magasins d'approvisionnement. Environ 3,000 hab. : la majeure partie sont des Cosaques du Volga, qui s'occupent d'agriculture et de divers métiers; les autres sont des Russes et des Arméniens. Les environs sont agréables et l'air y est pur; cependant il y règne des fièvres périodiques à la fin de l'automne. De Georgievsk on embrasse d'un coup-d'œil les deux longues chaines parallèles du Caucase, dont la plus élevée est couverte de neiges éternelles.

Cette ville a été construite en 1771, et en 1802 elle fut le chef-lieu de la province du Caucase; dans ces derniers temps, cette prérogative lui a été retirée et a été accordée à Stavropol.

Le district de Georgievsk, situé au S. E. de celui d'Alexandrov et à l'O. de celui de Mozdok, est couvert au S. O. par quelques rameaux du Caucase, et présente au N. E. de vastes plaines sablonneuses. Dans le S. O., le climat est très-doux; dans le S., l'air est si agréable qu'on y ressent très-peu l'influence de l'hiver. Le printemps commence de bonne heure, et la chaleur est très-forte en été, mais le ciel est presque toujours serein.

GEORGIOS (HAGIOS), grand et joli village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 25 l. E. S. E. de Tricala, cant. de Zagora, près de la côte N. E. du golfe de Volo, à 3 l. 1/2 S. E. de la ville de ce nom.

GEORGIOS (HAGIOS), village de la Turquie d'Europe, en Morée, à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Argo, et à 5 l. S. O. de Corinthe, au pied du mont Polyphengos. Le territoire produit d'excellent vin rouge.

On voit, près et à l'E. de ce village, les ruines de *Némée*.

GEORGIOS (HAGIOS), village de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 16 l. 1/2 N. E. de Gallipoli, et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Ainadjik, sur la mer de Marmara. Il s'y fabrique des tissus de coton, et la pêche occupe une partie des habitans.

GEORGSWALD (ALT), bourg de Bohême, cercle et à 14 l. N. E. de Leitmeritz, et à 24 l. N. de Prague. Il y a des fabriques de toile damassée, de toile de coton, et de bas. 3,674 hab.

GEOURS-DE-MAREMME (St.), village de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/4 O. de Dax, cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Souston. Foires les lundis de la 3e semaine de janvier, de la 1re de mai, de la dernière de juillet et de la 2e de novembre, pour bestiaux, etc. 980 hab.

Digitized by Google

GER, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Mortain, cant. et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Barenton. On y fabrique une grande quantité de poterie de grès. 2,514 hab.

GERA ou GEHRA, rivière qui prend sa source vers l'extrémité mérid. de la princip. de Gotha, dans le duché de Saxe-Cobourg, sur le versant orient. du Thüringer-wald, au pied du Schnee-Kopf, entre presqu'aussitôt dans la princip. de Schwarzbourg-Sondershausen, où elle baigne les murs de Plaue et d'Arnstadt; revient ensuite dans la princ. de Gotha, où elle passe par Ichtershausen, et pénètre dans les États Prussiens, prov. de Saxe, régence d'Erfurt. Parvenue à la ville de ce nom, elle se divise en deux branches, la Wilde-Gera et la Schmale-Gera, qui vont bientôt l'une et l'autre se joindre à l'Unstrut par la rive droite. Cette rivière a environ 15 l. de cours, dans une direction générale du S. au N.

GERA, seigneurie de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, qui dépend de la branche cadette des princes de Reuss. Elle se compose de 3 parties distinctes : la plus sept., qui est la plus considérable, et qui renferme la ville de Gera, est bornée au N. par la prov. prussienne de Saxe, à l'E. et à l'O. par le duché de Saxe-Hildburghausen, et au S. par le grand-duché de Saxe-Weimar. La deuxième partie, couverte par la forêt de Pöllwitz, est enclavée dans le roy. de Saxe, les possessions de la branche aînée des princes de Reuss, et celles de la 1re ligne de la branche cadette. Enfin, la troisième partie, la plus mérid., est entre les mêmes possessions et la seigneurerie de Lobenstein : elle renferme la ville de Saalbourg.

La seigneurie de Gera a une superficie d'environ 20 l., et une pop. de 22,836 hab.; elle se divise en 2 baill.; ceux de Gera et de Saalbourg. Gera en est le chef-lieu.

GERA, ville de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, chef-lieu de seigneurie et de baill., à 5 l. 3/4 N. de Greitz, et à 5 l. 3/4 O. S. O. d'Altenbourg; dans une vallée agréable, sur la rive droite de l'Elster, qu'on traverse sur deux ponts en bois. Lat. N. 50° 53′ 22″. Long. E. 9° 43′ 46″. Siége du gouv. des princes de Reuss de la branche cadette, d'un consistoire, d'un tribunal civil et d'une surintendance. Elle est entourée de murs et a 2 faubourgs; les rues en sont régulières et belles, et les maisons ont été rebâties dans le goût moderne depuis l'incendie de 1780. Il y a 5 places publiques, 1 palais, 1 belle maison-de-ville, 2 églises, 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 maison de correction avec ateliers de travail, 1 collége et plusieurs écoles gratuites. Cette ville est renommée depuis long-temps pour ses manufactures d'étoffes de laine et de coton; on y fabrique aussi des toiles, des chapeaux, du tabac, des instrumens de musique, et des voitures; ses teintureries sont estimées. Il s'y fait un grand commerce, surtout en laine, draps et drogueries. Il s'y tient par an 6 marchés très-fréquentés. 7,378 hab.

GERA, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 6 l. 3/4 S. S. E. de Gotha, et à 1 l. 1/3 O. N. O. d'Ilmenau, juridiction patrimoniale d'Elgersburg, sur la rive droite de la Gera. Il a des fabriques de vitriol, de potasse, de papier, et de noir de fumée. 670 habitans.

GERAARDSBERGEN, ville des Pays-Bas, *Voy.* GRAMMONT.

GERABRONN, bourg de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage, à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Ellwangen. Il y a une source salée dont on ne tire aucun avantage. 537 habitans.

Le bailliage contient 25,101 hab.

GERACA, cap qui forme l'extrémité S. E. de l'île de Zante, une des îles Ioniennes. Lat. N. 37° 42′. Long. E. 18° 39′.

GERACE ou GERACI, LOCRES, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure 1re.; chef-lieu de distr. et de cant., et siége d'un évêché, à 12 l. E. N. E. de Reggio, et à 10 l. E. S. E. de Monteleone; sur une montagne, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. L'aspect en est misérable, et les rues sont étroites et malpropres; il y a néanmoins quelques belles maisons. Elle possède 1 cathédrale, 9 églises paroissiales, plusieurs couvens, 1 séminaire, et 1 hôpital. Il s'y fait un peu de commerce en bon vin appelé *greco*, qu'on y récolte. Foires les 2 avril et 8 décembre. 3,400 hab. A 1 l. de là, il y a des eaux minérales sulfureuses. Cette ville a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1783.

Gerace remplace la 2e ville de *Locres*, qui fut bâtie, à 6 l. 1/2 plus au N. de celle qui avoisinait le promontoire *Zephyrium*; on voit encore, dans les environs, les ruines d'un aqueduc et de quelques autres monumens.

Le distr. de Gerace est divisé en 8 cant. :

Digitized by Google

Ardore, Bianco-Vecchio, Castel-Vetere, Gerace, Giojosa, Grotteria, Staiti, et Stilo.

GERACI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 11 l. S. S. E. de Cefalù, et à 16 l. N. de Caltanisetta.

GERAL (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Mato-Grosso. Elle se rattache, à l'E., vers les sources de la Guraimbaira et du Jamary, à la serra Urucumanacu, qui forme la continuation des Campos-Parexis, et se termine à l'O., dans les environs du Madeira. Elle est comprise à peu près entre 64° et 68° de long. O., et entre 10° et 12° de lat. S.; sa direction est de l'E. S. E. à l'O. N. O., et son étendue d'environ 100 l. Les rivières qui descendent de son versant sept. se rendent dans le Madeira, et celles qui sillonnent le versant mérid. sont tributaires du Guaporé : parmi les premières, on remarque l'Urupas, le Corassi, et la Mutum-Parana, et, parmi les dernières, le Rio-Verde, le S. Maquen, le S. Simaõ et le Cautarios. La Cordillera Geral est généralement peu élevée. Quelques bourgades se sont formées sur ses pentes : on distingue particulièrement celles de Cocoa, de Lombis, de Cuterias et de Pateguis.

GERAL (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* CUBATAÕ.

GÉRAN-DE-VAUX (St.), village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Moulins, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Neuilly-le-Réal. Foires les 13 avril, 6 juin, 16 août, et 24 novembre, pour bestiaux. 980 hab.

GÉRAND-LE-PUY (St.), bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 2 l. O. de La Palisse, cant. et à 2 l. 1/3 S. E. de Varennes-sur-Allier. Il y a un vieux château qui domine la campagne environnante. Commerce de vin et de bestiaux. Foires les 7 janvier, 1er juillet, 26 août et 1er décembre, pour bestiaux. 1,650 habitans.

GERANINI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 S. de Vilna, distr. et à 9 l. 1/2 S. O. d'Ochmiana.

GERANIOS ou St. ÉLIE, ÆGALEUS, mont de la Turquie d'Europe, dans la partie S. O. de la Morée, près et au N. E. de Zouchio ou Vieux-Navarin. Il donne naissance à plusieurs rivières, entre autres au Mavro-Zouvena et au Siloso.

GERARD, bourg des États-Unis, état de Virginie, comté de Berkley, à 25 l. N. O. de Washington, et à 43 l. N. N. O. de Richmond. Environ 50 maisons.

GÉRARD (St.), village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Namur, et à 5 l. 1/4 S. de Dinant, cant. de Fosse, sur la rive gauche du Burnot. 1,300 hab. Il y a des carrières de marbre dans les environs.

GERARD-DE-NYS, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouvelle-Irlande, par 3° 10′ de lat. S. et 150° 30′ de long. E. Elle a 3 l. de large et 15 l. de long du N. N. O. au S. S. E. Plusieurs petites îles l'avoisinent vers le N. E. Les côtes en sont découpées, et forment un grand nombre de baies. Cette île est montagneuse, bien boisée, et beaucoup de cocotiers se voient sur la côte. Elle est peuplée de Papous robustes et très-courageux, qui ont pour armes des frondes, des lances, des épées en bois, des flèches et des arcs, et se servent de broches pour la pêche; leurs canots, longs et étroits, sont ornés de figures d'oiseaux ou de poissons, et ils les manœuvrent avec beaucoup d'adresse. Dampier a trouvé leur dialecte plus expressif et mieux articulé qu'aucun de ceux des autres Papous.

Gerard de Nys a été découverte par le navigateur hollandais dont elle porte le nom.

GÉRARDMER ou GÉROMÉ, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 1/2 S. de St. Diey, et à 7 l. 3/4 E. S. E. d'Épinal; chef-lieu de canton, à l'E. du lac de son nom et à l'O. de ceux de Longemer et de Retournemer. On y fait un grand commerce de fromages dits de Géromé, de boissellerie et de sabots qui se fabriquent aux environs. Foires les 18 avril, 1er octobre, 2e jeudi de février, jeudi d'avant le 24 août, 1er jeudi de décembre et le 3e jeudi de juin, pour bestiaux, bois, etc. 5,100 hab.

Le lac de Gérardmer a 2/3 de l. de long sur 1/4 de l. de largeur et 36 hectares de superficie; il donne naissance à la Valogne.

GERAS, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 9 l. N. de Krems et à 11 l. E. S. E. de Litschau. Il y a une abbaye fondée par Égobert, et confirmée en 1188 par Dipold, évêque de Passau.

GERAU ou GROS-GERAU, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg; chef-lieu de district, sur la Schwarzach, à 3 l. 1/4 O. N. O. de Darmstadt et à 6 l. S. O. de Francfort. Elle a 1 église et 1 hôpital bien doté. 1,570 hab.

GERBEROY, ville de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Beau-

Digitized by Google

vais, cant. et à 1/2 l. S. de Songeons, sur une haute montagne. Foires le 29 septembre et le lendemain de la Pentecôte, pour chevaux, volaille, grains, etc. 500 hab. On trouve dans les environs une pierre grise excellente pour la bâtisse.

Cette ville est très-ancienne, et était défendue par un château actuellement en ruine; les Anglais s'en emparèrent en 1437, et les Français la reprirent d'assaut en 1449.

GERBEVILLER, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de Lunéville et à 7 l. 1/3 S. E. de Nancy; chef-lieu de canton, sur l'Anne. On y fabrique de la bonneterie, du calicot et des étoffes communes de laine. Foires les 15 février et mai, et 18 octobre, pour articles de ses fabriques. 2,250 hab.

C'était autrefois le chef-lieu d'une terre considérable qui avait le titre de marquisat.

GERBI, île de la Méditerranée. *Voy.* Zerbi.

GERBIER-DES-JONCS, montagne de France, dans les Cévennes, dép. de l'Ardèche, sur la limite des arrond. de Tournon et de L'Argentière, à 2 l. 1/2 N. de Burzet, et à 7 l. O. N. O. de Privas, à la source de la Loire. Un tremblement de terre a fait écrouler cette montagne en 1821, et elle se trouve aujourd'hui en grande partie remplacée par un lac; avant cet événement, sa hauteur était de 1,710 mètres.

GERBIN, fort de Nubie, dans le Sennaar, sur la route de la ville de ce nom au Fazoqle, dans un canton sauvage et montagneux. Il sert de prison pour les malfaiteurs du Sennaar.

GERBSTADT, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 9 l. N. O. de Merseebourg, et à 2 l. 3/4 N. E. d'Eisleben, cercle du Mannsfelder-see, au pied d'une montagne. Elle a des fabriques de chapeaux de paille. 2,000 hab. On exploite dans les environs des mines de cuivre, et il y a plusieurs fonderies et autres usines.

GERDAUEN, ville des États Prussiens, prov. de Prusse orient., régence et à 14 l. S. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur l'Omet et près du lac Banktin. Lat. N. 54° 21′. Long. E. 38° 28′. Il y a 2 châteaux seigneuriaux, 1 église luthérienne, des fabriques de draps et des tanneries. 1,840 hab.

Le cercle contient 22,802 hab.

GERDE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 1/2 l. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, canton et à 1 l. N. E. de Campan, sur la rive droite de l'Adour. Il y a des mines de houille non exploitées. 495 hab.

GERDINGEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, à 8 l. 1/4 de Maestricht, arrond. et à 7 l. 1/4 de Ruremonde, cant. et à 1/2 l. de Brée. 395 hab.

GERDOBA, chaîne de montagnes de Barbarie. *Voy.* Gherdoba.

GEREDEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 2 l. 1/2 S. O. de la ville de ce nom, principauté de Kalenberg, baill. de Wennigsen. Il a 1 manufacture de linge de table damassé. 905 hab.

GERENA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. O. de Séville, et à 4 l. 1/2 N. de S. Lucar-la-Mayor. C'est la résidence d'un gouverneur. Il a 1 église, 1 couvent et 1 grenier public; les maisons en sont bien bâties. 1,856 hab. Il est entouré de quantité de pierres énormes qu'on présume avoir été déterrées par un tremblement de terre.

GERENZANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Milan, distr. et à 3/4 de l. O. S. O. de Saronno. 1,165 hab.

GERENZIA, ville du roy. de Naples. *Voy.* Cerenzia.

GEREZ (SERRA DE), chaîne de montagnes, dans la partie sept. du Portugal, entre les prov. de Minho et de Tras-os-Montes, à l'O. de Montalegre. Sa longueur est de 6 l. du N. au S. Elle se rattache, par le mont Cabreira, à la serra de San-Mamed, partie de la branche méridionale des Cantabres qui se détache des monts des Asturies. Cette chaîne donne naissance à l'O., à la petite rivière de Homen et au Cavado. Elle forme un grand nombre de pics de granit qui s'élèvent à 500 et 600 toises, et dont les sommets sont ordinairement couverts de neige en hiver. Vers l'extrémité mérid. se trouve le passage de Ruivarens, au-dessus du Cavado; c'est un abîme effroyable que l'on traverse sur un pont sans garde-fous : il conduit de Porto à Orense. C'est par là que se fit, en mai 1809, la retraite du corps d'armée commandé par le maréchal Soult.

GERGAL, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. d'Almeria (Grenade), et à 25 l. E. S. E. de Grenade, bâti en amphithéâtre, au pied de la sierra de Baza. Il y a 1 paroisse, 1 convent en ruine et 1 grenier public. On y fabrique des courtepointes, dont on fait un bon commerce avec la Castille, la Galice et Murcie. 4,926 hab. Il y a des mines d'alun dans

Digitized by Google

les environs et des eaux minérales efficaces contre les maladies de la peau.

GERGEAU, ville de France. *V.* Jargeau.

GERGEI, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Isili, à 11 l. 1/2 N. de Cagliari, et à 5 l. S. E. d'Ales. 2,055 hab.

GERGIS, Gergis, ville de Barbarie, roy. et à 50 l. O. N. O. de Tripoli, sur la Méditerranée, au S. E. de l'île Zerbi. Lat. N. 33° 45′. Long. E. 8° 48′.

GERGOVIA, montagne de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. S. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Clermont-Ferrand. Le sommet, dont la hauteur absolue est de 2,300 pieds, était anciennement occupé par une forteresse gauloise où les Auvergnats balancèrent long-temps la fortune de César; les médailles romaines, les casques et les lances qu'on y a trouvés ne laissent aucun doute que *Gergovia*, dont parle César, a existé sur cet emplacement. Les environs sont très-fertiles et bien cultivés.

GERGUREVZE ou GREGUREVCZE, village de l'Esclavonie civile, comitat de Syrmie, marche d'Ireg, à 4 l. N. O. de Ruma, et à 5 l. S. O. de Peterwardein. 1,950 hab.

GERGY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Verdun-sur-Saône, sur la rive droite de la Saône, près de la forêt de Beauregard. Foire le 22 septembre, pour bestiaux. 1,698 hab.

GERIDA, Cratia ou Flaviopolis, ville dans la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 13 l. E. de Boli. Elle est bâtie en bois dans un vallon. Les maroquins qu'on y fabrique passent pour les plus estimés de l'Asie. Il y a parmi les habitans quelques chrétiens qui sont presque tous forgerons ou maréchaux.

GÉRIN, village des Pays-Bas, prov. et à 6 l. 3/4 de Namur, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 de Dinant. 220 hab.

GERINGSWALDE, ville du roy. de Saxe, cercle et à 10 l. 3/4 S. E. de Leipsig, et à 12 l. 3/4 O. de Dresde, baill. de Rochlitz, entre la Zschopa et la Mulde. On y fabrique beaucoup de toiles, de tissus de coton et de flanelle. 1,500 hab.

GERLACHSHEIM, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Mein-et-Tauber; chef-lieu de baill., à 5 l. S. O. de Wurtzbourg et à 4 l. 3/4 S. E. de Werthheim. Il y avait une abbaye dont les bâtimens sont occupés par le bailli. 950 hab. Le territoire produit de bon vin.

Le bailliage contient 10,356 hab.

GERLACHSHEIM, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 15 l. 1/2 O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Lauban. 1,700 hab.

GERLINGEN, village du roy. de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. E. de Leonberg, et à 3 l. S. O. de Louisbourg. 1,150 hab.

GERLOS, montagne du Tyrol, cercle de l'Innthal-Inférieur, près et à l'E. de Zell. Elle a 1,175 toises, et domine la rive droite de la petite rivière de son nom, qui va se jeter dans le Ziller.

GERMA, Garama, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 18 l. N. N. O. de Mourzouk. Lat. N. 26° 32′. Long. E. 12° 33′. C'est la plus grande ville de la vallée de Ghrerby; elle est entourée de murs et d'un fossé à peu près à sec, dont les bords présentent une croûte de muriate de soude. La plupart des maisons sont en terre; il y a beaucoup de ruines, et les habitans semblent misérables. Les environs sont couverts de dattiers.

L'ancienne *Garama*, capitale des Garamantes, était beaucoup plus considérable que Germa, et ses ruines s'étendent au-delà de l'enceinte de la ville actuelle. A 1/2 l. de Germa, on trouve un bâtiment qui paraît être de construction romaine et qui a 12 pieds de hauteur sur 8 de largeur.

GERMAIN (St.), village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 de Namur, cant. et à 1/2 l. de Huy. 362 hab.

GERMAIN (St.), bourg d'Angleterre, comté de Cornouailles, dans l'East-hundred, à 2 l. 1/4 O. N. O. de Plymouth, et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Liskeard; agréablement situé sur le Tidiqui, branche de la Lyner, et sur le penchant d'une colline. L'église paroissiale est un beau monument d'architecture gothique; elle faisait d'abord partie d'un couvent, et en 982 elle devint cathédrale, le siège de l'évêché de Bodmin, dont l'église venait d'être consumée par un incendie, y ayant été transféré. St. Germain possède en outre 1 école publique et 1 bibliothèque paroissiale. Il s'y tient 2 foires par an. Il envoie 2 membres au parlement.

La paroisse contient 2,404 hab.

GERMAIN (St.), ruisseau flottable de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. de Semur-en-Auxois, cant. de Saulieu. Il prend sa source à 1 l. 1/2 N. O. de cette dernière ville, et va se joindre au Cousin, par la rive gauche, au S. de Rouvray, après un cours de 3 l. environ.

Digitized by Google

GERMAIN (St.), village de France, dép. du Gers, arrond. et à 5 l. 2/3 E. d'Auch, canton et à 1 l. N. N. E. de Gimont, comm. de Ste. Marie-Embonas. Foire le jeudi-gras, pour bestiaux. 504 hab.

GERMAIN-D'AMBÉRIEUX (St.), village de France, dép. de l'Ain, arrond. de Belley, cant. et comm. d'Ambérieux, à 1 l. 1/4 O. de St. Rambert, et à 6 l. 3/4 S. S. E. de Bourg, près de la rive droite de l'Albarine; au pied d'une colline sur laquelle sont les ruines du château de Gondebaud, où fut donnée la loi Gombette.

GERMAIN-DE-BEL-AIR (St.), village de France, dép. du Lot, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Gourdon, et à 5 l. N. de Cahors; chef-lieu de canton, près du Secau. Il y a des tanneries. Foires les 22 janvier, 1er et 17 février, 1er décembre, et les 7 mars, mai, juin, août et septembre, pour bestiaux. 1,200 habitans.

GERMAIN-DE-BOURGUEIL (St.), ville de France. *Voy.* BOURGUEIL.

GERMAIN-DE-CALBERTE (St.), bourg de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Florac, et à 5 l. 1/4 N. O. d'Anduze; chef-lieu de canton. Il y a une église consistoriale. Foires les 15 janvier, 3 février, lundi de Pâques, 3 et 13 mai, 14 septembre, 3 et 19 novembre, pour bestiaux. 1,282 hab. Il y a sur son territoire une mine de houille.

GERMAIN-DE-FOUILLOUX (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond., canton O. et à 1 l. 3/4 N. de Laval, et à 4 l. 3/4 S. S. E. d'Ernée, sur la rive droite de l'Ernée. 1,020 hab.

GERMAIN-DE-GRIOULT (St.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. 3/4 E. de Vire, cant. et à 1 l. O. de Condé-sur-Noireau. Foires les 15 janvier et 23 avril, pour bestiaux et marchandises de toute espèce. 1,235 hab.

GERMAIN-DE-LA-COUDRE (St.), village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 6 l. S. de Mortagne, et à 9 l. 3/4 E. S. E. d'Alençon, cant. du Teil. 1,650 hab.

GERMAIN-DE-PRINÇAY (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. E. N. E. de Bourbon-Vendée, canton et à 1 l. N. E. de Chantonay. 1,000 hab.

GERMAIN-DE-VARREVILLE (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Valognes, cant. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de Ste. Mère-Église. Foire le 30 juin, pour menu bétail. 287 hab.

GERMAIN-DES-CHAMPS (St.), village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 2 l. S. d'Avallon, canton et à 1 l. 3/4 N. O. de Quarré-les-Tombes. 1,121 hab.

GERMAIN-DES-PRÉS (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Redon, canton et à 1 l. 3/4 E. de Maure. Foire le 22 septembre, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 60 hab.

GERMAIN-DU-BOIS (St.), village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. N. de Louhans, et à 13 l. 1/3 N. N. E. de Mâcon; chef-lieu de canton, sur la route de Châlons-sur-Saône à Lons-le-Saunier. 1,610 hab.

GERMAIN-DU-PLAIN (St.), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Châlons-sur-Saône, et à 10 l. 1/3 N. N. E. de Mâcon; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de la Nouc. Foires les 30 juillet et 30 septembre, pour bestiaux. 1,263 hab.

GERMAIN-DU-SALAMBRE (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Riberac, cant. et à 1 l. N. N. O. de Neuvic; sur le Salambre. Foires les 23 mai et 31 juillet, pour bestiaux. 1,096 habitans.

GERMAIN-DU-THEIL (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Marvejols, et à 6 l. O. S. O. de Mende, cant. de Chirac. Foire le 1er juillet, pour bestiaux. 1,650 hab. Il y a des mines de houille non exploitées sur son territoire.

GERMAIN-EN-COGLAIS (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 1 l. 2/3 N. N. O. de Fougères, canton et à 1 l. 3/4 E. de St. Brice. 2,402 hab.

GERMAIN-EN-LAYE (St.), ville de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Versailles, et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Paris; chef-lieu de canton, et résidence d'un conservateur des forêts royales. Elle est agréablement située sur une colline élevée, à l'extrémité S. E. de la forêt de son nom, à la rive gauche de la Seine; on y arrive par une rampe assez raide. L'air y est vif et salubre; les maisons sont en général élevées et bien bâties, et les rues belles et bien percées : il y a plusieurs beaux hôtels, anciennes demeures des principaux seigneurs de la cour, 1 halle au blé nouvellement bâtie, 1 salle de spectacle, et 1 bibliothèque publique de 3,200 vol.; mais le plus bel ornement de cette ville est le château royal, dont Charles v

Digitized by Google

fit jeter les premiers fondemens en 1370, et que plusieurs de ses successeurs ont successivement embelli entre autres, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. L'aspect en est admirable, surtout du côté de la rivière; les appartemens en sont très-beaux. On remarque la grande terrasse qui s'étend l'espace d'1/2 l. depuis le château, en longeant la forêt, et d'où l'on jouit d'une très-belle vue. La forêt a 8,500 arpens, 2 l. 3/4 de longueur, et environ 1 l. de largeur; elle est environnée par la Seine à l'E., au N. et à l'O., percée de plusieurs belles routes, et remplie de diverses espèces de bêtes fauves, qui en font un des rendez-vous de chasse royale les plus agréables des environs de Paris. Il y a dans la forêt, au lieu appelé les Loges, une maison d'éducation succursale des orphelines de la Légion-d'Honneur qui contient 200 élèves. Une partie du château sert de résidence au gouverneur, une autre à deux compagnies des gardes-du-corps du Roi. St. Germain n'a que quelques fabriques de bonneterie et de tissus de crin, et des tanneries sur un petit ruisseau qui se rend à la Seine; le commerce de détail y est assez actif. Tous les ans il se tient dans la forêt 2 foires de 3 jours chacune, qui sont connues sous les noms de St. Louis et des Loges, et ont lieu le 1er dimanche d'août et de septembre : ce sont de véritables fêtes champêtres, qui attirent une grande affluence de personnes des environs, et principalement de Paris et de Versailles. 11,011 hab.

Cette ville a pris son nom d'un monastère que le roi Robert fit bâtir dans la forêt de Laye, il y a plus de 700 ans. Elle fut prise par les Anglais pendant les troubles que causa la maladie de Charles VI, et Charles VII acheta le château d'un officier anglais. Sous Louis XIV, ce château servit d'asile à Jacques II, roi d'Angleterre, et à sa famille, qui y moururent, le roi en 1701, sa fille en 1712, et sa femme en 1718; c'est aussi dans ce château que naquirent Charles IX, Henri II, et Louis XIV.

GERMAIN-LA-CAMPAGNE (St.), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Bernay, canton et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Thiberville. Il y a des fabriques de rubans de fil, de fil retors et de lacets. 1,439 hab.

GERMAIN-LAMBRON (St.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/4 S. d'Issoire, et à 8 l. 1/2 S. S. E. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de canton; sur la rive droite de la Couze, et non loin de l'Allier, sur la route de Clermont au Puy. Il s'y fait un assez grand commerce de blé et de vin. Foires les 1er juin, 7 octobre, 26 décembre et jeudi-saint, pour bestiaux, bois de construction et grains. 1,797 habitans.

GERMAIN-LA-MONTAGNE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Roanne, et à 2/3 de l. E. de Chauffaille, cant. de Belmont, près de la limite du dép. de Saône-et-Loire. 1,050 hab.

GERMAIN-LA-PRADE (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond., canton S. E. et à 1 l. 1/2 E. du Puy, et à 3 l. 3/4 S. O. d'Issingeaux. 2,118 hab.

GERMAIN-LAVAL (St.), ville de France, dép. de la Loire, arrond. et à 5 l. 1/4 S. de Roanne, et à 5 l. 3/4 N. de Montbrison; chef-lieu de canton, sur un coteau presqu'entouré par l'Aix. Il y a des tanneries; commerce de vins. Foires les 20 janvier et 23 avril de 8 jours, 1er août et 12 novembre, pour bestiaux, etc. 1,660 hab.

GERMAIN-LE-GAILLARD (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 2/3 S. O. de Cherbourg, canton et à 3/4 de l. S. des Pieux. Foire le 25 mai, pour bestiaux. 1,080 hab.

GERMAIN-LE-GUILLAUME (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Laval, cant. et à 1 l. E. S. E. de Chailland. 1,221 hab.

GERMAIN-L'ÉPINASSE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Roanne, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. de St. Haon-le-Châtel. Foires les 7 et 31 janvier et 21 juin, pour bestiaux, droguerie, etc. 670 hab.

GERMAIN-LES-BELLES-FILLES (St.), ville de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de St. Yrieix, et à 6 l. 3/4 S. E. de Limoges; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Petite Briance. Foires les 2 janvier, 22 avril, 18 septembre et le 2e jeudi de chacun des autres mois (septembre et décembre exceptés), pour bestiaux et grains. 2,735 hab.

GERMAIN-LES-FOSSÉS (St.), bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 2/3 O. S. O. de La Palisse, cant. et à 2 l. 3/4 S. de Varennes-sur-Allier; sur la rive gauche de l'Allier, qui y reçoit le Mourgon. Foires les 17 mai et 9 septembre, pour bestiaux. 1,560 hab.

GERMAIN-LES-VERGNES (St.), village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant.

Digitized by Google

N. et à 2 l. 1/3 O. de Tulle, et à 4 l. S. S. E. d'Uzerche. 1,018 hab.

GERMAIN-L'HERM (St.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. d'Ambert, et à 5 l. N. E. de Brioude; chef-lieu de canton, sur la Doulon. Foires les 23 avril, vendredi-saint, 11 juin, 26 juillet, 27 septembre et 18 octobre, pour bestiaux, laine écrue et filée, chanvre, etc. 1,700 habitans.

GERMAIN-SUR-AUBOIS (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 11 l. 3/4 N. E. de St. Amand-Montrond, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de La Guerche. Il y a une forge. Foires les 7 octobre, 22 novembre, lundi de Pâques et lundi de la Pentecôte, pour bestiaux. 395 hab.

GERMAIN-SUR-AY (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Coutances, cant. et à 1 l. N. O. de Lessay; près de la rive droite de l'Ay, qui se jette à peu de distance de là dans la Manche, et dont l'embouchure forme le havre de St. Germain. 925 hab.

GERMAIN-SUR-ILLE (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Rennes, cant. et à 1 l. O. S. O. de St. Aubin-d'Aubigné. Foires les 2 janvier, 9 mai, 2 août, 2 septembre, 10 octobre et le mercredi qui suit Pâques, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 350 hab.

GERMAIN-SUR-VIENNE (St.), bourg de France, dép. de la Charente, arrond., cant. S. et à 1 l. N. de Confolens, et à 13 l. 1/2 N. E. d'Angoulême; sur la rive droite de la Vienne. 380 hab. Il y a sur son territoire une mine de fer connue depuis 1794.

GERMAN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 6 l. N. O. de Norwich, et à 38 l. O. d'Albany. 2,675 habitans.

GERMAN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Montgomery, à 20 l. N. N. E. de Cincinnati, et à 23 l. O. S. O. de Columbus. 2,080 hab.

GERMAN (S.), ville de l'île de Porto-Rico, une des Antilles; chef-lieu de juridiction, sur la Guanajive ou Guadianilla, près de la côte occidentale. Elle a été fondée en 1511.

La juridiction de S. German renferme 14 paroisses et 9,125 hab. Elle produit du café et du coton, et on y élève un grand nombre de bestiaux. On y trouve un arbre appelé *tabernaculo*, qui donne une résine blanche dont les marins se servent au lieu de goudron, et qu'on brûle au lieu d'huile; elle sert aussi à guérir les plaies.

GERMAN-FLATS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Herkimer, sur la Mohawk, à 23 l. O. N. O. d'Albany. Le territoire est d'une grande fertilité. 2,665 habitans.

GERMANICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 S. de Vilna, distr. et à 11 l. 1/2 S. O. d'Ochmiana, près de la rive gauche de la Jajma.

GERMANO (S.), bourg des États Sardes, div. et à 7 l. O. S. O. de Novare, prov. et à 3 l. O. de Verceil; chef-lieu de mandement. Il y a 1 église et 1 couvent. 3,600 hab. C'est là que commencent les fameuses rizières du Piémont.

GERMANO (S.), ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 7 l. S. E. de Sora, et à 12 l. N. N. O. de Capoue; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Rapido, au pied du Mont-Cassin. Elle est défendue par un fort. L'abbé du couvent de Mont-Cassin y réside dans un très-vaste édifice. Foires le 13 août et les 3 et 4 octobre. Environ 4,000 hab.

San-Germano a été bâti avec les ruines de *Casinum* et d'*Aquinum*, dont on voit quelques restes aux environs. Il fut pris en 1730 par les Espagnols; Murat y fut défait le 16 mars 1815 par les Autrichiens.

GERMAN OCEAN, nom anglais de la mer du Nord.

GERMANOVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. 3/4 S. S. E. de Kiev, distr. et à 7 l. 1/2 S. E. de Vasilkov, sur la rive droite de la Krasnaia.

GERMANTON, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Stokes, à 9 l. O. N. O. de Raleigh. 50 maisons.

GERMANTOWN, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Hyde, près de la baie de Pamlico, à 42 l. E. S. E. de Raleigh.

GERMANTOWN, ville des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 3 l. N. de Philadelphie. Elle n'est composée que d'une seule rue de 2/3 de l. de longueur, contenant 250 maisons, la plupart en pierre, et 5 églises pour divers cultes.

En 1777, il se donna près de cette ville une bataille sanglante entre les Anglais et les Américains, dans laquelle les premiers furent très-maltraités.

GERMER (St.), bourg de France, dép.

Digitized by Google

de l'Oise, arrond. et à 5 l. O. de Beauvais, cant. du Coudray-St. Germer, et à 4 l. N. de Gisors. 950 hab.

GERMERODE, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 2 l. O. d'Eschwege, et à 2 l. S. O. d'Allendorf; chef-lieu de bailliage. 854 hab.

Le bailliage contient 2,425 hab.

GERMERSHEIM, Vicus Julius, ville de Bavière, cercle du Rhin, cant. et à 4 l. S. de Spire, et à 5 l. 1/4 N. de Carlsruhe; au confluent du Queich et du Rhin. C'est une place forte, entourée de murs d'un côté, et défendue de tous les autres côtés par le Rhin, le Queich et des marais. La confédération Germanique l'ayant choisie pour un de ses boulevards, ses fortifications doivent en être considérablement augmentées. Elle renferme 1 église catholique, 1 luthérienne et 1 calviniste. 1,468 hab. On voit dans les environs une tour, reste du château où mourut Rodolphe de Hapsbourg.

Cette ville a été prise par les Français en 1794, et reprise par les Autrichiens dans la même année.

GERMIAN, sandjak de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kutahiéh.

GERMIGNY, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. d'Auxerre, cant. et à 1 l. O. de St. Florentin, dans une plaine fertile, près de la rive droite de l'Armançon, et sur le canal de Bourgogne. Il y a un château; l'église est un beau modèle d'architecture. 602 hab.

GERMIGNY-L'EXEMPT, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 N. E. de St. Amand-Montrond, cant. et à 1 l. 1/4 S. O. de La Guerche. Foires les 2 mai et 3 novembre, pour chevaux et bestiaux. 732 hab.

GERMUNDÆ, île du golfe de Botnie, sur la côte de Suède, préfecture de Botnie sept., par 65° 27′ de lat. N. et 19° 52′ de long. E.

GERN, village de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 1/2 l. O. d'Eggenfelden, et à 15 l. S. O. de Passau, sur la rive droite de la Roth. Il y a un château. Il s'y tient tous les ans un grand marché de 14 jours, pour la vente du lin, où se rendent beaucoup d'étrangers.

GERNRODE, ville du duché d'Anhalt-Bernbourg, principauté supérieure; chef-lieu de bailliage, à 2 l. S. E. de Blankenbourg, et à 10 l. 1/4 O. de Bernbourg, au pied du Harz. On y remarque les bâtimens de la ci-devant abbaye impériale immédiate, dont la belle église renferme le mausolée du margrave Gero, fondateur de cette abbaye. Il y a une manufacture importante d'armes à feu. 1,630 habitans.

Le bailliage de Gernrode ne comprend que la ville et sa banlieue.

GERNSBACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mürg-et-Pfinz; chef-lieu de bailliage, à 1 l. 1/2 E. de Bade, et à 6 l. 1/2 S. de Carlsruhe, sur la rive gauche de la Mürg. Elle a 2 faubourgs et est assez bien bâtie. Il y a 1 fabrique de colle forte, des forges avec martinet et des scieries à bois. Il s'y fait un commerce considérable de planches et de bois de charpente. 1,640 hab.

Le bailliage contient 10,789 hab.

GERNSHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Bensheim, à 4 l. S. O. de Darmstadt, et à 3 l. 3/4 N. E. de Worms; sur la rive droite du Rhin, dans un endroit marécageux et malsain. Elle a 1 château, 1 maison-de-ville remarquable et 2 églises. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 2,512 hab., y compris ceux du village de Kleinrohrheim qui l'avoisine.

Cette ville est très-ancienne : les annales en font mention dès l'an 773.

GEROLSTEIN, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 11 l. N. de Trèves, cercle et à 3 l. E. de Daun, sur la rive gauche de la Kyll. Il y a une source minérale. 514 hab.

GEROLZHOFEN, ville de Bavière, cercle du Mein-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 8 l. N. E. de Würtzbourg. Elle est entourée de murailles flanquées de tours, et a 2 faubourgs. 1,800 habitans.

Le présidial de Gerolzhofen contient 10,800 habitans.

GERONA, prov. et ville d'Espagne. *Voy.* Girone.

GERONIMO (SAN), ville de Colombie, dép. de Cundinamarca (Nouvelle-Grenade), prov. d'Antioquia, à 4 l. S. S. E. de Sta. Fe de Antioquia, à 375 toises au-dessus de la mer. Lat. N. 6° 28′. Long. O. 78° 16′. Pop. : 1,262 hab.

GÉRONSARTS (LES), village des Pays-Bas, prov. et à 13 l. de Namur, arrond. de Philippeville, cant. et à 1 l. 1/4 de Couvin.

GÉROUVILLE, village des Pays-Bas, prov. et à 15 l. 1/4 de Luxembourg, arrond. et à 6 l. 3/4 de Neufchâteau, cant. et à 3 l.

Digitized by Google

1/4 de Virton. Il y a des forges. 1,043 hab.

GERPINNES, bourg des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 2 l. 1/4 S. E. de Charleroi; chef-lieu de canton. 1,310 hab.

GERRESHEIM, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 1 l. 1/2 E. de Düsseldorf, dans une vallée fertile, sur un petit ruisseau. Elle a des filatures de coton et des distilleries de grains. 840 hab.

GERRESTA, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Christianstad. Cimbrishamn en est le lieu principal.

GERRI, Agerris, bourg d'Espagne, prov. et à 25 l. 3/4 N. N. E. de Lerida (Catalogne), et à 9 l. 1/4 N. de Cervera, sur un terrain montueux et en partie inculte, près de la Noguera-Pallaresa, sur laquelle il y a un pont. Il a 1 abbaye d'hommes et 1 hôpital. 630 hab.

Les environs sont remplis de carrières de plâtre, et à quelques pas de ce bourg il y a une source salée d'où l'on tire annuellement 14,000 charges de sel pour le compte du gouvernement.

GERRI, village de Nubie. *Voy.* Guerri.

GERRIT-DENYS, île du Grand-Océan. *Voy.* Gerard-de-Nys.

GERRITZ, îles au S. de l'Amérique mérid. *Voy.* Shetland méridional.

GERRON, cap sur la côte N. E. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 8 l. 3/4 N. N. E. d'Antrim, baronnie de Glenarm, entre les baies Red et Glenarm.

GERROUET ou GUENROET, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Savenay, et à 10 l. 1/4 N. N. O. de Nantes, cant. de St. Gildas-des-Bois, près de la rive gauche de l'Isac. Foires le 19 mai, le mercredi d'après la Pentecôte, et le 25 juin, pour bestiaux. 1,605 habitans.

GERS ou GHER, Chlaba, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 42 l. N. N. O. de Tafilet, près du Zia, sur le versant mérid. de l'Atlas.

GERS, rivière non navigable de France, qui prend sa source dans une ramification des Pyrénées, à 1/2 l. S. de Lannemezan, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées. Après avoir coulé pendant quelque temps dans la partie N. E. de ce département, elle entre dans celui auquel elle donne son nom, et le traverse du S. au N.; elle pénètre ensuite dans le département de Lot-et-Garonne, et se jette dans la Garonne par la rive gauche, à 1 l. 1/2 au-dessus d'Agen, après un cours de 30 l. Ses principaux affluens sont, par la rive gauche, le Sedon, le Sousson, le Toulouch, la Lauze et la Lauchie; et par la rive droite, l'Arcou et le Laulour. Les villes qu'elle arrose sont Monléon, Masseube, Auch, Fleurance, Lectoure, Estafort et Layrac.

GERS, dép. de France, formé d'une partie de l'ancienne Gascogne. Il tire son nom de la rivière qui le traverse du S. au N., et s'étend entre 43° 17′ et 44° 4′ de lat. N., et entre 1° 9′ et 2° 36′ de long. O.; borné au N. par le dép. de Lot-et-Garonne, à l'E. par celui de la Haute-Garonne et par celui de Tarn-et-Garonne, dont il est séparé en partie par le Rats, au S. par les dép. des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, et à l'O. par celui des Landes. Sa longueur est de 27 l. de l'E. à l'O., sa plus grande largeur de 19 l., et sa superficie de 343 l.

Ce dép. a son inclinaison générale vers le N., et appartient entièrement au bassin de l'Atlantique; plusieurs ramifications des Pyrénées le parcourent du S. au N., en s'abaissant de plus en plus à mesure qu'elles approchent de ses limites sept.: la plus remarquable est celle qui le divise en 2 versans principaux, l'un incliné vers la Garonne et l'autre vers l'Adour. Parmi les tributaires de la Garonne, on remarque la Save, la Gimone, le Rats, le Gers, la Bayse et la Losse, et, parmi ceux de l'Adour, qui arrose le S. O. de ce département, la Douze, le Midou et le Larros : aucune de ces rivières n'est navigable, excepté la Bayse, qui l'est de Condom jusqu'à la Garonne, mais sur une si petite étendue dans ce département, qu'on peut dire que ce pays est privé de tous les avantages que procure la navigation. Il y a un grand nombre d'étangs.

Le climat y est très-tempéré, et l'air pur et salubre; mais la chaîne des Pyrénées, qui n'en est éloignée que d'environ 20 l., y exerce une grande influence sur l'état de la température. Quant aux montagnes qui s'élèvent dans le pays même, elles ne sont pas assez considérables pour répandre quelque fraîcheur sensible dans l'atmosphère : les plus hautes sont celles de Miélan et d'Astarac, qui n'atteignent que 195 toises au-dessus du niveau de la mer. En hiver, il gèle quelquefois de 8 degrés et plus : toutefois, la durée des gelées est tout au plus d'une vingtaine de jours; la neige est rare; les vents sont très-inconstans : ceux du S. E., de l'O. et du S.

Digitized by Google

O. sont les plus fréquens; le premier a les mêmes effets que le mistral des départemens du midi; les autres rendent souvent le temps pluvieux, annoncent les orages, et causent, par des grêles, de grandes pertes à l'agriculture. Il existe aussi des brouillards en mai et juin, qui sont très-dangereux pour les récoltes.

Le sol est un composé d'argile et de carbonate de chaux, mêlé de quelques parties de sable : toutes les terres végétales reposent sur des bancs épais de glaise et d'argile diversement modifiées; sur les coteaux et dans les vallons, les terres végétales reposent souvent sur un fond calcaire graveleux et pierreux; beaucoup d'autres variétés de terre plus ou moins mélangée d'argile sont aussi disséminées sur la surface du pays, et il y a quelques portions de terres à bruyères. L'agriculture y est assez bien entendue, mais les irrigations y sont rares et difficiles. Les principales productions sont le blé, le maïs, l'orge, l'avoine, l'épeautre, les légumes et le lin : les plantes potagères y sont communes, particulièrement les choux et les oignons, qu'on y cultive en grand; les fruits sont rares. Les vignes occupent un peu moins du septième de la superficie de ce département; excepté les vins de Madiran et ceux de quelques autres vignobles, tous les autres vins du Gers sont de médiocre qualité, et en grande partie convertis en eau-de-vie, dont celle d'Armagnac est la plus estimée. Les forêts de ce département occupent 11,563 hectares de terre, ce qui fait environ un douzième de sa superficie; une partie est peuplée de beaux sapins. Les pâturages sont peu nombreux, et en général de médiocre qualité; on y élève des bêtes à cornes d'une petite espèce, beaucoup de moutons, quelques chevaux, et un plus grand nombre de mulets et d'ânes. Dans les basses-cours, on nourrit une grande quantité de volaille, principalement d'oies et de canards, dont on sale les ailes et les cuisses, et qui servent de nourriture à une partie des habitans pendant une portion de l'année. Les foies des canards sont énormes; on en fait des pâtés excellens. Il y a peu de gibier, et surtout d'animaux carnassiers, tels que loups et renards. Les rivières sont peu poissonneuses; les étangs le sont beaucoup plus. La minéralogie de ce département est peu intéressante : il n'y a pas de métaux; on y trouve quelques carrières de plâtre, de l'argile propre à la briqueterie et à la poterie, de la terre à foulon, et des masses considérables de spath fusible, propre à la composition du verre. Il y a des eaux minérales et des bains à Castera et à Barbotan, et d'autres sources thermales sans établissemens de bains dans quelques autres communes.

L'industrie manufacturière du Gers est peu importante : on y fabrique quelques étoffes de laine, des toiles de lin pour le ménage, de l'amidon, de la verrerie, et des eaux-de-vie en assez grande quantité; il y a une filature de coton et une manufacture de toiles de coton. La fabrication de la farine, la tannerie et la préparation des plumes à écrire sont des branches assez intéressantes de l'industrie de ce département, qui exporte environ un sixième de ses récoltes en blé, plus de la moitié de celle des vins, et environ 12,000 hectolitres d'eau-de-vie; il envoie aussi en Espagne un grand nombre de mulets et de bêtes à cornes, et expédie aux manufactures de Montauban une partie de ses laines. On évalue ses exportations à plus de 10,000,000 de fr., et ses importations à environ 3,000,000.

Le département du Gers a 5 membres à élire à la chambre des députés; il fait partie de la 10e division militaire, de la 13e légion de gendarmerie royale, et du 17e arrond. forestier; forme le diocèse d'Auch, est du ressort de la cour royale d'Agen, est compris dans la circonscription de l'académie universitaire de Cahors, et a une église réformée qui dépend de l'église consistoriale de Montauban. Il est divisé en 5 arrond. : Auch, Condom, Lectoure, Lombez et Mirande, qui renferment 29 cantons, 684 communes et 307,601 hab. Auch en est le chef-lieu.

Avant les Romains, le pays qui forme ce département était habité par les *Ausci*, les *Elusatæ*, les *Lectorates* et les *Convenæ*; il fit ensuite partie de l'Aquitaine. Après que Clovis en eut chassé les Visigoths, qui y régnaient depuis 418, ce pays fut réuni à la monarchie française; mais les Vascons s'en rendirent maîtres en 668, et donnèrent leur nom à leur conquête. Cette partie de la Gascogne fut ensuite successivement ravagée par les Sarrasins et les Normands. Charles-le-Chauve y établit des ducs, qui rendirent leur gouvernement indépendant sous les derniers rois de la seconde race; dans le moyen âge, ce pays fut gouverné par des comtes, parmi lesquels on distingue ceux d'Armagnac, dont la souveraineté fut éteinte sous Louis XI. Ce pays a suivi, d'ailleurs, le sort du reste de la

Digitized by Google

Guyenne, à laquelle la Gascogne avait été réunie en 1070.

GERSAU, bourg de Suisse, cant. et à 2 l. O. S. O. de Schwitz, et à 4 l. E. S. E. de Lucerne; chef-lieu de district, sur le bord septentrional du lac des Waldstettes, entre le Gersauerberg et le Rothen-Schuck. Il n'est accessible que par un sentier dangereux, venant du lac. L'église et la maison commune sont de beaux édifices. On y fabrique des étoffes de coton et de soie. 800 hab.

En 1315, ce bourg forma un état indépendant sous la protection de la confédération suisse; sa réunion au canton de Schwitz fut décidée en 1814, puis confirmée en 1817 par la diète de la confédération.

GERSDORF, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Weissembourg, cant. et à 1/3 de l. N. N. E. de Waerth. Il y a une fabrique de sulfate de fer qui fournit par an environ 1,000 quintaux de cet acide.

GERSDORF, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Nossen, à 8 l. 3/4 O. de Dresde, et à 7 l. 1/4 N. N. E. d'Alt-Chemnitz, près de Roswein. Il y a dans les environs une mine d'argent dont le produit a beaucoup diminué depuis le commencement de ce siècle.

Ce village a été, en 1813, le théâtre d'un combat entre les Français et les alliés.

GERSDORF (ALT), village du roy. de Saxe, cercle de Lusace, chef-lieu de bailliage, à 1 l. 1/4 N. de Zittau, et à 8 l. 1/2 S. E. de Bautzen; près des sources de la Sprée. On y fabrique des toiles et de la futaine. 2,000 hab.

GERSDORF, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. 1/2 S. E. de Grätz, et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Marbourg. Il y a une poudrière.

GERSFELD, bourg de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/2 N. O. de Bischofsheim, et à 18 l. N. de Würtzbourg. Il y a un château. 715 hab.

GERSTETTEN, bourg du roy. de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 3 l. S. O. de Heidenheim, et à 9 l. S. d'Ellwangen. 1,250 hab.

GERSTUNGEN, bourg du grand-duché de Saxe-Weimar, princip. et à 3 l. 3/4 O. d'Eisenach, et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Creutzburg; chef-lieu de bailliage, sur la rive gauche de la Werra, qu'on y traverse sur un pont. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,282 hab.

Le bailliage contient 5,330 habitans.

GERSWALDE, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 25 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 6 l. E. N. E. de Templin, sur un petit lac. 497 hab.

GERSWEILER, village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 14 l. S. S. E. de Trèves, cercle et à 1 l. O. N. O. de Sarrebrück, sur la rive gauche de la Sarre. 530 hab. Il y a des mines de houille.

GERTRAUD (St.), village d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 12 l. 1/2 N. E. de Klagenfurt, et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Grätz; sur la Lavende. On exploite une mine d'argent aux environs, et il y a de belles fonderies avec martinet.

GERTRUDE (Ste.) ou CAUDEBEC, petite rivière de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. d'Yvetot, cant. de Caudebec. Elle se joint à la Seine à Caudebec, par la rive droite, après environ 1 l. de cours. On trouve sur cette rivière 1 moulin à tan, 1 à indigo, 1 filature, 4 imprimeries en toiles peintes, 3 curanderies, 3 teintureries, 2 blanchisseries, et 15 tanneries.

GERTRUYDEN, ville des Pays-Bas. *Voy.* Geertruiden.

GERTZA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gerzuga.

GERVAIS (St.), bourg des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny, chef-lieu de mandement, à 8 l. N. O. de Bonneville, et à 2 l. E. S. E. de Sallanches; sur la rive droite d'un affluent de l'Arve. 3 foires par an; la plus considérable a lieu le 14 septembre. 1,775 hab.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Montélimart, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Marsanne; sur la rive gauche du Roubion. Il y a des forges où l'on emploie du minerai d'Alval, et une fonderie de canons pour la marine. Foires les 1er août, 6 novembre et 28 décembre, pour bestiaux et mercerie. 714 habitans.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de St. Marcellin, cant. et à 1 l. 3/4 E. de Vinay. Il a des usines à fer, et une belle fonderie royale de canons pour la marine. Foires les 18 avril et 20 octobre, pour bestiaux. 455 hab.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond., cant. ouest et à 1/2 l. S. E. de Blois, sur un coteau, près de la rive gauche du Cosson. On y fait une crême

Digitized by Google

renommée sous le nom de crême de Blois. Environ 100 hab.

GERVAIS (St.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 6 l. 1/4 N. O. de Riom, et à 7 l. 3/4 N. O. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de canton. Foires les 20 janvier, lundi-saint, 6 mai, 20 juin, 29 août et 3 novembre, pour bestiaux, etc. 2,000 habitans.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 10 l. 3/4 N. N. O. des Sables-d'Olonne, cant. et à 3/4 de l. S. E. de Beauvoir. Foire le 8 juin, de 5 jours, pour bestiaux et chevaux. 1,626 hab.

GERVAIS-DE-MESSEY (St.), bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Domfront, et à 12 l. 1/3 N. O. d'Alençon; chef-lieu de canton. 1,100 habitans.

GERVAIS-LA-VILLE (St.), ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Béziers, et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Lodève; chef-lieu de canton. Foires les 24 février, de 11 jours, 29 septembre, 30 novembre et 28 décembre, pour bestiaux, volaille, etc. 1,000 hab. Il y a dans les environs des mines de fer et des carrières de granit.

GERVAIS-SOUS-MÉMONT (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. d'Ambert, cant. et à 3/4 de l. N. O. d'Olliergues. 1,354 hab.

GERVAIS-TERREFORAINE (St.), village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. O. de Béziers, et à 14 l. 2/3 O. de Montpellier, cant. de St. Gervais-la-Ville. 1,649 hab.

GERVASIO (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 3/4 S. de Brescia, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Verola-Nuova. 1,255 habitans.

GERVIATI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. E. de Vilna, sur la rive gauche de la Viliia.

GERVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 N. E. du Havre, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Fécamp. On y élève un beau troupeau de chèvres de Cachemire. 1,500 hab.

GÉRY (St.), village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 7 l. 3/4 de Bruxelles, arrond. et à 4 l. 1/2 de Nivelles, cant. et à 2 l. 3/4 de Perwez. Il y a 1 brasserie. 538 habitans.

GÉRY (St.), village de France, dép. du Lot, arrond. et à 2 l. 1/3 E. N. E. de Cahors, et à 8 l. 3/4 O. S. O. de Figeac; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Lot. Foires les 25 avril et 6 novembre, pour moutons et porcs. 740 hab.

GERZAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. E. et à 1 l. 1/2 N. E. de Clermont-Ferrand, et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Riom, sur la Béda. Il formait autrefois une seigneurie appartenant à la maison de Bouillon. 2,483 hab.

GERZEN, village de Suisse, cant. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Berne, baill. de Seftigen, sur le petit lac de son nom, qui est poissonneux et d'un aspect agréable. Entre ce village et l'Aar se trouve la source d'eau minérale de Thalgut.

GERZUGA ou GERTZA, bourg de la Turquie d'Europe, en Moldavie, distr. et à 5 l. N. O. de Dorogoie, à peu de distance de la rive droite du Pruth, et à 7 l. E. S. E. de Tchernowitz.

GESECKE, ville des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. N. E. d'Arensberg, cercle et à 3 l. E. S. E. de Lippstadt, sur la Weidebach. Elle a 2 églises catholiques, 1 monastère de dames nobles, 1 gymnase et 1 hôpital. On y fabrique une grande quantité de toile. 2,980 hab.

GESENICZE, petite ville de Bohême. *Voy.* Jechnitz.

GESENKE, partie des Sudètes, située sur la limite des cercles de Troppau et d'Olmutz, dans la Moravie, et sur la frontière de cette contrée et de la Silésie prussienne.

GESERICH ou JESERICH, lac des États Prussiens, partie dans la Prusse orient., régence de Königsberg, et partie dans la prov. de Prusse occid., régence de Marienwerder. Il s'étend de Deutsch-Eylau, au S., à Saalfeldt, au N. Sa longueur est de 6 l. 1/2, et sa moyenne largeur de 1/2 l. Une petite rivière qui sort de son extrémité mérid. va se joindre à la Drewenz.

GESHILL, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie centrale du comté du Roi. Killeigh en est le lieu principal.

GESPUNSARD, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 N. E. de Mézières, sur le Nédimont. 1,550 habitans.

GESR-EL-CHOURL, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Chocr.

GESSATE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. N. E. de Milan, distr. et à 1 l. N. N. E. de Gorgonzola. En 957 il avait un château-fort.

Digitized by Google

GESSENAI ou GESSENAY, *Saanen*, bourg de Suisse, cant. et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Berne; chef-lieu de bailliage, près de la rive droite de la Sarine, à 7 l. 1/2 S. de Fribourg, et à 518 toises au-dessus de la mer. Tous les bâtimens, à l'exception de l'église et du presbytère, sont en bois.

Le baill. renferme 4 paroisses et 4,628 hab., dont 3,287 pour la paroisse de Gessenai.

GESSO-PALENA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 5 l. S. O. de Lanciano, cant. et à 3/4 de l. N. de Torricella. Il y a 3 églises et 2 couvens. Foires de 8 jours le dernier dimanche d'août et le dernier dimanche de septembre. 3,070 hab.

GESTALGAR ou CHESTALGAR, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. O. N. O. de Valence, dans une plaine délicieuse, sur la rive gauche du Guadalaviar. 1,230 hab. On récolte beaucoup de vin, d'huile et de soie sur son territoire, et il y a deux sources salées qui donnent du sel très-blanc.

GESTÉ, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 2 l. O. S. O. de Beaupréau, et à 2 l. N. de Montfaucon, sur la Sangueise. Foires les 3e mardi de mars et de septembre, pour bestiaux, lin, etc. 1,140 hab.

GESTEL, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 1 l. 1/2 S. E. de Bois-le-Duc, et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Eindhoven, sur la rive droite de l'Aa. 1,015 hab.

GESTEL, village des Pays-Bas, prov. d'Anvers, arrond. et à 2 l. 1/4 de Malines, cant. et à 1 l. de Lierre. 215 hab.

GESTLER, montagne de Suisse. *Voy.* CHASSERAL.

GESTORI, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Isili, à 12 l. N. de Cagliari, et à 9 l. 1/2 E. S. E. d'Oristano. 1,550 hab.

GESTRIKLAND, anc. prov. de Suède. *Voy.* GÆSTRIKLAND.

GESTUNGSHAUSEN, bourg du duché de Saxe-Cobourg, principauté, baill. et à 3 l. 1/4 O. de Cobourg, et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Neustadt, sur la rive droite de la Steinach. Il s'y tient 4 marchés par an. 390 hab. Il y a une tuilerie et une carrière dans les environs.

GESUALDO, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 3 l. N. de S. Angelo de' Lombardi, cant. et à 3/4 de l. O. de Frigento. Elle a 2 collégiales et 3 couvens. 4 foires par an. 3,670 habitans.

GESVES, village des Pays-Bas, prov. arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Namur, cant. et à 2 l. 1/4 d'Andennes. 1,310 hab. Il y a des carrières de pierres meulières dans les environs.

GESZTES, marche de Hongrie, dans la partie mérid. du comitat de Komorn. Kis-Ber et Szöny en sont les lieux principaux.

GETAFE, ville d'Espagne, prov. et à 3 l. S. de Madrid, et à 10 l. N. de Tolède, dans une belle plaine très-fertile. Elle a une église d'une belle architecture et 1 hôpital. Elle renfermait autrefois 12,000 hab.; elle n'en a plus que 2,700.

GETIGNÉ, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 S. E. de Nantes, cant. et à 2/3 de l. S. E. de Clisson, sur la rive droite de la Sèvre-Nantaise. 1,800 hab.

GETS (LES), village des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny, mand. et à 2 l. N. E. de Taninge, et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Bonneville. Foire le 9 septembre. 1,390 habitans.

GETTE (GRANDE), rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. du Brabant mér., arrond. de Nivelles, cant. et près de Perwez, coule du S. O. au N. E., traverse la route de Namur à Louvain, arrose Petite-Rosières, Mont-saint-André, Bomal, Jauchelette, Jodoigne, Geest-Ste.-Marie, Hougarde et Tirlemont, reçoit la Petite Gette à Budingen, entre bientôt dans la prov. de Limbourg, passe près de Haelen, et se jette dans la Demer, par la rive droite, à Selck, à 1/2 l. S. E. de Diest. Son cours est d'environ 14 l.

GETTE (PETITE), rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. du Brabant mérid., arrond. de Nivelles, passe à Orp-le-Grand, Heylissem, pénetre dans la prov. de Liége, où elle arrose Elixem, Wanghe et Hespen, rentre ensuite dans le Brabant mérid., et se réunit à la Grande Gette à Budingen, au N. de Léau. Son cours est d'environ 6 lieues.

GETTYSBURG, commune des États-Unis, état de Pensylvanie; chef-lieu du comté d'Adams, sur le Rock-creek, à 14 l. S. O. d'Harrisburg, et à 51 l. O. de Philadelphie. Elle a 1 église et 1 banque. 1,102 hab.

GEULLE, village des Pays-Bas, prov. du Limbourg, arrond. et à 3 l. 1/4 de Maestricht, cant. et à 1 l. de Gulpen. 952 hab.

GEVALIE, ville de Suède. *Voy.* GEFLE.

GÉVAUDAN, ancien pays de France, dans le Bas-Languedoc, qui était divisé par

Digitized by Google

le Lot en haut et bas Gévaudan. Sa première capitale, Javoulx, ayant été détruite dans le moyen âge par Crocus, roi des Allemands, fut remplacée par Mende. Il fait actuellement partie du dép. de la Lozère.

Ce pays tire son nom des *Gabali*, ses anciens habitans : les Visigoths l'envahirent à la chute de l'empire romain, et en furent chassés par Clovis; il eut ensuite ses comtes particuliers, qui en faisaient hommage aux évêques de Mende, à l'un desquels le roi Philippe-le-Bel accorda, vers l'an 1306, le titre de comte de Gévaudan pour lui et ses successeurs.

GEVES, ville de Sénégambie. *Voy.* Geba.

GEVEZÉ, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond., cant. et à 3 l. 1/3 N. N. O. de Rennes, et à 1 l. 1/2 N. E. de Montfort. Foires les 2 mai et 11 juin, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 1,625 hab.

GÊVRES, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Mayenne, cant. et à 2 l. E. N. E. de Vilaine-la-Juhel. 1,191 hab.

GEVREY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Dijon, et à 2 l. 1/4 N. de Nuits; chef-lieu de canton. On récolte sur son territoire les excellens vins de St. Jacques, de la Chapelle, de Bèze et d'autres clos renommés. Foires les 24 janvier, 5 juin et 9 novembre, pour bestiaux. 1,258 hab.

GEVROLLES, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. de Châtillon-sur-Seine, cant. et à 1 l. 1/8 N. de Montigny, près de la rive gauche de l'Aube. Il y a une usine à fer. 500 hab.

GEWERSHAUSEN, ville du duché de Nassau. *Voy.* Goarshausen.

GEWISSOWICE, ville de Moravie. *Voy.* Iaispitz.

GEWITZ ou GEWITSCH, en bohémien *Gewiczko*, ville de Moravie, cercle et à 7 l. 3/4 O. d'Olmütz, et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Trubau. Il y a 1 église et 1 synagogue. 2,036 hab., les 2/3 juifs.

GEX, ville de France, dép. de l'Ain, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 3 l. N. O. de Genève, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Bourg; sur la rive gauche de la petite rivière de Jornant, au pied du versant orient. du Jura, qui prend sur ce point le nom de mont St. Claude, sur la route de Paris à Genève. Siége d'un tribunal de 1re instance. Elle a 1 conservation des hypothèques et 1 société d'agriculture. Autrefois elle était fermée de murailles, dont il reste encore quelques parties, et défendue par un château-fort, qui a disparu entièrement. Il y a des tanneries; commerce de fromages estimés, de charbon, de vins et de laine provenant des grands troupeaux de mérinos qu'on élève sur son territoire. Foires les 1er mars, 27 avril, 1er juin, 9 septembre, 16 octobre et 1er décembre, pour bestiaux, etc. 2,647 hab.

Gex était, avant la révolution, capitale du petit pays du même nom, qui faisait partie du gouvernement de Bourgogne, et qui avait été cédé à la France par les Suisses, en 1601. Sous l'empire français, cette ville fut comprise dans le département du Léman comme chef-lieu de canton.

L'arrondissement de Gex se divise en 3 cantons : Collonges, Ferney et Gex; il renferme 32 communes et 20,876 hab.

GEYER, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Wolkenstein, à 16 l. 1/2 S. O. de Dresde, et à 2 l. E. N. E. de Grunhayn; siége d'une administration des mines. On y fabrique de la dentelle. 1,775 habitans. On exploite dans les environs des mines de fer, d'étain, de cobalt et de soufre, et il y a des fabriques de vitriol et une usine, d'où il sort une grande quantité de produits arsenicaux, principalement à l'état de sulfure rouge ou jaune.

GEYERSBERG, en bohémien *Kyszperk* ou *Supihora*, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. 3/4 E. S. E. de Königgrätz, et à 34 l. E. de Prague, sur la rive droite de l'Adler. Il y a un hôpital. 797 hab.

GEYHOUN, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djihoun.

GEYRA, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, à 15 l. O. S. O. de Degnizli. Près et au S. E. de ce village sont les ruines d'*Aphrodisias*.

GEYRACH, village du duché de Styrie, cercle et à 3 l. 1/2 S. E. de Cilli. Il y a aux environs des mines de fer et de houille.

GEYSING ou GEISSINGEN (ALT), ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. d'Altenberg, à 7 l. 1/4 S. S. E. de Dresde, et à 7 l. 1/2 N. O. de Leitmeritz, près de Neu-Geysing, dont elle n'est séparée que par le Geysing-bach. Il y a des fonderies d'étain tiré des environs. 300 hab., en partie mineurs.

GEYSING ou GEISSINGEN (NEU), ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. de Pirna, à 7 l. S. S. E. de Dresde, et à 4 l. 1/4 S. E. de Dippoldiswalde, sur le Geysing-bach. Siége de bailliage. Il y a une fonderie

Digitized by Google

pour l'étain exploité sur son territoire. 480 hab., la plupart mineurs.

GEYSINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. de Donaueschingen, à 7 l. N. de Schaffhouse, et à 11 l. N. O. de Constance; sur la rive gauche du Danube, qu'on traverse sur un beau pont. Siége d'une administration supérieure forestière. Il y a 3 églises et 1 hôpital. 992 hab.

GEZIREH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Diezirèh.

GEZNA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. O. de Vilna, distr. et à 8 l. 1/4 S. S. E. de Kovno, sur la rive droite du Niémen.

GEZULA, pays de Barbarie. *V.* Guzzula.

GHADAMÈS, oasis et ville de Barbarie. *Voy.* Gadamès.

GHAÏAROWA, ville de Nigritie, dans le Haoussa, à 4 journées de Kano. On y trouve le meilleur or natif qui existe dans le pays : il y en a des morceaux qui pèsent 1 livre; le roi s'en approprie la plus forte partie.

GHALEFKA, village d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 9 l. S. O. de Beit-el-Fakih, et à 9 l. S. E. d'Hodeida, sur le golfe Arabique. Il consiste en une trentaine de cabanes dispersées entre des dattiers. Les habitans se nourrissent principalement de dattes et de mouton; leur pêche est peu considérable. Il y a sur la côte de grandes salines, où chacun peut prendre autant de charges de chameaux qu'il veut, en acquittant un léger droit à Beit-el-Fakih.

Ghalefka était autrefois une ville florissante et le port de Zébid; la mer, en se retirant, a rendu le port impraticable, et les sables qui se sont amoncelés sur la côte à une assez grande hauteur, ne laissent plus rien voir de cette ancienne ville.

GHALGHA, canton de Circassie, sur le versant sept. du Caucase, dans la vallée du Koumbalei. C'est la patrie primitive des Ingouches.

GHANA ou GHANAT, ville de Nigritie. *Voyez* Kano.

GHANARA, ville dans le centre de la Nigritie, représentée par Édrisi, au XIIe siècle, comme populeuse, florissante, et soumise à l'empire de Kano. Les voyageurs modernes se taisent sur cette ancienne ville, et l'on peut supposer qu'elle n'existe plus.

GHANI, mont de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sandjak d'Aïntab, près et au S. O. du confluent du Sandjé et de l'Euphrate. Il forme l'extrémité orient. d'une branche du Taurus nommée Cara-dagh.

GHANNIM, ville de Nigritie, dans le roy. de Bergou, à 45 l. N. N. E. d'Ouara. Les habitans sont mahométans.

GHAOUÂZYS, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum. Elle peut mettre 820 hommes sous les armes.

GHAOUR, montagne qui fait partie du système de l'Himalaya, dans l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, ancienne province de Gorval, district de Sermour, entre la Tonsa et la Ghirri-ganga. Elle atteint 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

GHAOURAH, *Ghowrah*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, ancienne prov. de Khandeych, distr. de Meivâr, sur la rive droite du Goul, à 12 l. N. de Bourânpour, et à 25 l. S. S. E. d'Indour.

GHARB, canton de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Chouf. On dit qu'il s'y trouve de beaux sapins.

GHARBYÈH, prov. d'Égypte. *Voy.* Garbiéh.

GHARIAN ou GORIANO, chaîne de montagnes de Barbarie, dans la partie occid. du roy. de Tripoli, au S. de la ville de ce nom. Elle fait partie du système de l'Atlas et se dirige du N. O. au S. E. Cette chaîne, formée dans le N. de rochers basaltiques et dans sa moyenne hauteur de pierre calcaire, a plusieurs sommets de forme conique, dont l'élévation au-dessus de la mer est évaluée à 250 toises. Ces montagnes sont les seules que, par un temps clair, on aperçoive de Tripoli : autrefois les caravanes du Fezzan les traversaient; mais outre que la route en est raboteuse et inégale, elle a encore le désavantage de n'avoir que de l'eau saumâtre, en sorte qu'excepté en temps de guerre les caravanes passent maintenant par Mesurata. Les vallées des monts Gharian sont fertiles et bien cultivées : elles produisent une huile extrêmement forte que les Tripolitains préfèrent à l'huile douce des environs de leur pays; elles sont aussi les seules en Afrique qui produisent le safran, qui, de Tripoli, se répand dans tout le Levant, de même que l'huile à laquelle on attribue des vertus médicinales. On y élève aussi un grand nombre de bestiaux. Une particularité distingue les monts Gharian des autres montagnes de l'Atlas, c'est que les habitans y vivent sous terre : leurs habitations sont creusées dans le roc, et reçoivent le jour d'en haut; on y descend de la surface du sol par une pente douce, et l'on

Digitized by Google

arrive dans une cour intérieure carrée, autour de laquelle sont creusés les appartemens. Les tombeaux, au contraire, sont répandus çà et là sur toute la montagne : ils ont la forme d'un parallélogramme, et sont construits en pierre; ceux qui renferment les reliques de leurs saints sont surmontés d'une coupole ou dôme blanchi : ainsi l'on peut dire avec raison que dans les monts Gharian, les morts occupent la place des vivans et réciproquement. Les Arabes, qui les habitent, sont divisés en un grand nombre de tribus.

GHARIAN, château-fort de Barbarie, roy. et à 19 l. S. de Tripoli, sur la route de cette ville à Mourzouk.

GHARMY, village de Barbarie, dans le Barcah, oasis et à 21 l. 1/2 N. E. de Syouah. Près et au S. de ce village se trouvent les ruines du temple égyptien d'Omm-Beydah : la comparaison de ces ruines avec les récits des auteurs, permet de les regarder comme les restes du fameux temple de Jupiter Ammon, visité par Alexandre; ce temple était commandé par une citadelle que l'on croit avoir existé sur l'emplacement de Gharmy.

GHARRA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GORRA.

GHATTES, *Ghauts* (gorge, défilé). Ce terme générique désigne spécialement les deux chaînes de montagnes entrecoupées de cols nombreux, sur lesquelles s'appuie le plateau du Dékhan, dans la partie mérid. de l'Hindoustan; l'une est à l'O. de ce plateau et nommée *Ghattes occidentales*, l'autre au S. E. porte le nom de *Ghattes orientales*.

Les GHATTES OCCIDENTALES commencent aux sources de la Ghirna et du Godavery (20° 30′ de lat. N. et 71° 40′ de long. E.), où elles se joignent aux monts de Tchandpour, prolongement occidental des montagnes du Berar. Elles se dirigent d'abord du N. au S., puis du N. N. O. au S. S. E., et se terminent au cap Comorin, par 7° 56′ de lat. N. et 75° 12′ de long. E. Dans leur vaste développement, d'environ 340 l., elles parcourent l'Aureng-abad et le Beydjapour, bordent la partie orientale du territoire de Goa, traversent le Kanara et le séparent du Maissour, couvrent une partie du Malabar, bornent à l'O. le Caimbétour, et forment la limite entre le Karnatic et les territoires de Cochin et de Travancore. Elles suivent une direction presque constamment parallèle à celle de la côte occidentale du Dékhan, et sont partout très-rapprochées de la mer. Vers 19° 20′ de lat., point où elles en sont le plus éloignées, l'intervalle n'est guères que de 25 l. Elles établissent en grande partie la limite occidentale du bassin du golfe du Bengale, et la limite orientale de celui de la mer d'Oman.

Ce massif peut être partagé en six divisions, déterminées par la différence des directions ou la diversité des aspects généraux. La première qui peut recevoir le nom de *Ghattes d'Aureng-abad*, et qu'on appelle quelquefois monts Sydary, s'étend des sources de la Ghirna jusqu'à celles de la Pounah, au S. E. de Bombay; la moitié méridionale décrit un arc exposé à l'O. Des sources de la Pounah à celles du Hornisy (15° 50′), court, du N. N. O. au S. S. E., avec quelques sinuosités, la deuxième division, les *Ghattes de Beydjapour*. Le troisième chaînon présente les *Ghattes de Goa*, qui se terminent au S. sur la rive droite du Garavotty, au N. E. de Carwar, et forment un arc tourné à l'O. Les *Ghattes de Kanara* constituent la quatrième division, qui se prolonge du N. O. au S. E., et a pour limite australe les sources du Comardauri : le Gordget, le Cherravotty, le Biavry et quelques autres rivières la coupent au N. Les *Ghattes de Malabar* figurent un arc exposé au N. E., et qui s'arrête vers le S. au grand passage de Palighat-tcherry, traversé par la rivière Paniany. La sixième division comprend les *Ghattes de Cochin* et *de Travancore*, qui vont au S. S. E., et qui, plus étendues en largeur que les chaînons précédens, ont généralement leurs sommets couronnés de plateaux.

Aucune des branches que projette vers l'O. cette chaîne longue et étroite, aucune des rivières qu'elles renferment ne sont remarquables; le voisinage de la mer s'oppose à l'étendue des unes et des autres; mais, du côté du plateau du Dékhan, sur le versant oriental, de vastes branches se prolongent et séparent des cours d'eau considérables. Telles sont celles qui s'étendent entre le Godavery et la Bimah; entre la Nyra et la Haute-Kistnah, séparée de la Gotporbah par une autre branche importante; entre la Gotporbah et la Malporbah, entre la Malporbah et la Toumbedrah, et entre les parties supérieures des bassins de la Toumbedrah et du Cavery : telle est encore celle qui s'élève, sous le nom de Nil-Gemis ou montagnes Bleues, entre le Bovany et le Caupouny, enfin celle qui se dirige entre le Cavery et le Vaygarou.

Digitized by Google

On connaît peu la hauteur des Ghattes occidentales : leur moyenne élévation paraît être de 8,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, et l'on croit que leurs plus hauts sommets atteignent au moins 13,000 pieds. Ces montagnes sont en grande partie composées de granit. Elles recèlent des mines de fer, et les vastes forêts qui couvrent leurs flancs fournissent un excellent bois de construction. Leurs sommets sont généralement nus et arides, et leurs pentes presque partout escarpées; cependant, sous le parallèle de 15°, les roches sont recouvertes d'une terre riche, et nulle part on ne trouve de plus beaux arbres, ni des bambous comparables à ceux de cette partie. Parmi les nombreux passages qu'on y trouve et qui mettent en communication des contrées riches et populeuses, on doit remarquer ceux de Bombay à Pounah, de Cananor et de Calicut à Seringapatam, et le fameux Palighat-tcherry qui unit les provinces de Malabar et de Caimbétour.

Les Ghattes orientales commencent près de Godjerhatty (11° 31′ N. et 74° 40′ E.), sur la rive gauche du Moyâr, qui les sépare des monts Nis-Gemis, branche des Ghattes occidentales. Elles courent d'abord au N. E. jusque vers le 13e parallèle, puis au N., et se terminent sur la rive gauche de la Kistnah, près de Porvotton (16° 10′ N. et 76° 40′ E.); leur direction est à peu près parallèle à celle de la côte du Karnatic. Elles couvrent le N. du Caimbétour et de la province de Salem et Baramahl, touchent le Maissour au S. E., le Karnatic à l'O., et traversent la partie orientale du Balaghat. Leur longueur est d'environ 140 l., et elles sont généralement plus étendues en largeur que les Ghattes occidentales. Elles n'établissent pas, comme celles-ci, une division naturelle remarquable, et sont tout entières comprises dans le bassin du golfe du Bengale. Elles sont coupées par un grand nombre de cours d'eau, tels que le Câvery, le Pan-aur, le Pal-aur et le Pennar; en sorte qu'elles forment moins une chaîne de montagnes qu'un assemblage de groupes particuliers. Les principaux de ces groupes sont les Nolla-Molla et les Elaganda au N., et les Kumbetarine au S. O.; ces derniers s'élèvent à 848 pieds au-dessus du niveau de la mer, et paraissent être la partie la plus haute des Ghattes orientales.

Peu de rivières considérables prennent naissance dans ces montagnes : on ne remarque que le Gondegam, qui se jette dans le golfe du Bengale; le Sagulair, qui parcourt la vallée resserrée entre les Nolla-Molla et les Elaganda, et se joint au Pennar; enfin le Poner qui s'unit au même fleuve. Les Ghattes orientales sont loin d'avoir des pentes aussi rapides que celles des Ghattes occidentales, mais elles n'offrent pas un aspect moins sauvage, ni moins de défilés étroits, entr'autres ceux de Mogly, Palicâd, Ambour, Tchangama et Attour; elles sont également couvertes de forêts impénétrables. Dans quelques endroits le sol est très-fertile, dans d'autres il est aride et rocailleux.

Le pays au-delà des Ghattes, aux environs de Naikan-Eray, est ondulé et dominé par les pics âpres et élevés des Ghattes qui bornent la vue vers l'E. Entre Nainkan-Eray et Vincatigherry, le sol est pauvre et couvert de buissons mêlés de quelques grands arbres; tout ce pays sert de pâturages, et les buissons donnent aux habitans le bois nécessaire pour leur usage particulier et pour la fonte du fer. Près de la route de Vellore par Sâtghor, les sommets des collines sont couverts de grandes pierres parmi lesquelles croissent beaucoup de petits arbres et de buissons; cette contrée est généralement aride, et contraste avec les environs de Madras. Un granit formé de feldspath blanc et de quartz est la base de ces montagnes; les roches y paraissent rangées par couches, mais celles-ci sont brisées et peu suivies. On trouve dans les Nolla-Molla des mines de diamans.

D'après leur position relativement aux Ghattes orientales, deux contrées de l'Hindoustan ont pris les noms de Balaghat (au-dessus des Ghattes) et de Payenghat (au-dessous des Ghattes) : la première est le plateau du Dékhan à l'O. des montagnes, et la deuxième à l'E. dans le Karnatic.

Les Ghattes occidentales et les Ghattes orientales sont la cause des saisons opposées qui règnent à la fois sur la côte de Malabar et sur celle de Coromandel, situées sous la même latitude : l'une jouit de l'été, tandis que l'hiver ou le temps des ouragans attriste l'autre. Interrompant le cours des vents pendant la mousson du S. O., les Ghattes occidentales arrêtent les nuages, qui se précipitent alors sur la côte de Malabar. La même circonstance est produite par les Ghattes orientales sur la côte de Coromandel durant la mousson du N. E.; cependant l'hiver est, de ce côté, moins long et moins orageux que

Digitized by Google

sur le rivage opposé, parce que les Ghattes sont moins rapprochées de la mer.

GHAUR, ville et pays de l'Afghanistan. *Voy.* Gour.

GHAUTS, montagnes de l'Hindoustan. *Voy.* Ghattes.

GHAVRINI, pays fertile de la Turquie d'Europe, dans le sandjak de Salonique, sur les rives du Vardar. En 1727, le sultan Mourad II le déclara, par un firman, propriété héréditaire dans la famille de son grand-visir Gazi-Ghavrini.

GHAZAL (BAHR-EL-), rivière de Nigritie, dans le Bergou ou Ouaday et le Kanem. Suivant le rapport d'un chef des Dogganah au major Denham, le lac Tchâd s'écoulait autrefois dans le Bahr-el-Ghazal, par une rivière dont on voit encore le lit desséché couvert de pâturages, ombragé de grands arbres, et habité par des Kanembous de l'Ouaday. Un Tibbou a dit au même voyageur que le Bahr-el-Ghazal est à présent complètement à sec, et qu'on trouve dans son ancien lit les ossemens d'un très-grand poisson; que ce lit a une journée de route de largeur, et se trouve entre Kangara et N'Gossom, à environ 7 l. N. O. de Tangalia. Suivant Browne, les environs du Bahr-el-Ghazal sont habités par des Arabes qui ont des troupeaux de chameaux et de brebis, et quelques bœufs.

GHAZI, sandjak de la Turquie d'Asie, pachalik de Chehrezour.

GHAZIPOUR, *Ghazipoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. d'Allah-abad, distr. et à 15 l. N. E. de Benarès, sur la rive gauche du Gange. Lat. N. 25° 35'. Long. E. 80° 13'. Elle était défendue par deux forts, dont un est entièrement ruiné. Il y a une belle mosquée, un palais qui a été converti en caserne de cavalerie, des fabriques d'essences, et surtout d'eau de rose, très-renommées, et des fabriques de toile de coton estimée. Le commerce y est assez actif, et la population assez nombreuse.

Le territoire qui en dépend est un des plus fertiles de l'Inde en grains de toute espèce, sucre, coton, opium et indigo. Les fabriques de tissus de coton y sont en grand nombre.

GHAZNIH, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghizniih.

GHAZYPOUR, *Ghazypoor*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, dans la partie N. de l'ancienne prov. de Balaghat, div. de Bellary; borné au N. par la Toumbedrah et la Kistnah; à l'E. par les distr. de Dopâd et de Commom, dont les monts Nolla-Molla le séparent; au S. par le distr. de Gandicotta; et à l'O. par ceux de Gouty et d'Adoni. Il est traversé par le Kound, et renferme beaucoup de montagnes, dont les plus remarquables sont celles d'Yermolla. Karnoul en est le chef-lieu. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le nizam; néanmoins il est gouverné par un radjah, afghan d'origine, qui a le titre de radjah de Karnoul.

GHAZYPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Nondil.

GHEBER, île de Sénégambie. *Voyez* Ghiber.

GHEBIZET ou GHEBSÉ, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djebizé.

GHEBRABAD, petite ville de Perse, dans l'Irâc, à peu de distance et à l'O. d'Ispahan, près de Zayendéh-roud.

GHECHKER, KURAB ou KAÏRAB, bourg de Perse, prov. de Ghilan, à 7 l. O. d'Inzéli et à 8 l. N. O. de Recht. Peuplé de 300 ou 400 familles de la tribu des Talidjs.

GHEDI, joli bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Bagnolo, sur le Chiese-Vecchio. Il a un château. 2,525 hab.

GHEEL, bourg des Pays-Bas, prov. et à 8 l. 1/4 E. d'Anvers, arrond. et à 4 l. S. de Turnhout, cant. de Moll. Il y a 1 belle église, des fabriques de gros draps, de dentelle, d'eau-de-vie de genièvre, d'huile de colza, de vinaigre de bierre; des teintureries et des corroieries. Ce bourg est remarquable par le grand nombre d'aliénés qu'on y envoie de toutes les provinces adjacentes depuis un temps très-reculé; ces infortunés, répartis tant chez les habitans de l'endroit que dans les fermes environnantes, sont traités avec beaucoup de soins et d'égards, moyennant une légère pension annuelle; la liberté, l'air sain et une vie tranquille ou occupée, selon leur inclination, contribuent à en rétablir plusieurs. 7,000 hab.

GHEELRODE, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 7 l. 1/4 E. N. E. de Bruxelles, arrond. et à 2 l. 3/4 N. E. de Louvain, cant. et à 1/2 l. S. O. d'Aerschot. 716 hab. Dans les environs se trouvent plusieurs étangs, des marais et des bruyères; on y confectionne des tourbes.

GHEÏVAH, ville de la Turquie d'Asie,

Digitized by Google

dans l'Anatolie, sandjak de Sultan-Eugni, à 12 l. S. S. E. d'Isnik-Mid, et à 3 l. E. N. E. d'Ac-serai, près de la rive droite du Sakaria. Résidence d'un aga. Elle a 400 maisons et un vaste bazar. Il s'y fabrique divers objets en bois, et il s'y tient un marché. On récolte sur son territoire des fruits et des raisins qu'on fait sécher.

GHELAT (DJEBEL), montagne de Barbarie, roy. de Tripoli, près de la vallée de Beniolid, à environ 30 l. S. E. de Tripoli. Elle a environ 600 pieds d'élévation.

GHELEMBÉ ou KELEMBÉ, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Saroukhan, à 12 l. N. E. de Berghamah et à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Ac-hissar, sur la rive gauche du Pakher-tchai ou rivière du Cuivre (*Caïcus*). Il a 2 mosquées.

GHELEN-ABAD, village de Perse, dans l'Irâc, sur la route d'Yezd à Ispahan, à 8 l. E. N. E. de cette dernière ville. Il contient environ 30 feux, et est entouré de quantité de ruines. Le sol des environs est couvert, dans certains endroits, de cristallisations blanchâtres.

GHELENTCHIK, Sacer portus, baie formée par la mer Noire sur la côte de la Grande-Abasie, dans la Russie, en Asie. Lat. N. 44° 19'. Long. E. 36°. Le bourg de Jeka est situé sur ses bords.

GHELUWE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Ypres, cant. et à 1 l. N. E. de Werwick. 3,580 hab.

GHELUWELT, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., à 10 l. de Bruges, arrond., cant. et à 2 l. d'Ypres. 1,140 hab.

GHEMICH, bourg de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 10 l. O. S. O. d'Amasiéh, et à 12 l. S. O. de Marsiwan, sur la rive droite d'un affluent de Tosanlac. Il y a des bains d'eau thermale.

GHEMICH-KÂNÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gumuch-Khanéh.

GHEMME, bourg des États Sardes, div., prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Novare, mand. et à 1 l. 1/2 S. E. de Romagnano, sur la rive gauche de la Mora. 2,500 hab.

GHENAOA, ville ruinée de Perse, dans le Farsistan, sur le golfe Persique, à 4 l. N. N. O. de Bender-Ryk, et à 45 l. O. de Chyraz.

GHENDAMAN, distr. de Perse, dans la partie orient. de l'Irâc, au N. O. d'Yezd, et près du grand désert salé.

GHENDJÉH, ville de Russie, en Asie. *Voy.* Ielisavetpol.

GHENZ-KALESSI, château-fort de Perse. *Voy.* Kiz-Kalessi.

GHEORGHIEVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 35 l. S. de Voroneje, distr. et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Valiki.

GHEORGHIEVSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Georgievsk.

GHEORTCHA ou KORIDJÉ, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 10 l. 3/4 O. S. O. de Monastir; chef-lieu de distr., à 9 l. 1/2 S. d'Okhrida, sur la rive gauche du Devol, qui prend plus bas le nom de Scombi.

GHER, ville de Barbarie. *Voy.* Gers.

GHERAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gheriah.

GHERAÏ, ville de l'Hindoustan, dans le S. O. du Bendelkend, ancienne prov. de Malvah, à 30 l. E. de Serondge, et à 23 l. S. O. du Tchatterpour, près de la rive gauche du Dessân.

GHERANGHEL ou GHIARENGHIL, ville de la Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur une île formée par le Sénégal, et par un de ses bras nommé Sabal, à 100 l. E. N. E. de St. Louis, et à 74 l. N. O. de Galam.

GHERAOUD ou ANGHERD, *Gherowd*, ville de l'Hindoustan, état d'Holkar, ancienne prov. de Khandeych, distr. et à 14 l. N. O. de Bedjagor, et à 47 l. N. E. de Surate.

GHERDEN, ville de Perse, dans l'Irâc, à 8 l. N. O. d'Yezd, près et au S. d'une montagne volcanique nommée Elbours.

GHERDOBA, chaîne de montagnes de Barbarie, dans la partie mérid. du Barcah, entre les oasis d'Audjelah et de Syouah. Elle s'étend de l'E. à l'O., à peu près sous le parallèle de 29° 40' N. Au pied de ces montagnes, vers le N., est la vallée de Guegabyb.

GHERGONG, ancienne capitale du roy. d'Assam, dans l'Assam proprement dit, sur le Dikho, affluent du Brahmapoutre, par 29° de lat. N. et 92° 15' de long. E. Cette ville, aujourd'hui en ruine, était grande, fortifiée, et renfermait des maisons entourées de jardins, un beau palais pour le souverain et quelques autres édifices. Elle a été prise en 1662 par Aureng-Zeyb, dont les troupes l'ont occupée pendant 6 mois. En 1792, elle fut visitée par une armée anglaise, mais déjà elle avait beaucoup souffert d'une rébellion, et n'offrait plus que des ruines. Le siége du gouvernement a été transféré à Djorhât.

GHÉRIAH ou GHERAH, ville de l'Hind-

Digitized by Google

oustan anglais, présidence et à 60 l. S. S. E. de Bombay, et à 30 l. N. N. O. de Goa, ancienne prov. de Beydjapour, distr. de Concan, sur un promontoire rocailleux qui s'avance dans la mer d'Oman. Lat. N. 16° 32'. Long. E. 71° 5'. Elle est fortifiée, et défendue en outre par un fort. Elle a un port, à l'embouchure de la Ghériah qui descend des Ghattes occidentales, où il se fait quelque commerce.

Les Mahrattes prirent possession de cette ville vers le milieu du XVIIe siècle; en 1707, Courdjy-Angria, un des chefs de cette nation, en fit le chef-lieu d'une souveraineté indépendante, et un repaire de pirates dont les déprédations attirèrent, en 1765, une flotte anglaise qui détruisit leurs navires et s'empara de la ville et du fort.

GHERMA, ville de Barbarie. *Voy.* GERMA.

GHERMESIR, pays de l'Afghanistan propre, prov. de Candahar, qui s'étend le long de l'Helmend, depuis le confluent de l'Orghandâb jusqu'au Séistan. Il est humide, marécageux en plusieurs endroits, et couvert d'herbes et de buissons de tamarin, entre lesquels sont les campemens des bergers, les villages et les châteaux-forts. Au N. s'étendent des chaînes de montagnes qui renferment des vallées fertiles en blé, orge, riz, prairies, tandis que leurs versans sont couverts d'amandiers sauvages, de figuiers, de grenadiers, de noyers et de platanes. Ce district est habité par des Allekkozis, au nombre de 10,000 familles, et par un assez grand nombre de Tadjiks.

Le nom de Ghermesir, qui signifie *pays chaud*, a été donné à plusieurs autres districts de l'Afghanistan et de la Perse.

GHERMETCH, mont de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak de Bagna-Louka. Il s'étend de la source du Maidanskipodor à la rive droite de l'Unna, au N. de Bihach, et se joint aux monts Lopata par un court chaînon. Sa longueur est d'environ 8 l., et sa direction du N. O. au S. E.

GHERMOUCH, mont de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Racca. Il s'étend de l'E. N. E. à l'O. S. O., et son extrémité occidentale est à 1/2 l. N. E. d'Orfa.

GHERMROUD, district de Perse, dans la partie S. E. de l'Aderbaïdjan, arrosé par le Kizil-Ouzen, et habité par une tribu turque nommée Chekeki. Mianéh en est le chef-lieu.

GHERNAR, montagne de l'Hindoustan. *Voy.* DJOUNAGHOR.

GHERRI, village de Nubie. *Voy.* GUERRI.

GHERZÉ, vallée de Barbarie. *Voy.* GHIRZA.

GHERZÉH, CARUSA, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 29 l. N. E. de Kastamoun, et à 51 l. S. S. E. de Sinope; sur le bord de la mer Noire, où elle a un port qui ne peut recevoir que de petits navires. Lat. N. 41° 48' 45". Long. E. 33° 52' 50". Pop. : 5,000 hab. La côte voisine est raide, couverte de bois, et cultivée auprès de la ville.

GHESAN, ville d'Arabie. *Voy.* DJESAN.

GHEUÏEUDJIK, lac de la Turquie d'Asie, pach. de Diarbekir, à 15 l. E. S. E. de Malatia, près et au N. E. de Ghermili, au pied du Taurus. Il s'étend du N. au S., a 2 l. de largeur et 4 de longueur, et nourrit de très-bons poissons; l'eau n'y est pas très-bonne à boire.

GHEUK-SOU (la rivière bleue) ou KELIKDNI, CALICADNUS, rivière de la Turquie d'Asie, pach. et sandjak d'Itchil. Elle a sa source sur le revers méridional du mont Taurus, passe à Sélefkéh, et va se jeter dans la Méditerranée, un peu au-dessous de cette ville, après un cours d'environ 30 l. du N. O. au S. E. Elle a 180 pieds de largeur à Sélefkéh, où elle est traversée par un pont de six arches. Elle porte dans la partie supérieure de son cours le nom d'Ermenak.

GHEUK-TCHAÏ, rivière de Russie en Asie. *Voy.* GOKTCHAÏ.

GHEUKTCHÉH, lac de Perse. *Voy.* SEBANDJA.

GHEULPEGHIÂN, bourg de Perse, dans l'Irâc; chef-lieu de distr., au milieu d'une plaine, près de la route d'Hamadân à Ispahan, à 40 l. N. O. de cette dernière ville. Il est entouré de murs flanqués de tours. En 1723, il fut pris par les Afghans.

GHEVIZLIK ou DJEVIZLIK, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 5 l. S. de Trébizonde, et à 12 l. N. N. O. de Gumuch-Khânéh. Il y a un caravansérail assez commode.

GHEZIRIN, contrée de la Turquie d'Asie. *Voy.* DJEZIRÉH.

GHIAFS, tribu nomade de Perse, dans le Kurdistan, composée de 4,000 à 5,000 familles kurdes gouvernées par un chef indépendant.

GHIAGGIOLO, village des États de l'Église, légation et à 5 l. S. de Forli, et à 3 l. S. S. O. de Meldola. Foires les 10 mai, 25 juillet, 30 septembre, 11 novembre, et tous les samedis de décembre et de janvier.

Digitized by Google

GHIAKALEL, ville de Sénégambie, roy. de Satadou, près de la rive droite du Falémé, à 6 l. S. E. de Ferbanna-Tenda.

GHIAOUR-DAGHI, montagne de la Turquie d'Asie, sur la limite des pach. d'Alep et de Marach, au N. E. du lac Rolhairé. Elle commence à 7 l. N. E. de Payas, et se termine vers la source de l'Ala-sou. Elle a environ 5 l. de longueur de l'O. N. O. à l'E. S. E., et est en partie couverte de villages arméniens.

GHIARENGHIL, ville de Sénégambie. *Voy.* Gherenghel.

GHIAVALI, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sur la limite des sandjaks d'Okhrida et de Monastir. Il se joint, vers le N., au mont Devlet-Kouln, et fait partie de la chaîne du Bernos. Au pied de ce mont, vers l'O., est le lac de Presba.

GHIBER, île de Sénégambie, à l'embouchure du Sénégal, près de l'île St. Louis. Elle dépend de la colonie française du Sénégal et de l'arrondissement de St. Louis.

GHIDDILDAOU, *Ghiddildow*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Cous-Beyhar, sur la rive gauche de la Dorlah, à 8 l. S. de Beyhar, et à égale distance N. N. E. de Rangpour.

GHIDDOUR, *Ghiddore*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 18 l. S. E. de Bahar, distr. et à 19 l. S. O. de Boglipour; sur une hauteur, et sur la route de Calcutta à Patna à travers le Birbhoum. Elle avait un petit fort, qui est tombé en ruine.

GHIECHAN, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Kechan.

GHIER, lac de la Sénégambie. *Voy.* Panier-Foule.

GHIEZ, bourg de Perse, dans l'Irâc, sur une hauteur, et sur la route de Téhéran à Ispahan, à 12 l. N. N. O. de cette dernière ville. Il a été bien fortifié: il n'a plus qu'une enceinte environnée de ruines, où se trouvent à peu près 600 feux. En 1723, il fut pris par les Afghans.

GHIGOUR-KEUÏ ou GHIAOUR-KELEMBE, deux villages de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, au S. E. de Scala-Nova. L'un est près de la rive gauche du Buïuk-Meander, et l'autre sur le versant oriental du mont Samson (*Mycale*). Les habitans sont grecs.

GHIJMOZERO, lac de Russie, en Europe, gouv. et à 40 l. N. d'Olonetz, distr. et à 20 l. N. N. O. de Petrozavodsk. Il a 3 l. 1/2 de longueur sur 2 l. dans sa moyenne largeur.

GHIKERS, *Guckers*, peuple d'origine hindoue, qui habite le N. O. de l'anc. prov. de Lahore, dans l'Hindoustan. Le pays qu'il occupe, limité au N. par des montagnes élevées, à l'E. par le Djylem, au S. par les monts de Sel, et à l'O. par le Sind, est d'un aspect sauvage au S. E. Les torrens qui découlent des montagnes de cette partie et se grossissent dans les temps de pluie, le rendent inaccessible; la partie N. O., également montagneuse, offre cependant de bons pâturages aux chevaux qu'on y élève, et du gibier en quantité: les terres y sont peu cultivées; cependant on y aperçoit quelques plantations de vignes.

Ce peuple a paru souvent dans les guerres entre les Afghans et les Mogols. Il a été en partie détruit par les Séykhs, ou soumis à leur autorité; un de ses chefs réside encore dans le pays, mais il paie tribut aux Séykhs.

GHILAN, pays des Gelæ ou Caduii, prov. de Perse, entre 36° 25′ et 38° 33′ de lat. N. et entre 46° 15′ et 48° 10′ de long. E.; bornée, au N. O., par le Chirvan; à l'E., par la mer Caspienne; au S. E., par le Mazenderan; au S., par l'Irâc, et à l'O., par l'Aderbaidjan. Elle s'arrête au N. à la rivière Atbara, et au S. E. au bourg de Sakhata-Ser; les monts Elbours l'entourent à l'O. et au S. Sa longueur, du N. O. au S. E., est d'environ 60 l.; sa largeur varie de 20 à 5 l., et sa superficie est de 630 l. Tous les défilés qui conduisent dans le Ghilan sont d'un accès très-difficile, et le passage par lequel on y arrive d'Aster-abad et du Mazenderan est réputé inexpugnable. Vers l'E., cette province est couverte des rameaux des monts Elbours, mais le sol devient bas et uni, à mesure qu'on avance vers la mer Caspienne, qui a creusé sur la côte de cette province les golfes de Ghilan et d'Inzeli. Des nombreux cours d'eau du Ghilan, le seul remarquable est le Kizil-Ouzen, qui le divise en deux parties inégales, et va se perdre dans la mer, au N. de Lengheroud; les autres ne sont que des ruisseaux ou des torrens qui descendent des montagnes, et ne trouvant plus dans la plaine une pente assez rapide pour se rendre promptement à la mer, y forment çà et là, dans les lieux bas, et surtout vers les côtes, de nombreux marais qu'entretiennent les inondations régulières de la mer. Ces marais et les forêts dont les

Digitized by Google

montagnes sont couvertes maintiennent dans ce pays, malgré les chaleurs, une humidité excessive, qui, en même temps qu'elle y perpétue la plus brillante verdure, y altère les qualités de l'air : aussi cette province, la plus belle et la plus productive de la Perse, est-elle presqu'inhabitable à cause des fièvres continuelles qui y règnent. Les mois les plus chauds, juin, juillet et août, sont les plus funestes à la santé; cependant la chaleur est alors tempérée par des vents continuels venant de la mer. La saison des pluies comprend les mois d'octobre, novembre et décembre. L'hiver commence en janvier et finit à la mi-février : il est ordinairement doux, et la neige y tombe rarement; à cette dernière époque paraît le printemps, la plus belle et la plus longue des saisons : rien n'est comparable à l'aspect enchanteur qu'offre alors toute cette province; la végétation s'y montre dans tout son éclat, et une infinité de fleurs de couleurs variées y remplissent l'air d'un parfum agréable. Le sol est d'une fertilité étonnante : il convient parfaitement, à cause de sa grande humidité, à la culture du riz, qui y vient en abondance et d'une excellente qualité; on récolte du blé, de l'orge et du dourah dans quelques parties, principalement dans le Roudbar; les autres productions du Ghilan sont beaucoup de légumes et de plantes potagères, une grande variété de fruits des climats chauds, tels qu'oranges, citrons, olives, figues, pistaches, etc., du tabac, du coton et du chanvre. La vigne y croît sans culture; on y récolte aussi du raisin sans pépin, qui est plus gros que celui de Corinthe. Le mûrier est cultivé partout avec soin, et la production la plus précieuse de cette province après le riz, est la soie; nul autre pays n'en produit une aussi grande quantité, et elle est recherchée avec empressement dans le commerce : on estime qu'il en sort annuellement 36,000 quintaux, dont une grande partie alimente les manufactures de l'Irâc, du Fars, du Kerman et de l'Aderbaidjan; le reste passe en Russie par Tiflis et par Astrakhan. Les montagnes sont couvertes de pins, de sapins et d'autres arbres de ce genre; mais l'arbre le plus répandu dans tout le pays est le buis. On se sert peu de chameaux dans le Ghilan, parce que la feuille du buis, qu'ils aiment beaucoup, leur est extrêmement nuisible, et surtout à cause de l'humidité du sol, qui, rendant le terrain glissant, empêche ces animaux de marcher commodément. On y élève un assez grand nombre de bestiaux, parmi lesquels on remarque des buffles, beaucoup d'ânes et de mulets, de grands troupeaux de moutons à queue grasse et de chèvres; dans le Roudbar, il y a du gibier et des bêtes fauves : partout on rencontre quantité d'oiseaux aquatiques, de tortues, de chauve-souris, de reptiles et d'insectes extrêmement incommodes; les côtes de la Caspienne fournissent du poisson en abondance. Les produits du règne minéral sont inconnus. L'industrie manufacturière est très-bornée : elle se réduit à la filature de la soie, et dans quelques villes à la fabrication d'étoffes de laine, et de poterie de terre, ainsi qu'à la préparation des cuirs. La situation de cette province est favorable au commerce avec l'étranger, mais l'insouciance et le peu d'activité des habitans le rendent presque nul : il se fait principalement par la Caspienne avec la Russie, et consiste en riz et soie écrue ou filée; Inzéli est le port où il se fait le plus d'affaires; Astrakhan y envoie quelques navires, et il en arrive aussi de Derbend, de Bakou et de Kizlar pour y charger des productions de ce pays et des marchandises de Russie; le reste des productions du Ghilan sert à approvisionner les autres provinces de la Perse. On estime la population de cette province à 50,000 familles (de 5 individus), qui sont descendans des *Gelæ*, anciens habitans de ce pays, et qui portent le nom de Ghelaki ou Ghilaki.

Le Ghilan est divisé en 2 beglerbegliks ou gouvernemens : Recht et Roudbar ou Dilem. Recht, Fomen et Lahidjan en sont les villes les plus peuplées; la première en est la capitale. On évalue à 2 millions de francs le montant des contributions que le gouvernement perçoit dans cette province.

GHILAN, bourgade de Russie, en Europe, gouv. et distr. d'Astrakhan, près de la ville de ce nom, dans une île du Volga. Elle est habitée par des Tadjiks, dont la principale occupation consiste à fabriquer des tissus de coton.

GHILAN ou MORAVA, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak de Scutari, distr. et à 8 l. E. S. E. de Pristina, et à 7 l. S. O. de Novo-Berda; vers les sources de la Morava, dans une vallée resserrée entre les monts Glioubotin et Cara-dagh. Résidence d'un bey. 1,300 habitans environ.

GHILARZA, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. de Busachi, à 23 l. N. N. O. de Cagliari, et à 8 l. N. E. d'Oristano.

Digitized by Google

3,195 hab. Son territoire abonde en bestiaux, en blé et en vin.

GHILDJIS, tribu considérable d'Afghans, dans l'Afghanistan propre, particulièrement dans la prov. de Ghiznih.

GHILKOUBAR ou DHL-KOUVAR, rivière de la Tartarie indépendante, dans le pays des Kirghiz. Elle prend sa source au mont Tchoubar-Tepéh, coule d'abord au N. E., puis à l'E., et se joint au Tobol par la rive gauche, sous 52° 23′ de lat. N. et 59° 20′ de long. E., après un cours d'environ 30 l.

GHILLEMALLÉ, bourg de l'île de Ceylan, distr. de Korovitty, à 14 l. E. S. E. de Colombo, et à 16 l. S. S. O. de Candy; au S. du pic d'Adam, dans une petite plaine couverte en partie de palmiers et d'arbres fruitiers, et entourée de montagnes boisées.

GHIMES, bourg de Hongrie. *Voy.* Gimes.

GHINALA, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, sur la petite rivière de son nom, qui se jette à quelque distance de là dans le Rio-Grande. On prétend qu'elle est la résidence d'un prince qui prend le titre de roi du Rio-Grande. Il y a des Portugais mêlés aux habitans.

Les souverains de ce pays possédaient l'île de Bulama; mais les Bijugas la leur ont enlevée il y a quelque temps.

GHINAZI, cap de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à l'O. de l'entrée du golfe de Macri. Lat. N. 36° 34′ 25″. Long. E. 26° 28′ 35″.

GHINDERI, rivière de l'île de Ceylan. *Voy.* Maplegoum-ganga.

GHINGHIN, ville de Sénégambie, dans le pays des Bagmons, sur une île formée par des bras de la Casamansa, qui vont se réunir au S. Domingo; à 7 l. N. E. de Cacheo, et à 97 l. S. de St. Louis. Il y a des Portugais qui y font commerce de cire, moyennant un droit au roi. Il y a dans les environs un grand nombre de villages entourés de palissades.

GHINIÉEVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 9 l. S. S. E. de Kharkov, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Zmiev.

GHIOF, ville de la Sénégambie, dans le pays des Foulahs, au S. des monts Kaïdi, à 4 l. N. du Sénégal, et à 115 l. E. N. E. de St. Louis.

GHIOGOU ou TOUBÉ, île de la Sénégambie, à l'embouchure du Sénégal, entre l'île de Sor et celle de Douroumour, à l'E. de St. Louis.

GHIOURA, Gyaros, île de la Turquie d'Europe, une des Cyclades, dans l'Archipel, au S. E. de Négrepont, au S. d'Andro, et à l'E. de Zéa. Lat. N. 37° 36′. Long. E. 22° 22′. Elle a 2 l. de longueur, 1 l. 1/4 dans sa plus grande largeur, et renferme la montagne de son nom. Cette île est stérile et presque déserte; du temps des Romains, on y reléguait des criminels : l'aspect qu'elle offre encore aujourd'hui justifie cette ancienne destination.

GHIOZA, grande ville murée de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 8 l. S. de Kachena, sur la route de Kano à Sackatou, et à 26 l. N. O. de la première de ces villes.

GHIR ou MAZALIG, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Tafilet. Elle descend du versant méridional de l'Atlas, coule, dit-on, du N. O. au S. E., et se perd dans un lac près de la limite du Sahara. Son cours, peu connu, paraît être d'environ 100 l.

GHIRACH, village de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, à 4 l. O. de Lar. Il y a une fabrique de poudre à tirer. Les environs abondent en salpêtre.

GHIRKOUA, ville de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 12 l. S. E. de Kano, sur la route de cette ville à Katagoum. Elle est entourée de murs en bon état et d'un fossé à sec. Les maisons, groupées çà et là, paraissent avoir été dévastées, et l'on voit beaucoup de ruines. Il s'y tient un marché bien approvisionné. A peu de distance de cette ville coule la rivière du même nom, de 50 à 55 toises de largeur, qui prend, dit-on, sa source dans les montagnes de Doll, et se réunit à la Sockoua.

GHIRNA, *Guirna*, rivière de l'Hindoustan, qui prend sa source dans l'ancienne prov. d'Aureng-abad, sur le versant orient. des monts Sydary, près et à l'O. de Rhaoura, à 16 l. N. E. de Djôâr; entre bientôt dans le Khandeych, parcourt le distr. de Gâlna et le Khandeych proprement dit, et se joint au Tapty par la rive gauche, à 2 l. 1/2 S. de Tchopra, après un cours d'environ 60 l., dans trois directions principales, d'abord de l'O. à l'E., ensuite du S. O. au N. E., enfin du S. E. au N. O. Cette rivière a un grand nombre d'affluens, parmi lesquels on remarque le Moussom et la Djyra, sur la gauche. Abhounih, Loneir, Mallaigâm, Bhâl, Outrân et Ahouna sont les principaux endroits qu'elle baigne.

GHIRRI-GANGA ou GIRRI-GANGA, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du

Digitized by Google

Bengale, ancienne prov. de Gorval, distr. de Sermour. Elle prend sa source au pied du mont Opoueta, un des principaux points de l'Himalaya, coule d'abord au S. O., puis au S. E., entre les monts Sein et Ghaour, et se joint à la Djemnah, par la rive droite, à 7 l. E. de Nahan, après un cours d'environ 25 l. Elle forme de grandes chutes de distance en distance, et est guéable en quelques endroits, où son lit est rempli de rochers sur lesquels on la traverse. Les Anglais viennent de construire un pont suspendu de 80 à 100 pieds au-dessus du lit de la rivière, à l'endroit où elle est traversée par la nouvelle route qui conduit à Rampour, sur le Setledje : ce pont a 6 pieds de largeur, et des parapets assez hauts. Entre les villages de Kourla et de Sermour, le lit du Ghirri-ganga est élevé de 1,500 à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; ses bords, sur cette étendue, sont composés d'une pierre calcaire et d'une roche qui renferme de la chlorite et du mica.

GHIRVAY, distr. de la partie mérid. de l'île de Ceylan, à l'O. de la rivière Vallevay, et au N. de Tangallé.

GHIRZA, vallée de la Barbarie, roy. de Tripoli, au S. O. d'Isé et à 50 l. S. E. de Tripoli. Il s'y trouve un puits à 1 l. O. S. O. duquel on voit des ruines d'édifices qui annoncent l'ancienne existence d'une ou de plusieurs villes : on y remarque quatre grands bâtimens dont l'architecture est grossière, quoique variée, et qui paraissent avoir été des mausolées; outre quelques inscriptions latines qu'on y lit, tout fait soupçonner que ces édifices sont romains.

GHISLAIN ou GUISLAIN (St.), bourg des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 2 l. O. de Mons, et à 7 l. 1/2 S. E. de Tournai, cant. de Boussu; sur la Haine, dans un pays marécageux. Il est fortifié; on le considérait autrefois comme la clef de Mons. On y fabrique de la grosse quincaillerie, et il y a des tanneries et des fours à chaux. 1,170 hab.

GHISLENGHIEN, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 5 l. 1/2 de Mons, arrond. et à 6 l. 1/4 de Tournai, cant. et à 1 l. 1/2 d'Ath. 792 hab.

GHISNÉH, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghizzni.

GHISONI, village de France, dép. de la Corse, arrond. de Corté, chef-lieu du canton de Sorba, sur un affluent du Fium'Orbo. 1,189 hab.

GHISTELLES ou GISTEL, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Bruges, et à 2 l. S. S. E. d'Ostende; chef-lieu de canton. On y fabrique de la toile et du fil à coudre. 1,025 habitans.

GHITS ou GITS, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. d'Ypres, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Hooglede. 3,280 hab.

GHIURGHEVO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Giurgevo.

GHIUSTENDIL, mont de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, qui se dirige du N. E. au S. O., entre les sandjaks de Ghiustendil et de Kruchovatz, au N. de la ville de son nom, et à l'O. de Radomjé, fait partie de la chaîne du Balkan, et se joint au S. O. à l'Egrisou-dagh. Il sépare le bassin du Cara-sou ou Strouma de celui de la Morava. Sa longueur est d'environ 7 l.

GHIUSTENDIL, sandjak de la Turquie d'Europe, en Romélie, entre 40° 55′ et 42° 35′ de lat. N., et entre 19° 6′ et 21° 28 de long. E. Il comprend des parties de l'ancienne Macédoine, de la Thrace et de la Dardanie, et a pour bornes au N. le sandjak de Kruchovatz, au N. E. celui de Sophia, à l'E. celui de Gallipoli, au S. ce dernier et celui de Salonique, et à l'O. les sandjaks de Monastir, d'Uskup et de Scutari. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 50 l.; sa moyenne largeur de 38 l., et sa superficie de 1,250 l. Ce sandjak est généralement montagneux: cette partie du Balkan qui prend les noms d'Argentaro, d'Egrisou-dagh et de Ghiustendil, le traverse au N. O. et le limite au N.; des branches remarquables de cette chaîne, les monts Caratova et Doubnitza, s'étendent dans la partie sept. Au centre court de l'E. à l'O. le Perindagh, et sur la limite orient., le Nevrekopdagh; le mont Menikion, le Tchenghel-dagh, le Velitz-dagh et le mont Caradjova s'élèvent sur la limite mérid.; au S. O., on trouve le mont Tekes, et à l'extrémité occid., le Baboussa. Si l'on excepte le canton de Vrana, arrosé par la Morava qui appartient au bassin du Danube, tout le Ghiustendil dépend du bassin de l'Archipel : le Cara-sou ou Strouma le parcourt à l'E., et s'y grossit de la Radovitz ou Stroumnitza; le Vardar le traverse au S. O., et y reçoit la Bagvanitza et le Kutchuk Cara-sou. Le seul lac remarquable est celui de Doïran, vers le S., au pied du Velitz-dagh. Ce sandjak produit en abondance du blé, du maïs, du riz, des

Digitized by Google

fruits, surtout de bons melons d'eau, du vin et du tabac. Les montagnes sont en partie couvertes de forêts. Il y a de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb, plusieurs demi-métaux, et quantité de sources minérales, particulièrement sulfureuses. L'industrie est active, principalement dans l'emploi des métaux et dans des filatures de coton. Ce sandjak est bien peuplé; on y compte beaucoup de Grecs, quelques Bulgares et un petit nombre de Turcs. Il a 37 ziamets et 788 timars, et le khasse monte à 442,400 aspres. Il est divisé en 13 juridictions ou cantons: Caratova, Doiran, Doubnitza, Ghiustendil, Istip, Keuprili, Menlik, Ostroumja, Petrich, Radomié ou Dragomir, Radovitz, Tikvech, et Urana. Ghiustendil en est le chef-lieu.

GHIUSTENDIL, Justiniana secunda, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, chef-lieu de sandjak et de juridiction, sur le penchant d'une montagne, à quelque distance de la rive droite du Cara-sou ou Strouma, entre 3 ruisseaux, dont le plus remarquable est le Tchenarderé; à 13 l. 1/2 S. O. de Sophia, et à 14 l. 1/2 N. de Salonique. Lat. N. 42° 13'. Long. E. 20° 37'. Résidence d'un gouverneur et d'un évêque grec. Elle est ceinte d'une muraille crénelée et flanquée de tours carrées, et renferme un bazar et plusieurs bains d'eau sulfureuse. Environ 10,000 hab., les 3/4 Turcs. On exploite une mine de fer sur son territoire.

GHIZNIH, montagnes de l'Afghanistan, partie sept. de la chaîne des Brahouiks.

GHIZNIH, GHAZNÉH ou GHISNÉH, prov. de l'Afghanistan propre, au centre de l'Afghanistan; bornée au N. par la prov. de Caboul, à l'E. par celle de Peychaver, au S. par celle de Sivi, au S. O. par celle de Candahar, et au N. O. par le Khoraçan. C'est un pays généralement montagneux: les monts de Ghiznih ou Brahouiks et les monts Soliman le couvrent à l'E.; au S. O. s'élèvent les monts Moukkour. Plusieurs rivières prennent leur source dans ce pays élevé, et se portent dans diverses directions: les plus considérables sont le Kourrom et le Gomoul, qui appartiennent au bassin du Sind; le Poltsy et le Djilga, qui se rendent dans le lac Abistandeh; et le Tornok, qui dépend du bassin de l'Helmend. Le climat de cette province est très-froid. Il y a peu de terres cultivées, mais beaucoup d'excellens pâturages, où l'on élève de grands troupeaux de bêtes à laine. Ce pays est principalement habité par la tribu des Ghildjis, qui y vivent du produit de leurs troupeaux. Ghiznih en est le chef-lieu.

GHIZNIH, GHAZNIH ou GHISNÉH, ville de l'Afghanistan propre, chef-lieu de prov.; sur une petite montagne au pied de laquelle coule une rivière tributaire du Caboul, à 26 l. S. de Caboul et à 58 l. E. N. E. de Candahar. Lat. N. 33° 11'. Long. E. 66° 32'. Elle est entourée d'un mur en pierre, et, quoique grande, ne renferme que 1,500 maisons, 3 bazars, et beaucoup de ruines, dont plusieurs attestent son ancienne splendeur. Près de cette ville on voit encore le superbe tombeau du sultan Mahmoud, mort en 1030, où se rendent un grand nombre de pélerins de divers pays. Ghiznih est maintenant en partie habité par des Tadjiks et par quelques familles hindoues.

En 980, Ghiznih tomba au pouvoir d'Abistagy, gouverneur rebelle du Khoraçan, qui, après avoir secoué le joug de la dynastie Samonavian, souveraine de la Perse, fonda un nouveau royaume, que ses successeurs étendirent du Tigre au Gange. Cette ville fut la capitale de cet empire qui parvint au plus haut degré de prospérité sous Mahmoud Ghiznih, le premier qui prit le titre de sultan: on la nommait alors *Médineh* (la cité) et *Dar-el-Islam* (siége de la vraie foi); à la mort de ce prince, l'empire Ghiznevide perdit un peu de son éclat, mais se soutint encore jusqu'en 1116, époque de son envahissement par une armée persane qui prit la capitale. Ghiznih fut pris de nouveau, en 1150, par Ala-ed-Dyn, prince de Gour, qui, pour venger une insulte faite à sa famille, en fit massacrer la plupart des habitans et détruire les principaux édifices publics: de ce dernier désastre date la décadence de cette ville; la famille Ghiznevide transféra sa résidence à Lahore, et, après y avoir langui pendant deux règnes, s'éteignit avec Khosru II, en 1189.

GHLIN, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond., cant., et à 1 l. de Mons. 1,236 hab.

GHOKTCHÈH, lac de Perse. *Voy.* Sabandja.

GHOLAB ou GHULAB, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Diarbekir.

GHOLARY, défilé remarquable des monts Soliman, dans la partie orient. de l'Afghanistan propre, à 32 l. S. E. de Ghiznih. Il est traversé par le Gomol.

GHONPOUR, *Ghunpoor*, ville de l'Hind-

Digitized by Google

oustan, états du Nizam, ancienne prov. et à 21 l. S. S. O. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr., dans une vallée bien arrosée par une petite rivière. Elle est grande, et renferme une des plus belles mosquées des états du Nizam.

Il y a dans les environs des ruines d'anciennes villes et de villages qui annoncent que le pays était autrefois très-peuplé.

Le district de Ghonpour est montagneux; les vallons en sont assez bien cultivés. La partie orientale est déserte et entièrement négligée.

GHORAGHÂT, *Ghoraghaut*, ou GORAGOT, autrefois NOSSEROUTARAD (cité de la Victoire), ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, distr. et à 15 l. S. E. de Dinadgepour, et à 35 l. N. E. de Mourched-abad; agréablement située, près de la rive droite de la Korratya. Il s'y faisait un commerce assez considérable de chevaux avec le Boutan.

Cette ville était autrefois chef-lieu d'un district de son nom, appelé aussi *Idracpoul*. Le climat salubre de ce district et sa proximité de Gour, ancienne capitale du Bengale, engagèrent quantité des premiers conquérans, tant mahométans qu'afghans et mogols, à s'y établir; ces peuples y contractèrent des alliances entr'eux, élevèrent tous leurs enfans dans la religion mahométane, et achetèrent des enfans hindous auxquels ils firent embrasser cette religion: de sorte que la majeure partie des habitans de ce district sont encore mahométans; mais ils n'ont conservé ni la barbarie ni la valeur de leurs ancêtres.

GHORAGHÂT, *Ghoragaut*, forteresse de l'Hindoustan, ancienne prov. de Goudjérate, principauté de Nôanagor, distr. de Hallar, sur les bords d'un marais très-étendu qui sépare le Goudjérate du Kotch. Le pays marécageux qui l'environne est soumis à différens petits chefs qui sont continuellement en guerre. Il y a de bons pâturages pour les chevaux.

GHORAIRS (BENI), tribu arabe de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sur l'Oronte.

GHORÂT, pays de l'Afghanistan. *Voy.* GOUR.

GHORINGRAD, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Rovno, et à 18 l. N. N. O. de Zaslav, sur la rive gauche du Gorin.

GHOROUDOUA, ville de la Barbarie. *Voy.* GODOUA.

GHORY, ville de l'Afghanistan, pays de Balkh, distr. de Khoulloum; chef-lieu d'un petit canton, près de la petite rivière de son nom, à 45 l. N. N. O. de Caboul, et à distance égale E. S. E. de Balkh.

GHORY, rivière qui prend sa source sur le versant occid. du Belout-Tagh, dans la Tartarie indépendante, khanat de Badakhchan, entre bientôt dans le pays de Balkh (Afghanistan), passe près de la ville de son nom, et se joint au Ferkhar, à 5 l. O. de Koundouz, pour former l'Ak-séraï, qui se réunit au Djihoun par la rive gauche. Son cours est d'environ 80 l., d'abord à l'O., puis au N. O.

GHOUBER, prov. de la Nigritie. *Voyez* GOBER.

GHOUNDAR, territoire de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. de Zeg-Zeg, au pays de Bôchir.

GHOURBEND, ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan; chef-lieu d'un petit canton, près du Gourbend, affluent du Pondjyr, dans une vallée de l'Hindou-Khouch, à 20 l. N. O. de Caboul, et à 14 l. E. N. E. de Bamian. La vallée produit une grande variété de fleurs et d'arbrisseaux; on y récolte beaucoup de froment, et des mûres que l'on fait sécher et qui forment la nourriture favorite des habitans. Il y a des mines d'argent et beaucoup de lapis-lazuli. Les habitans sont des Hazaréhs descendant évidemment des Perses; ils sont de la secte des chiites, tandis que les autres Afghans sont sunnites.

GHOURIAN ou QORIAN, ville de Perse, dans le Khoraçan, près de la frontière de l'Afghanistan, à 14 l. O. N. O. d'Hérat, et à 54 l. S. E. de Mechehed. Elle est assez grande. Christie l'a trouvée bien approvisionnée.

GHOURMA, roy. de Nigritie. *Voy.* GOUROUMA.

GHOUVARY, territoire de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. de Zeg-Zeg. Il fait partie du pays de Bôchir, et est habité par sept tribus de Soudamiens qui parlent la même langue et n'ont pas embrassé l'islamisme.

GHOWRAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GHAOURAH.

GHOY, bourg des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 5 l. 1/2 S. O. de Charleroi, arrond. et à 6 l. 3/4 S. E. de Mons; canton de Soignies, 1,800 hab.

GHRAAT, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 70 l. S. O. de Mourzouk. Lat. N. 25°. Long. E. 8° 55′. Au pied d'une montagne, dans une belle et fertile vallée. Elle est en-

Digitized by Google

tourée de murs en bon état, et n'a qu'une porte, du côté de l'E. Les maisons, en argile et en pierre, sont, ainsi que les mosquées, propres et bien bâties. On y trouve une source abondante qui fournit toute la ville au moyen de canaux. On prétend que Ghraat occupait jadis le sommet de la montagne, dont une partie croula avec la ville. La vallée renferme de belles prairies, des plates-bandes de melon d'eau, de petits champs de geffoly et de cassoub, ainsi que de belles vignes; des palmiers ombragent le bord des canaux.

GHRERBY ou GHRARBI, vallée de la Barbarie, dans le Fezzan, au N. de Mourzouk, entre des montagnes irrégulières et à pic, formées de bancs considérables d'argile bleue alternant avec des lits de schiste alumineux et d'argile porphyritique. Le principal endroit qu'elle renferme est Germa.

GHRITZOVIE, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 9 l. 1/4 E. N. E. de Zaslav, et à 6 l. 2/3 N. de Staro-Konstantinov, sur la rive gauche du Khomour. 242 maisons.

GHUGHERDJINLIK ou GOLOUBINTZA, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, dans le pays de Krayn, à 6 l. N. E. de Maidanbek, et à 24 l. E. S. E. de Semendria, sur la rive droite du Danube, près de la Porte-de-Fer, défilé que franchit ce fleuve.

GHULA-EL-AYAÏB, ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. de Hachid et Bekil, à 4 l. 1/2 N. N. E. de Chamir, et à 35 l. N. O. de Sanà. Elle est ceinte d'un mur.

GHULA-IBN-HOSSEIN, cant. d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, au N. E. de Chamir, et à 32 l. N. O. de Sanà.

GHULGRAD, forteresse de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 29 l. 1/2 S. E. de Silistri, et à 11 l. N. E. de Varna, au bord de la mer Noire, sur l'isthme d'une petite péninsule que termine le cap Kalakria.

GHULGRAD-BOUROUNI, cap de la Turquie d'Europe. *Voy.* Kalakria.

GHUL-HISSAR, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak et à 11 l. S. de Bagnalouka; chef-lieu de distr., à 10 l. 1/3 O. N. O. de Trawnik, sur la Plieva.

GHULPAIGHAN, ville de Perse. *Voyez* Gheulpeghian.

GHUMOURDJINA ou KEMOULDJINA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Gallipoli; chef-lieu de distr., à 4 l. 1/2 S. S. E. de Tajardi, à 27 l. 1/2 E. de Serès, et à 2 l. de la côte de l'Archipel. Elle a un petit château où réside un gouverneur, et renferme environ 2,000 maisons environnées de jardins et de grands arbres qui en dérobent la vue. Il y a plusieurs mosquées, des bains et de grands bazars. On remarque des barrières à l'extrémité des rues qui aboutissent à la campagne. Il se fait, par le petit port situé à l'embouchure du Caratch, à 3 l. O. S. O., des exportations de blé, de tabac, etc., principales productions du fertile territoire de cette ville. Environ 8,000 hab., les deux tiers turcs.

GHUNFUDE, ville d'Arabie. *Voy.* Comfida.

GHUNPOOR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Ghonpour.

GHURGONG, ancienne ville de l'Indo-Chine. *Voy.* Ghergong.

GHURIA, pays de Russie, en Europe. *Voy.* Gourie.

GHURKA, nom que porta d'abord la ville d'Aureng-abad, dans l'Hindoustan.

GHURULEN ou GURLIAN, ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat et à 18 l. N. O. de Khiva, à quelque distance de la rive gauche du Djihoun. Elle est ceinte de murailles en terre, et fait un commerce considérable.

GHUSTA, petite ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Kesraouan, sur une colline, à environ 2 l. de la Méditerranée. Résidence de plusieurs chéykhs maronites. Il y a 3 églises et 2 couvens maronites, et 1 couvent arménien.

GHUZEL-HISSAR, Tralles, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, à 20 l. S. E. de Smyrne, et à 11 l. E. S. E. de Scala-Nova. Lat. N. 37° 47'. Long. E. 25° 27'. Résidence d'un pacha. Elle est sur le plateau d'une montagne dominée par une autre montagne très-élevée, anciennement appelée *Thorax*, et près de la rive droite de l'ancien *Eudon*, qui va se réunir au Buiuk-Meinder dans la plaine voisine. On y jouit d'une des plus belles perspectives qu'offre l'Asie-Mineure; mais l'air y est malsain, surtout en été. Cette ville a environ 1 l. 1/2 de circonférence, est ceinte de murs, et a des rues larges et bien pavées, un grand nombre de belles mosquées, et des bazars; les maisons en sont petites. On y fabrique beaucoup d'étoffes de coton, et il s'y fait un grand commerce de coton en laine et filé. C'est l'entrepôt des marchandises européennes expédiées de Smyrne pour d'autres places de la Turquie. Il y a un grand nombre de riches négocians dont la majeure partie sont des juifs.

Digitized by Google

30,000 hab., turcs, grecs, arméniens et juifs. Les chrétiens y sont traités avec plus de douceur que dans d'autres parties de la Turquie.

Les environs sont remplis de jardins plantés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cyprès, de vignes, etc.

Quelques auteurs prétendent que cette ville occupe l'emplacement de *Magnesia Mœandri;* mais d'autres en placent les ruines à 6 l. O. N. O. de Ghuzel-hissar, auprès des villages d'Inek-bazar et Jeghi-cheher.

GHUZNEE, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghizzih.

GHYATENE, tribu arabe, qui habite vers l'extrémité S. E. du Kordofan, dans la Nigritie.

GHYBY, *Ghybee*, bourgade de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. de Khandouky, au pied des monts Brahouiks, à 24 l. S. de Gandava, et à 44 l. N. N. O. d'Hayder-abad.

GHYDROS, port de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kidros.

GHYP, *Gheep*, distr. de l'Hindoustan, prov. de Lahore, entre 32° et 33° de lat. N., et entre les rivières Sân et Djylem. Il est remarquable par la grande quantité de sel fossile qu'il produit, et dont on exporte la majeure partie. Une portion de ce district appartient aux Seykhs, et le reste est aux Afghans.

GHYRCHÉ, grand village de la Nubie turque, dans le pays des Kenous, sur la rive gauche du Nil, dans une vallée de la chaîne Libyque. D'après l'itinéraire d'Antonin, il occuperait l'emplacement de *Tutzis;* on y voit encore des débris d'épaisses murailles d'une ancienne ville que les habitans appellent *Semagoura*, et un temple taillé dans le roc, qu'on regarde comme un des monumens les plus remarquables de l'Égypte et de la Nubie. Ce temple a 64 pieds de long sur 36 de large, et le portique en est orné de 6 colonnes représentant des statues colossales de prêtres; on remarque aussi dans des niches 4 statues égyptiennes des deux sexes : M. Leagh prétend que ces statues représentent Isis, Osiris, Apis et Serapis. L'intérieur renferme 3 salles d'une dimension considérable, et 4 autres moins grandes; tous les ornemens de ce temple sont encore intacts, à l'exception des hiéroglyphes, qui sont méconnaissables.

GHYRETHY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Goretty.

GHYSEGEM, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale, arrond. et à 1 l. 1/2 de Termonde, cant. et à 1 l. d'Alost. 920 hab.

GHYVELDE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Dunkerque, cant. et à 2 l. N. N. O. de Hondtschoot, près du canal de Furnes. Il y a plusieurs tisseranderies. 1,300 hab.

GHYZ-ABAD, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 55 l. S. O. d'Allah-abad, distr. de Bendelkend, sur la rive gauche du Kyné, à 19 l. S. S. E. de Tchaterpour.

GIACOMO (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 1 l. 3/4 S. O. de La Sala, cant. et à 1 l. S. de Diano. Patrie du jurisconsulte Dominique Potenza. 2,458 hab.

GIACOMO (S.), fort de Sicile, prov., distr. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Trapani, dans l'île de Favignana. C'est une place de 5e classe.

GIACOMO-DI-LUSIANA (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. de Vicence, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. E. d'Asiago. 2,500 hab. Il y a une carrière de marbre rouge, veiné jaune et blanc, fort recherché.

GIAFARAMINI, bourg de la Turquie d'Europe, en Morée, cant. d'Imlakia, à 9 l. O. N. O. de Mistra, près de la rive gauche de la Pirnatza.

GIAGUES ou GIAGAS, peuple d'Afrique. *Voy.* Cassanges.

GIANCASCIO, bourg de Sicile, prov., distr. et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Girgenti, et à 1 l. 1/2 O. S. O. d'Aragona. Près de là sont de petits lacs dont les eaux sont gazeuses et d'une odeur fétide.

GIANT'S-CAUSEWAY, promontoire d'Irlande. *Voy.* Chaussée des Géans.

GIANUTI, Dianium, petite île du grand-duché de Toscane, prov. de Sienne, dans la mer Tyrrhénienne, à 2 l. 1/2 S. E. de l'île Giglio, et à 3 l. S. de la presqu'île du mont Argentaro. Elle est inhabitée, mais souvent visitée par des pêcheurs.

GIARRATANA, Ceratanum, bourg de Sicile, prov. et à 9 l. 1/2 O. de Syracuse, distr. et à 5 l. N. de Modica, sur une montagne. On y voit encore quelques ruines. 3,000 hab.

GIARRE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 6 l. N. N. E. de Catane, et à 3/4 de l. de la mer Ionienne; au pied de l'Etna.

GIARRETTA, Simoethus, rivière de Sicile, formée par la réunion du Simeto et de la Gurna-Longa. Elle sépare en partie la province de Catane de celle de Syracuse, et se

Digitized by Google

jette dans la mer Ionienne, à 2 l. S. S. E. de Catane, après un cours d'environ 1 l. du S. O. au N. E.

GIAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 11 l. 1/2 O. de Riom, cant. et à 4 l. O. S. O. de Pont-au-mur-Landogne. Foires tous les mois, pour bestiaux, beurre et fromages. 1,929 hab.

GIAVE, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Alghero, à 9 l. S. S. E. de Sassari, et à 6 l. 1/2 S. O. d'Ozieri. 1,140 hab.

GIAVENO, ville des États Sardes, div. et à 6 l. 1/2 O. de Turin, prov. et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Suse; chef-lieu de mandement; près de la rive gauche du Sangone, dans une situation agréable et salubre. Elle est ceinte d'un vieux mur, et renferme des manufactures de toiles et de soie, ainsi que des tanneries et plusieurs forges. Commerce de transit et marché très-fréquenté pour les toiles. 7,500 hab.

GIBACOA, bourg de l'île de Cuba, à 6 l. O. S. O. de Bejucal, et à 12 l. S. S. O. de La Havane.

GIBARA, port sur la côte sept. de l'île de Cuba, par 21° 6′ de lat. N. et 78° 40′ de long. O. à l'embouchure de la rivière du même nom, à 10 l. N. de Holguin, et à 35 l. E. S. E. de Puerto-Principe. Sa profondeur varie d'1/4 de brasse à 5 brasses. Les bords en sont en grande partie sablonneux.

GIBBA, village d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Enderta, au N. O. de Chelicut; dans un petit vallon boisé, et arrosé par un ruisseau poissonneux. Le ras ou souverain du Tigré y passait le carême avant que sa maison devint la proie des flammes en 1801. On y élève le bœuf galla, célèbre pour la longueur et la grosseur de ses cornes.

GIBBONSVILLE, village des États-Unis, état de New-York, comté et à 2 l. N. d'Albany. L'Union y possède un grand arsenal et une fonderie.

GIBBY, île de l'archipel des Moluques. *Voy.* Geby.

GIBELLINA, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 1/4 E. S. E. de Trapani, et à 11 l. 3/4 S. O. de Palerme, distr. et à 5 l. S. d'Alcamo; chef-lieu de canton.

GIBECQ, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 6 l. de Mons, cant. et à 2 l. de Chièvres. 561 hab.

GIBELLO ou ZIBELLO, bourg du duché de Parme, distr. et à 4 l. N. de Borgo-S. Donino, chef-lieu de canton; sur la rive droite du Pô, près du confluent de l'Ongina. Il s'y tient un marché considérable. On récolte beaucoup de riz sur son territoire.

GIBICHENSTEIN, village des États Prussiens, prov. de Saxe, régence de Mersebourg, cercle et à 1/4 de l. N. N. O. de Halle, sur la rive droite de la Saale où l'on a établi un péage. On y remarque un château en ruine dans lequel Louis II, landgrave de Thuringe, fut détenu dans le XIe siècle. 700 hab.

GIBLE ou GIBLES, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Charolles, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de La Clayette, près et à l'O. du mont Crozant. 1,342 hab.

GIBOLDEHAUSEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté de Grubenhagen; chef-lieu d'un bailliage domanial, à 5 l. E. N. E. de Göttingue et à 3 l. 1/4 S. d'Osterode; sur la rive gauche de la Ruhme et près de la rive droite de la Hahle. Il a 1 église catholique et des tisseranderies. 1,050 hab.

Le bailliage de Giboldehausen contient 13,220 hab.

GIBRALEON, Ossonoba, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. N. N. E. de Huelva (Séville), à 16 l. 2/3 O. de Séville, et à 1 l. 3/4 de S. Juan de Puerto, sur la rive gauche de l'Odiel. Il y a 1 tribunal ecclésiastique et 1 douane, 2 paroisses, 2 couvens d'hommes et 1 de femmes, 1 grenier public et 1 hôpital; on y remarque le palais très-ancien des ducs de Bejar. On exporte par son petit port beaucoup de fruits et autres denrées en Portugal. On trouve dans ce bourg diverses inscriptions et autres antiquités romaines. 3,875 habitans.

GIBRALTAR (DÉTROIT DE), fretum Herculeum ou Gaditanum, passage qui sépare l'extrémité mérid. de l'Espagne de l'extrémité N. O. de la Barbarie, et qui unit la Méditerranée à l'Atlantique. Il a 14 l. de longueur de l'E. à l'O., et 3 l. 1/2 dans sa partie la plus étroite, un peu à l'E. de Tarifa. Son entrée orientale, déterminée par le promontoire de Gibraltar au N. et celui de Ceuta au S., a 5 l. de largeur; à son entrée occidentale se présentent le cap Trafalgar au N. et le cap Spartel au S., éloignés l'un de l'autre de 9 l. Tarifa est l'endroit le plus considérable qui s'offre sur la côte septentrionale de ce détroit; Ceuta et Tanger s'élèvent sur la côte méridionale. Un courant violent, qui porte les eaux de l'Atlantique dans la Méditerranée, y règne continuellement. Le dé-

Digitized by Google

troit de Gibraltar avait reçu dans l'antiquité le nom de *fretum Herculeum*, parce qu'on supposait que c'était Hercule qui avait ouvert cette communication entre les deux mers, en séparant les montagnes *Abyla* et *Calpe*, appelées depuis colonnes d'Hercule; il tirait celui de *Gaditanum* de la ville de *Gades* (Cadix), qui en était cependant éloignée de 11 l. au N. O.

GIBRALTAR (BAIE DE), sur la côte mérid. de l'Espagne, prov. de Cadix (Séville), à l'O. du promontoire de son nom. Elle a 3 l. de longueur sur 2 l. de largeur, et forme une situation navale commode et à l'abri des vents les plus dangereux. Algeciras se trouve sur la côte occidentale.

GIBRALTAR, CALPE MONS, promontoire de la Méditerranée, situé vers l'extrémité mérid. de l'Espagne, au S. E. de la prov. de Cadix (Séville). Il n'est joint au continent que par un isthme d'1/4 de l. de long et d'un huitième de l. de large; sa longueur est d'environ 1 l. et sa moyenne largeur d'1/4 de l. Il forme, avec le promontoire de Ceuta (*Abyla*), dont il est éloigné de 5 l., l'entrée orientale du détroit de Gibraltar, et ferme à l'E. la baie de son nom; au S. il est terminé par la pointe d'Europe comme Ceuta a pour extrémité la pointe d'Afrique : ces deux montagnes ont été désignées, par les anciens, sous le nom de colonnes d'Hercule. Ce promontoire consiste en une énorme masse de roches de 1,200 à 1,400 pieds de hauteur, qui présente un front escarpé et presque perpendiculaire de tous côtés, surtout à l'E. et au S.; quoiqu'aussi escarpé vers l'O., il est cependant possible d'approcher du rivage avec des navires : aussi est-ce de ce côté que les assaillans ont toujours dirigé leurs attaques, et c'est aussi là que sont établis les principaux ouvrages de défense. En général, ce promontoire est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre la montée impossible : en sorte que depuis la pointe d'Europe jusqu'à la partie la plus élevée de la montagne, qui est celle du N., tout a été mis dans un état respectable de défense; le côté du rocher qui regarde l'Espagne est surtout remarquable sous ce rapport : les ouvrages de fortifications qui y ont été faits depuis le siècle dernier et qui sont dus au général O'Hara, étonnent l'imagination; il suffira de dire que les excavations, pratiquées à force de poudre dans le centre de la montagne et sur le roc vif, forment des voûtes d'une telle hauteur et d'une telle étendue qu'elles peuvent contenir la garnison tout entière en temps de siége, et qu'on peut les parcourir toutes à cheval : de ces voûtes part une route souterraine aussi praticable à cheval, au moyen de laquelle on communique à toutes les autres batteries établies dans toute l'étendue de la montagne. Le rocher de ce promontoire offre du marbre primitif, dont les couches ont dans certains endroits de 40 à 50 pieds d'épaisseur : il s'y trouve différentes grottes ou cavernes naturelles : celle de St. Michel est la plus fameuse; l'entrée s'élève au-dessus du niveau de la mer à 1412 pieds. Le salon d'en-bas a 80 pieds de profondeur; il renferme des colonnes de congélations et de stalactites imitant tous les ordres de l'architecture. L'eau qui filtre de toute part a formé sur les murs et dans le plafond une profusion d'ornemens de tout genre. A 100 pas de la porte, on voit un autre beau salon qui a 200 pieds carrés, et dont la voûte a 66 pieds d'élévation; à la droite il y a une seconde caverne d'environ 50 pieds d'étendue, ornée des mêmes caprices de la nature, mais avec tant de régularité qu'elle a l'air d'un temple. Près de là, on voit huit citernes magnifiques, qui peuvent contenir 40,000 tonneaux d'eau; ces citernes sont à l'épreuve de la bombe; on y rassemble toutes les eaux qui coulent de ce côté de la montagne, en les purifiant auparavant dans des chaudières placées sous un bâtiment voisin. A force de travaux et de dépenses on est parvenu à couvrir ce promontoire d'arbres et de fleurs, et on y a même formé quelques prairies artificielles : des routes ont été pratiquées sur la pierre vive et l'on peut parvenir même en voiture jusqu'aux points les plus élevés; cependant il est quelques parties qui n'ont pu être cultivées et qui servent de refuge à des bêtes fauves, au nombre desquelles sont des singes du genre des magots, qui sont les seuls de cette espèce d'animaux qu'on trouve en Europe. Du haut de ce promontoire, la vue se promène à 40 l. de distance sur les deux mers : on y distingue Fez et Maroc en Afrique, et les anciens royaumes de Séville et de Grenade en Espagne. Ce promontoire, qui n'est que la forteresse de la ville de Gibraltar, appartient aux Anglais depuis 1704.

GIBRALTAR, CALPE, ville appartenant à la Grande-Bretagne, située sur le côté occid. et au pied du promontoire de Gibraltar, sur la côte orient. de la baie de même

Digitized by Google

nom, à 2 l. E. d'Algeciras, à 22 l. S. E. de Cadix, et à 23 l. S. O. de Malaga. Lat. N. 36° 6′ 30″. Long. O. 7° 39′ 46″. Résidence d'un gouverneur. Elle est grande et bien fortifiée; mais elle tire sa principale défense des batteries du promontoire qui dominent et l'isthme et les approches de la ville du côté de la mer. Elle est bien bâtie; les maisons, dans le genre anglais, ont de petites portes et des toits plats. La principale rue est large et longue de plus d'un sixième de lieue : elle a de beaux trottoirs, et est garnie d'un bout à l'autre d'une infinité de boutiques. Les édifices les plus remarquables sont : l'hôtel du gouverneur orné d'un beau jardin qui sert de promenade aux habitans, l'hôpital de la marine, les casernes, la maison de l'administration des vivres et un magnifique palais en marbre blanc d'Italie, qu'un juif extrêmement riche y a fait construire. Il y a 1 église pour les anglicans, 1 belle chapelle pour les catholiques, 3 synagogues dont une d'architecture élégante, 1 petite salle de spectacle et 1 bibliothèque ouverte aux officiers de la garnison. Le port, formé par des môles élevés, est très-vaste, mais non à l'abri de tous les vents. Cette ville est essentiellement commerçante; son port franc la rend l'entrepôt des marchandises de tous les pays, et presque toutes les puissances de l'Europe et les États-Unis y ont des consuls. L'Angleterre y trouve des débouchés pour ses tissus de coton et de laine et autres produits de ses fabriques; le sucre, le rhum et autres denrées coloniales y arrivent de l'Amérique méridionale; le tabac, le riz et la farine de celle du Nord; le vin, les fruits, la soie, la cire, le sel et autres productions lui sont apportés des ports de la Méditerranée, et elle tire ses viandes fraîches de l'Afrique. Les Suédois, les Danois et les Hollandais commercent plus directement avec cette ville; ils en exportent les articles dont ils ont besoin, et y laissent en dépôt diverses marchandises provenant de leur pays ou de leurs colonies. En 1825, on a exporté de cette ville pour les Îles Britanniques la valeur de 1,488,000 fr., et les îles y ont importé 69,908,600 fr. de marchandises.

Les comptes se tiennent dans cette ville en piastres effectives ou fortes qu'on appelle cobs; la piastre se divise en 12 réaux et le réal en 16 quartos. La piastre effective = 5,56 fr.; la piastre courante = 1,71 fr.; le réal=0,47 fr. Les monnaies sont le doublon et la piastre; le doublon égale 16 piastres. On emploie les poids et mesures d'Angleterre et d'Espagne : 100 liv. d'Espagne = 51,848 kilogr. L'arrobe contient 11,262 lit., et pèse 11,792 kilogr. La fanègue est la mesure principale pour le blé; 2 fanègues équivalent à 145,348 litres.

Le climat de Gibraltar est tempéré par les brises de mer; l'air y est très-sain, mais la peste y est quelquefois apportée des pays voisins, et, en 1804 et 1829 elle y exerça de cruels ravages. La population est d'environ 10,000 habitans, y compris la garnison forte de 6,000 hommes. Entre cette ville et le promontoire, on voit les restes d'un vieux château maure, et, dans la baie de Gibraltar, une portion des ruines de l'ancienne *Carteia* qui appartint d'abord aux Phéniciens et ensuite aux Carthaginois.

L'origine et la fondation de cette ville se perdent dans la nuit des temps, cependant il paraît certain que les Phéniciens et les Carthaginois ont eu des établissemens sur cette côte, et c'est sans doute à ces peuples que l'on doit le nom de colonnes d'Hercule donné aux promontoires de Gibraltar et de Ceuta; quoi qu'il en soit, les Maures, lors de leur première incursion en Espagne vers l'an 711, s'emparèrent de la ville et du mont Calpe, et donnèrent à celui-ci le nom de *Gibel Tarik* (mont Tarik), dont Gibraltar n'est qu'une corruption. Gibraltar fut primitivement fortifié dans le style moderne par Charles-Quint. Le 24 juin 1704, le fort et la ville tombèrent au pouvoir des Anglais après trois jours de siége; vainement les Espagnols et les Français réunis tentèrent-ils de les reprendre pendant quelque temps. Philippe V, épuisé par la guerre de succession qu'il venait de terminer, céda enfin à perpétuité à la Grande-Bretagne ce poste important, par le traité de paix d'Utrecht, en 1713; néanmoins les Espagnols en firent encore le siége à diverses époques, mais inutilement : le plus mémorable est celui de 1779 qui se prolongea jusqu'en 1783. Depuis cette époque les Anglais ont joui paisiblement de leur conquête, et, à en juger par les précautions qu'ils ont prises, ils la conserveront long-temps. Cette possession est d'une grande importance pour l'Angleterre en temps de guerre, mais en temps de paix il s'en faut que les avantages qu'elle en retire compensent les dépenses qu'elle est obligée de faire pour s'y maintenir.

GIBRALTAR (S. ANTONIO DE), an-

Digitized by Google

cienne ville de Colombie, dép. de Sulia (Caracas) à 40 l. S. E. de Maracaybo, sur la rive S. E. du lac de ce nom. Elle fut fondée en 1552; les dévastations des Indiens indépendans et des pirates l'ont réduite, depuis 1669, à l'état de misérable village. Son territoire est très-fertile, et produit beaucoup de cacao.

GIBRANDE (LA), hameau de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant., très-près et au-dessus de Tulle, sur la Salanne. Il y a une usine à baguettes qui appartient à la manufacture d'armes de Tulle.

GIBSON, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Indiana, borné au N. par le White-river, à l'O. par le Wabash, et traversé dans sa partie sept. par la Patoka, et au S. par le Black-river. Le territoire en est généralement fertile. 3,876 hab. Princeton en est le chef-lieu.

GIBSON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Tennessee, formé d'une partie de l'ancien comté de Carroll, et arrosé au S. O. par le North-Fork et le Middle-Fork, qui se jettent dans le Forked-Deer.

GIDDAH, ville de l'Arabie. *V.* Djeddah.

GIDEA-ELF, rivière de Suède, qui prend sa source dans la partie mérid. de la préfecture de Botnie occid., au S. du lac Stor-Uman, entre bientôt dans la préfecture de Wester-Norrland, en parcourt le N. E., et se jette dans le golfe de Botnie, à 18 l. S. O. d'Umea, après un cours d'environ 40 l. du N. O. au S. E. Elle reçoit, par sa rive droite, la Sexa.

GIDID, ville d'Afrique. *Voy.* Djedyd.

GIDIN, distr. de l'Abyssinie, dans l'état de Choa et Efat, prov. de Choa.

GIDM, contrée de l'Abyssinie, dans le pays des Gallas indépendans, au N. E. de la prov. d'Efat, et au N. O. de celle de Fatgar.

GIEBAU ou GIBAU, en bohémien *Gibawa*, bourg de Moravie, cercle et à 3 l. 1/2 N. E. d'Olmütz, et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Sternberg. 85 maisons.

GIEBOLDEHAUSEN, bourg du roy. de Hanovre. *Voy.* Giboldehausen.

GIEDROWCIE, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gedroitzi.

GIEHREN, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/4 S. O. de Liegnitz, cercle et à 5 l. 1/2 S. O. de Löwenberg. On y confectionne divers objets en bois. 950 hab.

En 1791, on a commencé à exploiter une mine d'étain dans les environs.

GIELBANY, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gelvani.

GIELNIOW, bourg de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/4 E. N. E. d'Opoczno, et à 10 l. 1/2 O. de Radom. 61 maisons.

GIEN, ville de France, dép. du Loiret, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 13 l. 1/4 E. S. E. d'Orléans et à 8 l. S. S. O. de Montargis; sur la rive gauche de la Loire, qu'on y traverse sur un beau pont de pierre. Siége d'1 tribunal de 1re instance; elle a une conservation des hypothèques et 1 direction des contributions indirectes. La position en est agréable, mais les maisons y sont irrégulièrement bâties. Il y a des fabriques de serges et de poterie en terre de pipe, des tanneries et des teintureries. Commerce de laine, de vin et de blé. En 1824 on y a établi 3 haras. 5,149 hab.

Cette ville avait autrefois le titre de comté.

L'arrond. de Gien se divise en 5 cantons : Briare, Châtillon-sur-Loire, Gien, Ouzouer-sur-Loire, et Sully; il comprend 49 communes et 40,402 hab.

GIENGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 1 l. 1/2 N. O. de Geislingen, et à 7 l. 1/2 N. O. d'Ulm; sur la rive gauche de la Fils. 1,100 habitans.

GIENGEN, ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. N. N. O. de Heihendeim, et à 11 l. S. d'Ellwangen; sur la rive gauche de la Brentz. Elle a 2 églises, 1 hôpital et des fabriques de toiles, de lainage, de petite quincaillerie et de papier. 2,000 habitans.

C'était autrefois une ville libre; en 1802, elle fut donnée au Wurtemberg à titre d'indemnité.

GIENS, Pomponiana, presqu'île de France, dép. du Var, arrond. de Toulon, canton d'Hyères. Elle s'avance dans la Méditerranée au N. O. de l'île de Porquerolles; l'isthme qui la joint au continent est resserré entre la rade d'Hyères, à l'E., et la grande rade de Giens, à l'O., et se trouve partagé, par l'étang de Pesguier, en deux langues de terre très-étroites, dont la plus orient. est même coupée par le petit canal du Gras-Passage. Cette péninsule est traversée de l'E. à l'O., c'est-à-dire dans sa longueur, qui est d'1 l. 3/4, par une chaîne de montagnes qui forme les caps d'Estercl et de Scampebatou. Des

Digitized by Google

vents violens soufflent fréquemment sur les côtes. On y voit un château ruiné, et plusieurs tours qui servirent jadis d'asile à des pirates. Depuis 1810 on y a établi un poste militaire et des batteries.

La grande rade de Giens s'étend en forme de demi-cercle au N. O. de cette presqu'île; son entrée, tournée au S. O., est déterminée par les caps de la Carguairanne et de Scampebatou, éloignés l'un de l'autre d'environ 1 l. 1/2. Les îles de la Redonne et de la Longue s'y trouvent au S. E.

GIENTOFTE, village de Danemark, diocèse et île de Séeland, baill. et à 2 l. N. de Copenhague. Il y a le château royal de Charlottenlund, qui contient une ménagerie. Les habitans de ce village ont érigé un monument en l'honneur du comte Bernstorff, qui les a affranchis de la servitude féodale.

GIEP, île du Grand océan Équinoxial, dans la partie orient. de l'archipel des Carolines. Les habitans sont toujours en guerre avec ceux de l'île de Schoug.

GIER, petite rivière de France, qui prend sa source dans les Cévennes, dép. de la Loire, près du village de Val-Fleurie, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de St. Étienne, passe à St. Chamond et à Rive-de-Gier, entre dans le dép. du Rhône, et va se jeter dans le fleuve de ce nom par la rive droite, près de Givors. Cette rivière n'a que 8 lieues de cours, et sa direction générale est du S. O. au N. E. On trouve dans son sable des paillettes d'or que de pauvres gens s'occupent à ramasser. Elle alimente le canal de Givors, par lequel remontent de nombreux transports de charbon de terre.

GIERACE, ville du roy. de Naples. *Voy.* Gerace.

GIÈRES, village de France, dép. de l'Isère, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Grenoble. Foires les 26 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, etc. 950 hab.

GIERGA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 69 l. S. de Bahar, dans le pays de Tchouta-Nagpour, à 30 l. S. de Ramgor, près des limites de l'Oryçah.

GIERLE, village des Pays-Bas, prov. à 9 l. d'Anvers, arrond., cant. et à 3 l. de Turnhout. 1,057 hab.

GIERSDORF, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. 1/4 S. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. S. E. d'Hirschberg. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne, beaucoup de tisseranderies et de blanchisseries de toiles. 1,185 hab.

GIESELWERDER, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle de Hofgeismar, baill. et à 1 l. 1/4 S. de Sababurg, et à 1 l. 3/4 E. de Trendelburg; sur le Weser. Il y a une verrerie. 575 hab.

GIESEN, rivière de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. de Schelestatt. C'est une branche de la Lebure, dont elle se détache près de Châtenois; elle coule vers l'E., puis au N. E., et se joint à l'Ill par la rive gauche, à 1 l. 1/4 N. E. de Schelestatt, après un cours de 2 l. 1/2. Elle est flottable à bûches perdues.

GIESIM, ville de Nubie, dans le Sennaar, près de la rive droite du Rahad, à 38 l. E. S. E. de Sennaar, et à 62 l. O. N. O. de Gondar.

GIESMANNSDORF, village des États Prussiens, prov. de la Silésie, régence et à 10 l. 1/2 O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. 1/2 S. O. de Bunzlau. 1,532 hab.

GIESSBACH, ruisseau de Suisse, cant. de Berne, baill. d'Interlaken. Il sort des glaciers du Schwarzhorn, coule au N. N. O., et se jette dans le lac de Brientz, à 1/2 l. S. du village de ce nom, après un cours d'1 l. 1/2. Il forme une belle cascade.

GIESSEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, chef-lieu de la prov. de la Hesse-Supérieure et de distr.; siége du gouv. de la prov., d'une cour de justice supérieure, d'une administration des mines, d'une chambre des finances, d'un conseil d'instruction publique et d'une surintendance des cultes. A 1 l. 3/4 E. de Wetzlar et à 11 l. 1/4 N. de Francfort; au confluent de la Lahn et de la Wieseck. On y traverse la première de ces rivières sur un pont. C'est une ancienne place de guerre dont les remparts ont été convertis en promenades; elle est irrégulièrement bâtie, et n'a de remarquable que ses nombreux établissemens d'instruction publique : le premier est l'université fondée en 1607, et qui compte 371 étudians; plusieurs colléges de belles-lettres et de sciences, une école d'accouchement, des écoles élémentaires gratuites, deux bibliothèques publiques et un jardin botanique. Il y a quelques fabriques de lainage; le commerce y est assez actif. Il s'y tient 7 grands marchés par an. 6,500 hab.

Le district de Giessen contient 28,771 habitans.

GIESSEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. 1/4 de Bois-

Digitized by Google

le-Duc, cant. et à 3 l. d'Heusden; près de la Meuse. 305 hab.

GIESSENDAM, village des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid. à 6 l. E. S. E. de Rotterdam, arrond. et à 3 l. O. de Gorcum, cant. de Sliedrecht; sur la Meuse. On y fait divers ouvrages en jonc. 1,350 hab.

GIESSEN - NIEUWKERK, village des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid. à 14 l. 3/4 de La Haye, arrond., cant. et à 3 l. de Gorcum. 530 hab.

GIESSEN-OUDKERK, village des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid., arrond., cant. et à 3 l. 1/4 de Gorcum. 250 hab.

GIETEN, village des Pays-Bas, prov. de Drenthe, arrond., cant. et à 3 l. 1/2 d'Assen. 1,127 hab.

GIETHOORN, village des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 6 l. N. de Zwolle, cant. et à 4 l. S. de Steenwyk; dans un pays marécageux et entouré de lacs. 1,500 hab.

GIFFRE, rivière des États Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny. Elle prend sa source dans le mand. de Samoens, au col de Taneverge, à 1 l. 1/2 N. du Buet, traverse toute la vallée de Taninge, dont la direction est de l'E. à l'O., puis tourne au S. et se réunit à l'Arve, près et au-dessous du village de Thiez, après un cours de 10 l. extrêmement rapide, et souvent embarassé d'énormes blocs de pierre. Elle est sujette à des débordemens qui causent de grands ravages.

Il y a plusieurs sources d'eau ferrugineuse près du lit de cette rivière, non loin du hameau de Nambrides et près de celui de Frenelay; l'une d'elles est très-abondante.

GIFHORN, ville du roy. de Hanovre, gouv. et principauté de Lunebourg; chef-lieu d'un baill. domanial, à 8 l. 1/4 E. S. E. de Celle, et à 19 l. 1/4 S. de Lunebourg, au confluent de l'Ise et de l'Aller. Lat. N. 52° 29′ 42″. Long. E. 8° 16′ 10″. Elle a 1 château, 1 église et 1 hôpital. 1,550 hab.

Le bailliage de Gifhorn, rempli de bruyères et de marécages, contient 11,972 hab.

GIFONI ou GIFFONI, petit pays du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, dans la partie orient. du distr. de Salerne. Il comprend plusieurs villages qui furent, dit-on, fondés par quelques habitans de l'ancienne *Picentia*, échappés à la vengeance des Romains. On y trouve une abondante mine de houille.

GIGAIA, île d'Écosse. *Voy.* GIGHA.

GIGANTES, baie de Patagonie, dans le détroit de Magellan, découverte en 1580, par Pedro Sarmiento, qui la nomma ainsi parce qu'il prit pour des géans les Patagons qu'il y aperçut : cette erreur a donné lieu à beaucoup de fables.

GIGANTES (RIO DE LOS), rivière de la Patagonie, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne des Andes, coule au S. O., et se jette dans le golfe de la Trinité, formé par le Grand-Océan austral, vis-à-vis de l'île de la Mère-de-Dieu, après un cours d'environ 15 l.

GIGANTES, groupe de petites îles de l'archipel des Philippines, près et au N. E. de l'île Panay, par 11° 34′ de lat. N. et 120° 58′ de long. E.

GIGANTINU ou GIUGANTINU, montagne de la chaîne de Limbara, en Sardaigne, div. du Cap Sassari, prov. d'Ozieri, près et au S. E. de Tempio. Elle passe, dans la contrée, pour le point culminant de l'île, mais elle est de près de 300 toises au-dessous du Genargentu.

GIGGLESWICK, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliff et Ewcross, au pied d'un rocher calcaire de 50 toises de hauteur, à 1/4 de l. de Settle, et à 11 l. 1/4 S. O. de Richmond. Elle renferme des carrières de pierre et d'ardoises. 2,817 hab.

GIGHA ou GIGAIA, une des Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, comté d'Argyle, près et à l'O. de la presqu'île de Cantyre. Lat. N. 55° 41′. Long. O. 8° 5′. Elle a 2 l. de longueur et 1/2 l. dans sa plus grande largeur. La côte, à l'O., est escarpée et remplie de rochers; à l'E. elle est parsemée de bas-fonds qui rendent la navigation dangereuse, mais entre lesquels il y a plusieurs baies où les navires peuvent mouiller en sûreté. Excepté à l'O. et au centre de cette île, où s'élèvent des montagnes assez hautes, le territoire est bas et uni, fertile en beaucoup d'endroits, et bien cultivé. La végétation y est rapide et l'air salubre. Les habitans, au nombre d'environ 600, s'occupent de l'agriculture et de la pêche. Cette île renferme plusieurs grottes curieuses.

GIGLIO, Igilium, île de la mer Tyrrhénienne, dépendante du grand-duché de Toscane, prov. de Sienne, à 2 l. 1/2 S. O. de la presqu'île du mont Argentaro. Lat. N. 42° 21′ 20″. Long. E. 8° 35′ 30″. Elle a 2 l. 3/4 de long sur 1 l. 1/2 de large, et est défendue par plusieurs tours et par une petite garnison. La surface en est montagneuse. On

Digitized by Google

y récolte beaucoup de vin. Les montagnes sont couvertes de bois, et contiennent du beau marbre. L'éducation des bestiaux et la pêche sont l'occupation d'une partie des habitans de cette île, qui, en partie, sont fixés dans un bourg du même nom. 1,200 habitans.

GIGNAC, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Lodève, et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Montpellier; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Hérault. On y fabrique du savon. Commerce d'amandes, d'huile et d'eau-de-vie. Foires, les 16 août et 30 novembre, pour bêtes à laine, toiles, tissus de coton, etc. 2,482 hab.

GIGNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. 3/4 N. de Gourdon, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Souillac. Foires, les 2 janvier, 25 juin et 12 novembre, pour bestiaux. 1,226 hab.

GIGNAC, village de France, dép. de Vaucluse, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Apt, et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Carpentras. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux et quincaillerie. 211 hab.

GIGNOD, village des États Sardes, div., prov. et à 1 l. N. N. O. d'Aoste; chef-lieu de mandement, sur un torrent. 1,000 hab.

GIGNY, ville de France, dép. du Jura, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lons-le-Saunier, cant. et à 1 l. 1/3 N. de St. Julien, sur la rive gauche du Suran. Foires, les 10 février, avril, juin, août, octobre et décembre, pour bestiaux et mulets élevés dans le pays, et pour grains, planches et boisselerie. 888 hab.

GIGNY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Senecey, sur la rive droite de la Saône. Foires, les 5 mai et 16 septembre, pour bétail. 900 hab.

GIGONDAS, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 3 l. 2/3 E. N. E. d'Orange, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Beaumes. 1,080 hab.

GIGOUZAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Cahors, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Catus, sur le Vert. Foires, les 4 mai, 1er juillet et 18 novembre, pour bêtes à laine. 561 hab.

GIGUAN, île de l'archipel des Philippines, très-près et au S. E. de Samar, par 11° de lat. N. et 128° 28′ de long. E. Elle a 3 l. de longueur, est très-étroite, et entourée de rochers.

GIGUELA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur la pente occid. de la sierra de Cuenca, prov. de ce nom, près d'Avia, se dirige d'abord au N. O., puis au S. O., traverse la partie orient. de la prov. de Tolède, entre dans celle de Ciudad-Real (Tolède), et va se joindre à la Guadiana par la rive droite, près et au N. E. de Villerta, après un cours d'environ 30 l., pendant lequel elle reçoit le Rianzares par la droite, et le Zencara par la gauche.

GIHLAWA, ville de Moravie. *Voy.* Iglau.

GIHON, fleuve de la Tartarie indépendante. *Voy.* Dihoun.

GIJON, Gigia, ville et port d'Espagne, prov. et à 7 l. N. N. E. d'Oviedo (Asturies), et à 35 l. O. de Santander; sur une petite presqu'île qui s'avance dans l'Atlantique, au S. O. de l'embouchure du Pilas. Lat. N. 43° 35′ 19″. Long. O. 8° 5′ 4″. Résidence d'un gouverneur militaire, et siége d'une administration spéciale de police, et d'une direction spéciale des douanes. Elle a quelques restes d'anciennes murailles, et est défendue par un vieux château et par plusieurs batteries établies sur la côte. Elle a de belles rues larges et droites, entr'autres celles de St. Bernard et de la Croix : à l'entrée de cette dernière est un arc de triomphe d'une belle architecture. Les maisons sont propres, assez bien bâties, et la plupart élevées de deux étages; il y a 1 belle place et plusieurs promenades publiques, 1 église collégiale, 1 couvent de femmes, 1 hôpital, 1 école des sciences exactes, 1 de navigation, et 1 belle bibliothèque. On y fabrique des vases en grès, des chapeaux, des boutons d'étain, de la toile de ménage et des couvertures. Le port a un beau môle; il est spacieux, bien abrité, et peut recevoir des navires de toute grandeur, mais l'entrée en est étroite et dangereuse. On en exporte du charbon de pierre qu'on tire des environs, une grande quantité de châtaignes, de noix, de noisettes, de pommes, de cidre, de haricots, de jambons, de poterie de terre et de meules de moulin; l'importation consiste en denrées coloniales, lin de Russie, etc. Le cabotage et la pêche y sont assez actifs. Patrie de Jovellanos, et de Louis de Vega, sculpteur. On trouve dans cette ville plusieurs inscriptions et autres antiquités romaines. 6,260 hab. Il y a des forges et des fonderies de cuivre dans les environs.

Cette ville a servi de refuge au roi Pélage, lorsqu'il échappa aux Sarrasins : elle n'é-

Digitized by Google

tait alors qu'un bourg habité par des pêcheurs; dans la suite elle fut la capitale des Asturies.

GIL, île du Grand-Océan boréal, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, entre les îles de la Princesse-Royale et l'archipel de Pitt, par 53° 11′ de lat. N. et 131° 25′ de long. O. Elle a environ 6 l. de longueur sur 2 l. dans sa plus grande largeur. Elle a été nommée par l'espagnol Caamano.

GIL (SAN) ou St^a. CRUZ, ville de la Colombie, dép. de Boyaca, prov. et à 4 l. N. E. de Socorro, et à 60 l. N. E. de St^a. Fe de Bogota. Cette ville, fondée en 1690, est traversée par la Chatala sur laquelle on vient de construire un pont de pierre. Il y a un collége nouvellement bâti. Commerce de toiles de coton, de tabac, de sucre, et autres productions de son territoire. 400 hab.

GILA, rivière du Mexique, dans le pays des Indiens indépendans, au N. de l'état de Sonora. Elle prend sa source sur le versant occid. de la sierra de Los-Mimbres, coule vers l'O., et se joint au Colorado par la rive gauche, près de l'embouchure de celui-ci dans le golfe de Californie, après un cours d'environ 160 l. Le principal de ses affluens est le S. Pedro, qu'elle reçoit par la rive gauche. C'est un peu au-dessous du confluent de cette rivière, sur la rive gauche de la Gila, qu'on remarque les Casas-Grandes, ruines des habitations qui furent la seconde demeure des Aztèques. Parmi les peuplades indiennes qui habitent les bords de la Gila, on distingue les Jumas, les Cajuenches et les Cocomaricopas, fixés vers la partie inférieure de son cours.

GILBERT, groupe de petites îles, près de la côte S. O. de la Terre de Feu, dans le Grand-Océan austral, au N. O. du havre de Christmas, par 55° 10′ de lat. S. et 73° 10′ de long. O.

GILBERT, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves, par 1° 20′ de lat. N. et 172° 10′ de long. E. Elle a été découverte par Gilbert et Marshall qui n'y ont pas débarqué, et fait partie du groupe de Scarborough auquel on donne quelquefois le nom de Gilbert.

GILBOES, nation indienne du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Piauhy, sur la rive droite du Paranayba, dans le voisinage des Gueguezes.

GILDAS-DE-RUIS (St.), village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/8 S. S. O. de Vannes, cant. et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Sarzeau, près de la mer. Foire, le 25 mai, pour bestiaux, grains et marchandises. 1,023 hab.

Il y avait une abbaye de bénédictins fondée dans le vi^e siècle par St. Gildas; Abeilard en fut abbé : les moines ayant tenté de l'empoisonner, il fut obligé de se retirer.

GILDAS-DES-BOIS (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/3 N. N. O. de Savenay, et à 11 l. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton. Foires, les 26 avril, 12 mai, 1er juillet et 29 octobre, pour bestiaux. 1,250 hab.

GILDERSOME, commune d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 2 l. E. S. E. de Bradford, et à 5 l. O. N. O. de Pontefract. 1,409 hab.

GILDONE, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Campobasso, canton et à 2 l. O. de Jelsi, sur la rive gauche et près de la source d'un petit affluent du Tappino. Foires, de 8 jours le 1er août, et de 2 jours le 5 septembre. 2,206 hab.

GILES (St.) ou MELVILLE, groupe de rochers, dans l'archipel des Petites Antilles, près de l'extrémité N. E. de l'île Tabago. Lat. N. 11° 15′. Long. O. 62° 50′.

GILES, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Tennessee, traversé par l'Elk et le Richland. 12,558 hab., dont 3,261 esclaves. Pulaski en est le chef-lieu.

GILES, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Virginie. Les monts Flattop le traversent, et la Great-Kenhawa l'arrose vers le N. 4,512 hab.

GILGE, bourg des États Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 13 l. N. E. de Königsberg, cercle et à 4 l. N. N. E. de Labiau; près du bord orient. du Curischehaff. 1,000 hab.

GILGEN (St.) ou St. ÆGIDY, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 5 l. E. S. E. de Saltzbourg, et à 9 l. N. de Rastadt; sur le lac Aber. Il y a une verrerie. 1,150 hab.

GILGENBURG, en polonais *Dombrowno*, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 33 l. S. de Königsberg, cercle et à 6 l. 1/2 S. S. E. d'Osterode, sur le Wicker, entre le grand et le petit lac Darneran. Elle a 1 faubourg, 1 château seigneurial et plusieurs petites fabriques de draps. 985 hab.

GILJOUN, GILJOEN ou GILION, île

Digitized by Google

de l'archipel de la Sonde, près de la côte orient. de l'île de Madura. Lat. S. 6° 25′. Long. E. 111° 55′. Elle a environ 3 l. de long et 2 de large, et est haute et bien boisée. Environ 6,600 hab.

GILLAM, KELHAT ou SIRAF, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, sur le golfe Persique, à l'E. de l'île Inderabia, et au N. O. de celle de Kenn, à 17 l. S. S. O. de Lar. Il a un bon port. Les habitans s'occupent de la pêche et du commerce.

GILLBERG, distr. de Suède, dans la partie S. O. de la préfecture de Carlstad. Il renferme 7 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de son nom, et contient une infinité de lacs dont les plus considérables sont : le Glafs-fiolen, le Bicernœ fiolen, le Stora-Gla et l'OEfra-Gla.

GILLEBOVANG, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte orient. de Java, au N. du détroit de Bali. Lat. S. 7° 27′. Long. E. 111° 58′.

GILLEPOY, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves, groupe de Scarborough, par 3° de lat. N. et 170° 10′ de long. E.

GILLES (St.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 7 l. 2/3 E. S. E. de Blanc, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de St. Benoît-du-Sault. Il y a une forge. Foire, le 3 septembre, pour bestiaux et volaille. 330 hab.

GILLES (St.), village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 1/5 de l. S. de Bruxelles, cant. et à 1/2 l. N. d'Uccle. Il y a 1 foulerie en laine. 1,285 hab.

GILLES-DES-BOIS (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Rennes, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Mordelles. Foires, les 30 juin, 2 septembre et 3 novembre, pour bestiaux, instrumens de labour, etc. 1,474 hab.

GILLES-LES-BOUCHERIES (St.), ville de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Nîmes, et à 3 l. 1/2 O. d'Arles; chef-lieu de canton, sur le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, à 1/2 l. de la rive droite du petit Rhône. Elle a des fabriques d'esprits et d'eau-de-vie, et de futailles; on y fait un grand commerce de vins, principalement de vins rouges de son territoire, qui sont très-renommés. Foires, le 13 janvier, d'1 jour; le 1er septembre, de 8 jours; et la veille de la Pentecôte, d'1 jour, pour bétail, chevaux, mulets, volaille, etc. Patrie du pape Clément IV. 5,586 hab.

St. Gilles faisait anciennement partie d'un canton appelé la Terre d'Argence. Regnard IV, comte de Toulouse, y naquit, et la donna à une abbaye qui y existait sous le règne de Louis-le-Débonnaire. C'était le lieu de retraite de saint Egidius (St. Gilles) qui vivait au Ve siècle. Les rois visigoths eurent un palais dans cette ville.

GILLES-LEZ-TERMONDE (St.), village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, à 8 l. de Gand, arrond., cant. et à 1/4 de l. de Termonde. 2,284 hab.

GILLES-PLIGEAUX (St.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Guingamp, cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Bothoa. Foires, le 3 mai et 6 décembre, pour chevaux et bestiaux. 994 habitans.

GILLES-SUR-VIC (St.), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 5 l. 2/3 N. N. O. des Sables-d'Olonne, et à 8 l. 3/4 O. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de canton, au confluent du Vie et du Jaunay, près de l'Atlantique. La pêche des sardines y est active, et on exporte de son petit port une grande quantité de grains et de sel. 900 habitans.

GILLES-WAES (St.), bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 4 l. 1/2 N. de Termonde, et à 7 l. 1/2 N. E. de Gand; chef-lieu de canton. 3,590 hab.

GILLET, île du Grand-Océan, dans l'archipel Fidji, à l'E. de l'île Paou, par 16° 32′ de lat. S. et 177° 37′ de long. E.

GILLEW, petite baie sur la côte mérid. de l'île St. Christophe, par 17° 24′ de lat. N. et 65° de long. O. En 1707, le vaisseau de guerre le *Child's-Play* se perdit sur les rochers qui se présentent à l'E. de cette baie.

GILLFORD, village d'Irlande, comté et à 9 l. O. de Down, et à 5 l. N. de Newry, près du Bann. Foires les 21 juin et 21 novembre.

GILLIMAKAFOU, ville de la Nigritie, roy. et à 7 l. S. O. de Kaiama, et à 38 l. N. de Katanga.

GILLING (EAST), wapentake d'Angleterre, dans la partie centrale du northriding du comté d'York. 7,180 hab. Croft et Barton en sont les lieux principaux.

GILLING (WEST), wapentake d'Angleterre, dans la partie centrale du northriding du comté d'York. 17,842 hab. Richmond en est le lieu principal.

GILLING, paroisse d'Angleterre, north-

Digitized by Google

riding du comté d'York, wapentake de West-Gilling, à 1 l. N. de Richmond, sur la rive droite de la rivière de son nom, qui, après un cours d'environ 4 l., se réunit à la Swale. 2,000 hab.

C'était autrefois une place d'une grande importance; elle avait un château qu'on suppose avoir été une résidence royale avant Richmond. Le roi Oswyr y fut assassiné, et la reine Eanfleda y fit bâtir un monastère qui fut détruit par les Danois.

GILLINGHAM, village et paroisse d'Angleterre, comté de Dorset, liberty de son nom, à 1 l. 1/2 N. O. de Shaftesbury, et à 9 l. N. N. E. de Dorchester. Le village est sur la Stour, près de la forêt de son nom; il s'y trouve quelques moulins pour organsiner la soie, et une église très-ancienne, près de laquelle on voit les ruines d'un palais des rois saxons et normands. Ce fut à Gillingham qu'Edmond Ironside vainquit les Danois en 1016.

La paroisse de Gillingham a 13 l. de circuit, de nombreux pâturages, et 3,059 habitans.

GILLINGHAM, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Chatham et Gillingham, à 3 l. N. N. E. de Maidstone, et à 10 l. E. S. E. de Londres, sur une éminence, près de la rive droite de la Medway. Les rues en sont larges et propres; il y a des chantiers de construction.

La paroisse contient 6,363 hab.

GILLORI, petite île des États-Unis, état d'Alabama, comté de Mobile; à l'entrée de la baie Mobile, et au N. de l'île Dauphin, dont elle est séparée par un canal étroit, à travers lequel un bateau ne passe qu'avec difficulté.

GILLY (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 1/2 l. E. S. E. de Sligo, baronnie de Carbury. Il a 1 l. 2/3 de longueur sur 2/3 de l. de largeur. Il reçoit la Bonnet par son extrémité S. E., et ses eaux, s'échappant de son extrémité occidentale, forment le Garwoag, qui va se jeter dans la baie de Sligo.

GILLY, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. N. E. de Charleroi, et à 12 l. E. de Mons, cant. de Gosselies. 3,050 hab.

GILLY, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1/2 l. O. de Rolle, et à 7 l. N. N. E. de Genève; chef-lieu de cercle.

GILMA, Cilma ou Oppidum Cilmanense, ville de Barbarie, roy. et à 40 l. S. S. O. de Tunis, et à 17 l. S. O. de Kaïrouan. Elle renferme les restes d'un temple antique.

GILMANTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, un des 4 chefs-lieux du comté de Strafford, à 6 l. N. de Concord. Elle a 1 maison de justice, 1 académie, 1 manufacture de coton, 1 fabrique de clous, et 1 moulin à huile. 3,527 hab.

GILOLO (PASSAGE DE), détroit qui sépare l'île de son nom de celle de Vaygiou, au N. E. des Moluques, sous l'équateur, par 127° de long. E. Sa largeur est d'environ 30 l. Il est obstrué par quelques îles, dont les plus remarquables sont celles de Geby.

GILOLO ou HALAMAHERA, la plus grande île de l'archipel des Moluques, au N. E. de Célèbes dont elle est séparée par le passage des Moluques, et au N. O. de Vaygiou, avec laquelle elle forme le passage de Gilolo. Elle est comprise entre 2° 20′ de lat. N. et 0° 50′ de lat. S., et entre 124° 50′ et 125° 25′ de long. E. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 80 l., et sa moyenne largeur, de l'E. à l'O. de 15 l. La forme en est extrêmement irrégulière, et a quelque ressemblance avec celle de l'île Célèbes. Comme cette dernière, Gilolo se compose de la réunion de quatre péninsules allongées, dont l'une s'étend vers le N., une autre au N. E., la troisième au S. E., et la quatrième au S. La péninsule septentrionale est séparée de l'île Morty par le canal de ce nom, et la péninsule méridionale forme avec l'île de Batchian le détroit de Patientia. Près de la côte occidentale sont répandues plusieurs petites îles, dont les plus connues sont Ternate et Tidor. Entre la péninsule du N. et celle du N. E. s'ouvre le golfe de Cliaw; celui d'Ossa sépare la péninsule du N. E. de celle du S. E.; enfin le golfe de Kea s'étend entre les péninsules du S. E. et du S. Les caps les plus remarquables que projettent les côtes de cette île sont celui de Cocoanut, à l'extrémité méridionale, et celui de Salaway, au N. E.

L'intérieur de Gilolo est traversé par une chaîne de montagnes qui paraissent être volcaniques, et dont plusieurs sont très-élevées. Le sagou, très-abondant, forme la principale nourriture des habitans: il y a aussi du riz, quantité d'arbres à pain, de cocotiers, d'autres arbres à fruits des tropiques, et des girofliers et des muscadiers, dont les plantations ont toutefois à peu près disparu sur les côtes; il y a en outre de belles forêts. Les animaux les plus communs sont le buffle, les

Digitized by Google

chèvres, les daims et les sangliers; les moutons y sont rares. Les côtes sont poissonneuses, et abondent surtout en tortues. Il paraît qu'on exploite dans cette île des mines d'or, car les habitans mettent de ce métal dans le commerce, ainsi que des nids d'oiseaux, de l'écaille, de la nacre de perle, du bois de charpente, du sagou et des épiceries; ils reçoivent en retour, de la Nouvelle-Guinée et de la Chine, du coton filé dont ils font des tissus pour se vêtir, de l'opium et d'autres objets : les Pays-Bas fournissent des toiles de coton, de la coutellerie et du fer. Les habitans des côtes sont Malais, ceux de l'intérieur Harafous; les péninsules du N. E., de l'E. et du S. E. obéissent à des chefs qui prennent le titre de sultan. Il paraît que la presqu'île du N. est soumise au sultan de Ternate, et que celle du S. l'est à celui de Tidor; le sultan de la presqu'île du S. E. prend le titre de sultan de Gilolo. Les Hollandais sont les seuls Européens qui fréquentent actuellement cette île.

GILOLO, ville sur la côte occid. de l'île du même nom, en face de l'île de Tidor. Résidence d'un chef qui prend le titre de sultan de Gilolo. Il y a une factorerie des Pays-Bas.

GILSDORF, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 5 l. 1/2 de Luxembourg, cant. de Diekirch; sur la Sure. Son territoire renferme du gypse.

GILSLAND, établissement d'eaux thermales d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Eskdale, agréablement situé dans la vallée de l'Irthing, qui se rétrécit extrêmement et y forme un défilé profond et étroit. Il se compose de deux grandes maisons. Les eaux sont fortement imprégnées de soufre, et très-efficaces dans les maladies cutanées. Gilsland est très-fréquenté. Il y a une source d'eau ferrugineuse dans un marais voisin.

GILZEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Breda, et à 6 l. 3/4 S. O. de Bois-le-Duc, cant. et à 2 l. 1/4 de Genneken. 2,120 hab.

GIMBORN, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 8 l. 3/4 E. de Cologne, et à 1 l. 1/2 N. E. de Gumersbach, cercle de Wipperfurt. Il y a un château. Ce village est le chef-lieu d'une terre seigneuriale d'environ 13 l. 1/2 carrées, que les princes de Schwarzenberg ont vendue, en 1783, aux comtes de Walmoden, et qui contient 13,764 hab.

GIMBRÈDE, village de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Lectoure, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Miradoux. Foire, le 23 avril, pour veaux et bêtes à laine. 741 hab.

GIMEL, village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Tulle, près de la Mentane, sur une montagne. Il y a des mines de houille et du granit. 911 hab.

GIMEL, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Aubonne, et à 8 l. 1/3 N. N. E. de Genève; chef-lieu d'un cercle qui renferme 2,036 hab.

GIMES ou GHIMES, en slave *Gymès*, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 2 l. 3/4 N. E. de Neutra.

GIMEUX, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Cognac, et à 9 l. O. d'Angoulême; sur la rive droite du Né. On y fabrique de l'eau-de-vie de première qualité. 373 hab.

GIMIGLIANO-INFERIORE, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re, distr. et à 4 l. 1/2 E. de Nicastro, et à 2 l. 3/4 N. O. de Catanzaro; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Corace.

GIMIGNANO (S.), bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 7 l. S. S. O. de Florence, et à 4 l. 1/2 N. de Sienne; chef-lieu de vicariat, sur une hauteur. Il a 3 églises paroissiales, plusieurs couvens, 1 hôpital et 1 hospice d'enfans trouvés. 2,000 hab.

C'est sur son territoire qu'on récolte le meilleur vin de Toscane, appelé *Vernaccio*.

GIMMER, ville de la Nigritie, dans le Darfour, à 22 l. N. N. O. de Cobbé. Résidence d'un chef qui prend le titre de sultan.

GIMNÉE, village des Pays-Bas, prov. et à 10 l. de Namur, à 5 l. 1/2 de Dinant, arrond., cant. et à 3 l. 3/4 de Philippeville. 470 habitans.

GIMNICH, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. S. O. de Cologne, cercle et à 1 l. N. N. O. de Lechenich. 1,502 hab.

GIMO, forges de Suède, préfecture et à 10 l. 1/4 N. E. d'Upsal, et à 5 l. S. O. d'Oeregrund, distr. d'Oland, paroisse de Skefthammar. Elles livrent annuellement environ 5,000 quintaux de fer brut, et plus de 46,000 quintaux de fer en barres.

GIMONE, rivière non navigable de France. Elle prend sa source dans une branche des Pyrénées, près de Villemur, cant. de Castelnau, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées, entre dans le dép. du Gers, coule dans les arrond. de Mirande, de Lombès,

Digitized by Google

d'Auch, et de Lectoure, pénètre dans le dép. de Tarn-et-Garonne par l'arrond. de Castel-Sarrasin, et se jette dans la Garonne, par la rive gauche, à environ 1 l. de cette dernière ville. Son cours est de 25 l., dans une direction générale du S. S. O. au N. N. E. Ses principaux affluens sont la Lauze, à gauche, et le Marcaou, à droite. Elle baigne les murs de Simorre, Saramon, Gimone et Beaumont-de-Lomagne.

GIMONT, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 5 l. 1/3 E. d'Auch, et à 3 l. 3/4 N. de Lombès; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Gimone. Elle a 1 collège communal et 1 hôpital. Foire de 2 jours, le 30 octobre, pour mulets, et 9 autres pour chevaux, bestiaux et grains. 1,817 hab.

GIMRAMOW, bourg de Moravie. *Voyez* Ingrowitz.

GIMSHEIM ou GIMBSHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1/2 l. E. S. E. de Wollstein, et à 7 l. 1/2 N. O. de Worms. 1,507 hab., dont 1,200 protestans; le reste catholiques et juifs.

GINASSERVIS ou GINASERVIS, village de France, dép. du Var, arrond. de Brignolles; chef-lieu de canton, à 4 l. N. O. de Barjols, et à 13 l. 3/4 N. de Toulon. Foires, les 14 septembre et 11 décembre, pour bestiaux, grains et chanvre. 806 hab.

GINBALA, pays de Nigritie. *Voy.* Djinbala.

GINCLA, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Limoux, cant. et à 2 l. 1/3 E. N. E. de Roquefort, sur la rive gauche de la Boulsane, dans un vallon boisé. Il y a des forges, des martinets, 1 fourneau de cémentation, 1 fenderie, et 1 atelier de limes. 177 hab. Les montagnes voisines offrent du granit composé de feldspath, de quartz, de mica et de hornblende.

GINDRZICHU-HVRADEK, ville de Bohême. *Voy.* Neuhaus.

GINEBROSA (LA), bourg d'Espagne, prov. de Saragosse (Aragon), à 2 l. 3/4 S. d'Alcañiz, et à 21 l. N. E. de Teruel, près du Guadalope. Il a 1 paroisse, 1 hôpital, et 1 moulin à huile. Il s'y fait un bon commerce de confitures de coings. 689 hab.

GINEKANIÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 13 l. O. de Vilna, distr. et à 7 l. O. de Novo-Troki.

GINEPABU, rivière du Brésil. *Voy.* Guenepabu.

GINES, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 N. O. de Séville, et à 2 l. 1/2 N. E. de S. Lucar-la-Mayor. Il a 1 paroisse et 1 grenier public. 1,244 hab.

GINESIO (S.), bourg des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Macerata, et à 4 l. 1/4 E. de Camerino, près de la source de la Fiastrella, affluent du Chienti. 1,560 hab.

GINESTAR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 O. de Tarragone (Catalogne), et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Tortose, près de la rive gauche de l'Èbre. Il y a 1 fabrique d'eau-de-vie. 896 hab.

GINESTAS, bourg de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Narbonne, et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Carcassonne; chef-lieu de canton, sur un ruisseau qui se jette dans l'Aude. 540 hab.

GINETA (LA), bourg d'Espagne, prov. de Chinchilla (Murcie), à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Albacete, et à 25 l. S. de Cuenca, sur la route de Madrid à Valence. Commerce en vin. Une partie des habitans fait le métier de muletier. 3,426 hab.

GINETZ ou GINEZE, village de Bohême, cercle et à 4 l. 1/4 S. S. O. de Beraun, sur la rive gauche de la Littawka. Il y a un château, des fabriques d'épingles, et, dans les environs, des mines de fer et des forges.

GINGA, territ. de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola. Il est arrosé par le Cobije, affluent de la Coanza, et séparé du distr. de Mattemba par le Lunini, branche du Zaire. Cabaça, par 8° de lat. S. et 18° de long. E., en est la capitale.

GINGEE, ville et rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gingy.

GINGELOM, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, à 10 l. de Maestricht, arrond. et à 6 l. 3/4 de Hasselt, cant. et à 2 l. 1/2 de St. Trond. 429 hab.

GINGER, une des îles Vierges, dans les Petites Antilles, à l'E. de l'île de Cooper, et au S. O. de celle de Virgin-Gorda. Elle a un peu plus d'1 l. de longueur, et 1/2 l. de largeur. Lat. N. 18° 5'. Long. O. 66° 40'.

GINGERAH, île sur la côte occid. de l'Hindoustan. *Voy.* Gingirah.

GINGERBREAD, récif très-dangereux de l'archipel des Lucayes, dans le N. O. du grand banc de Bahama, à 19 l. O. N. O. des îles Berry. Lat. N. 25° 56'. Long. O. 81°.

GINGINS, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Nyon, et à 5 l. 1/3 N. de Genève; chef-lieu d'un

Digitized by Google

cercle qui a 2,424 hab., et produit d'excellent vin.

GINGIRAH ou DJEZZYRAH, *Gingerah* ou *Jezzeerah*, île fortifiée, sur la côte occid. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. d'Aureng-abad, distr. de Calliany, dans une baie de la mer d'Oman, près et au S. E. de Radjapour, et à 17 l. S. S. E. de Bombay. La flotte des Abyssins qui désertèrent Aureng-Zeyb en 1661, s'y réfugia pour aller servir le roi de Bedjapour. Dans la suite, cette île résista pendant 25 ans au chef mahratte Seradgy; ses fortifications ne sont cependant pas considérables, puisque les Anglais l'ont prise en fort peu de temps sur les Mahrattes, dans les dernières guerres.

GINGIRO ou ZENDERO, roy. de l'intérieur de l'Afrique, près et au S. de l'Abyssinie dont il est séparé par des montagnes qui sont la continuation des monts de la Lune. Il est arrosé par la Zébéh dont le lit est profond. Suivant la relation du portugais Fernandez, cette monarchie est élective, et le peuple y pratique une infinité de cérémonies barbares et superstitieuses. Tellez assure qu'il y a des mines d'or.

La capitale se nomme Gingiro ou Bocham.

GINGOULPH (St.), St. GINGOLPH ou St. GENGOUX, village situé, partie dans les États Sardes, div. de Savoie, prov. de Chablais, mand. d'Évian, partie dans la Suisse, cant. du Valais, dizain de Monthey, à 2 l. S. S. O. de Vevay, à 6 l. E. de Thonon, et à 15 l. 1/2 O. N. O. de Sion; sur le lac de Genève où il a un petit port très-vivant, et sur la Morge qui forme la limite des territoires, au pied de la Dent-d'Hoche, montagne élevée de 942 toises au-dessus du niveau du lac. Ce village n'a qu'une église située dans la partie sarde, et les habitans, au nombre de 430, tous catholiques, sont gouvernés par les mêmes lois municipales; quoique les uns soient républicains et les autres sujets d'un gouvernement absolu, ils vivent dans la meilleure intelligence. St. Gingoulph possède une fabrique de fil de fer et de clous, et des fourneaux à chaux dont on exporte une grande quantité; on y fait un grand commerce de bois à brûler tiré des montagnes voisines, et de châtaignes. La pêche y est aussi assez active.

GINGST, bourg des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 N. E. de Stralsund, cercle et à 3 l. N. O. de Bergen, sur un lac. 680 hab.

GINGY, *Gingee*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Karnatic, distr. mérid. d'Arcat. Elle prend sa source à 3 l. S. O. de Ttchittapet, forme le lac Malenour, passe près de Gingy, et, après avoir coulé pendant 11 l. au S. E., se divise en deux bras dont l'un coulant d'abord à l'E., puis au N. E., se jette dans le golfe du Bengale, à Alemparva, l'autre, se dirigeant au S. E., se partage en plusieurs branches qui se perdent dans le golfe, un peu au S. de Pondichéry. La longueur de ce dernier est de 8 l., et celle du premier de 12 l.

GINGY, *Gingee*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence et à 31 l. S. O. de Madras, et à 12 l. N. O. de Pondichéry, prov. de Karnatic, distr. mérid. d'Arcat. Lat. N. 12° 15′ 18″. Long. E. 77° 4′ 56″. Elle est sur un rocher inaccessible, près de la rive droite de la rivière de son nom. L'air y est insalubre; c'est pourquoi on n'y maintient qu'une faible garnison de naturels.

On attribue la fondation de cette forteresse aux rois de la dynastie de Chola : elle fut réparée et fortifiée avec plus de soin, en 1442, par le chef de Tanjaoure; les rois mahométans de Beydjapour, les Mahrattes et les Mogols, l'augmentèrent successivement, en sorte qu'elle passait pour imprenable. Les Français la prirent cependant en 1750 sur les Mogols; ils l'ont rendue par capitulation aux Anglais, après l'avoir occupée pendant 10 ans.

GININ, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djenin.

GINISTRETO, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 4 l. 1/2 N. E. d'Urbin, et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Pesaro. Marchés les mardis, et foires les 12 et 13 de juin et de décembre.

GINNEKEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3/4 de l. S. E. de Breda; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Merk. 2,744 hab.

GINNIE, ville de Nigritie. *Voy.* Djenny.

GINNIS ou DJENNÈS, Gymnias, grand village de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 24 l. O. d'Erze-Roum, sur la rive droite de l'Euphrate. Il est habité par des Arméniens. Les maisons ressemblent en partie à celles que décrit Xénophon, et l'on voit autour de l'église un assez grand nombre de tombeaux en pierre sur lesquels des figures de chevaux, d'éléphans et de vaches, sont sculptées grossièrement.

GINOLES, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Li-

Digitized by Google

moux, cant. et à 1/2 l. S. O. de Quillan, dans une petite vallée agréable. Il y a 3 sources minérales dont 2 thermales; la 3e n'a qu'1 degré de chaleur, mais elle ne gèle jamais. 340 hab.

GINOSA, village du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Tarente, et à 3 l. 1/2 S. E. de Matera; chef-lieu de canton.

GINZ, ville de Hongrie. *Voy.* Göntz.

GIOEL, île de Danemark, diocèse et à 2 l. d'Aalborg, baill. de Hiœrring. Elle a 1 l. 3/4 de longueur sur 1 l. dans sa plus grande largeur.

GIOI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. N. O. d'Il-Vallo, et à 13 l. 1/2 S. E. de Salerne; chef-lieu de canton. 1,500 hab.

GIOGOU, île de la Sénégambie. *Voy.* Ghogou.

GIOJA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe, distr. et à 6 l. E. S. E. d'Avezzano; chef-lieu de canton, à la source du Sangro, et à 1 l. 1/4 S. E. du lac Fucino. 1,448 hab.

GIOJA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr., cant. et à 6 l. N. de Palmi, près du golfe auquel il donne son nom et de la rive gauche du Gudello. La pêche y est active. Ce bourg a été à moitié détruit par le tremblement de terre de 1783. Pop. : 377 hab.

Les environs produisent du vin excellent.

GIOJA (GOLFE DE), formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte occid. du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire. et de la Calabre Ultérieure IIe. Fermé au N. par le cap Vaticano, il s'étend vers le S. jusqu'à l'embouchure du Marro, et a 5 l. d'ouverture et 2 l. d'enfoncement; au N. E., les côtes en sont escarpées; au S. E., au contraire, elles sont basses et sablonneuses. Il reçoit la Mesima.

GIOJA, petite ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 7 l. E. d'Altamura, et à 9 l. 1/2 S. de Bari; chef-lieu de canton, sur le faîte de la branche orientale de l'Apennin méridional.

GIOJOSA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr. et à 2 l. 1/2 N. E. de Gerace, et à 9 l. S. S. E. de Monteleone; chef-lieu de cant., sur une colline rocailleuse, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. 4,360 hab.

GION-DE-MAMOU, village de France, dép. du Cantal, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 E. d'Aurillac. Foires les 14 mai et 19 septembre, pour bestiaux. 679 hab.

GIORGEVSK, GÉORGEVSK ou EDRILLIS, la plus mérid. des trois branches principales par lesquelles le Danube porte ses eaux à la mer Noire, dans la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak de Silistri. Elle se sépare, un peu au-dessous de Toultcha, de la branche appelée Soulina, coule au S. E., à travers un terrain marécageux, et entre dans la mer à 7 l. 3/4 S. de la bouche du Soulina, après un cours d'environ 15 l. On a élevé un fanal à l'embouchure et sur la rive droite de cette branche.

GIORGIA, île du Grand-Océan. *Voyez* Géorgie.

GIORGIO (S.), ville de Dalmatie. *Voy.* Lissa.

GIORGIO (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Vérone, et à 7 l. N. E. de Mantoue, sur la rive droite de l'Adige. Il est fortifié, et fut pris par les Français en 1796.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 4 l. 1/2 O. de Rossano, cant. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Corigliano. 1,100 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr. et à 5 l. E. N. E. de Palmi, cant. et à 1 l. S. E. de Polistina. Il a 4 églises, dont 1 collégiale et 1 couvent. 2,543 hab. Ce bourg remplace la ville d'Altano, détruite par le tremblement de terre de 1783.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. N. O. de Salerne, et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Naples; chef-lieu de canton. Il a 3 églises paroissiales. 2,200 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 6 l. 1/2 N. E. de Gaëte, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Rocca-Guglielma, près de la rive droite du Garigliano. Foires, le 18 août et le Ier. dimanche d'octobre. 819 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l. E. de Tarente; chef-lieu de canton. 1,250 hab., en partie originaires de l'Albanie.

GIORGIO-CANAVESE (S.), village des États Sardes, div. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Turin, prov. et à 4 l. S. S. O. d'Ivrée; chef-lieu de mandement, près de la rive gauche de la Malosna.

Digitized by Google

GIORGIO-DI-LOMELLINA (S.), village des États Sardes, div. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Novare, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement, à 2 l. 1/2 S. E. de Mortara, près de la rive droite de l'Arbogna. 2,020 habitans.

GIORGIO-LA-MOLINARA (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 4 l. N. O. d'Ariano, et à 4 l. 1/2 N. E. de Bénévent; chef-lieu de canton. 4,500 hab.

GIORGIO-LA-MONTAGNA (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 3 l. 1/2 N. d'Avellino, et à 1/2 l. N. de Montefusco; chef-lieu de canton.

GIORGIO-MAGGIORE (S.), île de l'Adriatique, roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. S. S. E. de Venise. Elle n'est habitée que par des bénédictins, dont le monastère est un des plus riches de l'Italie. L'église en est magnifique et a de belles peintures; plusieurs doges de Venise y ont leur sépulture.

GIORNICO, en allemand *Irnis*, bourg de Suisse, cant. du Tésin, distr. de Levantine; chef-lieu de cercle, à 1 l. 2/3 S. S. E. de Faido, et à 3 l. 1/8 N. de Bellinzone, sur le Tésin, à 183 toises au-dessus de la mer. Il est bien bâti. Au commencement de juin, il s'y tient une des foires les plus considérables du canton. La route du St. Gothard le rend de jour en jour plus florissant. 600 hab. En 1478, les confédérés remportèrent dans les environs une victoire sur l'armée du duc de Milan, qui leur était bien supérieure en nombre.

Le cercle renferme 7 communes et 2,303 habitans.

GIOUX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 3 l. 3/4 S. d'Aubusson, et à 10 l. S. S. E. de Guéret, cant. de Paillier. 1,145 hab.

GIOVANNI (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 2 l. O. de Monteleone, cant. et à 2 l. E. de Tropea. Il a une belle fabrique de soie. 200 hab.

GIOVANNI (S.), bourg de Sicile, prov. et à 9 l. N. de Girgenti, distr. et à 4 l. 1/2 E. de Bivona.

GIOVANNI-A-PIRO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 6 l. S. E. d'Il-Vallo, cant. et à 2 l. E. N. E. de Camarota.

GIOVANNI-DI-BRENZON (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Vérone, distr. de Bardolino, sur le bord orient. du lac de Garda, au pied du mont Baldo. Il a plusieurs fours à chaux. 418 hab.

GIOVANNI-ILARIONE (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/4 O. de Vicence, distr. et à 2 l. O. d'Arzignano. 2,915 hab.

GIOVANNI-IN-CARICO (S.), bourg du roy. de Naples, province de la Terre-de-Labour, distr. et à 7 l. 1/2 N. de Gaëte, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Pico, sur la rive droite du Garigliano. Foires, le jour de la Pentecôte et le 24 juin.

GIOVANNI-IN-CROCE (S.), bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 E. de Crémone, distr. et à 1 l. 1/4 S. S. E. de Piadena. Il a un château en briques entouré de fossés, dont on attribue la fondation aux Espagnols. 1,360 hab.

GIOVANNI-IN-FIORE (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 8 l. 1/2 E. de Cosenza, et à 8 l. S. de Rossano; chef-lieu de canton, au confluent du Neto et de l'Arvo. Il a un château. 5,150 hab.

GIOVANNI-IN-GALDO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. N. E. de Campobasso; chef-lieu de canton. 2,500 hab.

GIOVANNI-IN-PERSICETO (S.), bourg des États de l'Église, légation et à 4 l. N. N. O. de Bologne, et à 8 l. 1/2 S. O. de Ferrare, sur le canal de Cento.

GIOVANNI-IN-VAL-D'ARNO (S.), ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Florence; chef-lieu de vicariat, sur la rive gauche de l'Arno. On y remarque une belle place où est la maison-de-ville, sur les murs de laquelle sont sculptées les armoiries des premières familles de Toscane. S. Giovanni a 1 église paroissiale et 2 couvens de femmes. 1,700 hab.

GIOVANNI-ROTONDO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 6 l. 1/2 E. de S. Severo, cant. et à 2 l. E. de S. Marco-in-Lamis, près du mont Gargano. 4,500 hab.

GIOVE, bourg des États de l'Église, délégation et à 9 l. 1/2 S. O. de Spolette, et à 15 l. S. de Pérouse, près de la rive gauche du Tibre.

GIOVENAZZO, Natiolum, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre-de-Bari, distr. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Bari, et à 2 l. 3/4

Digitized by Google

E. S. E. de Bisceglia, sur un rocher élevé, près de l'Adriatique; chef-lieu de canton, et siége d'un évêché réuni à celui de Terlizzi. Lat. N. 41° 11′ 31″. Long. E. 14° 20′ 54″. C'est une ville fort ancienne, entourée de hautes murailles et défendue par un vieux château. Elle renferme 1 cathédrale, 3 autres églises, 4 couvens dont un de femmes, 2 hôpitaux, et 1 établissement où l'on reçoit les enfans trouvés, les mendians et les vagabonds. Environ 5,000 hab.

GIOVENCO ou GIOVENCOLO, rivière du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re., distr. d'Avezzano, cant. de Pescina. Elle prend sa source près de S. Sebastiano, passe à Pescina et se jette dans le lac Fucino par 3 embouchures, après un cours de 5 l. du S. E. au N. O. Elle est très-poissonneuse.

GIOZA, ville de la Nigritie. *Voy.* Gnioza.

GIPARANA, rivière du Brésil. *Voy.* Jeuparana.

GIQUEL, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouvelle-Bretagne, par 5° 27′ de lat. S. et 147° 42′ de long. E. Elle fait partie du groupe de Willaumez.

GIR ou GYR, rivière qui, suivant les anciens géographes, arrose le centre de l'Afrique. Parmi les suppositions des modernes, touchant la position de ce cours d'eau, une des plus admissibles est celle qui le considère comme identique avec le Chary, tributaire du grand lac Tchâd, dans le centre de la Nigritie.

GIRAGLIA, petite île de la Méditerranée, près de l'extrémité sept. de l'île de Corse, à 1/2 l. du cap Corse et à 8 l. 1/4 N. de Bastia. Elle a 1/2 l. de long du N. au S., sur 1/8 de l. de large. Il y a une tour par 43° 1′ 41″ de lat. N. et 7° 3′ 37″ de long. E.

GIRALTA, petit pays montagneux d'Abyssinie, dans le centre du roy. de Tigré, à l'E. de la prov. d'Avergale, et au N. O. de celle d'Enderta.

GIRAN, Arina, petite ville de Barbarie, roy. et à 68 l. S. O. d'Alger, et à 25 l. S. E. d'Oran, prov. de Mascara.

GIRANA, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Tchelga, à 15 l. N. O. de Gondar, sur la route de cette ville à Sennaar.

GIRAPETRA, Hiera-Pytna, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'île et le sandjak de Candie, sur la côte méridionale, à 3 l. S. O. de Sitia et à 15 l. S. E. de Candie. Il est défendu par un fort, et presqu'entièrement abandonné à cause de son insalubrité. L'évêque grec qui y résidait est maintenant à Sitia. Les environs sont très-fertiles en huile, grains, fruits, miel, etc.

Au S. E. de ce bourg s'avance le cap du même nom.

GIRARD (COL DE), passage remarquable des Alpes Grecques, sur la limite des prov. sardes de Maurienne et de Turin, à 6 l. N. E. du col du mont Cenis, aux sources de la Sture et de l'Arc, dont il met les vallées en communication. Lat. N. 45° 23′. Long. E. 4° 49′.

GIRARDEAU (CAP), comté et comm. des États-Unis. *Voy.* Cap-Girardeau.

GIRARDIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de La Motte-Achart, comm. de La Chapelle-Hermier, près de la rive droite du Jaunay. Il y a des eaux minérales.

GIRAUZE, haute montagne de France, dép. des Hautes-Alpes. On y trouve du granit feldspathique, rose et verdâtre, avec du quartz gris et du mica noir; on en fait de belles tables et des cheminées.

GIRDLE-NESS, cap sur la côte orient. de l'Écosse, à l'extrémité N. E. du comté de Kincardine, au S. E. de l'embouchure de la Dee. Lat. N. 57° 8′. Long. O. 4° 26′.

GIREST, ville de Perse. *Voy.* Djirost.

GIRGÈH, prov. de la Haute-Égypte, au N. O. de celle de Thèbes, et au S. E. de celle de Siout. Elle s'étend sur les bords du Nil, depuis le village de Maragât jusqu'à celui de Marachi, et a une longueur d'environ 23 l. du N. O. au S. E.; sa moyenne largeur est de 3 l., et sa superficie de 67 l. Les canaux de Bahgoûrah et de Saoûâqi, dérivés du Nil, arrosent cette province, qui a pour chef-lieu la ville de son nom. On y trouve les ruines de l'ancienne *Abydus*, et la ville d'El-Akmin, qui paraît être cette ancienne *Chemnis*, si remarquable par l'antiquité prodigieuse qu'on lui attribue. 326,160 hab.

GIRGÈH, ville de la Haute-Égypte, chef-lieu de prov., sur la rive gauche du Nil, à 26 l. S. E. de Siout et à 94 l. S. S. E. du Caire. Lat. N. 26° 20′ 3″. Long. E. 29° 35′ 27″. Elle a environ 1 l. de tour; les rues en sont étroites et non pavées. On y voit des huttes noires et délabrées à côté de grands bâtimens construits en briques et qui ont l'air de forteresses; il y a 7 mosquées, des bazars en assez grand nombre et un couvent des

Digitized by Google

pères de la propagande. On y fabrique de la toile et d'autres étoffes, et on y distille de l'eau-de-vie de dattes. Le commerce consiste en blé, légumes et toiles. 10,000 hab. Cette ville ne renferme aucuns débris de monumens anciens; les environs en sont très-fertiles.

GIRGENTI, Acragas, rivière de Sicile, prov. et distr. de Girgenti. Elle est formée à 1 l. S. E. de la ville de ce nom, par la réunion du Drago et du S. Biagio, coule au S. O., et se jette dans la Méditerranée après un cours d'1/2 l.

GIRGENTI, prov. de Sicile, bornée au N. par la prov. de Palerme, à l'E. par celle de Caltanisetta, avec laquelle elle a en partie pour limite le S. Pietro, le Salito et le Salso; au S. et au S. O. par la Méditerranée, et au N. O. par la prov. de Trapani, dont le Belici la sépare. Elle a 28 l. de longueur du N. O. au S. E., et sa largeur du N. E. au S. O. varie de 4 à 11 l. Elle est presqu'entièrement couverte par des ramifications méridionales des Neptuniennes: c'est vers le N. surtout que le sol se montre hérissé de montagnes, parmi lesquelles on remarque le mont Genuardo, le S. Filippo et les Due-Gemelli; au S. E. s'élèvent la serra di Narbuni et le mont Cazzola. Outre le Salso et le Belici, plusieurs rivières arrosent cette province, et se rendent à la Méditerranée, tels sont: le Naro, le Girgenti, le Platani, la Calatabellota et le Corbo.

Cette province, dont Girgenti est le chef-lieu, est formée d'une partie considérable de l'ancienne division de Val de Mezzara, et se divise en 3 districts: Bivona, Girgenti et Sciacca. L'île de Pantellaria, à 27 l. au large, en dépend. 198,526 hab.

GIRGENTI, Agrigente, ville de Sicile, chef-lieu de prov., de distr. et de cant., à 23 l. 1/4 S. S. E. de Palerme et à 37 l. O. de Syracuse. Lat. N. 37° 19′ 25″. Long. E. 11′ 13′ 45″. Siége d'1 évêché, d'1 cour criminelle et d'1 tribunal civil. Elle s'étend sur l'escarpement d'une montagne, au pied de laquelle le Drago et le S. Biagio se réunissent pour former le Girgenti, et occupe l'emplacement de la citadelle de *Cocalus*, qui défendait *Agrigente*; on y jouit d'une très-belle vue, mais elle est sale et est mal bâtie. Girgenti a un château-fort, et est une place de guerre de 3e classe. Elle possède 45 églises, outre la cathédrale, 15 couvens, 1 séminaire, 1 lycée avec bibliothèque et cabinet de médailles, et 1 hospice d'orphelins. Cette ville est peu industrieuse, mais elle fait quelque commerce au moyen de son petit port sur la Méditerranée, éloigné de 3/4 de l. S. O. Ce port, le seul de la côte méridionale de l'île, est fermé par un môle à l'extrémité duquel il y a un phare, et ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte une quantité considérable de grains, de l'huile, des amandes, de la soude et du soufre. 15,000 hab.

Le territoire environnant est fertile et agréable. Près du Drago sont deux sources d'huile de pétrole; à quelque distance à l'E. de la ville, il y a une abondante mine de soufre en exploitation, et plus loin au N. on aperçoit le volcan Maccalubba, dont les émanations sont de gaz hydrogène.

Girgenti-Vecchio, à 1/2 l. S. E. de Girgenti, occupe l'emplacement de l'ancienne *Agrigente*: au milieu des ruines de cette vaste et belle cité, s'élèvent plusieurs couvens; parmi les débris des anciens temples, on remarque ceux de Jupiter, de Junon Lucine, de la Concorde, d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Castor et Pollux, d'Esculape, de Cérès et de Proserpine; on y découvre encore de temps en temps des vases d'une grande beauté et d'autres antiquités. Les Romains et les Carthaginois se disputèrent longtemps cette ville; elle fut détruite par Amilcar l'an 406 avant J.-C.; rebâtie ensuite elle fut prise par les Romains en 210, et saccagée par les Sarrasins en 941. C'est la patrie d'Empedocle et d'Evhemer.

Le district de Girgenti est divisé en 11 cantons: Alicata, Canicatti, Cattolica, Girgenti, Grotte, Naro, Palma, Pantellaria (île de), Raffadale, Ravanusa, et Siculiana.

GIRGITZA, village de la Turquie d'Europe, dans la Valachie inférieure, distr. d'Ilfow, à 8 l. N. N. E. de Boukharest. Il a 3 églises et 1 monastère grecs.

GIRIFALCO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re., distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Catanzaro, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Borgia. Foire de 3 jours le 8 octobre. 2,900 hab.

GIRKOUA, ville de la Nigritie. *Voy.* Ghirkoua.

GIROMAGNY, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Béfort, et à 12 l. 1/3 S. O. de Colmar: chef-lieu de canton, sur la Savoureuse, près d'une haute montagne. Il y a une manufacture de tissus de coton. Foires le 2e mardi de chaque mois, pour grains et bestiaux. 1,934 hab.

Digitized by Google

Les montagnes qui l'environnent sont remplies de mines de cuivre et de plomb tenant argent, dont l'exploitation est suspendue.

GIRON, ville de Colombie, dép. de Boyaca (Nouvelle-Grenade), prov. et à 105 l. S. S. E. de Sta Martha, et à 77 l. N. N. E. de Sta Fe de Bogota; sur la Lebrixa, dans une plaine adossée à une montagne. Le climat y est très-chaud. Elle est petite mais bien bâtie; il y a 1 église paroissiale et 1 succursale. Commerce de tabac, de cacao, de coton, de sucre, etc., productions de son fertile territoire. 500 hab., actifs et très-industrieux, presque tous espagnols, créoles ou métis; il y a peu d'Indiens et très-peu d'esclaves.

GIRON, rivière de France, qui prend sa source près et à l'O. de Puy-Laurens, dép. du Tarn, arrond. de Lavaur, entre bientôt dans le dép. de la Haute-Garonne, en arrose la partie N. E., et se joint au Lers par la rive droite, à 1 l. 1/2 E. de Grenade, après un cours de 21 l. du S. E. au N. O. Cuq est le principal endroit qu'elle arrose; Loubens et Verfeil ne sont pas éloignés de ses bords.

GIRONDE, fleuve de France, formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, par 45° de lat. N. et 2° 53′ de long. O., au bec d'Ambez, à 5 l. au-dessous de Bordeaux et à 2/3 de l. au-dessous de Bourg, dans le dép. auquel il donne son nom, entre l'arrond. de Bordeaux et celui de Blaye. Son cours n'excède pas 17 l., et il est entièrement navigable; les marées s'y font sentir. Ce fleuve a, dès son origine, une largeur de 2/3 de l.; sa plus grande largeur est de 2 l. 1/4, mais à son embouchure il se resserre, et n'a plus qu'1 l. Vis-à-vis du bec d'Ambez, il y a plusieurs îles, dont les plus considérables sont l'île de Cazau et l'île de Nort; plus bas, sur la rive droite, on trouve Blaye, la seule ville située sur la Gironde. Le lit est embarrassé sur plusieurs points par des bancs de sable, parmi lesquels on remarque le banc de Mortagne et celui de Castillon. La Gironde, laissant à sa gauche le dép. de son nom et à sa droite celui de la Charente-Inférieure, se jette dans l'Atlantique, entre la pointe de Grave et le bourg de Royan, par 45° 35′ de lat. N. et 3° 17′ de long. O.; à 2 l. en mer à l'O. s'élève sur un rocher la tour de Cordouan.

Il y a plusieurs passes pour entrer dans la Gironde en venant de la pleine mer : la plus longue est au N. de la tour de Cordouan; la plus courte et la plus profonde est au S., où l'on range la pointe de Grave. Immédiatement en dedans de l'entrée se trouve la grande rade du Verdon, qui peut recevoir les flottes les plus nombreuses, et dans laquelle les vaisseaux sont à l'abri de tous vents, mais les marées y sont extrêmement violentes, et le rapide nommé *Mascaret* offre sur ce fleuve un phénomène semblable à celui que la *Barre* présente sur la Seine.

GIRONDE, dép. de France, formé d'une partie de l'anc. Guyenne, et qui prend le nom du fleuve qui l'arrose. Il est compris entre 44° 9′ et 45° 35′ de lat. N., et entre 2° et 3° 34′ de long. O., et borné au N. par la Gironde et le dép. de la Charente-Inférieure, à l'E. par les dép. de la Dordogne et de Lot-et-Garonne, et au S. par celui des Landes; à l'O. il est baigné par le golfe de Gascogne que forme l'Atlantique, et vers le N. O. il se termine en pointe sur ce même océan. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 38 l., sa largeur de 28 l. et sa superficie de 570 l. La partie orientale est couverte de quelques ramifications des Cévennes, et à l'O. s'étendent de vastes plaines sablonneuses, en partie arides, connues sous le nom de landes; la côte, garnie de dunes sur toute sa longueur, est très-uniforme, et n'offre aucune découpure, si ce n'est celle du bassin d'Arcachon, espèce de golfe qui renferme quelques îles. Il y a entre les landes et les dunes plusieurs marais et étangs : les plus considérables sont les marais de Lesparre et de Port-d'Hollande et les étangs de Carcans, de Canau et de Cazau; une partie de ces derniers dépend du département des Landes. Ce département, compris dans le bassin de la Gironde, est arrosé par ce fleuve, la Garonne et ses affluens, le Dropt et le Ciron, et par la Dordogne et l'Île, son tributaire. Le climat est tempéré : les brises de mer et des pluies assez fréquentes en modèrent la chaleur; l'hiver y est peu sensible, et l'air assez généralement sain. On récolte en abondance, dans le département de la Gironde, du blé, du maïs et d'autres grains, d'excellens fruits et beaucoup de chanvre; ses vins sont connus et recherchés de l'Europe et de l'Amérique : les meilleurs crûs sont ceux de Médoc, de Haut-Brion, de St. Émilion et de Grave. Il y a 99,231 hectares plantés en vignes, dont le produit est évalué, année commune, à 2,565,476 hectolitres, au prix moyen de 19 fr. 16 cent. l'hectolitre. Les forêts couvrent 90,736 hectares de superficie, et sont en grande partie peuplées de liéges, de pins et d'autres arbres résineux, d'où l'on tire une grande quantité de térébenthine et de goudron; quelques por-

Digitized by Google

tions des landes qui ont été défrichées, sont d'un faible rapport, d'autres servent dans la bonne saison de pâturages à de nombreux troupeaux de moutons. On élève aussi dans ce département quelques chevaux et beaucoup de bestiaux et d'abeilles. La pêche de la sardine et des huîtres est active sur les côtes. Il y a de bonnes pierres à bâtir, et du sel provenant des marais salins de l'arrondissement de Lesparre. L'industrie de ce département embrasse presque tous les genres; mais elle s'exerce principalement dans la construction des navires marchands, la fabrication de plusieurs sortes d'étoffes de laine, de tissus de coton, de cordages, de liqueurs dont plusieurs espèces sont renommées, de faïence, de divers objets en fer, acier, cuivre, argent et or. Il y a des teintureries, des verreries, des raffineries de sucre, etc., une grande manufacture royale de tabac, une poudrerie, une fonderie pour boulets, etc. Le commerce s'y fait avec tous les pays; celui d'exportation est considérable surtout en vins et en farine pour les Amériques, et, en général, en toutes les productions du midi de la France. L'Espagne est un des principaux débouchés de ce département pour un grand nombre d'articles de ses manufactures. L'importation consiste en denrées coloniales et en une grande quantité d'autres marchandises tirées des divers pays du monde; ce commerce immense est facilité par le canal du Midi et par six grandes routes royales.

Le département de la Gironde, dont Bordeaux est le chef-lieu, a 8 membres à élire à la chambre des députés, et se trouve compris dans la 11e division militaire, la 10e légion de gendarmerie royale, et le 16e arrondissement forestier; il forme le diocèse métropolitain de Bordeaux, et est du ressort de la cour royale et dans la circonscription universitaire de cette ville; il a 3 églises consistoriales réformées et un consistoire israélite. Il est divisé en 6 arrondissemens : Bazas, Blaye, Bordeaux, Lesparre, Libourne et La Réole, subdivisés en 48 cantons qui renferment 580 communes et 538,151 hab.

La partie de la Guyenne, dont il est formé, fut conquise par les Visigoths dans le ve siècle; les Sarrasins et les Normands l'ont successivement occupée et ravagée. Elle passa avec le reste de la Guyenne sous la domination des Anglais par le mariage d'Éléonore avec Henri II roi d'Angleterre; Charles VII l'enleva aux Anglais, et depuis elle a toujours fait partie de la France.

GIRONDE, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1 l. O. de La Réole, et à 10 l. 3/4 S. E. de Bordeaux, sur la rive gauche du Dropt et près de la rive droite de la Garonne. 1,066 hab.

GIRONE, *Gerona*, province d'Espagne, formée par les cortès en 1822, de la partie orient. de la Catalogne, et bornée au N. par les Pyrénées qui la séparent de la France, à l'E. et au S. E. par la Méditerranée, au S. O. et à l'O. par la prov. de Barcelone. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 27 l., et sa plus grande largeur, du N. E. au S. O., de 19 l. La Méditerranée, forme sur la côte de cette province le golfe de Roses, au N. duquel s'avance le cap de Creux. Les principales rivières sont le Ter, la Fluvia et le Llobregat, qui toutes sont tributaires immédiats de la Méditerranée. 199,930 hab. Girone en est le chef-lieu.

GIRONE, *Gerona*, GERUNDA, ville forte d'Espagne; chef-lieu de la prov. de son nom (Catalogne), à 18 l. N. N. E. de Barcelone, et à 17 l. 1/2 S. S. O. de Perpignan. Lat. N. 41° 59′ 21″. Long. E. 0° 29′ 19″. Siége d'1 évêché suffragant de Tarragone et d'1 tribunal ecclésiastique; résidence d'1 gouverneur et d'1 commissaire spécial de police. Elle s'étend sur le versant et au pied d'une montagne escarpée; la partie basse en est traversée par le Ter qui y reçoit l'Oña. Les remparts sont en bon état, et protégés par plusieurs forts dont le plus important, appelé Mont-Jouy, occupe le sommet de la montagne. Girone, quoiqu'assez bien bâtie, est triste et monotone; les rues en sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées : il y a 3 places publiques dont une est très-grande. L'édifice le plus remarquable est la cathédrale, dont la façade est majestueuse, et l'intérieur riche d'ornemens : elle contient les tombeaux de Raymond Bérenger, comte de Toulouse, et de son épouse. La collégiale est digne d'attention par sa belle architecture gothique; on y conserve dans une belle chapelle le corps de saint Narcisse. Il y a 3 autres églises, 9 couvents d'hommes et 2 de femmes; on admire dans celui des Capucines un bain arabe d'une architecture très-élégante. Cette ville possède en outre 1 séminaire, 1 collége avec bibliothèque, 1 maison de religieuses pour l'éducation gratuite des jeunes filles, 1 hôpital et 1 maison de charité. Le commerce y est peu florissant, et il n'y a que quelques fabriques de bas, de toiles communes, d'étoffes en laine et coton, de savon et de papier;

Digitized by Google

il y a aussi 1 filature de coton à la mécanique. 14,000 hab.

Les environs produisent principalement du vin, de l'huile et des fruits, et il y a des mines de plomb et d'antimoine.

Cette ville, très-ancienne, donnait autrefois son nom aux fils aînés des rois d'Aragon; elle a soutenu avec opiniâtreté plusieurs sièges, et fut prise en 1656 par les Français. Dans la guerre de la succession, après avoir juré fidélité à Philippe V, elle se rendit, en 1705, à l'archiduc Charles, qu'elle reconnut pour roi, et persista dans sa rebellion jusqu'en 1711 qu'elle fut prise par les Français. En 1809, après une longue résistance elle tomba aussi au pouvoir des Français. Il s'est tenu dans cette ville plusieurs conciles provinciaux: le plus mémorable est celui de 1068, présidé par le cardinal Hugues, où il fut fait quinze canons contre la simonie et l'incontinence du clergé.

GIRONS (St.), ville de France, dép. de l'Ariége; chef-lieu d'arrond. et de canton, à 8 l. 1/4 O. de Foix, et à 8 l. 1/4 E. S. E. de St. Gaudens, sur la rive droite du Salat, et presqu'en face du confluent du Lizard. Il y a 1 tribunal de 1re instance, 1 direction des contributions indirectes, 1 conservation des hypothèques et 1 collége communal. On y fabrique beaucoup de toiles et d'étoffes communes de laine, et il s'y fait un grand commerce avec l'Espagne, en porcs, mulets, laine, fer, etc., 10 foires très-importantes par an; celle du 2 novembre est la plus considérable: il s'y fait de grandes ventes de grains, de bestiaux, de toiles, draperie, etc. 4,450 hab. Il y a aux environs des bancs de marbre gris, des blocs de quartz et des couches de schiste.

L'arrondissement de St. Girons est divisé en 6 cantons: Castillon, Ste. Croix-de-Volvestre, St. Girons, St. Lizier, Massat et Oust, et renferme 82 communes et 87,630 habitans.

GIROUSSENS, bourg de France, dép. du Tarn, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Lavaur, et à 9 l. 1/4 N. O. de Castres, sur la rive droite de l'Agout. On y fabrique une poterie brune qui était autrefois plus recherchée qu'à présent. Foire le 13 décembre, pour bestiaux. 1,500 hab.

Giroussens était anciennement un château dont les Anglais s'emparèrent en 1377, et qui fut bientôt après restitué à Charles VI.

GIROUT ou GIROUL, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 17 l. E. d'Agrah, distr. et à 11 l. N. N. O. d'Etawéh.

GIRRI-GANGA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GHIRRI-GANGA.

GIRTAKOLN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 34 l. N. O. de Vilna, distr. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Rossiena.

GIRTHON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Kirkcudbright, au N. O. de la ville de ce nom. Elle renferme le joli village de Gatehouse-of-Fleet. 1,895 hab.

GIRVAN, rivière d'Écosse, qui sort du lac Garony, vers la limite S. E. du comté d'Ayr, coule d'abord au N. O. en formant plusieurs petits lacs, se dirige ensuite au S. O., et va se jeter dans la mer d'Irlande, près du bourg de son nom, après un cours de 9 l. environ.

GIRVAN, bourg d'Écosse, comté, presbytère et à 6 l. S. S. O. d'Ayr, et à 8 l. 1/4 N. O. de Newton-Stewart, près de l'embouchure du Girvan dans la mer d'Irlande qui y forme un port commode. Il y a des filatures de coton et des fabriques de draps. 1,000 habitans.

GISBOROUGH ou GUISBOROUGH, bourg et paroisse d'Angleterre, north-riding du comté d'York, wapentake de Landbaurgh, dans une vallée étroite, mais fertile, à 1 l. 1/2 de l'embouchure du Tees, à 7 l. N. de Helmsley, et à 12 l. O. N. O. de Hunmanby. Les rues en sont larges, et la plupart des maisons de construction moderne. C'est à Gisborough que l'on découvrit, sous le règne de Jacques 1er, les premières mines d'alun que l'on ait vues en Angleterre. La baie située à l'embouchure du Tees, forme un excellent port qui facilite le commerce. Il s'y tient 1 marché par semaine et 4 foires par an. 2,180 habitans.

GISBURN, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliffe, près de la rive gauche du Ribble, à 3 l. 1/2 S. O. de Skipton, et à 17 l. O. d'York. Elle est couverte de riches pâturages où paissent de nombreux troupeaux. On remarque l'église, grande et antique. Il s'y tient deux foires par an, pour bestiaux et merceries. 2,530 hab.

GISCHBACH, village de Bavière, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Sackingen, et à 8 l. 1/2 S. S. E. de Fribourg, à la source du Murgbach, affluent du Rhin. 1,100 hab.

GISÈH, prov. et ville d'Égypte. *V.* GIZÉH.

GISHÜBEL, bourg de Bohême, cercle et

Digitized by Google

à 8 l. E. de Königgratz, et à 25 l. 1/2 E. N. E. de Prague. 204 maisons.

GISORS, ville de France, dép. de l'Eure, arrond. des Andelys, à 5 l. 3/4 E. du Grand-Andelys, et à 11 l. 3/4 N. E. d'Évreux; chef-lieu de canton. Elle est dans une plaine fertile et salubre, et divisée en deux parties par l'Epte qui baigne une portion de ses murailles et remplit ses fossés. Les maisons en sont assez bien bâties et les rues bien pavées; on remarque l'église paroissiale, d'une belle architecture, et dont les plus beaux ouvrages de sculpture sont de Jean Goujon. Il y a 2 hôpitaux et de jolies promenades autour de la ville. Gisors possède 1 belle filature de coton, 1 fabrique d'indienne et 1 blanchisserie de calicots. Il s'y fait un grand commerce de grains. 3 foires par an, pour bestiaux, grains, etc. 3,366 hab.

Cette ville a été prise plusieurs fois dans les guerres contre les Anglais; elle avait un château dont il ne reste plus que des vestiges. Le pape Calixte et Henri 1er y eurent une entrevue en 1120; Philippe-Auguste en eut une en 1188 avec Henri II, roi d'Angleterre, et s'y réfugia l'année suivante après avoir perdu une bataille contre Richard.

GISSI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. d'Il Vasto, et à 10 l. S. E. de Chieti; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Sinello. 3,030 hab.

GISTAIN, village d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Huesca (Aragon); chef-lieu de la vallée de son nom, sur la rive droite de la Cinca, au pied des Pyrénées. 366 hab. Il y a une belle mine de cobalt dans les environs.

GISTEBNITZ, petite ville de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 N. O. de Tabor, et à 15 l. 1/2 S. de Prague. On y polit les grenats extraits des mines de Bilin et de Liebshausen. 140 maisons.

GISTEL, bourg des Pays-Bas. *Voy.* Ghistelles.

GITANA (SIERRA), montagne d'Espagne, prov. et à 4 l. N. N. E. d'Alicante (Valence). Elle se compose d'une roche calcaire dont le fond est, dans quelques endroits, d'une terre calcaire saturée de vitriol, et dans d'autres d'un marbre métallique ou d'une terre mêlée avec du gypse. Cette montagne éprouve de fréquens tremblemens de terre; au pied, sur le territoire de Busot, il y a des bains d'eau minérale très-chaude.

GITANOS, tribus nomades de l'Espagne et du Roussillon, qui, à raison de leurs mœurs libres, de leur vie indépendante, de la misère et de l'avilissement dans lesquels elles sont plongées, offrent beaucoup d'analogie avec les vagabonds connus en France sous le nom de Bohémiens; néanmoins il ne faut pas les confondre avec ces derniers. Les Gitanos descendent des anciens Maures d'Espagne, et leur nom n'est qu'un diminutif d'*Egypcianos*. Le mépris, les préjugés du peuple et une mauvaise politique, ont contribué à les mettre dans l'état d'immoralité où ils se trouvent. Les sages ordonnances de Charles III, vers la fin du XVIIIe siècle, ont tendu à les incorporer au reste de la société, mais le mal était trop invétéré et n'a subi presqu'aucune modification.

GITS, bourg des Pays-Bas. *Voy.* Ghits.

GITSCHIN, en bohémien *Giczin*, ville de Bohême, cercle de Bidschow, à 5 l. N. de Neu-Bidschow, et à 17 l. 1/4 N. E. de Prague, sur la rive gauche de la Czidlina. Elle est ceinte d'un mur et défendue par un château-fort. Il y a des tribunaux civils et criminels, 1 gymnase et 1 collége. 2,395 hab.

GITTELDE, bourg du duché et à 13 l. 1/4 S. O. de Brunswick, distr. du Harz, cercle et à 2 l. 1/2 N. de Seesen, sur la rive gauche de l'Aue. Il y a 3 églises, et il s'y tient 2 marchés par an. 930 hab.

Près et au S. de ce bourg sont les forges de Teichhütte, qui livrent annuellement 6,369 quintaux de fonte et 240 quintaux de fer en grains.

GIUBIASCO, village de Suisse, cant. du Tésin, distr. et à 1/2 l. S. de Bellinzone; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Marobbia, qu'on y traverse sur un pont de 3 arches nouvellement construit. 550 hab.

Le cercle renferme 7 communes et 3,368 habitans.

GIUDECA ou ZUECA, île des lagunes de Venise, dans le roy. Lombard-Vénitien, prov. et très-près de Venise. Elle se compose de 6 petites îles jointes ensemble, et contenant beaucoup de maisons et de jardins élégans, 6 églises et 1 monastère. Elle tire son nom du grand nombre de juifs qui l'habitèrent.

GIUF (AL), distr. de l'Arabie. *Voy.* Djauf (Al).

GIUGLIANO, bourg du roy. de Naples, prov. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Naples, distr. et à 2 l. O. N. O. de Casoria; chef-lieu de canton. Il y a 1 beau château seigneurial, 4 belles églises, dont 2 collégiales, et 1 hôpital. 7,900 hab.

Digitized by Google

GIULAMERK, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djoulamerk.

GIULIANA, bourg et port de mer de la Dalmatie, sur la côte mérid. de la presqu'île de Sabioncello, cercle et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Raguse.

GIULIANA, bourg de Sicile, prov. et à 14 l. 1/4 S. S. O. de Palerme, distr. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Corleone. On trouve du jaspe dans les montagnes environnantes.

GIULIANO (S.), village des États de l'Église, délégation et à 2 l. S. O. de Frosinone, et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Pontecorvo. 1,000 hab.

GIULIANO (S.), ville de Sicile. *Voy.* Monte S. Giuliano.

GIULIANO DI SEPINO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. S. S. E. de Larino, cant. et à 1 l. S. E. de Bonefro. Foire de 2 jours le 25 juillet. 1,960 hab.

GIULIANUOVA, Castrum novum, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 5 l. E. N. E. de Teramo, et à 8 l. N. de Civita di Penne; chef-lieu de canton, sur une hauteur, près de l'Adriatique. Lat. N. 42° 45′ 19″. Long. E. 11° 37′ 39″. Elle a 1 église, 3 couvens et 1 hôpital. Foire le 25 mars. 1,925 hab.

GIULIETTA (Ste.), bourg des États Sardes, div. et à 11 l. E. N. E. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Voghera; chef-lieu de mandement.

GIULIO (SAN), île des États Sardes, div., prov. et à 10 l. N. N. O. de Novare, mand. et à 1/3 de l. O. d'Orta, dans le lac de ce nom. Elle renferme le village de son nom, avec une église collégiale très-ancienne, 1 séminaire, et 1,400 hab. Cette île est célèbre par la vigoureuse défense que Villa, femme de Bérenger, y fit dans le xe siècle.

GIULIOPOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 8 l. S. de Lanciano, cant. et à 1 l. S. de Villa-Ste. Maria, à peu de distance de la rive droite du Sangro. 1,055 hab.

GIÜNI ou JUNIA, baie de la Turquie d'Asie, en Syrie, formée par la Méditerranée sur la limite des pachaliks d'Acre et de Tripoli. Lat. N. 33° 58′. Long. E. 33° 17′. Elle est entourée de montagnes très-élevées, qui appartiennent à cette partie du Liban appelée le Kesravan; les versans en sont couverts de villages habités par des maronites, et le sol en est fertile. Les mûriers y viennent très-bien, et on y récolte le bon vin connu sous le nom de vin d'or.

GIUPANA ou SCIPAN, île de Dalmatie, cercle et à 4 l. O. N. O. de Raguse, dans l'Adriatique, entre l'île Meleda et Raguse. Elle a 2 l. de long du N. O. au S. E., et 1/2 l. de large du N. E. au S. O. Les bords en sont escarpés; mais l'intérieur est une plaine fertile, couverte de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers. On y compte 189 maisons et 801 hab.

Cette île et celles de Mezzo et de Calamata étaient nommées anciennement *Elaphites*, à cause du grand nombre de cerfs qu'elles contenaient.

GIURDIGNANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 7 l. 1/2 S. E. de Lecce, cant. et à 1 l. 1/2 O. d'Otrante. 525 hab.

GIURGEVO, DJORDJOVA ou JERKÖKI, ville de la Turquie d'Europe, en Valachie, sandjak de Roustchouk, à 15 l. S. de Boukharest; sur la rive gauche du Danube, presque vis-à-vis de Roustchouk. Lat. N. 43° 52′ 4″. Elle a été en partie détruite par les Russes, et l'on n'y voit plus que des baraques. La citadelle, située dans l'île de Slobodzie, est une bonne place forte où réside le pacha, et où l'on tient en réserve un parc d'artillerie. Giurgevo fait un commerce assez actif. Environ 7,000 hab., turcs, valaques, grecs et arméniens; les Turcs habitent principalement dans la forteresse.

Cette ville a été prise en 1771 par les Russes, qui battirent aussi complètement les Turcs, dans les environs, le 2 juin de la même année; ils la prirent encore en 1810.

GIURZÈH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gherzèh.

GIUSSAGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. N. N. E. de Pavie, distr. et à 2 l. E. de Bereguardo, près du bord oriental du canal de Pavie.

GIUSTA (Ste.), village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. et à 1 l. S. S. E. d'Oristano, et à 18 l. N. N. O. de Cagliari, au bord du vaste étang de son nom. 1,340 habitans.

GIVA, village et port de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à l'embouchure d'une petite rivière dans le golfe de Boudroun, près des ruines de *Bergassa*, à 5 l. O. S. O. de Moglah, et à 14 l. N. de Rhodes.

GIVE, hameau des Pays-Bas, prov. et à 16 l. 3/4 de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 3/4 de Neufchâteau, cant. et à 2 l. de Bastogne.

Digitized by Google

GIVET, ville forte de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Rocroy, et à 10 l. 1/4 de Mézières; chef-lieu de canton. Cette place de guerre se compose de deux parties séparées par la Meuse; Givet-St. Hilaire, sur la rive gauche, au bas de la montagne sur laquelle est Charlemont; l'autre, qui borde la rive droite, comprend 2 divisions, Givet-Notre-Dame et le mont d'Haurs : la petite rivière de Houille traverse Givet-Notre-Dame. Chacune des parties dont Givet est formé a une enceinte bastionnée, garnie de demi-lunes, et environnée en grande partie d'un fossé rempli d'eau. Les rues de Givet sont, en général, bien alignées, et les maisons assez bien bâties, surtout autour de la Grande Place de Givet-Notre-Dame. On remarque les casernes et l'édifice des 3 pavillons, bâti le long de la Meuse. Il y a un grand hôpital militaire. Cette ville possède des fabriques de céruse, de cire à cacheter, de colle forte estimée, de faïence et de pipes, et de teinture; un grand nombre de tanneries sont établies sur la Houille, et donnent des cuirs forts. La Meuse y offre un bon port qui facilite les transports pour les Pays-Bas, et donne beaucoup d'activité au commerce. 3,798 hab. Il y a une carrière de marbre dans les environs.

Les Givets n'étaient dans l'origine que deux villages; ils existaient du temps de César, qui y passa la Meuse avec son armée. Louis XIV fit réparer et agrandir l'enceinte de Givet-St. Hilaire, et fit exécuter par Vauban les fortifications de Givet-Notre-Dame et du mont d'Haurs.

GIVONNE, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 3/4 de l. N. E. de Sedan, et à 4 l. 1/2 E. de Mézières. Il y a des platineries, des fenderies et des laminoirs, et plusieurs usines où l'on fabrique des forces à tondre les draps, des enclumes, des balanciers et des faux. 850 hab.

GIVORS (CANAL DE), en France. Il commence dans le dép. de la Loire, à Rive-de-Gier, où il est alimenté par le Gier, entre avec cette rivière dans le dép. du Rhône, et se joint au fleuve de ce nom près de Givors, à 4 l. S. de Lyon. Son étendue est d'environ 4 l., et la pente du terrain est de 82.67 mètres, et rachetée par 28 écluses.

Les transports sur ce canal consistent principalement en houille tirée des mines abondantes de l'arrondissement de Saint-Étienne, en fer, bois, etc. On y transporte aussi les produits des verreries de Rive-de-Gier.

GIVORS, ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. S. de Lyon, et à 2 l. 1/4 N. O. de Vienne; chef-lieu de cant., dans une position agréable, sur la rive droite du Rhône, un peu au S. du confluent du canal de son nom et du Gier avec ce fleuve. Il y a 3 verreries pour bouteilles, verres à vitres et gobeletterie, et 1 teinturerie de soie en couleurs fines. Le canal de Givors rend cette ville très-vivante; on y construit un chemin en fer pour la faire communiquer avec St. Étienne et la Loire. Foires, le 7 janvier (2 jours), et les 10 avril et 13 octobre, pour bestiaux, clouterie, verrerie, etc. 3,000 hab. Les environs sont agréables et fertiles, et renferment une mine de plomb non exploitée; une compagnie s'est formée pour convertir en prairie un champ inculte de 50 à 60 hectares, que le Gier remplissait de sable et de gravier dans ses inondations.

GIVRAINES, village de France, dép. du Loiret, arrond., cant. et à 2 l. E. S. E. de Pithiviers, et à 9 l. 3/4 N. E. d'Orléans. 600 hab.

C'est en cet endroit qu'on a commencé à cultiver le safran dans le XIVe siècle; cette culture y est encore assez répandue.

GIVROUL, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 1/2 de Neufchâteau, cant. et à 2 l. de Bastogne. 270 habitans.

GIVRY, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/2 de Mons, cant. et à 1 l. 1/4 de Paturages. 244 hab.

GIVRY, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 1/2 de Neufchâteau, cant. et à 1 l. 1/2 de Bastogne.

GIVRY, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 1 l. O. de Châlons-sur-Saône, et à 8 l. 2/3 S. E. d'Autun; chef-lieu de canton, près de la forêt de son nom, sur le ruisseau d'Orbize. On y récolte des vins estimés, les plus délicats de la contrée. 3 foires par an, pour bestiaux, grains et vins. 2,694 hab.

GIVRY-EN-ARGONNE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. 2/3 S. de Ste. Menehould, et à 8 l. 1/2 E. de Châlons, cant. de Dommartin-sur-Yèvre. Il y a 1 coutellerie. Foires les 8 février, 9 mai et 30 novembre, pour blé, lin, chanvre, toile, mercerie, etc. 600 hab.

GIZÉH, prov. d'Égypte, dont le N., depuis le parallèle du Caire, est compris dans la Basse-Égypte, et le S. dans la Moyenne-Égypte. Elle est bornée au N. par les prov.

Digitized by Google

de Qelioub et de Menouf, à l'E. et à l'O. par des déserts arides, et au S. par les prov. d'Atfiéh, de Benysouyf et de Fayoum. Sa longueur est de 30 l. Cette prov. est divisée en 3 parties par le Nil. La chaîne Arabique la borde à l'E., et y présente, près du Caire, le mont Mokattam; à l'O. s'élève la chaîne Libyque, au bas de laquelle coule le canal occidental. On trouve dans le N. E. de la province le lac Birket-el-Hâggy; le reste du territoire n'est qu'une vaste plaine extrêmement fertile, principalement en céréales et en plantes oléagineuses. Environ 102,000 habitans.

Cette province, dont le chef-lieu porte le même nom, est célèbre par des monumens gigantesques, tels que les ruines d'*Héliopolis* et les fameuses pyramides; on y reconnaît l'emplacement de *Memphis*. Le nilomètre ou mékias, qui fait connaître la hauteur des inondations du Nil, s'y trouve dans l'île de Roudah, en face du Caire.

GIZÉH, ville de la Moyenne-Égypte, chef-lieu de prov., sur la rive gauche du Nil, un peu au-dessus du Caire, en face du Vieux-Caire et de l'extrémité mérid. de l'île de Roudah, à laquelle elle communique par un pont de bateaux. Elle a des murailles très-étendues et fortifiées de 6 demi-lunes. Elle est triste et assez mal bâtie; on y remarque cependant le palais qu'Ismaïl-bey a commencé et que Mourad-bey a achevé : il est orné de jardins très-vastes. Il y a plusieurs mosquées, des fabriques de poterie de terre et de sel ammoniac, ainsi qu'une fonderie de canons que Mourad-bey a fait établir par un renégat de l'île de Zante. A une petite distance à l'O. S. O. de Gizéh, on trouve les trois plus grandes pyramides d'Égypte; au S. E. le fameux sphinx et au S. les ruines de Memphis.

GIZEUX, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/2 N. de Chinon, cant. et à 2 l. 3/4 N. de Bourgueil, près de la rive droite du Deil. Foires les 9 mai, 1er lundi de carême et 2 novembre, pour bestiaux, grains, légumes, chanvre et cire. 562 hab.

GJAT, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Smolensk. Formée près et au S. de la ville de son nom par la réunion de deux petites rivières, le grand et le petit Gjat, elle coule vers le N. N. O., et se joint à la Vazouza, par la rive droite, sur la limite du gouv. de Tver, après un cours d'environ 18 l. Elle est navigable au printemps pour des barques.

GJAT ou GTATSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 48 l. N. E. de Smolensk, et à 37 l. O. S. O. de Moscou; chef-lieu de distr., sur la rivière de son nom. Il y a 3 églises et des fabriques de toiles; on y construit une grande quantité de barques. Le commerce est considérable en blé, chanvre et fer, qu'on y apporte des provinces méridionales, et qui de là vont à St. Pétersbourg par le Gjat, la Vazouza et le Volga. Il s'y tient tous les ans, le 8 juillet, un grand marché. 2,500 hab.

Le distr. de Gjat est dans la partie orient. du gouv. de Smolensk, et couvert de forêts d'où l'on tire les bois qui servent à construire les barques employées sur le Gjat.

GLA (STORA ET OEFRA), deux lacs de Suède, préfecture de Carlstad, distr. de Gillberg. Ils sont unis par un canal naturel; le Stora-Gla, qui est le plus mérid. et le plus considérable, a 2 l. de longueur et 1 l. 1/2 de largeur.

GLABAIS, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid. à 7 l. 1/4 S. de Bruxelles, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de Nivelles, cant. et à 1/2 l. N. de Genappe. 743 hab.

GLABBEEK, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 8 l. E. de Bruxelles, arrond. et à 3 l. 1/2 E. de Louvain; chef-lieu de canton. Il y a 1 brasserie. 368 hab. On exploite du granit dans les environs.

GLABEEK (NEER), village des Pays-Bas, prov. du Limbourg, arrond. et à 8 l. de Maestricht, cant. et à 4 l. 1/2 de Mechelen. 107 hab.

GLABEEK (OP), village des Pays-Bas, prov. du Limbourg, arrond. et à 6 l. 3/4 de Maestricht, cant. et à 3 l. 3/4 de Mechelen. 416 hab.

GLADBACH (KLEIN), village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 1 l. 1/2 O. d'Erkelenz. Il y a des tisseranderies. On y recueille beaucoup de miel, qui sert à faire du pain d'épice. Commerce de graines de trèfle et de lin. 500 hab.

GLADBACH ou MÜNCHEN GLADBACH, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 1/4 E. de Dusseldorf; chef-lieu de cercle, dans une position agréable, sur une hauteur au pied de laquelle coule la Neers. Elle a 1 église catholique et 1 calviniste. On y fabrique du linge de table damassé, des toiles de lin, du coutil, des mouchoirs, des étoffes de velours, divers tissus de coton, des rubans de soie, de ve-

Digitized by Google

lours et de laine ; il y a des filatures de coton et de fil, des teintureries en rouge d'Andrinople et des blanchisseries de toile. Le commerce, alimenté par les produits de ces fabriques est très-actif. Il s'y tient 4 grandes foires par an. 1,600 hab.

Le cercle contient 40,707 hab.

GLADENBACH, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Hesse-Supérieure, chef-lieu de distr., à 3 l. O. S. O. de Marbourg, et à 4 l. 3/4 N. de Wetzlar. 948 hab., luthériens. On exploite aux environs une carrière d'ardoises; on y exploitait autrefois une mine d'argent.

Le distr. contient 12,490 hab.

GLADKOÏ, deux bourgs fortifiés des Cosaques Grébenskié, dans la Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. de Kizliar, sur la rive gauche du Terek. On les distingue par les épithètes de Staro et Novo : le 1er est à 17 l. O. S. O. de Kizliar, et le 2e à 5 l. au-dessous de celui-là.

GLADOVA ou FETH-ISLAM, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, dans le pays de Krayn, à 4 l. S. E. de Neu-Orsova, et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Tchernetz, sur la rive droite du Danube. Il a 1 château. On voit encore, à quelques lieues au-dessus de ce bourg, les restes du pont que Trajan fit jeter sur le Danube pour porter la guerre chez les Daces.

GLADSMUIR, paroisse d'Écosse, comté et presbytère d'Haddington, à l'O. d'Haddington, sur le bord mérid. du golfe de Forth. On y exploite des mines de houille. C'est dans cette paroisse que le docteur Robertson écrivit l'histoire de l'Écosse. 1,623 hab.

GLADSTONE, cap à l'extrémité sept. d'une île située sur la côte orient. du Groenland, près de la Terre de Jameson, dans l'océan Glacial arctique. Lat. N. 71° 40'. Long. O. 24°.

GLAFS-FIOLEN, lac de Suède, préfecture de Carlstad, distr. de Gillberg, au N. O. du lac Wener. Il a environ 3 l. de longueur et 2 l. de largeur. Il est uni vers le N. O. au lac Elga-fiolen; vers le S. E., un large canal naturel le fait communiquer avec le Biœrnœ-fiolen, dont les eaux s'écoulent au S. par un courant considérable, qui, après avoir traversé le Hare-fiorden, tombe dans le Dalbo, partie S. O. du lac Wener.

GLAIGNES, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Senlis, cant. et à 1 l. N. N. O. de Crépy. Il y a deux fabriques de papier. 156 hab.

GLAJON ou GLAGEON, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Avesnes, canton et à 1/2 l. O. de Trélon, près du bois de Trélon. 1,090 hab. Il y a 1 forge, ainsi qu'1 exploitation et 1 scierie de marbre dit Ste. Anne.

GLAMMIS, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Forfar, et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Forfar, dans le Strathmore. Elle est arrosée par le Dean-Water; il y a des filatures de laine et des fabriques de toile. 2,009 hab. Le château de Glammis est une ancienne demeure royale que Robert II donna en 1372 au comte de Lyon.

GLAMORGAN, comté de la principauté de Galles, borné au N., par le comté de Brecknock; à l'E., par celui de Monmouth, dont il est séparé par le Romney; au S. et au S. O. par le canal de Bristol, et à l'O., par le Loughor et l'estuaire de Burry, qui le séparent du comté de Caermarthen. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 18 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 9 l., et sa superficie de 105 l. Les côtes de ce comté sont découpées par les baies de Swansea, de Rossilly et d'Oxwich, et les havres de Pennarth et d'Aberthaw; on y trouve quelques îles, telles que Sully, Barry et Holmes. Le N. et le centre du comté sont couverts par des ramifications des Black-mountains; le S., au contraire, est généralement uni. Toutes les rivières du Glamorgan sont tributaires du canal de Bristol : les plus considérables sont le Taff, l'Ognor, le Neath, la Tawe, le Loughor et le Romney. Le climat, extrêmement tempéré dans la partie méridionale, où les myrthes et les magolios viennent en pleine terre, est assez rigoureux vers le N. Le sol, dans cette dernière partie, est stérile, et n'a que quelques pâturages; il se compose d'une tourbe noire, mêlée en plusieurs endroits avec une terre sablonneuse qui le rend encore plus aride. La partie méridionale, au contraire, qu'on appelle la vallée de Glamorgan, formée d'une terre grasse et de bancs de pierre calcaire, produit du blé, de l'orge, de l'avoine et du foin; cependant les récoltes ne suffisent pas à la consommation. La plupart des montagnes et des vallées sont couvertes de bois, peuplés de chênes, de frênes et de hêtres. On y élève des bêtes à cornes estimées et des moutons, dont la race est une des plus belles de la Grande-Bretagne, et qui fournissent une laine superbe et d'une excellente qualité. Les chevaux y sont beaux, vifs et forts. Le comté de Glamorgan possède des

Digitized by Google

mines considérables de fer et de charbon de pierre, qui non-seulement alimentent les forges immenses du comté, mais encore fournissent à l'exportation. On y trouve dans les cavernes de Sully du plomb, de la calamine, du manganèse, et quelques filons de cuivre; il y a aussi des lits d'albâtre assez beau et recherché en Angleterre. Swansea possède une source d'eaux minérales. Ce comté renferme de nombreuses forges : les plus grands ateliers où l'on travaille le fer sont ceux d'Aberdare; les vallées de Neath et de Swansea, qui ont de riches mines de charbon, contiennent aussi des forges considérables pour le fer, l'étain et le cuivre, qu'on y apporte du N. de la principauté de Galles, du comté de Cornouailles et de l'Irlande. Toutes ces forges réunies livrent annuellement environ 1,890,000 quintaux de fonte de fer, 600 de fer en barres, et 120 à 150,000 de cuivre. Le Glamorgan a en outre des manufactures de faïence, de poterie d'étain, de lainages, de savon, etc. Le commerce y est extrêmement facilité par les canaux de Cardiff, de Neath, de Swansea et d'Aberdare. Les habitans de la côte S. E. de ce comté sont mal famés pour leur rapacité et leur brutalité envers les infortunés qui sont jetés sur leurs rivages; ceux de la partie S. O. forment une classe à part : ils ne se mêlent pas avec les Gallois, ne comprennent par leur langage, et en diffèrent aussi par le costume.

Le comté de Glamorgan, dont le chef-lieu est Cardiff, se divise en 10 hundreds : Caerphilly, Cowbridge, Dinas-Powis, Kibbor, Llangevelach, Miskin, Neath, Newcastle, Ogmore, et Swansea, et en 118 paroisses. Il envoie 2 membres au parlement, et contient 101,737 hab.

Cette contrée fut anciennement habitée par les *Silures*, et forma sous les Romains une partie de la Bretagne seconde; la chute de Caractacus la fit passer, avec tout le reste du royaume, sous la domination de ces puissans conquérans. En 1091, Robert Fitz-Hamon, un des chefs des Normands et parent de Guillaume-le-Conquérant, s'empara de ce comté, et l'ayant morcelé en plusieurs seigneuries, dont il gratifia 12 chevaliers qui l'avaient assisté dans son entreprise, il se réserva Cardiff et y fit construire un château en 1110. Les ruines de ces manoirs sont nombreuses dans le Glamorgan; on y trouve aussi beaucoup d'antiquités romaines.

GLAMOTCH, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de distr., à 7 l. 2/3 N. O. de Livno, et à 18 l. O. S. O. de Trawnik; dans une plaine, au pied du mont Staretina. Elle est entourée de faibles murailles. Les habitans sont presque tous catholiques romains.

GLAN, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach, qui prend sa source dans le cercle et à 3 l. 1/2 N. E. de Villach, entre le lac d'Ossiach et celui de Klagenfurt, passe bientôt dans le cercle de Klagenfurt, et, parvenue près de St. Veit, abandonne la direction N. E. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au S., coule près de Klagenfurt, et se dirigeant désormais à l'E., va se joindre au Jark par la rive droite, après un cours d'environ 15 l.

GLAN, lac de Suède, dans le N. de la préfecture de Linkœping, au N. E. du lac Roxen, et à l'O. de Norrkœping. Il a environ 3 l. de long et 2 l. de large. La Motala, qui sert d'écoulement aux lacs Wetter et Roxen, entre dans le Glan vers le S., et en sort à l'E., pour aller se jeter dans le Braviken, golfe de la Baltique.

GLANDAGE, village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Die, canton et à 2 l. 1/4 E. de Châtillon. Il est entouré de montagnes, d'où l'on extrait des pierres meulières. On y voit les ruines d'un ancien château. 696 hab.

GLANDELOUGH, petit lac d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. 1/2 O. de Wicklow, baronnie de Ballinacore. Il est entouré de montagnes élevées, d'un aspect majestueux et pittoresque. On trouve, près et au N. E. de ce lac, les ruines de la ville de Seven-Churches, qui renferma jadis une célèbre abbaye, et fut siége épiscopal dans le XIIe siècle : ce lieu, aujourd'hui solitaire et sauvage, est le rendez-vous des brigands de la contrée. On a découvert dans le voisinage des mines de plomb et de cuivre.

GLANDÈVE ou GLANDÈVES, Glannativa, ancienne ville de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Castellane, sur la rive droite du Var. Lat. N. 43° 56′ 43″. Long. E. 4° 28′ 10″. Elle a été entraînée en partie par les débordemens du Var. Les habitans l'ont abandonnée pour se retirer à Entrevaux, à 1/2 l. vers l'O. Il n'en reste plus que la maison de l'évêché, qui était suffragant d'Embrun.

GLANDON, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond., cant. et à 1 l. S. S. E. de St. Yrieix, et à 9 l. S. de Limoges. 717 hab. Il y a sur son terriroire une mine d'antimoine, abandonnée depuis 1812.

Digitized by Google

GLANDORE, havre de la côte mérid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie de Carbery, à 4 l. 1/2 N. E. de Baltimore. Il a 1 l. 2/3 de long sur 2/3 de l. de large à son entrée.

GLANEVY, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté d'Antrim, baronnie de Massareen, à 3 l. O. de Belfast. Foires les 14 mai et 29 octobre.

GLANFORD-BRIDGE, ville d'Angleterre. *Voy.* Brigg.

GLANG, port sur la côte mérid. de l'île Mindanao, dans l'archipel des Philippines, par 5° 51′ de lat. N. et 122° 29′ de long. E.

GLANGARIF, havre sur la côte S. O. de l'Irlande, dans la partie N. E. de la baie de Bantry, prov. de Munster, comté et à 16 l. O. S. O. de Cork, baronnie de Bear et Bantry.

GLANGARY, comté du Haut-Canada, dans la partie orient. du distr. de l'Est.

GLANGES, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 6 l. N. E. de St. Yrieix, canton et à 1 l. 3/4 N. O. de St. Germain-les-Belles-Filles; près de la rive droite de la Petite Briance. Il y a 1 mine de plomb tenant argent, connue depuis 1714. 1,212 hab.

GLÄNÖE, île de Danemark, diocèse de Seeland, baill. de Soröe, à 2 l. 1/2 S. E. de Skielskœr. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large.

GLANRUDDERY, chaîne de montagnes d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, baronnie de Clanmaurice. Elle commence à la source de l'Owenbey, à 4 l. E. N. E. de Tralee, se dirige vers le N. E., et se termine près de la rive gauche de la Feale. L'étendue est d'environ 3 l. 1/2.

GLANSHAMMAR, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture d'Œrebro, sur le bord sept. du lac Hielmar. Il renferme 5 paroisses parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GLANVILLE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 9 l. N. N. E. de Cork, baronnie de Condons et Clangibbon, sur la rive gauche du Funcheon. Foires les 4 mai et 3 novembre.

GLANWORTH, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Cork, baronnie de Fermoy, sur la rive droite du Funcheon. Foires, les 15 janvier, 16 mars, 13 mai, 10 août, 24 septembre et 30 novembre.

GLARIS, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. de Saratov, distr. de Volsk, près de la rive gauche du Volga. On y compte plus de 46 familles.

GLARIS, *Glarus*, cant. de Suisse, entre 46° 48′ et 47° 9′ de lat. N., et entre 6° 30′ et 6° 56′ de long. E.; borné au N. par le lac de Wallenstadt et le cours inférieur de la Linth, qui le séparent du canton de St. Gall; dans les autres directions, il est entouré de montagnes élevées, qui appartiennent au système des Alpes, et qui le séparent, à l'E., du canton de St. Gall, au S., de celui des Grisons, et à l'O. des cantons d'Uri et de Schwitz. Il a environ 9 l. de longueur, du N. au S., et 6 l. de largeur, de l'E. à l'O.; sa superficie peut être évaluée à 35 l.

Ce pays, comme on vient de le voir, consiste en une grande vallée, celle de la Linth, sur laquelle s'ouvrent plusieurs vallées latérales, comme celle de la Sneriît, celle du Durnagelbach, et le Klön-thal, que traverse le Löntsch. Ces vallées sont séparées par de hautes montagnes qui, comme celles de la chaîne méridionale, sont couvertes de neiges perpétuelles : on distingue parmi leurs principales sommités le Scherhorn, le Tödi, au S. O.; le Karpfstock, le Hausstock, le Freyberg et le Scheibe, au S.; le Reiseten, le Schilt et le Mürtschenstock, à l'E.; le Schreyenstock, le Glärnisch et le Wiggis, à l'O.; le Tödi, qui est le plus élevé, a 1,850 toises au-dessus de la mer. Après le lac de Wallenstadt, on ne peut guères citer que le Klönsee dans la partie occid. du pays. Les marais de la Linth, autrefois considérables, ont été desséchés. Le climat est tempéré dans les vallées et froid sur les hauteurs. Le sol est pierreux et peu propre à l'agriculture; les hautes montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, et n'offrent que des rochers, des précipices, des forêts impénétrables, demeures des chamois, et des bruyères stériles; on y trouve cependant une grande quantité de plantes médicinales, dont on forme le thé suisse, article de commerce assez considérable. On récolte dans les vallées beaucoup de fruits, et un peu de blé et de vin, qui sont loin de suffire à la consommation des habitans; mais la principale richesse du canton consiste dans les beaux pâturages où l'on élève de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail : les mérinos, introduits en 1802, y ont beaucoup amélioré la race des bêtes à laine. On y fabrique une immense quantité de beurre et du schabzieger, sorte de fromage vert. Ce canton possède plusieurs mines d'argent, de cuivre

Digitized by Google

et de fer, non exploitées; il a aussi de l'ardoise, du cristal, du marbre, du gypse, du spath, et un grand nombre de pétrifications et de pyrites cuivreuses. Les rivières, dont quelques-unes charrient de l'or, sont poissonneuses et nourrissent des truites estimées. On trouve aussi plusieurs sources d'eau minérale sulfureuse.

Ce pays a des fabriques florissantes de toile, d'étoffes de soie, de laine, de lin et coton, de mousselines, d'indiennes et de papiers, et des imprimeries sur étoffes; on y prépare beaucoup de feuilles d'ardoise, et on y fait quantité de petits ouvrages en bois. Le commerce y est très-actif avec l'Italie et l'Allemagne, et même avec les Pays-Bas, au moyen du Rhin : le bois, le cuir, les peaux de chamois, le beurre, le schabzieger et les bestiaux, forment les principaux articles d'exportation; on y importe des denrées coloniales, du fer brut et travaillé, de l'acier, du cuivre, du coton en rame, de la soie brute, du tabac, du vin, du blé, etc. En général les habitans sont naturellement très-industrieux, et cette disposition est puissamment favorisée par une école d'industrie pour les enfans pauvres.

Le canton de Glaris, dont le chef-lieu porte le même nom, occupe le 7e rang dans la confédération suisse, et se divise en 15 districts (*tagwen*) : Betschwanden, Bilten et Kerenzen, Elm, Enneda, Eschen, Glaris, Linththal, Matt, Mitlödi, Mollis, Näfels, Nettsthal, Rüti et Ennetlinth, Schwanden, et Urnen. Il renferme 26,575 hab., dont les 7/8 sont protestans, et fournit à la confédération un contingent de 482 hommes, et une contribution de 2,422 fr. Le clergé réformé compose un synode qui se rassemble annuellement; le clergé catholique dépendait autrefois de l'évêché de Constance.

Le gouvernement est démocratique. Tous les hommes âgés de 16 ans ont voix dans l'assemblée générale (*Landsgemeinde*), qui exerce le pouvoir suprême, et qui, sous la présidence d'un landammann, s'assemble le 1er dimanche de mai. Le pouvoir exécutif est confié à un conseil de 80 membres. Chaque district pourvoit à son administration intérieure. La justice civile est partagée entre 4 tribunaux : ceux des experts, des cinq, des neuf, et d'appel. Peu de temps avant l'assemblée générale, les protestans et les catholiques s'assemblent en particulier. Toutes les charges, si ce n'est celle du landammann, sont honoraires.

Dans le ve siècle, cette contrée appartenait à l'abbaye de Seckingen; dès le xiiie, la maison d'Autriche s'en appropria la suzeraineté. En 1681, les Suisses ayant occupé ce pays, les habitans demandèrent leur incorporation à la confédération, ce qui eut lieu le 8 juin de l'année suivante. Dans le xviie siècle, ils furent divisés sur la religion; mais, en 1683, la liberté de conscience, reconnue par les parties adverses, mit fin à ces différens. Ce canton fut, en 1799, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes.

GLARIS, *Glarus*, bourg de Suisse, chef-lieu de canton, dans une vallée étroite entourée de hautes montagnes, à 12 l. S. E. de Zurich, et à 27 l. E. de Berne, au pied du Glärnisch et près de la rive gauche de la Linth, qu'on y traverse sur un pont couvert. Lat. N. 47° 2′ 53″. Long. E. 6° 42′ 55″. Les rues en sont larges et assez belles; il possède 1 cathédrale gothique, qui sert alternativement aux réformés et aux catholiques; 1 hôtel de ville, où se tiennent les séances du gouvernement du canton; 1 bibliothèque publique, fondée en 1758; 1 école évangélique, 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 hôpital. Ce bourg fait un assez grand commerce en épiceries et productions du pays; il a des filatures de coton, des imprimeries sur calicots, une fabrique de draps et des blanchisseries de toile. Il fabrique des fromages verts très-estimés, dits schabzieger. 4,000 hab., réformés et catholiques.

GLÄRNICH, montagne de Suisse, cant. de Glaris, près et au S. O. du bourg de ce nom. Lat. N. 47° 0′ 12″. Long. E. 6° 41′ 4″. Elle s'élève en forme de pyramide à 1,490 toises au-dessus de la mer; ses trois cimes, de forme ronde, sont accessibles : celle du milieu renferme un glacier. En 1593, un tremblement de terre détacha de cette montagne une masse de rochers qui causa peu de dommage à Glaris.

GLARUS, canton et bourg de Suisse. *Voy.* GLARIS.

GLASCOW, ville d'Écosse. *Voy.* GLASGOW.

GLASEREY, village de Hongrie. *Voyez* GLASHUTTE.

GLASFORD, paroisse d'Écosse, comté et à l'O. de Lanark, et au S. E. de Glasgow, presbytère d'Hamilton. 1,504 hab.

GLASGOW, ville d'Écosse, comté de Lanark, à 15 l. O. d'Édimbourg, et à 22 l. O. N. O. de Lanark. Lat. N. 55° 51′ 32″. Long.

Digitized by Google

O. 6° 37′ 0″. La principale partie est dans une plaine, sur la rive droite et un peu au-dessus de l'embouchure de la Clyde; le reste est dans une position élevée : des faubourgs considérables, qui s'étendent sur la rive gauche du fleuve, communiquent à la ville par 3 ponts de pierre et 1 de bois. La longueur et la largeur de Glasgow sont déterminées par deux rues qui se croisent à angles droits : la première, se dirigeant de l'E. à l'O., a environ 1/2 l. et 85 pieds de largeur, et la seconde, 1/3 de l., et entre 50 et 58 pieds de largeur. Cette ville, une des plus importantes de la Grande-Bretagne, et la plus considérable et la plus belle de l'Écosse, renferme beaucoup d'édifices modernes, remarquables par l'élégance de leur architecture, et un grand nombre de beaux bâtimens consacrés à l'utilité publique. Toutes les rues en sont larges, propres et pavées avec soin : les plus modernes sont ornées de trottoirs. Il y a 3 places publiques spacieuses et élégantes : St. Andrew, St. Enoch et St. George; ainsi que des marchés et des abattoirs dignes d'attention. Elle est éclairée par le gaz depuis 1817, et fournie d'eau par une machine à vapeur qui élève les eaux de la Clyde sur une colline à l'O., où elles séjournent dans de grands réservoirs à fond sablé, et parviennent ensuite, épurées, par des canaux de fer jusque dans la ville. Parmi les monumens, on distingue la cathédrale, très-bel édifice qui est peut-être le morceau d'architecture gothique le mieux conservé de l'Écosse; la magnifique église catholique, bâtie en 1815; celle de St. George, dont la tour est très-belle, et celle de St. Andrew, qui est un des modèles de l'ordre composite les plus parfaits de l'Écosse; l'hôtel de ville, dont la façade est ornée d'un rang de colonnes ioniques, et qui renferme une statue de Pitt en marbre blanc; le palais de l'université, dont une partie est très-ancienne et l'autre nouvelle : on remarque aussi l'obélisque, haut de 43 mètres, érigé, sur une grande esplanade, en l'honneur de Nelson, et la statue du général Moore, la maison de justice, la prison, l'asile des insensés, les bâtimens de la poste aux lettres, le collége, l'observatoire, les casernes et le théâtre, édifices nouvellement construits, méritent aussi d'être remarqués, ainsi que les quais sur la Clyde, qui sont très-beaux depuis qu'ils ont été agrandis. On a établi sur le fleuve une buanderie publique : cet établissement est unique dans son genre. On compte à Glasgow 63 édifices pour service religieux, dont 9 églises paroissiales, presque toutes d'une belle architecture; les 56 autres édifices servent aux cultes des catholiques romains, des presbytériens, des burghers, des antiburghers, des méthodistes, des glassites, etc. Les établissemens de charité sont aussi très-nombreux et bien administrés; les principaux sont : l'hôpital général de la ville, l'infirmerie royale, l'asile des insensés, vaste et bel établissement avec jardins très-grands pour servir de promenade aux malades; l'hôpital de Hutcheson; celui du Commerce, l'hospice de la Madelaine pour les filles repentantes, plusieurs sociétés philanthropiques et associations pour des secours à domicile, etc.

De tous les établissemens destinés à l'instruction publique, le principal est l'université, fondée en 1450 par William Turnbull, évêque de Glasgow, et qui a reçu de grands priviléges de Jacques II et de ses successeurs: elle possède une bibliothèque qui reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans la Grande-Bretagne, et un beau muséum, l'un des plus riches de l'Europe, qu'elle doit à la munificence du docteur William Hunter, de Londres. Le nombre des étudians, en 1823, s'élevait à 1,600. L'institution fondée en 1796 par le professeur Anderson, et qui porte son nom, mérite le second rang parmi les établissemens qui ont contribué le plus à la prospérité de Glasgow : on y enseigne la plupart des sciences applicables aux arts; elle est spécialement destinée à ceux qui ne suivent pas les cours de l'université, ainsi qu'aux individus des deux sexes qui appartiennent à la classe ouvrière. Plusieurs autres écoles pour les langues anciennes existent aussi dans cette ville, où la classe indigente peut trouver à s'instruire dans 18 écoles gratuites, pourvues chacune d'une petite bibliothèque; enfin, trois sociétés académiques, fondées dans le but de répandre le goût des lettres, des sciences et des beaux-arts, trouvent dans cette riche cité d'honorables soutiens. L'art de l'imprimerie a été apporté à Glasgow, en 1630, par George Anderson, et perfectionné par les Foulis 10 années après: à cette dernière époque, Alexandre Wilson, professeur d'astronomie à l'université, introduisit l'art de fondre les caractères, qui depuis a été porté à une grande perfection.

Avant 1725, cette ville n'avait aucune fabrique : maintenant elle en compte un grand nombre, de toiles, de linons, de batistes et de rubans de fil; on y compte 54 filatures

Digitized by Google

de coton, de fil ou de laine, 18 imprimeries sur toile, 18 calendreries, des fonderies de fer, des verreries dans la ville et les environs, 1 manufacture de faïence, 1 fabrique d'alun et de produits chimiques, etc. Enfin pour donner une idée de l'activité industrielle qui règne dans cette ville, il suffira de dire qu'il y a tant au-dedans qu'aux environs, 32,000 métiers pour travailler le coton et le fil, et que 310 machines à vapeur, et dont quelques-unes ont une force de 60 chevaux, sont employées, tant pour les manufactures et les forges, que pour l'exploitation des mines de houille des environs et les bateaux à vapeur qui naviguent sur la Clyde. En 1792, on introduisit les machines à vapeur dans les filatures de coton, et, en 1801, elles furent appliquées avec succès aux métiers à tisser : cette réussite conduisit à adapter la vapeur aux bateaux, et cette ville se glorifie d'avoir fait construire, en 1810, le premier de ces bateaux qu'on ait vu en Europe; maintenant elle emploie environ 40 bâtimens de ce genre. La situation de Glasgow, pour le commerce, est des plus avantageuses : par la Clyde, cette ville communique à l'Atlantique; par le Grand-Canal qui joint ce fleuve au Forth, elle envoie dans la mer du Nord les produits dont elle est l'atelier ou l'entrepôt; et par le canal de Monkland, elle reçoit de la houille à bas prix. On ne peut donner une idée de l'état actuel de son commerce; on sait seulement qu'en 1815 les droits sur les importations en sucre, rhum, coton, etc., s'élevèrent à 14,076,450 fr. : ces importations employèrent 418 navires de 79,219 tonneaux, et les exportations en Amérique, aux Indes-Orientales et en Europe, montèrent à 100,404,525 fr., et furent transportés par 592 navires de 94,350 tonneaux. En 1823, l'importation en coton seulement fut de 60,058 balles. Les navires qui tirent 7 à 8 pieds d'eau peuvent remonter la Clyde jusqu'au pont qui est situé le plus bas, et, d'après les différentes améliorations faites au lit de la rivière, des navires de 100 tonneaux peuvent facilement y naviguer; ceux d'un plus fort tonnage sont reçus dans un bassin creusé à l'embouchure de la Clyde. L'accroissement du commerce de cette ville donna naissance, en 1783, à une société connue sous le nom de Chambre de commerce et des manufactures, qui a, depuis, été érigée en corps politique. Glasgow possède en outre une bourse, et une banque succursale de la banque royale d'Écosse, plusieurs banques particulières, une banque de prévoyance, établie en 1815, des compagnies d'assurance et de riches maisons de commerce. Il n'est pas de ville de la Grande-Bretagne où la population se soit accrue avec une rapidité plus remarquable qu'à Glasgow : en 1755, on n'y comptait que 23,546 hab.; en 1801, il y en avait déjà 83,769; en 1811, 110,460; et en 1821, 147,043; depuis 1826, elle en renferme 160,000. Cette progression extraordinaire est due à la seule puissance de l'industrie.

Les environs de Glagow sont remplis de riches mines de houille; le minerai de fer qui recouvre les couches de houille est aussi exploité pour l'usine de Clyde-iron-works.

Glasgow est une des plus anciennes villes d'Écosse : son origine est généralement attribuée à St. Mungo ou St. Kentigern, qui y fonda, dit-on, en 560, un évêché transformé en archevêché en 1484. Guillaume, surnommé le Lion, roi d'Écosse, l'érigea en bourg vers 1172, et lui donna une charte que ses successeurs étendirent. En 1450, Jacques II accorda à l'évêque de cette ville des droits régaliens, et, en 1611, Jacques VI érigea Glasgow en bourg royal, et lui donna une charte très-étendue. Charles Ier lui accorda de plus grands priviléges en 1636, et, après la révolution, un acte de 1690 lui donna le droit de choisir et de nommer ses propres magistrats. En 1707, époque où s'opéra l'union législative de l'Écosse avec l'Angleterre, cette ville se signala par une vigoureuse résistance à cet acte politique, mais elle fut obligée de céder à la force.

GLASGOW (PORT), ville d'Écosse. *Voy.* PORT-GLASGOW.

GLASGOW, village des États-Unis, état de Kentucky; chef-lieu du comté de Barren, à 11 l. E. de Bowlingreen et à 33 l. S. O. de Frankfort; dans un pays fertile. 250 hab.

GLASHÜTTE, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/2 S. E. de Waldmünchen, et à 3/4 de l. N. O. de Furth, sur la frontière de la Bohême. Il y a 1 briqueterie, 1 raffinerie de potasse, 1 scierie, et 1 verrerie.

GLASHÜTTE ou GLASEREY, en hongrois *Szkleno*, en slave *Skleno*, village de Hongrie, comitat de Bars, marche Supérieure, à 4 l. N. E. de Königsberg. Il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés.

GLASKO, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 1 l. 1/2 S. de Lublin. Elle n'a que 94 maisons.

GLASS (LOCH), lac d'Écosse, comté de

Digitized by Google

Ross, à 3 l. N. N. O. de Dingwall, au pied du Ben-Wyvis. Il a 1 l. 1/2 de longueur et 1/3 de l. dans sa plus grande largeur. La rivière Alt-Grad sort de l'extrémité orient. et se jette dans la baie de Cromarty.

GLASSARY ou GLASRY, paroisse d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère d'Inverary, entre le lac Fine et le détroit de Jura. On y voit les ruines de 3 forts antiques. 4,583 habitans.

GLASSBOROUGH, village des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester, à 7 l. E. N. E. de Salem et à 6 l. S. de Philadelphie. Il y a une grande verrerie.

GLASSERTON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Wigtown, au S. de Whithorn. On y remarque des vestiges d'anciens camps. 1,057 hab.

GLASS-HOUSE, baie de la Nouvelle-Hollande. *Voy.* MORETON.

GLASS-HOUSES (les verreries), groupe de montagnes, sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., près et au N. O. de la baie Moreton. Lat. S. 26° 55′. Elles ont été nommées, en 1770, par le capitaine Cook.

GLASSHÜTTE, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. d'Altenberg, à 4 l. 3/4 S. de Dresde et à 13 l. 1/4 E. d'Alt-Chemnitz, sur la rive droite de la Müglitz. 650 hab. On exploite des mines de fer dans les environs.

GLASSLOUGH, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 1 l. 2/3 N. E. de Monaghan, baronnie de Trough. Foires, les 15 janvier, 19 février, 19 mars, 16 avril, 21 mai, 18 juin, 16 juillet, 20 août, 17 septembre, 15 octobre, 19 novembre, et 17 décembre.

GLASTENBURY, comm. des États Unis, état de Connecticut, comté de Hartford, sur la rive gauche du Connecticut, au S. E. de Hartford et à 12 lieues N. E. de New-Haven. Elle a 4 églises pour divers cultes, 1 grande manufacture de tissus de coton, 1 d'étoffes de laine et 1 verrerie. 3,114 habitans.

GLASTONBURY, bourg d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Glaston, à 2 l. S. O. de Wells, et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Bristol, près de la rive droite de la Brue, dans une péninsule marécageuse, formée par les eaux stagnantes de cette rivière, et nommée autrefois île d'Avallon. Lat. N. 51° 8′ 43″. Long. O. 5° 1′ 54″. L'église de St. Jean est remarquable par son élévation, sa légèreté et sa beauté. Glastonbury a quelques manufactures de soie et de bas, et est célèbre par son abbaye, qui a été longtemps la plus riche et la plus magnifique de l'Angleterre, et dont les ruines attirent un grand nombre de curieux. Ce bourg forme deux paroisses qui contiennent 2,530 hab. A peu de distance est une montagne escarpée, sur le sommet de laquelle est le Tor ou tour de St. Michel.

Glastonbury était autrefois bourg royal, et envoyait des membres au parlement; il a perdu ses droits depuis Henri VIII. On dit qu'il fut bâti sous le règne d'Ina, vers 708; détruit par les Danois en 873, et rebâti par le roi Edmond qui accorda de grands priviléges aux habitans. Il fut, dans le XIIe siècle, la proie des flammes; relevé par Henri III, il fut renversé par un tremblement de terre qui précipita l'église de St. Michel du mont de Tor.

GLATT, bourg de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, chef-lieu de baill., sur la petite rivière de son nom, et très-près de la rive gauche du Necker; à 3 l. O. N. O. de Haigerloch, à 5 l. 1/2 O. S. O. de Rotenbourg, et à 12 l. 1/2 N. O. de Sigmaringen. Il y a 1 château, 1 église et des bains d'eau sulfureuse. Commerce de bois.

Le bailliage ne contient que 900 hab., y compris ceux de ce bourg.

GLATT, rivière de Suisse, cant. de Zurich. Elle sort de l'extrémité N. O. du lac Greiffen, à 2 l. E. de Zürich, coule N. N. O., en passant près et à l'O. de Bulach, et se joint au Rhin, par la gauche, un peu au-dessous d'Eglisau, après un cours d'environ 7 l. Elle est sujette à des crues considérables, qui causent de grands dommages, et est très-poissonneuse.

GLATZ, ancien comté de Bohême, conquis par la Prusse en 1742. Il forme aujourd'hui, dans la province de Silésie et la régence de Brèslau, les deux cercles de Glatz et de Habelschwert.

GLATZ, en bohémien *Kladzko*, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. S. S. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, dans une vallée étroite, sur la rive gauche de la Neisse. Lat. N. 50° 23′. Long. E. 14° 19′. Elle est entourée de murailles, et très-bien défendue, d'un côté, par le vieux château situé sur une montagne qui domine le pays d'alentour; et de l'autre, par une forteresse régulière, nouvellement bâtie sur une montagne opposée. Elle a 1 faubourg, 4

Digitized by Google

églises catholiques et 2 luthériennes, 1 gymnase, 1 hôpital, 1 arsenal, et plusieurs casernes, ainsi que d'autres bâtimens militaires. Il y a des fabriques de draps, de toiles fines et damassées pour service de table, d'indiennes, de peaux maroquinées, de tapis, de savon, etc. On y confectionne aussi diverses sortes d'objets en bois, et il s'y fait un grand commerce d'épiceries, toiles et cuirs. 8,230 habitans.

Glatz s'est rendu aux Prussiens en 1742; les Autrichiens le prirent d'assaut en 1759, et le restituèrent à la paix de 1763. Un corps de Wurtembergeois et de Bavarois s'en empara en 1807.

Le cercle de Glatz comprend une partie de l'ancien comté de ce nom et 61,433 hab.

GLAUCHA ou GLAUCHAU, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. N. N. E. de Zwickau, et à 5 lieues 1/2 O. d'Alt-Chemnitz; chef-lieu de la seigneurie de Schönbourg, siége d'un consistoire et d'une surintendance du culte, et résidence des comtes Penigk-Glauchau et Penigk-Penigk. Elle est assez bien bâtie, en forme de croissant, sur la rive droite de la Mulde, et ceinte de murs. Glaucha renferme 3 châteaux, 2 églises, 1 hôpital, et 1 hospice d'orphelins. On y remarque la place carrée où se tient le marché. Il y a des fabriques de draps, de flanelle, de velours de coton, et de tissus de coton de plusieurs sortes, des bonneteries, des tanneries, des blanchisseries, des teintureries, une papeterie, un martinet pour le fer et deux pour le cuivre, et des moulins à huile. Le commerce, alimenté par les fabriques, consiste aussi en blé, bois et minéraux de la principauté d'Altenbourg et du cercle de l'Erzgebirge, dont cette ville est un entrepôt considérable. Patrie d'Agricola, célèbre minéralogiste. 4,000 hab.

GLAY, village de France, dép. du Doubs, arrond. de Montbéliard, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Blamont, et à 2 l. 1/2 N. N. E. de St. Hippolyte; sur la rive droite du Glon. Il y a une papeterie. 327 hab.

GLAY, hameau de France, départem. du Rhône, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Lyon, cant. de L'Arbrêle, près de St. Germain. Il y a deux carrières de pierre à polir.

GLAZOUNOVSKAIA, bourg de Russie, en Europe, dans le pays des Cosaques du Don, distr. d'Oust-Medvieditza, à 75 l. N. E. de Novo-Tcherkask; sur la rive droite de la Medvieditza, au milieu d'une épaisse forêt. Il est entièrement inondé au printemps, et les habitans se réfugient dans des fermes éloignées de la rivière, où ils passent l'été.

GLAZOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. E. de Viatka, et à 37 l. N. E. de Nolinsk; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de la Tcheptsa. Elle a une église. 800 hab.

Le distr. de Glazov, situé dans la partie orient. du gouv. de Viatka, est coupé de montagnes, de collines boisées, et de marécages; le climat y est très-rude, et le blé y mûrit rarement. Il est habité en grande partie par des Permiens, des Votiaks et des Tcheremisses, dont la chasse et la pêche forment la principale nourriture.

GLEHN ou GLEEN, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 3 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, cercle et à 2 l. O. S. O. de Neuss. Il y a 1 château. 1,030 habitans.

GLEICHEN (ALTEN), village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté et à 2 l. 1/4 S. E. de Gottingue, et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Duderstadt; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, qui contient 1,707 habitans.

GLEICHEN, ancien comté de Saxe, divisé en deux parties: 1° le comté supérieur, partagé aujourd'hui entre le duché de Saxe-Cobourg et la régence prussienne d'Erfurt; 2° le comté inférieur, situé entre cette même régence, le grand-duché de Saxe-Weimar et le duché de Saxe-Cobourg, et réparti entre la Prusse et la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

GLEICHERWIESEN, bourg du duché de Saxe-Meiningen, dans l'Unterland, baill. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Römhild, et à 7 l. 1/4 S. E. de Meiningen. Il s'y tient 4 marchés par an. 324 hab.

GLEISDORF, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. E. de Gratz, et à 10 l. 1/4 S. E. de Bruck; sur la rive gauche de la Raab. Il y a 1 couvent. 720 hab.

GLEISENBERG, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/2 S. E. de Waldmünchen, et à 15 l. N. E. de Ratisbonne. Il y a 1 scierie et 1 briqueterie. 60 maisons.

GLEIWITZ, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 15 l. S. E. d'Oppeln, cercle et à 5 l. S. S. E. de Tost, sur la Klodnitz. Elle a 1 enceinte en briques et 2 faubourgs, et renferme 4 églises et 1 gymnase catholiques, 1 hôpital, 1 manufacture de draps, et 1 des plus belles forges royales à

Digitized by Google

fer à hauts fourneaux, qui fournit, année commune, 13,000 quintaux de fonte; il y a aussi plusieurs clouteries. 3,520 hab.

GLEIZE, village des Pays-Bas, prov. et à 9 l. S. O. de Liége, arrond. et canton de Huy. 1,211 hab.

GLEMSFORD, bourg d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Babergh, à 3 l. 3/4 S. de Bury-St. Edmunds, et à 7 l. 1/4 O. N. O. d'Ipswich.

La paroisse contient 1,275 hab.

GLEN, rivière d'Angleterre, comté de Lincoln. Elle prend sa source près de Lavington, dans le hundred de Beltisloe, se dirige vers le S. jusqu'à Wilsthorpe, tourne au N. E., et va se jeter dans le Wash, après un cours de 11 l.

GLENA, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, sur la limite des baronnies de Dunkerron et de Magunihy, à l'O. du beau lac de Killarney, au bord duquel elle se termine par la pointe Glena, qui ferme au N. la baie de même nom. Cette montagne est en partie nue et rocailleuse, et en partie couverte de bois épais.

GLENAC, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 1/4 E. de Vannes, cant. et à 2 l. 1/2 S. de Carentoir; au confluent de l'Oust et de l'Aff. 1,030 hab.

GLÉNANS (ÎLES DES), groupe d'une douzaine de petites îles et îlots, dans l'océan Atlantique, près des côtes de France, dép. du Finistère, arrond. de Quimper, cant., comm. et à 2 l. S. de Concarneau. Lat. N. 47° 45'. Long. O. 6° 18'. La plus considérable et la plus mérid. est celle du Lac ou du Loch, qui est en partie couverte par un étang saumâtre et en partie par des marécages; celle de Penfret, la plus orient., située à 2 l. 1/4 S. O. de la pointe de Trévignon, a un sol moins aqueux et susceptible de culture. Celle de St. Nicolas, la plus sept. du groupe, à 2 l. 2/3 S. de la pointe de Mousterlin, est la plus intéressante de toutes : elle forme, avec l'île Cigogne, le port des Glénans, qu'on appelle Chambre, où l'on entre à tous vents, et où l'on peut échouer sans danger; ce port est défendu par le fort Cigogne. St. Nicolas est la seule des Glénans où l'on puisse faire de l'eau. Du reste, ce groupe ne se compose que de rochers un peu étendus, qui offrent cependant quelques mouillages assez bons.

GLENARM, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie orient. du comté d'Antrim, sur le canal du Nord. Elle renferme le village de même nom, où l'on remarque un très-beau château, et l'on trouve, sur la côte, la baie de Glenarm, fermée au N. par le cap Gerron.

GLENAT, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 4 l. 1/2 O. S. O. d'Aurillac, cant. et à 1 l. 1/2 S. de La Roquebrou. Foire, le 4 mai, pour bestiaux. 617 hab.

GLENBERVIE, paroisse d'Écosse, comté de Kineardine, presbytère de Fordoun, dans la vallée de Glen, arrosée par le Bervie, à 2 l. N. N. O. de Bervie. 1,277 hab.

GLENCAIRN, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Dumfries, presbytère de Penpont. Le sol en est généralement bon, surtout sur le bord des rivières, mais il est sujet aux inondations; les collines offrent d'excellens pâturages. 1,881 hab.

GLEN-COE, GLEN-CO ou GLEN-CONA, vallée d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère de Lorn, au N. E. du lac Etive, et au S. E. du lac Leven. Elle a environ 3 l. de longueur. Cette vallée, célèbre par la naissance d'Ossian, est entourée de montagnes escarpées et pittoresques, parmi lesquelles on remarque le Meol-More; la Coe ou Cona, rivière rapide, la traverse pour se jeter dans le lac Leven. En 1691, les troupes du roi Guillaume massacrèrent les habitans de cette intéressante contrée.

GLENDALE, ward d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Northumberland. La Tille le traverse du N. O. au S. E. 11,441 hab. Wooler en est le lieu principal.

GLENELG, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté d'Inverness, sur le détroit qui sépare l'île de Skye de la Grande-Bretagne. Elle renferme quelques restes d'antiquités. 2,807 hab.

GLEN-FINLASS, vallée de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles méridionale, à l'O. de la vallée de Wellington, et près de la rive gauche du Macquarie, par 32° 35' de lat. S. et 146° 25' de long. E. Elle est fermée par de hautes montagnes hérissées de cyprès, et composées de brèche, de jaspe et de porphyre. La vue de ces montagnes, dont quelques-unes s'élèvent à pic, a quelque chose de grand, et le débouché du Glen-Finlass dans la vallée de Wellington, offre un coup-d'œil magnifique; les sites qui entourent le Glen-Finlass en font un des plus beaux pays qui soient au monde.

GLEN-GARRY, vallée d'Écosse, dans la partie occid. du comté d'Inverness, à l'O. du lac Garry et au S. du lac Lyne, à 7 l. N. du

Digitized by Google

fort William. Elle est remarquable par son aspect pittoresque.

GLENISLA, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Forfar, presbytère de Meigle. Elle est arrosée par l'Isla. 1,144 habitans.

GLEN-MORISTON, vallée d'Écosse, dans le centre du comté d'Inverness, à l'O. du lac Ness, et au S. O. du mont Mealfour-Vonny. Elle est arrosée par plusieurs rivières, dont la plus considérable débouche dans le lac Ness, à 2 l. N. N. E. de Fort-Augustus.

GLENMUICK, paroisse d'Écosse, dans la partie S. O. du comté d'Aberdeen, presbytère de Kincardine, sur la rive droite de la Dec. Elle renferme les eaux minérales de Pannanich, efficaces contre la gravelle et les maladies scrofuleuses. 2,223 hab.

GLENNIE (ÎLES) ou ÎLES DU PROMONTOIRE, groupe de petites îles, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, dans le détroit de Bass, près et à l'O. du promontoire Wilson. Lat. S. 39° 11'. Long. E. 144° 4'. Elles sont assez élevées, et couvertes, en partie, de roches granitiques; leurs côtes abondent en phoques.

GLENOGRA, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 4 l. 1/2 S. de Limerick, baronnie de Small-County. Foires les 31 mai et 28 octobre.

GLENSDORF, bourg de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; sur la rive droite de l'Itz, à 1 l. 1/2 S. E. d'Ebern, et à 17 l. N. O. de Würtzbourg. Il y a 1 château. 290 habitans.

Le présidial contient 10,316 hab.

GLENURCHY, distr. de la Terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Derwent. Il y a 38 habitations.

GLENY, village de France, dép. de la Creuse, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Guéret, et à 5 l. 3/4 S. O. de Boussac, sur la rive droite de la Creuse. 1,350 hab.

GLEXHE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Liége, cant. et à 1 l. 1/2 d'Hologne-aux-Pierres. 123 hab.

GLIMES, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 8 l. 1/2 E. S. E. de Bruxelles, arrond. et à 7 l. E. N. E. de Nivelles, cant. et à 1 l. S. de Jodoigne. Il y a 1 moulin à huile et 1 brasserie. 663 hab.

GLIMES-POLDER (OUD), village des Pays-Bas, prov. du Brabant septentrional, à 20 l. de Bois-le-Duc, arrond. et à 10 l. de Breda, cant. de Rozendaal. 180 hab.

GLIN, village des Pays-Bas. *Voy.* GHLIN.

GLIN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Clanwilliam, à 5 l. O. S. O. de Cashel. Foire le 27 mai.

GLINA, rivière de la Croatie militaire, qui prend sa source dans le généralat de Carlstadt, distr. régimentaire de Sluin, forme une petite partie de la limite entre l'empire d'Autriche et la Turquie, passe ensuite dans le Banal-Gränze, où elle parcourt le 1er district régimentaire du Ban, et se joint à la Kulpa, par la rive droite, à 2 l. 1/2 O. de Petrinia, après un cours d'environ 15 l., d'abord de l'O. à l'E., puis du S. O. au N. E. Ses principaux affluens sont : à droite, la Glinicza, la Buzetta et la Maja; à gauche, la Chermernicza. Glina est le seul endroit remarquable qu'elle arrose.

GLINA, bourg de la Croatie militaire, dans le Banal-Gränze, chef-lieu du 1er distr. régimentaire du Ban; sur la rive droite de la Glina, un peu au-dessus du confluent de la Maja, et près du bord orient. d'un lac marécageux; à 11 l. 1/2 E. S. E. de Carlstadt, et à 12 l. 1/2 S. d'Agram. Il s'y tient de grands marchés pour bestiaux. 764 hab.

GLINDEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 8 l. 1/2 d'Arnhem, cant. et à 1 l. 1/4 de Barneveld.

GLINIANKA, petite ville de Pologne, woïwodie de Masovie, obwodie et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Stanislawow, et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Varsovie; sur la rive droite de la Zwitter.

GLINIANY, bourg de Gallicie, cercle et à 5 l. O. de Zloczow, et à 7 l. 1/2 E. de Lemberg. Il y a 1 château, 1 église catholique et 1 église grecque.

GLINIANY, petite ville de Pologne, woïwodie, obwodie et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Sandomir, et à 14 l. S. S. E. de Radom. Elle a 43 maisons.

GLINSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 33 l. 1/2 N. O. de Poltava, distr. et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Romen; sur la rive droite de la Soula. Lat. N. 50° 36'. Long. E. 31° 15'. Elle a 3 églises. Commerce de sel, bestiaux, poisson, et peaux d'agneaux. 900 hab.

Cette ville a été fondée, en 1623, par le polonais Vichneveiski.

GLINTICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 7 l. 2/3 N. de Vilna, et à 11 l. 3/4 S. E. de Vilkomir.

GLIOUBIAN, bourg de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 2 l. 1/4 S. S.

Digitized by Google

E. de Sophia, et à 7 l. 1/4 N. E. de Doubnitza; sur la rive gauche de l'Isker, au pied du mont Witoska.

GLIOUBIGNE, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, à 9 l. S. S. E. de Mostar, et à 22 l. S. S. O. de Bosna-Séraï; dans une petite plaine, au pied du mont Gradina, sur la rive droite du Boukostak. Elle est gouvernée par un bey et défendue par un château-fort. Environ 500 maisons.

GLIOUBOUCHKI, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de distr., à 4 l. 3/4 N. O. de Gabela, et à 7 l. O. S. O. de Mostar; sur la rive gauche de la Traglina, qui prend plus bas le nom de Trebisat. Elle est défendue par un château-fort situé sur une colline, et contient environ 250 maisons.

GLIVO, mont de la Turquie d'Europe, en Bosnie, dans la partie S. E. du sandjak d'Herzegovine, à 3 l. N. E. de Trebigne.

GLOCESTER, comté et ville d'Angleterre. *Voy.* Gloucester.

GLOCKNITZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 6 l. 1/2 S. O. de Neustadt, et à 15 l. S. O. de Vienne; près de la Schwarza, à 220 toises au-dessus de la mer. Il y a 1 couvent de bénédictins et 1 fabrique royale de smalt. 1,430 hab.

GLOGAU ou GROSS-GLOGAU, ville et forteresse des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. N. de Liegnitz, et à 20 l. N. O. de Breslau; chef-lieu de cercle et siége d'une cour supérieure. Lat. N. 51° 38'. Long. E. 13° 46' 30". Elle est sur la rive gauche de l'Oder, et communique par un pont de bois à l'île de Dom, que forme cette rivière. Les fortifications en sont très-importantes. Elle renferme 1 château royal, 8 églises catholiques, y compris la cathédrale bâtie dans l'île de Dom; 2 églises luthériennes et 1 calviniste, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 prison, 1 arsenal, 5 magasins à poudre, de vastes casernes, 1 gymnase catholique et 1 luthérien, et 1 école d'accouchement. Il y a des fabriques de toiles, de draps, de bas, de chapeaux de paille, de tabac, et de cire à cacheter; des imprimeries sur indiennes, des papeteries, des blanchisseries de cire et des brasseries. Le commerce n'y est pas très-animé. 11,183 hab.

Les Prussiens s'emparèrent de cette ville en 1741, et en augmentèrent beaucoup les fortifications; en 1807, elle se rendit aux Bavarois et aux Wurtembergeois réunis. Elle a eu long-temps une garnison française, qui, en 1813 et 1814, fut assiégée par les Russes et les Prussiens réunis.

Le cercle de Glogau comprend une grande partie de l'ancienne principauté de ce nom, qui appartenait autrefois à l'Autriche. Il contient 62,870 hab.

GLOGAU (OBER ou KLEIN), ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 8 l. S. d'Oppeln, cercle et à 5 l. E. N. E. de Neustadt; sur la rive droite du Hotzenplotz. Elle est murée et renferme un château avec bibliothèque, 3 églises et 1 gymnase catholiques, et plusieurs brasseries. Il s'y fait un grand commerce de grains. 2,150 habitans.

GLOGOW, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. N. de Rzeszow, et à 33 l. 1/2 O. N. O. de Lemberg.

GLOMEL, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 10 l. 1/3 S. S. O. de Guingamp, et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Rostrenen. Foires, les 28 mai et 1er août, pour chevaux et bestiaux de toute espèce. 2,840 hab.

GLOMMEN, fleuve du royaume de Norwège, qui sort du lac d'Æresund, situé au milieu des Dofrines, dans le diocèse de Drontheim, vers l'extrémité S. E. du baill. de Drontheim méridional, entre bientôt dans le diocèse d'Aggershuus, parcourt le bailliage d'Hedemarken dans sa longueur, pénètre près d'Ullern dans celui d'Aggershuus, traverse l'Œgeren-söe, et se trouve, en sortant de ce lac, dans le baill. de Smaalehnen. Parvenu près de Rakestad, il se divise en deux branches, qui, après s'être écartées considérablement, se rapprochent beaucoup, et se jettent l'une et l'autre dans le Skager-rack, à Fridcrikstadt, vis-à-vis de l'île Krager. Son cours est d'environ 115 l., et sa direction généralement du N. au S. Il a pour principaux affluens, à droite, la Folda-elv, l'Ætnedals-elv, le Volmen-elv, et à gauche, la Reen-elv et le Flisen-elv. C'est le fleuve le plus considérable de la Norwège; il forme un grand nombre de chutes, dont la plus célèbre est celle de Sarp, près d'Hafsland; à la fonte des neiges ou lors des grandes pluies, son cours devient très-rapide, et ses débordemens causent un grand dommage aux campagnes qu'il arrose : la plus funeste de ces inondations fut celle de 1702.

GLON, rivière de Bavière, qui prend sa source dans le cercle du Danube-Supérieur,

Digitized by Google

à 3 l. 1/2 S. E. d'Augsbourg, entre bientôt dans le cercle de l'Isar, et se joint à l'Ammer, à 3 l. N. O. de Freising, après un cours de 10 l. du S. O. au N. O.

GLONGONG, pays de l'île de Java, dans les régences de Preandger, à l'O. du Limbangang, et au N. du Soukapoura. Il est arrosé par l'Indramayo. Sur la frontière mérid. s'élève le volcan Papandajang, qui depuis 1772 s'est affaissé. Tjitjangouang est le lieu principal de ce pays.

GLONS, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Liége, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Dalhem, chef-lieu de canton; sur la rive droite du Geer. On y fabrique des chapeaux de paille. 1,712 hab.

GLOPPEN, paroisse de Norwège, diocèse et à 38 l. N. N. E. de Bergen, baill. de Bergenshuus sept., sur le petit golfe de son nom. 3,351 hab.

GLOS-LA-FERRIÈRE, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 10 l. 1/2 E. N. E. d'Argentan, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de La Ferté-Frênel. Il y a des fabriques de grosse quincaillerie, ainsi que d'agraffes, d'anneaux, d'aiguilles à tricoter, de clous d'épingle, etc., en fil de laiton et en fer. 1,050 hab. On exploite dans les environs une riche mine de fer qui s'étend fort loin.

GLOSSOP, paroisse d'Angleterre, comté et à 15 l. N. N. O. de Derby, et à 3 l. 1/4 N. de Chapel-en-le-Frith, hundred de High-Peak. 13,766 hab.

GLOS-SUR-LISIEUX, village de France, dép. du Calvados, arrond., cant. E. et à 1 l. S. E. de Lisieux, et à 11 l. 1/2 E. S. E. de Caen, sur la rive droite de l'Orbec. 500 hab. Il y a sur son territoire une mine d'antimoine non exploitée.

GLÖTT, bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial et à 2 l. S. de Dillingen, et à 4 l. N. O. d'Augsbourg; sur la rive droite de la Glött, affluent du Danube. Siége de la juridiction des comtes Fugger-Glött, qui y ont un château.

GLOTTERTHAL, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 3/4 N. E. de Fribourg; dans la vallée de même nom. Il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés. 850 hab.

GLOUBOKOÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. de Minsk, distr. et à 13 l. 1/4 S. S. O. de Disna.

GLOUBOTZA, gros village de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak et à 14 l. S. S. E. de Widdin, et à 3 l. S. S. O. de Drinovatz, sur le Lom. Les maisons sont couvertes en tuiles.

GLOUCESTER ou GLOCESTER, comté d'Angleterre, entre 51° 29′ et 52° 12′ de lat. N. et entre 3° 57′ et 5° 4′ de long. O.; borné au N., par les comtés de Hereford, de Worcester et de Warwick; à l'E., par ce dernier comté et celui d'Oxford; au S., par les comtés de Wilts et de Somerset, dont l'Isis et l'Avon le séparent en partie; à l'O., par le canal de Bristol, et par les comtés de Monmouth et de Hereford, vers lesquels sa limite est en grande partie déterminée par la Wye. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 22 l., sa moyenne largeur, du N. O. au S. E., de 8 l., et sa superficie de 167 l.

Le comté de Gloucester a 3 régions physiques : le pays montueux, la vallée de la Saverne, et les forêts. Le pays montueux, à l'E., est couvert des ramifications des Coteswold-hills et des Edge-hills, chaînes peu élevées, qui parcourent du N. E. au S. O. le centre du comté, et font partie de la longue arête par laquelle le versant orient. de la Grande-Bretagne est séparé du versant occid. Cette région appartient au bassin de la Tamise, et a pour rivières principales le Churn, le Coln, et le Windrush. Tout le reste du pays est compris dans le bassin de la Saverne, qui baigne la partie occidentale du comté, et s'y jette, par une large embouchure, dans le canal de Bristol. La belle vallée dont ce fleuve occupe le fond, est entrecoupée par plusieurs rivières, telles que le Stroudwater, le Petit Avon et l'Avon supérieur; à l'O. de la Saverne s'étendent les forêts, dont la plus vaste est celle de Dean. La température est assez douce.

Le sol, formé d'une terre grasse calcaire, qui dans les vallées se change en une glaise dure, est d'une grande fertilité; les vallées de la Saverne et de l'Avon produisent du blé et des fruits, et ont des pâturages excellens, où l'on élève de nombreux troupeaux. La forêt de Dean, composée de chênes et de hêtres, fournissait autrefois beaucoup de bois de construction. Les montagnes de Coteswold nourrissent des bêtes à laine, dont la race, depuis long-temps célèbre pour la qualité et la beauté de ses produits, est encore beaucoup améliorée; ce canton montagneux est peuplé en quelques endroits, et particulièrement sur les montagnes et sur les bords du Stroudwater, de hêtres et de frênes. Les champs sont généralement enclos. Dans la vallée de Berkeley, on fait du beurre excel-

Digitized by Google

lent et ce fromage de Gloucester, dont on exporte annuellement 8,000 tonneaux. Le gros bétail est très-nombreux. Les fruits offrent aussi un objet de commerce important, et servent à fabriquer une grande quantité de cidre et de poiré. On trouve dans ce comté de la calamine. Un grand lit de houille et de fer s'étend sous toute la forêt de Dean, et est exploité en plusieurs endroits; un peu plus au N., est un autre banc de houille, qui renferme quelques veines de plomb. Ces houillères fournissent à l'immense consommation des nombreuses manufactures de Bristol, et même de celles de Bath. La forêt de Dean contient du grès à paver et un calcaire très-compacte. La vallée de la Saverne fournit une pierre bleuâtre propre à bâtir, et les montagnes de Coteswold donnent de la pierre de taille et de la terre à potier. Il y a des eaux minérales à Cheltenham, à Clifton, et près de Gloucester. Cette contrée abonde aussi en ossemens fossiles de grands animaux. L'industrie est très-active. L'abondance de la houille a fait établir dans les forêts de nombreuses forges, alimentées par la riche mine de fer du comté de Lancastre, quoiqu'elles soient entourées de lits de ce métal. On y fabrique de la quincaillerie. Les manufactures les plus importantes sont celles de drap superfin en laine espagnole; elles se trouvent presque toutes dans un district appelé *the Bottoms*, au centre duquel est la ville de Stroud. Les eaux du Stroudwater sont principalement propres à la teinture en écarlate, en bleu et en noir. Cirencester fabrique des étoffes de laine fine et des tapis; Tewkesbury fournit des bas, et Duesley des couvertures; quelques villages livrent des chapeaux de feutre. La pêche du saumon dans la Saverne était autrefois considérable. Le commerce de ce comté est singulièrement facilité par le canal de Stroud, qui, en unissant la Saverne et la Tamise, établit une des communications les plus étendues du royaume; on a commencé un canal de Gloucester à Hereford, et un autre qui doit aller de Berkeley à Gloucester, et porter des navires de 300 tonneaux jusqu'à cette dernière ville. Un chemin en fer fait aussi communiquer entr'elles Gloucester et Cheltenham.

Le comté de Gloucester, dont le chef-lieu porte le même nom, dépend du diocèse de cette ville, et envoie 10 membres au parlement. Il contient 335,843 hab., et est divisé en 28 hundreds : Barton-Regis, Berkeley, Bisley, Blidesloe, Botloe, Bradley, St. Briavells, Brightwells-Barrow, Cheltenham, Cleeve, Crowthorne et Minety, Deerhurst, Dudstone et King's-Barton, Grumbald's-Ash, Henbury, Kiftsgate, duché de Lancastre, Langley et Swinehead, Longtree, Puckle-Church, Rapsgate, Slaughter, Tewkesbury, Thombury, Tibaldstone, Westbury, Westminster, et Whitstone.

GLOUCESTER, Glanum, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté, hundred de Dudstone et King's-Barton, à 11 l. N. N. E. de Bristol, et à 40 l. O. N. O. de Londres; dans la fertile vallée de la Saverne, et sur la rive gauche de cette rivière, que l'on traverse sur un pont bâti sous Henri II, à environ 9 l. au-dessus de son embouchure. Lat. N. 51° 52′ 3″. Long. O. 4° 34′ 30″. Siége d'un évêché. Gloucester a 3 faubourgs et environ 1 l. de circuit. Les maisons en sont construites partie en bois, partie en briques. Il y a une belle cathédrale, dont on remarque la tour, et qui renferme les tombeaux d'Édouard II et de Robert, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, et une statue en marbre blanc d'Édouard Jenner, inventeur de la vaccine; 5 églises paroissiales, plusieurs lieux d'assemblée pour les dissidens, 1 synagogue, 1 maison-de-ville, 1 salle magnifique où se tiennent les assises et les sessions par quartiers pour le comté et la ville; 1 théâtre, 2 marchés vastes et commodes, 1 collége, 1 école de charité, plusieurs hôpitaux, la prison du comté, 1 maison d'industrie, et l'infirmerie du comté. Un aqueduc y amène d'1/2 l. les eaux nécessaires à la consommation des habitans. La Saverne, que de petits bâtimens remontent au moyen de la marée jusqu'à Gloucester, facilite beaucoup le commerce de cette ville, qui est assez important; le canal de Stroudwater la met en communication avec la partie orientale du comté, et réunit la Saverne à la Tamise; le canal de Berkeley et Gloucester doit faire passer des navires de moyenne grandeur jusqu'à Gloucester. On a établi un chemin en fer de cette ville à Cheltenham. Il y a à Gloucester une fabrique considérable d'épingles, et une belle fonderie; on y prépare le lin et le chanvre. Elle envoie 2 membres au parlement. 9,744 hab. On a récemment découvert dans les environs une source d'eau minérale, qui attire beaucoup de monde dans la belle saison.

Gloucester a été une station romaine; cette ville reçut le droit de bourg royal du roi

Digitized by Google

Jean, et une corporation de Henri III. En 1272, Édouard Ier y tint un parlement, où plusieurs lois importantes, qu'on appelle encore actuellement statuts de Gloucester, furent promulguées. Richard II y tint aussi un parlement, et Richard III, qui portait le titre de duc de Gloucester, étendit sa juridiction sur les hundreds adjacens de Dudstone et de King's-Barton; mais ces priviléges lui furent retirés après la restauration, et ses murs furent rasés, parce qu'elle avait fermé ses portes à Charles Ier. Cette ville contenait autrefois 11 églises, dont 6, ayant été démolies pendant le siége de 1643, n'ont jamais été rétablies. Henri III y a été couronné; c'est depuis la 23e année du règne d'Édouard Ier qu'elle jouit du droit d'envoyer des membres au parlement. Gloucester était autrefois regardée comme un hundred distinct; elle conserve encore des priviléges comme comté.

GLOUCESTER, cap sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand-Océan équinoxial, sur le canal de Dampier. Lat. S. 5° 54′. Long. E. 145° 55′.

GLOUCESTER, baie du Haut-Canada, dans la partie orient. du lac Huron, au N. E. de la baie des Iroquois. Sa longueur est d'environ 8 l. et sa plus grande largeur de 6. Elle reçoit la Wye, et la Severn, qui lui apporte les eaux du lac Simcoe.

GLOUCESTER, distr. de la terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Pittwater. Il y a 27 habitations.

GLOUCESTER (NEW), commune des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 8 l. N. de Portland. Il y a un joli village habité par des quakers. 1,658 hab.

GLOUCESTER, comm. et port de mer des États-Unis, état de Massachusetts, comté d'Essex, à 9 l. N. O. de Boston. Elle contient 5 paroisses et 5 églises pour les congrégationalistes et pour les universalistes, et 2 petites bibliothèques. Le cap Ann est sur la côte. Le port, très-ouvert et d'un accès facile, même pour les grands navires, est défendu par un fort et par une batterie; indépendamment de ce port, il y en a 2 autres extérieurs : le Squam et le Sandy-bay. On a établi 2 fanaux sur l'île Tatcher, située au S. E. de Gloucester, et joint au continent par une chaussée de sable rarement submergée. Gloucester fait un commerce assez avantageux, et est la place la plus importante de l'état pour la pêche; en 1816, ses navires jaugeaient 11,080 tonneaux.

GLOUCESTER, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de New-Jersey, limité au N. O. par la Delaware, et au S. E. par l'Atlantique. La surface en est généralement unie, excepté dans l'intérieur, où s'élèvent quelques collines sablonneuses et boisées. La côte est remplie de marais salans. Il n'y a de culture que sur les bords de la Delaware et près de la côte. L'air est malsain. 23,089 hab. Woodbroug en est le chef-lieu.

GLOUCESTER, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de son nom, sur la rive gauche de la Delaware, à 1 l. S. S. E. de Philadelphie. 2,060 hab.

GLOUCESTER, comm. des États-Unis, état de Rhode-island, dans la partie occid. du comté de Providence. Il y a des manufactures de coton. 2,504 hab.

GLOUCESTER, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, entre l'York-river, le Poropotank, le Piankatank et la baie de Mock-Jack. On y récolte principalement de l'orge et du maïs; des forêts encouvrent encore la plus grande partie. 9,678 hab. Le village de Gloucester est à l'extrémité méridionale.

GLOUCESTER, cap sur la côte occid. de la terre de Feu, par 54° 7′ de lat. S. et 75° 53′ de long. O. Il a été nommé par le capitaine Cook.

GLOUCESTER, bourgade de la Guinée-Supérieure, dans la colonie anglaise de Sierra-Leone. Il y a 2 missionnaires et 1 église. 563 habitans.

GLOUCESTER, cap élevé, sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 20° 2′ de lat. S. et 146° 7′ de long. E.; au N. E. de la baie Edgecumbe. Près de ce cap est l'île du même nom.

GLOUCESTER, île du Grand-Océan équinoxial, dans le centre de l'archipel Dangereux, à l'E. N. E. de l'île Cumberland, par 19° 10′ de lat. S. et 142° 30′ de long. O.

GLOUCESTER, deux petites îles du Grand-Océan équinoxial, dans la partie S. O. de l'archipel Dangereux, par 20° 35′ de lat. S. et 145° 45′ de long. O. La plus mérid. a la forme d'un croissant, et est basse, plate et sablonneuse; on remarque près de la côte un écueil qui s'avance à 1/5 de l. au S. Cette île est assez bien boisée, et l'aspect en est agréable, mais on ne peut s'y procurer ni eau, ni végétaux bons à manger; les oiseaux y sont très-nombreux, et si peu sauvages qu'ils

Digitized by Google

se laissent prendre à la main. L'autre île est à peu près de même apparence. Le capitaine Carteret, qui les visita en 1767, n'y vit pas d'habitans; il soupçonne que Quiros, navigateur espagnol, n'a pu les voir en 1606.

GLOUCESTER-HOUSE, factorerie de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, dans la Nouvelle-Galles méridionale, sur la rive gauche de l'Albany, par 51° 44′ de lat. N. et 89° 30′ de long. O.

GLOUKHOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 47 l. 1/2 E. de Tchernigov, et à 13 l. 1/3 S. E. de Novgorod-Sieverskoï; chef-lieu de district, près de la rive droite de la Verbovka, affluent du Seïm. Lat. N. 51° 40′ 30″. Long. E. 32° 0′ 0″. Elle est ceinte d'un mur en terre et a 4 faubourgs, 5 églises et 2 couvens, dont 1 de religieuses. Il s'y fait un assez grand commerce en grains et eau-de-vie, et il s'y tient annuellement 4 marchés très-fréquentés. 9,000 hab.

On ignore l'époque de la fondation de cette ville. En 1152, elle fut prise par les Polovtzis, venus au secours du grand-duc George Vladimirovitch II; après la ruine de Batourine, elle devint la résidence des hetmans, fut ensuite celle des gouverneurs-généraux de la Petite-Russie et le siége du collége de régence.

Le distr. de Gloukhov est situé dans la partie orient. du gouv. de Tchernigov; il est suffisamment boisé, et renferme de bonnes terres labourables, du minerai de fer, de la terre à porcelaine qu'on envoie aux manufactures de Moscou et de St. Pétersbourg, et du salpêtre.

GLOUSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. 1/2 S. E. de Minsk, distr. et à 12 l. S. O. de Bobrisk; sur la rive gauche du Ptitch.

GLOVER'S-REEF, récif de la mer des Antilles. *Voy.* LONG-RÉCIF.

GLOWACZOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 6 l. 1/2 N. N. E. de Radom; sur la rive gauche de la Radomka. Elle n'a que 44 maisons.

GLOWNO, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Rawa, et à 21 l. O. S. O. de Varsovie; sur la rive droite de la Mogra. 658 hab., dont 480 juifs.

GLUBIGNE, ville de la Turquie d'Europe, *Voy.* GLIOUBIGNE.

GLUCKSBRUNN, village du duché de Saxe-Meiningen, dans l'Unterland, baill. d'Altenstein, à 3 l. 3/4 S. d'Eisenach, et à 6 l. 1/3 O. S. O. de Gotha. Il est renommé pour ses eaux minérales. 120 hab. On voit dans les environs la fameuse grotte d'Altenstein, qui renferme un ruisseau et un étang.

GLUCKSTADT, ville de Danemark, chef-lieu du duché de Holstein et du baill. de Steinburg, siége de la cour supérieure de justice du Holstein et du Lauenbourg; à 16 l. N. O. de Hambourg, et à 68 l. 1/2 S. O. de Copenhague. Lat. N. 53° 47′ 42″. Long. E. 7° 6′ 47″. Dans un pays marécageux, sur la rive droite de l'Elbe, au confluent du petit Rhin. C'était une place de guerre importante; il ne lui reste plus qu'une enceinte murée. Elle est régulièrement bâtie, et, quoique traversée par plusieurs canaux, l'eau potable y est rare, et on est obligé d'y recueillir l'eau de pluie dans des citernes. Il y a 1 chapelle catholique, 1 synagogue, 1 collége, 1 école de marine, 1 maison de correction avec ateliers de travail, 1 douane, 1 arsenal, et des magasins d'approvisionnement. Le port est peu commode; néanmoins, le commerce et la navigation y sont très-actifs, et cette ville prend une grande part à la pêche qui se fait au Groenland. Il s'y tient 2 foires par an. 5,176 hab.

Gluckstadt a été fondé, en 1617, par Christian II, qui lui accorda de grands priviléges et en fit l'entrepôt du commerce avec l'Islande.

GLÜCKTHAL, canton de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. de Tiraspol. On vient d'y établir quatre colonies allemandes de 2,454 individus.

GLUIRAS ou Ste. APOLLINAIRE-DE-GLUIRAS, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Privas, cant. et à 1 l. 1/8 N. E. de St. Pierreville. Foires les 2 mai, 14 septembre, 25 novembre, et le lundi gras, pour bestiaux, laine et mercerie. 2,400 hab.

GLUNGEROLLA, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 80 l. N. O. de Sego, et à 70 l. O. S. O. d'Oualet.

GLURNS, *Geturnum*, ville du Tyrol, cercle de l'Innthal-Supérieur, siége d'une juridiction patrimoniale, à 13 l. 1/2 O. N. O. de Botzen, et à 20 l. S. O. d'Inspruck; sur l'Adige, à 470 toises au-dessus de la mer. Elle est entourée de murs et nouvellement rebâtie; elle avait été incendiée par les Français en 1799. Pop. : 783 hab.

Digitized by Google

GLUSKO, ville de Pologne. *Voy.* Glasko.

GLY, rivière de France. *Voy.* Agly.

GLYKYS, port de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sur la mer Ionienne, entre les sandjaks de Delvino et d'Ianina, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Parga, et à l'embouchure du Mavro-Potamos.

GLYNN, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Géorgie, entre l'Alatamaha et la Little-Santilla, et traversé par la Furtle. 3,418 hab., dont 2,716 esclaves. Brunswick en est le chef-lieu.

GLYNN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 10 l. O. S. O. de Limerick, baronnie de Connello, sur la rive gauche du Shannon. On y voit les ruines d'un château qui a servi de résidence aux chevaliers de Glynn, et qui soutint en 1600 un siége remarquable contre George Carew. Foires les 8 juin, 15 septembre et 1er décembre.

GLYS, village de Suisse, cant. du Valais, dizain et à 1/4 de l. S. E. de Brig, près de la rive gauche du Rhône, et au commencement de la route du Simplon, dont on voit déjà les premiers travaux. Il a une belle église. Patrie de George de Supersax, qui joua un grand rôle dans les guerres d'Italie, où il fut constamment opposé au cardinal Schinner. 250 hab.

GMÜND, ville du roy. d'Illyrie. *Voy.* Gemund.

GMÜND ou GMUNDT, ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage, à 7 l. S. O. d'Ellwangen, sur la rive gauche du Rems, qu'on y traverse sur un beau pont de pierre. Lat. N. 48° 48′ 15″. Long. E. 7° 28′. C'est une ancienne place forte entourée de murs flanqués de tours. Elle est grande, et les rues en sont larges. On y remarque 1 bel hôtel-de-ville, plusieurs églises, 2 hôpitaux, 1 maison de correction et 1 hospice d'orphelins. Il y a 1 école normale, 1 institution des sourds-et-muets, et 1 école d'industrie. On y fabriquait beaucoup d'ouvrages en or et en argent; cette industrie, un peu déchue, est remplacée par des fabriques de draps, de bonneterie en coton, etc. 5,575 hab. Les environs sont remplis de jardins potagers.

Le bailliage contient 21,564 hab.

GMÜNDEN, ville de l'archiduché d'Autriche. *Voy.* Gemunden.

GNADENHUTTEN, établissement morave de États-Unis, état d'Ohio, comté des Tuscarawas, sur la rive gauche du Muskingum, à 32 lieues E. N. E. de Columbus.

GNADENTHAL, bourg du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, à 20 l. E. de la ville du Cap, sur la rivière Baviaans. C'est un établissement de missionnaires des frères moraves pour la conversion des Hottentots; il se compose d'environ 300 maisons et d'une église. En 1820, on y comptait 1,400 hab., occupés à fabriquer divers articles de ferronnerie.

GNADRA, île de Dalmatie, cercle de Zara, à 2 l. S. de celle d'Incoronata. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/2 l. de large, et est inhabitée.

GNÄSS, bourg du duché de Styrie, cercle et à 8 l. 3/4 S. E. de Grätz, et à 8 l. N. N. E. de Marbourg. 449 hab.

GNAUNZUE ou GNAUNGRUE, seigneurie de l'empire Birman, dans la partie mérid. du territ. du Cochanpri, entre 20° et 21° de lat. N., et par 95° de long. E. Elle est gouvernée par un chaboua, et a pour chef-lieu la ville du même nom, située près du bord sept. d'un lac formé par le Panlân, à 40 l. S. E. d'Ommérapour.

GNAYGHIOUN, ville de l'empire Birman, dans le territ. de Talain, sur la rive gauche du Panlân, branche de l'Iraouaddy, à 8 l. O. N. O. de Rangoun, et à 20 l. E. de Persaim. Elle fait un grand commerce de poisson salé, qui forme en grande partie la nourriture des Birmans.

GNAZOUM, ville de l'empire Birman, dans le Mranma, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 8 l. O. d'Ava. Il s'y fait un commerce considérable.

GUENIN, ville de Bohême. *Voy.* Brux.

GNESEN ou GNIEZNO, ville des États Prussiens, prov. et à 11 l. E. N. E. de Posen, régence et à 16 l. S. S. O. de Bromberg; chef-lieu de cercle. Lat. N. 52° 25′ 50″. Long. E. 15° 16′ 30″. Elle a été le siége d'un archevêché catholique dont le titulaire était primat de Pologne. Elle est entourée d'un mur, et renferme 1 cathédrale, 11 autres églises catholiques, 3 couvens et 1 séminaire. Il y a des distilleries de grains, des tanneries et des brasseries. Il s'y tient au mois de mai une foire considérable, pour bestiaux et chevaux. 4,750 hab., dont 700 juifs.

Gnesen est une des plus anciennes villes de Pologne; elle était capitale de la grande Pologne. En passant sous la domination des Prussiens, qui la prirent en 1793, elle a beaucoup perdu de son état florissant.

Le cercle de Gnesen contient 37,750 hab.

Digitized by Google

GNEZNO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. S. S. E. de Grodno, distr. et à 3 l. O. S. O. de Volkovisk.

GNIEFKOWO ou GNIEWKOWO, ville des États Prussiens, prov. et à 13 l. N. de Posen, régence et à 8 l. S. E. de Bromberg, cercle d'Inowraclaw, près de la grande forêt de son nom. Il y a 1 église catholique. 763 hab., dont 45 juifs.

GNIEW, ville des États Prussiens. *Voy.* Mewe.

GNIEWASZOW, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Radom, non loin de la rive gauche de la Vistule, très-près et au N. de Granica, dont elle paraît faire partie. Presque tous les habitans sont Juifs.

GNILOUCHKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 25 l. S. S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur la petite rivière de son nom qui se jette dans l'Havla. Elle se compose de 95 familles.

GNILOVSKOÏ, fort de Russie, en Europe, gouv. d'Astrakhan, cercle de Krasnoiar, près de la rive droite de l'Oural, à 4 l. 3/4 N. E. d'Ouralsk.

GNILOVSKOÏ, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Tcherkask, à 1 l. 1/4 S. O. de Rostov, et à 5 l. N. E. d'Azov, sur la rive droite du Mertvoï-Donetz, branche du Don.

GNOCCA (LA), canal du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Venise. Il dérive du Pò, à droite, entre Forsetti et Capello, se dirige vers le S. S. E., et se rend dans l'Adriatique, par le Porto della Gnocca, à 1/4 de l. N. E. de Porto-di-Goro, après un cours de 4 l. Il est contenu par des digues. Sa largeur est d'environ 100 mètres, et sa profondeur moyenne de 4 à 5. Il donne naissance aux petits canaux della Gnochetta et della Rosa, qui se rendent également à la mer, à peu de distance l'un de l'autre.

GNOIEN, ville chef-lieu de baill. du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de Mecklenbourg-Güstrow, à 3 l. 3/4 N. N. O. de Neukalden, et à 8 l. 1/2 N. E. de Güstrow, sur un affluent du Recknitz. Elle est ceinte d'un mur, et renferme des fabriques de toiles et d'aiguilles, 1 fonderie d'étain, 1 tannerie, et des distilleries de grains. Il s'y tient 3 foires par an. 1,775 hab., parmi lesquels on compte 14 familles juives. Elle a été fondée en 1290 par Henri de Werle.

Le baill. de Gnoien contient, sans la ville, 563 hab.

GNOSALL, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. O. S. O. de Stafford, et à 2 l. S. d'Eccleshall, hundred de Cuttlestone, sur la rive gauche du Rowley-water, qui est une branche du Trent. 2,671 hab.

GÔ. Les noms qui ne se trouvent pas ici doivent être cherchés à Goe.

GOA, ville de l'Hindoustan, ancienne prov. de Beydjapour, chef-lieu du territ. de son nom, métropole des établissemens portugais dans les Indes-Orientales, et siége d'un archevêché dont l'archevêque prend le titre de primat des Indes; sur la côte sept. de l'île de Goa qui a environ 9 l. de circuit, et est baignée au N. par la Mandova, à l'E. par un canal étroit, au S. par l'estuaire de la rivière de Rachol, et à l'O. par la mer d'Oman; à 90 l. S. S. E. de Bombay, et à 52 l. S. O. de Beydjapour. Goa se compose d'une vieille et d'une nouvelle ville.

La vieille ville, située à 3 l. de l'embouchure de la Mandova, par 15° 31′ 0″ de lat. N. et 71° 25′ 0″ de long. E., est bien fortifiée et défendue par un fort, mais elle est presqu'abandonnée des Portugais séculiers, à cause de l'insalubrité de l'air; l'archevêque et le clergé y résident, et sa population n'est pas de plus de 4,000 hab. Les maisons en sont mal bâties; toutefois les édifices publics, principalement les églises et les couvens, y sont remarquables par leur belle architecture et la richesse de leurs décorations, et beaucoup de ces anciens monumens surpassent tout ce qui a été fait par les Européens dans les autres parties de l'Inde. La cathédrale est digne d'une des principales villes de l'Europe; la chapelle du palais est construite sur le plan de St. Pierre de Rome; l'église St. Dominique, ornée de tableaux de l'école italienne, renferme le beau tombeau de St. François Xavier; l'église et le couvent des Augustins, situés sur une hauteur, forment une masse de bâtimens d'une grande magnificence: le couvent contient une vaste bibliothèque, composée en grande partie de livres de religion. Il y a plusieurs autres églises et couvens, et deux hôpitaux.

La nouvelle ville, située à l'embouchure de la Mandova, est aussi bien fortifiée et plus régulièrement bâtie que l'ancienne; c'est la résidence du vice-roi et des principales autorités du gouvernement, et le siége d'une cour supérieure de justice. On n'y remarque que le palais du vice-roi, plusieurs belles églises et un hôpital de marins. L'industrie et le commerce y sont concentrés; les distilleries d'arack,

Digitized by Google

qui jouissaient d'une grande réputation, y sont moins nombreuses depuis qu'il s'en est établi à Batavia; l'arack de Goa est fait du jus de palmier, et celui de Batavia l'est de riz et de sucre. Il y a des fabriques de soie et de coton, et des ouvriers de toutes les professions. Goa est avantageusement situé pour le commerce : l'entrée de ses deux bons ports, l'un au N. et l'autre au S. de l'île, est défendue par les forts d'Aguada et de Marmagor. Cette ville est l'entrepôt des marchandises que le Portugal envoie pour être distribuées dans ses autres établissemens de l'Inde, en Afrique, à l'île de Timor et à Macao en Chine; les importations consistent en draps et autres lainages, soie écrue, grains, sucre, ivoire, verrerie et quelques autres articles des manufactures d'Europe. Avant la suppression de la traite, on y importait beaucoup d'esclaves du Mozambique; les exportations se réduisent à quelques tissus de coton et de soie, du chanvre, des noix de bétel, etc.

Les comptes se tiennent à Goa en pardos, tangas, vintins, et budgerouks; un pardo= 4 bons tangas ou 5 mauvais; 16 bons vintins ou 20 mauvais, 300 bons budgerouks ou 360 mauvais. Les monnaies réelles sont : le St. Thomas, pièce d'or du poids d'un ducat, et qui passe pour 11 bons tangas; le pardo seraphin d'argent=5 bons tangas. Les budgerouks sont en cuivre ou étain. 1 bon tanga = 0,77 fr.; 1 pardo = 3,09 fr.; et 1 seraphin=3,86 fr. On fait usage du poids portugais : le quintal=4 arrobes ou environ 58.733 kilogr. On appelle maund un poids indien de 24 rattles ou 10.998 kilogr.; le candy de 20 maunds=224.504 kilogr. Le blé et le riz se vendent au candy de 20 maunds, qui vaut environ 493.336 kilogr. Les mesures de longueur sont la vara et le covado de Portugal : la vara=1,3716 mètre, et le covado=0,0168 mètre.

La population de cette nouvelle ville est évaluée à 18,000 ou 20,000 hab, dont très-peu sont portugais; la plus grande partie est un mélange de races européenne, africaine et asiatique, que la nonchalance et la superstition plongent dans la misère.

Les Bhameny, souverains mahométans du Dékhan, prirent Goa en 1469, sur le radjah de Bidjanagor; en 1510, le général Albuquerque la prit, en augmenta les fortifications, et en fit la capitale des possessions portugaises dans l'Orient. Cette ville, bien qu'elle n'offrît pas une grande défense, n'a jamais été prise depuis; les Anglais l'ont occupée par arrangement, de 1808 à 1814, dans la crainte que les Français ne fissent quelque tentative pour s'en emparer. Toutefois le territoire n'a pas laissé d'être souvent ravagé par les Mahrattes, jusqu'à la paix qui fut conclue avec eux à la fin du XVIIe siècle.

GOA, territ. portugais, situé sur la côte occid. de l'Hindoustan, entre 14° 54′ et 15° 53′ de lat. N., et entre 71° 30′ et 72° 5′ de long. E., et borné au N. et au N. E. par les possessions anglaises de l'ancienne province de Beydjapour; à l'E. et au S. par l'ancienne province de Kanara, et à l'O. par la mer d'Oman. Sa longueur est d'environ 25 l. du N. au S.; sa moyenne largeur de 11 l. de l'E. à l'O., et sa superficie de 90 l. Il est bordé, à l'E., par les Ghattes occidentales qui le couvrent de leurs rameaux, et forment un promontoire remarquable, le cap Ramus ou Ramas. Les côtes sont sablonneuses et offrent quelques enfoncemens, parmi lesquels on distingue les ports situés au N. et au S. de l'île de Goa. Le sol est bien arrosé par plusieurs rivières qui descendent des Ghattes, et dont la Mandova et la Salsete sont les plus considérables. Le climat est brûlant; on y éprouve les moussons, durant lesquelles la côte est presqu'inabordable à cause des ouragans. L'air est salubre, et la terre, fertile et cultivée avec assez de soin, produit en abondance du riz et d'autres céréales, des noix de cocos, du poivre, du cardamome, du coton et du chanvre. On élève dans ce pays un grand nombre de bestiaux. On a établi des salines sur les côtes, et la pêche y est avantageuse.

En 1808, on portait à 200 le nombre des églises et des chapelles du territoire de Goa, et à plus de 2,000 celui des prêtres. On évalue la population actuelle à 90,000 habitans, la majeure partie descendaus de Portugais; les autres sont des Hindous dont le plus grand nombre a été converti à la religion chrétienne. Le dialecte le plus usité est un mélange de langues européennes avec celles des habitans du Kanara et des Mahrattes; le portugais est compris par une grande partie de la population.

Ce territoire se compose de l'île de Goa et des provinces de Bardez et de Salsete; il forme avec Diu, Daman, et les colonies de Timor et de Macao, un gouvernement général administré par un vice-roi dont la résidence est à Goa. Cette possession, aujourd'hui bien déchue de son ancienne splendeur,

Digitized by Google

n'est plus considérée que comme un établissement commercial qui, sous le rapport de l'organisation civile, militaire et ecclésiastique, a conservé la forme de gouvernement des autres provinces portugaises. L'inquisition y a été supprimée depuis 1816. Les dépenses d'administration et d'entretien des garnisons dans toutes ces possessions, surpassent de beaucoup les revenus, car en 1821 les premières s'élevèrent à 798,330 cruzades (environ 2,400,000 fr.), tandis que les derniers ne se montèrent qu'à 622,125 (environ 1,866,400 fr.).

GOACH ou GOA, ville de Célèbes, roy. de Macassar, sur la côte, près et au S. de Macassar. Lat. S. 5° 13'. Long E. 116° 55'. Résidence du sultan de Macassar. Elle a été prise en 1778 par les Hollandais.

GOAIMACA, bourg de Guatemala, prov. de Honduras, distr. du Tegucigalpa.

GOALIAR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Goualior.

GOALPARA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, distr. et à 31 l. E. N. E. de Rangpour, et à 12 l. E. de Rangamotty; sur la rive gauche du Brahmapoutre, près de la frontière de l'Assam, sur un terrain si bas, que durant deux mois de l'année on est obligé de se servir de bateaux pour communiquer d'un lieu à un autre. Cette ville est bien bâtie et renferme 400 maisons; elle fait avec l'Assam un commerce considérable en or, ivoire, laque, cire et goudron : les marchands de l'Assam y prennent en retour du sel, de la soie et des mousselines fines. La frontière est gardée par des naturels qui défendent le passage de l'Assam. Il y a une douane de l'autre côté du fleuve, à Kangrar.

GOANDNAPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gondnapour.

GOANDS, peuple de l'Hindoustan. *Voy.* Gands.

GOANDWANÉH, anc. prov. de l'Hindoustan. *Voy.* Gandouana.

GOAR (St.), ville des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. S. de Coblentz, chef-lieu de cercle; sur la rive gauche du Rhin, au-dessous du Goarsbank, rocher qui se trouve dans ce fleuve. Il y a des tanneries considérables, et on y fait un grand commerce de vin; la pêche du saumon y est très-avantageuse. 1,225 hab. On voit sur un rocher voisin les ruines du fort de Rheinfel.

Le cercle de St. Goar est fertile en vin, grains, lin et chanvre. 27,128 hab.

GOARAPARIM, bourg, rivière et chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* Guarapary.

GOARSHAUSEN (St.) ou GEWERSHAUSEN, ville du duché de Nassau, chef-lieu de bailliage, sur la rive droite du Rhin, vis-à-vis de St. Goar, à 4 l. 1/4 S. S. E. de Coblentz, et à 8 l. 1/3 S. O. de Weilbourg. Il y a une papeterie et plusieurs moulins à plâtre, à tan, etc. 625 hab. On récolte du vin sur son territoire. On remarque sur une montagne voisine un château-fort appelé Katz.

Le bailliage de même nom contient 9,222 hab., dont 6,378 protestans, et le reste catholiques, mennonites et juifs.

GOAT (chèvre), une des îles Bachi, dans l'archipel des Philippines, à l'O. de l'île Monmouth. Lat. N. 20° 28'. Long. E. 119° 25'. C'est la plus petite du groupe; elle est plate et unie. Elle est ainsi nommée à cause du grand nombre de chèvres qu'elle renferme.

GOATFIELD, montagne d'Écosse, comté de Bute, dans la partie N. E. de l'île d'Arran. Elle est élevée de 518 toises au-dessus du niveau de la mer.

GOAT-ISLAND, petite île des États-Unis, état de Rhode-island, comté de Newport, dans la baie Narraganset, près et à l'O. de Newport. On y a construit le fort Wolcott et une citadelle.

GOAT-ISLAND (île aux Chèvres), petite île de la rivière Niagara, sur la limite des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, entre l'état de New-York et le Haut-Canada. Elle sépare en deux parties la grande cataracte que forme le Niagara. Le sol en est excellent et elle est couverte de beaux arbres. Une route pour les voitures en fait le tour, et de petits sentiers se dirigent vers les parties des bords d'où l'on peut le mieux contempler le saut et les rapides du Niagara. On a surnommé cette île Iris, par allusion à l'arc-en-ciel produit par la réfraction des rayons du soleil au travers des brouillards épais que forme la chute.

GOAVE (LE GRAND), bourg de l'île Haïti, dép. du Sud, à 2 l. 1/2 E. du Petit-Goave et à 10 l. 1/2 O. S. O. du Port-au-Prince, dans un pays stérile et malsain, sur le golfe de Léogane, à l'embouchure de la petite rivière de son nom. Il a un port et est défendu par un fort.

GOAVE (LE PETIT), petite ville et port de l'île Haïti, dép. du Sud, à 7 l. 1/2 N. O. de Jacmel, et à 13 l. O. S. O. du Port-au-

Digitized by Google

Prince, sur la côte orient. de la petite baie de son nom. Lat. N. 18° 26′ 51″. Long. O. 75° 14′ 34″. Le port est assez vaste et sûr, et peut recevoir les plus grands navires; il est défendu par un fort. Les marécages qui l'avoisinent y rendent l'air très-malsain, et l'eau y est de mauvaise qualité. Cette ville sert d'entrepôt au Grand-Goave et à d'autres endroits; on en exporte annuellement une grande quantité de café, de sucre, d'indigo et de coton, dont les nombreuses plantations couvrent les environs.

Le Petit-Goave fut fondé, en 1665, par les flibustiers, qui, poursuivis par les Espagnols, vinrent s'établir dans cet endroit, attirés par la commodité et la beauté du port.

GOAYRE, ville de Colombie. *Voy.* Guayra (la).

GOBA, petite ville de Nigritie, dans la partie occid. du Bournou, sur l'Yeou.

GOBAIN (St), bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Laon, cant. et à 1 l. 2/3 S. de La Fère. Il y a une manufacture royale de glaces, établie depuis 1691 dans un château qui a appartenu au fameux Coucy. On y coule des glaces d'une dimension extraordinaire, que l'on envoie ensuite à Chauny pour y être polies; cette manufacture n'a point de rivale en Europe. 2,405 hab. On exploite aux environs des terres végétales pyriteuses.

GOBAN, ville de Perse, dans le Khouzistan, à 38 l. S. S. O. de Chuchter et à 28 l. S. E. de Bassora; résidence d'un chéykh, sur le golfe Persique, dans le delta du Caroun. Ce delta prend aussi le nom de Goban; il est très-fertile, mais malsain, ce qui est cause qu'il n'est ni bien cultivé ni bien peuplé.

GOBBA, ville de Barbarie. *V.* Lezgu-aiba.

GOBBI, pays de la Guinée inférieure, dans celui de Setté, entre le pays de Camma et le cap Lopez. Il est extrêmement coupé de lacs et de marais. On y fait commerce d'ivoire. La ville principale est à une journée de marche de l'Atlantique.

GOBBIA, vallée du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* Lumezzane (val delle).

GOBEISKAÏA, nom russe du grand désert de Cobi, dans l'empire Chinois.

GOBELSBURG, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, sur la rive droite du Kamp, à 13 l. O. N. O. de Vienne et à 2 l. E. N. E. de Krems.

GOBER, GOUBIR ou GHOUBER, prov. de Nigritie, dans le pays de Haoussa, à l'E. de Sackatou et à l'O. de Cachena. Elle confine à l'E. à la prov. de Zamfra, et renferme de vastes forêts. Kalaouaa en est le chef-lieu.

GOBER, ville considérable, qui, d'après des renseignemens récens, se trouve en Nigritie, dans le Haoussa, prov. d'Afno. M. Clapperton ne dit rien de cette ville, dont la position nous est inconnue; peut-être est-elle identique avec Kalaouaa, chef-lieu du pays de Gober.

GOBIN (St.), bourg de France. *Voy.* Gobain (St.).

GOBINGONDGE, *Gobingunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Dinadgepour, près de la rive gauche de la Korratya, à 3 l. S. E. de Ghoraghat et à 35 l. N. E. de Mourched-abad. Il s'y fait un commerce considérable de grains et de coton.

GOBZA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Smolensk, distr. de Porietche. Elle prend sa source près d'Efremovo, coule vers l'O., en faisant de nombreux détours, et va se réunir à la Kasplia, par la rive droite, à Porietche, après un cours d'environ 12 l.

GOÇAULY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Alinagor.

GOCEANO, montagne de Sardaigne, div. du Cap-Sassari, au S. E. d'Ozieri, dans la partie mérid. de la prov. de ce nom, et la partie occid. de celle de Nuoro. Elle abonde en pâturages où l'on nourrit une grande quantité de bestiaux. L'Oristano coule au pied du versant oriental.

GOCH, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 3 l. S. de Clèves, et à 15 l. N. O. de Düsseldorf; sur la rive gauche de la Neers. Elle est murée, assez bien bâtie, mais mal pavée. On y remarque une grande et belle place ombragée par un énorme tilleul dont l'existence remonte à plus d'un siècle. Goch renferme des églises catholique, réformée et mennonite; des fabriques d'aiguilles, de moulins à café, de drap, de bas, de soieries, de tissus de coton, de vinaigre, d'amidon, de chapeaux, de savon et d'huile de graines; des teintureries, des tanneries, une grande filature de coton, plusieurs tisseranderies, et des raffineries de sucre. Il s'y tient 3 foires par an, de 3 jours chacune. 3,000 hab.

Goch était un endroit peu important avant

Digitized by Google

1291, époque à laquelle Othon III, comte de Gueldre, lui donna le titre de ville et le fit entourer de murailles.

GOCHENÉE, village des Pays-Bas, prov. et à 9 l. 1/4 de Namur, arrond. et à 3 l. 3/4 de Dinant, cant. et à 3 l. 1/4 de Florennes. 300 hab. On trouve dans les environs des carrières de marbre.

GOCHSHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mürg-et-Pfinz, bailliage et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Bretten, et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Carlsruhe; sur la rive gauche de la Kreich. Il s'y tient 4 marchés par an. 1,370 hab. En 1629, cette ville et le château où résidait Frédéric-Auguste, duc de Würtemberg, furent réduits en cendres par les Français.

GOCHSHEIM, village de Bavière, cercle du Mein-Inférieur, présidial et à 1 l. 1/2 S. E. de Schweinfurt, et à 8 l. 1/2 N. E. de Würtzbourg. Il a 1 maison commune et 1 église luthérienne. 1,390 hab.

GOCKLINGEN, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 11 l. 1/2 E. S. E. de Deux-Ponts, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Annweiler. Il a 2 églises. 1,000 hab.

GODALMING, ville d'Angleterre, comté de Surrey; chef-lieu de hundred, à 1 l. 1/4 S. S. O. de Guildford, et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Haselmere, dans une belle vallée boisée, sur la Wey. On admire la hauteur du clocher de l'église. Godalming possède des fabriques de bas en tissus de toute espèce, de couvertures, d'estame, de bannes, de toiles de coton, et de peignoirs de laine. Le commerce y est considérable, et facilité par la Wey, que l'on a rendue navigable jusqu'à Guildford, et par le moyen de laquelle on expédie à Londres une grande quantité de bois de construction, provenant des forêts du comté de Southampton, des planches, des cerceaux, de l'écorce à tan, de la farine, du papier, et du fer travaillé. Il y a près de la ville, sur la rivière, des papeteries; les environs produisent beaucoup de réglisse et d'excellentes carottes.

La paroisse contient 4,098 hab., et le hundred 9,668.

GODANA, ville de Perse, dans l'Iràc, à 50 l. E. d'Ispahan, et à 55 l. O. N. O. de Yezd.

GODANO, bourg des États Sardes, div. et à 11 l. E. de Gênes, prov. de Levante, à 6 l. N. O. de La Spezia; chef-lieu de mandement, au confluent de deux ruisseaux qui versent leurs eaux dans la Vara.

GODAVERY ou GOTOUMI-GANGA, fleuve de l'Hindoustan, qui prend sa source sur le versant orient. des Ghattes occid., près de Trimbock, dans l'anc. prov. d'Aureng-abad, par 20° de lat. N. et 71° 20′ de long. E., traverse le N. E. de l'Aureng-abad, dans une direction S. E., parcourt de l'O. à l'E. le centre du Beyder; puis, reprenant son cours au S. E., sépare l'Hayder-abad du Gandouana, entre dans les Serkars sept., et s'y divise en plusieurs bras qui se jettent dans le golfe du Bengale, entre le 16e et le 17e parallèle. Les plus considérables de ces bras sont le Godavery proprement dit, qui se rend à la mer près d'Indjeram, et le Narsapour ou Narsipour et le Bandermalanka, qui tirent leurs noms des ports situés près de leurs embouchures, et qui forment l'île de Nagarom, remarquable par sa fertilité; on distingue encore le bras qui se rend dans le lac Colair. Dans son cours d'environ 300 l., le Godavery se grossit de nombreux affluens, surtout dans la partie supérieure : les plus considérables sont, à droite, la Pyra, la Sindponna et la Mandjera, et, à gauche, la Ghork-Pourna, la Vourda et le Silair. Quelques-unes de ces rivières sont très-étendues, et le bassin du Godavery occupe une grande partie du centre du Dékhan; il a 220 l. de longueur, et 150 l. dans sa plus grande largeur; il est limité au N. par les monts du Gandouana, les Bondéh et les monts de Berar, à l'O. par les Ghattes occidentales, et au S. par une suite de hauteurs peu considérables qui le séparent du bassin de la Krishna. Le Godavery ne baigne que peu de villes : Nassock, Paietoun, Moundgy, Châgor, Goundy, Nandair, Mangapett, Bergondah, Radjahmendry, sont les seules qui méritent d'être nommées. Durant la saison pluvieuse, il a plus d'1/2 l. de large sur plusieurs points, et il est navigable pour des barques sur une étendue assez considérable; aucun de ses bras n'est assez profond pour porter des navires. Dans les provinces d'Hayder-abad, de Beyder et d'Aureng-abad, plusieurs forêts de bois de construction avoisinent ses bords, et seraient d'un grand avantage pour les chantiers de Calcutta, si l'on pouvait établir une libre communication entr'elles et cette ville; mais il n'y a qu'une petite partie du cours du fleuve sur le territoire anglais, le reste arrose les états du Nizam. On a le projet d'ouvrir entre le Godavery et la Krishnah un canal qui traverserait le lac Colair. Les eaux du

Digitized by Google

Godavery sont aussi sacrées pour les Hindous que celles du Gange.

GODDELSHEIM, village de la principauté de Waldeck, baill. d'Eisenberg, à 3/4 de l. N. de Fürstenberg, et à 1 l. 3/4 S. O. de Corbach. On y exploite une riche mine de cuivre.

GODDRA, *Guddra*, ville de l'Hindoustan anglais, dans les états de Guykavar, ancienne prov. de Goudjérate, distr. de Goelvar, sur la rive gauche de la Gheyla, à 13 l. O. N. O. de Bhônagor, et à 33 l. S. O. d'Ahmedabad. C'est la résidence d'un chef radjepout tributaire de Guykavar.

GODELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 N. de Valence, et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Murviedro, sur la rive gauche du canal de Moncada. Il a 1 grand château. Il s'y fabrique beaucoup de chocolat, dont on approvisionne Valence. 1,289 hab.

GODÉMARD (VAL), vallée de France, dans le N. du dép. des Hautes-Alpes, arrond. de Gap, cant. de St. Firmin-en-Val-Godémard. Elle s'étend de l'E. à l'O., depuis les montagnes de Bonvoisin jusqu'au Glezier, où elle s'unit au vallon de Champs, arrosé par le Drac. Elle est traversée dans toute sa longueur, qui est de 5 l. 1/2, par la Sevraysse, sur la rive gauche de laquelle se prolonge le canal de Herbeys. La montagne d'Olan ferme en partie cette vallée vers le N., et la montagne de l'Ours et celle de Chaillol-le-Petit l'entourent au S. Elle renferme des carrières de marbre très-varié.

GODENO ou GRIGNA SEPTENTRIONAL, montagne du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Côme, sur la limite des distr. de Lecco et d'Introbbio, à 1 l. O. S. O. de la ville de ce dernier nom. Elle a 1,200 toises au-dessus de la mer.

GODERVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. E. du Havre, et à 2 l. 3/4 S. de Fécamp; chef-lieu de canton, sur la route du Havre à Abbeville. Foires le 15 janvier, le jour de la mi-carême, les 1er mai, 22 juillet et 4 octobre, pour bestiaux, mercerie et draperie. 756 hab.

GODEWAERSVELDE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. d'Hazebrouck, cant. et à 3/4 de l. E. S. E. de Steenwoorde. Il y a 68 tisseranderies. 1,897 habitans.

GODIASCO, bourg des États Sardes, div. et à 6 l. E. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. S. S. E. de Voghera; chef-lieu de mandement, près de la rive droite de la Staffora.

GÖDING, en bohémien *Hodonin*, ville de Moravie, cercle et à 9 l. 1/4 S. E. de Brünn, et à 6 l. 3/4 S. S. E. d'Austerlitz; sur un bras de la March. Elle a un vieux château-fort, dans lequel on a établi des manufactures. 2,265 hab.

GODINNE, village des Pays-Bas, prov. et à 2 l. 3/4 de Namur, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 de Dinant. 564 hab.

GODJAM, prov. d'Abyssinie, dans le roy. d'Amhara, au S. du lac Dembea et au N. de la prov. de Damote. Elle occupe le N. de la péninsule formée par le vaste circuit que décrit le cours supérieur du Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu, et a environ 30 l. de long sur 15 l. de large. C'est un des plus beaux pays de l'Abyssinie : il est assez généralement plat, excepté à l'O. et au S. O., où s'élèvent de hautes montagnes nommées aussi Godjam, où l'on jouit d'une température douce et agréable, et qui renferment les sources du Bahr-el-Azrak et d'excellens pâturages; on y élève de nombreux troupeaux de bestiaux, qui sont les plus beaux des parties élevées de l'Abyssinie. Cette province est très-peuplée; on assure que les habitans en sont peu guerriers. Ritter prétend que ceux qui vivent dans les montagnes sont autochthones de l'Abyssinie et sans mélange, et ajoute qu'ils ont conservé leur vénération pour le Nil, auquel ils portent encore leurs offrandes comme au génie de ce pays.

GODJERHATTY ou GOZLEHATTY, *Gudjerhatty* ou *Guzlehatty*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. et à 15 l. N. de Caimbétour, distr. de Caimbétour sept., sur la rive gauche du Moyâr, dans un défilé, entre les monts Gemis et Kumbetarine.

GODJONDERGOR, *Gudjunderghur*, distr. de l'Hindoustan, ancienne prov. de Beydjapour. La partie occid. appartient aux Anglais et dépend de la présidence de Bombay, et la partie orient. est comprise dans les états du Nizam. Il a au N. le distr. de Modgol, et au S. celui d'Anagoundey; la Malporba et la Beyny-nellah l'arrosent à l'O.

Godjondergor, dans la partie anglaise, et Kannagherry, dans les états du Nizam, en sont les villes principales.

GODJONDERGOR, *Gudjunderghur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 26 l. S. S. E. de Beydjapour, et à 48 l. E. de Goa, distr. de son nom; sur une hauteur. Elle est grande et bien fortifiée. Hayder-Aly l'enleva aux Mahrattes

Digitized by Google

en 1778, et la leur rendit quelque temps après.

GODLEY, hundred d'Angleterre. *Voyez* Chertsey.

GODMANCHESTER, Duroli-Pons, village d'Angleterre, comté de Huntingdon, hundred de Toseland, à 1/3 de l. S. S. E. de Huntingdon, dont il est séparé par l'Ouse, et à 1 l. 1/2 O. de St. Ives. L'église est antique. On voit dans les environs un arbre connu sous le nom d'*arbre des mendians* ou *buisson du roi*, sous lequel Jacques 1er partagea un repas préparé par les fermiers. 1,953 hab. Godmanchester était autrefois beaucoup plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui; Jacques 1er lui accorda de grands privilèges.

GODO, ville d'Arabie, dans le Lahsa, à 105 l. O. N. O. de Mascate et à 90 l. S. E. de Lahsa.

GÖDÖLLO, en slave *Gedelow*, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Pesth, marche et à 5 l. 1/2 S. E. de Walzen. Il y a un beau château, avec parc, serres et ménagerie. Commerce de miel recueilli dans les environs. 1,600 hab.

GODOLPHIN, petit village d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Kerrier, sur les collines de Godolphin, à 2 l. O. N. O. de Helstone et à 20 l. S. O. de Launceston. Il est connu depuis long-temps pour ses mines d'étain.

GODOUA ou GHOROUDOUA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, sur la route de Tripoli à Mourzouk, à 16 l. N. N. E. de cette dernière ville. Elle est environnée de palmiers; un désert s'étend au S. jusque vers Mourzouk.

GODOUÂL, *Gudwaul*, petite forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, ancienne prov. et à 50 l. E. S. E. de Beydjapour, et à 34 l. S. O. d'Hayder-abad, distr. de Raitchore; sur une hauteur, près de la rive droite de la Krishnah, dont les eaux forment, dans les environs, une petite chute.

GODOUAR, *Godwar*, petit pays de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, ancienne prov. d'Adjemyr, état et distr. d'Odeypour, entre 25° et 26° de lat. N., et entre 71° et 72° de long. E. Ganorah en est le chef-lieu.

GODOXOS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 S. O. de Calatayud (Aragon), et à 17 l. 2/3 S. E. de Soria, sur la rive droite du Jalon. Il y a un vieux château en ruine, près duquel on a observé un écho extraordinaire. 214 hab.

GODRA ou GONDARAH, *Gundarah*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Goudjérate, distr. principal et à 7 l. N. de Tchampanyr, et à 14 l. N. E. de Baroda, sur la rive droite du Mheysry, dans un pays montagneux et boisé.

GODSBRIDGE, pont naturel d'Angleterre, dans le north-riding du comté d'York, wapentake de West-Gilling, à 5 l. N. O. de Richmond, près de Bowes. Il est très-curieux. On y remarque une arche de 16 pieds de large, sous laquelle coule la Greta; à quelque distance de là, cette rivière disparaît l'espace de 300 toises.

GODSHILL, paroisse d'Angleterre, dans l'île de Wight, comté de Southampton, hundred d'East-Medina, à 1 l. 3/4 S. S. E. de Newport et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Bradin. 1,214 hab.

GOD'S-MERCY, groupe de petites îles du détroit d'Hudson, vers l'entrée occid. du détroit de Cumberland, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 63° 50'. Long. O. 75° 25'.

GODSTONE, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Tandridge, à 7 l. 1/4 E. de Guildford et à 7 l. 1/2 S. de Londres. L'église est à quelque distance sur une éminence. 1,210 hab.

GODTHAAB, distr. sur la côte occid. du Groenland, au N. du distr. de Fiskernæs, et au S. E. de celui de Sukkertop. Il a pour chef-lieu la bourgade du même nom, qui est située sur la baie de Baal, par 64° 30' de lat. N., et qui est la plus ancienne colonie danoise du Groenland : cette bourgade fut d'abord fondée, en 1721, sur l'île Haabets; on la transféra sur le continent en 1728.

GODVEERDEGEM, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, à 6 l. 3/4 de Gand, arrond. et à 4 l. 1/4 d'Audenarde, cant. et à 1/2 l. de Sottegem. 528 hab.

GOÉ, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 8 l. E. S. E. de Liége, cant. et à 1/2 l. de Limbourg. Sur la rive gauche de la Vesdre. 384 hab.

GOEDE-HOOP (bonne-espérance), cap qui forme le point le plus septentrional de la Nouvelle-Guinée, par 0° 19' 15" de lat. S. et 130° 6' 30" de long. E.

GOEDE-HOOP (bonne-espérance), île du Grand Océan équinoxial, au N. E. des îles Fidji, par 15° 35' de lat. S. et 178° 30' de long. O. Il n'y a pas d'endroit convenable pour le mouillage des navires. Cette île, quoi-

Digitized by Google

que peu élevée, est montueuse et couverte de cacaotiers. Elle a été découverte, en 1616, par Lemaire et Schouten, qui la nommèrent ainsi, parce qu'ils espéraient y trouver de l'eau; l'endroit où ils en puisèrent était un village considérable situé sur la côte : les habitans s'enfuirent dans les bois à la vue de ces Européens, qui ne purent communiquer avec eux.

GOEDEREEDE, ville des Pays-Bas. *Voy.* Goeree.

GOED-FORTUIN, île de l'océan Indien. *Voy.* Bonne-Fortune.

GOEFFERDINGE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., à 10 l. 1/2 de Gand, arrond. et à 5 l. 1/2 d'Audenarde, canton et à 1 lieue de Grammont. 612 habitans.

GOEGNIES-CHAUSSÉE, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 3 l. 1/4 de Mons, cant. et à 2 l. 3/4 de Paturages. Il y a 1 forge à hauts fourneaux et des houillères dans les environs. 375 hab.

GOEINGE (OESTRA), distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Christianstad. Il est arrosé par le Helge-an.

GOEINGE (WESTRA), distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Christianstad. Il est arrosé par l'Alma.

GOELVÂR, *Goelwaur*, distr. de l'Hindoustan, ancienne province de Goudjérate, gouverné par les Radjepouts-Goïls, tributaires de Guykavar. Borné au N. et à l'E. par le distr. d'Aratem; au S. O. par le golfe de Cambaye; au S. E., par le distr. de Babriavâr, et à l'O., par celui de Kattyavâr. Quoique généralement uni et marécageux, surtout vers le N. E., il a cependant quelques montagnes assez élevées, entre autres l'Oullitana et le Seroi; la Gheyla est la plus considérable des rivières qui l'arrosent. Ce district produit en abondance toutes sortes de grains, dont on exporte une grande partie; on y remarque une forêt de manguiers d'environ 1 l. d'étendue, la seule de cette nature dans toute la péninsule du Goudjérate. Ce pays est renommé pour élever beaucoup de bestiaux. Il est bien peuplé : les Goïls, de la race des Radjepouts, dont il tire son nom, en sont les principaux habitans; il y a aussi des Coulis et des Kattis.

Mhova, Tolladja et Volléh en sont les lieux les plus considérables; il renferme les bons ports de Bônagor et de Gogo.

GOELWÂUR ou GOELWARA, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Goelvar.

GOENONG-API, îles du Grand-Océan. *Voy.* Gounong-Api.

GOERCHEN, ville des États Prussiens. *Voy.* Görchen.

GOEREE, île de l'Atlantique, sur la côte du Brésil, près de Porto-Seguro, près et au N. E. de l'embouchure du Rio-Doce. Lat. S. 19° 30'. Elle a un bon port.

GOEREE, île des Pays-Bas, dans la partie mérid. de la prov. de Hollande; réunie depuis 1751 à celle d'Over-Flakkee par une digue, sur laquelle on a bâti un village. La ville du même nom en est le lieu principal.

GOEREE ou GOEDEREEDE, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. de Brielle, et à 20 l. S. O. d'Amsterdam; chef-lieu de canton, sur la côte orient. de l'île du même nom, et sur un canal qui communique à la Meuse. Lat. N. 51° 49' 9". Long. E. 1° 38' 24". Elle renferme 1 belle église avec une tour sur laquelle est un fanal, 1 hôtel-de-ville, 1 hôpital et 1 lazaret. Elle faisait un grand commerce avant que les sables rendissent son port impraticable. 1,000 hab.

GOES ou TER-GOES, ville forte des Pays-Bas, prov. de Zélande, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 5 l. E. N. E. de Flessingue et à 4 l. 1/2 E. de Middelbourg, dans la partie sept. de l'île Sud-Beveland. Lat. N. 51° 30' 13". Long. E. 1° 33' 17". Elle communique à la mer par un canal qui lui forme un petit port. C'est le siége d'un tribunal de 1re instance. Elle est ancienne et néanmoins assez bien bâtie; on y remarque l'hôtel-de-ville, l'église réformée renfermant le tombeau de Naerebout, célèbre marin, l'église catholique, le marché aux grains, et un ancien monastère très-curieux. Il y a un département de la société du bien public, un de la société nationale économique, des écoles, des fabriques de toile, et des raffineries de sel. Le commerce en sel, grains et houblon y est assez important. Goes nomme 2 députés aux états de la province. 4,500 hab. Cette ville a beaucoup souffert de l'inondation de février 1825. Elle a vu naître Jean Ramus, Philippe Landsberg, mathématicien et astronome, le théologien Barlius, et le grand-pensionnaire Van Spregel.

Cette ville étant assiégée, en 1572, par les confédérés, fut délivrée par un corps de troupes espagnoles qui eut la témérité de traverser les eaux du Berg-op-Zoom, dont la largeur est de 3 l., par un gué jusqu'alors jugé impraticable, et que depuis on n'a jamais osé

Digitized by Google

franchir. En 1577 elle s'est rendue au prince d'Orange, qui en restaura les fortifications.

L'arrondissement de Goes est divisé en 6 cantons : Axel, Cortgeen, Goes, Heinkenszand, Hulst et Kruiningen. Il renferme 44,158 habitans.

GOES, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 2 l. 1/2 S. O. d'Arganil, et à 7 l. E. de Coïmbre, près de la rive droite de la Ceira, au pied de la serra da Estrella, et dans un endroit si profond que le soleil y pénètre rarement en hiver. Il y a une paroisse et un beau château. 913 hab.

GOESDORF, village des Pays-Bas, prov. et à 10 l. 1/2 de Luxembourg, arrond. et à 3 l. 1/2 de Diekirch, cant. et à 2 l. 1/4 de Wiltz. 754 hab. On y exploite une mine d'antimoine et de lignette.

GOESTRING, distr. de Suède, dans la partie occid. de la préfecture de Linkœping. Il renferme 13 paroisses : une partie de la ville de Skenninge y est comprise.

GOET, rivière de France. *Voy.* GOUET.

GOETA ou GOTHA, grand canal de Suède, dans les préfectures de Gœteborg-et-Bohus, d'Elfsborg, de Skaraborg et de Linkœping. Cet important ouvrage, qui n'est pas encore achevé, est destiné à réunir le Cattegat et la Baltique. Il se compose de plusieurs canaux particuliers : le premier, vers l'O., suit le Gœta-elf dans tout son cours ; un autre, long de 35,860 mètres, commence à la rive orient. du lac Wener, au N. E. de Mariestad, se dirige au S. S. E., et aboutit au lac Wiken, près de Tatorp. C'est à l'écluse de Haistorp, sur ce dernier canal, que commence le bief de partage du grand canal de Gœta ; plus loin, ce bief est formé par le lac Wiken, par un petit canal qui unit le Wiken au Billstrommen, par le Billstrommen lui-même, et par un canal de 1,160 mètres de longueur, qui joint le Billstrommen au lac Botten. Il a une étendue de 39,727 mètres, et se termine, du côté de l'E., à l'écluse de Forsvik. Cinq canaux ont été nécessaires sur le versant de la Baltique : les quatre premiers unissent entre eux les lacs Botten, Wetter, Boren, Roxen et Asplangen ; et le cinquième établit la communication entre ce dernier lac et la mer, dans laquelle il débouche à 1 l. 1/4 au-dessous de Sœderkœping. Le trajet, depuis la rive orientale du lac Wener jusqu'à la Baltique, sera de 188,100 mètres, dont 100,500 seront parcourus sur des lacs, et 87,600 sur des canaux. Le nombre des écluses qui rachètent les pentes est de 56. Il y a en outre 5 écluses de jarde à l'embouchure des canaux dans quelques-uns des lacs. La profondeur du canal est de 2,97 mètres ; sa largeur, au fond, est de 12,76 mètres.

On a commencé sur la rive occidentale du lac Wetter, en 1820, une forteresse qui rend le gouvernement maître d'interdire la communication entre les parties orientales et occidentales du canal.

GOETA-ELF ou simplement GOETA, et quelquefois, mais moins exactement, GOTHA, rivière de Suède, qui sort de l'extrémité S. O. du lac Wener, près de Wenersborg, dans la préfecture d'Elfsborg. Après avoir coulé quelque temps dans cette préfecture, où elle forme le fameux saut de Trollhætten, elle la sépare de celle de Gœteborg-et-Bohus, en se dirigeant du N. au S. Parvenue à Kongelf, elle se divise en 2 branches, dont l'une, prenant le nom de Norder-elf, court au S. O., à travers la préfecture de Gœteborg-et-Bohus, et se jette dans le Cattegat, au N. de l'île Hisingen ; l'autre conserve le nom de Gœta-elf, et, se portant d'abord au S., sur la limite des deux préfectures indiquées, puis à l'O. S. O., dans celle de Gœteborg-et-Bohus, passe à Gœteborg, et entre dans le Cattegat, au S. de l'île dont nous venons de parler. Le cours du Gœta-elf est d'environ 25 l.

GOETALAND ou GOETARIKE, pays de Suède. *Voy.* GOTHIE.

GOETEBORG, et quelquefois, mais moins exactement, GOTHEMBOURG, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Gœteborg-et-Bohus, à 13 l. S. S. O. de Wenersborg et à 90 l. S. O. de Stockholm, en partie sur un rocher et en partie dans une plaine marécageuse, sur la rive gauche du Gœta-elf, près de son embouchure dans le Cattegat, et sur la Mäladal, qui y forme plusieurs canaux bordés d'arbres que l'on traverse sur 21 ponts. Lat. N. 57° 42′ 4″. Long. E. 9° 37′ 30″. Résidence du préfet et d'un évêque. Gœteborg, long-temps entourée de fortifications, est maintenant ouverte ; elle se divise en 4 quartiers, et a 4 faubourgs. Les maisons de la partie basse de la ville sont bâties sur pilotis, ce qui ne nuit en rien à sa régularité. La ville haute est moins régulière ; mais ses bâtimens, qui s'élèvent en amphithéâtre, offrent un aspect plus imposant. Les rues sont, en général, larges et propres, quoique non pavées ; un aqueduc y amène l'eau de près d'1 l. Cette ville renferme 3 églises, parmi lesquelles se trouvent 1 église allemande et

Digitized by Google

la magnifique église de Gustave, consacrée en 1815; 1 chapelle de frères moraves, 2 maisons de charité, 1 maison de fous, 2 maisons d'orphelins, 1 lazaret, 1 gymnase, 1 bibliothèque, 1 société des sciences et belles-lettres, 1 société de la Bible, 1 autre de prédicateurs pour la propagation du christianisme, 1 société d'harmonie, plusieurs écoles gratuites, 1 théâtre, 1 bourse, et environ 1,500 maisons, la plupart bien bâties en pierre ou en brique. Elle possède 3 imprimeries, des fabriques de drap, de tapis, de toile à voiles, de toiles peintes, de cuirs, d'horlogerie et de tabac; des corderies, des filatures de coton, 1 papeterie, 1 savonnerie, des raffineries de sucre, des tanneries, des teintureries, et des chantiers de construction. Gœteborg est, après Stockholm, la principale ville de la Suède pour le commerce, qui toutefois n'est plus aussi florissant que dans l'intervalle de 1808 à 1813, où les Anglais étaient exclus des ports du continent : en 1809, il y entra 1,006 navires, et il en sortit 914, tandis qu'en 1819 il n'entra que 345 bâtimens, et il n'en sortit que 438. Les principaux articles d'exportation sont le fer, l'acier, l'alun, les planches, le goudron, la poix et le lichen; on y importe des denrées coloniales, du sel, du blé, du vin, du tabac, de la toile et du chanvre. C'est dans cette ville qu'était le siége de la compagnie suédoise des Indes-Orientales. Le port de Gœteborg est excellent, et peut recevoir des vaisseaux de guerre : il est défendu par le fort Nya-Elfsborg, situé sur une île, au milieu du Gœta-elf : on en expédie tous les ans quelques bâtimens pour la pêche de la baleine au Groenland ; celle du hareng, autrefois très-florissante, est aujourd'hui presque réduite à rien. 24,000 hab., dont quelques juifs. Dans les environs se trouvent la petite île Känso, qui renferme un établissement de quarantaine, et Fotö, où, en 1811, les Anglais avaient établi un entrepôt de marchandises sous la protection de leur flotte.

L'origine de cette ville ne remonte qu'au commencement du XVIIe siècle. En 1607, Charles IX, alors duc de Gottland, bâtit sur l'île de Hisingen une ville à laquelle il donna le nom de Gœteborg; elle fut détruite en 1611 par les Danois, et rebâtie par Gustave-Adolphe dans sa position actuelle. Elle a éprouvé plusieurs violens incendies, notamment en décembre 1802, que la cathédrale et 179 maisons furent consumées; en décembre 1804, plus de 200 maisons y devinrent la proie des flammes.

GOETEBORG-ET-BOHUS, préfecture de Suède, dans la Gothie, formée de l'ancienne prov. de Bohus et d'une partie de la Gothie occid., entre 57° 34′ et 59° 7′ de lat. N., et entre 8° 50′ et 10° 7′ de long. E. Elle est bornée au N. par la Norwège, à l'E. par la préfecture d'Elfsborg, dont elle est séparée en grande partie par le Gœta-elf; au S. par celle de Halmstad, et à l'O. par le Skagerrack et le Cattegat. Elle a 36 l. de long du N. N. O. au S. S. E., et 8 l. de large; sa superficie est de 238 l. Les côtes de cette préfecture sont bordées d'une multitude d'îles, parmi lesquelles se distinguent celles d'Orust et de Tiarn : elles présentent des découpures très-compliquées, des baies, des rades, obstruées par une multitude d'îlots, de profonds enfoncemens qui ressemblent à des embouchures de fleuves, et sont hérissées de rochers qui leur donnent un aspect triste et sauvage. Derrière les côtes s'étend une vaste plaine qui, vers l'E., fait place à une région montagneuse et boisée. On trouve dans l'intérieur plusieurs lacs, dont les plus connus sont le Hallungen et l'OErsiœn. Le Gœta-elf, après avoir servi de limite orientale à cette préfecture, se partage en deux bras, qui traversent le pays et se jettent dans le Cattegat : les autres rivières sont peu considérables. Le climat est froid et rigoureux; les montagnes de l'E., quoique peu élevées, sont encore couvertes de glaçons et de neiges au mois de mai. Le sol, sablonneux et pierreux, est extrêmement ingrat : aussi l'agriculture est-elle peu florissante. Les récoltes de blé sont loin de suffire aux besoins des habitans; cependant l'orge, l'avoine, les navets et les pommes de terre viennent en assez grande abondance. Les fruits sont rares. Les forêts, qui consistent principalement en pins, sapins et hêtres, étaient autrefois très-considérables : aujourd'hui elles ne fournissent plus assez de bois pour la consommation ; mais la tourbe, dont on exploite une grande quantité, en tient lieu. Les habitans s'appliquent à l'éducation du bétail, et surtout des moutons; cependant le résultat de leurs soins est trop borné pour donner naissance à un commerce un peu étendu. La pêche, qui est aussi une de leurs principales occupations, a beaucoup perdu de son importance depuis que les harengs ne fréquentent plus cette côte. Toute l'industrie manufacturière est à peu près concentrée dans Gœteborg; toutefois un assez grand nombre de femmes, dans les campagnes, sont fort habiles à filer, et tissent même de

Digitized by Google

la toile. La classe la plus misérable s'occupe à ramasser le lichen sur les montagnes, ce qui fournit au commerce d'exportation une branche assez considérable; viennent ensuite les poissons, quelques planches de sapin, et les articles fabriqués à Gœteborg.

Cette préfecture renferme 147,426 habitans, et se divise en 20 hærads ou districts: Askim, Bullaren, Frækne, Hisingen occidental, Hisingen oriental, Juland méridional, Juland septentrional, Lane, Orust occidental, Orust oriental, Qville, Sæfvedal, Sorbygden, Sotenæs, Stangen, Tanum, Tiærn, Torpe, Tunge, et Vætte. Gœteborg en est le chef-lieu.

Après avoir appartenu à la Suède, ce pays était passé à la Norwège; il fut rendu à la première de ces contrées en 1658.

GOETLAND, pays de Suède. *Voy.* Gothie.

GOETTINGEN, ville du roy. de Hanovre. *Voy.* Göttingue.

GOETZENBRUCK, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 5 l. 3/4 S. E. de Sarreguemines, cant. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Bitche. Il y a une verrerie importante pour verres de montre, pendules en cristal et autres articles. Il s'y fait aussi un grand commerce de vin. 884 hab.

GOFFONTAINE ou CONFONTAINE, forge des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Trèves, cercle et à 1 l. 1/4 N. E. de Sarrelouis, sur le Scheiderbach. Il y a 1 fabrique d'acier et de taillanderie.

GOFFSTOWN, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, sur la rive droite du Merrimack, à 4 l. S. de Concord. La Piscataquog la traverse, et l'on y admire les cascades d'Amoskeag. Elle fait un commerce considérable en mâts et en duelles. 2,173 hab.

GOGA, ville d'Abyssinie, roy. d'Ambara, prov. de Foggara, près et à l'E. du lac Dembea.

GOGDEN, pays que d'anciens géographes, entr'autres d'Anville, placent dans le Sahara, entre l'empire de Maroc et Timbouctou; peut-être est-il le même que le Touadeny des géographes modernes.

GOGÉH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gogo.

GÖGGING ou GÖKING, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Abensberg, et à 6 l. S. O. de Ratisbonne. Il y a des sources minérales et des bains sulfureux. 37 maisons.

GOGGINGEN, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial, sur la Wertach, à 1/2 l. S. O. d'Augsbourg. Il y a 1 scierie, 1 moulin à huile et des brasseries. 1,410 hab.

Le présidial contient 12,570 hab.

GOGLAND, île du golfe de Finlande. *Voy.* Hogland.

GOGLIONE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 E. de Brescia, distr. et à 2 l. 1/4 S. O. de Salò, sur la rive droite du Chiese. Foire le 27 septembre.

GOGNA (LA) ou AGOGNA, rivière des États Sardes, division de Novare. Elle prend sa source dans la partie méridionale de la prov. de Pallanza, à l'E. du lac d'Orta, coule au S. S. E. et, après avoir traversé les prov. de Novare et de Lomellina, se jette dans le Pô, par la rive droite, près de Guazzora, après un cours d'environ 22 l. C'est de cette rivière qu'un département du roy. d'Italie avait pris son nom d'Agogna.

GOGO ou GOGÉH, ville et port de mer de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. d'Aratem, sur le golfe de Cambaye, à 4 l. S. E. de Bhônagger et à 18 l. S. S. O. de Cambaye. Lat. N. 21° 41'. Long. E. 70°. La rade en est très-sûre pendant la mousson du S. O. Il y a des chantiers de construction pour des bâtimens de 50 à 300 tonneaux; les navires viennent s'y réparer et faire des provisions de toute espèce dont la ville abonde. Le commerce y est considérable, particulièrement avec Bombay. Les habitans sont presque tous mahométans, et s'occupent de la construction des navires et de la navigation. On prétend que les matelots de ce port descendent des Abyssins; on les estime beaucoup. Gogo est une ville ancienne qui a beaucoup perdu sous les Mahrattes; depuis 1805 que les Anglais en ont pris possession, son commerce et sa population s'accroissent.

GOGOLEV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. 3/4 S. S. O. de Tchernigov, distr. et à 9 l. S. S. E. d'Oster.

GOGRA ou SARDJOU, *Sarjou*, rivière de l'Hindoustan, formée, près de Burtapour, dans l'ancienne prov. d'Aoude, de deux branches considérables, dont la plus orientale, nommée Kanar, Karanali ou Deva, prend naissance dans la partie N. O. du Neypal, sur le versant mérid. des monts Himalaya, au S. S. O. du lac Mepang, coule d'abord au S., puis au S. E., au S. O. et au S., et n'entre dans l'Aoude, où elle se divise en

Digitized by Google

plusieurs bras, qu'après avoir franchi une chaîne de montagnes qui produit la célèbre cataracte de Kanar; l'autre branche, appelée Kali, descend aussi du versant mérid. de l'Himalaya, et sépare le Kemaon du Neypal, et la prov. de Dehly de celle d'Aoude, en coulant presque parallèlement à la branche précédente. La Gogra parcourt l'intérieur de la prov. d'Aoude, en baignant la ville de ce nom et celle de Feyz-abad, forme ensuite la limite entre cette province et l'Allah-abad, puis entre ce dernier pays et le Bahar, et se joint au Gange par la rive gauche, près et au S. de Mandjy, et un peu au-dessus de Tchoprah. Elle coule généralement du N. O. au S. E.; sa longueur, prise de son embouchure à la source de la branche orientale, est d'environ 200 l.

Parmi les affluens de la Gogra, on doit nommer la Tchouka, à droite, et le Sourghiou, la Quanah, le Rapty, le Petit Gondok, le Djerry et le Dar, à gauche. Coulant dans de vastes plaines très-unies, cette rivière se divise en plusieurs bras, dont un des plus remarquables est la Tonse, sur la droite. La Gogra est très-large dans la partie inférieure de son cours, où elle est parsemée d'un grand nombre d'îles. Elle est navigable pour de grands bateaux sur un espace considérable. Les Hindous la regardent comme sacrée, mais elle est en moins grande vénération parmi eux que le Gange.

On suppose que cette rivière est l'*Elgoramis* d'Arrien.

GOHAD, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gohed.

GOHANOU, *Gohanu,* ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. et à 15 l. N. O. de Dehly, et à 9 l. S. O. de Panipot, dans les districts assignés à l'entretien de la famille du grand-mogol.

GOHATI, ville du roy. d'Assam. *Voy.* Gouahatti.

GOHED, *Gohud,* ville de l'Hindoustan, dans l'état de Syndhyah, ancienne prov. et à 22 l. S. E. d'Agrah, et à 8 l. N. E. de Goualior; chef-lieu de distr., sur la rive droite du Befly. Lat. N. 26° 21'. Long. E. 76° 1'. Ce n'était autrefois qu'un village qui dépendait des chefs de Goualior; elle est aujourd'hui bien fortifiée et au pouvoir d'un ranah tributaire de Sindhyah; ce ranah est un prince hindou dont les forces sont insuffisantes pour le garantir des incursions des Mahrattes. En 1784, le Sindhyah, s'étant emparé de Gohed, réduisit le ranah à la dernière extrémité; les Anglais l'ont pris sous leur protection en 1804.

Le distr. de Gohed est au N. E. de celui de Goualior; le Tchemboul le limite au N. et la Pohoudje à l'E. Il est traversé par le Sind, le Befly et le Kobarry. Le sol, entrecoupé de montagnes qui offrent de très-fortes positions militaires, est assez fertile.

GOHRDE, village du roy. de Hanovre, gouv., principauté et à 7 l. E. S. E. de Lunebourg, baill. et à 3 l. O. de Hitzacker, sur la lisière d'une vaste forêt de même nom.

GOHUD, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gohed.

GOIANA, bourg et rivière du Brésil. *Voy.* Goyanna.

GOIAS, prov. et distr. du Brésil. *Voy.* Goyaz.

GOIDOU, groupe d'îles de l'archipel des Maldives, au S. de l'atollon de Malos-Madou, et au N. de celui d'Ari dont il est séparé par le canal de Cardiva. Lat. N. 4° 55'. Long. E. 71°.

GOIDSENHOVEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, à 9 l. 1/2 E. de Bruxelles, arrond. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Louvain, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Tirlemont. 608 hab.

GOIL (LOCH), bras de mer sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle, au N. du golfe de Clyde, dans le Loch-Long. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur d'1/3 de l.

GOÏLIK-DAGH, mont de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sandjak et au N. O. d'Aintab. Il se rattache, vers l'E., au Cara-dagh, branche du Taurus.

GOÏLVÂR, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Goelvâr.

GOINCOURT, village de France, dép. de l'Oise, arrond., cant. S. O. et à 1/2 l. O. de Beauvais, sur la rive gauche de l'Avelon. Il y a une manufacture de sulfate de fer (couperose verte), alimentée par les terres et sables pyriteux des bords de l'Avelon. 438 habitans.

GOIRLE, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. S. O. de Bois-le-Duc, et à 4 l. 3/4 S. E. de Breda, cant. de Tilbourg. 1,100 hab.

GOISERN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Traun, sur la rive droite de la Traun, à 2 l. N. de Hallstadt et à 17 l. 1/2 S. O. de Steyer. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne. 3,000

Digitized by Google

hab. On exploite dans les environs une carrière de gypse, et l'on y remarque une caverne profonde appelée *Hollenloch* (trou d'enfer).

GOITO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. O. de Mantoue, distr. et à 1 l. 3/4 S. de Volta; siége d'une préture, sur la rive droite du Mincio, dans une position agréable. Foires, les 27 juin et 4 octobre. 2,200 hab.

GOIZUETA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. O. de Pampelune (Navarre), et à 3 l. 2/3 S. de Fontarabie, dans un fond traversé par l'Urumea et dominé par des montagnes élevées couvertes de bois, dont on tire du charbon pour les forges voisines. 1,500 hab. Il y a de riches mines de fer et de cuivre dans les environs.

GOJA, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Grodno, à peu de distance de la rive droite du Niemen.

GOJAM, prov. de l'Abyssinie. *Voy.* Godjam.

GOJAVA, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 15 l. N. O. du cap des Palmes.

GOJIDA, bourgade de Barbarie, roy. et à 76 l. S. O. d'Alger, prov. de Mascara, à 12 l. S. E. de Nador; sur le Susellim, près de la lisière d'une vaste plaine déserte.

GOKÂK, *Gokauk*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. et à 24 l. S. O. de Beydjapour, et à 27 l. N. E. de Goa, distr. d'Azymnagor; sur le penchant d'une colline, près de la rive droite de la Gotporba, non loin du confluent de cette rivière et de l'Hornisy. Excepté du côté de la rivière, elle est entourée d'un mur en briques et d'un fossé plein d'eau. Elle est grande, bien peuplée, et possède une grande manufacture d'étoffes de soie et de coton.

On remarque à 2/3 de l. de cette ville une belle cataracte de 174 pieds de hauteur, formée, dans la saison pluvieuse, par la Gotporba.

GOKAS, peuple de la Cafrerie. *Voy.* Khojas.

GOKAUK, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gokak.

GOKORN ou GAUKORNA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Kanara, dans le Kanara sept., à 26 l. S. S. E. de Goa et à 43 l. N. N. O. de Mangalore, sur l'océan Indien, près de l'embouchure du Cholmolly, au milieu d'une forêt de cocotiers. Elle se compose de 500 maisons, la plupart habitées par des brahmines qui y desservent un temple consacré à Chiva, et fait un commerce considérable en sel des salines des environs.

GOKOUL ou GOKOULGOR, *Gokul* ou *Gokulgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 9 l. N. O. d'Agrah, sur la rive gauche de la Djemnah. Elle est célèbre par les miracles que les Hindous prétendent y avoir été opérés par Vichnou.

GOKTCHA, lac de Perse. *Voy.* Sabandja.

GOKTCHAÏ ou mieux GHÉUKTCHAÏ, rivière de Russie, en Asie, prov. de Chirvan. Elle prend sa source au Baba-dagh, un des points principaux du Caucase oriental, coule vers le S., en séparant le Chirvan proprement dit du khanat de Cheki, et, un peu au-dessous du village de son nom, se divise en plusieurs bras qui se perdent dans divers lacs; ceux-ci reçoivent encore l'Akson et le Gherdiman, et communiquent entr'eux par différens canaux naturels. Du plus oriental de ces lacs sort un cours d'eau qui se réunit au Kour, à environ 10 l. au-dessous du confluent de l'Aras.

GOL, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. d'Akhalzikh.

GOLAB, bourg de Pologne, woiwodie, obwodie et à 12 l. 1/4 N. O. de Lublin, et à 23 l. S. S. E. de Varsovie, sur la rive droite de la Vistule.

GOLANCZ, bourg des États Prussiens, prov. de Posen, régence et à 10 l. O. S. O. de Bromberg, cercle et à 4 l. N. N. E. de Wongrowitz. Il a 1 église catholique et 1 couvent. On y fabrique du drap. 803 hab.

GOLA-SECCA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. de Milan, distr. et à 1 l. O. N. O. de Somma, sur la rive gauche du Tésin. 1,250 hab.

GOLBORN, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby, à 1 l. N. N. E. de Newton, et à 13 l. S. de Lancastre. 1,310 hab.

GOLCAR, distr. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake d'Agbrigg, paroisse et à 1 l. N. d'Huddersfield. 2,606 habitans.

GOLCONDA, comm. des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté de Pope; sur la rive droite de l'Ohio, à 32 l. S. E. de Kaskaskia, et à 40 l. S. S. E. de Vandalia.

GOLCONDE, *Golconda*, ancien roy. de

Digitized by Google

l'Hindoustan, dans le centre du Dékhan, entre la Krishnah, au S., le Godavery, à l'E., et le Beyder et le Beydjapour à l'O. Il a formé l'ancienne province d'Hayder-abad. Il était habité par les Tellingas, lorsque les sultans musulmans de la dynastie des Bhameny le conquirent : un de ces sultans le donna au commencement du xvie siècle à un officier turc. A la chute de l'empire des Bhameny, cet officier devint indépendant et créa une nouvelle dynastie, dont le dernier souverain fut fait prisonnier en 1687 par Aureng-Zeyb, qui réunit les possessions de ce prince à l'empire de Dehly, et en forma une province. A la chute de l'empire de Dehly, un gouverneur appelé le Nizam devint le maître de cette province, qui prit le nom d'Hayder-abad, de la ville dont le Nizam avait fait sa résidence. Le pays de Golconde a été très-célèbre par ses mines de diamans; il n'en contient aucune maintenant.

GOLCONDE, *Golconda*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 1 l. O. d'Hayder-abad, distr. de son nom; près de la rive gauche du Mossy, sur un rocher. Lat. N. 17° 18'. Long. E. 76° 15'. La température y est chaude et malsaine. Elle est bien fortifiée, et n'est considérée que comme la forteresse d'Hayder-abad et le dépôt de toutes les pierres précieuses apportées principalement des districts cédés de Balaghât pour être travaillées et polies par les marchands du pays. Les indigènes la regardent comme imprenable, et le prince ne permet à aucun Européen d'en approcher sans sa permission écrite. Il y a dans les environs de beaux tombeaux qu'on ne peut aussi visiter qu'avec la permission du prince.

L'insalubrité de cette ville la fit abandonner par le troisième souverain de la dynastie des mahométans, qui transféra sa résidence à Bâgnalor, dont il était le fondateur, et qui fut appelée dans la suite Hayder-abad. Golconde fut prise en 1690 par Aureng-Zeyb. Le dernier roi du Golconde y mourut enfermé en 1704. Elle sert principalement de prison d'état pour les membres de la famille du Nizam. Les principaux habitans d'Hayder-abad ont la faculté de s'y retirer avec leurs richesses lorsque le pays est menacé.

Le district de Golconde est dans la partie centrale de l'ancienne province d'Hayder-abad, borné au N. par le district de Maidok; à l'E., par celui de Bonghyr; au S., par celui de Ghonpour, et à l'O. par celui de Coilconda. Il est arrosé par le Mossy; il est assez fertile, mais il n'est bien cultivé qu'autour d'Hayder-abad, qui en est le chef-lieu. Auprès de Golconde on ne trouve que de la siénite; mais à environ 13 l. O. on trouve des opales et des calcédoines.

GOLDAP, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 7 l. S. de Gumbinnen; chef-lieu de cercle, sur la rivière de son nom. Lat. N. 54° 17' 35". Long. E. 19° 57' 10". Elle est ancienne et mal bâtie. Il y a 1 bel aqueduc, 2 églises luthériennes, des fabriques de toile, de lainage, de chapeaux, d'hydromel, et des tanneries. 3,110 hab.

Le cercle contient 20,428 hab.

GOLDBERG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 4 l. S. O. de Liegnitz; chef-lieu du cercle de Hainau-Goldberg, dans une position élevée, à 830 pieds au-dessus du niveau de la mer, près de la rive droite du Katzbach. Elle est entourée d'une double muraille, et renferme 2 églises luthériennes, 1 église catholique, 1 hôpital, 1 belle fontaine hydraulique, des fabriques de drap, de flanelle, de bas de laine, de gants, des teintureries à grand teint, des distilleries de grains et des brasseries. Le commerce y est actif. 5,700 hab. Cette ville tire son nom d'une mine d'or des environs qui était très-riche, et qui est abandonnée.

GOLDBERG, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de Mecklenbourg-Güstrow; chef-lieu de baill., à 5 l. S. S. O. de Güstrow et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Schwerin, entre le lac Robbertin et la montagne Goldberg. Elle est ceinte d'un mur, et renferme plusieurs fabriques de toile et de lainage, des distilleries de grains, une tannerie, des mégisseries et des clouteries. Il s'y tient 3 foires par an. 1,223 hab. Cette ville a été fondée en 1281 par les seigneurs de Werle.

Le bailliage contient 1,785 hab.

GOLDECH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 12 l. S. de Saltzbourg, et à 7 l. O. S. O. de Radstadt; siége d'un baill., sur la rive gauche de la Salza. On récolte beaucoup de blé sur son territoire.

GOLDEN ou GOLDEN-BRIDGE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Clanwilliam, à 1 l. 1/2 O. de Cashel. Foires, les 18 mai, 26 août, 26 octobre et 15 décembre.

Digitized by Google

GOLDENMARKT, bourg de Transylvanie. *Voy.* ZALATHNA.

GOLDENSTEIN, ville de Moravie, cercle et à 8 l. 1/2 N. O. d'Olmütz, et à 4 l. 1/2 N. de Schömberg, sur la rive droite de la Bord. Elle a 1 château. 835 hab.

GOLDENTRAUM ou NEUSTÄDTEL, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. S. S. E. de Lauban, sur le versant du Goldberg, près de la rive gauche du Queis. On y fabrique de la toile. 1,350 habitans.

GOLDEWITZ, bourg des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 13 l. N. E. de Merseebourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Bitterfeld. Il a des fabriques de tabac; cette plante est, ainsi que le houblon, cultivée en grande quantité sur son territoire. 215 habitans.

GOLDINGEN, ville de Russie, en Europe, gouv. de Courlande; chef-lieu de distr., à 26 l. N. O. de Mitau et à 13 l. 1/3 S. S. E. de Vindau. Lat. N. 57° 8'. Long. E. 19° 40'. Elle occupe une grande étendue de terrain sur la rive gauche du Vindau, qui y forme une chute. Elle est irrégulièrement bâtie. Il y a 1 église luthérienne et 1 catholique, des distilleries de grains et 1 brasserie. Environ 1,350 hab.

Le district est dans la partie occidentale du gouvernement de Courlande, et touche à la mer Baltique. Le sol en est maigre et sablonneux et cependant assez bien cultivé.

GOLDKRONACH, ville de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Gefrees, et à 3 l. N. E. de Bayreuth; sur la Kronach, entre de hautes montagnes. Siége d'1 direction des mines. Elle est bien bâtie. Il y a un château et des distilleries d'eau-de-vie, des blanchisseries de toile et 1 tréfilerie. 850 hab. On exploite dans les environs des mines d'argent, de cuivre, de fer, de vitriol, et d'antimoine; il y a aussi des carrières de marbre et de serpentine.

GOLDLAUTER, village des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. S. S. O. d'Erfurth, cercle et à 3 l. S. de Schleusingen. 1,200 hab. On y exploitait autrefois des mines d'argent.

GOLDOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. 1/3 E. de Grodno, distr. et à 7 l. 1/4 S. S. O. de Lida.

GOLDSBOROUGH, commune et port des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock; sur la côte orient. de la baie de Frenchman, à 14 l. E. de Castine, et à 45 l. N. E. de Portland. Lat. N. 44° 34'. Long. O. 70° 12'. Pop. : 560 hab.

GOLDSCHEWER, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. de Korck; à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Offenbourg et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Strasbourg, sur la rive gauche du Rhin. 1,397 hab.

GOLEGA, bourg de Portugal, prov. d'Estramadure, comarca et à 6 l. 3/4 N. E. de Santarem, et à 4 l. S. S. O. de Thomar, dans une plaine plantée d'oliviers. Il y a 1 grand hôpital et 1 couvent d'hommes. Il s'y tient, en novembre, 1 foire qui dure 3 jours, et à laquelle affluent un grand nombre de marchands portugais et espagnols; il s'y vend beaucoup d'étoffes de laine. 2,600 hab.

GOLEJAC, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. S. E. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Domme, sur la rive gauche de la Dordogne. Foires, le 2e lundi de chaque mois, pour gros et menu bétail.

GOLETTA, canal de Barbarie. *Voy.* GOULETTE (LA).

GOLFETE ou GOLFETE DE CORO, partie du golfe de Maracaybo, située au S. de la péninsule de Paraguana, et sur laquelle la ville de Coro est bâtie. Cet enfoncement a environ 15 l. de longueur, et 8 l. de largeur. Il est ouvert à l'O. et fermé à l'E. par l'isthme étroit qui unit au continent la presqu'île de Paraguana.

GOLGONDAH, *Gulgundah*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. Elle prend sa source dans l'anc. prov. d'Oryçah, à 5 l. N. N. O. de Djyapour, passe près de Nondaporam, entre dans les Serkars sept., où elle arrose les distr. de Vizagapatam et de Radjahmendry, et se jette dans le golfe du Bengale, à 13 l. N. E. de Djagdgernâtporam, après un cours d'environ 60 l., d'abord du N. N. E. au S. S. O., ensuite de l'O. à l'E.

GOLGONDAH, *Gulgundah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 17 l. N. E. de Radjahmendry, et à 11 l. du golfe du Bengale.

GÖL-HISSAR, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* GHUL-HISSAR.

GOLI, petite île de Dalmatie, cercle de Zara, dans le golfe de Quarnero, très-près et au N. E. de l'île d'Arbe, et à peu de distance de la côte de la Croatie militaire, dont elle est séparée par le canal de Morlacca.

Digitized by Google

Elle a environ 1/2 l. de longueur et 1/4 de l. de largeur, et ne renferme que des pâturages.

GOLI, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, près d'une baie de l'Atlantique, entre les embouchures du Rio-Grande et de la Geba, à 20 l. S. O. de Geba et à 40 l. S. E. de Cacheo. Commerce d'ivoire et de coton. 4,000 hab.

GOLINKA, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 12 l. 3/4 S. de Grodno, et à 8 l. E. de Bialistok, sur la rive droite du Svislotch.

GOLINKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. 1/2 S. E. de Grodno, distr. et à 5 l. O. N. O. de Slonim.

GOLIT, bourgade de Nubie, dans le Dongolah, distr. de Mahass, sur la rive gauche du Nil, à 25 l. N. O. de Vieux-Dongolah.

GOLL ou DIZUK, village du Béloutchistan, prov. de Mékran; chef-lieu du distr. du Dizuk, à 33 l. N. E. de Bonpour et à 52 l. N. N. O. de Kedje.

GOLLEN ou GELLA, détroit de la Baltique, sur la côte des États Prussiens, entre Stralsund et l'île de Rugen. Il se remplit de sable vers le N., mais il se prolonge du côté de l'E., et y acquiert une largeur de 3 l.

GÖLLER, rivière de l'archid. d'Autriche. *Voy.* SCHMIEDA (UNTERN).

GOLLERSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, sur l'Untern-Schmieda, à 5 l. 1/2 N. O. de Korneubourg et à 4 l. E. S. E. de Meissau. Il y a un château. 1,200 hab.

GÖLLHEIM, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. de Kaiserslautern; chef-lieu de canton, à 12 l. S. de Mayence et à l'entrée d'une vallée agréable. Il y a 1 église et des usines à fer. L'empereur Adolphe de Nassau y fut tué en 1298. Pop.: 835 hab.

GOLLHOFEN, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. N. O. d'Uffenheim, et à 9 l. 3/4 N. O. d'Anspach, sur la rive droite de la Gollach. 105 maisons.

GOLLIACOTE, *Gulliacote*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Vâgor; sur la rive droite de la Mhye, un peu au-dessous du confluent de l'Annass, à 10 l. O. de Bansvarra et à 36 l. E. N. E. d'Ahmedabad.

GOLLIN, ville de Pologne, woiwodie et à 13 l. N. de Kalisch, obwodie et à 3 l. O. N. O. de Konin. Elle a 1 église et 1 synagogue; on y fabrique du drap, de la toile, des chapeaux et de la bonneterie. 490 hab., dont 150 juifs.

GÖLLING, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle et à 5 l. S. S. E. de Salzbourg, et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Radstadt, sur la rive droite de la Salza. Il y a un château. 600 hab.

GÖLLNICZ ou GÖLNITZ, en slave *Hnilec*, rivière de Hongrie, qui prend sa source au mont Kralova-hola, sur la limite sept. du comitat de Gömör, sépare en partie ce comitat de celui de Zips, entre ensuite dans ce dernier, passe par Vagendriszel, Svedler, Einsiedel, Göllnicz, et se joint à l'Hernád, par la rive droite, après un cours d'environ 16 l. de l'O. à l'E.

GÖLLNICZ ou GÖLNITZ, bourg de Hongrie, comitat de Zips, marche de Hegy, sur la rive gauche de la Göllnicz, à 6 l. 1/4 S. O. d'Eperies et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Kaschau. Siége d'1 tribunal des mines. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne, de grandes usines à fer et à cuivre avec martinets, et des fabriques de laiton et de coutellerie. 5,000 habitans.

GOLLUB, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 16 l. S. de Marienwerder, cercle et à 7 l. O. S. O. de Strasburg, sur la rive gauche de la Drewenz, près de Dobrzin, première ville frontière du roy. de Pologne. Lat. N. 53° 7′ 15″. Long. E. 16° 43′ 20″. Gollub a 1 château, 1 église catholique et 1 luthérienne, des fabriques de drap et des brasseries. Commerce de bois et de grains. 1,132 hab.

GOLMI, *Gulmi*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 radjahs; chef-lieu du distr. de son nom, à 30 l. O. N. O. de Gorkha et à 36 l. N. de Gorekpour. Elle renferme 500 maisons et 1 château-fort.

Le district de Golmi est très-peu considérable: il est resserré entre le Barigar et la Reri-Khola.

GÖLNITZ, rivière et bourg de Hongrie. *Voy.* GÖLLNICZ.

GOLNOW, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 5 l. 1/2 N. E. de Stettin, cercle et à 5 l. O. S. O. de Nangardt, sur la rive gauche de l'Ihna. Elle est ceinte d'un mur et a 2 faubourgs, 2 églises, 3 hôpitaux, des fabriques de draps, et un martinet de cuivre, dont le produit annuel est évalué à 210 quintaux de ce métal. 2,988 habitans.

GOLO, rivière de France, dép. de la

Digitized by Google

Corse. Elle prend sa source dans l'arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Corté, près et au S. du mont de Paglia-Orba, sur le versant orient. de la chaîne élevée qui parcourt l'île dans sa longueur. Après avoir arrosé l'arrondissement de Corté au N. O., elle traverse celui de Bastia, et se jette dans la Méditerranée, près des ruines de *Mariana*, un peu au S. de l'étang de Biguglia, auquel elle communique par un canal. Son cours est d'environ 15 l., dans une direction générale de l'O. S. O. à l'E. N. E. L'Asco, qu'elle reçoit par la rive gauche, en est le principal affluent. On trouve sur ses rives des jades de vert antique, et des serpentines de diverses couleurs. Cette rivière avait donné son nom à un département qui fut formé en 1793, et comprenait la partie septentrionale de la Corse.

GOLO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Volo.

GOLOGORY, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. O. S. O. de Zloczow, et à 10 l. E. de Lemberg, sur la Zlota-Lipa. Il a 1 château, 1 église catholique et 1 pour les unitaires.

GOLOLOBOVKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. 1/2 S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur un petit ruisseau qui va se perdre dans le Karamich. Elle compte 105 familles luthériennes.

GOLOTS, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, arrond. de Château-Chinon, cant. de Montfauche. Il se jette dans la Houssière, et est flottable à bûche perdue.

GOLOUBINSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, 2e distr. du Don, sur la rive droite du Don, à 70 l. N. E. de Novo-Tcherkask. Il y a un chantier de construction de navires.

GOLOUBINTZA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ghugherdjienlik.

GOLOVANEVSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 18 l. N. E. de Balta, et à 16 l. 1/2 E. N. E. d'Olgopol. 174 maisons.

GOLOVNIN, détroit dans l'archipel des Kouriles, entre la mer d'Okhotsk et le Grand Océan. Il sépare la petite île de Raïkoke de celle de Matoua. Lat. N. 48° 10'. Long. E. 150° 48'.

GOLOVNINO, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 9 l. O. N. O. de Mohilev, et à 8 l. S. O. de Kopi.

GOLPHI, ville de Nigritie, dans le Baghermé, sur les bords du Chary.

GOLPORBA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gotporba.

GOLS ou GALLOS, bourg de Hongrie, comitat de Weiselbourg, marche de Neusiedl, à 7 l. 1/4 S. S. O. de Pesth et à 11 l. 1/2 S. E. de Vienne. 1,730 hab.

GOLSPIE, village d'Écosse, comté de Sutherland, presbytère et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Dornoch, près de la mer du Nord. 1,036 hab.

GOLSSEN, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 18 l. O. S. O. de Francfort, cercle et à 4 l. N. N. E. de Luckau, sur la rive gauche de la Dahme. Elle renferme un grand nombre de tisseranderies, et commerce en moutons, porcs et volaille. 1,000 hab. On cultive beaucoup de tabac et de lin sur son territoire.

GOLTA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. d'Olviopol, sur la rive droite du Boug, qui le sépare des villes d'Olviopol et de Bogopol, et vis-à-vis du confluent de la Sinioukha.

GOLTVA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Poltava, distr. et à 10 l. 3/4 N. E. de Krémentchoug, sur la rive droite du Psioul.

GOLUNGO, pays de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola, entre le Bengo et la Coanza. Il touche à l'O. à l'Icolo, et au S. à l'Ilamba. Il est vaste et important.

GOLZ-IENIKAU, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. S. S. E. de Czaslau, et à 18 l. E. S. E. de Prague. Il y a 1 manufacture royale de tabac. 219 maisons.

GOLZINNES, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 de Namur, cant. et à 1 l. de Gembloux. Il existe des carrières de marbre sur son territoire.

GOMANO, île de l'archipel des Moluques, près et au S. E. de celle d'Oby, par 1° 52' de lat. S. et 125° 40' de long. E. Elle a 7 l. de tour.

GOMARA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 S. E. de Soria, et à 12 l. 1/4 N. O. de Calatayud, dans la plaine élevée qui porte son nom. Il a 3 fontaines publiques, 1 hôpital, 1 couvent, et 1 petit collége. 500 hab. C'était une place forte, qui a été plusieurs fois prise dans les guerres d'Aragon et de Castille; il est encore muré, et a un vieux château en ruine.

GOMARINGEN, village du roy. de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. O. de Reutlingen. 1,059 hab.

GOMBEROUN, ville de Perse. *Voy.* Gomroun.

Digitized by Google

GOMBHYRGOR, *Gumbheerghur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 5. l. N. O. de Djôâr, et à 28 l. S. de Surate. Elle est défendue par un fort situé sur une montagne.

GOMBIN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Gostynin, et à 19 l. O. N. O. de Varsovie. On y fabrique du drap, et il s'y tient 2 marchés par an. 1,200 hab., dont 555 juifs.

GOMBORI, montagne de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, distr. de Télav, à l'O. de la ville de ce nom, entre le bassin de l'Alazan et celui de l'Yori. Elle appartient à un rameau du Caucase, qui, plus au N., porte le nom de Kakhethis-mtha.

GOMBS, dizain de Suisse. *Voy.* Goms.

GOMÉ, bourgade de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, roy. de Juda, près du bord sept. du Jakkim, à 3 l. E. N. E. de Grigouy et à 6 l. S. d'Ardra.

GOMEL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. S. E. de Mohilev, distr. et à 3/4 de l. N. de Novo-Belitsa, sur la rive droite de la Soj.

GOMENITZA, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak de Delvino, sur le canal de Corfou, près et au S. E. de l'embouchure du Calamas, à 3 l. S. O. de Philatès et à 7 l. N. O. de Parga. Il a un petit port défendu par un fort.

GOMERA, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, pays d'Errif. Elle prend sa source dans le Petit Atlas, coule au N. N. O., et se jette dans la Méditerranée, près de Velez-Gomera et de Peñon de Velez, après un cours d'environ 20 l.

GOMÈRE, *Gomera*, Capraria, île de l'archipel des Canaries, dans l'Atlantique, à l'O. de Ténériffe, au S. E. de Palma, et au N. E. de l'île de Fer. Elle est de forme presque circulaire. Sa longueur est de 6 l., sa largeur de 5, et sa superficie de 14 l. Les montagnes dont elle est formée sont élevées, et couvertes de neige en hiver; elles se composent de granit et de schiste micacé. Les vallées sont délicieuses, très-fertiles et bien arrosées; mais la culture en est négligée. Cette île produit toutefois en abondance du blé, des fruits, du vin, de l'huile, du sucre, du coton, de l'orseille et du miel. Les bêtes à cornes et à laine, les mulets, la volaille et le gibier s'y trouvent en grande quantité. Il y a quelques fabriques d'étoffes de laine et une sucrerie. St. Sébastien en est le chef-lieu. On évalue la population à 7,915 habitans.

GOMERSALL, comm. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, paroisse de Birstall, à 2 l. S. E. de Bradford et à 2 l. 1/2 E. d'Halifax. 5,952 hab.

GOMERY, village des Pays-Bas, prov. et à 10 l. 3/4 de Luxembourg, arrond. et à 6 l. 3/4 de Neufchâteau, cant. et à 1/4 l. de Virton. 370 hab.

GOMETRA ou GOMETRAY, petite île de l'archipel des Hébrides, sur la côte occid. de l'Écosse, comté d'Argyle, près et à l'O. de l'île de Mull, dont elle est séparée par le Loch-Tuadh; un autre passage très-étroit la sépare, vers l'E., de l'île d'Ulva. Elle est fertile, et possède deux havres, l'un sur la côte mérid., l'autre sur la côte N. E. Sa longueur est d'1 l., et sa largeur d'1/2 l.

GOMETZ-LE-CHÂTEL, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Versailles, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. de Limours. Il y a une source minérale. 403 hab. Au S. O. de ce village est celui de Gometz-la-Ville.

GOMEZ (LOS), île de la Colombie, dép. de la Magdalena (Nouvelle-Grenade), formée entre la mer des Antilles et les deux principales embouchures de la Magdalena. Elle a 2 l. de longueur sur 1 l. 1/2 dans sa moyenne largeur.

GOMEZÉE, village des Pays-Bas, prov. et à 8 1/4 de Namur, arron. et à 6 l. 1/4 de Dinant, cant. et à 1 l. 1/2 de Walcourt. Il y a des fourneaux pour la fonte du fer. 170 habitans.

GOMEZÉ-ANDOUMONT, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Liége, cant. et à 1/2 l. de Louvegnée. 245 habitans.

GOMIECOURT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 2/3 S. d'Arras, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Croisilles. On y fabrique des toiles et des batistes. 248 habitans.

GOMMEGNIES, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 5 l. 1/4 N. O. d'Avénes, canton et à 1 l. 1/4 E. N. E. du Quénoy, sur la rive droite du Hongnau. 2,200 habitans.

GOMMENECH, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de St. Brieuc, cant. et à 1 l. O. N. O. de Lanvollon. 1,032 hab.

Digitized by Google

GOMMERN, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. E. S. E. de Magdebourg, cercle et à 2 l. O. N. O. de Lohburg; sur l'Ehle. Il y a 1 château, 2 églises, des fabriques de tabac, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et des brasseries. 1,360 hab.

GOMMERVILLE, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 8 l. E. S. E. de Chartres, cant. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Janville. Il y a des fabriques de bonneterie en laine drapée. 539 hab.

GOMNAIGPOLIAM, *Gumnaigpoliam*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maissour, anc. prov. de ce nom, soubahdar de Tchatracal, à 22 l. N. N. E. de Bangalore et à 13 l. O. de Gorromcondah; sur une montagne. Elle est défendue par un fort.

GOMOL, rivière de l'Afghanistan propre, qui prend sa source dans la prov. de Ghiznih, sur le versant orient. des monts de Ghiznih, auxquels on donne quelquefois, sur ce point, le nom de monts de Gomol; coule d'abord au S. O., puis au S. E. jusqu'au confluent du Korindour, se dirige ensuite au N. E., et, immédiatement après avoir reçu la Zhobe, franchit le défilé de Gholary, qui coupe les monts Soliman, et parvient bientôt dans des plaines où ses eaux se perdent en été. En hiver, elle continue son cours, et va se joindre au Sind par la rive droite, au N. N. E. de Dera-Ismael-khan, dans le Moultan. Elle a environ 80 l.

GÔMÔR, *Gomor Varmegye*, en slave *Gemerska-Stolicza*, comitat de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, entre 48° 7′ et 48° 57′ de lat. N., et entre 17° 19′ et 18° 22′ de long. E. Borné au N., par le comitat de Liptau et par celui de Zips, qui le limite aussi au N. E., et dont la Göllnicz le sépare en partie; à l'E., par le comitat de Torna; au S. E., par celui de Borsod; au S., par celui de Heves et par celui de Nograd; et à l'O., par ce dernier et celui de Sohl. Sa longueur, du N. au S., est de 21 l.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 17 l., et sa superficie de 210 l. Ce comitat est couvert des ramifications des Karpathes, dont la plus remarquable présente les monts Hrona, Tresznik, Czigan et Sztudena, et divise physiquement le Gömör en 2 parties principales: l'une, peu considérable, appartient au bassin du Gran, et occupe l'extrémité N. O. du comitat; l'autre est comprise dans le bassin du Sajó, qui est tributaire de la Theiss, et qui se grossit, dans cette contrée, des eaux de la Rima, du Turcsek, de la Jolsva, du Csetnek et de la Csermosna. Cette contrée montueuse présente beaucoup de terrains primitifs et intermédiaires, avec quelques débris de terrain trachytique, dans la partie S. O., sur les bords de la Rima, où ils sont des prolongemens de ceux des comitats de Nograd et de Heves: ces montagnes sont extrêmement riches en mines de plusieurs espèces, surtout en mines de fer; il y en a aussi de cuivre, de cobalt, de mercure, etc. Le climat est rude; la récolte du blé ne suffit pas à la consommation; celle du vin, des fruits, du tabac et du lin d'excellente qualité, est abondante. Il y a de grandes forêts: celle de Cselleny, dans le S. E. du comitat, est la plus considérable. L'éducation des bestiaux est une des ressources de ce pays. L'exploitation des mines, et surtout de celles de fer, est un objet des plus importans, et la qualité du métal est supérieure; on évalue à 94,000 quintaux les produits annuels de cette exploitation. On exploite aussi les mines de cobalt aux environs de Dobschau, et celles de mercure à Also-Sajo. On trouve à Theissholz les seuls aimans naturels (minerais de fer magnétiques) qu'il y ait en Hongrie, et il y a des eaux minérales sur plusieurs points. Le Gömör, couvert en outre de filatures de lin, de tisseranderies, de papeteries, de fabriques de poterie, peut être considéré comme un des pays les plus industrieux de la Hongrie; le commerce consiste en bois et en objets manufacturés.

Ce comitat est divisé en 5 marches ou járas: Kis-honth, Putnok, Ratkó, Rosenau ou Rozsnobanya, et Serke, et contient 148,218 hab. Pleisnicz en est le chef-lieu, et Rosenau la ville la plus considérable.

GÖMÖR ou GEMER, bourg de Hongrie, comitat de son nom, marche et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Putnok, et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Jólsva; sur la rive droite du Sajó. Lat. N. 48° 27′ 0″. Long. E. 18° 0′ 28″. C'était autrefois une place très-florissante; elle est aujourd'hui peu importante. Il y a 1 église luthérienne, 1 gymnase avec bibliothèque, cabinet de médailles et musée, et plusieurs fabriques de poterie. 2,000 hab. On cultive la vigne et beaucoup le tabac sur son territoire.

GOMOUT, rivière d'Asie. *Voy.* Goumi.

GOMROUN, GOMBEROUN ou BENDER-ABBASSY, Harmozia, ville de Perse, prov. de Kerman, dans le Moghestan, sur la mer d'Oman, au N. O. de l'île d'Ormuz, et au N.

Digitized by Google

E. de celle de Kichmich, à 48 l. S. E. de Lar, et à 98 l. S. E. de Chiraz. Lat. N. 27° 18′. Long. E. 53° 46′. Elle appartient à l'imam de Mascate, qui y entretient un gouverneur et une garnison. Elle est fortifiée et défendue en outre par un château-fort; presque toutes les maisons en sont en terre : on en voit peu en pierre. Cette ville renferme plusieurs mosquées, des bains, des caravansérails, etc. Le commerce, sans y être aussi considérable qu'autrefois, a cependant encore quelqu'activité : la douane, qui perçoit un droit de 10 pour cent sur toutes les marchandises importées, rapporte encore 48,000 fr. par an; les exportations consistent en étoffes de soie et de coton de diverses couleurs, en châles de laine de Yezd, garance, noix, pistaches, amandes, etc., et les importations en cassonnade, sucre candi, fer, bois de teinture, cuirs tannés, poisson salé, etc. Ce commerce ne se fait que par des Arabes et des Indiens; les négocians de Mascate y envoient aussi des esclaves noirs ou blancs. Les Hollandais, les Anglais et les Danois avaient autrefois des comptoirs dans ce port; celui des Hollandais est occupé par le gouverneur de la ville, les deux autres sont ruinés. Suivant Pottinger, Gomroun contient 20,000 hab., arabes, sunnites, persans, banians, et quelques juifs. L'air y est malsain; les chaleurs excessives qu'on y éprouve en été contraignent le plus grand nombre des habitans d'en sortir pour se réfugier à Kenao, petit village très-agréablement situé à peu de distance de la ville.

Gomroun, après la prise d'Ormuz par Chah-Abbas, avait été choisi par ce prince pour servir d'entrepôt au commerce qu'il avait dessein d'ouvrir avec l'Inde, et il lui donna le nom de Bender-Abbassy (port d'Abbas). Le commerce fit fleurir cette ville pendant quelque temps, mais les troubles de la Perse l'ayant à peu près anéanti, le gouvernement persan a fait cession, vers 1800, de la ville et de ses dépendances à l'imam de Mascate, moyennant une redevance de 7,000 tomans (environ 577,000 fr.); depuis cette époque, Gomroun avance chaque année vers sa ruine.

GOMS ou GOMBS, dizain de Suisse, dans le canton du Valais, dont il forme la partie la plus orient. et la plus élevée. Ce pays, resserré entre les Alpes Lépontiennes et Bernoises, renferme les sources du Rhône. Les habitans se rendirent indépendans en 1400, et conclurent en 1416 une alliance avec les Quatre cantons. Ce dizain renferme 13 paroisses et 3,675 hab. Aernen en est le chef-lieu.

GOMSY, ville de Nigritie, dans le Bournou, près d'un lac. C'est une des villes les plus occid. de ce royaume.

GOMUL, rivière de l'Afghanistan. *Voy.* Gomol.

GONAAQUAS, peuples de la Hottentotie. *Voy.* Gonaquas.

GONAÏVES (LES), ville de l'île Haïti, dép. de l'Ouest, chef-lieu d'arrond., à 14 l. S. O. du Cap-Français et à 22 l. N. N. O. du Port-au-Prince; sur la petite baie de son nom, dans laquelle se jette une rivière formée par la Grande et la Petite Gonaïves. Lat. N. 19° 27′. Long. O. 75° 8′. Elle a 1 excellent port, 1 hôpital pour les soldats et les matelots, et 1 source d'eau minérale, où l'on établit des bains en 1772. La plaine sablonneuse qui l'entoure produit beaucoup de coton.

L'arrond. renferme 33,542 hab.

GONAQUAS ou CHANNAQUAS, peuple de la partie orient. de la Hottentotie, entre les deux branches principales de l'Orange, au N. E. des Bosjesmans.

GONAVE (GOLFE DE LA), dans les Antilles. *Voy.* Léogane.

GONAVE (LA), île de l'archipel des Antilles, dans le grand golfe de Léogane ou de la Gonave, formé entre la presqu'île N. O. et la presqu'île S. O. de l'île d'Haïti. Elle est séparée d'Haïti, au N. E., par le canal de St. Marc; à l'E., par la baie du Port-au-Prince, et au S., par le canal de la Gonave, large de 6 à 7 l. Son milieu se trouve par 18° 48′ de lat. N. et 75° 25′ de long. O. Elle a 14 l. de longueur de l'E. S. E. à l'O. N. O., et 3 l. de largeur. Elle est entourée presque partout de bancs de sable, de rochers et d'îlots : on remarque parmi ces derniers celui de la Petite Gonave. Cette île manque d'eau, et est inhabitée.

GONAY ou GENAY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., canton et à 1 l. N. O. de Semur; sur la rive gauche de l'Armançon. Foires, les 5 septembre et 5 décembre, pour bestiaux. 679 hab.

GONCELIN, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. N. E. de Grenoble; chef-lieu de cant., dans une vallée, près de l'Isère, qui forme sur ce point un grand nombre d'îles. On y fabrique du cuir fort, et il y a 1 forge. Foires, le 10 août et les samedis de mai, juin, novembre et décembre, pour bestiaux. 1,800 hab.

Digitized by Google

GONCHEM, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 1 l. 1/3 N. O. de Béthune, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Lillers, sur la rive gauche de la Clairance. 1,813 hab.

GÖNCZ, en slave *Ginz*, bourg de Hongrie, comitat d'Abauj; chef-lieu de marche, sur la rive droite de l'Hermath, à 6 l. S. de Kaschau et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Megyaszo. Il y a une église réformée. On y fait un grand commerce de vin.

GONDA, tribu de Tibbous, dans le Sahara, sur la route de Mourzouk à Kouka, au S. du désert de Tintouma, vers les frontières du Bournou et du Kanem. Ces Tibbous sont élancés et bien faits; ils ont le visage cuivré, l'air pénétrant, le front élevé, les yeux grands et saillans, le nez aplati, la bouche grande, et les dents bien rangées mais d'une teinte rouge foncé, ce qui provient de leur habitude de mâcher continuellement du tabac. Ils portent un turban de couleur bleu foncé, dans les plis duquel ils attachent des étuis de cuir rouge, vert ou noir contenant des amulettes; la plupart ont sur la figure des balafres qui dénotent leur rang, et qui passent pour un ornement. Les Tibbous de Gonda sont vifs et actifs; ils ont de petits chevaux agiles qu'ils montent avec des selles de bois. La dignité de chéykh est héréditaire chez eux, pourvu que l'héritier en soit digne.

GONDAMOK, ville de l'Afghanistan propre, prov. de Loughman, à 22 l. E. de Caboul et à 31 l. O. de Peychaver.

GONDAR, ville considérée comme la métropole de l'Abyssinie, parce qu'elle est la résidence d'un prince qui a le titre d'empereur d'Abyssinie, mais dont la puissance a été anéantie par les Gallas. Elle est capitale du royaume d'Ambara et de la province de Dembea, et située à 7 l. N. du lac Dembea, à 52 l. S. O. d'Axoum, et à 100 l. E. S. E. de Sennaar. Lat. N. 12° 34′ 30″. Long. E. 35° 10′. Elle est sur une hauteur entourée de tous côtés d'une profonde vallée, et a 3 ou 4 l. de tour. Les maisons, bâties en torchis ou en pierres, n'ont qu'un étage, et sont couvertes en chaume; on n'y voit pas de boutiques Le palais du roi, édifice gothique en pierre, de forme carrée et flanqué de tours, est au milieu de la ville; on croit qu'il est l'ouvrage de quelques missionnaires européens. Selon divers auteurs, cette ville contient 100 églises qui n'ont rien de la splendeur de celles d'Europe; il y a un vaste marché découvert où l'on expose tous les jours les marchandises sur des nattes. L'or et le sel sont les monnaies courantes. On évalue la pop. à 50,000 hab.

GONDARAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Godra.

GONDECOURT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Lille, et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Douay, cant. de Séclin. 1,179 hab.

GONDEGAM ou GONLACOMMOM, *Gonlacummum*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. Elle prend sa source dans le Balaghat, div. de Coddapah, distr. de Common, sur le versant orient. des monts Nolla-Molla, à 6 l. E. de Nondil, traverse un petit lac voisin de Common, et dans lequel se jette le Djompoulair; reçoit le Thigulair près de Dopâd, sépare le Karnatic des Serkars sept., et se perd dans le golfe du Bengale, près de Modapilly ou Gondegam, à 4 l. N. E. d'Ongole, après un cours d'environ 50 l., d'abord du S. O. au N. E. ensuite du N. O. au S. E.

GONDEHPOURS, peuplade de l'Afghanistan, près de la rive droite du Sind, dans le N. O. de la prov. de Moultan, et la partie orient. de l'Afghanistan propre, au S. O. de Dera-Ismael-khan.

GONDELSHEIM, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. O. N. O. de Bretten, et à 5 l. E. N. E. de Carlsruhe. 1,150 hab.

GONDHA, ville de la partie occid. de la Nigritie, à 30 l. S. E. de Gourouma et à 50 l. N. E. de Komba. Les habitans savent apprivoiser les éléphans, qui sont en grand nombre dans le pays.

GONDICOTTA, *Gundicotta*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. de Bellary, distr. d'Harponelly; sur une hauteur, à 5 l. S. d'Anagoundey et à 11 l. S. O. d'Adoni. Elle fut prise, en 1791, par le Nizam sur le sultan Tippou.

GONDJAH, *Gonjah* ou *Gugah*, ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. et à 5 l. O. de Tattah, sur une montagne baignée par une petite rivière. Elle est assez bien approvisionnée de vivres, mais peu commerçante. Environ 600 habitans.

Le pays environnant est fertile; il y a quelques beaux arbres, ce qui est rare dans les parties basses du Sindhy.

GONDJARA ou HELLET-EL-FUKKARA, ville de Nigritie, dans le Darfour.

Digitized by Google

GONDNAPOUR, *Goandnapoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, distr. de Nernallah, sur la rive droite du Borly, à 10 l. S. E. de Molcapour et à 25 l. S. O. d'Ellitchpour.

GONDO, en allemand *Gunz* ou *Ruden*, hameau de Suisse, cant. du Valais, dizain et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Brig, et à 1 l. 1/2 E. du village de Simplon; sur la rive gauche de la Doveria, près de son confluent avec un torrent qui forme une belle cascade. C'est le dernier endroit du Valais sur la route du Simplon; on n'y compte qu'une chapelle, quelques maisons et une auberge remarquable par ses 8 étages. A peu de distance, il y a 1 mine de cuivre et 1 carrière de marbre, et dans le val Varia sont, dit-on, des mines d'or. Gondo donne son nom à la plus grande des galeries du Simplon, située à 1/2 l. à l'O.; cette galerie, longue de 560 pieds et éclairée par 2 grandes ouvertures latérales, a été creusée dans le roc avec le ciseau et la mine, et a coûté 18 mois de travaux consécutifs de jour et de nuit.

GONDOCK, *Gunduck*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, dans le S. O. de l'ancienne prov. de Beydjapour; borné au N. O. par le distr. d'Azymnagor, au N. E. par celui de Nourgoul, à l'E. par celui de Godjoudergor, au S. par celui de Bancapour, et à l'O. par l'anc. prov. de Kanara. Il est arrosé par la Malporba et la Beyny-Nellah; ses montagnes renferment des vallées fertiles. La population est assez considérable. Darwar en est le lieu principal.

GONDOK ou GONDOCK, *Gonduck*, rivière qui prend sa source dans le Tibet, par 30° de lat. N. et 80° 45' de long. E., un peu au N. de Mastang. Après avoir coulé dans le Tibet l'espace d'environ 30 l., elle franchit un col des monts Himalaya, et entre dans l'Hindoustan, traverse le Neypal, en passant par Malebom, sépare ensuite l'Aoude du Bahar, puis parcourt le N. O. de cette dernière prov., et se joint au Gange, par la rive gauche, à Hadjypour, près et au N. O. de Patna. Son cours est d'environ 160 l., dans une direction générale du N. N. O. au S. S. E. Dans la partie supérieure, le Gondok reçoit un grand nombre de rivières, parmi lesquelles on remarque, à droite, le Barigar et la Reri-khola, et, à gauche, le Modi, l'Angdari-khola, le Tirsoul-ganga et le Rapty; dans la partie inférieure, il se divise en un grand nombre de bras, tels que le Bon, qui va s'unir au Petit-Gondok, le Dar, qui se joint à la Gogra, et le Byar, qui se jette dans le Gange. Il est navigable sur une étendue considérable. On trouve assez communément dans son lit une pierre noire ronde nommée salgram, que les Hindous regardent comme sacrée; dans la crainte de la souiller, les dévots ne se baignent pas dans cette rivière. Le Gondok porte, dans la partie supérieure de son cours, les noms de Salagrami et de Narayan.

GONDOK (PETIT), rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, distr. de Gorekpour. Elle descend du versant méridional des montagnes qui séparent le Neypal de l'Aoude, coule au S., et se joint à la Gogra par la rive gauche, à 13 l. au-dessus du confluent de cette dernière rivière et du Gange. Son cours est d'environ 35 l. Elle reçoit sur sa gauche plusieurs bras dérivés du Gondok.

GONDOMAR (SAN BENITO DE), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. S. de Vigo (Galice), et à 4 l. N. O. de Tuy; près de la rive droite du Ramallosa, sur la route de Tuy à Bayona. Il s'y tient une foire le 11 de chaque mois. 935 hab.

GONDON (St.), bourg de France, dép. du Loiret, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. de Gien, et à 11 l. 3/4 E. S. E. d'Orléans. Il y a une source minérale renommée. Foires, les 17 avril, 19 juin, 26 octobre, pour chevaux, bestiaux et volaille. 726 hab.

GONDOUARRA, *Gondwarra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, distr. et à 7 l. S. S. O. de Pornièh, et à 40 l. N. N. O. de Mourched-abad.

GONDRECOURT-LE-CHÂTEAU, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. O. de Commercy, et à 3 l. 1/2 S. O. de Vaucouleurs; chef-lieu de canton, sur l'Ornain. Elle est divisée en haute et basse ville; elle a été fortifiée, et l'on voit encore quelques restes de ses remparts, ainsi que de son château. Foires, les 1er février, 28 mai et 20 novembre, pour chevaux, bêtes à cornes, etc. 1,210 hab. Il y a des carrières dans les environs.

GONDREGNIES, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 5 l. 1/2 de Mons, canton et à 2 l. 1/2 de Chièvres. 213 habitans.

GONDREVILLE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond., cant. N. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Toul, et à 3 l. 2/3 O. de Nancy, sur la rive droite de la Moselle. 1,015 hab.

GONDRIGEN, village des Pays-Bas, prov.,

Digitized by Google

arrond. et à 3 l. 1/4 de Luxembourg, cant. et à 1 l. de Betzdorff.

GONDRIN ou GONDRAIN, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. S. O. de Condom, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Montréal. Foires, les 3 février, 17 mars, 21 mai, 10 août et 17 octobre, pour bestiaux, chevaux, toiles et étoffes de laine. 229 hab.

GONDUCK, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gondok.

GONEA, ville et fort d'Abyssinie, dans le pays des Gallas indépendans, prov. de Narea, à 8 l. S. du Maleg et à 125 l. S. S. O. de Gondar.

GONEE, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gony.

GONFARON, Forum Voconii, village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Brignolles, et à 8 l. N. E. de Toulon, cant. de Besse, sur la rive gauche de la Daille. 1,098 hab.

GONFODE, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, sur une baie de l'Atlantique, à l'embouchure de la Geba.

GONFREVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. du Havre, cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Montivilliers, et à 14 l. O. de Rouen. 386 hab.

Il y a dans les environs, près du beau château d'Orcher, des grottes remplies de cristallisations curieuses. Il s'y trouve aussi une source minérale ferrugineuse, et les alentours de cette côte offrent des pyrites, du bois pétrifié et deux sortes de silex, l'un noir, qui sert pour les bâtisses, et l'autre de couleur blonde et transparente, dont on fait des pierres à fusil.

GONGAS, tribu de Changallas, dans la partie occid. de l'Abyssinie et dans le S. E. de la Nubie, particulièrement sur les bords du Bahr-el-Azrak. Elle est soumise à un chef qui porte le titre de Cheba l'ancien. Ces peuples vivent de la chasse et de rapines; ils parlent la même langue que les habitans de Narea.

GONGE ou GONDJI, île que forme, dit-on, le Diali-ba, dans la Nigritie, entre les roy. d'Yaory et d'Ouâouâ. On prétend qu'elle se trouve à 25 journées de navigation au-dessous de Kabra, port de Timboucton.

GONGONG, village de la partie mérid. de la presqu'île de Malacca, près de mines d'étain qui ont été exploitées sous le règne du sultan Djohore, et abandonnées comme peu lucratives. On prétend qu'avec des travaux mieux entendus, on parviendrait à rencontrer un filon plus riche. L'argile paraît très-propre à faire de belle poterie.

GONIÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Coniéh.

GONIONDZ, ville de Russie, en Europe, prov. et à 12 l. 1/4 N. O. de Bialistok, distr. et à 13 l. O. N. O. de Sokolka, sur la rive gauche de la Bobra, dans un pays sablonneux. Elle a 2 faubourgs. 1,378 hab., parmi lesquels sont 30 familles juives.

GONIPAPE, rivière du Brésil. *Voy.* Paru.

GONJAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gondjah.

GONLACOMMOM, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gondegam.

GONNABAD, petite ville de Perse, prov. de Kouhistan, à 12 l. 1/2 N. E. de Tounn et à 36 l. E. N. E. de Tebbes. Elle est défendue par un château bâti sur une colline; dans le voisinage, les forts Havassir et Derdjan en défendent l'accès.

GONNESSE, bourg de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 5 l. E. S. E. de Pontoise, et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Paris; chef-lieu de canton, sur le Crou. Il a 1 paroisse et 1 hôpital, des fabriques de franges de coton et des blanchisseries de toiles et de fil de coton, ainsi que de toiles de lin. On y fait un grand commerce de grains, de farines et de fourrages; Gonnesse a toujours la réputation de faire de bon pain, mais il en envoie peu à Paris actuellement. Foires, les 2 février et 16 juillet, pour bestiaux et quincaillerie. Ce bourg a vu naître, en 1166, Philippe-Auguste, roi de France. 2,112 hab.

GONNEVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. E. de Cherbourg, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Saint-Pierre-Église. Il y a une belle filature de coton. 1,389 hab.

GONNEVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. E. du Havre, cant. et à 3/4 de l. O. de Criquetot. Il y a un château. 4 foires d'1 jour, le 5 janvier, le 1er mercredi après Pâques, les 29 juin et 18 octobre, pour bestiaux et marchandises diverses. 480 hab.

GONNIGOR, *Gunneagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, distr. et à 20 l. O. de Ketek, près de la rive droite du Mehenedy.

GONNINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et

Digitized by Google

à 2 l. 1/2 S. E. de Tübingen, et à 2 l. S. O. de Reutlingen, au pied du mont Rossberg. Il y a une source minérale. Il s'y fait un grand commerce de fruits cultivés dans les environs. 2,040 hab.

GONNORD, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 6 l. 1/2 S. d'Angers, cant. et à 2 l. S. O. de Thouarcé, sur le Gué-Gautier. Il s'y tient 4 marchés par an. 1,800 hab.

GONOSFANADIGA, bourg de Sardaigne, div. du Cap-Cagliari, prov. et à 5 l. 3/4 N. E. d'Iglesias, et à 10 l. N. O. de Cagliari, près de la source du Pabilonis. 3,125 hab. Il y a beaucoup de mines aux environs.

GONOWITZ, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. N. E. de Cilli, et à 6 1/2 S. S. O. de Marbourg; sur la route de Vienne à Trieste. 604 hab. Il y a sur son territoire des mines de plomb et de fer, une riche mine de houille et des eaux minérales. On y récolte du vin rouge très-estimé.

GONPOT, bourgade sur la côte sept. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines, à 15 l. O. N. O. de Butuan et à 40 l. N. de Mindanao.

GONRIEUX, village des Pays-Bas, prov. de Namur, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Philippeville, cant. et à 1 l. O. S. O. de Couvin. Il y a une usine à fer pour l'artillerie. 520 habitans.

GONSALO (S.), rivière du Brésil, prov. de Rio-Grande-do-Sul. Elle sort de l'extrémité N. E. du lac Mirim, se dirige au N. E., et entre dans le lac Pathos par le bord occid., à 61. N. de S. Pedro. Elle a une longueur d'environ 20 l., est très-large, navigable et d'un bel aspect. La plus considérable des rivières qu'elle reçoit, est le Piratinim, qui vient de l'O., et sur la rive droite duquel les Portugais avaient construit le fort S. Gonsalo, aujourd'hui ruiné.

GONSÄWA, ville des États Prussiens, prov. et à 16 l. N. E. de Posen, régence et 10 l. S. S. O. de Bromberg, cercle de Schubin, sur un lac. 350 hab., dont 34 juifs.

GONSENHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 2 l. 1/2 N. de Niederolm, et 1 l. O. de Mayence. On y a découvert des restes d'un bain romain en marbre de diverses couleurs, et quelques monnaies. 1,660 hab.

GONTAUT ou GONTAUD, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Marmande, et à 8 l. 1/4 N. O. d'Agen. Foires, les mercredis après les Rois, avant les Cendres, après Pâques et la Pentecôte, après le 25 juillet et le 22 août, et après la St. Martin, pour grains et bestiaux. 1,100 hab.

GONTENSCHWYL, village de Suisse. *Voy.* GUNDISCHWYL.

GONTHEY ou CONTHEY, *Gundis*, bourg de Suisse, cant. du Valais; chef-lieu de dizain, à 1 l. 1/4 O. de Sion et à 5 l. E. N. E. de Martigny; dans une position très-pittoresque. Il se divise en deux parties, dont l'une, appelée Gonthey-le-Bourg, est située sur une colline fertile, et ne contient que 88 hab.; et l'autre, nommée Plan-Gonthey, se trouve au bas de la colline, près de la Morge, et renferme 145 hab.

Le dizain, qui a 4,420 hab., répartis en 4 paroisses, produit des vins rouges estimés.

GONTOUR, *Guntoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. des Serkars sept.; chef-lieu de distr., à 17 l. O. N. O. de Masulipatam et à 54 l. S. E. d'Hayder-abad. Siége d'un tribunal dit Zillah-court, et résidence d'un collecteur d'impôts. Elle a un petit fort. Il y a des fabriques de mouchoirs à la manière de ceux de Mazulipatam.

Le district situé dans la partie S. O. de la province, a été formé de l'ancien serkar de Gontour, et des pays de Nizampatam et de Palnâd. Il est borné, au N. et à l'E., par la Krishnah, qui le sépare du district de Mazulipatam; au S. E., par le golfe du Bengale; au S. O., par le Karnatic, dont le Gondegam le sépare, et, à l'O., par la province de Balaghat. Il est traversé, au N. O., par une chaîne de montagnes qui donne naissance à de nombreuses rivières, dont les plus importantes sont le Nizampatam, le Parlar et le Pilai. Le terrain, en général bas et uni, est plus favorable à la culture du riz qu'à toute autre espèce de grains. Montapilly et Nizampatam en sont les principaux ports, et Condavir et Gontour, les villes les plus considérables.

Lorsque les Anglais s'emparèrent, en 1766, des Serkars septentrionaux, ce district appartenait à un des frères du Nizam, auquel ils en abandonnèrent la jouissance durant sa vie. Depuis la mort de ce chef, en 1782, il a été réuni au district de Palnâd.

GONTRODE, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale, arrond. et à 1 l. 3/4 de Gand, cant. et à 1 l. d'Oosterzeele. 423 habitans.

Digitized by Google

GONY ou GOUNY, *Gonee, Goonee*, rivière de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs. Elle se sépare du Sind à 5 l. S. O. d'Hayder-abad, coule d'abord à l'E. S. E. puis au S., enfin à l'O., et va, sous le nom de Long, se jeter dans la mer d'Oman, par 23° 5o′ de lat. N. et 66° 1o′ de long. E. Son cours est d'environ 8o l. Elle reçoit, au S. E. d'Hayder-abad, le Fouledy, bras du Sind, et forme, avec un autre bras et le courant principal du fleuve, une grande île basse et marécageuse, où se trouvent le pays de Madjor, de Sankra et d'Oulybohr. Pendant la saison des pluies, elle est navigable pour des bateaux, depuis Mandavie, un des ports de la province de Kotch, jusqu'à Hayder-abad, capitale du Sindhy.

GONZAGA ou GONZAGUE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 3/4 S. de Mantoue, et à 5 l. O. N. O. de Mirandola; chef-lieu de distr., près du duché de Parme. Il y a un château. Foire de 5 jours, le 8 septembre. Ce bourg a donné son nom à une famille illustre.

GONZALO (S.), pointe qui forme l'extrémité S. E. de l'île de Quadra-et-Vancouver, près de la côte occid. de l'Amérique sept., au N. de l'entrée orient. du détroit de Juan-de-Fuca, par 48° 27′ de lat. N. et 125° 17′ de long. O.

GOO. Les noms de l'Hindoustan qui, suivant l'orthographe anglaise, commencent ainsi, sont renvoyés à Gou.

GOOCHLAND, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Virginie, sur la rive gauche du James-river, au N. O. de Richmond. 10,007 hab.

GOOD-HOPE, fort de la Nouvelle-Bretagne, sur le Mackenzie, établi par la compagnie du Nord-Ouest, pour protéger le commerce de pelleteries; à environ 4o l. au-dessous du confluent de la rivière du Grand-Ours et du Mackenzie. Près de ce fort, habitent les Hares (lièvres) et les Squinteyes (louches); ces Indiens sont voisins des Esquimaux.

GOODRICH, paroisse d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Hereford, et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Ross, hundred de Wormelow, sur la rive droite de la Wye. On y voit les ruines d'un ancien château-fort, qui fut bâti peu de temps après la conquête, et fut le séjour des Talbots. 711 hab.

GOOD'S-ISLAND, île du détroit de Torres, près de la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, et à l'O. de l'île Darnley. Lat. S. 1o° 32′. Long. E. 139° 47′. Elle a environ 1 l. de long. La surface en est hérissée de collines, et le sol est rocailleux et boisé. On y trouve abondamment une espèce de plante produisant du coton qui ressemble à de la soie. Cette île renferme des veines de cuivre, et des fourmillières tellement hautes, qu'on les prend de loin pour des huttes d'Indiens.

GOODWIN-SANDS, deux bancs de sable de la mer du Nord, près de la côte du comté de Kent, en Angleterre, en face de Deal, et à l'E. de la rade des Dunes. Ils sont séparés l'un de l'autre par le canal de Swash; leur longueur est de 3 l., et leur largeur de près d'1 l. Ils se composent d'une substance plus molle, plus fluide, plus poreuse et en même temps plus tenace, que celle des sables voisins, et, par conséquent, d'une qualité telle, que lorsqu'un vaisseau vient à s'y engager, il s'en trouve pour ainsi dire absorbé, et qu'il reste peu d'espoir de le remettre à flot. L'effet des brisans sur ces écueils est d'une violence qui le fait distinguer de 4 l. dans l'intérieur des terres. Le vent d'O. est le plus dangereux des vents qui puissent souffler sur ce point. Ces sables, lorsque l'eau s'est retirée, ont une prodigieuse consistance, de sorte qu'en été, on peut y débarquer et s'y arrêter quelques heures. On y a établi un fanal flottant, et, quand il fait du brouillard, on y sonne continuellement une cloche. Le 26 novembre 1702, une violente tempête de l'O. S. O. fit périr corps et biens sur ces bancs 13 vaisseaux de ligne qui étaient mouillés dans les Dunes.

Les avis sont partagés quant à l'origine de ces bancs de sable : l'opinion, probablement la mieux fondée de toutes, des plus fameux antiquaires, c'est que la mer a laissé ces sables, qui faisaient partie des domaines du fameux comte de Goodwin, à découvert, lors de la terrible inondation qui, dans le XIIe siècle, submergea une si grande partie des Pays-Bas.

GOOD-WOMAN, rivière des États-Unis. *Voy.* Bonne-Femme.

GOOFS, petite ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 25 l. S. de La Mecque et à 5 l. S. E. de Gedan, au pied du mont Amir-Kebyr, sur le golfe Arabique, qui présente une rade en cet endroit. Les habitans ne vivent que de la pêche.

GOOMTEE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Douaraca.

GOONDWANAH, ancienne prov. de l'Hindoustan. *Voy.* Gandouana.

GOOR, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-

Digitized by Google

Yssel, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. O. d'Almelo, et à 5 l. 1/2 O. d'Oldenzaal; chef-lieu de canton. 3,184 hab.

GOOSE, lac de la Nouvelle-Bretagne, à l'E. du lac Ouinipeg, par 52° 40′ de lat. N. et 98′ 10′ de long. O. Il est formé par la Barens ou Severn. On le croit peu considérable.

GOOSE, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la contrée intérieure habitée par les Knistinaux. Il n'est pas éloigné de la rive droite du Saskatchawan, et s'étend au pied du mont Basquiau. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa plus grande largeur de 3 l. Lat. N. 53° 25′. Long. O. 104° 50′.

GOOSE, petite île, sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Nuyts. Elle donne son nom à une baie très-commode, située par 34° 5′ 23″ de lat. S. et 120° 49′ 15″ de long. E. Elle est couverte d'eucalyptes d'une grande beauté.

GOOSEBERRY, groupe d'îlots et de rochers, sur la côte des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Essex, près et au N. de Marble-head, et à 7 l. N. E. de Boston. Ces îlots ont souvent causé la perte de riches navires.

GOOSEBERRY, groupe de petites îles, sur la côte orient. de Terre-Neuve, dans la baie de Bonavista. Lat. N. 49° 10′. Long. O. 55° 50′.

GOOSE-ISLAND, île du Canada. *Voy.* Oies (Île aux).

GOOSNARGH, commune d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 N. de Lancastre, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Preston, hundred d'Amounderness. 1,852 hab.

GOPALAPOUR, *Gopalapoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. et à 11 l. N. O. de Bénarès. Elle a pris son nom d'une des divinités hindoues.

GOPÂLGONGE, *Gopaulgunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. de Djessore, sur la rive droite du Moudametty, à 22 l. S. O. de Dacca et à 34 l. E. N. E. de Calcutta.

GOPALGOR, *Gopalgur*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Tchandeyry, à 4 l. N. de Seroudge.

GOPÂLPILY, *Gopaulpilly*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 9 l. N. de Vizagapatam, et à 15 l. O. S. O. de Cicacole.

GOPALPOUR, *Gopalpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, distr. et à 10 l. S. de Gorekpour, sur la rive gauche du Gange, un peu au-dessous du confluent de la Quanah, à 7 l. N. E. d'Azymgor.

GOLPALPOURA, *Golbalpoora*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Sindhyah, anc. prov. et à 37 l. S. S. O. d'Agrah, distr. et à 8 l. O. N. O. de Narvar. Elle a un fort.

GOPAMAOU, *Gopamow*, ville de l'Hindoustan, dans l'état du nabad d'Aoude, distr. et à 9 l. O. de Kheir-abad, et à 21 l. N. O. de Laknau; agréablement située à quelque distance de la rive droite du Goumty. Elle avait autrefois un collége mahométan d'où sont sortis plusieurs savans et personnages célèbres, entr'autres Anwar-ed-Dyn, chef de la famille des nababs du Karnatic.

GOPAULGUNGE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gopalgonge.

GÖPPINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, chef-lieu de bailliage; sur la rive droite de la Fils, à 6 l. 1/2 E. S. E. de Stuttgard, et à 7 l. 1/4 N. O. d'Ulm. Lat. N. 48° 41′ 20″. Long. E. 7° 15′ 15″. Elle est régulièrement bâtie et renferme 1 château, 1 hôtel-de-ville remarquable, 2 églises, et 1 hôpital. On y fabrique de la futaine et d'autres lainages, des rubans de coton, beaucoup de faïence et de poterie, et du papier. Elle fut presqu'entièrement détruite en 1782, par un incendie. 4,425 habitans.

Il y a dans les environs des sources minérales, et on y voit les ruines du château de Hohenstaufen, berceau de la maison des princes de Souabe qui, dans le XIIe siècle, a donné des empereurs à l'Allemagne.

Le bailliage contient 28,126 hab.

GOPPLO ou GOPPLEN, lac des États Prussiens, prov. de Posen, régence de Bromberg, cercle d'Inowraclaw. Sa longueur est d'environ 8 l.; sa largeur, fort irrégulière, n'excède nulle part une 1/2 l., et dans quelques endroits il est entièrement à sec. La ville de même nom est à 2 l. N. N. O. de l'extrémité sept. du lac.

GOPYGONGE, *Gopygunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. et à 13 l. O. de Benarès, et à 4 l. N. N. O. de Myrzapour. Elle porte le nom d'une divinité hindoue.

GOR, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. E. N. E. de Grenade, et à 3 l. S. O. de Baza; au pied de la montagne et près de la rivière de son nom. On y voit un beau château des ducs de Gor. 1,546 hab.

Digitized by Google

La montagne de Gor est composée de calcaire, et couverte de chênes et de pins, dont on se sert pour les constructions.

GORA, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 7 l. 1/2 S. de Varsovie; près de la rive gauche de la Vistule. 682 habitans.

GORAGOT, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Ghoraghat.

GORAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aureng-abad, à 9 l. S. O. de Djôâr, près de la rive droite de la Veytarnah.

GORAM, île de l'archipel des Moluques, à l'E. S. E. de Ceram et au N. O. de Mattabellas, par 4° de lat. S. et 129° 16′ de long. E. Elle a environ 7 l. de circonférence et est habitée par des Malais mahométans.

GORASIDA, GORSDA ou GORESDAN, bourg de la Turquie d'Europe, en Bosnie, à 12 l. S. E. de Bosna-Séraï, et à 4 l. N. N. E. de Fotcha; sur la rive gauche du Drin, qu'on y traverse sur un pont de bois, au confluent de la Sopointza. Il y passe des caravanes qui se rendent de Constantinople à Bosna-Séraï. Environ 1,200 hab., musulmans.

GORAY, ville de Pologne, woiwodie et à 14 l. S. de Lublin, obwodie et à 9 l. O. de Zamosc. Elle est traversée par la Lada. 293 maisons.

GORBALS, paroisse d'Écosse, comté de Lanark, presbytère de Glasgow, près et au S. de cette ville, sur la rive gauche de la Clyde. Il y a beaucoup de houille. 22,359 habitans.

GORBATA, ville de Barbarie, roy. et à 72 l. S. de Tunis, et à 12 l. N. E. de Tozer, sur une hauteur, au N. du lac Laoudéah. Un ruisseau d'eau salée la traverse.

GORBATOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. S. O. de Nijnei-Novgorod, et à 50 l. S. E. de Kostroma; chef-lieu de district, sur la rive droite de l'Oka, un peu au-dessous du confluent de la Kliazma. Elle a 1 église, 1 couvent, des corderies et des tanneries. 800 hab., occupés en partie de la pêche et de la navigation.

Le district, situé dans la partie occidentale du gouvernement de Nijnei-Novgorod, offre des plaines ondulées et sablonneuses, et produit beaucoup de grains, de lin, de chanvre, et de bois. Environ 100,000 habitans, adonnés à la navigation, à la fabrication de filets et des cordes, et à la filature du lin et du chanvre.

GORBEA ou GORBEYA, montagne d'Espagne, prov. et à 6 l. S. S. E. de Bilbao (Biscaye). Elle fait partie de la chaîne cantabrique, et est la plus élevée de toutes celles qui l'environnent; on met cinq heures pour parvenir à son sommet, qui s'aplatit pour former une grande plaine couverte d'excellens pâturages; de ses flancs découlent une infinité de ruisseaux qui forment une partie des rivières de l'Alava et de la Biscaye. On y trouve le cassis; c'est le seul endroit connu de l'Espagne où cet arbrisseau se rencontre. Il y a aussi un grand nombre de plantes médicinales. Cette montagne contient des carrières de pierres de diverses espèces, et des mines de fer non exploitées.

GORBISTA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Croupista.

GORBITZKOÏ, fort de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk, au confluent de la Chilka et de la Petite-Gorbitza qui forme une partie de la limite entre les territoires russe et chinois. C'est un poste peu important.

GORCE (LA), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de L'Argentière, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Vallon, près de la Salastre. 1,200 hab. Il y a aux environs des terres alumineuses et sulfuriques non exploitées.

GORCE (LA), village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 4 l. 1/3 N. N. E. de Libourne, cant. et à 1 l. 1/8 N. E. de Guitre; près de la rive droite de la Dronne. Foires, les 14 avril, 14 mai, 13 juin, 17 juillet, 25 août et septembre, pour bestiaux. 1,500 hab.

GORCHEN, en polonais *Gorka*, ville des États Prussiens, prov., régence et à 19 l. S. de Posen, cercle et à 3 l. S. de Kroben. Elle a 3 églises catholiques, plusieurs fabriques de toile et des distilleries de grains. 1,290 habitans.

GORCUM ou GORINCHEM, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande méridionale, chef-lieu d'arrondissement et de canton, à 7 l. 1/2 S. E. de Rotterdam et à 13 l. S. d'Amsterdam. Lat. N. 51° 49′ 48″. Long. E. 2° 38′ 16″. Elle est dans un pays plat, sur la rive droite de la Merwe, et traversée par la Linghe qui se joint ensuite à ce fleuve. Elle est fortifiée et la résidence d'un commandant de place de 3e classe. Il y a 1 tribunal de 1re instance du ressort de la cour supérieure de La Haye, 1 société savante depuis 1815, et 1 collége. Gorcum est assez bien bâti; on

Digitized by Google

y remarque l'hôtel-de-ville, le poids public, la grande église réformée qui renferme les mausolées des seigneurs d'Arkel, et du poète Paffenrode, et la maison où se retira Grotius, après son évasion du château de Lœvenstein, qui est peu éloigné de cette ville. Elle a 2 églises réformées, 1 luthérienne, 1 catholique, 1 synagogue, 1 lombard, et plusieurs établissemens de charité pour les malades, les vieillards, les orphelins, les vieilles femmes, etc. Il s'y fait un grand commerce en grains, beurre, fromage, chanvre, et chevaux estimés; la pêche du saumon, dans la Merwe, est très-lucrative. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an. Patrie de Jean Vander Heyden, de Jacques Vander Ulft, et d'Abraham Bloemaert, peintres célèbres. Gorcum envoie un député aux états de la province. 5,774 hab.

L'existence de cette ville ne remonte qu'à 1230; ayant été prise en 1572 par les protestans, le comte de Lumay y fit périr 19 prêtres catholiques, qui ne voulurent pas nier le mystère de l'eucharistie.

L'arrondissement est divisé en 3 cantons: Gorcum, Kuilembourg, et Sliedrecht; il contient 32,700 hab.

GORDA (PONTA), cap du Brésil, prov. de Porto-Seguro, près et au N. E. de la ville de ce nom, par 16° 36′ de lat. S.

GORDA (PUNTA), point sur la côte mérid. de l'île de Cuba, à l'E. de l'entrée de la baie de Batabarro et à 18 l. S. de La Havane.

GORDA (PUNTA), pointe du Guatemala, territoire des Mosquitos, sur la côte de la mer des Antilles, au S. de l'embouchure de la petite rivière de son nom. Lat. N. 11° 28′. Long. O. 85° 16′.

GORDALIZA DE LA LOMA, bourg d'Espagne, prov. de Valladolid (Léon), à 6 l. 1/4 E. N. E. de Villalpando et à 12 l. 1/2 S. E. de Léon, près de la rive gauche du Valderaduey. 120 hab.

GORDALIZA DEL PINO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. S. E. de Léon, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Sahagun, sur la rive gauche d'un ruisseau tributaire du Cea. 288 hab.

GORDANDGERRY, *Gurdangerry*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maissour, anc. prov. de ce nom, soubahdar de Patana, à 28 l. N. N. O. de Seringapatam. Elle a un fort.

GORDAYA, bras considérable du Chary, rivière de la Nigritie, dans le Bournou. Il se rend dans le lac Tchâd.

GORDES, Vordenses, bourg de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. d'Apt, et à 2 l. 3/4 N. E. de Cavaillon; chef-lieu de canton. Foires, les 3 février, 25 mars, 14 juillet et 11 octobre, pour bestiaux et quincaillerie. 3,412 hab.

GORDJDI ou GARSDEN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 61 l. N. O. de Vilna, distr. et à 12 l. O. S. O. de Telch, près des frontières de la Prusse, sur la rive droite de la Minge.

GORDO, cap du Guatemala, prov. de Costarica, sur le Grand Océan équinoxial, au N. O. du golfe Dulce. Lat. N. 8° 23′. Long. O. 85° 40′.

GORDOM, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 54 l. 1/2 N. O. de Vilna, distr. et à 20 l. O. de Rossiena, sur le Tenné.

GORDON, ville de France. *Voy.* Gourdon.

GORDONE, montagne du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Côme, distr. et à 1 l. 1/4 S. de S. Fidele, à environ 1 l. du bord occid. du lac de Côme. Elle a 710 toises au-dessus de la mer.

GORE, île de la mer de Bering. *Voy.* Mathieu (St.).

GORE, distr. du Haut-Canada, borné au N. E. par celui de Home, à l'E. par le lac Ontario, au S. E. par le distr. de Niagara, et à l'O., au N. O. et au S. O. par celui de London. Sa longueur est de 25 l., et sa moyenne largeur de 10 l. Il est très-fertile et arrosé par l'Ouse, tributaire du lac Érié. 8,614 hab., dont 1,800 Indiens fixés sur les bords de l'Ouse, et qui ont embrassé la religion chrétienne.

Ce distr. se divise en 2 comtés: Wenthworth et Haldimand. Dundas en est le chef-lieu.

GORE, baie de la Nouvelle-Zélande, sur la côte S. E. de l'île de Tavaï-Poénammou, au N. de la presqu'île de Banks, par 43° 15′ de lat. S. et 170° 30′ de long. E.

GORÉE, appelée *Bir* par les indigènes, île de l'Atlantique, sur la côte de la Sénégambie, au S. de la petite péninsule que termine le cap Vert, et dont elle n'est séparée que par le détroit de Dacar, large de 1,500 toises; à 42 l. S. O. de St. Louis. Lat. N. 14° 40′ 10″. Long. O. 19° 45′ 0″. Cette île est formée d'un rocher nu, dont la longueur du N. au S. est de 880 mètres, la largeur moyenne de 215, et le périmètre de 2,200. La partie principale, au N., élevée de 6 mètres au-dessus de la mer, est bordée de rochers qui laissent vers le N. E. une petite anse servant de débarcadère, et qui se nomme le port: c'est

Digitized by Google

dans cette partie basse qu'est située la ville. La partie S. est formée d'une montagne qui s'élève à pic à 160 mètres environ, et se prolonge vers l'O. en colonnes basaltiques. La conformation et l'identité des différentes matières calcaires qu'on trouve dans Gorée semblent prouver que cette île a dû être le résultat de quelque révolution d'un foyer volcanique. Elle est stérile; mais l'air y est salubre, et des brises de mer y tempèrent la chaleur presque toute l'année. La ville embrasse plus de 2/3 de l'île, et est défendue par le fort St. Michel, placé au N. sur un rocher; les rues en sont un peu étroites, mais droites, commodes et toujours d'une grande propreté. Il y a 2 puits dont l'eau, un peu saumâtre, ne suffit pas aux besoins des habitans; 1 caserne qui peut contenir 300 hommes, et 1 place au débarcadère, qui, ainsi que le jardin du gouvernement, sert de promenades publiques. On y entretient une école. La rade est spacieuse et belle; depuis août jusqu'en novembre, elle est exposée aux vents du S. O. et sujette à des tempêtes: le port offre un excellent mouillage, et est défendu par le fort St. François. Gorée est l'entrepôt du commerce français sur la côte de Sénégambie; outre l'or et l'ivoire, elle en tire le bois et les provisions de tous genres dont elle a besoin. L'île contient 5,825 hab., dont 40 blancs, 713 hommes de couleur libres, 743 nègres libres et 4,329 esclaves.

Elle a donné son nom à celui des deux arrondissemens de la colonie française du Sénégal qui comprend l'île de Gorée et la côte de Sénégambie, depuis la baie d'Iof, voisine du cap Vert, jusqu'au comptoir d'Albreda, situé à l'embouchure de la Gambie.

Les Hollandais sont les premiers Européens qui aient occupé cette île: ils s'y établirent en 1617 et la fortifièrent; les Anglais la prirent en 1663, mais Ruyter la leur reprit deux ans après. Une escadre française sous les ordres du comte d'Estrées l'enleva à la Hollande en 1667, et la paix de Nimègue l'assura à la France. Depuis, les Français l'ont rendue très-forte, et elle est actuellement un des points les plus respectables de leurs possessions en Afrique.

GOREKPOUR, *Gorukpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Rapty, qui y est navigable toute l'année pour des bateaux; à 28 l. E. de Feyz-abad et à 52 l. N. O. de Patnah. Lat. N. 26° 46'. Long. E. 80° 53'. Siége d'un tribunal et résidence d'un collecteur d'impôts. Elle a une garnison de cipayes. Elle avait une citadelle en briques qui est actuellement en ruine.

Le district, situé dans la partie orientale de la province, est séparé du Neypâl, au N., par de hautes montagnes et des forêts impénétrables; du Bahar, à l'E., par le Gondok; et de l'Allah-abad, au S., par la Gogra et le Gange. Sa superficie est de 1,120 l. Le Petit-Gondok, le Rapty et la Quanah en parcourent l'intérieur. Le sol en est très-fertile, et s'il était bien cultivé, ce district serait une des plus belles parties des possessions anglaises dans l'Hindoustan; il est couvert de forêts de beaux bois de construction. On y a établi des foires périodiques pour engager les peuples des pays voisins à venir s'y fournir de marchandises européennes. On estime la population à 700,000 hab., en grande partie hindous. Ce district a été cédé aux Anglais en 1801 par le nabab d'Aoude.

GORELOÏ, une des îles Aléoutes, entre la mer de Béring et le Grand Océan, à 10 l. O. de l'île Tanaga. Lat. N. 52°. Long. E. 175° 42'. Elle a 5 l. de longueur et 4 l. dans sa plus grande largeur.

GORELOÏ-SOPKI (montagnes chaudes), nom de quelques montagnes volcaniques du Kamtchatka, dans la Russie, en Asie. Elles ne lancent pas de flammes; mais elles conservent une chaleur assez forte pour faire fondre la neige.

GORENGONG, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Calliany, à 24 l. S. S. E. de Bombay, et à 7 l. N. E. du fort Victoria, sur un affluent du Sâottry.

GORESDANS, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GORASIDA.

GORETTY ou GHYRETHY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. d'Hougly, sur la rive droite de l'Hougly, à 5 l. N. de Calcutta et à 1 l. S. O. de Chandernagor. Les Français y ont une factorerie.

GOREY ou NEWBOROUGH, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Wexford, baronnie de son nom, à 16 l. S. de Dublin, et à 1 l. 1/2 de la mer. Foires, les 1er janvier, 13 mars, 1er et 27 mai, 1er juin, 10 juillet, 31 août, et 27 octobre.

GORGA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 N. d'Alicante (Valence), et à 15 l. 1/4 S. de Valence. C'est le chef-lieu de la

Digitized by Google

vallée de Travadell, fertile en vin, huile et soie. On y élève beaucoup de volaille. 790 habitans.

GORGAB, village de Perse, dans l'Irâc, sur la route d'Ispahan à Kachan, à 15 l. N. N. O. de la première de ces villes. Son territoire produit les meilleurs melons de toute la plaine d'Ispahan.

GORGATS, *Ghurgauts*, div. du distr. de Kétek, dans l'Hindoustan, prov. d'Oryçah. Elle renferme plusieurs petites principautés vassales des Anglais, et dont la plus considérable est celle d'Harrespour.

GORGÉNY-St. IMRÉ, bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Thorenbourg, marche de son nom; à 7 l. 1/2 N. E. de Neumarkt et à 23 l. 1/2 E. de Klausenbourg, sur la rive droite du Görgény. Il y a 1 château en ruine, 1 église catholique, 1 église protestante, et 1 pour les grecs-unis. On y fabrique du papier.

Il existe des sources salifères dans les environs, aussi bien que dans toute cette partie basse de la Transylvanie.

GORGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Trévise, distr. et à 1 l. O. N. O. de Motta. 1,025 habitans.

GORGOGLIONE, Silvium, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 11 l. 1/2 S. O. de Matera, cant. et à 2 l. O. de Stigliano. Il y a 1 église et 1 grenier d'abondance. 1,100 hab.

GORGON (St.), village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 3 l. 1/8 N. N. O. de Pontarlier, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Mont-Benoît. Foire, le 14 septembre, pour bétail, fromages, etc. 206 hab.

GORGON, *Gurgon*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 27 l. N. de Dehly, distr. de Seharempour sept., à 8 l. S. O. de Scharempour, et à quelque distance de la rive gauche de la Djemnah.

GORGONA, île du Grand-Océan, sur la côte de la Colombie, dép. du Cauca (Nouvelle-Grenade), à 45 l. O. S. O. de Popayan. Elle a 2 l. de long et 1/3 de l. de large, et est déserte; la navigation autour de cette île est très-dangereuse à cause des courans, qui portent avec force vers la terre. Pizarre, en allant à la conquête du Pérou, fut forcé d'y relâcher; ce fut aussi dans cette île que revinrent la plupart des personnes qu'il avait à bord.

GORGONA, Urgos ou Gorgon, île de la mer Tyrrhénienne, dépendante du grand-duché de Toscane, province de Pise, à 8 l. O. S. O. de Livourne. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large. Ce n'est guères qu'un rocher qui, sur quelques points, est couvert de bois; on a construit sur la cime la plus élevée une tour d'où l'on signale aux habitans de Livourne l'approche des corsaires de Barbarie : ce point est par 43° 26′ 50″ de lat. N. et 7° 34′ 20″ de long. E. Cette île renferme quelques cabanes de pêcheurs et 1 couvent de chartreux. La pêche des sardines y est considérable, et on en expédie plusieurs milliers de barils en Angleterre.

GORGONILLA ou TUMACO, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte de la Colombie, dép. de l'Équateur (Nouvelle-Grenade), à l'embouchure de la Mira, à 12 l. O. de Barbacoas. Elle a un bon port sur la côte orientale.

GORGONZOLA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Milan; chef-lieu de distr., sur le canal Martesana. Foire, le 25 novembre. 2,205 hab.

GORGORA, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Dembea, près du bord sept. du lac de ce nom, à 10 l. S. O. de Gondar. Le jésuite Paez y fit construire un palais, dans lequel l'empereur avait coutume de passer l'hiver.

GORGOUCHEVATZ, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, sandjak et à 16 l. S. O. de Widdin, et à 8 l. N. N. E. de Nissa, au confluent du Kutchuk-Timok et d'une rivière qui vient de Zvernik.

GORGUE (LA), bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. d'Hazebrouck, et à 8 l. 3/4 N. O. de Douay, cant. de Merville; sur la rive droite de la Lys. Il possède des fabriques de toile, de linge de table; des amidonneries, des raffineries de sel, des brasseries et des blanchisseries de toile. 3,025 hab.

GORHAM, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 3 l. N. O. de Portland. Elle renferme un joli village, habité par des Shakens ou trembleurs. 2,795 habitans.

GORHAM, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Ontario, à 72 l. O. d'Albany, et à 27 l. E. de Buffaloe. 3,991 hab.

GORHAM, pays que d'Anville place dans la partie orient. de la Nigritie, par 12° de lat. N. et 25° de long. E., et qu'il croit être le même que la *Vallis Garamantica* de Pto-

Digitized by Google

lémée. Les voyageurs modernes n'en parlent point.

GORHERA, *Gurhera*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Sindbyah, anc. prov. d'Agrah, distr. et à 6 l. S. E. de Narvar, et à 36 l. N. N. E. de Serondge.

GORI, ville de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, chef-lieu de distr., près du confluent du Didi-Liakhvi et du Kour, à 14 l. 1/2 N. O. de Tiflis. C'est, après Tiflis, la ville la plus considérable de la Géorgie : elle est défendue par une forteresse, située sur un rocher qui s'élève à la rive gauche du Didi-Liakhvi. Gori possède 2 églises grecques, 1 église arménienne, 1 chapelle catholique arménienne et 1 bazar; il y a environ 100 boutiques et quelques fabriques de tissus de coton et de couvertures de lit. Cette ville appartient en grande partie à la famille princière Amitakhvari. 1,500 hab.

Le distr. comprend la plus grande partie du Karthli proprement dit (la Kartalinie des Européens), et forme le N. O. de la Géorgie. Il est appuyé sur le versant méridional du Caucase, et couvert à l'O. par les monts Ouloumba et Asmis-mtha, et à l'E. par le mont Lordsobani; le Kour le traverse de l'O. à l'E., et y reçoit à gauche la Patza, le Didi-Liakhvi et le Khsanir : l'Aragvi, affluent du même fleuve, le limite à l'E. Nulle part la Géorgie ne se montre sous un aspect plus sauvage et plus désert; il n'y a que les vallées qui soient cultivées, et celles que le sont le mieux s'étendent sur les bords du Kour, entre le Didi-Liakhvi et le Khsanir : elles produisent principalement d'excellent vin, toutes sortes de fruits, du coton et de la soie. Il y a de vastes forêts peuplées de sangliers, de cerfs, de daims, etc; l'antilope et le chacal se voient quelquefois dans les plaines. Outre les Géorgiens et les Arméniens, qui forment la masse de la population, on trouve aussi des Ossètes dans les montagnes et sur les bords de la Patza et du Didi-Liakhvi.

GORI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. N. E. de Mohilev, et à 12 l. 1/4 E. S. E. d'Orcha, distr. de Tchaousi.

GORIANO, chaîne de montagnes de la Barbarie. *Voy.* Gharian.

GORIANO DELLE VALLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re, distr. et à 6 l. 1/2 S. E. d'Aquila, cant. et à 1 l. O. d'Acciano, à peu de distance de la rive droite de l'Aterno. Il y a 1 collégiale et 1 couvent. 600 hab.

GORICE, en allemand *Goritz* ou *Görz*, en italien *Gorizia*, ville d'Illyrie, gouv. et à 8 l. N. N. O. de Trieste, et à 22 l. 1/2 O. de Laybach; chef-lieu de cercle et de district. Lat. N. 45° 57′ 30″. Long. E. 11° 8′ 30″. Autrefois siége d'1 archevêché, et maintenant d'1 évêché non suffragant. Elle est divisée en haute et basse ville. La première partie qui est la plus ancienne, est située sur une montagne, entourée de murs et défendue par un vieux château; la ville basse est dans la plaine, sur la rive gauche de l'Isonzo, et est assez bien bâtie. Gorice possède, outre la cathédrale, 4 églises, plusieurs couvens, 1 séminaire, 1 collége, 1 hôpital et 1 hospice d'orphelins; il y a des manufactures de soieries, des tanneries, et 1 blanchisserie de cire. 12,000 hab. C'est dans les environs que se trouve le Monte-Santo, qui produit un vin si renommé.

Le cercle de Gorice a 124 l. c.; c'est un pays boisé. Il a été formé du comté de même nom, qui échut à la maison d'Autriche en 1515 par la mort de Léonard, dernier comte de Gorice, et est divisé en 3 districts: Canale, Gorice et Gradiska. Il contient 115,447 hab., dont 39,417 pour le district.

GORICH, montagne de Croatie. *V.* Garik.

GORIN, rivière de Russie, en Europe. Elle prend sa source dans le gouv. de Volhynie, distr. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Kremenetz, près des frontières de la Gallicie, coule d'abord à l'E., puis au N., au milieu du gouv. de Volhynie, entre dans celui de Minsk, où, dans les marais de Pinsk, elle se divise en deux branches principales, qui se réunissent au Pripet par la rive droite. Le cours très-sinueux de cette rivière est d'environ 100 l. Elle reçoit par sa rive droite le Sloutch, et par la rive gauche la Vallia et l'Ostvitza. La seule ville qu'elle baigne est Zaslov. Par une convention de 1147, cette rivière servait de limite entre la principauté de Kiev et la Russie Rouge.

GORINCHEM, ville des Pays-Bas. *Voy.* Gorcum.

GORIOUTCHAÏA-RETCHKA (petite rivière brûlante), ruisseau du Kamtchatka, qui a sa source sur un petit plateau aride et nu, et va se jeter dans le Grand-Océan boréal, après un cours de moins d'1 l. L'eau en est bouillante à sa source, et à son embouchure, qui a 1 toises de largeur, elle est encore tiède; on entend, sur le plateau d'où elle jaillit, un bruit souterrain semblable à celui que produit l'eau en ébullition.

Digitized by Google

GÖRISSEIFEN, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Lowenberg. 2,082 hab.

GORITZ, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Francfort, et à 2 l. N. N. O. de Custrin, à peu de distance de l'Oder. 920 hab.

GORITZ, ville du roy. d'Illyrie. *Voy.* Goricke.

GORITZA ou SOPOTÉ, village de la Turquie d'Europe, sandjak et à 8 l. N. N. E d'Ianina, sur le penchant du mont Lazares. Il ne put être soumis par Ali-pacha, et la mère de ce gouverneur y fut une fois battue et faite prisonnière par les habitans.

GORITZA, Iolcos, village de la Turquie d'Europe, sandjak et à 23 l. E. S. E. de Tricala, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Volo, sur le bord orient. du port de ce nom. Il occupe l'emplacement de la célèbre *Iolcos* dont Jason était roi; on dit que c'est dans le port de cette ancienne ville que s'embarquèrent les Argonautes.

GORIX-ANDENHOVE (St.), village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale, à 7 l. de Gand, arrond. et à 3 l. 1/2 d'Audenarde, cant. et à 1/2 l. de Sottegem. 920 hab.

GORIZA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ghezortcha.

GORIZIA, ville d'Illyrie. *Voy.* Goricke.

GORKA, ville des États Prussiens. *Voy.* Görchen.

GÖRKAU, en bohémien *Jórkau*, ville de Bohême, cercle et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Saatz, et à 19 l. N. O. de Prague; sur la Bila. Il y a des papeteries; commerce de grains et de bois. 240 maisons.

GORKHA, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territoire des 24 radjahs, chef-lieu de distr.; sur un petit affluent du Tchepiyang, à 14 l. O. N. O. de Catmandou et 50 l. N. N. O. de Patna. Avant la conquête du Neypâl, en 1768, par Prithi-Narrain, prince de Gorkha, elle était le siége du gouvernement, qui depuis a été transféré à Catmandou; dès cette époque elle a commencé à déchoir. Elle renferme un temple renommé et 2,000 maisons. La dynastie régnante au Neypâl en est originaire.

Le district, situé au N. O. du Neypâl proprement dit, est arrosé par la Darandi, le Tchepiyang, la Gandi et la Tirsoul-ganga. C'est un pays montagneux et en partie stérile. Il forme une principauté particulière gouvernée par un radjah.

GORKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 13 l. 1/2 N. N. E. de Mohilev, distr. et à 9 l. 3/4 E. S. E. d'Orcha.

GORK-SOLÉNOÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. de Saratov, distr. et à 20 l. S. E. de Kamvichin, et à 8 l. O. du lac Eltonskoé-Solénoé. Il a 4 l. de longueur du S. S. E. au N. N. O., et 1 l. 3/4 dans sa plus grande largeur.

GORLAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Bergame, distr. et à 2/3 de l. S. de Trescorre. Foire de 3 jours, le 30 novembre.

GORLESTON, paroisse d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Mutford et Lothingland, sur la rive droite de l'Yare, à 2 l. 1/2 N. de Lowestost et à 15 l. 3/4 N. E. d'Ipswich. 1,928 hab.

GORLICE, bourg de Gallicie, cercle et à 6 l. O. S. O. de Jaslo, et à 48 l. O. de Lemberg; sur la Ropa. Commerce de toile, d'étoffes de laine, de blé et de vin.

GÖRLITZ, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 18 l. O. de Liegnitz, et à 4 l. O. N. O. de Lauban, chef-lieu de cercle; sur la rive gauche de la Neiss, dans une position élevée, à 665 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée de murailles et a 3 faubourgs; les rues en sont larges, les places grandes et bien pavées, et les maisons en général assez bien bâties. Il y a 8 églises luthériennes, dont les plus remarquables sont celle de St. Pierre et St. Paul et celle de Ste. Croix; 1 hospice d'orphelins, et 4 hôpitaux. Les établissemens d'instruction publique sont : 1 société littéraire avec cabinet d'histoire naturelle, 1 gymnase avec bibliothèque de 3,000 volumes, 2 autres bibliothèques publiques, et plusieurs écoles gratuites. Görlitz est renommé pour ses fabriques de draps et de toile, et ses blanchisseries; il y a aussi des fabriques de chapeaux, de bas de soie, de colle-forte, d'instrumens de musique, et de pipes en terre; une fonderie de cloches et des brasseries. Le commerce y est très-actif, et il y a une bourse. 9,900 hab.

Cette ville a été plusieurs fois assiégée et prise, et a beaucoup souffert de plusieurs incendies, particulièrement dans les XVIIe et XVIIIe siècles.

Le cercle contient 42,152 hab.

GORLIZ, paroisse d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 3 l. O. S. O. de Bermeo; sur le golfe de Gascogne. On a établi, sur le rivage, 3 fortins

Digitized by Google

garnis d'artillerie, qui défendent l'entrée du port de Plencia. 1,000 hab.

GORLO (CANAL DI), vallée du roy. Lombard-Vénitien, dans la partie N. O. de la prov. d'Udine, distr. de Rigolato. Elle se dirige du N. N. O. au S. S. E., depuis Forno-a-Voltri jusqu'au canal di Sotto-Chieve, sur une étendue d'environ 5 l. La Pesarina la parcourt. Il y a 1 mine d'argent dans la partie septentrionale.

GORMAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/3 S. S. O. de Soria, et à 2 l. S. E. d'Osma, près de la rive droite du Duero, au pied d'une montagne couronnée par un château-fort et par d'autres ouvrages. 155 habitans.

GORNAL, village d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Tarragone (Catalogne), et à 11 l. 1/4 O. S. O. de Barcelone; sur une petite colline. C'était jadis une place forte; on y voit encore des portions de ses remparts.

GORNBÉ, ville de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. des Rivières-de-Sena, sur la rive droite du Zambèze, à 20 l. S. E. du fort de Sena.

GORNÉDY, GURNADY ou GURNUDY, ville considérable de l'Hindoustan anglais, présid. et ancienne prov. du Bengale, distr. de Backergonge, à 20 l. S. de Dacca et à 43 l. E. N. E. de Calcutta, sur la rive droite de la branche du Gange appelée Pouddah.

GORNOSTAÏPOL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 N. N. O. de Kiev, distr. et à 18 l. 1/2 N. E. de Radomisl, sur la rive gauche du Teterev. 112 maisons.

GORO, bourg des États de l'Église, légation et à 11 l. 3/4 E. N. E. de Ferrare, et à 7 l. 3/4 N. N. E. de Comacchio. Lat. N. 44° 51′ 8″. Long. E. 9° 57′ 50″. Il est à 2 l. 1/2 de l'Adriatique, dans un pays marécageux et sur la rive droite de la branche du Pô appelée d'après lui Pô di Goro. Il a un petit port à l'embouchure de cette branche. La plupart des habitans s'adonnent à la pêche.

GORODETSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gorodok.

GORODETZ, ancienne ville de Russie. *Voy.* Oster.

GORODETZ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 39 l. 1/4 S. S. E. de Grodno, distr. et à 3 l. 3/4 E. de Kobrin.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, dans le pays des Cosaques du Don, 1er distr. du Don, sur la rive droite du Sal, à 27 l. E. de Novo-Tcherkask.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 32 l. 3/4 E. S. E. de Grodno, distr. et à 7 l. 3/4 S. S. E. de Novogrodek.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Nijneï-Novgorod, distr. et à 9 l. 2/3 S. de Semenov. Il a 3 églises et 1 couvent, où le grand-duc Alexandre a vécu comme religieux. On y fabrique du bleu de Prusse et du blanc de céruse, et il y a des imprimeries sur toiles de coton. 3,000 hab.

GORODICHTCHÉ ou GORODICHTCHI, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. N. E. de Penza, et à 14 l. 1/2 O. de Kouznetzk; chef-lieu de distr., sur la Kitich-Keléika, qui la divise en 2 parties et va se réunir près de là à l'Ioulov. Lat. N. 53° 13′. Long. E. 43° 19′. Elle a 2 églises. 1,800 habitans.

Le district forme la partie S. E. du gouv. de Penza, et est peu fertile en grains, mais très-boisé; on y élève quantité de bestiaux. Il y a 3 verreries et des fabriques d'eau-de-vie de grain. 75,000 hab., dont 8,204 Mordouins, qui élèvent beaucoup d'abeilles.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 67 l. S. de Voronéje, distr. et à 12 l. E. S. E. de Starobielsk, sur la rive droite du Derkoul.

GORODILOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. E. S. E. de Vilna, distr. et à 13 l. 3/4 E. S. E. d'Ochmiana.

GORODIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. O. de Poltava, distr. et à 10 l. 3/4 O. S. O. de Khorol, sur la rive gauche de la Soula.

GORODITCHTCHÉ ou GRADIJSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. O. N. O. de Poltava, distr. et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Lokhvitza; sur la rive gauche de l'Oudaï.

GORODNAÏA - IAMSKAÏA, bourg de Russie, en Asie, gouv. et à 71 l. 1/3 N. E. de Perm, distr. et à 3/4 de l. O. de Verkhotouré.

GORODNIA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Tchernigov, et à 55 l. S. S. E. de Mohilev; chef-lieu de distr., près d'une petite rivière qui va se réunir au Sliatch. Elle a 3 églises. 1,200 hab.

Le district, situé dans la partie N. O. du gouvernement de Tchernigov, est fertile en blé et renferme de grandes forêts.

GORODNITZA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 7 l.

Digitized by Google

1/2 N. O. de Novgrad-Volinsk, et à 25 l. 1/4 S. O. d'Ovroutch, sur la rive droite du Sloutch.

GORODOK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 27 l. 2/3 S. E. de Minsk, distr. et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Bobrisk; sur la rive droite du Ptitch.

GORODOK, 2 bourgs de Russie, en Europe, gouv. et distr. de Minsk; l'un est à 3 l. N. N. E. de la ville de ce nom, et l'autre à 3 l. 1/4 N. O. de la même ville. Il y a dans l'un d'eux une abbaye de bénédictins. On compte beaucoup de Juifs parmi les habitans.

GORODOK ou GORODETSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Vitebsk, et à 17 l. 3/4 E. de Polotsk; chef-lieu de distr., sur le lac Nestchedra et sur la petite rivière Gorodnia. Lat. N. 55° 36'. Long. E. 27° 40'. Il y a 1 église de grecs-unis et 1 synagogue. 1,500 hab., dont les deux tiers sont juifs.

Le district, situé dans la partie S. E. du gouv. de Vitebsk, renferme quantité de lacs, de belles forêts et des terres fertiles en grains; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. 53,037 hab.

GORODOK-BORISOV, petite ville de Russie, en Europe, gouv. et à 24 l. S. O. de Moscou, distr. et à 2 l. S. de Mojaïsk; sur la rive gauche de la Protva. Elle a été fondée par le czar Boris-Godounov, après la mort duquel elle est tombée en ruines. On y voit encore un château-fort flanqué de tours et trois faubourgs. Les habitans, au nombre de 500, ne s'occupent en partie qu'à faire des filets de pêche.

GORODOK-SAKMARSK, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 7 l. 3/4 N. d'Orenbourg, sur la rive droite de la Sakmara et sur la route d'Orenbourg à Oufa.

GORODOLUB, lac de Russie, en Europe, gouv. de Tver, distr. de Vyschnei-Volotchok. Il communique au canal Vyschnei-Volotchok, qui unit le Volga à la Reva, et par conséquent la mer Caspienne à la Baltique.

GOROGINYE, marche de Hongrie, dans la partie sept. du comitat de Zemplin. Elle tire son nom d'un de ses principaux villages.

GOROGUEA ou GURGUEA, rivière du Brésil, prov. de Piauhy. Elle prend sa source sur le versant sept. de la serra Taugatinga, par 10° 45' de lat. S. et 46° 40' de long. O., coule vers le N. N. E. jusqu'à Jerumenha, où elle tourne au N. O., et se joint au Paranayba, par la rive droite, vers 6° 45' de lat. S., après un cours très-sinueux d'environ 140 l. Elle reçoit à droite le Pyrahim et le Boqueirao, à gauche la Calinde et le Praim, et est navigable pendant l'hiver. Elle forme une cascade, à quelques lieues au-dessus de son confluent avec le Paranayba. Les eaux en sont rougeâtres.

GOROKHOV ou GOROKHOVETZ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 37 l. E. de Vladimir, et à 7 l. O. de Gorbatov; chef-lieu de district, presqu'au pied d'une montagne, sur la rive droite de la Kliazma. Elle a 3 églises, 1 couvent, des fabriques de toile, des tanneries, 1 fonderie de cloches, et 1 fabrique de savon; on y file beaucoup de lin, dont le fil rivalise avec celui de la Hollande pour la bonté et la finesse. Le commerce consiste en cuirs, fil de lin et pelleteries qu'on envoie à Astrakhan, et en caviar et poisson salé qu'on expédie à Saint-Pétersbourg. Il s'y tient plusieurs marchés très-fréquentés. 2,400 habitans.

Le district, situé dans la partie orientale du gouvernement de Vladimir, est plus propre aux pâturages qu'au labour. Il y a plusieurs haras, et l'industrie y est très-active, principalement pour la filature du lin.

GOROKHOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 12 l. S. E. de Vladimir, et à 15 l. O. N. O. de Doubno. 1,835 hab.

GOROKHOVATKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 26 l. 1/2 S. E. de Kharkov, distr. et à 10 l. S. de Koupiansk, sur la rive droite de l'Oskal.

GOROMCONDA, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gorromcondan.

GORON, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. N. O. de Mayenne, et à 3 l. 1/2 N. E. d'Ernée; chef-lieu de canton. Foire considérable, le mercredi après la Passion, pour bestiaux, grains, toiles, fils et denrées. 1,800 hab.

GORONGO, petite île de l'archipel des Moluques, à 10 l. S. E. de Gilolo et à 14 l. N. E. d'Oby. Lat. S. 1° 8'. Long. E. 126° 13'.

GORONTALO, ville de l'île Célèbes. *Voy.* Gounong-Tella.

GOROODWARA, village de l'Hindoustan. *Voy.* Gouroudouar.

GOROU, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Fidji, au S. E. de l'île Paou, par 17° 20' de lat. S. et 177° de long. E.

GORPORBA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gotporba.

Digitized by Google

GORRA, GARRA ou GURRA, rivière de l'Hindoustan, formée dans les possessions des Séykhs, anc. prov. de Lahore, à 6 l. S. d'Amratseyr, par la réunion de la Beyah et du Setledje. Elle sépare le Lahore de l'Adjemyr, entre ensuite dans la prov. afghane de Moultan, où elle traverse la principauté de Baliavolpour, et se joint au Tchenab, près d'Outch, pour former le Pendjnod ou Tchinnaou, qui va se jeter dans le Sind par la rive gauche. Le cours de la Gorra est d'environ 100 l. du N. E. au S. O. Cette rivière se divise en beaucoup de bras, qui fertilisent un riche pays. Elle correspond à la partie inférieure de l'ancien *Hyphasis*.

GORRAH, *Gurrah*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, au N. du distr. de Nagpour et à l'O. de celui de Mondlah. Il est traversé par la Nerbedah et ses affluens : beaucoup de ses parties sont fertiles, mais, en général, il est mal cultivé et peu peuplé.

Ce district était une ancienne principauté hindoue gouvernée par une princesse qui combattit vaillamment en 1564, contre les généraux d'Akber, et qui, se voyant prête à tomber entre leurs mains, se donna la mort; sous Aureng-Zeyb, ce district fut de nouveau conquis et réuni à la province d'Allah-abad. Il a appartenu en dernier lieu aux Mahrattes, auxquels les Anglais l'ont enlevé.

GORRAH, *Gurrah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, distr. de son nom, à 1 l. S. O. de Djobbelpour et à 53 l. N. N. E. de Nagpour. Elle est presque déserte. Dans le XVIe siècle, elle fut assiégée et prise par les Mogols qui y trouvèrent un immense butin; c'est dans ce siége que les habitans égorgèrent leurs femmes et leurs enfans, et se défendirent ensuite jusqu'à la mort.

GORRAKOTA, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Allah-abad; chef-lieu du petit état de même nom, dont le radjah est sous la protection des Anglais, à 73 l. S. O. d'Allah-abad et à 34 l. E. S. E. de Serondge. Lat. N. 23° 44'. Long. E. 76° 43'.

GORRAN, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Tregony et à 5 l. N. E. de Falmouth. 1,203 hab.

GORREDIK, bourg des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 2 l. E. N. E. de Heerenveen, et à 5 l. 1/4 S. E. de Leeuwarden. Il y a un département de la société du bien public. 1,100 hab.

GORREVOD, village de France, dép. de l'Ain, arrondissement et à 7 l. 1/3 N. O. de Bourg, canton et à 1/4 de l. S. S. E. de Pont-de-Vaux. Il y a un vieux château. 2,050 habitans.

Ce village avait été érigé en duché par Louis XIII.

GORRITI, île du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, dans la partie N. E. du Rio de la Plata, près et au S. de Maldonado. Lat. S. 34° 56'. Long. O. 57° 8'.

GORROCK, *Gurruck*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 33 l. S. de Beydjapour, distr. et à 11 l. S. O. de Godjondergor.

GORROMCONDAH, *Gurrumcondah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. et à 20 l. S. S. O. de Coddapah; chef-lieu de distr., sur la rive droite du Poner, à 30 l. N. E. de Bangalore. Elle est défendue par un bon fort. Elle a été souvent prise et reprise par les Mahrattes, par le radjah de Maissour et par le Nizam.

Le district de Gorromcondah est borné au N. par ceux de Sidout et de Gandicotta, à l'E. par le Karnatic, au S. par l'ancienne province de Salem et Barramahl, et à l'O. par le Maissour. Il est très-montagneux et arrosé par le Pony et le Poner. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le Nizam.

GORSCHDY, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* GORDJDI.

GORSCHEN (GROSS), village des États Prussiens, prov. de Saxe, régence, cercle et à 4 l. 1/2 S. E. de Merseebourg. Le 2 mai 1813, les Français remportèrent dans les environs, une victoire signalée sur les Prussiens; on y a élevé un obélisque en l'honneur du prince de Hesse-Hombourg et des autres guerriers qui périrent dans cette journée.

GORSDA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GORASIDA.

GORSES, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Figeac, cant. et à 1 l. E. de La Tronquière. 1,175 hab.

GORSK, village de Russie, en Europe, gouv. de Tchernigov, distr. et à 5 l. N. E. de Gorodnia, près de la rive droite du Snov, où l'on a établi des usines.

GORS-OP-LEEUW, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, à 6 l. 1/4 de Maestricht, arrond. et à 3 l. 1/4 d'Hasselt, cant. et à 1 l. 1/2 de Looz. 332 hab.

GORT, petit village d'Irlande, prov. de

Digitized by Google

Connaught, comté et à 6 l. 1/4 S. E. de Galway, baronnie de Kiltartan, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Gurtnamakin. Il y a 1 église, 1 caserne et 1 marché. Il s'y tient des foires les 10 mai, 11 août et 7 novembre.

GORTCHINSKAÏA, village de Russie, en Europe, gouv. du Caucase, distr. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Kizliar, vers l'embouchure de la Prorva dans la mer Caspienne, qui forme sur ce point un très-beau port.

GORTIN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 4 l. 1/2 S. E. de Strabane, et à 3 l. N. N. E. d'Omagh, sur la rive gauche du Mountertowny. Foires, le 1er mardi de chaque mois.

GORTON, commune d'Angleterre, comté et à 17 l. S. E. de Lancastre, et à 1 l. 1/4 S. E. de Manchester, hundred de Selford, sur un petit affluent de la Mersey. 1,604 habitans.

GORTOUMÉH, village d'Égypte, dans la Grande Oasis, au S. de Khargéh. Il y a des sources d'eau excellente.

GORTZI ou CHYL SUPÉRIEUR, distr. de la Turquie d'Europe, dans le N. de la Petite Valachie, traversé par le Chyl, et appuyé sur le versant mérid. des Karpathes. Tirgochyl en est le chef-lieu.

GORTZKE, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. E. de Magdebourg, cercle et à 5 l. O. S. O. de Lohburg, sur la Bukau. Il y a des scieries et des verreries, et on y fabrique une grande quantité de bardeaux. 690 hab.

GORUCKPOOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gorekpour.

GORVAL, *Gurwal, Gurhwal,* ancienne prov. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, entre 29° et 31′ 55″ de lat. N., et entre 74° 14′ et 78° 28′ de long. E.; bornée, au N., par les monts Himalaya, qui la séparent du Tibet; à l'E., par le Kali, affluent occid. de la Gogra, qui forme sa limite avec le Neypal; au S., par une chaîne de montagnes qui la sépare de l'ancienne prov. de Dehly; enfin, à l'O., par la Djemnah qui est entre elle et le pays de Setledge et Djemnah. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 70 l., sa moyenne largeur de 36, et sa surperficie de 2,500 l.

Le Gorval se compose de deux parties : le Gorval proprement dit, à l'O., entre la Ramganga et la Djemnah, et le Kemaon, à l'E., entre la Ramganga et le Rali. La chaîne de l'Himalaya, toujours couverte de neiges, offre, sur la frontière septentrionale du Gorval, quelques-uns de ses principaux sommets, tels que le pic St. George, le Gangâtry, le Djemnâtry, qui s'élèvent à environ 4,000 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle envoie, vers l'intérieur de la province, de nombreux rameaux auxquels appartient le pic de Ramny, dans le Kemaon; la chaîne qui s'étend sur la limite méridionale de la province, atteint plus de 1,600 toises. Plusieurs passages conduisent à travers ces montagnes dans les plaines de l'Hindoustan : ceux de Hrdouar et de Cossipour sont les plus fréquentés; celui de Niti, dans l'Himalaya, est regardé comme la route la plus ancienne et la plus fréquentée de la Tartarie chinoise. D'innombrables rivières descendent de l'Himalaya ou de ses ramifications, et parcourent ce pays : les plus remarquables sont le Baghirati et l'Alakananda, qui forment le Gange; la Kalyganga, la Ramganga, la Kosila et la Djemnah; il y a aussi une quantité de petits lacs entre les montagnes. Le sol de cette province est pierreux, et ne présente guère de fertilité que dans les vallées. L'hiver y est très-froid : la neige couvre non-seulement les montagnes, mais encore les vallées où elle séjourne quelque temps; en été, la chaleur est excessive dans les vallées, quoique plusieurs des montagnes conservent la neige toute l'année. Les orages, ainsi que les tremblemens de terre, sont fréquens. Le Gorval est trop montagneux pour être cultivé en grand, et il n'y a que certaines portions de terrain qui puissent l'être : aussi la récolte des grains ne suffit-elle pas à la consommation; dans les terrains élevés, on cultive du froment et de l'orge; dans les terres basses, du riz, du mandhuah (*cynosurus caracarus*), du sama (*panicum fromentaceum*), plusieurs sortes de légumes particuliers à ces climats, du chanvre et du lin. Plusieurs des montagnes sont couvertes de forêts : la forêt de Saul, dans le Kemaon, est la plus considérable, et celle qui fournit le plus beau bois de construction; dans les autres, on trouve aussi des chênes, des hêtres, des pins écossais et d'autres arbres des pays élevés. Les pâturages sont assez abondans : on y élève d'innombrables troupeaux de moutons et de chèvres, qui forment la principale richesse des habitans; des bêtes à cornes, en moins grand nombre, et une race de chevaux, petite, mais robuste et pleine de feu. Il y a des éléphans inférieurs à ceux du Tchittagong, ce qui fait qu'on les apprivoise rarement. Ce pays est rempli de bê-

Digitized by Google

tes fauves, de gibier et d'oiseaux de proie; les rivières sont toutes poissonneuses; les abeilles, qu'on élève en quantité, donnent beaucoup de miel et de cire. Des mines de cuivre, de plomb et de fer existent sur plusieurs points, et ne sont pas exploitées; on extrait, par le lavage, des parcelles d'or du sable de plusieurs rivières.

L'industrie des habitans se réduit à la fabrication des objets dont ils font un usage habituel, et le commerce d'exportation ne consiste que dans les productions territoriales, telles que bois de construction, bestiaux, peaux, laine, térébenthine, gomme, musc, et quelques autres articles moins importans : ces objets sont échangés contre du sel, des grains, diverses étoffes de soie et de coton, etc. Cette province entretient des relations commerciales avec le Tibet et le Neypâl, et tire de grands avantages du transit des marchandises de ces pays pour l'Hindoustan. Les communications par eau sont presque partout empêchées à cause des masses de rochers et des pierres qui encombrent les lits des rivières. Les routes ne sont que des sentiers dirigés sur la pente des monts dans la direction des principaux cours d'eau : ces chemins, réparés tous les ans pour les pèlerins, sont impraticables pour les bêtes de somme, et le moyen de transport le plus sûr est à dos d'homme. La vénération que les Hindous ont pour cette contrée, qui est remplie de temples renommés, dont les plus célèbres sont ceux de Diprag et de Bhadry-nath, contribue aussi beaucoup à dédommager ce pays de l'infertilité de son sol : quatre des prayagas (confluens saints) les plus célèbres sont dans ses limites, et attirent un grand nombre de pèlerins. Tous les peuples du Gorval et du Kemaon ont, ainsi que leur langage, le nom de Khaseyas, parce qu'ils se sont établis dans le pays de Khas; mais ils prétendent tous descendre de colonies qui ont émigré du S., et rejettent tout rapport avec les aborigènes impurs et barbares. Une seule petite rivière sépare le Gorval proprement dit du Kemaon, et néanmoins les habitans de ces deux contrées diffèrent essentiellement tant par l'extérieur que par les vêtemens et le langage. Les habitans du Gorval sont plus forts et plus actifs que ceux du Kemaon; mais ils manquent de cette énergie propre aux montagnards, car ils ne se sont jamais révoltés contre les Gorkhas, qui les opprimaient et les vendaient comme esclaves par centaines.

Le Gorval appartenait autrefois à un chef sans naissance, tributaire d'une dynastie dont la capitale était Karouvorpour. Il y a 370 ans qu'un radjepout qui était entré au service de ce chef, le chassa; mais le Gorval resta tributaire des états voisins jusqu'au règne de Mohipot-chah, qui se rendit indépendant, et bâtit Syrinagor, dont il fit sa résidence. Les Européens ont connu ses descendans sous le nom de radjahs de Syrinagor; Fetteh-chah étendit beaucoup le territoire de Gorval vers le N. Les Gorkhas subjuguèrent ce pays en 1803 : alors le radjah se retira dans les possessions des Anglais, qui furent bientôt maîtres de disposer du pays; mais ils rendirent au radjah ses possessions, à l'exception de la vallée de Dyrah et des territoires à l'E. du Baghirati et de l'Alakananda. Syrinagor, se trouvant dans cette partie réservée, demeura la capitale de la province, et le radjah établit sa résidence à Barahât.

Le district de Gorval, qui porte aussi le nom de Syrinagor, occupe la partie centrale de cette province, et est situé entre la Ramganga et la Djemnah; au N. il est borné par les monts Himalaya, à l'E. par le district de Kemaon, au S. par la province de Dehly, et à l'O. par le Sermour. Il est arrosé par l'Alakananda et le Baghirati. Syrinagor en est aussi le chef-lieu.

GORVAL, *Gurwal*, principauté de l'Hindoustan, prov. et distr. de son nom. Elle est arrosée par le Baghirati, et renferme des mines de cuivre dont l'exploitation, quoiqu'avantageuse, a cessé depuis l'invasion des Gorkhas. Le radjah de cette principauté est sous la protection des Anglais, et réside à Barahât; ses revenus sont évalués à 360,000 francs.

GORVAL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 52 l. 1/3 S. E. de Minsk, distr. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Retchitza.

GORWAL, ancienne prov., distr. et principauté de l'Hindoustan. *Voy.* GORVAL.

GÖRWIHL, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. O. de Waldshut, et à 9 l. 3/4 S. S. E. de Fribourg; sur la rive gauche de l'Alb. On s'y occupe beaucoup de la filature du coton. 1,085 hab.

GÖRZ, ville d'Illyrie. *Voy.* GORICE.

GORZE, ville de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 3 l. 1/3 S. O. de Metz, et à 4 l. N. N. O. de Pont-à-Mousson; chef-lieu de canton. Foire, le 2 juillet, pour mercerie. 1,747 hab.

GORZEGNO, bourg des États Sardes, div.

Digitized by Google

et à 11 l. 1/2 E. N. E. de Coni, prov. et à 5 l. S. S. E. d'Alba, mand. de Bossolasco; près de la rive gauche du bras occid. de la Bormida.

GORZKOW, petite ville de Pologne, woiwodie, et à 10 l. S. E. de Lublin, obwodie et à 3 lieues O. S. O. de Krasnistaw. 44 maisons

GORZON ou CANAL NEGRO, canal du roy. Lombard-Vénitien, qui fait suite à la Fratta. Il commence au confluent de cette rivière et du canal Sta. Catarina, à 4 l. S. d'Este, coule de l'O. à l'E. à travers la partie méridionale de la prov. de Padoue et à travers celle de Venise, et va joindre la Brenta, près de Brondolo, après un développement d'environ 13 l. Il longe, sur une étendue considérable, la rive gauche de l'Adige; sa largeur est de 35 pieds. Il est navigable pour de grosses barques du port de 27,000 kilogrammes jusqu'à Pettorazza, et pour de petites jusqu'à Vescovana.

GORZOW, ville des États Prussiens. *Voy.* LANDSBERG.

GOSA, pays de l'Afghanistan, dans la partie S. E. de l'Afghanistan propre, sur le versant occid. des monts Soliman, par 31° de lat. N. et 67° 10′ de long. E.

GOSAINGONGE, *Gosaingunge*, ville de l'Hindoustan, dans les états du nabab d'Aoude, anc. prov. d'Aoude, distr. et à 4 l. S. E. de Laknau, sur la route de cette ville à Djouanpour.

GOSBERTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 10 l. S. S. E. de Lincoln, et à 31. 1/4 S. O. de Boston, div. de Holland, hundred de Kirton. 1,618 hab.

GOSCHLIN, GOSZLIN, GOSLINA ou MUROVANA-GOSLINA, ville des États Prussiens, prov., régence et à 4 l. N. de Posen, cercle et à 4 l. O. d'Obornik. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne. On y fabrique des draps et des toiles, et il y a des distilleries de grains et des moulins à papier. 1,290 hab., dont 330 juifs.

GOSCHÜTZ, bourg des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. N. E. de Breslau, cercle et à 4 l. S. S. E. de Wartenberg; chef-lieu d'une baronnie libre dont les seigneurs sont comtes de Reichenbach. Il y a des fabriques de drap, de tissus de soie et 1 martinet pour le cuivre. 260 hab. Près de ce bourg est le village de même nom avec le château de résidence des seigneurs; il renferme deux papeteries et 700 hab.

GOSERI, bourgade d'Abyssinie, état de Choa et Efat, prov. d'Efat, à 12 l. N. N. O. d'Ankober.

GÖSGEN, village de Suisse, cant. et à 7 l. E. N. E. de Soleure, et à 6 l. 1/2 S. E. de Bâle; chef-lieu d'un baill. qui renferme 4 juridictions et 5,409 hab. catholiques.

GOSHEN, commune des États-Unis, état de Connecticut, comté de Litchfield, à 15 l. N. N. O. de New-Haven et à 11 l. O. d'Hartford. C'est la partie la plus élevée de l'état. On y fait d'excellens fromages. 1,586 habitans.

GOSHEN, commune des États-Unis, état et à 19 l. N. N. O. de New-York, et à 37 l. S. S. O. d'Albany; c'est un des deux chefs-lieux du comté d'Orange. Elle est dans une vallée, et contient 2 églises pour les presbytériens et les épiscopaux, 1 maison de justice, et 1 prison. Il y a d'excellens pâturages, où l'on élève des bestiaux qui donnent un beurre renommé.

GOSHEN, commune des États-Unis, état d'Ohio, comté de Belmont, à 38 l. E. de Columbus. 1,416 hab.

GOSIER (LE), bourg de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, chef-lieu de quartier; sur la côte méridionale de la Grande-Terre, à 1 l. E. S. E. de La Pointe-à-Pitre, sur le Petit-cul-de-sac, en face d'un îlot qui prend le nom de ce bourg.

Le quartier du Gosier est le plus petit de ceux de la Grande-Terre; sa plage offre un bon mouillage aux vaisseaux et est d'un accès facile pour les chaloupes. Il a beaucoup souffert de la guerre, particulièrement dans celle de 1794 : le bourg du Gosier, un des plus anciens de cette partie, fut alors entièrement détruit, et il n'y reste plus que 3 ou 4 maisons; les matériaux de toutes les autres, ainsi que ceux de l'église, servirent, en 1795, à construire les fortifications qui complétèrent le fort Fleur d'Épée. Ce quartier fut encore ravagé et incendié, en mai 1802, par les nègres révoltés, que commandait Ignace. La population de ce quartier est de 3,567 hab., dont 313 blancs, 308 gens de couleur libres, et 2,946 esclaves.

Il y a à peu près le tiers des terres cultivé. Les principaux produits sont : un tiers en sucre, un tiers en café et un tiers en coton, qui est réputé le meilleur de l'île et qui rivalise avec celui de la Désirade. On y compte 191 manufactures : 11 à sucre, 81 à café, 86 à coton, 1 à cacao, et 12 à vivres; il y a 10 moulins à bêtes et 3 à vent. Ce quartier jouit d'un air sain.

Digitized by Google

GOSIR, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur l'océan Indien, à 23 l. N. E. de Sabar et à 30 l. S. O. de Kechin. Elle est gouvernée par un chef indépendant, qui prend le nom de sultan.

GOSLAR, ville du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 1 l. 1/2 S. E. de Hildesheim, et à 8 l. 1/2 S. de Brunswick; chef-lieu d'une juridiction urbaine. Lat. N. 51° 54′ 27″. Long. E. 7° 59′ 6″. Elle est très-ancienne, ceinte de hautes murailles, et traversée par la Gose. L'intérieur en est sombre, et les rues sont étroites, tortueuses et sales, et les maisons vieilles et gothiques; il y a 3 places publiques. Les restes du Kaiserburg ou fort Impérial méritent quelqu'attention : c'est dans cet édifice que les anciens empereurs d'Allemagne tenaient leurs cours et rassemblaient les diètes. On y remarque la cathédrale, où l'on voit un autel du dieu Crothos, qui était adoré des anciens Saxons : cet autel consiste en une espèce de coffre de bronze percé de toutes parts, à l'effet de donner passage aux flammes qui devaient consumer les victimes humaines qu'on posait dessus; c'est dans cette église qu'eut lieu, en 1062, la sanglante querelle entre les prélats de Goslar et ceux de Fulde. Goslar possède aussi 3 églises, 1 abbaye et 1 couvent de religieuses, 3 hôpitaux, 1 gymnase, plusieurs grandes brasseries et savonneries, des fabriques de vitriol, des distilleries d'eau-de-vie et de liqueurs, des moulins à tabac, et 2 fonderies de cuivre. C'est le siége de l'administration des mines de Brunswick et de Hanovre appelée Kommunion. Les habitans, en grande partie luthériens, sont occupés à l'exploitation des mines du Rammelsberg, montagne des environs. 5,680 hab.

Goslar était autrefois une ville libre et impériale qui occupait au banc du Rhin le 7e rang parmi les villes de l'empire, et le 2e parmi celles du cercle de la Basse-Saxe; en 1803, elle fut cédée à la Prusse. Le traité de Tilsit la comprit dans le royaume de Westphalie, où elle devint le chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ocker; en 1813 elle fut rendue à la Prusse, qui ne tarda pas à la céder au Hanovre.

GOSLINA, ville des États Prussiens. *Voy.* Goschlin.

GOSOUDARSTVENNAÏA, bourgade de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 12 l. 1/2 E. de Georgievsk, sur la rive droite de la Koura. Il y a 312 colons mâles.

GOSPITERODE, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 1 l. 3/4 S. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui renferme 274 hab.

GOSPORT, ville et port d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de Titchfield, à 1/4 de l. O. de Portsmouth, et à 7 l. E. S. E. de Winchester; sur une pointe de la côte occid. de l'entrée du port de Portsmouth, au N. E. de la baie d'Alverstoke. Cette ville est depuis peu fortifiée du côté de la terre. Elle renferme la chapelle de la paroisse d'Alverstoke, 1 chapelle catholique, 1 temple pour les autres sectes, 1 bel atelier pour les pauvres, et 1 magnifique hôpital pour les marins; elle a en outre 1 beau théâtre, des casernes, 1 brasserie et 1 cuivrerie royales, et 1 fonderie de fer pour ancres, etc. Gosport reçoit de l'eau des machines de Porton. 6,184 hab. Au S. de cette ville est Priddy's-hard, remarquable par ses grands magasins de poudre pour l'armée et la marine.

GOSPORT, village des États-Unis, état de Virginie, comté de Norfolk, à 32 l. S. E. de Richmond, sur l'Elizabeth. Il communique à Portsmouth au moyen d'un pont, et se compose d'environ 20 maisons, avec quelques magasins et un grand chantier pour la marine de l'Union.

GOS-REGIAB, village de Nubie. *Voy.* Goz-Radjeb.

GÖSS, bourg du duché de Styrie, cercle et à 3 l. O. S. O. de Bruck, et à 1 l. S. de Leoben; sur la rive droite de la Mühr. Siége de l'évêché de Leoben. Il y a une cathédrale. 494 hab.

GOSSAU, bourg de Suisse, cant. et à 2 l. O. de St. Gall, et à 1 l. N. O. de Herisau; chef-lieu de distr., sur la route de St. Gall à Zürich. Il a une belle église et des manufactures de toiles de coton. Il s'y tient annuellement une foire très-fréquentée. 480 hab.

Le district compte 4,192 maisons; il a appartenu à l'abbaye de St. Gall jusqu'en 1798.

GOSSELIES, bourg des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/4 N. de Charleroi, et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Mons; chef-lieu de canton. Il y a des fabriques d'étoffes de laine et de chapeaux; des ateliers de clouterie, de coutellerie, de ferblanterie, de chaudronnerie et de serrurerie; on y trouve aussi des teintureries, des tanneries, des raffineries de sel, des filatures de laine et 1 verrerie. Ces fabriques alimentent un grand commerce. Il envoie un député aux états de la province. 4,183 hab.

Il s'est livré, le 26 juin 1794, près de ce

Digitized by Google

bourg, entre les Autrichiens et les Français, une bataille dans laquelle les derniers furent victorieux.

GOSSELIN, cap vers l'extrémité S. O. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Leuwin, au S. E. du cap Hamelin. Lat. S. 34° 16′. Long. E. 112° 41′.

GOSSENGRÜN, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. 1/2 O. d'Ellbogen, et à 31 l. O. de Prague, entre des montagnes.

GÖSSITZ, bourg des États Prussiens, province de Saxe, régence et à 13 l. S. E. d'Erfurt, cercle et à 1 l. O. N. O. de Ziegenrück. 380 hab.

GÖSSMANSTEIN ou GÖSSWEINSTEIN, bourg de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial et à 1 l. 1/2 O. de Pottenstein, et à 5 l. S. O. de Bayreuth; sur la Wiesent. Il a 1 château et 1 église où l'on se rend en pèlerinage. 400 hab.

GÖSSNITZ, bourg du duché de Saxe-Hildburghausen, princip., baill. et à 2 l. 3/4 N. d'Altenbourg, et à 4 l. 1/4 E. de Ronnebourg; sur la rive gauche de la Pleisse. On y fabrique des étoffes de laine, et il s'y tient 3 marchés par an. 1,427 hab.

GOSTENHOF, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1/2 l. S. O. de Nuremberg. 1,225 hab.

GOSTOML, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Kiev, et à 24 l. 1/2 E. N. E. de Jitomir; sur la rive gauche de l'Irpen.

GOSTYN, ville des États Prussiens, prov., régence et à 13 l. S. de Posen, cercle et à 2 l. 1/2 N. de Kröben; dans un pays montagneux et boisé. Elle a 1 église catholique, 1 couvent et plusieurs tisseranderies. Il s'y tient des marchés considérables de bestiaux. 1,588 hab.

GOSTYNIN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, à 24 l. O. de Varsovie; chef-lieu d'obwodie, dans un pays boisé, sur la rive droite de la Skriva. Elle a 2 églises; il s'y tient 2 marchés par an. 637 hab., dont 152 juifs.

Elle avait autrefois une citadelle dans laquelle le czar Démétrius Schiusboy fut enfermé jusqu'à sa mort.

GOSZCZYN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 13 l. 1/2 S. S. O. de Varsovie. 498 hab., dont 47 juifs.

GOSZLIN, ville des États Prussiens. *Voy.* Goschin.

GOSZPICH, bourg de la Croatie militaire, généralat de Carlstadt, chef-lieu du distr. régimentaire de Lika; sur la rive gauche de la Lika, à 8 l. 3/4 S. S. E. d'Ottochacz, et à 13 l. S. O. d'Ostrosacz. 680 hab.

GOTAOURA, *Gotowra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Djounyr, à 6 l. O. de Pounah et à 22 l. S. E. de Bombay, sur la rive droite de la Mouta.

GOTERA, village du Guatemala, prov. de S. Salvador, distr. de S. Miguel. Il donnait autrefois son nom à un district de l'ancienne intendance de S. Salvador.

GOTHA, princip. du duché de Saxe-Cobourg, composée de plusieurs parties : la plus considérable, qui renferme la ville de Gotha, est bornée à l'O. par le grand-duché de Saxe-Weimar, à l'E. par ce même grand-duché, les principautés de Schwarzbourg, et la prov. prussienne de Saxe, qui la limite aussi au N.; au S. O. et au S., par le duché de Saxe-Meiningen, la Hesse-Électorale et la prov. prussienne de Saxe, dont elle est séparée par le Thüringer-wald; sa longueur, du N. au S., est de 25 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 21 l. 1/2; elle est arrosée par la Nesse, la Leine, le Hörsel, la Gera et l'Apfelstedt. Les autres parties de cette principauté sont peu importantes : la plus remarquable est l'enclave de Volkerode, entre la prov. prussienne de Saxe et le Schwarzbourg-Sondershausen. La superficie de ces diverses portions réunies est de 76 l., et leur population de 80,000 hab.

La princip. de Gotha se divise en 9 bailliages : Georgenthal, Gotha, Ichtershausen et Wachsenburg, Reinhardsbrunn, Römbild, Schwarzwald, Tenneberg, Tonna, et Volkerode. Gotha en est le chef-lieu. Elle a formé la partie la plus importante du duché de Saxe-Gotha jusqu'à la mort du dernier duc de ce nom, en 1825. Par le partage conclu entre les divers princes de la maison de Saxe, elle échut au duc de Saxe-Cobourg, à l'exception du bailliage de Kranichfeld, qui fut annexé au duché de Saxe-Meiningen.

GOTHA, ville du duché de Saxe-Cobourg, chef-lieu de princip. et de baill., et autrefois capitale du duché de Saxe-Gotha, à 5 l. 3/4 O. d'Erfurt, et à 10 l. O. de Weimar. Lat. N. 50° 57′ 4″. Long. E. 8° 22′ 38″. Elle s'étend sur la pente d'une montagne, dont le sommet est couronné par l'ancien château ducal appelé Friedenstein, et dont le pied est baigné à l'E. par la Leina; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,240 pieds, et sa forme est celle d'un polygone irrégulier.

Digitized by Google

Les remparts ayant été convertis en promenades, il ne reste qu'une enceinte murée percée de 4 portes; plusieurs faubourgs l'entourent. Gotha, sans être une très-grande ville, n'en est pas moins une des plus belles de la Saxe; les rues en sont larges, assez droites et bien pavées, et les maisons sont bien bâties. Il y a 5 places publiques et plusieurs fontaines, alimentées par la Leina. Le principal édifice est l'ancien château ducal, orné de jardins et d'un parc, et qui renferme une bibliothèque de 150,000 volumes et plus de 2,000 manuscrits, 1 cabinet de médailles, un des plus riches de l'Europe, avec bibliothèque numismatique de 6,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et des arts, 1 cabinet de physique et 1 muséum de tableaux et d'antiques; ces précieux établissemens sont ouverts au public depuis 1825. Ce château renferme aussi 1 arsenal, avec l'ancienne et la nouvelle maison-de-ville. Il y a dans Gotha 7 églises luthériennes; la chapelle catholique de Ste. Marguerite, qui contient les tombeaux des ducs de Saxe-Gotha, et celle des Orphelins, sont remarquables. On y compte aussi plusieurs hôpitaux civils et militaires, et des établissemens de bienfaisance, 1 maison de correction avec ateliers de travail, des hospices pour les veuves et les orphelins, 1 gymnase avec 19 professeurs, 1 collége, 1 école normale, des écoles gratuites], dont 1 d'industrie, et 1 école d'accouchement. Les manufactures les plus importantes sont celles de draps, de toiles, de mousseline, de tissus de coton et de porcelaine; il y en a aussi de tabac, de papier peint, d'instrumens de musique et de chirurgie, d'ouvrages vernissés, de mécaniques pour la filature, de poudre à canon, etc. Ces fabriques alimentent un commerce considérable; Gotha est en outre l'entrepôt d'un commerce actif entre Leipsig et le reste de l'Allemagne. 13,000 hab. Les environs sont couverts de jardins. A 1/2 l. S. E., sur le Seeberg, est un bel observatoire. On attribue la fondation de Gotha à Guillaume, archevêque de Mayence, en 964. Cette ville a vu naître les médecins Gaspard Hoffmann et Thomas Reynesius, et le poète Gotter.

Le bailliage contient, sans la ville, 7,464 habitans.

GOTHA, rivière de Suède. *Voy.* Gotaelf.

GOTHARD (St.), bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de Nemet-Ujvar, à 4 l. 1/2 S. E. de Furstenfeld et à 8 l. 3/4 S. O. de Steinamanger, sur la rive droite du Raab. Il a 1 château et 1 très-grand couvent de bernardins. Il s'y tient plusieurs marchés par an, où il se fait un grand commerce de vin et de tabac cultivés dans les environs. 822 hab.

C'est près de ce bourg que Montecuculli remporta, en 1664, une grande victoire sur les Turcs.

GOTHARD (St.), haute montagne de Suisse, sur la limite des cantons du Tésin et d'Uri, à 8 l. S. S. O. d'Altorf, à 13 l. N. O. de Bellinzone et à 21 l. S. E. de Berne. Lat. N. 46° 33'. Long. E. 6° 10'. Il forme un nœud remarquable où s'unissent les Alpes Lépontiennes et les Alpes Bernoises, et d'où s'échappent la Reuss au N., et le Tésin au S.; les sources du Rhin et du Rhône en sont peu éloignées. Ses plus hautes cimes sont couvertes de neiges éternelles : ce sont le Fieudo de 1,585 toises, le Fibia et le Luzendro de près de 1,630, l'Orsivro ou pic d'Ursern de 1,655, et la Prosa de 1,535 toises au-dessus de la mer; elles sont pour la plupart de granit, et renferment de nombreuses veines de cristal de roche et beaucoup de minéraux, tels qu'asbeste, amiante, delphinite, pierre ollaire, chlorite ordinaire et en feuilles, spath de diverses natures, rubis, tourmalines, améthystes, mica, grenat, cyanite, etc. Il y a une grande variété de plantes alpines. On trouve beaucoup de petits lacs sur le St. Gothard, et 8 glaciers couvrent les sommets de ce mont ou occupent la tête de ses vallées. Il est traversé par une superbe route qui fait communiquer la Suisse à l'Italie, et qui était déjà connue dès l'an 1319; il a fallu surmonter les plus grands obstacles pour la percer. Sa largeur est généralement de 10 pieds et quelquefois de 15; elle est bien pavée en granit depuis Airolo, au pied méridional du mont, dans la vallée Levantine, jusqu'à Amsteg, village à 5 l. au N. En partant de ce dernier point et allant en Italie, la route se prolonge sur les deux rives de la Reuss qu'elle franchit, ainsi que d'affreux précipices, sur des ponts d'une hardiesse étonnante. Elle traverse aussi une galerie longue de 200 pieds et haute de 12, sur autant de largeur, pratiquée dans une énorme masse de rochers de granit; ce passage souterrain, appelé *Urnerloch* ou trou d'Uri, excite l'attention de tous les voyageurs : il a été percé, en 1707, aux frais du canton d'Uri. La route est praticable en tout temps; en hiver elle se couvre de neige jusqu'à une hauteur de 20 pieds, mais

Digitized by Google

les habitans des villages voisins sont chargés de la déblayer et perçoivent un droit de passage dans cette saison. Le St. Gothard est traversé annuellement par 15,000 à 20,000 marchands, indépendamment des voyageurs que la curiosité y attire; les voitures seules n'y vont pas. Plus de 400 habitans de la vallée Levantine et de celle de la Reuss subsistent du transport par mulets des marchandises et bagages, et de la conduite des voyageurs. On trouve sur le col du St. Gothard une auberge qui a remplacé l'hospice anciennement desservi par des capucins; elle est à 1,065 toises au-dessus de la mer.

Ce groupe de montagnes tire son nom d'un évêque de Hildesheim, qui vivait dans le XIIe siècle; il fut, en 1799, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes.

GOTHEMBOURG, ville de Suède. *Voy.* GOETEBORG.

GOTHIE, *Gœtland, Gœtaland, Gœtarike,* contrée qui forme la partie mérid. de la Suède, entre 55° 21′ et 59° 20′ de lat. N., et entre 8° 50′ et 14° 35′ de long. E. Elle a au N. la Suède propre ou le Svealand, à l'E. et au S. la mer Baltique, et à l'O. le Sund, le Cattegat et le Skager-rack. Sa longueur du N. au S. est de 90 l., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 60 l., et sa superficie d'environ 5,080 l., ce qui n'est que le quart de la Suède; mais sa population, qui s'élève à 1,600,000 habitans, forme presque les deux tiers de celle de ce royaume: c'est une conséquence de la fertilité remarquable de son sol, de la douceur de sa température, comparée à celle du reste de la monarchie, enfin de l'agrément de son séjour en général. Des lacs nombreux l'embellissent partout, et principalement vers le N., où s'étendent le Wener, le Wetter et le Roxen; elle est entrecoupée dans tous les sens par une infinité de belles rivières, comme le Gœta-elf, la Nissa, la Laga, la Motala; sa surface, agréablement ondulée, n'offre nulle part de montagnes élevées et froides. L'important canal de Gœta la traverse de l'O. à l'E., et y réunit le Cattegat à la Baltique. A cette contrée appartiennent les deux îles les plus considérables de la Suède, Œland et Gottland.

La Gothie se divisait anciennement en 9 provinces, savoir: Bleking, Bohus, Dalie ou Dalsland, Gothie occidentale ou Wester-Gœtland, Gothie orientale ou Œster-Gœtland, Gottland, Halland, Scanie ou Skane, et Smaland; maintenant elle renferme 12 préfectures: Bleking, Calmar, Christianstad, Elfsborg, Gœteborg-et-Bohus, Gottland, Halmstad, Iœnkœping, Kronoberg, Linkœping, Malmœhus, et Skaraborg.

La Gothie tire son nom des Goths, qui l'habitèrent dans l'antiquité, et qui, suivant quelques auteurs, eurent pour berceau l'île de Gottland, tandis que d'autres les font descendre des Gètes, habitans du centre de l'Europe. Quoi qu'il en soit de l'origine très-obscure de ce peuple, il est certain qu'on le vit, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, envahir les contrées voisines de l'empire romain, pénétrer même dans cet empire, et contribuer à sa ruine. Les tribus qu'il avait laissées dans la Scandinavie, après avoir été long-temps divisées, finirent par se réunir pour former le royaume de Gothie; les souverains de ce pays le devinrent de la Suède, et dès-lors les deux monarchies n'en firent plus qu'une seule sous la dénomination de royaume de Suède.

GOTHIE OCCIDENTALE ou WESTROGOTHIE, *Wester-Gœtland,* ancien pays de Suède, dans la Gothie. Il forme la préfecture de Skaraborg, et les parties méridionales de celles d'Elfsborg et de Gœteborg-et-Bohus.

GOTHIE ORIENTALE ou OSTROGOTHIE, *OEster-Gœtland,* anc. prov. de Suède, dans la Gothie. Elle forme la préfecture de Linkœping, à laquelle on donne encore quelquefois le nom d'OEster-Gœtland.

GOTHLAND, île de la Baltique. *Voy.* GOTTLAND.

GOTOO ou LES CINQ ÎLES, groupe d'îles du Japon, dans la prov. de Fizen, à l'O. de l'île de Kiousiou, et au S. du détroit de Corée. Le point méridional est par 32° 34′ 50″ de lat. N. Ce groupe s'étend de l'O. S. O. à l'E. N. E., en formant une chaîne de petites îles unies les unes aux autres par des rochers. La plus grande et la plus occidentale, dont la capitale est Fonouye, se nomme Osima; elle est terminée au S. O. par un cap du nom du groupe. Les quatre autres îles sont Fisago-sima, Narou-sima, Nisi-sima et Fiyasi-sima.

GOTOUMI-GANGA, fleuve de l'Hindoustan. *Voy.* GODAVERY.

GOTPORBA, *Gutpurba,* rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Beydjapour. Elle prend sa source dans le district d'Azymnagor, près et à l'E. de la forteresse de Gandergor, à 15 l. N. E.

Digitized by Google

de Goa, coule d'abord au N. E., puis à l'E., revient ensuite au N. E., et se joint à la Krichnah, par la rive droite, à 12 l. S. de Beydjapour, après un cours d'environ 40 l. Les principaux endroits qu'elle baigne sont Diddy et Gokâk : l'Hornisy, qu'elle reçoit par la droite, est son affluent le plus considérable; près de Gokâk elle forme une très-belle chute de 180 pieds de hauteur.

Le pays environnant prend le nom de Pendjab (cinq rivières), parce qu'il est arrosé par la Toumbedrah, la Verdah, la Malporba, la Krichnah et la Gotporba.

GOTRA, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Cotchouara, près de la rive gauche du Koharry, à 8 l. E. de Chipour et à 42 l. N. N. O. de Serondge.

GOTTENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. de Fribourg. 1,010 hab.

GOTTERN (GROSSEN), bourg des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. N. O. d'Erfurt, cercle et à 3 l. N. N. O. de Langensalza. Il a 2 églises. 1,650 habitans.

GOTTESBERG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. O. S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Waldenburg, sur le penchant d'une montagne. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne, et des fabriques de toile, de bas et de gants. 1,872 hab.

On exploite dans les environs une mine de houille; on y a exploité dans le XIVe siècle une mine d'argent qui est épuisée depuis longtemps.

GOTTESBERG, village du roy. de Saxe, cercle de Voigtland, baill. de Voigtsberg, à 5 l. 1/3 E. S. E. de Plauen et à 10 l. 1/4 S. S. O. d'Alt-Chemnitz. Il y a des mines d'étain.

GOTTESBÜHREN, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 2 l. 1/2 N. E. d'Hofgeismar, baill. et à 1 l. N. N. O. de Sababourg, sur un ruisseau qui va se réunir à la Holzaxe. 930 hab.

GOTTESGAB, THEODOSIUM, ville de Bohême, cercle et à 6 l. N. N. E. d'Ellbogen, et à 26 l. O. N. O. de Prague, au milieu des montagnes les plus hautes et les plus sauvages de la Bohême, près de la source du Schwarzwasser. 1,550 hab.

Il y a dans les environs des mines d'argent, de fer et d'étain, dont l'exploitation occupe la majeure partie des habitans.

GOTTESHAUS-BUND, division de Suisse, *Voy.* MAISON-DE-DIEU.

GOTTES-KOG, lac marécageux de Danemark, duché de Sleswig, baill. de Tondern. Il a 2 l. de longueur sur 1 l. dans sa moyenne largeur, et renferme plusieurs petites îles.

GOTTHARD (St.), montagne de Suisse. *Voy.* GOTHARD (St.).

GOTTHEM, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale, arrond. et à 6 l. 1/2 de Gand, cant. et à 2 l. de Deynse. 1,122 habitans.

GOTTIGNIES, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 1 l. 3/4 de Mons, cant. et à 1/2 l. de Rœulx. Son territoire renferme des carrières de pierre de taille. 1,018 hab.

GOTTIH, *Gutteah*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, ancienne prov. de Malvah, distr. et à 13 l. O. S. O. de Sârangpour, et à 5 l. N. N. E. d'Oudjein.

GÖTTINGUE, *Göttingen*, princip. du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim. Elle est bornée, au N., par le duché de Brunswick et la princip. de Grubenhagen, qui la limite aussi à l'E.; au S., par la prov. prussienne de Saxe et la Hesse-Électorale; à l'O., par ce dernier état et la prov. prussienne de Westphalie. Elle a 15 l. de long, du N. E. au S. O., 11 l. dans sa plus grande largeur, et 89 l. de superficie. Le territoire est couvert de montagnes qui, au N. E., appartiennent au Harz, et qui, vers le N. O., reçoivent le nom de Solling. Les montagnes, composées en grande partie de basalte, et d'une hauteur médiocre, ont des formes bizarres et généralement coniques. Le principal cours d'eau qui arrose cette province est le Weser, qui lui sert en partie de limite occidentale, et qui s'y forme de la réunion de la Werra et de la Fulde; dans la partie orientale coule la Leine, qui s'y grossit de la Ruhme. On y trouve plusieurs étangs, mais très-peu considérables. Le sol devient pierreux près des montagnes, mais il est très-fertile, surtout dans quelques vallées. La température est modérée; l'air est pur et salubre. Le territoire est cultivé avec le plus grand soin, le moindre coin de terre n'est pas négligé : aussi la récolte des grains surpasse de beaucoup les besoins; les pommes de terre et les légumes y sont fort abondans; on y récolte aussi une grande quantité de tabac, de lin et de colzat; les cerises viennent bien dans les champs, mais les autres

Digitized by Google

fruits ne se recueillent que dans les jardins.

De belles prairies et de gras pâturages nourrissent un petit nombre de bestiaux; mais la race des moutons augmente et s'améliore. On se sert de chevaux pour labourer, et on est obligé d'en introduire tous les ans un grand nombre. Les richesses minérales consistent en argent, cuivre, plomb et fer; on trouve aussi du sel et de l'alun. La filature du lin, la fabrication de la toile, occupent l'industrie manufacturière : il y a aussi des fabriques de drap, de cuir, de faïence, de verre et de papier; une manufacture de glaces, et plusieurs usines pour le travail des métaux. L'exploitation des grandes forêts de ce pays est encore une des sources de prospérité de ses laborieux habitans. Le commerce est dans une grande activité : l'exportation consiste en grains, fil, toile, draps, tabac, miroirs, verres, faïences et métaux. La navigation du Weser est très-utile pour le commerce, ainsi que la grande route qui conduit de Francfort dans le nord de l'Allemagne, et traverse cette principauté. Münden en est la principale place de commerce. En 1812, la population s'élevait à 96,593 hab., dont 2,374 catholiques, 1,166 juifs, et tous les autres luthériens.

Avant la nouvelle division du Hanovre en six gouvernemens, établie en 1823, la princip. de Göttingue formait dans ce royaume une province particulière. Elle comprend 7 juridictions urbaines : Dransfeld, Göttingue, Hardegsen, Moringen, Münden, Nordheim, et Uslar; 17 bailliages domaniaux : Bovenden, Brackenberg, Brunstein, Erichsburg-Hunnesrück, Friedland, Hardegsen, Harste, Lauenförde, Leineberg, Moringen, Münden, Neuengleichen, Niedeck, Nienover, Reinhausen, Uslar, et Westerhof; enfin 11 juridictions patrimoniales : Adelepsen, Altengleichen, Garte, Geismar, Hardenberg, Imbsen, Imbskausen, Jühnde, Oldershausen, Uessingen, et Waake. Göttingue en est le chef-lieu.

GÖTTINGUE, *Göttingen*, ville du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, chef-lieu de principauté, siége d'1 chancellerie de justice, d'1 surintendance générale, de 3 inspections ecclésiastiques, et d'1 direction de l'impôt; à 22 l. S. S. E. de Hanovre et à 8 l. 1/2 N. E. de Cassel, par 51° 31′ 49″ de lat. N. et 70° 31′ 22″ de long. E.; dans une belle et fertile vallée élevée de 447 pieds au-dessus du niveau de la mer, au pied de la montagne de Haimberg, et sur la Leine. Elle est très-ancienne; il y avait des remparts qui ont été convertis en promenades, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Göttingue est composé de 3 parties, l'ancienne et la nouvelle ville, et le Masch; les rues en sont larges, commodes, et bien éclairées de nuit : quelques-unes sont bâties régulièrement et ornées de beaux édifices. Il y a 3 places publiques, 3 églises luthériennes, 1 église réformée, 1 église catholique et 1 hôpital; mais ce qui rend cette ville intéressante et lui donne un grand lustre, c'est sa célèbre université, qui fut fondée en 1734, par Georges II, et où l'on enseigne la théologie, la philosophie, le droit, la médecine et la philologie : cette université compte 49 professeurs et 1,540 étudians. Sa bibliothèque est une des plus considérables de l'Europe, et renferme 300,000 volumes et 5,000 manuscrits; elle a aussi 1 musée, 1 beau cabinet de physique, un jardin botanique, un amphithéâtre d'anatomie, etc. Göttingue possède en outre une académie des sciences, établie depuis 1751, et qui décerne chaque année des prix; 1 gymnase, 1 école d'industrie et plusieurs autres établissemens d'instruction publique; elle a 5 imprimeries et des manufactures de draps, de toiles, de maroquin, de tabac et d'ouvrages divers en fer et en cuivre. Le commerce y est peu actif, et ne se compose que des objets de consommation. Le climat de cette ville est humide et pluvieux; l'air y est cependant sain. Göttingue est très-fréquenté à cause de son université. Cette ville a produit plusieurs hommes célèbres dans les sciences, entre autres Eichhorn, Caselius, Moscheim, Michaelis, Heines, Burger, Blumenbach, etc. 9,320 hab., non compris les étudians.

Göttingue était autrefois au nombre des villes Hanséatiques; elle tomba au pouvoir des Français en 1757 et 1762; de 1803 à 1807, elle resta sous leur domination, et ensuite, jusqu'en 1814, elle fut le chef-lieu du département westphalien de la Leine.

GOTTLAND, île de la Baltique, dans la préfecture de son nom, entre 56° 55′ et 57° 57′ de lat. N., et entre 15° 48′ et 16° 49′ de long. E.; à 20 l. de la côte orient. de la Suède, et à 32 de la côte de la Russie. Elle a 26 l. de long, du N. E. au S. O., et 12 l. dans sa plus grande largeur; sa superficie, en y comprenant celle des petites îles qui l'entourent, est évaluée à 136 l.

L'île, en général assez élevée, présente l'aspect d'un vaste plateau qui descend quel-

Digitized by Google

quefois en pente douce vers le rivage, tandis qu'ailleurs il s'avance jusqu'à la mer et ne se termine que par des falaises à pic. Les côtes sont découpées par plusieurs baies, dont la plus considérable, qui se trouve à l'E., entre les petites îles OEstergarnsholme et Furillen, en comprend plusieurs autres, parmi lesquelles on remarque le Katthammarsvik et le Slitehamn. Au N. E. de Gottland se trouve l'île de Faroe, dont elle est séparée par le Faroesund; au N., la baie de Kappellshamn s'avance profondément dans les terres; la côte occidentale présente le Klintehamn; un peu au S. O. sont deux îles : Lilla-Carlsœ et Stora-Carlsœ; enfin, sur la même côte, s'ouvre le Bursviken, qui, avec le Sleesvik, forme, de la partie méridionale de Gottland, une étroite péninsule. Le Thorsberg, à l'E., et le Hoburg, au S., sont les monticules les plus remarquables : ils élèvent leurs sommets, nus et arides, sur le plateau général, qui a 50 à 70 mètres de hauteur. On trouve plusieurs petits lacs ou étangs, dont les plus remarquables sont : le Bæste-træsk et le Tingslæde-træsk. Les principales rivières sont : le Gothems, qui débouche sur la côte orientale, et le Lummelund, qui coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, dont il sort pour aller se jeter dans la mer par la côte occidentale. Plusieurs marécages sont répandus à la surface du sol, qui est généralement calcaire et sablonneux : il est assez fertile, et la culture serait susceptible d'une grande amélioration; cependant les productions en blé, orge, avoine, suffisent à la consommation. On récolte une grande quantité de légumes, et surtout de navets : les pommes de terre y sont implantées depuis peu de temps; les arbres y viennent bien, et le noyer même y prospère. Le climat est, à latitude égale, beaucoup moins rigoureux que celui de la Suède. L'éducation des bestiaux forme une des principales occupations des habitans : on soigne surtout les moutons, dont la race a été améliorée par l'introduction du mérinos : il y a une espèce de chèvres très-grande; les chevaux ne sont pas rares : les forêts en renferment un grand nombre de sauvages, et servent aussi de retraite à quelques lièvres et renards. Sur la côte, on fait la chasse aux chiens de mer, et l'on pêche une grande quantité de poisson. L'industrie est peu développée : les habitans confectionnent eux-mêmes à peu près tous les objets dont ils ont besoin, et se procurent, du dehors, le vin, le sel, les quincailleries et diverses drogues, en échange de laine, bestiaux, navets, bois, goudron, pierres, chaux, marbres et poissons. 38,072 hab.

Gottland forme, avec les petites îles disséminées sur ses côtes et celle de Gottska-Sandœ, située à 10 l. au N., une préfecture qui prend aussi le nom de Wisby; elle forme le diocèse de Wisby, et se divise en 20 tings ou districts : Bæls, Banda, Bro, Burs, Dede, Endre, Fardhems, Forssa, Garde, Grattlinge, Hablinge, Halla, Heide, Hemse, Hoburg, Kraklinge, Lina, Lummelund, Rute, et Stenkumla. Le chef-lieu est Wisby, la seule ville de l'île.

Les ruines trouvées dans l'île de Gottland attestent qu'elle est habitée depuis des temps très-reculés : quelques auteurs ont supposé qu'elle fut le berceau de ces Goths belliqueux qui envahirent l'Europe méridionale, à l'époque de la chute de l'empire romain. En 1361, Valdemar III, roi de Danemark, la prit aux Suédois, mais elle rentra bientôt sous leur domination. Elle subit plusieurs vicissitudes, et quand Gustave Vasa s'empara du trône de Suède, elle était entre les mains d'un général de Christian II; mais celui-ci, ne se sentant pas assez fort pour la défendre contre Gustave, la remit à Frédéric Ier, qui avait remplacé Christian sur le trône de Danemark. Par le traité de 1644, l'île de Gottland revint à la Suède; en 1807, pendant la guerre de cette puissance et de la Russie, elle fut surprise par les Russes qu'une escadre suédoise força bientôt de l'évacuer.

GOTTLEUBE, ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. de Pirna, à 5 l. 1/2 S. E. de Dresde et à 11 l. 1/2 S. O. de Bautzen, sur la rive droite de la rivière de son nom. Il y a une grande brasserie et on y fabrique des chapeaux de paille. 498 hab.

GOTTLIEBEN, bourg de Suisse, canton de Thurgovie; chef-lieu de baill. et de cercle, à 4 l. N. E. de Frauenfeld et à 1/2 l. O. de Constance, à l'endroit où le Rhin entre dans la partie du lac de Constance appelée lac inférieur. Il a 1 église réformée, 1 chapelle catholique, et 1 château-fort bâti par les anciens évêques de Constance, dans lequel furent renfermés, en 1415, le pape Jean XXIII et Jean Huss, pendant le concile de Constance. 280 hab., réformés.

Le bailliage s'étend jusqu'aux portes de Constance; on y voit beaucoup de maisons de campagne. Il se divise en 5 cercles : Altersweilen, Altnau, Egelshofen, Ermatin-

Digitized by Google

gen, et Gottlieben, et renferme 13 comm. et 13,179 hab., protestans et catholiques.

GOTTO, pays de la Nigritie, à l'E. du Bambara et au S. de Timbouctou. Il était autrefois divisé en petits états dépendans du Bambara, mais depuis qu'un chef, nommé Mossi, est parvenu à réunir ces états et à combattre avantageusement les forces du Bambara, ce pays a formé un royaume indépendant, dont la capitale est Mossidou.

GOTTOLENGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 S. de Brescia, distr. et à 2 l. S. E. de Leno, sur la rive droite de la Seriola-Gambara. Marché le samedi. 3,230 hab.

GOTTORP ou GOTTORF, bailliage de Danemark, dans la partie mérid. du duché de Sleswig. Il tire son nom du château de Gottorp, qui défend la ville de Sleswig. Sa superficie est de 39 l. c. Il est divisé en 8 districts : Ahrens, Füsing, Krop, Mohrkirch, Satrup, Slies, Struxdorf, et Treya. 18,500 hab. Sleswig en est le chef-lieu.

GOTTOW, village des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 8 l. S. E. de Potsdam, cercle de Jüterbogk-Luckenwald, à 4 l. N. E. de Jüterbogk. Il y a de grandes usines royales à fer. 265 hab.

GOTTSCHE ou HOTZSCHEVIE, ville d'Illyrie, gouv. et à 11 l. S. S. E. de Laybach, cercle et à 6 l. 1/4 S. O. de Neustädtl, sur la rive droite de la Riese. Elle a un château. On y fabrique des toiles, de la poterie, et divers objets en bois. 1,600 hab.

GOTTSKA-SANDOE, île de la mer Baltique, dépendante de la Suède, dans la préfecture et à 10 l. N. de l'île de Gottland, par 58° 21′ de lat. N. et 16° 47′ de long. E. Sa longueur est d'environ 2 l., et sa largeur d'1 l. 1/2. Elle ne renferme que deux petits hameaux, et est entourée de bancs de sable, où l'on prend des chiens de mer.

GÖTTWEIH ou GÖTTWEIG, abbaye célèbre de bénédictins, dans l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 4 l. N. de St. Pölten et à 1 l. S. S. E. de Mautern. Elle est bâtie avec beaucoup de magnificence, et renferme un beau cabinet d'histoire naturelle et de médailles, ainsi qu'une bibliothèque. Cette abbaye relevait immédiatement du pape; depuis 1722, elle est soumise à la juridiction de l'archevêque de Vienne.

Il y a dans les environs de l'argile qu'on emploie dans la manufacture de porcelaine de Vienne, et de beaux granits.

GÖTZENDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, sur la rive gauche de la Leitha, à 5 l. 1/2 S. S. E. de Vienne et à 4 l. E. de Drasskirchen. Il y a un château.

GOUABARI, ville de l'Indo-Chine, dans l'état de Catchar, à environ 7 l. N. de Khaspour, au milieu de plusieurs collines, sur la lisière d'une chaîne de montagnes. Elle était autrefois capitale du Catchar et la résidence des souverains; elle est aujourd'hui abandonnée, mais très-vénérée. Les Catchariens supposent que de grandes richesses, amassées par leurs rois, sont enfouies dans les montagnes voisines de cette ville.

GOUÂBYS, tribu d'Arabes pasteurs, dans la Basse-Égypte, aux environs des lacs de Natron. Elle peut armer 210 hommes.

GOUACHTA, pays de l'Afghanistan propre, sur le versant occid. des monts de Ghiznih. Le lieu principal porte le même nom, et se trouve à 25 l. S. de Ghiznih et à 50 l. E. de Candahar.

GOUADNOUN, ville de Barbarie. *Voy.* Ouadnoun.

GOUAHATTI, ville du roy. d'Assam, chef-lieu de l'Assam proprement dit; sur une hauteur, près de la rive gauche du Brahmapoutre, à 54 l. O. S. O. de Djorhât et à 35 l. E. de Rangamatty. Lat. N. 26° 9′. Long. E. 89° 22′. Elle est bien déchue.

Les environs sont très-montagneux. De chaque côté du fleuve, les montagnes offrent un vaste amphithéâtre que la nature et l'art ont concouru à fortifier; néanmoins Aureng-Zeyb s'empara de cette ville en 1663, et la conserva plusieurs mois.

GOUAIX, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. S. de Provins, et à 10 l. 1/2 E. de Melun, canton de Bray-sur-Seine, près de la forêt de Sordun. 944 hab. Il y a un château entouré de fossés, dont l'ancien et le nouveau parc forment une promenade très-agréable.

GOUALATA, oasis du Sahara, au S. de l'empire de Maroc, à 200 l. N. O. de Timbouctou, par 25° de lat. N. et 7° de long. O. Elle est habitée par des Tibbous. Tegazza en est le lieu principal.

GOUALIOR, *Gualior,* forteresse de l'Hindoustan, capitale de l'état de Sindhyah, et chef-lieu de district, anc. prov. et à 24 l. S. d'Agrah, et à 8 l. S. O. de Gohed. Lat. N. 26° 15′. Long. E. 75° 42′. Elle est sur une colline d'1/2 l. de longueur, d'une largeur

Digitized by Google

inégale qui n'excède pas 150 toises, et de 315 pieds de hauteur du côté du N. qui est le plus élevé. Un parapet en pierre couronne le sommet de cette colline, dont les côtés sont très-escarpés : on ne la gravit que par un sentier taillé dans le roc. Il y a de grandes citernes naturelles toujours pourvues d'une eau excellente, et des terrains cultivés pour les besoins de la garnison. La position et les remparts de cette forteresse l'ont fait considérer pendant long-temps comme imprenable; c'est encore une des places les plus fortes de l'Hindoustan, et la clef des possessions des Mahrattes. Son fondateur est inconnu : elle servait de prison d'état sous les empereurs mogols, et vers la fin du dernier siècle.

La ville de Goualior s'étend sur le côté oriental de la colline où siége la forteresse, et au bord de la Sounrica. Les maisons en sont pour la plupart bâties en pierre, et il y a le palais de Sindhyah, plusieurs temples hindous et des mosquées. On y fabrique beaucoup de tissus de coton; il s'y fait un commerce considérable en drap de Tchandiri et en indigo. Cette ville tire aussi un grand profit du séjour de pèlerins, qui viennent y visiter la demeure de Ghose-el-Alem, célèbre par ses écrits mystiques, mort en 1560. Pop. : 3,000 hab.

Les collines qui entourent Goualior, forment un amphithéâtre qui s'étend d'1/3 de l. à 1 l. Elles sont principalement composées de schiste qui paraît contenir beaucoup de fer; il y a d'abondantes carrières. Elles sont presque dépourvues de végétation.

En 1780, les Anglais prirent cette forteresse d'assaut, et la rendirent ensuite au prince de Gohed; ils la reprirent en 1804, et la cédèrent à Daoulet-Raou-Sindhyah l'année suivante.

Le district de Goualior a celui de Gohed au N. N. E., et est arrosé par le Koharry, le Sounk, la Sounrica et le Befly. Il est en partie montagneux et fertile, surtout en coton, et renferme une mine de fer.

GOUALIOU, pays de l'Abyssinie, dans le roy. de Tigré, sur la rive droite du Tacazzé, au S. E. de la prov. de Samen et à l'O. de celles de Bora et de Salova. Il est habité par des Agaous, qui, par une ancienne superstition, refusent de fournir de l'eau aux étrangers; Salt prétend que leur répugnance à cet égard peut venir d'une sorte de vénération qu'ils ont pour les eaux en général, et particulièrement pour celles du Nil : ce qui fait aussi qu'ils fixent toujours leur résidence sur les bords des grands affluens de ce fleuve.

GOUAREC, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 7 l. 1/8 O. N. O. de Loudéac, et à 8 l. 1/2 S. de Guingamp; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Blavet. Foires, le 15 mai, le samedi de la Trinité, l'avant-dernier samedi de septembre, et le 2e samedi de chaque mois, pour chevaux, bestiaux, et étoffes de laine à l'usage du pays. 596 hab.

GOUATTOR, ville du Béloutchistan, prov. de Mèkran, chef-lieu de district; sur le golfe de son nom, formé par la mer d'Oman à l'embouchure du Naghor, et à 37 l. S. S. O. de Kedje. Lat. N. 25° 3'. Long. E. 58° 52'. Elle ne se compose que de 150 cabanes défendues par un petit fort en terre. Il y a un port dont on exporte une grande quantité de dattes.

Le golfe de Gouattor a 8 l. de long sur 5 de large : l'entrée en est déterminée par les caps Gouattor et Cuiza.

GOUAUX-DE-LUCHON, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de St. Gaudens, canton et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Bagnères-de-Luchon, sur le Mole. 195 hab. Il y a aux environs de l'ardoise et du marbre gris.

GOUBAR, tribu sauvage de Lesghi, dans la partie orient. de la Circassie. Elle est composée de 1,800 familles gouvernées par leurs anciens, et subsiste principalement de rapines. Elle révère les montagnes, les rochers et les arbres.

GOUBERLINSKAÏA ou GORI-OULOU-TAU, chaîne de montagnes de Russie, en Europe, gouv. et distr. d'Orenbourg. Elle se détache des monts Ourals, par 53° 30' de lat. N. et 55° 40' de long. E., au nœud où prend naissance le rameau des Obchtcheisiert, se dirige au S. entre le Tanalik et la Sakmara, et se termine sur la rive droite de l'Oural, auprès du fort de Gouberlinskaïa, au S. O. d'Orskaïa. Sa longueur est de 60 l. Le granit en forme la base; elle n'est pas très-haute, renferme des vallées arides, et est couverte de forêts peu épaisses.

GOUBERLINSKAÏA, fort de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 46 l. E. S. E. d'Orenbourg, à quelque distance de la rive droite de l'Oural, au pied des monts Gouberlinskaïa, sur la Gouberlia. Il renferme une trentaine de maisons habitées par les Cosaques qui y tiennent garnison.

GOUBIR, pays de Nigritie. *Voy.* Gober.

GOUBIRRI, pays de Nigritie. *Voy.* Gober.

Digitized by Google

GOUCHNAUT, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GOUTCHNAT.

GOUCHTCHA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 6 l. 1/2 N. N. E. d'Ostrog, et à 5 l. 1/2 E. de Rovno, près de la rive droite du Gorin. 145 maisons.

GOUDA ou TER-GOUW, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande mérid., arrond. et à 4 l. E. N. E. de Rotterdam, et à 6 l. 1/2 O. S. O. d'Utrecht; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Petit-Yssel, au confluent de la Gouw. Lat. N. 50° 0' 41". Long. E. 2° 22' 32". Elle est entourée de murs percés de 7 portes, et de fossés larges et profonds, et peut, au moyen de ses écluses, inonder en peu de temps tout le pays environnant. On y remarque la place du Marché au centre de laquelle est situé un bel hôtel-de-ville, et l'église de St. Jean, dont on admire la belle architecture, ainsi que les vitraux peints et qui renferme les tombeaux de plusieurs hommes illustres. Il y a 1 église réformée, 1 luthérienne, 1 arménienne, 2 catholiques et 1 mennonite qui sert aujourd'hui de synagogue; 1 lombard, 1 poids public, 1 halle aux grains, 1 hôpital, l'hospice pour les vieillards et les orphelins et 1 maison de correction; cette ville possède 1 école latine, 1 bibliothèque publique renfermant des manuscrits précieux et plusieurs lettres autographes du célèbre Erasme, 1 dép. de la société pour l'utilité publique, et 1 société biblique. Elle a des manufactures d'étoffes de laine, de fil à coudre, de nombreuses fabriques de pipes en terre, de tabac, de poterie, de cordages, des tuileries et des briqueteries. La situation de son port est très-avantageuse. Gouda est très-renommé pour ses grands marchés de fromage. Cette ville envoie un député aux états de la province. Elle a vu naître les savans Reinier Inoy, Corneille Schonæus, Willem Hermansz Van der Goude et Bokkenberg; les deux Crabeth, peintres sur verre; les frères Houtman, qui, les premiers, conduisirent une flotte hollandaise aux Indes, et plusieurs autres hommes illustres. 12,000 habitans.

GOUDACHAOURI, pays de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, dans la partie sept. du district d'Ananour, sur le versant sept. du Caucase. Il est traversé par le Snotskhali. Djoty est un des principaux villages qu'il renferme.

GOUDAMAKARI, pays de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, distr. d'Ananour. Il est sur le versant mérid. du Caucase, et traversé par l'Aragvi. Le fort de Passanaouri en est l'endroit le plus remarquable.

GOUDECOTTA, *Goodecotta,* ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubah de Tchatracal; sur un affluent du Vadavotty, à 15 l. N. N. E. de Tchitteldroug et à 12 l. S. d'Anagoundey.

GOUDELOUR, *Cuddalore,* ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 36 l. S. S. O. de Madras, anc. prov. de Karnatic; sur la rive droite du Pan-aur, à 1/2 l. de l'embouchure de cette rivière dans le golfe du Bengale, et à 6 l. S. de Pondichéry. Lat. N. 11° 43' 23". Long. E. 77° 27' 57". Elle est défendue par un bon fort. Son port est un des meilleurs de la côte de Coromandel. Il y a un comptoir anglais; le principal commerce se fait avec l'île du Prince-de-Galles, où l'on expédie des toiles de coton qu'on échange contre du bétel, du poivre et des dents d'éléphans. En 1681, la compagnie anglaise obtint, du radjah de Djindgy, la permission d'établir un comptoir dans cette ville; dans l'espace d'un siècle, cet établissement s'augmenta tellement, qu'on pensa à le fortifier. Les Français s'en emparèrent en 1758; deux ans après, les Anglais le reprirent, mais les Français y rentrèrent en 1782 et le conservèrent jusqu'en 1783 : à cette époque, Goudelour fut restitué aux Anglais par un traité de paix.

Suffren remporta un avantage sur les Anglais, en vue de cette ville, en 1781.

GOUDERA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 9 l. 3/4 E. S. E. de Vilna, distr. et à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Ochmiana.

GOUDERAK, village des Pays-Bas, prov. de Hollande méridion., arrond. et à 3 l. N. E. de Rotterdam, et à 7 l. 1/4 O. S. O. d'Utrecht, cant. et à 1 l. de Gouda, sur l'Yssel. Il y a des briqueteries. 1,171 hab.

GOUDEROU, pays dans la partie S. O. de l'Abyssinie, au N. E. du pays de Narea. Il est au pouvoir des Gallas indépendans, et a pour chef-lieu la ville de son nom, située à 90 l. S. S. O. de Gondar, près de la rive gauche du Toumât.

GOUDET, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. S. du Puy, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Monastier; sur la rive gauche de la Loire. Il a une fabrique de chapeaux. Foires, les 21 mars, 31 mai, 26 juillet, et 2e lundi d'octobre, pour bêtes à cornes et à laine, grains et denrées. 546 habitans.

GOUDG-ABAD ou KOVAR-ABAD, ville

Digitized by Google

de l'Afghanistan, prov. et à 68 l. O. S. O. de Balkh, et à 55 l. N. E. d'Hérat.

GOUDH, *Goodh*, bourgade de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territoire des Trois-Émirs, distr. de Khandouky, dans l'île formée par le Sind et le Kombergandy, à 7 l. S. S. E. de Larkhanou et à 32 l. N. d'Hayderabad.

GOUDHURST, bourg d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred de Cranbrooke, à 4 l. 1/4 S. de Maidstone et à 13 l. S. E. de Londres. Il a une église. Il s'y faisait autrefois un commerce considérable. Il s'y tient une foire par an.

La paroisse contient. 2,579 hab.

GOUDINGARY, *Goodingary*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. et à 14 l. S. E. de Tinnevelly, et à 13 l. E. N. E. du cap Comorin, sur le golfe de Manaar, vis-à-vis de l'île de Ceylan.

GOUDINIE, territ. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, district de Stellenbosch, vers les sources du Breede-rivier et de l'Hex-rivier. Il est bien arrosé et riche en pâturages, et on y récolte d'excellens fruits et du vin qui passe pour un des meilleurs de la colonie.

GOUDJERA, *Goojera*, forteresse de l'Hindoustan, état de Sindhyah, anc. prov. et à 29 l. S. S. E. d'Agrah, distr. et à 8 l. E. S. E. de Goualior.

GOUDJÉRATE, *Goojerat*, *Gujerat* ou *Guzerat* (selon d'Anville, ce pays correspond au LARICE de Ptolémée), anc. prov. de l'Hindoustan, entre 20° 17′ et 24° 37′ de lat. N., et entre 66° 48′ et 74° 22′ de long. E.; bornée au N. par le golfe de Kotch, le grand marais de Runn et l'anc. prov. d'Adjemyr, avec laquelle le Banass établit une partie de sa limite; à l'E., par le Malvah et le Khandeych; au S. E., par l'Aureng-abad; et au S., par la mer d'Oman, qui y forme le golfe de Cambaye, et qui la baigne encore à l'O. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 140 l.; sa moyenne largeur de 50 l.; et sa superficie d'à peu près 5,000 l.

Ce pays se partage naturellement en deux divisions distinctes : la partie occid. et la partie orient. La première est une vaste presqu'île, qui forme le Goudjérate proprement dit, et qu'on désigne quelquefois sous le nom de Kattyavâr, d'après celui d'un de ses principaux districts. Elle est resserrée entre les golfes de Kotch et de Cambaye; l'isthme marécageux qui la réunit au continent est compris entre l'embouchure du Sabermatey et l'extrémité S. E. du Runn, et a 22 l. de large. Une chaîne de montagnes qui porte à l'E., sur une certaine étendue, le nom de Tchotela, parcourt la péninsule de Goudjérate, et la divise en deux versans principaux, l'un au N., l'autre au S.; c'est à des branches mérid. de cette rangée montagneuse qu'appartiennent le groupe sacré de Djounaghor ou Ghernar et les hauteurs de Borodda. En général, la presqu'île est montueuse et rocheuse; à l'E., cependant, on voit s'étendre les plaines basses et inondées de l'Aratem et du Goëlvâr. Peu de contrées sont arrosées par un plus grand nombre de rivières; on n'y trouve pas de fleuves importans : ce sont, entr'autres, le Souka-Bhâdor, la Geyla, le Sytroundjy, qui se jettent dans le golfe de Cambaye; le Bhâdor, qui débouche dans les lagunes de Nevy-Bender; l'Adjy et le Motchou, tributaires du golfe de Kotch. La division orientale, séparée de la précédente par l'isthme que nous avons indiqué et par le golfe de Cambaye, à l'O., est montagneuse au N. E. et à l'E., et couverte des ramifications des monts Vindhya et Sâtpour. Elle présente au N. O. et à l'O. des plaines étendues, et est arrosée par le Tapty, le Kim, la Nerbedah, le Dhandor, la Mhye ou Myhie et le Sabermatey, qui se perdent dans le golfe de Cambaye, et par le Sondravotty, le Sarrasvotty et le Banass, qui se rendent dans le Runn. Au milieu des cantons sauvages et déserts qui occupent l'extrémité septentrionale de cette partie, on trouve le lac Dhabor, le plus considérable de la province.

De toutes les rivières de cette province, le Banass, la Mhye, la Nerbedah et le Tapty sont les seules entièrement navigables; quelques autres le sont sur une certaine étendue, et la plupart de celles qui débouchent sur les côtes y forment d'excellens ports. Cette province présente, en général, un aspect assez agréable, quoiqu'il y ait des lieux sauvages, arides et déserts. Le climat y est chaud et très-sec en été, et sans les irrigations artificielles, toute la végétation périrait. Dans la saison des pluies, les plaines et les terrains bas n'offrent que de vastes marais, que les premières chaleurs ont bientôt desséchés; toutefois, il reste toujours près des côtes des lieux marécageux qui passent pour malsains. Beaucoup de parties sont fertiles, mais, presque partout, la fertilité dépend de l'arrosement; aussi l'industrie sait tirer parti de tous les cours d'eau, et lorsque les grandes sécheresses les tarissent, on a recours aux puits,

Digitized by Google

dont quelques-uns ont jusqu'à 100 pieds de profondeur : il y en a de remarquables près de Baroda et de Cambaye. Ce qui nuit beaucoup à la culture, ce sont les déprédations qu'exercent les Grassias, et qui forcent l'agriculteur à être continuellement les armes à la main. Excepté l'avoine, on cultive dans le Goudjérate toute espèce de grains, mais le riz en moindre quantité que les autres; beaucoup de légumes et tous les fruits des tropiques. Le palmier cocotier s'élève à une hauteur considérable sur les bords des rivières, et principalement sur ceux de la Nerbedah : un bon arbre de cette espèce fournit 43 quarts de vin de palmier par jour, dont on peut tirer une livre de sucre brut. Le bananier et le manguier forment d'épaisses forêts dans les vallées de la presqu'île, et il en croît çà et là dans la partie orientale, le long des fleuves; le tamarinier, qui donne une gomme dont se nourissent les Bhyls et les pauvres habitans des bruyères, est l'arbre le plus commun dans le N. O. Les forêts d'autres bois ne sont pas nombreuses; il ne s'y trouve que sur les collines de la frontière orientale. Cette province produit en outre une grande quantité de coton, de l'indigo, des cannes à sucre, dont on ne tire que peu de produit, de l'opium, le meilleur tabac de l'Hindoustan, et de la graine de chanvre dont on extrait de l'huile. Sur les bords des fleuves, et particulièrement du Banass, il y a d'immenses pâturages qui se conservent même en été, et où l'on élève de nombreux troupeaux d'excellens chameaux, de chevaux, de bœufs, et de buffles d'une belle taille; on y remarque surtout des taureaux, ordinairement blancs et d'une haute stature, dont on se sert pour le trait, et dont la vitesse égale celle des chevaux. On élève aussi quelques éléphans, beaucoup de moutons, qui ne donnent pas de laine, des chèvres, une grande quantité de volaille, et des abeilles. Les bêtes fauves abondent dans les forêts et les lieux déserts; on y rencontre des troupes d'une espèce d'âne sauvage appelé dans le pays *dekhor*, qui a la tête plus longue et les membres plus forts que ceux de l'espèce ordinaire. Il y a aussi beaucoup de cerfs, dont la chasse se fait au moyen d'autres cerfs dressés, auxquels on attache des nœuds coulans. Le poisson forme la principale nourriture du peuple, et fourmille dans les rivières et sur les côtes. Le règne minéral est peu connu; il y a du salpêtre, et on a établi de grandes salines sur la côte, au S. O. de Cambaye.

L'industrie de cette province, presque entièrement concentrée dans Surate, Barotch et Ahmed-abad, entretient des fabriques d'étoffes de soie et de tissus de coton; on fait aussi de grosses toiles de coton, et l'on prépare l'indigo et le tabac dans plusieurs autres endroits. Les principaux articles d'exportation sont les grains, le coton en rame, et les produits des manufactures; ceux d'importation sont du sucre, de la soie écrue, de la laine, de la cochenille, des noix de cocos, du poivre, de l'or et de l'argent en barres. Les villes de commerce les plus importantes sont Surate et Cambaye.

La population de cette province est assez considérable dans les districts de Surate et de Barotch, et dans le territoire de Cambaye, tandis que, dans la partie septentrionale et le N. O., ainsi que dans la presqu'île, qui est si fertile, elle est beaucoup moins forte. Les Hindous en forment la masse, et sont divisés en un grand nombre de tribus. On pense assez généralement, dans le Goudjérate, que cette province fut peuplée originairement de Coulies et de Bhyls; ces tribus forment encore une partie de la population, principalement dans la partie septentrionale et le N. O. Les Coulies sont même les plus sanguinaires et les plus indomptables des pillards qui infestent le Goudjérate, et que l'on comprend sous le nom commun de Grassias. Sous prétexte de revendiquer un droit, en quelque sorte féodal, sur certaines portions de terres ou de villages, ces Grassias rassemblent des aventuriers et mettent le pays à contribution, et même à feu et à sang. Ils résident en grande partie dans les districts d'Atavicy, au N. de la Nerbedah, et entre ce fleuve et le Mabey, et dans toute la péninsule. Leur nombre se grossit de celui des criminels; ils se divisent en Cattys, Coulies, Bhyls et Miouassies. On remarque dans le Goudjérate plusieurs autres tribus, telles que les Bhatts, plus nombreux dans cette province que dans toute autre partie de l'Inde; quelques-uns sont cultivateurs, mais la majeure partie tient mémoire des naissances ou des décès, ou fait métier de mendians ou de bardes ambulans. Les Charons sont une secte d'Hindous dont les mœurs et les usages tiennent de ceux des Bhatts, et qui servent de conducteurs de marchandises et de protecteurs pour les voyageurs dans les parties les plus sauvages de la province. Les Ongris transportent l'argent dans leurs vêtemens, doublés à cet effet; ils sont, en général, bien armés et d'une force

Digitized by Google

athlétique ; ils vont par bandes, et se défendent en désespérés. Les Dherars sont dans cette province ce que sont les Mhors du Dékhan et les Parias du Malabar : ils enlèvent toutes les immondices des routes et des villages, et se nourissent des animaux qui meurent dans les districts qu'ils habitent. Le nom de Kounby désigne généralement la quatrième caste, et spécialement les cultivateurs. Les familles de Brahmines établies dans le Goudjérate sont au nombre de 84. Les Banians y sont très-nombreux; cette tribu d'Hindous fait le commerce et émigre dans les parties les plus reculées de l'Inde. Les Banians s'établissent quelquefois au-dehors de leur province, et propagent la langue du Goudjérate, que l'on peut dire la langue des marchés de l'Inde ; mais plus habituellement ils reviennent dans leurs foyers au bout de dix ans au plus. La secte des Djanis est aussi plus nombreuse dans le Goudjérate que dans aucune des provinces limitrophes, et a beaucoup de temples décorés d'images en marbre. Outre ses hordes et ses castes indigènes, le Goudjérate comprend, avec le territoire de Bombay, presque tous les Parsis que l'on peut trouver sur le continent indien; on trouve aussi, dans les principales villes, les Boras, mahométans de religion et juifs quant aux habitudes. Les Kattys, qui habitent principalement le Kattyavâr, sont, en général, d'une haute stature, forts et robustes, et leur figure a une singulière expression de dureté : ils sont plus cruels que les Radjepouts, et ont aussi plus de bravoure ; ils vont toujours armés, et à cheval ; ils ont grand soin de leurs chevaux, dont ils cherchent à conserver la race. Presque tous les habitans de cette province aiment passionnément l'opium et les liqueurs spiritueuses ; ils ont presque toujours dans leurs poches de l'opium, qu'ils prennent à des heures fixes : quelques-uns en avalent jusqu'à 30 grains par jour en deux fois. Ils ont coutume, les Kattys plus particulièrement, de se blesser, de se tuer ou d'ôter la vie à des parens dans certains cas ; les Anglais sont parvenus, partout où ils dominent, à faire cesser ce barbare usage. Cette province est célèbre par les temples bâtis sur le sommet des monts sacrés, principalement par ceux érigés sur le Poulli-Tama.

Le Goudjérate, dont Surate est le chef-lieu, se divise en 22 districts : Ahmed-abad, Aratem, Atavicy, Babriavâr, Baroda, Barotch, Borodda, Djotouar, Edervara, Goëlvâr, Halar, Ihallavâr, Kattyavâr, Nâgor, Nândode, Okamendel, Pottonvara, Sarovy, Surate, Tchampanyr, Tcherrouté, et Tchoval. Les Anglais possèdent dans cette province la partie la plus convenable pour le commerce, c'est-à-dire le territoire qui environne le golfe de Cambaye, ainsi que les villes importantes de Surate, Barotch, Cambaye, Ahmed-abad, et Gogo ; le district de Borodda, dans la partie méridionale de la presqu'île, leur appartient aussi : toutes ces possessions relèvent de la présidence de Bombay, et la population en est évaluée à 2,160,000 hab. Le reste du pays est sous la dépendance de Guykavar, chef mahratte, qui est lui-même vassal de la compagnie anglaise ; dans les possessions de ce chef sont compris plusieurs petits états qui ne lui sont pas encore entièrement soumis, mais qui lui paient tribut : tels sont, entr'autres, le Pottonvar, le Djotouar et le Tchampanyr, situés hors de la presqu'île ; on porte à 2,840,000 le nombre des sujets de ce prince. Les Portugais ont deux établissemens dans le Goudjérate : Dâman, au S. de Surate, sur la côte orientale du golfe de Cambaye, et Diu, sur l'île du même nom, au S. de la péninsule.

Lorsque la religion de Brahma pénétra dans l'Inde, les Radjepouts devinrent maîtres du Goudjérate ; ils en furent chassés en 1022 par les musulmans, et le reprirent en 1179. Ce pays fut encore envahi en 1202 par Cotab, premier empereur afghan, et en 1297 par Allah 1er, qui le réunit solennellement à l'empire de Dehly. En 1390, l'empereur Mohammed IV en confia le gouvernement à un brahmine qu'il honora du titre de zoffer ou vainqueur ; à la mort de cet empereur, en 1396, ce zoffer se déclara roi du pays, et prit le titre de mozoffer-chah : l'invasion de Tamerlan, à cette époque, favorisa ses projets, et il parvint à conserver son indépendance et à établir sa dynastie sur un trône qu'elle a occupé pendant un siècle et demi. Ce fut le petit-fils de ce premier souverain qui fonda Ahmed-abad, dont il fit sa capitale. En 1535, l'empereur Homayou envahit ce royaume; quelque temps après, le Goudjérate revint au neveu du dernier sultan, et resta soumis à cette dynastie jusqu'en 1572, époque à laquelle l'empereur Akbar le réunit à l'empire. A la mort d'Aureng-Zeyb, en 1707, ce pays fut pris par les Mahrattes, mais les gouverneurs de Surate et de quelques autres villes restèrent fidèles à la cour de Dehly. En 1780, les Anglais s'emparèrent d'une portion ; les victoires qu'ils ont remportées de-

Digitized by Google

puis sur les Mahrattes ont augmenté leurs possessions, et leur ont encore donné une telle autorité dans cette province, qu'on peut la considérer comme leur étant entièrement soumise.

GOUDJÉRATE, *Googerat*, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Séyks, anc. prov. et à 24 l. N. de Lahore, distr. de Djinbot, à 17 l. N. O. d'Amretseyr, et à quelque distance de la rive droite du Tchenab.

GOUDON, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 4 l. E. S. E. de Gourdon, cant., comm. et à 1/2 l. N. E. de La Bastide-Fortunière. Foire, le 8 mai, pour bétail. 445 habitans.

GOUDOU, petite ville de l'île de Java, dans les possessions des indigènes, prov. de Patjé, à 20 l. E. S. E. de Sourakarta.

GOUDOUBIRI, ville de Nigritie, roy. de Toumbea, à 15 l. S. O. de Kaiama et à 130 l. S. E. de Timbouctou.

GOUDRIAAN (OUD EN NIEUW), village des Pays-Bas, province de Hollande méridionale, à 14 l. 1/2 de La Haye, arrond. et à 3 l. 1/2 de Gorcum, cant. et à 4 l. 1/4 de Sliedrecht. 340 hab.

GOUDSWAARD, village des Pays-Bas. *Voy.* Korendyk.

GOUET ou GOET, rivière de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. de St. Brieuc. Elle prend sa source dans le canton de Quintin, passe par cette ville et un peu au N. de St. Brieuc, et se jette dans la Manche par le port du Legué, après un cours d'environ 10 l. du S. O. au N. E. Elle est navigable pendant 2 l. pour navires marchands, au moyen des marées.

GOUEZEC, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 2 l. E. S. E. de Châteaulin, cant. et à 1 l. 2/3 S. de Pleyben. 1,154 hab.

GOUEZNON, bourg de France, dép. du Finistère, arrond., canton et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Brest, et à 3 l. 1/2 O. de Landerneau. Foires, le 25 octobre et la veille de l'Ascension, pour grains et chevaux. 1,150 habitans.

GOUFEL, pays de Nigritie, au N. du roy. de Komba, et au S. O. de celui de Yarkou. La capitale, qui porte le même nom, est à 40 l. S. de Gourouma et à plus de 100 l. S. S. E. de Timbouctou.

GOUGHINSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, dans le gouv. des Cosaques du Don; 2e district du Don, à 43 lieues N. E. de Novo-Tcherkask, sur la rive droite du Don.

GOUGNIES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, à 12 l. 1/4 de Mons, arrond., cant. et à 3 l. 1/4 de Charleroi. 325 hab. Il y a des mines de houille dans les environs.

GOUHÉNANS, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 2 l. S. de Lure, canton et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Villers-Sexel; près de la rive droite du Bachin. Il y a une mine de houille abondante. 385 habitans.

GOUINA ou GOVINA, village de Sénégambie, roy. de Kasson, à 4 l. au-dessus de la cataracte de Felou, à la réunion de plusieurs bras du Sénégal. Le lit de ce fleuve y est large et peu profond, et traversé par un banc de rochers qui produit une chute.

GOUJOUNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Cahors, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Certus. Il y a 1 forge. Foires, les 8 janvier et 26 novembre, pour bestiaux et volaille. 596 habitans.

GOUL, *Gool*, rivière de l'Hindoustan, anc. prov. de Khandeych. Elle prend sa source sur le versant occid. des monts Calybit; à 17 l. N. E. de Bourânpour, traverse le distr. de Meivâr, et se joint au Tapty par la rive droite, à 2 l. S. E. de Tchopra et à 1 l. 1/2 au-dessus du confluent de la Ghirna, après un cours d'environ 40 l., d'abord de l'E. à l'O., ensuite du N. E. au S. O. Ghaourah est le principal endroit que baigne cette rivière.

GOULA, rivière de Nigritie. *Voyez* Koulla.

GOULA (DÂR), pays de Nigritie. *Voy.* Dar-Koulla.

GOULA-BATOU, petite île de l'archipel de la Sonde, près et à l'O. de Timor, par 9° 16′ de lat. S. et 121° 46′ de long. E.

GOULAINE (HAUTE), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. E. S. E. de Nantes, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Vertou. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux. 1,085 hab. Tout auprès est le village de Basse-Goulaine, qui contient 250 hab.

GOULAMOUDCH, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Glamotch.

GOULAR, *Gular*, principauté de l'Hindoustan, dans les possessions des Séykhs, anc. prov. de Lahore, au S. O. du pays de Kangrah et au N. du Douabéh-Djallinder. Elle est gouvernée par un radjah tributaire des Séykhs. Horepour en est la capitale.

Digitized by Google

GOULBURN'S-ISLANDS, groupe d'îles sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre d'Arnheim, par 11° 30′ de lat. S. et 131° de long. E. Les deux principales portent les noms de North et South-island.

GOULES, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 7 l. 3/4 S. E. de Tulle, canton et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Mercœur. Foires, le dernier jour de février, et les 30 avril, 22 juin, 31 août, 31 octobre, et 31 décembre, pour bestiaux. 1,230 hab.

GOULETTE (LA), canal qui fait communiquer le petit lac du Bocal à la Méditerranée, près et à l'E. de Tunis, dont il forme le port, dans le roy. de ce nom, en Barbarie. Sa longueur est d'environ 120 toises. Sur son bord septentrional est le fort de la Goulette, et à quelque distance du bord méridional il s'en trouve un autre, nommé le petit fort de la Goulette. On a établi un pont-levis sur ce canal, qui reçoit les vaisseaux de guerre et les navires marchands. Il y a sur ses bords des chantiers de construction dirigés par des constructeurs français et hollandais. Un fanal y a été élevé en 1820.

GOULEVITCHI, village de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 9 l. 1/2 E. de Kovel; sur la rive gauche du Storkhod.

GOULFARD, port de France, dép. du Morbihan, arrond. de Lorient, cant. et sur la côte S. O. de Belle-Île, près et à l'O. du port de Domoye. Il peut contenir, à marée haute, des vaisseaux de 50 canons; des rochers en rendent l'entrée dangereuse.

GOULGONDGE, *Goolgunge*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Bendelkend, à 7 l. S. S. O. de Tchatterpour.

GOULLA, *Goolla*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. et à 12 l. S. de Barotch, et à 4 l. N. E. de Surate, sur la rive droite du Tapty.

GOULNAR, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kalendri.

GOULPIA, rivière de l'Inde anglaise, dans la prov. de Tenasserim. Elle prend sa source à près de 13 l. N. E. de Mergui, coule vers le S. O., et se joint au Tenasserim, avec lequel elle forme l'île où est situé Mergui. A son confluent, elle a plus d'1 l. de largeur.

GOULT, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 2 l. 3/4 O. d'Apt, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Gordes. Foires, les 20 janvier, 15 août et 1er décembre, pour bestiaux. 1,050 hab.

GOULVEN (ANSE DE), petite baie de France, sur la côte sept. du dép. du Finistère entre les arrond. de Brest et de Morlaix. Elle a 2 l. de l'E. à l'O., et 1/2 l. du N. au S. dans sa plus grande largeur. Elle tire son nom du village situé sur ses bords, dans l'arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Brest, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Lesneven, et dont la popul. est de 350 hab.

GOUMAH, *Goomah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, distr. et à 18 l. N. de Ramgor, et à 30 l. S. de Patna. Elle est située à la réunion de trois routes, et avait autrefois un petit fort qui dominait le défilé Goumah-ghat.

GOUMBO, bourgade de Nigritie, dans le Bambara, à 42 l. E. de Benoaoum et à 40 l. O. S. O. d'Oualet.

GOUMEL, village de Sénégambie, dans le pays de Bondou, à environ 7 l. N. de la Gambie et à 46 l. S. S. E. de Sedo.

GOUMEL, bourgade de Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur la rivière Blanche, à quelque distance de la rive droite du Sénégal, à 46 l. N. O. de Galam et à 120 lieues E. N. E. de St. Louis. La résidence du siratik, chef foulah, l'a rendue remarquable.

GOUMI ou GOMOUT, *Gomut*, rivière qui prend sa source dans l'empire Birman, prov. de Cassay, à 26 l. S. de Mennipour, traverse les impénétrables forêts de Tipperah, entre dans le Bengale, passe à Comillah, et se divise en plusieurs branches, qui se joignent à la Megna (Brahmapoutre) par la gauche, au S. E. de Dacca, après un cours d'environ 80 l. de l'E. à l'O. Elle est navigable.

GOUMOUSSE (DÂR-EL), pays de la partie mérid. du Fazocle, en Nubie. Il a 3 journées de marche du N. au S., et confine à l'Abyssinie. Il est habité par des Nubas, qui y occupent, dit-on, plus de 60 montagnes; ces nègres, surtout ceux qui habitent près du Nil, passent pour manger beaucoup d'éthéries qu'ils pêchent dans ce fleuve : ils ont le Nil en grande vénération, et sont persuadés qu'il a sa source dans le ciel. Ce pays a pour chef-lieu le village de son nom.

GOUMSOR ou GOUMSORGOR, *Goomsur* ou *Goomsorgur*, ville de l'Hindoustan

Digitized by Google

anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 15 l. N. O. de Gangam, et à 30 l. O. S. O. de Kétek, sur la rive gauche du Gangam. Elle est entourée d'une forêt plantée principalement de bambous, et tellement épaisse qu'il est difficile de s'y frayer un chemin.

Cette ville est le chef-lieu d'un canton très-chaud et malsain, qui, en 1804, comprenait 506 villages ou hameaux et 66,046 habitans.

GOUMTY, *Goomty*, rivière de l'Hindoustan, qui sort d'un petit lac, dans la partie orient. de l'anc. prov. de Dehly, distr. de Bareily, à 7 l. E. de Pilibyt, entre bientôt dans l'anc. prov. d'Aoude, dont elle parcourt les distr. occid., en passant par Laknau, pénètre ensuite dans l'Allah-abad, baigne les murs de Djouanpour, et se joint au Gange par la gauche, près de Tchandraouty, après un cours d'environ 120 l. du N. O. au S. E. Elle est navigable pour des bateaux, jusqu'à Laknau, dans toutes les saisons : son cours est extrêmement tortueux.

GOUMTY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Douaraca.

GOUMY, *Goomy*, ville de l'Hindoustan anglais, prov. d'Oryçah, distr. de Khourdah, à 17 l. O. de Khourdahgor et à 24 l. O. S. O. de Kétek, sur un affluent du Mehenedy.

GOUNDA, *Goonda*, ville fortifiée de l'Hindoustan, dans l'état du nabab d'Aoude, distr. et à 13 l. S. E. de Berayteh, et à 10 l. N. O. de Feyz-abad.

GOUNDEVIK, golfe de Russie, en Europe, gouv. d'Esthonie, dans la Baltique, sur la côte occid. de l'île de Dago. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa profondeur de 2.

GOUNDJÉH, roy. et ville de Nigritie. *Voy.* Kong.

GOUNDLAPETTA, *Goondlapetta*, ville de l'Hindoustan, états du radjah de Maissour, anc. prov. de ce nom, soubah de Patana, à 16 l. S. de Seringapatam.

GOUNDOL, principauté de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Hallâr. Elle est soumise à un radjah qui paie à Guykavar un tribut de 276,000 francs.

La ville du même nom en est le chef-lieu.

GOUNDOROVSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Donetz, à 26 l. N. de Novo-Tcherkask, sur la rive gauche du Donetz.

GOUNDY, *Goondy*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 11 l. O. de Paietoun, et à 27 l. E. N. E. d'Ahmed-nagor, sur la rive gauche du Godavery.

GOUNEYCHGOR, *Guneishgur*, ville de l'Hindoustan, état de Sindhyah, anc. prov. d'Agrah, distr. et à 17 l. S. O. de Narvar, et à 27 l. N. N. O. de Serondge.

GOUNIÉH, Assarus, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 38 l. N. E. de Trébizonde, et à 2 l. S. O. de Batoun; chef-lieu de sandjak, sur la mer Noire, où elle a une petite rade fermée au N. par le cap Gouniéh. Lat. N. 41° 36′ 0″. Long. E. 39° 15′ 25″. Elle est habitée par des Géorgiens, des Mingréliens et des Lazes, et est bien déchue.

GOUNONG-AGONG, village de l'île de Sumatra, dans le Pasummah-Lebar, très-près et au S. E. du mont Gounong-Dempo. Il a 80 maisons très-bien bâties et commodes; il y a des greniers publics et un très-beau réservoir d'une grande profondeur, alimenté par un ruisseau qui descend des montagnes voisines. Les habitans sont affligés de goitres, dont quelques-uns sont d'une grosseur énorme.

GOUNONG-API, GONNONG-APY ou GOENONG-API, une des îles Banda, dans la mer des Moluques, au N. de l'extrémité occid. de l'île Lantoir-Banda, dont elle est séparée par le détroit de Lantoir, et à l'O. de l'île de Neira, avec laquelle elle forme l'étroit canal de Zoone. Elle consiste en une montagne volcanique qui s'élève en forme de cône à 323 toises au-dessus de la mer. Les deux tiers en sont couverts de cocotiers, de muscadiers, et d'autres arbres; le reste est aride et porte des traces de lave dans différentes directions. Ce volcan est en activité depuis plusieurs années : en 1820, il fit une explosion si terrible, que la majeure partie des habitans se réfugièrent à Lantoir-Banda; plusieurs des pierres incandescentes qu'il lança à une hauteur double de celle de la montagne, étaient aussi grandes que les habitations des indigènes. Cette île appartient aux Hollandais.

GOUNONG-API, petite île de l'archipel de la Sonde, au N. du détroit de Sapy, près et au N. E. de l'île de Sumbava. Lat. S. 8° 15′. Long. E. 121° 38′. Elle est haute et a un volcan en activité, dont les éruptions correspondent, à ce qu'on croit, avec celles du volcan de Sumbava. On y élève les plus beaux chevaux de l'archipel Asiatique : ils sont pe-

Digitized by Google

tits et d'un noir de jais; on en exporte beaucoup.

GOUNONG-BENKO, montagne de l'île de Sumatra, à 6 l. N. E. de Bencoulen. Elle s'élève au-dessus de la chaîne régulière dont elle fait partie, à la hauteur de 500 toises, et est, par sa forme conique, un excellent point de reconnaissance pour la partie de la côte S. O. de Sumatra. Cette montagne est presqu'entièrement composée de masses de basalte, substance qui domine dans cette partie de l'île. Sur les points les plus élevés, la végétation a tous les caractères des plantes alpines; on y trouve le *vaccinium*, le *rhododendron*, etc., et une plante remarquable par ses feuilles brillantes et épaisses, que les naturels regardent comme pouvant remplacer le thé. Près des rivières qui descendent de cette montagne, le sol est très-fertile; les forêts abondent en beaux bois de construction et en bambous. On distingue parmi les animaux qui s'y rencontrent plusieurs espèces de singe. Les difficultés sont très-grandes pour arriver au sommet du Gounong-Benko; lorsque des Anglais y parvinrent en 1821, plusieurs tentatives inutiles avaient déjà été faites par des Européens.

GOUNONG-DEMPO ou LA MONTAGNE SACRÉE, montagne de l'île de Sumatra, au pays de Pasummah-Lebar, formée de 3 pics: Gounong-Dempo, Gounong-Lumut, et Gounong-Berapi. On estime sa hauteur à 2,167 toises au-dessus de la mer, et on l'aperçoit du fort Marlborough à Bencoulen. Cette montagne paraît être un volcan éteint: les arbres et le sol environnant portent des traces d'éruptions de cendres, et il sort encore de son flanc une épaisse fumée qui a souvent pour avant-coureur une détonation sourde assez semblable à celle du tonnerre. Cette montagne est en partie couverte d'une forêt peuplée d'éléphans, de rhinocéros, de bouquetins; plus haut elle est remplie de ronces et d'épines. Les naturels la regardent comme sacrée, et pensent que le génie protecteur de leur pays et d'autres divinités inférieures y résident.

GOUNONG-DJERRY, haute montagne de la presqu'île de Malacca, roy. de Quédah. Elle renferme des mines d'un étain plus blanc et plus pur que celui d'Angleterre.

GOUNONG-TELLA, baie de l'île Célèbes. *Voy.* TOMINI.

GOUNONG-TELLA, GOUNONGTALE ou GORONTALO, ville de l'île Célèbes, sur la côte mérid. de la péninsule N. E., à l'endroit où la petite rivière de son nom se jette dans la baie de Tomini. Lat. N. 0° 15'. Long. E. 121° 30'. Elle est gouvernée par son propre radjah qui est sous la domination des Hollandais; ces derniers y ont le fort Amsterdam où ils tiennent une petite garnison. Il s'y fait un commerce considérable en or et en écailles de tortue; on y importe de la poudre à tirer et des objets de coutellerie. Les habitans sont en grande partie malais.

Il y a dans les environs des mines d'or, et les sables de la rivière sont aurifères.

GOUNTOUR, volcan de la partie occid. de Java, vers les sources du Tchitaroum et du Tchikaujoungan. Il exhale des vapeurs sulfureuses et est sujet à de fréquentes éruptions; la dernière eut lieu en 1807. La lave, noire comme du jais, s'y montre en masses détachées.

GOUPILLIÈRES, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Bernay, cant. et à 1 l. N. de Beaumont-le-Roger. 1,114 hab.

GOUR, GHOUR ou GHORÂT, pays de l'Afghanistan, traversé par la chaîne de l'Hindou-Kouch, ce qui le rend très-froid en hiver, et habité par les Hazarehs. Le chef-lieu de cette contrée peu connue est Gour.

Ce pays a formé un des gouvernemens de la Perse; un de ses gouverneurs se déclara indépendant dans le XIIe siècle: les souverains de ce nouvel empire renversèrent celui des Ghiznevides, et portèrent leurs armes jusqu'à Benarès. Dans les XIIIe et XIVe siècles, ce pays fut envahi par Djinghiz-khan et par Tamerlan.

GOUR, JAUGHOURI, CHUGHEHIRAN, AHENGHUERAN ou ZOUF, GURIA, ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, chef-lieu du pays de Gour; à 60 l. S. de Balkh, à 50 l. N. de Candahar et à 65 l. O. de Caboul. Lat. N. 34° 18'. Long. E. 62° 20'.

Cette ville fut jadis la capitale d'un royaume. Elle fut prise par le khan du Kharizme, et saccagée par les armées de Djinghiz-khan et de Tamerlan; depuis elle ne s'est pas relevée, et elle est à peine connue aujourd'hui.

GOUR, GAUR, quelquefois LAKNAOUTY, *Lucknowty*, ville ruinée de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Dinadgepour, à peu de distance de la rive gauche du Gange, à 9 l. S. E. de Radjemal et à 7 l. N. N. O. de Mourched-abad. Lat. N. 24° 55'. Long. E. 85° 50'. Elle a été pendant 360 ans, de 1204 à 1564, la capitale du Bengale; suivant Banro,

Digitized by Google

portugais et historien de cette époque, elle avait 3 ou 4 l. de circonférence, était entourée de murs élevés et défendus par un fossé rempli d'eau, et contenait 200,000 habitans. Quelques auteurs pensent qu'elle occupait l'emplacement de l'ancienne *Gangia-Regia* de Ptolémée; quoi qu'il en soit, les ruines de cette ville répandues sur un espace considérable couvert maintenant de villages, de champs, et d'une épaisse forêt, attestent sa grandeur : elles consistent en débris de plusieurs mosquées, d'un palais, d'un fort, et de quelques autres édifices.

Ce fut Soliman-Kerany, roi du Bengale et de Bahar, qui abandonna cette ville en 1564, parce qu'il prétendait que la position en était malsaine; sa décadence date de cette époque. Monâu-khan, le premier des gouverneurs mogols, entreprit de rendre à Gour son ancien éclat, mais il mourut d'une maladie contagieuse qui ravagea la ville, et dès-lors, celle-ci a été presqu'entièrement abandonnée; ses ruines ont fourni des matériaux pour construire Radjemal, Dacca, Malda, et Mourched-abad.

GOURA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 5 l. 3/4 S. S. E. de Sataldji et à 3 l. 3/4 S. O. d'Armyros; au pied d'une montagne nommée Goura-Vouni.

GOURAH, *Goorah*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar. Elle prend sa source à 2 l. N. O. de Kouty, coule d'abord au N. E., ensuite au N., et se joint au Grand-Pompon par la rive droite, à 3 l. au-dessous de Gaou et à 20 l. O. de Bahar, après un cours d'environ 20 l.

GOURA-KHAN, village de l'Afghanistan, pays de Gour, sur la route d'Hérat à Caboul, dans une contrée presque déserte, à 25 l. O. de Gour et à 60 l. E. S. E. d'Hérat.

GOURARS, tribu kurde de la Perse, dans le Kurdistan, aux environs de Sinâh.

GOURAY (LE), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. 3/4 N. E. de Loudéac, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Collinée. 1,705 hab.

GOURDAIZ, pays de l'Afghanistan propre, prov. de Ghiznih, vers la source du Khourrom. Il est traversé par les monts de Ghiznih.

Le lieu principal, qui porte le même nom, est à 13 l. E. N. E. de Ghiznih et à 23 l. S. S. E. de Caboul.

GOURDINNE, village des Pays-Bas, prov. et à 7 l. 3/4 de Namur, arrond. de Philippeville, cant. et à 1 l. 1/4 de Walcourt. Il y a des clouteries. 364 hab.

GOURDON ou GORDON, ville de France, dép. du Lot, chef-lieu d'arrond. et de canton, sur la rive droite du Bleu, à 4 l. 3/4 S. E. de Sarlat et à 7 l. 1/4 N. de Cahors. Siége d'1 tribunal de 1re instance; elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture, et 1 collége communal. On y fabrique des cadis et quelques autres étoffes communes de laine; on a établi à l'hôpital des Orphelins une filature de coton. Commerce de vins et de noix. 12 foires par an, pour denrées et marchandises diverses. 3,000 hab

L'arrondissement de Gourdon se divise en 9 cantons : La Bastide-Fortunière, St. Germain-de-Bel-Air, Gourdon, Gramat, Martel, Payrac, Salviac, Souillac, et Vairac. Il contient 103 communes et 78,747 hab.

GOURDON, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 7 l. 3/4 S. O. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 2/3 de l. O. N. O. de Mont-Saint-Vincent. Foires, les 17 août et 8 décembre, pour bétail. 790 hab.

GOUREV, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gouriev.

GOURGE, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Parthenay, cant. et à 1 l. 2/3 S. de Saint-Loup. On y récolte beaucoup de vin blanc et un peu de rouge généralement bons. Foires, les 2 février, 25 avril, 24 juin, 21 août, 22 octobre et 25 décembre, pour vins, blé et bestiaux. 1,024 hab.

GOURGOUNLE, *Goorgoonle*, forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 23 l. S. E. de Beydjapour, distr. et à 7 l. N. E. de Modgol.

GOURIANA, chaîne de montagnes de Barbarie. *Voy.* Gharian.

GOURIE ou GOURIEL, *Gouriia*, pays d'Asie, partie en Russie et partie en Turquie, au S. O. de l'Iméréthie et au S. de la Mingrélie. Il est borné au S. O. par le pachalik de Trébizonde, au S. E. par celui d'Akhalzikh et à l'O. par la mer Noire; il occupe sur cette mer la côte comprise entre le Rioni et le Tchorokhi. Sa longueur est d'environ 19 l. et sa largeur de 14. Il a beaucoup de plaines, et offre un sol très-fertile, propre à l'agriculture et aux pâturages, mais les forêts y sont considérables. La douceur du climat permet aux citrons, aux olives et aux oranges d'y atteindre leur maturité. On y cul-

Digitized by Google

tive la vigne, le mais, le millet, le tabac et un peu de coton; on y recueille aussi un peu de soie et beaucoup de miel, dont une espèce est enivrante, qualité qu'on attribue aux fleurs du rhododendron, dont les abeilles se nourrissent. La population se compose d'environ 6,000 familles de Géorgiens, d'Arméniens, de Turkomans et de Juifs; la religion grecque y domine; cependant un assez grand nombre d'habitans y professe l'islamisme. Il n'y a guères que deux ou trois endroits où l'on voit plusieurs habitations réunies autour d'un château ou d'un couvent; le reste paraît dépeuplé, et des débris de châteaux et de villages annoncent que ce pays fut autrefois plus heureux.

La Gourie est une partie de la *Colchide* des anciens; elle dépendait jadis de l'Ibérie dont elle s'est détachée dans le moyen âge; elle fut alors gouvernée, sous la protection de la Porte, par une famille noble du pays, qui prit le titre de Gourieli. A la paix de 1812, les Turcs en cédèrent la suzeraineté à la Russie; le chef de cette famille porte aujourd'hui le titre de lieutenant-général russe, et jouit d'un revenu de 10,000 roubles d'argent. Toutefois la partie méridionale de la Gourie est encore considérée comme soumise à la Porte; c'est dans cette partie que se trouve Batoum, la plus grande ville du pays. Le territoire russe renferme les forts de Likhaouri, d'Aksana, d'Ozourgheti et de St. Nikolaïa.

GOURIEV, ville et forteresse de Russie, en Europe, gouv. et à 72 l. E. N. E. d'Astrakhan, distr. et à 60 l. E. N. E. de Krasnoï-iar, sur la rive droite de la branche la plus orientale de l'Oural, à 2 l. 1/2 de la mer Caspienne. Lat. N. 47° 7′ 0″. Long. E. 49° 39′ 15″. La forteresse est la plus régulière et la mieux bâtie de toutes celles qui sont situées sur l'Oural, mais l'air y est très-malsain depuis le printemps jusqu'à l'automne, à cause d'un marais salant qui l'avoisine et qui est inondé au printemps par l'Oural. La ville contient 3 églises et 400 maisons; il y a un attérage où quelques navires viennent charger du poisson, du caviar et des fourrures. Environ 2,000 hab., parmi lesquels on compte 300 Cosaques; beaucoup sont pêcheurs.

A 4 l. 1/2 N. de Gouriev, il y a une redoute de même nom.

GOURIN, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 1/2 O. N. O. de Pontivy, et à 3 l. 1/4 N. O. du Faouet; chef-lieu de canton. 3,233 hab.

GOURKAH, nom que porta à son origine la ville d'Aureng-abad, dans l'Hindoustan.

GOURMOTCOLL, *Goormutcull*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 29 l. O. S. O. d'Hayder-abad, distr. et à 10 l. O. de Coilconda.

GOURNAH, village d'Égypte. *Voy.* Qournéh.

GOURNAY, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. N. O. de Compiègne, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Ressons, sur l'Aronde. Foires, le 24 juillet et le jeudi de la Pentecôte, pour chevaux et bestiaux. 828 habitans.

GOURNAY-EN-BRAY, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. 2/3 S. E. de Neufchâtel, et à 10 l. 1/4 E. de Rouen; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Epte, dans un pays agréable et fertile. Siége d'un tribunal de commerce. C'est une des plus anciennes villes du département. Elle a 1 bibliothèque de 1,000 vol., 1 hôpital et des eaux minérales ferrugineuses très-estimées. On y compte quelques fabriques de toiles et de chandelles, et plusieurs tanneries et corroieries; elle est particulièrement renommée pour l'excellent beurre qui s'y fabrique, et dont elle fait un commerce considérable, surtout avec Paris. Elle commerce aussi en bestiaux et volaille élevés dans les environs. Il s'y tient un marché considérable de porcs le mardi, et des foires, le 1er juin, le 16 septembre et le mardi d'après la Pentecôte, pour comestibles et marchandises diverses. 3,300 hab. Les environs sont couverts de bons pâturages et de bois.

On prétend que cette ville doit son origine au pont jeté sur l'Epte par les Gaulois, pour communiquer du pays des *Caletes* à celui des *Bellovaces*. Rollon donna Gournay avec le pays d'alentour à un de ses capitaines, à condition qu'en temps de guerre il répondrait de la garde des frontières. C'est dans l'église paroissiale de cette ville qu'était déposé le cœur de la reine Blanche, décédée le 1er décembre 1252.

GOURNAY-SUR-MARNE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. et à 3 l. 3/4 S. E. de Gonnesse, et à 4 l. E. de Paris, sur la rive gauche de la Marne. 158 hab.

En 1592, Henri IV fit bâtir un fort dans ce village, d'où ses troupes faisaient des courses à Paris, qu'il ne possédait pas encore,

Digitized by Google

ce qui fit donner à ce fort le nom de Pille-Badaud.

GOUROCK, village d'Écosse, comté de Renfrew, presbytère de Paisley, à 1 l. O. de Greenock et à 8 l. O. N. O. de Glasgow; agréablement situé sur la petite baie de son nom, à l'embouchure de la Clyde, où il a un bon port qui peut recevoir les plus gros navires. Il est très-fréquenté dans la belle saison pour les bains de mer. Il a une grande corderie.

GOUROUDJÉH, petite ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, prov. d'Hérat, au pied d'une montagne d'où l'on extrait du minerai de fer et de plomb. Il y a des bains d'eau thermale.

GOUROUDOUAR ou GOUROUDOUARA, *Gurudwara, Goroodwara*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. de Gorval, à 15 l. O. de Sirynagor et à 3 l. E. de Dherah, dans une situation agréable. Il y a un beau temple érigé par Ram-Rac, un des disciples de Nanac, fondateur de la religion des Séykhs. Il s'y tient tous les ans une foire très-fréquentée, surtout par les pèlerins du Lahore et d'autres pays de l'occident.

GOUROUMA, roy. de Nigritie, au S. E. du roy. de Timbouctou et à l'O. de celui de Bargou. La capitale, de même nom, est à 65 l. S. S. E. de Timbouctou et à 60 l. N. E. de Komba. C'est vraisemblablement le pays que le sultan Bello désigne dans son livre sous le nom de Ghourma, et dont il dépeint les habitans comme voleurs et dépravés.

GOUROUR, *Gooroor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. de Bellary, distr. et à 14 l. E. N. E. d'Adoni, et à 6 l. O. S. O. de Karnoul.

GOUROUSI, pays de Nigritie, au S. du roy. de Zougou et au N. E. de celui de Gamba. Sa capitale, qui porte le même nom, est près du Morg, à 10 l. N. E. de Gamba et à 140 l. N. E. de Coumassie.

GOUR-PERSERAH ou GAR-PERSERAH, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, distr. de Mokvânpour, sur la Titaouah, à 13 l. S. S. O. de Catmandou et à 40 l. N. N. O. de Patna. C'est l'entrepôt de Patna et du Neypâl.

Il y a dans les environs une forêt, dont une espèce de bois appelée saule est, après le tek, le meilleur qu'on puisse employer dans ces parages pour les navires.

GOURVILLE, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Angoulême, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Rouillac. Foires, le 21 février et les 21 de mai, juin, juillet et octobre, pour bestiaux. 1,115 hab.

GOUVRY, cant. de l'Afghanistan, dans la partie mérid. du pays de Balkh, sur le versant sept. de l'Hindou-Khouch, entre 35° et 36° de lat. N., et entre 66° et 68° de long. E.

GOURZALA, *Goorzala*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 23 l. O. N. O. de Gontour, et à 31 l. S. E. d'Hayder-abad.

GOUS, rivière de Russie, en Europe. Elle a sa source dans le gouv. et le distr. de Vladimir, à 9 l. 1/2 S. de la ville de ce nom, entre bientôt dans le gouv. de Riazan, et va se jeter, à 6 l. N. O. de Kasimov, dans un lac qui reçoit aussi le Kolb et s'écoule dans l'Oka. Le cours du Gous est d'environ 20 l., dans une direction générale du N. au S. Il y a sur les bords de cette rivière des forges magnifiques, qui appartiennent à un particulier qui y emploie plus de 900 ouvriers; on y travaille jusqu'à 90,000 pouds de fonte (environ 29,700 quintaux).

GOUSINII, cap sur la côte occid. de la Nouvelle-Zemble, dans la Russie, en Europe, par 72° 5′ de lat. N. et 49° 50′ de long. E., sur la baie Gousinaïa-gouba.

GOUSINOÉ, lac salé de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Selenghinsk, près et au N. N. O. de la ville de ce nom. Il a 7 l. de longueur du N. E. au S. O. et 5 dans sa plus grande largeur; une rivière sort de son extrémité méridionale, et se joint à la Selenga.

GOUSSAINVILLE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 6 l. E. S. E. de Pontoise, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de Gonnesse, sur la Crou. On y fabrique de la dentelle, et il y a tout auprès une source minérale. 850 hab.

GOUSSAUD (St.), village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Bourganeuf, cant. et à 2 l. S. S. O. de Benevent, sur une montagne. 1,225 hab.

GOUST, hameau de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 7 l. 1/2 S. E. d'Oleron, cant. et à 1 l. S. S. O. de Laruns, près du gave de Gabas. Il y a, dans les montagnes qui l'entourent, des eaux minérales, du marbre gris, des pierres calcaires et du schiste.

Digitized by Google

GOUSTA, bourg de Perse, dans le Kouhistan, sur la route d'Yezd à Ferrah, à 40 l. E. d'Yezd.

GOUSTA-FIELD, montagne de Norwége. *Voy.* GAUSTA-FIELD.

GOUTCHNÂT, *Gouchnaut,* ville de l'Hindoustan, état de Guykavar, ancienne prov. de Goudjérate, distr. de Djotouâr, près de la rive gauche du Banass, à 2 l. S. S. E. de Rhadonpour et à 12 l. O. S. O. de Potton, dans un pays fertile et bien cultivé.

GOUTKINSKSÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. et à 49 l. N. N. O. d'Olonetz, distr. et à 33 l. O. de Poviénetz. Il a 4 l. de longueur et 1 l. dans sa moyenne largeur.

GOUTTO, prov. d'Abyssinie, royaume d'Amhara, au S. de la prov. de Maitcha. Elle est arrosée par plusieurs rivières, dont une des plus remarquables est la Jamba. Le miel y est abondant et on y élève de nombreux troupeaux; elle n'est pas très-peuplée. On y parle plusieurs langues : celle d'Amhara, celle des Agaous et, vers le Nil, celle des Falachas.

GOUTY, *Gooty,* forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Balaghat, div. de Bellary, chef-lieu de distr., à 15 l S. E. d'Adoni; sur une montagne élevée de 362 toises environ au-dessus du sol, et entourée d'autres montagnes très-bien fortifiées. En 1776, Morari, général mahratte, fut forcé, par le manque d'eau, de la rendre à Hayder-Aly. Elle fut donnée au Nizam, ainsi que le district, en 1793; ce prince céda l'un et l'autre aux Anglais, en 1800.

Le district de Gouty est borné, au N. O., par celui d'Adoni; au N. E., par celui de Ghazypour; et au S. O., par celui de Raidroug. Il est en général montagneux, et arrosé par le Pennar.

GOUVEA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 7 l. O. de Guarda, et à 9 l. 1/4 S. E. de Viseu; au pied de la serra da Estrella, dans une position élevée. Il est traversé par un petit ruisseau qui descend de la montagne, et a 2 paroisses, 1 couvent de femmes et 1 d'hommes, 1 hôpital et 1 hospice d'orphelins. Il s'y tient, le 4 octobre, une foire franche considérable, pour les bestiaux. 1,700 hab.

On attribue la fondation de ce bourg aux *Turduli* qui, selon Pline, habitaient cette province, et la nommaient *Gauve.* Ferdinand-le-Grand le prit sur les Maures et le saccagea en 1038; il se releva, et le roi Sanche de Portugal lui accorda de grands priviléges; Philippe III l'érigea en marquisat, en faveur de Henri de Silva, mais il retourna à la couronne après la mort de don Juan de Silva.

GOUVIEUX, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Senlis, et à 8 l. S. E. de Beauvais, cant. de Creil, près de la rive gauche de la Nonette, à l'O. de la forêt de Chantilly. Il y a 1 filature et 1 manufacture de tissus de coton. 1,229 habitans.

GOUVY, village des Pays-Bas, prov. et à 21 l. de Luxembourg, arrond. et à 13 l. 1/2 de Neufchâteau, cant. et à 3 l. 1/4 d'Houffalise. 340 hab.

GOUW (TER), ville des Pays-Bas. *Voy.* GOUDA.

GOUWE, rivière des Pays-Bas, prov. de Hollande méridionale. Elle se sépare du Vieux-Rhin à Goudschesluis, près et au S. E. d'Alphen, dans l'arrond. de La Haye, coule au S., et se perd dans l'Yssel, par deux branches, sous les murs de Gouda. Son cours est d'environ 3 l. 1/2. Elle est navigable.

GOUY-LE-PIÉTON, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 6 l. de Mons, arrond. et à 3 l. 1/4 de Charleroi, cant. et à 1 l. 1/2 de Seneffe. 2,165 hab.

GOUZA, village de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak de Tchouroum, près de Vezir-Kenpry. Il est renommé pour ses bains d'eau minérale; on y voit de belles ruines.

GOUZAUCOURT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Cambrai, et à 8 l. S. de Douai, cant. de Marcoing. 1,631 hab.

GOUZON, ville de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. S. de Boussac, et à 4 l. 1/4 O. d'Évaux, cant. de Jarnages; près de la rive gauche de la Vouize. Foires, les 8 janvier, 3 février et 11 novembre, pour toutes sortes de bestiaux et autres marchandises. 1,204 hab.

GOUZOUN-COUM (le sable long), désert de la Tartarie indépendante, dans le pays des Kirghiz. Il s'étend sur la rive gauche de l'Olou-Tourghai, et au N. du lac Aksakal. Dans le S. de ce désert, s'élève le mont Bouzou-khan.

GOUZYGOR, *Guzeegur,* ville forte de l'Hindoustan, état de Sindhyah, ancienne prov. et à 37 l. S. S. O. d'Agrah, distr. et à 11 l. O. N. O. de Narvar.

GOVAN, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. O. de Glasgow, sur la rive

Digitized by Google

gauche de la Clyde, où de gros navires peuvent remonter. Il y a un grand nombre de tisserands. 3,775 hab.

GOVEN, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 9 l. 3/4 N. N. E. de Redon, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de Guichen. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux et quincaillerie. 1,765 hab.

GOVERDON, *Gowurdun*, village de l'Hindoustan, état du radjah de Bhertpour, ancienne prov. et à 14 l. N. O. d'Agrah, et à 6 l. N. de Bhertpour.

GOVERNADOR (ILHA DO), île du Brésil, prov. et distr. de Rio-de-Janeiro, presqu'au milieu de la baie de ce nom. Elle a 2 l. de longueur et plus d'1 l. de largeur, et est peuplée de chevreuils et de sangliers, dont l'empereur s'est réservé la chasse. C'est dans cette île que Commerson herborisa lors de l'entrée de Bougainville dans le port de Rio-de-Janeiro.

GOVERNADORA, île du Grand-Océan équinoxial, sur la côte mérid. du dép. de l'Isthme, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), au S. de la baie de Montijo et à 15 l. S. S. O. de Santiago.

GOVERNOLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Mantoue, distr. et à 4 l. E. N. E. de Borgoforte, sur la rive gauche du Mincio, près de son confluent avec le Pô. Il s'y fait un commerce de comestibles assez considérable; les barques du Pô viennent ordinairement s'y pourvoir. La pêche et la navigation y sont actives. Marché le vendredi, et foire le 28 août. 700 hab.

Plusieurs auteurs pensent que ce village remplace l'*Ager Ambuleius*, ou l'*Ambuletum* des anciens. En 452, Attila y fut rencontré par les ambassadeurs que Rome lui envoyait. En 1796, il y eut un combat sanglant où les Français défirent les Autrichiens.

GOVINA, village de la Sénégambie. *Voy.* Gouina.

GOVIND, fleuve d'Afrique. *Voy.* Jubo.

GOVONE, bourg des États Sardes, div. et à 14 l. N. E. de Coni, prov. et à 2 l. 1/2 N. N. E. d'Alba; chef-lieu de mandement. Il a un beau château. 2,510 hab.

GOWARCZOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/2 S. S. E. d'Opoczno, et à 12 l. O. de Radom. Il y a des forges. 87 maisons.

GOWER, pays de la princip. de Galles, comté de Glamorgan. Il s'étend de l'embouchure du Neath à la baie Rossilly, et forme une presqu'île bornée, au N., par l'estuaire de Burry-river, et, au S. et à l'O., par le canal de Bristol; sa longueur est d'environ 5 l., et sa largeur moyenne d'1 l. 1/2. La langue anglaise y est généralement parlée : c'est actuellement la seule différence qui existe entre les habitans du Gower et ceux des autres parties du pays de Galles.

Le Gower fut conquis, en 1099, par Henri Beaumont, comte de Warwick, chef normand, qui chassa tous les Gallois de ce pays et le peupla de Normands et d'Anglais, qui s'y maintinrent malgré l'opposition des indigènes.

GOWER, port sur la côte S. O. de la Nouvelle-Irlande, dans le Grand-Océan équinoxial, à 1 l. 1/2 N. du cap St. George. Lat. S. 4° 50'. Long. E. 148° 20'. Il est formé par une petite île appelée Wallis, qui se trouve à 1/2 l. au large. Le mouillage offre de 44 à 48 brasses. Il a été nommé port de Praslin par Bougainville, et baie de St. George par Dampier.

GOWER ou INATTENDUE, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel Salomon, au N. de l'île Carteret, par 7° 56' de lat. S. et 158° 10' de long. E. Elle a la forme d'un arc, et est basse et couverte de bois. Le capitaine Carteret, qui la visita en 1767, lui donna le nom de Gower; les habitans lui fournirent des noix de cocos qu'il paya avec quelques clous. Le capitaine Surville l'ayant trouvée inopinément, l'appela l'Inattenduc. On n'y a pas découvert d'ancrage.

GOWRAN, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Kilkenny, baronnie de son nom, à 6 l. 1/4 S. O. de Carlow; sur un ruisseau qui va se jeter dans le Barrow, et près d'un canal qui, prenant les eaux de cette dernière rivière à Goresbridge, va joindre la Nore à Kilkenny.

GOWRIE (CARSE OF), petit pays d'Écosse, dans la partie orient. du comté de Perth, presbytère de Dundee, sur le bord sept. du golfe de Tay. Il forme une plaine immense dont le sol est le plus fertile et le mieux cultivé de l'Écosse. On fait sur la côte une abondante pêche de saumon. Ce pays contient plusieurs villages bien peuplés, tels qu'Errol, Longforgan, Inchture et Balegarno.

GOYANINHA, bourgade du Brésil, prov. de Rio-Grande-do-Norte, près du lac Groahyras, à 4 l. d'Arèz. Elle a une église paroissiale, et est habitée par des blancs.

GOYANNA, rivière du Brésil, formée sur la limite des prov. de Pernambouc et de

Digitized by Google

Parahiba, près de la ville de son nom, par la réunion du Capibarimirim et du Tracunhaen. Elle coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, après un cours d'environ 5 l.

GOYANNA, ville du Brésil, prov. de Pernambouc, comarca et à 15 l. N. N. O. d'Olinde; dans une plaine, entre le Capibarimirim, au N., et le Tracunhaen, au S., à environ 1 l. au-dessus de leur réunion qui forme la Goyanna. Lat. S. 7° 28′ 0″. Long. O. 36° 11′ 0″. C'est une des villes les plus grandes et les plus florissantes de la province : les rues en sont larges; la majeure partie des maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée. Elle a 1 église paroissiale, 1 couvent de femmes et 1 hôpital. Il s'y fait un grand commerce de coton et de bois de Brésil, principales productions de son territoire. Il s'y tient une foire par an, pour bestiaux. 4,400 hab., y compris ceux de la banlieue.

GOYAVE (GRANDE RIVIÈRE À), rivière de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, dans la Guadeloupe proprement dite. Elle prend sa source sur le versant orient. de la chaine de montagnes qui traverse, du N. au S., cette partie de la Guadeloupe, coule au N. E., et, après un cours d'environ 5 l., se jette dans le Grand-Cul-de-Sac, au N. de la baie de Lamentin.

GOYAVE (LA), bourgade de la Guadeloupe, une des Antilles; chef-lieu de quartier, sur la côte orient. de la Guadeloupe proprement dite, à l'embouchure de la Petite-Goyave, à 1 l. 1/4 S. du Petit-Bourg et à 4 l. N. E. de La Basse-Terre. La mer forme sur ce point une anse qui prend le nom de la Petite-Goyave. Cette bourgade se compose de quelques cases éparses.

Le quartier de La Goyave est un des plus malsains de la Guadeloupe, à cause de ses bas-fonds, tous remplis de marais et de palétuviers; son sol, dont il n'y a guères que la moitié de cultivé, est celui qui réclame le plus de travail, d'engrais, et qui produit le moins. On y compte 7 manufactures à sucre, 9 à café, 1 à coton, 2 à cacao et 2 à vivres. 846 hab., dont 40 blancs, 38 gens de couleur libres, et 768 esclaves.

GOYAYA, port de Nubie. *Voy.* Dorno.

GOYAZ, GOYAS ou GOYAZES, prov. du Brésil, dont elle occupe le centre, entre 6° et 21° 35′ de lat. S., et entre 47° 40′ et 56° 30′ de long. O. Elle est bornée au N. par les prov. de Piauhy, de Maranham et de Para; à l'E., par celles de Pernambouc et de Minas-Geraes; et au S., par celle de St. Paul, dont le Rio-Grande et la Paranna la séparent; le Rio-Pardo la sépare au S. O. de la prov. de Mato-Grosso, et, vers l'O., l'Araguay établit sa limite avec la même prov. et celle de Para. Son extrémité septentrionale est au confluent du Tocantins et de l'Araguay, et son extrémité méridionale à la jonction du Parana et du Rio-Pardo. Sa longueur du N. N. E. au S. S. O. est d'environ 400 l.; sa moyenne largeur de 130 l., et sa superficie d'environ 43,000 l.

La surface du Goyaz est entrecoupée de montagnes nombreuses, mais peu élevées. La chaine la plus remarquable est la serra dos Vertentes, qui sépare les bassins du Tocantins et du S. Francisco de celui du Parana; ses parties les plus hautes atteignent à peine 450 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle prend les noms de Pyrineos, de serra Doirada, de serra Esclavana, et de serra Sta. Martha, dans le centre de la province; et, sur les limites de Minas-Geraes, ceux de serra Marcella et de serra de Canastra. Cette chaine envoie vers le N. un rameau très-étendu, sous les noms de Cordillera Grande et de serra Estrondo; les serras Videiros et S. Domingo, qu'on trouve dans le N. E. du pays, sont encore au nombre de ses ramifications. Une infinité de rivières descendent de ces montagnes; les plus considérables entre celles qui coulent au N., vers le Tocantins, sont : l'Araguay, qui forme la grande île de Sta. Anna ou Bannanal; le Rio-Vermelho, la Crixa-Grande, le Rio das Almas, le Maranham et le Parannan. Les affluens les plus importans du Parana sont : le Rio-Grande, qui reçoit l'Uberava-Falsa; et le Paranayba, qui se grossit de la Corumba, de l'Annicuns, du Pasmados et du Rio das Velhas. Le Goyaz renferme quelques lacs, mais aucun n'est d'une étendue remarquable; nous ne citerons que le Formoso, dans la partie orientale, et celui de Pasmados, vers le S.

La province de Goyaz jouit d'un climat assez tempéré : la saison des pluies y a lieu d'octobre en mars; le froid ne se fait sentir que dans les parties élevées : vers le S., il gèle quelquefois de juin à juillet; mais l'air est en général sain, excepté dans quelques parties marécageuses, où il règne des fièvres périodiques. Le sol est partout fertile, particulièrement aux environs de Villa-Boa, de Meiaponte, de Pilar et de Sta. Luzia; on y récolte une grande quantité de céréales, de manioc et de millet, beaucoup de tabac,

Digitized by Google

de coton et de sucre, et des fruits délicieux, tels qu'oranges, limons, ananas, etc. Il y a quelques grandes forêts, entr'autres celle de Mato-Grosso, qui a 9 l. de long; il y croît une grande variété de palmiers, du bois de Brésil, du campêche, des arbres qui donnent l'encens, la manne, le copal, etc.; on y trouve aussi le cochenillier et une foule de plantes médicinales, du séné, de la rhubarbe, etc. Cette province est très-riche en bestiaux; on y élève surtout de grands troupeaux de moutons, dont la laine pourra un jour alimenter une branche essentielle de l'industrie, et un grand nombre de chevaux, parmi lesquels ceux de Parannan sont les plus estimés. Les forêts servent de retraite à des sangliers, à des loups et à d'autres animaux féroces, et abondent aussi en gibier. Autrefois les mines d'or du Goyaz, qui s'étendent sur un espace d'environ 100 l. dans le centre de la province, étaient très-importantes; elles sont maintenant en grande partie épuisées. Cette province renferme aussi du fer, des diamans, des cristaux, du sel gemme, de la pierre calcaire, du granit, et diverses sortes d'argile. Le Goyaz est, à cause de son éloignement des côtes, privé d'un commerce actif; il entretient néanmoins des relations avec Rio-de-Janeiro, auquel il envoie du coton, du tabac, des bestiaux, et quelques autres productions territoriales, et d'où il tire des toiles de coton imprimées, des lainages, des armes à feu, de la poudre et du plomb, des outils de toutes espèces, ainsi que des esclaves. La population de cette province serait, selon quelques auteurs, de 150,000 hab.; mais ce nombre est peu considérable, eu égard à l'étendue du pays : cette population se compose en grande partie d'Indiens, parmi lesquels on distingue ceux qui ont donné leur nom à cette province.

Ce vaste territoire n'était dans l'origine qu'une comarca de la province de St. Paul; il fut érigé en province en 1749. Il eut pour premiers colons des aventuriers attirés par la vue de l'or qui servait d'ornement aux femmes des Indiens, et dont ils découvrirent des mines après beaucoup de recherches. Les Indiens, qui avaient d'abord montré des dispositions hostiles contre les Portugais, se réconcilièrent enfin avec eux, et leur indiquèrent l'endroit où ils trouvaient la plus grande quantité d'or : depuis, les colons y arrivèrent en foule, et le pays se peupla rapidement. De 1749 à 1809, cette province est restée tout entière sous la juridiction d'un seul ouvidor; mais le 18 mars de cette dernière année, elle fut divisée en 2 comarcas, dont l'une prit le le nom de S. Joao das duas Barras, et l'autre celui de Villa-Boa, nom du chef-lieu de la province Chacune de ces comarcas contient 8 territoires (julgados), savoir, pour la première : Arrayas, Cavalcante, Conceiçao, S. Felis, Flores, Natividade, Porto-Real, et Trahyras; et pour celle de Villa-Boa : Araxa, Crixa, Ste. Cruz, Desemboque, Ste. Luzia, Meiaponte, Pilar, et Villa-Boa. Cette division politique n'étant nullement basée sur la disposition physique du pays, et par conséquent peu propre à en faire connaître clairement la géographie, nous avons suivi dans cet ouvrage la division en 6 districts, adoptée par l'auteur de la *Chorographie brésilienne*, et tracée par des limites naturelles; ces districts sont : Nova-Beira, Cayaponia, et Goyaz, à l'O., et Parannan, Rio das Velhas, et Tocantins, à l'E.

GOYAZ, GOYAS ou GOYAZES, distr. du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de son nom. Il touche vers le N. au distr. de Nova-Beira, dont il est en partie séparé par la serra Estrondo et le Tabocas; vers l'E., aux distr. de Parannan et de Rio das Velhas, avec lesquels il a pour limites le Tocantins, le Maranham, le Rio das Almas, le Rio das Pedras, la serra Doirada et le Rio-Boys; vers le S., au distr. de Cayaponia, dont il est séparé en partie par la serra Ste. Martha; vers l'O., enfin, à la prov. de Mato-Grosso, dont l'Araguay le sépare entièrement. Sa longueur du N. au S. est de 150 l. environ, et sa moyenne largeur de 75 l. Il est traversé dans sa partie orientale par la Cordillera Grande et la serra Espia. De nombreuses rivières l'entrecoupent; les principales sont : le Claro-Diamentino, le Rio-Vermelho, le Rio do Peixe, la Crixa-Grande, affluens de l'Araguay; et le Rio Ste. Theresa, qui, réuni à la Canabrava, se rend dans le Tocantins. Villa-Boa en est le principal endroit.

GOYCK, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, arrond. et à 5 l. de Bruxelles, cant. et à 1 l. de Lennick St. Martin. 2,256 hab.

GOYET, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 de Namur, cant. et à 3 l. d'Andennes.

GOYTACAZES, chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, entre le distr. de son nom et celui de Cantagallo. Elle fait partie de la serra do Mar, et s'étend de

Digitized by Google

la source de l'Imbé, où elle se joint à la serra S. Salvador, à la rive droite de la Parahiba. Sa longueur est d'environ 15 l.

GOYTACAZES, distr. du Brésil, dans la partie orientale de la prov. de Rio-de-Janeiro; borné au N. par le Camapuan, à l'E. et au S. E. par l'Atlantique, au S. O. par le Maccahé, à l'O., enfin, par la serra de Goytacazes et celle de S. Salvador. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 45 l., et sa moyenne largeur du N. O. au S. E. de 18 l. Ce district est appuyé sur le versant S. E. de la grande serra do Mar, dont font partie les deux chaînes que nous venons de nommer, ainsi que la serra do Frade, dans la partie S. O. du pays, où l'on trouve encore quelques autres montagnes; la partie orientale, au contraire, offre un sol bas et uni, parsemé de lacs, dont le plus remarquable est celui de Feia, qui reçoit deux rivières assez considérables, le Maccabu et l'Ururahy. Le cours d'eau le plus important de ce district est la Parahiba, qui se jette dans l'Océan. Le Goytacazes est fertile en froment, mûriers, manioc, cannes à sucre, etc. S. Salvador en est le chef-lieu.

Il était, avant la domination des Portugais, possédé par 3 peuples indiens: les Goytacas ou Goytacazes, qui lui ont donné leur nom, les Purys, et les Guarus ou Guarulhos, dont on trouve encore quelques restes. Il a été long-temps appelé capitainerie de S. Thome, du nom du principal cap qu'on trouve sur la côte.

GOYTARACAS, chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* Aymores.

GOZE, île de la Méditerranée. *Voy.* Gozze.

GOZÉE, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 10 l. de Mons, arrond. et à 2 l. 3/4 de Charleroi, cant. et à 1 l. 3/4 de Fontaine-l'Évêque. 861 hab.

GOZLEHATTY, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* Godjerhatty.

GOZ-RADJEB ou GOS-REGIAB, village considérable de Nubie, dans le Dongolah, sur la rive gauche du Tacazzé, à 50 l. E. de Chendi, sur la route fréquentée par les caravanes de Suakem au Sennaar. Les habitans ont de nombreux troupeaux, et commercent avec Chendi, Damer et Sennaar. Suivant Burckhardt, il y a, sur la rive opposée, des ruines considérables.

GOZZANO, bourg des États Sardes, div., prov. et à 8 l. 3/4 N. N. O. de Novare; chef-lieu de mand., au S. du lac d'Orta, et près de la rive droite de la Gogna.

GOZZE, *Gozzo*, Gaulos, île de la Méditerranée, au N. O. de Malte, dont elle est séparée par un détroit qui a 1 l. 1/4 de large et contient les îles de Comino et de Cominotto. Sa pointe N. O. est par 36° 4′ 20″ de lat. N. et 11° 46′ 40″ de long. E. elle a 3 l. 1/2 de longueur, 1 l. 2/3 de largeur, et environ 5 l. de superficie. Cette île, environnée de rochers et d'écueils, n'offre que quelques petits points de débarquement. L'intérieur est couvert de hauteurs, dont la plus remarquable, au centre, est surmontée d'un fort au pied duquel est le bourg de Rabatto. Le sol, rocailleux et arrosé seulement par quelques sources, est néanmoins fertile et bien cultivé; il produit du blé, des plantes potagères, des fruits, et beaucoup de coton, dont une partie est mise en œuvre par les habitans: on prétend qu'il y existe des veines d'or et d'argent. La pêche sur la côte est abondante. Outre le bourg de Rabatto, cette île contient plusieurs villages, et a sur la côte plusieurs tours, quelques fortins, et le fort de Chambray. Elle dépend de Malte pour l'administration, et, comme elle, appartient à l'Angleterre. 13,300 hab.

L'île de Gozze fut donnée aux chevaliers de St. Jean de Jérusalem en même temps que l'île de Malte, dont elle a toujours depuis suivi le sort. Les Turcs s'en emparèrent en 1551, et l'abandonnèrent après l'avoir dépeuplée. Les chevaliers l'ayant fait fortifier de nouveau, elle fut vainement attaquée en 1613 par les corsaires d'Afrique, et en 1709 par les Turcs.

GOZZO ou GAFDA-NISA, île de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, à 12 l. 1/2 O. S. O. du cap Theodia, point le plus mérid. de l'île de Candie. La pointe O. est par 34° 52′ 0″ de lat. N. et 21° 41′ 45″ de long. E. Gozzo a 2 l. de longueur sur 1 l. 1/3 dans sa plus grande largeur. Elle est montagneuse, sans être stérile. Quelques centaines de Grecs l'habitent.

Cette île est l'ancienne *Claudos*, où aborda saint Paul en se rendant à Rome.

GOZZO (PETIT), ANTI-GOZZO ou GAFDA-POULO, île de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, au S. de Candie, à 2 l. N. O. de l'île de Gozzo, par 34° 56′ 15″ de lat. N. et 21° 39′ 10″ de long. E.

GRA ou GHIERRÉ, bourg de Perse, dans le Farsistan, à 18 l. S. O. de Chiraz, sur la Zirra. Il est renommé pour les beaux tapis, les couvertures et les housses qu'on y fabrique.

Digitized by Google

GRAAF-REYNET, le plus grand des 7 distr. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. Il forme la partie N. E. de cette contrée, et a pour bornes, au N., la Hottentotie; à l'E., la Cafrerie propre; au S., les distr. de Zuureveld et de Zwellendam; et à l'O., celui de Stellenbosch. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 100 l., et sa largeur, du N. au S., de 80 l.; sa superficie peut être évaluée à 5,300 l. Les monts Nieuwveld, regardés comme les plus élevés de l'Afrique mérid., forment une partie de la limite sept. de ce district, et les Sneeuwberg, en couvrent l'intérieur; au S. O. s'élève le Zwartberg.

La partie de ce district située au N. des Sneeuwberg appartient au bassin de l'Orange, fleuve considérable qui arrose le Graaf-Reynet sur un court espace, et qui reçoit de ce pays un de ses principaux affluens, le Zee-Koejen; tout le reste de la contrée a son inclinaison générale vers l'océan Indien, au S. Les principaux cours d'eau qu'on y remarque sont la rivière du Grand-Poisson, la Zondags, le Camtoos, et la Gemka ou rivière des Lions, qui sépare le Graaf-Reynet du Stellenbosch. La plaine sablonneuse du Karro, qui s'étend à l'O. et occupe une grande partie du district, absorbe les sources périodiques descendues des Nieuwveld. Elle offre peu de végétation; cependant ses parties arrosées donnent en abondance un ficoïde nommé *canna* par les Hottentots, dont on fabrique de la potasse. Cette plaine a une température moins chaude que sa latitude ne semble l'indiquer: elle doit cet avantage à sa situation élevée. Au pied des Sneeuwberg, les pâturages sont excellens et nourrissent un grand nombre de bestiaux, dont on approvisionne le marché de la ville du Cap; mais ce pays a l'inconvénient d'être exposé aux incursions des Bosjesmans et des Cafres.

Ce district a pour chef-lieu le village de même nom, et renferme, 26,650 hab., dont 3,124 esclaves.

GRAAF-REYNET, village du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, chef-lieu de distr., sur la Zondags, à 156 l. E. N. E. de la ville du Cap; à environ 200 toises au-dessus de la mer, dans un pays environné de montagnes nues et hautes de 250 toises. Lat. S. 32° 11'. Long. E. 23° 36'. La chaleur y est insupportable en été. Ce n'est qu'une réunion de huttes en terre d'un aspect très-misérable, et dont les murs et les planchers sont infestés de termites. Le sol, arrosé par des dérivations de la Zondags, est assez fertile, mais l'indolence des habitans est telle qu'on y manque des objets de première nécessité. 600 hab.

GRAAUW, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, à 13 l. 1/2 de Middelbourg, arrond. de Zierikzee, cant. et à 2 l. 1/4 de Hulst. 1,260 hab.

GRABEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 2 l. O. N. O. de Bruchsal, et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Carlsruhe. 1,150 hab.

GRABENSTETTEN, village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Nurtingen, et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Reutlingen, au milieu des Alpes de Souabe. 800 hab.

On remarque dans les environs le Heidengraben, au pied duquel est la fameuse grotte de Falkenstein, qui renferme un lac.

GRABERN, en bohémien *Radaussow*, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. E. N. E. de Leitmeritz, et à 14 l. N. de Prague. On s'y occupe de la filature du lin. 174 maisons.

GRABOVAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Mious, à 15 l. 3/4 S. O. de Slavénosersk et à 33 l. O. N. O. de Novo-Tcherkask, sur le Mious.

GRABOW, ville des États Prussiens, prov., régence et à 29 l. S. E. de Posen, cercle et à 3 l. 1/2 N. E. de Schildberg, sur la rive gauche de la Proszna. 1,060 hab. Il y a des usines à fer dans les environs.

GRABOW, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de ce nom, chef-lieu de baill.; sur la rive gauche de l'Elde, à 6 l. 1/4 S. O. de Parchim et à 5 l. 2/3 S. S. E. de Schwerin. Il y a un grand nombre de distilleries de grains, 1 manufacture de draps, plusieurs fabriques de toile, de tabac, et de pipes; 1 fonderie de cuivre, et 1 d'étain, des tanneries, des clouteries, des vinaigreries, etc. Il s'y tient 4 foires par an. 2,425 hab.; le bailliage en contient 6,753.

GRABOW, petite ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 4 l. 1/2 N. O. de Lublin, et à 30 l. S. E. de Varsovie.

GRABOW, bourg de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 3 l. 1/2 N. O. de Lenczy, et à 30 l. O. de Varsovie. 372 hab.

GRABOWIEC, petite ville de Pologne, woiwodie et à 10 l. 1/2 S. E. de Lublin, obwodie et à 5 l. 1/2 O. de Rubieszow. 103 maisons.

GRABUSE ou GRABUSA-ADRIA, Ci-

Digitized by Google

MARUS, petite île de la Turquie d'Europe, à 1/2 l. N. O. du cap Buso, qui forme l'extrémité N. O. de l'île de Candie. Lat. N. 35° 35'. Long. E. 21° 13'. Elle est rocailleuse et escarpée. Près et au S. E. est celle du Vieux-Grabuse, beaucoup plus petite. A peu de distance de cette dernière, se trouve, sur un îlot escarpé, le fort des Grabuses, bâti par les Vénitiens, auxquels les Turcs l'enlevèrent en 1690, par la trahison d'un capitaine napolitain. La côte de Candie présente sur ce point un port naturel, où les plus grands vaisseaux peuvent jeter l'ancre.

On a donné le nom de montagnes des Grabuses, à la suite des hauteurs qui s'étendent du N. au S., sur la côte occid. de Candie, depuis le cap Buso jusqu'au cap St. Marc.

GRAÇAY, bourg de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 1/3 O. de Bourges, et à 4 l. O. S. O. de Vierzon; chef-lieu de canton. Il est ancien et a des restes de murailles flanquées de tours. Foires, les 3 février, 26 mars, 19 juin, 5 septembre, 29 octobre, 17 décembre, et 1er lundi de carême, pour le gros bétail. 2,580 hab.

GRACE-MONTEGNÉE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 1 l. O. de Liége, cant. et à 1/2 l. de Hologne-aux-Pierres. 3371 habitans.

GRACES, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Loudéac, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. E. d'Uzel. 1,221 hab.

GRACH, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8. l. E. N. E. de Trèves, cercle et à 1 l. N. O. de Berncastel, sur la rive droite de la Moselle. 1,800 habitans.

GRACIAS, partido ou dép. du Guatemala, dans la partie occid. de l'état de Honduras. Il a pour chef-lieu la ville de Gracias-à-Dios.

GRACIAS-A-DIOS ou CIUDAD-DE-GRACIAS, ville du Guatemala, dans la partie occid. de l'état de Honduras, chef-lieu du partido de Gracias, à 17 l. O. N. O. de Comayagua et à 22 l. N. N. E. de S. Salvador; dans une plaine fertile, au pied d'une haute montagne d'où descend une petite rivière tributaire de la mer des Antilles, qui en baigne les murs. Elle a 1 église et 1 couvent de la Merci.

Cette ville fut fondée en 1536, par Juan de Chaves. Elle a été le siége de l'audience royale du Guatemala et du Nicaragua, qui fut transférée à Guatemala, en 1544; depuis cette époque, elle est en décadence. On n'y compte plus qu'environ 400 familles.

GRACIAS-A-DIOS, cap du Guatemala, à l'extrémité N. E. du territoire des Mosquitos, près et au N. E. de l'embouchure de la Pantasma. Lat. N. 15° 5'. Long. O. 85° 10.

GRACIAS-A-DIOS, cap sur la côte orient. de la Patagonie, près et au S. E. de l'embouchure du Gallegos, à 25 l. N. O. du cap de las Virgenes. Lat. S. 51° 40'. Long. O. 71° 25'.

GRACIEUSE, île du groupe des Açores. *Voy.* GRACIOSA.

GRACIEUSE, une des îles Canaries. *Voy.* GRACIOSA.

GRACIOSA, une des îles Açores, dans l'Atlantique, au N. de l'île St. George et au N. O. de celle de Terceira, par 39° 2' de lat. N. et 30° 26' de long. O. Elle a environ 3 l. 1/2 de longueur et 3 de largeur. Moins escarpée que les autres Açores, elle offre cependant 3 montagnes vers ses extrémités. La grande fertilité de son sol et la salubrité de son climat lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle produit principalement du blé, du lin, du chanvre, des légumes, des plantes potagères, des fruits, et du vin, dont une partie sert à faire de l'eau-de-vie. On y élève beaucoup de bestiaux, et on y fait du beurre et du fromage. Elle fournit des provisions de toute espèce aux autres îles du groupe. 7,800 hab. Le chef-lieu est Ste. Cruz, qui n'a qu'une rade ouverte.

GRACIOSA, petite île de l'archipel des Canaries, dans l'Atlantique, près de l'extrémité sept. de l'île de Lancerote, dont elle n'est séparée que par le canal del Rio. Lat. N. 29° 16. Long. O. 15° 50'. C'est un rocher nu et presque sans végétation : le basalte y est par couches de 15 à 16 pouces d'épaisseur; les laves n'y sont pas recouvertes de cendres volcaniques.

GRADARA, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 2 l. 1/2 O. N. O. de Pesaro et à 5 l. 1/2 N. N. E. d'Urbin. Lat. N. 43° 56' 46". Long. E. 10° 26' 22". Il s'y tient un marché le mardi de chaque semaine, et des foires les mardis d'août et le 9 septembre.

GRADATCHATZ, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, chef-lieu de distr., à 4 l. 2/3 N. O. de Srebernik et à 25 l. N. de Bosna-Séraï. Elle est ceinte d'un mur. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de bois. Il y a environ 700 maisons dans l'enceinte et à peu près 3,000 dans les faubourgs qui sont habités par des Grecs.

Digitized by Google

GRADES, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 9 l. N. N. O. de Klagenfurt, et à 9 l. 1/2 S. O. de Judenbourg, sur la rive droite de la Metnitz. Il y a un palais épiscopal. 271 hab. On a établi des forges dans les environs.

GRADIGNAN, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 2 l. S. S. O. de Bordeaux, cant. de Pessac. 1,860 hab.

GRADIJSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 26 l. O. S. O. de Poltava, distr. et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Krementchoug. 800 hab. On a trouvé dans les environs une grande quantité de monnaies romaines.

GRADIJSK, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gorodichtché.

GRADINA, mont de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, au S. de Glioubigne. Il s'étend de l'E. à l'O., au S. de la vallée du Boukostak.

GRADISCHKA, distr. régimentaire d'Esclavonie. *Voy.* Gradiska.

GRADISKA ou GRADISCHKA, en croate *Gradisska*, distr. régimentaire de l'Esclavonie militaire, borné, au N., par les comitats de Werovitz et de Posega; à l'E., par le distr. régimentaire de Brod; au S., par la Save, qui le sépare de la Bosnie; à l'O., par la Croatie civile et la Croatie militaire, avec lesquelles il a pour limites la Longa et le Veliki-Sztrug; au N. O., par le comitat de Werovitz, dont l'Illova le sépare en partie. Sa longueur est d'environ 21 l., de l'O. N. O. à l'E. S. E., sa moyenne largeur de 6 l., et sa superficie de 84 l. Le territoire a son inclinaison générale vers le S., et appartient tout entier au bassin de la Save; après cette rivière et celles qui limitent ce district, les cours d'eau les plus remarquables sont : la Biela, la Szubocza, le Mali-Sztrug, la Ternava, le Czernecz et l'Orlyava. Vers le N. O., ce pays est entrecoupé de montagnes; mais, au S., il est uni, bas, et, sur quelques points, marécageux. On trouve des forêts considérables, particulièrement vers les rives des deux Sztrug. Nouveau-Gradiska est le chef-lieu de ce district, qui renferme l'importante forteresse de Vieux-Gradiska. 59,124 habitans.

GRADISKA (NOUVEAU), en allemand *Neu-Gradischka*, en croate *Nova-Gradisska*, bourg de l'Esclavonie militaire, chef-lieu de distr. régimentaire, et siége de l'état-major du régiment de son nom; sur la Ternava, à 3 l. 1/2 N. E. de Vieux-Gradiska et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Posega. Lat. N. 45° 17′ 0″. Long. E. 15° 4′ 33″. Il y a 1 église catholique, 1 église grecque et 1 école normale allemande. 1,360 hab.

GRADISKA (VIEUX), en allemand *Alt-Gradischka*, en croate *Sztara-Gradisska*, forteresse de l'Esclavonie militaire, distr. régimentaire de Gradiska, sur la rive gauche de la Save, vis-à-vis de la forteresse turque de Gradiska; à 9 l. S. O. de Posega et à 27 l. O. S. O. d'Eszek. Lat. N. 45° 10′ 30″. Long. E. 14° 57′ 0″. Elle renferme 1 cathédrale et 1 église grecque, et fait quelque commerce avec la Servie et la Bosnie. Il y a une douane. 200 hab.

GRADISKA, Servitium, ville forte de l'Illyrie, gouv. et à 8 l. N. O. de Trieste, cercle et à 2 l. S. O. de Goritz; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Isonzo. Lat. N. 45° 53′ 30″. Long. E. 11° 4′ 45″. Elle est entourée de murs et de fossés, et défendue par un vieux château. Il y a une école normale et des filatures de soie. 805 hab.

Le district contient 33,713 hab.

GRADISKA ou BERBIR, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak et à 10 l. 1/2 N. de Bagna-Louka, et à 24 l. N. N. O. de Trawnik, sur la rive droite de la Save, en face de Vieux-Gradiska qui appartient à l'Autriche. Elle est fortifiée et défendue par une citadelle; ce serait un poste militaire très-important, si les ouvrages en étaient plus considérables. Il s'y fait un commerce très-actif des productions du pays et de transit.

Cette place a été fortifiée, en 1774, par des ingénieurs français, et prise, en 1789, par les impériaux.

GRADISKA, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 26 l. S. S. O. de Ghiustendil, et à 41 l. 1/2 N. E. de Demir-Capou, sur la rive gauche du Vardar.

GRADISSKA, distr. régimentaire d'Esclavonie. *Voy.* Gradiska.

GRADISTEN, village de Transylvanie. *Voy.* Varhely.

GRADISTIE, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, à 11 l. E. N. E. de Semendria et à 7 l. 1/4 N. E. de Passarovitz, sur la rive droite du Danube, près du confluent de ce fleuve et du Bek. Il est défendu par un fort.

GRADITZ, bourg des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. O. S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 1/2 S. E. de Schweidnitz, sur la rive droite du Peil. 900 habitans.

GRADJANIDJA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gratjanitza.

Digitized by Google

GRADLITZ, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. 1/3 N. de Königgratz, et à 7 l. 3/4 E. de Gitschin. 114 maisons.

A 1 l. de ce bourg sont les baies d'eau minérale de Kubus.

GRADO, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 O. N. O. d'Oviedo (Asturies), et à 1 l. 3/4 S. de Pravia, sur la rive gauche du Cubia, auquel on donne aussi le nom de Grado. Il y a 4 chapelles, 1 hôpital, et 1 belle promenade hors du bourg. Il s'y tient 3 foires par an. Patrie du capitaine Alvaro de Grado. 908 hab.

GRADO, ville d'Illyrie, gouv. et à 7 l. 3/4 O. de Trieste, cercle et à 7 l. S. S. O. de Goritz, sur une île, à l'embouchure de la Natisa, près des lagunes de Marano. Lat. N. 45° 39' 55". Long. E. 11° 3' 46". Elle a 1 église, et 1 petit port qui ne peut recevoir que des barques de pêcheurs. Les deux ports qu'elle possédait autrefois sont encombrés. 2,133 hab.

GRADOLI, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. N. O. de Viterbe, et à 14 l. S. S. O. de Pérouse, sur le bord N. O. du lac de Bolsena. 1,000 hab.

GRADULE (LA), montagne de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 l. S. E. de Marseille. Elle s'étend environ 1 l. 1/2, de l'E. à l'O., le long de la Méditerranée, depuis le port Miou jusqu'au port de Sormion.

GRAEDER-FIORD, baie sur la côte occid. du Groenland, distr. du Godthaab, par 63° 40' de lat. N. et 52° de long. O.

GRAENA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 E. N. E. de Grenade, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Guadix, non loin du Fardes. 408 hab. Il y a auprès des eaux minérales thermales et un établissement de bains.

GRAESEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., à 12 l. 1/4 de Bruxelles, arrond. et à 7 l. 3/4 de Louvain, cant. et à 1 l. 1/4 de Léau. 278 hab.

GRÆSGÆRD, distr. de Suède, préfecture de Calmar, à l'extrémité mérid. de l'île d'OEland. Il renferme 4 paroisses, entre autres celle de son nom où il y a un bon port. On a construit un fanal sur la pointe méridionale.

GRÆSOE ou GRÆSOEN, île du golfe de Botnie, sur la côte orient. de la Suède, préfecture de Stockholm, hærad de Frœsaker, par 60° 25' de lat. N. et 16° de long. E. Elle a environ 6 l. de long sur 1 l. de large, et n'est séparée d'OEregrund que par un canal étroit.

GRAFENAU, ville de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; dans un pays peu fertile et marécageux, à 8 l. N. N. O. de Passau. Elle a 2 églises, 1 hôpital, 1 usine à fer et 1 verrerie. 580 hab.

Le présidial est arrosé par l'Ilz, où l'on trouve des huîtres à perles. 9,924 hab.

GRAFENBERG, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 11 l. N. O. de Korneubourg et à 1 l. 1/2 N. de Meissau.

GRAFENBERG, ville de Bavière, cercle du Mein-Supérieur; chef-lieu de présidial, sur le penchant d'une montagne, à 4 l. 1/2 S. E. de Forchheim et à 8 l. 1/2 S. O. de Bayreuth. Elle a un château. On y fabrique de la bierre renommée. 990 hab.

Le présidial contient 13,718 hab.

GRAFENHAINICHEN, ville des Etats Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. N. E. de Mersebourg, cercle et à 3 l. N. E. de Bitterfeld; dans un pays marécageux. 1,506 hab. On cultive beaucoup de tabac et de houblon dans les environs.

GRAFENHAUSEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 3 l. S. O. de Bonndorf, et à 15 l. O. N. O. de Constance. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 640 hab.

GRÄFENRODE, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui comprend 686 hab.

GRÄFENTHAL, ville du duché de Saxe-Meiningen, princip. et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Saalfeld, et à 6 l. 3/4 O. de Saalbourg; chef-lieu de baill., sur le Zopte, dans une vallée étroite. Les hautes montagnes qui l'entourent et les ardoises qui couvrent et revêtent ses maisons, lui donnent un aspect sombre. Elle a des forges et un martinet pour l'acier. Il s'y tient 4 foires par an. 1,220 hab.

Le bailliage contient 8,087 hab.

GRÄFENTONNA, bourg du duché de Saxe-Gotha. *Voy.* TONNA.

GRAFFIGNANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi-et-Crema, distr. et à 3/4 de l. O. de Borghetto, et à 2 l. 1/2 S. de Lodi, près de la rive droite du Lambro. 1,320 hab.

GRAFHORST, bourg des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 3 l. 1/2 de Zwolle, cant. et à 1/2 l. de Kampen, sur l'Yssel. 268 hab., nattiers et pêcheurs.

GRAFING, bourg de Bavière, cercle de

Digitized by Google

l'Isar, présidial et à 1 l. S. d'Ebersberg, et à 6 l. S. S. E. de Munich, à la source de l'Attl. Il y a des forges, un martinet et une tuilerie. 480 hab.

GRAFRATH, bourg des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. 1/2 N. E. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. 1/2 N. de Solingen. On y fabrique des draps, des rubans de soie et de la ferronnerie. 1,109 habitans.

GRAFTON, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 16° 51′ de lat. S. et 143° 34′ de long. E.

GRAFTON, la plus sept. des îles Bachi, dans l'archipel des Philippines. Lat. N. 21° 4′. Long. E. 119° 30′. Elle a 4 l. de long, du N. au S., et 1 l. 1/2 de largeur. Elle est montagneuse et assez bien cultivée. Selon Dampier, les habitations sont dans les lieux les plus escarpés et les plus inaccessibles. Les Espagnols y ont formé un établissement.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, comté de Worcester, à 12 l. O. N. O. de Boston. 1,154 hab.

GRAFTON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de New-Hampshire. A l'E., il est couvert d'une partie des White-mountains, arrosé par le Merrimack, et encore inculte; à l'O., il est baigné par le Connecticut, et cultivé principalement sur les bords de cette rivière. Il y a des mines de fer et d'autres minéraux, de grandes forêts et de bons pâturages. 32,989 hab. Haverhill et Plymouth en sont les chefs-lieux.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de son nom, à 5 l. S. E. de Hanover, et à 11 l. 3/4 N. O. de Concord. 1,094 hab.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Renssellaer, à 4 l. E. de Troy, et à 6 l. E. N. E. d'Albany. 1,611 habitans.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 8 l. 2/3 S. S. O. de Windsor et à 26 l. 1/2 S. de Montpellier, sur le Sexton. 1,482 hab.

GRAGLIA, bourg des États Sardes, div. et à 13 l. N. N. E. de Turin, prov. et à 2 l. O. N. O. de Biella; chef-lieu de mandement. On se rend en pèlerinage à son église. 2,577 habitans.

GRAGLICZE, ville de Bohême. *Voy.* Graslitz.

GRAGNANO, ville du roy. de Naples, prov. et à 6 l. 1/2 S. E. de Naples, distr. et à 1 l. E. de Castel-a-Mare; chef-lieu de canton, dans une plaine. Elle a 1 collégiale, plusieurs autres églises, 2 couvens et des manufactures de draps. Foires, les 2 juillet et 21 novembre. 6,000 hab.

GRAHAMSTON, village d'Écosse, comté et à 3 l. 1/4 S. O. de Stirling. Il tire son nom de John Graham, qui y fut tué, en 1298, dans la bataille livrée par Wallace à Édouard 1er.

GRAHAMS-TOWN, village du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. du Zuureveld, à 7 l. N. O. de Bathurst; agréablement situé, sur une colline doucement inclinée, près de la source de la Blaawe-Krans, qui se réunit à la Kowice. Le sol est fertile et le bois y abonde.

GRAÏCHK, GRICHE ou GIRICHK, ville de l'Afghanistan propre, prov. et à 23 l. O. de Candahar, sur la rive droite de l'Helmend.

GRAIN, île d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Hoo, à 4 l. N. N. E. de Maidstone, et à 10 l. E. de Londres, à l'embouchure de la Tamise. Elle est formée par ce fleuve, qui la borne au N., à l'E., par le Medway qui la borne au S., et par deux cours d'eau peu considérables qui l'entourent à l'O. Sa longueur est d'environ 1 l. et sa largeur de 3/4 de l. Elle est très-basse, et renferme quelques pâturages, des marais qui la rendent malsaine, et quelques maisons éparses, parmi lesquelles il y a plusieurs raffineries de sel. Elle a une chapelle. 254 hab.

GRAIN, ville d'Arabie. *Voy.* Koueit (el).

GRAINCOURT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 6 l. 3/4 S. E. d'Arras, et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Bapaume, cant. de Marquion. 1,268 hab.

GRAINES (CÔTE DES) ou DU POIVRE ou DE MALAGUETTE, partie de la Guinée supérieure, au S. E. de la côte de Sierra-Leone et à l'O. de celle des Dents, sur l'Atlantique. Cette côte, exposée au S. O., s'étend de l'embouchure du Mesurado (12° 30′ de long. O.) au cap des Palmes (9° 50′ de long. O.), sur un espace de 90 l. La surface en est généralement montueuse et entrecoupée d'un grand nombre de cours d'eau parmi lesquels on peut citer le Junco, le Saint-Jean, le Sanguin, le Setracou et le Sextern ou Sestre : ce dernier est le plus considérable; il baigne le pied des montagnes que les Anglais ont nommées Tobacco-mount. En gé-

Digitized by Google

néral ce pays a été peu visité par les Européens : on ne connaît que quelques endroits sur la côte qui est presque partout hérissée de rochers, ce qui en rend l'accès dangereux quoiqu'on y trouve une profondeur assez égale de 10 à 16 brasses; au loin, le pays se montre entrecoupé de collines et de vallées, et s'élève davantage vers le N. La chaleur est très-ardente sur cette côte, mais la température y est sujette à de rapides variations; la saison des pluies dure de la fin de mai à la fin d'octobre. Le sol est fertile, et la plus légère culture le rend très-productif : les principales productions sont le riz, les ignames, le manioc, une espèce de poivre appelée par les naturels malaguette ou maniguette, ainsi que du coton et de l'indigo qui y sont de première qualité. Il y a de grandes forêts d'arbres toujours verts, peuplées d'éléphans, de buffles, d'antilopes, de gazelles, de porcs-épics et de lièvres; des lions habitent l'intérieur du pays; les hyènes et les chacals portent l'épouvante jusque dans les villes et les villages voisins de la mer. On n'élève dans ce pays qu'un petit nombre de bêtes à cornes, de moutons et de porcs; on y voit une prodigieuse quantité de pigeons et des perdrix de 4 espèces. Cette côte, n'ayant offert au commerce européen que de la malaguette, un peu d'ivoire et un petit nombre d'esclaves, n'a pas été assez fréquentée pour qu'on ait pu en bien connaître les différentes tribus; quelques-unes cependant ont été visitées par des voyageurs ou des missionnaires, entr'autres celle des Quojas. Sur la côte au N. O., on trouve le pays de Mampa, et dans l'intérieur le royaume de Hondo, dont les habitans se nomment Monou, c'est-à-dire peuple; il y a aussi, dit-on, un état appelé Manou. Les Nègres sont assez industrieux et intelligens, et pas aussi sauvages qu'on les a dépeints : ils ont des canots de 15 à 20 pieds de long, faits d'un tronc d'arbre, qu'ils manœuvrent avec beaucoup de hardiesse, et avec lesquels ils vont à la pêche; leurs maisons, de forme conique, sont assez bien construites, et ont jusqu'à deux étages. Ces peuples paraissent se marier sans aucune cérémonie religieuse ou civile; le prétendu traite de sa future avec les parens auxquels il fait des présens. Ils reconnaissent le droit d'ainesse, et l'héritage du chef d'une famille échoit entièrement au fils aîné; ses frères sont obligés de travailler pour lui jusqu'à ce qu'ils soient devenus eux-mêmes chefs de famille. On ignore en quoi consiste leur religion; on présume qu'ils adorent des fétiches. Leur gouvernement est tout-à-fait despotique; on prétend qu'à la mort d'un des chefs on étrangle plusieurs de ses esclaves mâles et femelles, et qu'on les enferme avec lui dans le tombeau, en y joignant les ustensiles de ménage et les ornemens du défunt : dans l'intérieur du pays, quand un homme meurt, sa femme chérie s'immole sur son tombeau. Dans une institution mystérieuse nommée *Belli*, on élève des jeunes gens loin de leurs parens et de leurs amis; après le temps du noviciat, ces adeptes remplissent les premières charges de l'état, et forment en quelque sorte un ordre privilégié.

Les principales villes de ce pays sont : Kingston, qui, ainsi que les forts de Jestos et de Sestre, appartient aux Anglais; Bisson, Sestre, Sanguin et Setracou.

On comprend quelquefois cette côte avec celle des Dents, sous le nom de côte du Vent.

GRAINGER, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Tennessee, entre le Holstan et le Clinch. 7,651 hab., dont 656 esclaves et 199 hommes de couleur libres. Le chef-lieu est Rudledge.

GRAINVILLE-LA-TEINTURIÈRE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 2/3 N. N. O. d'Yvetot, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. E. de Cany; sur le Durdent. Il y a un hôpital. Il s'y tient des foires le 3 février, le lendemain de l'Ascension et le 25 juillet, pour chevaux et bestiaux. 1,200 hab. Il paraît occuper l'emplacement de l'ancienne *Gravinum*.

GRAISIVAUDAN, anc. pays de France. *Voy.* Grésivaudan.

GRAISSESSAC, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 9 l. N. N. O. de Béziers, cant. et à 2 l. 1/4 N. O. de Bédarrieux. Il y a des mines de houille en exploitation. 1,840 hab., y compris ceux de Camplong.

GRAITNEY ou GRETNA, paroisse d'Écosse, dans la partie S. E. du comté de Dumfries, presbytère d'Annan. Graitney-Green ou Gretna-Green, un des principaux villages de cette paroisse, est à 7 l. 1/2 E. S. E. de Dumfries et à 2 l. 1/3 E. d'Annan, près de la rive droite du Sark, vers l'extrémité N. E. du golfe de Solway; cet endroit, le premier qu'on trouve sur le territoire écossais, en venant d'Angleterre par la route d'Édimbourg, est célèbre par les mariages que les demoiselles anglaises viennent y contracter avec leurs amans,

Digitized by Google

à l'insu de leurs parens. 60 ou 70 mariages de cette nature sont célébrés annuellement dans cet endroit, suivant le rite de l'église anglicane, et quoique les personnes qui, pour des sommes assez fortes, signent le certificat et légalisent l'union, soient passibles de la peine d'un emprisonnement de quelques jours, parce qu'ils exercent, sans avoir reçu les ordres, les fonctions de ministre, les époux n'en sont pas moins considérés comme légitimement unis; car les lois écossaises n'exigent, pour la validité d'un contrat, qu'un nombre suffisant de témoins. On a découvert dans cette paroisse une masse de goudron minéral dans la cavité d'un rocher. On y remarque les ruines d'un grand temple de druides, ainsi que les restes de 2 ou 3 tours carrées qui servaient sans doute à la défense des frontières. 1,945 hab.

GRAIZ, bourg de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial et à 6 l. E. de Sesslach, et à 9 l. N. O. de Bayreuth, sur la rive droite de la Steinach. Il est en grande partie habité par des potiers. 70 maisons.

GRAJA DE YNIESTA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. S. E. de Cuenca, et à 13 l. E. de S. Clemente, sur la route de Madrid à Valence. 390 hab.

GRAJAHA ou SANTONA, rivière du Brésil, prov. de Maranham. Elle prend naissance sur le versant N. O. de la serra do Negro, coule au N. E., et se joint au Miarim par la rive gauche, à 15 l. de l'embouchure de celui-ci, après un cours d'environ 100 l.

GRAJAL DE CAMPOS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. E. de Léon, et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Sahagun, sur la rive gauche du Valderaduey. Il a une paroisse, 1 couvent d'hommes et le château des comtes de son nom, dont les murs sont garnis d'artillerie. 1,626 hab.

GRAJAL DE RIBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 S. de Léon, et à 3 l. 3/4 N. de Benavente. 603 hab.

GRAJALEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S.E. de Léon, et à 4 l. 3/4 O. de Sahagun. 180 hab.

GRAJERA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. E. de Ségovie, et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Sepulveda. 345 hab.

GRAJERO, cap du Mexique, sur la côte occid. de la Vieille-Californie, au S. de la baie de Todos-Santos, à 7 l. 1/2 S. O. de S. Miguel, par 31° 42′ de lat. N. et 118° 45′ de long. O.

GRAJEWO, petite ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 9 l. 1/2 O. S. O. d'Augustowo; à peu de distance de la rive droite du Luk. Elle ne se composait en 1798 que de 23 maisons assez bien bâties.

GRALINGEN, hameau des Pays-Bas, prov. et à 9 l. 1/2 de Luxembourg, arrond. et à 2 l. 1/4 de Diekirch, cant. et à 2 l. de Vianden.

GRAM, village de Danemark, duché de Sleswig, chef-lieu du district noble de son nom, à 4 l. E. de Ribe et à 5 l. O. de Hadersleben; sur le Flads-aae.

GRAM, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maissour, anc. prov. de ce nom, soubah de Patana, à 18 l. N. O. de Seringapatam.

GRAMASTADTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mulh, à 6 l. O. S. O. de Freystadt et à 2 l. N. O. de Linz.

GRAMAT, ville de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. E. de Gourdon, et à 9 l. 3/4 N. E. de Cahors; chef-lieu de canton, sur l'Alzon. On y fait un grand commerce de blé et de laine très-estimée. Foires, les 25 mars et avril, 15 mai, 3 et 28 juin, 20 août, 29 septembre, 31 octobre, 6 et 31 décembre, le jeudi-gras et à la mi-carême, pour bestiaux. 3,295 hab.

GRAMBOUSA, île de la Turquie d'Asie. *Voyez* Crambousa.

GRAME, ruisseau de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. de Châtillon-sur-Seine, canton de Recey. Il coule au N. N. O., et se joint à l'Ource par la rive gauche, un peu au-dessous de Recey, après un cours de 2 l. Il est flottable à bûche perdue.

GRAMEDO, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 N. O. de Zamora, et à 22 l. S. O. de Léon. 83 hab.

GRAMMACIO, bourg du Brésil. *Voyez* Villaflor.

GRAMMAME, rivière du Brésil, prov. de Parahiba. Elle se jette dans l'Atlantique par 7° 12′ de lat. S., après un cours très-rapide d'environ 10 l. de l'E. à l'O. Elle est navigable au moyen de la marée. On y a construit un grand pont de bois sur la route de Goyanna à Parahiba.

GRAMMENE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, arrond. et à 5 l. 3/4 de Gand, cant. et à 1 l. 1/4 de Deynze. 625 habitans.

GRAMMICHELE, Achiola, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 1/3 S. O. de Catane,

Digitized by Google

distr. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Calatagirone; chef-lieu de canton. 7,680 hab.

GRAM-MOGOL, chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Elle fait partie de la serra do Espinhaço, et s'étend des sources de la Tabatinga, affluent du Jiquitinhonha à celles du Preto, où elle se joint à la serra Branca. Sa longueur est d'environ 35 l., et sa direction du N. E. au S. O. L'Itucambyrassu et la Vaccaria, qui versent leurs eaux dans l'Atlantique par le rio de Belmonte, descendent de son versant oriental. Le rio Verde, la Guaratuba et le Pacuhy prennent naissance sur son versant occid., et portent leurs eaux réunies au rio S. Francisco.

GRAMMONT, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. 1/4 S. de Lure, cant. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Villers-Sexel. Foires, les 22 février, 6 juin, et 15 octobre, pour chevaux, bestiaux, etc. 335 hab.

GRAMMONT, *Geeraadsbergen*, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 7 l. E. S. E. d'Audenarde, et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Gand; chef-lieu de cant., sur la Dender, qui la partage en haute et basse. Elle est ceinte de murs, et renferme 1 hôpital, des fabriques de toile, de tapis de pied et de tapisseries, de dentelles, de tabac, et une papeterie. Elle envoie un député aux états de la province. 5,593 hab.

Grammont a été fondé en 1068 par le comte Baudouin de Mons, qui, ayant acheté le terrain qu'elle occupe d'un nommé Gérard, lui donna le nom flamand de Geeraadsbergen, et la fit entourer de murs.

GRAM-PARA, prov. et ville du Brésil. *Voy.* PARA.

GRAMPIANS ou GRAMPIENS (MONTS), chaîne de montagnes qui court du S. O. au N. E., à travers l'Écosse centrale, depuis le Mull de Cantyre, par 55° 18′ de lat. N. et 8° 4′ de long. O., jusqu'au cap Kinnaird, par 57° 42′ de lat. et 4° 23′ de long. O. Elle parcourt le S. du comté d'Argyle, où elle couvre la presqu'île de Cantyre dans toute sa longueur, établit la limite entre ce comté et celui d'Inverness, puis entre ce dernier et le comté d'Aberdeen, pénètre dans celui-ci, le traverse du S. O. au N. E., et se termine par de basses collines sur la côte de la mer du Nord. Elle forme, sur une étendue de quelques lieues seulement, une partie de la longue arête qui, dans la Grande-Bretagne, sépare les eaux de la mer du Nord de celles de la mer d'Irlande et de l'Atlantique. Son développement est d'environ 90 l.

Les Grampians divisent l'Écosse en deux parties très-remarquables, le pays haut (high-lands), au N., et le pays bas (low-lands), au S. Ils couvrent de leurs nombreuses ramifications presque toute cette partie du territoire écossais qui est bornée au N. par les lacs Ness et Lochy, que le canal Calédonien réunit, et par le golfe de Murray; à l'E., par la mer du Nord; au S., par l'embouchure du Forth, celle de la Clyde, et le canal important qui joint ces deux rivières; à l'O., par l'Atlantique. Les principaux sommets qui couronnent cette chaîne sont le Cairngorm ou Cairngorum, le Ben-Avon et le Ben-Macdeni, élevés d'environ 700 toises, et situés sur la limite occidentale du comté d'Aberdeen. Le versant S. E. de la chaîne des Grampians est sillonné par les premiers affluens du Tay, et par la Dee, le Don et l'Ythan. Les eaux qui coulent sur le versant N. O. sont presque toutes partagées entre les bassins du Spey et du Deveron : toutes ces rivières ont leurs embouchures dans la mer du Nord. Les flancs escarpés de la partie occidentale de la chaîne n'envoient à l'Atlantique qu'un petit nombre de cours d'eau peu importans qui tombent bientôt dans les profondes échancrures creusées sur cette partie de la côte.

Les branches des Grampians sont trop multipliées pour pouvoir être décrites toutes avec clarté : nous n'indiquerons que les principales. Sur le versant S. E., on remarque d'abord la branche qui va former la presqu'île de Cowal, et, un peu plus loin, celle qui sépare le bassin du Tay de celui du Forth, et qui prend dans sa partie orientale le nom de monts Ochils ou Ochels : cette dernière présente à l'O. le pic de Ben-more, élevé de 650 toises, et envoie vers le S. un rameau qui, parcourant le comté de Stirling, se joint aux monts Campsie, et offre, sur le bord oriental du beau lac Lomond, le Ben-Lomond, haut de 544 toises. Au N. du Dochart (partie supérieure du Tay), et au S. du Lyon, affluent de ce fleuve, court une autre branche, qui renferme le Ben-Lawers, élevé de 608 toises; celle qui s'étend au N. du Lyon est au S. du lac Rannoch et du Tumel, autre affluent du Tay, a pour point principal le Schechallian, qui atteint 590 toises. La plus remarquable de toutes les branches des Grampians, est celle qui se dirige entre le comté d'Aberdeen et ceux de Perth et de

Digitized by Google

Forfar, et qui va se terminer dans le Kincardine; elle sépare le bassin de la Dee de ceux du Tay, du South-Esk et du North-Esk : plusieurs géographes la considèrent non comme une ramification, mais comme une partie de la chaîne principale.

Du côté du N. O., on distingue le rameau qui se détache dans le voisinage du lac Ericht, et auquel s'unit le Ben-Nevis, qui passe pour la plus haute montagne de la Grande-Bretagne, quoiqu'il n'ait pas plus de 735 toises : on y remarque aussi le Monagh-Lea, qui couvre le centre du comté d'Inverness, et dont la jonction avec la chaîne principale s'effectue près du lac Laggan; enfin on y voit encore la branche considérable qui se dirige entre la Spey et le Deveron.

Si les sommités des Grampians sont principalement, vers le N., arides, rocailleuses, et revêtues de bruyères monotones, on voit aussi s'étendre à leur pied, les vallées fertiles et délicieuses, arrosées par des rivières limpides, et embellies par les lacs les plus pittoresques, qu'entourent des bois touffus ou de gras pâturages : tels sont les lacs Tay, Rannoch, Awe, et ceux que nous avons déjà nommés, le Laggan et l'Ericht. Des plaines couvertes de villages et de champs cultivés, contrastent agréablement avec les cavernes, les précipices, et les rochers nus des montagnes qui les dominent; mais on remarque enfin sur quelques points des plaines marécageuses et désertes, dont la plus connue est le *moor of Rannoch*.

Le granit forme en général la base de la chaîne des Grampians : en quelques endroits aussi, la lave et le basalte qui la recouvrent annoncent une origine volcanique; le gravier domine vers l'O. Plusieurs montagnes offrent des minéraux et même des pierres précieuses; le fer, le plomb, s'y rencontrent fréquemment; on y a trouvé de l'argent; la topaze brille sur quelques sommités, et le Cairngorm fournit un cristal de roche renommé, qui a pris son nom.

Cette chaîne fut connue des Romains, qui donnèrent le nom de *Grampius* à l'un de ses points, devenu célèbre par la victoire d'Agricola sur les Calédoniens. Elle opposa longtemps une funeste barrière à la civilisation de l'Écosse septentrionale, et il n'y a pas plus d'un demi-siècle que les habitans du haut-pays ont commencé à se dépouiller des mœurs sauvages dont ils avaient hérité des anciens Pictes. De belles routes, construites à grands frais à travers les Grampians, n'ont pas peu contribué à l'amélioration des coutumes des montagnards, en leur ouvrant des communications faciles avec les plaines.

GRAMPOUND, bourg d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder; dans une belle vallée, sur le Fal, qui y est très-large, et qu'on traverse sur un pont en pierre, à 1 l. 1/2 N. de Tregony et à 12 l. S. O. de Launceston. Il a 1 chapelle succursale et un temple pour les dissidens; on y fabrique des gants. Il s'y tient 3 foires par an. Grampound envoie 2 membres au parlement. 668 hab.

On suppose que ce bourg est sur l'emplacement de l'ancienne *Voluba*; Édouard 1er lui accorda de très-grands priviléges.

GRAMPUS, groupe d'îles du Grand-Océan. *Voy.* Monin-sima.

GRAMSBERGEN, petite ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, à 10 l. de Zwolle, arrond. et à 13 l. de Deventer, cant. et à 1 l. 1/4 de Hardenberg. 1400 hab.

GRAMSCHITZ, village des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. S. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. S. E. de Glogau. 900 hab.

GRAMZOW, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 25 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 5 l. N. d'Angermünde; sur 2 lacs. C'était dans l'origine une colonie d'émigrés français. 1,079 hab.

GRAN, en hongrais *Garan* ou *Garam*, en slave *Hron* ou *Hrom*, rivière navigable de Hongrie, qui prend sa source dans la partie N. O. du comitat de Gömör, au mont Hrona, rameau d'une branche des Karpathes. Elle entre bientôt dans le comitat de Sohl, qu'elle parcourt de l'E. à l'O., en passant par Briesen, Neu-Sohl et Alt-Sohl, traverse le comitat de Bars, et pénètre enfin dans le comitat de son nom, où elle se joint au Danube par la rive gauche, près et au N. E. de Gran. Son cours est d'environ 55 l. dans deux directions principales : la première de l'E. N. E. à l'O. S. O., la seconde du N. au S. Les plus remarquables des affluens du Gran sont la Bisztra et l'Hermanecz, à droite, et la Rohosna, la Cserna, la Szlatina et la Szeklencze, à gauche.

GRAN, en allemand *Graner Gespauschaft*, en hongrais *Esztergom varmegye*, en slave *Ostryhomska-Stolicza*, comitat de Hongrie, dans le cercle en-deçà du Danube, entre 47° 27′ et 48° 2′ de lat. N., et entre 16° 2′ et 16° 36′ de long. E. Borné au N. par le comitat de Bars; au N. E., par celui de Pesth; au S. O. et à l'O., par celui de Komorn. Sa lon-

Digitized by Google

gueur, du N. au S., est de 11 l.; sa plus grande largeur d'un peu plus de 8 l., et sa superficie de 53 l. Le Danube traverse ce comitat de l'O. à l'E., et le sépare de celui de Honth sur une étendue de quelques lieues, en recevant le Gran et l'Ipoly. Le centre est plat, souvent même marécageux sur les bords du Gran; mais il est entouré de collines et de montagnes assez élevées, parmi lesquelles on remarque au S., le mont Gete; au S. O., le mont Gerecze; au S. E., le mont Pilis, qui appartiennent à des ramifications des Vertes. Au N. se terminent les montagnes des comitats de Honth et de Bars, par des débris trachytiques; au S., il y a des montagnes calcaires, dont quelques-unes sont très-hautes, et où l'on exploite des marbres rouges qui sont assez employés, et que l'on transporte jusqu'à Vienne. Un grand nombre de buttes isolées les unes des autres sont formées de dolanies secondaires (calcaire magnésien), et à leurs pieds et entre elles se trouvent en plusieurs points des calcaires coquilliers analogues à ceux des environs de Paris. Les principales productions sont le blé, le vin et les fruits; il y a beaucoup de bois et de pâturages où l'on élève une grande quantité de bestiaux. Le commerce et la navigation sur le Danube sont très-actifs.

Ce comitat, dont Gran est le chef-lieu, se divise en deux marches ou jaras : Gran et Parkany, et contient 55,866 hab., magyars ou hongrais, slaves et allemands; le plus grand nombre professe la religion catholique : tous les cultes y sont tolérés.

GRAN, en hongrais *Esztergom*, ville royale et libre de Hongrie, comitat et marche de son nom, à 8 l. 1/2 N. O. de Bude et à 6 l. 3/4 O. de Watzen; près du confluent du Gran et du Danube, qui y est traversé par un pont volant. Lat. N. 47° 47′ 27″. Long. E. 16° 24′ 2″. Gran est le siége d'un archevêché catholique, mais le titulaire, primat de Hongrie, n'y réside plus; c'est aussi la résidence d'un évêque grec-uni. Cette ville est défendue par un château-fort situé sur une montagne escarpée près du Danube. Elle a 7 faubourgs : on y remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville et la colonne de la Trinité; il y a en outre plusieurs églises et couvens, 1 gymnase, des bains d'eau thermale, 1 fabrique de draps et plusieurs teintureries. Gran a vu naître Stephan, martyr, premier titulaire de l'archevêché. 8,495 hab.

Les Turcs s'emparèrent de cette ville en 1540. Le roi de Pologne et le prince Charles de Lorraine la leur enlevèrent en 1683, après 5 jours de siége. Le 13 avril 1818, elle fut victime d'un violent incendie qui consuma un grand nombre de maisons et plusieurs édifices publics.

GRAN, paroisse de Norwège, dans le diocèse d'Aggershuus, bailliage de Christian, près et à l'E. du Ranis-fiord, et à 11 l. N. N. O. de Christiania. 5,416 hab.

GRAÑA, bourg et port d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 N. E. de La Corogne (Galice), et à 1/2 l. O. du Ferrol, sur la baie du Ferrol. Il renferme des fours et des magasins d'approvisionnemens de la marine. 1,586 hab.

GRANA, village des États Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. S. de Casale, mand. de Montemagno, à 3 l. N. E. d'Asti; sur la rive gauche de la rivière de son nom. 1,250 hab.

GRANADA (NUEVA), contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* GRENADE (NOUVELLE).

GRANADA, prov. et ville d'Espagne. *Voy.* GRENADE.

GRANADA ou GRANADILLA, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 5 l. 1/2 N. de Plasencia, et à 8 l. 1/4 S. E. de Ciudad-Rodrigo; sur une colline, au pied de laquelle coule l'Alagon, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Il est environné de murailles élevées et épaisses, et a un château-fort bien conservé; il y a 1 palais avec de beaux jardins appartenant au duc d'Albe. 566 hab.

GRANADA, ville du Guatemala, état de Nicaragua, chef-lieu du partido de son nom, à 36 l. S. E. de Léon; sur le bord occid. du lac de Nicaragua, auquel on donne quelquefois le nom de lac de Granada. Lat. N. 11° 40′. Long. O. 88° 3′. Sa forme est celle d'un parallélogramme, et deux canaux naturels qui sortent du lac la défendent sur deux côtés. Elle possède une belle église paroissiale, 4 couvens, dont 1 de religieuses, et 1 hôpital. Il s'y fait un commerce d'indigo, de cochenille, de cuirs et de sucre, facilité par la proximité du Grand-Océan et par le lac qui lui ouvre une communication avec l'Atlantique. 10,200 hab., dont 4,765 Indiens convertis et 1,695 non convertis.

A quelque distance au N. O. de cette ville s'élève le volcan auquel on donne son nom, et qui est resserré entre le golfe de Papagayo et le lac de Nicaragua.

Granada a été fondée en 1523 par Francisco Fernandez de Cordova, et fut saccagée

Digitized by Google

en 1680 par des flibustiers anglais et français.

Le district de Granada est le plus considérable de la province; en 1778, il contenait 68,929 hab.

GRANADELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lerida (Catalogne), à 8 l. 1/2 O. N. O. de Momblanch et à 4 l. N. de l'Ébre. Il a 2 églises et 1 hôpital. 1,288 hab., y compris ceux de Pobla et de Bobera.

GRANAGUE, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Toulouse, canton et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Verfeil; sur le Giron. Foires, les 13 janvier et 26 octobre, pour bestiaux de toute espèce. 413 hab.

GRANARD, bourg d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. E. N. E. de Longford, et à 20 l. O. N. O. de Dublin; baronnie de son nom. L'aspect en est agréable. On remarque auprès le mont Granard, que l'on suppose de main d'homme, et dont le sommet est couronné par un fort danois en ruine, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue.

GRANATEN, ville du roy. de Saxe. *Voy.* THARANT.

GRANATULA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Ciudad-Real (Manche), et à 3 l. 1/2 S. S. O. d'Almagro; près du Jabalon. Les femmes y font de la dentelle commune. 3,108 hab.

GRANBY, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 5 l. N. N. O. de Hartfort. Elle contient 5 églises pour divers cultes, et 1 prison, où les détenus sont occupés à fabriquer des clous. 3,010 hab.

GRANBY, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, comté de Hampshire, à 3 l. S. E. de North-Hampton et à 27 l. O. S. O. de Boston. On y cultive beaucoup de seigle. 1,066 hab.

GRANCEY-LE-CHÂTEAU, bourg de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 9 l. N. de Dijon, et à 7 l. S. O. de Langres; chef-lieu de canton, au bas d'une colline, sur une des sources de la Tille. Il y a une batterie de tôle et un château en ruine. Foires, les 31 janvier, 11 mai, 20 juin, 3 septembre et 6 décembre, pour marchandises diverses. 650 hab.

GRANCEY-SUR-OURCE, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de Châtillon-sur-Seine, canton et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Montigny, sur la rive gauche de l'Ource. Il y a 1 batterie de tôle. 800 hab.

GRANCOUR, village de Suisse. *Voy.* GRANDCOUR.

GRANCY, village de Suisse, cant. de Vaud, distr., cercle et à 3/4 de l. S. O. de Cossonay, et à 3 l. 1/4 N. O. de Lausanne. Tissot, célèbre médecin, y est né en 1728.

GRAND (LA), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 8 l. S. O. de Gap, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. d'Orpierre, au confluent de la Blaisance et du Soyan, près de la rive droite du Buech. Il y a une mine de plomb non exploitée. Foire, le 8 septembre, pour chevaux, mulets, bestiaux, grains et légumes. 288 hab.

GRAND, bourg de France, dép. des Vosges, arrond., cant. et à 3 l. 2/3 O. de Neufchâteau, et à 16 l. 1/2 O. N. O. d'Épinal. Il y a une fabrique considérable de clous. Foires, les 24 février, 18 juillet et 5 novembre, pour bestiaux, grains, toiles du pays, etc. 1,209 hab. En 1821, on a commencé à y déblayer l'amphithéâtre dit de Julien.

GRANDAS DE SALIME (S. SALVADOR DE), bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. O. S. O. d'Oviedo (Asturies), et à 8 l. S. S. O. de Navia; au milieu de montagnes, et près de la Navia, sur laquelle il y a deux ponts. Il a 2 églises et 1 hôpital, et des forges, ainsi que des moulins à foulon sur le Bulmayor, qui se jette à 2 l. de là dans la Navia. 1,898 habitans.

GRAND-AUVERGNÉ, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 S de Châteaubriant, cant. et à 1 l. S. E. de Moisdon-la-Rivière. 1,109 hab.

GRANDBOIS, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. d'Apt, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Pertuis. 1,000 hab. Il y a une mine de fer sur son territoire.

GRAND-BOURG (LE) ou MARIGOT, bourg sur la côte S. O. de l'île de Marie-Galante, l'une des Petites Antilles; chef-lieu de l'île et de quartier, dans un pays marécageux. Résidence du commandant et siége d'un tribunal de 1re instance. Il est faiblement défendu, à son extrémité occid., par un petit fort. Le Grand-Bourg est bien bâti, et renferme 1 église assez belle, 3 places, 10 rues bien percées et qui se coupent à angles droits, et 190 maisons. La rade de ce bourg, quoique mauvaise, est toujours ouverte au cabotage; cependant la majeure partie des affaires de Marie-Galante se traite à La Pointe-à-Pitre. Environ 1,350 hab.

Digitized by Google

Le quartier du Grand-Bourg est très-sain et le mieux cultivé de l'île. 5,834 hab., dont 734 blancs, 504 gens de couleur libres, et 4,596 esclaves. On y cultive la canne à sucre, le café, le coton, le cacao, etc.

GRAND-BOURG-DE-SALAGNAC (LE), bourg de France. *Voy.* SALAGNAC.

GRAND-BRÛLÉ, petit cant. de la partie S. E. de l'île Bourbon, dans l'océan Indien. Il est entièrement volcanique.

GRAND-CANAL, *Great Canal*, ou CANAL DE FORTH-ET-CLYDE, en Écosse, dans les comtés de Stirling, de Dumbarton et de Lanark; il unit le Forth à la Clyde, s'abouche avec le premier au confluent du Carron, à 1 l. 1/4 N. E. de Falkirk, et joint la Clyde dans le comté de Dumbarton, à 3 l. N. O. de Glasgow. Son développement est de 15 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O., et sa profondeur de 7 pieds et demi; ce canal a 39 écluses; l'élévation du bief de partage est de 155 pieds. On a établi près du Carron un grand bassin où se rangent les navires qui viennent du golfe de Forth pour entrer dans le canal: un embranchement d'1 l. conduit sur la colline d'Hamilton, au N. de Glasgow, où l'on a creusé le port de Dundas, immense bassin entouré de quais et de magasins; à la jonction du canal et de la Clyde, il y a aussi un bassin très-spacieux. Ce canal fut commencé en 1768 sur le plan de Smeaton, et achevé en 1790. On s'occupe, depuis 1813, du canal de l'Union, qui joindra le Grand-Canal, et établira une communication entre Édimbourg et Glasgow.

GRAND-CANAL ou CANAL D'ÉRIÉ, aux États-Unis, état de New-York. Il commence à Albany, sur l'Hudson, longe la rive gauche de la Mohawk, passe à l'E. et au S. du lac Oneida, au N. de ceux de Skeneateles, d'Owasko, de Cayuga et de Seneca, coupe le Genesee, s'unit à la Tonawanta, et se termine à Buffaloe, sur le lac Érié. Il traverse les comtés d'Albany, de Schenectady, de Montgomery, de Herkimer, d'Oneida, de Madison, d'Onondago, de Cayuga, de Seneca, de Wayne, de Monroe, d'Orléans, de Niagara et d'Érié. Sa longueur est d'environ 130 l., et sa direction générale de l'E. à l'O. De Buffaloe à Montezuma, sur la Seneca, sur une longueur de 59 l., il descend de 194 pieds, et la pente est rachetée par 25 écluses; de Montezuma à Rome, à l'E. du lac Oneida, sur une longueur de 29 l., il monte de 49 pieds; et de Rome à Albany, dans une distance de 42 l., sa pente est de 419 pieds, et l'on y compte 46 écluses. La différence de niveau entre le lac Érié et l'Hudson à Albany est de 564 pieds. Il a 40 pieds de largeur et 4 de profondeur. Des bateaux du port de 100 tonneaux peuvent y naviguer.

Ce canal, qui fut commencé le 4 juillet 1817, et terminé en 1825, offre des avantages inappréciables au commerce de l'état de New-York. Le développement en est de 131 l. Le premier bateau, parti de Buffaloe le 26 octobre 1825, arriva à New-York le 4 novembre.

GRAND-CANAL, en Irlande, prov. de Leinster. Il prend les eaux du Barrow, près d'Athy, dans le comté de Kildare, entre bientôt dans celui de la Reine, et revient dans le premier de ces comtés, où il traverse le Barrow, à Monasterevan. Parvenu près de Robertstown, à 3 l. 3/4 N. N. E. de Kildare, il se partage en deux branches: l'une va au S. E. jusqu'auprès de Naas, où elle traverse la Liffy, et tourne au N. E. pour se rendre dans le comté de Dublin, et se terminer sous les murs de la ville de ce nom; l'autre se dirige à l'O., parcourt le centre du comté du Roi, en passant par Philipstown et en longeant la Brusna, et mêle ses eaux à celles du Shannon, à 1 l. 1/2 N. de Banagher. Ce canal a un développement d'environ 36 l., et se joint, près de Robertstown, au canal de Milltown et à la rivière Blackwood, et près de Naas à un autre canal peu étendu.

GRAND-CHAMP, bourg de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Vannes, et à 3 l. 1/4 N. E. d'Auray; chef-lieu de canton. Il s'y tient 12 foires par an, pour bestiaux, grains, etc. 4,000 hab.

GRAND-CHAMP, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 6 l. S. O. de Joigny, cant. et à 2 l. 1/8 S. E. de Charny. Il y a un assez beau château. Foires, les 21 mai, 9 octobre, 13 décembre, lundi-gras et mercredi après Pâques, pour bestiaux. 840 habitans.

GRAND-CHAMPS, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Nantes, cant. et à 2 l. N. N. O. de La-Chapelle-sur-Erdre; il est situé sur l'Erdre. Il s'y tient une foire, le 5 mai, pour bestiaux. 1,500 hab.

GRAND-CHEVREUIL (PRAIRIE DU), vaste terrain des États-Unis, état de Louisiane, dans les comtés d'Opelousas et de

Digitized by Google

St. Martin. Il borde les rives du Tèche, depuis à peu près le parallèle d'Opelousas jusqu'un peu au-dessous de New-Iberia, sur environ 19 l. de longueur; sa largeur moyenne est d'1 l. Il est fertile et susceptible de culture. Une partie est en prairies; le coton et le maïs, qu'on cultive principalement dans le reste, y viennent abondamment et d'une excellente qualité.

GRANDCOUR ou GRANCOUR, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. de Payerne, chef-lieu de cercle; à 8 l. 3/4 O. de Berne et à 10 l. 1/4 N. N. E. de Lausanne, près du lac de Neuchâtel. Il a un beau château, où les rois de la Petite-Bourgogne ont souvent tenu leur cour. C'était jadis une ville, qui envoyait des subdélégués aux assemblées des états de Vaud.

Le cercle contient 1,529 hab.

GRANDCOURT, hameau des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 10 l. de Neufchâteau, cant. et à 2 l. 1/4 de Virton. Le territoire renferme du fer oxidé amorphe.

GRAND-COURT, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Neufchâtel, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Londinières; sur la rive gauche de l'Yères. 365 hab.

GRAND CUL-DE-SAC, golfe formé entre la partie orient. et la partie occid. de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, au N. de la langue de terre marécageuse qui réunit ces deux parties, et qui est si basse sur plusieurs points que la mer y pénètre et y forme un canal naturel nommé Rivière-Salée, par lequel le Grand-cul-de-sac communique au Petit-cul-de-sac, placé au S. de la langue de terre.

Ce golfe est le plus grand de la Guadeloupe; sa profondeur est de 3 l. La pointe Plate et la pointe Alègre, qui en marquent l'entrée, sont éloignées l'une de l'autre de 4 l. 1/2. Il se rétrécit à mesure qu'il avance dans les terres, est obstrué par plusieurs bancs de sable, et renferme quelques îlots, dont le plus remarquable est l'Ilet-à-Fajou.

GRAND-CYGNE (PORT DU), sur la côte orient. de la terre de Diémen. *Voy.* FLEURIEU.

GRAND-DÉCHAUX, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Dôle, cant. et à 1 l. 2/3 E. de Chaussin. Foires, les 18 mars, 17 juillet et novembre, et 9 septembre, pour petits chevaux de trait, bétail, draperie, toilerie, quincaillerie et mercerie. 663 hab.

GRANDE (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. et distr. de Goyaz. Elle se détache de la serra Doirada, près de Villa-Boa, par 16° 30′ de lat. S., se dirige au N., et se joint vers le 13e parallèle à la serra Estrondo. Son étendue est d'environ 85 l. Le versant occidental est sillonné par des rivières qui se rendent dans la Crixa-Grande, tributaire de l'Araguay; du versant oriental descendent un grand nombre d'affluens du rio das Almas, une des principales sources du Tocantins.

GRANDE (ENSENADA), baie sur la côte orient. de la Patagonie, au S. du port de Ste. Crux et au N. de l'embouchure du Gallegos, par 51° de lat. S. et 71° 25′ de long. O. Elle a 17 l. de longueur et 5 de largeur.

GRANDE (FIUME), rivière de Sicile, prov. de Palerme. Elle descend du revers sept. des montagnes Neptuniennes, sépare en grande partie le distr. de Cefalu de celui de Termini, et se jette dans la mer Tyrrhénienne, à 3 l. E. de Termini, après un cours d'environ 8 l. du S. au N. Près et à l'O. de cette rivière se trouvent les ruines de l'ancienne *Himæra*.

GRANDE (ILHA), île du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, distr. de son nom, au S. de la baie Angra-dos-Reys. A l'E. et à l'O. de l'île sont la Barra-de-Marambaya et la Barra-de-Cayrussu, les deux principaux passages qui font communiquer cette baie à l'Atlantique. L'Ilha-Grande a environ 10 l. de longueur et 5 de largeur, et se termine à l'E. par la pointe dos Castilhanos, située sous 23° 12′ 16″ de lat. S. et 46° 36′ 0″ de long. O.

GRANDE (LAGUNA) ou GUANACACHE, lac du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Cordova, dans le Cuyo, au N. E. de Mendoza. Il a 25 l. de longueur, 3 l. dans sa moyenne largeur, et reçoit plusieurs rivières, dont la plus considérable est le rio de Mendoza, et a pour écoulement, au S. E., un courant considérable nommé d'abord Desaguadero, et plus bas rio Colorado. Dans sa partie mérid., ce lac se rétrécit considérablement, et porte le nom de Lagunilla.

GRANDE (LAGUNA), lac dans la partie sept. de la Patagonie, par 39° de lat. S. et 69° 50′ de long. O. Il a 15 l. de longueur et 7 l. de moyenne largeur, reçoit un bras du Longen et la Pichipiconta, et s'écoule au S. E. par le Comoleuvu, cours d'eau

Digitized by Google

considérable qui va se jeter dans le rio Negro.

GRANDE (RIO), nom qu'on donne quelquefois à l'Araguay, rivière du Brésil, dans la partie supérieure de son cours.

GRANDE (RIO), RIO GRANDE-DE-BELMONTE, et quelquefois RIO GRANDE-DO-SUL, rivière du Brésil. *Voy.* BELMONTE.

GRANDE (RIO), rivière du Brésil, qui prend sa source dans la prov. de Minas-Geraes, comarca de Rio-das-Mortes, sur le versant N. O. de la serra Mantiqueira, à l'endroit où la serra Juruoca se détache de cette chaîne. Après avoir parcouru de l'E. à l'O. toute la comarca de Rio-das-Mortes, elle sépare la prov. de Goyaz de celle de St. Paul, et se réunit au Paranayba, pour former le Parana, à environ 100 l. S. O. de Villa-Boa; son cours, en général de l'E. S. E. à l'O. N. O., est d'à peu près 200 l. Parmi les innombrables rivières dont elle se grossit, on remarque le rio das Mortes, le Grande-Mirim et l'Uberava-Falsa, à droite; et le rio Verde, le Jacuhy, le Pardo et le Mugy, à gauche.

Le pays qu'arrose le rio Grande est généralement montagneux : on voit s'élever, près de sa rive droite la serra Piauhy et la serra Canastra; près de sa rive gauche se présentent la serra Carranca, la serra Parida et celle de Desemboque.

GRANDE (RIO), rivière du Brésil, prov. de Pernambouc. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent cette prov. de celle de Goyaz, coule vers l'E., et se joint au S. Francisco par la rive gauche, près de Barra-do-Rio-Grande, vers 11° 40′ de lat. S. Cette rivière est encore peu connue; son cours paraît ne pas excéder 50 l.

GRANDE (RIO), rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* GUAPEY.

GRANDE (RIO), rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* JUJUY.

GRANDE (RIO), rivière du Guatemala. *Voy.* ROMAN.

GRANDE (RIO), rivière du Guatemala, qui prend sa source dans la prov. de Chimaltenango, parcourt le N. de celle de Chiquimula, et se jette dans le lac Dulce, près de Zacapa, après un cours d'environ 45 l. de l'O. à l'E. Le principal endroit qu'elle arrose est Acasabastlan. Elle est navigable en partie; on y pêche un excellent poisson nommé bobo.

GRANDE (RIO), RIO GRANDE-DE-SANTIAGO ou TOLO-LOTLAN, rivière du Mexique, qui prend sa source dans l'intendance de Mexico, près et au N. O. de Toluca, entre bientôt dans l'intendance de Valladolid, dont elle parcourt la partie orient. sous le nom de rio de Lerma, traverse le S. de l'intendance de Guanaxuato, forme la partie orient. du lac de Chapala, arrose le centre de l'intendance de Guadalaxara, et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, à l'O. de Tepic, par une large embouchure au milieu de laquelle se trouve l'île de S. Blas. Son cours est d'environ 175 l., et sa direction générale de l'E. S. E. à l'O. N. O. Salamanca et Guadalaxara sont les villes principales qu'elle baigne.

GRANDE (RIO), rivière du Pérou, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne des Andes, intendance de Guamanga, prov. de Lucanas, coule à l'O., entre dans l'intendance de Lima, prov. d'Ica, et s'unit au Guapiri, un peu avant l'embouchure de celui-ci dans le Grand-Océan. Son cours est d'environ 25 l.

GRANDE (RIO), KABOU ou COUMBA, fleuve de Sénégambie, qui prend sa source aux montagnes de Badet, dans le centre du Fouta-Dialon, très-près et au N. de la source de la Gambie, à 3 l. 1/2 N. O. de Labbé, par 10° 37′ de lat. N. et 13° 38′ de long. O. Il coule à l'O., en faisant de nombreux détours, et, après avoir arrosé les pays de Tenda-Maié, de Kabou et des Biafares, se jette dans l'Atlantique par plusieurs bouches, vis-à-vis de l'archipel des Bissagos, à environ 75 l. S. E. de l'embouchure de la Gambie. Son cours est de plus de 100 l. Parmi ses affluens, on remarque le Dunzo ou Tomine, et la Coumba, dont il prend quelquefois le nom. A 25 l. de son embouchure, il a 3 brasses de profondeur : c'est jusqu'à ce point que monte la marée, et que la navigation est sûre.

Le rio Grande est au nombre des fleuves peu connus; on doit la position précise de sa source à M. Mollien, qui a aussi visité ce fleuve, vers le milieu de son cours, près de Kadé.

GRANDE-ANSE (GRANDE RIVIÈRE DE LA), rivière de l'île Haïti, dép. du Sud, dans la partie occid. de la péninsule qui ferme au S. le golfe de Léogane. Elle prend sa source aux mornes de la Hotte, coule à l'O., puis au N., enfin au N. E., et se jette dans le golfe de Léogane, près et au S. E. de Jérémie, après un cours d'environ 15 l.

GRANDE-ANSE (LA), bourg et paroisse

Digitized by Google

de la Martinique, l'une des Petites Antilles, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de La Trinité, et à 3 l. 3/4 N. N. E. de St. Pierre, sur la côte sept. de l'île. Son sol, très-accidenté, est formé du mélange des ponces et des laves argileuses décomposées.

GRANDE-BAIE, baie de la Nouvelle-Guinée. *Voy.* Geelvink.

GRANDE-BAIE, baie sur la côte mérid. de Terre-Neuve, vers l'extrémité S. O. de l'île, entre le cap Ray et la baie Garia. Devant cette baie sont les îles Dunant et Dyk; à l'O. s'avance la Pointe Enragée.

GRANDE-COMBE-DE-MORTEAU, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 5 l. N. E. de Pontarlier, cant. et à 3/4 de l. S. S. O. de Morteau. Il y a un martinet pour le cuivre, et 1 fabrique de faux, de taillanderie et de fléaux de balance. 850 hab.

GRANDE-CROIX, village des États Sardes, div. de Turin, prov., mand. et à 3 l. N. N. O. de Suse, et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Lans-le-Bourg, à l'issue du plateau du mont Cenis, sur la route qui le traverse, et sur la rive droite de la Cenise. Il y a beaucoup d'auberges. Il y avait près de là une image de la Vierge qui attirait tous les ans, au 5 août, un grand nombre d'habitans du pays : cette image est maintenant à Suse.

GRANDE-DO-NORTE (RIO), prov. et fleuve du Brésil. *Voy.* Rio-grande-do-norte.

GRANDE-DO-SUL (RIO), prov. et rivière du Brésil. *Voy.* Rio-grande-do-sul

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, état de New-York, formée dans les comtés d'Érié et de Niagara, par la rivière Niagara, un peu au-dessus de la grande cataracte. Elle a 2 l. 1/2 de long sur 1 l. de large, et est couverte d'épaisses forêts. Le sol paraît être fertile. Plusieurs familles s'y sont établies depuis quelques années.

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, état de New-York, à l'extrémité N. E. du lac Ontario, à l'endroit où le St. Laurent sort de ce lac, entre Kingston et Cap-Vincent. Elle a 5 l. de long, et 2 de large dans la partie S. O.

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, territ. du Nord-Ouest, dans la partie mérid. du lac Supérieur. Lat. N. 46° 30′. Long. O. 89° 15′.

GRANDE-ÎLE. On comprend sous ce nom les îles de South-Hero, North-Hero, La Motte, et quelques autres moins considérables, ainsi que la presqu'île d'Alburg, dans le lac Champlain, entre les états de Vermont et de New-York, aux États-Unis. La Grande-Île appartient à l'état de Vermont, comté de Chittenden. Les côtes en sont élevées et rocailleuses, et l'intérieur est couvert d'épaisses forêts. Le sol est généralement fertile en grains, et l'on y trouve de beaux pâturages. Il y a une carrière de marbre bleuâtre. La culture des terres, l'éducation des bestiaux, la pêche, sont les principales occupations des habitans, qui font aussi un commerce de contrebande très-actif avec les Canadiens. 3,445 hab., répartis dans 5 communes.

GRANDE-LANDE, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. 1/2 N. N. E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 3/4 de l. N. O. de Palluau. Foire, le 10 août, pour bestiaux. 1,000 hab.

GRANDE-PAROISSE (LA), village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, cant. et à 1 l. O. S. O. de Montereau-fault-Yonne, et à 4 l. 1/3 N. E. de Nemours, près de la rive droite de la Seine. 1,013 hab.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Bas-Canada, distr. de Québec. Elle sort d'un lac du pays des Chikoutimis, coule au S. E., et se joint au St. Laurent, par la rive gauche, en face de l'extrémité N. E. de l'île d'Orléans. Son cours est d'environ 30 l.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Canada. *Voy.* Ouse.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Canada. *Voy.* Ottawa.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière des États-Unis, qui prend sa source à peu près au centre du territ. de Michigan, et se jette dans le lac Michigan par la rive orient., vers 42° 45′ de lat. N. et 88° 20′ de long. O., après un cours de 25 l., de l'E. à l'O., à travers un pays fertile, alternativement couvert de bois et de prairies. Elle est navigable jusqu'à sa source pour de petits bateaux.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans le territ. de Missouri, au milieu du pays habité par les Sioux, coule d'abord au S. S. O., décrit ensuite un vaste circuit, en se dirigeant au N. E., puis au S. O., enfin au S. E., et se joint au Missouri, par la rive gauche, à 7 l. N. O. de Charaton. Sa longueur est d'environ 80 l. Elle arrose, dans la partie inférieure de son cours, le N. O. de l'état de Missouri.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière de l'île Haïti, dép. du Nord. Elle prend sa source à 2 l. S. E. de Vallière, coule d'abord à l'O., puis

Digitized by Google

au N., en passant par le bourg de son nom, et, après un cours de 17 l., se jette dans l'Atlantique, près de la petite-Anse, à 1 l. S. E. du Cap-Français.

GRANDE-RIVIÈRE ou SAINTE-ROSE, bourg de l'île Haïti, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond.; sur la rive gauche de la Grande-Rivière, à 6 l. S. du Cap-Français.

L'arrond. de Grande-Rivière renferme 35,372 hab., produit beaucoup de sucre, de café et de cacao, et possède plusieurs fabriques de rhum.

GRANDE-RIVIÈRE, fleuve du Zanguebar, dont la source est encore incertaine. Peut-être est-ce un bras ou même la partie inférieure du Zébeh, qui descend des montagnes situées entre le Gingiro et l'Abyssinie; on sait néanmoins que ce fleuve vient du N. O., et qu'il se jette dans l'océan Indien, au S. de Mélinde, par 2° de lat. S. et 39° de long. E., en face l'île de Patta.

GRANDES-VENTES (LES), bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. E. de Dieppe, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Bellencombre. Foires, les 6 mars, 1er et 14 mai, et 8 décembre, pour bestiaux, etc. 1,879 hab.

GRANDE-TERRE, partie orient. de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles.

GRANDE-TRAVERSE, baie des États-Unis, territ. de Michigan, sur la côte orient. du lac de ce nom, à l'embouchure de l'Ottaway, dont on peut la considérer comme l'estuaire, et au S. de la baie de la Petite-Traverse. Elle a 12 l. du S. E. au N. O., et 3 l. de large à son entrée.

GRANDE-TRAVERSE (ÎLES DE LA), autrefois Îles des Pouteatamis, groupe de petites îles des États-Unis, territ. de Michigan, dans le lac de ce nom, à l'entrée de la baie Verte. Elles sont en grande partie composées de rochers, dont quelques-uns sont d'une grosseur extraordinaire. Les Indiens Ottaways ont une bourgade sur la plus grande de ces îles.

GRAND-FORK, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans le territ. de Missouri, entre bientôt dans l'état de ce nom, dont elle arrose la partie occid., et se joint à l'Osage par la rive droite, à environ 40 l. O. S. O. de Jefferson, après un cours d'à peu près 30 l., du S. S. O. au N. N. E.

GRAND-GLISE, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, et à 4 l. 1/2 de Mons, arrond. et à 5 l. 1/2 de Tournai, cant. et à 1/2 l. de Quevaucamps. 393 hab.

GRAND-GOSIER, groupe de petites îles des États-Unis, état de Louisiane, comté de Plaquemines, dans le golfe du Mexique, au S. O. des îles de la Chandeleur, et au N. des bouches du Mississipi. Lat. N. 29° 27'. Long. O. 91° 15'.

GRAND-GREVE, baie sur la côte occid. de l'île de Sercq, dans la Manche, au S. E. de la petite île Brecqhou. Lat. N. 49° 28'. Long. O. 4° 45'. Elle offre un bon ancrage.

GRAND-HAVRE, port sur la côte sept. de l'île Guernesey, dans la Manche. Il est en grande partie obstrué par des rochers.

GRAND-HOLME, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/4 N. O. d'Aberdeen, et à 2 l. E. S. E. de Kintore, près de la rive gauche du Don. On y exploite depuis peu une riche mine de manganèse.

GRAND-JUNCTION, canal d'Angleterre, qui commence à Brentford, sur la Tamise, dans le comté de Middlesex, à 3 l. O. de Londres. Il se dirige d'abord vers l'O. jusqu'au Coln, tourne ensuite au N., et entre bientôt dans le comté de Hertford; parvenu un peu au N. E. de Rickmansworth, il se dirige au N. O., longe les rives de la Gade, et se rend dans le comté de Buckingham, dont il traverse la partie N. E., en suivant la rive gauche du Lysel, et en passant par Fanny-Stratford et Newport-Pagnell; après s'être uni à l'Ouse et à la Teme, près de Stony-Stratford, il pénètre dans le comté de Northampton, se joint, un peu au N. E. de Daventry, au canal de Grand-Union, et se termine près de Braunston, où il mêle ses eaux à celles du canal d'Oxford. Il a un développement d'environ 34 l., et 3 galeries souterraines; sa profondeur est de 4 pieds 3 pouces, sa pente de 567 pieds du côté de Londres, et de 229 pieds du côté opposé; il a 121 écluses. Les frais de construction se sont élevés à 48,000,000 de francs.

GRAND-LAC, lac du Nouveau-Brunswick. *Voy.* Freneuse.

GRAND-LEMPS (LE), bourg de France. *Voy.* Lemps (le grand).

GRAND-LIEU, lac de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de Nantes, cant. de St. Philbert-de-Grand-Lieu. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. 2/3 dans sa plus grande largeur, et reçoit la Boulogne par son extrémité méridionale, et l'Ognon par sa côte orientale. Ses eaux s'écoulent au N. O. par l'Achenau, qui se joint à la Loire près de Buzay. Toutes ces rivières sont navigables.

Digitized by Google

GRAND-LUCÉ, ville de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 3/4 O. S. O. de St. Calais, et à 5 l. 3/4 S. E. du Mans; chef-lieu de canton, sur le Veuve. Un incendie la détruisit presqu'entièrement en 1786; elle est rebâtie à neuf. Il s'y fait un grand commerce de vin et de bestiaux. 2,045 hab.

GRAND-MANAN, île des États-Unis. *Voy.* MANAN.

GRAND-MARAIS, petit enfoncement du lac Supérieur, sur la côte du territ. du Nord-Ouest, dans les États-Unis, par 46° 28′ de lat. N. et 88° 45′ de long. O.

GRANDMETZ, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 7 l. 1/4 de Mons, arrond. et à 3 l. 1/4 de Tournai, cant. et à 1 l. de Leuze. 1,182 hab.

GRANDOLA, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 11 l. 3/4 S. E. de Setubal, et à 13 l. 3/4 O. N. O. de Beja; sur la rive gauche du Davino, près d'une montagne qui prend le nom de ce bourg. Il y a 2 églises, 1 hôpital, et 1 hospice de moines. Il fait commerce de miel, de cire et de peaux de chèvres avec Cordoue et Lisbonne. 2,185 hab.

GRAND-OURS (LAC DU), en anglais *Great-Bear-lake*, lac de la Nouvelle-Bretagne, au N. O. du lac de l'Esclave, vers le 65° parallèle N. et le 123e méridien O. Il a environ 30 l. de longueur sur 10 de largeur. Ses eaux s'écoulent à l'O. par la rivière du Grand-Ours, qui a 120 toises de large, et qui, après un cours de 40 l., se réunit au Mackenzie par la rive droite.

GRAND-OURS (LAC DU), en anglais *Great-Bear-lake*, lac peu connu de la Nouvelle-Bretagne, dans le N. de la Nouvelle-Calédonie, vers 55° de lat. N. et 128° de long. O. Les Indiens Sicannys, qui en habitent la rive orientale, le croient si étendu, qu'ils ne se sont jamais hasardés à le traverser dans leurs canots; ils assurent qu'il communique à l'Océan, et le nomment Mus-quâ-saky-e-gun. Le Finlay, branche de l'Unjigah, sort de l'extrémité N. E. de ce lac.

GRAND-POISSON (RIVIÈRE DU), en hollandais *Groote-Visch-rivier*. Elle prend sa source au Zuureberg, dans le N. E. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Graaf-Reynet; après avoir arrosé la partie orient. de ce distr., elle sépare la colonie du Cap de la Cafrerie propre, et se jette dans l'océan Indien, à 5 l. E. S. E. de Bathurst, par 33° 25′ de lat. S. et 26° 5′ de long. E. Son cours est d'environ 90 l., dans une direction générale du N. O. au S. E. Il y a une petite île à son embouchure.

La marée s'y fait sentir jusqu'à 4 l., un peu au-dessus du nouveau passage des Cafres.

GRAND-PORT, PORT-BOURBON ou PORT-SUD-EST, port sur la côte S. E. de l'île de France, dans l'océan Indien, par 20° 24′ de lat. S. et 55° 20′ de long. E. Il donne son nom (Grand-Port) à un quartier qui occupe la partie de la côte située entre la pointe de Camisard et la rivière du Poste, et qui est borné au N. par le quartier de Flacq, à l'O. par celui de Moka, et au S. O. par celui de la Savane. Sur sa côte septentrionale est la bourgade du Port-Bourbon, et au S. celle de Mahe-Bourg. On lui a donné pendant quelque temps le nom de Port-Impérial.

Le Grand-Port a été le premier établissement de l'île : les Hollandais y avaient leur chef-lieu en 1598.

GRAND-PORTAGE, fort du Haut-Canada, sur la côte N. O. du lac Supérieur, et sur une baie peu profonde, au pied d'une très-haute montagne, près de l'embouchure d'une rivière qui forme la limite entre les États-Unis et la Nouvelle-Bretagne. lat. N. 48° 17′. Long. O. 91° 38′. Il y a un port assez bon, protégé des vents qui viennent du lac. Ce fort renferme des maisons, des boutiques et des magasins en bois. C'est en été le rendez-vous de ceux qui sont allés en hiver dans l'intérieur pour se procurer des fourrures; il y arrive aussi de Montréal des marchands qui y prennent ces fourrures en échange.

GRAND-PRÉ, ville de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Vouziers, et à 10 l. 3/4 S. S. E. de Mézières; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Aire, un peu au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Aisne. Il y a des tuileries. Foires, les 28 avril, 25 juillet, 29 octobre et 1er lundi de carême, pour bestiaux, étoffes et quincaillerie. 1,332 hab. Les environs sont fertiles en grains et fourrages. On y a découvert une mine d'argent.

La seigneurie de Grand-Pré était un des 7 comtés-pairies de la province de Champagne; elle a appartenu à la branche de Jean de Joyeuse.

GRANDRIEUX, bourg de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 7 l. N. N. E. de Mende, et à 4 l. O. N. O. de Langogne; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la rivière de son nom. Foires, les 3 mai et 14

Digitized by Google

septembre, pour blé et bestiaux. 1,560 hab. y compris ceux de Chambon.

GRANDRIFS, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Ambert, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Saint-Anthelme. Il y a une papeterie. 1,123 hab.

GRANDRIS, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Villefranche, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Saint-Nizier. Foires, les 7 février, 24 mars, 6 juin, 14 août, et 7 de septembre et de décembre, pour bétail, porcs et mercerie. 1,246 habitans.

GRAND-RIVER, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté Trumbull, coule du S. au N. en passant dans la partie S. O. du comté d'Ashtabula, se dirige ensuite à l'O. par celui de Geauga, et va déboucher dans le lac Erié, entre Fraiport et New-Market, après un cours tortueux et rapide d'environ 16 l. Ses eaux sont pures et salubres et ses bords élevés. Elle n'est pas navigable.

GRANDS-BOIS, arrond. de l'île Haiti, dans le dép. de l'Ouest. Il renferme la montagne du même nom, qui s'élève au N. de l'étang Saumache. 6,199 hab.

GRAND-SERRE (LE), bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 9 l. 1/4 N. N. E. de Valence, et à 5 l. 3/4 N. de Romans; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Galaure. Il est entouré de vieilles murailles, et a 1 grande église et 1 halle très-vaste. Il y a 1 manufacture de ratines fines, des tanneries, des tuileries, 2 hauts-fourneaux, et 1 affinerie pour fer et acier. 8 foires par an, dans lesquelles il se fait un grand commerce de bestiaux, grains, et marchandises diverses; celles du 1er lundi de juin et du 22 septembre sont les plus importantes. 1,562 hab.

On voit, à peu de distance à l'O. de ce bourg, les vestiges d'un château-fort que les anciens titres nomment *castrum Serris*: les murs y ont plus de 10 pieds d'épaisseur.

GRANDSON, ville de Suisse. *Voy.* GRANSON.

GRAND-SURREY, canal d'Angleterre, qui commence sur la rive droite de la Tamise, à Rotherhithe, un peu au-dessous de Londres, entre bientôt dans le comté de Kent, rentre presqu'aussitôt dans celui de Surrey, s'unit près de Blackwell au canal de Croydon, et se termine à Mitcham, près de la Wandle. Son étendue est de 4 l., et sa direction générale du N. E. au S. O. Une branche de ce canal va joindre la Tamise à Vauxhall, une autre se dirige au N. vers Newington, et une troisième le fait communiquer au Greenland-dock.

GRAND-UNION, canal d'Angleterre, qui commence dans le comté de Northampton, près et au N. E. de Daventry, où il se joint au canal Grand-Junction, se dirige vers le N., traverse l'Avon, et entre dans le comté de Leicester, tourne alors au N. E., et va mêler ses eaux à celles du canal de l'Union, près de Foxton, après un développement de 8 l. 1/2. Sa pente, du côté de Londres, est de 54 pieds; du côté opposé elle est de 76 pieds.

GRANDVABRE, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Rhodez, cant. et à 1 l. 1/8 N. O. de Conques, sur le Dourdon. Foires, les 27 juin, 27 juillet et 28 septembre, pour bestiaux. 750 habitans.

GRANDVILLARD, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 3 l. S. E. de Béfort, cant. et à 1 l. N. O. de Delle, sur la rive droite de la Leine. Il y a des forges et une tirerie de fil de fer. Foires, les 2es mardis de février, mars, avril, mai, septembre et novembre, pour chevaux et bestiaux. 750 hab. Ce village paraît correspondre à l'ancien *Gramatum*.

GRANDVILLE, village des Pays-Bas, prov. arrond. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Liége, cant. et à 1 l. 1/2 de Waremme. 311 habitans.

GRANDVILLIERS, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Beauvais, et à 5 l. 3/4 O. de Breteuil; chef-lieu de canton. C'est un des plus grands bourgs du département. Les rues en sont larges, et aboutissent à une grande place qui renferme une belle halle couverte et est entourée de hautes maisons bien bâties. Il a des fabriques de bas et de serges de toute espèce, ainsi que des calicots; il fait un commerce considérable des produits de ces fabriques, et de grains et de cidre. 1,786 habitans.

Grandvilliers a été bâti en 1213 par Philippe de Dreux, évêque de Beauvais.

GRANE, ville d'Arabie. *Voy.* KOUEYT (EL).

GRANE, bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 9 l. O. de Die, cant. S. et à 1 l. 3/4 O. de Crest, sur le penchant d'un coteau. Il a quelques tuileries. Foires, les 1er août et 10 septembre pour bestiaux et

Digitized by Google

mereerie. 1,463 hab. On voit près de ce bourg les ruines d'un ancien château-fort.

GRAÑEN, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. de Huesca (Aragon), et à 9 l. 3/4 O. de Barbastro, sur la rive gauche de l'Isuela. 774 hab.

GRANERAS (LAS), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 2/3 S. E. de Léon, et à 4 l. 3/4 N. de Mayorga. 175 hab.

GRANEY (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie de Tullagd, à 5 l. 1/2 N. E. d'Ennis. Il a 1 l. de long sur 1/4 l. de large, et reçoit un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes environnantes. Ses eaux s'écoulent au S. E. par une rivière qui va se jeter dans le lac O'Grady, et qui sort de ce dernier pour se rendre dans le lac Derg, formé par le Shannon.

GRANEY, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 9 l. 1/2 S. de Kilkenny, baronnie d'Iverk, et à 3/4 de l. N. O. de Waterford, près de la rive gauche de la Suire. Foires, les 12 avril, 14 mai, 4 septembre et 11 décembre.

GRANGÆRDE, paroisse de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, dans la partie orient. du Wester-Bergslagen. Il y a de riches mines de fer; la forge Lodvika, située sur le lac Wesman, fournit annuellement 7,200 quintaux de fer en barres.

GRANGE, paroisse d'Écosse, comté de Banff, presbytère de Strathbogie, sur la Cantley, au S. O. de Banff. 1,482 hab.

GRANGE (LA), cap sur la côte sept. de l'île Haïti, dép. du Cibao, au N. de l'embouchure du Grand-Yaque, à 12 l. E. N. E. du Cap-Français. Lat. N. 19° 55'. Long. O. 74° 8'. Il termine à l'O. la chaîne de Monte-Christ. C'est un haut promontoire qui a la forme d'une tente, et que l'on peut apercevoir du Cap-Français. A 2 l. 1/2 N. E. de ce cap est le haut-fond du même nom.

GRANGE, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 4 l. 1/2 O. de Sligo, baronnie de Tyrenagh, à 3/4 de l. de la mer. Foires, les 1er et 2 mai, 25 août, 28 octobre, 10 et 11 décembre.

GRANGE, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 1 l. 1/4 S. E. de Dungannon, et à 9 l. 1/4 E. S. E. d'Omagh. Foires, les 28 mars et 12 novembre.

GRANGE-LE-BOURG, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Lure, cant. et à 2 l. 2/3 E. N. E. de Villers-Sexel. Foires, les 13 janvier, 25 mai, 1er août et 18 octobre, pour bestiaux de toute espèce, étoffes, et chapeaux de paille fabriqués dans le pays, et dont le débit est considérable. 350 hab.

GRANGEMORE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de West-Meath, baronnie de Farbill, à 5 l. 1/2 E. de Mullingar et à 3 l. S. O. d'Athbon. Foires, les 7 mai et 7 novembre.

GRANGEMOUTH, village d'Écosse, comté et à 4 l. 1/4 S. E. de Stirling, et à 1 l. E. N. E. de Falkirk; au point où le Carron et le canal de Forth-et-Clyde se joignent au Forth. Il consiste principalement en une rue qui longe le bord septentrional du canal. Il y a 1 bassin de construction, 1 corderie, et 1 douane avec de vastes magasins. Son port est fréquenté par des navires de la Norwège et de la Suède, chargés de bois de construction, chanvre, lin et fer; on y fait aussi le cabotage. 800 hab. Ce village ne date que de 1777.

GRANGES (LES), bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. N. N. O. d'Agen, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Praissas, sur la rive gauche du Lot. Foires, les 25 janvier, 10 mars, 2 mai, 1er août et 28 septembre, pour menu bétail. 540 hab.

GRANGES, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Saint-Diey, cant. et 1 l. 2/3 O. S. O. de Corcieux, sur un bras de la Vologne. Foires, les 3es mardis de mars, juin, août et novembre, pour bétail, mercerie, bois, etc. 1,950 hab.

GRANGES, village paroissial de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 3/4 S. O. de Payerne, et à 7 l. N. E. de Lausanne; chef-lieu d'un cercle qui a 2,328 hab.

GRANGES-DE-CHÂTILLON, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Besançon, cant. et à 2 l. E. S. E. de Quingey, au confluent du Lison et de la Loue. Il y a des forges et une tirerie de fil de fer. 50 hab.

GRANDES-GONTARGUES (LES), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Montélimart, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Pierrelatte, sur la rive droite de la Berre. Foire le 15 mars, pour bestiaux. 463 hab.

GRANICA, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Radom; sur la rive gauche de la Vistule, très-près et au S. de Gniewaszow, qui paraît en faire partie.

GRANIER (DENT DE), sommet des Al-

Digitized by Google

pes, sur la limite de la France et des États Sardes, entre le dép. de l'Isère et la div. de Savoie, à 2 l. 1/2 S. de Chambéry, par 45° 27′ 50″ de lat. N. et 3° 34′ 35″ de long. E. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,938 mètres.

GRANIEU, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de La Tour-du-Pin, cant. et à 1 l. 1/3 N. du Pont-de-Beauvoisin, près de la Bièvre. Foire, le 3 février, pour bétail, volaille et mercerie. 380 hab.

GRANITI, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 3/4 S. O. de Messine, distr. et à 3 l. 1/2 S. de Castroreale; au pied de l'Etna.

GRANITOLA, cap de Sicile, à l'extrémité S. O. de la prov. de Trapani, distr. de Mazzara. Lat. N. 37° 34′. Long. E. 10° 17′.

GRANJA, bourg du Brésil, prov. de Ceara, dans une plaine, sur le bord du Croaihu, à environ 8 l. de la mer et à 58 l. O. N. O. de Nossa-Senhora-d'Assumpçao. Il est florissant.

GRANJA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/4 S. de Badajoz (Estremadure), et à 14 l. O. N. O. de Llerena, dans une plaine entourée de coteaux agréables. Les rues et les maisons en sont régulières. Il y a 1 couvent de moines. 2,246 hab.

GRANJA (LA), maison royale d'Espagne. *Voy.* Ildefonse (St.).

GRANOLLERS, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 N. E. de Barcelone (Catalogne), et à 12 l. 1/4 S. S. O. de Girone; dans une plaine, près du Besos et du Congost. Il a 2 couvens d'hommes et 1 hôpital. On y remarque une grande place carrée, au centre de laquelle est une belle halle. On y fabrique des étoffes de laine, des toiles, et des chaussures de cordes. Les foires et marchés de ce bourg sont très-fréquentés. 2,350 hab.

GRAÑON, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 O. de Logroño (Burgos), et à 1 l. 1/3 O. de S. Domingo de la Calzada, sur une hauteur. Il est ceint de murs, et a 1 château et 1 hôpital. 1,270 hab.

GRANOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Gaisin, et à 11 l. 1/2 S. E. de Lipovetz. 180 maisons.

GRANS, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 7 l. 1/4 O. N. O. d'Aix, cant. et à 1 l. S. S. O. de Salon; sur la Touloubre, qu'on y traverse sur un pont de pierre. C'est un joli endroit; les rues en sont assez belles, et les maisons y ont de l'apparence : le Cours est une jolie promenade. Un aqueduc amène les eaux d'une source, qui y alimentent 4 fontaines. 1,852 habitans.

GRAN-SASSO-D'ITALIA ou CORNO, le plus haut sommet des Apennins, dans le roy. de Naples, et sur la limite de l'Abruzze Ultérieure 1re et de l'Abruzze Ultérieure 1re, à 4 l. N. E. d'Aquila. Il s'élève à 1,490 toises au-dessus de la mer. La température y est très-froide, et il est couvert de neige et de glaces en beaucoup d'endroits durant la plus grande partie de l'année. Ses versans offrent d'excellens pâturages et des plantes rares; on y engraisse de grands troupeaux de bestiaux. Des chamois et des chèvres sauvages fréquentent les points les plus élevés. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie, etc.; mais l'aspect en est sombre et nébuleux.

GRANSEE, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. de Potsdam, cercle et à 6 l. E. N. E. de Ruppin. Elle est murée, et renferme 1 église, 2 hôpitaux et 2 places, dont une est ornée d'un monument en l'honneur de la reine Louise. On fabrique dans cette ville des draps et des toiles. 2,187 hab.

GRANSEE, ville de Suisse. *Voyez* Granson.

GRANSON, GRANDSON ou GRANSEE, petite ville de Suisse, cant. de Vaud, chef-lieu de distr. et de cercle, à 1/2 l. N. d'Yverdun et à 7 l. 1/4 N. de Lausanne; agréablement située sur le bord occid. du lac de Neuchâtel, où elle a un port. Elle est mal bâtie. Il y a une très-ancienne église, et un château où résidaient autrefois les barons de Granson. Ces seigneurs s'étant déclarés dans la guerre de Bourgogne contre les confédérés, ceux-ci s'emparèrent du château en 1476; il fut bientôt repris par le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui, au mépris de la capitulation, fit périr la garnison, composée de 500 Bernois : mais, trois jours après, le 3 mars de la même année, il se livra, entre Granson et Concise, une célèbre bataille, dans laquelle 20,000 Suisses défirent les Bourguignons, forts de 70,000 hommes, et firent un butin immense. 800 habitans.

Le district de Granson s'étend du lac de Neuchâtel au sommet du Jura; il se divise en 3 cercles : Concise, Ste. Croix et Granson, et renferme 7,800 hab. Le cercle de Granson n'en contient que 2,150.

Digitized by Google

GRANT, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Kentucky, entre les comtés de Gallatin et de Pendleton. 1,805 hab., dont 137 esclaves. Williamsville en est le chef-lieu.

GRANT (TERRE DE), pays dans le S. de la Nouvelle-Hollande, qui occupe la partie de la côte comprise entre le cap Northumberland et le cap Wilson, entre 138° 17′ 15″ et 144° 3′ 37″ de long. E. Il a pour limites au N. O. la terre de Freycinet, au N. des pays inconnus de l'intérieur, à l'E. la Nouvelle-Galles méridionale, et au S. l'océan Indien, ainsi que le détroit de Bass, qui le sépare de la terre de Diémen. On y trouve le port Philip, le port Western, la baie Talleyrand, et les caps Desaix et Marengo.

La terre de Grant forme la partie S. E. de la contrée de la Nouvelle-Hollande qui porta le nom de terre de Napoléon.

GRANTHAM, bourg d'Angleterre, comté et à 8 l. S. de Lincoln, et à 8 l. 1/2 O. de Boston, div. de Kesteven, hundred de son nom, sur la rive gauche de la Witham, sur la voie romaine appelée rue d'Ermine, qui va de Londres à York, et à la prise d'eau du canal de son nom : ce canal, construit en 1793, s'abouche au Trent à Nottingham, et a un développement d'environ 14 l. Ce bourg est bien bâti; l'église est un édifice élégant en pierre. On y remarque une école libre de grammaire, où Newton étudia pendant plusieurs années. Il s'y fait annuellement des courses de chevaux. Il envoie 2 membres au parlement. Dans les environs est une source ferrugineuse appelée Spa.

La paroisse contient 6,077 hab.

GRANTHAM, comm. du Haut-Canada, distr. de Niagara, sur le bord mérid. du lac Ontario, à 12 l. S. d'York. Près du village de Ste. Catherine, qui en dépend, il y a une source dont on tire beaucoup de sel. 1,200 habitans.

GRANTOWN, village d'Écosse, comté et à 9 l. E. S. E. d'Inverness, et à 8 l. 1/4 S. S. O. d'Elgin, presbytère d'Abernethy, paroisse de Crondale; près de la rive gauche de la Spey, qu'on y traverse sur un pont. Il est nouvellement bâti. On y a établi 1 hôpital d'orphelins, 1 belle maison commune et 1 prison. 400 hab.

On remarque près de ce village le beau château de Grant. En 1690, il se livra dans les environs une bataille sanglante entre les partisans du roi Guillaume et ceux de la maison de Stuart.

GRANTS-HOUSE, factorerie de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, dans la Nouvelle-Bretagne, sur l'Assiniboine, près d'un petit lac, au S. O. du lac Oninipigous, par 51° 30′ de lat. N. et 104° 10′ de long. O. Il s'y fait un grand commerce de fourrures.

GRANUCILLO, bourg d'Espagne, prov. de Zamora (Valladolid), à 3 l. 3/4 O. de Benavente et à 15 l. S. S. O. de Léon. Il y a un vieux château en ruine. 296 hab.

GRANVELLE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. S. O. de Vesoul, et à 6 l. 3/4 N. de Besançon, cant. de Scey-sur-Saône, sur la route de Dijon à Nancy. Il y a une forge. Foires, les 2 de février, mars, mai, juin, juillet, septembre, octobre et novembre, pour bestiaux et mercerie. 380 hab.

GRANVILLE, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de la Caroline du Nord. 18,222 hab., dont 9,598 esclaves. Oxford en est le chef-lieu.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, comté d'Hampden, à 8 l. S. O. de North-Hampton et à 35 l. O. S. O. de Boston. 1,540 hab.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 21 l. N. E. d'Albany. Elle renferme 3 petits villages, où se trouvent 5 églises et 1 école. On y exploite une carrière de marbre. 3,717 habitans.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Licking, à 12 l. 2/3 N. E. de Columbus. Il y a une forge. 674 habitans.

GRANVILLE, Grannonum, ville maritime de France, dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. d'Avranches, à 6 l. S. S. O. de Coutances et à 11 l. S. S. E. de l'extrémité orient. de l'île de Jersey; chef-lieu de canton. Lat. N. 48° 50′ 16″. Long. O. 3° 56′ 12″. Siége d'1 tribunal et d'1 chambre de commerce. Elle a 1 commissaire de la marine, et 1 école de navigation. Granville est une place de guerre : située sur une presqu'île de la Manche, elle est le seul point de défense de la côte entre St. Malo et Cherbourg. Elle est en partie bâtie en amphithéâtre sur un rocher escarpé, et en partie dans la plaine; une petite rivière traverse cette dernière portion, et le tout est entouré de murailles qui séparent la ville d'un faubourg. Granville a des rues étroites et montueuses, 1 seule fontaine, 1 église, 1 hôpital, des bains de mer

Digitized by Google

et des eaux minérales ; il y a 1 entrepôt réel et 1 de sel. Le port, situé au S., au pied du rocher, est petit, et ne peut recevoir qu'une soixantaine de navires : l'établissement de la marée est à 6 heures 45 minutes. Granville fait un commerce très-important en grains, bestiaux, cidre, bois de construction, sel et soude. Il est peu de ports de France d'où l'on expédie autant de bâtimens à la pêche de la morue; la pêche des huîtres de Cancale sur la côte est aussi l'objet d'un commerce assez considérable : le grand et le petit cabotage y sont également très-actifs. Il s'y fait de grandes salaisons de poisson ; de lard et de beurre. Foire de 3 jours, le 10 avril, pour bestiaux, graines et comestibles. 8,000 hab. Les environs sont très-fertiles, et on y exploite de belle pierre de taille. Les îles de Chaussey, distantes de 4 l., lui fournissent de très-beau granit.

Cette ville, bâtie au commencement du xve siècle par les Anglais, occupe, selon D'Anville, l'emplacement de *Grannonum*. En 1450, elle tomba au pouvoir de la France; les Anglais l'assiégèrent en 1695, et la réduisirent en cendres. Elle fut attaquée en 1793 par les Vendéens, qui détruisirent le fort Gauthier, et ne purent s'emparer que du faubourg, auquel les habitans mirent le feu : ce qui força les assaillans à se retirer. En 1803, les Anglais bombardèrent encore Granville, mais lui causèrent peu de dommages.

GRANYENA, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne), à 1 l. 1/4 S. O. de Cervera et à 5 l. 1/2 S. E. de Balaguer. 239 hab.

GRANZE DI VESCOVANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. S. S. O. de Padoue, distr. et à 2 l. S. E. d'Este. 1,425 hab.

GRAO ou GRAU, village d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 E. de Valence, dont il est le port, sur la Méditerranée, près et au N. de l'embouchure du Guadalaviar. La côte y est basse et exposée aux vents de l'E. et de l'O., et n'offre aucun abri pour les bâtimens, ni fond suffisant pour en approcher : le débarquement se fait dans une rade à 1/2 l. du rivage. Ce village est défendu par une ancienne forteresse au-dessus de laquelle est un phare. Il y a des bains de mer très-fréquentés. Malgré les inconvéniens de ce port, le cabotage y est très-actif avec la France et l'Espagne. On en exporte des vins, de la soie, des laines, des fruits secs, de la soude, etc. 2,853 hab.

Les troupes de l'archiduc Charles tentèrent en 1710 un débarquement sur cette côte, afin de surprendre Valence; mais elles furent repoussées par celles de Philippe v.

GRAPE-FONTAINE, hameau des Pays-Bas, prov. et à 14 l. 1/2 de Luxembourg, arrond., cant. et à 1 l. de Neufchâteau.

GRARA, village de Barbarie, roy. d'Alger, dans le pays des Berbers, sur la limite du désert, et sur la route de Maroc à Tripoli, à 25 l. O. N. O. d'Ouagala et à 54 l. S. O. de Tuggurt.

GRAS, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 7 l. 2/3 S. S. O. de Privas, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Bourg-St. Andéol, sur la Nègue. Foires, les 15 mai, 11 juin et 14 septembre, pour menu bétail et mercerie. 705 hab. Il y a des mines de houille aux environs.

GRAS (LES), village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Pontarlier, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Morteau. Foires, les 16 juin et 21 septembre, pour bétail, fromages, mercerie, instrumens aratoires, etc. 646 hab.

GRASLITZ, en bohémien *Graglicze*, ville de Bohême, cercle et à 5 l. N. O. d'Ellbogen, et à 31 l. O. N. O. de Prague, sur le Zwodabach. On y fabrique de la mousseline et d'autres tissus de coton, beaucoup d'instrumens de musique en cuivre tiré des environs, ainsi que plusieurs autres objets de ce métal. 3,573 hab.

GRASS, rivière des États-Unis, état de New-York, comté de St. Lawrence. Elle prend sa source dans la partie S. E. du comté, entre les lacs Ganbery et Tuppers, coule d'abord au N. O., puis au N. E., et va se réunir au St. Laurent par la rive droite, un peu au-dessus du confluent du Racket, à 15 l. N. E. d'Ogdensburg. Sa longueur est de plus de 30 l. Elle reçoit, à peu près vers la moitié de son cours, un bras de l'Oswegatche.

GRASSANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 6 l. O. de Matera, cant. et à 3 l. E. de Tricarico, près de la rive droite du Carmine. Il a 1 église, 1 couvent, et 1 maison de bienfaisance qui dote de pauvres filles. 3,370 hab.

GRASSE (LA), ville de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 6 l. S. E. de Carcassonne, et à 7 l. 1/3 E. S. E. de Narbonne; chef-lieu de canton, sur l'Orbieu, près de son confluent avec l'Alson, au pied des mon-

Digitized by Google

tagnes de la Courbière, dans une situation agréable, au milieu de jardins et de prairies. Il y a 1 bureau de bienfaisance, 2 établissemens d'instruction publique, des fabriques de drap, plusieurs tanneries, des moulins à huile, et 1 moulin à foulon. C'est l'entrepôt des laines de tout le pays, et du minerai qui alimente les forges des environs. Foires, les 3 août et 17 octobre, pour laines et pour étoffes grossières de laine fabriquées dans le pays. 1,200 hab.

Cette ville doit son origine à une abbaye considérable de bénédictins, fondée en 778, dont Charlemagne fut regardé comme le fondateur.

GRASSE, ville de France, dép. du Var, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 4 l. 1/4 O. N. O d'Antibes, à 8 l. 1/2 E. N. E. de Draguignan, et à 3 l. de la Méditerranée. Lat. N. 43° 39′ 19″. Long. E. 4° 35′ 9″. Siége d'1 tribunal de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, et domine les belles campagnes qui l'environnent et la mer. L'air y est sain; mais les chaleurs y sont quelquefois insupportables. Les rues en sont étroites, escarpées et tortueuses, et les maisons assez bien bâties; il y a 1 promenade publique et 1 fontaine assez belle. Cette ville possède 1 collége communal, 1 petit séminaire, 1 bibliothèque de 5,500 vol., 3 hôpitaux, et 1 bourse de commerce. Elle est principalement renommée pour ses fabriques de parfumerie, de liqueurs, de fleur d'orange, etc.; on y fabrique aussi des cuirs et des savons estimés, et il y a des filatures de soie et de fil de lin. Elle fait un commerce considérable des articles de ses manufactures, ainsi que d'huile d'olive excellente, d'oranges, de citrons, de figues, et d'eau-de-vie fabriquée dans le pays. Il s'y tient 3 foires par an, les lundis après la St. Marc, après la St. Michel et après la St. André, pour mercerie et denrées du pays. 12,716 hab. Les environs abondent en fruits du midi et en plantes variées qui répandent les plus doux parfums; on y remarque de très-gros oliviers, orangers, citronniers, etc. La montagne voisine contient des carrières d'un très-beau marbre blanc et de jaspe de diverses couleurs.

Cette ville était déjà connue dans le XIIe siècle : Adrien IV en fait mention dès l'an 1155. Elle a servi souvent d'asile aux habitans de Fréjus et d'Antibes, villes que les corsaires de Barbarie ne cessaient de ravager. Innocent IV y transféra en 1250 le siége épiscopal d'Antibes.

L'arrondissement de Grasse est divisé en 8 cantons : Antibes, St. Auban, Le Bar, Cannes, Coursegoules, Grasse, St. Vallier, et Vence; il contient 63 communes et 63,367 habitans.

GRASSIAS. On comprend sous cette dénomination, dans l'Hindoustan, une partie des habitans des territoires de Guykavar et de Peychoua, principalement dans les districts d'Atavicy, de Radjpypla, et de Mandvie, au N. de la Nerbedah; de Migam et Ahmode, entre ce fleuve et le Mahy; et dans celui de Mandôy, sur le Tapty. Un grand nombre vit en quelque sorte indépendant sur les bords des rivières dans tout le Goudjérate et dans la péninsule de ce nom, nommée Kattyavâr par les indigènes. Les criminels des plaines se réfugient vers eux, et reçoivent les noms de Grassias, Cattys, Coulis, Bhyls et Miouassis. Ces Grassias ont sur certaines portions de terres ou de villages une sorte d'autorité féodale dont l'origine ne peut être indiquée avec certitude, mais qui paraît dater de la mort de l'empereur Akbar, en 1605. A cette époque, la province de Goudjérate étant ravagée par des incursions des Bhyls et des brigands des montagnes, les nababs de Surate leur cédèrent certaines portions de terres dans les villages, et le gouvernement mogol les exempta de taxes : ces cessions se multiplièrent durant l'anarchie qui régna dans le Goudjérate; sous Damadji-Guykavar, elles furent soumises à un cens. Les propriétaires de ces redevances ne les perçoivent pas en personne; ils en chargent des aventuriers, qui, sous ce prétexte, dévastent le pays. En 1814, le gouvernement de Bombay voulut payer ces redevances sur les revenus du trésor, afin d'empêcher les crimes et les désordres qui sont la suite de leur perception arbitraire; mais il réussit à peine. Les Grassias ne peuvent être considérés ni comme tribu ni comme caste; car cette dénomination comprend des hindous, des mahométans, des parsys, des chrétiens, en un mot tous ceux qui ont acquis quelque droit à la perception des gyrâs ou cens.

GRASVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. E. N. E. du Havre, cant. et à 1 l. E. d'Ingouville. Il est très-étendu, et se dessine agréablement en amphithéâtre sur le prolonge-

Digitized by Google

ment du coteau d'Ingouville ; la mer, dont il est éloigné d'1 l., y venait anciennement, et on voit encore dans les anciens murs des organeaux où les navires s'amarraient. Il y a quelques jolies maisons de campagne, une belle fontaine, et une fabrique d'acide muriatique. 1,250 hab.

Le canal de Vauban, qui communique du Havre à Harfleur, traverse une grande partie du territoire de ce village ; il n'est pas achevé, et paraît même abandonné.

GRATCHEVSKAÏA, fort et bourgade de Russie, en Europe, gouv. et à 45 l. N. O. d'Astrakhan, distr. et à 18 l. N. O. d'Ienotaevsk, sur la rive droite du Volga. Il s'y trouve une cinquantaine de maisons construites en osier et recouvertes d'argile blanchie, habitées par des Cosaques du Volga. Le pays manque de bois.

GRATCHEVSKOÏ, fort de Russie, en Asie, prov. et à 135 l. S. E. d'Omsk, et à 25 l. O. N. O. de Semipolatinsk, près de la rive droite de l'Irtich.

GRATELOUP, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. 1/3 E. S. E. de Marmande, cant. et à 2 l. O. N. O. de Castel-Moron. Foire le mardi-gras. 962 hab.

GRATHEM, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, à 10 l. de Maestricht, arrond., cant. et à 2 l. 3/4 de Ruremonde. 592 habitans.

GRATIEN (St.), village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Pontoise, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Montmorency, près de l'étang d'Enghien. On y remarque plusieurs jolies maisons de campagne, et un château qui est encore un des plus beaux de la vallée de Montmorency, et où le maréchal de Catinat, dont le monument funèbre se trouve dans l'église de ce village, termina ses jours le 25 février 1712. Pop. : 380 hab.

GRATIOT, fort des États-Unis, territ. de Michigan, comté de St. Clair, sur la rive droite de la rivière St. Clair, à l'endroit où elle sort du lac Huron, à 21 l. N. E. de Détroit.

GRATIS, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Preble, à 21 lieues N. N. O. de Cincinnati et à 12 l. O. de Columbus. 1,000 hab.

GRATSANITZA, village de la Turquie d'Europe, en Bosnie, chef-lieu de district ; à 3 l. 2/3 O. S. O. de Srebernik, et à 20 l. N. de Bosna-séraï, sur la rive droite de la Spressa.

Il y a en Bosnie une autre ville du même nom, à 10 l. S. E. de celle-là, vers le mont Javornik.

GRATTERI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Cefalu, et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Collesano. Il y a dans les environs une source minérale, et on y trouve des agates.

GRATTWEIN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 2 l. 1/2 N. O. de Grätz, et à 11 l. 1/2 E. d'Iudenbourg, près de la rive droite de la Mühr. 525 hab. Il y a des carrières de marbre gris sur son territoire.

GRATZ ou BÖHMISCH-GRATZEN, ville de Bohême, cercle et à 6 l. S. E. de Budweis, et à 29 l. S. de Prague, sur la rive droite du Danko. Lat. N. 48° 47′ 38″. Long. E. 12° 26′ 0″. Il y a 1 château, 1 couvent, des forges avec martinets, et 1 papeterie. 1,445 hab.

GRÄTZ ou GREDZLACK, en polonais *Grodzisko*, ville des États Prussiens, prov., régence et à 10 l. S. O. de Posen, cercle et à 4 l. S. O. de Buk. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne. Il s'y fait de la bierre très-estimée dans la province. 3,015 hab., dont 455 juifs.

GRÄTZ, ville de Moravie, cercle et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Troppau, et à 4 l. 1/3 N. N. O. de Fulnek, sur la rive droite de la Mora. Il y a un château, des fabriques de draps et des tisseranderies. 1,415 hab.

GRÄTZ ou BAYERISCHGRÄTZ, ville capitale du duché de Styrie, et chef-lieu de ce cercle, sur la Mühr, dans un pays agréable, à 1,320 pieds au-dessus de la mer ; à 28 l. 1/2 N. N. E. de Laybach et à 32 l. S. O. de Vienne. Lat. N. 47° 4′ 9″. Long. E. 13° 5′ 45″. Siége du gouvernement, de l'évêché de Seckau, d'un consistoire, et d'une cour de justice supérieure ; résidence d'un gouverneur général, et lieu d'assemblée des états du duché. Grätz était autrefois une place de guerre importante, défendue par une citadelle située sur un rocher escarpé ; depuis que les Français ont détruit ses remparts en 1797, elle n'a plus qu'un mur d'enceinte, et sa citadelle en ruine sert de prison d'état. La ville proprement dite est sur la rive gauche de la Muhr ; elle communique par un pont au Mührstadt, le plus grand de ses faubourgs. Grätz est généralement bien bâti, et renferme plusieurs beaux édifices, tels que le palais des états, la maison-de-ville, l'évêché, l'église de Ste. Catherine, contenant le mausolée de l'empereur Fré-

Digitized by Google

déric II et celui de son épouse; le théâtre, les casernes, l'arsenal, la colonne de la Trinité, en bronze doré, qui orne une des places publiques, etc. On compte dans cette ville 22 églises, 3 couvens, 6 hôpitaux, et 1 hospice d'orphelins. L'université, qui y avait été fondée en 1586, a été remplacée, depuis 1782, par un lycée, un gymnase et une école normale : ces établissemens possèdent une bibliothèque de 105,000 vol. et de 3,500 manuscrits, ainsi qu'un observatoire. Le muséum d'histoire naturelle et d'antiquités, qui eut pour fondateur l'archiduc Jean, et dans lequel l'académie de dessin tient ses séances, est aussi un des beaux établissemens de cette ville. Parmi les nombreuses fabriques que renferme Grätz, on distingue particulièrement celles de beaux ouvrages en acier et en fer; il y en a aussi de tissus de coton, de mousseline, d'étoffes de soie, de laine, de chapeaux, de fer-blanc vernissé, de papier, de salpêtre, etc. : elles alimentent un commerce assez considérable avec l'étranger. Il se tient par an 2 foires très-fréquentées par des Grecs, des Hongrais, des Polonais, des Russes et des Turcs. Le baron de Lichtenstern évalue la population à 32,000 hab.

Les environs sont charmans et couverts de villages, de jolies maisons de campagne, de belles plantations et de vignobles.

Le cercle de Grätz occupe, à peu près au centre de la Styrie, une superficie d'environ 269 l. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Mühr, la Feistritz et la Raab. Il est, en général, montagneux; mais les montagnes y sont peu élevées, excepté au N. E., sur la frontière de l'archiduché d'Autriche : il renferme de belles et fertiles vallées, entr'autres celle de la Mühr. On y récolte beaucoup de grains et de lin, et la partie méridionale produit d'assez bon vin; les montagnes sont couvertes de forêts de pins. La principale richesse de ce cercle consiste dans ses mines : il y en a 1 de cuivre, 9 de plomb tenant argent, et quelques-unes de fer. Il y a aussi des carrières de marbre, des mines de houille et des sources minérales; l'exploitation de ces minéraux a fait établir dans ce pays de grandes usines qui alimentent plusieurs fabriques.

Le cercle de Grätz contient 6 villes, 10 bourgs, 30 lieux de marchés, 970 villages, et 289,292 hab.

GRAUBÜNDEN, cant. de Suisse. *Voy.* Grisons.

GRAU-D'AIGUES-MORTES ou GRAU-DU-ROI, petit canal de France, dép. du Gard, arrond. de Nîmes, cant. d'Aigues-Mortes. Il commence à Aigues-Mortes, où il s'abouche aux canaux de Beaucaire, du Bourgidou et de la Roubine, et va déboucher dans la Méditerranée à la tour du Repausset, après avoir traversé l'étang marécageux du Repausset, et avoir parcouru un développement d'1 l. 1/2 du N. E. au S. O. Les transports sur ce canal sont peu importans, attendu la difficulté de son entrée dans la mer.

GRAUDENZ, *Grudziadz*, ville des États Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 7 l. S. S. O. de Marienwerder, et à 21 l. 1/2 S. de Dantzick; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Vistule, qu'on y traverse sur un pont de bateaux. Elle est entourée d'un mur, et défendue au N. par l'importante forteresse de son nom, qui commande le cours de la Vistule. Elle est grande, et a 3 faubourgs, 5 églises catholiques et 1 luthérienne, 1 couvent de religieuses, et 2 gymnases. On y fabrique des draps, et le commerce des grains et du tabac y est assez considérable. 8,280 hab.

Le cercle contient 32,689 hab.

GRAU-DU-LEZ, partie inférieure du Lez, rivière de France, dans le dép. de l'Hérault.

GRAUEN-BUND, div. de Suisse. *Voy.* Grise (Ligue).

GRAULET (LA), village de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Condom, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Montréal, sur la rive droite du Lauson. Foires, les 23 juillet et 29 décembre, pour bestiaux, chevaux, étoffes grossières de laine, et toiles de fil et de coton. 1,066 hab.

GRAULHET, ville de France, dép. du Tarn, arrond. et à 4 l. 1/3 E. N. E. de Lavaur, et à 5 l. 1/4 S. S. O. d'Alby; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Adou. Il y a des fabriques considérables de chapeaux, de ratines et d'autres étoffes de laine, et 14 tanneries. Il s'y fait un grand commerce de chevaux. Foires, les 22 février, 3 mai, jeudi avant la St. Jean, 6 août et 22 novembre, pour bestiaux. 2,345 hab.

Les environs sont fertiles, et renferment d'abondantes carrières de pierre meulière.

GRAULIÈRE (LA), ville de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Tulle, et à 2 l. 1/4 S. E. d'Uzerche, cant. de Seilhac. Il s'y tient 12 foires par an, pour gros et menu bétail. 1,600 hab.

Digitized by Google

GRAUPEN, ville de Bohême. *V.* KRAUPEN.

GRAUS, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. E. de Huesca (Aragon), et à 5 l. 3/4 N. E. de Barbastro, au confluent de l'Esera et de l'Isavena. Il est ceint de vieilles murailles, et renferme 2 couvens de moines et 1 hôpital. On y fabrique du papier, du savon, des cuirs et de l'eau-de-vie; il y a des moulins à huile et à foulon. On y fait commerce de mulets et de cuirs. Marché le lundi, et foires les 29 septembre et 13 décembre. 2,380 habitans.

GRAUX, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 de Namur, cant. et à 2 l. 1/4 de Fosses. Il y a des forges. 220 hab.

GRAVALOS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 S. E. de Logroño (Burgos), et à 4 l. 1/4 S. de Calahorra. Il y a 1 source minérale. 1,015 hab.

GRAVAOM ou GARVAÕ, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 2 l. O. d'Ourique. Il a 1 église et 2 hôpitaux. 612 habitans.

GRAVE (CANAL DE), partie navigable du Lez, rivière de France, dans le dép. de l'Hérault.

GRAVE, ville forte des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 7 l. E. N. E. de Bois-le-Duc, et à 2 l. 3/4 S. O. de Nimègue; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Meuse. Résidence d'un commandant de place de 2e classe. Elle envoie un député aux états de la province. 2,000 hab.

Grave a été prise plusieurs fois : elle se rendit au prince Maurice en 1602, et la possession en fut assurée à la maison de Nassau en 1611. Les Français la prirent en 1672, et Guillaume, prince d'Orange, la reprit en 1674.

GRAVE-CREEK, rivière des États-Unis, état de Virginie, comté d'Ohio. Elle prend sa source dans le S. E. du comté, coule au N. O., et se joint à l'Ohio, non loin d'Elizabeth-town, après un cours d'environ 8 l. On trouve près de son confluent un petit terrain de 2/3 de l. carrée, où l'on remarque des traces d'anciens ouvrages, des *tumuli*, des retranchemens, etc., et à peu de distance de là un monument curieux appelé Big-Grave (grand tombeau), rempli de plusieurs milliers de squelettes humains.

GRAVEDONA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 9 l. N. N. E. de Côme, et à 8 l. 1/2 O. de Sondrio; chef-lieu de district, et siége d'une préture de 3e classe, sur le bord occid. du lac de Côme. On y remarque la maison de campagne de Pline et plusieurs autres très-belles, telles que la villa Melzi, la villa d'Este. Il y a des filatures de soie, des scieries et des raffineries de sel. Foire de 3 jours, le 11 septembre. 1,400 habitans.

Le district comprend 12 communes et 7,160 hab.

GRAVE-EN-OYSANS (LA), bourg de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Briançon, et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Gap; chef-lieu de canton, sur la route de Grenoble à Turin. Foires, les 17 septembre, 15 octobre, lundi de la Passion, et 2e lundi de mai, pour mulets et autres bestiaux. 1,500 hab.

GRAVELAND ('S), village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie méridionale, à 4 l. N. d'Utrecht et à 5 l. S. E. d'Amsterdam. Il y a plusieurs maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celle qui a appartenu à l'amiral Tromp. 1,492 hab.

GRAVELINES, ville forte et port de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. O. de Dunkerque, et à 17 l. N. O. de Lille; chef-lieu de canton, sur l'Aa, près de l'embouchure de cette rivière dans le Pas-de-Calais. Lat. N. 50° 59′ 10″. Long. O. 0° 12′ 25″. Gravelines est une place de guerre très-importante pour la défense de la côte : les fortifications en sont très-bien entendues, et l'Aa fournit d'eau les fossés qui les entourent. L'intérieur est petit, mais assez régulièrement bâti, et les rues sont larges et bien percées; il y a une jolie place publique en face du château. Gravelines renferme 1 église, 1 couvent de femmes, 1 hôpital militaire, de belles casernes, des magasins d'approvisionnement et de poudre à l'abri de la bombe, 1 bourse de commerce, 1 raffinerie de sel, et 1 chantier de construction pour de petits bâtimens de commerce. La pêche de la morue, du hareng et du maquereau y est active. Quoique le port soit petit, et que les grosses barques ne puissent y arriver qu'à la faveur de la marée, il ne s'y fait pas moins un commerce assez considérable en liquides et en bois du nord. Foire de 9 jours, le 15 août. 2,570 hab.

L'origine de Gravelines ne date que du XIIe siècle. Thierry, 16e comte de Flandre, mit à profit la situation avantageuse de St. Wilbrode pour y fonder cette ville; il y établit un havre, et y amena les eaux de l'Aa, ce qui lui fit donner le nom de Gravelinghen (canal du comte). Cette place fut ruinée

Digitized by Google

par les Anglais en 1383; elle se rétablit, et en 1405 le duc de Bourgogne la réunit à ses états. Charles-Quint y fit construire en 1526 un château-fort qui fut détruit dans les guerres suivantes. Cette ville fut prise par Gaston d'Orléans en 1644, et reprise par l'archiduc Léopold en 1652. Les Français s'en rendirent maîtres en 1658 : depuis elle leur est restée par le traité des Pyrénées conclu en 1659.

GRAVELLE (LA), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. O. de Laval, cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Loiron, près de la source de l'Oudon, sur la route de Paris à Rennes. 600 hab. A 1 l. 1/2 de ce village est la forêt de Laval, au milieu de laquelle sont les forges de Port-Bailliet, vaste établissement qui occupe de 400 à 500 ouvriers : le fer qui en sort est de qualité médiocre.

La Gravelle est remarquable par la bataille que les Anglais y perdirent en 1424.

GRAVELLONA, bourg des États Sardes, div. et à 4 l. S. E. de Novare, et à 2 l. N. E. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement. On s'y occupe principalement de la filature de la soie. 1,700 hab.

GRAVELLONE, canal qui forme une partie de la limite entre le roy. Lombard-Vénitien et les États Sardes. Il se sépare du Tésin à 3/4 de l. O. de Pavie, se dirige à l'E., et, après 2 l. de cours, rend ses eaux au Tésin, un peu au-dessous du pont de Pavie. Il n'est fréquenté que par de petites barques.

GRAVENDAL, forge de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, distr. de Wester-Dalarne, paroisse de Sæfsen, à 20 l. S. O. de Falun.

GRAVENDEEL ('S), village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie méridionale, à 11 l. 1/4 de La Haye, arrond. et à 1 l. 1/2 de Dordrecht, cant. et à 1 l. 1/4 de Stryen. Il est bien bâti. 2,220 hab.

GRAVENHAGE ('S), ville des Pays-Bas. *Voy.* HAYE (LA).

GRAVENHOEK ('S), village des Pays-Bas, prov. de Zélande, à 3 l. 3/4 de Middelbourg, arrond. et à 2 l. 3/4 de Goes, cant. et à 1 l. de Kortgene.

GRAVENMOER ('S), village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. de Bois-le-Duc, cant. et à 2 l. de Waalwyk. 767 hab.

GRAVENPOLDER ('S), village des Pays-Bas, prov. de Zélande, à 5 l. de Middelbourg, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 de Goes, sur le Zwake, dans l'île de Zuid-Beveland. 556 hab.

GRAVENSTEIN, bourg de Danemark, duché de Sleswig, baill. de Tondern; sur un lac poissonneux, à 10 l. 3/4 S. de Christiansfeld et à 4 l. N. de Flensborg. Il y a 1 château et 1 filature de coton. 2,000 hab.

GRAVES, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Kentucky, formé de la partie N. O de l'ancien comté de Nickman. L'Ohio le borne au N., le Mississipi à l'O., et le Mayfields le traverse. Le fort Jefferson en est l'endroit le plus remarquable.

GRAVES, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. E. S. E. de Cognac, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Châteauneuf-sur-Charente. On y convertit en eau-de-vie de première qualité une grande partie des bons vins qui se récoltent sur son territoire. 2,540 hab.

GRAVESEND, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Tollingtrough, à 5 l. N. N. O. de Maidstone et à 7 l. E. S. E. de Londres, sur un terrain élevé, à la droite de la Tamise. Elle est pavée, propre, et éclairée pendant la nuit. Elle possède 1 église paroissiale, 1 chapelle, 1 maison-de-ville, 1 marché, 1 théâtre, 1 établissement de bains, 1 chantier de construction, et quelques fabriques peu considérables de câbles et de cordages. On y a récemment élevé 2 batteries de 16 canons chacune. Gravesend est assez importante; la plupart des navires qui font le commerce étranger s'y approvisionnent. On y arme pour la pêche de la morue. Tout navire destiné pour le dehors doit venir y jeter l'ancre pour être examiné et obtenir ses expéditions de la douane, et tout bâtiment qui remonte le fleuve doit de même recevoir à son bord les employés de la douane, dont un certain nombre est toujours stationné dans cette ville. En temps de guerre, tout étranger y est détenu jusqu'à ce qu'un ordre du secrétaire d'état lui permette de continuer sa route, et en quittant le royaume, c'est en ce lieu qu'il reçoit du bureau des étrangers son permis de départ. On a établi une communication régulière par eau entre Gravesend et Londres. L'établissement de bains, fondé en 1796, y attire beaucoup de monde. Les environs produisent d'excellens légumes, et surtout des asperges renommées.

La paroisse contient 3,814 hab.

GRAVESON, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. d'Arles, cant. de Château-Renard, à 2 l. 1/2 N. E. de Tarascon et à 2 l. 1/2 S. d'Avignon;

Digitized by Google

dans une plaine, au pied d'une montagne et sur un ruisseau. Il se compose de 300 maisons irrégulièrement bâties; on y remarque l'église, vaste et bel édifice construit dans le XIIe siècle. 1,067 hab.

GRAVEZAND (S), bourg des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie méridionale, arrond. et à 3 l. S. O. de La Haye, et à 2 l. 3/4 O. de Delft, sur la mer du Nord. Lat. N. 52° 0' 20". Long. E. 1° 49' 30". Il y a 1 belle église, 1 hôtel-de-ville et 1 hospice de vieillards. On y a découvert des antiquités romaines. 1,467 hab. S'Gravezand avait autrefois le rang de ville : les comtes de Hollande y faisaient leur résidence.

GRAVIER (LE), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 3/4 N. E. de St. Amand, cant. et à 1/4 de l. N. E. de La Guerche, près de la rive droite de l'Aubois. Il y a aux environs une mine de fer et des forges.

GRAVINA, groupe d'îles du Grand Océan boréal, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, au S. E. de l'archipel du Prince-de-Galles, dont il est séparé par le détroit du Duc-de-Clarence. Le canal de Revilla-Gigedo le sépare de l'île de ce nom et du continent. Le cap Northumberland, qui en forme l'extrémité mérid., est par 54° 52' de lat. N., et la pointe Vallenar, qui en est l'extrémité sept., gît sous le parallèle de 55° 27' et sous 134° 55' de long. O. Les canaux qui séparent ces îles sont parsemés d'une multitude de rochers.

GRAVINA, rivière du roy. de Naples, qui prend sa source dans la prov. de la Terre de Bari, distr. et à 6 l. O. N. O. d'Altamura, sur le versant S. O. de la branche orient. de l'Apennin mérid., passe près de la ville de son nom, entre dans la Basilicate, et se joint au Bradano, par la rive gauche, à 2 l. 1/4 S. de Matera, après un cours d'environ 11 l. du N. O. au S. E.

GRAVINA, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 3 l. O. S. O. d'Altamura, et à 12 l. 1/2 S. O. de Bari; chef-lieu de canton et siége d'un évêché, sur la rive gauche de la Gravina. Lat. N. 40° 48'. Long. E. 14° 8'. Elle a 1 cathédrale, 1 collégiale, 4 autres églises, plusieurs couvens et 1 collége. Il s'y tient une foire considérable du 14 au 21 avril. Patrie de Dominique Gravina, historien du XIVe siècle. 8,690 hab.

C'était anciennement une place forte; les Sarrasins l'assiégèrent vainement en 975.

GRAVINA, port de la Russie américaine, dans la rade du Prince-William, au N. O. du port Cordova et au S. du port Fidalgo, par 60° 44' de lat. N. et 148° 6' de long. O.

GRAVJICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. 1/3 S. E. de Vilna, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. d'Ochmiana.

GRAVOIS (POINTE A), cap sur la côte mérid. de l'île Haïti, à 1 l. S. E. de Port-Salut et à 3 l. 1/2 O. S. O. de la pointe de l'Abacou. Lat. N. 18° 2'. Long. O. 76° 22'.

GRAVOSA, village de Dalmatie, cercle et à 1 l. N. O. de Raguse, sur l'Adriatique. Il a un havre spacieux et sûr.

GRAY, havre des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand Océan boréal, à 16 l. N. de l'embouchure de la Columbia, par 47° de lat. N. et 126° 10' de long. O. La pointe Brown et celle d'Hanson marquent l'entrée de ce havre, qui est d'environ 1/3 de l. de largeur et traversée par une barre : le centre et la partie septentrionale en sont peu profonds; ailleurs il est obstrué par des bancs de sable. Il a été visité par Whitby sous les ordres de Vanconver.

GRAY, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 6 l. N. de Portland. Il y a une manufacture d'étoffes de soie. 1,479 hab.

GRAY, ville de France, dép. de la Haute-Saône, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 10 l. 1/4 O. S. O. de Vesoul et à 9 l. N. O. de Besançon; sur la rive gauche de la Saône, qu'on y traverse sur un beau pont. Lat. N. 47° 29' 52". Long. E. 3° 16' 33". Siége d'un tribunal de commerce. Elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est assez grande, et bâtie en amphithéâtre sur une hauteur qui domine les environs; les maisons en sont régulières : on y remarque le château, ancienne résidence des ducs de Bourgogne, les casernes pour la cavalerie, la salle de spectacle, la fontaine, et la promenade publique. Il y a plusieurs églises paroissiales, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 3,500 volumes, 1 bourse de commerce et 2 hôpitaux. On y fabrique des draps et quelques autres articles de premier besoin. On y remarque l'une des plus belles usines de l'Europe : elle fait mouvoir une scierie, une huilerie, des moulins à tanner le cuir et à fouler le drap, ainsi qu'un moulin à farine qui moud par an 70,000 hectolitres de froment, et dont les farines sont très-recherchées à Lyon et à Marseille. Gray est l'en-

Digitized by Google

trepôt de toutes les marchandises du midi destinées pour l'est de la France et pour l'étranger; son port est très-fréquenté. Il s'y fait un commerce considérable en fer, grains, farine, merrains, vins du pays, du midi et de Bourgogne, fourrages, planches, et denrées coloniales : on y entrepose tant de grains qu'on pourrait nommer cette ville le grenier du midi de la France. Il s'y tient des foires importantes, les 20 janvier et avril, et les 19 juillet et septembre, pour bestiaux, chevaux, étoffes, et chapeaux de paille fabriqués dans le pays, et dont le débit est considérable. 7,203 hab. Il y a des mines de fer et beaucoup de forges dans les environs.

L'origine de cette ville ne remonte pas au de là du XIe siècle. Elle était fortifiée du temps de Charles-Quint; Louis XIV, qui s'en empara en 1668, en fit démolir les fortifications.

L'arrond. de Gray se divise en 7 cantons : Autrey, Champlitte-le-Château, Dampierre-sur-Saolon, Frêne-St. Mametz, Gray, Gy, et Pêmes; il contient 188 communes et 86,679 hab.

GRAYSON, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état de Kentucky; bordé au N. par le Rough, à l'E. par le Nolin, et au S. par le Green-river. 4,505 hab., dont 184 esclaves et 35 hommes de couleur libres. Litchfield en est le chef-lieu.

GRAYSON, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Virginie, traversé par le New-river. Il y a des mines de fer et 2 usines pour ce métal. 5,598 hab. Greenville en est le chef-lieu.

GRAYSTOWN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Slewardagh et Compsey, à 2 l. 3/4 E. N. E. de Cashel. Foire, le 2 juillet.

GRAZAC, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. E. d'Issingeaux, et à 6 l. 1/4 N. E. du Puy, sur le Rancou, affluent du Lignon. 1,290 habitans.

GRAZALEMA, Lacidulemium, ville d'Espagne, prov. et à 19 l. E. N. E. de Cadix (Grenade), et à 3 l. 2/3 O. de Ronda, sur le chemin de Ronda à Cadix. Elle est bâtie en partie sur le penchant de la montagne de son nom, et a 3 ermitages et 1 hospice de carmélites. On y fabrique du gros drap et des creusets, qui, avec les porcs élevés sur son territoire, forment les articles de son commerce. Il y a quelques antiquités romaines. Patrie d'Ignacio Lopez de Ayala, littérateur distingué. 11,120 hab., y compris ceux de Gaidobar et de Benamahoma.

GRAZAY-LES-BOIS, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. E. et à 2 l. 1/3 E. de Mayenne, et à 7 l. 1/4 N. E. de Laval. 1,338 hab.

GRAZIE (LE), couvent du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 3/4 O. de Mantoue, à l'extrémité occid. du lac de ce nom. L'église est belle et consacrée à une vierge qui passe pour avoir fait plusieurs miracles; on y remarque le tombeau de Balthazar Castiglione et de sa femme. Foire en août.

GREASLY ou GRIESLEY, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 N. O. de Nottingham, et à 3 l. S. S. O. de Mansfield, hundred de Broxtow. 4,241 hab.

GRÉASQUE, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Marseille, et à 3 l. S. E. d'Aix, cant. de Roquevaire. Il y a des mines de houille exploitées près du château de Gréasque. 340 hab.

GREAT-BAY, lac des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 6 l. N. de Concord. Il a environ 4 l. du N. au S., et près d'1 l. de large de l'E. à l'O. Une rivière qui sort de son extrémité mérid. va se joindre au Merrimack.

GREAT-BEAR-LAKE, lacs de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Grand-Ours (Lacs du).

GREAT-BEND, autrefois WILLINGBOROUGH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Susquehannah, à 47 l. N. N. E. de Harrisburg, sur la rive gauche de la branche orient. de la Susquehannah.

GREAT-CANAL, canal d'Écosse. *Voyez* Grand-Canal.

GREAT-CONNEL, baronnie d'Irlande, dans la partie centrale du comté de Kildare, prov. de Leinster.

GREAT-GRAVEL-RIVER, rivière des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri. Elle a sa source aux monts Ozark, coule au N. O., et se joint à l'Osage par la rive droite, un peu au-dessous du confluent de l'Yungar, et à 16 l. S. O. de Jefferson, après un cours d'environ 8 l. A quelques lieues au-dessous du confluent de cette rivière, l'Osage reçoit le Little-Gravel-river, un peu plus fort que la rivière que nous venons de décrire.

GREAT-ISLAND, la plus considérable des îles Furneaux, dans la partie orient. du détroit de Bass, au N. E. de la terre de Diémen. Lat. S. 40°. Long. E. 145° 40'. Elle a environ 14 l. de long sur 6 à 7 de large. Le

Digitized by Google

sol en est peu profond et peu fertile. Les côtes sont fréquentées par des phoques et par des oiseaux de mer peu sauvages.

GREAT-ISLAND, île d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 2 l. 1/2 E. de Cork, dans le havre de ce nom, à l'embouchure de la Lee. Elle a 2 l. de longueur, et 1 l. dans sa plus grande largeur.

GREAT-JERVIS-HARBOUR, port sur la côte mérid. de Terre-Neuve, près et à l'O. de la baie de l'Hermitage, par 47° 36′ de lat. N. et 56° 15′ de long. O. Il renferme l'île du même nom, sur laquelle il y a un établissement.

GREATMAN'S-BAY, baie sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 22 l. O. de Galway, baronnie de Moycullin; au N. O. de la grande baie de Galway, entre l'île de Garomna et la petite presqu'île qui est baignée à l'E. par la baie de Casleh.

GREAT-RIVER, rivière du Canada. *Voy.* Grande-Rivière.

GREAT-RIVER, rivière de la Jamaïque, comté de Cornwall. Elle prend sa source sur la limite des paroisses de St. James, de Ste. Elizabeth et de Westmoreland, coule du S. S. E. au N. N. O., et se jette dans la mer des Antilles, par la baie de Montego, après un cours d'environ 9 l.

GREAT-SWAN, port sur la côte orient. de la terre de Diémen. *Voy.* Fleurieu.

GREBENAU, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse Supérieure, distr. de Romrod; sur la rive gauche de la Josse, à 3 l. 1/4 E. S. E. d'Asfeld et à 6 l. N. O. de Fulde. Il y a plusieurs tanneries et un grand nombre de filatures de fil et de laine. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 770 hab.

GREBENSTEIN, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 1 l. 3/4 N. O. d'Hofgeismar, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Cassel; chef-lieu de baill., sur l'Esse. Il y a un hôpital. 1,874 hab.

Le baill. contient 9,185 hab.

GREBNA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Grevno.

GRÈCE, état maritime situé dans le S. E. de l'Europe, et s'étendant depuis 36° 20′ jusqu'à 40° de lat. N., et depuis 18° 20′ jusqu'à 23° 20′ de long. E. Ce pays se compose de trois parties distinctes : la Grèce propre, la Morée ou le Péloponnèse, et les îles.

La Grèce propre répond aux anciennes contrées de Thessalie, Acarnanie, Étolie, Phocide, Béotie et Attique, ou aux sandjaks turcs de Tricala, Karlélie, Lépante, et à la partie orientale de celui de Négrepont : elle a été désignée, dans les temps modernes, sous le nom de Livadie ou Hellade; elle a 75 l. de longueur du N. O. au S. E., et 50 l. dans sa plus grande largeur du N E. au S. O.

La presqu'île de Morée, ou l'ancien Péloponnèse, comprenait, dans l'antiquité, l'Achaïe, l'Élide, l'Arcadie, l'Argolide, la Laconie et la Messénie, et se divisait, sous les Turcs, dans les deux sandjaks de Tripolitza ou Morée et de Mistra; cette péninsule a environ 40 l. de long du N. au S., et 35 l. de largeur de l'E. à l'O.

Les îles de l'O. de l'Archipel, qui font partie de cet état, sont, entr'autres, Scopelo, Selictromi, Skyro, Psara, Négrepont ou Égribos, Andro, Tine, Myconi, les deux Sdili, Syra, Zea, Thermia, Serpho, Siphanto, Paro, Antiparo, Naxie, Nio, Sikyno, Polycandro, Argentière, Milo, Santorin, et, plus près de la Morée, les îles Spetzia, Hydra, Poros, Égine, et Colouri (*Salamine*). La superficie totale de ces trois divisions peut être évaluée à 2,750 l. c. Si on voulait comprendre sous le nom de Grèce toutes les contrées qui ont été habitées par les anciens Grecs, dans lesquelles la langue des Hellènes était l'idiome dominant, et où l'on parle encore aujourd'hui une langue dérivée de l'ancien grec, il faudrait joindre, aux trois parties désignées ci-dessus, l'Épire, la Macédoine, les îles Ioniennes, et même la Servie et une partie de l'Asie-Mineure, de la Valachie et de la Bulgarie; toute la province turque de Romélie était autrefois grecque, et la langue de cette nation y a dominé jusqu'au xve siècle. Cependant tous ces pays, ou du moins la plupart, sont depuis long-temps séparés de la véritable Grèce sous le rapport de la division politique, du caractère des habitans, du commerce, etc. : aussi lorsqu'on parle de la Grèce moderne, on ne comprend ordinairement sous ce nom que les parties que nous avons indiquées au commencement de cet article. Ce sont aussi ces parties qui constitueront vraisemblablement un nouvel état indépendant, et qui nous occuperont spécialement dans cette description; si nous entrons dans quelques détails sur les contrées voisines, ce sera uniquement à cause de leur contiguité avec la véritable Grèce.

La Grèce continentale, ou la Grèce pro-

Digitized by Google

pre et le Péloponnèse, est bornée à l'E. par la partie de la Méditerranée appelée Archipel, qui la sépare de la Turquie asiatique; au midi et à l'O., par la mer Méditerranée et par la partie de l'Albanie nommée anciennement Épire; enfin au N., par la province turque de Romélie. Son sol est hérissé de montagnes, et la mer, qui la baigne sur trois de ses côtés, entrecoupe partout ses côtes, et forme un grand nombre de golfes et de baies, ce qui donne au contour de la Grèce la forme la plus irrégulière. En commençant par l'E., nous trouvons d'abord le golfe de Salonique, sur lequel est située la Thessalie, puis la presqu'île de Magnésie, qui flanque le golfe de Volo; la mer s'enfonce ensuite dans le continent pour produire le golfe de Zéitoun, et forme sur la côte de la Livadie un long détroit qui sépare cette province de l'île de Négrepont, autrefois Eubée, et qui prend les noms de canal de Talanta, d'Euripe, et de canal de Négrepont. L'ancienne Attique s'allonge en presqu'île jusqu'au cap Colonne, sur le golfe d'Égine ou d'Athènes, au fond duquel l'isthme de Corinthe unit la Morée au continent. Sur les côtes de la Morée s'enfonce le golfe de Nauplie, puis celui de Kolokythia, à l'entrée duquel est situé le cap Matapan, que l'on regarde comme l'extrémité la plus méridionale de la partie continentale de l'Europe, de l'autre côté de ce cap se prolonge le golfe de Coron. Sur la côte occid., on trouve le golfe d'Arcadia, et après avoir doublé le cap Papa, on voit la mer séparer, par le golfe de Corinthe ou de Lépante et par celui de Patras, la Morée d'avec la Grèce propre, en sorte que la Morée ne tient au continent que par un isthme d'1/2 l. de large, ayant à l'E. le golfe d'Athènes et à l'O. celui de Lépante. Un dernier golfe, celui d'Arta, sépare la Grèce d'une partie de l'Épire.

Les monts Helléniques, branche S. O. du mont Balkan, après avoir traversé l'Albanie, parcourent le N. de la Grèce sous les noms de Mezzowo ou Pinde et d'Agrafa, se dirigent vers le midi, présentent le Lakoura ou Parnasse, passent entre le canal de Talanta et le golfe de Lépante, où ils forment les monts Hélicon et Cythéron, et se rapprochent du niveau de la mer sur l'isthme de Corinthe; la chaîne se relève en entrant dans la Morée, et donne naissance au mont Maina (l'ancien *Taygète*), qui se divise en deux ramifications : celle de l'E. va se terminer au cap Malio ou St. Ange, tandis que la ramification occidentale, plus considérable, se prolonge jusqu'au cap Matapan. Dans cette longue chaîne des monts Helléniques, le Pinde s'élève à 7 ou 8,000, et le Parnasse à 6,900 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quelques ramifications secondaires méritent encore d'être remarquées. Les monts Volutza partent du revers oriental du Pinde, et forment au N. de la Grèce un segment de cercle qui se termine vers l'E. par le Lacha, autrefois mont Olympe, élevé de 7,120 pieds. Aux monts Agrafa se rattache, du côté de l'orient, la chaîne de l'Ossa et du Pélion, qui se courbe en sens inverse de la précédente, et finit au cap St. George; auprès de celle-ci s'étend, vers le S. E., un autre rameau, le Koumaita, autrefois mont OEta. D'autres ramifications des monts Helléniques hérissent de montagnes peu élevées le S. de la Livadie; on remarque surtout celle qui projette le mont Hymette et qui s'arrête au cap Colonne. En Morée, les monts Maina projettent du côté de l'E. la ramification des monts Argiens jusqu'au cap Skillo; du côté de l'O., le mont Cyllène jusqu'au cap Tornèse; enfin, au S. O., le mont Minthe ou Lycée jusqu'au cap Gallo. Plusieurs défilés passent à travers la chaîne des monts Helléniques et de leurs ramifications : ceux du Pinde conduisent à Ianina et à Arta; au N. du mont Olympe, le défilé de Platamouna est resserré par des rochers escarpés de 3,000 pieds de haut; la Thessalie communique aussi avec Arta par les monts Agrafa, à l'O. de Karpanitzé. L'isthme de Corinthe est une sorte de défilé par lequel la Grèce propre est en rapport avec la Morée; un autre défilé, dans l'ancienne Mégaride, se prolonge entre les rochers Scyroniens et la mer; mais le défilé le plus renommé de la Grèce est celui des Thermopyles, resserré entre le mont OEta et la mer : c'est là que les trois cents Spartiates se sacrifièrent pour le salut de la Grèce, menacée par l'armée des Perses. Les monts Maina, dans la Morée, généralement hauts et rocailleux, n'ont point de grands défilés; on ne peut les traverser que par le moyen de sentiers dangereux : cette circonstance a beaucoup contribué à maintenir l'indépendance des Mainottes à l'abri de leurs montagnes presqu'inaccessibles.

Les monts Helléniques n'atteignent point à la région des glaces éternelles : au Pinde, les neiges ne séjournent, pendant une grande partie de l'année, que dans quelques cavités inaccessibles aux rayons du soleil. Les crêtes

Digitized by Google

de cette chaîne sont nues et arides; mais ses versans sont couverts de bois, et à sa base s'étendent des plaines très-fertiles, qui probablement ont été autrefois le fond de la mer, lorsque ses vagues en battaient les flancs. La chaîne est formée de rochers calcaires qui paraissent reposer sur le granit; une partie des montagnes qui dépendent du Pinde sont de nature schisteuse. Les eaux qui descendent de la chaîne principale charrient des fragmens de roches primitives, de siénite, de porphyre et de serpentine, des jaspes, brèches, etc.; on a trouvé aussi dans leur lit, des échantillons de mine de fer et des pyrites de cuivre. Les montagnes, dans la Thessalie, présentent un assemblage de roches pyramidales, formées d'une agglomération de siénites, granits, gneiss, chlorites, cailloux quartzeux, etc.; tous ces fragmens sont arrondis comme les pierres roulées par les eaux. On trouve dans les montagnes de la Grèce quelques grandes cavernes : la plus renommée est celle d'Antiparos, ornée de belles stalactites; il faut citer encore la grotte de l'île Polycandro, l'antre de Trophonius, dans l'ancienne Béotie; celui de Corycius, au N. de l'ancienne Delphes.

Les monts Helléniques sont partout trop près de la mer pour donner occasion à de grands fleuves de se développer : il descend de leurs flancs quelques rivières et des torrens. Sur le versant oriental, coule la Salembria (*Pénée*), qui arrose la belle vallée de Tempé, en Thessalie, et débouche dans le golfe de Salonique; le Mavro-potamos (*Céphise*), qui se jette dans le lac Topolias; et le Sperchius ou Hellada, qui serpente dans les plaines, aux pieds des derniers degrés de montagnes, traverse les Thermopyles, et tombe dans le golfe de Volo; sur le versant occidental, on voit descendre le Fidaris ou Evenus, qui longe le pied du mont Zigas, en Étolie, et se jette dans le golfe de Patras; puis l'Aspropotamos, autrefois d'Acheloüs, qui descend du Pinde, reçoit la rivière d'Aétos ou Anapus, et débouche dans la mer Ionienne. Dans la Morée, les rivières les plus remarquables sont : l'Alphée, appelé maintenant Orphéa ou Rouphia, qui se rend dans le golfe d'Arcadia, en disparaissant sous terre, et l'Eurotas, maintenant nommé Vasili-potamos, qui arrose la longue vallée de la Laconie, et se jette dans le golfe de Kolokythia : des roseaux et des bouquets de laurier-rose couronnent ses bords. Parmi les lacs de la Grèce, le plus remarquable est le lac Topolias (*Copaïs*) en Livadie, qui reçoit le Mavro-potamos et d'autres rivières, sans déborder jamais : c'est que ses eaux surabondantes disparaissent dans un gouffre souterrain, connu sous le nom de *Katabatron*, qui vraisemblablement communique, par une rivière, avec la mer. Les côtes de la Grèce sont en partie marécageuses, et exhalent des vapeurs tellement malsaines, que dans quelques endroits, il suffit d'une nuit passée au milieu de ces exhalaisons pestilentielles, pour être atteint de fièvres longues et quelquefois mortelles. Les îles de la Grèce annoncent le voisinage de foyers volcaniques. A Milo, la présence du soufre, de l'alun et des sources sulfureuses, en fournit la preuve; les roches volcaniques sont faciles à reconnaître dans l'île d'Argentière. Sénèque parle d'une éruption de feu et de pierres dans une des îles, et, au dernier siècle, cette catastrophe s'est renouvelée à Santorin. Les anciens parlent de tremblemens de terre qui ravageaient la Laconie et d'autres contrées de la Grèce.

Le climat de la Grèce est généralement doux, mais il est nécessairement modifié par les localités : sur le Pinde, l'hiver est long et rude. Le printemps et l'automne sont, en ce pays, des saisons charmantes; l'été dessèche tout dans les plaines, et répand une chaleur étouffante dans les bas-fonds et dans les golfes; mais il a ses agrémens dans les vallées bien arrosées du Pinde ou de la Morée. « L'hiver, dit M. Pouqueville, ne s'an-» nonce point dans la Grèce par le deuil de » la nature, précurseur des frimas et des » neiges : à peine les premières pluies de » l'automne ont-elles tempéré les chaleurs » de l'été, que tout reprend une vie nou-» velle; les fièvres cessent; les hommes et » les animaux retrouvent leurs forces, abat-» tues par la chaleur; les herbes et les plan-» tes, hâtées, renaissent; la terre se couvre » de fleurs; l'amaryllis, les crocus, et des » myriades de plantes automnales, diaprent » les vallées des plus riches couleurs; les » feuilles des arbustes reverdissent, et c'est » seulement après le solstice d'hiver qu'un » doux sommeil vient engourdir la nature. » Alors les ouragans bouleversent les forêts » de l'Arcadie; les tonnerres répandent des » torrens de pluie, et c'est là ce qu'on nomme » l'hiver pour les plaines et les vallons du » Péloponnèse. » Dans cette saison, les neiges couvrent toutes les montagnes, et souvent des brouillards épais s'étendent depuis leurs flancs jusque dans les plaines : ces brouil-

Digitized by Google

lards insalubres ne s'élèvent point jusqu'au sommet des montagnes, et dérobent souvent aux habitans des basses régions, l'aspect du ciel. Les anciens parlent de vents étésiens frais et agréables, qui soufflaient la nuit après le solstice d'été, et des ornithies ou brises de mer, qui annonçaient les oiseaux de passage. Sur les côtes de l'est, souffle, en été, avant le lever du soleil, une brise qui adoucit la température, mais qui, vers midi, est remplacée par le vent du sud. On redoute, dans l'Attique, l'influence du scyron, qui souffle à la fin de l'été. La Thessalie est exposée à des vents impétueux du nord, et à des vents humides du sud. Ce sont les vents du midi qui dominent dans les îles de l'Archipel. Il éclate fréquemment des orages dans les provinces de la Grèce : des coups de vent très-forts et de peu de durée sont le présage ordinaire des tremblemens de terre. Dans le golfe de Lépante et sur les côtes de Négrepont, le vent nord-est, appelé aparctias, amène des orages qui sévissent ordinairement trois jours; quelquefois leur durée est du double.

Depuis la plus haute antiquité, la Grèce est renommée pour la grande fertilité de son sol; elle nourrissait autrefois un peuple nombreux, riche et commerçant. Aujourd'hui encore, sous un bon gouvernement, les habitans de la Grèce pourraient jouir de tous les avantages de leurs ancêtres : ce n'est point la faute de la nature, si, depuis plusieurs siècles, ce pays est pauvre et produit peu. Dans l'Argolide et la Corinthie, le blé barbu rend ordinairement treize pour un, et le froment, en Arcadie et en Thessalie, donne douze, et même davantage. Pendant les hivers doux, la végétation des grains est si rapide, que l'on fait brouter les blés naissans par le bétail pour en arrêter la croissance. On récolte, sous les noms de roussias et de grinéas, plusieurs espèces de blé : la meilleure de ces espèces, le grinéas proprement dit, que l'on cultive auprès des montagnes, a un grain long, transparent et veiné, qui peut se conserver pendant dix ans; le roussias, blé tendre dont on fait des pâtes, se cultive davantage dans les plaines. En Thessalie, c'est la calembok, ou blé des chameaux, que l'on cultive généralement. L'orge sans balles, ou le gymnokrithi, vient principalement dans la Phocide et dans l'Achaie; une autre espèce d'orge, l'alogokrithi, ne sert de nourriture qu'aux chevaux. Les Grecs ont aussi le dourra, ou sorgo de l'Égypte, et le maïs, qui vient surtout dans la Livadie, ainsi que deux espèces de riz, le rouge et le blanc, peu estimés dans le commerce. La Grèce produit tous nos légumes, et une espèce très-petite de haricots appelée fasoulakia. La Béotie et la Macédoine se sont enrichies par la culture du tabac, qui y réussit parfaitement; la première de ces provinces s'adonne beaucoup à la culture de la garance, dont le principe colorant est combiné ensuite avec l'orseille fournie par les îles de l'Archipel. Quoique mal entendue, la culture de l'olivier est encore, comme chez les anciens Grecs, un objet important pour ce pays : on en compte neuf espèces et variétés, dont la principale est la matoulia, qui donne une huile excellente; on estime aussi l'espèce indigène et la coronéide, qui fournit une huile grasse. Les olives de Salone, ou les colymbades, se confisent avec des plantes odoriférantes; on ne voit guère que dans les jardins l'olivier limon ou limonolia. La vigne est aussi une des productions principales de la Grèce; plusieurs îles de l'Archipel fournissent des vins délicieux : le malvoisie de l'Archipel est renommé. Le raisin de Corinthe, que l'on récolte sur le golfe de ce nom, ne vient point sur le territoire même de Corinthe, c'est un fruit particulier des coteaux du mont Cyllène et de l'Achaie : on sait que ce raisin est sans pépins et d'une très-petite espèce; on le récolte aussi maintenant dans les îles Ioniennes, à Missolonghi et à Anatolico. La Grèce produit d'autres espèces de raisins, telles que le philaro de l'Élide et de la Messénie, l'asprorompola ou malvoisie de la Laconie, le muscat de Larisse, le rosé de l'Attique; celui qu'on appelle des Sept-vallées, fournit un vin qu'on réserve pour la cérémonie du mariage. La Grèce est riche en beaux fruits : on cite surtout les cédrats de Parga, les limons de l'Achaïe, les oranges à chair rouge et les pêches d'Arta, les amandes d'Égine, les figues du Péloponnèse, et, dans les jardins bien cultivés, on voit prospérer le bananier, la canne à sucre, et d'autres fruits des climats chauds. Plusieurs îles de l'Archipel produisent une grande abondance d'oranges, de citrons, d'amandes et de figues. Le miel du mont Hymette est renommé depuis l'antiquité; la Morée, Syra et d'autres îles fournissent aussi un miel excellent, mais, en général, l'éducation des abeilles est extrêmement négligée dans la Grèce, et ces insectes, abandonnés aux intempéries de l'air, sont obligés de se réfugier dans les forêts. Ce pays fournit le kermès, ou le vermillon, et la

Digitized by Google

gomme adragant. Dans toutes les provinces, les mûriers prospèrent; les vers à soie, lorsqu'ils sont traités avec soin, donnent une belle soie : celle de la Morée alimentait autrefois les fabriques de Lyon. On pense que la Grèce, si elle s'adonnait sérieusement à la culture du coton, en pourrait fournir d'aussi beau que la Macédoine; du moins en fournit-elle une quantité considérable : ainsi les cantons de Nauplie, d'Argo et de Gastouni, en Morée, donnent chacun 1,000 quintaux tous les ans. Dans beaucoup de contrées, des buissons de lauriers, de myrthes, de réglisse, envahissent les campagnes incultes et s'emparent même du lit des torrens. Des buissons de joncs forment, dans les plaines humides, des bouquets épais au milieu des landes et des marais insalubres. Des forêts de chênes de diverses espèces, de pins et de sapins, de mélèzes, de platanes, d'érables, de caroubiers, de sycomores, de hêtres, de châtaigniers, ombragent les montagnes de la Thessalie, de la Béotie, de l'Acarnanie, du Maïna, etc.; de beaux bois revêtent l'Olympe, l'Ossa, le Pélion, le Parnasse et l'OEta. Plusieurs provinces de la Grèce, surtout celles que traversent les montagnes, ont de beaux pâturages, et les habitans se livraient, sous le régime turc, d'autant plus volontiers à la vie pastorale, qu'ils échappaient plus aisément à la surveillance de leurs tyrans, et menaient une vie plus indépendante; tous les ans il descend du Pinde des troupes de Valaques nomades qui mènent leurs troupeaux dans les contrées inférieures. D'après un état approximatif donné par M. Pouqueville, les provinces de Macédoine, Thessalie, Musachi, Épire, Acarnanie, Étolie et Phocide renfermaient, en 1815, un total de 3,800,000 moutons et 7,400,000 chèvres, soumis au tribut, sans compter plus d'un million de bêtes à laine et autant de chèvres composant les troupeaux du visir et de sa famille; dans l'Attique seule, on compte environ 220,000 têtes de bétail. Les moutons ne donnent qu'une laine commune, employée à la fabrication des gros draps, des abats ou étoffes rayées, et des couvertures. On tisse le poil de chèvre pour faire des tapis grossiers et des sacs, et une partie des peaux de chèvre servent à la confection des outres dans lesquelles on conserve et on transporte le vin, l'huile et le miel. Il y a beaucoup de chevaux, d'ânes et de mulets. Les sauterelles causent souvent de grands ravages dans les campagnes, qui sont infestées aussi par une quantité considérable d'espèces d'insectes; la malpropreté des habitans contribue à en infecter les maisons. La Grèce possède de beaux bois de chênes valloniers, qui fournissent au commerce la vallonée propre au tan; de chênes galifères, de hêtres qui forment surtout de belles futaies sur le Pinde, de pins, de sapins et de mélèzes, de caroubiers sans fruits, de charmes, etc. On ne voit d'ormes que dans les forêts de la Chaonie et de la Phocide; dans les villes, le cyprès ombrage les fontaines et les tombeaux. La flore de la Grèce est très-nombreuse; nous nous contenterons d'ajouter que ce pays a des truffes, de l'orseille, beaucoup de plantes médicinales, et une grande quantité d'arbustes.

Sous le rapport des richesses minérales, cette contrée n'a peut-être pas encore été examinée suffisamment : les anciens vantent les mines d'or et d'argent de Siphnos, les mines d'argent de Laurium, dans l'Attique, les mines de cuivre de l'Eubée, etc.; mais ces mines sont apparemment épuisées, et aujourd'hui l'on n'exploite, en Grèce, aucune mine de métaux précieux : Siphanto a des mines de plomb; en plusieurs endroits du continent, dans l'île de Milo et ailleurs, on trouve des mines de fer. Plusieurs îles volcanisées contiennent du soufre parmi leurs productions volcaniques. Milo, l'Argentière et quelques autres îles donnent de la terre à foulon et de la terre sigillée; Milo fournit aussi de l'alun, et l'Attique donne l'ocre. L'art des Phidias a illustré les marbres de Paros, de l'Attique, etc. La Grèce ne manque point de bonnes pierres à bâtir, de plâtre, etc.; il paraît qu'elle renferme aussi des mines de houille dont on n'a tiré jusqu'à présent aucun parti. On fait du sel le long des côtes; sur le continent coulent plusieurs sources d'eaux minérales.

On compte un grand nombre d'oiseaux de passage et d'oiseaux aquatiques. Dans les forêts et les halliers se trouvent des sangliers, quelquefois par hordes, des cerfs, des daims et des chevreuils, des chacals, beaucoup de loups et de renards; sur le Pinde habitent aussi des ours d'une petite espèce, et sur les montagnes de la Morée il y a des lynx. Il faut citer encore, parmi les animaux sauvages de la Grèce, la grande gerboise, le chat des bois et la martre.

La pêche est une occupation et une ressource importante pour les Grecs; elle forme des marins, nourrit un grand nombre de familles, et fournit aux habitans du continent,

Digitized by Google

et surtout à ceux des îles, un de leurs principaux alimens. On pêche dans les parages de la Grèce des turbots, soles, raies, congres, chiens et loups de mer, sardines, homards, crabes, huîtres, ainsi que beaucoup d'autres poissons et testacés. Les rivières et les lacs de ce pays sont peuplés des mêmes poissons que dans nos contrées, mais quelques lacs passent pour donner des poissons insalubres. On tire des poissons salés de la Russie par la mer Noire, et du N. de l'Océan. Les longs carêmes des Grecs font du poisson un besoin indispensable pour les habitans. On pêche aussi dans les parages de cette contrée des éponges et des pinnes-marines.

La Grèce a gémi trop long-temps sous le joug des Turcs pour avoir fait beaucoup de progrès dans les arts mécaniques. On tisse dans le Péloponnèse des étoffes communes en laines et en coton; dans les îles, on file et l'on tisse les soies : on fait dans ce genre des gazes, des gros de Tours et quelques autres espèces de soieries; on maroquine les peaux de chèvre du pays, on fait des outres, on apprête des huiles. Du reste, on tirait jusqu'à présent la plupart des marchandises du dehors; aucun encouragement ne venait exciter les Grecs, d'ailleurs adroits, à perfectionner leur industrie, et à la mettre au niveau de celle des autres peuples de l'Europe. Les îles de l'Archipel, ayant plus de relations avec les étrangers, sont aussi plus avancées dans les arts mécaniques, et la Morée, à son tour, surpasse de beaucoup la Grèce propre, où régnait jusqu'à présent très-peu d'industrie, à l'exception de quelques cantons. On connaissait peu en Grèce l'usage des machines et tous les appareils inventés chez les nations industrieuses pour fabriquer vite et à peu de frais : à peine ce pays possédait-il de véritables manufactures. Le commerce se ressentait de cet état de choses; les étrangers importaient dans la Grèce les objets manufacturés, et ils tiraient de ce pays les productions du sol, les huiles, la vallonée, les peaux de chèvre, la laine surge, la soie en bourre et filée, le miel, le coton, etc. Suivant M. Félix Beaujour, toute la Grèce (évaluée à 6,000 l. c.), avant la révolution française, produisait 80,000 balles de coton de 300 liv., dont 50,000 passaient dans les divers états de l'Europe, et dont 20,000 autres étaient teintes et filées en Thessalie avant d'être exportées; il ne restait dans le pays que 10,000 balles. Elle produisait 100,000 balles de tabac; la Turquie d'Europe en consommait 40,000, et l'Égypte 30,000. Sur 24,000 quintaux d'huile, on en exportait 18,000. On a calculé que tous ces produits auraient pu provenir de la culture de 40 l. c., et que 1/252 de la partie continentale aurait suffi pour les fournir. La Grèce recevait tous les ans de l'Allemagne et de la Suisse 220,000 pièces de mousseline, 11 à 1,200 pièces de toiles unies, et pour 50,000 piastres de toiles ouvrées : elle consommait 30,000 douzaines de bonnets de Gênes, 5,000 douzaine de Livourne, et 3,000 douzaines de Venise; Bologne et Venise lui vendaient pour 100,000 piastres de gaze; Florence lui envoyait une quantité considérable de taffetas; l'Italie lui faisait passer encore des galons de soie, des mouchoirs pour ceintures et turbans, et Lyon expédiait des brocards pour des vestes à la turque; la fourniture du papier, montant à 100,000 piastres, était entre les mains des Italiens. Il arrivait de la Russie aux marchés de la Grèce pour 900,000 piastres de fourrures; mais un tiers de ces envois était destiné pour l'Égypte et la Syrie. Les Français débitaient pour 500,000 piastres de café, pour 40,000 de sucre et pour 120,000 d'indigo. D'après un terme moyen, pris dans les dix années de 1787 à 1797, les importations valaient, selon le même auteur, près de 9,940,000 fr., et les exportations environ 17,543,000. On assure qu'en 1800 la balance était encore en faveur de la Grèce pour une somme de 7,601,000 fr.; on calculait que chaque habitant consommait pour 10 fr. de marchandises étrangères, et en fournissait pour 17 au commerce d'exportation de son pays : le quart de tous les articles importés provenait de la France (Moreau de Jonnès). On n'a malheureusement point de tableaux généraux du mouvement du commerce grec. M. Pouqueville, en ne parlant que de la Grèce propre, évalue, pour l'année 1812, les importations par les échelles et la côte de

Prévesa à.....	5,390,902 piastres.
par Missolonghi à.....	776,618
Total.....	6,167,520

Et les exportations par Prévesa et les échelles de la côte à..... 5,804,063 piastres.

par Missolonghi à.....	701,578
Total.....	6,505,641

Le même auteur évalue les produits agricoles et industriels des 20 cantons de la Morée et ceux du Magne, pour l'année 1814, à la somme de 32,148,000 piastres turques, alors

Digitized by Google

égales aux francs. Nous n'avons point de données pour apprécier le commerce des îles de la Grèce; mais il a dû égaler avant la guerre d'insurrection au moins celui de la Morée, et peut-être valait-il davantage. Depuis que les Anglais ont les îles Ioniennes sous leur protection, le commerce extérieur de la Grèce a beaucoup changé, et ce sont maintenant les marchandises anglaises qui prédominent dans les marchés de ce pays. Devenue libre et indépendante, l'industrie de ce pays prendra probablement un nouvel essor. Pour le commerce de l'intérieur, il existe depuis longtemps des foires ou panégyries de plus ou moins de durée, entre autres à Zeitoun et à Pharsa en Thessalie, à Vrachori en Étolie, etc. La marine marchande est presqu'entièrement renfermée dans les îles de l'Archipel : trois îles surtout, Hydra, Spetzia et Psara, quoique très-petites, font depuis le commencement de ce siècle un commerce actif dans la Méditerranée, fournissent d'excellens marins, et sont habitées par un peuple presque tout entier livré aux spéculations mercantiles. Avant la guerre d'indépendance, la flotte turque était même en grande partie montée par des matelots grecs. Le goût de la marine donna lieu aussi à cette piraterie générale qui est un des fléaux de la Grèce. Nous allons extraire des tableaux de la marine marchande grecque, en 1813, donnés par M. Pouqueville, l'état des vaisseaux et de leur tonnage moyen, ainsi que des marins de chaque île ou port de l'Archipel qui font partie de la Grèce.

Iles et ports.	Navires.	Tonnage.	Marins.
Hydra	120	375	5,400
Spetzia	60	325	2,700
Poros	4	150	120
Psara	60	425	1,800
Scyros ou Skyro	12	100	144
Scopélo	35	180	525
Trikéri et Volo	12	160	216
Naxos ou Naxie	2	120	24
Zea	7	80	84
Tino	11	80	132
Nio	1	150	16
Siphanto	2	80	20
Santorin	32	80	480
Andro	40	70	400
Galaxidi	50	200	1,100
TOTAUX	448	2,575	13,161

Dans l'île d'Hydra, dont le port est grand, mais trop ouvert, presque tous les hommes sont marins ou marchands, et les insulaires arment en course et marchandises, et construisent des navires d'une forme élégante; avant l'insurrection des Grecs, ils avaient droit de hisser le pavillon russe. Psara, comme Hydra, est habitée par des Albanais, et possède un port et des chantiers. A Spetzia, le port peut contenir une cinquantaine de navires. La petite île de Paro vendait à Athènes, dans l'île de Candie, à Constantinople et à Smyrne, un millier de tonneaux d'huile qu'elle exportait sur ses propres bâtimens, ainsi que des cargaisons de citrons et d'oranges.

On s'est servi jusqu'à présent des monnaies et des mesures turques. La piastre, qui, en 1826, valait 40 centimes, est subdivisée en 40 paras, qui équivalent à 120 aspres. On se sert aussi dans le commerce d'une monnaie de convention, la piastre izelote : 500 grosses piastres font une bourse. On pèse par drachmes (environ 2 livres 1/2) et par oquis (400 drachmes). On arpente les terres par stremmas, mesure de 40 pieds carrés, et par orgyes, longues de 6 pieds grecs.

Nous n'avons aucun renseignement bien positif sur la population actuelle de la Grèce. Il existe quelques états dressés avant la guerre d'insurrection, qui a dépeuplé beaucoup de campagnes et fait refluer la population dans les places fortes ou aux environs. La misère a fait périr une foule d'habitans, beaucoup de villages ont été entièrement ruinés : ainsi la population ne doit plus être la même qu'auparavant. Cependant, comme il faut quelque base, voici un état, au moins approximatif, de la population grecque, telle qu'elle pouvait être peu de temps avant l'insurrection.

	Superficie en l. c.	Population.
Grèce propre	1,300	560,000
Morée	1,100	459,000
Îles	350	193,700
Total	2,750	1,212,700

Autrefois la Morée seule renfermait plus de 100 villes et 2,000,000 d'habitans. Il se trouve mêlé, dans la population actuelle, des descendans d'Albanais, qui se sont confondus avec la race grecque en s'établissant par colonies dans ce pays; les Turcs aussi s'étaient établis en grand nombre dans la Grèce, mais

Digitized by Google

il est probable qu'ils en ont disparu en grande partie depuis l'insurrection des indigènes. Il y reste encore des Arméniens, des Juifs, des Bohémiens, des Valaques. Les Grecs modernes, malgré leur mélange avec d'autres peuples, conservent encore plusieurs qualités du caractère des Grecs anciens : c'est un peuple vif, léger, spirituel, inconstant, dissimulé, superstitieux ; il aime sa patrie comme ses ancêtres, et l'on a vu dans la guerre d'insurrection des traits d'héroïsme, d'audace et de ruse, qui ont rappelé les traits fameux de l'histoire antique. Dans l'odieux esclavage sous les Turcs, les Grecs ont contracté des vices qu'une éducation libre et morale effacera probablement peu à peu. A l'imitation des Turcs et d'autres peuples orientaux, les riches aiment le faste et la mollesse, et leurs femmes passent le temps à se parer, à se baigner et à folâtrer, elles aiment le chant et la danse. On croit, en Grèce, aux présages, et on y a beaucoup de préjugés populaires, ainsi que d'anciens usages qui paraissent s'être conservés depuis le temps des Athéniens. Dans les montagnes, une partie des habitans se livrent impunément au brigandage, à l'exemple des Albanais leurs voisins ; ces voleurs se font presqu'honneur du nom de klephtes, sous lequel ils sont généralement désignés, et qu'ils se donnent eux-mêmes. Le courage et l'audace diminuent, à ce qu'il semble, l'odieux de cette profession : aussi entend-on célébrer dans les chansons populaires des Grecs les exploits des principaux klephtes qui sont les héros du pays. Dans la Laconie, en Morée, les habitans obéissent à des capitaines qui sont comme les seigneurs du pays, et mènent leurs hommes à la guerre et aux expéditions.

La religion des Grecs est celle de l'église orientale ou de l'ancien bas-empire ; les Grecs ont quatre patriarches, dont le premier, depuis le temps du bas-empire, réside à Constantinople; les autres sont ceux de Jérusalem, Antioche et Alexandrie : ils ont un grand nombre de métropolites, et d'évêques que l'on tire des couvens. Voici quelques détails sur les divisions ecclésiastiques qui existaient au moyen âge, mais qui ont été modifiées un peu dans les temps subséquens. Dans la Morée, le métropolite de Corinthe avait le titre d'exarque, et pour suffragans les évêques d'Argos, Céphalonie, Zante, Damala, Hélice, Tégée, Zimenos; Patras était la métropole de Christianopolis, Olénos, Elis, Coron et Modon; Monembasie avait pour suffragans les évêques de Nauplie, Maina, Hélos, Androussa, Rheontos; enfin de la métropole de Lacédémone, dépendaient Chariopolis, Messène, Amyclée et Thalamé. Dans la Grèce proprement dite, le métropolite de Larisse était exarque de Thessalie; les métropoles de Démocs et Lania, Dematras, Pharsale, Lidorion, Thaumacos et Zeitoun, ainsi que les diocèses d'Agia, Scyathos et Scopelos, Scotasse, Gardiki, Litzas et Agrapha, Stagous, Tricalon et Palion, lui étaient subordonnés. L'exarcat de l'Achaie, dont le siége était Athènes, comprenait dans sa juridiction ecclésiastique, les diocèses de Chalies, Andros, Egine, Céos et Thermiasta, Lante, Skyros, Salone ou Amphisse, Bodonitza, Lebadia, Granitza, Corone, Oreum, Carystos, Porthmus, Syros et Seriphos, Opus, Elatée, Strategis, Platée, Tanagre, Marathon, Thespies, Charsia, Megare, Secorus, Daulis. Dans l'Archipel, presque chaque île a son évêque; les grandes sont même divisées en plusieurs diocèses. Les prêtres grecs, ou papas, sont généralement pauvres et ignorans; mais le peuple met une grande foi dans leur dignité. Il y a un assez grand nombre de couvens : on en trouve dans toutes les parties de la Grèce, mais il y en a peu de richement dotés, et ces retraites religieuses ne sont point des lieux d'études, comme l'ont été autrefois quelques couvens d'Europe. Dans quelques îles où les Latins ont régné et ont fondé des colonies, il existe des communautés qui professent le culte romain.

La langue des Grecs modernes dérive du grec ancien; mais celui-ci a subi de grandes modifications, par le mélange du franc, du turc, etc., etc. : l'idiome grec aurait même changé bien davantage, si on n'eût conservé le grec ancien dans l'église. Le peuple parle un langage beaucoup plus étrange que celui des hautes classes, et le grec des Schypetars diffère encore davantage de la langue écrite. Ce n'est qu'au commencement du XVIIIe siècle que l'on a employé le grec moderne pour les ouvrages littéraires, et l'origine de la littérature des Grecs actuels ne date que de ce temps. M. Rizo, auteur d'un cours de littérature grecque, la divise en trois époques, dont la première comprend la première moitié du XVIIIe siècle; déjà à la fin du XVIIe siècle, il existait des écoles au Fanal de Constantinople, sur le mont Athos, à Ianina, dans l'île de Patmos, à Corfou et à Larisse. Dans cette première période, il s'en forma de nouvelles; on commença d'étudier le grec ancien, les sciences, etc. Les Grecs, à Cons-

Digitized by Google

tantinople, acquirent quelqu'influence politique : on choisit parmi eux les drogmans de la Porte, et les hospodars de la Moldavie et de la Valachie; ces princes eurent des cours où la langue put se polir. Dans la deuxième époque, qui comprend la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Grecs transportèrent dans leur langue une foule de chefs-d'œuvre des littératures modernes; avec le siècle actuel, a commencé une troisième époque qui a produit des écrits politiques, et qui a fait naître des journaux, des ouvrages périodiques, et des grammaires qui ne sont pas entièrement d'accord sur les règles, sur l'orthographe, et sur les mots d'une langue que les grands maîtres n'ont pas encore fixée par des chefs-d'œuvre. Depuis une cinquantaine d'années, il a été imprimé environ 3,000 ouvrages de toute espèce en grec moderne; mais, dans ce nombre, il y a peu d'ouvrages originaux, la plus grande partie ayant été traduite d'autres langues. Les Grecs possèdent quantité de poésies populaires, moins intéressantes peut-être pour leur esprit poétique que pour les traits de mœurs qu'elles contiennent : elles ont été recueillies et publiées, à Paris, par M. Fauriel; des savans d'Allemagne ont fait des additions à ce recueil. Avant que la nation grecque s'insurgeât contre les Turcs, les Fanariotes ou habitans du Fanal, à Constantinople, passaient pour la partie la plus instruite et la plus civilisée de ce peuple; cependant, pour l'instruction publique, on avait formé des colléges à Kidonia, Smyrne, Boukharest, Iassy, Ianina et Athènes. Au commencement de ce siècle, on avait fondé un grand lycée dans l'île de Chio; il possédait une bibliothèque et une imprimerie : auparavant c'étaient les presses de Vienne, Venise, etc., qui pourvoyaient les Grecs de livres. Pendant la guerre d'insurrection, presque tous ces établissemens ont été détruits; mais, depuis 1824, il existe une université grecque à Corfou : étant à l'abri des invasions des barbares, et jouissant de la paix, sous la protection de l'Angleterre, elle pourra être pendant long-temps un foyer de lumières pour la Grèce, qui possède maintenant aussi plusieurs imprimeries, des journaux, etc.; à Odessa, on a vu exister même un théâtre grec.

Il nous reste à rappeler brièvement les principaux événemens de l'histoire du pays et les hommes qui y ont marqué. La Grèce était habitée par des barbares qui vivaient misérablement dans des cavernes ou sous des chaumières, lorsqu'Inachus y conduisit, de l'Égypte, la première colonie, environ 2,000 ans avant notre ère : elle fonda la ville d'Argos. Dans la suite, Cécrops s'établit, avec d'autres Égyptiens, sur l'emplacement d'Athènes, et Cadmus vint se fixer, avec une troisième colonie, à Thèbes. Ces étrangers civilisèrent peu à peu les habitans grossiers; ils apportèrent le culte de leur pays, qui se confondit peu à peu avec celui de la Grèce, et probablement aussi avec les religions de l'Asie : il en résulta une mythologie nouvelle, que les colons grecs ont introduite ensuite dans l'Asie mineure, en Italie, etc. Les petits états dont se composait la Grèce rivalisant entr'eux en pouvoir et en prospérité, et étant gouvernés d'abord, pour la plupart, par des rois, eurent des héros, dont quelques-uns furent divinisés par la postérité, des législateurs et des poètes. Homère chanta le siége mis devant Troie, par les Grecs, environ 12 siècles avant notre ère; ce poète illustre était, dit-on, un de ces rapsodes qui parcouraient la Grèce en célébrant ses héros. Lycurgue fit de Sparte une république militaire, long-temps après, Solon donna des lois plus sages et plus douces à la ville d'Athènes. Des jeux publics furent institués, pour entretenir dans la nation la rivalité de la force matérielle et des talens poétiques; des philosophes ouvrirent leurs écoles, et pendant long-temps les systèmes de la philosophie grecque servirent d'objets d'études aux autres nations. De fréquentes guerres, enfantées par la jalousie mutuelle, troublèrent souvent le repos de la Grèce, et soumirent une partie de ces petits états aux plus forts ou aux plus entreprenans; Athènes et Sparte finirent par l'emporter sur toutes les autres peuplades de la Grèce, par leur héroïsme. Bientôt des invasions formidables mettent à l'épreuve le patriotisme des Grecs : les Perses, voulant détruire les républiques helléniques, passent en Europe, et pénètrent dans l'E. de la Grèce; vaincus à Marathon, par Miltiade, l'an 490 avant notre ère, ils furent repoussés. Mais, 9 ans après, Xercès, roi de Perse, traversa l'Hellespont, et se porta, par la Thessalie, sur Athènes : un corps de Spartiates, commandé par Léonidas, se sacrifia au passage des Thermopyles, dont la garde lui avait été confiée. Les Perses s'emparèrent de la capitale de l'Attique, dont les habitans se sauvèrent sur leurs vaisseaux; dans la même année, en 480, les Grecs livrèrent le combat naval de Salamine.

Digitized by Google

Quelques années après, les Athéniens, sous les ordres de Conon, rebâtirent les murs de leur ville, qui devint plus florissante que jamais : dans ce siècle, Cimon, Miltiade, Thémistocle et Aristide se signalèrent à la tête de l'armée athénienne. Ce fut sous le gouvernement de Périclès que les arts et les lettres y acquirent un lustre inconnu dans la Grèce jusqu'alors : Alcibiade commande les armées; Phidias décore les temples des chefs-d'œuvre de son ciseau ; Euripide, Sophocle et Aristophane attirent la foule aux théâtres ; Thucydide écrit le récit des guerres des Athéniens ; Démocrite, Empédocle, et beaucoup d'autres philosophes, exercent la pensée de la jeunesse, et Socrate lui enseigne la véritable sagesse : mais, victime de l'hypocrisie, ce philosophe expire en prison, 4 siècles avant notre ère; Xénophon et Platon s'honorent du titre de ses disciples. Les Lacédémoniens, après une lutte opiniâtre, avaient subjugué la Messénie; à leur tour ils furent vaincus, à Leuctres, l'an 372, par les Thébains, que commandait Épaminondas : ce héros périt, 9 ans après, à la bataille de Mantinée. Quelque temps après, Philippe, roi de Macédoine, menace l'indépendance de la Grèce ; son fils Alexandre traverse l'Asie en conquérant, suivi de navigateurs et de géographes, entr'autres de Néarque, qui enrichirent la géographie de connaissances nouvelles. La Grèce avait fondé des colonies sur presque toutes les côtes de la Méditerranée : les Gaules, l'Espagne, l'Italie, l'Asie-Mineure, les côtes de l'Hellespont, les îles de la Méditerranée, et le nord de l'Afrique avaient des villes grecques, qui entretenaient avec la mère-patrie des alliances et des relations de commerce, favorables à la prospérité des peuples, à la navigation, aux arts et aux lettres. La Grèce elle-même montre encore quelques ruines des édifices qui l'embellissaient dans les époques brillantes dont nous venons de parler : les Propylées et le Parthénon, dans la citadelle d'Athènes ; les restes du temple de Thésée, dans cette ville, et ceux du port du Pirée ; les fondations du temple de Jupiter, dans l'île d'Égine, etc., attestent l'antique splendeur de ces lieux. Auprès de plusieurs villes anciennes de la Grèce, on reconnaît encore les acropoles ou citadelles élevées, qui protégeaient, en cas d'attaque, la population, ses trésors et ses bestiaux : telles sont les acropoles d'Athènes, de Corinthe, de Mycènes, d'Orchomène, etc.

On ne peut méconnaître les services que les Grecs ont rendus à la science géographique. Les premières notions de géographie se trouvent consignées dans les poèmes d'Homère : on voit que, du temps du chantre d'Achille, les idées des Grecs sur la figure et la division de la terre étaient encore très-imparfaites. Hérodote recueillit dans ses voyages des renseignemens intéressans mêlés à des fables. Les conquêtes d'Alexandre ajoutèrent beaucoup aux connaissances géographiques qu'on avait de l'Asie ; Mégasthènes et Néarque se montrèrent dignes de la mission que leur avait confiée le conquérant de la Perse. D'autres Grecs explorèrent des parties de la terre inconnues. Eudoxe fit, dit-on, le tour de l'Afrique, et Pythéas pénétra dans les régions du nord de l'Europe. Dans la suite, Strabon et Ptolémée rassemblèrent toutes les notions qu'ils purent se procurer sur la géographie.

Lorsque l'empire d'Alexandre eut été partagé entre ses lieutenans, la Grèce, perdant ses vertus et sa simplicité primitive, et s'habituant au luxe et à la mollesse asiatique, déclina peu à peu, et ne sut plus maintenir son indépendance; elle tomba sous le joug des Romains, qui firent de ce pays, jadis si fier de sa liberté, une province de leur vaste empire. Lors de la décadence de la domination romaine, le siége du gouvernement ayant été transféré à Byzance, on vit naître un empire grec et chrétien, qui donna une nouvelle existence à cette nation, et fleurit pendant une longue série de siècles. Les Latins et les Turcs vinrent successivement affaiblir et détruire cet empire; la Grèce propre, la Morée et l'Archipel eurent pour maîtres des seigneurs français, vénitiens, génois : Venise garda le plus long-temps ses possessions, surtout dans la Morée, dont elle ne fut dépossédée définitivement par les Turcs qu'au XVIIIe siècle. Depuis ce temps la nation grecque, déjà asservie par les Latins, tomba dans un esclavage déplorable. Sous les Turcs, il n'y eut plus d'encouragemens à rien d'utile et de généreux : traitée avec mépris, la nation s'abrutit et perdit en grande partie sa civilisation; son caractère national même se serait effacé, si la différence de religion n'avait élevé une barrière insurmontable entre les vainqueurs et les vaincus.

Quelques peuplades retranchées dans leurs montagnes, telles que les Mainotes en Morée, les Souliotes en Épire, et les Sphakiotes en Candie, osèrent défendre leur liberté, et

Digitized by Google

reconnurent à peine les musulmans pour leurs maîtres; dans le reste de la Grèce, le joug des Turcs pesa avec tant de force, que, quelqu'habituée qu'elle fût à la servitude, la domination des Turcs barbares lui parut intolérable, et qu'elle n'attendit que le moment favorable pour le secouer. Les Turcs avaient divisé la Grèce en *sandjaks* ou drapeaux : ces provinces, gouvernées par des pachas ou par des beys, étaient subdivisées en vaivodies ou cantons; les communes étaient administrées par des codja-bachis et des primats grecs. Des impositions et tributs de toute espèce étaient exigés de tous les sandjaks; dans la Morée seule, les Grecs payaient plus de 12 millions de piastres. De tous les tributs, le plus ignominieux était le *caratch* : c'était un billet que les chrétiens seuls étaient tenus d'acheter tous les ans, et qui leur servait en quelque sorte de passeport; le prix du caratch était proportionné aux fortunes : il y en avait de trois classes. Des pachas et des beys gouvernaient en despotes, et comblaient d'avanies les malheureux Grecs. Une insurrection, secondée par la Russie, éclata en Morée l'an 1770; elle fut bientôt étouffée. Napoléon songea à se faire un appui des Grecs contre les Turcs, mais son projet n'eutpas de suite.

Vers 1814, les jeunes Grecs qui avaient voyagé en Europe commencèrent à former une association patriotique sous le nom d'Hétairie : nouveau Tyrtée, Rigas enflamma la jeunesse par ses chants, pleins d'amour de la patrie. Les Serviens venaient de tenter de se rendre libres : les Grecs suivirent cet exemple. L'insurrection éclata dans la Moldavie, sous le prince grec Ypsilanti, en l'an 1821. Les Maïnotes descendirent de leurs montagnes; la Morée, la Livadie, la Thessalie, l'Épire, les îles de l'Archipel et Candie, furent en peu de temps le théâtre de la révolte; Hydra, Psara et Spetzia mirent en mer leurs flottes. La décapitation du vénérable patriarche grec à Constantinople, ordonnée par le grand-seigneur, enflamma de fureur tous les fidèles Grecs; ils se vengèrent sur les Turcs, et la guerre prit un caractère de cruauté qui remplit de calamités toutes les provinces grecques. Cette guerre d'extermination désola la Grèce pendant six ans; et, dans ce laps de temps, Athènes, Missolonghi et d'autres places fortes, furent défendues par les Hellènes avec un courage digne des beaux temps d'Athènes et de Sparte. Une armée composée de hordes d'Arabes, et envoyée au secours des Turcs par le pacha d'Égypte, acheva la ruine des villes et des campagnes. Dès l'année 1821, les Grecs avaient formé un gouvernement central ou une gérusie de dix membres; sous sa conduite, les provinces du continent envoyèrent trente-trois députés à Salone pour y fonder un gouvernement définitif : ces députés instituèrent un aréopage de 14 membres. De leur côté, le Péloponnèse et les îles ayant envoyé leurs députés à Argos, il s'y forma une gérusie de 20 membres pour la Morée. Enfin, au commencement de l'année 1822, la première assemblée nationale qu'ait eue la Grèce s'étant réunie à Épidaure, rédigea une constitution provisoire d'après laquelle la Grèce devait avoir un conseil délibératif de 33 membres, un conseil exécutif de 5 membres, un corps judiciaire indépendant, des autorités provinciales, cantonales et communales, toutes annuelles; il fut déclaré aussi que la Grèce formerait un ensemble d'états fédératifs. Le siége du gouvernement fut établi à Corinthe, mais il fut reporté ensuite à Argos. Dans la même année, les Turcs se vengèrent de la manière la plus cruelle des insurgés de Chio, île qu'ils mirent à feu et à sang, et d'où ils enlevèrent environ 40,000 chrétiens pour les traîner dans l'esclavage : en vain Canaris fit sauter en l'air le vaisseau du capitan-pacha, la ruine de Chio fut consommée. Divisés entr'eux, les chefs de la Grèce furent incapables de repousser les Turcs, qui s'emparèrent de Souli et pénétrèrent par la Livadie jusqu'aux Thermopyles, d'où ils furent repoussés par le chef Odysseus. Dans la Morée, les Grecs, malgré leurs divisions intestines, anéantirent plusieurs corps de troupes turques, et prirent d'assaut la ville fortifiée de Nauplie de Romanie, dont ils auraient fait leur capitale, si les querelles des chefs leur eussent permis de s'entendre. En vain le gouvernement central résidant à Corinthe fit un appel aux puissances chrétiennes, les gouvernemens d'Europe restèrent impassibles; les particuliers seuls envoyèrent quelques secours aux malheureux habitans de la Grèce, et de tous les pays d'Europe, surtout de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, on courut se ranger sous les drapeaux des Grecs. Parmi ceux qui se signalèrent par leur zèle à servir la Grèce, on remarqua MM. Normann, le colonel Fabvier, le général Church. Lord Byron, après de grands sacrifices pour la cause des Grecs, termina sa vie chez eux; plus tard lord Cochrane

Digitized by Google

vint commander la flotte grecque. Parmi les Grecs, plusieurs généraux se sont signalés dans cette longue guerre d'indépendance : l'histoire nomme les Botzaris, Odyssée, Colocotroni, Mavrocordatos, Caraiskaki, Niketas ; dans la marine on vit se distinguer surtout Miaoulis. A peine échappée aux dangers d'une guerre civile, une seconde assemblée nationale fut convoquée en janvier 1823, dans la place d'Astra : la constitution d'Épidaure, légèrement modifiée, fut adoptée pour toute la Grèce ; au lieu d'administrations provinciales, on institua des préfectures ou éparchies. Après la promulgation des nouvelles lois constitutionnelles, le gouvernement, encore mal affermi, fut transféré à Tripolitza. Les Grecs avaient, à cette époque, environ 400 navires et bateaux armés; quant à l'armée de terre, il ne fut pas possible de lui donner une organisation régulière. De nouvelles armées turques vinrent fondre sur la Grèce ; le gouvernement, nulle part en sûreté, alla siéger successivement dans l'île de Colouri, à Argo et à Nauplie. Les capitanis, ou chefs militaires de la Morée, agirent arbitrairement, à la manière des pachas, tandis que le corps législatif, réfugié à Kranidi, se vit dans la nécessité de dissoudre le corps exécutif; celui-ci alla s'établir à Nauplie : on vint l'y assiéger ; à la fin, les partis parurent s'entendre, et le gouvernement s'établit définitivement dans la même place de Nauplie, qui, en 1824, devint pourtant de nouveau le théâtre d'une guerre civile, après que les Turcs se furent emparés de l'île de Psara, où il ne resta plus d'habitans, les uns s'étant enfuis sur les vaisseaux, les autres s'étant ensevelis sous les décombres dispersés de leurs habitations. En 1825, une flotte égyptienne, ayant à bord Ibrahim, fils du pacha, et son armée étant arrivée au secours des Turcs, la Grèce fut ravagée encore une fois; Missolonghi, après une résistance opiniâtre et héroïque, fut prise de vive force par les musulmans; en 1826, la citadelle d'Athènes éprouva le même sort; et pendant les succès des oppresseurs de la Grèce, le gouvernement indigène, constamment déchiré par les factions, resta à peu près aussi nul qu'il l'avait été jusqu'alors. En mai 1827, une nouvelle constitution pour la Grèce fut promulguée à Trézène ; elle déclara lois de l'état la souveraineté du peuple, l'égalité de tous les Grecs devant la loi, la liberté des cultes, la division des pouvoirs entre le sénat ou corps des représentans, le pouvoir exécutif ou le gouverneur, et le corps judiciaire. Les sénateurs ou représentans des provinces sont élus par le peuple pour trois ans, et renouvelés chaque année par tiers : chaque année le sénat doit tenir une session de 4 à 5 mois. Le gouverneur, dont la personne est inviolable durant ses fonctions, sera élu pour sept ans, d'après un mode qui sera réglé par une loi particulière; il sanctionnera et promulguera les lois. Le pouvoir judiciaire sera indépendant des deux autres. La Grèce sera divisée en provinces ou éparchies ; toutes les contrées grecques qui prendront les armes pour se soustraire au joug des Turcs seront réputées éparchies de la république. Pour l'administration publique, plusieurs éparchies réunies formeront un *thème*, qui aura un administrateur et deux à cinq sous-préfets, suivant le nombre d'éparchies ; dans les communes, on nommera un démogoronte pour cent familles. Le gouverneur de la république nommera les administrateurs des thèmes; les démogorontes seront élus par le peuple. La religion dite orthodoxe (grecque) est déclarée religion de l'état : le clergé ne peut exercer des emplois publics; toutefois les prêtres mariés ou presbytres jouissent du droit d'élection. Le sceau de la Grèce représente Minerve avec les attributs de la Sagesse. Vers ce temps, le 6 juillet 1827, il fut résolu par l'Angleterre, la France et la Russie, de s'interposer ensemble entre les Turcs et les Grecs pour mettre fin aux calamités de la guerre. Les flottes réunies des trois puissances se rendirent dans les parages de la Grèce, et, sur le refus des Turcs de reconnaître l'armistice, ils détruisirent la flotte turco-égyptienne, le 19 octobre, dans le port de Navarin. Probablement le temps n'est pas loin où les Grecs, délivrés du despotisme barbare des Ottomans, pourront songer enfin à apaiser leurs discordes, à éteindre les factions, à guérir les plaies profondes frappées par cette guerre affreuse, et à se livrer en paix à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, que favoriseraient le sol, le climat et la situation de ce beau pays. — D. G.

GRECI, village du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 3 l. 1/4 O. de Bovino, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Castel-Franco. Foire de 2 jours, le 13 juin. 1,600 hab., d'origine grecque.

GREDING, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial; sur la rive gauche de la Schwarzach, à 14 l. S. E. d'Anspach. Elle a 1 hôpital, des distilleries de grains, des

Digitized by Google

brasseries, 1 briqueterie et des tanneries. 1,783 hab.

Le présidial contient 12,186 hab.

GREDOS (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne, dans les parties mérid. des prov. de Salamanque et d'Avila. Elle sépare cette dernière de celles de Caceres et de Tolède, s'unit vers l'E. à la sierra de Avila et vers l'O. à la sierra de Beyar, et fait partie de la longue chaîne d'Estrella, qui sépare le bassin du Duero de celui du Tage. Elle forme un arc exposé au N., et a pour ramification méridionale la sierra de Lanna. Sa longueur est d'environ 20 l. Sur le versant septentrional on trouve le petit lac de Gredos; le Tormes prend sa source sur le même versant.

GREDZLAK, ville des États Prussiens. *Voy.* Grätz.

GREEN, rivière des États-Unis. *Voyez* Green-river.

GREEN, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état de Kentucky. Il est traversé par le Green-river, et borné au S. O. par le Little-Barren-river. 11,943 hab., dont 3,241 esclaves et 19 hommes de couleur libres. Greensburg en est le chef-lieu.

GREEN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Ohio, arrosé par le Mad et le Petit-Miami. La partie septentrionale en est déserte et infertile : car, dans beaucoup d'endroits il n'y a pas même de forêts; la partie méridionale, au contraire, renferme de belles vallées et de vastes plaines très-fertiles : les hauteurs n'y offrent qu'un sol de qualité inférieure. 10,525 hab. Xenia en est le chef-lieu.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Fairfield, au S. E. de Columbus. 1,141 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Hamilton, à 39 l. O. S. O. de Columbus. 1,456 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Harrison, à 40 l. E. N. E. de Columbus. 2,230 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Ross, à 20 l. S. de Columbus. 1,530 hab.

GREENAGH, paroisse d'Irlande, comté et à 3 l. N. O. de Cork, baronnie de Fermoy, à 3 l. S. de Mallow. Foires, les 25 avril et 2 novembre.

GREEN-BANK, banc de l'Atlantique. *Voy.* Vert (Banc).

GREEN-BAY, baie des États-Unis. *Voy.* Verte (Baie).

GREEN-BRIAR, rivière des États-Unis, état de Virginie. Elle prend sa source aux monts Alleghany, comté de Pocahontas, traverse celui auquel elle donne son nom, et entre dans celui de Monroe, où elle se joint à la Great-Kenhawa, par la rive droite, à 10 l. S. O. de Lewisburg. Son cours est d'environ 40 l., et sa direction générale du N. E. au S. O.

GREEN-BRIAR, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Virginie; borné à l'E. par les monts Alleghany, et à l'O. par la Great-Kenhawa, et traversé par le Green-Briar. Il abonde en fer, salpêtre et sel, et il y a des sources sulfureuses. La partie occidentale est encore un véritable désert. 7,040 hab. Le chef-lieu est Lewisburg.

GREENBUSH, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Rensselaer, sur la rive gauche de l'Hudson, presqu'en face d'Albany. Il y a de grandes casernes. 2,764 habitans.

GREENCASTLE, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 22 l. S. O. de Harrisburg, et à 50 l. O. de Philadelphie. Il y a 3 églises et il s'y fait quelque commerce. Environ 80 maisons.

GREENE, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle de même nom; sur la rive gauche de la Leine, à 1 l. 3/4 O. de Gandersheim, et à 8 l. E. de Holzminden. 800 hab.

Le cercle de Greene contient 7,149 hab.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Alabama. Il est traversé par la Tuscaloosa, et limité à l'O. par Tombekbi, qui le sépare du pays des Chactas. 4,554 hab., dont 1,691 esclaves. Le chef-lieu est Érié.

GREENE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. 4,533 hab., dont 2,239 esclaves. Snowhill en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Géorgie. L'Oconee le limite à l'O., et le Little-river l'arrose au N. E.; le N. est montagneux. La partie méridionale est unie, sablonneuse et couverte de forêts de sapins. 13,589 hab., dont 6,937 esclaves. Greensborough en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Illinois, borné à l'O. par la rivière de ce nom. Le Macoupin l'arrose au N., et la Cahokia au S. E. Carrollton en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans le

Digitized by Google

centre de l'état d'Indiana. Il est traversé par le West-Fork, tributaire du White-river. Burlington en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Mississipi. Il est arrosé par le Chickasawhay et le Leaf. 1,445 hab., dont 382 esclaves.

GREENE, comté des États-Unis, état de New-York, sur la rive droite de l'Hudson; limité à l'E. par l'Hudson, arrosé à l'O. par le Schoharie, et traversé par les monts Catskill. Il est fertile et très-industrieux. 22,996 hab. Catskill en est le chef-lieu.

GREENE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 6 l. S. O. de Norwich et à 36 l. O. S. O. d'Albany. 2,590 hab.

GREENE, comté des États-Unis, à l'extrémité S. O. de l'état de Pensylvanie. Il est limité à l'E. par la Monongahela, et au N. O. par le Hunters-Fork. Le sol est assez fertile, principalement le long des bords de la Monongahela. 15,554 hab. Waynesborough en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Tennessee. Il est traversé par le Nolichnoky, et arrosé par le Lick-creek. Il y a vers l'extrémité méridionale des sources thermales. 11,324 hab., dont 829 esclaves. Greenville en est le chef-lieu.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, chef-lieu du comté de Franklin; dans un pays fertile et agréable, sur la rive droite du Connecticut, à 7 l. 1/4 N. de North-Hampton et à 27 l. O. N. O. de Boston. Il y a 1 maison de justice, 3 lieux de culte pour les congrégationalistes et les épiscopaux, 1 manufacture de coton et 1 moulin à huile. 1,360 hab.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Saragota, à 2 l. N. de Ballston et à 11 l. N. d'Albany. 3,024 habitans.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bedford, à 70 l. O. de Philadelphie. 1,140 hab.

GREENHITHE, hameau d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, hundred d'Axton, à 1 l. E. de Dartford et à 5 l. 1/2 E. de Londres, sur la rive droite de la Tamise. On transporte de ce hameau des quantités considérables de chaux pour Londres et la côte. La craie des environs contient beaucoup de fossiles.

GREEN-ISLAND, île de la Nouvelle-Bretagne, dans le détroit d'Hudson, au N. du Labrador et de la baie d'Ungava. Lat. N. 61°. Long. O. 70° 10'.

GREEN-ISLAND, île sur la côte mérid. de la Russie américaine, à l'entrée de la rade du Prince-William, entre l'île Montagu et celle de Knight. Lat. N. 60° 18'. Long. O. 149° 14'. Elle a près de 4 l. de longueur et environ 1 l. de largeur.

GREEN-ISLAND-HARBOUR, havre sur la côte occid. de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de Hanover, au N. E. de la baie Half-moon, et au S. O. de l'anse de Davis. Il a un bon ancrage.

GREEN-KEY, île de l'archipel des Lucayes. *Voy.* VERDE (CAYO).

GREENLAW, bourg d'Écosse, chef-lieu du comté et à 6 l. 1/4 O. de Berwick, et à 11 l. 1/2 S. E. d'Édimbourg; dans une plaine, sur le Blackadder.

La paroisse contient 1,349 hab.

GREENLY, groupe de petites îles, près de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, à l'O. des îles Laplace. Lat. S. 34° 35'. Long. E. 132° 30'. Au N. E. de ces îles, sur la côte de la terre de Flinders, on remarque une montagne nommée aussi Greenly.

GREEN-MOUNTAINS (montagnes vertes), chaîne de montagnes, dans le N. E. des États-Unis. Elle fait partie du système des Alleghany, et commence dans le Connecticut, près de New-Haven, au promontoire de West-Rock, qui s'avance dans le golfe de Long-island, court du S. au N., à travers les parties occidentales des états de Connecticut et de Massachusetts, et à travers le centre de celui de Vermont, et se termine vers les frontières du Canada. Cette chaîne a une longueur d'environ 110 l.; cependant elle est généralement peu connue, et n'offre que des hauteurs peu considérables, surtout vers le S. Ses plus hauts sommets sont : le mont Mansfeld, de 713 toises au-dessus du niveau de la mer; le Camels-Rump, de 695 toises; le Killington-Peak, de 654; l'Ascutney, de 551; le Saddleback, de 500; et le Wachusett, de 497. Cette chaîne ferme à l'O. le bassin du Connecticut, et le sépare de ceux de d'Hudson et du lac Champlain. Son versant oriental envoie au premier fleuve quelques affluens assez importans, le White-river, le West-river, le Deerfield, le Westfield, et le Formington. De son versant occidental descendent la rivière de la Moelle, l'Onion, l'Otter, tributaires du lac Champlain; le Batten-Kill, le Hoosack, affluens de l'Hudson; et

Digitized by Google

le Housatonick, qui verse ses eaux dans le golfe de Long-island. Ces montagnes ont reçu leur nom des forêts de pins, de sapins, et autres arbres toujours verts qui les couvrent.

GREENOCK, ville et port de mer d'Écosse, comté de Renfrew, presbytère et à 5 l. 1/3 N. O. de Paisley, et à 7 l. O. N. O. de Glasgow; sur le bord méridional de l'estuaire de la Clyde, qui y offre un mouillage sûr et capable de contenir plus de 500 navires. Lat. N. 55° 57′. Long. O. 7° 1′. Elle est grande; la plupart des rues en sont étroites, mais les principales sont larges et bien aérées : depuis quelques années on y construit des maisons plus élégantes et plus commodes que les anciennes. Il y a une grande place ornée d'une église d'une belle architecture, de beaux quais, une vaste douane, nouvel édifice dont le portique et la colonnade sont d'ordre dorique; 1 grand hôpital, 1 maison de détention nouvellement construite, des bâtimens où se rassemblent les commerçans, et 1 joli théâtre. On y compte plusieurs lieux de réunion pour divers cultes, quantité d'écoles publiques, 2 banques de commerce et 1 de prévoyance, ainsi que plusieurs sociétés de bienfaisance. Les raffineries de sucre, les fabriques de cordages, de savon, de poterie, de verre à bouteilles, de cristal, de divers objets pour le gréement des navires, de toile à voiles, etc., emploient une quantité considérable d'ouvriers; il y a aussi beaucoup de tanneries et de brasseries. La construction des navires y est depuis long-temps en grande activité. La pêche du hareng est une des principales sources de la richesse de cette ville, ainsi que celle de la morue au banc de Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse. Le commerce de Greenock est très-étendu; cette ville expédie dans l'Inde et dans d'autres parties du monde : en 1825, 341 navires jaugeant 46,176 tonneaux appartenaient à son port. Plusieurs bateaux à vapeur entretiennent continuellement les communications entre cette ville et Glasgow. Greenock est la patrie de Watt, inventeur des machines à vapeur, et de William Pence, grand mathématicien. 22,088 hab.

Cette ville n'était, avant 1697, qu'un village de pêcheurs; elle doit son accroissement rapide aux directeurs de la compagnie écossaise, indienne et africaine, qui, ayant établi des salines sur la côte, reconnurent les avantages maritimes de sa situation.

GREENORE, cap d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. S. E. de Wexford, baronnie de Forth.

On donne aussi le nom de Greenore à une baie demi-circulaire et peu profonde, qui s'étend, au N. O. de ce cap, jusqu'à l'entrée du havre de Wexford.

GREENPOUDS, distr. de la terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Jéricho, à 10 l. N. N. O. d'Hobart-town. Il a 24 habitations.

GREEN-RIVER (rivière verte), rivière des États-Unis, état de Kentucky. Elle a sa source dans le comté de Lincoln, à 3 l. S. S. E. de Stanford, arrose les comtés de Casey, d'Adair, de Green, de Hart, de Warren, de Grayson, de Butler, d'Ohio, de Muhlenburg, de Davies, d'Hopkins, de Henderson, et se joint à l'Ohio par la rive gauche, à 2 l. 1/2 S. E. d'Evansville et à 16 l. au-dessus du confluent du Wabash, après un cours très-sinueux d'environ 80 l., dans deux directions générales de l'E. à l'O. et du S. E. au N. O. Ses principaux affluens sont : le Nolin et le Rough, à droite; et le Russells, le Little-Barren-river, le Big-Barren-river, le Muddy et le Pond, à gauche. Les endroits les plus remarquables qu'elle baigne sont : Greensburg, Munfordville, Morgantown et Vienna. Cette rivière est navigable pour des bateaux, pendant quelques mois de l'année, sur une étendue d'environ 50 l. En été, elle est guéable; en hiver, elle se grossit tellement qu'elle devient un torrent impétueux et déborde souvent. Le pays qu'elle arrose, et qui forme en grande partie le centre de l'état de Kentucky, est remarquable par sa fertilité : cette rivière portait autrefois le nom de Buffaloe.

GREENSBOROUGH, bourgade des États Unis, état d'Alabama, comté de Greene, à 15 l. N. O. de Cahâba et à 12 l. N. N. E. de Marengo.

GREENSBOROUGH, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Guildford, à 24 l. N. O. de Raleigh.

GREENSBOROUGH, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Greene, et à 12 l. N. de Milledgeville et à 60 l. N. O. de Savannah. Il a 1 église presbytérienne, 1 maison de justice, 1 académie et 1 imprimerie. 413 hab.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté de Decatur, à 17 l. S. S. E. d'Indianopolis et à 40 l. E. N. E. de Vincennes.

GREENSBURG, village des États-Unis,

Digitized by Google

état de Kentucky, chef-lieu du comté de Green; sur la rive droite du Green-river, presqu'en face du confluent du Russelscreek, à 21 l. E. N. E. de Bowlingreen et à 23 l. S. S. O. de Frankfort. Il a 1 église presbytérienne, 1 manufacture de tissus de coton et 1 d'étoffe de laine.

On a découvert dans les environs une mine de manganèse.

GREENSBURGH, comm. des États-Unis, état et à 9 l. N. de New-York, et à 41 l. S. d'Albany, comté de West-Chester, sur la rive gauche de l'Hudson.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de son nom; à 16 l. S. de Pittsburg et à 59 l. O. S. O. de Harrisburg, sur la rive gauche de la Monongahela. 1,800 hab.

GREENSBURG, comm. États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Westmoreland; à 9 l. E. S. E. de Pittsburg et à 52 l. O. de Harrisburg, sur une branche du Sewickly. Elle a un temple pour les calvinistes. 771 hab.

GREENS-NORTON, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Northampton. 4,909 hab. Les endroits principaux sont Blakesley et Maidford.

GREENSVILLE, bourgade des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Butler, à 19 l. S. E. de Cahâba.

GEENSVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Greene, à 9 l. S. S. O. d'Albany.

GREENSVILLE, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie, à la droite du Rottoway. Les terrains bas y sont fertiles en riz et coton. 6,858 hab. Hicksfarden en est le chef-lieu.

GREEN-TURTLE-KEY, petite île de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 3′ de lat. N. et 80° 53′ de long. O.

GREENUP, comté des États-Unis, à l'extrémité N. E. de l'état de Kentucky, borné au N. par l'Ohio, et à l'E. par le Big-Sandy-river. 3,730 hab. Greenupsburg, village situé à 39 l. 1/2 E. N. E. de Frankfort, au confluent du Little-Sandy-river et de l'Ohio, en est le chef-lieu.

GREENVILLAGE, comm. et village des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 21 l. N. E. de Chambersburg et à 14 l. O. S. O. de Harrisburg. 2,010 hab.

GREENVILLE, ville des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Pitt; sur la rive droite du Ter, à 16 l. O. S. O. de Plymouth et à 25 l. E. S. E. de Raleigh. Elle a 1 maison de justice, 1 académie, et environ 60 maisons.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de la Caroline du Sud, chef-lieu de district; à 8 l. N. E. de Pendleton et à 35 l. 1/2 N. O. de Columbia, sur la rive gauche du Reedy, près du mont Paris. 200 hab.

Le district de Greenville, situé dans la partie N. O. de l'état, contient 14,530 hab., dont 3,423 esclaves et 90 hommes de couleur libres.

GREENVILLE, rivière des États-Unis, territ. de Floride, comté de St. John. Elle prend sa source dans un endroit marécageux, près et à l'E. du lac George, coule au S. E., et se perd dans l'Atlantique, à l'O. du cap Canaveral, après un cours de 17 l. environ.

GREENVILLE, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Bond; agréablement située entre le Beaver et le Shoal-creek, à 6 l. O. de Vandalia. Il y a sur son territoire des sources abondantes et des mines de houille.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Muhlenburg, à 8 l. E. S. E. de Madisonville et à 50 l. S. O. de Frankfort. 95 hab.

GREENVILLE, ville des États-Unis, état du Mississipi, chef-lieu du comté de Jefferson, à 20 l. O. N. O. de Monticello et à 23 l. S. O. de Jackson; dans une plaine sablonneuse, à quelque distance de la rive gauche du Mississipi. Elle n'a qu'une rue droite et large coupée par deux autres. Il y a 1 cour d'assises et 1 église. Environ 65 maisons.

GREENVILLE, comm. et fort des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Drake, sur la rive droite du Greenville-creek, qui va se réunir au Stillwater; à 27 l. N. de Cincinnati et à 33 l. O. de Columbus. En 1795, le général Wayne y conclut un traité avec les Indiens.

GREENVILLE. village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Greene; sur une petite rivière qui va se joindre au Nolichnoky, à 8 l. O. S. O. de Jonesborough et à 67 l. E. de Murfreesboroug. Il est très-fréquenté, à cause de sa proximité du collége de son nom, et pour les eaux thermales qui sont situées sur le French-Broad-river, à 7 l. au S. 360 hab.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Grayson; sur la rive droite du New-River, à 8 l.

Digitized by Google

S. E. d'Evansham et à 66 l. O. S. O. de Richmond.

GREENVILLE, île du Grand-Océan équinoxial. *Voy.* ROTUMAH.

GREENWICH, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, hundred de Blackheath, à 1 l. 1/2 S. E. de Londres et à 9 l. 3/4 N. O. de Maidstone; sur la rive droite de la Tamise, immédiatement au-dessous de Deptford, dont elle est séparée par le Ravensbourne. Lat. N. 51° 28′ 40″. Long. O. 2° 20′ 15″. Les rues en sont irrégulières et les maisons assez belles; elle a 1 jolie église, 2 hôpitaux pour les pauvres, et plusieurs écoles de charité. Cette ville est célèbre par son observatoire royal, d'où les Anglais comptent leur premier méridien et par son hôpital de la marine, qui a remplacé un palais dans lequel les rois d'Angleterre résidaient quelquefois. Cet hôpital est un des plus beaux monumens de l'architecture grecque dans le royaume; il se compose de 4 ailes ou bâtimens détachés, placés dans les angles d'un grand carré. La principale façade de ce magnifique édifice est au N., du côté de la Tamise, le long de laquelle on a élevé une terrasse de 860 pieds, et pratiqué un escalier à double rampe qui conduit au fleuve: de ce point l'aspect de cet hôpital est superbe. Une place de 270 pas de large sépare les deux ailes septentrionales; les deux autres sont réunies par une colonnade longue de 115 pieds, et formée de 300 doubles colonnes. Une avenue spacieuse venant de la ville, et qui traverse l'hôpital, sépare toute la partie septentrionale de la méridionale; au milieu de cette vaste place est la statue de Georges II, d'un seul bloc de marbre blanc. On remarque dans l'intérieur la chambre du conseil et la chapelle. Cet hôpital renferme près de 3,000 marins, et 5,400 personnes reçoivent des secours au-dehors sur les fonds de l'établissement. Il y a dans l'intérieur une école pour 200 garçons. Pop. de la ville: 20,712 hab. On voit encore sur les éminences des environs, du côté de Blackheath, les traces des retranchemens des Danois, qui y campèrent pendant plusieurs années sous le règne d'Ethelred, et l'on remarque dans le parc des restes d'enceinte, parmi lesquels on a trouvé des fragmens de lances et des ossemens humains. Vis-à-vis de Greenwich, de l'autre côté de la Tamise, sont les vastes bassins des Indes occidentales.

On sépara le parc de Greenwich du palais lorsque cet édifice fut transformé en hôpital: ce parc appartient encore à la couronne, qui paraît avoir acquis le territoire de Greenwich au temps de la conquête; on croit qu'Édouard Ier y résida en 1300. En 1433, Humphrey, duc de Gloucester, rebâtit le palais, entoura le parc de murs, et éleva une tour entourée d'un fossé où est maintenant l'observatoire, fondé par Charles II en 1675. Édouard IV agrandit et embellit le palais, dans lequel Henri VII résida long-temps, et où naquirent Henri VIII, Marie Stuart et Élisabeth. En 1613, on le donna à vie à Anne de Danemark, épouse de Jacques Ier, qui fonda la maison de Délices, aujourd'hui l'asile maritime: ce vieux palais étant endommagé, Charles II en commença un nouveau en pierre. Ce fut sous le règne de Guillaume et de Marie que sir Christophe Wren obtint du gouvernement ce palais, qui n'était pas encore achevé, afin de servir d'hospice pour les marins malades.

GREENWICH, village des États-Unis, état de Connecticut, comté de Fairfield; sur le golfe de Long-island, à 15 l. O. S. O. de New-Haven. Il est bien bâti, et les maisons en sont peintes extérieurement et très-propres. Pop. de la commune: 3,790 hab.

Sur la côte de cette commune s'avance le cap du même nom.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester, sur la rive gauche de la Delaware, à 2 l. S. de Philadelphie. 2,700 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Warren, à 1 l. 3/4 N. E. d'Easton et à 20 l. N. de Philadelphie. 3,335 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 3 l. O. de Salem et à 14 l. N. d'Albany. Elle a 2 églises, 1 distillerie, et des manufactures considérables de tissus de coton et d'étoffes de laine. 3,197 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, à environ 15 l. N. O. de Philadelphie. 1,337 hab.

GREENWICH (EAST), bourg des États-Unis, état de Rhode-Island, comté de Kent, à 4 l. N. N. O. de Newport et à 4 l. S. de Providence, sur la baie de Narraganset. Il y a 2 églises et 1 académie. Il fait quelque commerce. 1,519 hab.

GREENWICH (WEST), comm. des États-Unis, état de Rhode-Island. Elle forme la partie S. O. du comté de Kent. 1,927 hab.

GREENWOOD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Mifflin, à 45 l.

Digitized by Google

O. N. O. de Philadelphie et à l'O. de la Susquehannah.

GREES, rivière d'Irlande, prov. de Leinster. Elle prend sa source dans le comté de Wicklow, près et au N. O. de Stratford-on-Slaney, entre bientôt dans le comté de Kildare, passe à Ballitore, et se joint au Barrow, par la rive gauche, à 1 l. 1/2 N. de Carlow, après un cours d'environ 7 l., du S. E. au N. O. et du N. E. au S. O.

GREET-SIEHL ou GREET-SYLH, bourg et port de mer du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 3/4 O. d'Aurich, et à 3 l. 3/4 N. N. O. d'Emden, baill. de Pewsum; sur le Ley-sand, baie de la mer du Nord. Il a 1 château, 1 église luthérienne, 1 maison de correction avec atelier de travail, et des chantiers de construction pour navires marchands. Il s'y fait un peu de cabotage. 672 habitans.

GREFFRATH, bourg des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 11 l. 1/2 S. de Clèves, cercle et à 1 l. 1/2 S. O. de Kempen. Il y a des fabriques d'étoffes et rubans de soie, de velours et de rubans de velours, de mouchoirs, et de bonneterie en lin au métier. 1,340 hab.

GREGO, GRECO ou GRIGA, cap de la Turquie d'Asie, à l'extrémité S. E. de l'île de Chypre. Lat. N. 34° 57′ 5″. Long. E. 31° 46′ 10″.

GRÉGOIRE (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond., cant. et à 1 l. N. de Rennes; sur la rive droite de l'Ille. 1,194 hab.

GRÉGOIRE (St.), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. 1/4 E. N. E. d'Alby, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Valderiès. Il y a une source minérale. 509 hab.

GRÉGOIRE-DU-VIÈVRE (St.), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Pont-Audemer, et à 10 l. N. O. d'Évreux, canton de St. Georges-du-Vièvre. 1,026 hab.

GREGORIO (S.) ou DRIVENICO, île de la Dalmatie, cercle de Zara, dans le golfe de Quarnero, très-près et au N. de l'île d'Arbe. Elle a environ 1 l. de long sur 1/2 l. de large, et ne renferme que des pâturages.

GREGORIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 6 l. E. de Campagna, cant. et à 1 l. N. E. de Buccino, dans une vallée fertile en bon vin. 4,000 hab.

GREGORIO (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 3/4 de l. N. de Piedimonte, et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Capoue. Foire le 14 juillet.

GREGORIO (S.), baie de la Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, par 52° 35′ de lat. S. et 72° 20′ de long. O. Il y a à l'entrée le cap du même nom.

GREGORY, cap des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand Océan boréal, par 43° 26′ de lat. N. et 126° 30′ de long. O. C'est un rocher presque perpendiculaire contre lequel les flots de l'Océan viennent se briser avec une violence extraordinaire.

GREGORY (St.), île du groupe des South-Arran, sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Galway, à l'entrée de la baie de ce nom. Sa longueur est d'environ 1 l., et sa largeur d'1/2 l. Le détroit de son nom la sépare, à l'O., de l'île d'Arran, et celui de Foul, à l'E., la sépare de l'île d'Inishsehir.

GREGOY, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Grigouy.

GREIFENBURG, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Villach, près de la rive gauche de la Drave. Il y a un vieux fort et environ 102 maisons.

On a découvert dans les environs une mine abondante de schiste alumineux.

GREIFENSEE, bourg et lac de Suisse. *Voy.* Greiffensee.

GREIFENSTEIN, bourg des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 14 l. E. N. E. de Coblentz, cercle de Wetzlar-Braunfels, à 4 l. N. O. de Wetzlar. 561 hab. Il y a près de ce bourg des mines de fer et de cuivre.

GREIFFENBERG, bourg des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 23 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 2 l. N. N. O. d'Angermünde; près du Welse et du Randow. On y fabrique des chapeaux de paille et de la poterie de terre. 984 hab.

GREIFFENBERG, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 15 l. N. E. de Stettin; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Rega. Lat. N. 53° 52′. Long. E. 13° 3′. Elle a 1 château et 1 église. On y fabrique des étoffes de laine communes, de la toile et des chapeaux, et il y a des tanneries; néanmoins, le commerce y est peu important. 2,445 hab.

Le cercle contient 30,000 hab.

GREIFFENBERG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 4 l. S. O. de

Digitized by Google

Löwenberg; sur la rive droite de la Queis. Lat. N. 50° 59′. Long. E. 13° 37′. Elle a 1 faubourg et 1 enceinte murée. On y fabrique une grande quantité de toiles et de linge de table damassé, des tissus et des bas de soie, des calicots, et des draps communs, ainsi que des toiles de coton imprimées; il y a plusieurs blanchisseries de fil et de cire; elle fait un grand commerce de toile et de fil. 1,900 habitans.

GREIFFENHAGEN, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 S. de Stettin; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de l'Oder. Lat. N. 53° 14′ 45″. Long. E. 12° 22′ 15″. Elle a 2 églises, des fabriques de drap, des tanneries et des distilleries de grains. 3,720 hab.

Le cercle contient 27,905 hab.

GREIFFENSEE ou GREIFENSEE, bourg de Suisse, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Zurich, et à 3 l. 1/2 S. de Winterthur; chef-lieu de baill., agréablement situé sur le bord orient. du petit lac de son nom, qui est très-poissonneux et dont les eaux s'écoulent au N., dans le Rhin, par le Glatt. Il a 1 château, qui fut pris pendant la première guerre civile, en 1444, et dont le gouverneur et ses compagnons furent décapités. 300 hab.

Le baill. renferme 10 paroisses et 11,750 hab., réformés.

GREIFSWALDE, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 6 l. 1/2 S. E. de Stralsund, et à 23 l. 1/2 N. O. de Stettin; chef-lieu de cercle et siége d'une cour de justice, sur le Rick, qui y est navigable pour de petits bâtimens jusqu'à la mer Baltique, éloignée d'1 l. de cette ville. Lat. N. 54° 4′ 35″. Long. E. 11° 13′ 0″. Greifswalde est entouré de remparts, qui servent de promenade; il a 1 faubourg, des rues droites et larges, 2 églises et 1 hôpital. L'université, fondée en 1456, contient 1 bibliothèque, 1 observatoire, et 1 cabinet d'histoire naturelle; cette ville possède aussi 1 collége de médecine, 1 gymnase, et 1 séminaire. Il y a 1 manufacture de tabac, des raffineries d'huile et de sel, des distilleries de grains et des chantiers de construction; le commerce et la navigation y sont assez actifs. 7,730 hab. Cette ville fut prise, en 1678, par l'électeur de Brandebourg.

Le cercle contient 32,660 hab.

GREIG, groupe d'îles inhabitées du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel de la Mer Mauvaise, au S. des îles Pernicieuses, par 16° 11′ de lat. S. et 148° 45′ de long. O. Il a été découvert, en 1819, par Billingshausen.

GREIN, petite ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl; sur la rive gauche du Danube, à 8 l. 1/2 S. E. de Freystadt et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Linz, non loin du dangereux tourbillon du Danube et près de l'île Wezder.

GREISCH, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 de Luxembourg, cant. et à 2 l. 3/4 de Mersch.

GREITZ, seigneurie de la princip. de Reuss-Greitz, à la branche aînée des princes de Reuss. Elle forme la partie orient. de cette principauté, et comprend la ville et le bailliage de Greitz.

GREITZ, GREIZ ou GRAIZ, ville capitale de la principauté de Reuss-Greitz, c'est-à-dire des possessions de la branche aînée des princes de Reuss, et chef-lieu de la seigneurie de son nom. Résidence du prince et siége du gouvernement, d'1 consistoire et d'1 surintendance; dans une vallée, sur la rive droite de l'Elster, et à 5 l. 3/4 S. de Gera et à 13 l. E. S. E. de Rudolstadt. Elle est entourée de murailles, et assez bien bâtie; le château du prince, orné d'un beau jardin, est sur une hauteur. Cette ville renferme 1 église, 1 école normale, des manufactures de draps, casimirs et flanelle, 1 grande filature de coton, des tanneries, et plusieurs distilleries de grains. Il s'y tient 6 foires par an. En 1802, une grande partie fut la proie des flammes; elle a été rebâtie depuis. 6,200 habitans.

GRÉMIATCH, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Tchernigov, distr. et à 8 l. N. N. O. de Novgorod-Sieverskoï, et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Troubtchevsk, près de la rive droite du Soudost.

GREMIAZOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Poltava, distr. et à 6 l. N. O. de Zolotonocha, et à 19 l. 1/2 E. S. E. de Kiev; sur la rive droite du Soupoï.

GREMIGNIEYAS ou TRIBU AU GANGE, tribu indienne des États-Unis, territ. de Missouri, pays des Sioux, bande des Madewakan-Tuan. Elle habite sur le Mississipi, et est présidée par le chef Tatangamaniou (l'Aigle-Rouge). Elle est forte d'environ 200 individus.

GREMSA ou GREMSAY, une des îles Orcades, près de la côte sept. d'Écosse, entre l'île Pomona et celle de Hoy. Lat. N. 55° 55′. Long. O. 5° 40′. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/3 de l. de large. La côte est formée d'une chaîne de rochers taillés à pic; mais

Digitized by Google

l'intérieur est uni sur plusieurs points et fertile en grains. Dans la partie montagneuse, il y a de bons pâturages et une carrière d'ardoises. 220 hab.

GREMSDORF, village de Bavière, cercle du Mein-Supérieur, présidial de Höchstadt, à 1/2 l. E. N. E. de la ville de ce nom et à 5 l. 3/4 S. de Bamberg, près de la rive gauche de l'Aisch. Il y a 1 château, siége du présidial.

GRENAAE ou GREENAAE, ville de Danemark, diocèse, baill. et à 11 l. 1/2 N. E. d'Aarhuus, et à 12 l. E. de Randers, près du Cattegat. Lat. N. 56° 24′ 57″. Long. E. 8° 33′ 44″. On en exporte beaucoup de grains. 800 hab.

GRENADE, *Grenada*, une des Petites-Antilles, par 12° de lat. N. et 64° de long. O., à 23 l. S. S. O. de Saint-Vincent et à environ 36 l. N. de la Trinité. Elle a 10 l. de long du S. O. au N. E., 6 de large, et 25 de circuit. Les côtes sont environnées de bas-fonds; cependant les vaisseaux peuvent jeter l'ancre presque partout. Elles offrent des rades et des ports commodes, surtout du côté de l'O., où l'on trouve la baie sur laquelle est situé St. George, chef-lieu de la colonie; au sud de cette baie s'avance un cap qui forme l'extrémité mérid. de l'île, et qu'on nomme pointe des Salines. La côte orient. est plate, et n'est pas exposée aux ouragans. La Grenade est traversée par une chaîne de montagnes qui, au N., s'élèvent rapidement, mais vont en déclinant vers le S., où elles font place à une vaste plaine où se trouvent des marais et une saline. Sur leurs sommets arides et escarpés règne un froid âpre et mortel pour la végétation, tandis qu'à leurs pieds les vallées sont en proie aux feux dévorans de la zone torride; cependant cette chaleur est un peu tempérée par la multitude des ruisseaux qui descendent des montagnes, et dont le plus remarquable est le Grand-Marquis, qui découle du versant oriental. Heureusement la grande quantité de vapeurs attirées par les montagnes et condensées à leur sommet entretient l'abondance des eaux et préserve les rivières de la sécheresse; toutefois les Européens, qui ne sont pas encore accoutumés à ce climat brûlant, doivent prendre de grandes précautions pour leur santé. La saison des pluies, l'hiver de la zone torride, commence vers le milieu de juin; elle est, à l'ordinaire, accompagnée de vents impétueux et de violentes tempêtes.

La Grenade contient 80,000 acres de terre, dont 50,000 seulement sont cultivés. Le sol est remarquable pour sa fertilité. Les arbres fruitiers et les bois de construction y sont d'une plus grande beauté que dans les autres Antilles; cependant le cacao n'y réussit pas aussi bien, mais elle donne en abondance le sucre, le café, le coton, le tabac, l'indigo, du maïs, des yams, des bananes, des patates, du manioc, du bois, du sel, de la chaux, etc. Elle est bien peu fournie de chevaux, mulets, bestiaux, volaille et gibier; ses rivières sont poissonneuses, et ses côtes sont couvertes de tortues et de coquillages, et garnies de corail. L'industrie et le commerce sont fondés sur les productions, qui fournissent des articles considérables d'exportation; en 1823, parmi les productions importées dans la Grande-Bretagne, on compta 247,369 quintaux de sucre, 368 quintaux de café, et 301,336 gallons de rhum. Les produits se montaient, en 1812, à 23,394,550 fr.; les exportations étaient évaluées 14,144,550 fr., et les importations 9,493,925 fr.

On compte 31,362 hab., dont 1,210 blancs, seulement; ils sont partie protestans, partie catholiques. Le gouvernement de la Grenade, faisant droit aux plaintes des hommes de couleur de cette île, leur a accordé, par une décision prise en 1823, tous les droits civils et politiques. Comme les autres colonies anglaises, l'île est administrée par une assemblée, un sénat, et un gouverneur, auquel sont subordonnées les Grenadilles, petit groupe d'îles qui s'étend au N. N. E. de la Grenade. Elle se divise en 6 paroisses : St. André, St. David, St. George, St. Jean, St. Marc, et St. Patrick.

La Grenade, habitée primitivement par les Caraïbes, fut découverte, en 1498, par Christophe Colomb. Les Espagnols négligèrent cette île, qui, en 1650, fut envahie par une poignée de Français envoyés par Du Parquet, gouverneur de la Martinique; ceux-ci, après quelques relations pacifiques avec les naturels, finirent par les massacrer. Ce crime n'assura pas la tranquillité des nouveaux colons; la discorde se glissa parmi eux. Enfin, après bien des troubles, la Grenade cessa d'être soumise à des particuliers, et passa, en 1674, sous l'administration de la couronne : peu à peu la culture, négligée jusqu'alors, commença à faire des progrès remarquables, et l'île se trouvait dans un état assez florissant quand les Anglais s'en

Digitized by Google

emparèrent, en 1762. La possession leur en fut confirmée par le traité de 1763; après l'avoir reprise, en 1779, les Français la rendirent, en 1783, au gouvernement anglais, qui l'a conservée depuis ce temps.

GRENADE (MONTS DE), *montes de Granada*, chaîne de montagnes d'Espagne, sur la limite des prov. de Grenade et de Jaen. Elle se dirige de l'E. à l'O., depuis la rive gauche du Guadix jusqu'aux sources du Rio de Jaen, et a une longueur d'environ 11 l. Elle se rattache, du côté de l'E., à la sierra Nevada, par des hauteurs qui se prolongent jusqu'aux sources du Guadix; à l'O., elle se joint aux montagnes d'Algarinejo. Elle est entièrement comprise dans le bassin du Guadalquivir.

GRENADE, *Granada*, prov. d'Espagne, qui a le titre de roy., et forme la partie S. E. de l'Andalousie, entre 36° 17′ et 38° 22′ de lat. N., et entre 3° 53′ et 7° 50′ de long. O. Elle a pour bornes : au N., les roy. de Jaen et de Murcie; à l'E., ce dernier roy., et la Méditerranée, qui le baigne aussi vers le S.; au N. O., le roy. de Cordoue; enfin, à l'O., le roy. de Séville, dont elle est séparée par la sierra de Antequera et partie de celle de Ronda. Elle a 20 l. dans sa moyenne largeur, 40 l. dans sa plus grande, et environ 1,256 l. de superficie. Les côtes sont tantôt escarpées, tantôt peu élevées; dans leur grand développement, d'environ 100 l., elles n'offrent qu'un seul enfoncement un peu considérable, la baie d'Almeria, entre le cap de Gata et la pointe Ste Elena.

La vaste chaîne des monts Ibériques, courant du N. E. au S. O., traverse cette contrée, sous les noms de sierra Nevada, de Huescar, de Oria, de Antequera et de Ronda: parmi les rameaux qu'elle envoie dans diverses directions, on remarque les monts de Grenade, au N.; la sierra de Aguaderas, au S. E.; la sierra Gador, dont l'extrémité est la pointe de Ste Elena; celle de Filabres, qui se termine par le cap Gata, au S.; et de ce même côté, la sierra Pietra et celle de Tolox. De toutes ces montagnes, la plus élevée est la sierra Nevada, où se trouve le pic de Mulhacen, qui a 2,127 toises au-dessus du niveau de la mer : cette sierra conserve la neige presque toute l'année; les autres montagnes sont en général escarpées, souvent nues, et les rochers de quelques-unes bizarrement coupés, et offrant des aspects singuliers. La chaîne Ibérique établit dans le royaume de Grenade deux versans généraux : l'un, au N., sillonné par des cours d'eau tributaires du Guadalquivir, tels que le Genil, le Guadix, la Barbata; l'autre, au S., arrosé par des rivières qui se rendent dans la Méditerranée, et parmi lesquelles on distingue le Guadiaro, le Guadaljore, l'Orgiva, l'Adra, l'Almeria et l'Almanzor.

Cette province, très-montagneuse, renferme des vallées assez spacieuses, et une immense plaine appelée *la Vega* de Grenade, qui est la plus riche et la plus fertile de l'Andalousie. On peut dire que ce pays est enchanteur par sa position, sa fertilité et son climat : l'hiver ne s'y fait sentir que par des pluies; il y règne un printemps presque continuel, principalement dans l'intérieur. Sur les côtes, la chaleur est intense, mais rafraîchie par les brises de mer; on y redoute le solano, vent d'Afrique, dont le souffle brûlant dessèche les plantes en un instant, et enflamme au plus haut degré l'imagination déjà trop exaltée des habitans. Le sol est calcaire et pierreux près des montagnes, léger dans les vallées et les plaines, et un peu sablonneux sur les côtes. La culture est plus soignée dans le roy. de Grenade que dans le reste de l'Andalousie; les terres y sont arrosées avec beaucoup d'art et d'après le système des Maures, dont une grande partie des canaux d'irrigation existe encore. Les productions sont abondantes et très-diversifiées : plusieurs de celles des tropiques y croissent avec succès, à côté de toutes celles de l'Europe; le blé, l'orge, le maïs, s'y récoltent en abondance, ainsi que les légumes; on remarque la patate douce, les melons, les arbouses, les cédrats, les oranges, les citrons, les figues, les grenades, les amandes et autres fruits du midi. On y cultive avec succès la canne à sucre, l'anis, le safran, le coton, le lin et le chanvre; cette province produit aussi beaucoup d'huile, du vin très-estimé, particulièrement celui de Malaga; de la soie en assez grande quantité, de la soude et du sparte. Les forêts sont peuplées de sapins, de chênes à glands doux, de châtaigniers, de palmiers épineux, de térébinthes, de sumacs, de l'espèce de chêne (quercus cerris) qui donne la noix de galle, etc.; les plaines sont couvertes d'oliviers, de mûriers et d'autres arbres à fruits. Entre les montagnes, il y a de bons pâturages, mais l'éducation des bestiaux est en général peu importante. Les chevaux de Grenade sont moins estimés que ceux de Cordoue, mais l'âne de cette province est remarquable par sa hauteur et sa force; les mou-

Digitized by Google

tons ne donnent qu'une laine commune; les chèvres et les cochons sont nombreux; on élève beaucoup de pigeons et d'abeilles, et peu de volaille. La pêche de la sardine et du thon est active sur les côtes.

Les montagnes ne renferment que des mines de fer en grains et une mine de plomb, mais elles sont riches en beaux marbres de différentes couleurs, en albâtre d'une grande beauté, particulièrement de couleur cire épurée, qui était très-recherchée des Romains; en serpentine, jaspe et pierres précieuses, telles que saphirs blancs, agathes, cornalines blanches, améthystes et grenats. Les sources minérales thermales y sont nombreuses, et ont toutes des bains; plusieurs ont été très-fréquentées sous les Romains et sous les Maures: les plus renommées sont celles d'Alhama, d'Almeria et de Javal-Cohol.

Les manufactures de ce pays ont perdu leur splendeur depuis l'expulsion des Maures; elles sont maintenant peu importantes et ne suffisent pas à la consommation: on compte une manufacture de draps, quelques manufactures d'autres lainages communs, d'étoffes et de rubans de soie, de toile de lin, de cartes, de salpêtre et de poudre à tirer; il y a aussi des tanneries, des papeteries et des moulins à sucre. Cette province fait une grande partie du commerce de l'Andalousie par ses ports de Malaga, d'Almeria et d'Almuñecar: ses exportations consistent en une grande quantité de vins, de fruits secs et de sumac; en huile, anchois, cire, plomb, soude, liége, noix de galle, etc. Elle reçoit en échange, de l'Italie, de la France, de l'Angleterre et des Pays-Bas, avec lesquels elle a le plus de relations, des lainages, de la quincaillerie, de la mercerie, de la coutellerie, des épiceries et des dentelles. Les recensemens les plus récens portent la population de cette province à 692,924 hab. Le caractère, les mœurs et les habitudes des Grenadins diffèrent très-peu de ceux des autres Andalous; on remarque qu'ils sont plus laborieux et plus astucieux dans les relations commerciales.

Cette province, dont Grenade est le chef-lieu, faisait partie de l'ancienne Bétique. Elle fut érigée en royaume par les Maures, qui s'y maintinrent jusqu'en 1492, et elle fut la dernière province de l'Andalousie que Ferdinand v réunit à la monarchie espagnole. Lors de la conquête, on permit à beaucoup de Maures de rester dans le pays et d'y professer leur culte; mais, dans l'année 1500, ils furent tellement persécutés, que le plus grand nombre fut obligé de s'enfuir, emportant avec soi les principales sources de la prospérité de ce royaume.

Suivant la division de l'Espagne, décrétée par les Cortès en 1822, le royaume de Grenade forma presqu'entièrement les provinces de Grenade, de Malaga et d'Almeria, et de faibles parties de celles de Séville et de Jaen. Grenade en est la capitale.

GRENADE, *Granada*, province d'Espagne, formée, en 1822, de la partie centrale du roy. du même nom et de quelques petites portions de ceux de Jaen, de Cordoue et de Séville. Elle est bornée, au N., par la prov. de Jaen; au N. E., par celle de Chinchilla; à l'E., par celles de Murcie et d'Almeria; au S., par la Méditerranée, et à l'O., par les prov. de Cordoue et de Malaga. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 45 l., et sa largeur, du N. O. au S. E., varie de 4 à 28 l. Elle est traversée, et en partie limitée, vers l'E., par la chaîne des monts Ibériques, qui y présente les hauts sommets de la sierra Nevada, et ceux, moins élevés, de la sierra de Castril; au N., sont les monts de Grenade, et au N. O., court la sierra de Algarinejo, qui en est la continuation. Le Guadix, la Barbata, le Genil et l'Orgiva sont les plus considérables des rivières qui l'arrosent. La ville du même nom en est le chef-lieu.

GRENADE, *Granada*, ville d'Espagne, capitale du roy. de son nom, et chef-lieu de prov.; siége d'un archevêché, et résidence d'un capitaine général, d'un gouverneur militaire, ainsi que des principales autorités de la province; à 44 l. E. de Séville, à 22 l. N. E. de Malaga et à 80 l. S. de Madrid. Lat. N. 37° 16'. Long. O. 6° 6'. Elle s'étend sur deux collines, à l'extrémité de la fertile plaine appelée *Vega de Grenade*, à peu de distance de la sierra Nevada, et près du confluent du Darro, qui la traverse, et du Genil, qui baigne ses murs vers le S. L'aspect en est agréable, et le climat tempéré par le voisinage des montagnes. Grenade a environ 3 l. de périmètre, y compris les faubourgs, et se divise en quatre parties: Grenade proprement dite, l'Alhambra, l'Albayzin et Antiquerula. L'Alhambra est une grande forteresse de 1/2 l. de circuit, située sur une des collines qui dominent la ville et la plaine; l'Albayzin est un faubourg sur la colline opposée, où s'élevait autrefois un fort; Antiquerula est un autre faubourg bâti dans la plaine, et principalement habité par des tein-

Digitized by Google

turiers et des ouvriers en soie. Grenade proprement dite occupe la tête de la plaine et une partie des vallons entre les montagnes : elle est ceinte de hautes murailles en ruine, flanquées de grosses tours. Les rues en sont pour la plupart étroites et irrégulières; les maisons, assez bien bâties, rappellent le goût des Maures par leur extérieur triste, mais l'intérieur en est commode et bien approprié au climat : un grand nombre sont embellies de fontaines et de jets d'eau, qui ont le double avantage de rafraichir l'atmosphère en été, et de pourvoir aux besoins des habitans. Il y a plusieurs belles places publiques : les principales sont El-Campo, la plaça Mayor et la Bivarambla; toutes sont entourées de beaux édifices, et la dernière est décorée d'une belle fontaine de jaspe. Les édifices les plus remarquables sont : la cathédrale, dont on admire le dôme, les colonnes et les peintures à fresque, et où l'on voit les mausolées en marbre de Ferdinand v et d'Isabelle, de Philippe 1er et de Jeanne son épouse; le couvent des Hiéronimites, fondé par Gonsalve de Cordoue, qui contient le mausolée en marbre de ce grand capitaine; celui de Santa-Cruz; le vaste et bel hôpital de St. Jean-de-Dieu, ainsi que celui situé sur la place del Campo; l'Alcaxeria, grand bâtiment qui servait de bazar sous les Maures, et qui renferme encore beaucoup de boutiques; le palais de la chancellerie, dont la façade est ornée de belles colonnes d'albâtre; le palais archiépiscopal, et enfin celui de l'Alhambra, bâti dans la forteresse du même nom par les rois Maures, et dont les superbes restes attestent la magnificence, le luxe et le bon goût de ces anciens souverains : une partie de ce palais a été détruite pour faire place à un autre, commencé par Charles 1er, et qui est demeuré inachevé. A côté de l'Alhambra est le petit palais de Généralife, dont les Maures avaient fait un séjour délicieux : les jardins, les bosquets et les nombreuses fontaines qui en faisaient l'agrément, sont aujourd'hui négligés ou en ruine, mais l'intérieur des appartemens mérite encore l'attention par les beaux ornemens d'architecture mauresque qu'ils renferment; il en est de même des cours qui en précédaient l'entrée : la fameuse cour des Lions est surtout remarquable par la belle colonnade en marbre blanc qui l'entoure, et par le vaste bassin qui en occupe le milieu, et au-dessus duquel s'élève une superbe coupole d'albâtre, portée par 12 lions de marbre, et surmontée d'une plus petite, d'où s'élançait une gerbe d'eau qui retombait en cascade dans le bassin, après avoir été grossie des flots que jetaient les 12 gueules des lions. Grenade possède, outre la cathédrale, 23 autres églises paroissiales, dont 2 étaient anciennement des mosquées; il y a 38 couvens, 10 hôpitaux, 2 prisons, 1 mont-de-piété, 1 grenier public, des casernes d'infanterie et de cavalerie, 1 salle de spectacle, de jolies promenades le long du Genil et du Darro, 1 université, 6 colléges, 1 académie de mathématiques, 1 école de dessin et 1 société économique. L'industrie manufacturière de cette ville, qui fut portée à un si haut degré de splendeur sous les Maures, n'existait plus dans le XVIIe siècle; depuis quelques années, on commence à fabriquer des rubans et des étoffes de soie : il y a aussi des tanneries, 1 papeterie, 1 fabrique de salpêtre et 1 de poudre à tirer, pour le compte du roi. Les marchés sont bien approvisionnés, et le commerce n'est d'aucune importance. Cette ville est la patrie de Fernand del Castillo, historien; de Louis de Grenade, dominicain, prédicateur célèbre; d'Alonzo Caro, peintre et sculpteur; de Diego de Mendoza, de Louis de Léon, poètes, et de plusieurs autres hommes célèbres dans les sciences et dans les arts. Selon quelques auteurs, elle a 66,600 hab.; Antillon ne lui en donne que 60,000 et M. Delaborde que 50,000.

Les environs sont très-beaux; la Vega ou plaine de Grenade a 9 à 10 l. de diamètre, et 30 l. de circonférence; elle est arrosée par le Darro, le Genil, le Dilar, le Vagro et le Monachil. Elle est couverte de prairies, de forêts de chênes, de bois d'orangers, de vergers, de cannes à sucre, de blé, de lin et de toutes sortes de légumes. On y voit, presqu'au centre, le *Soto de Roma*, bois d'ormeaux, de frênes, etc., de plus d'1 l. de long sur 1/2 l. de large; les rois maures y avaient autrefois un palais ou maison de plaisance, dont les conquérans prirent possession. Depuis 1813, le Soto de Roma est devenu la propriété du duc de Wellington.

Grenade a été fondée par les Maures, dans le xe siècle, et fit dès-lors partie des états des rois de Cordoue. En 1235, elle devint capitale du nouveau royaume de son nom, et fut célèbre par ses richesses, sa puissance, la magnificence de ses édifices, ses arts et son industrie. Elle opposa une longue résistance aux efforts des rois catholiques, et succomba en 1492, après un siége

Digitized by Google

de plus d'un an ; elle contenait alors 400,000 hab. Cette ville fut la dernière ressource et le dernier boulevard du pouvoir des Maures en Espagne ; cependant beaucoup de familles maures y restèrent encore, et contribuèrent à la rendre florissante jusqu'au XVIe siècle : leur expulsion totale, à cette époque, fut cause de sa décadence.

GRENADE, ville de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. N. N. O. de Toulouse, chef-lieu de canton; sur la rive droite de la Save et près de la rive gauche de la Garonne. Il s'y fait un assez grand commerce de grains. Foires, les 24 février, 6 mai, 22 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, grains, etc. 4,088 hab.

GRENADE, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. E. de Mont-de-Marsan, et à 2 l. 2/3 E. de S^t. Sever; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Adour et sur la route de Bayonne à Toulouse. Il y a des fabriques d'étoffes de laine et d'huile de lin, ainsi que des tanneries. Foire, le lundi de la 1re semaine de décembre, pour porcs et draperie. 1,350 hab.

GRENADE (NOUVELLE) ou NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE, en espagnol *Nueva Granada, Nuevo Reyno de Granada,* contrée autrefois soumise à l'Espagne, et comprise depuis 1811 dans la république de Colombie. Elle est située entre 6° 15′ de lat. S. et 11° 40′ de lat. N., et entre 70° et 85° 5′ de long. O. La Nouvelle-Grenade touche, vers le N. O., au Guatemala ; elle a pour limites au N. la mer des Antilles depuis la pointe Careta (Lat. N. 9° 36′. Long. 84° 43′) jusqu'à l'embouchure de la Calancala, un peu à l'E. de celle du rio Hacha. A l'O., elle est baignée par le Grand-Océan depuis la pointe Burica jusqu'à l'embouchure du Tumbez dans le golfe de Guayaquil : de ce point la limite mérid. de la contrée court d'abord au S. S. E. en longeant et en traversant la cordilière des Andes; elle se dirige ensuite à l'E. en coupant la Chota, remonte bientôt au N. N. E., traverse l'Amazone, et, parvenue à l'Utcubamba, se porte à l'E. S. E. Revenant à l'E., elle coupe le Guallaga et l'Ucayale, et, se dirigeant bientôt au N. E., elle va joindre le Javary vers son confluent avec le Garopé, et le longe jusqu'à l'Amazone, entre Loreto et Tabatinga, par 72° de long. Là commence la limite orientale, qui court du S. au N. jusqu'au confluent de l'Yaguas et du Putumayo, et qui se porte ensuite au N. O. en longeant l'Yapura jusqu'au *Gran Salto* de cette rivière; là elle tourne à l'E. N. E., et, après avoir traversé des plaines entièrement inconnues, elle parvient à 15 l. O. de S. Carlos, sur le rio Negro. De ce point elle se dirige au N., et suit l'Orénoque jusqu'au confluent du Meta, puis, courant à l'O., accompagne la rive gauche de cette dernière rivière jusqu'au-delà de las Rochellas de Chiricoas, remonte au N. N. O., au-dessus de Quintero et du confluent de la Nula avec l'Apure, ensuite vers les sources de la Canagua, et vers le pied du Paramo de Porquera; elle gagne plus à l'O. les rives de la Sulia, et, se dirigeant désormais au N., va se terminer à l'embouchure de la Calancala. Cette limite orientale de la Nouvelle-Grenade la sépare du Caracas et du Brésil; sa limite méridionale lui est commune avec cette dernière contrée et avec le Pérou. Sa longueur, du N. au S., est de 500 l., et sa moyenne largeur est de 200 l.; on évalue sa superficie à 58,250 l. c. de 20 au degré, ou à peu près 91,000 l. de 25 au degré.

La côte sept., tantôt élevée, tantôt basse et marécageuse, comme vers l'embouchure de la Magdalena, où l'on remarque la vaste lagune de Sta. Martha, présente quelques enfoncemens considérables, tels que le golfe de Morosquillo, le golfe de Darien, et la baie de Mandinga, qui presse, avec le golfe de Panama, la partie la plus étroite de l'isthme de ce nom. Ce dernier golfe, qui renferme le petit archipel de las Perlas, est l'échancrure la plus profonde que le Grand-Océan ait creusée sur les rives de la Nouvelle-Grenade; il donne naissance au golfe de S. Miguel, et à celui de Parita, séparé par une péninsule remarquable de la baie de Montijo, qui est fermée à l'O. par l'île de Quibo. En s'avançant vers le S., on rencontre la baie demi-circulaire du Choco, et, à l'extrémité mérid. de la côte occid., s'ouvre le golfe de Guayaquil, qui contient l'île de Puna, et au N. duquel se projette la pointe Sta. Elena. Les côtes du Grand-Océan sont en général d'un accès facile; il n'en est pas de même de celles de la mer des Antilles : les écueils et les ouragans y sont très à craindre; les pirates y portent aussi la terreur et la dévastation.

Les Andes couvrent une grande partie de la Nouvelle-Grenade, où elles laissent néanmoins s'étendre vers l'E. d'immenses plaines ou *llanos*. De 3° 30′ de lat. S. jusqu'à 2° de lat. N., cette grande chaîne est divisée en deux rangées distinctes, jointes entre elles

Digitized by Google

par plusieurs chaînons transversaux, et surmontées l'une et l'autre de cimes colossales, parmi lesquelles s'élancent, à des hauteurs prodigieuses, le Chimborazo, le Pichincha, le Cotopaxi, l'Antisana et le Cayambé. Cette partie de la cordilière est tout entière sur la limite des bassins du Grand-Océan et de l'Atlantique : très-voisine de la première de ces mers, elle ne lui envoie que des cours d'eau peu considérables, tels que l'Yaguachi, le Caracol, le rio de las Esmeraldas, la Mira et la Patia; mais elle fournit à l'Amazone, tributaire de la seconde, quelques-uns de ses plus grands affluens, la Pastaca, le Napo et le Putumayo ou Iça. Vers le 2e parallèle boréal, les Andes se partagent en trois chaînes, l'une à l'E., l'autre à l'O., et la 3e intermédiaire ou centrale. La chaîne orientale court d'abord au N. N. E., puis au N., et se bifurque pour joindre le groupe de Sta. Martha et la cordilière de Venezuela : elle porte les noms de sierra de Pardaos, de Paramo de Albarracin, de Lomas del Viento, de sierra de Perija et de sierra de Azeyte. Les plus grandes rivières auxquelles elle donne naissance descendent de son versant orient. : ce sont la Caqueta ou Yapura, affluent de l'Amazone; le Guaviari, la Meta, qui vont grossir l'Orénoque; la Sulia, qui tombe dans le lac de Maracaybo. Elle s'unit par quelques collines, vers le N. O., à la haute sierra de Sta. Martha. La chaîne centrale se dirige au N., resserrée entre la Magdalena et le Cauca, qui ont l'un et l'autre leurs sources dans ses flancs, vers son extrémité mérid., et qui portent leurs eaux réunies dans la mer des Antilles; elle renferme les majestueux *Nevados* de Quindiu, d'Ervez et de Ruiz.

La chaîne occidentale court aussi au N., va former l'isthme de Panama, et se réunit aux montagnes du Guatemala; elle longe la côte du Grand-Océan, auquel elle envoie la Dagua, le rio S. Juan, la Cupica, la Tuyra et le Caymato : l'Atrato et le Chagres sont les tributaires les plus considérables qu'elle fournit à la mer des Antilles. Le peu d'élévation de cette chaîne a permis la construction du canal encore peu important de Raspadura, qui réunit l'Atrato au rio S. Juan, et par conséquent la mer des Antilles au Grand-Océan; une semblable communication pourrait aussi être établie entre la Cupica et le Napipi, affluent de l'Atrato, et peut-être parviendra-t-on à joindre le Chagres au Caymato, sur l'isthme de Panama : c'est ainsi que la Colombie peut se procurer une partie des avantages inappréciables dont le canal du lac de Nicaragua au Grand-Océan va faire jouir le Guatemala. Outre les cours d'eau que nous venons de signaler comme les plus considérables de cette contrée, il en est encore un grand nombre qui la fertilisent et établissent des communications dans la partie la plus peuplée; on y remarque aussi beaucoup de lacs, parmi lesquels nous distinguerons celui de Zapatoza dans le N., près de Mompox, et ceux de Funeque et de Guatavita, près de Sta. Fe de Bogota.

Dans les Andes de la Nouvelle-Grenade, on éprouve deux saisons sèches et deux pluvieuses, qui, se succédant tour à tour, causent une douce et agréable température presque constante, car, excepté vers les sommets des montagnes, où le froid est très-intense, le changement des saisons est presqu'imperceptible. Il n'en est pas ainsi dans les plaines éloignées des montagnes : les saisons s'y partagent rigoureusement en six mois de pluie et six mois consécutifs de sécheresse; le vent d'E. règne constamment durant les premiers, tandis que celui du N. concourt, avec les brises des Andes, à tempérer la chaleur excessive qu'occasionnent les derniers. Quoique les vents soient variables dans la cordilière, on en reconnaît cependant deux généraux, celui du S. et celui du N.; ils suivent la direction de la cordilière : celui de S. donne le beau temps, l'autre apporte la pluie et les orages. Les lieux situés à l'E. des montagnes sont soumis auxx vents des plaines ou llanos, comme les provinces baignées par le Grand-Océan le sont aux vents de mer, et celles qui sont au S. de la ligne à ceux du N. O. Malgré la diversité de température, l'air de ce pays est sain; on n'y voit d'autres maladies que celles que la corruption y a introduites, et qui sont beaucoup moins violentes qu'en Europe. La fièvre jaune se montre rarement dans l'intérieur, mais quelquefois sur les côtes; le goître défigure un grand nombre des habitans des vallées tempérées, et même quelques-uns de ceux des plaines de la Magdalena et du Meta.

On affirme que la Nouvelle-Grenade est un pays à mines et à ꝟoment; mais, dit M. de Humboldt, on ne considère alors dans cette contrée que la *tierra fria y templada*, c'est-à-dire les régions dont la température moyenne de l'année est de 13° et 18° 5 centésimaux : les grands plateaux montueux de Quito, de los Pastos, de Bogota, de Tunja,

Digitized by Google

de Velez et de Leyva, et l'on oublie que toute la partie septentrionale et occidentale de la Nouvelle-Grenade est un pays bas et humide, jouissant d'une température moyenne de 26° à 28°, et par conséquent propre à la culture des productions que l'on est convenu, en Europe, d'appeler exclusivement denrées coloniales. On divise ordinairement le sol de la Nouvelle-Grenade en 5 classes : terres chaudes (tierras calientes), qui sont les vallées des fleuves et les provinces maritimes; terres tempérées (tierras templeadas); terres froides (tierras frias); terres stériles (paramos); et enfin terres couvertes de neiges (nevados) : la même montagne les renferme quelquefois toutes. Le climat des premières est brûlant sans être malsain : l'air est cependant rafraichi et purifié par les brises des Andes; les terres tempérées commencent à une hauteur de 600 toises, et vont jusqu'à 900; les terres froides sont de 1,000 à 1,400 : le froid y est déjà pénible; celles des paramos, ou terres stériles, sont très-froides; les nevados sont presqu'inhabités, à cause des vents glacés qui y soufflent.

Si l'on excepte les terres élevées qui avoisinent les sommets neigeux des Andes, et où les arbres commencent déjà à devenir rares, on peut dire que le reste de la Nouvelle-Grenade est généralement d'une fertilité extrême; les produits en sont variés selon la plus ou moins grande élévation du terrain : dans les plaines de la Magdalena et du Cauca, ainsi que dans les autres terres chaudes, on récolte du maïs, du cacao en quantité, des bananes, des cannes à sucre, d'excellent tabac, du coton, un peu de café et plusieurs fruits des tropiques; les terres tempérées sont particulièrement fertiles en blé, en maïs, et en presque toutes les productions de l'Europe; les terres froides produisent encore un peu de froment, du maïs et des pommes de terre; à une plus grande hauteur, le sol est stérile et le froid glacial. Les saisons sont tellement constantes et uniformes, que jamais la terre ne trompe l'attente du cultivateur. Les forêts de la température chaude sont vastes et imposantes; à mesure que le sol s'exhausse, les arbres perdent de leur élévation, et déjà à 1,300 toises ils sont rabougris et rares. Ces forêts sont remplies de bois de teinture, résineux et gommeux, et d'autres bois propres aux constructions et à l'ébénisterie : tel est, parmi ces derniers, l'acajou de Panama, plus estimé que celui du Guatemala; on y trouve aussi le cochenillier, et une grande quantité de plantes médicinales, au nombre desquelles on distingue plusieurs espèces de quinquina, entr'autres celle qui donne la meilleure écorce connue.

Les animaux domestiques de l'Europe se sont prodigieusement multipliés dans ce pays; ceux des plaines sont petits et indomptables, tandis que ceux des montagnes sont grands, forts et dociles. Parmi les animaux dangereux, on redoute l'ours, le chat sauvage, le tigre, le jaguar, le cougouar, des lions de petite taille, des singes, etc.; les scorpions, les vipères et les serpens y sont nombreux près des lacs et des marais; il y a aussi un insecte appelé garapata, dont la piqûre cause la chute des cheveux. La Nouvelle-Grenade est principalement renommée pour ses richesses minérales : l'or y abonde sur plusieurs points, et dans quelques endroits il se trouve à la surface du sol, mêlé seulement avec un peu de terre; la plus grande quantité existe dans la partie occidentale, près du Grand-Océan; toutefois diverses provinces en fournissent : Popayan, Antioquia, le Choco et Barbacoas en ont des mines très-riches; celles de Pamplona et de Giron donnent le meilleur. On ne saurait révoquer en doute que les lavages de la Nouvelle-Grenade ont fourni dans les dernières années de tranquillité publique, plus de 18,000 marcs d'or. Le platine gît aussi en abondance dans le Choco, Barbacoas et plusieurs autres lieux; les mines d'argent ne sont pas moins connues : les plus célèbres sont celles de Mariquita. Il y en a de cuivre, de plomb et de fer, dans les montagnes d'Opon, de Truxillo, de Moniquera et de Guanacas; celles de fer sont entièrement négligées. Le mercure, si important pour l'exploitation des mines, a été découvert dans la province d'Antioquia, dans la vallée de Ste. Rosa et dans les monts Quindiu; on a trouvé des émeraudes et d'autres pierres précieuses dans quelques endroits. Pamplona contient aussi de belles carrières de mica; Zipaquira, Tousa et Enemocon sont célèbres pour leurs mines de sel, dont le produit est considérable. Il s'en faut de beaucoup que toutes ces mines soient exploitées avec toute l'activité et le soin qu'elles méritent : on ne s'est attaché jusqu'à présent qu'à tirer parti des plus riches; celles qui exigeaient plus de travail et plus de dépenses ont été négligées, surtout depuis la guerre de l'indépendance.

Digitized by Google

L'industrie n'a fait encore aucun progrès dans la Nouvelle-Grenade : ses produits sont très-imparfaits et en petite quantité ; d'ailleurs ils sont entièrement surpassés par ceux des fabriques étrangères, qui alimentent le commerce du pays. L'agriculture est assez active ; mais le manque de débouchés fait laisser en friche des terrains considérables, pour ne pas atténuer la valeur de ceux qui suffisent déjà aux demandes des étrangers. Malgré ces désavantages, le commerce de ce pays parait avoir une certaine activité : le sel tient le premier rang parmi les articles qui l'alimentent ; la valeur en étant presqu'invariable, sert de règle pour les divers achats. Le cacao est ensuite l'article le plus important du commerce extérieur, et quoique la consommation en soit prodigieuse dans le pays, les marchés en sont toujours bien fournis : celui de la Magdalena est le plus estimé ; Rosario de Cucuta en exporte une grande quantité en Europe ; Guayaquil, au Pérou et au Mexique. Socorro et Cauca produisent le plus de sucre, mais le défaut de communication et la grande consommation intérieure, en rendent l'exportation presque nulle ; il en est de même du café. Quant au tabac, dont le gouvernement a le monopole, il est de bonne qualité : le meilleur se récolte à Cauca. On exporte peu de coton, cet article étant presqu'entièrement employé dans le pays. Les plus importans parmi les autres objets d'exportation sont : le quina, les bois de teinture et d'ébénisterie, et les cuirs. La nacre de perle et les perles qu'on pêchait dans le rio Hacha, étaient autrefois un article intéressant de commerce ; cette branche a beaucoup diminué de valeur : la pêcherie des perles vient d'être affermée tout récemment à des Anglais. On n'a aucune nouvelle donnée sur la valeur actuelle des exportations : avant 1810, elles montaient à 4.000,000 de piastres, dont 2,000,000 en métaux ; maintenant elles sont sans doute plus considérables, mais on prétend que les importations les couvrent et au-delà. Quoi qu'il en soit, le commerce de ce pays ne peut que devenir de plus en plus florissant, maintenant que presque toutes les nations européennes sont autorisées à y prendre part ; tout le commerce maritime se fait par les ports de Rio-Hacha, St^a. Martha, Carthagène, Chagres, Porto-Belo, Panama et Guayaquil. Pendant la guerre, les Anglais de la Jamaïque et les Américains du nord ont fait presque tout le commerce d'exportation ; les habitans du pays s'étaient contentés de faire le cabotage avec les ports du Grand-Océan : aujourd'hui ils commencent à se montrer dans les ports européens. Les relations intérieures sont encore difficiles et lentes : les routes étant en grande partie impraticables, les transports ne peuvent se faire que sur les fleuves ; on vient d'y établir des bateaux à vapeur. Ce qui va beaucoup contribuer à l'accroissement du commerce de ce pays, c'est le nouveau code de douanes : les droits sur les importations y sont diminués ; les prohibitions d'entrée et de sortie sont restreintes à très-peu d'articles, et la franchise sur les importations est étendue à beaucoup de ports.

Les côtes septentrionales de la Nouvelle-Grenade furent découvertes en 1498, par Christophe Colomb. Une poignée d'Espagnols, sous la conduite de Quesada, tenta la conquête de cette contrée en 1536, et en acheva une grande partie dans l'espace d'une année. Les richesses que ces conquérans trouvèrent dans les palais des princes attirèrent promptement dans ce pays une foule d'aventuriers, qui étendirent les conquêtes des premiers : Benalcazar, lieutenant de Pizarre, mit sous son autorité Quito, Payto, Popayan et la vallée du Cauca ; passant ensuite le Quiudiu et la Magdalena, il arriva dans la plaine de Bogota, au moment où Quesada en achevait la conquête. On fonda bientôt des villes et des villages partout où l'on avait trouvé des établissemens indiens : les vaincus furent employés à l'exploitation des mines ou à la culture des terres, travaux auxquels ils n'étaient pas accoutumés, et sous lesquels ils succombèrent dans les plaines ; ceux, au contraire, qui se trouvèrent dans les montagnes, jouissant d'un climat plus adapté à leurs forces, s'y multiplièrent. Les nègres et les mulâtres de St^e. Domingue, qui avaient si puissamment contribué à la conquête de ce pays, furent ensuite destinés à cultiver le sol dont ils s'étaient rendus maîtres, mais ils ne suffirent pas, et on en fit venir un si grand nombre, qu'en peu de temps le pays en fut rempli. Peu à peu la population s'étant accrue, la Nouvelle-Grenade, qui avait été dépendante du gouvernement du Pérou, fut érigée en vice-royauté en 1718.

Ce fut dans la Nouvelle-Grenade que s'alluma, en 1781, à l'occasion du droit d'alcavala, la première étincelle de l'incendie qui devait détruire pour toujours la domination des rois d'Espagne dans cette partie du monde. Quoique ce premier élan vers la liberté ait

Digitized by Google

été assez promptement comprimé, l'agitation des esprits et le désir de l'indépendance avaient déjà fait trop de progrès pour qu'ils ne prissent pas un nouvel essor : l'entrée de l'armée française en Espagne et l'emprisonnement du roi, en 1808, furent des prétextes suffisans pour faire en peu de temps arborer l'étendard de la révolte par toutes les provinces; la Nouvelle-Grenade suivit l'exemple du Caracas, en déclarant qu'elle ne reconnaitrait jamais de rois, et qu'elle n'adopterait d'autre gouvernement que celui qui serait établi par ses représentans. En vain les vice-rois voulurent résister aux indépendans : ils furent vaincus; le parti royaliste reçut, en 1814, de nombreux renforts et eut quelques succès, mais la tyrannie que les chefs exercèrent envers les révoltés ne fit qu'accroître la rébellion : la masse de la population prit alors les armes, et, après plusieurs combats sanglans, les armées royalistes furent exterminées ou dispersées, et la victoire de Carabobo, remportée en 1821 par Bolivar, fixa définitivement le sort de ce pays; le 18 juillet de cette même année, le congrès des indépendans, assemblé à Rosario-de-Cucuta, décreta la réunion de la Nouvelle-Grenade au Caracas pour former la république de Colombie.

La Nouvelle-Grenade était divisée, sous le gouvernement espagnol, en 3 audiences, celles de Panama, de St^a. Fe de Bogota et de Quito, subdivisées en un grand nombre de provinces, dont les plus connues étaient : au N., Panama, Veragua, Darien, Carthagène, St^a. Martha, Antioquia, St^a. Fe de Bogota, Choco, Popayan, S. Juan de los Llanos; au S., Quixos et Macos, Pasto, Esmeraldas, Guayaquil, Jaen de Bracamoros et Maynas. Elle forme aujourd'hui, dans la république de Colombie, 8 départemens, subdivisés en 25 provinces. Voici le tableau de cette division, avec la population et les chefs-lieux des départemens :

DÉPARTEMENS.	POPULATION en 1820.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.
Asuay	195,000	Cuenca	Cuenca. Jaen de Bracamoros. Loxa. Maynas.
Boyaca	444,000	Tunja	Casanare. Pamplona. Pore. Socorro. Tunja.
Cauca	194,000	Popayan	Choco ou Zitara. Popayan.
Cundinamarca	371,000	St^a. Fe de Bogota.	Antioquia. Bogota. Mariquita. Neyva.
Équateur	278,000	Quito	Chimborazo. Pichincha. Quito. Quixos. Riobamba.
Guayaquil	90,000	Guayaquil	Guayaquil.
Magdalena	339,000	Carthagène	Carthagène. St^a. Martha. Rio-Hacha.
Isthme	80,000	Panama	Panama. Santiago ou Veragua.
Total	1,991,000		

Digitized by Google

Il est utile de remarquer que, dans cette division, on ne comprend pas un vaste territoire qui occupe la partie orientale de la Nouvelle-Grenade, et qui n'offre que d'immenses plaines désertes ou fréquentées par des tribus indépendantes. Ce sont des parties des anciennes provinces de S. Juan de los Llanos et de Maynas, et de pays qui n'ont pas encore reçu de nom général.

GRENADILLES ou GRENADINES, groupe d'îles de l'archipel des Petites-Antilles, entre la Grenade et St. Vincent. Il s'étend de 12° 14′ à 13° 5′ de lat. N., et de 63° 30′ à 64° de long. O. Les Grenadilles sont nombreuses, mais aucune n'est considérable. Après Bequia et Carriacou, qui n'ont pas plus de 3 l. de longueur, on peut nommer Canaguan, Union, Pajaras, Las Mosquitas, Grizon, et l'île Ronde. Le climat y est sain. La plupart de ces îles sont fertiles, et produisent du coton en quantité, du café, de l'indigo et du sucre; mais l'eau de source y est rare. Elles sont plus ou moins couvertes de montagnes et de rochers en partie escarpés et de forme pyramidale; les côtes de l'O. sont remplies de bancs et de rocs calcaires où il y a une grande quantité de plantes marines et de coquillages. Bequia et Carriacou offrent de bons ports; tous les passages qui séparent ces îles, quoique quelques-uns soient très-étroits, sont navigables pour toute espèce de bâtimens.

Les Grenadilles appartiennent aux Anglais depuis le traité de 1763; c'est aussi de cette époque que date la culture du coton, qu'ils y ont introduit. Ce produit forme le principal article d'exportation, la canne à sucre ne pouvant y réussir aussi bien; les habitans s'occupent également de la pêche et à brûler de la chaux. Ces îles dépendent du gouvernement de la Grenade, dont Carriacou, la plus considérable, est éloignée de 5 l. N. N. E. 2,302 hab., dont 226 blancs, 76 hommes de couleur libres, et 2,000 esclaves.

GRENCOURT, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. N. E. de Gray, canton et à 1/4 de l. S. de Frène-St. Mametz; sur la Romaine. Il y a 1 haut-fourneau et 1 forge. 165 hab.

GRENDEL, hameau des Pays-Bas, prov., arrond. et à 7 l. 1/4 de Luxembourg, cant. et à 1 l. 3/4 d'Arlon.

GRENDELBRUCK, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 6 l. 1/3 N. N. O. de Schelestatt, cant. et à 2 l. 1/3 O. de Rosheim, près de la Magre. Il y a une forge et deux affineries; on y fabrique du fer en barres pour tous les usages de l'artillerie, des ancres à bateaux, des enclumes et des instrumens d'agriculture. 1,100 hab.

GRÊNERIE (LA), hameau de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 7 l. 1/2 N. O. de Tulle, cant. et à 2 l. 1/2 N. d'Uzerche, entre Salon et Massère. Il y a, au bord d'un étang considérable, des forges qui préparent les excellens minerais d'Exideuil pour la manufacture d'armes de Tulle.

GRENESEY, île de la Manche. *Voyez* Guernesey.

GRENNA ou BRAHE-GRENNA, ville de Suède, préfecture et à 7 l. N. E. d'Œnköping, distr. de Wista; sur le bord orient. du lac Wetter, en face de l'île de Wising. Elle consiste en une seule rue, et renferme 1 église et 110 maisons. On y fait commerce de bestiaux, et il s'y tient 4 foires par an. 800 habitans.

GRENNAH, ville de Barbarie. *Voyez* Curin.

GRENOBLE, Cularo et Gratianopolis, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Isère, d'arrond. et de 3 cant.; à 21 l. 1/2 S. E. de Lyon et à 113 l. 3/5 légales S. E. de Paris. Lat. N. 45° 11′ 42″. Long. E. 3° 23′ 34″. Siége d'un évêché suffragant de Lyon, et dont le dép. de l'Isère forme le diocèse, d'1 cour royale, et de tribunaux de 1re instance et de commerce; chef-lieu de la 7e division militaire, qui comprend les dép. de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes, et chef-lieu du 13e arrond. forestier. Il y a des directions des contributions directes et indirectes, des domaines et des douanes, 1 conservation des hypothèques, 1 chambre consultative des manufactures, arts et commerce, et une société des sciences et arts. Grenoble est une place de guerre au milieu de la vallée de Grésivaudan, au pied du Rachet, qui tient aux montagnes de la Chartreuse, une des ramifications des Alpes, et un peu au-dessus du confluent du Drac et de l'Isère, qui la divise en 2 parties inégales. La partie appelée St. Laurent est resserrée entre la montagne et la rive droite de l'Isère, et communique par deux ponts, l'un en pierre et l'autre en bois, à l'autre partie, nommée le quartier de Bonne, qui s'étend dans la plaine, sur la rive gauche de la rivière. St. Laurent est ceint d'une faible muraille, et le quartier de Bonne a une enceinte bastionnée. Une ancienne forteresse appelée la Bastille, située sur la montagne de son nom, commande toute la ville; l'ar-

Digitized by Google

senal, qui forme une autre citadelle, est dans l'angle N. E. de Grenoble, sur la rive gauche de l'Isère. Le quartier St. Laurent, dit aussi La Perrière, à cause de sa situation au pied des rochers, ne consiste guère qu'en deux grandes rues. Bonne, qu'on peut considérer comme la ville proprement dite, est environné des faubourgs St. Joseph et Tréclioitres : elle est assez grande, bien percée, mais assez mal bâtie ; on y remarque plusieurs beaux édifices, entr'autres le palais épiscopal, le palais de justice, l'hôtel-de-ville, où demeura le connétable de Lesdiguières ; l'hôpital général, la cathédrale, de style gothique, et la salle de spectacle. Il y a un beau jardin public et plusieurs autres jolies promenades. Grenoble possède 4 églises paroissiales, 1 temple protestant, 4 couvens de femmes, 1 grand et 1 petit séminaire, 2 hospices, dont 1 pour les enfans trouvés ; 1 académie universitaire, 1 faculté de droit et 1 des sciences, 1 collége royal, 1 bibliothèque publique de 55,000 volumes avec plusieurs manuscrits précieux, 1 école de médecine, 1 de dessin et 1 d'artillerie, 1 musée, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 cabinet de physique, 1 jardin botanique où l'on suit des cours, et 1 dépôt d'étalons. Cette ville est le centre d'une grande fabrication de ganterie renommée ; elle a des chamoiseries et mégisseries, 9 tanneries, et des fabriques de liqueurs et de ratafias qui ont de la réputation. Le commerce, favorisé par l'Isère, qui, malgré sa rapidité, est navigable depuis Montmeillan, 10 l. 1/2 au-dessus de Grenoble, consiste principalement en articles des fabriques, en chanvre, en fers provenant des forges d'Allevard, en marbre exploité dans les environs et travaillé dans la ville, ainsi qu'en bois de sapin pour mâture et en bois de noyer pour meubles. Il s'y tient des foires, le 22 janvier, de 3 jours, le lundi de la semaine sainte, les 14 août et 4 décembre, pour draperie, toilerie, quincaillerie, mercerie et bestiaux. Cette ville a vu naître une foule d'hommes célèbres, entr'autres le chevalier Bayard, Condillac, Mably, et le mécanicien Vaucanson, qui ont des statues dans le bâtiment du collége ; Gentil-Bernard, et Jean-Pierre Bourchenu de Valbonais, antiquaire et auteur d'une histoire du Dauphiné. 22,149 habitans.

Les environs sont bien arrosés et bien cultivés ; les coteaux à la droite de l'Isère sont couverts de vignobles. On remarque sur le Drac le pont de Claix, d'une seule arche, qui a 120 pieds de hauteur et 140 d'ouverture.

Grenoble est une très-ancienne ville d'origine gauloise, qui portait, du temps des Allobroges, le nom de *Cularo* ; sous les Romains, elle conserva ce nom jusqu'à ce que l'empereur Gratien, l'ayant fait agrandir sur la rive droite de l'Isère, changea son nom en celui de *Gratianopolis*. On y a découvert des inscriptions et des débris de monumens qui ne laissent aucun doute sur son origine. Dès le IVe siècle elle avait un évêque ; des Romains elle passa, dans le Ve siècle, aux Bourguignons, et de ceux-ci aux rois de France de la race mérovingienne. Le connétable de Lesdiguières, étant gouverneur du Dauphiné, augmenta l'enceinte de Grenoble. En 1814 et 1815, cette ville fut occupée par les alliés ; ils n'y entrèrent, la seconde année, que par capitulation, et après avoir perdu beaucoup de monde pendant les trois jours qu'ils restèrent devant cette place. Elle est la première ville importante qui ait ouvert ses portes à Napoléon à son retour de l'île d'Elbe.

L'arrond. de Grenoble se divise en 20 cantons : Allevard, Bourg-d'Oysans, Clelles, Corps, Domène, Entraigues, Goncelin, Grenoble (N., E. et S. E.), St. Laurent-du-Pont, Mens, Monestier-de-Clermont, La Mure, Sassenage, Touvet, Vif, Villard-de-Lans, Vizille, et Voiron ; il contient 219 communes et 194,437 hab.

GRENOUILLES (LES), RANAS ou MORAND, amas de rochers dans la mer des Antilles, à 12 l. S. S. E. de la pointe Morand, extrémité orient. de la Jamaïque, et à 34 l. S. O. du cap Tiburon, extrémité S. O. de l'île Haïti. Lat. N. 17° 30'. Long. E. 78° 30'.

GRENVILLE (CANAL DE), détroit qui sépare l'archipel de Pitt de la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique sept.), entre 53° 20' et 54° de lat. N., et entre 131° 30' et 132° 16' de long. O.

GRENVILLE, cap des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand-Océan boréal, par 47° 21' de lat. N. et 126° 20' de long. O. Trois rochers en rendent l'abord dangereux.

GRENVILLE, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle Galles mérid., au N. de la baie du Temple Lat. S. 11° 57'. Long. E. 140° 48'. Autour de ce cap sont répandues quelques petites îles que les Anglais ont nommées Sir Everard Homes-islands.

GRENVILLE-BAIE ou LA BAIE, ville et port sur la côte orient. de la Grenade,

Digitized by Google

l'une des Petites-Antilles, dans une situation basse et assez malsaine. Il y a 1 église et environ 60 maisons. On y fait quelque commerce.

GRENZHAUSEN, village du duché de Nassau, bailliage de Selters, à 1 l. N. E. de Coblentz et à 1 l. 3/4 N. O. de Montabaur. Il y a une fabrique de vaisselle en terre de pipe. 824 hab.

GRÉOUX, Griselum, village de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 10 l. 1/3 S. S. O. de Digne, cant. et à 2 l. 1/2 S. O. de Valensole, près de la rive droite du Verdon. Il y a des eaux thermales hydro-sulfureuses qui ont à peu près les mêmes propriétés que celles de Digne, et dont la température est de 31° R. Elles étaient connues des Romains; on y voit encore l'inscription suivante : *Nymphis Griselicis*. 1,200 hab.

GRÈS, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Nemours, et à 5 l. 1/2 S. de Melun, sur la rive gauche du Loing. C'était autrefois une ville dont les démolitions ont servi à construire Nemours. 533 habitans.

GRESIK, GRISSEK ou GRISZEE, prov. dans la partie orient. de Java; bornée au N. et au N. E. par la mer de Java, au S. E. par le détroit de Madura, au S. par la prov. de Sourabaya, et à l'E. par le Rembang. Elle a environ 100 l. de superficie. Elle est en partie montagneuse; sur la côte est le cap Kaleyer, et auprès l'île Manarie, couverte de forêts. Cette province est arrosée par le Samangi ou Solo, qui, dans la saison pluvieuse, est navigable jusqu'à Sourakarta; le sol, presqu'entièrement composé de terrains d'alluvion, est fertile. Les principales productions sont le maïs, le riz, l'indigo et le cardamome; on y cultive aussi le café et le sucre en petite quantité. Il y a de belles forêts qui fournissent du bois de tek. Le sel et le salpêtre n'y sont pas rares. Cette province se divise en 3 cantons, qui se subdivisent en 6 autres, et renferment 115,442 hab., dont 360 Chinois. Le chef-lieu porte le même nom.

GRESIK, GRISSEK ou GRISZEE, ville de l'île de Java, chef-lieu de la prov. de son nom; près du détroit de Madura, à 3 l. N. O. de Sourabaya. Lat. S. 7° 2'. Long. E. 110° 20'. Elle est dans une position élevée, mais entourée de marais et manquant d'eau, ce qui n'a pas peu contribué à son déclin. Elle était autrefois capitale d'un royaume, et on y remarque deux édifices qui ont appartenu à ses souverains. Elle a un fort de peu d'importance, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, et une fabrique de salpêtre. On compte, parmi les habitans, plusieurs Chinois qui y ont un temple.

GRÉSIVAUDAN ou GRAISIVAUDAN, ancien pays de France, dans la partie sept. du Haut-Dauphiné. Il forme aujourd'hui la partie orient. du dép. de l'Isère, c'est-à-dire à peu près l'arrond. de Grenoble et une faible portion du dép. des Hautes-Alpes. Ce pays avait Grenoble pour capitale, et son histoire se rattache à celle de cette ville, dont il a suivi le sort.

On donne encore aujourd'hui le nom de Grésivaudan à une vallée très-étendue que parcourt l'Isère depuis son entrée en France jusqu'à son confluent avec le Drac, au-dessous de Grenoble.

GRESK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 19 l. 1/2 S. S. O. de Minsk, distr. et à 4 l. N. N. O. de Sloutsk.

GRESLE (LA), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Roanne, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Belmont. 1,420 hab.

GRESSE, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 8 l. S. S. O. de Grenoble, cant. et à 2/3 de l. O. S. O. de Monestier-de-Clermont. Foires, les 25 août et 21 octobre, pour bestiaux. 688 hab.

GRESSEK, prov. et ville de l'île de Java. *Voy.* Gresik.

GRESSENHALL, paroisse d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Launditch, à 1/2 l. N. O. de Dereham-East et à 6 l. O. de Norwich. 861 hab.

GRESSENICH, village des États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 3 l. 1/2 E. d'Aix-la-Chapelle. Il y a des mines de calamine qui contiennent aussi du minerai de fer et de plomb; on y a établi des forges avec un martinet. 628 hab.

Suivant quelques auteurs, ce village occuperait l'emplacement d'une ville romaine nommée *Atuatura*. On y a découvert des monnaies romaines et les débris d'une voie qui conduisait à Aix-la-Chapelle.

GRESTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche; pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald; sur la rive gauche du Petit-Erlaf, à 12 l. S. O. de St. Polten et à 4 l. 1/4 E. de Waidhofen. Il y a une forge, et des mines de houille dans les environs.

GRESY ou GRESY-SUR-ISÈRE, bourg

Digitized by Google

des États Sardes, div. de Savoie, prov. de la Savoie supérieure, à 3 l. 1/2 S. O. de Conflans et à 5 l. 1/2 E. de Chambéry; chef-lieu de mandement, sur une montagne au pied de laquelle coule l'Isère. On présume que c'est l'*Ad Publicanos* des Romains; on y a trouvé des antiquités. 1,176 hab.

GRESY-SUR-AIX, village des États Sardes, division de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. et à 1 l. N. N. E. d'Aix, et à 3 l. 3/4 N. de Chambéry, sur le Sierroz. On y voit une tour de construction romaine qui paraît avoir fait partie d'un château-fort. 1,085 hab.

GRETCHI, village de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. d'Oltoul, à 4 l. E. S. E. de Slatina. Il y a un couvent grec.

GRETCHINA-LOUKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. 1/2 S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur la Medvéditza. Elle est composée de 100 familles luthériennes.

GRETNA, paroisse d'Écosse. *Voy.* GRAITNEY.

GREULICH, hameau des États Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 4 l. 1/4 N. E. de Bunzlau. Il y a des forges.

GREUSSEN, ville de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Sondershausen, et à 4 l. 1/4 S. O. de Frankenhausen, baill. de Klingen, sur la rive gauche de l'Helbe. Elle est ceinte d'un mur et assez bien bâtie. On y fabrique de la flanelle et quelques autres étoffes de laine; la filature du lin, récolté en grande partie sur son territoire, y est très-active. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 2,000 hab.

GREVE, rivière du grand-duché de Toscane, prov. de Florence. Elle prend sa source dans le vicariat et à 2 l. N. de Radda, coule au N. O., et se jette dans l'Arno, par la rive gauche, à 1 l. au-dessous de Florence, après un cours d'environ 9 l.

GREVE, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 5 l. S. E. de Florence, vicariat et à 3 l. 1/4 N. O. de Radda, près de la rive gauche de la rivière de son nom.

GREVELINGEN, bras de la Meuse, qui se jette dans la mer du Nord, entre l'île de Goeree et celle de Schouwen, sur la côte occid. des Pays-Bas, entre les prov. de Hollande et de Zélande. Il forme un estuaire de 8 l. 1/2 de long sur une largeur moyenne d'1 l.

GREVELS, hameau des Pays-Bas, prov., arrond., cant. et à 1 l. 1/2 de Luxembourg.

GREVEN, bourg des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 6 l. S. S. O. de Munster; sur la rive droite de l'Ems, qui y est navigable. On y fabrique des toiles. 1,035 hab.

GREVENBROICH, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, et à 19 l. S. S. E. de Clèves; chef-lieu de cercle, sur l'Erft. Il y a 1 château, 1 grande filature de coton, 1 fabrique de tissus de coton et d'indiennes, des tanneries, 1 distillerie de grains et des brasseries. Il s'y tient 2 foires par an. 672 hab. Grevenbroich a été anciennement fortifié ainsi que le château.

Le cercle contient 29,220 hab.

GREVENMACHEREN, ville des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Luxembourg, et à 3 l. 1/2 S. O. de Trèves; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Moselle, au pied d'une montagne couverte de vignes. Il y a 1 fabrique de cartes à jouer. On y fait commerce de vin. 2,000 hab.

Il y a près de cette ville un ancien monument, qui paraît dater d'avant le règne de Constantin-le-Grand.

GREVENSTEIN, ville des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 3 l. S. E. d'Arensberg, et à 7 l. E. S. E. de Brilon. 634 hab.

GREVISMÜHLEN, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché du même nom; chef-lieu de bailliage, entre plusieurs petits lacs, à 5 l. 1/4 N. O. de Schwerin et à 3 l. 2/3 O. S. O. de Wismar. Il s'y fabrique beaucoup de toiles, et il y a plusieurs distilleries de grains, des brasseries, 1 tannerie et 1 fabrique de tabac. Il s'y tient 3 foires par an. 1,333 hab.

Le bailliage en renferme 4,635.

GREVNO ou GHEREBENÉ, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Monastir, chef-lieu de district, à 7 l. O. N. O. de Servia et à 8 l. 1/2 S. E. de Castoria; sur le Serini, à la jonction de plusieurs routes venant de l'Albanie, de la Livadie et du N. E. de la Romélie. Il s'y fait un commerce considérable. Les environs sont très-fertiles.

GREY, cap des États-Unis, territ. de Columbia, dans la Nouvelle-Géorgie, au S. de l'entrée du canal de Burrard, sur la côte orient. du golfe de Géorgie. Lat. N. 49° 18'. Long. O. 125° 14'. Le capitaine Vancouver y

Digitized by Google

rencontra environ 50 Indiens qui semblaient n'avoir jamais vu d'Européens.

GREY, cap de la Nouvelle-Hollande, sur la côte occid. du golfe de Carpentarie, au S. de la baie Calédon. Lat. S. 13° 1'. Long. E. 134° 22'. Un mamelon, qu'il présente à son extrémité, le fait remarquer.

GREY-ABBEY, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 6 l. N. N. E. de Down, baronnie d'Ardes, à 2 l. S. E. de Newton-Ardes, sur la côte orient. du lac de Strangford. On y remarque une ancienne abbaye, fondée, en 1192, par Africa, fille du roi de Man. C'est un des plus beaux édifices gothiques que possède l'Irlande. Il se tient dans ce village des foires, les 28 mars, 22 juin, 29 octobre et 7 décembre.

GREYERZ, ville de Suisse. *Voy.* Gruyères.

GREZ, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Louvain, et à 5 l. 1/4 E. S. E. de Bruxelles, chef-lieu de canton. Il y a 1 raffinerie de sel. 1,750 hab. Le territoire produit beaucoup de tabac. On y exploite de la craie, de la chaux et de la marne.

GREZAC, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. S. O. de Saintes, cant. et à 2/3 de l. N. de Coze. 1,038 hab.

GREZELS, bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 5 l. O. de Cahors, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. de Puy-l'Évêque, près de la rive gauche du Lot. Foires, les 16 janvier, 1er septembre et 23 novembre, pour bestiaux de toute espèce. 488 hab.

GREZ-EN-BOUÈRE, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/8 E. N. E. de Château-Gonthier, et à 6 l. 1/3 S. E. de Laval; chef-lieu de canton. Foires, les 16 mars, 10 mai, 1er juin et 28 octobre, pour bestiaux. 1,220 hab.

GREZIEUX-LA-VARENNE, bourg de France, dép. du Rhône, arrond. et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Lyon, cant. et à 2/3 de l. E. N. E. de Vaugneray. Foires, les 29 janvier, 19 mars, 26 avril, 25 juin, 17 août et 4 décembre. 696 hab.

GREZIEUX-SOUVIGNY, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. 1/2 S. O. de Lyon, cant. et à 1 l. N. O. de St. Symphorien-le-Château. Il y a une mine de houille non exploitée. 476 hab.

GREZZAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. E. N. E. de Milan, distr. et à 2 l. N. E. de Gorgonzola. Il a une filature de soie. 230 hab.

GREZZANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 2 l. N. de Vérone, sur la rive droite d'un petit affluent de l'Adige. Marché le 1er mercredi de chaque mois. 625 hab.

On remarque dans les environs un pont naturel, appelé pont de Veja, qui réunit deux collines, et dont l'arche a 50 pieds de corde et 114 de hauteur.

GRIALOU, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. de Figeac, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de Cajarc. Foires, les 14 mai, 2 juin, 14 novembre et veille des Rameaux, pour bêtes à cornes et à laine et porcs. 528 hab.

GRIAZNAÏA (boueuse), petite rivière de Russie, en Europe, gouv. et distr. de Tambov. Elle est remarquable par la quantité d'alun qu'on trouve sur ses bords, et qu'on exploite avec beaucoup de succès.

GRIAZNOÉ, lac salé de la Tartarie indépendante, dans la steppe des Kirghiz, par 50° de lat. N. et 50° de long. E. Sa longueur est de 5 l. 1/2, et sa plus grande largeur de 3 l. 1/2.

GRIAZNOVATKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. 1/2 S. S. O. de Saratov, distr. de Kamichin. Elle compte 36 familles catholiques.

GRIAZOVETZ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Vologda, et à 17 l. N. E. de Pochekhon; chef-lieu de district, près du Rjavétz. Lat. N. 58° 56'. Long. E. 38° 21'. Elle ne se compose que d'une rue, au bout de laquelle il y a une église. Il s'y confectionne quantité d'objets en fer et en cuivre, des bas et des gants de laine. Il s'y tient par an 3 grands marchés très-fréquentés. 1,012 hab.

Le district de Griazovetz est situé dans la partie S. O. du gouvernement de Vologda; le sol, quoique sablonneux, produit assez de grains pour la consommation, ainsi que du lin, du chanvre et du houblon; le bois y est rare. On y fabrique de la toile, de gros draps et des bas de laine, dont on fait un commerce assez avantageux. 69,750 hab.

GRIBOVO, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 6 l. 1/3 O. de Sataldgé et à 5 l. 1/3 N. O. de Thaumaco, sur la rive gauche de l'Emicassos.

GRICOCHORI, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 10 l. 3/4 S. de Delvino, et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Conispoli; sur la côte orient. du canal de Corfou, près et au S. E. de l'embouchure du Calamas.

Digitized by Google

GRIÈGE, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 6 l. 3/4 O. de Bourg, cant. et à 1 l. O. S. O. de Pont-de-Veyle. 1,032 hab.

GRIESBACH, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 6 l. S. O. de Passau. 772 hab.

Le présidial contient 27,471 hab.

GRIESBACH, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 1 l. 1/2 S. O. de Wegscheid, et à 3 l. N. E. de Passau. Il s'y fabrique beaucoup de toile de lin. 700 hab. Les environs sont très-fertiles.

GRIESBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 4 l. N. N. O. de Beaver, et à 14 l. N. O. de Pittsburg. 146 hab.

GRIESEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. de Jestetten, à 3 l. 3/4 O. de Schaffhouse et à 13 l. 3/4 S. E. de Fribourg. Il s'y tient 4 marchés par an. 642 hab.

GRIESHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. 1/2 O. de Stauffen, et à 5 l. 1/2 S. O. de Fribourg, près de la rive droite du Rhin. Il y a des moulins à huile et à plâtre. 1,713 hab.

GRIESKIRCHEN, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de l'Inn; sur la rive gauche du Diestelbach, à 2 l. N. N. O. d'Offenhausen et à 8 l. O. S. O. de Linz. Il y a 1 château et 1 église.

GRIETH, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 2 l. 1/2 E. de Clèves, sur le Rhin. 926 hab., qui s'occupent de la pêche et de la navigation.

GRIETH ou GRIETHAUSEN; ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 1 l. N. N. E. de Clèves, sur le Vieux-Rhin. Environ 612 hab.

Griethausen fut élevé au rang de ville en 1361, par Jean II, avant-dernier comte de Clèves; il ne reste plus de ses anciennes fortifications qu'un fossé qui l'environne. Elle a éprouvé, en 1596 et 1733, deux terribles incendies.

GRIFFEN, bourg d'Illyrie, gouv. et à 17 l. 3/4 N. de Laybach, cercle et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Klagenfurt. Il y a un château. 330 hab.

GRIFFITH, île de la mer Polaire, entre le Somerset sept. et l'île Cornwallis, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 74° 20'. Long. O. 97° 35'.

GRIFT, rivière des Pays-Bas, prov. de Gueldre. Elle prend sa source dans l'arrond. d'Arnhem, près du village d'Uchelen, à environ 1/4 de l. S. O. d'Appeldoorn, coule au N., et se jette dans l'Yssel, près de Hattem, après un cours de 6 l. 1/2 environ.

GRIGAN, île du Grand-Océan. *Voy.* AGRIGAN.

GRIGNAN, ville de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Montélimart, et à 12 l. 3/4 S. de Valence; chef-lieu de canton, sur le versant d'un coteau escarpé, entre la Berre et le Lez. Les maisons en sont anciennes et irrégulières; le quartier appelé le Faubourg est le mieux bâti. Le beau château qu'habitait madame de Sévigné a été démoli pendant la révolution; on voit dans l'église de cette ville le tombeau de cette femme célèbre. Il se fabrique à Grignan beaucoup de soie, et il s'y fait un petit commerce de truffes de bonne qualité. 6 foires par an, pour bestiaux. 1,962 habitans.

GRIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 1 l. S. O. de Rovigo, et à 5 l. 1/2 O. d'Adria. On y récolte de la soie. 1,890 hab.

GRIGNASCO, village des États Sardes, div., prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de Novare, mand. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Romagnano, près de la rive gauche de la Sesia. 1,517 hab.

GRIGNA-SETTENTRIONALE, montagne du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* GODENO.

GRIGNEVILLE, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 2 l. 1/4 O. de Pithiviers, cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. d'Outarville. Foire, le 10 octobre, pour chevaux et bestiaux. 626 hab.

GRIGNO, grand village du Tyrol, cercle et à 8 l. E. S. E. de Trente, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Bassano, au confluent du Grigno et de la Brenta. On y recueille beaucoup de soie.

GRIGNOLS, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. S. O. de Périgueux, et à 6 l. N. de Bergerac; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Vern. Foires, les 7 septembre, 30 novembre et 22 décembre, pour bestiaux. 1,220 hab.

GRIGNOLS ou FLAUJAC, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Bazas, et à 5 l. S. de La Réole; chef-lieu de canton, sur la route de

Digitized by Google

Bordeaux à Auch. Foires, les 17 janvier, 13 août, 25 novembre, lendemain de l'Ascension, 1er mercredi après la Saint-Pierre, et le 1er mercredi de chaque mois, pour bétail, grains, résine, etc. 1,330 hab.

GRIGNON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrondissement et à 2 l. 1/3 N. E. de Semur, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Montbart. Foires, les 24 mars, 28 mai, 16 septembre et 7 novembre, pour bestiaux, grains et cuirs. 520 hab.

GRIGNY, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. S. de Lyon, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de Givors; sur la rive droite du Rhône, un peu au-dessus du confluent du Garon. On y élève beaucoup de vers à soie, et il y a une fabrique de chapeaux. Foires, les 30 juillet et 16 décembre, pour bestiaux, draperie et mercerie. 1,000 habitans.

GRIGORIOPOL, ville de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. et à 10 l. 1/2 N. O. de Tiraspol, et à 9 l. N. N. O. de Bender; sur la rive gauche du Dniester. Lat. N. 47° 13′. Long. E. 27° 5′. Elle est régulièrement bâtie, et possède 2 églises et quelques fabriques d'étoffes de soie et de toile de coton. 2,500 hab., la majeure partie Arméniens émigrés de la Perse, auxquels le gouvernement a concédé des terres pour la culture; mais ces terres restent presque toutes en friche, parce que les habitans ne s'occupent que du commerce.

Cette ville tire son nom de saint Grégoire, premier apôtre du christianisme en Arménie.

GRIGORIPOLIS, fort de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 18 l. 1/2 O. N. O. de Stavropol; sur la rive droite du Kouban.

GRIGORIPOLIS, fort de Russie, en Europe, dans la Circassie; près de la rive gauche du Koumbalci, sur la route de Mozdok à Tiflis, à 5 l. 1/2 N. O. de Vladi-Kavkas et à 12 l. 1/2 S. de Mozdok. Il a ordinairement pour garnison des chasseurs et des Cosaques du Don.

GRIGOUY ou GREGOY, ville capitale du Juda, dans la Guinée supérieure, sur la côte des Esclaves, état de Dahomey; dans l'île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim, à 19 l. S. d'Abomey et à 2 l. du golfe de Guinée. Les maisons sont dispersées au milieu de champs de maïs. Le roi de Dahomey y a établi un tribunal pour les affaires peu importantes; les Européens qui y arrivent sont sous l'autorité d'un chef nommé le capitaine des blancs. C'était autrefois une place importante pour la traite, et il en sortait annuellement plus de 6,000 esclaves; les Anglais y avaient un comptoir appelé le fort William, qu'ils ont abandonné depuis la suppression de la traite. On prétend qu'on y fabrique de belles étoffes de coton. Environ 8,000 hab.

GRIJALBA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 O. N. O. de Burgos, et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Castro-Xeriz; sur la rive gauche de l'Odra, affluent de la Pisuerga. 289 hab.

GRIJALBA, rivière du Mexique. *Voy.* Tabasco.

GRIJOTA, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 3/4 N. O. de Palencia, et à 3 l. S. S. O. d'Amusco, près de l'extrémité orient. du lac Nava. Le canal de Campos l'entoure au N. O., à l'O. et au S. Il est renommé par la quantité de pain qu'on y fabrique. 1,244 hab. Il y a beaucoup de moulins à farine dans les environs.

GRILLENBURG, baill. du roy. de Saxe, dans la partie orient. du cercle de l'Erzgebirge. Tharandt en est le chef-lieu.

GRILLON, bourg de France, dép. de Vaucluse, arrond. d'Orange, cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Valréas, et à 5 l. 1/2 N. E. de Montdragon. Foires, les 21 septembre et 2 novembre, pour soie et rouennerie. 950 habitans.

GRILLON, bourgade de Sénégambie, dans le pays des Vagres; à quelque distance de la rive gauche du Nuñez, par 9° 50′ de lat. N. et 15° 55′ de long. O.

GRILOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Kiev, distr. et à 7 l. 1/2 E. de Tchigrin, et à 2/3 de l. N. N. O. de Krilov; sur la rive droite du Dnieper, au point où ce fleuve reçoit le Tiasmin.

GRIM, cap à l'extrémité N. O. de la terre de Diémen, en face de l'île Fleurieu. Lat. S. 40° 45′. Long. E. 142° 23′. Il est escarpé et noir. Le capitaine Flinders le nomma ainsi en 1798.

GRIMAKLI-KAÏKI ou PAKHER-TCHAÏ, Caïcus, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle prend sa source au mont Codjah-dagh, arrose le sandjak de Sarou-khan, en passant près de Ghelembé, de Somma et de Berghamah, et, après un cours de plus de 30 l. vers l'O. S. O., se jette dans le golfe de Tchanderli par plusieurs embouchures. Elle reçoit par la rive droite le Berghamah-tchai.

GRIMALDI, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 4 l.

Digitized by Google

1/2 S. S. O. de Cosenza, cant. et à 2 l. O. S. O. de Carpenzano. Il a 2 églises et 1 couvent. 2,430 hab.

GRIMALDO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. N. de Caceres (Estremadure), et à 5 l. E. S. E. de Coria. C'est un endroit misérable, qui n'a de bourg que le nom. 69 habitans.

GRIMAUD (GOLFE DE), Sambracitanus sinus, formé par la Méditerranée sur la côte de France, dép. du Var, arrond. de Draguignan, entre les cantons de St. Tropez et de Grimaud. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. 2/3 de largeur à son entrée, qui se trouve entre les rochers des Frères et le cap de Lissandre. C'est sur le bord méridional de ce golfe qu'est située la ville de St. Tropez, qui lui donne quelquefois son nom.

GRIMAUD, bourg de France, dép. du Var, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Draguignan; chef-lieu de canton, à 11 l. 1/2 E. N. E. de Toulon et à 3/4 de l. du golfe de Grimaud, entre les petites rivières de la Belle-Troquade et de Gule. Foires, le jour de l'Ascension, le 15 août, et le 15 septembre, pour bestiaux, mulets et chevaux. 1,100 hab.

Il y a dans les environs une mine de plomb dont l'exploitation a été abandonnée il y a quelque temps, faute de combustible.

GRIMBERGEN, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orient., arrond., cant. et à 3/4 de l. de Termonde. La digue de Grimbergen ayant été rompue, par suite de l'ouragan de février 1825, ce village fut entièrement inondé, et les habitans ne purent se sauver que sur des embarcations envoyées de Termonde. 1,744 hab.

GRIMBERGEN, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. N. de Bruxelles, et à 2 l. 3/4 S. O. de Malines, cant. de Wolverthem. Il y a des distilleries de genièvre. 2,700 hab.

GRIMINGTON, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte orient. du Labrador, par 58° 40′ de lat. N. et 65° 10′ de long. O.

GRIMLEY, paroisse d'Angleterre, comté de Worcester, hundred d'Oswaldslow; sur la rive droite de la Saverne, à 1 l. 1/4 N. de Worcester et à 3 l. 1/2 S. de Kidderminster. Il y a une source d'eau minérale. 666 habitans.

GRIMLINGHAUSEN, village des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 1 l. 1/2 S. de Dusseldorf, cercle et à 1 l. S. E. de Neuss, au confluent de l'Erft et du Rhin. Il y a des distilleries de grains. 1,000 hab. Près de là est la prise d'eau du canal du Nord, commencé en 1808, pour faire communiquer le Rhin à la Meuse, près de Venlo; il ne va qu'à Suchtelen, à 7 l. N. O.

GRIMM ou GRIMMEN, ville des États Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 5 l. S. S. O. de Stralsund; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Trebel, dans une espèce de presqu'île. Il y a 1 château et 1 église. 1,840 hab.

Le cercle contient 23,884 hab.

GRIMMA, ville du roy. de Saxe, cercle et à 6 l. 3/4 E. S. E. de Leipsick, et à 15 l. 1/2 N. O. de Dresde; chef-lieu de bailliage et siège d'une surintendance du culte, sur la rive droite de la Mulde. Elle est murée, assez bien bâtie, et renferme 1 château, 5 églises, 1 hôpital, et 1 collége renommé, avec bibliothèque de 4,000 volumes. On y fabrique des draps, de la flanelle, des pipes de terre, de la poterie et des instrumens de mathématiques. Il y a une grande imprimerie et des brasseries; on y fait aussi commerce de bois provenant des environs, et que l'on fait flotter sur la Mulde. 3,300 hab.

Le bailliage contient 5 villes, 93 villages et 18,400 hab.

GRIMMING (GRAND et PETIT), points principaux du groupe des monts Gröbming, dans le duché de Styrie, partie N. O. du cercle de Judenbourg. Le plus haut a 1,250 toises au-dessus du niveau de la mer.

GRIMMINGEN, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale, à 10 l. 1/4 de Gand, arrond., et à 7 l. 1/4 d'Audenarde, cant. et à 1 l. 1/2 de Grammont, sur la Dendre. 455 hab.

GRIMOUVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Coutances, cant. et à 1 l. N. N. E. de Montmartin-sur-Mer, comm. de Régneville; près de la Sienne, qui forme un petit havre où l'on débarque des vins et autres marchandises, et où l'on embarque, pour St. Malo, la chaux qui se fait dans les environs de ce village. 898 hab.

GRIMSAY, une des Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, comté d'Inverness, au N. de Benbecula et au S. de North-Uist. Lat. N. 57° 27′. Long. O. 9° 30′. Elle a 1 l. de longueur et 2/3 de l. dans sa plus grande largeur. Elle est couverte de bruyères.

GRIMSBY (GREAT), bourg et port d'Angleterre, comté et à 10 l. N. E. de Lincoln, et à 5 l. N. de Louth, div. de Lind-

Digitized by Google

sey, hundred de Bradley; sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Humber. Les rues en sont propres, et les maisons en général bien bâties; l'église est grande et belle. Il commerce en houille et en sel. Great-Grimsby envoie 2 membres au parlement. Dans les environs, l'on trouve des puits naturels.

Ce bourg est très-ancien : sous le règne d'Édouard III, il envoya 11 vaisseaux et 170 marins au siége de Calais.

La paroisse contient 3,064 hab.

GRIMSEL, un des principaux sommets des Alpes Bernoises, sur la limite des cantons de Berne et du Valais; près de la source du Rhône, à 5 l. O. du mont St. Gothard et à 17 l. 1/4 S. E. de Berne. Cette montagne, dont le col est élevé de 1,100 toises au-dessus de la mer, possède des blocs de cristal d'une grandeur extraordinaire. Elle est couverte de neiges éternelles, et traversée par un chemin qui conduit de la vallée d'Oberhasli, dans le canton de Berne, à Obergesteln, en Valais, à travers des masses énormes de rochers de granit, et quelquefois aussi sur des couches immenses de neiges. A 35 toises au-dessous du col, dans un petit vallon du versant septentrional, et près de deux petits lacs, est une auberge, dont le maître est tenu de loger et nourrir les voyageurs pauvres, sans aucune rétribution; ce passage est aujourd'hui assez fréquenté. En 1799, lors des combats qui eurent lieu sur cette montagne entre les Français et les Autrichiens, et toujours à l'avantage des premiers, un corps de troupes autrichiennes, venant du St. Gothard, brûla l'auberge, mais les habitans du pays d'Hasli l'ont fait bien réparer.

GRIMSHOE, hundred d'Angleterre, dans la partie S. O. du comté de Norfolk. 5,874 hab. Thetford en est le lieu principal.

GRIMSTAD, bourg maritime de Norwège, diocèse et à 9 l. N. E. de Christiansand, et à 4 l. S. O. d'Arendal, baill. de Nedenæs. 362 hab.

GRIMSTEN, distr. de Suède, dans la partie S. O. de la préfecture d'OErebro. Il renferme 3 paroisses, dont la plus occid. est celle de son nom.

GRIMSWORTH, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Hereford. 6,620 hab. Hereford en est le lieu principal.

GRINAGER, paroisse de Norwège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian; sur le bord orient. du Rands-fiord, et à 12 l. N. N. O. de Christiania. Il y a une grande verrerie à bouteilles. 2,920 hab.

GRINDELWALD, village de Suisse, cant. et à 12 l. 3/4 S. E. de Berne, baill. et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Interlaken; dans la vallée de son nom, à 525 toises au-dessus de la mer, au pied des glaciers les plus célèbres de la Suisse. 2,235 hab. pour la paroisse.

GRINDLETON, comm. d'Angleterre, dans le west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliffe et Ewcross, et à 3 l. O. N. O. de Colne et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Skipton. 1,125 hab.

GRINKICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 3 l. 1/2 N. O. de Vilna, distr. et à 10 l. E. N. E. de Rossiena.

GRIÑON, bourg d'Espagne, prov. de Madrid, à 5 l. 3/4 N. de Tolède et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Getafe, dans une plaine agréable. Il y a un couvent de franciscains. 356 habitans.

GRINSTEAD (EAST), bourg d'Angleterre, comté de Sussex, rape et à 7 l. N. de Lewes, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Chichester, hundred de Barcombe; agréablement situé sur une colline, et sur la route de Londres à Brighton. Il est bâti irrégulièrement, et contient quelques belles maisons modernes. Il s'y tient 3 foires par an. Les assises du comté se tenaient autrefois dans ce bourg. East-Grinstead envoie deux membres au parlement. 3,153 hab.

GRIOTIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond., cant. N. O. et à 1/2 N. O. de Nantes, sur la route de Rennes. Il y a près de ce hameau une source d'eaux minérales, ferrugineuses et froides.

GRIP, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 2 l. S. S. E. de Campan, sur la rive gauche de l'Adour. Il y a des mines de houille non exploitées.

GRIQUA, ville de Hottentotie. *Voyez* KLAARWATER.

GRISALEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 N. E. de Burgos, et à 1 l. 1/4 N. E. de Briviesca. Il y a un hôpital. On y voit les ruines d'un couvent qu'on dit avoir appartenu aux templiers. 433 hab.

GRISE (LIGUE) ou SUPÉRIEURE, *Grauen-Bund* ou *Obern-Bund*, la plus occid. des trois petites républiques qui composent le cant. suisse des Grisons. Elle comprend les vallées des premiers affluens du Rhin,

Digitized by Google

et celle de la Muesa, tributaire du Tésin. Des montagnes imposantes l'environnent presque de tous côtés : au S., ce sont les Alpes Lépontiennes ; à l'O. et au N., la branche de ces Alpes qui projette le Tödi, le Scheibe, le Crispalt et le Badus. Elle a une superficie de 124 l. Cette ligue, dont Ilanz est le chef-lieu, se divise en 8 hautes juridictions : Disentis, Gruob, Lugnez, Misox, Räzüns, Schams, Thusis, et Waltensburg. 30,952 hab.

GRISIGNANA, bourg d'Illyrie, gouv. et à 8 l. S. de Trieste, cercle et à 5 l. 1/2 S. de Capo d'Istria, sur la rive gauche du Quieto. 1,270 hab.

GRISIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Vicence, et à 4 l. O. N. O. de Padoue, distr. de Camisano, sur la rive droite de la Tergola. Foire, le dimanche après le 8 septembre. 370 habitans.

GRISNEZ, Itium promontorium, cap de France, à l'extrémité N. O. du dép. du Pas-de-Calais, sur le détroit de ce nom, à 3 l. 1/2 N. de Boulogne et à 4 l. 3/4 O. S. O. de Calais. C'est le point du continent le plus voisin de l'Angleterre : il se trouve à 7 l. 3/4 S. E. de Douvres, par 50° 52′ de lat. N. et 0° 44′ de long. O.

GRISOLIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Citérieure, distr. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Paola, cant. et à 1 l. S. O. de Verbicaro, et à 1 l. du golfe de Policastro. 1,450 hab.

GRISOLLERA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. N. E. de Venise, distr. et à 2 l. 1/4 S. de S. Donà. Foire, le 8 décembre.

GRISON, rivière de France, dép. de Saône-et-Loire. Elle prend sa source près du village de Cortambert, dans l'arrond. de Mâcon, à 1 l. 3/4 N. E. de Cluny, coule au N., et se joint à la Grône, par la rive droite, près de La Ferté-sur-Grône et à 2 l. 2/3 S. de Châlons-sur-Saône, après un cours d'environ 5 l. 1/2.

GRISONS (LES), *Graubünden* ou *Bünden*, cant. le plus orient. de la Suisse, et le plus grand après celui de Berne, compris entre 46° 14′ et 47° 6′ de lat. N., et entre 6° 19′ et 8° 11′ de long. E. Il est borné au N. E. par le Tyrol, au N. O. par les cantons de St. Gall, de Glaris et d'Uri; au S. O. par le cant. du Tésin, et au S. par le roy. Lombard-Vénitien. De tous côtés, ses limites sont déterminées par des montagnes qui, au S., sont nommées Alpes Lépontiennes et Alpes Rhétiques. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 32 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 18 l., et sa superficie de 390 l.

Ce pays est totalement couvert de hautes montagnes, qui y forment une multitude de vallées profondes et parfois très-étendues. Les Alpes Lépontiennes, les Alpes Rhétiques, et les deux branches qui se détachent de ces chaînes, l'une au St. Gothard, pour se diriger sur la limite N. O., l'autre au Septimer, et nommée Alpes des Grisons, de ce qu'elle pénètre dans l'intérieur du canton, établissent dans ce pays deux très-grandes vallées qui y ont leur origine. Au N. O. est celle du Rhin, où débouchent les vallons latéraux de St. Peter, arrosé par le Glener; du Savien, de Domleschg, où se réunissent le Rhin postérieur et l'Albula; de Schalfik, que traverse la Plessur; enfin du Prättigau, d'où sort la Landquart. L'autre vallée est celle de l'Inn, affluent direct du Danube. Sur le revers méridional des deux premières chaînes se trouvent les vallées de Misox, de Bregell et de Poschiavo, d'où descendent la Muesa, affluent du Tésin, la Maire, qui se rend à la tête du lac de Côme, et le Poschiavo, tributaire de l'Adda. Ces diverses chaînes, ainsi que la branche des Alpes des Grisons, qui forme une partie de la limite N. E. du canton, présentent des sommets très-élevés et, pour la plupart, couverts de neiges éternelles. Le Lukmannier, le Scopi, l'Adula et le Bernardino, appartiennent aux Lépontiennes; le Crispalt, le Tödi, la Scheibe et la Galanda, à leur branche; le Splügen, le Septimer, le Monte del Oro, etc., se rencontrent sur la crête des Alpes Rhétiques : quant au Julier, à l'Albula, à la Scaletta et au Silvaplana, ils sont dans les Alpes Grisonnes.

Le canton renferme plusieurs lacs, mais ils sont peu considérables : ce sont ceux de Sils, de Silvaplana, de St. Moriz, de Poschiavo et de Davos. L'air y est généralement sain. Le climat varie beaucoup, selon les localités : l'hiver règne toute l'année sur les montagnes, mais les vallées profondes jouissent d'une température douce et agréable; celles sur le revers méridional des Alpes ont le climat de l'Italie. La chaîne septentrionale est de schiste argileux et de pierre calcaire; les Alpes des Grisons sont primitives et riches en minéraux, surtout en fer. Le sol n'est pas partout favorable à l'agriculture, mais il offre de vastes et d'excellens

Digitized by Google

pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail, dont l'éducation forme la principale ressource des habitans; ce canton nourrit aussi beaucoup de porcs. On récolte dans les vallées une assez grande quantité de céréales et de maïs, cependant pas assez abondamment pour la consommation; de l'épeautre, de l'avoine, du chanvre, du lin, et beaucoup de fruits, des châtaignes, des amandes, des figues, et principalement des cerises, dont on fabrique une liqueur; la culture de la pomme de terre y est assez étendue. Les parties septentrionale et méridionale produisent un peu de bon vin; d'autres sont couvertes d'épaisses forêts; peuplées de chênes, de hêtres, de mélèzes, de sapins, de bouleaux, d'aulnes, etc., dont on ne fait pas un grand usage. Ce canton abonde en gibier, et l'on y trouve des ours, des loups, des lynx, des marmottes, des chamois, des cerfs et des sangliers; les rivières et les lacs donnent d'excellentes truites et des saumons. Il est assez riche en productions minérales, mais leur exploitation est négligée: le minerai de fer y est surtout abondant; il possède aussi des carrières de plâtre, d'albâtre et de beau marbre, des tourbières, et du charbon de pierre. Le sel y manque totalement. Il y a un grand nombre de sources d'eau minérale: les plus renommées sont celles d'Alveneu et de St. Moriz. Le commerce et l'industrie y sont très-peu actifs, et Coire seule renferme quelques manufactures de coton; le transit pour l'Italie et l'Allemagne procurent d'assez grands avantages aux habitans de ce pays. Les bestiaux, les bois de construction et quelques minéraux composent tous leurs objets d'exportation; ils importent du blé, du sel, des denrées coloniales, des toiles, et des draps anglais et français qu'ils tirent d'Allemagne.

Le canton des Grisons, dont Coire est le chef-lieu, n'est entré qu'en 1803 dans la confédération suisse, où il a le 14e rang; il se divise en 3 ligues ou républiques fédératives: la ligue Grise ou Supérieure, la ligue de la Maison de Dieu ou Caddée, et la ligue des Dix-Droitures ou des Dix-Juridictions, qui se subdivisent en 26 hautes-juridictions ou juridictions, et en 9 cercles militaires; chacune de ces ligues forme un petit état indépendant. Ce canton renferme 74,477 hab., dont les 2/5 catholiques et le reste protestans; 27,000 environ parlent l'allemand, 10,000 l'italien, et les autres le roman. Il fournit à l'armée de la Confédération suisse un contingent de 1,600 hommes, et paie une contribution de 18,000 francs. L'église réformée est sous la direction d'un synode général, qui se divise en 3 synodes fédéraux. Le clergé catholique forme 4 chapitres qui relèvent de l'évêque de Coire; il y a 5 couvens dont le plus considérable est celui de Disentis.

Le gouvernement est démocratique; le pouvoir suprême réside dans l'ensemble des conseils communaux. La première autorité cantonale est le grand conseil, composé de 63 membres élus par les citoyens âgés de plus de 16 ans; il a à sa tête le président de la ligue. Un petit conseil de 3 membres soigne les affaires journalières et surveille les tribunaux; les membres sont rééligibles au bout d'un an, mais ne peuvent rester plus de deux ans consécutifs en place. Un tribunal cantonal d'appel, composé de 9 membres, juge en dernier ressort les causes les plus importantes: chacune des ligues envoie un nombre égal de membres à ces divers corps. Le droit de citoyen actif ne peut être exercé avant l'âge de 17 ans; pour être éligible aux places cantonales, il faut avoir atteint 21 ans. Chaque habitant du canton est obligé au service de la milice depuis 17 jusqu'à 60 ans accomplis.

Les anciens connaissaient ce pays sous le nom de *Rhétie supérieure*. Indépendans avant l'invasion des Romains, les habitans passèrent successivement de la domination de ces conquérans sous celle des Goths et des Francs. Dans la suite, ils furent réunis à l'Empire; mais, dans le xve siècle, ils redevinrent libres, et formèrent 3 confédérations, mieux connues sous le nom de ligues, qui, quoiqu'unies pour la défense commune, étaient entièrement indépendantes l'une de l'autre. Le nom de Grisons leur vient de ce que les premiers qui, dans le xve siècle, se liguèrent pour secouer le joug, portaient des habits grossiers d'une étoffe grise qu'ils fabriquaient. Les Grisons étaient alliés de plusieurs cantons de la Suisse, mais ne faisaient point partie de cette république; ils possédaient comme vasselages les seigneuries de Mayenfeld et de Haldenstein, les comtés de Chiavenna et de Bormio, et la Valteline. En 1797, les trois derniers pays déclarèrent leur indépendance, et, par suite de la révolution de 1798, celui des Grisons, avec ses autres dépendances, fut incorporé à la confédération suisse. Le calvinisme s'y introduisit en 1524.

Digitized by Google

GRISSEK, prov. et ville de l'île de Java. *Voy.* Gresik.

GRISSELHAMN, port de Suède, préfecture et à 21 l. N. E. de Stockholm, distr. de Waddœ et Hæfverœ; sur la Baltique, en face des îles Œland. On s'y embarque pour la Finlande.

GRISUELA DEL PARAMO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. O. de Léon, et à 3 l. 1/3 N. E. de Bañeza.

GRISWOLD, comm. des États-Unis, état de Connecticut, dans la partie sept. du comté de New-London, sur la rive droite du Quinebaug. 1,869 hab.

GRISZEE, prov. et ville de l'île de Java, *Voy.* Gresik.

GRITA, rivière de Colombie (Caracas), dép. de la Sulia. Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Merida, coule au N. O., et se joint à la Sulia, par la rive droite, à 30 l. N. de Pamplona, après un cours d'environ 25 l.

GRITA (LA), bourg de Colombie (Caracas), dép. de la Sulia, à 68 l. S. S. O. de Maracaybo et à 18 l. S. O. de Merida, au pied des montagnes de ce nom et à la source de la Grita. Il est très-considérable; mais, depuis la révolution, une grande partie des maisons est déserte, et l'on y compte à peine 500 hab., dont plusieurs sont affligés de goitres.

Le territoire produit du froment, du sucre, du tabac et des fruits, qui sont les seuls articles de son commerce. Il y a une mine de cuivre non exploitée.

GRITCHÉNI, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Bessarabie; à 13 l. 1/2 N. N. O. d'Ismail et à 32 l. S. S. O. de Kichenau, sur la rive droite du Kagoul.

GRIVAUX, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, arrond. de Château-Chinon, cant. de Montfauche. Il se jette dans la Houssière, et est flottable à bûche perdue.

GRIVEGNÉE, village des Pays-Bas, prov. et à 3/4 de l. S. E. de Liége, et à 4 l. O. N. O. de Verviers, cant. de Fléron; sur la rive droite de l'Ourthe. Il y a des forges avec deux hauts fourneaux. 2,212 hab.

GRIVES, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et 4 l. 1/8 S. O. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Belvez. Foires, les 2 août et 11 septembre, pour gros et menu bétail. 530 hab.

GRIWHEE, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Grigouy.

GRIZOLLES, bourg de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. E. de Castel-Sarrasin, et à 5 l. S. de Montauban; chef-lieu de canton, dans une belle plaine, à quelque distance de la rive droite de la Garonne. Il s'y fabrique beaucoup de coutellerie, et particulièrement de très-bons ciseaux. Foires, les 22 février, 1er juin et 22 septembre, pour bestiaux et chevaux. 1,560.

GRIZON, une des Grenadilles, dans les Petites-Antilles, près et à l'E. de l'île Ronde et à 2 l. N. de la Grenade. Lat. N. 12° 17'. Long. O. 63° 57'. Son manque d'eau douce empêche qu'elle ne soit habitée.

GROAHYRAS, lac du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte. Il a environ 4 l. de longueur. Il communique à deux autres lacs moins considérables, et n'est séparé de la mer que par un intervalle d'à peu près 2 l. Il est très-poissonneux.

Arêz, qu'on nommait autrefois Groahyras, est situé près de ses bords.

GROAHYRAS, ville du Brésil. *Voy.* Arêz.

GROAÏ, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 4 l. 1/2 N. O. du cap des Palmes.

GROAIX, île de France. *Voy.* Groix.

GROBBENDONK, village des Pays-Bas, prov. et à 6 l. 1/2 d'Anvers, arrond. et à 5 l. 1/2 de Turnhout, cant. et à 1 l. 3/4 d'Hérenthals. Il y a des fabriques d'hydromel, d'huile de colzat et de lin; des tanneries et des corroieries. 916 hab.

GROBIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. et à 15 l. 3/4 S. O. de Goldingen, et à 36 l. 1/2 O. de Mitau; sur la rive droite du Libau. Il a 1 château en ruine, 1 église, et quelques fabriques de chapeaux. 671 hab.

GRÖBMING, bourg du duché de Styrie, cercle et à 14 l. N. O. de Judenbourg, et à 21 l. N. de Villach; sur la rive gauche de l'Ens. 700 hab.

Au N. de ce bourg est le Gröbming-gebirge, groupe de montagnes dont les points les plus élevés sont le Grand et le Petit-Griming.

GROBOGAN, pays de l'île de Java, à l'E. de Samarang, par 6° 45' de lat. S. et 109° de long. E. Il est très-montagneux, surtout au N., et renferme plusieurs volcans, entre autres le Padang; il est arrosé, au S., par le Samangi. Le sol en est très-fertile, mais peu cultivé : les plus importantes productions sont le riz, le maïs et les bois de construction, parmi lesquels le tek est le plus estimé.

Digitized by Google

Ce pays forme, avec celui de Djepan, une province des possessions hollandaises, dont la population, en 1815, était de 66,522 hab., y compris 403 Chinois.

GRÓBOWIEC, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 8 l. S. d'Opalow, et à 8 l. S. S. E. de Radom. 70 maisons.

GRÖBZIG, ville du duché d'Anhalt-Dessau, chef-lieu de baill.; sur la Fuhne, à 5 l. 3/4 O. S. O. de Dessau et à 5 l. N. de Halle. Elle a 1 château et 1 église. 1,060 hab.; le bailliage en contient 2,600.

GROCHOLICE, ville de Pologne, woiwodie et à 24 l. S. O. de Kalisch, obwodie et à 5 l. S. E. de Petrikau. 394 hab.

GRÓDE, île du Danemark, duché de Sleswig, baill. et à 4 l. O. de Bredstedt, dans la mer du Nord. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large, et renferme 1 église. 300 habitans.

GRODEK, petite ville de Gallicie, cercle et à 10 l. S. S. E. de Czortkow, et à 5 l. E. de Zaleszczyk; sur la rive gauche du Dniester.

GRODEK, bourg de Russie, en Europe, prov., distr. et à 5 l. E. S. E. de Bialistok, et à 15 l. 1/4 S. S. O. de Grodno. 388 hab. Il appartient aux princes de Radziwill.

GRODEK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Minsk, distr. et à 10 l. 1/4 S. S. E. de Vileika, et à 26 l. 1/2 S. E. de Vilna.

GRODNO, gouv. de Russie, en Europe, formé d'une partie de l'ancienne Lithuanie, et situé entre 51° 33′ et 54° 20′ de lat. N., et entre 20° 42′ et 24° 20′ de long. E.; borné au N. par le gouv. de Vilna, à l'E. par celui de Minsk, au S. par celui de Volhynie, et à l'O. par la prov. de Bialistok et le roy. de Pologne, dont il est séparé par le Bog et le Niémen; ce dernier fleuve le sépare aussi, en partie, du gouv. de Vilna. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 73 l.; sa largeur de 43 l., et sa superficie de 1,860 l. Ce pays, assez généralement uni, appartient à 3 bassins de fleuves: celui de la Vistule, au S. O.; celui du Niémen, au N., et celui du Dnieper, au S. E. Il envoie à la Vistule le Bog et la Narev; le premier, grossi dans ce pays de la Lesna et de la Moukhavetz, le second de la Kolouna et de la Narevka. Le Niémen entre dans ce gouv. par le N. E., et y décrit une vaste courbe: les principales rivières qu'il y reçoit sont la Chtchara et la Zelva; la partie S. E. est arrosée par la Jasiolda, qui, après avoir traversé le lac Sporovskoé, va se rendre dans le Pripet, affluent du Dnieper. Parmi les lacs nombreux que renferme ce gouvernement, les plus considérables sont, après le Sporovskoé, le Bicloé et le Bobrovitzkoé; il y a aussi, dans le S., de grands marais. Le climat est rude en hiver, mais l'air est assez pur; le printemps et l'été comptent aussi un grand nombre de jours très-beaux et sereins. Loin des rivières, le sol est léger et sablonneux; ailleurs il est argileux; en général il est fertile. La culture est plus soignée, et les récoltes sont plus assurées dans cette province que dans celles situées plus au N.; depuis quelque temps, une partie des marais a été desséchée et convertie en bons pâturages. L'objet principal de la culture est l'orge, qui sert à la nourriture des habitans; on cultive aussi beaucoup de fruits et de légumes, du lin et du chanvre; le houblon y réussit très-bien, et forme un article d'exportation. Les forêts qui couvrent principalement la partie N. E. fournissent de bons bois de construction et du bois à brûler; elles servent de retraite à des sangliers, à des loups et à des ours; on y trouve aussi l'élan et le chevreuil. Le gibier est abondant partout. On engraisse beaucoup de bestiaux dans ce pays; la race des moutons s'y est améliorée par l'introduction de béliers de race allemande et silésienne, ainsi que par celle des mérinos. On s'occupe beaucoup de l'éducation des abeilles, dont les produits sont excellens. La pêche est peu active, quoique les rivières soient poissonneuses. Le fer, la chaux, le salpêtre et la pierre de taille sont les seules richesses minérales de ce pays. Il y a plusieurs fabriques de drap, de chapeaux et de papier, ainsi que des tanneries. Les exportations consistent en grains, bestiaux, laine, cuirs, houblon, miel et cire. La foire de Grodno donne au commerce intérieur une grande activité. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la population: Wichmann l'évalue, en 1820, à 608,237 hab., tandis que Sablowski la porte à 753,300, parmi lesquels il compte environ 1,100 Tartares. La religion catholique est la dominante; cependant il y a des grecs, des grecs-unis, des luthériens et un grand nombre de juifs, entre les mains desquels se trouve presque tout le commerce: on y compte 423 églises et 71 couvens.

Le gouvernement de Grodno est divisé en 8 districts: Brest-Litov, Grodno, Kobrin, Lida, Novogrodek, Proujani, Slonim, et Volkovisk. On évalue à 700,000 roubles le revenu que la couronne tire de ce gouvernement. Le chef-lieu porte le même nom.

Digitized by Google

GRODNO, ville de Russie, en Europe, chef-lieu de gouv. et de distr.; sur la rive droite du Niémen, près des frontières du roy. de Pologne, à 56 l. N. E. de Varsovie, à 33 l. S. O. de Vilna et à 183 l. S. O. de St. Pétersbourg. Lat. N. 53° 40′ 30″. Long. E. 21° 29′ 30″. Elle est sise partie sur une montagne et partie dans une vallée, et était défendue par un château-fort, qui est maintenant en ruine. Grodno est irrégulièrement bâti : c'est un mélange de maisons en bois et de maisons en pierre; ces dernières, autrefois résidence des nobles, sont actuellement négligées, et exceptè quelques rues, qui sont propres et pavées, le reste est très-sale. On y remarque le palais bâti par Auguste III, qui servit d'asile à Stanislas pendant les troubles de 1795, et dans lequel ce prince abdiqua, le 25 novembre; l'ancien édifice de la Chancellerie, sur la place en face du château; le grand palais Radziwill, et le beau palais du prince Sapieha, sur le marché. On y compte 9 églises catholiques, 2 grecques, 1 luthérienne et 1 synagogue. Il y a 1 école de médecine avec bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle et jardin botanique, 1 école d'équitation, 1 gymnase et 1 imprimerie. L'ancien gouvernement y avait établi plusieurs manufactures; il en existe encore quelques-unes de drap, d'étoffes de soie, de toile, de chapeaux, de cartes à jouer, et 1 blanchisserie de cire. Le commerce est assez animé; il se fait en partie par le Niémen, sur lequel Grodno a un très-beau port, et est favorisé par trois grandes foires annuelles extrêmement fréquentées : aussi le revenu de la douane de cette ville est un des plus importans de l'empire russe. Environ 5,000 hab., dont 1/4 de juifs. On remarque près de cette ville une ferme ci-devant royale, bien bâtie.

On ne sait rien de positif sur la fondation de Grodno; on voit seulement, dans les anciennes annales, que cette ville fut presqu'entièrement détruite, en 1184, par un incendie. Elle fut prise, en 1283, par les chevaliers de l'ordre Teutonique; les Prussiens l'assiégèrent vainement en 1306. La diète polonaise décida, en 1673, que la 3e de ses assemblées se tiendrait à Grodno; mais cette résolution fut négligée de 1752 à 1784. Cette ville tomba au pouvoir des Russes en 1792; et au dernier partage en 1795, on en fit la capitale de la Lithuanie. Depuis l'organisation des conquêtes faites sur la Pologne, elle est devenue le chef-lieu du gouvernement de son nom.

GRODZISK, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 6 l. 3/4 S. O. de Varsovie, près de la rive droite du Kur. Elle a 1 église catholique. 450 hab., dont 150 juifs.

GRODZISKO, petite ville de Gallicie, cercle et à 8 l. E. N. E. de Rzeszow, et à 26 l. 1/2 O. N. O. de Lemberg, sur la rive gauche du Wisloch.

GROEDE, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, à 5 l. de Middelbourg, arrond. et à 2 l. 1/2 de l'Écluse, cant. et à 1 l. 1/2 d'Oostbourg. 1,897 hab.

GROENE, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Tulbagh. Elle prend sa source au mont Khamies, coule d'abord au S., ensuite à l'O., et se jette dans l'Atlantique, par 30° 36′ de lat. S., après un cours d'environ 25 l.

GROENEKLOOF, petit pays du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, dans le distr. du Cap, au S. E. de la baie de Saldanha. Les frères moraves y possèdent la terre de Kleinepost, dans laquelle ils ont formé, en 1808, une colonie où un grand nombre de Hottentots sont venus s'établir. Cette colonie est maintenant composée d'une trentaine de fermes et du domaine de Groenekloof-post, et peut contenir 300 hab. Le chef-lieu est à 14 l. N. de la ville du Cap.

GROENLAND (MER DU). On désigne ainsi quelquefois la partie de l'Atlantique et de l'océan Glacial qui baigne la côte orient. du Groenland.

GROENLAND ou GROENLAND, mot danois qui signifie Terre-Verte, en anglais *Greenland*, grande contrée de l'Amérique sept., dont on ne peut déterminer exactement toutes les limites. Si l'on suppose que la mer Polaire communique, vers l'O., à l'océan Glacial arctique, on doit considérer le Groenland comme entièrement distinct du continent, dont il est séparé, au S. O., par la mer que nous venons de nommer, le détroit de Lancastre, la mer de Baffin et le détroit de Davis; l'Atlantique le baigne au S. O. et au S. E., et l'océan Glacial arctique à l'E. Ses bornes sont tout-à-fait inconnues au N. et au N. O.; il figure un triangle dont le cap Farewell, situé par 59° 42′ de lat. sept., forme le sommet, et qui a pour base le 78e parallèle, entre 20° et 80° de long. O. Ainsi cette contrée a, du N. au S., une longueur de près de 600 l., et environ 300 l. de largeur, vers 78° de lat., entre les deux points des côtes les plus septentrionaux aux-

Digitized by Google

quels on ait pu parvenir; la superficie peut être évaluée à 111,000 l.

Les deux côtes groenlandaises, battues par des mers orageuses, et presque partout hérissées de rochers et de glaces, sont découpées par de fréquens enfoncemens, projettent des promontoires nombreux, et sont bordées d'îles. La côte orientale, moins connue que l'autre en général, court du S. O. au N. E., du cap Farewel au cap Barclay, par 69° de lat., et présente, sur cette vaste étendue, les baies d'Éric, d'Ollumlongri, de Knighton, et les caps Discord, Desolation et Herjolfsnæss. Au-delà du cap Barclay, elle se dirige presque constamment au N. N. E., et l'on y rencontre, vers le S., le cap Brewters, et le golfe de Scoresby, qui, suivant le navigateur dont il porte le nom, pourrait bien se prolonger à l'O., à travers le Groenland, jusqu'à le mer de Baffin. On trouve, un peu plus au N., une longue île, que terminent les caps Gladstone et Tobin, et qui n'est séparée que par un canal étroit de la partie du Groenland nommée terre de Jameson. Le golfe de Davys, le cap Parry, l'île Bonteko et l'entrée de Scott, s'offrent ensuite sucessivement. La côte occidentale suit en général une direction N. N. O., qui n'est interrompue d'une manière remarquable que par la baie d'Amaralik, celle de Baal, et le vaste enfoncement qui s'étend du cap Chidley au détroit de Waygat, et qui, formant les baies du Sud-Est et de Jacob, renferme peut-être aussi l'extrémité occidentale du grand détroit dont Scoresby fait soupçonner l'existence. Les îles sont beaucoup plus nombreuses sur cette côte que sur celle opposée : on y distingue surtout celles de Sermesok, de Nunarsoak, de Sennerut, de Disco, de Waygat. Moins froide et moins aride en général que le rivage oriental, cette côte a reçu plusieurs colonies du Danemark, qui la réclame, comme sa propriété, jusque vers 75° 15′ de lat. Les Anglais se sont attribué, et ont nommé *Arctic-Highlands* (hauts pays arctiques), la contrée stérile et sauvage qui s'étend au N. de ce point, et que l'on place communément dans le Groenland. On considère aussi généralement comme dépendant de cette contrée, le grand archipel du Spitzberg et l'île de Jean Mayen, situés dans l'océan Glacial.

Une chaine de montagnes qui traverse le Groenland, du N. au S., partage ce pays en oriental et occidental : plusieurs rameaux de cette chaine ont une élévation considérable; on ne peut dire si les monts Duneira appartiennent à ce système. Toutes ces montagnes offrent l'aspect le plus effrayant et en même temps le plus digne d'admiration : elles sont couvertes d'énormes glaciers, et entrecoupées d'affreux précipices, où sont amoncelées des neiges éternelles. On y distingue de vastes plateaux entièrement formés de glace, entre autres celui de l'Eisblinke ou Witteblinke, qui s'étend entre 61° et 62° de lat. N.; on y voit aussi, près de la côte, une voûte de glace qui a plus de 6 l. de long sur 20 à 60 toises de large : au changement des saisons, on entend, sous cette voûte immense, des craquemens tellement forts, qu'ils ne peuvent être comparés qu'à une détonation d'artillerie. Au milieu de ces énormes amas de neiges et de glaces, on a remarqué entre 67° et 77° de lat., un volcan qui a lancé des flammes en 1783. Il ne descend de ces montagnes aucun cours d'eau considérable : en hiver, ils sont tous gelés, et en été ils tarissent presqu'entièrement. L'hiver, dans cette horrible contrée, dure environ 8 mois; sous la lat. de 65°, le froid y opère la congélation du mercure. Dès le 26 novembre, le soleil disparaît pour ne plus se montrer que vers le 13 ou 14 janvier; à partir du 24 mai, il est toujours sur l'horizon, jusqu'au 20 juillet. L'été y est court, et jamais très-chaud : le maximum de chaleur est de 24° (Réaumur). Rarement le tonnerre se fait entendre dans ces froides régions; néanmoins on y voit quelquefois des éclairs. La pluie n'y dure jamais long-temps, mais les tempêtes y sont d'une violence dont on ne peut se faire une idée. La neige tombe ordinairement de novembre en janvier; avec ce dernier mois commencent les froids les plus rigoureux : la mer se couvre alors de glace à une grande distance des côtes, et il s'en élève un brouillard qui cause la même sensation que des piqûres d'aiguilles; c'est probablement cette vapeur qui occasionne les anneaux rougeâtres dont la lune paraît environnée; on lui attribue aussi le phénomène des parhélies, qu'on voit fréquemment dans cette région durant l'hiver. Les aurores boréales sont très-brillantes dans ce pays; leur lumière, réfléchie sur les plaines immenses et sur les montagnes de glace, est pendant long-temps la seule qui éclaire l'habitant, ainsi que le voyageur qui n'a pas encore succombé aux frimas. S'il est impossible aux navires de s'avancer pendant l'hiver, au milieu des ténèbres, sur les mers orageuses ou glacées du Groenland, des dangers

Digitized by Google

aussi grands les y attendent pendant l'été : car alors des fragmens des masses énormes de glace, accumulées pendant des siècles sur les côtes, détachés par la chaleur du soleil, tombent dans la mer, et, s'avançant comme des montagnes flottantes, écrasent les vaisseaux qui ne peuvent éviter leur rencontre.

D'énormes amas de glaces ont pendant long-temps obstrué les côtes du Groenland oriental; des capitaines de navires, occupés continuellement à la pêche de la baleine, ont assuré que ces amas de glaces ont disparu depuis quelques années, et qu'aucun obstacle ne s'oppose plus à la navigation dans cette partie de l'océan Glacial. En 1817, le capitaine Scoresby observa qu'un espace considérable, au N. du 74e parallèle, n'était embarrassé d'aucun glaçon.

Toute la végétation se développe dans le court espace de l'été : encore les brouillards constans qui règnent pendant le jour, et la rareté de la pluie, nuisent-ils beaucoup à ses progrès. Les versans septentrionaux des montagnes n'offrent que des lichens; ceux du sud sont çà et là couverts d'herbes, et produisent quelques baies. Ce n'est guère que sur les bords des cours d'eau qu'il faut chercher une végétation un peu plus vigoureuse, car ceux-ci, débordant au printemps, fertilisent un peu le terroir qui les environne; on y trouve des aulnes, des bouleaux, des plantes médicinales. Les Européens cultivent, dans des jardins, jusqu'au 68e degré de lat., des choux, du cresson, du cerfeuil, des raves, du céleri, des carottes, du persil, des fèves, des pommes de terre, de l'orge, etc.

Les animaux les plus communs sont les rennes, les lièvres blancs, les renards rouges et noirs, les ours blancs, énormes et terribles, et des chiens qu'on attèle aux traîneaux. Il y a, sur les hauteurs septentrionales, un animal nommé ancarock, qui, sauf sa grandeur, ressemble à un chat, et que sa férocité rend très-redoutable. Les colons élèvent quelques bœufs et quelques moutons. La mer abonde en baleines et autres grands animaux marins, en phoques de toute espèce, marsouins, turbots, raies, harengs, morues, etc. Il y a une grande variété d'oiseaux, parmi lesquels on remarque des aigles, des autours, des éperviers, des faucons, des geais, des alouettes, des canards et beaucoup de corbeaux; on n'y voit qu'une seule espèce de papillon. Les cousins y sont extrêmement incommodes durant la chaleur; les mollusques y sont innombrables.

Les montagnes du Groenland sont presque toutes de formation primitive, et se composent, pour la plupart, de gneiss, de granit, de porphyre, de trapp; elles renferment en outre du marbre, de l'asbeste, du feldspath coloré, du quartz, du mica, des grenats, du schorl, de la calcédoine, de l'almandine, de la tourmaline, de la pierre ollaire, du soufre, de la houille, du cuivre, du fer, du plomb, et du molybdène sulfuré. De tous ces minéraux, on n'exploite que la houille, qui sert pour le chauffage.

Les naturels du Groenland sont des Esquimaux dont l'origine paraît être la même que celle des grands et des petits Esquimaux du N. O. de la mer d'Hudson, du Labrador, du Kamtchatka, etc.; ils ont le même physique, les mêmes usages et à peu près le même langage; ils se donnent le nom de Karalit, et nomment leur pays Karalit-Nunet; ils sont répandus sur les côtes, et vivent indépendans. Une partie a embrassé le christianisme, et a appris, des Européens, quelques professions utiles, sans cependant se soumettre à aucune loi. Les Groenlandais sont doux et pacifiques; cependant la superstition les rend quelquefois cruels : on les a vus tuer des femmes qu'ils regardaient comme sorcières, et auxquelles ils attribuaient tout le mal qui leur était arrivé. Ils sont inconstans et très-imprévoyans, et dissipent en peu de temps les fruits de longs et pénibles travaux. Quoique sobres en fait de nourriture, ils le sont peu pour les boissons spiritueuses, et sont capables de grands excès dans leur ivresse. La fabrication de leurs bateaux et de différens objets dont ils se servent pour la chasse, la pêche et leur ménage, témoigne qu'ils ne manquent pas d'adresse. Ceux qui habitent la côte sud-ouest sont plus industrieux et plus actifs que ceux de la côte orientale : les premiers fabriquent des vases de pierre ollaire, de longues courroies de peaux de phoque, des bateaux, et d'autres objets qu'il vont échanger avec ceux de la côte septentrionale, contre des ossemens de baleine, des dents de morses et quelques fourrures, qu'ils revendent ensuite aux Européens. Autrefois les Groenlandais faisaient la pêche de phoques avec des harpons et des lances : ils se servent aujourd'hui plus souvent du fusil, qu'ils tirent adroitement. Quant à la pêche de la baleine, ils ne peuvent la faire seuls, parce que leurs instrumens sont trop impar-

Digitized by Google

faits; ils se joignent aux Danois, avec lesquels ils en partagent les produits. Ils ont adopté, pour la petite pêche, l'usage du filet, introduit parmi eux en 1790.

Les Danois sont les seuls Européens qui aient formé, dans le Groenland, des établissemens, dans le but principal d'y faire le commerce; tous les ans, il sort de Copenhague 7 à 8 navires qui portent dans ce pays pour 85,000 risdales de marchandises, et en exportent pour 170,000 à 200,000. Les importations consistent en farine, sel, drap, ficelle, divers ouvrages en fer et en étain, vins, eaux-de-vie, etc.; les retours se font en huile et côtes de baleine, peaux de phoques, d'ours, de rennes, de lièvres, édredon, laine, cornes de narvals, etc. Il n'y a pas de monnaie courante dans le pays; on a essayé, depuis peu, d'y introduire du papier-monnaie. D'autres Européens, et les Américains du nord, envoient aussi dans le Groenland des navires pour la pêche de la baleine; mais ces expéditions deviennent moins fréquentes parmi les premiers : les Anglais n'y envoyèrent en 1816 que 100 bâtimens; les Pays-Bas, 67; et les Danois, les Hambourgeois, les Brémois et les Hanoviens, beaucoup moins. Les Américains, au contraire, ont augmenté, depuis 1815, leurs bâtimens pêcheurs : en 1819, ils en envoyèrent 93, jaugeant 30,000 tonneaux.

Le gouvernement danois s'occupe fort peu de l'administration du pays; il se contente d'y envoyer de temps à autre des missionnaires, et de réclamer les avantages du commerce. Il a divisé ses possessions dans le Groenland occidental en deux inspectorats : celui du S., qui comprend 8 districts ou colonies : Fiskanæss, Frederiksbaab, Godthaab, Holsteinborg, Julianeshaab, Kirgurtursuk, Omanarsuk, Sukker-top; et celui du N., qui en comprend aussi 8 : l'île du Chien, Christianshaab, Godhavn ou l'île Disco, Jacobshavn, l'île de Kron-Prindsen, Omenak, Opernavik, et Rettenbenks. Le Groenland est très-peu peuplé en comparaison de son étendue : à peine y compte-t-on 20,000 individus, dont environ 6,000 chrétiens. Cette population se compose de Danois, vivant en familles isolées, les uns comme missionnaires et les autres comme commerçans; d'Esquimaux, et de métis chrétiens, ainsi que de Groenlandais idolâtres. On ne comprend pas dans ce nombre environ 500 naturels, et 1,053 frères moraves, qui se sont établis vers l'extrémité méridionale du Groenland. On peut admettre 15,000 individus pour le Groenland occidental, et à peu près 5,000 pour l'oriental.

Dans le xe siècle, un Islandais nommé Éric-Randa ou Le Rouge, découvrit ce pays, qui reçut le nom de Groenland (*terre verte*), à cause de la mousse qui recouvrait ses rivages; sur le rapport avantageux qu'il en fit à son retour, plusieurs familles consentirent à l'y suivre et y fondèrent une colonie. Bientôt après, Olaüs, premier roi de Norwège, envoya des missionnaires pour répandre le christianisme dans ces contrées. En 1386, sous le règne de Marguerite de Valdemar, qui réunit les trois couronnes de Danemark, de Suède et de Norwège, le Groenland fut déclaré domaine de l'état. Cette colonie s'accroissait de jour en jour, lorsque les dissensions qui troublèrent la mère-patrie, au xve siècle, la firent oublier. Vers le milieu du xvie siècle, l'Angleterre fit, à différentes reprises, des expéditions pour tenter des découvertes dans le Groenland : Martin Frobisher crut avoir retrouvé ce pays en 1578, mais il ne put y aborder à cause de la nuit, des glaces et de l'hiver. Dans les xviie et xviiie siècles, le gouvernement danois ordonna la recherche des restes des anciens établissemens, mais toutes les perquisitions furent vaines; cependant, au dire des Esquimaux, il paraît qu'il existe, vers l'endroit où Éric aborda dans le xe siècle, un peuple qui se distingue de ses voisins par ses mœurs et sa constitution physique. En 1721, un prêtre norwégien, Jean Egède, protégé par son roi, entreprit d'aller répandre le christianisme chez les Esquimaux : ses compagnons de voyage, au nombre de 43 norwégiens ou danois, fondèrent une colonie près du golfe de Baal; mais, d'après un édit du roi, les colons retournèrent bientôt dans leur patrie. Egède, animé par son zèle, resta parmi les Esquimaux; ses succès firent concevoir des espérances au gouvernement, qui rétablit des relations commerciales avec le Groenland, et accorda 2,000 rixdales de pension annuelle aux missionnaires établis dans ce pays. Les frères moraves y envoyèrent également des missionnaires.

GROENLO, ville des Pays-Bas. *Voyez* GROL.

GROEN-SUND, détroit qui sépare l'île de Falster de celle de Mœen, dans le Danemark. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur moyenne d'1/2 l.

GROESBEEK, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, à 6 l. d'Arnhem, arrond. et à

Digitized by Google

2 l. 1/2 de Nimègue, cant. et à 3 l. 1/2 de Wychem. 1,754 hab.

GROESSEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 2 l. 3/4 d'Arnhem, cant. et à 1 l. de Zevenaar. 1,800 hab.

GROETTLINGE, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture et de l'île de Gottland. Il comprend 4 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de Grœttlingbo.

GROHNDE, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg, chef-lieu du bailliage domanial de Grohnde-Ohsen, à 2 l. 1/3 S. S. E. de Hameln et à 3 l. N. de Polle; sur la rive gauche du Weser, qu'on y traverse sur un bac. Il y a 1 château. 700 hab. On remarque dans les environs un monument érigé en mémoire d'une bataille qui s'y livra en 1421, entre le duc de Brunswick et le comte de Spiegelberg.

Le bailliage de Grohnde-Ohsen contient 5,535 hab.

GROITZCH, ville du roy. de Saxe, cercle et à 5 l. S. de Leipsick, et à 22 l. O. N. O. de Dresde, baill. de Pegau et Borna, sur la rive gauche de l'Elster. Elle a 2 faubourgs. 1,079 hab.

GROIX, GROAIX ou GROUAIS, île de l'Atlantique, près des côtes de France, dép. du Morbihan, arrond. de Lorient, cant. et à 2 l. S. O. de Port-Louis, en face de l'embouchure du Blavet. Lat. N. 47° 38′ 4″. long. O. 5° 46′ 23″. Elle a 1 l. 3/4 de long de l'E. à l'O., sur 2/3 de l. de large. L'extrémité S. E. se nomme Bout-des-Chats, et l'extrémité N. O. pointe de Peumenec. Les côtes en sont bien défendues. On y récolte de très-beau froment dit d'Espagne et d'excellentes lentilles. La pêche de la sardine et des congres y est très-lucrative. On trouve sur les côtes du sable ferrugineux qui peut servir d'émeri. 2,300 hab. Le lieu principal est St. Tudy.

GROJEC, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 10 l. S. S. O. de Varsovie, et à 13 l. N. N. O. de Radom. 800 habitans.

GROL ou GROENLO, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 6 l. E. S. E. de Zutphen, et à 11 l. E. d'Arnhem : chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Sluik. Lat. N. 52° 2′ 34″. Long. E. 4° 17′ 1″. Elle a 3 portes. On y remarque la grande église réformée. Il y a 1 église catholique, 1 synagogue, 1 école latine, des fabriques de colle-forte, des tanneries, des briqueteries et des tuileries. Il s'y tient un marché très-fréquenté, pour bestiaux. Elle envoie un député aux états de la province. 2,000 hab. On exploite des tourbières dans les environs.

Charles-Quint fit fortifier Grol en 1550. Après avoir été plusieurs fois prise et reprise, cette ville tomba, en 1672, au pouvoir des Français, qui la démantelèrent l'année suivante et l'abandonnèrent.

GROLÉE, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Belley, cant. et à 2 l. S. E. de l'Huis, au-dessous d'un beau château situé près du Rhône. Foires, les 15 février, 7 mai, 8 août et 15 novembre, pour chanvre, bestiaux, quincaillerie et mercerie. 576 hab.

GROMITZ, bourg de Danemark, duché de Holstein, baill. de Cismar; à 8 l. 2/3 N. E. de Lübeck et à 10 l. E. de Rendsbourg, près de la Baltique. Il y a 1 église et 1 hôpital. 800 hab.

A 1 l. de ce bourg se trouve une tourbière.

GROMO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. N. N E. de Bergame, distr. et à 2 l. N. N. O. de Clusone, près de la rive droite du Serio. 1,125 hab.

GRONAU, ville des États Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 11 l. N. O. de Munster, cercle et à 3 l. N. N. E. d'Ahaus, sur la rive droite du Dinkel. 856 hab.

GRONAU, ville du roy. de Hanovre, princip. et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Hildesheim, et à 5 l. 3/4 S. de Hanovre. Siége d'1 juridiction urbaine et d'1 bailliage domanial; dans une île de la Leine, en face de l'embouchure de la Dep. Elle a 1 église luthérienne et 1 église catholique. 1,500 hab.

Le bailliage domanial contient 4,759 hab.

GRONAU (ALTEN), village de la Hesse-Électorale, prov. et cercle de Hanau, baill. et à 2 l. S. E. de Schlüchtern; sur la rive droite du Sinu. Il y a une fabrique de bleu. 360 hab.

GRONDE, bourg de Hanovre. *Voyez* GROHNDE.

GRÔNE, rivière de France, formée dans le dép. de Saône-et-Loire, à Pont-Charat, cant. de Tramaye, par la réunion de deux torrens qui descendent des montagnes du Beaujolais, l'un près de Monsol et l'autre près d'Avenas, dans le dép. du Rhône. Elle parcourt l'arrond. de Mâcon, en passant par Cluny, et en coulant du S. au N. traverse ensuite du S. O. au N. E. la partie mérid. de l'arrond. de Châlons-sur-Saône, et se joint à la Saône, par la rive droite, un peu au-

Digitized by Google

dessous de Varennes-le-Grand, après un cours d'environ 14 l. Elle reçoit à droite la Valouze et le Glison, et à gauche la rivière de Trembly, la Guye et la Gouleuse. On a établi sur les bords de la Grône, à St. Léger-la-Bussière et à Cluny, des papeteries importantes.

La Petite-Grône est une autre rivière du dép. de Saône-et-Loire, qui se jette dans la Saône un peu au S. de Mâcon.

GRONE, village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. et à 1/2 l. O. de Göttingue, juridiction de Leineberg; sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans la Leine. Il y a une carrière de pierres calcaires.

Près de ce village, dans la plaine de Hagen, se trouvait, au moyen âge, un palais où les empereurs de la maison de Saxe tenaient quelquefois leur cour.

GRONE ou GRONO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 E. de Bergame, distr. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Trescorre, dans le Val Cavallina, sur la rive gauche du Cherio. Il y a des carrières de pierres à aiguiser en exploitation. 500 habitans.

GRONENBACH, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 4 l. S. de Kempten et à 12 l. S. d'Augsbourg. Il y a 1 château, 2 églises catholiques et 1 réformée, et 1 manufacture de tissus de coton. 880 hab.

Le présidial contient 11,495 hab.

GRONENBERG, juridiction domaniale de Hanovre, gouv. et princip. d'Osnabrück. Elle est arrosée par la Haase, l'Else et la Hunte. 3,300 hab. Melle en est le chef-lieu.

GRONINGEN, ville des États Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 7 l. S. E. de Magdebourg, cercle et à 2 l. S. d'Oschersleben; sur la Bode. Elle a 1 château, 2 églises, 1 hôpital, 1 filature de lin, et des fabriques de lainages. 2,138 hab.

GRONINGEN, ville du roy. de Würtemberg. *Voy.* MARKTGRÖNINGEN.

GRONINGUE, *Groningen*, prov. des Pays-Bas, entre 52° 50′ et 53° 28′ de lat. N., et entre 3° 50′ et 4° 53′ de long. E. Elle occupe l'extrémité N. E. du roy., et a pour bornes, au N., la mer du Nord; à l'E., l'embouchure de l'Ems, le Dollart et le roy. de Hanovre; au S., la prov. de Drenthe; et à l'O., celle de Frise et le Lauwerzée, golfe de la mer du Nord. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 18 l., sa moyenne largeur, du N. E. au S. O., de 6 l. et sa superficie de 100 l. Les côtes en sont basses, sans échancrures, et bordées de bancs de sable; à près de 3 l. au large se trouve l'île de Rottum, qui dépend de cette province. Peu de rivières considérables arrosent ce pays : à l'O. la Hunse, et au S. E. la Westerwolder-Aa formée de la réunion du Ruiten-Aa, du Mussel-Aa et de l'Onstwedder-Aa au village de Wedde, sont à peu près les seules remarquables. On y trouve plusieurs lacs, parmi lesquels on distingue le Schild-meer, le Foksholler-meer, le Zuidlaarder-meer, l'Oostwolder-meer, le Zutte ou Leekster-meer; au S. E. s'étendent les vastes marécages de Bourtange. Une infinité de canaux destinés soit à la navigation, soit au desséchement, entrecoupent cette contrée : les plus importans sont ceux qui vont de Groningue à Dokkum et à Winschoten, et le Damster-diep. La province de Groningue est un pays plat, qui s'abaisse encore en approchant de la mer, et est sujet à de fréquentes inondations, malgré les digues qu'on entretient sur la côte et à l'embouchure de l'Ems. Le sol, dans certaines parties, se compose d'alluvions, et est assez fertile; dans d'autres, il est marneux et humide. Toute la partie méridionale qui borne la province de Drenthe est sablonneuse, peu susceptible de culture, et couverte de quelques bois et de buissons; en général, cette province, peu riche en terres labourables, l'est beaucoup en excellens pâturages : l'air y est épais, humide et insalubre dans quelques localités. Les principales productions sont du froment en petite quantité, du seigle, de l'avoine, du sarrazin, des graines oléagineuses, des légumes, beaucoup de pommes de terre, et du chanvre. En 1818, on a récolté dans cette province, 131,929 hectolitres de froment; 194,112 hectolitres de seigle; 231,840 hectolitres d'orge; 567,460 hectolitres d'avoine; 43,175 hectolitres de sarrazin; 73,190 hectolitres de fèves; et 3,030 hectolitres de pois. On y compte 5 à 6000 fermes, dont l'étendue varie de 15, 30, 50, à 100 hectares. Il y a peu de bois : on se chauffe avec la tourbe qu'on extrait dans le pays. On y trouve aussi beaucoup de coraux fossiles et de grosses pierres isolées. L'éducation des bestiaux fait la richesse de cette province. La race des chevaux est la même que celle de la Frise; elle est renommée pour sa beauté et son utilité : les districts du Westerquartier et du Hunsingo

Digitized by Google

fournissent les meilleurs. Les bêtes à cornes y sont de taille moyenne : leur chair est estimée : les moutons ne donnent qu'une laine commune. Le nombre des chevaux s'élève à 23,000; celui des bêtes à cornes à 83,781, et celui des moutons à 65,747. On élève aussi beaucoup de porcs et de volaille. L'éducation des abeilles est assez répandue, surtout dans la partie méridionale. Les animaux sauvages sont : les renards, les lièvres, les lapins, etc. Les côtes sont fréquentées par des oies et des canards sauvages, des bécasses, des bécassines et par un grand nombre d'autres oiseaux de passage. Les lacs et les rivières nourrissent des brochets, des carpes, des perches, des tanches, des brêmes et beaucoup d'anguilles. La pêche sur les côtes est très-avantageuse. On trouve souvent, sur la côte du Dollart, des morceaux d'ambre. Il y a un grand nombre de fabriques de toiles, de grosses étoffes, de couvertures et de bas de laine, de chicorée; des papeteries, des poteries, des moulins à huile, des tuileries, etc. : la fabrication du fromage et du beurre est très-considérable. Ces divers objets forment, avec les chevaux et les bestiaux, les pommes de terre et la semence de trèfle, le commerce d'exportation.

Cette province renferme 156,100 hab., dont 137,585 réformés; 10,360 catholiques; 2,050 luthériens; 3,970 mennonites, et 2,135 juifs. Elle se divise en 3 arrondissemens : Appingadam, Groningue, et Winschoten, qui sont subdivisés en 12 cantons. Elle fait partie du 2e commandement général militaire, ressortit à la cour supérieure de La Haye, et nomme 4 députés à la seconde chambre des états-généraux. Les états de Groningue se composent de 36 membres; 12 sont nommés par l'ordre équestre, 12 par les villes, et 12 par les districts ruraux : la députation permanente est de 9 membres. Le chef-lieu porte le même nom.

GRONINGUE, *Groningen*, ville forte des Pays-Bas; chef-lieu de prov., d'arrond. et de 2 cantons, à 12 l. E. de Leeuwarden et à 33 l. N. E. d'Amsterdam; sur la Hunse, et à l'embranchement de plusieurs canaux qui la font communiquer avec Leeuwarden, Winschoten et Delfzyl. Lat N. 53° 13′ 13″. Long. E. 4° 14′ 3″. Cette ville est le siége d'1 tribunal de 1re instance du ressort de la cour supérieure de La Haye, et d'1 tribunal de commerce. Le gouverneur de la province et un commandant de place de 3e classe y résident. Les remparts, en bon état, sont précédés de larges fossés, et les environs peuvent être inondés en cas d'attaque. On y entre par 8 portes. Elle est assez généralement bien bâtie; les rues en sont propres et régulières. Groningue possède 3 places publiques, 18 ponts, 70 rues principales, 6,000 maisons, 12 églises, 1 synagogue, 2 maisons d'orphelins, 1 hospice de vieillards; plusieurs hôpitaux et établissemens de bienfaisance, et 1 maison de correction. Elle renferme aussi 1 académie de peinture, de sculpture et d'architecture, 1 institution des sourds-et-muets fondée en 1790, par le célèbre professeur H. D. Guyot, 1 école latine, 2 écoles du Dimanche, 2 écoles pour les enfans pauvres, 1 école d'industrie, 1 école de navigation, 1 société de physique et de chimie, 1 dép. de la société pour l'utilité publique, 1 société nationale économique, 1 société de jurisprudence sous la devise : *Pro excolendo jure patriæ*, et 1 jury médical. Il y a une université, fondée en 1614, par les états-généraux : on y compte 19 professeurs dont les cours sont suivis par environ 300 étudians : elle occupe un beau local, et possède 1 riche bibliothèque, 1 cabinet d'anatomie, de physique, de chirurgie, de chimie et d'histoire naturelle, 1 beau jardin botanique, 1 école d'équitation et 1 salle d'armes. Cette ville contient plusieurs édifices remarquables, tels que l'hôtel-de-ville, nouvellement construit sur la grande place, une des plus belles du royaume; l'église de St. Martin, dont on admire la belle architecture gothique et la tour élevée; l'hôtel des monnaies, la douane, l'arsenal, l'ancienne cour des Stadhouders, le poids de la ville et le pont Boteringboog, regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture. Il y a des fabriques de toile, d'étoffes de laine, de bas de coton et de laine, de mèches soufrées, de savon, de vinaigre, d'amidon; 1 raffinerie de sucre, des brasseries, des moulins à huile, à papier et à tan; on y prépare aussi des plumes à écrire. Il y a 1 chantier de construction. Le port est commode, et peut recevoir les plus gros navires marchands. Le commerce en beurre, chevaux et bestiaux, avec les pays voisins et avec l'Allemagne est très-actif. Il s'y tient 3 grands marchés par an. Cette ville a vu naître le savant Radulphe Agricola, le baron Ruperda, Albert Schultens, savant orientaliste, etc. Elle nomme les 12 membres des états, dont la nomination appartient aux autres villes de cette province. En 1826 cette ville a beaucoup souffert d'une épidémie occasionée par la sécheresse

Digitized by Google

et les chaleurs de l'été après un printemps accompagné d'inondations désastreuses. 28,850 habitans.

Des auteurs prétendent que cette ville a été bâtie autour de la forteresse de Corbulon dont parle Tacite sous le nom de *Corbulonis monumentum;* cependant il n'en est fait mention dans l'histoire que dans le IXe siècle, et il paraît qu'elle ne fut fortifiée que plusieurs siècles après. Elle se rendit aux États en 1576, et son château fut rasé; ayant été restituée à l'Espagne, le Prince Maurice ne la reprit qu'en 1594. Cette ville et la seigneurie accédèrent ensuite à l'union d'Utrecht, qui consomma l'établissement de la république des Provinces-Unies.

L'arrond. de Groningue est divisé en 5 cantons: Groningue en comprend 2, Hooge-Zand, Leek, et Zuidhorn. 53,158 hab.

GRONSFELDT, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond., cant. et à 1 l. S. E. de Maestricht. 1,200 hab.

GROOTE-EILAND (grande île), île sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, dans la partie occid. du golfe de Carpentarie, par 14° de lat. S. et 134° 25′ de long. E. Elle a environ 20 l. de longueur. Les côtes paraissent généralement arides; mais les montagnes qui en sont éloignées sont couvertes de bois. Elle a reçu son nom des navigateurs hollandais qui abordèrent les premiers dans le golfe de Carpentarie; depuis elle a été visitée par le capitaine Flinders.

GROOTEGAST, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 5 l. de Groningue, cant. et à 2 l. 1/2 de Leek. On y confectionne beaucoup de tourbes. 600 hab.

GROOTENBERG, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orientale à 6 l. de Gand, arrond. et à 5 l. d'Audenarde, cant. et à 1/2 l. de Sottegem. 810 hab.

GROOTE-RIVIER, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* CAMTOOS.

GROOTE-RIVIER, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Tulbagh. Elle prend sa source sur le versant sept. du Witteberg, coule d'abord à l'O., puis au N. O., et se joint au Dorn, par la rive gauche, après un cours d'environ 34 l.

GROOTE-RIVIER, fleuve de Hottentotie. *Voy.* ORANGE.

GROOTE-VISCH-RIVIER, rivière de l'Afrique méridionale. *Voy.* GRAND POISSON.

GROS, cap de France, dép du Var, arrond. et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Grasse, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. d'Antibes. Il forme la pointe S. E. de la presqu'île qui s'avance à l'E. du golfe de Jouan.

GROSAGE, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 3 l. 1/2 de Mons, cant. et à 2 l. 1/4 de Chièvres. 397 hab.

GROSBOIS; village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Corbeil, cant. et à 1/2 l. S. S. E. de Boissy-St. Léger, comm. de Villecrêne. Il doit son nom à la vaste étendue de bois au milieu desquels il est situé. Il y a un beau château avec un vaste parc, qui appartenait en 1789 à Monsieur, frère du roi, et a appartenu depuis à Moreau et au maréchal Berthier.

GROSBOUS, village des Pays-Bas prov. et à 7 l. 3/4 de Luxembourg, arrond. et à 4 l. de Diekirch, cant. et à 2 l. d'Osperen. 729 habitans.

GROS-DE-GÉORAND (LE), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 7 l. N. N. O. de L'Argentière, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Montpesat, près de la rive droite du Tauron. 1,250 hab.

GROSE, rivière de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid. Elle prend sa source aux monts Cacrmarthen, sépare le comté de Westmoreland de celui de Northumberland, et se joint au Nepean, près de Richmond, pour former l'Hawkesbury, après un cours d'environ 9 l. de l'O. à l'E. Elle est rapide, et forme à 2 l. au-dessus de son embouchure une cascade remarquable. Sur la rive gauche de cette rivière s'élève une montagne qui, par sa forme, ressemble au pic de Ténériffe.

GROSIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Tirano, et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Sondrio, sur la rive droite de l'Adda. 1,700 habitans.

GROSLAY, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. de Montmorency, à 1 l. 2/3 O. de Gonnesse et à 5 l. N. N. E. de Versailles. 1,059 hab.

GROS-MORNE, montagne de la partie sept. de l'île Bourbon, dans l'océan Indien. Elle a 1,500 toises au-dessus de la mer. Les parties supérieures sont formées de lits de laves, soit compactes, soit basaltiques et poreuses; la moitié inférieure paraît composée de colonnes basaltiques de la plus grande régularité, effet qu'on attribue à l'action des eaux pluviales.

GROS-MORNE (LE), montagne de la Martinique dans la partie occid. de l'arrond. de

Digitized by Google

la Trinité, au N. E. de St. Pierre. Elle se compose d'une brèche de grosse lave cornéenne, de chrysocolle, de carbure de fer, etc. Elle donne son nom à une paroisse qui est bien cultivée.

GROS-ROUVRE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 6 l. O. de Versailles, cant. et à 3/4 de l. O. de Montfort. 980 hab.

GROSSE (ÎLE), petite île des États-Unis, territ. de Michigan, dans la rivière de Détroit, près de l'embouchure de cette rivière dans le lac Ériè. Elle a 3 l. de long et 1/2 de large. C'est une terre d'alluvion qui est très-fertile; il y a une carrière.

GROSSELFINGEN, bourg de la princip. de Hohenzollern-Hechingen, à 1 l. 1/4 O. d'Hechingen et à 8 l. 1/2 N. O. de Sigmaringen. 800 hab., occupés principalement à la fabrication d'étoffes de coton.

GROSSENBERG, montagne du duché de Styrie, cercle et à 4 l. E. S. E. de Judenbourg. Elle se rattache vers le N. E. au Stub-Alpen, et a 1,435 toises de hauteur.

GROSSENHAYN ou HAYN, ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, chef-lieu des bailliages réunis de Grossenhayn et de Moritzburg; à 7 l. 1/2 N. O. de Dresde et à 17 l. E. de Leipsig, sur la rive gauche du Röder. Siége d'une surintendance du culte. Elle a 3 églises, 1 école latine et 2 hôpitaux. Cette ville est renommée pour ses impressions sur coton, ses fabriques de draps, et ses teinturieries en vert et bleu de Saxe, deux couleurs qui y furent découvertes en 1743 par Barth. Elle a aussi des manufactures de toile, de bonneterie, d'amidon et de maroquin. 4,200 habitans.

La culture du pastel, autrefois considérable sur son territoire, a beaucoup diminué depuis l'introduction de l'indigo.

Lors du partage de 1815, une portion des bailliages échut à la Prusse, mais la plus grande partie resta à la Saxe. Ils contiennent 2 villes, 2 bourgs, 299 villages ou hameaux, et 24,730 hab.; il y en avait 35,257 avant le partage.

GROSSENLÜDER, bourg de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Fulda; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de la Lüder. Il s'y fait un grand commerce de sel. 1,250 hab. Il y a auprès une source salée dont on ne tire aucun parti.

Le bailliage contient 8,457 hab.

GROSSE-ROCHE (LAC DE LA), en anglais *Big-Stone-Lake*, lac des États-Unis, territ. de Missouri, formé par le St. Peter, affluent du Mississipi, dans le pays des Sioux, par 46° 30′ de lat. N. et 99° 40′ de long. O. Il a 6 l. de long sur 4 l. dans sa plus grande largeur.

GROSSETO, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 16 l. S. de Sienne, et à 26 l. S. de Florence; chef-lieu de podesterie, sur un canal navigable, entre l'Ombrone et le lac de Castiglione. Siége d'un évêché suffragant de Sienne. Elle a 1 cathédrale, 1 église paroissiale, 2 couvens et 1 hôpital. 2,500 habitans.

GROSS-GLOCKNER, un des principaux sommets des Alpes Noriques, sur la limite du Tyrol, de l'archiduché d'Autriche et du roy. d'Illyrie, à 14 l. N. E. de Prunecken et à 16 l. O. N. O. de Villach. Lat. N. 47° 4′ 33″. Long. E. 10° 31′ 25″. Il a 2,223 toises au-dessus du niveau de la mer.

GROSS-HAFF, grand lac des États Prussiens. *Voy.* STETTINER-HAFF.

GROSSOEUVRE, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. d'Évreux, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de St. André. Foires, les 1er mars, 25 d'avril et de septembre, et 21 décembre. 230 hab.

GROSSO-MONTE, montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Calvi. Lat. N. 42° 30′ 8″. Long. E. 6° 34′ 42″. C'est un des principaux points de la chaîne qui parcourt l'île dans sa longueur. Elle a 954 toises au-dessus du niveau de la mer.

Cette montagne donne son nom à un canton dont Calenzana est le chef-lieu.

GROSSOTTO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Tirano, et à 7 l. E. N. E. de Sondrio, sur la rive droite de l'Adda. 1,300 hab.

GROSSOUVRE ou GROSSOUR, hameau de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 N. E. de St. Amand-Mont-Rond, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Sancoins. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux, où l'on fabrique du fer en barres et en lames pour canons de fusil.

GROSSRINDERFELD, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Mein-et-Tauber, baill. et à 1 l. 3/4 N. E. de Bischoffsheim, et à 4 l. S. O. de Wurtzbourg. Il s'y tient 2 marchés par an. 842 hab.

GROSSRITTE, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle de Cassel, juridiction et à 2 l. 1/2 S. O. de Cas-

Digitized by Google

sel, et à 1 l. 1/2 N. de Gudensberg. 868 hab.

GROS-THEIL ou St. GEORGE-DU-THEIL, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Louviers, et à 7 l. 1/4 N. O. d'Évreux, cant. de Tourville. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. 1,500 hab.

GROSVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Cherbourg, cant. et à 1 l. E. des Pieux. Foires, les 11 avril, 10 juin et 7 septembre, pour bestiaux, chevaux de trait, chanvre et laine. 880 hab.

GRÓTH (St.), bourg de Hongrie, comitat de Salad, marche de Szanto, à 10 l. 1/2 S. E. de Sabaria et à 14 l. O. S. O. de Veszprim.

GROTON, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-London; près de la mer et sur la rive gauche de la Thames, qui la sépare de New-London. Le fort de Griswold, qui défend le port de New-London, est dans cette commune. 4,664 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de Massachusetts, comté de Middlesex, à 10 l. N. N. E. de Worcester et à 10 l. N. O. de Boston; sur la rive droite du Nashau. 1,897 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 6 l. E. de Hanovre et à 14 l. N. N. O. de Concord. Il y a une usine où l'on fabrique divers objets en fer. 688 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tompkins, à 4 l. E. d'Ithaca et à 46 l. O. S. O. d'Albany. 2,742 habitans.

GROTTAGLIE, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Tarente, et à 16 l. O. N. O. de Lecce; chef-lieu de canton. Elle a 1 collégiale et 4 couvens. 6,000 hab.

GROTTAMARE, village des États de l'Église, délégation et à 5 l. S. E. de Fermo, et à 6 l. 1/2 N. E. d'Ascoli, près de l'Adriatique. Il y a 1 couvent, dont le clocher est par 42° 59′ 49″ de lat. N. et 11° 31′ 54″ de long. E. Foires, les 18 septembre, 10 juillet et 11 novembre.

GROTTA-MINARDA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté-Ultérieure, distr. et à 2 l. 1/2 S. O. d'Ariano, et à 6 l. 1/2 N. E. d'Avellino; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de l'Ufita. Il y a 2 collégiales et 1 couvent. Il s'y tient une foire du 26 juillet au 6 août. 2,500 hab.

GROTTAU, bourg de Bohême, cercle de Bunzlau, à 11 l. N. de Jung-Bunzlau et à 20 l. 1/4 N. N. E. de Prague. Il a des fabriques de toile et des filatures de lin. 919 habitans.

GROTTE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 4 l. N. E. de Girgenti, et à 6 l. O. S. O. de Caltanisetta; chef-lieu de canton.

GROTTERIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure 1re, distr. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Gerace, et à 13 l. 1/2 N. E. de Reggio; chef-lieu de canton, dans une vallée riche en huile et en vin. Il a 2 églises paroissiales. 2,696 hab.

GROTTKAU, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 8 l. O. d'Oppeln; chef-lieu de cercle. Elle a une enceinte murée et renferme 1 église catholique, 1 église luthérienne, et 1 hôpital. On s'y occupe beaucoup de la filature de la laine. Il s'y tient un grand marché tous les ans, où il se fait un grand commerce de fil. 1,845 hab.

Le cercle contient 29,605 hab.

GROTTOLE, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Matera, cant. et à 5 l. E. S. E. de Tricarico. Il a 1 collégiale et 1 église paroissiale. Foire le 14 octobre. 2,216 hab.

GRÓTZINGEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Bruchsal, et à 1 l. 3/4 E. de Carlsruhe; sur la Pfinz. Il y a un très-beau château et des ateliers pour la préparation de la garance. 1,688 hab.

GRÓTZINGEN, ville du roy. de Würtemberg. *Voy.* Grözingen.

GROTZKA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Stolnatz.

GROUAIS, petite île de l'Atlantique, près de la côte N. E. de l'île de Terre-Neuve, au S. E. de la baie Hare. Lat. N. 50° 56′. Long. O. 58° 4′.

GROUAIS, île de France. *Voy.* Groix.

GROUCHLAVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 66 l. N. O. de Vilna, distr. et à 12 l. O. N. O. de Telch.

GROUDEK, bourg de Russie en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 13 l. 1/4 N. N. O. de Kaménetz, et à 8 l. 1/4 S. O. de Proskourov. 2,700 hab.

GROUPES (LES DEUX), groupes de petites îles, dans le Grand-Océan équinoxial, au centre de l'archipel des îles Basses. Le plus mérid. est par 18° 12′ de lat. S. et 144° 45′ de long. O. Ils sont séparés l'un de l'autre par un canal d'1/6 de l. de largeur, et occupent ensemble un espace d'environ 9 l.

Digitized by Google

Chacun d'eux renferme une île assez grande. Ces groupes sont entourés de récifs qui en défendent l'accès aux gros navires; à 1/3 de l. on ne trouve pas de fond à 100 brasses. Toutes les îles sont petites, longues, étroites et bien boisées; on y aperçoit surtout beaucoup de cocotiers. Les naturels ressemblent aux Malais des îles Basses : ils sont de taille ordinaire, ont le teint brun, et vont nus; leurs cheveux sont retenus par une espèce de filet qui leur entoure la tête; ils se servent de très-petits canots au-dessus desquels est tendue une natte qui les garantit du soleil. On pense que ces îles ont été découvertes par Roggewin; le capitaine Cook les aperçut en 1769.

GROUPUS, port du Brésil. *Voy.* GAROPAS.

GROUW, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Sneek, cant. et à 1 l. E. de Rauwerd; sur la rive droite de la rivière de son nom. On y construit des barques pour la pêche. 1,400 hab.

GROUZDOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. N. O. de Minsk, distr. et à 11 l. N. de Vileika. Il a 1 église grecque; il s'y tient 1 marché par an.

GROUZDZI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 46 l. N. O. de Vilna, distr. et à 4 l. 1/4 N. de Chavli.

GROVA, village et petit port de mer de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, près et au N. E. du cap des Palmes.

GROVE, pointe des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la côte orient. de la baie Chesapeak, au N. de l'embouchure du Sassafras, à 12 l. E. N. E. de Baltimore.

GROVE, petite île de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, sur la côte de l'anc. prov. de Malabar, distr. de Cotite, à 2 l. 1/2 N. O. de Mahé et à égale distance S. E. de Cananore.

GROVELAND, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Livingston, sur le Genesee, à 80 l. O. d'Albany. 1,273 habitans.

GROZESD, village de la Turquie d'Europe, dans la Moldavie, distr. et à 12 l. S. S. O. de Bakou, et à 3 l. 1/2 S. d'Okna; sur l'Ojusza. Il y a quelques Hongrais. On voit aux environs un rocher entièrement composé de sel cristallisé.

GRÖZINGEN ou GRÖTZINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. 1/4 O. de Nürtingen, et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Reutlingen, sur la rive gauche de l'Aya-bach. Elle est ceinte de murs élevés. 896 hab.

GRUB, village de Suisse, cant. et à 3 l. 3/4 N. E. d'Appenzell, et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Trogen; chef-lieu d'un des Rhodes extérieurs. On y fabrique de la toile. 810 hab.

GRUBBENVORST, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 5 l. N. N. E. de Ruremonde, et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Venlo, sur la rive gauche de la Meuse. Il y a des brasseries et des distilleries de grains. 1,200 hab.

On voit dans les environs les ruines du château de Grubben, que l'on croit avoir été une station romaine; on y a trouvé des monnaies romaines, et on y remarque encore de faibles restes d'un temple, qui donnent quelque crédit à cette opinion.

GRUBE, bourg de Danemark, duché de Holstein, baill. de Cismar, à 11 l. N. E. de Lübeck et à 14 l. E. de Kiel; à peu de distance de la Baltique, sur le bord mérid. du lac de son nom, aussi appelé Æster-Söe, dont la longueur est d'1 l. 3/4 et la plus grande largeur de 1/2 l. Il y a 1 église et 1 hôpital. 600 hab.

GRUBENHAGEN, princip. du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim. Elle se compose de 3 parties : l'une, à l'O., est enclavée entre la principauté de Göttingue et le duché de Brunswick; la plus considérable, au milieu, est bornée au N. par le territ. de Klausthal et le duché de Brunswick, à l'E. par le même duché et par la prov. prussienne de Saxe, au S. par cette prov., et à l'O. par la princip. de Göttingue : elle a 10 l. de longueur, du N. au S., et 7 l. dans sa moyenne largeur; la plus petite partie, à l'E., est comprise entre le duché de Brunswick et la prov. de Saxe. La superficie totale des 3 divisions est de 42 l. La partie de l'O. contient peu de montagnes; celle du centre est couverte en partie par les montagnes du Harz, qui y présentent l'Ackerberg, un de leurs points les plus élevés; enfin la partie orientale renferme quelques sommités remarquables de la même chaîne. La plus grande rivière de cette principauté est la Leine, qui ne coule même que sur la limite E. de la partie occidentale; la Ruhme traverse le S. O. de la partie centrale, qui est encore arrosée par l'Oder, le Sieber et la Söse. On trouve plusieurs étangs assez considérables dans le Harz; de grandes forêts couvrent ces montagnes, où il règne une température froide et humide. Le climat est moins rude et

Digitized by Google

plus agréable dans les plaines; en général, on jouit rarement, dans cette principauté, de la vue d'un ciel serein. Dans les endroits montagneux, les habitans, peu livrés à l'agriculture, sont obligés d'avoir recours à leurs voisins pour se procurer des subsistances, ne cultivant eux-mêmes que des pommes de terre et quelques légumes; dans d'autres cantons, on soigne le jardinage, et l'on récolte quelque peu de grains. La vallée de Hahle, protégée par les montagnes contre les vents du nord, jouit d'une température assez modérée pour produire une grande quantité de tabac et de houblon; on récolte d'excellens fruits dans la partie occidentale, et même assez de pommes et de cerises pour en exporter. La culture du lin est en activité sur les bords de la Ruhme. Cette principauté est riche en bestiaux de toute espèce: la race des moutons s'améliore de jour en jour. Les grandes forêts du Harz sont une des richesses de ce pays; elles renferment beaucoup de gibier. Il y a quelques mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc et de fer; du soufre, du marbre, de l'albâtre, des ardoises, etc. L'exploitation des mines, le travail des forges, la coupe des bois, la filature du lin, la fabrication de dentelles, toiles, étoffes de laine, sont les principales occupations des habitans et les ressources du commerce, aussi bien que le fromage, le beurre, et quelques autres objets peu considérables. Avant qu'une nouvelle organisation eût partagé le Hanovre en 6 grands gouvernemens, Grubenhagen formait, dans ce royaume, une province particulière, et comprenait le territoire de Klausthal, si riche en mines, qui compose aujourd'hui une division séparée. 86,377 hab. Cette principauté renferme 3 juridictions urbaines: Duderstadt, Eimbeck, Osterode; et 10 bailliages domaniaux: Duderstadt, Elbingerode, Giboldehausen, Herzberg, Katlenburg, Osterode, Radolfshausen, Rothenkirchen-et-Eimbeck, Salzderhelden, et Scharzfels. Eimbeck est le chef-lieu de la principauté.

GRUCHET-LÈS-BOLBEC, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 E. N. E. du Havre, cant. et à 1/2 l. S. S. E. de Bolbec, sur la rive gauche de la Bolbec. 1,200 hab.

GRUDEK, petite ville de Gallicie, cercle et à 6 l. O. S. O. de Lemberg; dans une plaine, sur la Werezyca, entre deux lacs. Elle a 1 église catholique et 1 église grecque.

GRUE, paroisse de Norwége, diocèse d'Aggershuus, baill. de Hedemarken, à 6 l. 3/4 N. de Kongsvinger et à 21 l. N. E. de Christiania. 4,706 hab.

GRUEL, village de la princip. de Hohenzollern-Sigmaringen, baill. et à 3/4 de l. S. O. de Haigerloch, et à 4 l. S. O. de Rotenbourg, sur la rive droite de la Faach. 1,025 habitans.

GRUÈRE, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Marmande, cant. et à 1/2 l. S. E. du Mas, sur la rive gauche de la Garonne. 1,210 habitans.

GRUEY, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 3/4 S. O. d'Épinal, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Bains. 990 habitans.

GRUGÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. O. N. O. de Segré, cant. et à 2 l. 1/8 de Pouancé. Foire, le 26 juillet, pour bestiaux. 293 habitans.

GRUGLIASCO, bourg des États Sardes, div., prov. et à 2 l. O. de Turin, mand. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Rivoli. 2,900 hab.

GRUGUNGY, rivière du Brésil, prov. de Bahia. Elle descend du versant orient. de la serra das Almas, coule à l'E. N. E., et se jette dans le rio de Contas, par la rive droite, près de la serra do Mar, après un cours d'environ 55 l.

GRUISSAN, village et petit port de mer de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 2 l. 1/3 S. E. de Narbonne, cant. de Coursan. On y fait le cabotage et la pêche. 2,100 hab. Le village se trouve à 1/2 l. de la côte, sur l'étang de son nom, qui communique à la Méditerranée par deux passages nommés Grau de Grazelle et Grau de la Vieille-Nouvelle. Cet étang a une île considérable, sur laquelle se trouve le hameau de L'Estaignol, et a environ 3 l. de long et 3/4 de l. dans sa plus grande largeur; il reçoit, vers le N., une branche de l'Aude, et n'est séparé, à l'O., de l'étang de Bages et de Sigeon, que par une langue de terre.

GRULICH, ville de Bohême, cercle et à 15 l. E. de Königgratz, et à 38 l. 1/2 E. de Prague. Il y a 1 château, des fabriques de rubans de fil, 1 manufacture d'indiennes et de mouchoirs de coton, et 1 papeterie. 2,116 habitans.

GRUM, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Carlstad, vers l'extrémité N. O. du lac Wener. Il est traversé par le Nors-elf, et renferme 4 paroisses,

Digitized by Google

parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GRUMBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. 3/4 de S. S. O. de Bruchsal, et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Carlsruhe, près de la source du Glan. Il y a 1 église luthérienne. 1,000 hab. On voit près de ce village un vieux château en ruine.

GRUMBACH, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. de Lichtenberg; chef-lieu de canton, à 3 l. 3/4 E. de Baumholder, près du Glan. Il a 1 église luthérienne. 425 hab. On voit dans les environs les ruines d'un château du ci-devant comte du Rhin, Haubitz, et le village de Sonenhof, bâti sur les ruines de la ville de ce nom. Il y a aussi 2 mines de mercure, abandonnées; 1 mine de cuivre, de belles agathes et des améthystes.

Le canton contient 7,108 hab.

GRUMBALD'S-ASH, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Gloucester. 8,779 hab. Wickwar en est le lieu principal.

GRUMBERG, en bohémien *Grumberka*, bourg de Moravie, cercle et à 10 l. N. O. d'Olmütz, et à 3 l. 1/3 S. O. de Goldenstein. 918 hab.

GRUMELLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. O. de Crémone, distr. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Pizzighettone. Il est bien bâti, et a un vieux château entouré de fossés pleins d'eau. 1,660 hab.

GRUMELLO DEL MONTE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. E. S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/2 S. O. de Sarnico. 1,440 hab.

GRUMELSCHEID, village des Pays-Bas, prov. et à 1 4 l. de Luxembourg, arrond. et à 7 l. 1/4 de Diekirch, cant. et à 2 l. de Wiltz.

GRUMO, bourg du roy. de Naples, prov. et à 2 l. 1/2 N. de Naples, et à 1 l. S. E. d'Aversa, distr. de Casoria, cant. de S. Antimo. Il a 1 église et 2 couvens. Patrie du médecin Cirillo. 3,283 hab.

GRUMO, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 6 l. N. N. E. d'Altamura, et à 5 l. S. O. de Bari; chef-lieu de canton. 3,136 hab.

GRÜNAU, bourg de Danemark, duché de Lauenbourg, baill. et à 4 l. N. de Ratzebourg, et à 2 l. 1/4 S. de Lübeck, sur la rive droite de la Trave. 408 hab.

GRUNAU, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 9 l. 1/2 S. O. de Liegnitz, cercle et à 1/2 l. N. de Hirschberg. Il y a des fabriques et des blanchisseries de toiles. 1,438 hab.

GRUNBACH, village du roy. de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. N. O. de Schorndorf, et à 10 l. 1/2 S. O. d'Ellwangen. 1,250 hab.

GRÜNBERG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, chef-lieu de district; sur une hauteur, à 5 l. E. de Giesen et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Francfort. Elle est ceinte d'un mur, et a 2 églises et un grand nombre de fabriques d'étoffes de laine et coton, de flanelle et de toiles. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an. 2,439 hab.

Le distr. contient 16,646 hab.

GRUND (OBER ET NIEDER), villages de Bohême, cercle et à 8 l. 1/2 N. de Leitmeritz, et à 19 l. N. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe. On y fabrique des toiles de coton. 322 maisons.

GRUND, ville du roy. de Hanovre, territ. de Klausthal, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Zellerfeld, et à 6 l. 2/3 N. E. de Göttingue; au milieu du Harz, où se trouvent de riches mines de fer exploitées. 850 hab.

GRUNDEL-SEE, lac du duché de Styrie, cercle et à 17 l. 1/2 N. O. d'Indenbourg, et à 1 l. E. N. E. d'Aussee. Sa longueur est d'environ 1 l. et sa moyenne largeur d'1/4 de l. Les environs en sont tellement agréables, qu'Ottocar VI, ancien duc de Styrie, avait fixé sa résidence sur ses bords.

GRUNEBERG, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 22 l. N. N. O. de Liegnitz; chef-lieu de cercle. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 2 églises catholiques, 1 église luthérienne, 1 hôpital, de grandes manufactures de draps, des filatures de laine, et des fabriques d'indiennes, de tabac et de chapeaux de paille. On convertit en vinaigre une grande partie du vin qu'on récolte dans les environs. 8,813 hab.

Le cercle contient 36,400 hab.

GRUNENPLAN, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle de Greene, à 6 l. N. E. de Holzminden et à 15 l. 3/4 S. O. de Brunswick, sur la rive droite de la Lute. Il y a une grande manufacture de glaces où l'on fabrique aussi diverses sortes de verrerie. 785 hab.

GRÜNHAYN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, chef-lieu des bailliages de Grünhayn, de Schlettau et Stolberg réu-

Digitized by Google

nis, à 18 l. 1/4 S. O. de Dresde, et à 5 l. 3/4 S. S. O. d'Alt-Chemnitz. On y fabrique beaucoup de dentelles. 910 hab.

Les 3 bailliages réunis contiennent 30,000 hab., occupés principalement de l'exploitation des mines.

GRUNDHOF, village des Pays-Bas, prov. et à 6 l. 1/2 de Luxembourg, arrond. et à 2 l. 3/4 de Diekirch, cant. et à 2 l. 1/4 d'Echternach.

GRÜNINGEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. et à 4 l. O. N. O. de Hungen, et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Wetzlar, sur la Wetterau. Elle est entourée de hautes murailles et de fossés, et renferme 1 château, 1 église, et des fabriques d'étoffes de laine. 518 hab.

Cette ville fait partie des possessions du prince de Solms-Braunfels, qui l'a engagée à la Hesse en 1755 pour sûreté d'un prêt.

GRÜNINGEN, bourg de Suisse, cant. et à 5 l. 1/3 S. E. de Zürich, et à 2 l. 1/4 S. de Pfaffikon; chef-lieu de bailliage, sur une hauteur. Il a 1 vaste château et 1 belle église. On y fabrique des étoffes de coton. 1,300 hab.

Le bailliage file et tisse beaucoup de coton. Il contient 9 paroisses et 21,840 hab., réformés; un grand nombre de séparatistes, secte qui s'est formée au XIIIe siècle sous le nom de Brusiens, y vivent paisiblement dans les montagnes.

GRÜNSFELD, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mein-et-Tauber, baill. de Gerlachsheim, à 1 l. 1/4 E. S. E. de Bischoffsheim et à 4 l. 1/2 S. O. de Wurtzbourg; sur un ruisseau, affluent du Tauber. Il s'y tient 5 grands marchés par an. 1,284 hab. On récolte de bon vin sur le territoire.

GRUNSTADT, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 7 l. N. O. de Spire, et à 3 l. 1/2 S. O. de Worms; chef-lieu de canton, dans un pays fertile, à quelque distance de la rive droite de la Liss. Elle a des églises pour les cultes catholique et protestant, 1 synagogue, 1 hôpital, et des fabriques de tissus de coton, d'indiennes et de faïence. Patrie d'Holbein et de Seekatz, peintres allemands. 2,335 hab.

GRÜNTHAL, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 3 l. E. de Lauterstein, et à 11 l. 1/4 S. S. O. de Dresde, sur la Flöhe. Il y a une maîtrise des eaux et forêts, et une usine royale, où l'on travaille tout le minerai de cuivre extrait dans le cercle, et où l'on frappe par an 400 quintaux de monnaie de cuivre.

GRÜNWALD, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Munich, sur la rive droite de l'Isar. Il a 1 église, 2 chapelles et 1 magasin à poudre. 55 maisons.

GRUOB, haute juridiction de Suisse, dans le cant. des Grisons et la ligue Grise, bornée par les hautes juridictions de Waltenspurg, Lugnez, Räzüns et Domleschg, et par le canton de Glaris. Elle est traversée par le Rhin antérieur, et formée par 2 montagnes bien cultivées. Elle se divise en 3 juridictions : Gruob, Schleuis et Tenna, qui contiennent 15 communes et 3,932 hab., qui parlent l'ancienne langue romane. En 1538, les habitans achetèrent leur indépendance de l'évêché de Coire. Ilanz est le chef-lieu.

GRUPELLO ou GROPELLO, bourg des États Sardes, div. et à 9 l. 1/2 S. E. de Novare, prov. de Lomellina, mand. de Garlasco, à 5 l. 3/4 E. S. E. de Mortara.

GRUPONT, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 2 l. 1/2 de Marche, cant. et à 1 l. 3/4 de Nassogne. Il y a des mines de fer dans les environs. 136 habitans.

GRUSTAN, village d'Espagne, prov. et à 14 l. 3/4 E. de Huesca (Aragon), et à 5 l. 3/4 N. E. de Barbastro; sur une hauteur, près de l'Escra. 128 hab. Il y a sur son territoire du charbon de pierre et des hématites.

GRUTH, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 7 l. 1/2 N. de Béfort, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de S^t. Amarin, sur la rive gauche du Thuren. 1,160 hab.

GRÜTLI ou RÜTLI, petite prairie de Suisse, sur la rive occid. de la partie du lac des Waldstettes comprise dans le canton d'Uri, au pied du Seelisberg. C'est là que, le 17 octobre 1307, Walther Fürst d'Uri, Werner Stauffacher de Schwitz, et Arnold de Melchsthal d'Unterwald, jurèrent de délivrer leurs pays de la tyrannie des baillis autrichiens. On y voit trois sources révérées du peuple, qui prétend qu'elles surgirent à la place qu'occupaient les trois libérateurs au moment où ils prononcèrent leur serment. Des députés des trois cantons y renouvelèrent ce serment en 1313, puis 1713.

GRUYÈRES, *Greyerz* ou *Gryers*, ville de Suisse, cant. et à 5 l. 2/3 S. de Fribourg, et à 8 l. E. N. E. de Lausanne; chef-lieu de baill., sur une colline escarpée, près de la rive gauche de la Sarine. Elle a 1 église, 1 hôpital, plusieurs établissemens d'instruction publique, et 1 château, où résidaient les

Digitized by Google

anciens comtes de Gruyères, et dont on remarque l'épaisseur des murs : on prétend qu'il date de 436. Pop. : 600 hab. Il y a près de la ville une source d'eau sulfureuse.

Le comté de Gruyères était anciennement un état assez considérable. Ses comtes furent fréquemment en guerre avec leurs voisins, les Valaisans, les Bernois et les Fribourgeois; le dernier comte, Michel, fut forcé, en 1554, de céder toutes ses possessions aux deux derniers de ces peuples.

Le bailliage de Gruyères est connu par ses beaux pâturages, le grand nombre de bestiaux qu'on y élève, et surtout par ses excellens fromages, qui forment un article d'exportation très-important. Il renferme 13 paroisses.

GRUYTRODE, village des Pays-Bas, prov. du Limbourg, à 6 l. 3/4 de Maestricht, arrond. et à 8 l. 1/2 de Ruremonde, cant. et à 1 l. 3/4 de Brée. 630 hab.

GRYBOW, bourg de Gallicie, cercle et à 4 l. E. N. E. de Sandec, sur la Biala.

GRYCZOWIE, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gaitzovie.

GRYERS, ville de Suisse. *Voy.* Gruyères.

GRYSPSKERK, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 5 l. de Groningue, cant. et à 1 l. 3/4 de Zuidborn. Il s'y tient une foire par an. 900 hab.

GRYSPKERKE, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, dans l'île de Walcheren, arrond. et à 1 l. de Middelbourg, cant. et à 1 l. 1/4 de Veere; on y remarque l'ancienne maison de plaisance du poète Catz. 605 hab.

GRYTHYTTE, distr. de Suède, dans la partie N. O. de la préfecture d'Œrebro. Il est rempli de lacs, et renferme 2 paroisses, dont la plus mérid., celle de Grythytta, a des mines de fer.

GRZEGORZEW, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 9 l. O. N. O. de Lenczy, et à 36 l. O. de Varsovie. Elle a 2 églises. 470 hab.

GRZYMALOW, petite ville de Gallicie, cercle et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Tarnopol, et à 33 l. 1/2 E. S. E. de Lemberg.

GSCHELL, village de Bohême, cercle de Kaurzim, à 1 l. S. E. de Böhmisch-brod et à 8 l. E. de Prague; siége d'un surintendant des cultes protestans.

GSTEIG, hameau de Suisse. *Voy.* Gabbio.

GUA (LE), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., canton et à 3 l. 3/4 S. E. de Marennes, et à 5 l. 1/3 O. de Saintes, sur la Monard. Foires, les 10 août et 1er mardi d'avril, pour bestiaux, chevaux, mulets et étoffes. 1,520 habitans.

GUACA, prov. du roy. de Quito, comprise, sous le gouv. espagnol, dans la partie orient. de la prov. d'Esmeraldas (Nouvelle-Grenade), et renfermée aujourd'hui dans le dép. colombien de l'Équateur.

GUACA, canton de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie sept. du dép. de Cundinamarca. Il est couvert de montagnes garnies de forêts, inculte et presque désert; il y a des mines d'or non exploitées, et une mine de sel qui fournit par an 1,515 hectolitres.

GUACALAT, rivière du Guatemala. Elle prend naissance dans la prov. de Chimaltenango, entre bientôt dans celle de Sacatepec, passe, sous le nom de Magdalena, près de Guatemala-la-Vieja, traverse ensuite la prov. d'Escuintla, et, après avoir reçu le Pensativo et le rio de las Vacas, va se jeter dans le Grand-Océan équinoxial par la rade Barra de Estapa, après un cours d'environ 15 l. du N. au S. Elle commence à être navigable, près de Guatemala-la-Vieja, pour des pirogues et des canots.

GUACALERA, bourgade du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 42 l. N. N. O. de Salta, prov. et à 23 l. N. O. de Jujuy, près de la rive droite de l'Yavilaquiaca. Elle a une église.

GUACARA, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela; à 23 l. O. S. O. de Caracas, près du bord sept. du lac de Valencia. Lat. N. 10° 11′ 23″. Long. O. 70° 25′ 30″. Elle est florissante. 4,000 hab.

GUACHADE, petit pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Tafilet, par 30° 30′ de lat. N. et 3° 40′ de long. O.

GUACHE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle a sa source sur le versant oriental du Paramo de la Rosa, se dirige vers le S. S. E., et va se joindre à la Portuguesa, par la rive gauche, à 5 l. N. E. de Guanare, après un cours d'environ 30 l.

GUACHICON, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca. Elle prend sa source dans les Andes, à 7 l. S. de Popayan, coule d'abord à l'O., ensuite au S. O., et se jette dans le rio de Quilquare, après avoir reçu le rio San-Jorge, et après un cours d'environ 25 l. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 482 toises.

GUACHINANGO, bourg du Mexique, état de la Puebla, à 38 l. N. E. de Mexico et à 27 l. N. de Tlascala. Son territoire comprend

Digitized by Google

1,200 familles d'Espagnols, métis, mulâtres et Indiens. On y récolte une grande quantité de vanille d'excellente qualité.

GUACHIPE ou GUHIPAS, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et prov. de Salta. Elle prend sa source dans une branche des Andes, par 24° de lat. S. et 68° 50′ de long. O., coule vers l'E. S. E., en arrosant la vallée de Chalchaqui et celle à laquelle elle donne son nom, et se joint à l'Arias, à 9 l. S. de Salta, pour former le rio del Pasage, qui, plus bas, prend le nom de Salado. Le Guachipe a un cours d'environ 75 l., et pour principaux affluens le rio de S. Carlos et le rio Negro.

GUACHO, port du Pérou, intendance et à 23 l. N. O. de Lima, prov. et à 10 l. N. O. de Chancay, sur le Grand-Océan équinoxial. Il ne peut recevoir que de petits bâtimens qui viennent s'y approvisionner.

GUACUBA ou LEON, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie sept. du dép. du Cauca. Elle prend sa source dans la sierra de Veneta, traverse la prov. de Darien, et se jette dans le golfe de ce nom, au S. E. de l'embouchure de l'Atrato, après un cours d'environ 50 l. du S. E. au N. O.

GUADAGNOLO, bourg des États de l'Église, comarca et à 7 l. E. de Rome, et à 11 l. 3/4 N. de Palestrina.

GUADA-HORTUNA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Grenade, et à 8 l. O. S. O. de Guadix; près des limites de la prov. de Jaen, dans une gorge. Commerce de grains, de moutons et de chèvres. 935 habitans.

GUADAJIRA, rivière d'Espagne, prov. de Badajoz (Estremadure). Elle prend sa source près de Zafra, coule du S. S. E. au N. N. O., et va se jeter dans la Guadiana, par la rive gauche, près de Talavera-la-Real, à 4 l. 1/2 E. de Badajoz, après un cours de 15 l. environ.

GUADAJOZ, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la partie S. O. de la prov. de Jaen, traverse la partie orient. et le centre de celle de Cordoue, et se joint au Guadalquivir, par la rive gauche, à 1 l. 1/2 S. O. de Cordoue, après un cours d'environ 20 l.

GUADALAVIAR, Turia, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans un petit lac, au pied de la sierra de Albarracin, prov. de Teruel (Aragon), coule d'abord à l'E., en passant par Albarracin, jusqu'à Teruel, où elle tourne au S., entre, près de Ste. Cruz, dans la prov. de Cuenca, se rend ensuite dans celle de Valence, où elle conserve constamment une direction S. E., et se jette dans la Méditerranée, un peu au-dessous de Valence, après un cours d'environ 42 l. L'Alhambra est le plus considérable de ses affluens.

GUADALAXARA, province d'Espagne, formée en 1822 de la plus grande partie de la prov. de Guadalaxara, de l'extrémité sept. de celle de Cuenca, et de quelques portions de celles de Soria, de Ségovie, de Tolède, de Madrid et d'Aragon. Elle est bornée au N. par les nouvelles provinces de Ségovie, de Soria et de Calatayud; à l'E. par celle de Teruel, au S. par celle de Cuenca, et à l'O. par celle de Madrid. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 36 l., et sa largeur, du N. au S., varie de 11 à 29 l. La Somo-sierra s'élève sur sa limite septentrionale, et les monts Ibériques la bordent au N. E. et à l'E., sous les noms particuliers de sierra Solorio, sierra de Molina, et sierra de Albarracin. Le Tage, la Tajuña, l'Henares et la Jarama sont les principaux cours d'eau qui l'arrosent. Elle renferme 222,625 hab. Guadalaxara en est le chef-lieu.

GUADALAXARA, prov. d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, entre 40° 9′ et 41° 25′ de lat. N., et 4° 42′ et 6° 55′ de long. O. Elle se compose de 4 parties distinctes : la plus considérable est bornée au N. et à l'E. par la prov. de Soria, au S. E. par la prov. de Cuenca, au S. par la prov. de Madrid, au S. O. par celle de Tolède, à l'O. par cette dernière et celles de Madrid et de Ségovie : elle a 24 l. de longueur et 11 l. dans sa moyenne largeur. La 2e partie, à l'O. de la précédente, est située entre les prov. de Ségovie et de Tolède; la 3e, au S. O. de celle-ci, est placée entre la prov. de Ségovie et celles de Madrid et de Tolède; enfin la 4e, qui est la plus occid., se trouve entre les prov. d'Avila, de Ségovie, de Madrid et de Tolède. La superficie totale de la province s'élève à 253 l. Une grande chaîne de montagnes borde au N. les trois premières de ces parties, sous les noms de sierra de Guadarrama et de Somo-sierra, et les monts Ibériques s'élèvent sur la limite orientale de la principale. Le Tage baigne au S. E. cette même partie; la Tajuña et l'Henares en parcourent le centre, et la Jamara l'arrose à l'O. La Guadarrama, le Manzanares et l'Alberche traversent les parties méridionales. La température est chaude, mais variable; en hiver, les vents du nord se font très-vive-

Digitized by Google

ment sentir; l'air est sain. Cette province, très-élevée au-dessus du niveau de la mer, est composée de vastes plaines entrecoupées de quelques contreforts de montagnes stériles : ces plaines, nues et dépourvues d'ombrages, sont monotones, et souvent arides et incultes; il en est quelques-unes qui seraient d'une grande fertilité, telles que celles de l'Alcarria, si l'on savait y diriger des canaux d'irrigation. Cependant les terres sont mieux cultivées dans cette province que dans les autres parties de la Nouvelle-Castille. Les principales productions sont le blé, l'orge, un peu de vin et d'huile de médiocre qualité, du chanvre, du lin, du safran et un peu de soie; le bois manque partout, excepté dans un seul canton, et on ne voit quelques arbres fruitiers que dans l'Alcarria. La principale richesse du pays sont les moutons, dont la laine, assez belle, est employée dans les fabriques de cette province; on y élève aussi des chèvres, beaucoup de porcs et des abeilles. Il y a de riches mines de fer, des veines de plomb, une mine très-abondante de magnésie, des carrières de pierre à bâtir et de marbre; les mines de fer sont seules exploitées. L'industrie principale consiste dans la fabrication du drap et la filature de la laine; on fabrique aussi des chapeaux, du savon, du papier, et il y a quelques tanneries, des forges à Checa, Coveta et Corduente, et 2 verreries. Le commerce est assez important en drap, laine, chanvre, moutons et béliers. D'après un recensement de 1803, la pop. est de 121,115 hab.

Dans la nouvelle division de l'Espagne décrétée par les cortès en 1822, cette province fut répartie entre celles de Guadalaxara, de Madrid, de Tolède et de Calatayud.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUADALAXARA, ville d'Espagne, chef-lieu de prov.; dans une plaine, sur la rive droite de l'Henares, à 12 l. N. E. de Madrid et à 21 l. N. O. de Cuenca. Lat. N. 40° 33′ 0″. Long. O. 5° 42′ 30″. Elle était entourée de murailles dont il reste plusieurs parties assez considérables. Elle est grande et mal bâtie; on y remarque le palais du duc de l'Infantado, vaste édifice dont l'architecture n'est pas de bon goût, et l'église des Cordeliers, qui renferme les sépultures des ducs de l'Infantado, et dont la construction mérite l'attention. Guadalaxara possède 8 autres églises, 13 couvens, 2 hôpitaux, 1 collége, 1 caserne d'infanterie, 1 manufacture royale de draps autrefois florissante, 1 fabrique de savon et 1 de chapeaux. Elle commerce en blé, laine et draps. Il s'y tient une foire le 14 septembre. Patrie d'Antoine de Trillo et de Mathieu Medina y Mendoza, historiens. 6,736 hab.

Cette ville est l'*Arriaca* des Romains; elle passa ensuite au pouvoir des Goths, sur lesquels elle fut conquise en 714 par les Maures, qui lui donnèrent les noms de *Guidalhichara* et *Guadalarriaca*, d'où lui vient par corruption celui qu'elle porte aujourd'hui. Elle a été reprise sur les Maures, en 1081, par Alphonse 1er de Castille et VI de Léon.

GUADALAXARA, ancienne intendance du Mexique, qui forme aujourd'hui, sous le nom de Xalisco, un état de la confédération mexicaine.

GUADALAXARA, ville du Mexique, chef-lieu de l'état de Xalisco, sur la rive gauche du rio Grande; dans une plaine fertile, à 100 l. O. N. O. de Mexico et à 60 l. S. O. de Zacatecas. Lat. N. 21° 9′ 0″. Long. O. 105° 22′ 30″. Siége d'un évêché. Elle a été fondée, en 1531, par Nuño de Guzman. Elle est grande et bâtie régulièrement; la plupart des maisons n'ont qu'un étage, et les rues, larges et droites, ne sont pas pavées. On y compte 3 places publiques, 1 cathédrale, 7 autres églises, 6 couvens des deux sexes, 1 séminaire, 2 hôpitaux, et 1 collége. Il y a 1 manufacture de pipes et de vases d'une belle terre odoriférante qui sont très-recherchés. 19,500 hab. Elle était chef-lieu de l'ancienne intendance de son nom.

GUADALAXARA-DE-BUGA, ville de Colombie. *Voy.* BUGA (GUADALAXARA DE).

GUADALCANAL, ville d'Espagne, prov. de Séville (Estremadure), à 27 l. 3/4 S. E. de Badajoz et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Llerena, près de la Vanalija. Elle a 3 églises paroissiales, 1 couvent d'hommes et 3 de femmes, et 1 hôpital. 4,370 hab. Au N. E. de cette ville on exploite des mines d'argent qui donnent aussi de l'arsenic, du plomb et du charbon de pierre; leur produit est considérable.

GUADALCANAR, île de l'archipel Salomon, dans le Grand-Océan équinoxial, entre 9° 10′ et 10° de lat. S., et entre 157° 9′ et 158° 30′ de long. E. Elle a environ 30 l. de longueur et 5 dans sa moyenne largeur. Elle est élevée, et hérissée dans l'intérieur de montagnes coupées, de vallées fertiles et bien arrosées par le Jallego et l'Ortega, dont les sables sont aurifères. Le rivage mérid. est bas et bordé de cocotiers. Cette île fut dé-

Digitized by Google

couverte en 1567, par Ortega, qui débarqua sur la côte N. E. dans le port de la Cruz.

GUADALCAZAR, Carbula, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. O. de Cordoue, et à 1 l. 2/3 N. O. de La Carlota; dans une plaine fertile, arrosée par le Guadalquivir. Il a 1 hôpital. On y voit les ruines du palais de la famille de Guadalcazar. 423 hab.

GUADALCAZAR, bourg du Mexique, état et à 21 l. N. N. E. de S. Luis-Potosi, et à 35 l. E. S. E. de Zacatecas; près de la rive droite du Santander. Il est habité par environ 100 familles d'Espagnols et d'hommes de couleur. Son territoire est fertile, et contient des mines d'argent.

GUADALEN, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant mérid. de la sierra Morena, dans la partie occid. de la prov. de Chinchilla (Manche), à 9 l. S. O. d'Alcaraz, entre presqu'aussitôt dans la prov. de Jaen, et se jette dans le Guadalimar, par la rive droite, à 2 l. E. de Linares, après un cours d'environ 20 l. du N. N. E. au S. S. O. Le Guarrizas en est le principal affluent.

GUADALEST, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Alicante (Valence), et à 6 l. S. O. de Denia, dans la vallée de son nom. Il a des rues larges, 2 places publiques, et 2 grandes citernes. 437 hab. Les environs sont bien arrosés et fertiles.

GUADALETE, rivière d'Espagne, prov. de Cadix (Séville). Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Ronda, coule d'abord à l'O., ensuite au S. O., en passant par Arcos, et va, sous le nom de rio S. Pedro, se jeter dans l'Atlantique, près de Matagorda, à 1 l. E. de Cadix, après un cours de 30 l. environ. Elle reçoit par sa gauche, le Comares, la Majazeite et l'Alamillo, et par sa droite, le Salado de Arcos, le Gato et la Tabajale.

GUADALIMAR, rivière d'Espagne, formée de plusieurs ruisseaux qui descendent de la sierra de Alcaraz, et qui se réunissent entre Bienservida et Villaverde, dans la partie occid. de la prov. de Chinchilla (Murcie). Elle entre bientôt dans la prov. de Jaen, et va se jeter dans le Guadalquivir, par la rive droite, à 5 l. N. de Jaen, après un cours d'environ 25 l. La Guadarmena et le Guadalen, qu'elle reçoit par sa droite, en sont les affluens les plus considérables.

GUADALIX, bourg d'Espagne, prov. de Madrid (Guadalaxara), à 3 l. N. de Colmenar-Viejo et à 12 l. 1/4 O. N. O. de Guadalaxara; sur la Jarama, au pied des montagnes qui séparent les deux Castilles. 915 hab. Il y a des mines d'or et d'argent sur son territoire.

GUADALJORCE ou GUADAJOZ, rivière d'Espagne, prov. de Malaga (Grenade et Séville). Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Antequera, à 3 l. 1/2 S. O. de Loja, passe près d'Antequera, à Bobadilla, à Alora, et va se jeter dans la Méditerranée, à 2 l. S. O. de Malaga, après un cours d'environ 25 l., d'abord du N. E. au S. O., ensuite du N. O. au S. E. Elle a pour principal affluent le Gordo, à gauche.

GUADALMEZ, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant sept. de la sierra Morena, dans la partie N. E. de la province de Cordoue, sépare, sur une assez grande étendue, cette prov. de celle de Ciudad-Real (Manche), et se joint à la Zuja, par la droite, au-dessous des montagnes del Castillo, dans la prov. de Badajoz (Estremadure), après un cours de 18 l. environ, de l'E. à l'O. Ses affluens les plus considérables sont : le Pedro-Moro, le Membrillo, la Guadamora, la St^a. Maria, la Ciguenuela, à gauche; l'Alcudia et le Valdeazogues, à droite.

GUADALOPE, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. et à 8 l. E. N. E. de Teruel (Aragon), près de Villaroya, coule d'abord au N. O., ensuite au N. E., entre dans la prov. de Saragosse, passe à Alcañiz, et se joint à l'Ebre, par la rive droite, un peu au-dessous de Caspe, à 10 l. S. O. de Lerida, après un cours d'environ 25 l.

GUADALQUIVIR, Bætis, fleuve d'Espagne, qui a ses sources dans la sierra de Cazorla, prov. de Jaen, à 5 l. 1/2 E. S. E. d'Ubeda, coule d'abord au N. E., puis au S. O., jusqu'au confluent de la Guadiana-Menor, où il tourne à l'O. Après avoir parcouru le centre et l'O. de la prov. de Jaen, en passant un peu au S. d'Ubeda et de Baeza, et en baignant les murs d'Andujar, il entre dans la prov. de Cordoue, qu'il divise en deux parties presqu'égales, et dont il arrose le chef-lieu, traverse, du N. E. au S. O., la prov. de Séville, où il baigne la ville de ce nom, et où il se partage en deux bras principaux, qui, avec une dérivation intérieure moins considérable, forment deux grandes îles nommées Isla Mayor et Isla Menor; aussitôt après la réunion de ces deux bras, le Guadalquivir se jette dans l'Atlantique, par une large embouchure, à S. Lucar de Barrameda et à 5 l. N. N. O. de Cadix, sous 36° 46′ de lat. N. et 8° 42′ de long. O. Son cours est d'environ 90 l.

Digitized by Google

Parmi les nombreuses rivières qui, descendant du versant méridional de la sierra Morena, des flancs occidentaux de la Sagrasierra et de la sierra du Castril, ou des revers septentrionaux de la sierra Nevada, des monts de Grenade, de la sierra de Algarinejo, et des sierras de Antequera et de Ronda, viennent grossir le Guadalquivir, on remarque principalement, à droite, le Guadalimar, le Herrumblar, la Jandula, le rio de las Yeguas, l'Arenoso, le Guadamellato, la Cuzna, le Guadiato, le Bembezar, le Biar et la Huelva; à gauche, la Guadiana-Menor, la Jandulilla, le Rio de Jaen, le Salado de Porcuna, le Guadajoz, le Genil, le Corbones et la Guadaira. Le Guadalquivir est navigable pour des bâtimens du port de 100 tonneaux jusqu'à Séville, et pour de grosses barques jusqu'à Cordoue.

Ce beau fleuve, appelé dans l'antiquité *Bætis*, avait fait donner le nom de Bétique à la fertile contrée qu'il arrose, et qui fut, dans la suite, remplacé par celui d'Andalousie; les Maures le nommèrent Quadi-al-Kibir (grand fleuve), d'où dérive son nom actuel.

GUADALUPE, village de la république de l'Amérique-Centrale, état de Guatemala, partido de Sacatepec; dans le voisinage de la capitale, aux marchés de laquelle il fournit une grande quantité de légumes, de fruits et de bétail.

GUADALUPE, une des Antilles. *Voy.* GUADELOUPE.

GUADALUPE, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle se jette dans le Porce, après une chute d'environ 289 toises, par 6° 52′ de lat. N.

GUADALUPE (SIERRA DE), CARPETANI MONTES, montagnes d'Espagne, vers les limites des prov. de Tolède, de Caceres et de Badajoz. Elles se rattachent, à l'E., aux monts de Tolède, et à l'O., à la sierra de S. Benito. Sans être très-élevées, elles sont escarpées et âpres; les sangliers, les cerfs et les lynx abondent dans les forêts de châtaigniers dont elles sont en partie couvertes. Elles donnent naissance au Guadalupejo, au Ruecas, à l'Ibor et à l'Almonte. Il y a des sources minérales, et des mines de cuivre, de fer, d'alun, une veine de pierre phosphorique, des émeraudes et du marbre de diverses couleurs.

GUADALUPE, ville d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/2 E. de Caceres (Tolède), et à 30 l. S. O. de Tolède; au pied des montagnes de son nom, sur la rive gauche du Guadalupejo. Il y a 1 hôpital et 1 superbe aqueduc; on y remarque le riche couvent de hiéronimites, où Charles-Quint mourut. On y fabrique des draps, du savon, des bougies et divers objets en sparterie. Il s'y tient 1 foire le 8 septembre. 3,429 hab., dont une grande partie est nourrie par le couvent.

GUADALUPE, petite île du Grand-Océan boréal, près de la côte occid. du Mexique, à l'O. de la Vieille-Californie, par 28° 53′ de lat. N. et 120° 20′ de long. O. Elle se compose de hautes montagnes et de rochers nus. Il y a auprès deux îlots.

GUADALUPE, rivière qui sort du lac de las Yuntas, dans le N. de l'état de Cohahuila, au Mexique, entre bientôt dans la république de Fredonia, dont elle parcourt le S. O., et se jette dans la baie de S. Bernardo, près du fort Matagorda, après un cours d'environ 65 l. du N. O. au S. E. Elle a pour principal affluent le S. Marco, à gauche. Elle est navigable pour des canots. Le territoire qu'elle arrose est riche et fertile.

GUADALUPE (NOSTRA SEÑORA DE), ville du Mexique, état et à 1 l. de Mexico. Elle a une fontaine où des aqueducs amènent l'eau des montagnes voisines. On y remarque trois églises : l'une d'elles est un grand et bel édifice, dont l'intérieur est très-riche; la 2e, la Capilla del Pozo, tire son nom d'un grand puits situé à l'entrée, dont l'eau, un peu chaude, est efficace contre les paralysies; elle est décorée de belles sculptures, de peintures, etc.

GUADALUPE DE TULE (N. S. DE), village du Mexique, état et à 17 l. N. N. O. de S. Luis-Potosi. C'est un des plus anciens villages de la province. Il y a une mine d'argent très-riche.

GUADALUPEJO, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la sierra de Guadalupe, près de la ville de ce nom, prov. de Caceres (Tolède), entre bientôt dans celle de Ciudad-Real (Tolède), et va se réunir à la Guadiana, par la droite, près de Valdecaballeros, sur la limite de la prov. de Ciudad-Real et de celle de Badajoz (Estremadure), après un cours d'environ 13 l. du N. au S.

GUADAMUR, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Tolède; sur la pente d'une montagne, près du Guadarranque. Il a 1 château-fort. On y fabrique des tapis de sparterie. 1,113 hab. Il y a des mines de plomb sur son territoire.

GUADARMENA, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la partie occid. de la

Digitized by Google

prov. de Chinchilla (Manche), passe par Alcaraz, et entre dans la prov. de Jaen, où elle sépare l'anc. prov. de la Manche du roy. de Murcie, et où elle se joint au Guadalimar, par la rive droite, à 12 l. N. E. de Baeza, après un cours de 30 l. du N. E. au S. O.

GUADARRAMA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne qui s'étend du N. E. au S. O., sur la limite des prov. de Ségovie et d'Avila. Elle fait partie de la chaîne d'Estrella, branche des monts Ibériques, qui sépare le bassin du Tage de celui du Duero, et s'unit vers le N. E. à la sierra de Ayllon, et vers le S. O. à la sierra de Avila. Sa longueur est d'environ 20 l. Le Duraton, la Cega, l'Eresma, le Moros et la Boltoya descendent de son versant N. O.; la Guadarrama, le Manzanarès et la Lozoya prennent naissance sur son versant S. E. Le Puerto de Guadarrama, un des points les plus élevés de ces montagnes, est à 750 toises au-dessus du niveau de la mer.

GUADARRAMA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant mérid. des montagnes du même nom, traverse du N. au S. la province de Madrid, entre dans celle de Tolède, et va se réunir au Tage, près de Bergonax, à 4 l. au-dessous de Tolède, après un cours de 25 l. du N. au S.

GUADARRAMA, bourg d'Espagne, prov. de Madrid (Guadalaxara), à 2 l. N. N. E. de L'Escurial et à 8 l. 1/2 S. de Ségovie; sur la rive droite de la rivière de son nom et sur la grande route de Madrid. On y fait commerce de charbon, de bois de pin et de bestiaux. 380 hab. Il a beaucoup souffert lors de l'invasion des Français en 1808.

GUADARRANQUE, rivière d'Espagne, dans la province de Ciudad-Real (Tolède). Elle prend sa source dans les monts de Tolède, coule du N. au S., et va se joindre, par la rive droite, à la Guadiana, à 22 l. O. de Ciudad-Real, après un cours de 16 l. environ.

GUADAS, village de la république de Colombie, sur le rio Negro. Il fait commerce de chapeaux de paille très-ingénieusement tissus, de chevaux, et surtout de mules les plus estimées du pays.

GUADASUAR, bourg d'Espagne, prov. et et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Valence, et à 1 l. N. d'Alcira; dans une plaine fertile arrosée par un canal dérivé du Jucar. 1,450 hab.

GUADAZEQUIES, village d'Espagne, prov. et à 1 l. S. E. de S. Felipe (Valence), sur le bord de l'Albaida. Il y a auprès des bains d'eaux minérales thermales efficaces contre les maladies de la peau. 243 hab.

GUADELOUPE, la plus considérable des Petites-Antilles, après la Trinité, entre 15° 59′ et 16° 40′ de lat. N., et entre 63° 20′ et 64° 9′ de long. O., à 11 l. N. de la Dominique, à 17 l. S. d'Antigua, et à 25 l. N. O. de la Martinique, avec laquelle les communications sont très-gênées, en temps de guerre, par la Dominique, qui se trouve entre les deux. Elle est baignée à l'E. par l'océan Atlantique, et à l'O. par la mer des Antilles. Sa longueur de l'E. à l'O., de la pointe des Châteaux à la pointe Ferry, est de 12 l. 1/2, et sa plus grande largeur, de la pointe Alègre à la pointe à De Launay, de 8 l. 1/2; sa superficie est de 84 l.

Cette île se compose de 2 parties entièrement séparées l'une de l'autre par un petit détroit navigable nommé la Rivière-Salée, qui, se dirigeant du N. au S., unit 2 golfes remarquables, le Grand et le Petit-Cul-de-Sac, remplis d'îlots et de bancs de sable. La partie occid. est la Guadeloupe proprement dite; elle présente à peu près la forme d'une ellipse. La partie orient., nommée Grande-Terre, dont la forme se rapproche de celle d'un triangle, se termine vers le S. E. par un cap très-saillant appelé pointe des Châteaux; vers le N. elle prend le nom de pointe d'Antigue, et se termine par la pointe de la Grande-Vigie ou du Nord. L'anse du Petit-Canal et la rade du Port-Louis à l'O., le port du Moule au N. E., et la Grande-Baie au S. O., découpent les côtes de la Grande-Terre. Sur les côtes de la Guadeloupe proprement dite, on remarque au N. l'anse Alègre ou Maréchal; la pointe de Malendure, à l'O.; la rade de La Basse-Terre, devant la ville du même nom, au S. O.; le port Ste. Marie, à l'E., et les baies Mahaut, Cercelle et du Lamentin, au N. E.

La Guadeloupe proprement dite est traversée, du S. au N., par une chaîne de montagnes bien boisées et volcaniques, dont la hauteur moyenne est de 500 toises : la plus remarquable est la Soufrière, qui s'élève, dans la partie méridionale de l'île, à 1,557 mètres au-dessus du niveau de la mer, et dont le large cratère vomit continuellement une fumée noire et épaisse, accompagnée d'étincelles; les flancs de la montagne présentent, parmi des rocs entassés, l'ouverture de plusieurs cavernes qui paraissent correspondre avec l'intérieur du volcan. De cette chaîne descendent plusieurs rivières dont les

Digitized by Google

eaux font mouvoir un grand nombre de moulins à sucre, et portent la fertilité sur le sol qu'elles arrosent, mais qui, dans la saison des pluies, se changent en torrens dévastateurs. Les plus considérables, sur le versant orient., sont la rivière du Petit-Fort, la Grande rivière Goyave, et celles de la Rose, de la Petite-Goyave, Ste. Marie, et du Petit-Carbet; du versant occid. descendent les rivières des Pères, du Plessis, des Habitans, de la Grande-Plaine, la rivière Caillou et la rivière Deshayes. La Guadeloupe proprement dite est couverte de belles forêts, qui sont, après celles de Ste. Lucie, les plus considérables des Antilles, et qui servent beaucoup à entretenir la salubrité de l'air et l'abondance des eaux. Il y règne continuellement, sur les montagnes, un froid rigoureux qui ne permet que le développement des bruyères et de quelques arbustes; mais, en descendant, on trouve dans les campagnes un climat doux et tempéré, où les Européens peuvent, avec quelques soins, se mettre à l'abri de la fièvre jaune, surtout sur les côtes orient., qui sont plus élevées et exposées à l'influence bienfaisante des vents alisés. Mais les terres basses de l'O., auxquelles les montagnes interceptent le vent de l'E., sont en général malsaines et dépourvues d'habitans.

La Grande-Terre offre un pays généralement plat, arrosé par quelques ruisseaux, qui fournissent à peine assez d'eau pour la culture des champs et la consommation des habitans : on y utilise quelques puits d'une eau saumâtre, des réservoirs et des citernes où l'on recueille l'eau de pluie; mais les malheureux esclaves n'ont pour se désaltérer que l'eau de quelques mares, qui, exposée au soleil, devient bientôt bourbeuse et corrompue, et engendre des maladies. La Grande-Terre, privée de montagnes et de forêts, reçoit des pluies moins fréquentes que l'autre partie de l'île : aussi est-elle sujette à des chaleurs plus vives et à de longues sécheresses.

La Guadeloupe est exposée, comme le reste des Antilles, à d'effroyables ouragans accompagnés de tremblemens de terre et de raz de marée; le dernier, qui eut lieu le 26 juillet 1825, ravagea presque toute l'île : le quartier de La Basse-Terre est celui qui souffrit le plus, et la ville de ce nom fut presque détruite de fond en comble.

Les principaux objets de culture sont le sucre, le café, le cacao et les épices. La Grande-Terre, quoique bien inférieure à l'autre partie pour le climat, l'emporte cependant de beaucoup sur elle pour la culture, la population et les richesses. Le sol, gras et fertile, rempli de coquillages et de madrépores, atteste le séjour de l'Océan sur cette division de la colonie, et prouve que sa formation est bien postérieure à celle de l'autre; le manque presque total de cours d'eau oblige à n'y employer que des moulins à vent pour la fabrique du sucre. La fertilité de la Guadeloupe pourrait faire donner à la culture une direction plus importante; l'usage de la charrue, introduit dans quelques cantons, est encore repoussé par les plus riches habitans. Les animaux transportés par les Européens réussissent parfaitement. La Guadeloupe et ses dépendances possèdent 31,813 bêtes de somme ou de trait, dont 2,454 chevaux, 5,003 mulets, 544 ânes et 23,812 bêtes à cornes; les moutons y sont très-communs, et les pâturages excellens.

L'industrie et le commerce sont importans : le sucre, le café, les liqueurs, le coton et le cacao fournissent des articles considérables d'exportation. Le nombre des établissemens ruraux est de 2,781, dont 520 sucreries, 1,133 caféteries, 713 cotonneries, 30 cacaoteries, et 385 habitations à vivres. La production annuelle est d'environ 36,000,000 kilogr. de sucre; 2,000,000 de café; 400,000 de coton; 50,000 de cacao, et de 6,000,000 litres de sirop et de 600,000 de rhum ou tafia : la valeur de ces denrées, en y ajoutant celle des vivres du pays et de diverses autres productions, peut être évaluée, d'après les mercuriales de la colonie pendant 1825, à environ 28,000,000 de fr. En 1820, on exporta 5,104,878 liv. de sucre terré, 37,791,360 liv. de sucre brut, 2,075,896 de café, 193,594 de cacao, 132,066 de coton, 100,252 gallons de rhum-tafia, et 558 liv. de girofle, pour 16,989,808 fr.; les importations, consistant en vins, eaux-de-vie et liqueurs, farines, huiles, chapeaux, ouvrages en fer et en fonte, orfèvrerie et bijouterie, monnaies d'or et d'argent, papiers, peaux préparées ou ouvrées, poissons salés, ont été évaluées, pour la même année, à 12,030,270 fr. En 1821, outre une grande consommation, les exportations en sucre se sont élevées à 46,889,100 liv. La masse totale du commerce actuel de la Guadeloupe est de 63,500,000 fr., dont 33,000,000 pour les exportations, et 30,500,000 pour les importations. La France y a importé, en 1824, en denrées et en marchandises de son sol et

Digitized by Google

de son industrie, pour 18,194,071 fr.; elle en a reçu, des denrées coloniales, pour 28,054,286 fr.

La mesure linéaire employée pour l'arpentage est le pas, qui équivaut à 3 pieds; la mesure de superficie est le carré, qui contient 10,000 pas carrés, ou 90,000 pieds carrés. On emploie, pour mesurer les liquides, le pot, équivalant à 116 pouces cubes, ou 2 pintes de Paris; et le gallon, mesure anglaise, qui équivaut à peu près à 2 pots. La mesure pour les légumes secs est le baril, qui contient 52 pots : il se divise en demi, quart et demi-quart. La livre-poids est la même qu'à Paris.

La population de la Guadeloupe se monte à 120,000 individus, dont 12,500 blancs, 6,500 affranchis, et 101,000 esclaves. Cette colonie française est régie par un gouverneur, et un conseil composé du gouverneur, du commandant militaire, de l'ordonnateur, du directeur-général de l'intérieur, du procureur-général, de 3 conseillers coloniaux, du contrôleur et du secrétaire-archiviste. Il y a 1 direction d'artillerie et 1 du génie, 1 commissaire de marine, 1 capitaine de port à La Basse-Terre et à La Pointe-à-Pitre, 1 direction des douanes, 1 préfet apostolique, 1 cour royale, et des tribunaux de 1re instance à La Basse-Terre et à La Pointe-à-Pitre. La garnison de la Guadeloupe se compose de 2 bataillons d'infanterie, de 2 compagnies de canonniers, d'1 détachement d'ouvriers d'artillerie, d'1 compagnie de sapeurs, et d'1 compagnie de gendarmerie royale : en tout, 1,608 hommes.

La Guadeloupe se divise en 25 quartiers ou paroisses, desservis par des curés, dont 16 pour la Guadeloupe proprement dite, savoir : la Baie-Mahaut, Le Baillif, La Basse-Terre, Bouillante, La Capesterre, le Grand-Cul-de-Sac, le Petit-Cul-de-Sac, Desgayes, St. François-Basse-Terre, la Goyave, les Habitans, le Lamentin, le Parc, la Pointe-Noire, les Trois-Rivières et le Vieux-Fort; et 9 pour la Grande-Terre, savoir : les Abîmes ou La Pointe-à-Pitre, Ste. Anne, St. Bertrand, St. François-Grande-Terre, le Gosier, le Mancenillier, le Morne-à-l'Eau, le Moule et le Port-Louis. On trouve dans la 1re partie une ville, La Basse-Terre, chef-lieu de la colonie, et 6 bourgs; et dans la seconde, une ville, La Pointe-à-Pitre, avec 5 bourgs. Les dépendances du gouvernement de la Guadeloupe sont : Marie-Galante, Les Saintes, la Désirade et une partie de St. Martin; l'île de St. Barthélemy en fit partie jusqu'en 1784, époque où elle fut cédée à la Suède.

La Guadeloupe, appelée par les Caraïbes Karukèra, fut découverte le 4 novembre 1493, par Christophe Colomb, qui l'appela Guadalupe, à cause de la ressemblance qu'il trouva dans la coupe des montagnes, avec celles de ce nom situées dans l'Estremadure espagnole : les femmes de l'île, armées d'arcs et de flèches, s'opposèrent, dit-on, à son débarquement; mais elles eurent bientôt pris la fuite au bruit des armes à feu. Aucune nation européenne ne s'appropria cette île avant 1635, époque à laquelle les Français l'envahirent, et, après 5 années de guerre avec les naturels, en restèrent paisibles possesseurs. En 1759, elle leur fut enlevée par les Anglais, qui la rendirent à la paix de 1763. Cette colonie, reprise par les Anglais en 1794, et reconquise par la France un an après, fut encore prise par l'Angleterre en 1810 : celle-ci se disposait à la céder à la Suède, mais, d'après le traité de paix de 1814, il fut déterminé qu'elle reviendrait aux Français, qui en reprirent possession le 14 décembre de la même année; néanmoins, par suite des événemens de 1815, elle retomba au pouvoir des Anglais le 10 août de cette année, et la reprise de possession définitive par la France ne fut effectuée que le 23 juillet 1816. La Guadeloupe se glorifie d'avoir vu naître plusieurs hommes distingués, tels que les généraux Coquille-Dugommier et Gobert; Saint-Georges, mulâtre célèbre dans les arts gymnastiques, le poète Léonard, etc.

GUADIANA, Anas, fleuve de la péninsule Ibérique, qui se forme en Espagne, sur la sierra de Alcaraz, près et au N. O. de la ville de ce nom, dans la prov. de Ciudad-Real (Manche), de plusieurs sources, dont les eaux font divers petits lacs, appelés marais de Ruidera, et qui sont unis les uns aux autres par des canaux naturels. Parvenu près de Lugar-Nuevo, après un cours de 4 l. vers le N. O., la Guadiana disparaît entre des joncs et des roseaux l'espace de 5 l., et ne reparaît qu'au N. E. de Daymiel, sous la forme de grands marais, remplis de plantes aquatiques, et nommés Los Ojos de Guadiana (Les Yeux de Guadiana). Sorti de ces marécages, le fleuve arrose le centre et l'O. de la prov. de Ciudad-Real, en établissant une partie de la limite entre les anciennes prov. de Tolède et d'Estremadure, et entre, près de Valdecaballeros, dans la prov. de Badajoz (Estremadure), qu'il traverse de l'E. à l'O., en bai-

Digitized by Google

gnant les murs de Merida et de Badajoz. Abandonnant, à cette dernière ville, la direction O. qu'il a suivie jusque là, il tourne au S. O. pour former, sur un espace de 9 l., la frontière entre l'Espagne et le Portugal; il pénètre ensuite dans ce dernier royaume, où il arrose la partie orient. de la prov. d'Alentejo, en passant par Mourao, Moura et Mertola, revient sur la limite des deux états, en se dirigeant vers le S. S. E., et se jette dans l'Atlantique, au-dessous d'Ayamonte et de Castro-Marim, par deux bras : celui de l'O., le plus large, le plus profond et le plus fréquenté, est de peu d'étendue; l'autre passe au S. d'Ayamonte, forme, à travers quelques marais, la barre des Igureta, et débouche à 3 l. de la branche occidentale.

Le cours de la Guadiana est d'environ 150 l., dont 13 seulement de navigation, depuis Mertola jusqu'à la mer; les principaux affluens de sa rive droite sont la Giguela, le Bullaque, l'Estena, le Guadarranque, le Guadalupejo, le Ruecas, le Burdalo, la Gebora, la Caya, sur le territoire espagnol; et le Degebe, l'Oeiras, le Careiras, sur le sol portugais; à gauche, il reçoit l'Azuer, le Jabalon, la Guadalema, la Zuja, l'Ortigosa, la Guareña, le Matachel, la Guadajira, la Chanza, en Espagne; enfin l'Ardila et le Limoas, en Portugal.

Quelques auteurs prétendent que les eaux de la Guadiana sont salines et peu propres à l'irrigation; elles nourrissent beaucoup d'aloses, de lamproies, d'anguilles, etc., principalement depuis le *Salto del Lobo* (le saut du loup). Cette cascade est formée au-dessus de Mertola; le lit du fleuve y est très-resserré, et elle peut être franchie aisément: du reste, le cours du fleuve est très-lent.

Le bassin de la Guadiana est compris entre la chaîne d'Ossa, au N., et celle de la sierra Morena, au S., ramifications de la chaîne Ibérique.

GUADIANA-MENOR, rivière d'Espagne, prov. de Jaen, formée par la réunion de la Barbata et du Guadix, à 9 l. N. O. de Baza. Elle coule au N. O., et se jette dans le Guadalquivir, par la rive gauche, à 1 l. 3/4 E. d'Ubeda, après un cours d'environ 10 l.

GUADIARO, rivière d'Espagne, prov. de Malaga (Grenade). Elle prend sa source sur le versant occid. de la sierra de Tolax, coule du N. au S., passe près de Ronda, et va se jeter dans la Méditerranée, sur la limite des prov. de Malaga et de Cadix (Séville), après un cours d'environ 20 l.; ses deux affluens les plus considérables sont, à droite, l'Horgargantа, et à gauche, le Genal.

GUADIATO, rivière d'Espagne, prov. de Cordoue. Elle prend sa source au mont de la Careveruela, un des sommets de la sierra Morena, et va se jeter dans le Guadalquivir, par la rive droite, à 1 l. E. de Posadas, après un cours, très-sinueux, de 35 l. environ, dans une direction générale du N. O. au S. E.

GUADIELA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant. N. O. de la sierra de Albarracin, dans la partie sept. de la prov. de Cuenca, dont elle parcourt la partie occid., passe auprès de Priego, entre dans la prov. de Guadalaxara, et va se réunir au Tage, par la gauche, près d'Almonacid, après un cours d'environ 25 l. de l'E. à l'O. Elle reçoit, par la gauche, le Cuervo, l'Escabas et le Huete.

GUADIX, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant sept. de la sierra Nevada, dans la prov. de Grenade, passe par la ville qui lui donne son nom, et entre dans la prov. de Jaen, où elle s'unit à la Barbata pour former la Guadiana-Menor, à 9 l. N. O. de Baza, après un cours d'environ 13 l. du S. au N.

GUADIX, Acci, ville d'Espagne, prov. et à 15 l. E. N. E. de Grenade, et à 10 l. 1/2 N. d'Ugijar; sur la rive gauche de la rivière de son nom, et sur la pente de la sierra Nevada d'Alpuxaras, qui procure à cette ville une température plus basse que la latitude ne le comporte. Siége d'un évêché suffragant de Grenade, d'un tribunal ecclésiastique ordinaire, d'une recette principale des impôts, et d'un bureau spécial de police. Elle est entourée d'anciennes et fortes murailles; les rues en sont escarpées, étroites et mal pavées. Elle renferme une grande place, 6 fontaines publiques, 1 belle cathédrale, 5 églises paroissiales, 7 couvens, 1 séminaire et 1 hôpital. On y fabrique des étoffes de soie, de la toile à voiles et de la coutellerie. Patrie du poète dramatique Ant. de Niva de Mesena. On y trouve quelques antiquités romaines. 9,110 hab. Les environs sont riches en grains, pâturages et fruits.

Les Maures se sont défendus avec opiniâtreté dans cette ville, jusqu'en 1589.

GUADUAS, ville de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 17 l. N. O. de Sta. Fe de Bogota et à 11 l. O. S. O. de Mariquita; près de la rive droite de la Magdalena, dans une belle et riche vallée, à 589 toises au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 23° 31′ 30″. Long. O. 77° 8′ 13″.

Digitized by Google

L'aspect en est très-agréable et la température très-douce; quelques rues en sont pavées et bordées de trottoirs. Les maisons sont blanchies à l'extérieur; la place publique, où se trouvent l'église et de jolis édifices, est ornée d'une fontaine. Le commerce consiste en riz, sucre, café, oranges, fruits, etc., produits du territoire.

GUAFO, île du Grand-Océan austral, près de la côte du Chili, à 8 l. S. O. de l'île de Chiloe, par 44° de lat. S. et 77° de long. O. Elle a 7 l. de long sur 2 l. de large.

GUAGNO, village de France, dép. de la Corse, arrond. et à 7 l. 1/4 N. E. d'Ajaccio, cant. de Soiro-in-su. Il y a des bains d'eau minérale thermale, très-fréquentés, auxquels le gouvernement vient de faire joindre un hôpital. 620 hab.

GUAHAM, GUAM, ou S. JUAN, île du Grand-Océan équinoxial, la principale et la plus mérid. des Mariannes. Lat. N. 13°27′51″. Long. E. 142° 37′ 25″. Elle a environ 43 l. de périmètre, et est presque partout entourée de corail. Les côtes offrent plusieurs baies: celle de Calderone de Apra est renommée pour la bonté de son ancrage. La partie septentrionale de cette île, composée de rochers de corail et presqu'entièrement déserte, s'élève perpendiculairement : un petit volcan conique y paraît au milieu des masses de coraux. La partie méridionale, couverte d'une terre rougeâtre brûlée, est totalement volcanique. Le centre est traversé par des montagnes de moyenne hauteur, toutes bien boisées, d'où descendent une multitude de cours d'eau qui vont se jeter dans l'Océan. Le climat est très-beau et la végétation y est vigoureuse; le riz, le maïs, le cacao, la canne à sucre, l'indigo, le coton et les fruits de ces régions s'y récoltent en abondance; les forêts sont remplies de cocotiers, de jaquiers, etc.; le câprier y croît aussi. Tous les animaux domestiques d'Europe y ont été transportés, et le plus grand nombre y vit dans l'état sauvage. Cette île appartient aux Espagnols. Elle était très-peuplée lorsque Magellan la découvrit en 1521; mais beaucoup d'indigènes ayant été massacrés par les Espagnols, on n'y en comptait plus que 1,500 il y a environ 40 ans. Cette population dispersée dans de petits villages le long de la côte, s'occupe de l'agriculture et de la pêche. On dit ces indigènes doux et hospitaliers, grands amateurs de danse, de musique et de combats de coqs; ils sont aussi renommés pour leur adresse dans les travaux mécaniques : on cite leurs canots, dont l'ingénieuse construction a excité l'admiration des navigateurs. Ils ressemblent d'ailleurs aux autres habitans des îles Mariannes.

Le chef-lieu de cette île est S. Ignazio de Agaña. Il y a une bonne rade défendue par deux forts; les riches galions de Manille avaient coutume d'y relâcher pour prendre des rafraîchissemens. En 1816, on estimait à 5,000 hab. toute la pop. de cette île, tant européenne qu'indienne.

GUAHIVAS, peuplade indienne de Colombie, dans l'ancienne prov. de S. Juan de los Llanos. Elle habite par 5° de lat. N. et 73° de long. O., sur le Guahivas, qui va se joindre à la Meta.

GUAÏCOUROS ou GUAYCURUS, nation indienne répandue dans le centre de l'Amérique méridionale, principalement dans les plaines du Paraguay, dans le gouvernement de Buenos-Ayres, et sur les bords du Paraguay, du Pilcomayo et du Confuso. Les Guaïcouros se divisent en 3 castes : les nobles, appelés capitaines ou chefs, les soldats et les esclaves; cette dernière est la plus nombreuse, et composée des descendans de prisonniers de guerre : elle est traitée avec beaucoup de douceur, mais les membres des autres castes se croiraient avilis en s'alliant avec elle. Ces Indiens sont grands, bien faits, musculeux et robustes, supportent aisément la faim, la soif et les travaux les plus rudes, sont sujets à peu de maladies, et atteignent un âge avancé; ils ont le teint cuivré, et s'arrachent la barbe, les sourcils et les cils; quelques-uns ont les cheveux crépus, d'autres les ont lisses; les hommes âgés les rasent. Une petite ceinture de toile de coton de couleur, qu'ils ornent de grains de chapelets ou de verroterie, est l'unique vêtement des hommes; ils se tatouent, se parent la tête, les poignets et les jambes, de plumes de diverses couleurs, et ont l'habitude de se percer la lèvre inférieure, pour y introduire un morceau de bois de la longueur de 3 pouces et de la grosseur d'une plume de corbeau. Les femmes, d'un caractère doux et compatissant, ne sont pas jolies : leur visage large est enlaidi par le tatouage et par des couches de peinture; elles s'enveloppent de la tête aux pieds d'un pagne en toile de coton rouge ou de couleurs variées, sous lequel elles portent, dès leur enfance, une ceinture qu'elles ne quittent jamais; leur cou, leurs bras et leurs jambes, sont ornés de colliers de verroterie, de corail ou d'argent.

Digitized by Google

Les Guaicouros vivent en famille, dans des cabanes couvertes de nattes, et couchent sur des peaux d'animaux; ils se nourrissent de la chasse, de la pêche et de fruits sauvages. Leur pays abonde en cerfs, daims, sangliers, onces, loups, etc., dont ils emploient aussi les peaux à différens usages; il y a une multitude d'oiseaux aquatiques, d'un beau plumage, dont la chair est généralement bonne à manger : ils se nourrissent encore de toute espèce d'animaux, même de crocodiles et de serpens; leurs mets sont simplement bouillis ou rôtis. Les femmes s'occupent à filer du coton, à fabriquer des tissus, des ceintures, des cordons, des nattes et de la poterie. Les hommes font la guerre à leurs voisins ou aux Européens, montent souvent à cheval, et ont un soin particulier des animaux domestiques, surtout des chevaux; quoique féroces à la guerre, ils sont cependant de mœurs douces, et ont des qualités qui les rapprochent des peuples civilisés. Ils n'épousent qu'une femme : leur mariage peut être dissous pour mécontentement réciproque des époux, mais cette circonstance est très-rare. Les femmes, de leur côté, montrent une complaisance sans bornes pour leurs maris, et le désir de leur plaire est poussé à un tel excès, que pendant les premières années de leur mariage elles se font avorter, soit pour ne pas leur inspirer de dégoût, soit pour ne leur être pas à charge durant le temps de leur grossesse et de l'éducation de leurs enfans; ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'elles commencent à conserver leurs enfans : cette barbare coutume, qui sans doute n'est pas ancienne, est une des principales causes de la diminution successive de cette nation, qui jadis était très-nombreuse.

GUAILAS, distr. du Pérou. *Voy.* Huailas.

GUAILLABAMBA, rivière de Colombie. *Voy.* Amaguana.

GUAINAPUTINA, volcan du Pérou, prov. d'Arequipa, près de la ville de ce nom. L'éruption de 1600 fit de grands ravages.

GUAINIMANASES, Indiens de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dans l'ancienne prov. de S. Juan de los Llanos, entre le rio Negro et la rivière Thomon.

GUAITECA (GOLFE DE), formé par le Grand-Océan austral, sur la côte occid. de l'Amérique mérid., au S. du Chili et au N. O. de la Patagonie. Il a 110 l. de longueur, et 30 l. dans sa moyenne largeur; son entrée, qui est au S. O., a 50 l. de largeur. Il renferme plusieurs petites îles de l'archipel de Chiloe, et baigne le côté orient. de la grande île de ce nom; il contient aussi l'archipel de Los Chonos, et est fermé, au S., par la presqu'île des Trois-Montagnes. Parmi les rivières qu'il reçoit, on remarque le rio de los Rabudos, l'Estero de la Palena, le rio de S. Josef et l'Estero de Comau.

GUAITECA, petite île déserte de l'archipel de Los Chonos, dans le golfe de Guaiteca, sur la côte occid. de la Patagonie, par 44° 25′ de lat. S. et 76° 20′ de long. O. Elle est très-boisée. Les côtes abondent en phoques et en beaux coquillages.

On comprend quelquefois sous le nom de Guaiteca plusieurs petites îles voisines.

GUAITEIRA, montagne de l'île St. Michel, une des Açores, dans l'Atlantique. Elle se trouve entre Villafranca et la vallée de Furnas. Sa hauteur est de 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est principalement composée de pierre-ponce; son sommet est couvert de myrtes et de belles fougères.

GUAJABA, île de l'archipel des Antilles, dans le vieux canal de Bahama, près de la côte sept. de Cuba, à 7 l. N. N. E. de Puerto-Principe. Lat. N. 21° 50′. Long. O. 79° 48′. Sa longueur est de 3 l. et sa largeur d'1 l. Elle est entourée de bancs de sable et de récifs.

GUAJARA, rivière du Brésil, prov. de Para, dans le Para proprement dit. Elle prend sa source vers 4° de lat. S. et 56° de long. O., coule au N. N. E., et se joint à l'Amazone, par la rive droite, vis-à-vis de l'île Guaricura, un peu au-dessus du confluent du Xingu, après un cours d'environ 70 l.

GUAJARIBES, peuplade indienne de la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la Guyane espagnole, à l'E. de l'Orénoque. Les Guajaribes sont très-cuivrés, et extrêmement féroces; on les croit même anthropophages.

GUAJEJAS, bourgade du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. de Juruena; près de la rive gauche de la Guraimbaira, à 75 l. N. O. de Villa-Bella.

GUAJIROS ou GUAIRAS, Indiens de la Colombie, dans les dép. de la Sulia et de la Magdalena (Nouvelle-Grenade et Caracas). Ils habitent principalement une grande presqu'île, à l'O. du golfe de Maracaibo. Ces Indiens, au nombre de 20,000, sont gouvernés par un cacique; actifs, braves et excellens cavaliers, ils se font redouter, par leurs brigandages, des habitans des plaines

Digitized by Google

qui les environnent, et où ils font de fréquentes incursions. Quelques-uns s'occupent de la pêche des perles dans le rio del Hacha; d'autres fabriquent des tissus de coton, et font commerce avec les Anglais et les Hollandais, qui leur fournissent des armes à feu, des munitions, etc. On a essayé, mais en vain, de convertir les Guajiros au christianisme.

GUAJIRU, bourg du Brésil. *Voy.* Estremôz.

GUALASEO, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay, prov. et à 7 l. E. de Cuenca, près de la rive droite du Paute.

GUALATA, oasis du Sahara. *Voy.* Goualata.

GUALDA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. E. de Guadalaxara, et à 9 l. 1/4 S. de Siguenza; sur le Tage, dans un pays fertile en vin et en huile. 856 hab.

GUALDAR, cant. sur la côte sept. de la grande Canarie, dans l'archipel des Canaries. Il présente un ancrage. 1,798 hab., dont une partie réside dans des cavernes.

GUALDO, village des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 E. de Camerino, et à 1 l. S. S. E. de S. Ginesio. Foires, le 2 mai et le lundi après le premier dimanche d'octobre.

GUALDO, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. E. N. E. de Pérouse, et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Camerino. Il y a un château. 2,000 hab.

GUALEA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 9 l. N. O. de Quito, sur la pente occid. des Andes.

GUALEGUAY, rivière du gouv. et de l'état de Buenos-Ayres, prov. d'Entre-Rios. Elle prend sa source dans les hauteurs qui séparent les eaux tributaires de l'Uruguay de celles qui se rendent dans le Parana, coule vers le S. S. O., et se joint à une branche de ce dernier fleuve, après un cours de plus de 50 l., à 43 l. N. O. de Buenos-Ayres. Le territoire qu'elle arrose est plat, riche en bestiaux, en riz et en fruits. Il y a sur ses bords une bourgade du même nom.

GUALI (SIERRA DE), partie de la chaîne intermédiaire des Andes, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à l'O. de Mariquita et au N. E. de Cartago.

GUALI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle descend du versant orient. de la sierra de Guali, passe par Mariquita, et va se réunir à la Magdalena, près et au N. de Honda, après un cours rapide d'environ 20 l. de l'O. à l'E. Les eaux en sont malfaisantes et les rives insalubres.

GUALILI, Volubilis, bourgade de Barbarie., dans l'empire de Maroc, prov. et à 16 l. N. O. de Fez, et à 6 l. N. de Mequinez. Il y a quelques restes antiques.

GUALLAGA, rivière du Pérou. *Voy.* Huallaga.

GUALTIERE, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie orient. du comté de Waterford, sur le havre de ce nom.

GUALTIERI, bourg du duché de Modène, distr. et à 5 l. N. de Reggio, et à 5 l. E. N. E. de Parme; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Pô, à peu de distance du confluent de ce fleuve et du Crostolo. Foires, les 5 août et 30 novembre. 4,150 hab.

GUAMA, rivière du Brésil, prov. de Para, dans le Para proprement dit. Elle prend sa source dans le pays des Topinambas, coule d'abord au N., puis à l'O., et se joint au Tocantins, par la rive droite, sous les murs de Para, et en mêlant ses eaux à celles du Moju, après un cours d'environ 100 l. Elle reçoit, par la droite, l'Ingapi, et par la gauche, le Capim.

GUAMA, rivière du Pérou, prov. de Lima, distr. de Cercado. Elle coule vers l'O. S. O., arrose et fertilise une plaine immense à laquelle elle donne son nom, et va se jeter dans le Grand-Océan, en formant une petite baie à son embouchure. Son cours est rapide.

GUAMACARO, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Villa-Clara, au pied des sierras de Camarioca, et à 6 l. S. E. de Matanzas.

GUAMACHUCO ou HUAMACHUCO, distr. du Pérou, dans la partie mérid. de la prov. de Truxillo, à l'O. du distr. de Pataz, au S. de celui de Caxamarca, et à l'E. de celui de Truxillo. Il a 30 l. de longueur, 25 de largeur, et est traversé par la chaîne principale des Andes. Les plus importantes des rivières qui l'arrosent sont : la Tunguragua et ses affluens, le Crisnejas et le Chusgon. Le climat y est assez généralement froid; néanmoins le sol est fertile en maïs, froment, orge, et en plusieurs sortes de fruits : on récolte du cacao dans quelques parties. On y élève un grand nombre de bestiaux, et particulièrement des moutons, dont la laine est employée à fabriquer des draps pour le pays.

Digitized by Google

Il y a des mines d'or, d'argent et de fer; mais peu de ces mines sont exploitées. 38,150 hab., dont 2,337 Espagnols et créoles, le reste Indiens, métis et hommes de couleur libres ou esclaves. Le chef-lieu porte le même nom.

GUAMACHUCO, ville du Pérou, prov. et à 14 l. N. E. de Truxillo, chef-lieu de distr.; à 110 l. N. N. O. de Lima; au milieu des Andes, sur la petite rivière de son nom, qui va se jeter dans le Crisnejas. Le climat y est extrêmement froid.

GUAMALCA, peuplade indienne du gouv. de Buenos-Ayres, vers la limite des états de Salta et de Paraguay, sur les rives du Vermejo.

GUAMALIES ou HUAMALIES, distr. du Pérou, dans le N. de la prov. de Tarma, sur le versant occid. de la branche centrale des Andes, et sur la rive droite de la Tunguragua. Il est borné, au N. et à l'E., par la prov. de Truxillo; au S. E., par le distr. de Guanuco; au S. O. et à l'O., par celui de Conchucos. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 43 l., et sa moyenne largeur de 10 l. Le climat de ce distr., en partie montagneux, est froid vers le N., doux dans la partie méridionale, et très-chaud dans quelques vallées. Le sol produit en abondance des grains, des fruits et du cacao; les forêts fournissent des bois de teinture, du quinquina et d'autres bois précieux; les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux, et surtout des moutons, dont la laine est employée dans les fabriques du pays. Il y a des mines d'argent et de mercure, ainsi que des sources thermales. Ce distr. renferme des ruines de forteresse, de temples et de palais des anciens Péruviens. 14,238 hab., dont 611 Espagnols et créoles, 8,957 Indiens, 4,625 métis, et 43 esclaves.

GUAMANGA ou HUAMANGA, prov. de la partie centrale du Pérou, entre 12° et 15° 44′ de lat. S., et entre 74° 20′ et 77° 20′ de long. O.; bornée, au N. et au N. O., par le pays des Indiens indépendans; à l'E., par la prov. de Cuzco; au S. par celle d'Arequipa; et à l'O., par celles de Lima et de Guancabelica. Sa longueur, du N. au S., est de 93 l., et sa moyenne largeur de 35 l. Cette prov. est traversée, vers le S., par la haute chaîne des Andes, qui envoie dans l'intérieur plusieurs rameaux considérables, et la divise en deux versans principaux : l'un, au N., sillonné par des cours d'eau qui appartiennent au bassin de l'Amazone, tels que l'Apurimac, le Mantaro, le Pampas, le rio do Sal, le Cangallo, le Chinchero, qui a sa source dans le lac du même nom; l'autre, au S., arrosé par des rivières tributaires du Grand-Océan, dont la plus importante sort du lac Panuira-Cocha. Cette intendance produit abondamment le coca, le froment, le sang de dragon, la cannelle, et nourrit dans ses gras pâturages un grand nombre de troupeaux. Il y a des mines d'argent, de plomb et de sel.

La province de Guamanga, dont la ville du même nom est le chef-lieu, se divise en 6 districts : Anco, Andahuaylas, Congallo, Guamanga, Huanta, et Lucanas et Parinacochas. 111,600 hab.

GUAMANGA ou HUAMANGA, distr. du Pérou, dans la partie sept. de la prov. de son nom. Le sol en est élevé et la température froide. On y récolte beaucoup de grains; on y élève des bestiaux et des moutons dont la laine est très-estimée. Il y a quelques mines d'argent et des fabriques de draps. 26,288 hab., dont 318 Espagnols et créoles, 20,373 Indiens, 4,382 métis, et 1,215 mulâtres libres. Le chef-lieu porte le même nom.

GUAMANGA ou HUAMANGA, ville du Pérou, chef-lieu de la prov. et du distr. de son nom, dans une belle et vaste plaine; sur une petite rivière, à 76 l. E. S. E. de Lima et à 67 l. O. N. O. de Cuzco. Elle fut fondée en 1539, par Pizarre. L'aspect en est beau : ses avenues sont ornées de rangées d'arbres; les maisons sont toutes en pierres, et ont des jardins; les places publiques sont magnifiques. Elle possède, outre la cathédrale, plusieurs églises paroissiales, un grand nombre de couvens, et un collége bien doté, qui jouit des priviléges d'université. Cette ville est quelquefois nommée S. Juan de la Vittoria, en mémoire d'une victoire remportée sur l'inca Manco, qui avait défait les Espagnols dans plusieurs autres combats.

GUAMANI (PARAMODE), partie des Hautes-Andes, sur la limite de la Colombie et du Pérou, entre le dép. de l'Asuay et la prov. de Truxillo. Sa hauteur est de 1,713 toises, et son sommet est constamment couvert de neiges.

GUAMANTANGA, village du Pérou, prov. et à 18 l. N. E. de Lima, district de Canta. L'église renferme un crucifix qui attire, à la Pentecôte, un grand nombre de dévots.

GUAMARE, rivière du Brésil. *Voy.* AGUAMARE.

GUAMA-SEVILLA, bourgade sur la côte mérid. de l'île de Cuba, à 8 l. O. S. O. de Santiago de Cuba, au pied de la sierra de

Digitized by Google

Cobre. Il y a un port nommé Rincon de Sevilla.

GUAMBA, anc. prov. de l'Amérique mérid., comprise, sous le gouv. espagnol, dans la Nouvelle-Grenade, prov. de Popayan. Elle a été découverte en 1536, par Benalcazar; les habitans en étaient féroces et anthropophages.

GUAMBACHO, rivière du Pérou, prov. de Tarma, district de Santa. Elle coule du N. E. au S. O., se jette dans le Grand-Océan équinoxial, après un cours de 6 l., et forme un port qui a le même nom.

GUAMES, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur. Elle a sa source sur le versant orient. des Andes, à 10 l. S. de Pasto, se drige de l'O. à l'E., et va se joindre au Putumayo, par la rive droite, après un cours d'environ 45 l. Il y a un établissement de son nom sur ses bords.

GUAMES, rivière de Colombie. *Voy.* Cubaray.

GUAMMAME ou GUANAME (SERRA DO), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Ceara. Elle se détache de la serra de Ibiapaba par 5° 10′ de lat. S., et se dirige vers l'E., en séparant le bassin de la Ceara de celui du Jaquaribe. On ne connaît pas assez cette chaîne pour déterminer son étendue.

GUAMOCO (SIERRAS GRANDES DE), partie la plus sept. de la chaîne intermédiaire des Andes, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena, entre le fleuve de ce nom et le Cauca.

GUAMOCO, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 10 l. N. E. de Santa-Fe de Antioquia, sur l'Alara. C'était une ville florissante avant que les mines d'argent des environs fussent épuisées.

GUAMOTE, village de Colombie, dép. du Guayaquil, par 1° 55′ de lat. S., non loin du Guayaquil. Il est agréablement bâti sur une île que baignent deux rivières dont les bords sont très-fertiles, et est entouré de montagnes fort élevées; il ne renferme qu'un petit nombre de cases en roseaux et une église. Il fut, en 1803, le foyer d'une terrible révolte des Indiens contre les blancs.

GUAMUTOS, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Villa-Clara, à 31 l. E. S. E. de la première de ces villes et à 20 l. O. N. O. de la seconde.

GUANA, récif de la mer des Antilles. *Voy.* Quito-Sueno.

GUANA, île de l'archipel des Petites Antilles, sur la côte N. E. d'Antigua. Lat. N. 17° 10′. Long. O. 64° 15′. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/4 de l. dans sa plus grande largeur. Il y a des carrières d'excellente pierre à bâtir.

GUANA (GRANDE), île de l'archipel des Lucayes, dans la partie orient. du petit banc de Bahama. Lat. N. 27°. Long. O. 79° 55′. Elle a 7 l. de long sur 1 l. de large.

GUANA, petite île de l'archipel des Petites Antilles, dans le groupe des Vierges, au N. E. de Tortola, par 18° 25′ de lat. N. et 66° 50′ de long. O.

GUANABACOA, bourg de l'île de Cuba, juridiction de son nom, à 1 l. S. S. E. de La Havane; sur l'anse de Guanabacoa, qui fait partie du port de La Havane.

La juridiction renferme 29,409 hab., dont 16,804 esclaves.

GUANABO, bourgade de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Ste. Maria del Rosario, à 3 l. S. E. de la première de ces villes et à 2 l. O. N. O. de la seconde.

GUANACACHE, lac du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Grande (Laguna).

GUANACAS (PARAMO DE), groupe de montagnes de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca, aux sources de la Magdalena et de la Caqueta. C'est le nœud où les Andes se partagent en chaînes orientale, intermédiaire et occidentale.

GUANACATI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade). Elle prend sa source dans les montagnes qui occupent le milieu de l'isthme de Panama, coule au S. O., et se jette dans la baie de Panama, au N. O. du rio Chiman, après un cours d'environ 10 l. Les bords en sont agréables; elle arrose de belles campagnes.

GUANAHANI, île de l'archipel des Lucayes. *Voy.* Salvador (S.).

GUANAHUCA, volcan du Chili, dans la chaîne des Andes, sur la limite de la Patagonie et du pays des Araucaniens; au S. E. du volcan d'Osorno, et à 43 l. S. E. de Valdivia.

GUANAJE ou GUANAJA, île de la mer des Antilles. *Voy.* Bonacca.

GUANAJIVE, cap sur la côte occid. de Porto-Rico, l'une des Antilles, près de l'embouchure de la petite rivière de son nom, par 18° 12′ de lat. N. et 70° 2′ de long. O.

GUANAMBU ou JUANAMBU, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca. Elle prend sa source sur le versant occid. du Paramo de Guanacas, se dirige vers l'O., et

Digitized by Google

se joint à la Patia par la gauche. Elle est tellement rapide, que nulle barque ne peut la traverser, et qu'aucun pont n'a pu résister à son impétuosité; on ne parvient à la franchir qu'au moyen d'un câble fixé à des poteaux sur chacune des rives, et auquel on a suspendu une espèce de bac que tirent des chevaux.

GUANAME (SERRA DO), chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* GUAMMAME.

GUANAPE, port du Pérou, prov. et district de Truxillo, sur le Grand-Océan, près et à l'O. de Viru. Il est peu fréquenté, parce qu'il n'est ni sûr, ni bien abrité. Devant ce port, il y a 4 îlots stériles qui portent le même nom.

GUANAPU, rivière du Brésil. *Voy.* UANAPU.

GUANAPALO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Boyaca. Elle prend sa source à 25 l. S. O. de Casanare, coule au S. E., et se joint à la Meta par la rive droite, près et au S. O. du confluent du Pauto, après un cours d'environ 20 l. Elle est navigable pour des barques, et est très-poissonneuse.

GUANARE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle descend du versant orient. du Paramo de la Rosa, baigne les murs de la ville de son nom, et se joint au Bocono, par la rive gauche, après un cours d'environ 42 l., de l'O. N. O. à l'E. S. E.

GUANARE, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela, à 93 l. S. S. O. de Caracas et à 24 l. S. E. de Truxillo; sur la rivière de même nom. Lat. N. 8° 14'. Long. O. 72° 5'. Elle fut fondée en 1593. Les rues en sont larges et bien alignées, et les maisons, sans être élégantes, sont bien bâties. Il y a 1 hôpital, et 1 église paroissiale, grande, très-bien ornée, et qui doit sa splendeur à une image de N. D. de Comorato, qui attire de nombreux pèlerins. La richesse des habitans consiste dans d'innombrables troupeaux de bestiaux et de mulets, qu'ils exportent par Coro, Porto-Cabello et la Guyane. 12,300 hab.

Les plaines des environs offrent d'excellens pâturages.

GUANARITO, bourg de Colombie (Caracas), dép. de l'Apure, à 35 l. E. N. E. de Varinas et à 11 l. S. E. de Guanare, entre le Bocono et le Guanare.

GUANAS, tribu indienne du gouv. de Buenos-Ayres, état du Paraguay, dans le Chaco, sur les bords du Pilcomayo. Elle n'a aucune idée de religion ni de morale : les femmes enterrent vivans la plupart des enfans de leur sexe, peu de temps après les avoir mis au monde.

GUANAXUATO, état du Mexique, formé de l'ancienne intendance de son nom, entre 20° 21' et 21° 44' de lat N., et entre 102° 20' et 104° 8' de long. O.; borné, au N., par l'état de S. Luis-Potosi; à l'E., par celui de Mexico; au S., par celui de Mechoacan; et à l'O., par ceux de Xalisco et de Zacatecas. Il a 56 l. de long, du N. E. au S. O., 30 l. dans sa plus grande largeur, et 910 l. c. Ce pays, traversé par la cordilière d'Anahuac, est généralement très-élevé : suivant M. de Humboldt, le plus haut point est à 1,539 toises au-dessus du niveau de la mer. Le rio Grande parcourt le S. de la contrée pour se rendre dans le lac de Chapala, dont l'extrémité orientale se trouve dans cet état; les autres cours d'eau sont peu importans : aucun n'est navigable. Le climat est en général très-agréable; cependant des fièvres épidémiques y ont fait des ravages en 1823. Le sol est fertile dans les endroits où il peut être arrosé, ce qui est malheureusement assez rare; les plus riches récoltes se font sur les bords du rio Grande : elles consistent en céréales, pommes de terre, sucre, huile, vin, poivre, garance, oranges, limons, cédrats, poires, pêches, raisins, olives. Il y a une grande quantité de mûriers; le nopal, qui nourrit la cochenille, y croît spontanément, ainsi qu'une plante appelée, dans le pays, *magney*, dont on tire une boisson estimée. Il y a plusieurs forêts, peuplées d'une multitude de bêtes fauves; ainsi que d'excellens pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux de moutons et de bêtes à cornes. En général, l'agriculture et les mines, surtout celles d'argent, placent cet état au premier rang des provinces du Mexique : les mines y sont, sans contredit, les plus productives du globe; il y en a 319 en exploitation : elles ont fourni, depuis 1796 jusqu'en 1803, env. 200,000,000 de fr.; on en retire encore des sommes énormes, qui égalent presque le quart du produit de toutes les mines du Mexique. Au commencement du siècle, le filon de Guanaxuato produisait la 6e partie de l'argent que le Nouveau-Monde envoyait à l'ancien : jusqu'au moment de la révolution mexicaine, on en a extrait annuellement de 500 à 600,000 marcs d'argent, et de 15 à 18,000 marcs d'or. Outre ces deux métaux précieux, on y trouve aussi du plomb, de l'étain, du fer, de l'antimoine, du soufre, du cobalt, de l'ocre, beaucoup

Digitized by Google

de sels et de fossiles, marbres, jaspes, porphyres, cristaux, etc.; il y a une source thermale à S. Jose de Comangillas. On ne tire qu'un parti imparfait de toutes ces autres richesses. L'industrie se borne à la fabrication de quelques toiles de coton et de draps légers, à des raffineries de sucre, et à quelques tanneries : on a même été obligé de faire venir d'Angleterre des machines pour battre monnaie; néanmoins, depuis quelque temps, l'industrie et les arts font d'assez grands progrès dans cet état. Le principal objet de son commerce extérieur, qui se fait principalement par Mexico, consiste dans les métaux précieux; on exporte encore le superflu de quelques productions, et particulièrement beaucoup de poivre. Le commerce intérieur est très-gêné par le défaut de grandes routes et de rivières navigables; les ponts et digues sur les torrens manquent aussi : en sorte que, dans la saison pluvieuse, les communications d'un endroit à un autre sont quelquefois suspendues. Ce petit état est un des plus peuplés du Mexique : suivant M. de Humboldt, il y avait, en 1803, 517,000 hab., dont un tiers se composait d'Indiens; en 1825, au rapport du gouverneur, il n'y avait que 382,829 hab. Du 16 octobre 1824 au 15 octobre 1825, les revenus se sont montés à 247,810 piastres, et les dépenses à 264,010. La justice n'est administrée, jusqu'à présent, que par des alcades qui font l'office de juges de 1re instance, et par un tribunal supérieur, divisé en deux chambres. Il y a 25 prisons d'hommes et 15 de femmes; 4 hôpitaux, dont 2 seulement en activité; 7 couvens de femmes et 19 d'hommes.

Cet état contient 33 paroisses, et a pour chef-lieu Guanaxuato.

GUANAXUATO ou Ste. FE DE GUANAXUATO, ville du Mexique, chef-lieu de l'état de son nom; dans une vallée étroite, élevée de 941 toises au-dessus du niveau de la mer, à 20 l. O. N. O. de Queretaro et à 57 l. N. O. de Mexico. Lat. N. 21° 0′ 15″. Long. O. 103° 15′ 0″. Elle est bien bâtie, mais les rues en sont irrégulières. On distingue l'église paroissiale; elle a 2 autres églises, 3 couvens d'hommes, 5 ermitages, 1 collége et 1 hôpital. On y compte plus de 120 magasins; on vient d'y établir des tanneries. 41,000 hab. Autour de la ville se trouvent les mines de Valenciana, de Marfil, de Ste. Anne, de Ste. Rose, de Rayas et de Mellado.

Guanaxuato a été fondé en 1554 et érigé en cité en 1741; il a beaucoup souffert pendant l'insurrection des Indiens : ce fut à cette époque que l'on abandonna les mines dont l'exploitation n'a été reprise que depuis peu.

GUANCABAMBA, rivière de l'Amérique mérid., qui prend sa source sur le versant orient. des Andes, près du village de son nom, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay. Après avoir formé une partie de la limite entre la Colombie et le Pérou, elle revient baigner la première de ces contrées, et se joint à la Tunguragua, par la rive gauche, à 5 l. S. S. O. de Jaen de Bracamoros, après un cours d'environ 35 l., d'abord du N. au S., ensuite de l'O. à l'E. Cette rivière n'est pas navigable, à cause du grand nombre de chutes qu'elle forme.

GUANCABAMBA, grand village de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay, à 23 l. O. N. O. de Jaen de Bracamoros, sur la route de la ville de ce nom à Loxa; dans les Andes, à 1,027 toises au-dessus du niveau de la mer, au S. E. des restes du beau chemin que les Incas avaient construit sur la crête des Andes, de Cuzco à l'Asuay. Lat. S. 5° 14′ 15″. Long. O. 81° 29′ 0″.

GUANCABELICA ou GUANCAVELICA, prov. de la partie centrale du Pérou, entre 11° 40′ et 14° 23′ de lat. S., et entre 74° et 75° 48′ de long. O.; bornée au N. par la prov. de Tarma, à l'E. et au S. E. par celle de Guamanga, au S. O., à l'O. et au N. O. par celle de Lima. Sa longueur, du N. au S., est de 48 l., et sa plus grande largeur de 34 l. Elle est sur le versant oriental des Andes, et appartient tout entière au bassin de l'Amazone; la Xauja et le rio de Sal, son affluent, sont les plus grandes rivières qui l'arrosent. Il y a quelques lacs; le plus considérable est le Choclococha. Le climat de cette prov. est généralement froid, et le sol ne produit que du froment, du maïs et des patates; les pâturages sont excellens, et nourrissent un grand nombre de bestiaux et de moutons renommés pour la finesse de leur laine. Il y a de riches mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb, et une mine de mercure, découverte en 1563, qui a donné pendant longtemps des produits immenses : l'exploitation vicieuse de ces mines les a prodigieusement diminués, principalement depuis 1800.

La prov. de Guancabelica, dont le chef-lieu porte le même nom, est divisée en 4 provinces : Angaraes, Castro-Vireina, Guancabelica et Tayacaxa. 30,900 hab., dont 2,460 Espagnols et créoles; le reste se com-

Digitized by Google

pose d'Indiens, de métis et de quelques esclaves.

GUANCABELICA ou GUANCAVELICA, ville du Pérou, chef-lieu de la prov. et du distr. de son nom, dans une vallée des Andes très-élevée et d'une température toujours très-froide; sur une rivière qui se jette dans la Xauja, à 22 l. O. de Guamanga et à 56 l. S. E. de Lima. Lat. S. 12° 53'. Long. O. 68° 46'. Cette ville est devenue célèbre comme chef-lieu des riches mines d'or, d'argent et de mercure des montagnes voisines. 5,156 hab., dont 600 Espagnols et créoles.

GUANCAY, mine d'argent du Pérou, prov. et à 13 l. N. N. E. de Truxillo, distr. de Guamachuco, sur le bord de la Chicama.

GUANCHACO, village et port du Pérou, prov., distr. et à 2 l. N. O. de Truxillo, sur le Grand Océan équinoxial. C'est le havre de Truxillo; il est ouvert et peu abrité. Il y a à son entrée une barre de sable et de rochers qu'on ne peut franchir sans le secours de pilotes; ce port est néanmoins très-fréquenté par les navires qui viennent de Lima et de Panama.

GUANCHES, anciens habitans des Canaries. *Voy.* CANARIES (ÎLES).

GUANERO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de l'Apure. Elle prend sa source sur le versant S. E. de la sierra de Merida, à 25 l. O. de Varinas, coule d'abord vers le S., ensuite au S. E., et se joint à l'Apure, par la rive gauche, après un cours d'environ 35 l.

GUANGUE ou GANDOVA, rivière qui prend sa source en Abyssinie, roy. d'Amhara, sur le revers sept. des montagnes qui bornent au N. O. la prov. de Dembea. Elle entre en Nubie, et se joint au Tacazzé, par la rive gauche, vers 14° 50' de lat. N., après un cours rapide d'environ 60 l. du S. au N.

GUANICA, baie sur la côte mérid. de Porto-Rico, l'une des Antilles, par 18° 5' de lat. N. et 69° 35' de long. O. Elle a environ 4 l. de l'E. à l'O., et 2 l. de profondeur. C'est la baie la plus sûre de l'île. Elle présente un excellent ancrage; cependant quelques flots l'embarrassent.

GUANIPA (MESA DE), plateau élevé de la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la partie mérid. de la prov. de Cumana. Il a de 35 à 40 l. de large. Le terrain en est sablonneux; on y remarque une fondrière où se réunissent les eaux qui forment la source de plusieurs rivières.

GUANO, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 4 l. N. E. de Riobamba; sur la petite rivière de son nom, au milieu des Andes. On y fabrique des bas de laine, qui sont, pour cet endroit, un objet important de commerce. Le sol y est fertile, et le climat agréable et sain.

GUANTA, district et ville du Pérou. *Voy.* HUANTA.

GUANTANAMO, port sur la côte S. E. de l'île de Cuba, à 16 l. S. E. de Santiago de Cuba et à 20 l. O. S. O. de Baracoa, par 20° de lat. N. et 77° 35' de long. O. Il est très-vaste. Le climat y est sain. On y trouve du bétail, des provisions de toute espèce, et de l'eau excellente. Il reçoit plusieurs cours d'eau, entre autres l'Anna-Amarga. L'amiral Vermont, qui y aborda en 1741, lui donna le nom de Cumberland.

GUANUCO, district et ville du Pérou. *Voy.* HUANUCO.

GUANUROS, nation indienne du Brésil, dans la partie S. O. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, entre la Jurua et le Tefé, vers le 6e parallèle austral.

GUANZATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Côme, distr. et à 3/4 de l. E. S. E. d'Appiano. 1,150 hab.

GUAPACHOS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, état de Salta. Elle habite les forêts situées entre le Vermejo et le Salado, et ne communique pas avec les Européens.

GUAPARÈ, rivière du Brésil. *Voy.* GRAPORÈ.

GUAPE, tribu indienne de la partie mérid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), sur les bords de l'Uaupes, entre 0° et 1° de lat. N., et par 73° de long. O.

GUAPEY ou RIO GRANDE, rivière du Haut-Pérou, dép. de Cochabamba. Elle prend sa source sur le versant mérid. des sierras Altissimas, à 10 l. N. O. d'Oropesa, passe près de Cochabamba, et forme ensuite la séparation entre le dép. de ce nom et celui de Charcas; parvenue à 66° 50' de long. O., elle abandonne la direction E. S. E., qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au N. E., puis au N. et au N. O., en traversant la partie orient. du dép. de Cochabamba, et se joint au Mamorè, par la rive droite, sur la limite de ce dép. et du pays de Moxos, après un cours d'environ 200 l. La Sara est le principal affluent de sa rive droite; à gauche, elle reçoit la Pesca et l'Ibabu.

Digitized by Google

GUAPO, baie sur la côte occid. de la Trinité, l'une des Petites-Antilles, entre la pointe de Courbarie et celle de Guapo, par 10° 12′ de lat. N. Elle a 2 l. de long sur 1/2 l. de large, et reçoit le petite rivière de son nom.

GUAPORÉ, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle prend sa source dans les Campos-Parexis, à 28 l. N. E. de Villa-Bella, par 14° 18′ de lat. S. et 61° 30′ de long. O., coule d'abord au S., puis à l'O., tourne ensuite au N. O., passe près de Villa-Bella, et, après avoir traversé de vastes contrées peu connues, parvient sur la limite du Brésil et du Haut-Pérou; elle constitue la limite de ces deux pays sur une étendue considérable, et se joint enfin au Mamoré pour former le Madeira, par 11° 54′ 46″ de lat. S., sur la frontière commune du Brésil, du Pérou et du Haut-Pérou. Le cours de cette grande rivière est d'environ 250 l. Parmi ses nombreux affluens, on remarque la Sarare, la Galera, le Candes, le Cabexi, le Piolho, l'Alcaide, la Guraimbaira, le S. Maquen, le S. Simaô, le Cautarios, le S. Domingo, qu'elle reçoit par sa rive droite, et qui descendent, soit de la serra Urucumanacu, soit de la cordillera Geral; enfin l'Alègre, la Paragua, le Baures et l'Ilomamas, qui entrent par sa rive gauche. Les Portugais ont élevé, sur les bords du Guaporé, quelques établissemens, dont l'un des plus remarquables est le fort do Principe da Beira.

C'est à tort qu'on a prétendu que cette rivière formait le Topayos en se réunissant à l'Arinos.

GUAQUIARIS, peuplade indienne dans la partie orient. du Pérou, par 9° 30′ de lat. S. et 69° de long. O., à la droite du Puruz, près des frontières du Brésil.

GUARACARO, rivière qui prend sa source au centre de l'île de la Trinité, une des Petites-Antilles, à l'O. des marais d'Ortoire, coule de l'E. N. E. à l'O. S. O., et se jette dans le golfe de Paria, au S. de la pointe de Piedras, après un cours de 4 l. environ. Elle est navigable.

GUARACHICO, ville des Canaries. *Voy.* GARACHICO.

GUARACIA, petit canton dans la partie sept. de l'île Palma, une des Canaries. C'est le pays le plus sauvage et le plus escarpé de tout l'archipel. La chaleur y succède au froid d'une manière aussi rapide qu'extraordinaire.

GUARAIGUAÇU, rivière du Brésil, prov. de Pernambouc. Elle coule du N. O. au S. E., et se jette dans l'Atlantique, par 8° 35′ de lat. S., après un cours d'environ 10 l.

GUARAJUS (S. ANTONIO DOS), bourgade du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. de Juruena, près de la rive gauche du Guaporé, à 70 l. N. O. de Villa-Bella. Il y a près de là des mines qui ont été abandonnées, quoique le produit n'en fût pas inférieur aux frais.

GUARAMAMA, rivière du Brésil. *Voyez* GRAMMAME.

GUARAMBARE, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, état du Paraguay. Elle prend sa source dans une branche de la sierra Amambahy, coule vers le S. O., et se joint au Paraguay, à 55 l. N. d'Assomption, après s'être divisée en plusieurs bras, et après un cours d'environ 50 l.

GUARAMBARE, établissement indien dans le gouv. de Buenos-Ayres, état du Paraguay, à 6 l. S. E. d'Assomption et à quelque distance de la rive gauche du Paraguay.

GUARANIS ou GUARANNIS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, dans la partie S. E. de l'état du Paraguay, et dans la partie N. E. de celui de Buenos-Ayres, sur les bords de la lagune d'Ybera, du Parana, de l'Uruguay et leurs affluens. Les Guaranis sont fort agiles, robustes et guerriers. Une partie du pays qu'ils habitent fut conquise, au commencement du XVIIe siècle, par les jésuites, pour la conversion de ces peuples au christianisme; en peu d'années, les jésuites réduisirent les différentes hordes de cette nation à une vie sédentaire dans de grandes bourgades appelées *reducoes* (réductions), dont le nombre, en 1630, était de 20, avec 70,000 habitans. Ceux qui avaient été plus au N., pour étendre la conquête spirituelle, furent forcés par 800 indigènes de la province de S^t. Paul de rétrogader, en 1631, au S. de la montagne Maracaju; cependant ils réduisirent les Tappes orientaux, et continuèrent à civiliser les deux nations, en leur enseignant tous les arts utiles, et en formèrent l'état *Guaranito*, que les moins scrupuleux peuplent de 200,000 habitans, et disent en état de mettre 40,000 hommes sous les armes.

Guarannis ou Guarinnis, suivant quelques-uns, veut dire guerriers : ce peuple, dit-on, autrefois errant, portait la désolation partout où il passait, et emmenait beaucoup de pri-

Digitized by Google

sonniers. Son langage et son nom devinrent communs aux diverses tribus que les catéchistes lui adjoignirent, en les transplantant de diverses parties.

GUARANIS, GUARAUNOS ou GOUARAONIENS, Indiens qui habitent une vaste contrée aux embouchures de l'Orénoque, dans la partie orient. de la Colombie (Caracas). Ils sont grands, bien faits, vigoureux et moins bruns que les autres Indiens, parce qu'ils vivent habituellement sur l'eau ou à l'ombre des mangliers, dont leur pays est couvert. Ces mangliers croissent dans des marais qui sont presqu'à sec ou remplis de vase à marée basse, et qui, à marée haute, ne sont praticables que pour des canots; c'est sur ces arbres que les Guaranis, pour conserver leur indépendance, ont, par une industrie sans modèle, établi leurs cabanes, et même de petits villages qui contiennent jusqu'à 60 individus. Près de ces mangliers est une forêt de palmiers-cocotiers qui occupe un marais d'eau douce, et fournit à presque tous les besoins de ces Indiens. Depuis que les Espagnols ont renoncé à les asservir, ils s'exercent à fabriquer des canots, des hamacs, des cordages et des paniers avec des filamens de palmier, et d'autres petits objets, qu'ils vont échanger à la Trinité, ainsi que des singes, des perroquets et du poisson, contre des miroirs, de la verroterie, des hameçons, des morceaux de fer pour la pointe de leurs flèches, des haches, des armes à feu, dont ils se servent très-adroitement, et de l'eau-de-vie, dont ils abusent au détriment de leur santé. Les Guaranis n'ont pour vêtement qu'un petit tablier qui leur tombe de la ceinture jusqu'au milieu des cuisses; ils sont très-propres, et se baignent tous les jours : c'est un singulier spectacle que de les voir alors descendre de leurs demeures, et manœuvrer ensuite avec habileté les canots qui les reçoivent. Ces peuples sont hospitaliers et d'un naturel gai, mais cruels et vindicatifs; ils ont des danses guerrières très-bruyantes, et d'autres auxquelles les femmes prennent part : dans les deux ils chantent à gorge déployée.

Les Guaranis sont au nombre de 10,000 individus; les missionnaires espagnols ont tenté vainement de leur faire abandonner leurs demeures aériennes. Les Espagnols d'Angostura leur ont fait une guerre d'extermination, mais ils ne purent leur faire que quelques prisonniers, à l'aide desquels ils formèrent une mission desservie par un capucin. Cet établissement fut de courte durée, car quelque temps après les néophytes tuèrent le missionnaire et le mangèrent : depuis on a renoncé à les civiliser, mais ils conservent contre leurs persécuteurs, et principalement contre les habitans d'Angostura, une haine implacable.

GUARAPARY (SERRA DE), chaîne de montagnes du Brésil, prov. d'Espirito-Santo. Elle fait partie de la serra do Mar, et s'étend depuis le rio S^ts^. Maria jusqu'au Camapuan, en se dirigeant du N. N. E. au S. S. O. Elle a près de 25 l., et est coupée par beaucoup de rivières qui viennent de l'O., et vont se perdre dans l'Atlantique : telles sont l'Itopemirim, la Piuma et le Guarapary do Norte.

Le Guarapary do Sul prend naissance sur le versant mérid. de cette chaîne, et se jette dans l'Atlantique, à Guarapary, après un cours de 15 l.

GUARAPARY DO NORTE, rivière du Brésil, prov. d'Espirito-Santo. Elle prend sa source près de la limite de la prov. de Minas-Geraes, coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, à 7 l. S. de Nossa-Senhora da Victoria et à 11 l. N. N. E. de Guarapary, c'est-à-dire de l'embouchure du Guarapary do Sul. Son cours est d'environ 25 l.

GUARAPARY, bourg du Brésil, prov. d'Espirito-Santo, à l'embouchure du Guarapary do Sul dans l'Atlantique, et à 17 l. S. S. O. de Nossa-Senhora da Victoria. Lat. S. 20° 43'. Long. O. 42° 52'. Les rues n'en sont pas pavées; il y a seulement des trottoirs en pierre. La plupart des maisons n'ont qu'un étage. Il y a 1 église paroissiale. 1,600 habitans, en grande partie Indiens cultivateurs.

On récolte sur son territoire beaucoup de coton et de baume du Pérou.

GUARAPICHE, fleuve de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque. Il se forme de plusieurs courans descendus du versant orient. des cerros de Bergantin, coule au N. E. à travers des pays peu connus, et va se jeter dans le golfe de Paria, à 33 l. E. S. E. de Cumana, après un cours d'environ 40 l. Les principales rivières qu'il reçoit sont le Colorado, le Gualatar, le Caripe, le Punceres, le Tigre et la Guayuta. Ce fleuve commence à être navigable à 25 l. de son embouchure pour des bâtimens de grandeur ordinaire; au-delà, son cours est encombré de troncs d'arbres qui y ont été précipités par les ouragans. Le territoire qu'il arrose paraît fertile, mais n'est pas cultivé; une grande partie est cou-

Digitized by Google

verte de forêts, asile des sauvages habitans de ce pays.

GUARAPUABA (CAMPOS DE), vastes plaines du Brésil, prov. de St. Paul, dans la partie N. O. de la comarca de Curytiba. Elles sont arrosées par la Paranapema et l'Ivahy. On y trouve les ruines de Bannanal ou Villa-Rica, établissement portugais.

GUARATIBA, pointe du Brésil, prov. et distr. de Rio-de-Janeiro, près de l'embouchure de la petite rivière du même nom, à l'E. de l'île Marambaya et à 10 l. S. O. de Rio-de-Janeiro. Lat. S. 23° 3′ 50″. Long. O. 46° 1′ 40″.

GUARATINGUETA, bourg du Brésil, prov., comarca et à 47 l. N. E. de St. Paul, et à 48 l. O. de Rio-de-Janeiro, près de la rive droite de la Parahiba. Lat. S. 22° 41′ 0″. Long. O. 47° 9′ 0″. Il a 1 église paroissiale. On y fait commerce de sucre et de tabac, qui sont les principaux objets cultivés sur son territoire.

GUARATUBA, rivière du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Elle a sa source sur le versant occid. des monts de Gram-Mogol, coule au N. N. O., et se joint au rio Verde, par la rive droite, à 18 l. au-dessus du confluent de celui-ci et du S. Francisco. Son cours est d'environ 45 l. Son principal affluent est le Pacuhy, à droite.

GUARATUBA, rivière du Brésil, prov. de St. Paul, comarca du Curytiba. Elle prend sa source près de la limite sept. de la prov. de Ste. Catherine, coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, près du bourg de son nom, après un cours d'environ 20 l.

GUARATUBA ou VILLA-NOVA DE S. LUIZ, bourg du Brésil, prov. et à 73 l. S. O. de St. Paul, comarca et à 23 l. E. S. E. de Curytiba, sur la rive droite de la rivière de son nom, près de l'Atlantique. Lat. S. 25° 52′ 25″. Long. O. 50° 30′ 0″. Des navires de moyenne grandeur viennent y charger des comestibles.

GUARAVA, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. de Benguela. On n'en connaît encore ni la source ni le cours inférieur. La partie explorée est sous le 12e parallèle S. et le 17e méridien E. Cette rivière est aussi large que le Zambèze.

GUARAYOS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, regardée comme une tribu des Moxos. Elle habite entre 15° et 16° de lat. S., et entre 63° et 64° de long. O., à l'E. du Baures et à l'O. de la Paragua. Ces Indiens sont fiers, belliqueux et anthropophages, et n'ont pas de demeures fixes. On a donné leur nom à une chaîne de montagnes peu élevées qui s'étend l'espace de 125 l. depuis le Guaporé jusqu'au S. Miguel, en formant un arc concave exposé à l'O.

GUARCO, port du Pérou, prov. de Lima, distr. et à 2 l. O. de Cañete. Il est peu abrité, mais commode, et ne peut recevoir que de petits bâtimens.

GUARDA. Lancia Oppidana, ville de Portugal, prov. de Beira, chef-lieu de comarca, à 14 l. 3/4 E. S. E. de Viseu et à 21 l. E. de Coimbre. Siége d'un évêché suffragant de Lisbonne; sur le versant sept. de la serra d'Estrella, près de la rive droite du Mondego. Elle est défendue par d'anciennes murailles flanquées de tours et par une citadelle. Il y a 1 belle cathédrale, 4 paroisses, 2 couvens, 1 séminaire, 2 hôpitaux et 1 collége; le palais épiscopal est grand, mais d'une architecture mesquine. 2,385 hab.

Cette ville fut fondée sur l'emplacement de *Lancia Oppidana* par le roi D. Sanche, qui en fit un rempart contre les irruptions des Maures dans ses états, ce qui lui fit donner le nom qu'elle porte. En 1810 et 1811, les Anglais et les Français s'y livrèrent plusieurs combats.

La comarca de Guarda contient 105,500 habitans.

GUARDAFUI, Aromatum promontorium, cap qui forme la pointe la plus orient. de l'Afrique, à l'extrémité de la côte d'Ajan et du roy. d'Adel, par 11° 46′ de lat. N. et 49° 38′ de long. E. Il est très-élevé, et limite les températures et les vents différens qui règnent dans ces parages.

GUARDAL, rivière d'Espagne. *Voy.* Barbata.

GUARDAMAR, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. E. N. E. de Murcie (Valence), et à 8 l. S. S. O. d'Alicante. Elle est bâtie en amphithéâtre, sur une montagne, près et au S. de l'embouchure de la Segura dans la Méditerranée. Il y a 1 château en ruine, 1 hôpital et des moulins à huile. Cette ville a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1823; on y voit beaucoup de ruines.

Il y a dans les environs des carrières de plâtre, et des sources salées dont le sel est exporté.

GUARDAMIGLIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi-et-Crema, distr. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Codogno, et

Digitized by Google

à 1 l. 1/2 N. de Plaisance. 1,530 habitans.

GUARDAVALLE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe, distr. et à 9 l. 3/4 S. de Catanzaro, cant. et à 1 l. 1/2 S. de Badolato, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. 2,920 hab.

GUARDAVENETA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, à 2 l. 1/2 S. S. E. de Rovigo, distr. et à 1 l. 1/4 O. de Crespino; sur la rive gauche du Pô. 1,700 habitans.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 2/3 S. E. de Jaen, et à 12 l. N. de Grenade; au pied du mont S. Cristobal. Les rues en sont droites, mais escarpées; il a 1 vieux château-fort et 1 couvent. 1,843 hab.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. N. N. O. de Logroño (Alava), et à 12 l. S. de Vitoria; sur une hauteur qui domine les environs. Il est muré, et a 1 château-fort et 1 couvent. 2,246 hab.

C'était, dans le XIIe siècle, une place de guerre respectable qui soutint plusieurs siéges.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. E. S. E. de Tolède, et à 16 l. 3/4 S. de Madrid; sur une hauteur, près de la rive droite du Cedron. Il a encore quelques vestiges de murailles et de tours, et renferme 1 couvent de trinitaires. On y fabrique du drap commun et du salpêtre. 4,666 hab. Il y a dans les environs des carrières de plâtre et des cavernes qui servent de retraite à des malfaiteurs.

La Guardia a été destinée à défendre le pays contre les incursions des Maures, ce qui lui a fait donner son nom.

GUARDIA (LA), ville d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/3 S. S. O. de Vigo (Galice), et à 7 l. 1/2 O. S. O. de Tuy; sur la rive droite et à l'embouchure du Minho dans l'Atlantique. Elle a des vestiges de murailles flanquées de tours, 1 petit port défendu par 1 fort, 1 couvent de femmes, et 1 hospice. On y fabrique du ruban de fil et une quantité considérable de bas de laine à l'aiguille qu'on exporte. La pêche de la sardine est active sur la côte. 2,413 hab. Il y a sur une montagne voisine une église dédiée à S. Tecle où les gens du pays vont en pèlerinage.

GUARDIA (MONTE), montagne de l'île de Lipari, dans la mer Tyrrhénienne, au N. de la Sicile, à 1/4 de l. S. O. de Lipari.

GUARDIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 1/2 N. de Paola, cant. et à 2 l. S. E. de Cetraro, et à 1/2 l. de la mer Tyrrhénienne. Il a été fondé, sous Frédéric II, par des Albanais. 1,440 hab.

GUARDIA-ALFIERA ou GUARDIALFIERA, ville du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. O. de Larino, et à 6 l. 3/4 N. E. de Campobasso, cant. de Civita-Campomarano; sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive gauche du Biferno. Siége d'un évêché. Foire, de 2 jours, le 11 août. 1,368 hab. Il y a dans les environs 1 carrière de plâtre et 1 source minérale.

GUARDIA DELLE SOLE, bourg du roy. de Naples. *Voy.* GUARDIA-SAN-FRAMONDI.

GUARDIAGRELE, ville du royaume de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 4 l. S. S. E. de Chieti, et à 17 l. E. S. E. d'Aquila; chef-lieu de canton. Elle a 4 églises paroissiales et 3 couvens. 6,000 habitans.

GUARDIALFIERA, ville du roy. de Naples. *Voy.* GUARDIA-ALFIERA.

GUARDIA-LOMBARDA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr., cant. et à 1 l. N. E. de S. Angelo-de' Lombardi, et à 6 l. S. S. E. d'Ariano; sur la rive droite de la Lombarda. 2,519 hab.

GUARDIA-PERTICARA, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 9 l. S. E. de Potenza, cant. et à 3 l. 1/2 S. E. de Laurenzana; entre deux petits affluens du Sauro. 1,670 hab.

GUARDIA-REGIA, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 7 l. E. S. E. d'Isernia, cant. et à 1 l. 1/2 S. E. de Bojano; sur le penchant du mont Matese. Il a 1 église paroissiale, 1 abbaye, et 1 hôpital. 1,765 hab.

GUARDIA-SAN-FRAMONDI ou GUARDIA DELLE SOLE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 1/2 S. E. de Piedimonte, et à 8 l. E. N. E. de Capoue; chef-lieu de canton. Il a plusieurs églises, 1 couvent, 1 hôpital, et des tanneries. 3,990 hab.

GUARDO, bourg d'Espagne, prov. de Palencia (Toro), à 3 l. 1/2 O. S. O. de Cervera et à 13 l. 3/4 N. de Carrion; sur la rive gauche du Carrion, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Les rues en sont en partie montueuses. On y fabrique une grande quantité de poterie de terre, de toile et de charbon. 800 hab.

GUARE, rivière de Colombie (Caracas),

Digitized by Google

dép. de l'Orénoque. Elle prend naissance sur le versant occid. des Cerros de Bergantin, coule d'abord à l'O., puis au N. O., et se joint à l'Unare, par la rive droite, à 19 l. S. O. de Barcelona, après un cours d'environ 35 l.

GUAREÑA, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estremadure), à 4 l. 1/2 S. E. de Merida et à 12 l. N. de Llerena. Il y a 1 couvent de femmes. 4,020 hab.

GUARENE, bourg des États Sardes, div. et à 13 l. N. E. de Coni, prov. et à 1 l. N. d'Alba, mand. de Conegliano; près de la rive gauche du Tanaro. Il y a 1 château. 2,200 hab.

GUARFICUS, nation indienne du Brésil, prov. de Para, dans la partie occid. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, entre le Jutay et l'Amazone, et entre 3° et 4° de lat. S.

GUARGA ou ERGUILA, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez. Elle prend sa source dans une branche de l'Atlas, coule vers l'O., et se joint au Sebou, par la rive droite, après un cours d'environ 40 l.

GUARI, pays qui, d'après la relation d'Abou-Bouker, a été placé dans le centre de la Nigritie, au S. du Cachena. On doute de son existence; peut-être est-il identique avec l'Yaory.

GUARIA, lac du Brésil, prov. de Para, dans l'ancien gouv. de Rio-Negro, près de la rive droite du Madeira, dans lequel ses eaux s'écoulent. Lat. S. 7° 35'. Long. O. 64° 20'.

GUARICO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle a sa source au S. E. du lac de Valencia, à 20 l. S. O. de Caracas, coule à l'E., en passant par S. Sebastian de los Reyes, tourne au S., puis au S. O., revient au S., et, prenant enfin sa direction vers le S. E., va se joindre à l'Apure, par la rive gauche, à 13 l. au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Orénoque, après un cours d'environ 80 l. Le plus considérable de ses affluens est l'Uritucu, qu'elle reçoit par sa gauche.

GUARICO, cap de Cuba, à 16 N. O. de la pointe de Maysi, extrémité orient. de l'île. Lat. N. 20° 39'. Long. O. 77° 5'. L'approche en est défendue par des récifs.

GUARICO, ville de l'île Haïti. *Voy.* CAP-FRANÇAIS.

GUARICURA, île du Brésil, prov. de Para, dans l'Amazone, en face des confluens de la Guajara et du Paru, un peu au-dessus de celui du Xingu. Sa longueur est d'environ 15 l., et sa plus grande largeur de 6 l. La branche du fleuve qui la baigne au S. se nomme Yaraucu.

GUARINO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle descend du versant orient. de la sierra de Guali, coule vers l'E. S. E., et se joint à la Magdalena, par la rive gauche, à 2 l. N. de Honda, après un cours de 13 l.

GUARINUMAS, nation indienne du Brésil, prov. de Para, dans la partie mérid. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, vers 8° de lat. S., sur les rives du Madeira, du Massi, et du lac Guaria.

GUARIPI, rivière du Pérou, prov. de Lima, distr. d'Ica. Elle a sa source sur le versant S. O. des Andes, coule au S. O., et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, près de Palpa, par 14° 52' de lat. S., après un cours de 23 l. Elle a pour principal affluent le rio Grande.

GUARISAMEY, bourgade du Mexique, état de Chihuahua, à 26 l. O. S. O. de Durango; chef-lieu d'un conseil provincial des mines. 3,800 hab. Elle est entourée de mines.

GUARISIPA, grande île de l'Orénoque, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, à 75 l. S. E. de Cumana, et à 40 l. au-dessus de la bouche principale du fleuve.

GUARMEY, bourg et port du Pérou, prov. de Tarma, distr. et à 30 l. S. S. E. de Santa, et à 56 l. N. O. de Lima; à l'embouchure de la petite rivière de son nom dans le Grand-Océan équinoxial. Quoique petit, le port est assez fréquenté; il était défendu par un fort qui a été détruit, en 1615, par le pirate hollandais Spilbergh, et dont on voit encore les ruines.

GUARO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. O. de Malaga (Grenade), et à 27 l. 3/4 S. O. de Grenade; dans la sierra de son nom. Il fait un assez bon commerce de fruits et de raisins secs, produits de son territoire. 2,180 habitans.

GUAROCHIRI ou GUAROCHIRA, distr. du Pérou, dans la partie sept. de la prov. de Lima, sur le versant occid. des Andes; borné au N. et au N. E. par le distr. de Canta; au S. E., par la prov. de Guancabelica; au S., par les districts d'Yauyos et de Cercado; et à l'O., par ce dernier et celui de Chancay. Il a 45 l. de longueur sur 14 l. de largeur. Parmi les rivières qui l'arrosent, on remarque le Rimac, le Caraballo et le Pasamayo,

Digitized by Google

tributaires du Grand-Océan. Le climat en est assez généralement froid ; les vallées où il est le plus tempéré sont les parties les plus fertiles et les mieux cultivées. Ce district produit des grains et une assez grande variété de fruits dont il approvisionne Lima. Il renferme plusieurs mines d'argent, autrefois très-riches, dont on n'exploite plus qu'un petit nombre qui sont peu productives; il y a aussi des mines de cobalt, d'antimoine et de houille que la difficulté du transport par terre jusqu'à Lima empêche d'exploiter. 14,024 hab., dont 225 Espagnols, le reste Indiens, métis et hommes de couleur libres ou esclaves.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUAROCHIRI, ville du Pérou, prov. et à 23 l. E. de Lima ; chef-lieu du district de son nom, au pied des Andes. Son principal commerce consiste en neige pour Lima.

GUARUAPO, bras considérable de l'Apure, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Apure. Il se sépare de l'Apure un peu au-dessus de l'endroit où le Tuqueque s'en détache, coule au N. E., et se joint à la Portuguesa, par la rive droite, après un cours d'environ 23 l.

GUARUAPO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque. Elle prend sa source dans les plaines basses et humides de l'intérieur, coule au S. E., et se joint à l'Orénoque, par la rive gauche, vis-à-vis de l'île Guarisipa, après un cours de 20 l. environ.

GUARUNDO ou GUARANDA, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 35 l. S. S. O. de Quito. La proximité du Chimborazo y rend la température froide. On y fait un grand commerce de bestiaux et de mulets élevés dans les vastes pâturages des environs. La population est en grande partie composée d'Indiens et de métis ; on y compte peu d'Espagnols.

GUARUS ou GUARULHOS, nation indienne du Brésil, dans les prov. de Minas-Geraes et de Rio-de-Janeiro. Elle habite particulièrement dans les serras de Frecheira et dos Orgaôs. Elle paraît avoir été plus considérable qu'elle ne l'est : on prétend qu'elle comprenait diverses tribus, dont l'une, celle des Sacarus, existe encore.

GUARUSVACUS, nation indienne du Brésil, dans la partie N. O. de la prov. de Pernambouc, près du versant oriental de la serra de Ibiapaba.

GUASACAPAN, bourgade du Guatemala. *Voy.* Guazacapan.

GUASCAMA, cap sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca, à 52 l. O. de Popayan, près de la baie de son nom. Lat. N. 2° 30′. Long. O. 80° 50′.

GUASCO, ville et distr. du Chili. *Voy.* Huasco.

GUASILA, village de Sardaigne, div. du Cap-Cagliari, prov. et à 8 l. N. de Cagliari, et à 11 l. S. E. d'Oristano. 1,424 hab.

GUASOU, petit roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, à l'E. du roy. d'Inta et au N. O. du Dahomey propre. Il est arrosé par la Laka.

GUASTALLA, ville du duché de Parme, chef-lieu du distr. de son nom; à 6 l. 1/4 N. E. de Parme, à 12 l. 1/2 E. S. E. de Crémone, à 30 l. S. S. E. de Milan, et à égale distance N. N. O. de Florence, près de la rive droite du Pô, non loin du confluent de ce fleuve et du Crostolo. Lat. N. 44° 54′ 57″. Long. E. 8° 19′ 31″. C'est un des points les plus importans qu'il y ait sur le Pô. Elle a 1 château, plusieurs églises, des filatures de soie, et des fabriques d'étoffes de soie et de flanelle. Il s'y tient des foires les 18 mai, 15 août et 23 novembre. 5,500 hab. Les environs produisent beaucoup de riz.

Cette ville a été plusieurs fois assiégée et prise. En 1702, elle ouvrit ses portes au duc de Vendôme. Les Impériaux, qui y tenaient garnison, la rendirent, en 1734, aux troupes de France et d'Espagne; mais bientôt après de nouvelles troupes impériales étant arrivées, il se livra sous ses murs, le 19 septembre de la même année, entre elles et les Français, un combat sanglant et opiniâtre dans lequel les derniers furent vainqueurs. En 1746, le général autrichien Brown l'enleva aux Espagnols.

Le duché de Guastalla, qui forme actuellement un district du duché de Parme, est éloigné de 4 l. de ce duché, et enclavé entre le duché de Modène et le roy. Lombard-Vénitien, dont le Pô le sépare; il s'appuie à l'O. au Crostolo. Sa longueur est de 3 l. 3/4, sa largeur de 3 l. 1/4, et sa superficie d'environ 4 l. Il abonde en grains, riz et fruits; on y recueille beaucoup de soie, et on y élève quantité de bestiaux. 7,200 hab.

Ce duché appartenait anciennement aux ducs de Mantoue; l'empereur s'en empara à la mort du dernier duc, en 1746, et par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, il le céda

Digitized by Google

à don Carlos, duc de Parme. En 1796, il fut réuni à la république italienne, puis donné par Napoléon à sa sœur Pauline, et fit ensuite partie du roy. d'Italie jusqu'en 1815, qu'il a été de nouveau annexé au duché de Parme, et donné, comme lui, à l'archiduchesse Marie-Louise.

GUASURIENNE, peuplade indienne de la Colombie (Nouvelle-Grenade). Elle habite à la droite du rio Negro, dans la partie S. E. de l'ancienne province de S. Juan de los Llanos.

GUATAPORI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena. Elle prend sa source sur le versant mérid. de la sierra de Sta. Martha, à 22 l. S. de la ville de ce nom, coule au S., et se réunit au Cesare, par la rive droite, après un cours d'environ 12 l.

GUATAQUI, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 24 l. O. S. O. de Sta. Fe de Bogota; sur la rive gauche de la Magdalena, vis-à-vis du confluent du Payti. Son commerce est actif.

GUATAVITA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 7 l. N. de Sta. Fe de Bogota. Avant que Quesada la prit, en 1537, c'était une des villes les plus opulentes et les mieux fortifiées de l'Amérique; un cacique de la nation Mozca y résidait, et les habitans savaient fondre les métaux et travailler l'or, l'argent, etc. Cette industrie a disparu depuis la conquête, et Guatavita compte à peine 200 familles indiennes.

Il y a près de là le lac de même nom, d'environ 3 l. de long, très-profond, extrêmement limpide, et entouré de tous côtés de hautes montagnes. Les Indiens avaient sur ses bords un de leurs temples les plus célèbres; on rapporte qu'en l'honneur de la divinité qui y était adorée, ils jetaient régulièrement dans le lac de l'or, des vases, et des pierres précieuses. Dans les premiers temps de la conquête, les Espagnols parvinrent à en retirer des sommes considérables; il y a peu d'années, des spéculateurs anglais ont entrepris le desséchement de ce lac.

GUATEMALA ou GUATIMALA, nommé aussi RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, *Republica Federal de Centro-America*, république de l'Amérique sept., située entre 8° et 17° 32′ de lat. N., et entre 84° 43′ et 96° 36′ de long. O. Elle est resserrée entre la mer des Antilles, au N. E., et le Grand-Océan équinoxial, au S. O.; et bornée, au N. O., par le Mexique, et au S. E., par la Colombie. Sa limite avec cette dernière est déterminée par une ligne qui, dirigée du S. S. O. au N. N. E. de la pointe Burica, sur le Grand-Océan, coupe la cordilière centrale au mont Varu, et aboutit à la pointe Careta sur la mer des Antilles; du côté du Mexique, sa limite commence sur le Grand-Océan, entre Tonala et Estepec, et court d'abord du S. au N., jusqu'auprès de Chiapa; ensuite à l'E., en faisant plusieurs sinuosités, jusqu'à l'embouchure du Sibon dans la mer des Antilles; elle est marquée, sur un espace de quelques lieues, par les rivières Zodales et Samasinta. Le territoire de cette république, ainsi circonscrit, a 360 l. de longueur, du N. O. au S. E.; sa plus grande largeur, du cap Gracias-a-Dios à la punta Desolada, est de 130 l.; et sa plus petite, vers l'extrémité S. E., est de 30 l.: elle n'est que de 40 l. entre le golfe Amatique et l'embouchure du rio Santiago, au N. O.; la superficie est, selon M. de Humboldt, de 16,740 l. de 20 au degré, ou d'environ 26,650 l. communes. La partie la plus septentrionale de la côte S. O. forme, avec les côtes du Mexique, le golfe de Tehuantepec; plus au S. se trouvent le port de Guatemala, la pointe de los Remedios, et le golfe de Fonseca qui renferme plusieurs petites îles; les golfes de Papagayo, de Nicoya ou Salinas, les plus grands de cette côte, resserrent une presqu'île qui se termine, au S. E., par le cap Blanco; enfin le golfe Dulce s'ouvre près de la frontière de la Colombie. La côte baignée par la mer des Antilles embrasse le golfe de Honduras, qui forme lui-même le golfe Amatique, fermé, au N. E., par le cap des Trois-Pointes; à partir de là, la côte prend une direction E., offre la baie de Truxillo, fermée par le cap Honduras, et, un peu plus loin, la baie de Cartago; elle projette ensuite le cap Gracias-a-Dios, et court vers le S., découpée par la baie de Sable, la lagune de Perlas, la baie de Blewfields et le golfe de Matina, qui ne sont que des enfoncemens de la grande baie des Mosquitos. Une infinité d'îles sont répandues sur cette côte: les plus considérables sont Terranof, Roatan, et Guanaja, à l'entrée du golfe de Honduras. L'étendue totale des côtes peut être évaluée à 500 l.

Une chaîne de montagnes, prolongement de la cordilière des Andes, pénétrant par la frontière S. E., traverse tout le Guatemala: d'abord étroite et resserrée comme l'isthme,

Digitized by Google

d'où elle sort, elle s'élargit avec la contrée, s'élève et étend au loin ses rameaux. Elle contient plus de 35 volcans, dont plusieurs sont en activité, et ont, à diverses époques, fait éprouver au Guatemala de violentes commotions; les chaînes de grès et de mica-schiste de Veragua unissent cette ligne de volcans à la chaîne occidentale de la Nouvelle-Grenade, et celle de granit et de grès d'Oaxaca la réunit au grand plateau du Mexique. Le volcan le plus méridional est celui de Barua ou Varu; celui de Papagayo vient après. Il y a 3 volcans en activité près du bord méridional du lac de Nicaragua; au N. de ce lac, il en existe plusieurs autres, dont le plus actif est celui de Malaya; près de S. Salvador s'élève l'Isalco, qui a fait éruption en 1798 et de 1805 à 1807, et qui exhale beaucoup d'ammoniac. Dans les environs de Guatemala, on remarque les volcans d'Aqua et de Fuego : le premier surtout est au sommet d'une des plus hautes montagnes du centre de l'Amérique; sa hauteur, suivant M. Hall, est de 2,330 toises; le volcan de Soconusco, sous 15° 59′ de lat. et 95° 41′ de long., termine, au N., la série des volcans du Guatemala. On peut dire que cette contrée est une de celles où l'intérieur de la terre est le plus librement en communication avec l'air atmosphérique. La grande chaîne centrale du Guatemala forme la limite entre les bassins de la mer des Antilles et du Grand-Océan, en se tenant constamment plus rapprochée de celui-ci que de la première. L'art se propose de rompre, sur un point, cette limite, en coupant, par un canal, l'espace très-resserré qui sépare le lac Lindiri de l'Océan, vers 12° 23′ de lat.; ce lac qu'on nomme aussi lac de Léon, s'écoule dans celui de Nicaragua, un des plus grands de l'Amérique, et ce dernier verse ses eaux dans la mer des Antilles, par le S. Juan, dont la navigation est malheureusement gênée par des cataractes. Quoique cette rivière n'ait pas plus de 40 l. de cours, elle est une des plus considérables de la république, car on ne doit pas s'attendre à trouver de grands fleuves dans une contrée aussi étroite. Les autres courans remarquables que reçoit la mer des Antilles sont : le Blewfields, qui porte dans sa partie supérieure le nom de Nueva-Segovia; le rio Grande de Perlas, le Tonglas, l'Yare ou Herbias, la rivière des Poyais, le Roman, l'Ulna, la Molagua; enfin le rio Dulce ou rio Golfo, qui sort du lac Dulce ou Izaval, dans lequel viennent se jeter le Coban et le rio Grande. Parmi les tributaires du Grand-Océan, on distingue l'Higueron, le Realejo, la Fonseca et le S. Miguel. En général, le Guatemala est un des pays les plus arrosés que l'on trouve entre les tropiques; cette surabondance d'eaux se fait surtout sentir quand les pluies périodiques viennent grossir les rivières, et changer les ruisseaux en torrens impétueux : ces pluies tombent de juin en octobre, et nuisent souvent à la salubrité du climat.

C'est sur les côtes orientales de ce pays qu'on respire l'air le plus sain, parce qu'il est purifié par les vents de l'E.; il n'en est pas ainsi sur les bords du Grand-Océan, où la température est chaude et humide, et nuisible à la santé, et où la plupart des Européens sont attaqués de fièvres intermittentes. Au reste, la température est aussi variée que la surface du pays : les vallées profondes, où les rayons du soleil tombent perpendiculairement et se concentrent, sont en proie aux chaleurs les plus fortes de la zone torride, tandis qu'entre les montagnes et sur les plateaux on jouit, selon leur élévation, d'une température plus ou moins douce. Cette diversité de climats contribue à rendre le Guatemala riche en productions de toutes les contrées.

Le sol est en partie sablonneux et en partie marécageux sur les côtes; dans l'intérieur et dans les plaines élevées, il est, comme tous les terrains volcaniques, d'une fertilité extraordinaire : toutes les productions des pays chauds et des pays tempérés y réussissent, et la succession des fruits et des récoltes de toute espèce n'y est pas interrompue par les saisons. Parmi les céréales, on y distingue le maïs, qui donne de 2 à 3 récoltes par an, et produit de 100 jusqu'à 500 pour 1; le blé et l'orge donnent de 20 à 30 pour 1; on cultive deux espèces de riz, l'une dans les lieux humides, et l'autre dans les montagnes : cette dernière est préférée. Les légumes et les fruits croissent en abondance : à côté des pommes de terre, des courges, des haricots, etc., on voit le manioc, les yams et les patates; il en est de même des fruits d'Europe et des tropiques. La vigne, introduite depuis peu de temps, promet d'excellent vin. D'autres productions se font encore remarquer dans ce pays : telles sont l'indigo de l'état de S. Salvador, qui passe pour le plus beau du monde; la canne à sucre, le café, le cacao, dont ceux de Soconusco, de Suchiltepec et de Gualan, près d'Omoa, sont préférables à tous ceux des autres pays; le coton, la vanille, le tabac d'excellente qualité, le poivre,

Digitized by Google

la cochenille, dont la récolte fut estimée en 1825 à 400,000 piastres, etc. Les jardins sont embellis par plusieurs variétés des plus belles fleurs. Les forêts sont peuplées de bois précieux pour la marine, l'ébénisterie, la teinture et la médecine : on y distingue surtout le cèdre, l'acajou, le bois de campêche, le bois rouge de teinture nommé palo-brésil, une espèce de palmier qui atteint de 60 à 100 pieds de hauteur, et des arbres résineux et gommeux qui donnent la térébenthine, le goudron, une sorte de baume appelé, dans le pays, *leche de Maria;* le copal, la laque, le sang de dragon, etc.; on y trouve aussi un grand nombre de plantes médicinales, entr'autres la salsepareille, l'ellebore, la casse, etc.

Le Guatemala n'est pas moins riche en animaux qu'en productions végétales : indépendamment de ceux qui lui sont communs avec diverses parties du monde, et surtout avec les autres contrées de l'Amérique, et parmi lesquels on remarque le tapir, l'armadille, les loriats, les perroquets, les alligators, et presque toutes les espèces de reptiles et de bêtes fauves, il en nourrit quelques-uns qui lui sont particuliers, tels que la zorille, espèce de petit renard, et le quetzal, grand oiseau orné d'un beau plumage vert. Les pâturages sont couverts d'immenses troupeaux de bêtes à cornes, et surtout de moutons dont on commence à employer la laine; il y a beaucoup d'abeilles, qui donnent un miel délicieux. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux; il en est de même des côtes, qui offrent en outre une pêcherie de perles, et plusieurs coquillages curieux, entr'autres le murex, dont on tire une belle couleur pourpre. L'exploitation des mines est négligée depuis quelque temps : il en est cependant quelques-unes d'or, d'argent, de plomb et de fer, qui sont exploitées, mais on en ignore le produit; il y a du zinc, du talc, du mercure, du soufre, du sel; on y trouve aussi des rubis et d'autres pierres précieuses.

L'industrie manufacturière de ce pays est encore peu importante : le commerce, au contraire, prend de jour en jour plus d'activité; les denrées coloniales, principalement le sucre, le café, le cacao, le coton, l'indigo, la cochenille, les bois de teinture et d'ébénisterie, sont la base des exportations en Europe et dans quelques états de l'Amérique septentrionale; on importe des toiles de l'Allemagne et de la France, des draps, des soieries et des vins de France, des tissus de coton anglais et français; des farines et quelques objets manufacturés des États-Unis. Les droits d'exportation et d'importation sont très-modérés. Cette contrée, extrêmement bien placée pour le commerce, a plusieurs rivières navigables, qui débouchent dans les deux mers, et où se trouvent un grand nombre de ports : ce sont, au N., ceux d'Omoa, Truxillo, S. Juan del Norte, et Matina; et au S., ceux de Nicoya, Realejo, Conchagua, Michatoya, Sonsonate, Accajutla, Istapa, et Puerto de la Culebra. Elle sera encore plus importante par la communication qui va s'établir entre les deux mers, et qui ouvrira une nouvelle route aux Indes orientales, tout en facilitant les relations entre les côtes orientales et occidentales de l'Amérique.

Il règne encore une grande incertitude sur la population de cette république. M. de Humboldt l'évaluait en 1823 à 1,600,000 hab., savoir : 280,000 blancs, 880,000 indiens de race cuivrée primitive, 420,000 de races mélangées de noir, blanc et indien, et 20,000 noirs; mais, ayant eu connaissance des accroissemens considérables qu'elle a pris depuis cette époque, il la porte maintenant entre 1,800,000 et 2,000,000 : d'autres auteurs la portent même à 2 millions 1/2.

La partie principale du Guatemala fut conquise en 1524 par Pedro de Alvarado, qui trouva le pays peuplé d'un grand nombre de tribus ayant chacune leur chef, une origine, une langue et des mœurs particulières. Presque tous ces peuples ont été peu à peu convertis à la religion chrétienne; quelques-uns sont restés idolâtres et indépendans, tels sont les Mosquitos et les Poyais, dans la partie orientale de cette contrée. On remarque qu'aucune colonie espagnole n'a moins coûté de sang aux nations indigènes que celle-ci, ce qui est dû en grande partie à la philanthropie du célèbre Las Casas, qui accompagna les conquérans. La découverte qui a été faite dans ce pays, près de Palenque, vers le milieu du XVIIIe siècle, des ruines d'une ville d'environ 6 l. de tour, parmi lesquelles on trouva divers monumens et autres antiquités, porte à croire que cette contrée a eu des relations très-directes avec d'anciennes nations connues, telles que les Égyptiens, etc. Sous le gouvernement espagnol, le Guatemala formait une capitainerie-générale indépendante des autres gouvernemens et vice-royautés de l'Amérique espagnole, divisée en 15 provinces : Chimaltenango, Chiquimula, Ciudad-Real, Comayagua, Costa-Rica, Escuintla, Leon, Quezaltenango, Sacatepec, S. Salva-

Digitized by Google

dor, Suchiltepec, Solola, Sonsonate, Totonicapan, et Vera-Paz. Il y avait 1 archevêché et 3 évêchés : l'archevêché, dont la juridiction s'étendait sur toute la capitainerie, avait son siége à Guatemala; les évêchés étaient à Leon, Ciudad-Real et Comayagua.

Le Guatemala a été dévasté dans les xve et xvie siècles par des corsaires anglais et hollandais, et il a eu à se défendre pendant longtemps des invasions des Mosquitos et des Poyais. Ces naturels, qui se montraient les ennemis les plus acharnés des Espagnols, se comportaient cependant amicalement envers toute autre nation; car ils permirent aux Anglais de former des établissemens sur leurs côtes, et ceux-ci les occupèrent jusqu'en 1812 : l'aventurier Mac-Gregor parvint aussi à établir une colonie au milieu des Poyais. Le Guatemala a pris peu de part aux révolutions qui ont agité dans ces derniers temps les autres colonies espagnoles de l'Amérique; il a été le dernier à se séparer de la mère-patrie, car ce ne fut qu'à la fin de 1821 qu'il proclama son indépendance. Il avait d'abord été incorporé aux états mexicains; mais, à la chute d'Iturbide, il se déclara état indépendant. En 1823, il s'est constitué en république fédérative sous le nom de *republica federal de Centro-America*. Sa constitution, décrétée par une assemblée nationale, le 22 novembre 1824, est modelée sur celles des États-Unis et de la Colombie : elle crée un sénat, une chambre de représentans, et un président du pouvoir exécutif; entre autres dispositions, elle porte que tout homme est libre dans la république. Tous les habitans natifs ou naturalisés, mariés ou âgés de 18 ans, pourvus de moyens d'existence ou qui exercent une profession utile, sont citoyens. Tout homme né dans les républiques américaines sera citoyen dans la république dès qu'il aura déclaré sa résolution de s'y fixer. Aucune loi ne peut restreindre la liberté de la presse. La constitution n'admet pas d'autre culte public que le catholique romain. L'ouverture du congrès fédéral a eu lieu le 25 février 1825. Depuis la déclaration d'indépendance, l'esclavage a été aboli, et tous les esclaves ont été mis en liberté : l'état a promis de rembourser aux propriétaires le prix d'achat de chacun d'eux; mais les citoyens riches ont refusé l'indemnité. Le clergé se montre généralement bien disposé en faveur de ce nouvel état politique : on ignore si la division ecclésiastique restera la même que celle établie sous le gouvernement espagnol. La masse du peuple du Guatemala est encore ignorante et sans expérience. Le gouvernement actuel s'occupe avec soin de l'instruction publique. Il existe deux universités dans la république, l'une à Guatemala et l'autre à Leon; on y a établi des écoles primaires d'enseignement mutuel. La république n'entretient qu'une armée de 1,500 hommes de troupes réglées; mais elle en a 80,000 de milices qui s'assemblent de temps à autre pour s'exercer.

Cette république fédérale, dont la capitale est Guatemala-la-Nueva, se compose de 5 états (estados), savoir : Costa-Rica, Guatemala, Honduras, Nicaragua et S. Salvador; ces états sont subdivisés en 46 partidos ou départemens, et gouvernés chacun par deux chambres. Il fut statué en 1824 que chaque état aurait une voix pour 15,000 ames; qu'en conséquence Costa-Rica aurait 4 voix, Guatemala 36, Honduras 11, Nicaragua 13, et S. Salvador 18, dans l'élection des autorités fédérales suprêmes.

GUATEMALA, le plus grand des cinq états de la république de l'Amérique-Centrale, est formé de la capit. générale de Guatemala. Il occupe la partie N. O. de la république, et a pour bornes, au N. O. et au N., le Mexique; à l'E., le golfe de Honduras, l'état de ce nom et celui de S. Salvador; au S. et à l'O., le Grand-Océan. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 125 l., et sa moyenne largeur de 55 l. Il renferme 14 partidos ou départemens : S. Agustin, Chimaltenango, Chiquimula, Escuintla, Gueguetenango, Peten, Quesaltenango, Sacatepec, Salama, Soconusco, Solola, Suchiltepec, Totonicapan et Vera-Paz. Antigua-Guatemala en est le chef-lieu.

GUATEMALA (ANTIGUA), GUATEMALA-LA-VIEJA, ou SANTIAGO DE LOS CABALLEROS DE GUATEMALA, ville du Guatemala, chef-lieu de l'état de Guatemala et du dép. de Sacatepec, à 81. N. de Guatemala-la-Nueva; dans la vallée de son nom, au pied du mont d'Agua, près du Guacalat. La première ville du nom de Guatemala, qui était, avant la domination des Espagnols, la résidence des rois Rachiqueles, a entièrement disparu; la seconde, fondée par les Espagnols en 1524, le jour de S^t. Jacques, reçut le nom de Santiago de Guatemala : elle était située dans la même vallée, entre deux volcans dont les éruptions la détruisirent au bout de 20 ans. Elle fut rebâtie un peu plus loin, mais un tremblement de terre la renversa en

Digitized by Google

1775, et ensevelit sous les ruines une partie des habitans; depuis, la plus grande partie des habitans l'ont abandonnée pour aller se fixer à Guatemala-la-Nueva. Avant cette terrible catastrophe, Santiago de Guatemala était la capitale du Guatemala; Paul III y établit un siége épiscopal qui fut érigé en archevêché en 1742, et transféré à Guatemala-la-Nueva en 1776. Cette ville était une des plus belles du Nouveau-Monde; les rues en étaient larges et bien pavées, et les places publiques ornées de belles fontaines. Des 38 églises ou chapelles qu'elle contenait, il n'est resté que la cathédrale, qui est un assez bel édifice; et des 34,000 hab. qu'elle renfermait, il en reste à peine 8,000 : ce sont presque tous des Indiens convertis et livrés à des professions mécaniques ou à la culture de la terre, qui est des plus fertiles aux environs.

GUATEMALA ou GUATEMALA-LA-NUEVA, ville capitale de la république de Guatemala, état de son nom, siége du gouvernement fédéral et d'un archevêché qui a pour suffragans les évêchés de Nicaragua, de Comayagua et de Chiapa; à 220 l. S. E. de Mexico, près du Grand-Océan équinoxial, sur le rio de las Vacas, dans une plaine de 5 l. de diamètre, fertilisée par de nombreux ruisseaux, sous un ciel pur et un climat généralement doux. Lat. N. 14° 40'. Long. O. 93° 45'. Cette ville forme un carré parfait divisé en 4 quartiers, subdivisés chacun en 2 arrondissemens. Les rues en sont larges, droites, et en grande partie pavées; les maisons, quoique basses, parce qu'on redoute les tremblemens de terre, sont élégantes, commodes, et entourées de jardins spacieux avec réservoirs d'eau. La place publique est très-large, bien pavée, et embellie de portiques et de beaux édifices; au centre est une belle fontaine. On remarque la cathédrale, d'une très-belle architecture moderne, le palais archiépiscopal et celui du gouvernement, l'hôtel-de-ville, la douane, la monnaie, etc. Guatemala possède 3 autres églises paroissiales, 12 couvens des deux sexes, 4 hôpitaux, 3 hospices de femmes, 1 université, fondée en 1676, avec 12 chaires; 1 académie des beaux-arts, 1 société d'économie rurale, 1 muséum d'histoire naturelle, 1 bibliothèque publique, 2 colléges et plusieurs écoles gratuites. Depuis la révolution, l'instruction publique y a reçu de grandes améliorations; l'industrie manufacturière et les arts y ont fait aussi des progrès. On y compte plusieurs manufactures de tissus de coton, de tabac, de faïence, de poterie, etc.; des raffineries de sucre et des indigoteries. Cette ville est l'entrepôt d'un commerce considérable, principalement avec Mexico et La Vera-Cruz. Les marchés y sont très-bien apprivisionnés. 40,000 hab. qu'on dit affables, hospitaliers, très-dévots et un peu indolens.

Au N. E. est un faubourg considérable, divisé en 2 quartiers et en 4 arrondissemens, dont les rues sont irrégulières et tortueuses; ce faubourg est, ainsi que la ville, fourni d'eau par un bel aqueduc de 2 l. de long, dont la construction a demandé des travaux immenses. On remarque aussi, près de la ville, le monastère del Carmen, sur une colline, dans une position agréable.

Guatemala-la-Nueva fut fondée en 1775, après le tremblement de terre qui détruisit presqu'entièrement Antigua-Guatemala; le siége de l'ancien gouvernement et celui de l'évêché y furent transférés en 1776.

GUATIRE, bourgade de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela, à 15 l. E. S. E. de Caracas et à 6 l. de la mer des Antilles.

GUATLAN, port du Mexique, état de Xalisco, sur le Grand-Océan équinoxial, à 8 l. S. de Villa de la Purification et à 31 l. O. de Colima.

GUATUARO ou ORTOIRE, rivière de la Trinité, une des Petites-Antilles. Elle prend sa source au centre de l'île, dans les marais d'Ortoire, coule d'abord au S. S. E., puis à l'E., et se jette dans l'océan Atlantique, sur la côte orient. de l'île, après un cours d'environ 12 l. Elle est navigable. A l'E. de l'embouchure de cette rivière s'avance la pointe de même nom.

GUATUMA, rivière du Brésil. *Voy.* UATUMA.

GUAURA ou HUAURA, rivière du Pérou, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne principale des Andes, prov. de Truxillo, district de Caxatambo, entre bientôt dans la prov. de Lima, traverse le district de Chancay, et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, près de la ville de son nom, après un cours d'environ 30 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O.

Près de l'embouchure de cette rivière on trouve les îlots Farallones de Guaura et la montagne dite Morro de Guaura.

GUAURA ou HUAURA, ville du Pérou, prov. et à 25 l. N. N. O. de Lima, district et à 12 l. N. O. de Chancay, sur le Grand-Océan équinoxial, près de la rive gauche du

Digitized by Google

Guaura. Elle consiste en une rue fort longue, au bout de laquelle est un pont construit sur la rivière, et une grande tour défendue par une redoute. Il y a 1 église, 1 couvent et 1 hôpital. Le port est spacieux et sûr. On a établi dans les environs des salines considérables, et on y voit quelques vestiges d'édifices des Incas.

GUAUTISLAN, bourgade du Mexique, état et à 5 l. N. de Mexico, et à 8 l. S. S. E. de Tula, près et à l'O. du lac de S. Christoval, et à peu de distance de la rive droite de la rivière de son nom, qui va se réunir au rio de Tula.

GUAVIARE ou GUAYAVERO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), qui a sa source sur le versant orient. de la sierra de Pardaos, à 38 l. S. S. O. de Stª Fe de Bogota, coule à l'E. N. E., à travers les vastes plaines de S. Juan de los Llanos, et se joint à l'Orénoque, par la rive gauche, près de S. Fernando, par 4° de lat. N. et 70° 30′ de long. O., après un cours d'environ 180 l. Elle reçoit à gauche l'Ariari, l'Aguas-Blancas, l'Oa, l'Aguas-Negras, le Supari; et à droite, elle a pour principaux affluens l'Inirida et l'Atabapu.

GUAXACA, état et ville du Mexique. *Voy.* Oaxaca.

GUAXAR-FARAGUIT, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 S. de Grenade, et à 3 l. 3/4 N. N. E. d'Almuñecar, sur un ruisseau. On y fait du charbon. 930 hab.

GUAXAR-FONDON, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 S. de Grenade, et à 3 l. 3/4 N. E. d'Almuñecar, près d'un petit ruisseau. On y fait du charbon. 340 hab.

GUAYABAL, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 26 l. N. O. de Stª Fe de Bogota; sur le Sabandijas, qui se jette dans la Magdalena. Il est bâti sur la pente du plateau de Juan Diaz, remarquable par la douceur de son climat et par sa fertilité.

GUAYAGUAYARE, , baie sur la côte S. E. de la Trinité, une des Petites-Antilles, entre la pointe de Cran-Calle et celle de Blanquiares. Elle a 1 l. 1/2 dans sa plus grande étendue sur 1/2 l. de largeur, et forme un port qui est un des plus sûrs de l'île, parce qu'il n'est exposé qu'au vent du S., qui est fort rare dans cette contrée et n'est jamais violent.

GUAYAMA, bourg près de la côte mérid. de l'île de Porto-Rico, l'une des Antilles, juridiction de S. Juan. 5,120 hab. Son territoire produit abondamment du riz, du maïs, du tabac, du café et du piment; on en exporte des bêtes de somme et des bois de construction.

GUAYANA, contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* Guyane.

GUAYANA (NUEVA), ville de Colombie. *Voy.* Angostura.

GUAYANA (VIEJA), ville de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la Guyane; sur la rive droite de l'Orénoque, à 45 l. E. N. E. d'Angostura et à 70 l. S. E. de Cumana.

GUAYANILLA, baie sur la côte mérid. de l'île de Porto-Rico, une des Antilles. Elle est vaste et sûre.

GUAYAQUIL (GOLFE DE), formé par le Grand-Océan équinoxial, sur la côte occid. de l'Amérique mérid. Il baigne les dép. du Guayaquil et de l'Asuay, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), et l'intendance de Truxillo, dans le Pérou. Il a 35 l. de profondeur, et les caps Blanco et Stª Elena, qui en forment l'entrée, sont éloignés l'un de l'autre de 56 l.; il va toujours en se rétrécissant à mesure qu'il s'avance dans les terres. Il renferme plusieurs îles, dont celle de Puna est la plus considérable. Parmi les rivières qui s'y rendent, on remarque le Guayaquil, le Naranjal, le rio de los Subones et le Tumbez.

GUAYAQUIL, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de son nom. Elle sort du lac Sambovamban, reçoit le Daule et l'Yaguachi, passe à Guayaquil et se jette dans le golfe de ce nom, au N. E. de l'île de Puna, après un cours d'environ 20 l. du N. au S. Elle est large et profonde, et éprouve le flux et le reflux de la mer; cependant la navigation y est difficile et quelquefois dangereuse, à cause des bancs de sable, dont l'impétuosité des courans fait continuellement changer la position. Le Guayaquil est infesté de crocodiles; ses bords sont couverts de bois épais.

GUAYAQUIL, prov. de la Nouvelle-Grenade, qui forme aujourd'hui un dép. de la république de Colombie.

GUAYAQUIL, dép. de la partie S. O. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), entre 0° 25′ et 3° de lat. S., et entre 81° 20′ et 83° 10′ de long. O.; borné au N. et à l'E. par le dép. de l'Équateur; au S. E., par celui de l'Asuay; à l'O., par le Grand-Océan équinoxial; et au S. par le golfe de Guayaquil. Il a environ 65 l. du N. au S., et 40 l. de

Digitized by Google

l'E. à l'O. Le sol en est généralement bas et uni; toutefois, les Andes s'élèvent sur la limite S. E., et plusieurs contre-forts de cette grande cordilière le couvrent à l'E. : à l'O., sur le bord de l'Océan, on remarque le mont Christi. Le golfe de Guayaquil est le seul enfoncement considérable sur les côtes de ce département; on y trouve deux caps remarquables, ceux de Ste Elena et de S. Lorenzo. Parmi les nombreuses rivières qui l'arrosent, et qui, pour la plupart, descendent du versant occid. de la cordilière, on remarque le Guayaquil, qui lui donne son nom, le Daule, le Caracol, l'Yaguachi, et le Naranjal.

De décembre en avril, le climat est excessivement chaud et humide, et les pluies tombent sans interruption; elles sont souvent accompagnées d'orages et d'ouragans : plusieurs rivières débordent alors, et forment de vastes marais où prennent naissance une infinité d'insectes et d'animaux venimeux, tels que moustiques, crapauds, scorpions, couleuvres, vipères, etc., qui, se glissant dans les maisons, sont très-incommodes et souvent dangereux. De mai à décembre, la chaleur est tempérée par des brises du S. O. et de l'O. S. O., qui commencent à midi et ne finissent que le lendemain, à cinq ou six heures du matin; dans cette dernière saison il pleut rarement, le ciel est toujours serein, et les insectes et les animaux nuisibles disparaissent en partie ou deviennent la pâture des oiseaux de proie. Le territoire, très-fertile, produit en abondance du cacao, dont on fait deux récoltes par an; des céréales, plusieurs espèces de fruits, du riz, du coton, du tabac. Les forêts sont nombreuses et peuplées de chênes, de cèdres, de bananiers, de lauriers, de mangliers, d'ébéniers, etc.; elles fournissent des bois de construction et d'autres bois propres à l'ébénisterie. On élève un grand nombre de bestiaux, de chevaux et de mulets. Les rivières sont très-poissonneuses, mais plusieurs recèlent d'énormes crocodiles. L'industrie est encore peu répandue : les productions territoriales forment les seuls articles d'un commerce assez considérable avec les départemens voisins et avec l'étranger, par Guayaquil, chef-lieu du dép

On en évalue la pop. à 90,000 individus.

GUAYAQUIL, ville et port de Colombie (Nouvelle-Grenade), chef-lieu du dép. de Guayaquil, sur le fleuve de son nom; à 7 l. de la mer, à 58 l. S. S. O. de Quito et à 220 l. S. O. de Ste Fe de Bogota. Lat. S. 2° 11′ 21″. Long. O. 82° 16′ 30″. Elle est divisée, par le Guayaquil, en ancienne et nouvelle ville : ces deux parties communiquent ensemble par un pont de bois. Elle est très-bien bâtie en bois et renferme quelques beaux édifices, mais les rues en sont malpropres et remplies d'insectes malfaisans. Il y a trois couvens, un collége et un hôpital. Le port, un des plus importans du Grand-Océan, est défendu par deux forts, et renferme un chantier de construction. Le commerce y est considérable et attire un grand nombre de navires étrangers; il consiste principalement en productions du pays, qu'on échange contre des draps, des toiles de fil et de coton, de la farine, quelques denrées coloniales et divers objets de luxe. Les vivres sont chers dans cette ville. Le peuple avide, et intéressé, a des habitudes asiatiques; les femmes sont remarquables par leur beauté. 20,000 hab.

Cette ville fut presqu'entièrement réduite en cendres, en 1764, par un incendie; en 1770, le roi d'Espagne en ordonna la reconstruction, et elle fut promptement repeuplée. Guayaquil fut une des premières villes qui secouèrent le joug de l'Espagne : vers la fin de 1819 elle se constitua en état indépendant, mais peu de temps après elle se réunit à la république de Colombie.

GUAYAVERO, rivière de la Colombie. *Voy.* Guaviare.

GUAYCURUS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Guaïcourus.

GUAYMAS, bourgade du Mexique, état de Sonora, à 100 l. N. O. de Cinaloa; sur le golfe de Californie, à l'embouchure d'une rivière qui prend sa source près de S. Jose de Pimas.

GUAYOANAS, tribu indienne du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Para, sur les bords du lac Alama, près de l'Iapura, par 2° de lat. S.

GUAYQUIRIS, indiens de la Colombie, dans les forêts de la partie occid. du dép. de l'Orénoque, entre le fleuve de ce nom et la Caura. Ils sont très-blancs, petits, mais très-belliqueux.

GUAYRA (LA) ou LA GOAYRE, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela; à 3 l. 1/2 N. de Caracas, sur la mer des Antilles. Lat. N. 10° 36′ 19″. Long. O. 69° 27′ 0″. Elle est environnée de montagnes élevées, dont les éboulemens lui causent souvent de grands dommages; ces montagnes ne lui laissent d'horizon que celui de la mer au N., ce qui est la cause des grandes chaleurs qu'on y éprouve pendant 9 mois de l'année, et qui

Digitized by Google

engendrent des fièvres putrides et malignes, qui rendent le séjour de cette ville funeste, principalement aux étrangers. La Guayra, avant le tremblement de terre de 1812 qui l'a presqu'entièrement détruite, n'était remarquable par aucun édifice public; les rues en étaient étroites, tortueuses et mal pavées, et les maisons assez mal bâties. Elle est importante par son port qui, bien que peu sûr et même souvent dangereux, est très-fréquenté par les navires étrangers comme étant le plus voisin de Caracas; ce port est d'ailleurs bien défendu par un château-fort et par plusieurs batteries, en sorte qu'il peut être considéré comme poste militaire, et comme embarcadère pour le commerce du chef-lieu. On n'y comptait, avant son désastre, que 6,000 hab. y compris la garnison qui en formait plus de la sixième partie.

On a commencé, depuis 1827, à tracer une route qui conduira de cette ville aux mines de cuivre d'Arroa; ces mines ont été cédées à une compagnie anglaise, par Bolivar auquel elles appartenaient : le minerai donne 80 à 60 pour o/o de cuivre. Le territoire qui en dépend, a 30 l. c., et est en outre riche en bois et plantes médicinales.

Cette ville fut attaquée en 1739 et en 1743 par les Anglais qui furent forcés de se retirer.

GUAYTARA, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie mérid. du dép. du Cauca. Elle prend sa source dans les Andes, coule à l'E., puis au N.-E., enfin au N. O., et se jette dans la Patia, par la rive gauche, à 10 l. N. O. de Pasto, après un cours d'environ 25 l.

GUAYUIRARA, rivière du gouv. et de l'état de Buenos-Ayres, prov. d'Entre-Rios. Elle se dirige vers l'O., et se joint au Parana, par la rive gauche, à 30 l. N. E. de St^e. Fe, après un cours d'environ 23 l.

GUAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. O. N. O. de Palencia, sur un terrain sablonneux et humide. L'église paroissiale est d'une bonne architecture. On y fabrique beaucoup de fromages. 900 hab.

GUAZACAPAN, bourgade du Guatemala, état de ce nom, dép. d'Escuintla; chef-lieu de district, à 12 l. E. de Guatemala-la-Nueva, sur le Grand-Océan équinoxial, à l'embouchure d'une petite rivière. Elle a 1 église paroissiale. 2,000 hab., la plupart Indiens.

Le distr. occupe la partie orientale du dép. d'Escuintla.

GUAZACUALCO, rivière du Mexique. *Voy.* Huazacualco.

GUAZU, rivière du Brésil. *Voy.* Igrassu.

GUBANTA, île de l'archipel de la Sonde, dans le détroit de Sapy, à l'E. de l'île de Sumbava, par 8° 22′ de lat. S. et 117° 16′ de long. E.

GUBBIO, Iguvium, ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 9 l. 1/4 S. d'Urbin et à 19 l. O. S. O. d'Ancône; au pied des Apennins. Siége d'1 évêché; elle a 1 cathédrale, 6 églises paroissiales, et 21 couvens. On y fabrique des étoffes de laine et de soie. Il y a plusieurs monumens anciens. Il s'y tient un marché le lundi, depuis le 1er novembre jusqu'à la fin du carnaval, et des foires les 17 mai et 22 septembre. 4,000 hab. En 1446, on découvrit près des ruines d'un temple de Jupiter-Apennin, situées près de cette ville, 7 tables de bronze chargées d'inscriptions; elles avaient rapport au culte de Jupiter et à celui de Mars.

GUBEN, ville des États Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 10 l. S. de Francfort-sur-l'Oder, et à 25 l. S. E. de Berlin; chef-lieu de cercle, au confluent du Lubst et de la Neisse. Elle est ceinte d'un mur, a 3 faubourgs, et renferme 3 églises, 1 lycée avec bibliothèque, des fabriques de drap, de bas, de tabac, et 1 martinet pour le cuivre; on y construit quelques barques. Commerce très-animé en chanvre et en toiles fabriquées aux environs. 7,530 hab.

Le cercle contient 32,470 hab.

GUBER, pays de Nigritie. *Voy.* Gouber.

GUBORORO, fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* Capororo.

GUCHAN, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 2/3 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 2/3 de l. N. E. de Vielle, sur la rive droite de la Nestes. La montagne de même nom renferme une mine de plomb tenant argent qui a été exploitée par six endroits. 315 hab.

GUCHEN, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. O. d'Arreau; sur la rive gauche de la Nestes. Foire, le 29 septembre, pour bestiaux; les Espagnols viennent y acheter beaucoup de porcs. 305 hab. Il y a dans les environs du marbre gris et des bancs de schiste dur.

GUCHILAQUE, bourgade du Mexique, état et à 10 l. S. de Mexico, au milieu de la grande cordilière d'Anahuac, qui prend sur ce point le nom de Guchilaque. Elle est élevée de 1,253 toises au-dessus du niveau de la mer, et le climat y est rude et désagréable :

Digitized by Google

l'air ne s'y échauffe pas durant une grande partie du jour au-delà de 6 ou 8°; l'olivier n'y porte pas de fruit, tandis que dans la vallée de Mexico, à quelques centaines de mètres plus bas, il est cultivé avec succès.

GUCKERS, peuple de l'Hindoustan. *Voy.* Ghikers.

GUDANNE (LA), village de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 5 l. S. de Foix, cant. et à 1/3 de l. O. de Cabanes, sur l'Astou. Il y a 1 mine de fer de très-bonne qualité et 1 forge. 176 hab. Au N. O. de ce village est la montagne de même nom, escarpée et rocailleuse.

GUDARAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Godra.

GUDDRA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Goddra.

GUDEN-AAE, rivière de Danemark, qui prend sa source dans le diocèse de Ribe, baill. et à 6 l. N. O. de Veile, près du village de Thyrregod. Après avoir formé une partie de la limite entre le baill. de Veile et celui de Ringkiœbing, elle entre dans le diocèse et le baill. d'Aarhuus, où elle traverse les lacs Mossöe et Juul-söe, sépare ensuite le diocèse d'Aarhuus de celui de Viborg, se rend bientôt dans ce dernier, et, revenant dans le diocèse d'Aarhuus, parcourt le bailliage de Randers, en baignant les murs de la ville de ce nom, et se jette dans le Randers-fiord, golfe allongé, formé par le Cattegat. Cette rivière, la plus considérable du Jutland, a un cours sinueux d'environ 32 l. dans une direction générale du S. O. au N. E.

GUDENSBERG, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 1 l. 3/4 N. E. de Frizlar, et à 3 l. 3/4 S. O. de Cassel; chef-lieu de bailliage. Elle est murée, et renferme 1 église, 1 synagogue, et 1 hôpital. On y fabrique beaucoup de toiles, et il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,635 hab., dont 150 juifs.

Le baill. contient 8,888 hab.

GUDHEM, distr. de Suède, dans le centre de la préfecture de Skaraborg, baigné au N. O. par le lac Horn-Borga. Une partie de la ville de Falkœping se trouve dans ce distr. Il renferme 15 paroisses.

GUDIÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. E. S. E. d'Orense (Galice), et à 9 l. 1/4 N. O. de Bragance, sur un terrain montueux. 373 hab.

GUDJERHATTY, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* Godjerhatty.

GUDJUNDERGHUR, ville et district de l'Hindoustan. *Voy.* Godjondergor.

GUDMUNDRA, paroisse de Suède, préfecture de Wester-Norrland, dans le S. du distr. d'Angermanie. Elle renferme les forges Ietasta et une tuilerie.

GUDOBESA, tribu des Somaulis, dans la partie occid. du royaume d'Adel, en Afrique.

GUDUGARRETA, bourg d'Espagne, prov. de St. Sébastien (Guipuzcoa), à 5 l. N. E. de Mondragon et à 4 l. S. O. de Tolosa, dans un pays montagneux. 73 hab.

GUDWAUL, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* Godouál.

GUEBERSCHWIR ou GUEBERSCHWEIR, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Rouffach. 1,707 habitans.

GUÈBRES, peuple d'Asie. *Voy.* Parsis.

GUEBWILLER, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Colmar, et à 2 l. S. O. de Rouffach; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Lauch. On y remarque l'église de St. Léodégard, très-beau monument moderne, construite en 1766 par les soins de l'abbé prince de Ratzamhausen. Il y a 1 filature de coton, des fabriques de bonneterie, de mouchoirs et de ceintures de filoselle, de calicots, de toiles peintes, et de châles imprimés, 1 fabrique de draps, 1 de potasse, et 1 raffinerie de sucre : on y fait aussi du kirschewasser renommé. Foires, les 30 novembre, 1er lundi après la mi-carême et après l'Ascension, pour bestiaux. 3,962 hab.

On récolte sur le territoire d'excellent vin, et il y a des houillères et des ardoisières. Cette ville fut fondée en 1271; elle fut assiégée en 1444 par les Armagnacs, qui ne purent s'en emparer.

GUECHO, paroisse d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 N. de Bilbao, sur le golfe de Gascogne. Deux petits forts en défendent la côte. Il s'y tient une foire pour bestiaux, le jour de S. Angel de la Guarda. 1,538 hab.

GUEDAM, montagne d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, au S. E. d'Arkiko, sur la côte mérid. de la baie de Massouah.

GUÈDES (LES), trois petites îles, dans le Grand Océan équinoxial, par 0° 57′ de lat. N. et 132° 10′ de long. E. Elles occupent un espace de 5 l., du N. au S., et de 2 l. de l'E. à l'O.

GUÉ-DE-VÉLUIRE (LE), village de

Digitized by Google

France, dép. de la Vendée, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Fontenay-le-Comte, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Chaillé-les-Marais, sur la rive gauche de la Vendée. Il y a plusieurs tisseranderies. Foires, les 25 janvier, 6 juillet et 11 novembre, pour chevaux et bestiaux. 885 hab.

GUEGABYB, vallée de Barbarie, dans le désert de Barcah, à l'O. de l'oasis de Syouah et au N. des monts Gherdoba. Elle est inhabitée, et ne produit que des dattes, dont les habitans des côtes viennent faire la récolte : il est à remarquer que cette récolte se faisait déjà du temps d'Hérodote.

GUEGON, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Ploërmel, cant., comm. et à 1/2 l. S. O. de Josselin. Foires, les 29 janvier et 11 mai, pour bestiaux, grains, laine et chanvre.

GUEGUES ou GUEGUEZES, nation indienne du Brésil, dans la partie mérid. de la prov. de Maranham, sur les bords du Paranayba et vers les sources du rio das Balsas.

GUEGUETENANGO, ville du Guatemala, état de ce nom, chef-lieu de dép.; à 50 l. E. S. E. de Chiapa et à 58 l. N. N. O. de Guatemala-la-Nueva, sur la rive gauche du Chiatlan. Le climat est doux et tempéré. Il y a 1 église paroissiale. Elle a été assez bien peuplée; elle ne contient plus qu'environ 1,300 hab., la plupart Indiens.

Le dép. est dans le N. de l'état de Guatemala, borné, au N., par le Mexique, et au S., par le dép. du Totonicapan. Ses principales productions sont le maïs, le poivre du Chili, la canne à sucre, etc. Dans la partie montagneuse, on élève beaucoup de moutons, et il y a quelques mines d'argent et une de plomb; on en tire aussi du sel.

GUEGUETLAN ou GUEVETLAN, bourg du Guatemala, état de ce nom, dép. de Soconusco; sur la rivière de son nom, près du Grand Océan équinoxial, à 56 l. N. O. de Guatemala-la-Nueva.

Le Guegueflan coule du N. au S., et se jette dans l'Océan, après un cours d'environ 20 l.

GUEHENO, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/8 O. de Ploërmel, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de St. Jean de Brevelay. Foires, les 30 avril et 20 septembre, pour grains et bestiaux. 1,120 habitans.

GUEJAR DE LA SIERRA, village d'Espagne, prov. et à 5 l. E. de Grenade. Il occupe, entre des montagnes, près de la rive gauche du Genil, une forte position qui, du temps des Maures, était bien défendue par des forts maintenant en ruine. 1,808 hab. Les montagnes sont bien boisées, et contiennent des mines de fer, du marbre, du jaspe, de la serpentine et des eaux ferrugineuses.

GUEJOCINGO, village du Mexique. *Voy.* Huejocingo.

GUELAGO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 E. N. E. de Grenade, et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Guadix; sur un terrain humide et peu fertile. 292 hab.

GUELDRE, *Geldern*, ville des États Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Clèves, et à 5 l. 1/2 S. O. de Wesel; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Neers. Lat. N. 51° 31′ 4″. Long. E. 3° 59′ 12″. Elle est entourée d'un double fossé rempli d'eau; les anciens remparts ont été convertis en jardins. Elle a 1 vieux château, 1 belle église catholique et 1 protestante; des fabriques de gros draps, de casimirs, de velours et de soieries, de molletons, de serge, de flanelle, de bas et de toiles; des chapelleries et des teintureries. 3,273 hab. On cultive beaucoup de plantes potagères et d'arbres fruitiers dans les environs.

Cette ville suivit le sort du duché de son nom jusqu'en 1713 : à cette époque, elle en fut détachée avec une partie du pays, et donnée à la Prusse par le traité d'Utrecht. Elle se rendit en 1757, aux Français, qui en démolirent les remparts en 1764.

Le cercle de Gueldre contient 88,880 hab.

Le gouvernement prussien a ouvert, près de cette ville, un canal qui aboutit à Hamert, maison isolée sur les bords de la Meuse, dans l'intention de dessécher les marais qui sont entre Gueldre et cette maison.

GUELDRE, *Gelderland*, prov. des Pays-Bas, entre 51° 44′ et 52° 32′ de lat. N., et entre 2° 39′ et 4° 31′ de long. E.; bornée, au N. O., par le Zuider-zee; au N., par la prov. d'Over-Yssel, dont l'Yssel et le Schipbeek la séparent; à l'E., par les États Prussiens; au S., par ces mêmes états, la prov. de Limbourg et le Brabant sept., avec lequel elle a pour limite une partie du cours de la Meuse; à l'O., par la Hollande mérid. et la prov. d'Utrecht, dont elle est séparée par le Rhin sur une étendue considérable. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 29 l.; sa

Digitized by Google

plus grande largeur, du N. au S., de 19 l.; sa moyenne largeur de 10 l., et sa superficie de 264 l. Quoique la Gueldre participe, en général, du sol bas et uni des autres provinces septentrionales du royaume, elle offre néanmoins, au N. O., dans le Veluwe, des collines remarquables; on voit aussi, vers les limites méridionales de la province, les hauteurs de Nederrynsche-wald; partout ailleurs, le terrain est plat, souvent inondé, et entrecoupé, sur quelques points, de landes et de marécages : c'est ainsi que la Betuwe, le Thieler-Waard et le Bommeler-Waard, dans le S. O., n'offrent qu'une plaine marécageuse continue. Plusieurs cours d'eau considérables arrosent cette province, tels sont : la Meuse, le Rhin et ses divers bras, le Waal, l'Yssel et le Leck; la Linge, tributaire de la Meuse, baigne le S. O. de ce pays. Le sol n'est pas généralement bon : il présente néanmoins, presque partout, des terres labourables et susceptibles d'une bonne culture; dans les dunes et les landes, l'ocre forme des couches très-étendues; les collines paraissent être d'une origine plus ancienne que la plus grande portion de la Hollande septentrionale. Les parties les plus fertiles de cette province sont celles qui avoisinent la Meuse et l'Yssel; il y a aussi, le long du Rhin et des autres cours d'eau, des terrains productifs, et surtout de belles prairies. La partie qui touche aux États Prussiens est marécageuse et boisée; dans les arrondissemens de Nimègue et de Zutphen, on trouve beaucoup de landes et de bruyères. En général, l'air est pur et sain, quoique les changemens de température y soient brusques; les vents de S. O. y amènent, année moyenne, 179 jours de pluie. Les récoltes en blé sont peu considérables; celles du sarrasin, des légumes, des pommes de terre, de graine de navette, de tabac, de houblon, de chanvre et surtout de fruits, sont les plus importantes. Les arbres fruitiers les plus communs sont les pommiers, les poiriers, les pruniers, les cerisiers, etc.: les fruits en sont de bonne qualité, et assez abondans pour être exportés. Les pâturages sont nombreux, et on y élève de grands troupeaux de bestiaux, des chevaux vigoureux, et des moutons dont la laine est de qualité inférieure. On y compte 25,000 chevaux, 104,000 bêtes à cornes, et 57,000 moutons. L'éducation des abeilles est répandue dans presque toute la prov. Le pays est parsemé de bois : la principale forêt est celle d'Echterwalt. L'arrond. de Zutphen renferme de grandes tourbières, quelques mines de fer et une veine d'argent : on trouve aussi dans les environs de Lochem, du cristal de roche, susceptible du plus beau poli et imitant le diamant. Le gibier et le poisson sont très-abondans. L'industrie met à profit tous les produits territoriaux. On fabrique beaucoup de toile, des étoffes de laine et des tissus de coton, de l'amidon, du savon, de la colle-forte, du papier, des couleurs, des pipes, de la poterie commune, des cordages, divers ouvrages en cuivre, en étain et en fer, tels que machines manufacturières, presses d'imprimerie, etc. Il y a aussi des teintureries, des imprimeries sur toile de coton, des filatures de laine, des genièvreries, des tanneries, des corroieries, des blanchisseries de toile, des moulins à huile et à tabac, des scieries, un grand nombre de tuileries et de briqueteries, et des fours à chaux; la fabrication de la bierre est considérable. Le commerce est alimenté d'une partie de ces produits et de ceux de l'agriculture; le transit et l'entrepôt sont très-lucratifs pour cette province. La Gueldre a beaucoup souffert de l'ouragan de février 1825 : plusieurs endroits de la côte ont été séparés du continent; d'autres ont été horriblement saccagés. 285,000 hab., la majeure partie protestans.

La Gueldre, dont Arnhem est le chef-lieu, est divisée en 4 arrondissemens : Arnhem, Nimègue, Thiel et Zutphen, qui sont subdivisés en 38 cantons; elle est comprise dans le 2e commandement général militaire, ressortit à la cour supérieure de La Haye, et nomme 6 députés à la 2e chambre des états-généraux. Les états de cette province se composent de 90 membres, dont 30 sont nommés par l'ordre équestre, 30 par les villes et 30 par les campagnes; la députation permanente est de 9 membres.

Ce pays tire son nom de la ville de Gueldre ou Geldern, qui appartient actuellement aux États Prussiens. Les Bataves, les Sicambres et les Usipètes en furent les anciens habitans : les Francs l'occupèrent ensuite; les successeurs de Charlemagne le firent administrer par des seigneurs ou gouverneurs héréditaires, jusqu'en 1067 qu'il passa à la maison de Nassau. En 1339, l'empereur Louis de Bavière l'érigea en duché; il fut cédé à l'Autriche en 1543, et admis, en 1579, dans la confédération des Provinces-Unies. En 1672, les Français s'en emparèrent et le gardèrent deux ans. En 1713, à la paix d'Utrecht, on en détacha une partie qui fut donnée à la

Digitized by Google

Prusse. Les Français envahirent de nouveau la Gueldre en 1794, et elle ne fut rendue que pour être incorporée à la république batave. Après avoir fait partie du royaume de Hollande, ce pays fut réuni, en 1810, à l'empire français, dans lequel il forma le dép. de l'Yssel-Supérieur, et une petite portion de celui des Bouches-du-Rhin; depuis 1814, il fait partie du royaume des Pays-Bas.

GUELDRIA, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. sept. d'Arcat; sur le havre de Palicate, à 9 l. N. de Madras. Ce fort, qui appartenait aux Hollandais, a été cédé aux Anglais par le traité de Paris de 1814.

GUELFF, hameau des Pays-Bas, prov., arrond. et à 6 l. 3/4 de Luxembourg, cant. et à 1 l. 1/4 de Messancy.

GUELINJIK, baie de Russie, en Asie. *Voy.* Guélendchik.

GUELLAS, petite île de la Manche, près de la côte de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond., cant. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Lannion, et à 3/4 de l. E. de l'île Tomé. Elle a 1/2 l. de long, du S. S. E. au N. N. O., et 1/4 de l. de large.

GUÉMAR, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Ribeauvillé, sur la rive gauche du Faechdt. 825 hab.

GUÉMENÉE, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. O. de Pontivy, et à 12 l. 3/4 N. O. de Vannes; chef-lieu de canton. Foires, le 3e lundi de chaque mois, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 1,370 hab. On trouve aux environs du cristal de roche.

GUÉMENÉE-PENFAS, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 8 l. N. N. E. de Savenay, et à 11 l. 1/3 N. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Don. 3,300 hab.

GUÉMORT, rivière de France. *V.* Estey-de-Castres.

GUEN (St.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Loudéac, cant. et à 1 l. E. N. E. de Mur. 1,082 hab.

GUÉNAIN, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. S. et à 1 l. E. S. E. de Douai, et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Cambrai. Il y a des fabriques de lin et une forge. 360 habitans.

GUENDER, ville de l'Abyssinie. *Voy.* Gondar.

GUÈNE ou GUENNE (LA), bourg de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 2/3 de l. S. de Tulle, près de la route de Limoges à Montpellier. Il y a une usine pour la fabrication des baïonnettes de la manufacture d'armes de Tulle. Foire, le 13 décembre, principalement pour porcs. 630 hab.

GUEÑES, vallée d'Espagne, prov. et à 2 l. O. de Bilbao (Biscaye). Elle a 1 l. de l'E. à l'O. et 2 du S. au N. Le Salcedon, sur lequel il y a 5 ponts, la traverse du S. au N., et a près de ses bords 2 forges et 1 fabrique de clous. Cette vallée produit du blé, du maïs, et du vin peu estimé; elle renferme 5 petites paroisses et 1,250 hab.

GUENIN, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. S. de Pontivy, cant. et à 1 l. N. E. de Baud. Foire, le 21 septembre, pour bestiaux, grains, etc. 1,480 habitans.

GUENOLÉ (St.), port de France, dép. du Finistère, arrond. de Quimper, cant. de Pont-l'Abbé, à 1 l. 3/4 O. S. O. de Plomeur. Il a au N. la petite île Staviou et au S. celle de Concq.

GUENROC, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/3 S. de Dinan, cant. et à 2 l. E. N. E. de St. Jouan-de-l'Île. Foires, le dernier mercredi d'avril, 2e mercredi de juin, dernier mercredi de juillet et 1er mercredi de décembre, pour chevaux et bestiaux de toute espèce. 500 hab.

GUENROET, village de France. *Voy.* Gerrouet.

GUÉPIE (LA), village de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 11 l. 3/4 E. N. E. de Montauban, cant. et à 4 l. 1/4 E. de St. Antonin, vers le confluent de l'Aveyron et du Viaur. On y ouvrit en 1672 une mine de cuivre rouge qui n'est plus exploitée. Foires, les 27 mai, 4 juin, 6 août, 3 novembre, 22 décembre et 14 de tous les mois, pour bestiaux. 440 hab.

GUEQUE ou GUAYQUE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle prend sa source sur le versant sept. de la sierra de Ste. Lucia, coule vers le N., et se jette dans la mer des Antilles, vis-à-vis de l'île Curaçao, après un cours d'environ 18 l. Elle est navigable pour de petits bateaux. Le pays environnant est stérile.

GUER, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Ploermel, et à 12 l. N. E. de Vannes; chef-lieu de canton. Foires, le 4e mercredi de mars, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre, pour bestiaux, grains, etc. 4,800 hab.

Digitized by Google

GUÉRANDE, ville de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 8 l. 1/4 O. de Savenay, et à 15 l. O. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton, à 1 l. 1/2 de la mer, entre les embouchures de la Vilaine et de la Loire. Elle est ancienne, fermée de murailles, et défendue par un vieux château. Cette ville a 2 faubourgs; elle renferme 2 hospices, 1 manufacture de toile de lin et plusieurs fabriques de tissus de coton, entr'autres de bassins renommés. On tire des marais des environs un sel très-blanc et très-léger, dont il se fait un grand commerce. Il s'y tient 11 foires par an, qui donnent lieu à des ventes considérables de bestiaux. 8,030 hab.

Guérande a soutenu plusieurs sièges : en 1342, elle fut prise par Louis d'Espagne, et en 1373 par Duguesclin; le connétable de Clisson, en 1379, et le maréchal de Rieux, en 1489, l'assiégèrent en vain. Cette ville est célèbre par le traité qui s'y conclut en 1365 entre le duc de Montfort et Jeanne-la-Boiteuse, par lequel cette dernière céda la Bretagne à son concurrent.

GUÉRARD, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et canton de Coulommiers; sur la rive gauche du Grand-Morin, à 3 l. 1/2 N. de Rozay et à 8 l. 3/4 N. E. de Melun. 1,663 hab.

GUERBAVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. d'Yvetot, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Caudebec, sur la rive gauche de la Seine. 1,500 hab.

GUERBIGNY, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. N. E. de Montdidier, cant. et à 3 l. 1/3 S. E. de Moreuil; près de l'Avu. Il y a une filature de laine de Hollande; on y fabrique des bas. Foire, le 28 octobre, pour grains, bestiaux, et produits des fabriques du département. 607 hab.

GUERCHE (LA) ou LA GUIERCHE, bourg de France, dép. du Cher, arrond. de St. Amand-Mont-Rond; chef-lieu de canton, à 3 l. N. N. E. de Sancoins et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Bourges, sur la rive droite de l'Aubois. Il y a des forges. Foires, les 10 août, 28 octobre, 22 décembre, et lundi saint, pour bestiaux et chevaux. 1,176 hab., y compris ceux de la commune du Gravier.

GUERCHE (LA), ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Vitré, et à 8 l. 3/4 S. E. de Rennes; chef-lieu de canton, dans un pays peu fertile. Il y a des manufactures de toiles fines de lin et de toile de chanvre pour la marine; on y fabrique aussi beaucoup d'huile de noix. Le commerce y est considérable en beurre, moutons et porcs. Foires, les 1er mardi d'avril et de juillet, et le mardi après le 8 septembre, pour bestiaux, fil, toiles, etc. 3,980 hab.

GUERCHE (LA), ville de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 7 l. 2/3 S. O. de Loches et à 12 l. S. de Tours, cant. du Grand-Pressigny, sur la Creuse. On y remarque le château de plaisance d'Agnès Sorel, favorite de Charles VII. Foire, le 7 août, pour grains, bestiaux, chanvre et cire. 600 habitans.

GUERCHE (LA), bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 2 l. 2/3 N. du Mans, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Ballon, sur la rive gauche de la Sarthe. 580 hab.

GUERCINO, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. N. de Frosinone, et à 15 l. 1/2 E. de Rome, sur la rive droite de la Cosa. 1,100 hab.

GUEREBENÉ, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Grevno.

GUÉRÉDÉ, ville de la Turquie d'Asie, *Voy.* Geraida.

GUÉRET, ville de France, chef-lieu du dép. de la Creuse, d'arrond. et de canton; sur le penchant d'une montagne, à 1 l. 1/4 de la rive gauche de la Creuse, à 13 l. 1/2 N. E. de Limoges, et à 85 l. 3/5, distance légale, S. de Paris. Lat. N. 46° 10'. Long. O. 0° 28'. Siége d'un tribunal de 1re instance. Elle a des directions de contributions directes et indirectes et des domaines, et une société d'agriculture. C'était autrefois une place forte, dont il reste encore quelques parties de murailles et de tours. Elle est assez bien bâtie; mais les rues en sont tortueuses et l'aspect en est triste. Il y a plusieurs fontaines, dont les eaux sont de bonne qualité, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 1,500 volumes, 1 hôpital et 1 salle de spectacle. L'industrie est nulle, et le commerce se réduit à la vente en détail des objets de consommation. Il s'y tient 12 foires par an, pour bestiaux, chevaux, mercerie et quincaillerie. Patrie d'Antoine Varillas. 3,448 hab. Il y a du bois et de la houille en abondance dans les environs.

L'origine de Guéret ne remonte qu'au VIIIe siècle. Cette ville se forma autour d'une abbaye fondée en 720 par Clotaire, en l'honneur de St. Pardoux ou Pardulphe, qui en fut abbé; elle devint dans la suite la capitale de la ci-devant province de la Haute-Marche, et les anciens comtes de la Marche

Digitized by Google

y firent leur résidence, ce qui lui procura quelque accroissement.

L'arrondissement de Guéret se divise en 7 cantons : Ahun, Bonnat, Dun, Guéret, Salagnac, La Souterraine et St. Vaulry ; il contient 77 communes et 84,596 hab.

GUERF-EL-HÂMDÂB, île du Nil, en Nubie, territ. de Chagheïa, à 10 l. N. E. de Hannek. On voit près de cette île un grand nombre de ruines.

GUERGA DE FRAYLES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. S. O. de Léon, et à 2 l. 3/4 S. de Benavides, dans une grande plaine aride. Il a quelques fabriques d'huile de lin. 298 hab.

GUERGUEREB (DJEBEL), montagnes de Nubie, dans le Dâr-Robâtât, sur la rive gauche du Nil, au S. O. de l'île Moqrât, par 19° 15′ de lat. N. et 31° de long. E.

GUÉRIGNY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Nevers, cant. et à 2 l. 1/4 E. de Pougues, sur la rive gauche de la Nièvre. Il a 1 fonderie de canons et des usines à fer et à hauts fourneaux, où l'on fabrique des ancres, des chaînes, et autres objets pour la marine royale. Foires, les 4 mai et 22 novembre, pour bestiaux. 740 hab.

L'établissement de Guérigny a été créé par Rabaud de la Chaussade, qui le céda au roi en 1781. Par ordonnance de Louis XVIII, les forges de la marine royale, dont les chefs-lieux sont à Guérigny et à Cône, ont repris le nom de forges royales de la Chaussade, qu'elles avaient avant 1789.

GUERLESQUIN, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Morlaix, et à 6 l. N. de Carhaix, cant. de Ponthou. Foires, les 1er lundi de janvier, mars, juillet, septembre et novembre, pour chevaux et bestiaux. 1,517 hab.

GUERN, village de France, dép. du Morbihan, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 S. O. de Pontivy, et à 10 l. 3/4 N. N. O. de Vannes. Foires, le 16 août, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 2,500 hab.

GUERNESEY ou GUERNSEY, Sarnia ou Sarnia, une des îles Normandes, dépendantes de l'Angleterre, dans la Manche, à 6 l. N. O. de l'île de Jersey, et à 10 l. S. O. du cap de la Hague, en France. Son milieu est par 49° 29′ de lat. N. et 4° 57′ de long. O. Elle dépend du comté de Southampton et fait partie du diocèse de Winchester. Elle a à peu près la forme d'un triangle rectangle dont l'hypoténuse est tournée vers le N. O. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 3 l. 1/2 ; sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., d'1 l. 1/2, et sa superficie d'un peu plus d'11 l. Le canal du Petit-Russel la sépare, à l'E., de l'île d'Herm. Les côtes en sont bordées de rochers, d'écueils et d'îlots, et présentent des criques et de petits ports. Le grand nombre de courans rend la navigation très-dangereuse autour de cette île, et la marée s'y élève à 32 pieds. Guernesey est composée de granit ; on y trouve, à Grande-Rocque, de fortes masses de siénite. Le sol, abondamment arrosé, est riche et fertile, surtout en pâturages, dans les terrains bas ; sur les hauteurs, les moissons sont superbes, et les rochers, même les plus escarpés, sont couverts de verdure jusqu'à leur sommet. Les terres sont assez bien cultivées et produisent du blé, de l'orge, de l'avoine, et des panais, dont on engraisse les bestiaux ; on y récolte un grand nombre de fruits, et on y fait beaucoup de cidre. Le climat, tempéré par les brises de mer, est très-doux et très-favorable à la végétation : le myrte et le géranium y croissent en pleine terre, et, avec un peu de soin, l'oranger y donne des fruits en hiver ; le figuier y devient superbe. Cette île ne produit point de bois ; un des végétaux les plus utiles est le varec, plante marine qui sert de combustible et d'engrais. Les chevaux y sont chétifs et mal soignés, mais les vaches en sont renommées et donnent un lait excellent. Les porcs sont nombreux, et leur lard est très-estimé. La pêche sur les côtes est fort abondante : elle fournit principalement des maquereaux, des merlans, des brêmes, des plies, d'énormes anguilles de mer, des soles, des mullets, etc. ; on y trouve beaucoup de coquillages, entr'autres l'oreille de mer.

Les fermes sont en général petites, et les maisons des paysans assez misérables ; chaque chaumière possède, dans un coin de la chambre de réunion, ce qu'on y appelle un lit vert : c'est un endroit élevé d'environ 18 pouces et couvert de feuilles sèches, sur lequel chacun reste souvent sans rien faire. Les habitans de Guernesey ont plus de ressemblance avec les Français qu'avec les Anglais : leur costume, leur manière de vivre, leurs meubles et leurs instrumens d'agriculture sont à la française ; cependant, dans la haute classe, tous ces objets subissent des changemens par le commerce fréquent avec les Anglais. Tout le monde parle le vieux français-normand un peu corrompu ; à peine

Digitized by Google

quelques personnes de distinction parlent-elles l'anglais. Une médiocrité qui approche de la pauvreté est le partage de l'île entière. Toutes les classes sont passionnées pour la danse; les habitans de la campagne aiment beaucoup les parties de cheval.

Le commerce de Guernesey est peu important : beaucoup d'habitans se livraient à la contrebande avant qu'il eût paru, en 1805 et 1807, des actes vigoureux pour la réprimer; maintenant les navires de cette île sont employés au commerce des colonies espagnoles et portugaises et de diverses parties du continent, et pour la pêche au banc de Terre-Neuve. Les productions, suffisant à peine aux besoins des habitans, permettent peu d'exportation; on envoie quelques vaches en Angleterre, ainsi que des blocs de granit bleu pour paver. En 1812, les exportations furent de 4,858 tonneaux; en 1813, le nombre de navires appartenant à cette île était de 93, jaugeant 10,892 tonneaux. Cependant, depuis quelques années, Guernesey a pris quelqu'importance commerciale, et a vu augmenter dans une proportion étonnante le nombre de ses hab. Le concours des personnes qui viennent d'Angleterre pour s'y établir est surtout considérable : on peut trouver la cause de ces émigrations dans la franchise de taxes dont y jouissent les objets de consommation. Des paquebots à vapeur y viennent régulièrement de Weymouth et de Southampton.

Guernesey renferme 10 paroisses, dont les églises furent consacrées en 1111 et 1312. Les calvinistes et les méthodistes y sont nombreux, et ont plusieurs chapelles; on y compte aussi beaucoup de quakers, qui s'y sont établis en 1782; il y a peu de catholiques romains. 24,000 hab., dont 2,000 marins et étrangers non établis dans l'île. St. Pierre en est la seule ville et le chef-lieu.

Guernesey est annexé, depuis la conquête, à la couronne d'Angleterre; mais le roi n'y exerce son autorité que comme ancien duc de Normandie : en conséquence, le pouvoir législatif réside dans le roi et le conseil, et non dans le parlement. Les autorités judiciaires et exécutives réunies sont désignées sous le nom d'assemblée des états : elles consistent en 1 bailli, 12 jurats, 1 procureur-général de la cour royale, 8 recteurs des paroisses, 2 constables et 132 douzaniers. Le vote des impôts appartient à ce qu'on appelle les états de délibération; cependant, pour opérer les levées ordonnées par ce corps, il faut en appeler au roi, excepté dans les cas urgens. Le code qui y est en vigueur est très-imparfait, et paraît être une compilation mal entendue des anciennes lois normandes ou lois de l'ancienne aristocratie féodale. La couronne nomme le gouverneur militaire.

Guernesey, dans l'itinéraire d'Antonin, est appelée *Sarnia* ou *Sernia*. Les antiquités n'y sont pas nombreuses : on y voit sur quelques points des restes de monumens druidiques; on y a aussi découvert des fragmens de poteries et d'ossemens humains. Les rois de France ont tenté souvent, mais inutilement, de l'enlever à l'Angleterre.

GUERNICA, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Bilbao (Biscaye), sur le versant orient. du mont Cosnoaga. Elle a plusieurs églises, 1 belle maison de ville, 2 couvens, 1 hôpital et 1 prison. Il s'y tient 1 foire, pour bestiaux, en octobre. Environ 850 hab.

C'est près de cette ville que se tenaient autrefois, sous un chêne, les assemblées de la province.

GUERNSEY, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Ohio, traversé par le Wills-creek. 9,292 hab. Cambridge en est le chef-lieu.

GUERNSEY, une des îles Normandes. *Voy.* Guernesey.

GUÉROUDE (LA), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 7 l. S. O. d'Évreux, et à 2 l. N. de Verneuil, cant. de Breteuil, près de l'Iton. Il y a 2 forges, dans l'une desquelles on fabrique de la grosse quincaillerie. 1,013 hab.

GUERRERO, riche mine d'or de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie occid. du dép. de l'Isthme, près de la baie de l'Almirante.

GUERRI, village de Nubie, dans le pays de Halfây, sur la rive droite du Nil, à 19 l. au-dessous du confluent du Bahr-el-Azrak et du Bahr-el-Abiad, près de la montagne de son nom. Il est habité par des Arabes Hassânyéhs qui recherchent du sel gemme, le font cristalliser en pains, et le vendent à Chendy et dans le Sennaar. Les voyageurs venant d'Égypte font quarantaine à Guerri pour empêcher que la petite-vérole n'entre dans le Sennaar.

On donne encore le nom de Guerri à une montagne située dans le Dâr-Abou-Ramléh, à 7 l. N. E. du confluent du Toumât et du Bahr-el-Azrak; et à un village qui se trouve à 6 l. N. du Sennaar.

Digitized by Google

GUERRICAIZ, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. E. de Bilbao (Biscaye), et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Durango; sur la partie inférieure et sept. de la sierra de Oiz, près d'une rivière qui descend de cette montagne. Il a des restes de murailles et 1 hôpital. Il tient le 16e rang dans les assemblées générales de Guernica. 269 hab.

GUERTA (LA), île du Grand-Océan. *Voy.* Trevanion.

GUERUDÉ, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gorasida.

GUERUNDS (GROSS), bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur de Manhartsberg sur la rive gauche de la Zwettel, à 8 l. E. N. E. de Freystadt, et à 11 l. O. N. O. de Krems.

GUERVILLE, village de France, dép. de Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. E. de Neufchâtel, et à 14 l. 2/3 E. N. E. de Rouen, cant. de Blangy. Il y a une verrerie à bouteilles. 732 hab.

GUESA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Sanguesa; dans une plaine peu fertile. 101 hab.

GUESCLIN (LE), fort de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de St. Malo, cant. de Cancale, sur la Manche. Il est sur un rocher élevé de 24 mètres, et isolé à mer haute. Il défend l'entrée et le mouillage de son nom.

GUETARIA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 O. de St. Sébastien (Guipuscoa), et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Tolosa, sur le golfe de Gascogne, où il a un port entre l'embouchure de l'Oria et celle de l'Urola. Il est entouré d'anciennes et fortes murailles, et renferme 1 belle église d'architecture gothique, 1 hôpital, et 1 place publique ornée de la statue en pied de Jean Sébastien de Eleano, qui fit avec Magellan le tour du monde, de 1519 à 1521. La pêche est active sur la côte. 1,085 habitans.

GUEUGNON, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de Charolles, et à 15 l. 1/4 N. O. de Mâcon; chef-lieu de canton, dans une plaine, sur la rive droite de l'Arroux. Il y a 2 forges et 1 martinet. Foires, les 13 janvier, 10 avril, 18 juin, 17 août, 26 septembre et 20 décembre, pour bestiaux. 1,498 hab.

GUEUL, rivière qui prend sa source dans les États Prussiens, prov. du Bas-Rhin, à 2 l. 1/2 S. S. O. d'Aix-la-Chapelle, coule au N., et entre bientôt dans le roy. des Pays-Bas, passe à Moresnet, dans la prov. de Liége, arrose la prov. de Limbourg, où elle reçoit la Gulpe par la gauche, tourne à l'O. N. O., baigne Fauquemont, et se joint à la Meuse un peu au-dessous de Maestricht, après un cours d'environ 10 l.

GUEVARA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. N. E. de Vitoria (Alava), et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Salvatierra, sur la rive gauche du Zadorra. Il y a un hôpital. On y voit l'ancienne maison fortifiée de la famille de los Ladrones, et, sur une hauteur, un château-fort, construit, dans le xve siècle, sur le modèle du château St. Ange de Rome. 220 hab.

GUEVETLAN, bourg et rivière du Guatemala. *Voy.* Guegutlan.

GUEYA, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts d'Alta-Gracia, à 18 l. S. S. E. de Caracas, coule au S., et se joint à l'Orituco, par la rive gauche, après un cours de 15 l. environ.

GUGAH, ville de l'Hindoustan. *Voyez* Gondjah.

GUGLIELMO, montagne du roy. Lombard-Vénitien, sur la limite des prov. de Brescia et de Bergame, à 2 l. N. de Gardone-Valtrompia, et à 1 l. 1/2 du bord oriental du lac d'Iseo. Elle a 970 toises au-dessus de la mer.

GUGLINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1/3 de l. S. O. de Brackenheim, sur la rive gauche de la Zaber. Elle a deux faubourgs. 1,200 hab.

GUGLIONESI, ville du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. N. de Larino, cant. et à 3 l. S. O. de Termoli. 3,000 habitans.

GUGUAN ou St. PHILIPPE, une des îles Mariannes, dans le Grand Océan équinoxial, par 22° 30′ de lat. S. et 143° 50′ de long. E. Elle a un peu plus de 3 l. de circuit.

GUH, principauté kurde de la Turquie d'Asie, pach. de Diarbekir, vers la limite de celui de Van. Elle renferme un château du même nom.

GUHIPAS, rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Guachipe.

GUHRAU, ville des États Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. N. N. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, sur une hauteur. Elle a une enceinte murée et un faubourg, et renferme 4 églises catholiques, 1 église luthérienne, 1 hôpital et des fabriques de draps; on y fait commerce de farine, de fromage et de beurre. Il s'y tient 3 grands

Digitized by Google

marchés par an. 3,160 hab. Les Russes l'ont incendiée en 1759.

Le cercle contient 32,000 hab.

GUIA, ville de la Guinée supérieure, dans les états d'Achanti, capit. du roy. de Bouroum; à 50 l. N. E. de Coumassie, et à quelque distance de la rive gauche du Senni.

GUIANE, contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* Guyane.

GUIA-PARANA, rivière très-peu connue du Brésil, qui, suivant quelques relations, coule dans la partie occid. de la prov. de Mato-Grosso, et se joint au Madeira. Elle est peut-être identique avec le Jassi.

GUIBERVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. S. E. de St. Lô, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Thorigny. 1,504 hab.

GUIBRAY, faubourg de Falaise, en France. *Voy.* Falaise.

GUICHE, village de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 5 l. 1/3 E. de Bayonne, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Bidache, sur la rive gauche de la Bidouze. 1,412 hab., y compris ceux du village de Guiche-Comté.

GUICHE (LA), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Charolles, et à 8 l. 1/2 N. O. de Mâcon; chef-lieu de canton, près de la forêt du Roussay, dans un pays rempli d'étangs. Foires, les 26 juillet et 31 août, pour bétail et blé. 894 hab., y compris ceux de Champvent.

GUICHEN, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 9 l. 1/2 N. N. E. de Redon, et à 4 l. S. S. E. de Rennes; chef-lieu de canton. Il y a une source d'eau minérale ferrugineuse réputée dans le pays. Foires, les 21 juin, 24 août et 3 novembre, pour bestiaux. 3,000 hab.

Près de cette ville est la carrière de la Prévotais, qui fournit des grès très-durs pour le pavage.

GUICLAN, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Morlaix, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Taulé. On y fabrique des toiles dont on fait des envois en Espagne. Foires, les 2e lundi de février, avril, juin, août, octobre et décembre, pour chevaux et bestiaux de toute espèce, corderie et ruches. 2,700 hab.

GUICOWAR (ÉTATS DE), dans l'Hindoustan. *Voy.* Guykavar.

GUIDEL, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Lorient, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Pontscorf-Lesbein. Foire, le 3 février, pour bestiaux, chanvre, toiles, outils, etc. 3,240 hab.

GUIDIZZOLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/4 N. O. de Mantoue, distr. et à 2 l. 1/2 S. E. de Castiglione delle Stiviere.

GUIEN, île de l'océan Indien, sur la côte de Zanguebar, près et au N. E. de l'île de Patta, vers l'embouchure de la Grande-Rivière, par 1° 55′ de lat. S.

GUIENNE, ancienne prov. de France. *Voyez* Guyenne.

GUIERCHE (LA), nom de plusieurs lieux de France. *Voy.* Guerche (la).

GUIERS, petite rivière, qui constitue, sur une étendue de plusieurs lieues, la limite entre le dép. français de l'Isère et la div. sarde de Savoie. Elle est formée, près Des Échelles, par la réunion du Guiers-Vif et du Guiers-Mort, qui descendent des montagnes de la Grande-Chartreuse, coule vers le N. O., passe à Pont-de-Beauvoisin, à St. Genix, et, après un cours de 10 l., se joint au Rhône, par la rive gauche, à 3 l. 1/2 S. de Belley. Entre Les Échelles et Pont-de-Beauvoisin, le Guiers traverse, avec une grande rapidité, une vallée étroite nommée le Passage de Chaille; on a construit à grands frais une route avec parapets sur la montagne qui ferme cette vallée à l'E.

GUIEZ, bourg de Perse. *Voy.* Ghiez.

GUIGLIA, village du duché et du distr. de Modène, chef-lieu de canton; près de la rive droite du Panaro, à 5 l. 1/2 S. de Modène et à 7 l. O. S. O. de Bologne.

GUIGNEN, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 8 l. N. N. E. de Redon, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Rennes, cant. de Guichen. Foires, les 16 juillet, 1er mercredi de janvier, de la semaine de la Passion et d'après la St. Michel, pour bestiaux, instrumens de labour, quincaillerie, étoffes communes, etc. 2,660 hab.

GUIGNIES, village des Pays-Bas, prov. du Hainaut, à 11 l. 1/4 de Mons, arrond. et à 1 l. 3/4 de Tournai, cant. et à 1 l. d'Antoing. 732 hab.

GUIGOENS, nation indienne du Brésil, dans la partie sept. de la prov. de Pernambouc, près de la serra Talhada.

GUIJA, lac du Guatemala, état de S. Salvador, au milieu des montagnes qui couvrent cet état vers le N. Il donne naissance à la Lempta.

GUIJO (EL), bourg d'Espagne, prov. et

Digitized by Google

à 12 l. 3/4 N. de Cordoue, et à 5 l. 1/2 E. de Hinojosa. 333 hab.

GUIJO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Salamanque (Avila), et à 6 l. N. N. E. de Bejar. 284 hab.

GUIL, rivière de France, dép. des Hautes-Alpes. Elle prend sa source près du mont Viso, sur la limite des États Sardes, à l'extrémité S. E. du cant. d'Aiguilles-en-Queiras, coule d'abord au N. O., puis au S. O., et se joint à la Durance, par la rive gauche, un peu au-dessous de Mont-Dauphin, après un cours d'environ 11 l.

GUILAIN (LE), bourg de France, dép. de la Manche, arrond., et à 4 l. 1/8 S. O. de St. Lô, cant. et à 1 l. 2/3 N. N. O. de Percy. Foire importante, le 30 avril, pour chevaux de trait, bestiaux, etc.

GUILAN, prov. de Perse. *Voy.* Ghilan.

GUILDÉ, ville de Sénégambie, roy. de Bondou; sur la rive gauche du Sénégal, à 10 l. au-dessous du confluent du Falémé, et à 22 l. O. N. O. de Galam.

GUILDERLANDT, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Albany. Elle renferme le grand village d'Hamilton, situé à 3 l. O. N. O. d'Albany, où se trouvent 2 verreries pour vitres. 2,270 hab.

GUILDFORD, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Surrey, hundred de Woking, à 6 l. S. de Windsor et à 10 l. 1/4 S. O. de Londres, sur le penchant d'une colline crayeuse et sur la Wey, qui y est navigable, et que l'on traverse sur un pont en pierre. Lat. N. 51° 14′ 2″. Long. E. 2° 54′ 15″. Les rues en sont spacieuses et propres, et les maisons bien bâties. Guildford renferme 3 églises paroissiales : celles de Ste. Marie et de St. Nicolas sont d'une grande antiquité; plusieurs maisons de prières pour les nonconformistes; 1 maison-de-ville, où se tiennent les assises du comté; le *Red-Lion*, bâtiment pour le tribunal civil et pour la corporation; 1 théâtre, construit nouvellement; 1 école, 1 vaste et bel hôpital, et 1 prison. Il y avait un emplacement destiné aux combats de coqs, mais en 1800, il a été converti en marché. On y remarque en outre le château, dont on ne connaît point l'origine; on suppose, cependant, qu'il a servi de palais aux premiers rois anglo-saxons. En 1036, Godwin, comte de Kent, s'étant emparé par trahison d'Alfred, fils du roi Ethelred, et l'ayant enfermé dans un monastère après lui avoir arraché les yeux, fit périr dans ce château 600 de ses partisans. Le commerce de Guildford est assez considérable, surtout avec Londres, où l'on envoie principalement des bois de charpente, du blé, de la drêche, de la bierre, etc. Il s'y tient 3 foires par an. Guildford est une corporation par ordonnance; il envoie 2 membres au parlement. 3,161 hab.; tous les ans de grandes courses de chevaux ont lieu dans les environs.

Guildford était la résidence des anciens rois d'Angleterre; ce n'est qu'en 900, sous le règne d'Alfred, qu'il en est fait mention pour la première fois.

GUILDHALL, comm. des États-Unis, état de Vermont, chef-lieu du comté d'Essex, à 18 l. E. N. E. de Montpellier; sur la rive droite du Connecticut, qu'on y passe sur un pont. 530 hab.

GUILER, village de France, dép. du Finistère, arrond., cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Brest. 1,200 hab. Il y a près de là une forge.

GUILFORD, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. 14,511 hab., dont 1,819 esclaves. Greensborough en est le chef-lieu.

GUILFORD, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de son nom, à 27 l. O. N. O. de Raleigh. Il s'y est livré, en 1781, un combat sanglant entre les Anglais et les Américains, dans lequel les premiers ont été vainqueurs.

GUILFORD, comm. et bourg des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-Haven; sur le golfe de Long-Island. La commune renferme 7 églises pour différens cultes. On y confectionne une grande quantité de souliers, et il se fait sur la côte une pêche d'huîtres abondante; il y a 2 ports, qui font un commerce très-actif, surtout avec New-York. 4,131 hab. Le bourg est agréablement situé, sur une petite rivière à 5 l. E. de New-Haven, et se compose de 150 maisons.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 3 l. S. de Norwich et à 32 l. O. S. O. d'Albany. 2,175 hab.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, au S. E. de Chambersburg et à 17 l. S. O. de Harrisburg. 2,439 hab.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 20 l. S. S. O. de Windsor et à 37 l. S. de Montpellier. 1,862 hab.

GUILFORD, village d'Irlande, prov. d'Ul-

Digitized by Google

ster, comté de Down, baronnie de Lower-Iveagh; sur la rive droite de la Bann, qu'on y traverse sur un pont de 22 arches. Commerce considérable de toiles. Il y a des eaux minérales ferrugineuses.

GUILHEM (St.) ou St. GUILLAUME, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Montpellier, cant. et à 1 l. 1/2 N. d'Aniane; sur la rive droite de l'Hérault. Il doit son origine à St. Guillaume, duc ou gouverneur de l'Aquitaine, qui y bâtit une abbaye de l'ordre de St. Benoît, où il mourut simple religieux. 764 hab. Il y a, dans les environs des grottes curieuses par les stalactites qu'elles renferment.

GUILIGOMAR ou GUÉLIGOMARCH, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. N. E. de Quimperlé, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. d'Arzano. 1,000 hab.

GUILLAC, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Ploërmel, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Josselin, près de l'Oust. 1,500 hab.

GUILLAUME (St.), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 7 l. S. S. O. de Grenoble, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Monestier-de-Clermont. Foires, le 1er lundi d'avril, 1er mardi de juin et d'août, et le dernier jeudi d'octobre, pour bestiaux, etc. 450 hab.

GUILLAUME (CANAL DE), dans le roy. de Wurtemberg, cercle du Necker. Il passe à Heilbronn. Cette construction nouvelle a pour but de faciliter aux bateaux le moyen de descendre le Necker sans être obligés de s'arrêter aux vannes des moulins; deux ponts en pierre traversent ce canal, dont la longueur est de 1,400 pieds. Les bateaux pourront, désormais, se rendre à Canstadt sans être obligés de décharger et recharger à Heilbronn.

GUILLAUMES, villes des États Sardes, div., prov. et à 12 l. 1/2 N. O. de Nice; chef-lieu de mandement, sur la rive gauche du Var. Elle a des forges et fonderies alimentées par les mines de fer et de plomb des environs; il y a une carrière de marbre. 1,200 habitans.

GUILLEN (S.), rivière de la partie S. O. de la Patagonie, qui descend du versant occid. des Andes, coule au S. O., et se jette dans le golfe de la Trinité, vis-à-vis de l'île de la Mère-de-Dieu, après un cours d'environ 25 l.

GUILLENA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Séville, et à égale distance N. E. de S. Lucar-la-Mayor. 1,064 hab. Il y a sur son territoire des mines de plomb et d'alcohol.

GUILLESTRE, village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. d'Embrun, et à 6 l. S. de Briançon; chef-lieu de canton, sur le Rioubel, et près de la rive gauche du Guil. On y fabrique des toiles communes, et il y a une usine à fer. Foires, les 1er septembre, 1er novembre, 2e lundi de mai, 1er lundi de juillet, 3e lundi et mardi d'octobre, pour denrées du pays, bestiaux, mulets, etc. 960 hab. Les montagnes voisines contiennent des marbres rouge, blanc et jaune, susceptibles d'un beau poli.

GUILLIERS, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Ploërmel, cant. et à 2 l. 2/3 S. E. de La Trinité. 2,000 hab.

GUILLIMANE, ville et gouv. de la capitainerie-générale de Mozambique. *Voy.* QUILIMANE.

GUILLON, village de France, dép. du Doubs, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Baume, et à 6 l. 3/4 N. E. de Besançon, sur le Cusancin. Il y a une source d'eau sulfureuse où l'on prend des bains commodément. 210 hab.

GUILLON, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 1/4 E. N. E. d'Avallon, et à 11 l. 1/2 S. E. d'Auxerre; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Serein. Foires, les 21 janvier, 25 avril, 8 juin, 29 septembre et 6 décembre, pour bestiaux, etc. 800 hab.

Le 10 mars 1359, un traité fut conclu dans ce village par les troupes anglaises, pour l'évacuation de la Bourgogne.

GUILLOTIÈRE (LA), ville de France, dép. du Rhône, arrond. et cant. de Lyon; sur la rive gauche du Rhône, qu'on y traverse sur le pont qui porte son nom, et qui la sépare de Lyon, dont elle était un des faubourgs, qui fut érigé en ville dans ces derniers temps. Elle consiste en une rue principale extrêmement longue et en plusieurs autres petites; mais elle ne renferme aucun édifice remarquable. C'est un endroit où l'industrie est très-active; il y a 2 manufactures d'acide sulfurique et de vitriol, et beaucoup de fabriques de soieries s'y établissent journellement. 14,229 hab.

GUILMI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze-Citérieure, distr. et à 5 l. S. O.

Digitized by Google

d'Il-Vasto, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Gissi. 1,320 hab.

GUILOULOU, rivière de Sénégambie, dans le Foutatoro. Elle prend sa source dans le village de son nom, coule au S., puis au N. O., et se réunit au Guiloum, à une journée et demie au N. O. de Canel, près du village d'Ouaondi. Son cours est d'environ 15 l.

GUILOUM, rivière de Sénégambie, dans le Foutatoro. Elle prend sa source dans le village d'Ouanondé, et se réunit au Sénégal, par la rive droite, à Beldialo, à 18 l. N. N. E. de Sedo, après un cours d'environ 25 l. du S. au N.

GUILSBOROUGH, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Northampton, séparé par l'Avon du comté de Leicester. 9,377 hab. Les endroits principaux sont Crick et West-Haddon.

GUILT-CROSS, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Norfolk. 6,539 hab. East-Harling en est le lieu principal.

GUIMAEC, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. N. E. de Morlaix, cant. et à 2/3 de l. N. de Lanmeur. 1,674 hab.

GUIMAR, ville de Ténériffe, une des Canaries, dans la partie orient. de l'île, à 6 l. S. O. de S^te. Croix. 3,600 hab., qui récoltent beaucoup de vin.

GUIMARAENS, bourg du Brésil, prov. de Maranham, sur la côte sept. de la baie de Cuma, à 15 l. N. O. de S^t. Louis de Maranham. Le port ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte du coton, du riz et de la farine en grande quantité.

GUIMARAENS ou Sta. ANNA, bourg du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. et à 22 l. E. de Cuyaba. Près et au N. de ce bourg sont des mines d'or.

GUIMARAENS, ville de Portugal, prov. de Minho, chef-lieu de comarca, à 4 l. 1/2 S. E. de Braga, et à 9 l. 1/2 N. E. de Porto; dans une plaine fertile, au pied du mont Latito, entre l'Avé et l'Arezilla. Elle se divise en ancienne et nouvelle ville, et a plusieurs faubourgs. Il ne reste plus de l'ancienne ville qu'un palais bâti par Alphonse 1er, duc de Bragance; les autres édifices ont été construits depuis la fondation de la nouvelle ville, en 1427. Guimaraens est environnée de murailles flanquées de tours; les rues en sont pour la plupart longues, larges et droites; les places publiques sont nombreuses et belles, et les maisons bien bâties. On y compte 4 églises, dont 1 collégiale remarquable par son architecture et ses ornemens intérieurs; 6 couvens, 4 hôpitaux et 1 collége. Il y a des fabriques de coutellerie, de quincaillerie, de linge de table, etc. Patrie d'Alphonse 1er, roi de Portugal, et du pape S. Damaso. 8,260 hab. On voit dans les environs des bains thermaux qui ont été connus des Romains.

On prétend que l'ancien Guimaraens fut fondé par les Celtes, 500 ans avant l'ère vulgaire; le nouveau est considéré comme le berceau de la monarchie portugaise. Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, en fit la capitale de son royaume.

La comarca de Guimaraens contient 142,000 habitans.

GUIMARAS, île de l'archipel des Philippines, près de la côte mérid. de l'île de Panay. Lat. N. 10° 35'. Long. E. 120° 18'. Sa longueur est d'environ 15 l., et sa largeur de 4 l. Le port de Buluagan ou de Sta. Anna est sur la côte occid.; elle est couverte d'arbres et de plantes, principalement de salsepareille.

GUIMERA, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne), à 3 l. 1/4 S. S. O. de Cervera, et à 4 l. 1/4 N. de Momblanch. Il est bâti en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne. 1,232 hab.

GUIMGAMP, ville de France. *Voy.* GUINGAMP.

GUIMILLIAU, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Morlaix, cant. et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Landivisiau. Foires, les 2e mardi de mars, juillet et novembre, pour bestiaux. 1,450

GUIMPS, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 O. de Barbezieux, et à 8 l. 1/4 S. O. d'Angoulême. Il y a des tanneries. 1,153 hab.

GUIN, nom que des renseignemens assez vagues et anciens donnent à une partie considérable du cours du Diali-ba.

GUIN ou GHIN, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, à 17 l. N. N. O. de Lar et à 48 l. S. E. de Chiraz.

GUINALA, ville de Sénégambie. *Voy.* GHINALA.

GUINBALA, pays de la Nigritie. *Voy.* DJINBALA.

GUINCHO, montagne de Nubie, dans le Fazocle, à environ 5 l. S. O. du confluent du Toumât et du Bahr-el-Azrak, vers 11° 10' de lat. N.

Digitized by Google

GUINCHOS (CAYO DE), îlot de l'archipel des Lucayes, dans la partie mérid. du grand banc de Bahama, à 20 l. de la côte sept. de Cuba. Le navire le *S. Juan* s'y perdit, en 1714.

GUINÉE (GOLFE DE), enfoncement très-considérable formé par l'Atlantique sur la côte occid. de l'Afrique, entre le cap des Palmes et le cap Lopez. Il baigne la Guinée supérieure, et s'étend entre 1° 15′ de lat. N. et 0° 45′ de lat. S., et entre 8° de long. E. et 10° de long. O. Il forme, en s'avançant dans les terres au N. E., deux golfes remarquables, ceux de Benin et de Biafra, séparés par le cap Formose. La Formose, le Nouveau-Calabar, le Cross et le Vieux-Calabar sont les cours d'eau les plus remarquables qui se jettent dans ces golfes; on croit que ce sont des bouches du Diali-ba. Les seules îles importantes qui se trouvent dans le golfe de Guinée sont celles de Fernando-Po, du Prince et de St. Thomas.

GUINÉE. Ce nom, par lequel on désigne une vaste contrée de l'Afrique occid., a été vaguement et diversement appliqué par les géographes. Les uns, surtout les plus anciens, l'ont donné à la côte qui s'étend du cap Vert à l'Angola; d'autres, parmi lesquels est D'Anville, n'ont admis ce nom que pour la contrée renfermée entre la Gambie et le golfe de Benin; les modernes l'appliquent généralement à ce long espace de côtes qui se termine, vers le N., au cap Verga, par 10° de lat. N., et vers le S., au cap Negro, à l'embouchure du Bambarougue, par 16° de lat. S., et divisent cet immense pays en deux parties principales : la Guinée supérieure ou septentrionale, et la Guinée inférieure ou méridionale.

On n'est pas d'accord sur l'origine de la dénomination de Guinée. On pense assez généralement qu'elle dérive de Djenny, nom d'une ville de la Nigritie, qu'on appelle même quelquefois Guinée, et qui, à l'époque où les Portugais abordèrent sur cette côte, jouissait d'une grande célébrité; peut-être lui vient-elle de Geneoa, nom que Léon et Marmol donnent au pays au S. du Sénégal, entre ce fleuve et la Gambie. Sous le règne de Jean II, roi de Portugal, qui travaillait avec ardeur à l'établissement des colonies en Afrique, on trouva de l'or sur les côtes de Guinée : depuis, on a donné ce nom aux monnaies que les Anglais firent frapper avec l'or qu'ils se procurèrent dans ce pays.

GUINÉE INFÉRIEURE ou MÉRIDIONALE, contrée de l'Afrique occid., entre l'équateur et 16° de lat. S., et entre 6° 45′ et 20° de long. E.; bornée, à l'O., par l'Atlantique; au N., par la Guinée supérieure; à l'E., par la contrée, peu connue, qu'habitent les Cassanges; et au S., par la Cimbebasie, dont le Bambarougue la sépare. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 400 l.; quant à sa largeur, on ne peut l'estimer que bien vaguement : elle n'est cependant pas de moins de 200 l.; la superficie, non moins incertaine, peut être évaluée, d'après ces données, à 100,000 l.

La côte de ce pays, comprise entre le cap Lopez et le cap Negro, est un peu concave; quoiqu'assez généralement découpée, elle n'offre aucune échancrure remarquable, ni aucune saillie digne d'attention, autres que celles déjà nommées, et le cap Padron, à l'embouchure du Zaïre.

On est loin d'avoir une connaissance exacte de l'orographie et de la distribution des eaux de cette contrée : on sait toutefois que le terrain s'élève à mesure qu'il s'éloigne de la côte, et qu'il y a, dans la partie orientale du pays, une grande chaîne, dirigée du S. au N., que l'on désigne sous les noms portugais de serras de Sal, de Salnitre, de Cristal. Plus à l'E. s'étend, dit-on, le plateau de Dembo, auquel on donne une hauteur absolue de 1,000 à 1,200 toises; vers le N., on connaît la serra Complida. Les plus importans des fleuves de la Guinée inférieure sont le Zaïre et la Coanza, dont les sources, encore problématiques, sont l'une ou l'autre généralement placées aujourd'hui dans le lac Achelunda, que l'on croit voisin des limites de la Guinée; ces fleuves ont leur direction principale vers l'O., et se grossissent, dans leur long cours, d'une infinité de rivières. Le Zaïre reçoit, dit-on, à droite, le Bancaor et l'Eozaddi, que divers géographes ont pris pour le Zaïre lui-même : on suppose que la première de ces rivières s'augmente d'un autre cours d'eau très-considérable, nommé Umbre ou Vambre; à gauche, on donne pour principal affluent au grand fleuve, le Lunini, dont le cours est mal connu. A la Coanza se joignent, par la droite, le Cobije, la Lombe et la Lucala; et par la gauche, la Cunhinga et le Cutato. Le Lebundo, l'Ambriz, le Loge, l'Onzo, la Dande, le Bengo, affluent directement à l'Océan, entre le Zaïre et la Coanza; il en est de même de la Longa, du Cuvo, de la Catumbela, du Capororo, du Cobal et du Bambarougue, au S. de la Coanza.

Digitized by Google

On distingue encore, dans le S. E. du pays, le Cunène et le Dumbo, dont le cours inférieur n'est pas connu.

Les côtes, tantôt élevées et tantôt plates, marécageuses et boisées, sont en général exposées à une chaleur brûlante et malsaine; l'intérieur jouit d'une température plus douce et d'un climat plus salubre : le sol y est beaucoup plus fertile et la population plus considérable; le peu de voyageurs qui ont visité ce pays en représentent certaines parties, telles que les belles provinces du Congo, comme un paradis terrestre : la végétation s'y montre, disent-ils, dans sa plus grande vigueur; on y trouve des vallées délicieuses, des prairies émaillées de fleurs et arrosées par de nombreux cours d'eau, et de magnifiques forêts dans lesquelles dominent le cèdre et le palmier. La chaleur règne dans cette contrée de l'équinoxe du printemps à celui d'automne : durant cet intervalle, le ciel est presque toujours pur et serein, et l'ardeur du soleil est ordinairement tempérée par des vents de S. et de S. E.; pendant les nuits, qui sont très-fraîches, il tombe une abondante rosée qui préserve le sol de la stérilité dont il serait infailliblement frappé dans cette saison. Les pluies succèdent à la sécheresse, et sont souvent accompagnées de tonnerre et d'orages; elles durent jusqu'au retour du printemps, sans être cependant continues, car de temps en temps le ciel recouvre sa sérénité.

On trouve peu de cultures sur les côtes, mais le sol gras et fertile de l'intérieur en offre de très-variées : les productions des tropiques y prospèrent; quelques-unes y croissent presque sans aucun soin, et d'autres y donnent jusqu'à trois récoltes par an. Ce pays est en outre riche en mines d'argent, de cuivre et de fer : jusqu'à présent on n'a pu y découvrir d'or, malgré les recherches multipliées qu'ont faites les Portugais; le sel gemme n'est pas rare dans plusieurs cantons, et dans certains endroits on le trouve à quelques pieds de profondeur. Les montagnes contiennent diverses sortes de marbre, du jaspe et du porphyre. Les forêts sont peuplées d'un grand nombre d'animaux, tels qu'éléphans, lions, léopards, rhinocéros, sangliers, chacals, zèbres, antilopes, porcs-épics, singes de toute espèce, etc. Les abeilles y forment de nombreux essaims et y déposent un excellent miel; il y a une grande variété d'oiseaux ornés d'un plumage éclatant des plus vives couleurs : on y remarque surtout des perroquets de plusieurs espèces et des paons; dans les lieux découverts, on trouve l'autruche, la grue couronnée, le marabou, etc. Les reptiles sont aussi très-nombreux : les plus terribles sont les serpens, et particulièrement le boa; les fleuves sont infestés de crocodiles et d'hippopotames; on y rencontre aussi des tortues.

La Guinée inférieure se divise en 9 grandes contrées ou royaumes : ce sont le Congo, l'Angola, le Benguela, l'En'goyo, le Cacongo, le Loango, le Mayomba, le pays de Setté, et l'Anziko ou Mikoko. Elle est habitée par plusieurs races de nègres qui parlent des langages différens : on y distingue les Moci-congis, qui habitent l'intérieur, et les nègres d'Anziko qui fréquentent le Zaïre supérieur, à l'E. de la rivière Vambre. En général tous ces peuples ont une intelligence très-bornée, et paraissent très-peu industrieux; quelques-uns de ceux qui ont le plus de relations avec les Portugais ont appris des professions mécaniques, mais le plus grand nombre est resté dans son apathique indifférence pour les arts de la civilisation : toutefois ils connaissent tous le secret d'empoisonner leurs flèches, et se tracent sur le corps les figures les plus bizarres et les plus monstrueuses, croyant par là se rendre plus redoutables à la guerre; on a remarqué que les plus intelligens étaient ordinairement les plus féroces. Ces peuples sont restés adorateurs des fétiches et infestés de magie; ce n'est que sur quelques points des côtes que de zélés missionnaires chrétiens ont trouvé des prosélytes.

On fixe à 1487 la découverte de cette contrée, c'est-à-dire du Congo, par le portugais Diego Cam; ses compatriotes sont parvenus, par persuasion, par ruse ou par force, à soumettre à leur suzeraineté le Congo, l'Angola et le Benguela, les plus importantes parties de la Guinée inférieure. Leurs établissemens, compris sous le nom de gouvernement de St. Paul, s'étendent à 100 l. de la côte dans le premier de ces pays, à 250 dans le second, et à 75 dans le dernier; ils exportent de ces pays, particulièrement de l'ivoire, de la cire, de l'huile de palmier et autres productions. Il y a très-long-temps que quelques-uns des marchands portugais de cette contrée ont eu, pour la première fois, des relations par terre avec le gouvernement de Mozambique, situé à la côte orientale; ces relations, long-temps célébées, ont été publiées, il y a peu d'années, par l'infatigable Bowdich : elles ont augmenté, modifié ou confirmé nos connaissances sur

Digitized by Google

quelques nations de l'intérieur. Les autres pays de la Guinée inférieure obéissent à des souverains indigènes.

GUINÉE SUPÉRIEURE ou SEPTENTRIONALE, contrée de l'Afrique occid., entre 0° 45′ de lat. S. et 11° de lat. N., et entre 15° 12′ de long. O. et 15° de long. E. Elle s'étend sur l'Atlantique, le long du golfe de Guinée, et se prolonge loin au-delà, vers l'O. Au N., elle est bornée par la Sénégambie et la Nigritie, dont elle est en partie séparée par les montagnes de Kong; à l'E., elle se confond avec des contrées presqu'entièrement inconnues de l'intérieur; elle a au S. E. la Guinée inférieure, vers laquelle ses bornes sont fixées au cap Lopez et à la rivière Assazie. On peut donner à cette vaste contrée 750 l. de longueur de l'E. à l'O., et 150 l. dans sa moyenne largeur du N. au S.; sa superficie peut être évaluée à 115,000 l. Les côtes ont trois directions principales : du N. O. au S. E., du cap Verga au cap des Palmes; de l'O. à l'E., de ce dernier, au fond du golfe de Guinée; enfin du N. au S., au cap Lopez. Après les golfes de Biafra et de Benin, formés par le grand golfe de Guinée, et séparés par le cap Formose, on y remarque peu d'échancrures, car l'enfoncement compris entre le cap des Palmes et celui des Trois-Pointes n'est pas assez profond pour mériter le nom de golfe. C'est vers l'O. surtout que le rivage, dominé par des hauteurs qui s'opposent aux flots de l'Océan, présente peu de rentrans; on y trouve cependant la baie de Sierra-Leone. Vers l'E., la côte, unie et très-basse, laisse pénétrer les eaux marines par mille canaux. Les côtes furent long-temps la seule partie que les Européens connussent dans la Guinée supérieure; aussi ont-ils désigné sous ce nom toutes les subdivisions qu'ils ont faites de ce pays : ce sont, en partant de l'O., les côtes de Sierra-Leone, des Graines, des Dents, d'Or, des Esclaves, de Benin, de Calabar, de Biafra, et de Gabon. De nos jours, on s'est avancé dans quelques points : on a reconnu le cours de quelques rivières, exploré quelques chaînes de montagnes, découvert de nouveaux peuples et de nouveaux royaumes; cependant cette contrée est encore une des parties de l'Afrique sur lesquelles il règne le plus d'incertitude.

Toutes les eaux de la Guinée se rendent à l'Atlantique. La moitié occid. de ce pays, appuyée au N. sur les montagnes de Kong, présente un plan généralement incliné d'où descendent la Rockelle et le Cherbro, qui arrosent la côte de Sierra-Leone; le Mesurado, limite de cette côte et de celle des Graines; le St. André, qui débouche sur la côte des Dents; l'Assinie, l'Ancobra ou Sinnie, et la Chama, dont les embouchures découpent la côte d'Or; la Volta, qui marque la limite entre cette côte et celle des Esclaves; enfin le Lagos, entre cette dernière et le Benin. La Formose, le Nouveau-Calabar, le Cross et le Vieux-Calabar, qui traversent un pays plat qu'ils rendent marécageux, se perdent dans les golfes de Benin et de Biafra : on les suppose, avec quelqu'ombre de raison, des branches du Diali-ba. Plus au S., le pays se relève, et la côte est découpée, par les larges entrées du Camarones, du Danger ou St. Jean, du Gabon et de l'Assazie. A l'exception du cours de la Rockelle, nouvellement reconnu par le major anglais Laing, non-seulement la source d'aucune de ces rivières n'est connue avec certitude, mais encore la plupart n'ont été remontées qu'à une très-petite distance de leurs embouchures.

La Guinée supérieure est exposée aux chaleurs les plus ardentes de la zone torride; cependant, à de certaines époques, les feux qui la dévorent sont calmés par les pluies périodiques qui inondent presque toutes les régions situées entre les tropiques : sur la plupart des côtes, ces pluies se font sentir de juin à octobre. Dans certains endroits, particulièrement à la côte d'Or, il y a deux saisons pluvieuses; mais alors chacune d'elles durant moins long-temps, on conçoit que cette particularité peut être un avantage pour les pays qu'elle distingue. Ces pluies périodiques, qui sont souvent accompagnées de tonnerre et d'ouragans terribles, nuisent en général à la salubrité de l'air et à la santé des habitans, mais aussi elles entretiennent la fertilité. Le harmattan, vent du N. E., règne pendant quelques mois sur cette partie de l'Afrique : il dessèche la terre et occasionne une infinité de désagrémens pour les habitans, cependant il n'altère pas la salubrité de l'air; on lui attribue même la vertu de guérir quelques maladies.

Le sol est en général très-fertile, et dans quelques endroits bien cultivé; on y remarque une végétation riche et active, et de vastes forêts : sur les côtes, le terrain est tantôt sablonneux et graveleux, et tantôt marécageux; on y trouve fréquemment un sol rougeâtre et des terrains immenses sans la moindre pierre. La Guinée supérieure a presque

Digitized by Google

toutes les productions des tropiques, telles que riz, maïs, millet, yams, bananes, plantain, ananas, oranges, citrons, indigo, coton, sucre, fruits du papayer, tabac, poivre et diverses épiceries. Les forêts recèlent une foule d'animaux féroces, lions, tigres, léopards, buffles, rhinocéros, hyènes; les éléphans, qui y sont fort nombreux, et que l'on suppose attirés par les cannes à sucre, fournissent une grande quantité d'ivoire. Parmi les animaux sauvages, on trouve encore le daim, le porc-épic, le lièvre, le singe, le caméléon, etc., une foule de lézards, de scorpions et de serpens de différentes sortes. Les bestiaux sont peu nombreux; cependant il y a des moutons, des chèvres et des porcs: les chiens et les chats sont communs, ainsi que la volaille. Dans les rivières et sur leurs bords, on rencontre le crocodile, l'hippopotame, et le manati, mammifère amphibie. Le sol renferme plusieurs mines d'or qui ont souvent excité l'avidité des Européens. L'ivoire est encore un objet de commerce sur les côtes, et l'on vient quelquefois y chercher les épices; mais en général on exporte peu les productions du pays. Les habitans sont en général si indolens qu'ils ne donnent pas à la culture plus de soins que n'en exigent leurs besoins personnels; ils trouvaient plus commodes de vendre leurs frères, quand la traite des nègres était en vigueur sur ces plages barbares. L'absence presque totale de bêtes de somme rend les communications fort difficiles pour le commerce avec l'intérieur. Les nombreuses rivières y devraient ouvrir au commerce une voie sûre et facile; mais les nègres de ces parages sont fort peu avancés dans l'art de la navigation, et l'on ne voit sur l'eau que de petits canots incapables de faire une longue route. Cependant on ne peut pas leur refuser toute espèce d'industrie; on en trouve surtout de fort habiles à la pêche. Leurs mœurs varient suivant chaque tribu: les uns sont féroces et sauvages, et d'autres sont doux et d'un facile accès; ce que ces peuples ont de commun, c'est l'état d'enfance où se trouve leur civilisation. La polygamie est fort répandue parmi eux; leur religion est un mélange bizarre d'islamisme et d'idolâtrie, un tissu d'atrocités et de tout ce que l'esprit peut enfanter de plus monstrueux. Les sacrifices humains ne sont pas rares; et les dieux qui reçoivent leur encens sont des fétiches, des animaux, et des tyrans qui s'enivrent du sang de leurs esclaves.

Les plus puissans des états de la Guinée sont ceux d'Achanti, de Dahomey, de Benin, et des Ayos; des Européens ont sur la côte de nombreux établissemens. Les Anglais ont à Sierra-Leone une colonie philanthropique pour les noirs; ils sont en outre maîtres de Cherbro, de Kingston, de Cap-Corse, et d'un grand nombre de forts; le principal établissement hollandais est St. George de la Mine. Les Danois possèdent Christiansborg et le fort Frederiksborg; enfin près des côtes, dans le golfe de Guinée, sont les îles du Prince et de St. Thomas, qui appartiennent aux Portugais, et celle de Fernando-Po, possession espagnole, sur laquelle les Anglais témoignent le désir de s'établir pour empêcher la traite des noirs. Les habitans se servent pour monnaies de cauris, petits coquillages qui se pêchent aux Maldives, et que l'on appelle aussi boujes; il en faut 2,000 pour faire un macuta. Le poids employé pour la poudre d'or est l'akey, équivalant à 1.25 gramme; les autres marchandises se pèsent au benda, de 64.317 grammes: la mesure pour les toiles est le jaktan, de 11 pieds 3 pouces de France.

Les premières visites des Européens à cette côte remontent à une époque éloignée. Quoique l'on fixe à 1471 la découverte de la Guinée par les portugais Jean de Santarem et Pierre Escovar, il paraît cependant que les Dieppois découvrirent cette contrée en 1364, sous Charles v, et qu'ils y ont navigué plus de soixante ans avant que les autres nations européennes en eussent aucune connaissance; mais ils n'y formèrent pas d'établissement. Les Portugais s'y fixèrent ensuite, et y firent un grand commerce au commencement du xvᵉ siècle. L'année 1604 fut l'époque fatale de leur déroute; les Hollandais les chassèrent des forts et des comptoirs qu'ils avaient sur les bords de la mer, et les contraignirent de se retirer dans les terres, où ils se sont alliés avec les naturels. Depuis cette époque, les Hollandais et les Anglais font presque tout le commerce des côtes de Guinée. Parmi les voyageurs qui ont avancé les progrès de la géographie de cette contrée, on doit surtout distinguer le malheureux Bowdich, qui a fourni des renseignemens précieux sur la côte d'Or, et, depuis lui, le major Laing.

GUINÉE, ville de Nigritie *Voy.* DIENNY.

GUINÉE (NOUVELLE) ou TERRE DES PAPOUS, grande île de l'Océanie, au N. de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Torres, entre 0° 15′ et 10°

Digitized by Google

de lat. S., et entre 129° et 147° de long. E. Elle a au N. le Grand-Océan équinoxial, qui la baigne aussi à l'E., où il reçoit quelquefois les noms de mer d'Albion et de mer du Corail; au S. O. l'océan Indien, et à l'O. la mer des Moluques. Elle est encore très-peu connue, surtout au S. E. : il n'est même pas certain qu'elle forme une terre continue, comme on le croit généralement; quelques navigateurs pensent qu'elle pourrait bien n'être qu'un archipel, comme semblent le faire présumer les nombreux enfoncemens qui se présentent sur les côtes, et qui sont peut-être autant de détroits.

La Nouvelle-Guinée paraît avoir 500 l. du N. O. au S. E., et 200 dans sa plus grande largeur; on peut en évaluer la superficie à 39,000 l. Une presqu'île remarquable, qui la termine vers le N. O., en est la partie la plus connue, et tient au reste du pays par un isthme resserré entre la mer des Moluques et la grande baie de Geelvink, parsemée d'îles; elle est voisine de l'île Vaïgiou, et n'est séparée de celle de Sallavatty que par l'étroit passage de Revenge. La profonde baie de Maccluer la découpe au S. O.; le cap de Goede-Hoop forme son extrémité septentrionale, et les montagnes d'Arfak la couvrent vers le N. Plus à l'E., on trouve sur la côte boréale le mont de l'Éléphant, le mont Church, le Géant-Molineau, éminence remarquable; les Cyclopes, deux montagnes peu éloignées l'une de l'autre; enfin le volcan de Dampier, que ce navigateur vit en activité en 1700. Sur la côte orientale s'offre d'abord le cap King-William, qui termine une péninsule fermée au S. par le golfe Huon, et séparée de la Nouvelle-Bretagne par le détroit de Dampier. Au S. du golfe Huon s'allonge une autre presqu'île, dont les bornes orientales, voisines de l'archipel de la Louisiade, n'ont pas encore été explorées; elle présente au S. les caps Rodney et Hood, qu'on regarde comme les points les plus méridionaux de la Nouvelle-Guinée. Vers le détroit de Torres, les côtes australes de cette terre sont bordées d'innombrables récifs; plus à l'O., elles projettent le cap Walsh, qui, au S. E. des îles Arrou, forme la pointe d'une presqu'île considérable. En général, cette île est élevée, et paraît très-montagneuse; les rivages offrent les sites les plus pittoresques et les plus variés. Le sol y est couvert de toutes sortes de plantes; on y a vu de cocotiers, les deux espèces d'arbres à pain, et des muscadiers. Les montagnes sont garnies de bois précieux : les Hollandais y ont reconnu le bois de fer, l'ébène, le canari, le lingoa, et le muscadier uviforme; enfin tous les navigateurs qui ont approché de cette terre ont été frappés d'étonnement à la vue d'un si beau pays. On ignore quelles espèces d'animaux il renferme; on n'a aperçu sur les côtes qu'un grand nombre de cochons, des sangliers, sans doute le babiroussa des Moluques, et une multitude d'oiseaux ornés des plus brillans plumages. Parmi ces derniers, on distingue les superbes oiseaux de paradis, dont on compte dix ou douze espèces; dès qu'on en prend, on les fait sécher au moyen de la fumée et du soufre, et on les livre ainsi au commerce : ce pays nourrit aussi de beaux perroquets, des loris, des cailles, des pigeons, des hérons, etc. La mer fourmille de poissons de toute espèce; elle jette sur les côtes de gros morceaux d'ambre gris : on y trouve aussi des perles, et le corail est en grande abondance sur la côte S. E. Le capitaine Forrest, qui n'a visité que le havre Dory, dit qu'il y a de l'or, et que les naturels le nomment *bulaon;* l'argile y est commune, et les naturels savent en fabriquer des vases.

La Nouvelle-Guinée est habitée par deux races de nègres et par des Malais. La plus nombreuse et la plus redoutable des deux races nègres est celle des Papous, dont la peau est d'un noir mêlé d'une teinte de jaune; leur chevelure, très-épaisse, médiocrement laineuse, et ébouriffée d'une manière remarquable : ces nègres occupent principalement la côte occidentale de l'île. L'autre race est celle des Harafores ou Alfourous, qui habite dans l'intérieur, et que les Papous nomment *Eudamènes*. Les Harafores sont les aborigènes de cette île; ils ont la peau d'un noir brun sale, les cheveux noirs, épais, peu longs, rudes et lisses, la barbe très-dure et très-épaisse : leur existence est misérable et sauvage. Les Malais sont fixés sur plusieurs points de la côte. La barbarie et la férocité des habitans de la Nouvelle-Guinée ont empêché les Européens d'établir des relations commerciales avec eux. Les Chinois de l'île Vaïgiou sont les seuls peuples qui leur portent quelques étoffes grossières, des instrumens et divers ustensiles à leur usage; ils prennent en échange de l'or, des perles, de l'ambre, des écorces de massoy, des écailles de tortue, des oiseaux de paradis et d'autres oiseaux : les Malais de l'archipel Asiatique viennent y chercher des esclaves, qu'on croit être des prisonniers de guerre.

Digitized by Google

On présume que cette île fut visitée par des Arabes avant que les Européens en aient eu connaissance. En 1511, deux navigateurs portugais, Antoine Ambrea et François Serram, l'aperçurent; Saavedra, Espagnol, y débarqua en 1527, et donna le nom de *Papua* à la partie occidentale, et celui d'*île d'Or*, à la partie orientale. Antoine Udraneta et Inigo Ortiz lui donnèrent, en 1528, le nom de Nouvelle-Guinée, à cause de l'analogie qu'ils trouvèrent entre les cheveux des habitans et ceux des nègres de la Guinée. Depuis, un grand nombre de navigateurs ont visité cette terre; mais tous en ont trouvé les habitans tellement inhospitaliers et féroces, qu'ils n'ont pu nouer de relations avec eux. En 1678, le hollandais Keyts visita la côte située en face de l'archipel d'Arrou; mais il y fut attaqué inopinément par les Papous. Les Anglais ont aussi tenté d'y faire quelque commerce. En 1791, un navire de Bombay s'étant présenté sur la côte, le chirurgien descendit dans un des canots des insulaires, et fut à l'instant massacré; le navire, assailli d'une grêle de flèches, fut obligé d'avoir recours à son artillerie pour se défendre contre ces féroces indigènes.

GUINEGASTE, village de France. *Voy.* Enguinegatte.

GUINES, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à La Trinidad, à 10 l. S. E. de la première de ces villes et à 6 l. E. de Bejucal.

GUINES (CANAL DE), petit canal de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. de Boulogne. Il commence à la ville de son nom, se dirige vers le N., et s'unit au canal de Calais à St. Omer, un peu au S. de Calais. Son étendue est d'environ 1 l. 1/2. Une écluse y a été construite pour donner passage aux eaux d'un watergund qui sert à l'asséchement du pays.

GUINES, ville de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Boulogne-sur-mer, et à 2 l. 1/4 S. de Calais; chef-lieu de canton, dans un pays marécageux, à l'extrémité mérid. du canal de son nom. Il y a une fabrique de poterie et de tuiles; c'est l'entrepôt des bois de la forêt de Guines et de la houille d'Hardinghen. Il s'y fait un commerce considérable de bestiaux, volaille et gibier. Foires, les 4 février, 3 novembre et 3e dimanche après Pâques, et de 3 jours le 1er août, pour bestiaux, etc. 3,700 hab. On exploite, dans les environs, des mines de houille et des carrières de marbre de médiocre qualité.

Cette ville était le chef-lieu du comté de son nom, et une des plus fortes places de la Picardie; ses fortifications n'existent plus depuis long-temps. François 1er et Henri VIII y eurent une entrevue en 1520.

Le comté de Guines est le pays qui fut appelé plus tard Calaisis; il appartenait, dans le moyen âge, à l'abbaye de St. Bertin de St. Omer.

GUINGAMP ou GUIMGAMP, ville de France, dép. des Côtes-du-Nord, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 6 l. 1/2 O. N. O. de St. Brieuc et à 6 l. 1/2 S. E. de Lannion; dans une plaine, sur le Trieu. Siége d'un tribunal de 1re instance; elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est ceinte de murs; on y remarque l'église, dont les deux tours sont fort élevées, et qui renferme une chapelle dédiée à Notre-Dame de Halgoët, qui attirait autrefois un grand concours de dévots. La halle, située au milieu de la place, est très-belle, ainsi que la fontaine placée sur le devant. Cette ville a un collége communal, des fabriques de toiles connues, dites guingamp, et de fil retors; des tanneries et des poteries. Il s'y tient 12 foires par an, où il se fait un commerce assez considérable en grains, bestiaux, lin, chanvre, toiles, etc. 5,919 hab. Les environs fournissent une belle terre à potier.

Guingamp était anciennement le chef-lieu du duché de Penthièvre.

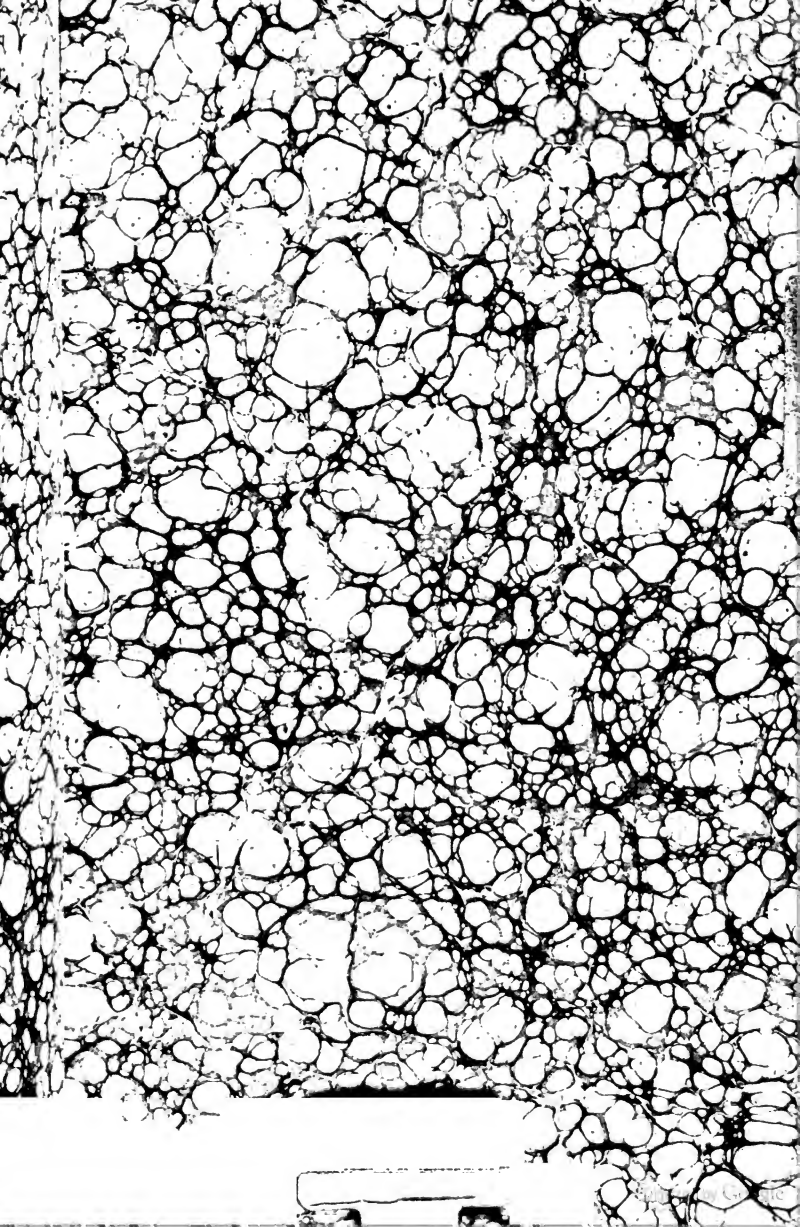
L'arrondissement se divise en 10 cantons : Bégard, Belle-Île-en-Terre, Bothoa, Bourbriac, Callac, Guingamp, Maël-Carhaix, Plouagat, Pontrieux, et Rostrenen; il contient 73 communes et 108,458 hab.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google